

GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

le P. PAUL JOÜON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL

Deuxième édition



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL
PIAZZA DELLA PILOTTA 35
ROME 1947

GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE

PREMIÈRE ÉDITION / 1923
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT PIE IX - ROME

DEUXIÈME ÉDITION ANASTATIQUE / 1917
"OFFICINE GRAFICHE ITALIANE" - ROME

GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

DU MÊME AUTEUR

Le Cantique des Cantiques, Commentaire philologique et exégétique (1909), Paris, G. Beauchesne.

Ruth, Commentaire philologique et exégétique (1924), Rome, Institut Biblique Pontifical.

Libri Ruth textum hebraicum ad usum scholarum edidit Pontificium Institutum Biblicum, animadversionibus criticis illustravit P. Paulus Joüon S. I., in eodem P.I.B. professor (1921).

L'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Traduction et commentaire du texte original grec, compte tenu du substrat sémitique (1930), Paris, Beauchesne.

Nombreux articles sur la philologie sémitique dans les *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, dans *Orientalia* et surtout dans *Biblica*, ainsi que sur le grec du Nouveau Testament dans les *Recherches de Science Religieuse*.

PAR

le P. PAUL JOÜON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL.

*Ouvrage couronné par l'Institut de France
(Prix Volney)*

Deuxième édition anastatique corrigée.



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL
ROME

(PIAZZA DELLA PILOTTA 35)

1947

AVANT-PROPOS

AVIS AU LECTEUR

L'année même de la mort du R. P. Paul Joüon S. J. (né à Nantes, le 6 février 1871, il mourut dans cette ville, le 18 février 1940), la première édition de son ouvrage le plus apprécié, la Grammaire de l'hébreu biblique, allait être épuisée. Vu son état de santé, l'auteur n'avait pu songer à en préparer lui-même une nouvelle édition, dans laquelle il aurait voulu utiliser les remarques de la critique, très favorable d'ailleurs, pour ne pas dire enthousiaste, et les résultats de nouvelles recherches, dans le champ de la philologie hébraïque. D'autres peut-être, après sa mort, auraient pu se charger de publier cette nouvelle édition, si la guerre n'était venue créer une situation peu propice à de pareils travaux.

Aujourd'hui le besoin d'une grammaire de la langue hébraïque se fait de plus en plus sentir, et les demandes se multiplient. Aussi nous sommes-nous décidé à réimprimer, par le procédé anastatique, la Grammaire du Père Joüon, après en avoir corrigé les erreurs typographiques. Elle continuera, nous en sommes convaincu, à rendre un précieux service aux hébraïsants, désireux d'approfondir leur connaissance de la langue des prosateurs et des poètes inspirés de l'Ancien Testament.

LOUIS SEMKOWSKI S. J.

L'essor pris de nos jours par les études bibliques a fait sentir plus universellement, en particulier chez les catholiques, la nécessité d'une connaissance plus approfondie de la « langue sainte ». Les progrès de la philologie sémitique, d'autre part, obligent à étudier l'hébreu d'une manière plus scientifique, comme on le fait depuis longtemps pour d'autres langues mortes, telles que le grec et le latin. C'est pour satisfaire au besoin d'une grammaire suffisamment complète et de caractère scientifique, souvent exprimé par nos élèves, d'abord à la Faculté Orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, puis à l'Institut Biblique de Rome, que nous nous sommes décidé à entreprendre ce travail. Ce qu'on nous demandait c'était un livre intermédiaire entre les bonnes grammaires élémentaires et les ouvrages monumentaux comme le *Lehrgebäude* de E. KÖNIG.

Soit pour la mesure à garder, soit pour la manière d'exposer, nous avons eu en vue la catégorie de plus en plus nombreuse des étudiants qui sentent la nécessité de dépasser le stade de la connaissance purement empirique ⁽¹⁾ et veulent se rendre capables de résoudre les multiples difficultés grammaticales du texte massorétique, au lieu de sauter tout simplement par-dessus. Ils trouveront ici non seulement toutes les notions essentielles, mais encore la plupart des particularités d'importance secondaire. Quant aux menus détails et aux anomalies si nombreuses qui peuvent rendre rebutante l'étude de l'hébreu, nous avons dû nous limiter. L'important, du reste, pour l'étudiant, n'est pas tant de connaître un très grand nombre de minuties que de pouvoir se rendre compte d'une

⁽¹⁾ Bien entendu, la connaissance empirique des formes et des mots est le fondement indispensable de toute étude plus approfondie. Il faut assurer la connaissance exacte des premiers éléments : écriture, lecture, paradigmes, vocabulaire usuel. Bien que cette grammaire soit, croyons-nous, parfaitement abordable pour tout esprit mûr et d'une culture philologique moyenne, il est possible que certains trouvent utile de s'initier aux premiers éléments dans un court résumé. C'est l'idée qui a guidé M. TOUZARD quand il a fait précéder sa *Grammaire hébraïque abrégée* d'un rapide exposé des « Premiers éléments », destiné à orienter rapidement les débutants.

forme rare, de pouvoir juger si elle est explicable ou si elle est, au contraire, en dehors de toute analogie, anormale ou fautive. Mais quand un détail, même minime, pouvait projeter un peu de lumière sur quelque point obscur, nous n'avons pas hésité à le noter. On trouvera ici mainte particularité non signalée par E. KAUTZSCH; par contre, certains détails donnés par ce grammairien ont été délibérément omis.

En évitant l'excès de détails nous avons pu faire plus large la part de l'explication. Ceux même qui ont l'esprit peu ouvert à la grammaire scientifique trouveront qu'une forme expliquée et comprise mord beaucoup mieux sur la mémoire. Une solide initiation à la phonétique permet de retrouver facilement et exactement une forme oubliée et préserve des vocalisations fautives. Pour ceux surtout qui commencent l'étude de l'hébreu un peu tardivement, l'explication rationnelle est un auxiliaire indispensable de la mémoire.

Une langue sémitique comme l'hébreu donne l'impression d'un monde nouveau. Le système phonétique a des valeurs inconnues dans nos langues; la morphologie et la syntaxe ont des procédés tout différents des nôtres. Pour pénétrer l'organisme et le génie de l'hébreu il faut se défaire de ses habitudes phonétiques⁽¹⁾ et grammaticales, comme aussi de certaines idées suggérées par nos langues. Dès les premiers éléments, la nature des voyelles hébraïques, leur qualité⁽²⁾ et leur quantité sont exposées d'une façon qui diffère assez notablement de l'enseignement de la plupart des grammairiens. Sur des points assez nombreux, par exemple dans la question si importante des *temps*, nous nous sommes écarté de certaines vues généralement admises, quand un examen sérieux nous a montré qu'elles n'étaient pas suffisamment exactes. Aussi bien ne comprendrait-on guère qu'un livre de ce genre se bornât à un travail de compilation, d'agencement

(1) Et cela non seulement théoriquement, mais encore d'une façon pratique. L'étudiant devra s'astreindre, dès le début, à prononcer exactement: consonnes, voyelles (timbre, quantité, ton), à observer la division syllabique, etc. Le Français devra notamment veiller à la prononciation exacte des voyelles fermées *q* et *o* en des positions où ces voyelles répugnent aux lois phonétiques de notre langue. Il devra aussi, dès le début, faire sentir fortement le ton *mile'el* qu'on a systématiquement marqué dans ce livre, malgré la difficulté typographique.

(2) L'importance capitale de la qualité dans les voyelles hébraïques exigeait pour leur transcription l'emploi de caractères phonétiques.

ou de mise au point et n'apportât pas un peu de nouveau⁽¹⁾. Sur les points controversés on n'a que rarement mentionné les opinions divergentes. La nature du livre permettait encore moins d'entrer dans des discussions. Pour la bibliographie, en dehors des indications générales de l'*Introduction*, on n'a donné de références que pour certains points plus importants, et à des travaux réellement utiles⁽²⁾.

Dans le vaste champ des explications grammaticales on doit bien souvent se contenter, si l'on veut être sincère, de simples probabilités. Le lecteur sera sans doute surpris de voir revenir si souvent les mots *probable*, *probablement* (*prob'*), *peut-être* (*p.é.*) qu'on n'est guère accoutumé à trouver sous la plume des grammairiens. Mais, au risque de paraître méticuleux, nous n'avons pas voulu donner au lecteur l'impression que toutes les explications sont également certaines.

Sans avoir aucun respect superstitieux pour la vocalisation du texte massorétique, nous nous sommes convaincu que, dans l'ensemble, elle est l'image fidèle de la réalité et partant offre une base grammaticale solide. Cette attitude conservatrice ne nous a pas empêché de signaler ce qui nous a paru arbitraire, suspect ou fautif. Le lecteur aura vite l'impression que l'étude du texte massorétique ne peut être que critique: elle n'est pas faite pour des esprits trop jeunes.

Malgré nos efforts pour ne pas submerger le lecteur sous un déluge d'infiniment petits, la nature même de la langue et du texte massorétique obligeait à mentionner beaucoup de menus faits⁽³⁾. L'étudiant ne doit pas s'en effrayer. Il fera bien de lire une première fois rapidement toute la grammaire, pour prendre une vue d'ensemble et comme une impression des choses. Il reviendra ensuite à l'étude attentive du détail. Dans les paragraphes plus étendus, ceux des verbes irréguliers, par exemple, les notions les plus importantes

(1) Certains de ces points nouveaux ont été traités par nous dans les *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth* et dans *Biblica*; nous y renvoyons, à l'occasion, le lecteur qui voudrait avoir un complément d'information sur telle explication proposée.

(2) La bibliographie, qui était déjà donnée assez abondante par KAUTZSCH, se trouve enregistrée d'une façon presque exhaustive dans la refonte de l'ouvrage par BERGSTRÄSSER (I. Theil, 1918).

(3) Bien entendu, tous les détails proprement lexicologiques doivent être cherchés dans les bons dictionnaires.

sont groupées au commencement, les détails et les anomalies rejetés à la fin. Tous les détails ne sont évidemment pas à retenir, surtout dans une première étude. L'étudiant les retrouvera en lisant le texte biblique, où il pourra les examiner au fur et à mesure avec plus d'intérêt.

La Phonétique, qui est une introduction nécessaire à la Morphologie, présente une difficulté pratique pour le débutant, lequel est supposé ne pas encore connaître les formes. L'auteur, d'autre part, est exposé à dire dans la Phonétique des choses qu'il devra répéter dans la Morphologie. Aussi avons-nous traité la Phonétique d'une façon aussi brève que possible.

Pour une raison pédagogique, beaucoup d'exemples cités dans la Phonétique et la Morphologie sont empruntés aux paradigmes; certaines formes, même non marquées de l'astérisque (*), peuvent donc ne pas se trouver dans le texte biblique. Il en est de même pour certains noms cités à l'état absolu, certains verbes cités à la 3^e personne sg. m., etc.

Dans la Phonétique et dans la Morphologie nous n'avons pas traduit tous les mots cités, surtout ceux qui revenaient souvent ⁽¹⁾. Dans quelques cas nous avons fait appel au latin pour rendre plus exactement une nuance.

Nous avons cité parfois, pour comparaison, l'arabe, l'araméen et le syriaque: nous estimons, en effet, que les étudiants comprendront la nécessité d'une connaissance au moins élémentaire de ces langues pour une pleine intelligence de l'hébreu.

La Syntaxe, cette partie souvent si négligée de la grammaire hébraïque, a reçu les amples développements auxquels elle a droit ⁽²⁾. Nous avons tâché d'en rendre la lecture plus aisée en donnant beaucoup d'exemples *in extenso* et traduits ⁽³⁾, au lieu d'accumuler de simples références au texte biblique. Nous avons assez rarement visé à donner la liste

complète des passages où se rencontre un phénomène; mais nous avons indiqué le degré relatif de fréquence ⁽⁴⁾.

Nous avons évité, d'une façon générale, de citer des exemples critiquement douteux ⁽⁵⁾: leur discussion aurait débordé les limites de cette grammaire; elle relève plutôt, d'ailleurs, du commentaire philologique.

Pour la terminologie nous avons généralement conservé les termes reçus, sauf dans les cas où ils suggèrent une idée fausse. Les termes qui font partie du vocabulaire courant de la grammaire hébraïque, par exemple, *qal*, *nifal*, *piel*, *hifil* sont écrits de la façon la plus simple, comme des mots français. Nous faisons de même pour les termes conventionnels que nous employons dans la Syntaxe pour désigner les temps, par exemple *qatal* pour le parfait, *yiqtol* pour le futur (cf. § 111b).

Dans les Paradigmes, qui pour la commodité de l'étudiant forment, avec les Index, un fascicule séparé, on trouvera certaines innovations de caractère pédagogique. Dans les verbes, immédiatement après le parfait nous avons mis le futur, ce second temps étant nécessaire et suffisant pour définir une conjugaison. Puis vient l'impératif, dont la voyelle caractéristique est celle du *fatur*. Viennent enfin les formes nominales-verbales: infinitifs et participes.

Les deux infinitifs faisant souvent difficulté pour le débutant, nous avons fait précéder l'infinitif construit du *ו*, lequel ne peut pas se trouver devant l'infinitif absolu.

Dans un paradigme synoptique des verbes (Paradigme 16) on trouvera aux quatre formes *qal*, *nifal*, *hifil*, *hofal*, les verbes irréguliers qui peuvent plus facilement prêter à des confusions.

L'impression du livre s'est faite dans des conditions particulièrement difficiles. Malgré le soin donné à la correction des épreuves, il est resté un certain nombre de fautes dont nous signalons, à l'*Errata*, quelques-unes, plus fâcheuses pour l'étudiant. Le lecteur devra parfois compter avec quelque voyelle hébraïque déplacée, tombée ou brisée.

Je tiens à exprimer ici ma vive reconnaissance au R. P. JOSEPH NEYRAND, S. J., professeur à l'Institut Biblique, qui a bien voulu lire une épreuve et dont les observations si compétentes m'ont été d'un grand profit.

⁽¹⁾ Un bon nombre d'exemples ne se trouvent dans aucune Syntaxe. Pour certains textes, par exemple le livre de Ruth, l'abondance des citations équivaut presque à un commentaire grammatical.

⁽²⁾ Indiqués par le point d'interrogation inversé ?

⁽¹⁾ L'étude du vocabulaire doit naturellement aller de pair avec celle de la grammaire. L'étudiant pourra, par exemple, apprendre des mots groupés à divers points de vue (sens ou forme). Dès qu'il pourra lire un texte facile, il fera bien d'apprendre quelques versets offrant un intérêt particulier pour les mots ou pour la syntaxe.

⁽²⁾ Quelques remarques de *stylistique*, se rattachant étroitement à la syntaxe, ont même été données à l'occasion.

⁽³⁾ Il est à peine besoin de faire remarquer que les traductions données ont un caractère strictement grammatical et visent à la littéralité. — Vers la fin de la Syntaxe, nous avons, dans une intention pédagogique, omis la vocalisation d'un petit nombre de mots qui reviennent très souvent et que l'étudiant est censé connaître.

ABRÉVIATIONS

G(e)n(èse), Ex(ode), Lév(itique), N(om)b(res), D(eu)t(éronome); — Jos(ué), Jug(es), 1 S(amuel), 2 S(amuel), 1 R(ois), 2 R(ois), — Is(aïe), Jér(émie), Ez(échiel), Os(ée), Joël, Am(os), Abd(ias), Jon(as), Mich(ée), Nah(um), Hab(acuc), Soph(onie), Agg(ée), Zach(arie), Mal(achie); — Ps(aumes), Pr(overbes), Job, C(an)t(ique des Cantiques), Ruth, Lam(entations), Eccl(ésiaste), Esth(er), D(a)n(iel), Esd(ras), Néh(émie), 1 Ch(roniques), 2 Ch(roniques).

SIGNES CONVENTIONNELS

Le point d'interrogation inversi § indique que la forme ou le texte est suspect.

L'astérisque * indique que la forme n'est pas attestée ⁽¹⁾.

Le signe > indique qu'une forme *devient* telle autre forme, par ex. § 17 b; ou qu'elle est *plus fréquente*, par ex. Paradigme 2: *Hofal*.

La croix † indique qu'une énumération est complète.

N = Note.

Pour la numérotation des chapitres et des versets de la Bible hébraïque nous avons suivi l'usage communément reçu, celui par exemple de la Polyglotte STIER et THEILE (reproduite dans la Polyglotte VIGOUROUX). Il est utile de remarquer qu'une édition de la Bible hébraïque très répandue, celle de LETTERIS (לעטערס) (Berlin 1910), s'écarte parfois de l'usage actuellement reçu. Dans Jér 31 le v. 1 est attribué au ch. 30; dans 1 Sam 24 le v. 1 est attribué au ch. 23.

⁽¹⁾ Dans le Paradigme 4, l'astérisque a un autre emploi (voir la note p. 10*).

INTRODUCTION

§ 1. Définition de la grammaire hébraïque.

La grammaire hébraïque, telle qu'on l'entend généralement, et *a* telle qu'on l'envisage dans ce livre, est la grammaire du texte biblique traditionnel dans la forme où il a été fixé par les savants juifs des écoles de Tibériade vers le VII^e siècle de l'ère chrétienne.

A cette époque le texte consonantique fut muni de nombreux *b* signes indiquant d'abord et principalement la vocalisation, puis aussi certaines modalités dans la prononciation des consonnes, la division syllabique, le ton, la liaison des mots entre eux, les pauses, la modulation. Ces signes, et notamment les signes des voyelles, consistant principalement en *points* (נקודות), on parle souvent de la *punctuation* du texte consonantique, et les inventeurs du système sont appelés *Naqdanim* (*punctatores*). La prononciation ainsi déterminée par les Naqdanim avec une minutie extrême est la prononciation soignée, so-lennelle, musicale, en usage dans les offices religieux des synagogues de leur temps. Cette prononciation, qui comporte une certaine recherche et une certaine emphase, a sans doute quelques détails plus ou moins artificiels; mais il n'y a pas de raison de la suspecter dans son ensemble. Les Naqdanim ont voulu noter fidèlement la prononciation de leur temps, alors que la tradition était en péril, et l'on peut croire qu'ils y ont réussi. La cohérence interne du système et la comparaison avec les langues apparentées témoignent en faveur des vocalisateurs.

Le détail de la grammaire hébraïque et notamment de la morphologie est fondé sur la vocalisation enregistrée par les Naqdanim et la suppose fidèle.

P. JODON, Gramm. de l'hébreu bibl.

§ 2. Place de l'hébreu parmi les langues sémitiques ⁽¹⁾.

a L'hébreu appartient au groupe des langues que, depuis 1781, on a commencé à appeler *sémitiques* (cf. Gn 10, 21—31). Ces langues peuvent, d'après leur répartition géographique, se diviser ainsi qu'il suit :

b **Groupe du nord-est** (Babylonie, Assyrie) : l'*akkadien* (terme générique récent, s'opposant au *sumérien*, langue non-sémitique parlée aussi en Babylonie). L'*akkadien* comprend les dialectes *babylonien*, et *assyrien*. On possède des documents cunéiformes en akkadien depuis la seconde moitié du 3^e millénaire avant J.-C. jusqu'aux environs de l'ère chrétienne.

c **Groupe du nord-ouest** (Mésopotamie, grande Syrie) : l'*araméen*, l'hébreu, le *phénicien*.

d L'*araméen* ⁽²⁾, parlé d'abord, semble-t-il, par des tribus du désert syrien, se répandit peu à peu dans les régions voisines à l'est et à l'ouest. A l'époque perse, il supplanta notamment la langue hébraïque en Palestine. Le plus ancien document araméen connu est l'inscription de Zkr, roi de Hama et de L's, qui date du commencement du VIII^e siècle. Les inscriptions trouvées à Zindjirli sont un peu postérieures (VIII^e siècle).

Les dialectes araméens des âges suivants peuvent se diviser en orientaux (dans lesquels la préformante de la 3^e personne du futur est *n*), et occidentaux (qui ont *i* comme l'ensemble des langues sémitiques). Les principaux dialectes araméens orientaux sont le *syriaque*, originairement dialecte d'Edesse (qui se subdivise en syriaque oriental ou nestorien, et syriaque occidental ou jacobite), le dialecte juif du Talmud de Babylone, le *mandéen*. A l'araméen occidental appartiennent le dialecte des papyrus de la colonie juive d'Eléphantine (V^e siècle) et celui de quelques chapitres d'Esdras (4, 8—6, 18; 7, 12—26) et de Daniel (2, 4—7, 28); puis les dialectes postérieurs des Targum et du Talmud de Jérusalem; d'autre part le *samaritain*, le *palmyrénien* (inscriptions du I^{er} au III^e siècle après J.-C.); le *nabatéen* (inscriptions du I^{er} siècle après J.-C.).

⁽¹⁾ NÖLDEKE, *Die semitischen Sprachen* ² (1899); BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, 1 (1908), pp. 1-34; LIDZBARSKI, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik* (1898); COOKE, *A text-book of north-semitic inscriptions* (1903).

⁽²⁾ Cf. J.-B. CHABOT, *Les langues et les littératures araméennes* (1910).

L'hébreu est un développement de la langue parlée en Canaan ^e avant l'arrivée des Israélites. L'ancienne langue de Canaan est connue seulement par certaines *gloses* des lettres babyloniennes trouvées à Tell el Amarna (Haute Egypte). Ces lettres, qui datent des environs de 1400, sont écrites dans la langue diplomatique d'alors, le babylonien, au gouvernement égyptien, par des scribes du pays de Canaan qui emploient parfois des mots ou des formes de leur langue. En dehors des textes bibliques, l'hébreu ancien est représenté surtout par l'inscription de Siloé (vers 700). L'inscription de Mēša^c, roi de Moab (cf. 2 R 3, 4) (vers 850) est dans une langue qui ne diffère de l'hébreu que par quelques légères particularités.

Le *phénicien*, qui est représenté par l'inscription du roi Klm ^f (IX^e s.) et par des inscriptions assez nombreuses postérieures au V^e s., est étroitement apparenté à l'hébreu. Le dialecte *punique*, de Carthage et de ses colonies, se rattache au phénicien.

Groupe méridional (Arabie, Abyssinie) : l'*arabe*, l'*éthiopien*. ^g

En *arabe* du nord on possède une inscription du roi Mar'ulqais ^h (328 ap. J.-C.). Par les conquêtes de l'Islam, l'arabe se répandit en Syrie, en Babylonie et en Mésopotamie, où il supplanta peu à peu les dialectes araméens, en Egypte, dans l'Afrique du nord, et jusqu'en Espagne.

Les principaux dialectes de l'arabe du sud sont le *minéen* et le *sabéen*.

L'*éthiopien* ou *gêez* est la langue d'une population qui émigra ⁱ de l'Arabie méridionale en Abyssinie. Le plus ancien monument de cette langue est l'inscription du roi Ezana d'Aksum (IV^e s. après J.-C.).

Caractéristiques des langues sémitiques. Les langues sémitiques ont certains traits caractéristiques qui les différencient des autres groupes de langues. Parmi ces caractéristiques, qui se trouvent en particulier en hébreu, on peut énumérer celles-ci : 1) l'existence de certaines consonnes gutturales, en hébreu *h* א, *ʿ* ע; 2) l'existence de consonnes *emphatiques*, en hébreu *t* ט, *s* ש, *k* (q) ק; 3) les racines sont pour la plupart purement consonantiques et trilittères; 4) l'os-sature consonantique du mot exprime l'idée générale, tandis que les voyelles expriment les diverses modalités qui déterminent cette idée.

Affinité du groupe sémitique avec d'autres langues. L'égypt- ^k

tien ancien, dont le copte est issu, a certains traits communs avec les langues sémitiques. On admet qu'il a avec celles-ci une même origine, mais que, séparé de très bonne heure et soumis à des influences étrangères, il a subi une évolution toute particulière qui l'a profondément modifié.

Plus éloignée encore est la parenté des langues sémitiques avec les langues hamitiques modernes : langues berbères, langues koushites (Bischari, Saho, 'Afar, Somali).

Quant à une parenté éloignée des langues sémitiques avec les langues indo-européennes, elle est très problématique. Les meilleurs travaux récents, notamment ceux de H. MÖLLER ⁽¹⁾ n'ont pas encore apporté une preuve convaincante de parenté ⁽²⁾.

§ 3. Histoire de l'hébreu biblique.

a Bien que nos textes bibliques s'étendent sur un bon nombre de siècles, la langue dans laquelle ils sont écrits présente une uniformité étonnante. Mais l'uniformité n'affecte pas au même degré les divers éléments du langage : formes, syntaxe, vocabulaire, phraséologie. Le vocabulaire et la phraséologie sont les éléments qui varient le plus d'époque à époque, d'écrivain à écrivain. Les variations de syntaxe sont en général beaucoup moins considérables. Cependant les différences apparaissent très sensibles quand on considère des textes séparés par un long intervalle de temps. Ainsi la syntaxe des livres historiques postexiliens, Esdras, Néhémie, Chroniques, diffère notablement de celle de Samuel et des Rois ⁽³⁾.

C'est dans les formes que l'uniformité du texte biblique est la plus grande. Encore faut-il distinguer ici l'élément consonantique et l'élément vocalique. Etant donné la nature même des formes sémitiques, dans lesquelles les consonnes sont comme une armature et constituent un élément stable, tandis que les voyelles sont un élément variable, l'altération des voyelles, au cours des siècles, a dû être plus rapide que celle des consonnes. Or le texte qui nous est parvenu ne

⁽¹⁾ *Semitisch und Indogermanisch*, I Teil : Konsonanten (1907); *Vergleichendes indogerm.-sem. Wörterbuch* (1911).

⁽²⁾ Voir en particulier A. MEILLER, dans la *Rev. critique*, 1910, I, p. 313.

⁽³⁾ KROPAT, *Die Syntax des Autors der Chronik* (1909).

nous permet de constater que peu de variations consonantiques et très peu de variations vocaliques. Il est donc fort probable que le texte consonantique a été plus ou moins uniformisé au cours des âges, et il est certain que les diverses parties du texte consonantique, à quelque siècle qu'elles appartiennent, ont reçu une vocalisation uniforme. Les Naqdanim du VII^e siècle ont imposé la prononciation synagogale de leur temps aux textes les plus anciens comme aux textes les plus récents, pour lesquels seuls elle est substantiellement exacte.

En dehors de l'uniformisation du texte consonantique due aux copistes et de la vocalisation uniforme imposée par les Naqdanim, il y a un élément d'uniformité qui provient de la volonté des écrivains eux-mêmes. Si la langue des derniers écrits bibliques ressemble si fort à celle des écrits les plus anciens et diffère tant, par contre, de celle de la Mishna (I^{er} s. ap. J.-C.), c'est que l'hébreu de la Mishna reflète la langue parlée dans les écoles à l'époque de sa composition, tandis que les derniers écrivains bibliques ont généralement voulu imiter, en quelque mesure, le type à la fois sacré et classique des livres anciens. L'imitation, si imparfaite soit-elle, nous empêche de pouvoir regarder l'hébreu biblique de la dernière époque comme l'image de la langue parlée d'alors.

De tout ceci il ressort combien il est difficile de connaître l'évolution de l'hébreu biblique. La difficulté apparaîtra encore plus grande si l'on considère que nous ignorons la date, même approximative, de la composition ou de la rédaction de certains écrits ⁽⁴⁾.

b Nous nous contenterons donc de distinguer dans l'histoire de la langue hébraïque deux grandes périodes : la période préexilienne et la période postexilienne. La période préexilienne est l'âge d'or de la langue ; c'est, si l'on peut dire, la période de l'hébreu *classique*. Dans la période postexilienne la langue s'altère, en partie sous l'influence de l'araméen, qui devient de plus en plus exclusivement le langage

⁽⁴⁾ Il serait aussi fort intéressant de savoir quelle langue parlaient les Israélites au temps de l'Exode, après plusieurs siècles de séjour en Egypte, quelle langue ils parlaient au moment de leur entrée en Canaan. Sur ce dernier point, on peut voir BAUER (*Histor. Gramm. der hebr. Sprache*, 1, p. 23) qui opine pour l'araméen, lequel n'était alors, d'après lui, qu'un dialecte de l'arabe. Mais les raisons alléguées ne sont pas convaincantes.

ordinaire des Juifs. L'hébreu postexilien le plus altéré est celui de l'Ecclésiaste, d'Esther, d'Esdras et Néhémie, des Chroniques ⁽¹⁾.

Outre les différences dues à l'évolution de la langue au cours des siècles, l'hébreu a sans doute présenté des particularités dialectales dans les diverses régions où il était parlé ⁽²⁾. Ainsi entre le royaume du nord et celui du sud il aura existé des différences de langage. Mais les éléments dont nous disposons ne nous permettent guère de préciser ces différences et de parler d'un dialecte du nord et d'un dialecte du sud.

Une différence d'un autre ordre et grandement importante en grammaire est celle qui sépare la langue de la poésie de celle de la prose. La poésie hébraïque a des mots assez nombreux qui lui sont propres, et parmi ces mots, chose remarquable, plusieurs se retrouvent en araméen, p. ex. אָנוּשׁ *homme* pour אָדָם *chemin* pour דֶּרֶךְ, אָתָּה *venir* pour בּוֹא מִלָּה *parole* pour דִּבֶּר, וְרָאָה *voir* pour רָאָה. La poésie, soit par recherche, soit par nécessité métrique, emploie souvent des formes rares, anormales ou archaïques. Ainsi l'on trouve en poésie les formes longues anciennes des prépositions אֵלִי = אֶל : עִיר = עַד ; עָלִי = עַל (§ 103 m); les finales יָ, י du nom (§ 93 l, r); les suffixes pronominaux מוֹ, מוֹ, מוֹ (§ 61 i). Pour la syntaxe, notamment pour l'emploi des temps, la poésie use d'une grande liberté. On serait même embarrassé de traiter certaines questions de syntaxe uniquement d'après les textes poétiques ⁽³⁾. C'est sans doute pour des raisons d'esthétique ou de brièveté que la poésie emploie beaucoup moins que la prose l'article, la particule relative אֲשֶׁר, la particule de l'accusatif אֵת.

§ 4. Histoire de la grammaire hébraïque.

Les premiers travaux de grammaire hébraïque commencent au X^e siècle, sous l'influence de la grammaire arabe, avec le Gaon SA'ADIA

⁽¹⁾ L'étudiant ne devra lire ces livres qu'en dernier lieu, après qu'il aura acquis une connaissance suffisante de la bonne prose classique.

⁽²⁾ Du récit de Jug 12, 6 il ressort que les Ephraïmites prononçaient la sifflante du mot שִׁנְלִית autrement que les gens de Galaad.

⁽³⁾ La grammaire, et en particulier la syntaxe, est fondée principalement sur les textes de la prose classique, spécialement sur les bons textes narratifs.

du Fayyoun († 942). Les principaux grammairiens juifs dont nous possédons les œuvres sont HAYYUG (vers 1000), ABU'L WALID MERWAN IBN ĠANAḤ (vers 1030), IBN EZRA († 1167), DAVID QIMḤI († vers 1235), son père JOSEPH et son frère MOÏSE. Ces savants juifs avaient pour les éclairer la connaissance de l'araméen et de l'arabe.

La première grammaire publiée par un chrétien est celle de JEAN REUCHLIN (*De rudimentis hebraicis*, 1506). C'est à lui que remontent bon nombre des termes techniques usités en grammaire hébraïque. Le Juif ELIAS LEVITA († 1549) contribua beaucoup, par ses ouvrages et par son enseignement, à répandre la connaissance de l'hébreu chez les savants chrétiens. JEAN BUXTORF († 1629) et ses successeurs restent encore étroitement fidèles à la doctrine grammaticale des Juifs. Au XVIII^e siècle A. SCHULTENS († 1750) met à profit sa connaissance de l'arabe pour expliquer et approfondir l'hébreu. Mais c'est au XIX^e siècle que la grammaire hébraïque se transforme et prend un aspect de plus en plus scientifique.

W. GESENIUS († 1842) fut l'initiateur du mouvement. Sa grammaire eut plusieurs éditions; avec de nombreuses et profondes transformations, elle devint un livre quasi nécessaire, auquel renvoient la plupart des commentateurs de l'Ancien Testament. E. RÖDIGER (14^e—21^e éd.) et E. KAUTZSCH (22^e—28^e éd.) améliorèrent sans relâche l'œuvre de GESENIUS. Les dernières éditions données par KAUTZSCH renferment une masse très considérable de faits sous un volume assez restreint. La doctrine grammaticale est plutôt conservatrice; l'exposé est en général clair et précis; la littérature du sujet est à peu près complète. Après la mort de KAUTZSCH († 1910), la 29^e édition a été publiée par G. BERGSTRÄSSER, qui a profondément transformé l'œuvre de son prédécesseur. C'est en réalité un ouvrage entièrement nouveau, où l'ordre même des matières diffère notablement de l'ancien; c'est un livre beaucoup plus érudit, beaucoup plus critique, faisant une part bien plus large à l'histoire du développement de la langue ⁽¹⁾.

H. EWALD († 1875) chercha à ramener les faits grammaticaux à des lois et à expliquer celles-ci rationnellement. Sa grammaire (*Aus-*

⁽¹⁾ Cf. *Biblica*, 1 (1920), p. 111. Nous n'avons pu utiliser que le 1^{er} fascicule (*Phonétique*), 1918.

*f*ührliches *Lehrbuch der hebr. Sprache*, 8° [et dernière] éd. 1870) est encore utile, surtout pour la syntaxe. •

J. OLSHAUSEN († 1882) dans son *Lehrbuch der hebr. Sprache*, 1861, qui ne renferme que la phonétique et la morphologie, cherche à expliquer les formes de l'hébreu d'après le sémitique primitif, représenté généralement par l'arabe.

F. BÖTTCHER († 1863) dans son *Ausführliches Lehrbuch der hebr. Sprache*, édité par F. MÜHLAU (2 vol. 1866, 68) n'a pu également donner que la phonétique et la morphologie (celle-ci incomplète, cf. t. 2, p. VI). Tel quel, cet ouvrage est le répertoire le plus complet des formes, et à ce titre reste très utile.

B. STADE († 1906) n'a publié aussi que la phonétique et la morphologie (*Lehrbuch der hebr. Grammatik*, 1879). La morphologie du verbe renferme un répertoire à peu près complet des formes du parfait, du futur et de l'impératif, classées par personnes. Cette disposition est commode pour les recherches et la comparaison des formes.

E. KÖNIG a donné une grammaire très considérable en trois volumes: *Lehrgebäude der hebr. Sprache*, t. 1 (1881) pronom et verbe; t. 2 (1895) nom et particule, morphologie générale et phonétique; t. 3 (1897) syntaxe. Il est souvent plus complet que ses prédécesseurs; sur beaucoup de points il cite et discute les diverses opinions: c'est éminemment une grammaire critique.

H. BAUER et P. LEANDER ont publié une *Historische Grammatik der Hebräischen Sprache* ⁽¹⁾. Cet ouvrage est non seulement une grammaire historique, comme l'indique le titre, mais encore une grammaire descriptive. Dans la partie historique l'hypothèse joue un rôle considérable; la partie descriptive, par ex. la formation nominale, est riche et très soignée. Les auteurs, utilisant les travaux de détails et la grande synthèse de grammaire sémitique comparée de BROCKELMANN, ont voulu élever la grammaire hébraïque à la perfection scientifique atteinte par la grammaire des langues indo-européennes.

d Outre ces travaux d'ensemble de première importance, il convient de signaler comme particulièrement utiles la *Hebrew Syntax* de A. B. DAVIDSON (3° éd. 1912) et l'excellent ouvrage de DRIVER, *A trea-*

tise on the use of the tenses in hebrew and some other syntactical questions (3° éd. 1892). Il faut noter aussi la Stylistique de KÖNIG (*Stilistik, Rhetorik, Poetik*, 1900), utile complément de sa grammaire.

La lexicographie a fait au XIX^e et au XX^e siècle des progrès e importants; mais il en reste encore à faire beaucoup. Le *Thesaurus linguae hebraicae* de W. GESENIUS (publié de 1829 à 1858), vieilli dans plusieurs de ses parties, reste encore un trésor où l'on trouve beaucoup de choses excellentes dont plusieurs ont été abandonnées à tort. Les éditions allemandes du dictionnaire de GESENIUS ont été peu à peu profondément remaniées par les éditeurs successifs. La dernière (16^e) édition donnée par F. BUHL est de 1915: *W. Gesenius' hebr. und aram. Handwörterbuch* ⁽¹⁾. Ce dictionnaire est particulièrement utile pour l'abondante littérature citée, la partie étymologique, l'indication des corrections de texte proposées. Sur ces points l'*Oxford Lexicon* de BROWN, DRIVER et BRIGGS (*A hebrew and english lexicon of the Old Testament*, 1906) lui est inférieur. En revanche il est souvent plus complet et plus soigné. Les parties spécialement grammaticales, notamment les particules, traitées par DRIVER, sont excellentes. Il manque malheureusement un index anglais-hébreu. L'ordre des mots par racines, parfois discutable (cf. § 34 b) ou arbitraire, a de plus l'inconvénient d'être moins pratique que l'ordre purement alphabétique du *Gesenius-Buhl*.

Le dictionnaire de KÖNIG (*Hebr. und aram. Wörterbuch*, 1910), beaucoup moins étendu que les précédents, a l'avantage de renvoyer assidûment à la Grammaire de l'auteur.

Parmi les *Concordances hébraïques*, la plus récente et aussi la f plus complète est celle de S. MANDELKERN (*Veteris Testamenti Concordantiae hebraicae atque chaldaicae*, 1896). L'édition abrégée (*editio minor exemplis omissis*) contient uniquement les références.

⁽¹⁾ 17^e édition (reproduction anastatique de la 16^e), 1920.

⁽¹⁾ Nous n'avons pu utiliser que les fascicules 1 (1918) et 2 (1919).

— TABLEAU COMPARATIF DES ALPHABETS —

1 Mēša ^a (vers 850)	2 Samaritain =	3 Papyrus d'Égypte (5 ^e - 3 ^e s.)	4 Carré: Pétrograd (916-7)	5 Rabbinique =
א	א	א	א	א
ב	ב	ב	ב	ב
ג	ג	ג	ג	ג
ד	ד	ד	ד	ד
ה	ה	ה	ה	ה
ו	ו	ו	ו	ו
ז	ז	ז	ז	ז
ח	ח	ח	ח	ח
ט	ט	ט	ט	ט
י	י	י	י	י
כ	כ	כ	כ	כ
ל	ל	ל	ל	ל
מ	מ	מ	מ	מ
נ	נ	נ	נ	נ
ס	ס	ס	ס	ס
ע	ע	ע	ע	ע
פ	פ	פ	פ	פ
צ	צ	צ	צ	צ
ק	ק	ק	ק	ק
ר	ר	ר	ר	ר
ש	ש	ש	ש	ש
ת	ת	ת	ת	ת

PREMIÈRE PARTIE

ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE

§ 5. Les consonnes: graphie et prononciation.

Les phonèmes se divisent en consonnes et en voyelles. Il faut *a* remarquer toutefois que cette division n'est pas adéquate; certaines voyelles (en hébreu *i*, *u*) peuvent devenir consonantiques (*i* י, *u* ו) ⁽¹⁾, et certaines consonnes peuvent devenir vocaliques (pas d'exemple en hébreu).

L'alphabet hébreu, comme la plupart des alphabets sémitiques, *b* se compose uniquement de consonnes. Les caractères de nos Bibles imprimées ainsi que ceux de tous les manuscrits connus ⁽²⁾ ont une forme voisine du carré, d'où le nom d'*écriture carrée* כְּתָב מְרֻבָּע. Cette écriture, qui s'est formée du IV^e au II^e siècle av. J.-C. environ, est un développement de l'écriture *araméenne*, adoptée peu à peu par les Juifs, en même temps que la langue araméenne (§ 3 *b*) après le retour de la captivité de Babylone. Cette nouvelle écriture remplaça l'écriture ancienne, dite *écriture hébraïque* (כְּתָב עִבְרִי), celle, par exemple, de l'inscription de Siloé et de la stèle de Mēša^a (§ 2 *e*) ⁽³⁾. L'écriture ancienne continua à être employée, mais notablement modifiée, par les Samaritains après leur séparation des Juifs (fin du IV^e siècle av. J.-C.).

L'écriture *rabbinique* ou écriture de *Rashi* est une modification de l'écriture *carrée*. On l'emploie notamment dans les Bibles rabbiniques pour les commentaires imprimés dans les marges.

Les lettres de l'alphabet hébreu sont au nombre de 22 (23 après *c* l'introduction du point diacritique du ש).

⁽¹⁾ Voir aussi § 21 *c* (pataḥ furtif).

⁽²⁾ Le plus ancien manuscrit daté est le codex des Prophètes de Pétrograd (916-7). Le papyrus Nash, trouvé en 1902, qui contient Ex 20, 2-17 (Décalogue) et Dt 6, 4, date probablement de l'an 100 ap. J.-C.

⁽³⁾ Les lettres qui se ressemblent et par conséquent prêtent à confusion ne sont pas les mêmes dans l'écriture ancienne et dans l'écriture nouvelle. Il faut tenir compte de ce fait pour comprendre certaines altérations du texte. Voir le tableau comparatif des alphabets, p. 10.

Valeur numé- rique	NOM	Trans- cription	PRONONCIATION	DESCRIPTION PHONÉTIQUE
1	א <i>alef</i>	ʾ	hamzé ʾ de l'arabe (§ f)	gutturale sourde
2	ב <i>beth</i>	b	b français (§ o)	labiale sonore explosive
	בּ	b, bh	v français (§ o)	labiale sonore spirante
3	ג <i>ghimel</i>	g	g dur français (§ o)	palatale sonore explosive
	גּ	g, gh	γ grec moderne (§ o)	palatale sonore spirante
4	ד <i>daleth</i>	d	d français (§ o)	dentale sonore explosive
	דּ	d, dh	δ grec moderne (§ o)	dentale sonore spirante
5	ה <i>hé</i>	h	h anglais, all., * (§ f)	gutturale sourde
6	ו <i>waw</i>	u, w	w anglais (§ 7 d)	consonne vocalique labiale
7	ז <i>zayin</i>	z	z français, ;	sifflante sonore
8	ח <i>heth</i>	h	ç (§ k)	gutturale sourde
9	ט <i>teth</i>	t	ʔ (§ i)	dentale vélaire sourde explos.
10	י <i>yod</i>	i, y	y français (§ 7 d)	consonne vocalique palatale
20	כ <i>kaf</i>	k	k français (§ o)	palatale sourde explosive
	כּ	k, kh	χ grec moderne (§ o)	palatale sourde spirante
30	ל <i>lamed</i>	l	l français	linguale sonore
40	מ <i>mem</i>	m	m français	labiale sonore (et nasale)
50	נ <i>nun</i>	n	n français	nasale sonore
60	ס <i>samekh</i>	s	s français (§ m)	sifflante sourde
70	ע <i>ayin</i>	ʿ	ʿ (§ k)	gutturale sonore
80	פ <i>pé</i>	p	p français (§ o)	labiale sourde explosive
	פּ	p, ph	f français (§ o)	labiale sourde spirante
90	צ <i>šadé</i>	š	š (§ m)	sifflante vélaire sourde
100	ק <i>qof</i>	q	q (§ i)	vélaire sourde explosive
200	ר <i>resh</i>	r	r italien, arabe (§ n)	linguale sonore
	ש <i>šin</i>	š	(?) (§ m)	sifflante sourde
300	שׁ <i>šin</i>	š	ch franç., sh angl. (§ m)	sifflante sourde
400	ת <i>tarw</i>	t	t français (§ o)	dentale sourde explosive
	תּ	t, th	θ grec moderne (§ o)	dentale sourde spirante

Lettres finales. Cinq lettres ont une forme particulière quand elles sont à la fin d'un mot. Ces cinq lettres sont renfermées dans le mot mnémorique כַּמְנַפֵּס *kam'nappes* « comme celui qui brise ». Opposez כ et ך ; מ et ם, נ et ן, פ et ף, צ et ץ. Dans la forme finale du *mem* le dernier trait est ramené en haut de façon à rejoindre le premier trait et à former ainsi une figure fermée. Pour les quatre autres lettres, au contraire, dans la forme finale le dernier trait, au lieu d'être infléchi vers la gauche, est prolongé vers le bas.

Lettres dilatables. L'hébreu s'écrit de droite à gauche. A la fin d'une ligne, on ne coupe pas un mot. Pour éviter les blancs on augmente la largeur de certaines lettres, à savoir א, ה, ל, מ, ת.

Valeur numérique. 1—9 = א—ט; 10—90 = י—צ; 100—400 = ק—ת; 500 s'exprime par 400 + 100 = תק; semblablement pour 600—800; 900 s'exprime par 400 + 400 + 100 = תתק. (Pour 500—900 on se sert aussi des lettres finales: 500 ך, 600 ם, 700 ן, 800 ף, 900 ץ). Pour les milliers on se sert des lettres des unités surmontées de deux points, p. ex. ש = 1000. — Le nombre 15 devrait être יה. Comme ce groupe représente le nom divin יְהוָה abrégé, on exprime 15 par 9 + 6 = טו. De même 16 devrait être יו. Comme ce groupe représente le nom divin dans les noms propres (p. ex. יואב *iô'âb* « Jéhovah (est) père », on exprime 16 par 9 + 7 = טז.

Abréviations ⁽¹⁾. Comme signe d'abréviation on emploie un trait oblique (ou deux), p. ex. פ' = פִּלְנִי *p'loni* « un tel », ונר' = וְנוֹמֵר *u'gômār* « et ce qui complète = et caetera », רש"י *Rashi* (*Rabbi Š'loṃo Yishaqī*), תנ"ך = תּוֹרָה נְבִיאִים כְּתוּבִים *tôrâ(h), n'bi'im, k'tubim*. « Loi - Prophètes - Ecrits » (= la Bible hébraïque). On écrit p. ex.: *verbes* פִּעַל, à savoir verbes dont la première radicale (représentée par le פ, première radicale du verbe פִּעַל) est un *nun* ⁽²⁾; cf. § 40 c.

Division des consonnes. Les consonnes peuvent se grouper commodément de la façon suivante :

Labiales : ב ו מ פ (Mot mnémorique בּוּמַפּ *būmaḥf*)

Dentales : ד ת ט (vélaire)

⁽¹⁾ Voir surtout le dictionnaire des abréviations de HÄNDLER, dans DALMAN, *Aramäisch-neuhebräisches Wörterbuch* (1901).

⁽²⁾ Prononcer *u* italien (= ou français) la voyelle sémitique transcrite par *u*.

Palatales : א ב ג
 Vélaire : ח (dentale), צ (sifflante), ק
 Gutturales : ע פ ט צד
 Sifflantes : ש ז ס צ (vélaire), טו שו
 Linguales : ל ר
 Nasales : מ נ

Vélaire ou emphatique. Les trois consonnes א, ס, ק⁽¹⁾ sont dites *emphatiques* par rapport aux trois consonnes correspondantes א, ס, ק. Elles sont émises dans une région plus en arrière (voile du palais) et avec une tension plus énergique des organes. Leurs valeurs, sans analogues dans nos langues, sont exactement celles des emphatiques correspondantes de l'arabe ط, ق, ك. Pour א voir § m.

Gutturales. L'*alef* א (quand il est prononcé)⁽²⁾ est une gutturale sourde. Pour produire ce son il faut interrompre brusquement l'émission de la voyelle par l'occlusion instantanée de la glotte⁽³⁾. C'est le son qu'on entend parfois dans le mot allemand *ja* prononcé avec sentiment (au lieu de *jā*). Exemple : אָשָׁם *îp'—šam* « il se rendra coupable ». On transcrit conventionnellement le א, prononcé ou non, par le signe ʾ (esprit doux du grec).

Le *hé* ח est la gutturale sourde qu'on a dans l'anglais et allemand *hand*. Ce son n'existe pas en français.

Le heth ח est une gutturale sourde qui n'existe pas dans nos langues. C'est exactement le son du ح h arabe, dans مُحَمَّد *Muhammad*. Par comparaison avec le ח, on peut dire que c'est un ח émis avec un énergique resserrement du larynx. On l'a décrit assez exactement comme un *sifflement guttural* (GISMONDI).

Par la comparaison des langues on voit que le signe ח correspond à deux sons sémitiques notablement différents, représentés en arabe par ح h et ח h. Le ח est la vélaire spirante sourde qu'on entend dans la bouche des Suisses prononçant p. ex. l'allemand *nach*. Il est très

(1) Le ק se transcrit soit par le caractère q qui en provient graphiquement, soit par k (avec un point en bas comme les autres vélaire).

(2) Pratiquement, dans l'hébreu que nous connaissons, א n'est prononcé qu'après une voyelle brève, à savoir quand il ferme la syllabe ; cf. § 24 b.

(3) La glotte est la fente qui sépare les cordes vocales.

probable qu'autrefois le ח a eu, selon les mots, tantôt la valeur de h, tantôt celle de k. Mais à l'époque des Naqdanim le ח représentait uniquement le son h. Si le signe ח avait eu deux valeurs, les Naqdanim, si attentifs à noter les moindres nuances, comme par exemple la double prononciation des *begadkefat* (§ o), n'auraient pas négligé de les indiquer. L'existence du son h à l'époque où existait le kaf rafé כ h est très improbable, les deux sons étant trop voisins. Le k, en effet, est la palatale spirante sourde qu'on a p. ex. dans le grec moderne χάρις ou dans l'allemand *nach* en prononciation correcte (par opposition à celle des Suisses). Le détail de la vocalisation suppose le son h et exclut le son k ; ainsi le *patah furtif*, p. ex. dans תָּבִיחַ *tābū'h* (cf. طَبِخ « éborgé » ; ainsi encore le *patah auxiliaire*, p. ex. dans le type שָׁלַחְתָּ *šālā'hāt* « tu (fém.) as envoyé » (§ 70 f), car pour prononcer *šālākh il n'y aurait pas plus besoin de voyelle auxiliaire que pour prononcer אַל-תִּשָּׂא *'al tēšā* « ne bois pas ». L'hébreu répugne absolument au redoublement du son k (כ); il en serait de même pour le son analogue h. Or le ח, tout en rejetant le redoublement réel, comme toutes les gutturales, admet volontiers le redoublement virtuel (ou redoublement faible) ; il le prend même parfois spontanément (§§ 20 a, c)⁽¹⁾. Donc le ח suppose le son h.

Le *ayin* ע est une gutturale sonore qui n'existe pas dans nos langues. C'est exactement le son du ع arabe, dans عَيْن *'ayn* « œil ». On a comparé ce son à « l'articulation gutturale du chameau que l'on charge de son bât » (HUART, *Littérature arabe*, p. 139)⁽²⁾. Par la comparaison des langues on voit que le signe ע correspond à deux sons sémitiques notablement différents, représentés en arabe par ع et غ gh. Cette dernière consonne est une vélaire spirante sonore ; c'est la spirante correspondant à un g vélaire (ce g étant lui-même la sonore correspondant à la sourde q ק). Il est très probable qu'autrefois le ע a eu, selon les mots, tantôt la valeur de ع, tantôt celle de غ gh. Mais à l'époque des Naqdanim le ע représentait uniquement le son ع.

(1) Même dans des cas où le ח répond à un k primitif, p. ex. dans אחים *'ahim* frères (cf. أَحَ « ah »).

(2) L'onomatopée أَع أَع *u' u'* imite le bruit du vomissement ; cf. WRIGHT—GOEJE, *Arabic Grammar*³ 1, p. 295.

Si le signe **ד** avait eu deux valeurs, les Naqdanim, si attentifs à noter les moindres nuances, n'auraient pas négligé de les indiquer. L'existence du son $\bar{g}h$ à l'époque où existait le ghimel rafé \bar{d} \bar{g} est très improbable, les deux sons étant trop voisins. Le \bar{g} , en effet, est la palatale spirante sonore qu'on a p. ex. dans le grec moderne γάλα. Le détail de la vocalisation suppose le son \bar{e} et exclut le son $\bar{g}h$: ainsi le *patah furtif*, p. ex. dans שָׁמֹר $\bar{s}am\bar{u}r$ « entendu » ; ainsi encore le *patah* auxiliaire dans le type שָׁמְרָה $\bar{s}am\bar{q}'at$ « tu (fém.) as entendu » (§ 70 f). On transcrit conventionnellement le **ד** par le signe \bar{e} (esprit rude du grec).

m **Sifflantes.** Le **ז** \bar{z} est une sifflante sourde vélaire, l'emphatique correspondant à **ד** \bar{s} (§ m). On le prononce souvent ; mais à tort, *ts*. Cette prononciation est à rejeter, car : 1) le son *ts* n'est pas sémitique ; 2) si **ז** = *ts* = *t* + *s*, un mot pourrait commencer, en fait, par deux consonnes, ce qui répugne au sémitique ; 3) on évite précisément le groupe *ts* : ainsi **hitsaddēq* devient par métathèse הִצְדִּיק (§ 17 g).

Le **ש** est actuellement prononcé *s* comme **ד** ⁽¹⁾, par tous les Juifs, et depuis une époque immémoriale ⁽²⁾. Le **ש** est la chuintante \bar{s} qu'on a dans fr. *chou*, angl. *shoe*, all. *Schuh*. Entre *s* et \bar{s} il y a un son intermédiaire (p. ex. *s* des Polonais, *s* des Espagnols, *s* final des Portugais). Il est possible qu'un son intermédiaire ait existé en hébreu ; mais il est fort douteux que le signe **ש** veuille exprimer ce son. A l'époque de son introduction le signe **ש** exprimait probablement *s*. Ce serait une graphie étymologique employée dans le cas où un ancien \bar{s} (ou un ancien *s*) était devenu *s*. Plusieurs mots bibliques se trouvent écrits tantôt avec **ד**, tantôt avec **ש**, p. ex. on a presque toujours **ד** *rétrograder*, une fois **ש** *שֹׁן* ; ordinairement **ש** *irritation*, 3 f. **שֹׁן** (Cf. GESENIUS, *Thesaurus*, sub **ד**). Dans l'hébreu postbiblique le **ש** est souvent supplanté par **ד**.

n **Linguales.** Le **ל** est une linguale, comme **ל**. Il consiste en une ou plusieurs vibrations de la langue, comme le *j* arabe, l'*r* italien,

(1) Ainsi הִשְׁכִּיל il a agi prudemment et הִסְכִּיל il agi follement (§ 54 d) se prononcent de la même façon : *hiskil*.

(2) Les Samaritains ont le signe unique **ש**, auquel il donnent le son unique \bar{s} .

espagnol ⁽¹⁾. Il faut absolument éviter de prononcer **ד** comme la fricative gutturale du français moderne qu'on entend dans une grande partie de la France, surtout dans les villes. Le fait que le **ד** est traité en partie comme les gutturales n'autorise pas à le regarder comme une gutturale (cf. § 23).

Les begadkefat. Les six consonnes renfermées dans le mot mnémonique בְּגַדְכֶּפֶת ont une double prononciation : *explosive*, *spirante*. Explosives, elles ont la valeur des consonnes correspondantes du français *b*, *g* (dur), *d*, *k*, *p*, *t*. Pour indiquer le son explosif on met dans l'intérieur de la lettre un point nommé *dagesh* ⁽²⁾. Spirantes, elles ont les sons *spirants* ou *continus* correspondants. Pour indiquer le son spirant, on met sur la lettre un trait horizontal nommé *rafé* ⁽³⁾ ; ainsi font les manuscrits. Mais dans les éditions de la Bible, l'absence de *dagesh* suffit à indiquer que la consonne est *rafé*. Le sons spirants sont les suivants :

ב *b*, *bh*, comme β grec moderne, à peu près *v* français.

ג *g*, *gh*, comme γ grec mod. dans γάλα (cf. § l).

ד *d*, *dh*, comme δ grec mod. (*th* doux anglais).

כ *k*, *kh*, comme χ grec mod. dans χάρις (cf. § k).

פ *p*, *ph*, *f*, comme φ grec mod. = *f* français.

ת *t*, *th*, comme θ grec mod. (*th* dur anglais).

La lecture correcte de l'hébreu exige la prononciation exacte de ces six spirantes.

Sur le *dagesh* cf. § 10. Sur les règles concernant la spiration *p* des *begadkefat* cf. § 19 ; contentons-nous ici de donner la loi générale : Tout élément vocalique, si minime soit-il (p. ex. un shewa prononcé), rend spirante la *begadkefat* qui suit.

(1) Cf. *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, t. 5^e, (1911) p. 383-8.

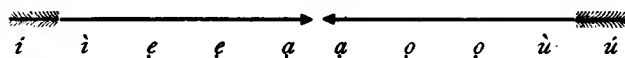
(2) דָּגֵשׁ *dāḡeš*, participe araméen, « perçant », d'après KAHLE, dans BAUER-LEANDER, 1, 119. La consonne explosive (ou instantanée) est aussi appelée par les anciens *dagesh* ou encore קָשָׁה « dur ».

(3) רָפֵי *rāḡe(y)*, participe araméen, « relâché ». La consonne spirante est aussi appelée par les anciens *rafé* ou encore רָךְ « mou ».

§ 6. Les voyelles : graphie et prononciation.

a Les voyelles se différencient essentiellement entre elles par le *timbre*. Deux voyelles ayant le même timbre peuvent différer par la *quantité*, à savoir par le temps employé à les prononcer. Le timbre (ou *qualité*) et la *quantité* des voyelles doivent être rigoureusement distingués. Nous examinerons d'abord le *timbre* des voyelles hébraïques.

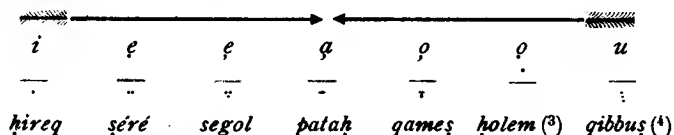
b L'échelle naturelle des principaux *timbres*, en distinguant pour chacun, une nuance *fermée* et une nuance *ouverte*, est la suivante :



Les voyelles *i* et *u* sont les plus fermées (*i* avec la fermeture en retrait, *u* ⁽¹⁾ avec la fermeture en avant) et la voyelle *a* est la plus ouverte ⁽²⁾.

L'échelle vocalique du sémitique primitif, comme on l'admet généralement, comportait seulement les trois voyelles *i*, *a*, *u*, les trois seules que note la vocalisation de l'arabe.

L'échelle des voyelles hébraïques, à l'époque où elles ont été notées par les Naqdanim de Tibériade, comportait sept timbres, désignés par les signes suivants :



Dans cette échelle l'*a* est la voyelle centrale.

⁽¹⁾ La transcription *u* représente la voyelle *u* de l'italien (= ou français), non l'*u* français.

⁽²⁾ Par nécessité typographique on emploie ici *i*, *u* pour la nuance fermée, *i*, *u* pour la nuance ouverte. — La différence entre les deux nuances de *i* et de *u* est beaucoup moins sensible que dans les autres voyelles *a*, *e*, *o*.

⁽³⁾ Le *holem*, seule voyelle au-dessus de la lettre, s'omet, par économie, quand il devrait être tout proche du point diacritique du *sh* et du *sh*. Ainsi on écrit *mošē(h)* « Moïse » (non *mošē*), *nešō* « porter ». — Un *quiescent* prend à droite le *holem* de la consonne précédente : *raš* « tête », *raš* ou *raš* « péchés de » (mais cet usage n'est pas toujours observé).

⁽⁴⁾ La voyelle *u*, quand elle est longue, s'écrit souvent *u* (*shureq*).

En répartissant ces sept timbres en trois classes, d'après les trois voyelles primitives du sémitique, on a le groupement phonétique suivant :

1° CLASSE *a* : *a*.

2° CLASSE *i* : *i*, *e*, *e*.

3° CLASSE *u* : *u*, *o*, *o*.

Ces sept timbres nous sont connus par la tradition, les descriptions anciennes, la comparaison des langues. Ils ont leurs correspondants exacts dans plusieurs langues, par ex. en italien qui a, comme l'hébreu un seul *a* (ouvert), mais deux *e* et deux *o* ; et en français moderne qui a poussé à l'extrême la distinction des voyelles ouvertes et des voyelles fermées.

La notation graphique de sept timbres est un indice de la finesse d'oreille des Naqdanim et de la perfection de leur système ⁽¹⁾. On peut croire que ce système renferme toutes les voyelles existant vers le VII^e siècle, à Tibériade.

Ce système exprime seulement des *timbres* ; il ne tient pas compte de la quantité ni de l'origine des voyelles. Ainsi *—* (écrit souvent *h*) représente très souvent un *a* long primitif, p. ex. *לא non* (du primitif *lā*). Ainsi *—* représente souvent un *a* bref primitif, p. ex. *šālōm* *שלום* *paix* (de **šalām*). Ainsi encore *—* représente assez souvent un *a* bref primitif, p. ex. *ʿahād* *אחד* *un* (pour **aḥad*), *hēʿārīm* *הערים* *les villes* (pour **haʿārīm*), *ʾiḡdēkem* *ידכם* *votre main* (pour **iḡdēkem*).

La prononciation des deux voyelles extrêmes *—* *i*, *—* *u* n'offre d'aucune difficulté.

La voyelle *—* *e* est un *e* fermé, comme dans le fr. *pré*, *blé*, *désir*, l'ital. *nero*. Ce son est voisin de *i*, dont il est le premier degré d'altération (par ouverture). Ainsi le primitif **inab* devient *ʿenāb* *ענב* *raisin* ⁽²⁾.

La voyelle *—* *e* est un *e* ouvert, comme dans le fr. *près*, *règle*, *terrain*, *miel*, l'ital. *mięle*. Ce son est intermédiaire entre *—* et *—* ; pho-

⁽¹⁾ Le système de Tibériade imite probablement celui des Syriens orientaux qui comprend aussi sept voyelles, tandis que celui des Syriens occidentaux n'en comprend que cinq. Cf. BERGSTRÄSSER, § 9 c.

⁽²⁾ Comparer l'*e* italien provenant de *i* latin, p. ex. dans *vergine*, *vendico*, *seno*, *capello* (*capillus* ; opposer *cappello* dérivé de *cappa*).

nétiqnement il appartient à la classe i. Au point de vue de la prononciation, il n'y a aucune différence entre le ֿ provenant de *a*, p. ex. dans $\text{אָהָד} \text{'ahād} = \text{'ēhād}$ et le ֿ provenant de *i* ou *e*, p. ex. dans $\text{בֶּן בֵּן} \text{bēn bēn}$ (de בֵּן , בֵּן). Quand il provient d'un *a*, le ֿ peut se transcrire étymologiquement *a*.

La voyelle ֿ *a* est un *a* ouvert, voisin de la voyelle ֿ *e*, avec laquelle il alterne fréquemment ⁽¹⁾.

La voyelle ֿ *o* est un *o* ouvert, comme dans le fr. *sort*, *pomme*, *bonne*, l'ital. *buona*, l'angl. *doll* « poupée » (comp. p. ex. *all* « tous » avec un son *ā* assez voisin). La voyelle ֿ provient soit d'un *u* bref primitif, soit d'un *a* bref primitif. Quand elle provient d'un *a* on peut l'écrire (conventionnellement) ֿ avec *meteg* (§ 14), et la transcrire (étymologiquement) par *ā*. Mais phonétiquement, au point de vue du timbre, *ā* se confond avec *o* dans la tradition de Tibériade ⁽²⁾. (Pour le détail, cf. § 7).

⁽¹⁾ Dans la prononciation babylonienne le *a* est devenu *ā* (= *e*); cf. BAUER 1, p. 100. Nous verrons (§ 1) que dans la prononciation de Tibériade, l'altération a porté au contraire sur l'*a* fermé, qui est devenu *ā* (= *o*). La symétrie des deux phénomènes est remarquable.

⁽²⁾ Si l'on veut s'en tenir à la tradition de Tibériade il faut prononcer tous les ֿ avec le même timbre *o* (mais avec une *quantité* variable suivant les cas). Beaucoup de Juifs prononcent le ֿ , provenant d'un *a* primitif, comme un *a* (et pratiquement comme le ֿ *o*). L'origine de cette prononciation ne peut guère être une préoccupation étymologique ou un souci pédagogique. C'est un élément d'une prononciation non tibérienne, probablement babylonienne, dans la prononciation de Tibériade. La distinction de ֿ en deux timbres *o* et *a*, contraire au système de Tibériade, est déclarée fautive par plusieurs grammairiens récents. Déjà Ibn Ezra († 1167) reconnaissait que la prononciation du ֿ comme *a* est vicieuse. (Cf. BACHER: *Abr. Ibn Ezra als Grammatiker*, 1892). Voir sur cette question J. DERENBOURG dans *Journal asiatique*, 6^e série, 13 (1869) p. 513 sq.; BERGSTRÄSSER, § 10 a; BAUER, 1, p. 100. Peut-on espérer que la prononciation *scientifique* finira par l'emporter, du moins, chez les chrétiens, sur la prononciation fautive devenue comme traditionnelle? C'est douteux, en particulier parce que la double prononciation du ֿ a l'avantage pédagogique d'obliger le débutant à reconnaître immédiatement si le ֿ vient d'un *u* ou d'un *a*. — Dans cette grammaire nous transcrivons ֿ phonétiquement par *o*, étymologiquement par *o* ou *ā* selon les cas. En dehors des transcriptions nous écrivons simplement *a* pour *ā*, selon l'usage reçu, p. ex. dans les termes de grammaire *qameš*, *ḥaṭef*, au lieu de *qāmeš*, *ḥāṭef*.

La voyelle ֿ *o* est un *o* fermé, comme dans le fr. *dos*, *rose*, l'ital. *croce*. Ce son est voisin de *u*, dont il est le premier degré d'altération (par ouverture). Ainsi le primitif **kul* devient *kəl* כָּל « tout » ⁽¹⁾.

On voit que dans le système vocalique de Tibériade les voyelles extrêmes fermées *i*, *u* sont symétriques, et de même les voyelles fermées *e* *o*, et les voyelles ouvertes *e* *o*.

De la quantité des voyelles. La quantité d'une voyelle est *e* le temps employé à la prononcer. En dehors de la pause (§ 32) où toutes les voyelles reçoivent un allongement secondaire, il faut distinguer en hébreu quatre degrés quantitatifs ⁽²⁾. Une voyelle peut être *longue*, *moyenne* (ou *semi-longue*), *brève*, *très brève*, avec des durées respectives qui pourraient être exprimées par deux temps, un temps et quart, un temps, un quart de temps ⁽³⁾. — Les voyelles longues sont souvent écrites en ajoutant *'* ou *י* (*mater lectionis*); ainsi *ī* est souvent écrit *'ī*, *ō* souvent écrit *'ō*, *ū* souvent écrit *ū*; cf. § 7 c. Les voyelles moyennes et brèves sont généralement écrites sans *mater lectionis* ⁽⁴⁾.

Les voyelles très brèves sont surtout les trois *ḥaṭef*: *ḥaṭef pataḥ* ֿ ⁽⁵⁾, *ḥaṭef segol* ֿ ⁽⁶⁾, *ḥaṭef qameš* ֿ ⁽⁷⁾ (§ 9). Dans l'indication de la quantité, on peut, pour simplifier, se contenter d'indiquer les longues, p. ex. *ō*, et les très brèves, p. ex. *'*.

Les voyelles, relativement à la quantité, peuvent se répartir dans les 3 classes phonétiques, comme il suit :

	CLASSE i	CLASSE a	CLASSE u
Longues	ֿ		ֿ , ֿ (de <i>ā</i>), ֿ (de <i>ā</i> , rar ¹)
Moyennes	ֿ		ֿ , ֿ (de <i>a</i>)
Brèves	ֿ , ֿ	ֿ	ֿ , ֿ (de <i>u</i>)
Très brèves	ֿ	ֿ	ֿ

⁽¹⁾ Comparer l'*o* italien provenant de *u* latin, p. ex. dans *molli*, *moglie*, *sopra*, *volto* (de *vultus*; opposer *volto* de *volgere*), *colto* (de *cultus*; opposer *colto* de *cogliere*).

⁽²⁾ DARMESTETER, dans son *Dictionnaire général*, distingue trois quantités dans les voyelles du français moderne : longue, moyenne, brève.

⁽³⁾ On pourrait exprimer symboliquement les quatre degrés quantitatifs de l'hébreu par les symboles — ֿ ֿ ֿ ֿ .

⁽⁴⁾ Ici nous employons la *mater lectionis* pour indiquer la longue et nous l'omettons pour indiquer la moyenne ou la brève.

On voit, par ce tableau, que dans la classe **a** l'hébreu n'a plus de voyelle longue ni de voyelle moyenne : elles ont passé, par altération symétrique, dans la classe **u**. L' \bar{a} primitif long est devenu ordinairement \bar{u} , rarement \bar{p} (\bar{a}) $\frac{—}{u}$; de même l' a primitif bref est devenu (en certaines positions) p (\bar{a}) $\frac{—}{u}$ (cf. § 2).

On voit aussi qu'une même voyelle peut avoir plusieurs quantités.

Ainsi *i, u* : long, bref.

a, e : bref, très bref.

o : long (rar^t), moyen, bref, très bref.

o : long, moyen.

e : moyen.

La quantité indiquée dans le tableau est la quantité normale. Le ton (ou accent) augmente légèrement la durée, et la pause l'augmente notablement. (Nous négligeons ici les cas moins ordinaires).

g La différence de durée entre les longues et les moyennes est considérable. Au contraire la différence de durée entre les moyennes et les brèves est légère⁽¹⁾. La raison est que les longues hébraïques proviennent de longues primitives, tandis que les moyennes et les brèves proviennent de brèves primitives ; ainsi \bar{i} primitif devient \bar{u} , i bref primitif devient normalement $\frac{—}{u}$, $\frac{—}{u}$, $\frac{—}{u}$ selon la nature de la syllabe⁽²⁾, p. ex. סִפְרִי *siprī*, de *siprī* « mon livre », עֵנָב *enāb*, de *inab* « raisin », חֵלְקִי *helqī*, de *hilqī* « ma part ».

Le voyelles (moyennes) $\frac{—}{a}$, $\frac{—}{e}$, $\frac{—}{o}$ sont normalement plus longues que les voyelles (brèves) correspondantes $\frac{—}{a}$, $\frac{—}{e}$, $\frac{—}{o}$. Cela ressort notamment du fait que les moyennes deviennent brèves dans des formes qui, de leur nature, demandent une vocalisation plus légère. Ainsi עֹלָם *ōlām* « siècle » devient עֲלָם *ōlām* à l'état construit (§ 92) où la forme doit être plus légère à cause de la diminution ou de la perte du ton. De même שֵׁם « nom » (état absolu et construit), כָּל « tout » (état absolu et construit), deviennent en liaison étroite (indiquée par le maqqef § 13 c) שֵׁם- , כָּל-.

⁽¹⁾ Il est donc peu utile de la noter graphiquement. Dans la plupart des cas la nature de la syllabe indique clairement si la voyelle est brève ou moyenne ; cf. § 28.

⁽²⁾ Sur la syllabe voir §§ 27, 28.

D'autre part, les voyelles (moyennes) $\frac{—}{a}$, $\frac{—}{e}$, $\frac{—}{o}$ n'ont nullement la durée des longues. Autrement il faudrait admettre qu'un très grand nombre de brèves primitives seraient devenues des longues en hébreu, et seulement en hébreu. Ainsi, tandis qu'on a des voyelles brèves dans arabe دَقَن *daqan* « barbe », syr. دَقَن *d'qan*, akkad. *zignu*, on aurait deux longues dans héb. דָּקָן *zāqān*. Il est invraisemblable également qu'une voyelle qui est brève, par exemple, en syllabe fermée devienne une vraie longue par le seul fait que la syllabe devient ouverte. Si l'on essaie de donner aux trois voyelles moyennes la durée des longues on obtient une prononciation d'une lenteur invraisemblable et absolument impossible en pratique. Le fait que les voyelles moyennes n'ont pas sur une voyelle précédente primitive *i, u* l'effet qu'ont les voyelles longues montre qu'elles ne sont pas longues. Ainsi une voyelle longue fait tomber un *i* primitif : **sirār* > צִרְדָּר « sac » ; au contraire **inab* > עֵנָב « raisin ». De même **ruhāb* > רְחוֹב « place » (BROCKELMANN, *Grundriss* I. p. 351), mais **šu'ar* > שְׁעָר « horrible » (cf. § 30 d).

REMARQUES. 1. La distinction de cinq voyelles longues \bar{a} , \bar{e} , \bar{i} , \bar{o} , \bar{u} et de cinq voyelles brèves *a, e, i, o, u*, introduite par Joseph Qimḥi (XII^e siècle) et généralement reçue jusqu'à nos jours, est une déformation violente du système vocalique de Tibériade. Elle a peut-être été suggérée par le dialecte roman parlé par J. Qimḥi, ou par le latin, ou encore par l'arabe (qui distingue trois longues \bar{a} , \bar{i} , \bar{u} et trois brèves *a, i, u*).

2. Les questions relatives au timbre et à la quantité des voyelles de Tibériade n'ont guère été étudiées que depuis la fin du XIX^e siècle. Voir en particulier H. GRIMME, *Akzent und Vokallehre* (1896), pp. 32 sqq.

Du timbre et de la quantité des voyelles hébraïques par rapport aux voyelles primitives.

On admet que le sémitique primitif avait trois voyelles longues \bar{a} , \bar{i} , \bar{u} et trois voyelles brèves *a, i, u*. En considérant le sort de ces voyelles en hébreu, il semble que les voyelles longues avaient un son fermé par rapport aux voyelles brèves correspondantes.

Le tableau suivant montre les principaux changements ordinaires des voyelles sémitiques en voyelles hébraïques dans les diverses espèces de syllabes (ouverte, fermée ; tonique, atone) :

	CLASSE i				CLASSE a				CLASSE u			
Voy. primitives	\bar{i}	i	\bar{e}	e	\bar{a}	a	\bar{o}	o	\bar{u}	u	\bar{y}	y
Voy. hébraïques	\bar{i}	i	\bar{e}	e	\bar{a}	a	\bar{o}	o	\bar{u}	u	\bar{y}	y
En syllabe	ouv.	fer.at.	ouv.	ferm.	fermée	ouv.	fer.at.	ouv.	ouv.	fer.at.	ouv.	fer.
	fermée		fermée			fermée		fer.	fer.		fer.	
	toniq.		toniq.			toniq.		ton.	ton.		ton.	

Il ressort de ce tableau que les **longues** primitives restent longues en hébreu ; quant aux **brèves** primitives, ou elles restent brèves (en syllabe fermée), ou elles deviennent moyennes (en syll. fermée tonique [souvent] et en syll. ouverte). Les voyelles **moyennes** hébraïques sont donc des voyelles brèves primitives devenues en hébreu un peu plus longues que les brèves soit primitives, soit hébraïques.

Quant au **timbre**, les voyelles **longues** primitives \bar{i} , \bar{u} sont conservées en hébreu, p. ex. $*i\bar{a}d\bar{i}n > יָדִין$ « il jugera », $*i\bar{a}q\bar{u}m > יָקִים$ « il se lèvera ». Mais \bar{a} est devenu généralement \bar{o} , p. ex. $*\bar{s}al\bar{a}m > שָׁלוֹם$ « paix », $*q\bar{a}t\bar{i}l > קָטֵל$ « tuant », rarement \bar{a} , p. ex. $*kit\bar{a}b > כֶּתֵב$ « un écrit » (mot aramaïsant). Les voyelles **brèves** primitives a , i , u se maintiennent souvent ⁽¹⁾ en syllabe fermée atone, p. ex. type מִלְכִּי, type סִפְרִי, ordinairement en syllabe *aiguë* atone, p. ex. יָמִים « mers », אִמּוֹת « mères », חֲקִי « mon droit ». Mais en syllabe fermée tonique (souvent) et en syllabe ouverte, leur timbre (comme leur quantité) est altéré ; elles deviennent les moyennes \bar{a} ($= \rho$), \bar{e} , \bar{o} . Exemples en syll. fermée tonique : יָם « mer », אִם « mère », חֶק « droit » ; en syllabe ouverte : שָׁלוֹם, עָנַב, נְבִיחָה « haute » de $*gabuha(h)$.

On remarquera que l'altération de \bar{a} en \bar{o} et celle de a en ρ (\bar{a}) sont parallèles : chacune des deux voyelles primitives devient plus fermée de deux degrés. Au contraire les deux voyelles symétriques primitives i , u en devenant \bar{e} , \bar{o} s'ouvrent d'un degré, en devenant e , o s'ouvrent de deux degrés.

j **De la voyelle \bar{a} en particulier.** Cette voyelle présentant des difficultés spéciales, à cause de sa double origine, demande quelques explications complémentaires (cf. *d*). Le signe \bar{a} est une déformation

⁽¹⁾ Mais u beaucoup moins souvent que a , i ; ainsi dans le type nominal $*qull$ on a ordinairement קִשְׁלִי, p. ex. קִרְשִׁי ; dans le type verbal $i\bar{u}q\bar{t}al$ on a יִקְשֵׁל plutôt que יִקְשֵׁל.

du signe primitif \bar{a} composé du trait du pataḥ et du point du ḥolem. Ce symbole exprime assez heureusement le son ρ , intermédiaire entre a et o ⁽¹⁾.

Quant à son origine, la voyelle \bar{a} provient tantôt d'une voyelle primitive u , et alors elle est brève, tantôt d'une voyelle primitive a , et alors elle est moyenne ⁽²⁾. Dans ce dernier cas on peut l'écrire conventionnellement \bar{a} pour indiquer qu'elle est moyenne, et la transcrire \bar{a} pour indiquer qu'elle provient d'un a primitif. Le signe \bar{a} exprime un timbre unique ρ , malgré sa double origine, exactement comme le signe \bar{a} , malgré sa double origine, exprime le timbre unique ρ . Il est invraisemblable que le système graphique de Tibériade, qui pousse la précision jusqu'à distinguer deux nuances de la voyelle e et deux nuances de la voyelle o , ait exprimé par un signe unique deux voyelles telles que o et a . Il semble téméraire d'accuser les Naqdanim d'erreur sur un point aussi important. — Plusieurs phénomènes phonétiques de détail montrent que le \bar{a} sonnait réellement ρ dans la bouche des Naqdanim. Ainsi, dans le cas du dagesh euphonique (§ 18 i), p. ex. לְכַהֵנָּה $*k\bar{a}nn\bar{a}$, le premier \bar{a} en cette position (syllabe aiguë atone) a dû avoir la nuance ouverte ρ . Une nuance fermée, telle que a , est aussi peu naturelle en cette position que les voyelles fermées e , o . Si l'on dit לְכַהֵנָּה, comme on dit נִפְדָּנוּ, et comme on dit מִדְּהָה, c'est que le \bar{a} est une voyelle de nuance ouverte (ρ) comme \bar{e} et \bar{o} (cf. § 18 i). Voir encore la loi d'harmonisation du type אָחַד (§ 29 f). D'autres indices révélateurs seront signalés dans la Phonétique et dans la Morphologie (§§ 6 l 1 ; 7 b N ; 9 e 2 ; 32 c ; 88 B g ; C f).

L'altération de a primitif en ρ a un parallèle en araméen occidental, et donc dans la même région que l'hébreu. En araméen occidental \bar{a} primitif est devenu \bar{o} (écrit \bar{a} en araméen biblique, \bar{o} [originellement \bar{o} $\mu\alpha\rho\acute{o}\nu$] en syriaque occidentale) ⁽³⁾. L'altération de a

⁽¹⁾ Comparer les trois voyelles \bar{a} , \bar{e} , \bar{o} de la classe i avec un, deux, trois points.

⁽²⁾ Ainsi כָּל « totalité de » de $*kul$, כָּל (rac. כָּל) = $k\bar{o}l$; mais כָּל « il a mesuré » (Is 40, 12 f) = $k\bar{a}l$ (rac. כָּל ou כָּל).

⁽³⁾ Ainsi le primitif $*\bar{a}$ « non » devient $\bar{l}\bar{a}$ ($= l\bar{o}$) : aram. bibl. לֹא, syr. لَ (au contraire en héb. לֹא).

en *o* (soit *ρ* soit *φ*) est un phénomène qui se retrouve dans beaucoup de langues et de dialectes (Comp. p. ex. anglais *what* = *ʁhɔt*, avec un *ρ* comme dans *not*).

Le passage de *a* primitif à héb. *ρ* a dû se faire probablement par un son intermédiaire *a* ⁽¹⁾.

Le $\frac{1}{11}$ provenant de *a* est prononcé *ρ* par les Juifs du Yémen, de la Perse, du Daghestan. Les Juifs allemands le prononcent fautivement *ρ* (qui est le son du $\frac{1}{11}$). Les Juifs des autres pays le prononcent *a*. Cf. IDELSOHN, *Die gegenwärtige Aussprache des Hebräischen bei Juden...* dans *Monatschrift für Gesch. und Wissensch. des Judentums*, 1913 (75 Jahrgang), pp 527—545 ; 697—721).

1 Remarques pratiques sur les deux $\frac{1}{11}$. Le $\frac{1}{11}$ provenant de *u* est normalement bref ; on l'appelle קָמֶץ חָטוּף *qameš abrégé* (littér^t : *enlevé*). Le $\frac{1}{11}$ provenant de *a* est ordinairement moyen, rarement long ; on l'appelle קָמֶץ רָחֵב *qameš large*.

Le $\frac{1}{11}$ tonique est moyen, et donc provient de *a*, p. ex. עֵנָב *enâb'*, חֶמֶץ *uqaijâ'qem*. Le $\frac{1}{11}$ atone en syllabe ouverte est moyen, donc *â*, p. ex. קָמֶץ *qa-ʔlû'* ; en syll. fermée il est bref, donc *ρ*, p. ex. אֲכָלָה *ʔk-lâ(h)* « nourriture », חֶמֶץ *uqaijâ'qem*, חֲנִי *honne'nî* « aie pitié de moi ».

Donc *ρ* ne se trouve normalement qu'en syllabe fermée atone ; *â* se trouve dans les autres espèces de syllabes, à savoir en syllabe fermée tonique et en syllabe ouverte (tonique et atone).

* Les exceptions sont peu nombreuses. Voici les principales :

1) Au près de la forme קָדָשִׁים ⁽²⁾ *qâdâšim*, on a קָדָשִׁים *qâ-dâšim*, avec *ρ* en syllabe ouverte ; mais en réalité, ici, en syllabe ouverte, l'*ρ* a dû devenir moyen (cf. § 28 e). Cette graphie insolite suppose que le $\frac{1}{11}$ a le son unique *ρ*. De même on a שָׂרָשִׁים ⁽³⁾ *šp-râšim*, pour שָׂרָשִׁים ; cf. § 96 A g ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ L'*ρ* provenant de *a*, a pu originairement être vélaire. L'*ρ* vélaire est la voyelle homogène de la vélaire *q*, celle qu'on perçoit quand on veut prononcer *q* sans voyelle déterminée.

⁽²⁾ Pluriel de קָדָשׁ *qâdâš* « sainteté ».

⁽³⁾ Pluriel de שָׂרֵשׁ *šp-râš* « racine ».

⁽⁴⁾ Le mot דְּרִבָּן * « aiguillon » est lu *dρ-rêbôn*. Cependant BAUER et LEANDER, 1, p. 500, supposent *dâ*. Malheureusement l'étymologie est obscure. C'est un des très rares cas où l'origine du *qameš* nous échappe.

2) Le pluriel de בַּיִת *ba'it* « maison » est בָּתִּים *bât-tim* (§ 98 f) avec *â* en syll. fermée atone. Le *meteg* invite à garder à la voyelle sa quantité de voyelle moyenne (§ 14 b).

3) La forme pausale de שָׂכַלְתִּי *šâkôl'tî* « je suis privé d'enfants » est שָׂכַלְתִּי *šâkôl'tî* avec un *ρ* (pour *ρ*) allongé secondairement et plus long que l'*ρ* (voir d'autres exemples § 32 c).

Cas pratique où la quantité du $\frac{1}{11}$ est indiquée indirectement *m* par la graphie. La 3^e personne fém. du parfait est קָטְלָה *qâ-ʔlâ(h)* « elle a tué » du primitif **qatalat*. Le *meteg* du *qameš* indique ici la division syllabique *qâ*. Au contraire le type קָטְלָה ⁽¹⁾ sans *meteg* est *qôl-lâ(h)* « tue », à savoir l'impératif קָטַל avec הָ $\frac{1}{11}$ paragogique, § 48 d. (la voyelle *ρ* a passé sous le *q* et s'est abrégée en *ρ*), p. ex. אָכַלָה « mange ».

Le $\frac{1}{11}$ précédant le *hatef qameš* ($\frac{1}{11}$) est un *ρ* (malgré le *meteg*), *n* sauf dans le cas où $\frac{1}{11}$ représente la voyelle *a* de l'article (הָ), p. ex. פְּעָלִי *pô-ʔlî* « mon œuvre », נְעָמִי *Nô-ʔmî* (nom de femme) de נְעִמָּה « suavité ». Mais une forme telle que בְּנֵיָה *bâ-ʔnîjâ(h)* est équivoque : elle représente soit *bô-ʔnîjâ(h)* « dans (un) navire », sans l'article, soit *bâ-ʔnîjâ(h)* « dans le navire », avec l'article (§ 35 e).

§ 7. Des consonnes (matres lectionis) indiquant le timbre ou la quantité des voyelles.

Quelques consonnes indiquent, bien qu'imparfaitement, certaines *a* voyelles. Ces consonnes sont ו, י, ה et plus rarement א. Elles sont appelées *matres lectionis* אִמּוֹת הַקְּרִיָּאָה ; elles sont appelées aussi *quiescentes* c'est-à-dire non prononcées (par opposition à *mobiles* c.-à-d. prononcées).

Les *matres lectionis* en tant qu'indiquant des timbres. Les *b* raisons pour lesquelles telle voyelle est indiquée par telle consonne sont d'ordre phonétique, d'ordre étymologique ou d'ordre pratique, selon les cas.

Les voyelles *u, i* (en général comme longues) sont indiquées na-

⁽¹⁾ Nous négligeons ici, pour la simplicité, la question du shewa moyen (cf. § 48 d).

tuellement par les consonnes vocaliques correspondantes ו, י, p. ex. קום = קום, דין = דין.

Les voyelles *o*, *e*, *ɛ* (en général comme longues) sont indiquées également par ו, י; d'abord dans le cas de contraction ($au > \bar{o}$; $ai > \bar{e}$, \bar{e} , p. ex. יום = יום (de *īayum*), פית = פית (état construit de פִּית), puis dans d'autres cas.

La voyelle finale *o* est parfois indiquée par ה. Cette graphie est née dans des cas où *o* provient de *ahu*; ainsi כלה = כלה (aussi fréquent que פלו; cf. § 94 *h*).

La voyelle finale *a* est indiquée par ה. Cette graphie a dû naître à l'état absolu des noms en *at*, dont la forme pausale ancienne était probablement *ah* (avec *h* prononcé, comme en arabe), p. ex. מלכה = מלכה⁽¹⁾.

La voyelle finale *e* (*ɛ*, *ɛ*) est indiquée par ה. Cette graphie a pu être suggérée par les formes du futur avec suffixe de la 3^e p., telles que יגלה, יגלה, et les formes nominales telles que שדה, שדה. Exemples יגלה, יגלה; שדה, שדה.

En résumé ו peut indiquer les voyelles ו, ו⁽²⁾;

י peut indiquer les voyelles י, י, י;

ה final peut indiquer les voyelles ה, ה, ה; assez rarement ה.

L'א peut être quiescent avec toutes les voyelles; mais en réalité il est ordinairement étymologique, p. ex. ראש « tête » (cf. arabe رأس *ra's* avec alef prononcé). Dans certains cas l'א ne semble pas étymologique, p. ex. dans לא (= arabe لا *lā*). Cet א provient peut-être d'une époque où la voyelle longue primitive *ā* était encore conservée (c'est ainsi que l'alef indique l'*ā* long en arabe). De même probablement dans זאת « celle-ci » (§ 36 *a*), נאד « outre ».

⁽¹⁾ La voyelle finale *a* est parfois sans ה. Ainsi on a 5 fois le ketib אה pour אתה *toi*. On a souvent י pour יה, finale pl. fém. du futur, p. ex. תהלין (244 *d*). Au parfait la finale 2^e p. sg. m. est régulièrement ת, p. ex. תהלין (cependant dans le verbe נתן *donner* on écrit plutôt תהלין § 42 *f*).

⁽²⁾ Dans quelques cas très rares le ו semble être *mater lectionis* du son *o*: אשקיה Is 18, 4; לשאול 1 Ch 18, 10. Dans la Mishna et dans le Talmud on a parfois le ו pour indiquer ו (soit *o*, soit *a*, ce qui suppose le son unique *o*). Cf. S. KRAUSS, *Zeitschr. der deutschen morg. Gesellschaft*, 67, p. 738, l. 30.

On trouve, rarement, א non étymologique dans des formes avec la voyelle ו, p. ex. קאם (Os 10, 14 pour קם, § 80 *k*), שנה « sommeil » (Ps 127, 2, graphie araméenne pour שנה).

La particule נא (§ 105 *c*) s'écrit avec א, peut-être pour mieux distinguer de la finale נה du pluriel fém. au futur et à l'impératif.

Les matres lectionis en tant qu'indiquant la quantité des voyelles. De même que les *matres lectionis* indiquent, imparfaitement, certains timbres, elles indiquent aussi, imparfaitement, la quantité. L'écriture hébraïque n'est pas arrivée à indiquer toutes les longues et seulement les longues par une lettre quiescente, comme le fait l'écriture arabe. Très souvent de vraies longues n'ont pas de *mater lectionis* (*scriptio defectiva*), et inversement, quelquefois des voyelles moyennes ou brèves ont une *mater lectionis* (la *scriptio plena* est alors induite). On emploie ו pour indiquer les voyelles longues ו, ו; on emploie י pour indiquer les voyelles longues י, י, י. L'absence d'une *mater lectionis* pour la voyelle *a* s'explique probablement par le fait que *a* est rarement long (p. ex. dans פתח de **kilāb* § 96 *D d*), car l'*ā* primitif est ordinairement devenu *ō* en hébreu.

Certaines formes fréquentes sont souvent écrites *defective*; ainsi on écrit généralement שלש *šālōš* « trois », malgré la longueur certaine du *o*; de même le participe actif קטל *qōṭel* de **qāṭil*). Souvent, par tendance à l'économie, on omet la *mater lectionis* quand, dans le même mot, on a ו ou י. Ainsi on écrit presque toujours נים « peuples » pour מִצֻּוֹת, מִצֻּוֹת *miṣṣōṭ* « commandements » pour מִצֻּוֹת. On écrit toujours אלה *ālōh* « Dieu », mais toujours אלהים *ālōhīm* (pluriel). On trouve toujours מחסור « manque » écrit *plene*, sauf dans deux cas où il y a un ו dans la forme : מחסור Dt 15, 8, ומחסור Pr 6, 11.

Par contre, certaines voyelles moyennes ont quelquefois la *mater lectionis*; ainsi le futur du type קטל où l'*o* est moyen (provenant d'un *u*) est assez souvent écrit avec ו (cf. BAUER 1, p. 302); de même, mais rarement, la forme קטל (impératif et infinitif construit).

La *scriptio plena* tend à devenir plus fréquente dans les livres postérieurs. Elle est très développée dans les écrits postbibliques et supplée ainsi à l'absence des signes vocaliques.

Remarque. Quand le ו et le י ne sont pas employés comme *mater lectionis*, ils se prononcent. C'est le cas dans les groupes sui-

vants où la voyelle qui précède est *hétérogène* : ךְֿ, ךְֿ, ךְֿ. ךְֿ; ךְֿ, ךְֿ, ךְֿ, ךְֿ. Dans ces groupes le ךְֿ et le ךְֿ ont probablement⁽¹⁾ une valeur consonantique, p. ex. ךְֿֿֿ = *qā*, (non *qā*), ךְֿֿֿ = *au* (non *au*). — Dans le groupe ךְֿֿֿ (suffixe 3^e p. sg. m. du nom pl.) le ךְֿ est quiescent, p. ex. סוּסַי « les chevaux de lui » se prononce *sūsai*.

§ 8. Du shewa.

a Le signe — shewa⁽²⁾ est un signe équivoque⁽³⁾ : il représente en effet deux choses notablement différentes. Tantôt il indique une voyelle incolore extrêmement brève, tantôt au contraire il indique l'absence absolue de voyelle (comme le *sukūn* arabe)⁽⁴⁾. A l'origine le — représentait une voyelle « très légère, une sorte de demi-voyelle, qu'on peut comparer à l'*e muet* prononcé du français dans p. ex. *regard, le roi*. Puis l'usage du signe — a été étendu au cas où la consonne (prononcée) n'a pas de voyelle.

Le shewa non prononcé se nomme *quiescent*. On le met sous toute consonne prononcée, sauf sous les consonnes finales. Toutefois on l'écrit dans le ךְֿ final, où il est pratiquement signe diacritique, permettant de distinguer plus facilement ךְֿ final de ךְֿ final. Exemple : שׁוֹאָה *šāwā* (7) : le shewa (quiescent) est mis sous le ךְֿ (qui est prononcé), non sous l'א (qui n'est pas prononcé). Dans סוּסַי *sūsā(ī)* (§ 7 d) le ךְֿ n'étant pas prononcé, et le ךְֿ prononcé étant final, n'ont pas de shewa. Le shewa quiescent, n'étant phonétiquement rien, ne s'indique pas dans les transcriptions.

Le shewa prononcé se nomme *mobile* ; il se subdivise en *normal* et *anormal*. Pour la commodité, nous appellerons *shewa mobile* le shewa prononcé normal ; et *shewa moyen* le shewa prononcé anormal.

b Le *shewa quiescent* (c.-à-d. non prononcé) est celui qui se trouve sous une consonne qui ferme (parfaitement) une syllabe, p. ex. dans

(1) En faveur de cette vue, voir § 19 d.

(2) שׁוֹאָה, *šāwā*, d'après hébreu biblique שׁוֹאָה « néant, rien ». Le shewa indique ou un *rien* au sens propre, ou un *rien* au sens figuré, à savoir *presque rien*.

(3) Le dagesh est aussi un signe équivoque (§ 10 a).

(4) En réunissant ces deux emplois, on peut dire que le shewa indique l'absence de tout élément vocalique coloré (voyelle pleine ou *ḥaṭef*).

קְטָלָה *qatā'l-lā* ; מִצְוֹת *miš-ūṭ* « commandements », בְּאִשׁוֹ *bə'āšō* « sa puanteur ».

Le *shewa mobile* (c.-à-d. *shewa prononcé normal*) forme avec sa consonne une petite syllabe (demi-syllabe) ouverte, p. ex. dans קְטָלָה *qā-f-lā(h)*. Ce shewa est la réduction d'une voyelle pleine (ici d'un *a* : **qatālat*). On a le shewa mobile : 1) sous une consonne initiale : קְטָל *q'ṭol* ; 2) sous une consonne qui suit une syllabe ouverte : קְטָלָה *qā-f-lā(h)* (remarquer le *meteg*) ; 3) sous une consonne qui suit une syllabe fermée : יְקָטְלוּ *yiq-f-lū* (d'où la règle empirique : de deux shewa consécutifs le premier est quiescent, le second mobile) ; 4) par conséquent sous une consonne longue (redoublée) : קִיטְלָה *qit-f-lū* (1).

Le *shewa moyen* (c.-à-d. *shewa prononcé anormal*) est ainsi appelé parce qu'il est comme intermédiaire (*shewa medium*) entre le shewa quiescent et le shewa mobile.

Le shewa moyen est *prononcé*. Nous le savons par la tradition. Nous pouvons le conclure du fait que le shewa moyen, comme le shewa mobile, représente généralement une voyelle pleine primitive. Nous pouvons le conclure encore du fait que le shewa moyen, comme le shewa mobile, rend spirante la consonne *begadkefat* qui suit, p. ex. dans le type מְלָכִי « rois de » ; quand, par exception, la spiration n'a pas lieu, p. ex. dans le mot כֶּסֶּפִּי *kas-pē* « pièces d'argent de », c'est que le shewa est devenu quiescent (cf. § 19).

Le shewa moyen est un shewa mobile *anormal*. En effet, tandis que le shewa mobile se trouve après des syllabes normales (syllabe ouverte, syllabe fermée), le shewa moyen se trouve après une syllabe anormale (ni vraiment ouverte, ni vraiment fermée ; cf. § 27 c).

(1) Le shewa qu'on trouve parfois écrit sous une consonne finale (cf. § a) ne peut être qu'un shewa mobile. On l'a p. ex. dans le type de la 2^e p. f. sg. קְטָלָה *qatāltā* (où le shewa représente une ancienne voyelle brève *i*) ; וַיִּשְׁקָה *wayišqā* « et il abreuva » (fut. apoc. hifil de שָׁקָה) ; וַיִּשְׁבֶּה *wayišbē* « et il emmena captif » (fut. apoc. qal de שָׁבַה) ; אַל־תִּשְׁתֵּה *al-tišṭē* « ne bois pas » (fut. apoc. qal de שָׁתָה) ; אַתָּה *attā* « toi » fém. (pour **atti*). Il en est de même dans le type שָׁלַחְתָּה *šālāḥatā* « tu (f.) as envoyé » avec un *pataḥ* auxiliaire très bref sous la 3^e gutturale au lieu du shewa quiescent (cf. § 70 f). — A fortiori le — qu'on trouve quelquefois après une syllabe ouverte doit être prononcé, p. ex. 2^e p. f. גִּלִּיתָ *gilīṭā* à côté de la forme normale גִּלִּיתָ ; בָּאתָ *bātā* à côté de la forme normale בָּאתָ.

Le shewa moyen est **intermédiaire** entre le shewa mobile et le shewa quiescent. Comme le shewa mobile, il est prononcé; comme le shewa quiescent, il vient après une voyelle brève, p. ex. après — dans מְלִכִּי (comme dans מְלִכִּי « mon roi », avec shewa quiescent).

Explication de l'exemple מְלִכִּי = *mal-kē*. Ce mot a deux syllabes, mais la division syllabique est impossible (cf. § 27 a). Le כ étant spirant, le shewa doit être prononcé; d'autre part ce n'est pas un shewa mobile normal, car il ne vient pas après une syllabe ouverte. On ne peut couper *ma-l-kē*, car — ne peut se trouver en syllabe ouverte, ni *mal-kē*, car un shewa ne peut commencer une syllabe. Phonétiquement la petite voyelle ^e se rattache étroitement à la consonne précédente: le groupe *mal^e* forme une unité phonétique étroite.

Remarques. 1) Le shewa moyen n'est nullement une invention des grammairiens. C'est un phénomène bien réel, constituant un trait caractéristique de l'hébreu. On a donc grand tort de le rejeter, comme a fait KAUTZSCH dans la 28^e éd. de sa grammaire, sous l'influence du métricien SIEVERS.

2) L'existence du shewa moyen apparaît clairement dans le cas des *begadkefat* (§ 19) ⁽¹⁾. Dans les autres cas on peut conclure à son existence par analogie. Ainsi les mots du type מְלִכִּי comme פְּרִמִּי ont probablement le shewa moyen; mais il a pu facilement disparaître, comme de fait il a disparu dans כְּסָפִי.

3) Généralement le shewa moyen représente une ancienne voyelle pleine, comme le shewa mobile. Quelquefois cependant il est adventice, p. ex. dans פְּנִי (car le type normal est מְלִכִּי, קְרִבִּי).

Cas pratiques où l'on a le shewa moyen:

Nom: 1) Dans les noms segolés, au pluriel construit (et aux formes qui le contiennent), מְלִכִּי, מְלִכִּיכֶם (cf. 7); cf. § 96 A b.

2) Dans les noms avec deux voyelles brèves primitives, p. ex. type דְּבַר « parole », pl. cst. דְּבָרִי *dib-rē*; זֶנֶב « queue », pl. cst. זִנְבוֹת (ici — pour le normal —); cf. § 96 B b.

3) Dans les noms avec deux voyelles brèves primitives et la finale fém. הָ —, p. ex. צְדָקָה « justice » (de **sadaqat*); cst. צְדָקָת *sid-qat*; pl. cst. צְדָקוֹת; נְדָבָה « générosité », cst. נְדָבָת; cf. § 97. B b.

⁽¹⁾ Cf. NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, 18, p. 71.

4) Dans le type הַבֵּיתָה « vers la maison » (בֵּית + finale atone) mais à la pause le shewa est probablement mobile הַבֵּיתָה *hab-bā'-ā* (h); cf. § 93 c.

Verbe: 5) A l'impératif, p. ex. כְּבֹדִי § 48 c, d; avec suffixes p. ex. כְּתֹבָם, cf. § 64 a.

6) A l'infinitif avec suffixes (généralement), p. ex. כְּתֹבוּ (§ 65 b).

Après les prépositions ב, כ, généralement p. ex. בְּנִפְלָל, בְּנִפְלָל; mais après ל le shewa est généralement quiescent, p. ex. לְנִפְלָל (§ 49 f) ⁽¹⁾.

7) Devant les suffixes lourds de la 2^e pl. כֶּם, כֵּן on a toujours le shewa moyen, p. ex. צִדְקַתְכֶם *sid-qat-kem* (où le premier shewa aussi est moyen, cf. 3); יִשְׁכֶּם, יִלְבְּשֶׁם, יִקְטֹלְכֶם, יִקְטֹלְכֶם *iiqtol-kem*.

8) Devant le suffixe ךְּ, il faut distinguer les trois voyelles primitives *u, i, a*.

Après *u* primitif (qui devient וּ), on a le shewa moyen, p. ex. יִקְטֹלְכָּה *iiqtol-kā*.

Après *i* primitif (qui devient יִ) on a généralement le shewa moyen, p. ex. יִשְׁכֶּךָ, יִקְטֹלְכֶךָ, יִקְטֹלְכֶךָ. Mais au parfait statif on a p. ex. אֶחָדְךָ, אֶחָדְךָ (— et shewa mobile).

Après *a* primitif, au contraire, on a le shewa mobile, p. ex. יִלְבְּשֶׁךָ *il-bā'-šē-kā*. Exception: à la 3^e p. f. sg. du pf., p. ex. קְטַלְתָּה *q-tal-tā-kā* (la syllabe *at* gardant toujours le ton).

En résumé, devant ךְּ (comme devant כֶּם), le shewa est toujours prononcé: généralement il est mobile après une voyelle primitive *a*, moyen après les voyelles primitives *u, i*.

9) Après une consonne qui devrait être redoublée et qui cependant ne l'est pas, p. ex. וִיקְטֹל (§ 18 m), הִנְנִי (§ 18 m, 102 k) כְּסָפִי *kis^e-i* (pour כְּסָפִי*, de כָּסַף, § 18 m).

Remarques 1) Nous verrons que le shewa coloré est employé *g* dans deux positions analogues à celles du shewa mobile et du shewa quiescent (§ 9 b).

2) On ne peut avoir l'un après l'autre deux shewa prononcés, soit incolores, soit colorés (cf. p. ex. § 102 m).

⁽¹⁾ Dans les noms ayant un shewa sous la 1^e consonne comme cst. בְּדִבְרִי, on a בְּדִבְרִי, בְּדִבְרִי, בְּדִבְרִי.

§ 9. Des shewa colorés ou ḥaṭef.

a Les trois signes ְ ֿ ֻ (§ 6 e) sont appelés *ḥaṭef* (aram. חֲטֵף *corripiens, enlevant, abrégant*), ou encore *shewa composés*. On les appelle ici *shewa colorés* par opposition au shewa incolore c.-à-d. au shewa simple prononcé. Ce sont des voyelles extrêmement brèves, comme le shewa prononcé; de sorte qu'on peut les appeler *demi-voyelles* (par opposition aux voyelles pleines). Les trois shewa colorés se trouvent très souvent sous les gutturales: les règles seront données à propos des gutturales (§ 21 f-i).

b Comme le shewa simple prononcé, le shewa coloré peut être mobile ou moyen (cf. § 8 c-d).

Mobile, p. ex. עֲמַד, שְׁחָטוּ, יִשְׁחָטוּ, יִשְׁלַחְךָ, מֵאֲנִי (piel).

Moyen, p. ex. עֲמַד, שְׁחָטוּ (impér.: «égorgez»), הִבְרֵאֲךָ, שְׁלַחְךָ, פָּעִלּוּ, יִחְזַק (piel), בָּעֵרּוּ.

c Sous les non-gutturales on a assez souvent un shewa coloré au lieu du shewa simple. On ne saurait donner à ce sujet des règles précises, d'autant que souvent les manuscrits varient ⁽¹⁾.

Sous les non-gutturales, quand on doit avoir une voyelle un peu plus forte que le simple shewa, on ne met jamais ְ , sans doute senti comme trop faible; on prend généralement ֿ , à moins qu'il n'y ait une cause spéciale (étymologie ou harmonie) de choisir ֻ . Il suit de là que ce ֿ et ce ֻ ne représentent pas nécessairement une voyelle primitive *a* ou *u*; p. ex. on a סוֹבֵבָה de סוֹבֵב, אֲשֶׁקָּה de אֲשֶׁק.

d Principaux cas où l'on a ֿ (ḥaṭef pataḥ):

1) Généralement sous une consonne qui est ensuite répétée, p. ex. dans la flexion des verbes עִיעַ סוֹבְבוּ, הִלְלוּ «louez» (pour הִלְלוּ, piel). Mais on dit par ex. יְבָרְכֶךָ «il te bénira» Gn 27, 10 (shewa moyen § 8 f 8). On a toujours הִנְנִי, הִנְנִי (shewa moyen § 8 f 9) (en pause הִנְנִי, הִנְנִי).

⁽¹⁾ Il est remarquable que les usages de l'hébreu sur ce point concordent assez bien avec ceux de l'araméen biblique (cf. KAUTZSCH, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, p. 36). Il est fort possible que il y ait eu ici influence de la vocalisation de l'araméen sur celle de l'hébreu.

2) Généralement sous une consonne *interne* qui a perdu son redoublement, p. ex. וְהִיאֲלָצְהוּ «et elle le pressa» Jug 16, 16 (piel).

3) Sous ב, ר, dans certaines formes, après une voyelle longue ou moyenne, devant le ton, p. ex. הִיאֲבָלָנָה Gn 3, 17; בְּרִכִּי Ps 103, 1.

4) Sous une sifflante après ו «et», p. ex. וְזָהָב «et l'or de...» Gn 2, 12; וְשָׁקְדָלִי «et embrasse-moi» Gn 27, 26.

Principaux cas où l'on a ֿ (ḥaṭef qames):

1) Pour raison d'étymologie, p. ex. קִדְקִדּוֹ «le sommet de sa tête» de **qudqud* > קִדְקִד; קִדְשִׁים de **quds* > קִדְשׁ (auprès de קִדְשִׁים *qq-dāšim* § 6 l).

2) Pour raison d'harmonie: Quelquefois devant une gutturale ou une vélaire avec *a*, p. ex. וְנִקְרָאָהָ «et elle sera appelée» Esth 2, 14; אֲשֶׁקְדָּנָה «je voudrais embrasser» 1 R 19, 20. Ce ֿ s'explique probablement par le fait que le ֿ était prononcé *o*.

§ 10. Du dagesh.

Le dagesh, dans une *begadkefat* (§ 5 o), p. ex. dans ב, est un signe ^a équivoque ⁽¹⁾. Tantôt il indique que la *begadkefat* est explosive, p. ex. dans יִשְׁפֹּט *špōt* «il jugera»; tantôt il indique qu'elle est à la fois explosive et longue (redoublée), p. ex. dans יִפֹּל *špōl* «il tombera» (pour יִנְפֹּל, de נָפַל). Dans les autres consonnes le dagesh n'est pas équivoque: il indique que la consonne est longue, p. ex. dans קִטֵּל *qittel*. Le dagesh indiquant la longueur ou redoublement de la consonne s'appelle *dagesh fort* ⁽²⁾; au point de vue de sa fonction, on peut l'appeler dagesh de *prolongation* ou de *redoublement*. Le dagesh qui, dans les *begadkefat*, indique le son explosif ou instantané s'appelle *dagesh doux* ⁽³⁾; au point de vue de sa fonction, on peut l'appeler dagesh de *simple explosion*. Dans les *begadkefat* le dagesh fort est un dagesh d'*explosion prolongée*. Dans l'hébreu vocalisé par les Naq-

⁽¹⁾ Le shewa est aussi un signe équivoque (§ 8 a).

⁽²⁾ דָּגֵשׁ חָזָק; on dit aussi דָּגֵשׁ כָּבֵד *dagesh loud*.

⁽³⁾ *Dagesh doux* traduction libre de דָּגֵשׁ רָמַח; on dit aussi *dagesh léger* (דָּגֵשׁ קָל).

danim il n'y a pas de consonne spirante longue, p. ex. *ff*. Ainsi אָפֹה « son nez » est nécessairement 'appō (racine אָפֵה).

- b Sur la quantité des consonnes, cf. § 18 a; sur la spiration des *begadkefat*, cf. § 19.

§ 11. Du mappiq.

- a Dans les Bibles imprimées le point nommé *mappiq* ne se trouve que dans le ה final, pour indiquer qu'il n'est pas quiescent, mais doit se prononcer, p. ex. אֶרֶצָה 'arṣāh' « la terre d'elle » (opposer אֶרֶץ 'ar'ṣā(h) « vers la terre »); סוּסָה « le cheval d'elle » (opp. סוּסָה « jugement »); קָטְלָה « la tuer » et « tue-la » (opp. קָטְלָה « tue » impératif avec ה paragogique § 48 d).

Le ה se trouve dans les racines suivantes : נָבִה « être haut », הִתְמַהֵמָה (הִתְמַהֵמָה) « hésiter », נָבִה « briller », תָּמָה « s'étonner ».

- b Le mot מַפִּיק, de l'araméen נִמֵּק « sortir », signifie « faisant sortir » c.-à-d. « faisant prononcer » la consonne.

§ 12. Du rafé.

- a Le *rafé* est un trait horizontal sur la consonne. Ce trait exprime le contraire du *point*, à savoir du dagesh (fort ou doux) § 10, et du mappiq § 11. Il a donc, selon les cas, trois valeurs : 1) Par opposition au dagesh fort, il indique que la consonne n'est pas redoublée, p. ex. on trouve dans des manuscrits עֵוְרִים « aveugles » pour empêcher la prononciation 'iyyurīm (cf. § 18 m 4); 2) Par opposition au dagesh doux, il indique expressément que la *begadkefat* est spirante, p. ex. מַלְכִי (cf. § 5 o); 3) Par opposition au mappiq, il indique que le ה final n'est pas prononcé, p. ex. לָהּ lā(h). non lāh' (§ 25 a).

- b Sur le sens du mot *rafé* cf. § 5 o.

§ 13. Du maqqef.

- a Le *maqqef* ⁽¹⁾ est un petit trait, analogue à notre trait d'union, indiquant que deux mots forment un groupe très étroitement uni. Les deux mots unis par le maqqef forment une unité phonétique : le premier

⁽¹⁾ מַקְקֵף, de l'araméen מִקְקָה, signifie proprement *entourant*; ici on entend généralement *unissant*. Le premier mot est qualifié de זָרִיר « rapide, qui se hâte », dans le langage de la Massore (*Revue Biblique*, 1904, p. 536).

mot n'a plus de ton principal et ne peut plus avoir qu'un ton secondaire; il devient proclitique ⁽¹⁾. L'union indiquée par le maqqef est généralement plus étroite que celle indiquée par un accent conjonctif.

Le maqqef peut unir deux, trois et même quatre mots, p. ex. אֶת-כָּל-אֲשֶׁר-לִי Gn 25, 5.

L'emploi du maqqef n'a pas de règles bien fixes.

On l'emploie surtout après les monosyllabes. Ainsi, parmi les noms on a presque toujours avec maqqef בֶּן « fils », généralement בַּת « fille ». Par contre on a rarement avec maqqef אִם « mère », שֵׁם « nom », jamais אָב (état cst. אָבִי) « père ». A l'état cst. כָּל est plus fréquent que כָּל « tout ».

Les particules suivantes ont presque toujours le maqqef : אֶל « ne », אֶל « vers », אִם « si », מִן « de », מִן « de peur que », עַד « jusqu'à », עַל « sur » עִם « avec ». Les deux particules אֶת, dont l'une est la préposition « avec » et l'autre l'exposant de l'accusatif, se trouvent souvent avec maqqef אֶת et souvent sans maqqef אֶת.

La particule נָא « de grâce » (§ 105 c) est presque toujours précédée du maqqef, et donc rend le mot précédent proclitique.

Le mot qui précède le maqqef, devenant proclitique, tend à avoir une vocalisation plus brève. Ainsi שֵׁם (état abs. et cst.), כָּל (état abs. et cst.) deviennent שֵׁם, כָּל; l'inf. קָטַל devient קָטַל; יָד « main » מָה « quoi? » מָה.

Le mot יָם « mer » (rac. יָמָה, יָמָה § 93 d, pl. יָמִים) a une particularité remarquable. Le qameṣ se maintient ⁽²⁾ dans יָם, p. ex. יָם-כְּנָרִית « mer de Génésareth », sauf dans יָם-סוּף « mer des roseaux, mer Rouge ».

Remarque. Un nom à l'état absolu peut être suivi du maqqef, d par ex. לְחֻקְךָ « in statutum tibi » Ex 12, 24 (sans maqqef חֻקְךָ); יָרֵחוֹם וְאַלְמָנָה « l'étranger, l'orphelin et la veuve » Dt 27, 19. De même, on peut avoir l'infinitif absolu, p. ex. הִכְרִיעַ פָּנִים *cognoscere faciem* Pr 28, 21 (cf. § 123 b).

⁽¹⁾ Comparer les proclitiques du grec, qui perdent leur accent en s'appuyant sur le mot suivant : ὁ, ἡ etc.; ἐν, εἰς, οὐ etc.

⁽²⁾ Sous l'influence du מ; cf. l'adjectif תָּם (rac. תָּמָה), toujours avec qameṣ.

§ 14. Du meteg.

a Le *meteg* (מֶטֶג *frein*), comme le nom l'indique, a pour but général de *freiner* la prononciation. C'est un petit trait perpendiculaire qu'on met à la gauche d'une voyelle pour assurer sa prononciation exacte, ou, négativement, pour empêcher une prononciation rapide et précipitée. Mais de même que les accents indiquent souvent la place du ton principal ou secondaire (§ 15 d), bien que ce ne soit pas leur but premier, de même le meteg indique souvent le ton secondaire⁽¹⁾. Dans certains cas aussi il se trouve indiquer la division syllabique.

Ni les manuscrits ni les grammairiens ne s'accordant sur l'usage du meteg, il suffira ici d'indiquer quelques exemples pratiques et les emplois les plus usuels⁽²⁾.

b Exemples : Dans קָטְלָה *qā-ʿ-lā(h)* « elle a tué » (§ c 1) le meteg indique qu'il ne faut pas prononcer le qameṣ bref comme dans קָטְלָה *qōt-lā(h)* « tue », mais moyen. Par conséquent, ici le meteg se trouve indiquer aussi la division syllabique. De plus il indique un ton secondaire : *qā-ʿ-lā(h)*. — Dans וְקָטְלָתִי (§ 43 a), le meteg avertit de prononcer exactement le qameṣ ; il indique de plus le ton secondaire : *uʿqāʿtālī* (§ c 2). De même dans אָנֹכִי (§ 39 a). — Dans בָּתִּים *bāt-tīm* (§ c 5) le meteg invite à prononcer le qameṣ comme moyen, bien qu'il soit en syllabe fermée atone (§ 6 l 2).

c Principaux emplois : Le meteg se met :

1) à une voyelle moyenne ou longue suivie d'un shewa mobile et de la syllabe tonique, p. ex. קָטְלָה (voyelle moyenne), יִירָאוּ ou (*defective*) יִירָאוּ « ils craindront » (opposez יִירָאוּ *īir-ʾū* « ils verront »). Ce meteg, on le voit, peut être discriminant.

2) à la voyelle de la 2^e syllabe ouverte (ou semi-ouverte) avant le ton, p. ex. הָאָדָם, הָעַמִּים, וְקָטְלָתִי, הָחֶכֶם (à la voyelle de la 3^e syllabe ouverte avant le ton si la 2^e syllabe est fermée, p. ex.

⁽¹⁾ C'est probablement à raison de ce fait que le *meteg* est appelé par certains grammairiens גַּ'עִיד *ga'ya* « mugissement, élévation de la voix ».

⁽²⁾ En dehors du texte biblique, on néglige souvent d'imprimer le meteg, sauf dans les cas où il est utile pour distinguer une forme. On le marquera notamment dans les cas où il sert à discriminer le וְ, p. ex. וְיָבִישׁ *il le revêtira*, (opp. וְיָבִישׁ *il le tuera*, sans meteg).

וְיָבִישׁ ⁽¹⁾. De même à la voyelle de la 2^e syllabe ouverte avant une voyelle ayant le meteg, p. ex. שְׂבַעְתֶּיכֶם *šā-būʿē-tēkem*. — Exception : וְ « et » ne prend pas le meteg, p. ex. וְכִנִּים ; probablement parce que cet *u* est bref⁽²⁾. Dans cet emploi, le meteg, outre que, comme toujours, il protège la voyelle, indique un ton secondaire.

3) à la voyelle qui précède un ḥaṭef, par ex. יַעֲמֹד ; de même dans le cas où un ḥaṭef devient voyelle pleine, p. ex. יַעֲמֹדִי (§ 22 c).

4) dans les verbes הָיָה « être », חָיָה « vivre », à la voyelle de la 1^{re} syllabe fermée, pour en assurer la prononciation exacte p. ex. יִהְיֶה *īih-īe(h)* « il sera » ; dans les formes וַיְהִי, וַיְהִי seulement devant maqqef ou quand elles ont l'accent *pashta*.

5) au qameṣ de בָּתִּים *bāt-tīm* « maisons » pour empêcher d'abréger le qameṣ (§ b) ; de même dans la particule אָנָּה, אָנָּה : « ah ! de grâce » § 105 c.

6) au pataḥ de l'article devant une consonne ayant redoublement virtuel et shewa moyen, p. ex. הַמְכַסֶּה *ham^(m)-e-ḥassē(h)* « celui qui cache » Lévy 3, 3 ; excepté devant י, p. ex. הַיְלִידִים. De même au pataḥ de l'adverbe interrogatif הֵן, p. ex. הַמְכַסֶּה אֲנִי Gn 18, 17.

7) à une voyelle moyenne ou longue, devant maqqef, pour empêcher de l'abréger, p. ex. שְׁתִּלִּי Gn 4, 25 *šāt-lī* (non *špī-lī*) ; כָּלִי Ps 138, 21 (non כָּלִי) ; אֶת־ Job 41, 26 (non אֶת־).

§ 15. Des accents⁽³⁾.

Tout mot hébreu, quand il n'est pas proclitique, a une voyelle *a* tonique ou accentuée, c'est-à-dire prononcée en élevant et surtout en forçant le voix. Quand un mot est un peu long, il peut avoir, de

⁽¹⁾ On peut formuler une règle pratique générale (englobant aus-i 1 et 2) : On met le meteg à la voyelle de la première syllabe ouverte (ou considérée ici comme ouverte) séparée du ton au moins par un shewa mobile, p. ex. אֶחָדָם, דְּלִיָּתָיו, מִיָּאֲבִיהָ.

⁽²⁾ Chez les poètes du moyen-âge *u* est bref ; cf. LUZZATTO, *Grammatica ebraica*, (1853), p. 584. De même on écrit p. ex. וְכִנִּי sans meteg, contrairement à 1 ; mais on écrit, avec meteg, p. ex. וְחֶבֶה § 9 d 4.

⁽³⁾ Pour éviter des confusions, on réserve ici le mot *accents* aux signes graphiques (et aux neumes exprimés par ces signes), qui généralement indiquent la place du ton ; et on appelle *ton* l'élévation et l'effort de la voix, bien

plus, un ton secondaire, et même deux s'il est très long, comme p. ex. שְׁכַחְתִּיכֶם (cf. § 14 c 2) où le ton secondaire est indiqué par le meteg. La place du ton, principal ou secondaire, est généralement indiquée par des signes nommés **accents** (טַעֲמִים littéralement « goûts » ou נְגִינֹת « mélodies »).

b Dans l'état de l'hébreu enregistré par les Naqdanim, le ton principal ne se trouve plus que sur la dernière (ce qui est le cas de beaucoup le plus fréquent) ou sur l'avant-dernière syllabe. Le ton hébreu, dans son évolution, tend vers la fin du mot. Le ton sur l'avant-dernière syllabe s'appelle מְלֵעִל *mil'el* (de l'aram. מֵן + לָ + עִל = *de-super, en haut* du mot); le ton sur la dernière syllabe s'appelle מְלֵרַע *mil'ra'* (de l'aram. מֵן + לָ + אֲרַע, *par terre, deorsum, en bas* du mot).

Dans cette grammaire le ton est indiqué par le signe conventionnel ˘ (en grande pause par l'atnah ֿ) p. ex. וְיָקָם וְיִלְאֶה *uqaiḏ'-qom* (mile'el), וְיִלְאֶה וְיִקָּם *uqaiḏ'-qom'* (milera', en grande pause) ⁽¹⁾.

Sur les règles relatives à la place du ton, cf. § 31.

c La place du ton est très importante; elle est parfois discriminante. Opposer p. ex. : בָּנִי « ils bâtirent » de בָּנָה et בָּנוּ « en nous », קָמָה « elle se leva » et קָמָה « se levant » (participe féminin) § 80 j, וְקָטַלְתִּי « et j'ai tué » et וְקָטַלְתִּי « et je tuerai » (avec le waw inversif), קוּמִי « lève-toi » fém. et קוּמִי « mon lever », תְּמָה « elle est parfaite » et תְּמָה « parfaite ».

d Notre Bible hébraïque a deux systèmes d'accents: 1) le système ordinaire ou prosaïque, employé dans 21 livres; 2) le système des 3 livres poétiques אֵיב Job, מְשָׁלִי Proverbes, et תְּהִלִּים Psaumes (mot mnémotechnique אֵמֶת « vérité »).

e L'accentuation suppose le texte biblique préalablement divisé en versets (פְּסוּקִים). Bien qu'on ait visé à une certaine égalité dans

la longueur des versets, quelques-uns sont fort courts (mais pas moins de trois mots). La division en versets ne s'accorde pas toujours avec la logique; ainsi parfois l'apodose est séparée de sa protase pour éviter un verset trop long (Dt 19, 16-17; 1 R 3, 11-12; 21, 20-21; Ruth 1, 12-13).

L'origine des accents est obscure. Leur but principal est de régler la modulation ou récitation musicale de la Bible. Les accents sont principalement des *neumes* ou groupes de notes. Certains de ces neumes ayant un caractère *pausal* (§ 32), il se trouve que les signes indiquant ces neumes, marquent les *césures* ou coupes de la phrase. Enfin les signes du neume (pausal ou non) étant généralement placés sur la syllabe tonique du mot, il se trouve que les accents marquent ordinairement la place du ton.

Les accents qui indiquent les césures (pauses majeures, moyennes, mineures) sont appelés *disjonctifs*; ils séparent en effet un mot du mot suivant, comme font nos signes de ponctuation (. ; ,). Les autres accents, au contraire, unissent le mot au mot suivant et sont appelés *conjonctifs*.

Les quelques accents (disjonctifs ou conjonctifs) qui ne se mettent pas sur la syllabe tonique sont ou *prépositifs* c.-à-d. mis tout à l'avant du mot, ou *postpositifs* c.-à-d. mis tout à la fin du mot. Par opposition aux accents *prépositifs* et *postpositifs*, les accents qui se mettent sur la syllabe tonique peuvent être appelés *impositifs*. Certains manuscrits répètent l'accent prépositif ou postpositif sur la syllabe tonique; dans les éditions ordinaires cela n'a lieu que pour l'accent postpositif (disjonctif, cf. § g : A 8 a) *pashṭa* qu'on répète si le ton est mile'el, p. ex. הַיָּמִים « les eaux » Gn 1, 7 (L'accent étant postpositif s'écrit sur la dernière lettre du mot; on a ici répété *pashṭa* sur la syllabe tonique *ma*; *haṣṣma'îm*) ⁽¹⁾. Pour les mots ayant un accent prépositif ou postpositif autre que *pashṭa*, le ton ne peut être connu que par la grammaire.

que le ton en hébreu, à la différence du ton en grec et en latin anciens, soit plutôt une augmentation de force, l'élévation étant un élément secondaire, comme dans le grec moderne, le latin populaire, l'allemand, l'anglais, l'italien, etc. Que l'accent de l'hébreu soit surtout un accent d'intensité ou de force, cela ressort de ses effets sur la vocalisation.

⁽¹⁾ L'accent *milera'* étant de beaucoup le plus fréquent, on omet généralement, par économie, de l'indiquer, p. ex. בָּנוּ est censé représenter בָּנוּ.

⁽¹⁾ Quand un mot *milera'* a *pashṭa*, le signe ˘ étant à l'extrémité du mot, p. ex. לְאוֹרֶיךָ Gn 1, 5, ne peut pas se confondre avec l'accent conjonctif impositif *azla* (§ g : A 18) graphiquement semblable, p. ex. וְיָרִיחַ 1 R 18, 12.

Accents disjonctifs.

- 1 — *silluq* (opp. le *meteg* § 14), au dernier mot du verset, avant le (:) *sōf pāsūq* « fin du verset », Gn 1, 1 **הָאָרֶץ**.
- 2 — *atnah*, au milieu du verset, Gn 1, 1 **אֱלֹהִים**.
- 3a postp. — *segollā*, à la 4^e ou 5^e césure avant l'*atnah*, Gn 1, 7 **הָרִקִּיעַ**.
- 3b — *grand shalsholet* (avec trait vertical à gauche), très rare (7 f.) pour *segollā*, en tête de la phrase, Gn 19, 16 **וַיְהִי מִהֵמָּה**.
- 4a — *zāqef qāṭon*, Gn 1, 14 **הַשָּׁמַיִם**.
- 4b — *zāqef gādōl*, au lieu de *zāqef qāṭon* si l'accent qui précède n'est pas conjonctif, Gn 1, 14 **לְהַבְדִּיל**.
- 5 — *tifhā* (ou *tarhā*) Gn 1, 1 **בְּרֵאשִׁית**; parfois à la place de l'*atnah*, surtout dans versets courts, Gn 3, 21 **עוֹר** (comparer *m'ayyelā* conjonctif n° 21).
- 6 — *rebi^{ac}*, Gn 1, 2 **וְהָאָרֶץ**.
- 7 postp. — *zarqā*, Gn 1, 7 **אֱלֹהִים**.
- 8a postp. — *pashlā*, Gn 1, 5 **לְאוֹר** (cf. § f) (opposer le conjonctif *azlā* n° 18).
- 8b prép. — *y^{ac}tib* (opp. le conjonctif *m'huppāk* n° 15 qui n'est pas prépositif), au lieu de *pashlā*, dans mots monosyllabes ou ayant le ton sur la 1^{re} syllabe, si l'accent qui précède n'est pas conjonctif, Gn 1, 11 **עֶשֶׂב**.
- 9 — *t^{ac}bir*, Gn 1, 8 **אֱלֹהִים**.
- 10a — *geresh*, Gn 1, 9 **הַיָּמִים**.
- 10b — *g^{ac}rāshayim* (ou *ger^{ac}shayim*), *geresh* double, rare (16 fois) pour *geresh*, si le ton est sur la dernière syllabe et si l'accent conj. *azlā* (n° 18) ne précède pas, Gn 1, 11 **פָּרִי**.
- 11a — *pāzer*, Gn 1, 21 **הַרְמֵשֶׁת**.
- 11b — *pāzer gādōl* ou *qarnē fārā* « cornes de vache », rare (16 f.) Esth 7, 9 **הַקֶּזַיִם**.
- 12 prép. — *t^{ac}lishā g^{ac}dōlā*, Zach 4, 5 **וַיַּעַן** (opp. le conjonctif *t^{ac}lishā q^{ac}tannā* n° 19).

- 13 — *t^{ac}garmeh* « pour lui-même »: c'est l'accent conj. *munah*, n° 14, avec trait vertical à gauche, Is 39, 2 **וְאֵת**.

Accents conjonctifs.


- 14 — *munah* (opp. le disjonctif *t^{ac}garmeh* n° 13), Gn 1, 1 **בְּרֵא**.
- 15 — *m'huppāk* (opp. le disjonctif *y^{ac}tib* prép. n° 8 b), Gn 1, 7 **בֵּין**.
- 16a — *mēr^{ac}kā*, Gn 1, 1 **אֵת**.
- 16b — *mēr^{ac}kā k^{ac}fūlā*, *mēr^{ac}kā* double, Gn 27, 25 **לֹאִי**.
- 17 — *dargā*, Gn 1, 4 **וַיֵּרָא**.
- 18 — *azlā*, 1 R 18, 12 **וַיִּרְחַ**; se nomme aussi *qadmā*, quand il est associé au disjonctif *geresh*, Gn 1, 9 **יָקוֹד הַיָּמִים** (opp. le disjonctif *pashlā* postpositif n° 8 a).
- 19 postp. — *t^{ac}lishā q^{ac}tannā*, Gn 1, 29 **הִנֵּה** (opposer le disjonctif *t^{ac}lishā g^{ac}dōlā* prépositif n° 12).
- 20 — *galgal* « disque » ou *yerah* « lune », rare (16 fois) comme *pāzer gādōl* (n° 11 b auquel il est associé), Esth 7, 9 **עֶשֶׂה**.
- 21 — *m^{ac}ayylā*: c'est le *tifhā* (n° 5) employé pour indiquer le ton secondaire dans des mots ou groupes qui ont *silluq* (n° 1) ou *atnah* (n° 2), Nb 28, 26 **שִׁבְעַתֵּיכֶם**, Gn 8, 18 **וַיֵּצֵא אֶת־הַנֶּחֱשׁ**.

B. Accents du système poétique (des 3 livres **אִמֶּת** § d)

h

Accents disjonctifs.

- 1 — *silluq* (cf. A 1 dans le tableau des accents du système ordinaire).
- 2 — *ōlēh w^{ac}yōrēd* « montant et descendant », plus fort que l'*atnah*.
- 3 — *atnah* (cf. A 2), moins fort que *ōlēh w^{ac}yōrēd*.
- 4 — *rebi^{ac}* *gādōl* (cf. A 6).
- 5 — *rebi^{ac}* *mugrāsh*, c.-à-d. *rebi^{ac}* avec *geresh* (cf. A 10 a).
- 6 — *grand shalsholet* (opp. 19 et cf. A 3 b).
- 7 postp. — *šinnōr* (*zarqā*, cf. A 7). (Le *šinnōrit* (n° 20), qui a la même forme —, se met sur une syllabe ouverte devant *mēr^{ac}kā* (n° 12) ou *m'huppāk* (n° 17)).
- 8 — *rebi^{ac}* *qāṭon* devant *ōlēh w^{ac}yōrēd*.
- 9 prép. — *d^{ac}hī* ou *tifhā* prépositif (cf. A 5) (opp. le conjonctif n° 15).
- 10 — *pāzer* (cf. A 11 a).
- 11a — *m'huppāk t^{ac}garmeh*, c.-à-d. *m'huppāk* (n° 17) avec trait vertical à gauche.

11 b  *azlâ t'garmeh*, c.-à-d. *azlâ* (n° 18) avec trait vertical à gauche.

Accents conjonctifs.

- 12 $\text{—} \frac{\text{—}}{\text{—}}$ *mēr^ekā* (cf. A 16 a).
 13 $\text{—} \frac{\text{—}}{\text{—}}$ *munah* (cf. A 14).
 14 $\text{—} \frac{\text{—}}{\text{—}}$ *illuy* ou *munah supérieur*.
 15 $\text{—} \frac{\text{—}}{\text{—}}$ *tarhā* (opp. le disjonctif *d^ehī* prépositif n° 9).
 16 $\text{—} \frac{\text{—}}{\text{—}}$ *galgal* ou *yerah* (cf. A 20).
 17 $\text{—} \frac{\text{—}}{\text{—}}$ *m^ehuppāk* (opp. n° 11 a et cf. A 15).
 18 $\text{—} \frac{\text{—}}{\text{—}}$ *azlā* (opp. n° 11 b et cf. A 18).
 19 $\text{—} \frac{\text{—}}{\text{—}}$ *petit shalsholet* (opp. n° 6).
 [20 $\text{—} \frac{\text{—}}{\text{—}}$ *sinnōrit*, cf. n° 7].

i **Emploi usuel des accents du système ordinaire.** Le verset est terminé par le *silluq*, suivi du *sōf pāsūq* : c'est la pause la plus grande. Le verset est divisé en deux moitiés, qui peuvent être très inégales, par l'*atnaḥ*. Puis chaque moitié, selon la longueur, est de nouveau subdivisée, et chaque partie encore subdivisée (dichotomie) par les accents suivants : *segollā* ^ˆ, *zaqef* [˙], *rebi^{ae}* ^ˆ, dont la valeur décroissante apparaît graphiquement. De plus, les deux grands accents (*silluq* et *atnaḥ*) et les trois sous-diviseurs (*segollā*, *zaqef*, *rebi^{ae}*) sont précédés chacun, s'il y a lieu, par un accent disjonctif faible, qui est comme son *précurseur* :

- | | | | |
|---|---|---------------------|---|
| 1 <i>silluq</i> $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ | et 2 <i>atnaḥ</i> $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ | ont pour précurseur | 5 $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>tifḥā</i> |
| 3 <i>segoltā</i> $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ | [<i>etshalshelet</i> $\frac{\text{—}}{\text{—}}$] | » » | 7 $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>zarqā</i> (ass. rares) |
| 4 <i>zāqef</i> $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ | $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ | » » | 8 $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>paštā</i> |
| | | | [$\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>yetib</i>] |
| [5 <i>tifḥā</i> $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ | | » » | 9 $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>ʔbīr</i>] |
| | | | 10 $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>qerēsh</i> |
| | | | [$\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>gʳāshayim</i>] |
| 6 <i>Rebī</i> ^{ac} $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ | | » » | 11 $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>pāzer</i> |
| | | | [$\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>pāzer gādōl</i>] |
| | | | 12 $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ <i>ʔlishā gʳdōlā</i> |

j **Exemple :** Is 39, 2. Dans ce long verset, on a dû employer tous les accents disjonctifs, même le *segollâ*. Nous indiquons graphiquement l'importance relative des accents disjonctifs par un nombre propor-

tionné de traits verticaux : ||| pour *silluq* et pour *atnah* qui lui est pratiquement égal, ||| pour *segoltâ*, || pour *zaqef*, | pour *reb^{re}* ; l'accent *tifhâ* précurseur de *silluq* et d'*atnah* est indiqué par ||, et tous les autres accents précurseurs, pratiquement égaux, par |.

וַיִּשְׁמַח עֲלֵיהֶם חֻזְקֵיהֶּׁ ॥ וַיֵּרָא אֶת-בֵּית נָחָה ॥ אֶת-הַכֶּסֶף ॥ וְאֶת-
הַזָּהָב ॥ וְאֶת-הַבְּשָׂמִים ॥ וְאֶת ॥ הַשֶּׁמֶן הַטוֹב ॥ וְאֶת ॥ כָּל-בֵּית כְּלָיו ॥ וְאֶת
כָּל-אֲשֶׁר נִמְצָא ॥ בְּאוֹצְרוֹתָיו ॥ לֹא-הָיָה דָבָר ॥ אֲשֶׁר לֹא-הָרָא חֻזְקֵיהֶּׁ
בְּבֵיתוֹ ॥ וּבְכָל-מִשְׁלָתוֹ ॥

Comme on le voit, le verset est divisé en deux moitiés très inégales, séparées par l'*atnaḥ* —. La première moitié est subdivisée par le *segollā* ˆ: la première partie, qui précède le *segollā*, étant courte, n'est pas subdivisée; au contraire la seconde partie, du *segollā* à l'*atnaḥ*, est subdivisée par le *zāqef* ˘ en deux portions dont la première à son tour est subdivisée par le *rebīʿ* ˆ. La seconde moitié du verset, de l'*atnaḥ* au *silluq* ˘, étant assez courte, n'est subdivisée qu'une fois, par *rebīʿ* ˆ. De plus, devant l'*atnaḥ* et le *silluq* on a le précurseur *tifḥā* ˘ lequel a lui-même le précurseur *ʿbīr* ˘. De même *segollā* a son précurseur *zarqā* ˘, *zāqef* a son précurseur *pashṭā* ˘; le premier *rebīʿ* a pour précurseurs *pāzer* ˘, *ʿlishā* ˘, *gʾdōlā* ˘, *gʾrēsh* ˘. Le choix des différents accents disjonctifs, ainsi que des accents conjonctifs qui les précèdent, est réglé par des lois logiques et syntaxiques; beaucoup d'anomalies ont une cause musicale.

La connaissance des accents est parfois importante pour la grammaire et aussi pour le sens. Ainsi dans le verset cité le **ב** de **בְּאִזְנוֹתָיו** n'est pas *rafé*, parce que la voyelle qui précède est séparée du **ב** par un accent disjonctif. Dans Ruth 2, 14 l'accentuation invite à couper ainsi : « Et Bo'az lui dit au moment du repas : Approche ici... » et non : « Et Bo'az lui dit : Au moment du repas, approche ici... ».

Dans Is 40, 3 **קוֹל קוֹרֵא בַּמִּדְבָּר** l'accentuation invite à couper : « Vox clamantis : In deserto... », d'après la loi : de deux accents semblables, le premier est toujours le plus fort (cf. DELITZSCH in *h. l.*). Cette loi apparaît bien dans Ruth 3, 9 où le premier *zāqef* a produit la vocalisation pausale **אִמְתָּה**, mais non le second *zāqef* (**אִמְתְּךָ**).

Pour la connaissance empirique du ton, les accents sont fort utiles, /
puisque tous les accents qui ne sont pas prépositifs ou postpositifs

indiquent directement la place du ton, et que le postpositif *pashtâ* l'indique indirectement (§ f). Le lecteur du texte sacré devra donc, dès le début, mettre le ton dans tous les cas où les accents l'indiquent. En pratique il convient de marquer fortement le ton *milē'el*, et légèrement le ton *milera'*.

m Le *pāseq* (פָּסֵק participe araméen: *séparant*) est un trait vertical mis à gauche d'un mot. Ce signe est matériellement semblable au trait vertical de certains accents (*ḡarmeh*, *grand shalshelet*). Le *paseq* a été introduit à une époque tardive et d'une manière assez peu cohérente, de sorte que son emploi n'est pas bien clair. Dans la plupart des 480 *paseq* environ de nos éditions⁽¹⁾, ce signe a pour but d'empêcher d'unir deux mots, dans des circonstances déterminées, p. ex. quand la même consonne finit et commence un mot, comme dans Jér 51, 37 מֵעַזְזִים | לְנִלְיָם | בְּבִלִי. Mais de nombreux *paseq* ne semblent pas avoir ce rôle de séparateur, et plusieurs conjectures, plus ou moins vraisemblables, ont été proposées pour expliquer leur présence: le *paseq* serait un signe critique; il indiquerait une ancienne abréviation; il indiquerait l'insertion d'une petite glose; etc.

n Sur les accents les deux livres fondamentaux sont W. WICKES, *On the Accentuation of the Three so-called Poetical Books of the Old Testament* (1881) et *On the Accentuation of the Twenty-one so-called Prose Books of the Old Testament* (1887). Consulter aussi l'article *Accents* de MAX L. MARGOLIS dans la *Jewish Encyclopedia*; J. DERENBOURG, *Quelques observations sur l'accentuation* (*Journal Asiatique* 1870, t. 2, pp. 519-528); P. KAHLE, *Zur Geschichte der hebr. Accente* (*Zeitschrift der deutschen morgenl. Gesellschaft*, 1901, pp. 167-194).

§ 16. Du texte massorétique et de la massore.

a Le texte de nos éditions du texte hébreu, avec toutes ses particularités, est appelé communément texte *massorétique*⁽²⁾. En réalité certaines particularités de notre texte sont antérieures aux massorètes;

⁽¹⁾ La liste dans WICKES, *Accentuation of Prose Books* (cf. § n), pp. 120 sqq.

⁽²⁾ *Massore* répond à la forme récente מַסְרֵה ou מַסְרָה pour מִסְרָה *tradition*, du néo-hébreu מִסְרָה *tradere*. Le mot n'a rien de commun avec מִסְרָה d'Ez. 20, 37 « lien » pour מִסְרָה.

d'autres leurs sont postérieures. Le travail des massorètes est postérieur à celui des *Nagdanim* et le suppose. Les massorètes accomplirent leur œuvre du VIII^e au X^e siècle; le texte reçu est généralement celui de Ben Asher (X^e siècle), qui a été préféré à celui de son rival Ben Naftali.

Divisions du texte. Au point de vue grammatical, la division importante est la division en *versets* (פְּסוּקִים § 15 e). La division en *chapitres*, introduite par les chrétiens dans la Vulgate, au XIII^e siècle, a été reçue par les Juifs (פָּרָק ou קְפִיטוּלִי). C'est Rabbi Nathan qui s'en est servi le premier, pour sa Concordance, vers 1440.

Le Pentateuque, en vue de la lecture dans la synagogue, est divisé en 54 *sections* (פְּרָשָׁה). Une section est dite *ouverte* (פְּתוּחָה) quand la section suivante doit être écrite à la ligne suivante; elle est dite *fermée* (סְתוּמָה) dans le cas contraire. Ces *grandes sections* sont indiquées par פָּסֵק (p. ex. Ex 30, 11) ou סֵם (p. ex. Ex 38, 21). Elles sont subdivisées en *petites sections* indiquées par פָּסֵק ou פָּסֵק (p. ex. Gn 1, 6; 3, 16).

Les observations de toute sorte compilées par les massorètes se trouvent soit en marge de chaque page (*Masora marginalis*), soit à la fin de chaque livre ou de toute la Bible (*Masora finalis*). Les éditions ordinaires n'en donnent que des extraits. Nous donnons ici les termes les plus usuels de la massore. (Voir HYVERNAT, *Petite introduction à l'étude de la Massore*, dans *Revue Biblique* 1902, 551-61; 1903, 529-49; 1904, 521-46; 1905, 203-34); STIER und THEILE, *Polyglotten Bibel* (appendices à chaque volume). Les mots de cette terminologie technique appartiennent au néo-hébreu ou à l'araméen; ils sont souvent écrits en abrégé.

אות *lettre*; אֵלָא *excepté, si ce n'est*; אִמְצַע *milieu*; אִסָּף = אִתְּנָה *p. ex. Ez 17, 15 קָמַץ בְּלֹא אִסָּף c.-à-d. « on a qames bien qu'il n'y ait pas d'atnah ou de sōf pasuq ».*

ב' (comme signe numérique) *deux*, p. ex. שְׁנַיִם *deux accents*; בְּתַר *après*.

הַגִּישׁ, f. הַגִּישָׁה *qui a un dagesh (ou un mappiq)*; הַף *feuille, page*.

וְזִיר, f. וְזִירָה *petit*.

הוֹל *profane*; הוֹץ *hors de*; חָסֵר *deficiens, defectivus* (cf. § 7 c).

טָעַם *accent*; יָתִיר *abundans, de trop*.

פֶּאן *ici*; כְּתִיב (§ e); לִי = לֵית (de לֹא אֵית) *il n'y a pas, non est.*
 מָלֵא *plein; plene scriptus* (§ 7 c); מִקְרָא *l'Ecriture*; מִקְצָה *partie.*
 נִא = נִסְחָא אַחֲרִינָא *autre exemplaire*; pl. אַחֲרִינָן *autres exemplaires*; נָחָה, f. נָחָה *quiescent* (non prononcé); נִקְדָּה *point*; נִקְדָּה *pointé.*

סִימָן = סִימָן אַחֲרִים *d'autres livres*; סִימָן *conjecture*; סִימָן (וּסִימָן) *symbole, mot mnémonique*; סִימָן *compté, nombre*; סִימָן *fin du verset.*

פֶּסְקָא *séparation, intervalle* (Dans plusieurs cas indique une lacune).

קָרִי = קָרִי (§ e); קֹדֶם ou קֶדֶם *avant*; קֶדֶם, f. קֶדֶם *qui a un games*; קֶדֶם בְּקֶדֶם (§ 32 f).

רַבָּתִי *grande.*

תִּכְהָ *mot* (en tant que composé de lettres); תִּכְהָ *correction*;

תִּכְהָ *deux.*

Qeré-ketib. Les remarques massorétiques les plus importantes sont celles qui se rapportent au *qeré* et au *ketib*. Le קָרִי (participe passif araméen : *lectum* ou, ici, *legendum*) est la leçon qui, d'après les massorètes, doit être lue; le כְּתִיב (participe passif araméen : *scriptum*) est la leçon qui ressort du texte consonantique. Le qeré est indiqué par un petit cercle au-dessus du mot, renvoyant à une note marginale où sont indiquées les consonnes à lire; quant aux voyelles du qeré, ce sont celles du texte. Le ketib est représenté uniquement par les consonnes du texte; les voyelles ne sont pas indiquées: elles doivent être restituées d'après la forme du mot et le contexte. Ainsi dans Ruth 3, 3 on trouve וְשִׁמְתִּי et en marge ק' וְשִׁמְתִּי c.-à-d. le qeré est וְשִׁמְתִּי forme normale de le 2^e p. f.; le ketib est וְשִׁמְתִּי forme archaïque. Quand un mot du texte ne doit pas être lu, on omet de le vocaliser et en note on écrit קָרִי וְלֹא כְּתִיב « écrit, mais non lu » p. ex. Ruth 3, 12 אִם. Inversement, si un mot doit être ajouté dans la lecture, on écrit, dans le texte, les voyelles de ce mot, et on indique les consonnes en note, p. ex. dans Ruth 3, 17 on trouve אָמַר et en note קָרִי אֱלִי אִם. c.-à-d. « אֱלִי doit être lu, bien qu'il ne soit pas écrit ».

Le *qeré-ketib* se rapporte toujours au texte consonantique; il représente deux variantes du texte consonantique. Très souvent le qeré donne une leçon préférable en soi à celle du ketib; mais il y a des cas où le ketib est aussi bon ou même préférable. C'est que le

qeré ne prétend pas toujours donner la leçon meilleure en soi, mais meilleure d'après les manuscrits. Souvent le ketib conserve des formes archaïques.

Qeré perpétuel. Pour quelques mots fréquents, qui doivent être lus autrement que ne l'indique le texte consonantique, on a, par économie, omis la note marginale indiquant les consonnes du qeré. Voici ces mots:

1) Le nom divin יְהוָה: le qeré est אֲדֹנִי « le Seigneur », le ketib est probablement יְהוָה (d'après des témoignages anciens). [On remarquera que dans יְהוָה on a étrangement shewa simple au lieu du hataf patah de אֲדֹנִי]. Si le nom יְהוָה est déjà précédé du mot אֲדֹנִי, on écrit יְהוָה: le qeré est אֱלֹהִים. Naturellement la vocalisation des particules etc. devant יְהוָה suppose la prononciation du qeré אֲדֹנִי: ainsi la préposition מִן devient מ' devant la gutturale: מִיְהוָה = מֵאֲדֹנִי (§ 103 d). De même, par ex., au lieu de לָמָּה on dit לָמָּה יְהוָה, à savoir לָמָּה אֲדֹנִי (§ 37 d).

2) Le pronom de la 3^e p. sg. f. הִוא dans le Pentateuque: le qeré est הִיא, le ketib הִוא (§ 39 c).

3) Le substantif féminin נַעֲרָה *filie* dans le Pentateuque (au lieu du normal נַעֲרָה qu'on a seulement Dt 22, 19). C'est probablement une bizarrerie graphique (comme הִוא): elle ne se trouve pas dans le Pentateuque samaritain. Il semble peu probable que נַעֲרָה ait été employé au sens de *filie*, car on attendrait au pluriel נַעֲרִים; or on a נַעֲרוֹת (cf. Gn 24, 61; Ex 2, 5).

4) Pour יְרוּשָׁלַם le qeré est יְרוּשָׁלַם, le ketib יְרוּשָׁלַם *Jérusalem.*

5) Le nom propre *Yissakār* est écrit יִשְׁכָּר pour qu'on prononce יִשְׁכָּר (Gn 30, 18 etc.).

6) Pour שְׁנַיִם, שְׁנַיִם *deux* cf. § 100 c et g.

Lectiones mixtae. Certaines formes ont une vocalisation étrange qui fait supposer que les vocalisateurs ont voulu par là indiquer deux vocalisations possibles⁽²⁾. Ainsi la vocalisation de יְהוָה Ps 7, 6 indique

(1) Dans nos traductions, au lieu de la forme (hypothétique) *Yahweh*, nous avons employé la forme *Jéhovah* (d'après יְהוָה lu à tort *jēhōwāh*) qui est la forme littéraire et usuelle du français.

(2) Cf. KAUTZSCH, *Hebr. Gramm.*, 27^e éd. (p. V; cette observation importante a disparu dans la 28^e éd.); KÖNIG, 1, p. 160; BERGSTRÄSSER, § 4 b.

qu'on peut lire soit le qal יִרְדֶּה soit le piel יִרְדֶּה. Cette hypothèse des *lectiones mixtae* permet d'expliquer d'une façon plausible certaines formes dont la vocalisation est, autrement, injustifiable (1).

h Il reste à signaler quelques **menues particularités** de notre texte massorétique, dont la signification n'est pas toujours claire, et qui du reste sont en partie négligées par les éditeurs.

1) Les *points extraordinaires* mis sur certaines consonnes, p. ex. Gn 16, 5 sur le yod postérieur de וְיִנְיָקָה, ou sur des mots entiers, par ex. Gn 33, 4. Ces points semblent toujours demander une suppression.

2) Les *lettres majuscules*, p. ex. Gen. 1, 1; Cant 1, 1; Lev 11, 42 (י indiquant le milieu du Pentateuque), et *minuscules*, p. ex. Gen 2, 4.

3) Les *lettres suspendues*, p. ex. Jug 18, 30; Ps 80, 14 (ע indiquant le milieu du Psautier).

4) Enfin certaines lettres écrites d'une façon anormale pour quelque raison subtile.

[PHONÉTIQUE]

§ 17. Changements dans les consonnes.

a **Consonne ajoutée** au commencement du mot: *Alef prosthétique*. Un alef initial (en réalité non prononcé) avec sa voyelle est ajouté quelquefois pour faciliter la prononciation, p. ex. אֶתְמֹל hier (5 fois) à côté de תְּמֹל (23 f.), אֶזְרִיעַ bras (2 f.) à côté de l'usuel זְרִיעַ (2). On observe le même phénomène phonétique dans nos langues, p. ex. en latin vulgaire *iscientia, istare, estatio, Estephanus*; fr. *esprit, espérer*. Très rarement on a alef formant demi-syllabe ouverte, p. ex. אֶבְנֵהִים melons (ar. *biṭṭiḥ* بَطِيخ) cf. § 88 L a.

b **Metathèse de consonne**. Dans la conjugaison *hitpael*, le ת permuté avec une première sifflante, p. ex. **hit-šammēr* > הִשְׁתַּמֵּר *se garder*. On évite ainsi les groupes *ts, tš, tš* qui répugnaient déjà au sémitique commun (cf. § 53 e).

(1) Cf. § 75 g תִּלְךָ, § 89 j וְלִדְתָּ, § 91 d כְּבָרִים.

(2) La voyelle initiale *e* a été adoptée probablement parce que *e* était senti comme la voyelle la plus faible, en cette position; cf. § 9 c — comme *hatef* très faible; § 21 i — plus faible que —; § 68 a N.

Au point de vue lexicographique, on peut observer quelquefois la métathèse, p. ex. à côté de l'usuel פָּבֶשׁ agneau (107 f.) et de פָּבֶשֶׁה agnelle (8 f.) on a פָּשֶׁב (13 f.) et פָּשֶׁה (1 f.); à côté de שְׂמָלָה manteau (30 f.) on a שְׁלָמָה (16 f.).

Chute de consonne. Le phénomène est fréquent en hébreu, soit au commencement du mot (*aphérèse*), soit à l'intérieur (*syncope*), soit à la fin (*apocope*). Les consonnes qui peuvent tomber sont surtout les deux consonnes vocaliques ו et י, les deux gutturales faibles א et ה, le נ (qui en hébreu tend à l'assimilation), rarement le ל.

Aphérèse. Une consonne initiale ו, י, נ, ל, א sans voyelle pleine d peut tomber: p. ex. dans les verbes פָּצַח impér. פָּח; dans les verbes פָּצַח impér. פָּח; dans le verbe לָקַח prendre, impér. קַח; au lieu de l'usuel אֲנַחְנוּ nous on a 6 fois נַחְנוּ.

Syncope. Le ה est ordinairement syncopé dans les conjugaisons e causatives au futur et au participe, p. ex. יִהְיֶה קָטִיל pour יִהְיֶה קָטִיל* (§ 54 a). Le ה de l'article est syncopé après les prépositions ב, ל, p. ex. לַפֶּלֶא pour לַהֲפֵלֶא* (§ 35 e).

L'א est assez souvent syncopé, mais reste généralement écrit, p. ex. לִקְרָא in occursum pour לִקְרָא* מַיִם tache pour מַיִם* (2 f. מַיִם).

Apocope. L'apocope est fréquente dans les formes verbales et f nominales des racines ל"ה, p. ex. וַיֵּן et il répondit (rac. ענה) pour וַיֵּן (1 f.); לָמַעַן à cause de pour לָמַעַן*.

Assimilation. La consonne נ dépourvue de voyelle tend à s'assimiler à la consonne suivante, laquelle est alors redoublée, p. ex. le נ de la préposition מן; ainsi מן + שָׁם > מִשָּׁם de là, מן + זֶה > מִזֶּה de celui-ci, d'ici. Le phénomène est ordinaire dans les formes verbales et nominales de racines פ"נ, p. ex. וַיִּנֶּשׂ pour וַיִּנֶּשׂ* de נָשַׁח (pour le détail, cf. § 72) (1).

L'assimilation n'a pas lieu dans les verbes à 3^e radicale נ, p. ex. שָׁכַנְתָּ tu as habité; exception נָתַתָּה tu as donné (sans doute à cause du premier נ).

Le ת de la préformante הַת s'assimile à une dentale suivante,

(1) Four מן chèvre la racine ענ, qui n'apparaît pas en hébreu, ne peut être induite que de la comparaison avec les langues apparentées, p. ex. ar. 'anz عَنز; cf. § 96 A o.

p. ex. **mildqbbēr* > מִדְּבֵר; **hitqamma* > הִתְמַמָּה. Il s'assimile partiellement à l'emphatique צ, c.-à-d. devient / emphatique, p. ex. **hitqaddeq* devient (avec métathèse, § b) הִצְטַדֵּק (cf. § 53 e).

Le ל est assimilé dans le verbe לָקַח, p. ex. יָקַח (§ 72 f).

Le ד est assimilé dans אָחַד *une*, de 'ahadī (§ 100 b).

§ 18. Redoublement des consonnes.

a Redoublement ou allongement des consonnes. Bien que les différences du temps employé à prononcer une consonne soient beaucoup moins sensibles que pour les voyelles, on peut facilement distinguer au moins deux quantités d'une consonne. Quand on prolonge une consonne, l'implosion et l'explosion sont séparées par un intervalle sensible, et l'on a l'impression d'une consonne double ⁽¹⁾. On transcrit généralement une consonne longue ou redoublée en répétant la lettre, p. ex. אָפֹפֹ *ap-pō*, ce qui a l'inconvénient de laisser croire que la consonne est répétée, alors qu'il y a en réalité consonne unique. Le signe logique de la consonne longue serait celui de la voyelle longue, p. ex. 'āpō ⁽²⁾.

b Outre ce redoublement proprement dit, indiqué par le dagesh fort, il y a en hébreu un redoublement dit *virtuel*, qui serait mieux appelé *semi-redoublement* ou redoublement *faible* ⁽³⁾, p. ex. dans שָׁחַת *il a corrompu* (piel de שָׁחַת), הַיְלָדִים *les enfants*. Dans ces exemples la forme demanderait le redoublement : **ših-heṭ*, **hai-i'lādīm*. En fait, le redoublement proprement dit n'a pas lieu, mais la voyelle est celle qu'on aurait s'il avait lieu, à savoir une voyelle de syllabe aiguë. Généralement on suppose que le redoublement a existé autrefois et a amené la voyelle de syllabe aiguë; puis le redoublement aurait cessé, mais la voyelle de syllabe aiguë serait restée, bien que la syllabe soit maintenant ouverte. Dans cette explication le redoublement est actuellement nul, mais sa *vertu* demeure. Mais si le redoublement est actuellement nul, on devrait actuellement avoir une voyelle de syllabe

ouverte, p. ex. שָׁחַת * ⁽⁴⁾. Si donc la voyelle de syllabe aiguë demeure, c'est qu'il y a en réalité un certain redoublement, une certaine prolongation de la consonne ⁽⁵⁾. Cette raison est encore plus forte dans le cas du redoublement virtuel spontané d'une gutturale (par ex. אָחַי, § 20 c) où l'on ne peut guère supposer un ancien redoublement réel ⁽⁶⁾. La consonne un peu prolongée n'est pas longue, car alors on aurait le dagesh; elle n'est pas brève, car alors la syllabe serait ouverte et l'on aurait une voyelle de syllabe ouverte; elle est donc moyenne. Il n'y a rien de bien étonnant à ce qu'une langue qui a une série de voyelles moyennes (—, —, —) ait aussi des consonnes moyennes, intermédiaires entre la longue et la brève. Pour indiquer graphiquement ce phénomène on pourrait transcrire, p. ex. *hai'ī'lādīm* ou *hay'ī'lādīm*.

Le **redoublement fort** (marqué par le dagesh fort) peut être *nécessaire* ou *euphonique* (§ h) ⁽⁴⁾. Le redoublement *nécessaire* se trouve dans les cas suivants :

- 1) quand une consonne serait suivie *immédiatement* de la même consonne, p. ex. *nāṭan + nu* = נָתַנּוּ (entre les deux נ il n'y a aucun élément vocalique); *kārāt + ti* = כָּרְתִי (§ 42 e).
- 2) quand il y a assimilation, p. ex. יִתֵּן pour *intēn*.
- 3) quand le redoublement est demandé par la nature même de

⁽¹⁾ Le raisonnement suppose qu'il y a un rapport étroit entre la voyelle et la syllabe (cf. § 28 a).

⁽²⁾ Pour le cas d'une consonne finale, cf. § 1.

⁽³⁾ De l'araméen biblique, où le redoublement virtuel existe comme en hébreu, il ressort que ce redoublement n'était pas nul, mais était un semi-redoublement, une prolongation moyenne. En effet, ce redoublement virtuel, comme le redoublement fort, peut être résolu en *n* + consonne. De même que יָדַע *, מָדַע *, se résolvent en יָדַעַ, מָדַעַ, une forme comme לָהֵעֵלָה pour *faire entrer* (inf. hafel de עָלָה) peut se résoudre en לָהֵעֵלָה (Dan 4, 3).

⁽⁴⁾ Ces termes anciens (*dagesh necessarium*, *dagesh euphonicum*), conservés ici, sont assez imparfaits : *nécessaire* ne s'oppose nullement ici à *facultatif*, et parmi les dagesh *nécessaires* tous (sauf le 3^e, qui est organique) sont demandés par l'*euphonie*. — Dans certains manuscrits on trouve encore d'autres espèces de dagesh, d'invention postérieure, qu'on peut appeler *emphatiques* (cf. LUZZATTO, *Prolegomeni ad una grammatica della lingua ebraica* (1836), p. 197 sq.).

⁽¹⁾ ROUSSELOT, *Principes de phonétique expérimentale*, p. 993; PASSY, *Petite phonétique comparée des principales langues européennes* ², § 144 sqq.

⁽²⁾ Dans cette grammaire le signe *p* exprime le *p* spirant (= *f*), § 50.

⁽³⁾ Cf. GISMONDI, *Linguae hebraicae grammatica* ², § 16 « mitior reduplicatio ».

la forme: ainsi dans les formes intensives verbales קָטַל, קָטַל, הִתְקַטַּל; dans les formes intensives nominales קָטַל, קָטַל, קָטַל etc.

4) dans le cas de redoublement *spontané* d'une consonne (non gutturale) (§ d).

d **Redoublement spontané d'une consonne (non-gutturale).** Ce redoublement est appelé *spontané* parce qu'il semble n'avoir pas de cause extrinsèque, comme le redoublement dû à l'assimilation, ni de cause intrinsèque comme le redoublement dans les formes intensives.

e Le redoublement spontané se trouve toujours pour la consonne non-finale qui suit une voyelle primitive brève *u* (à l'exception des gutturales et du *ר*). Ainsi un adjectif de la forme primitive **agul* (h. עָגַל) « rond » fait au fém. עֲגֻלָּה (non *עָגֻלָּה)⁽⁴⁾, au pl. עֲגֻלִּים; de même אָדָם « rouge », אֲדָמָה; עֵמֶק « profond », עֲמֻקָּה. C'est ainsi que la forme passive du qal, qui est primitivement **qatal*, devient en hébreu קָטַל, forme qui se confond avec la forme intensive passive קָטַל (§ 58 a).

Si la consonne est une gutturale ou *ר*, elle ne peut être redoublée; alors *u* bref devient *o* moyen en syllabe ouverte, p. ex. **gabuh* (h. גָּבַהּ) « haut » fait au féminin גְּבוּהָ.

On voit qu'un *o* moyen ne peut se maintenir en syllabe ouverte, excepté devant gutturale ou *ר*. (Mais un *o* prolongé secondairement se maintient, par exemple יִקְטֹלוּ en pause, et même יִקְטֹלוּ en prépause, § 32 d)⁽⁵⁾. Il ressort de ceci qu'un *—* en syllabe ouverte devant une consonne non-gutturale est long, p. ex. קָטַל *qōṭel* (forme *qātil*); מְחַלָּה « danse » *m'hōlā(h)*, de la rac. חוּל.

f Le redoublement spontané se trouve assez souvent après la voyelle *a*, p. ex. גָּמַל *chameau*, pl. גָּמָלִים⁽³⁾; עֲקָרָב *scorpion*, pl. עֲקָרָבִים; שִׁפְנִי *gerboise*, pl. שִׁפְנִיִּם; plusieurs noms de la forme מְקַטַּל, par ex.

(4) Le nom phénicien de la ville étrusque de Caere (actuellement Cerveteri, à environ 50 kil. au N-O de Rome, au sud du lac de Bracciano) est transcrit **Agylā*, l. *Agylla* (= *la ronde*). Le redoublement aurait donc existé également en phénicien.

(5) Certains adjectifs de la forme קָטַל, p. ex. גָּדוֹל « grand » sont originellement de la forme *qatul*; l'*o* a été allongé secondairement pour des causes particulières (cf. § 88 D c).

(3) *Camēlus* (κάμηλος) est parfois écrit, à une époque tardive, *camellus* (cf. ital. *cammello* avec deux redoublements spontanés!).

מְעַמְמִיק *lieux profonds*, § 96 C b. Remarque l'adjectif קָטַן *petit*, קָטַנִּים, קָטַנָּה; la forme parallèle קָטַן n'a pas de féminin ni de pluriel (§ 99 d). On a le redoublement spontané dans les noms monosyllabes à voyelle finale, tels que הָדָם *myrte*, pl. הָדָסִים; זְמַן *temps*, pl. זְמַנִּים; אָנָּם *marais*, pl. אָנָּמִים.

Le redoublement spontané se trouve assez rarement après la voyelle *i*, p. ex. dans אָסַר *obligation* (forme *qitāl*); avec suff. אֲסָרָה. Il se trouve après un *i* secondaire (provenant de *a*) dans la forme קָטַלֹּן (de *qatalān*), p. ex. זִכְרוֹן *souvenir*, cst. זִכְרוֹן (§ 88 M b).

Sur le redoublement spontané virtuel de la gutturale *ח* voir § 20 c.

Parmi les redoublements *euphoniques*, on distingue notamment h le redoublement (ou dagesh) *conjonctif* et le redoublement (ou dagesh) *dirimens* ou *séparant* (§ k). — Le dagesh conjonctif est causé par l'union étroite ou très étroite de deux mots. Il faut distinguer deux cas, le cas du *d^hiq* et le cas du *merq^hiq* (§ j).

D^hiq (aram. דִּחִיק) c.-à-d. *comprimé* (la voyelle est comme *pressée* i entre les deux mots). Les conditions requises pour qu'il y ait *d^hiq* sont les suivantes :

1) La voyelle finale du premier mot doit être ou *—* (en fait toujours avec la *mater lectionis* ה), ou *—* à après shewa mobile (en fait toujours avec ה).

2) Le ton du premier mot *serait* milera^e, mais il disparaît à cause de la liaison très étroite avec le mot suivant, laquelle est marquée par le maqef ou, plus rarement, par un accent conjonctif.

3) Le ton du second mot doit être sur la première syllabe. Exemples: לָכֵן-נָא *lāḵān-nā* « viens donc »; נִבְהִי-בָּו *nāḵḵēb-bō* « nous le frapperons » (Nb 22, 6).

Dans les mots isolés, p. ex. לָכֵן, נִבְהִי les voyelles *—*, *—* sont moyennes; avec le *d^hiq* (en syllabe aiguë atone) elles deviennent brèves. Le qameṣ, en cette position, doit avoir une nuance ouverte *o*, comme l'*o* qui reçoit le même traitement (cf. § 6 f). Le phénomène n'a pas lieu avec les voyelles fermées *e*⁽⁴⁾, *o*, et n'aurait pas lieu avec un *a* de nuance fermée (*a*).

(4) Ainsi on a toujours הִנְדִּינָא (p. ex. Gn 19, 8), une fois הִנְדִּינָא 19,2 (var.: accent conjonctif au lieu du maqef). Cet exemple montre bien la répugnance au redoublement euphonique après la voyelle fermée *e*.

Remarques 1) Avec הָ le redoublement a lieu sans égard au ton, p. ex. הָהָרִים « et voici son fruit » Nb 13, 27 (le ton est sur la seconde syllabe). Ce cas ne rentre donc pas proprement ici.

2) Le cas de מָה (avec pataḥ) ne rentre pas ici; cf. § 37 c.

3) Le détail des règles et des exceptions est compliqué; cf. BAER, *De primarum vocabulorum literarum dagessatione*, dans son édition du *Liber Proverbiorum* (1880), pp. VII-XV. De même pour le *merqāḥiq*

Merqāḥiq (abrégé de l'aram. מְרַחֵק « venant de loin ») à savoir ton venant de loin (car le ton du premier mot est mile'el). Les conditions requises pour qu'il y ait *merqāḥiq* sont les suivantes :

1) La voyelle finale du premier mot doit être ou אָ (en fait toujours avec la *mater lectionis* הָ), ou אַ (ici avec ou sans הָ).

2) Le ton du premier mot doit être mile'el, soit par nature, soit par accident, à savoir par ascension du ton (en vertu de la loi *Nesigah*)⁽¹⁾. La liaison avec le mot suivant doit être étroite, mais non très étroite; et même, généralement, il n'y a pas maqqef, mais simplement accent conjonctif.

3) Le ton du second mot doit être sur la première syllabe.

Exemples : הַמִּצֵּת בָּהָא *hāḥq'ṣtāb-bāh'* « tu l'aimes » Dt 21, 14; הָיְתָה לִּי « elle était à lui » 1 R 2, 15 (*nesigah*); עָשָׂה פְּרִי « faisant du fruit » Gn 1, 11 (*nesigah*); שָׁבִית שָׁבִי « cepisti captivitatem » « tu as fait des captifs » Ps 68, 19 (שָׁבִי forme pausale de שָׁבִי); לָמָּה זֶה « pourquoi donc ? » (17 fois sans maqqef, 7 f. avec maqqef).

Les voyelles אָ אַ atones sont brèves. Le qameṣ, en cette position, doit avoir une nuance ouverte, comme le segol (cf. § 2).

Remarques 1) La différence principale entre ces deux cas du dagesh euphonique se trouve dans le ton du premier mot. Dans le cas du *d'ḥiq* le ton *serait* milera', mais il disparaît; dans le cas du *merqāḥiq* il *est* ou *devient* mile'el.

2) Le fait que le qameṣ en s'abrégeant garde ici sa couleur *q*, au lieu de devenir *q̄* (comme dans p. ex. עָם, עָם, עָמִי; מָה, מָה) montre que le phénomène est d'origine secondaire⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. § 31 c. D'après cette loi, pour éviter le contact de deux tons, le premier remonte.

⁽²⁾ Un phénomène analogue au redoublement euphonique de l'hébreu peut se constater dans nombre de langues, p. ex. en arabe vulgaire de Syrie :

Dagesh dirimens ou séparant. Ce dagesh euphonique se trouve quelquefois dans une consonne à l'intérieur du mot. Le redoublement, avec le shewa mobile qui en résulte, produit comme une *séparation* entre les syllabes. Ainsi, au lieu de עֲנִי *in-ḥē* (avec shewa moyen), qui serait la forme attendue pour le pl. cst. de עֲנִי *raisin*, on trouve עֲנִי *in-n'-ḥē* (avec shewa mobile) Lév 25, 5; Dt 32, 32. De même on a עֲקִי *iq-q'-ḥē*, pl. cst. de עֲקִי *talon*.

Le *dagesh dirimens* se trouve surtout dans les consonnes liquides ל, מ, נ, dans les sifflantes, et dans la vélaire ק. (Par contre, dans ces mêmes consonnes on omet souvent le dagesh, cf. § m 3). Il est rare dans les begadkefat (où son but *peut* être d'empêcher la prononciation spirante), p. ex. סָכְנוּ (var. סָכְנוּ) Jér 4, 7.

Omission du dagesh fort.

A) Un dagesh fort qui serait demandé par une consonne est omis, si cette consonne est finale. Ainsi dans le verbe סָבַב *entourer*, on dit au fut. qal יִסְבֹּב, mais יִסֵּב; au fut. hifil יִסְבִּי, mais יִסֵּב; dans le verbe קָל *être léger* (de la rac. קָלָל) au fut. qal יִקְלֹ, mais יִקֵּל; dans le substantif *peuple* de la rac. עָמַם on dit עָמִי, mais עָם et, avec accent disjonctif, עָם. Une consonne redoublée, c'est-à-dire longue, a besoin d'un appui vocalique⁽¹⁾.

Les voyelles אָ, אַ (plus brèves que אָ, אַ) qu'on a souvent (surtout אָ) en cette position indiquent au moins une tendance de la consonne au redoublement ou allongement faible (cf. § b). Ainsi s'explique le maintien de la voyelle אָ, אַ au lieu de אָ, אַ qu'on attendrait, p. ex. dans עָם à côté de עָם (avec accent disjonctif) et הָעָם; צֹו impér. apocopé de צֹוה (opp. p. ex. אֵלִי, עָנִי); les mots comme מַעַם (pl. מַעַמִּים); בַּת de **bint*, § 98 d (opp. p. ex. אָב); אָמַת de **amint*; פְּרָמֵל, avec suff. פְּרָמֵלִי.

B) Un dagesh fort qui serait demandé par une consonne suivie d'un shewa mobile est souvent omis, sans doute parce que dans certains cas on répugne à appuyer une consonne longue sur un appui voca-

qultu'llo (pour *qull(u) + lo*) « je lui ai dit »; en français moderne « tu l'as » est souvent prononcé *tu l'as* » (à l'analogie de *il l'a*); cf. § 35 b N.

⁽¹⁾ Cet appui vocalique peut être un simple shewa, p. ex. dans פָּתַח *ṣatṭaḥ* (§ 8 c N), נָתַח *natṭaḥ*.

lique aussi faible. La voyelle qui précède reste brève; la consonne est donc moyenne et le shewa devient moyen. C'est donc un cas de semi-redoublement ou redoublement faible (§ 6).

L'omission du redoublement fort, autrement dit l'abrègement de la consonne longue en consonne moyenne, devant shewà, a lieu surtout dans les cas suivants :

1) Principalement dans י initial : a) au futur après le waw fort (י), toujours, p. ex. וַיִּקַּח *qattēl* (§ 47 a); b) dans les noms après l'article, p. ex. הַיָּדִים, à moins que la seconde consonne ne soit ה ou ע, p. ex. הַיְדוּדִים, הַיְעָרִים (§ 35 c).

2) Régulièrement dans מ initial du participe piel et pual après l'article, p. ex. הַמְבַקֵּשׁ (peut-être pour éviter deux dagesh) (§ 35 c).

3) Souvent dans les consonnes liquides ל, מ, נ, dans les sifflantes et la vélaire ק. (Par contre, dans ces mêmes consonnes on a souvent le *dagesh dirimens*, cf. § k). Exemples : הַנְּנִי (en pause הַנְּנִי); הַלְלוּ (pour le *ḥaṭef pataḥ* cf. § 9 d); מְלַמֵּץ *d'en haut* (mais מְלַמֵּץ *d'en bas*); בִּקְשָׁה etc. (souvent dans ce verbe בִּקְשָׁה; même après une première omission de dagesh dans הַמְבַקְשִׁים *ḥam'baqq'sīm*, Ex 4, 19; Jér 11, 21); יֵשָׁא (fut. de נָשָׂא *porter*); כִּסֵּא *trône*.

4) Dans le ו, p. ex. עוֹרִים (sing. עוֹר *aveugle*).

§ 19. Spiration des consonnes begadkefat.

a La double prononciation des *begadkefat* a été indiquée § 5 o; nous avons parlé du *dagesh doux*, signe de la prononciation explosive § 10, et du *rafé*, signe de la prononciation spirante § 12.

b **Loi des begadkefat.** Une consonne *begadkefat* garde sa valeur première d'explosive si elle n'est précédée d'aucun élément vocalique; elle devient spirante si elle est précédée d'un élément vocalique, si minime soit-il (p. ex. un shewa prononcé mobile ou moyen).

Cette loi est fondée sur la tendance naturelle à l'inertie. L'émission explosive d'une *begadkefat* exige dans son premier temps la fermeture des organes, tandis que l'émission spirante comporte une certaine ouverture. D'autre part, l'émission d'une voyelle quelconque exige une ouverture notable des organes. Après une voyelle, les organes qui ont la position d'ouverture ont naturellement moins d'effort à faire pour

prendre la position de moindre ouverture requise par une spirante que la position de fermeture requise par une explosive (¹).

Au commencement d'un mot la *begadkefat* est explosive si le mot est en début absolu ou si le mot précédent finit par une consonne. Si le mot précédent finit par une voyelle elle est spirante s'il y a liaison, elle est explosive s'il y a séparation (accent disjonctif). Opposer p. ex. וַיְהִי־כֵן Gn 1, 7 et וַיְהִי בֹאֶשֶׁר Jug 11, 5 (*zâqef gādōl*).

Les quiescentes א, ה, ו, י, évidemment, n'empêchent pas la spiration. Mais ו, י prononcés (cf. § 7 d) empêchent généralement la spiration (ce qui prouve leur caractère consonantique), p. ex. יְדִי תְּבִיאֶנָּה Lév 7, 30; עָלֵי פִידָם Ps 22, 14. De même à l'intérieur du mot, p. ex. שְׁלוֹתַי Job 3, 26.

Exception. La spiration n'a pas lieu dans la *begadkefat* initiale des groupes בָּב, בָּפ, בָּכ, après voyelle, p. ex. וַיְהִי בְּבוֹאָה Jug 1, 14. On évite ainsi deux spirantes semblables ou analogues.

Au milieu ou à la fin d'un mot, une *begadkefat* est explosive *j* après un shewa quiescent, spirante après une voyelle ou un shewa prononcé (mobile ou moyen). Exemples יִכְבֹּד *ik-bad* (shewa quiescent); impér. pl. כִּבְדוּ *kib'dū* (shewa moyen); parfait 3^e fém. כִּבְדָּה *kā-b'e-dā(h)* (shewa mobile); מְלִכִי *mal-kī* (shewa quiescent); מַלְכֵי *mal-kē* (shewa moyen).

Les exceptions principales sont 1) le type שְׁלַחָה (2^e fém. des verbes à 3^e gutturale, pour שְׁלַחָה*) où le *pataḥ* auxiliaire ne produit pas la spiration du ח (§ 70 f); 2) le mot שְׁתִּימִים *š'tajīm* où, pour une raison spéciale, le shewa mobile ne produit pas la spiration du ח (§ 100 c).

§ 20. Les consonnes gutturales (et ו) et le redoublement.

Les gutturales א, ה, ח, ע (§ 5 j-l) pouvaient sans doute être a redoublées, c.-à-d. prolongées, à une certaine époque, en hébreu comme en sémitique commun et maintenant encore en arabe. Mais au stade de l'hébreu que nous connaissons les gutturales ne sont jamais redoublées, autrement dit ne sont jamais vraiment longues. Mais elles

(¹) Cf. SIEVERS, *Metrische Studien*, 1, p. 15, N. 1.

peuvent, comme les consonnes non-gutturales, avoir un redoublement faible ou redoublement *virtuel*, c.-à-d. avoir une longueur moyenne (§ 18 b). Ce redoublement faible est le reste d'un redoublement fort antérieur, sauf dans le cas du redoublement spontané du ח (§ c). La consonne linguale ר ne peut avoir ni le redoublement fort (sauf de très rares exceptions, § 23 a) ni le redoublement faible.

Une forme avec redoublement fort primitif de la gutturale peut, dans l'hébreu que nous connaissons, ou garder un redoublement faible, p. ex. dans le futur piel יִבְעֶר יִבְעֶר « il consumera », ou ne garder aucun redoublement, p. ex. dans l'infinitif piel בָּעַר. La raison pour laquelle on a tantôt le redoublement virtuel, tantôt aucun redoublement, comme dans les deux exemples cités, n'apparaît pas. Dans le type יַעֲמֹד (fut. nifal des verbes à 1^e gutturale) on n'a jamais le redoublement virtuel (§ 68 c).

L'aptitude des gutturales au redoublement virtuel est très inégale. Elle est grande pour ח, assez grande pour ה, faible pour ע, très faible pour א, nulle pour ר. L'ordre d'aptitude est donc ח > ה > ע > א > ר.

b Quand il y a redoublement virtuel, la syllabe est censée fermée, et l'on a les voyelles de syllabe fermée aiguë, p. ex. dans יִבְעֶר comme dans יִקְטֹל. Quand il n'y a aucun redoublement, la syllabe est ouverte, et l'on a les voyelles de syllabe ouverte (¹), à savoir les voyelles moyennes —, —, —. Exemples avec ר : dans la conjugaison intensive du verbe *bénir* on a p. ex. : בִּרְךָ, יִבְרַךְ (P. בִּרְךָ), בָּרַךְ (cf. § 18 e).

c **Redoublement spontané du ח.** De même que les consonnes non-gutturales (§ 18 d) la gutturale ח prend parfois un redoublement virtuel spontané. Cette propriété s'explique par la nature du son *h* (§ 5 k). Ce redoublement est un phénomène secondaire; il ne peut guère s'expliquer par l'affaiblissement d'un redoublement fort, car il se trouve en des mots où la gutturale ne demande pas de redoublement. Ce redoublement se trouve :

1) dans le pluriel de אָח frère (אָח ^{āh}) à l'état abs. אָחִים ^{āh'im}, et avec les suffixes légers, p. ex. אָחִי (P. אָחִי), אָחִי (pour le — cf. § 29 f); cf. § 98 b.

(¹) Il n'y a donc pas lieu de parler d'allongement *compensatoire* de la voyelle, car on n'a pas une voyelle longue, mais une voyelle moyenne, qui est normale dans cette position.

2) dans le singulier de l'adjectif numéral אָחַד ^{āh} *un*, f. אָחַת (mais pl. אָחָדִים). Forme *qatal*; comp. ar. أَحَد ^{ahad}. Cf. § 100 b.

3) dans le singulier de l'adjectif אֲחֵר ^{āh} *autre* (rac. אַחַר ^{āh}), f. אֲחֵרָה (Mais pl. אֲחֵרִים, אֲחֵרוֹת). Forme *qatil*.

4) dans la préposition אַחֲרַי ^{āh} *après* (§ 103 n) (proprement état cst. d'un substantif de forme *qatal* dont l'état abs. n'existe pas; rac. אַחַר ^{āh}) (Mais la préposition avec la forme de l'état cst. pl. est אַחֲרֵי).

5) dans le nom מִבְטָח ^{āh} *confiance* avec suffixes, p. ex. מִבְטָחִי § 96 C b.

§ 21. Influence des consonnes gutturales sur les voyelles.

L'influence des consonnes gutturales sur les voyelles est considérable. Les gutturales aiment la voyelle — qui leur est *homogène*; elles tendent à l'introduire ou à rapprocher les autres voyelles du son *a*. Le degré d'affection des gutturales pour la voyelle — est, dans l'ordre décroissant, ע > ח > ה > א.

La voyelle — supplante souvent une voyelle primitive *i, u* devant *b* une gutturale fermant une syllabe tonique. Ainsi le futur du verbe d'action שְׁלַח ^{sh} *envoyer* est en contexte יִשְׁלַח (au lieu de **išluh*); le futur piel est en contexte יִשְׁלַח (au lieu de **išallih*, P. יִשְׁלַח). L'état cst. de **mizbih* est מִזְבֵּחַ (abs. מִזְבֵּחַ *autel*).

La voyelle — se glisse furtivement devant une gutturale fermant *c* une syllabe tonique finale, après les voyelles hétérogènes aux gutturales, à savoir les voyelles longues *ē, ī, ū*, qui ne peuvent jamais être supplantées, et les voyelles moyennes *e, o* qui, en certaines circonstances, ne peuvent pas être supplantées. Ce —, appelé d'une façon pittoresque *patah furtif*, est un *a* extrêmement bref; il est employé ici en fonction consonantique, c.-à-d. qu'il forme avec la voyelle précédente une diphtongue descendante, p. ex. רוּחַ « esprit » *rūḥ* ou *rūḥ* (¹); inf. cst. שְׁלַח.

Avant une gutturale qui ferme (ou est censée fermer) une syllabe atone, les voyelles primitives *i, u* deviennent en hébreu *e, o*,

(¹) BROCKELMANN, 1, p. 198; BAUER 1, p. 169. — En arabe vulgaire ce même phonème existe, par ex. dans ce même mot رُوح « esprit » et vulg. « va-t'en ! », qu'on prononce *rūḥ*.

c.-à-d. sont rapprochées du son *q* (assimilation partielle), p. ex. **ḡi*-šam > יָשָׁם « il se rendra coupable », **ḡih*-zaq > יָחֹק « il sera fort », **mu*-mad > מָעֵמַד « placé » ⁽¹⁾.

Remarque. Bien entendu, une gutturale n'influe pas sur la vocalisation d'une syllabe précédente; ainsi un shewa mobile précédent n'est pas modifié, p. ex. שָׁחַט, שָׁחַח, פְּעָלִים (pluriel de פָּעַל) וְהָאָרֶץ.

e Après une gutturale l'influence de la gutturale est beaucoup moindre.

En syllabe fermée tonique on a assez souvent — pour *i*, *u* primitifs, p. ex. יִשְׁחַט « il égorgera » pour **i*šhuṭ, *יִשְׁחַט; וְיָעֵד pour וְיָעֵד* (fut. inversé hifil de עָוַד) « et il attestera ».

En syllabe fermée atone on a assez souvent — pour —, p. ex. dans le parfait hifil des לִיָּה on a הִגְלָה à côté de הִגְלָה; dans les noms, p. ex. חָלְקִי (de חָלַק part), עֲזָרִי (de עָזַר secours, doublet fém. עֲזָרָה); dans les verbes, p. ex. חָשַׁפִּי dénude Is 47, 2 (dagesh anormal).

f Après une gutturale on a un *ḥaṭef* dans les cas où une consonne non-gutturale aurait shewa mobile, p. ex. קָטַל : קָטְלוּ; קָטַל : קָטְלוּ.

A l'intérieur du mot le *ḥaṭef* est très ordinairement —.

g A l'initiale, après ה, ח, ע on a — pour *a* et *i*; assez rarement — pour *i*; — pour *u*. Exemples : חֲמֹר âne (de **ḥimār* = حِمَار); חֲקִימָה à côté de חִי, de חֲקִים; חֲלִי maladie, עֲנִי misère (formes qull).

h A l'initiale, après א on a — pour *a*; — pour *i*; — pour *u*. Exemples : אָבִי état cst. de אָב père; אֱלֹהִי, pl. אֱלֹהִים (arab. 'ilāh الإله); אֲנִי vaisseau (forme qull). Remarque encore א dans אָנוּשׁ homme (de **unās* > **unōs*, d'où par dissimilation **inōs* > אָנוּשׁ, § 29 h).

Cependant dans les formes primitives qitāl (héb. קִטָּל) et qitūl (héb. קִטּוּל) au lieu de א on a généralement א, même à l'état cst., p. ex. אָזֹר ceinture, אָבוּס crèche (cf. § 30 d).

i Quand, dans la flexion, — s'éloigne du ton, il devient généralement —, p. ex. אָדָם, אָדָמִי; prép. אֶל, poét. אֵלֵי, אֵלֵיכֶם. De même le groupe — devient généralement —, p. ex. הָעֵבְרָתִי Zach 3, 4, mais וְהָעֵבְרָתִי Jér 15, 14.

Le phénomène doit être considéré comme un renforcement: le

(1) Participe hofal. Opposer מְקַטֵּל plus fréquent que מְקַטֵּל (§ 57 a).

ḥaṭef est légèrement renforcé pour contrebalancer le ton (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5¹, p. 374).

Sur le changement de — en — devant gutturale suivie de qameṣ, *f* cf. § 29 f.

§ 22. Du *ḥaṭef* auxiliaire après gutturale.

Une gutturale peut être suivie du shewa quiescent, tout comme *a* une non-gutturale; p. ex. au futur qal on trouve יָחֹק *ḡeh-zaq*, comme on a יָכַד *ḡik-bqd*. Mais très souvent au lieu du shewa on a une voyelle auxiliaire très brève, normalement un *ḥaṭef*, de la même couleur que la voyelle pleine; ainsi, au lieu du très rare יָחֹק on a ordinairement יָחֹק *ḡeh-zaq*. Ce *ḥaṭef* auxiliaire a pour but de faciliter le passage de la gutturale à la consonne suivante. Cette voyelle très brève est partagée entre les deux syllabes, de sorte que la division syllabique est impossible (cf. § 27 a), comme dans le cas du shewa moyen (§ 8 d); ainsi יַעֲמַד peut s'exprimer graphiquement par ¹יָא ²מֹד. En réalité ce *ḥaṭef* est un shewa moyen coloré.

L'emploi du *ḥaṭef* n'est pas régi par des lois strictes; il y a beaucoup de variations et d'incohérences. On remarquera les points suivants:

- 1) Le *ḥaṭef* auxiliaire ne se trouve qu'après voyelle atone.
- 2) Le *ḥaṭef* auxiliaire est plus fréquent que le shewa quiescent.
- 3) א et ע prennent volontiers le *ḥaṭef*; ה et ח s'en passent volontiers.
- 4) La consonne suivante peut favoriser ou non l'emploi du *ḥaṭef*; en effet, la difficulté du passage de la gutturale à une consonne suivante dépend de la nature de cette consonne.

Les applications se trouvent dans la flexion du verbe à 1^{re} gutturale (§ 68) et du nom segolé à 2^{re} gutturale, p. ex. נָעָרִי son garçon, mais לֶחֶמִי mon pain (§ 96 A i), פָּעָלִי son œuvre (§ 96 A j).

Changement du *ḥaṭef* en voyelle pleine. Quand, dans la flexion, *c* par suite de l'allongement du mot, la voyelle qui vient après le *ḥaṭef* doit devenir shewa (prononcé) le *ḥaṭef* devient voyelle pleine, p. ex. יַעֲמַד, mais יַעֲמַדִּי. Le shewa en cette position est moyen (opp. יַקְטַלִּי où le second shewa est mobile). Dans une forme comme יַעֲמַדִּי la division syllabique est impossible (§ 27 a); elle l'est même deux fois:

1) le second pataḥ est une voyelle auxiliaire qui est partagée entre les deux consonnes ע et מ; 2) le shewa est moyen, et donc partagé entre les deux consonnes מ et ṭ; le mot peut donc se rendre graphiquement par $\overbrace{iq}^1 \overbrace{am}^2 dū$. Autres exemples: נַעֲרָה mais נַעֲרָה; פַּעֲלָה mais פַּעֲלָה (Comp. § 65 c et 96 A j: — auxiliaire sans gutturale). Pour le meteg, cf. § 14 c 3.

De même que le ḥaṭef auxiliaire ne s'emploie pas toujours, de même cette voyelle auxiliaire; ainsi à côté de l'usuel יְחֻזְקוֹ on trouve יְחֻזְקוֹ dans Is 28, 22.

d Il y a quelquefois suppression secondaire du ḥaṭef après la prép. ל, p. ex. לַחֲפֹר au lieu de לַחֲפֹר * § 68 e; très rarement après פַּעֲלָה: פַּעֲלָה 1 Ch 15, 26 (var. עַ), très rar^t après וַעֲצַר Job 4, 2. Voir encore, avec les verbes הִיָּה et הָיָה, les formes comme לְהִיָּה § 79 s.

§ 23. La consonne ḥ comparée aux gutturales.

a La consonne linguale ḥ est traitée en partie comme les gutturales, bien qu'elle ne soit pas gutturale (§ 5 n).

Comme les gutturales le ḥ répugne au redoublement. Il n'a jamais le redoublement virtuel. Quant au redoublement fort (indiqué par le dagesh) il l'a très rarement (jamais après l'article). On trouve toujours (3 fois) הִרְאִיתֶם ⁽¹⁾ avez-vous vu? 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 †; מִרְרַת מִרְרַת « amertume de » Pr 14, 10; לֹא-כֶרֶת שֶׁרֶךְ « ton cordon ombilical ne fut pas coupé » Ez 16, 4; שְׂרָאשִׁי « que ma tête » Ct 5, 2; quelquefois après un dagesh euphonique (d^hhīq ou mēṣḥīq), dans certaines éditions.

b Comme les gutturales, le ḥ final aime la voyelle — ⁽²⁾. Exemples: וַיִּסָּר de סֹר s'écarter, pour le qal וַיִּסָּר * et pour le hifil וַיִּסָּר * (§ 80 k); וַיִּרָא de רָאָה voir (qal futur וַיִּרָא); la forme se confond avec le hifil (fut, apoc. de וַיִּרָא); וַיִּצָּר et il assiégea, de צֹר, pour וַיִּצָּר *; la forme se confond avec וַיִּצָּר et il tint à l'étroit, hifil de צָר, rac. צָר, hifil וַיִּצָּר. Mais avec — on a וַיִּצָּר et il fut étroit § 82 b; וַיִּאָּמַר § 73 d. Dans les noms on a —, p. ex. אָמַר, בָּקַר etc.

(1) Le ḥ, après le ה interrogatif, n'est pas traité comme les gutturales; ainsi l'on dit הִרְאִיתָ as-tu vu? (§ 102 n).

(2) En syriaque r et même l finals amènent parfois la voyelle a.

§ 24. De la gutturale א.

L'alef est la plus faible des gutturales. Au stade de la langue a que nous connaissons, très souvent il n'est plus prononcé; parfois même il disparaît de l'écriture. (Sur la prononciation de א voir § 5 j, sur א mater lectionis § 7 b).

L'alef est réellement prononcé dans une syllabe fermée d'une façon quelconque, à savoir: 1) dans une syllabe fermée proprement dite, p. ex. אָשָׁם iṣ'-šam « il se rendra coupable » (la syllabe est fermée comme dans יִכְבֵּד); 2) en syllabe semi-fermée, p. ex. הִבְרִיךְ, יִאָּרֵב (§ 22 a); 3) en syllabe virtuellement fermée, c.-à-d. après un redoublement virtuel (§ 20 a), p. ex. נִאָּף ni' ⁽¹⁾ ef « il a commis l'adultère ».

Dans tous les autres cas l'alef n'est pas prononcé. L'alef non prononcé se trouve ou après la voyelle d'une syllabe qu'autrefois il fermait, p. ex. מָצָא de *maša' (alef quiescent); — ou devant la voyelle d'une syllabe qu'autrefois il commençait ⁽¹⁾, par ex. אָמַר de *amar, actuellement prononcé āmar, comme si la voyelle commençait la syllabe; בִּיָּאֵר « il expliqua » be-'er (prononcé be-er avec simple hiatus entre les deux voyelles, comme en français béat; le héros, prononcé le-èro) ⁽²⁾; יִירָאוּ iir-r'ū « ils craindront »; יִירָאוּ iir-ū « ils verront »; מָצָאוּ mā-š'ū; כִּסְאוֹ kis'ī (avec shewa moyen § 18 m).

De la quantité de la voyelle qui précède א quiescent. Une voyelle primitivement brève qui précédait un א fermant la syllabe devient normalement moyenne, en syllabe ouverte, par suite de la quiescence de l'א; p. ex. maša' > מָצָא; māšī' > מָצָא; m'šu' > מָצָא (opp. mašū' > מָצָאוּ).

(1) Dans ce cas l'א est devenu un simple support de voyelle, comme l'alef arabe (1) sans hamzé (*). Il serait très étrange qu'au stade de la langue où l'alef n'était plus prononcé en fin de mot (où il est facile à prononcer) il ait été prononcé en commencement de mot ou de syllabe. Cependant beaucoup d'auteurs admettent pour alef en commencement de mot ou de syllabe une valeur consonantique, même au dernier stade de la langue.

(2) Remarquer que, bien que h dans héros soit phonétiquement nul, il a un effet phonétique dans des cas comme le héros (non *l'héros). Cet exemple peut aider à comprendre ce qui s'est passé pour א.

Rarement la voyelle devient longue. Tel est le cas dans ראש « tête » de *ra's* > *rās* > ראש (§ 98 f) et dans צאן « petit bétail » de *ša'n* (cf. arabe *ra's* رَأْس et *da'n* ذَنْ). Dans ces deux mots l'allongement a peut-être été favorisé par le monosyllabisme (cf. § 98 f). On a aussi מאזניים « balance » (en arabe rac. *ḡazana*), מוסר « lien », de *ma'sir* (א omis dans la graphie); cf. § 88 L h.

Il faut noter de plus l'ê de אכל (fut. 1° p.): le groupe primitif 'a' est devenu en sémitique commun 'ā, d'où héb. 'ē (cf. § 73 b).

e Contractions. Par sa quiescence א occasionne des contractions, p. ex. לאמר > לאמר, לאלהים > לאלהים (§ 103 b). Dans certaines formes du mot אדון après ב, כ, ל, ה, la voyelle brève — se maintient en syllabe ouverte, p. ex. לאדני, לאדני (§ 103 b).

f Déplacement de voyelles. Par sa quiescence א occasionne parfois des déplacements de voyelles, p. ex. מאתים « 200 » pour מאתים* (de מאה); ראובני « le Rubénite » de ראובן; מלאכה « affaire » pour מלאכה*; שמאל (שמאל) de *šim-āl.

Sur la vocalisation de l'א initial, cf. § 21 h.

§ 25. De la gutturale ה

a Le ה est une gutturale assez faible; aussi très souvent n'est-il pas prononcé.

Le ה à l'intérieur du mot est toujours prononcé. Le ה final en général est quiescent; aussi, quand par exception il doit être prononcé, on le marque du mappiq (§ 11 a), p. ex. גבה גבֿהּ « haut », לה לה « à elle ». Pour ce dernier mot la massore demande dans Nb 32, 42; Zach. 5, 11; Ruth 2, 14 (§ 103 f) que le ה ne soit pas prononcé; c'est pourquoi, pour plus de clarté, on écrit alors להּ avec rafé (§ 12 a). Autres exemples du suffixe fém. ה — sans mappiq: avec le verbe § 61 i, avec le nom § 94 h.

b Pour la syncope du ה cf. § 17 e.

c Au parfait 3° p. f. on a קטלתו et, par syncope du ה et redoublement du ת קטלתו; קטלתו (cf. § 62 d).

Le ה du pronom suffixe 3° p. m. disparaît dans beaucoup de formes, p. ex. *lahu > lau > לו; pihu > פיו (pīu).

d De même que le groupe 'a' devient 'ā > 'ē (§ 24 d) le groupe hah devient hā > hē. Exemple unique *hahlik > הליק (§ 75 g).

§ 26. Des consonnes vocaliques ו, י

Les consonnes vocaliques ו, י perdent souvent leur valeur consonantique, se contractent souvent avec une voyelle précédente, parfois disparaissent complètement.

Le groupe uy devient ū, p. ex. *huṣṣab > הושב. Le groupe iy devient ī, p. ex. ḡiiraš > יירש; avec les prépositions ב, כ, ל, מן et la conjonction ו on a p. ex. avec ימי « jours de »: בימי, בימי, לימי, מימי, וימי (cf. § 103 b).

Le groupe iy final peut devenir ה — p. ex. šmōniy > שמונה (cf. arabe *tamān* ثَمَانٍ « huit »; נאה « altier » (forme *qittil*); cf. BARTH, *Nominalbildung*, p. xxx sqq.

Les groupes ay, ay tantôt se maintiennent, tantôt sont contractés en ē, ē (moins souvent ē):

A l'état absolu on a מות, mais יום, שום, צום (d'après l'état cst. § 96 A l); à l'état cst. מות, יום, etc. (1).

A l'état absolu on a בִּית, avec ה paragogique בִּיתָה; à l'état cst. בִּית (2).

La particule négative אֵין devient אֵין en liaison (§ 160 h).

Le substantif *sadaḡ*, poét. שָׁדִי devient abs. שָׁדָה, cst. שָׁדָה. Devant les suffixes, la forme du nom pluriel *sūsai* devient סוּסִי dans סוּסֵינוּ etc. mais סוּסִי dans סוּסֵיךָ, סוּסֵיהָ, § 94 d.

Sur la prononciation des groupes ay, ay etc. cf. § 7 d.

En finale y, i, après consonne, deviennent u, i; p. ex. uḡiṣṣṭa'hu, d forme apocopée de יִשְׁתַּחֲוֶה « il adorera », devient יִשְׁתַּחֲוֶה uḡiṣṣṭa'hu (§ 79 t); ša'hu « natation » devient שָׁחוּ (Ez 47, 5); pa'ti « ingénu » devient פָּתִי.

Remarquer que ces u, i brefs sont nécessairement écrits plene.

La conjonction ו devant labiale devient ו c'est-à-dire la simple e voyelle u, probablement brève (cf. § 14 c 2), p. ex. וּמֶלֶךְ umel'ek (cf. § 104 c).

(1) On remarquera l'absence de contraction dans עֲלֵה injustice (sans doute pour éviter la confusion avec עֲלֵה holocauste) et dans שִׁוְעָה cri au secours (pour שִׁוְעָה* de שִׁוְעָה crier au secours); cf. aussi § 79 a שְׁלֹחַי.

(2) Remarquer l'absence de contraction dans לַיְלָה nuit § 93 g N.

Le א initial, proprement *āi*, semble avoir été prononcé simplement *i*, du moins dans certaines écoles. Ainsi le nom propre ישי est écrit ישי dans 1 Ch 2, 13. D'après Qimḥi יקטל se prononce *iqṭəl*.

f Un א initial est supplanté par *i*, p. ex. **yalad* > ילד « enfanter » (§ 75 a), de sorte qu'on ne trouve pas de mots commençant par א, sinon la conjonction ו, l'usuel ו « crochet », deux noms isolés et suspects ור, ורד, et quelques noms propres.

Les verbes à 3^e radicale primitive א ont été absorbés par les verbes à 3^e radicale *i* (§ 79 a).

A côté de la forme normale mais très rare קים (de קים) on a la forme rare קים (§ 80 h).

§ 27. De la syllabe.

a En hébreu, comme en d'autres langues, la division en syllabes n'est pas toujours possible ⁽¹⁾. Quand elle est possible, on a des syllabes normales; quand elle n'est pas possible, on ne peut parler que de syllabes improprement dites ou anormales.

b Une syllabe normale est ouverte ou fermée.

La syllabe ouverte se termine par une voyelle: dans קטלה « elle a tué » *qā-lā(h)*, *qā* et *lā* sont des syllabes ouvertes.

La syllabe fermée se termine par une consonne: dans אכלה « nourriture » *ʔk-lā(h)*, מלכי « mon roi » *māl-kī*, les syllabes *ʔk*, *māl* sont fermées.

Quand la consonne qui ferme la syllabe est longue, la syllabe est dite *aiguë*, p. ex. עמי *ʿam-mī*, אמי, חקי, לפה, יסבו, יסבו.

c Les syllabes anormales en hébreu sont des syllabes *imparfaitement fermées*. On peut distinguer:

1) la syllabe *semi-fermée* ⁽²⁾. Elle se trouve: dans le cas du shewa moyen (§ 8 d), p. ex. מלכי *māl-kē*; dans le cas du ḥaṭef auxi-

⁽¹⁾ Sur ce phénomène important de phonétique, voir notamment JESPERSEN, *Elementarbuch der Phonetik* (1912) p. 153, *Lehrbuch der Phonetik* (1913) p. 202, où il donne de bons exemples de l'allemand, dont quelques-uns ont leurs analogues en hébreu.

⁽²⁾ Ce terme est préférable à *semi-ouverte*, car les voyelles sont celles de syllabe fermée.

liaire (§ 22 a), p. ex. יעמד **iqʿ-mod*; dans le cas d'une voyelle pleine auxiliaire remplaçant un ḥaṭef auxiliaire (§ 22 c), p. ex. יעמד *iqʿ-me-dū*; dans le cas de la voyelle auxiliaire des formes segolées, par exemple ספר *sef'er* (proprement *sef'er*, § 96 A b), ויגל *uqī-gil* (forme apocopée de ויגלה, § 79 i) ⁽¹⁾.

2) la syllabe *virtuellement fermée*. C'est une simple variété de la syllabe *semi-fermée*, celle qu'on a dans le cas du redoublement virtuel, p. ex. ויקטל *uqī-qṭṭel* (§ 18 b), יבער (§ 20 a); אחים (redoublement spontané, § 20 c).

Remarques 1) Les demi-voyelles, à savoir le shewa mobile et les ḥaṭef en position de shewa mobile, constituent des demi-syllabes, p. ex. dans קטלה, קטל, עמד.

Dans les lois rythmiques on ne tient compte que des syllabes pleines; ainsi dans ויגל Ps 28, 1, le premier mot est compté comme dissyllabe (cf. § 31 c). De même, on ne tient pas compte des voyelles auxiliaires; p. ex. dans ויעמד Is 50, 8 le premier mot est compté comme dissyllabe (cf. § 22 c).

2) Une syllabe est censée commencer toujours par une consonne, et graphiquement il en est ainsi. Mais phonétiquement la syllabe commence parfois par une voyelle; tel est souvent le cas avec א, p. ex. dans des mots comme אמר, באר où l'א n'est pas prononcé (§ 24 c), dans le cas du א initial (§ 26 e) et peut-être du י initial (§ 26 e).

§ 28. Des voyelles

par rapport aux diverses espèces de syllabes.

Il y a certains rapports entre telle espèce de voyelles et telle espèce a de syllabes ⁽²⁾. Certaines voyelles sont impossibles ou exceptionnelles dans certaines positions. Nous donnerons un tableau pratique des rap-

⁽¹⁾ Dans ces formes la dernière voyelle est en réalité très brève; au contraire, la voyelle finale est brève dans les formes comme ויגל (du futur ויגל) où le — n'est pas auxiliaire (division syllabique: ויגל-יגל-יגל).

⁽²⁾ C'est ainsi qu'en français moderne, e en syllabe fermée est toujours un e ouvert. L'orthographe académique événement suppose la prononciation de l'e muet et la division syllabique é-vé-ne-ment; en réalité, l'e muet n'étant plus prononcé, le mot devient phonétiquement é-vèn-ment.

ports les plus usuels, qui permettra à l'étudiant d'éviter certaines fautes grossières dans la vocalisation des textes. Nous considérons ici les voyelles $\bar{\text{—}}$, — , — comme moyennes, les voyelles correspondantes — , — , — comme brèves; autrement dit, nous supposons la quantité qu'ont normalement ces voyelles en syllabe atone (cf. § 6 g). Les voyelles longues — , — et les voyelles brèves — , — ne font pas difficulté: ces dernières ne se trouvent qu'en syllabe fermée atone, p. ex. קָטַל , קָטַל .

b A. 1) En syllabe ouverte atone on peut avoir des voyelles: Longues: תְּקִימָה , תְּקִימָה , קָטַל (de $qātil$), אֱלֹהִים (de $ilāhīm$). Moyennes: שָׁלוֹם , עָנָב , גְּבֻרָה (mais — seulement devant une gutturale, § 18 d).

Brèves: seulement dans des cas spéciaux, p. ex. avec le ה interrogatif § 102 n: הֲאֵלֶיךָ « irai-je? », הֲחָכְמָה « num sapiens? »; très rarement — , p. ex. קָדְשִׁים (§ 6 l); mais cf. § e.

Très brèves: à savoir les *ḥaṭef*: אֲנִי , אֲנוֹשׁ , אֲנִי « vaisseau ».

2) En syllabe ouverte tonique on peut avoir des voyelles:

Longues: יְקִימוּ , יְקִימוּ , נְקִימָה .

Moyennes: אֶתָּה , קָטַלְתָּ , קָטַלְתָּ ; jamais — .

Brèves: seulement dans des cas spéciaux, p. ex. קָטַלְתָּ , קָטַלְתָּ ; jamais — (ni — , —); mais cf. § e.

c B. 1) En syllabe fermée atone on peut avoir des voyelles:

Brèves (seulement): מִלְכִּי , חֲלָקִי , קָדְשִׁי , יִקָּח , חֲנָנִי .

2) En syllabe fermée tonique non finale on peut avoir des voyelles:

Moyennes: יָמָה , לָמָה , תְּקַטְלֶנָּה , תְּקַטְלֶנָּה .

Brèves: — normalement: תְּכַבְּדֶנָּה ; rarement — et seulement en syll. aiguë, p. ex. dans les suffixes נִי , נִי etc.; jamais — (ni — , —).

3) En syllabe fermée tonique finale on peut avoir des voyelles:

Longues: יָקִים , יָקִים , קָטִיל .

Moyennes: דָּבָר , בָּבֶד , קָטִין .

Brèves: souvent — : קָטַל , קָטַל (forme de liaison); assez rarement — : דָּבָר , אֶמֶת , פְּרִמָּל ; suffixes כֶּם , כֶּן , תָּם , תָּן ; jamais — (ni — , —).

d Remarques. 1) En syllabe atone, une voyelle primitive brève reste brève en syllabe fermée et devient moyenne en syllabe ouverte. Il se produit ainsi un certain isochronisme syllabique. Ainsi la pre-

mière syllabe qit de קָטַל et la première syllabe be de בֶּדֶד sont à peu près isochrones.

2) Les voyelles brèves et moyennes (§ a), dans les mêmes conditions de syllabe et de ton, doivent avoir une quantité à peu près égale. Ainsi — dans דָּבָר , en syllabe fermée tonique, doit être en réalité moyen comme le — de la forme normale קָטַל . De même — dans קָטַלְתָּ est moyen comme le — de יְקַטְלֶהוּ ; — dans מִלְכִּי et — dans יָגֵל sont moyens comme — et — dans סֶפֶר et קָדֵשׁ ; — dans יָגֵל est moyen comme — dans יָרָא ; — dans קָטַל est moyen comme — , — , — dans דָּבָר , בָּבֶד , קָטִין ; — dans קָטַלְתָּ est moyen comme — dans יְקַטְלֶהוּ ; le — anormal de קָדְשִׁים $qo-dā-šim$ (§ 6 l) doit être moyen comme le — de פְּרִשִׁים $pā-rā-šim$.

Une voyelle posttonique (non primitivement longue) doit être brève, p. ex. — dans הִמָּה (à côté de הֵם), קָטַלְתָּ , אֶתָּה , אֶתָּה , (comp. $ʾa'nti$, $ʾa'tti$ devenu אֶתָּה); — (1) dans קָטַלְתָּ ; — (2) dans אֲנִיחֶנּוּ , יִשְׁתַּחֲוּוּ (§ 26 d, 79 t).

De même — est bref dans le cas du $d^hīq$ (§ 18 i) לְכֶהֱנָא et du $merqāhīq$ (§ 18 j) חֲפֻצָּתָה .

Malgré l'identité essentielle de quantité il a pu exister de légères différences; ainsi le — de קָטַל était considéré comme un peu plus long que le — de la forme de liaison קָטַל (3).

3) De la nature énergique du ton en hébreu (§ 15 a) on peut conclure qu'une voyelle tonique brève devient en réalité moyenne, qu'une voyelle moyenne posttonique devient brève (4), qu'une voyelle en pause est longue à des degrés divers.

4) On le voit, la quantité réelle des voyelles est une question complexe et délicate. Pour la déterminer, la graphie (signes vocaliques, *matres lectionis*) est insuffisante; il faut, dans chaque cas, considérer la nature de la syllabe et sa position par rapport au ton.

(1) et (2) A la finale un *i* bref et un *u* bref demandaient une mater lectionis.

(3) En araméen biblique, en syllabe fermée tonique finale, les voyelles moyennes — , — sont censées un peu plus longues que — , — (cf. § 47 d). Sur la quantité réelle de — et de — en syriaque, voir les remarques instructives de NÖLDEKE, *Syrische Grammatik* 2, §§ 47, 48.

(4) L'abrégement apparaît clairement, en syllabe fermée dans des cas comme jussif יָקָם , יָקָם , יָקָם .

§ 29. Changements de voyelles.

a Les changements de voyelles, soit par rapport aux voyelles primitives (§ 6 i), soit à l'intérieur de l'hébreu, sont extrêmement fréquents. La grande mobilité de la vocalisation est un trait caractéristique de l'hébreu. Cette mobilité est du reste très inégale, selon la quantité des voyelles et la nature des syllabes. Les changements de voyelles sont souvent dus au déplacement du ton (De même les chutes de voyelles § 30).

b Les voyelles longues \bar{o} (provenant de \bar{a} ou de ay), \bar{u} , \bar{i} sont généralement très stables ⁽¹⁾. Cependant \bar{o} , en syllabe devenue atone, s'affaiblit souvent en \bar{u} (Avec l'affaiblissement il y a un certain abrègement). Le phénomène est régulier dans la flexion du nifal נָקוּם des verbes עָז au parfait: l' \bar{o} devient \bar{u} quand il est privé du ton principal ou secondaire: נָקוּמָה, נָקוּמוֹתָ, mais נָקוּמוֹתִי (§ 80 l) ⁽²⁾. On observe sporadiquement la même alternance dans certains doublets: מְנוּחָה *repos* et מְנוּחָה מָלֵךְ *lieu où l'on passe la nuit* et מְלוּנָה מָנוּס *fuite* (avec suff. מְנוּסִי) et מְנוּסָה ⁽³⁾.

c La voyelle moyenne \bar{e} , en devenant atone, devient normalement \bar{a} : דָּבָר, état cst. דְּבָר; יָמִים, mer, יָמִים.

La voyelle moyenne \bar{e} , en devenant atone, devient normalement \bar{a} ou (surtout en syllabe aiguë) \bar{a} : חָסְדִּי, חָסְדִּי; חָסְדִּי, חָסְדִּי; חָסְדִּי, חָסְדִּי; חָסְדִּי, חָסְדִּי.

La voyelle moyenne \bar{e} , en devenant atone, devient normalement \bar{a} ou (surtout en syllabe aiguë) \bar{a} : חָסְדִּי, חָסְדִּי; חָסְדִּי, חָסְדִּי; חָסְדִּי, חָסְדִּי; חָסְדִּי, חָסְדִּי.

d L'affaiblissement de \bar{e} en \bar{a} a été parfois trouvé excessif; alors le \bar{e} devient simplement \bar{a} . Ainsi, au piel, קָטַל est la forme normale et pausale, קָטַל est une forme secondaire de liaison (§ 52 c). Dans

(1) Voir une exception pour \bar{o} § 89 i, pour \bar{i} § 89 f.

(2) Cette alternance $\bar{o} > \bar{u}$ a pu être favorisée par l'alternance fréquente $\bar{o} > \bar{u}$, p. ex. חָסְדִּי, חָסְדִּי; חָסְדִּי, חָסְדִּי.

(3) Dans certains mots, pour lesquels il n'existe pas de doublet, p. ex. תְּבוּנָה *intelligence*, l' \bar{u} semble provenir d'un \bar{o} (et donc d'un \bar{a} primitif); cf. *Biblica* 1, 369. Voir aussi p. ex. des mots comme מְנוּסָה § 88 L c.

les verbes quiescents פָּא, פָּא, פָּא est la forme pausale, פָּא la forme de contexte (§ 73 d). Dans la flexion du type זָקַן l'état cst. est זָקַן (§ 96 B d) ⁽¹⁾.

A la pénultième fermée tonique on a souvent \bar{e} pour \bar{a} : בָּכַד, בָּכַד; קָטַל, קָטַל, et semblablement au hifil הִקְטִילָה (pour **hiqtilla*, הִקְטִילָה*). La finale pluriel fém. du futur $\bar{e}lnā$ devient souvent $\bar{a}lnā$, à savoir: $\bar{e}lnā$ reste au hifil תִּקְטִילְנָה (afin de garder quelque chose de l' \bar{i} caractéristique); $\bar{e}lnā$ reste généralement au piel, tandis qu'à l'hitpaël on a généralement $\bar{a}lnā$; au nifal on a toujours $\bar{a}lnā$, même en pause (donc comme dans les conjugaisons passives pual, hofal, et peut-être à l'analogie de ces conjugaisons); au qal des verbes פָּא on a toujours $\bar{a}lnā$: תִּשְׁכַּח. A l'impératif on trouve seulement תִּלְכַּח (malgré תִּלְכַּח) et le piel לְמַדְנָה (STADE, § 612). On trouve une fois la forme anormale $\bar{e}lnā$! וְהִלְלֵנָה Ez 13, 19.

La voyelle brève \bar{e} peut s'affaiblir soit en \bar{a} , soit en \bar{a} (§ g). Ces deux degrés d'affaiblissement ne semblent pas affecter sensiblement la quantité.

Le premier degré d'affaiblissement de \bar{e} en \bar{a} est fréquent ⁽²⁾. Il se trouve:

1) dans le type segolé nominal מָלַךְ (cf. מְלָכִי) et verbal יָנַל (apocopé de יָנַל) où \bar{e} tonique, pour \bar{a} , est dû à l'influence du \bar{a} auxiliaire, § 96 A b.

2) probablement dans la plupart des formes *meqtāl*, *meqtlāh* devant une non-gutturale, par exemple מְרַבָּה « char », מְמַשְׁלָה « domination » ⁽³⁾.

3) dans quelques cas isolés, dont le plus notable est יְדָכֶם « votre main » de יָד, cst. יָד. (De même en araméen biblique on a יְדָהֶם « leur main » Esd 5, 8).

De plus, \bar{e} devient régulièrement \bar{a} devant une gutturale suivie du qameṣ moyen ou du ḥaṭef qameṣ. Exemples: אָחִים mais אָחִיו.

(1) Par contre \bar{e} peut devenir \bar{a} , p. ex. הָסֵר, הָסֵר (§ 32 c).

(2) Dans la prononciation babylonienne le \bar{e} est devenu \bar{a} (= \bar{e}), § 6 d N.

(3) Devant une gutturale le \bar{e} provient probablement de l'assimilation partielle d'un \bar{i} primitif à la gutturale (§ 21 d), p. ex. dans מַחְזָה « fenêtre » (opposer מַחְזָה « vision »).

אחי mais אחי (§ 20 c); בחרב mais בחרב; יתנחם* mais יתנחם « il se repentira »; החכם « le sage » et « num sapiens? »; — החושש mais החושש (§ 34 d).

Si le qameš est bref (donc en syllabe fermée atone) le — se maintient, p. ex. החכמה « la sagesse ». La raison de cette exception n'apparaît pas.

Le changement de — en — ne peut guère être considéré ici comme un affaiblissement. Les deux timbres ϵ , ρ sont deux voyelles ouvertes symétriques dans l'échelle vocalique de l'hébreu (§ 6 b): elles sont en effet séparées d'un degré de la voyelle centrale α . La loi en question s'explique donc par une tendance d'harmonisation vocalique.

Cette suite vocalique ϵ — ρ ⁽¹⁾ est très aimée et se trouve encore en dehors de la loi citée. Ainsi:

A) Devant gutturale: 1) יקטלך mais יקטלך; 2) on a יחבש « il liera », ויחבש, mais יחבש Job 5, 18 † (où l'on a un $\bar{\rho}$ long, provenant de α , en pause, § 32 c); dans deux mots étroitement unis, p. ex. מה עשיתי (pour מה (§ 37 c), דעה חכמה (pour דעה; devant un qameš bref!) Pr 24, 14 « connais la sagesse ».

B) Devant non-gutturale: 1) סוסני, mais סוסך (ici le — est allongé en pause); 2) סוסני, סוסני, סוסך; 3) פרי, פרי, פרי, פרי; 4) פדן (nom propre) mais פדנה ⁽²⁾.

Le second degré d'affaiblissement de — en — est également très fréquent.

Un α primitif est devenu — dans les parfaits נקטל, הקטל (mais fut. יקטל), קטל (en syllabe aiguë, mais fut. יקטל); dans le futur qal des verbes d'action יקטל (§ 41 e), dans le type d'état cst. pl. דברי (de דבר) pour *dabrē* (§ 96 B b).

L'affaiblissement de — en — se trouve fréquemment dans la flexion nominale: 1) dans les types צדקי auprès de מלכי, בנרי auprès de מלכי, נספי auprès de נבשה, נבשה auprès de נבשה (ainsi on a l'infinif. קטל auprès de קטל § 49 d) 2) dans la flexion du type מרבץ, cst. מרבץ (ici dissimilation; cf. § 96 C c); 3) dans la forme

⁽¹⁾ En parlant de cette suite vocalique, nous transcrivons le qameš provenant de α , à savoir $\bar{\alpha}$, d'une façon purement phonétique: ρ , puisqu'il s'agit d'attirer l'attention sur un phénomène phonétique.

⁽²⁾ Voir encore §§ 68 e, 79 g, 88 L g, 93 c, 94 c, d, h, 96 A g, B f.

דמכם « votre sang ». (De même en araméen targumique on a דמכן; cf. DALMAN, *Aram. Grammatik**, p. 202).

Dissimilation. Certaines voyelles ne peuvent s'expliquer que par une tendance à éviter une suite de deux voyelles de timbre identique ou voisin.

La 1^e voyelle est dissimilée dans ראשון de ראש, חיצון de חיצ, אנוש de est. תוך, אנוש § 21 h, יושוע pour יושוע* de יושוע (nom propre).

La 2^e voyelle est dissimilée dans לולא (4 fois; לולי 10 f.) « si ne... pas » de לוי + לא; dans le type אכל du futur des verbes פיא quiescents, pour 'qēkol (§ 73 c).

§ 30. Chutes de voyelles.

Les voyelles, soit primitives, soit hébraïques, disparaissent souvent par l'effet du caractère énergique du ton ou de son déplacement. La voyelle disparue laisse un léger vestige, le shewa (mobile ou moyen) ou ses substituts les ḥaṭef. Ainsi le mot דבר devient דבר à l'état construit où le ton principal disparaît, et דברים au pluriel absolu où le ton passe sur *im*.

Les voyelles longues, soit primitives, soit hébraïques, ne tombent pas; p. ex. dans le type מיטב pour *maṭṭib* les deux voyelles longues demeurent dans la flexion: cst. מיטב, Pl. מיטבים, cst. מיטבי.

Dans les alternances comme celle de: fut. indicatif יקום, fut. jussif יקם, fut. inverti ויקם, on a à faire à des formes différentes: la forme primitive de l'indicatif a une voyelle longue et la forme primitive du jussif une voyelle brève.

Les voyelles brèves primitives en syllabe fermée sont protégées par la nature même de la syllabe; elles peuvent changer de timbre mais elles ne tombent pas, p. ex. *qudšī > קדשי.

Les voyelles brèves primitives en syllabe ouverte sont exposées à tomber. Voici les principaux faits qu'on peut observer:

A) Dans les mots dissyllabes milera^c:

1) La première voyelle demeure si la seconde est une brève primitive (moyenne hébraïque), p. ex. *qatal > קטל; *dabar > דבר; *inab > ענב; *ilal > אלי « vers moi ».

2) Si la seconde voyelle est longue, la première voyelle primi-

tive *a* demeure ⁽¹⁾, les voyelles primitives *i*, *u* tombent, p. ex. avec 1^o voyelle *a*: **qaṭāl* > קָטַל (infin. absolu), **šalām* > שָׁלוֹם, **qaṭūl* > קָטַל (part. passif); avec 1^o voyelle *i*: **zirā* (ar. *dirā* > زَرَعَ) > זָרַע; **širār* > צָרַר (§ 6 g), **ḥimār* (حِمَار) > חָמֹר (avec ḥaṭef pataḥ sous la gutturale, § 21 g) [cependant dans les formes primitives *qīṭāl* et *qīṭūl*, avec 1^o radicale מ, l'*i* ne tombe pas, mais devient —, p. ex. אָזֹר, אָבוּס, § 21 h]; avec 1^o voyelle *u*: **lubūs* > לְבוּשׁ « vêtement » (opp. participe passif לְבוּשׁ « revêtu »); **gubūl* > גְּבוּל « frontière ».

e B) Dans les mots milera^e de plus de deux syllabes :

Généralement la voyelle prétonique demeure et la voyelle anté-prétonique (à la 2^o place avant le ton) tombe, p. ex. **šadaqat* > צָדָקָה; **ḥakamat* > חֲכָמָה « une sage »; **zaqinat* > זָקֵנָה « vieille »; **qaṭal-tem* > קָטַלְתֶּם.

Mais dans la flexion du parfait (sans suffixes) l'antéprétonique demeure et la prétonique tombe, p. ex. *qaṭalat* > קָטַלָה; **qaṭalū* > קָטַלוּ; **ḥakamat* > חֲכָמָה « elle est sage »; **zaqinat* > זָקֵנָה « elle est vieille ». La différence de traitement d'une forme primitive telle que *ḥakamat*, selon qu'elle est verbale ou nominale s'explique probablement par une différence dans la place du ton, à un stade antérieur de la langue. La forme verbale חֲכָמָה se rattacherait à un stade ḥa'ka-mat antérieur au stade ḥaka'mat représenté par la forme pausale חֲכָמָה* (cf. § 95 c).

La voyelle antéprétonique *a* demeure dans certaines formes, p. ex. פָּרָשִׁים comme pluriel de פָּרָשׁ « cheval » § 96 B b; שָׁבָעוֹת, sg. שְׁבִיעִי « semaine » § 96 D b; נִלְוִתִי « mon exil » § 88 M j; מַעֲוִי « mon refuge » § 88 L e; מִנִּי « mon bouclier » § 88 L h. Il faut remarquer surtout le pronom אֲנִי (§ 39 a) et les formes du parfait avec le waw inversif וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ (§ 43 a) ⁽²⁾.

f C) Dans les mots mile'el de plus de deux syllabes, on remarquera les cas pratiques suivants :

Au parfait avec suffixes *a* prétonique se maintient, p. ex. *qaṭala-ni* > קָטַלְנִי; l'*i* tombe au piel, p. ex. קָטַלְנִי, mais se maintient au qal, p. ex. שָׁכַחְנִי « il m'a oublié » (§ 61 e).

(1) Le qameṣ est particulièrement stable devant le ton (qameṣ prétonique).

(2) D'une façon générale, la stabilité anormale d'une voyelle —, —, — n'est pas un indice infaillible de sa longueur.

Au futur avec suffixes *a* prétonique se maintient, *i* et *u* tombent, p. ex. קָטַלְנִי (de *qilbaš* > יִלְבַּשׁ), mais יִתְנִנִּי (de *qittin* > יִתֵּן), יִקְטַלְנִי (de *qitṭul* > יִקְטַל).

Remarque. Dans la flexion du futur l'*a* prétonique tombe, comme les voyelles *i*, *u*, p. ex. יִלְבַּשׁוּ, יִמְצְאוּ, יִתְנוּ, יִמְצְאוּ, יִקְטְלוּ.

D) Le traitement de la voyelle moyenne — dans la flexion *g* demande une considération à part.

A l'état absolu le — se maintient généralement; mais à l'état cst. généralement il tombe. Ainsi **mī'at* > מֵאָה « cent », cst. מֵאָה; pl. abs. מֵאוֹת (l'état cst. serait *מֵאוֹת); שָׁמַיִם, שְׁמֹת, cst. שְׁמֹת. Le — se maintient à l'état cst. dans certains mots: dans les mots comme אָזֹר (§ 21 h); dans זַעַת « sueur de », נָכַר « l'étranger (abstrait) de », מַהֲפָכַת « catastrophe de », תְּרִדְמַת « profond sommeil de », בְּרִיכַת « piscine de », עֲרֵמַת « tas de », etc.

Dans le verbe on a à l'impératif du type יִשָּׁב: שָׁב, שְׁבִי, שְׁבוּ. Au participe du type קָטַל on a קָטַלָה ou קָטַלָה ou (surtout) קָטַלְתָּ; pl. קָטַלְתֶּם (§ 50 g).

Au participe du type מָקַם on a par ex. cst. מְשִׁיב (Ruth 4, 15); מְשִׁיבָה, pl. מְשִׁיבִים.

Au participe du type מָסַב: on a par ex. מַרַע « faisant mal »; pl. מַרְעִים (opposer le participe מְשִׁיב avec ē long, § 6).

Dans l'adjectif du type קָטַל on a p. ex. אֵלִים « muet », pl. אֵלִיִּם.

§ 31. Du ton: place et déplacement.

Les notions essentielles sur le ton ont été données au § 15 a-c, a à propos des accents. La place du ton, nous l'avons vu, peut être connue matériellement par les accents, dans la plupart des cas. Indépendamment des accents la connaissance du ton relève de la morphologie. D'une façon générale, la place du ton dépend de la nature des syllabes et de la quantité des voyelles. On peut formuler les deux règles négatives suivantes sur les syllabes fermées :

1) Une syllabe pénultième fermée ne peut pas avoir le ton à moins que la dernière syllabe ne soit ouverte; p. ex. on a קָטַלְתָּ, mais קָטַלְתֶּם.

2) Inversement, une syllabe dernière fermée ne peut être privée

du ton, à moins que la syllabe pénultième ne soit ouverte, p. ex. on a וְיָקָם, וְיָקָם, mais וְיָקָם, וְיָקָם.

b Les différentes formes prises par un mot dans la flexion, et certaines autres causes, comme la pause, peuvent produire un déplacement du ton soit vers le bas du mot (l'accent *descend*), soit vers le haut du mot (l'accent *monte*) ; cf. § 15 b.

Souvent quand le mot s'allonge la nouvelle syllabe prend le ton, p. ex. וְיָקָם, pl. וְיָקָם: le ton *descend* sur *im*. A la pause le ton *descend* dans le cas du futur inversi : וְיָקָם, mais וְיָקָם (§ 32 e).

Au parfait le ton est mile'el dans וְיָקָם, וְיָקָם, mais il *descend* dans les formes avec le waw inversif וְיָקָם, וְיָקָם ; à la pause il *remonte* וְיָקָם (§ 32 e).

Au contraire, au futur inversi le ton *remonte* dans la mesure du possible (cf. § a), p. ex. on dit וְיָקָם, mais וְיָקָם. — A la pause le ton *monte* dans quelques cas (§ 32 e).

c De plus le ton peut *monter* pour une cause rythmique, à savoir pour éviter la rencontre de deux syllabes toniques, ce qui arrive quand de deux mots unis par un accent conjonctif le premier a le ton sur la syllabe finale et le second sur la première syllabe (1).

La *montée* du ton pour cause rythmique s'appelle *n'sigah* « recul » ou *nāsōg'āhōr* (נָסוֹג' אָחֹר) (2), à savoir ton « s'éloignant en arrière ».

Pour que la *n'sigah* soit possible il faut, outre l'observation des deux règles négatives du § a, que, si la dernière syllabe est fermée, elle n'ait pas une voyelle longue. Exemples : קָרָא לֵילָה Gn 1, 5 ; מִשְׁנֵימִי קוֹם Ps 127, 2 ; תֹּאכַל לָחֶם Gn 3, 19 ; mais לִמְשִׁיב נֶפֶשׁ Ruth 4, 15 (avec *i* long).

De plus, les suffixes lourds כֶּם, כֵּן, הֶם, הֵן gardent toujours le ton. Mais les afformantes verbales תָּם, תָּן peuvent le céder, p. ex. לֹא הֵייתָם Job 6, 21.

Dans l'application de la *n'sigah*, comme des autres lois rythmiques, il faut se rappeler qu'on ne tient compte que des voyelles pleines (§ 27 d). Ainsi l'on dit בּוֹר יוֹרְדִי Ps 28, 1 (*i* est censé syllabe pénultième).

(1) Il n'y a donc pas rencontre quand l'accent est disjonctif, p. ex. וְיָשַׁב שָׁם 1 R 2, 36 ; ni quand il y a maqkef, car alors le premier mot devient proclitique.

(2) נָסוֹג' participe nifal de נָסַג.

tième). De même on dit p. ex. בָּצַע בָּצַע Pr 1, 19 (le pataḥ furtif ne compte pas).

Cas anormaux. On trouve la *n'sigah* dans des cas comme אָחֹר בֵּן d 1 S 10, 5, וְכַחשׁ בּוֹ Job 8, 18, en syllabe virtuellement fermée ; וְיָחֹק בּוֹ Ex 4, 4 en syllabe semi-fermée.

Par contre la *n'sigah*, parfois, ne se trouve pas dans des cas où elle est attendue, p. ex. הֵייתָה תְּהִי Gn 1, 2.

§ 32. De la pause.

La pause est un arrêt, un repos notable après un mot dans le cours et surtout à la fin d'un verset. Ce repos comporte un certain retardement préalable qui le prépare, et qu'on peut comparer au ralentissement d'un coureur qui se prépare à s'arrêter. La prononciation d'un mot en pause est lente, pleine, emphatique.

Ce ralentissement fait : 1) que la voyelle tonique, quelle que soit sa couleur, est toujours plus longue qu'elle ne le serait en contexte ; 2) que certaines voyelles tombées reparaissent, de sorte que les formes pausales sont souvent des formes ou primitives ou plus voisines de l'état primitif ; ordinairement la voyelle restituée a le ton.

De plus, à la pause, outre la différence quantitative, il y a souvent dans les voyelles des changements de couleur (dont plusieurs du reste correspondent à des changements de quantité). Enfin dans certains cas il y a déplacement du ton.

Changement purement quantitatif. Très souvent l'effet de la pause consiste uniquement à ajouter un allongement secondaire à la quantité propre de la voyelle, ainsi pour l'*ō* long, p. ex. de שָׁלוֹם ou l'*o* moyen de וְקָטַל.

Il faut remarquer que — reste souvent en pause, surtout dans les monosyllabes : ainsi on a toujours אָרַבַּע, בָּת ; au futur, devant l'afformante נָה, p. ex. תִּכְבֹּדְנָה.

Le — reste en pause dans p. ex. אָמַת (§ 18 l), בָּרַמַל ; il reste notamment dans quelques noms du type segolé מֶלֶךְ, p. ex. dans le nom même מֶלֶךְ (§ 96 A c).

Changements de voyelles.

— devient très souvent —, p. ex. קָטַל, קָטַל, קָטַל ; נָעַר, נָעַר ; מָיִם, מָיִם ; יָכַד, יָכַד.

— devient — dans la plupart des noms du type segolé מֶלֶךְ.
p. ex. קֶשֶׁר, קֶשֶׁר (§ 96 A c). Le parfait דָּבַר devient דִּבֵּר.

— devient parfois —, p. ex. יָלַד, יָלַד; הִפֵּר, הִפֵּר; יָנַמַל, יָנַמַל.

L'hitpaël du type en — prend — en pause moyenne et — en grande pause, p. ex. יִתְחַבֵּב, יִתְחַבֵּב, יִתְחַבֵּב (§ 53 c); יִתְנַחֵם (§ 29 f).

— devient — (ici $\bar{\rho}$) dans quelques mots, p. ex. שְׂכַלְתִּי, שְׂכַלְתִּי Gn 43, 14 (§ 6 l); יָחַשׁ, יָחַשׁ Job 5, 18 (§ 29 f); יִשְׂרָאֵל Gn 49, 27; יִשְׂרָאֵל Dt 23, 20; Pr 23, 32. Dans Is 7, 11, au lieu de la forme pausale normale שְׂאֻלָּה Gn 42, 38, on a (en pause moyenne) שְׂאֻלָּה $\bar{s}\bar{\rho}'l\bar{a}(h)$, probablement pour l'assonance avec לְמַעַל $\bar{l}\bar{m}\bar{a}'\bar{e}l\bar{a}(h)$ (phonétiquement $m\bar{\rho}$) ⁽¹⁾.

— devient — dans la formule לְעוֹלָם וָעֶד « in saeculum et aeternitatem » (pour עַד).

d Restitution de voyelles. Cas usuels : Parfait : קָטַלָּה, קָטַלָּה; קָטַנָּה, קָטַנָּה ⁽²⁾; Futur : יִכְבְּדוּ, יִכְבְּדוּ; יִתְּנוּ, יִתְּנוּ; מִלֵּאָה, מִלֵּאָה; יִקְטְלוּ, יִקְטְלוּ ⁽³⁾; יִקְטְלוּ, יִקְטְלוּ (ρ en prépause se maintient) ⁽⁴⁾.

אָנִי, אָנִי; פָּרִי, פָּרִי; חָצִי, חָצִי (forme primitive *hisī*).

e Déplacement du ton. Le ton monte dans p. ex. אָנֹכִי, אָנֹכִי; au parfait inversi : וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתִּי.

Le ton descend au futur inversi dans des cas comme : וְקָם, וְקָם; וְיָלַד, וְיָלַד; וְיָאמַר, וְיָאמַר.

f Les pauses ⁽⁵⁾ qui produisent les effets énumérés ci-dessus sont les grandes pauses, à savoir la pause de la fin du verset marquée par l'accent silluq, et la pause du milieu du verset marquée par l'accent atnah. Cependant certains accents indiquant une pause moyenne peuvent avoir quelques-uns des effets des grandes pauses. Tel est en particulier le cas de l'accent zaqef, avec lequel souvent — devient — (d'où la note massorétique fréquente קָמַץ בְּזָקֵף, p. ex. Gn 11, 3; § 16 d). Cas spécial de אָנִי § 39 a.

⁽¹⁾ Ce phénomène, comme tant d'autres, suppose pour le signe — un timbre unique ρ qui, à la pause, est nécessairement long. Le changement de ρ en $\bar{\rho}$, à la pause, n'est pas plus étonnant que celui de ϵ en $\bar{\epsilon}$ long. Ces — de pause sont probablement les seuls $\bar{\rho}$ longs provenant d'un u primitif.

⁽²⁾ ⁽³⁾ ⁽⁴⁾ Un ρ allongé secondairement se maintient (cf. § 18 e).

⁽⁵⁾ Certains phénomènes s'expliquent par la *prépause* : syllabe précédant la syllabe pausale (§ d), ou encore mot précédant le mot pausal (p. ex. § 104 d).

Un même mot peut avoir trois formes : forme de contexte, forme de pause moyenne, forme de grande pause, per ex. אָתָּה *toi* avec ρ bref, אָתָּה avec ρ allongé secondairement, אָתָּה avec $\bar{\rho}$ allongé secondairement (§ 39 a). On a de même עָתָּה, עָתָּה, עָתָּה *maintenant*. Voir aussi la triple forme de יִתְחַבֵּב § c.

Le ralentissement qui précède la pause explique que dans certains cas on préfère, en pause, des formes plus longues. Ainsi, dans les verbes פָּן souvent, en pause, on omet l'assimilation du נ, par ex. יִנְצְרוּ (§ 72 b). Les terminaisons du futur וְ, וְ — avec נ paragogique se trouvent surtout en pause (§ 44 e-f). Voir aussi § 62 c, e.

§ 33. De l'hiatus.

Nous notons ici ce phénomène rythmique qui présente quelque analogie avec la pause ⁽¹⁾. Quand un mot mile'el terminé par une voyelle est suivi d'un mot commençant par une des gutturales א, ה, ע, le ton devient milera'. Le phénomène se présente surtout pour לָמָּה qui devient לָמָּה (sans redoublement) p. ex. לָמָּה אָתָּם 2 S 19, 11 (§ 37 d).

הָכָה devient dans Gn 29, 21 † הָכָה אֶת־אִשְׁתִּי; de même pour les impératifs סוּרָה, קוּמָה, שׁוּבָה, p. ex. סוּרָה אֵלַי Jug 4, 18; קוּמָה יְהוָה Nb 10, 35 (où יְהוָה = יְהוָה). Contrairement à l'accentuation normale on trouve encore par exemple רָבוּ עֲלֶיךָ Gn 26, 22; שָׁמוּ אֹתִי Gn 40, 15; זָרוּ עֲלֵיהֶם Ex 18, 11; שָׁתַּ עֲוֹנֹתֵינוּ Ps 90, 8; וּבֹאֲתָ אֵתָּה Zach 6, 10 (cf. § 43 b); וְהִבִּיֵּא אֹתָם Ex 26, 33; וְהִבִּיֵּא אֹתָם Lév 15, 29.

Devant une gutturale, on préfère parfois, semble-t-il, une forme plus longue; cf. § 78 i, 79 m.

⁽¹⁾ Faute d'un meilleur terme, nous appelons ce phénomène *hiatus*: il y a contact entre la voyelle tonique finale et la gutturale initiale (sauf מ, sans doute à cause la nature particulière de cette gutturale, cf. § 5 k, 20 c).

SECONDE PARTIE

MORPHOLOGIE

§ 34. Généralités.

a La racine est l'élément le plus simple d'un mot. On dégage la racine en éliminant tous les éléments de dérivation et de flexion, à savoir, non seulement toutes les voyelles, mais encore certaines consonnes, principalement les sept consonnes ה א מ נ ט י ו dites *hé'émantiques* (du mot mnémonique ⁽¹⁾ הָאֵמֶנְטוֹי). Ainsi dans le mot הִתְקַדְּשׁוּ « ils se sont sanctifiés » la racine est constituée par le groupe consonantique קדש qui exprime l'idée de *sainteté*; n'appartiennent donc pas à la racine : les voyelles, le redoublement du ה (qui indique que l'action est intensive ou causative, § 52 *d*), le groupe הִת (qui indique l'idée réfléchie, § 53 *a*), le ו final (qui marque la 3^e p. du pl.) ⁽²⁾.

Pour la commodité on énonce généralement la racine sous la forme de la 3^e p. sg. m. du parfait, p. ex. קָטַל *il a tué*, qui, dans le verbe régulier et dans une partie des verbes irréguliers, représente les consonnes de la racine, n'y ajoutant que les deux voyelles.

La plupart des racines actuelles de l'hébreu sont trilittères. La trilittéralité est un trait si propre de la langue que, dans certains cas où elle n'existait pas ou n'existait plus, on l'a rétablie secondairement.

Cependant l'hébreu a quelques racines quadrilittères, dont plusieurs du reste sont d'origine secondaire (cf. §§ 60 et 88 K).

D'autre part, certaines racines sont bilittères, du moins dans un certain sens (cf. verbes עָע, יָע).

b Pour la plupart des mots on peut indiquer la racine avec certitude. Mais il y a des cas assez nombreux où la racine n'apparaît pas

⁽¹⁾ Signifierait : « je l'ai cru » ; mais הָאֵמֶנְטוֹי se construit toujours avec une préposition.

⁽²⁾ Voir les préformantes des formes nominales § 88 L, les affirmantes §§ 88 M.

bien clairement; ainsi les lexicographes hésitent assez souvent à propos de certains verbes עָע ou עָי; par exemple, le mot עֲדוּת *ordonnance* est rapporté soit à la racine יַעַד, soit (plus probablement) à la racine עָד.

La racine de plusieurs mots est inconnue, par exemple מִקֵּל *bâton*, מַלְאָכָא *au sujet de*.

Certains mots peuvent être déformés par le jeu des lois phonétiques ou par l'analogie, au point de rendre la racine inconnaisable; dans ce cas il y a racine apparente et racine réelle (d'après d'autres, racine secondaire et racine primaire). Ainsi le hitpaël הִתְעַבֵּב semble appartenir à une racine יַעַב, tandis que la racine réelle est נָעַב (§ 77 *b*). Le substantif תְּקוּפָה *circuit* semble appartenir à une racine קָוָה; mais en réalité ce mot se rapporte au hifil הִקִּיף *faire un circuit* de la racine נָקַף. De même הַשְׁוֹעָה *victoire* se rapporte au hifil הִשִּׁיעַ *sauver* de יָשַׁע ⁽¹⁾.

La même racine peut avoir des formes verbales et des formes nominales. Si un nom dérive d'un verbe il est *déverbal*, si un verbe dérive d'un nom il est *dénominal*.

Les parties du discours sont le pronom (avec l'article), le verbe, *d* le nom (substantif et adjectif), les particules (adverbe, préposition, conjonction, interjection).

CHAPITRE I : ARTICLE ET PRONOM.

§ 35. Article.

L'article hébreu est un ancien démonstratif ⁽²⁾ et conserve encore, *a* dans quelques cas, une valeur démonstrative faible (cf. § 137 *f*). Nous le rattachons donc au pronom démonstratif. Pour le sens, l'article hébreu répond à peu près à l'article défini *le* du français.

La forme normale de l'article est הַ, à savoir la consonne ה suivie *b* de la voyelle brève *a* laquelle *fait pression* sur la consonne suivante et tend à produire le redoublement, p. ex. הַסּוּס, *hassūs* « le cheval ».

⁽¹⁾ Ces mots ont été formés à l'analogie des mots de la forme *taqtul* des racines עָע, § 88 L s.

⁽²⁾ De même l'article des langues romanes provient d'un pronom démonstratif latin. p. ex. français *le* du latin *illum*.

La forme primitive hébraïque du pronom est simplement *ha* (bref) *faisant pression* (comme le ה du futur inversé וְהָיָה, § 47 a) ⁽¹⁾.

La tendance de la voyelle de l'article à produire le redoublement de la consonne suivante, n'est pas toujours satisfaite.

Une consonne non-gutturale suivie du *shewa* est souvent privée du redoublement (§ 18 m), p. ex. הַלְוִיִּים *les Lévitites* (pour le *meteg* cf. § 14 c 6). On remarquera en particulier les deux cas suivants:

1) Dans הַ, on omet généralement le dagesh, p. ex. הַיְלָדִים *les enfants*, הַיְשׁוּעָה *le secours, la victoire* (opp. הַתְשׁוּעָה même sens); à moins que ne suive une gutturale ה ou ע, p. ex. הַיְיִדִּים *les Juifs*, הַיְעָפִים *les fatigués*.

2) Dans הַ préformante du participe piel et pual, on omet le dagesh, p. ex. הַמְכַסֶּה LXX: τὸ κατακαλύπτειν, *le cachant* (Lév 3, 3; on a la même forme Gn 18, 17 avec le ה interrogatif: *num celans?* § 102 m). Devant ה, ע on a ordinairement le dagesh, p. ex. הַמְעָרָה *la caverne*, הַמְדוּמָה *le désordre*.

Une consonne gutturale (et ר) ne peut pas avoir le redoublement fort, mais elle peut (sauf א et ר) avoir le redoublement virtuel ou faible. L'aptitude des gutturales au redoublement virtuel après l'article est, dans l'ordre décroissant, ה > ה > ע (cf. § 20 a). Après l'article א n'a jamais le redoublement virtuel, ni, bien entendu, ר (De même après מָה). Quand il y a redoublement virtuel la voyelle de l'article est —; mais cet — se colore en — si la gutturale est suivie du qameṣ moyen ou du ḥaṭef qameṣ (§ 29 f).

ה a presque toujours le redoublement virtuel, p. ex. הַחֹדֶשׁ *le mois*, הַחֹדְשִׁים *les mois*; הַחֲכָמָה *la sagesse*, הַחֲכָם *le sage*; הַחֶרֶב *l'épée*, הַחַיִּי *le vivant* (toujours ainsi, excepté Gn 6, 19 הָחַי sans raison apparente!).

ה a généralement le redoublement virtuel, p. ex. הַהֵיכָל *le temple*; הַהוּא *le même* (on a la même forme Nb 23, 19 † avec le ה interrogatif: *num ipse?*), הַהִיא *la même*; הַהָרִים *les montagnes*.

⁽¹⁾ Ce phénomène de *pression* (cf. le d'hiq § 18 i) existe notamment en italien: *a punto* devient *appun'to*, *a lato* > *alla'to*, *a fine* > *affi'ne*; à *Roma* prononcé *arro'ma*; *da vero* > *davve'ro*; *da mi* > *dam'mi*; *va te ne* > *vattene*; *si signore* > *sissigno're*; en dialecte toscan *a casa* > *accasa*: cf. § 18 f N.

Exception remarquable: הָ tonique ne peut avoir le redoublement virtuel, p. ex. הָהָר *la montagne*.

Autres exceptions: p. ex. הָהֶם *les mêmes*, et le doublet moins fréquent הָהֶמָּה; f. הָהֶנָּה (1 S 17, 28 †) ⁽¹⁾.

ע généralement n'a pas le redoublement virtuel, par exemple הָעָם *le peuple*, הָעַמִּים *les peuples*; הָעִיר *la ville*; הָעֶרֶב *le soir*, הָעֶרֶב.

Exception remarquable: ע atone exige le redoublement virtuel, p. ex. הָעָרִים *les villes* (peut-être à l'analogie du type הָהָרִים).

Autres exceptions: p. ex. הָעִוְרִים *les aveugles* (le ו rafé § 18 m 4), הָעֹזְבִים *qui abandonnent* Pr 2, 13, הָעֹזֶבֶת Pr 2, 17; etc.

Remarque. Dans le cas où les gutturales ה et ע ont —, elles sont traitées d'une façon symétrique: הָ et עָ toniques ne peuvent avoir le redoublement virtuel, p. ex. הָהָר, הָעָם; au contraire —הָ et —עָ atones exigent le redoublement virtuel, p. ex. הָהָרִים, הָעָרִים. En un mot הָ et עָ ne peuvent avoir à la fois le ton et le redoublement virtuel, mais ils ont l'un ou l'autre.

La consonne ה de l'article est syncopée après les prépositions ה, ב, ל, p. ex. לַהֲפֹלֶךְ pour לְהַפְּלֹךְ* (cf. § 17 e); בְּיָמִים הָהֵם *en ces mêmes jours*, בְּעֵת הַהִיא *en ce même temps*; בְּחֶרֶב *par l'épée*, בְּחָרֶב.

Dans le cas où la première consonne du nom a ḥaṭef, on a p. ex. כְּאֵרִי *comme le lion* (opp. כְּאֵרִי § 103 b, sans article, *comme un lion*). Il se rencontre deux cas où la graphie est matériellement la même avec l'article et sans article:

1) quand un — suit une gutturale qui prend le redoublement virtuel; p. ex. בְּחִלּוֹם peut être pour *bah'ḥlōm* « dans le songe » ou pour *bah'ḥlōm* « dans un songe » (cf. בְּחִלּוּמִי).

2) avec —, p. ex. בְּאֵנִיָּה peut être pour *bā'ni'āh* « dans le navire » ou pour *bā'ni'āh* « dans un navire » (cf. § 6 n).

Remarque. Le ה quelquefois n'est pas syncopé, p. ex. לְהָעָם 2 Ch 10, 7; les exemples se trouvent surtout dans les livres postérieurs. On distingue בָּיָם *d'abord*, p. ex. Gn 25, 31. et בְּהָיָם *à l'instant* 1 S 9, 13; Néh 5, 11 †; à côté de הָיָם *comme (cela est) aujourd'hui* (encore) on a quelquefois הָיָם avec le même sens.

Noms dont la voyelle est modifiée sous l'influence de l'article. f

⁽¹⁾ Remarquer l'asymétrie: sing. הָהָר, הָהִיא; mais pl. הָהֶם etc.

Sous l'influence du — de l'article les quatre mots suivants à 1° gutturale prennent — sous la gutturale : הָרֶם , עָם (עָם avec accent disjonctif), הָאָרֶץ *arche* (cf. إِرَان *irān*), הָאָרֶץ deviennent הָרֶרֶם , הָעָם , הָאָרֶץ , הָאָרֶץ . Le mot הָרֶרֶם *fête* devient הָרֶרֶם en pause même petite. Avec l'article on trouve toujours הָרֶרֶם , en fait toujours en petite pause. Le mot פֶּרֶר (rarement פֶּרֶר) *jeune taureau* devient toujours הָפֶרֶר avec l'article.

g **Remarques :** 1) Devant l'article, la forme du pronom interrogatif est מָה (§ 37 c).

2) Devant l'article, la forme de la préposition מִן reste généralement inaltérée (§ 103 d).

§ 36. Pronom démonstratif.

a L'hébreu n'a qu'un pronom démonstratif proprement dit, et donc ne distingue pas le démonstratif de l'objet proche (*hic, celui-ci*) et de l'objet éloigné (*ille, celui-là*).

Les forr. ordinaires du pronom démonstratif sont : Sg. m. זֶה ; f. זֹאת ; Pl. commun אֵלֶּה .

La forme du pluriel n'a aucun rapport avec les formes du singulier. Au contraire les formes du singulier semblent provenir d'une même forme primitive zā avec voyelle *anceps*. La forme brève zā n'a pu se maintenir en hébreu qu'en se colorant en ze (comme מָה § 37 b). La forme longue zā se trouve dans les formes fém. rares זֹה , זֵה et dans $\text{זֹאת} = \text{zā} + t$ du féminin. Dans זֹאת , l' א ne semble pas étymologique, mais pure *mater lectionis* (§ 7 b).

b Formes rares : Sg. f. זֹה 8 fois; זֵה 2 fois; Pl. commun אֵלֶּה 8 fois dans le Pentateuque, toujours avec l'article : הָאֵלֶּה ⁽¹⁾; et de plus 1 Ch 20, 8 sans article.

La forme poétique זֵה , pour les deux genres et les deux nombres, s'emploie surtout comme relatif.

Il existe, en outre, un *démonstratif renforcé* : m. הַזֶּה ou הַזֵּה ⁽²⁾ (surtout avec accent disjonctif fort); f. הַזֹּה (Ez 36, 35); par exemple $\text{הַזֶּה הָאִישׁ הַזֶּה}$ « cet homme-ci » Gn 24, 65.

⁽¹⁾ Comp. הָהֵמָּה plus fréquent que הָהֵמָּה , § 35 d.

⁽²⁾ Fém. dans 2 R 4, 25.

Le pronom démonstratif זֶה *celui-ci* etc., après un nom déterminé, devient adjectif démonstratif, et comme les adjectifs, prend alors l'article, p. ex. הָאִישׁ הַזֶּה *cet homme-ci* (§ 137 e).

Le pronom de la 3° p. הוּא , הִיא ; הֵמָּה , הֵנָּה *lui, elle; eux; d'elles*, précédé de l'article, signifie proprement *le même* etc. mais aboutit pratiquement à un sens démonstratif faible, p. ex. בַּיּוֹמִים הָהֵם *en les mêmes jours* = *en ces jours-là* (cf. 35 e).

L'article a gardé parfois une valeur démonstrative faible (cf. e § 137 f 1).

§ 37. Pronom interrogatif.

Pour les personnes, aux deux genres et aux deux nombres : מִי *a* *quis?* מִי s'emploie comme sujet כִּי מִי הָיָה? *quis venit?*, comme prédicat מִי הָיָה? *quis (est) hic vir?*, comme accusatif מִי אֶת־מִי? *quem?*, comme génitif בַּת־מִי? *cujusnam filia?*, avec une préposition לְמִי? *cui?* מִמֵּי? *ex quo?*

Pour les choses on emploie מָה (avec diverses vocalisations), également comme sujet, prédicat, accusatif, génitif, avec une préposition. *b*

La forme primitive est mā avec voyelle *anceps* (comp. zā § 36 a; en arabe on a la forme longue mā dans مَا , et la forme brève ma dans li'ma لِمَ). En hébreu la forme longue mā est devenue מֹה , qui se trouve dans la forme poétique כְּמֹה *comme* et dans les formes de כִּי avec suffixes, p. ex. כְּמֹנִי , § 103 g. La forme brève ma est devenue en hébreu מָה , מֶה , מֵה :

מֶה tonique est moyen; מָה atone est moyen avant le ton, mais probablement bref après le ton (cf. § 28 e).

מֵה tonique est moyen (mais il est censé un peu plus bref que מָה , de sorte que מֵה est intermédiaire entre מָה et מֶה); מָה atone est bref.

מֵה (toujours atone) est bref.

En comparaison avec la vocalisation de l'article (et celle de la particule interrogative מִי) la vocalisation de מָה est assez compliquée. C'est que מָה est non seulement proclitique (comme l'article), mais encore enclitique (ou ex-enclitique), et même indépendant (non-clitique). Il y a donc trois cas à considérer, selon le triple rôle de מָה : I proclitique, II enclitique, III indépendant.

c I **מה** proclitique (généralement avec maqqef, parfois avec accent conjonctif). La vocalisation normale est **מָה** à savoir *a* bref avec redoublement de la consonne suivante. Cette voyelle *fait pression* comme la voyelle de l'article (§ 35 b) et celle du **ו** dans le futur inversé **וַיִּקְטֹל** (§ 47 a), p. ex. **מַה־יִּפְתִּי** « que tu es belle ! » Ct 7, 7 ; **מַה־זֹּאת** ; **מַה־זֶּה** (1 f. **מָה** Ex 4, 2 ketib) ; **מַה־לָּכֶם** (1 f. **מִלָּכֶם** Is 3, 15 ketib).

Devant une **gutturale** la vocalisation est assez semblable à celle de l'article (§ 35 d) :

ה a toujours le redoublement virtuel, p. ex. **מַה הַטָּאֲתִי** *quid (est) peccatum meum ?* Gn 31, 36.

ה a généralement le redoublement virtuel, p. ex. **מַה־הָיוּ** (comp. **הָיוּ**). Exception remarquable : le **ה** de l'article n'a pas le redoublement virtuel (une seule exception Eccl 2, 12 **מַה הָאָדָם**), par ex. **מַה־הַפְעֵשָׂה** *quelle est l'action ?* Gn 44, 15.

Autres exceptions : p. ex. **מַה־הָיָה**, **מַה־הָיָה** (comp. **הָיָה**).

ע généralement n'a pas le redoublement virtuel, par exemple **מַה עִמָּדִי** *quid mecum ?* Gn 31, 32.

Exception remarquable : **ע** a le redoublement virtuel, par exemple **מַה עָשִׂיתִי** *quid feci ?*

Après **מה** le **א** n'a jamais le redoublement virtuel, ni, bien entendu, **ר** (De même après l'article).

Remarque. Dans le cas de redoublement virtuel, si la **gutturale** a *qames*, le — devient — (cf. loi d'harmonisation vocalique § 29 f), p. ex. **מַה הַטָּאֲתִי** *quid peccavi ?* 1 R 18, 9 ; **מַה הָרִי** *quid ardor ?* Dt 29, 23.

De plus, on a parfois **מה** même quand la voyelle qui suit la **gutturale** n'est pas *qames*.

d II **מה** enclitique (ou ex-enclitique) se trouve après une préposition (surtout **בְּ**, **בִּ**). **מה** est enclitique quand il est privé du ton, ex-enclitique quand il a repris le ton.

En général on a la forme moyenne **מָה** en contexte : **בְּמָה** ⁽¹⁾. **מָה**, **יֵעֵן מָה** (avec accent *rebi* Agg 1, 9). On a **מָה** devant **gutturale** ou en grande pause, p. ex. **בְּמָה** 1 R 22, 21 ; **בְּמָה אֲדַע** *par quoi saurai-je ?* Gn 15, 8.

Avec **ל** on a : 1) **לְמָה**, trois fois seulement (1 S 1, 8). Cette forme

(1) Opposer la vocalisation de p. ex. **מָה** § 103 c.

isolée, mais bien attestée et qui répond à la forme de l'arabe *li'ma*, semble être la forme première (avec accent *mile'el*), dans laquelle **מה** reste enclitique ⁽¹⁾

2) généralement **לְמָה** ; mais devant **gutturale** **א**, **ה**, **ע** on a **לְמָה** (§ 33) p. ex. **לְמָה אָתָּם** 2 S 19, 11 ; **לְמָה יְהוָה** Jug 21, 3.

III **מה** indépendant (assez rare).

1) avant un mot, d'ordinaire avec accent disjonctif, on a généralement la forme moyenne **מָה**, p. ex. **מָה קוֹל** 1 S 4, 14 (accent *ʿbir*).

2) après un mot, en fait toujours en pause, on a **מָה**, p. ex. **וַיִּנְהֲנוּ מָה** *et nos quid (sumus) ?* Ex 16, 7.

En résumé, on a :

מה 1) comme proclitique devant **gutturale** sans redoublement virtuel ;

2) après une préposition devant **gutturale** ou en grande pause ; et dans **לְמָה**, **לְמָה** ;

3) indépendant, après un mot (assez rare).

מָה 1) comme proclitique devant **gutturale** avec redoublement virtuel suivie de *qames* ;

2) après une préposition, d'une façon normale ;

3) indépendant devant un mot (assez rare).

מָה־ comme proclitique devant une consonne non-**gutturale**, et devant une **gutturale** avec redoublement virtuel (non suivie de *qames*).

§ 38. Pronom relatif.

Sont employés comme pronom relatif les deux mots **אֲשֶׁר** et **שֶׁ**, qui semblent n'avoir originairement rien de commun ⁽²⁾. Le relatif **שֶׁ** a dû exister de tout temps en hébreu dans la langue parlée. Dans la langue littéraire il a été supplanté presque complètement par **אֲשֶׁר** avant l'exil. Après l'exil, il apparaît assez fréquemment ⁽³⁾. A l'époque post-biblique (Mishna) il supplanta complètement le littéraire **אֲשֶׁר**.

(1) Cf. *Biblica* 1 (1920) p. 363.

(2) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, p. 129.

(3) Voir la statistique détaillée dans BROWN, *Lexicon*, s. v. **שֶׁ** ; KÖNIG, t. 2, p. 322. Il n'est pas inutile de signaler l'erreur de KAUTZSCH, § 36, d'après lequel **שֶׁ** est fréquent dans Esdras (en réalité 1 fois) et dans les Chroniques (en réalité 2 fois). Même erreur dans BAUER et LEANDER § 32 b.

Au lieu de ש on a, très rarement, ש , une fois ש (Jug 6, 17, devant א). La voyelle brève, qui demande le redoublement de la consonne suivante, se maintient en toute position, p. ex. $\text{שָׁאִי, שָׁאִי, שָׁעֵל, שָׁעֵל}$ Ct 5, 2 (§ 23 a).

On trouve encore employés comme relatif: וְ, הַ et l'article (cf. § 145 c-d).

§ 39. Pronom personnel.

(Paradigme 1).

A. Pronoms séparés.

1° PERS. *Singulier* (commune). La forme hébraïque primitive est *anā'ki > אֲנִי (forme pausale). En contexte le ton devient milera^c; cependant la voyelle — , devenue antéprétonique, se maintient (§ 30 e): אֲנִי .

Une autre forme, qu'on trouve surtout dans les livres postérieurs, et qui, dans l'hébreu postbiblique, a évincé אֲנִי , est אֲנִי ⁽¹⁾, en pause (même petite) אֲנִי , et parfois même avec accent conjonctif, p. ex. toujours dans $\text{אֲנִי הִי vivens ego!}$ (pour l'emphasis).

1° PERS. *Pluriel* (commune). La forme primaire נַחְנוּ est très rare (5 fois); on emploie la forme secondaire אֲנַחְנוּ où l' א est probablement à l'analogie du singulier אֲנִי (cf. BROCKELMANN, 1, p. 299). En pause אֲנַחְנוּ . L' u posttonique est bref (cp. arabe *nah'nū*; cf. § 28 e).

2° PERS. *Sing. masc.* La forme primitive 'an'ta reste mile^cel en pause moyenne אַתָּה p. ex. Gn. 3, 19, et en grande pause אַתָּה (§ 32 f). En contexte, selon la tendance générale de l'hébreu, le ton est milera^c: אַתָּה ⁽²⁾.

2° PERS. *Sing. fém.* La forme primitive 'an'ti mile^cel devient אַתְּ avec réduction de la voyelle posttonique à un simple shewa (prononcé, § 8 c N); forme pausale אַתְּ . La forme אַתְּי ⁽³⁾ se trouve seulement comme ketib (7 fois).

⁽¹⁾ Le hāṭef de אֲנִי est anormal; en prétonique on attendrait la voyelle pleine — . Peut-être le hāṭef est-il dû à l'usure de la forme, ou (BAUER, 1, p. 248 sq.) à l'influence de l'araméen אֲנִי , ou à l'influence de אֲנַחְנוּ (où, d'autre part, l' א est à l'analogie de אֲנִי).

⁽²⁾ On a 5 fois la graphie אַתְּ (ketib).

⁽³⁾ Pour le ton אַתְּי devait être traité comme אַתָּה ; comparer la forme ancienne 2° f. אֲתִי § 42 f.

2° PERS. *Pl. masc.* La forme primitive *antumu n'est pas restée: l' u a été supplanté par l' i du féminin, d'où *antim devenu אַתִּים (avec segol!) (cf. BROCKELMANN, 1, 302).

2° PERS. *Pl. fém.* La forme primitive *antinna se retrouve dans la forme unique (et suspecte) אַתְּנָה Ez 13, 20. Ailleurs on a (3 f.) אַתְּנָה , sans dagesh dans le נ . Enfin la voyelle posttonique peut tomber, et l'on a אַתִּן Ez 34, 31 † (var. אַתִּי).

3° PERS. *Sing. masc.*: Forme primitive *hū'a ; héb. הוּא .

3° PERS. *Sing. fém.*: Forme primitive *šī'a ; h. הִיא . Le š au fém. se trouve en akkadien, en minéen, en mehri (BROCKELMANN, 1, 303). En hébreu le š a été supplanté par le h du masculin.

3° PERS. *Plur. masc.*: Forme primitive *humu ; h. הֵם, הֵמָּה . La forme la plus fréquente est הֵמָּה , mais avec l'article c'est הֵהֵם . Les deux voyelles du fém. primitif *šinna ont passé au masculin hébreu הֵמָּה .

3° PERS. *Plur. fém.*: Forme primitive *šinna ; h. הֵנָּה ⁽¹⁾. Le h est à l'analogie du masculin.

Remarque. On remarquera que la finale ה — se trouve au pluriel dans trois formes: 3° f. הֵנָּה (forme unique); 3° m. הֵמָּה (forme plus fréquente); 2° f. אַתְּנָה (forme plus fréquente).

Sur les pronoms de la 3° p. précédés de l'article $\text{הוּא, הִיא, הֵמָּה, הֵהֵם}$ voir § 36 d.

Du ketib הוּא féminin dans le Pentateuque. Dans le texte consonantique du Pentateuque (mais non dans le Pent. samaritain) on a la graphie הוּא non seulement pour le masculin, mais encore presque toujours (11 exceptions) pour le féminin, et alors les Naqdanim écrivent הוּא (qeré perpétuel, § 16 f 2), p. ex. $\text{הוּא הָאָרֶץ הַזֶּה}$ Gn 2, 12. Cette particularité vraiment étrange peut, semble-t-il, s'expliquer d'une façon assez vraisemblable de la façon suivante. Elle proviendrait d'une certaine recension postérieure du Pentateuque. Avec plusieurs auteurs on peut supposer que la graphie primitive était הוּא et pour le masc. qui était probablement alors hū'a , et pour le fém. qui était probablement alors hī'a ⁽²⁾. Quand ces formes devinrent en hébreu hū, hī , la graphie

⁽¹⁾ A distinguer de l'adverbe הֵנָּה *ici* (avec mouvement, lat. *huc*).

⁽²⁾ On trouve הוּא dans l'inscription moabite de Mēša^a (IX^e s.) pour le masculin, dans l'inscription phénicienne d'Eshmunazar (III^e s.) pour le féminin.

אָ fut trouvée par trop insuffisante. Un scribe, peut-on supposer, aura voulu indiquer les voyelles longues *ā*, *ī* et quant à la couleur, et quant à la quantité par les *matres lectionis* ו, י. Or pendant plusieurs siècles, et notamment à l'époque des inscriptions hébraïques du I^{er} au IV^e siècle, en écriture carrée, la forme de la lettre י était presque identique à celle de la lettre ו⁽¹⁾. Un scribe, dans ces conditions, voulant ajouter un ו ou un י dans le groupe אָ se trouvait en fait ajouter un caractère qui pouvait passer partout pour un ו. Plus tard, alors que la figure du ו fut nettement distinguée de celle du י, on n'aura pas osé, par respect pour ce manuscrit, modifier l'aspect du groupe אָ dans le cas où le sens indique le féminin.

d B. Pronoms suffixes.

Les pronoms peuvent être suffixes d'un verbe, p. ex. קָטַלְנִי *il m'a tué* (suffixe verbal, à l'accusatif, § 61) ou d'un nom, p. ex. סוּסִי proprement *le cheval de moi* = *mon cheval* (suffixe nominal, au génitif, § 94). De plus les particules, et notamment les prépositions, peuvent prendre des suffixes, p. ex. לִי *à moi*, הֵנִנִי *me voici*. Les formes des pronoms suffixes se ramènent pour la plupart à celles des pronoms séparés.

CHAPITRE II : VERBE

§ 40. Généralités et divisions.

a **Conjugaisons.** Le verbe hébreu comprend plusieurs *conjugaisons* ⁽²⁾ (בִּנְיָנִים *bâtisses*): une conjugaison *simple*, appelée *qal* (קָל = *léger*) et plusieurs conjugaisons *dérivées* ou *augmentées*. La conjugaison *simple* est bien nommée car, par rapport aux autres, sa forme est la plus simple et l'action qu'elle exprime est également simple, p. ex. קָטַל *il a tué* ⁽³⁾. Les conjugaisons *dérivées* ou *augmentées* ont

⁽¹⁾ D'autre part dans l'écriture des manuscrits dont se sont servis les LXX, le ו et le י avaient une forme presque identique; cf. DRIVER. *Notes on the hebrew text of the Books of Samuel*² (1913) p. LXIV.

⁽²⁾ Ce mot, employé ici faute de mieux, est pris, comme on le voit, dans un sens assez différent de celui qu'il a en grammaire française.

⁽³⁾ Quand il s'agit simplement de désigner un verbe, on traduit souvent la forme du parfait 3^e p. par l'infinitif, p. ex. קָטַל *tuer*. On désigne généralement un verbe hébreu par la 3^e p. sg. m. du qal, sauf les verbes עָוָה et עָוָה qu'on désigne par l'infinitif construit (cf. § 80 c N).

une forme augmentée par rapport à la conjugaison simple, et l'action qu'elles expriment comporte une modalité objective surajoutée: modalité d'intensité ou de causalité, par exemple קָטַל *il tua intensément* (l'idée d'intensité est exprimée par le redoublement de la seconde radicale).

De plus la conjugaison de l'action simple, intensive, ou causative, peut être à l'une des trois voix active, passive, réfléchie, p. ex. קָטַל *il a été tué intensément*.

Le tableau des conjugaisons actuelles se présente de la façon suivante (en employant les désignations usuelles et en prenant comme exemples les parfaits du verbe inusité קָטַל ⁽¹⁾ adopté comme paradigme):

VOIX :	ACTIVE	PASSIVE	RÉFLÉCHIE
Action simple	Qal קָטַל <i>Il a tué</i>	Cf. § 58 a	Nif ^{al} קָטַל <i>Il s'est tué; il a été tué</i>
Action intensive	Pi ^{al} קָטַל <i>Il a tué intensément</i>	Pu ^{al} קָטַל <i>Il a été tué intensément</i>	Hitpa ^{al} קָטַל <i>Il s'est tué intensément</i>
Action causative	Hif ^{il} קָטַל <i>Il a fait tuer</i>	Hof ^{al} קָטַל <i>On l'a fait tuer</i> ⁽²⁾	

Temps et modes. A ce que nous appelons **temps** répondent en hébreu deux formes que nous nommerons, faute de mieux (cf. § 111 b), **parfait** et **futur**, p. ex. dans la conjugaison simple: parfait קָטַל *il tua*, *il a tué*; futur יִקְטַל *il tuera*.

Au point de vue des **modes**, le parfait קָטַל et le futur יִקְטַל sont à l'indicatif. Le futur peut recevoir, dans beaucoup de formes, deux modifications répondant à deux nuances volitives, d'où le mode **jussif**, p. ex. יִקְטַל *qu'il fasse tuer*! et (à la 1^{re} pers.) le mode **cohortatif** p. ex. אֶקְטַל *je veux tuer*. L'impératif constitue le mode volitif de la 2^e personne, p. ex. קָטַל *tue*!

⁽¹⁾ Le verbe קָטַל, usuel en araméen (et en arabe قَتَلَ *qatala*, avec le t non emphatique primitif) ne se trouve que 3 fois en hébreu (dans des textes poétiques Ps 139, 19; Job 13, 15; 24, 14). Le mot usuel pour *tuer* est הָרַג, pour *commettre un homicide* רָצַח.

⁽²⁾ Proprement: *il a été fait tuer*.

Outre ces formes temporelles et modales il y a deux formes *atemporelles* et *amodales* (et de plus impersonnelles) qui tiennent à la fois du verbe et du nom : l'**infinitif** et le **participe**. L'**infinitif** est un nom d'action avec force verbale ; on en distingue deux formes : l'**inf. absolu** et l'**inf. construit**. Le **participe** tient à la fois du verbe et de l'adjectif ; il désigne l'**agent**, celui qui fait l'action (participe actif) ou le **patient**, celui qui subit l'action (participe passif).

Dans la conjugaison simple (qal) nous n'avons jusqu'ici parlé que d'**action**. Mais, en fait, outre les **verbes d'action** ou **actifs**⁽¹⁾, comme **קָטַל** *il a tué*, il y a des **verbes d'état** ou **statifs** exprimant un état ou une qualité, p. ex. **כָּבֵד** *il est lourd, il a été lourd* (§ 41 b)⁽²⁾.

Classes de verbes. La plupart des verbes sont trilittères. Selon l'état de la racine les verbes sont dits **forts** ou **faibles**. Les verbes **forts** ont les trois consonnes radicales inaltérables. Le verbe fort présente quelques particularités de vocalisation quand une (ou plusieurs) radicale est une gutturale. Les verbes **faibles** présentent dans leur racine un élément *faible* consonantique (ou vocalique). Pour désigner ces verbes on se sert des lettres du verbe **פָּעַל** (poét.) *faire* (ancien paradigme⁽³⁾ provenant de la grammaire arabe). Le **פ** désigne le 1^{er} élément, le **ע** le 2^d, le **ל** le 3^e élément de la racine. Ainsi un verbe **פָּעַל** est un verbe dont la 1^e lettre est un nun. Les autres verbes faibles sont désignés semblablement : **פִּי**, **פִּי**, **פִּי**, **לִי**, **לִי**, **עִי**, **עִי** (cf. § 71). On désigne par verbes **עִי** les verbes *gémérés*, dont la 2^de radicale est répétée, p. ex. **סָבַב** *il a entouré*.

d Nous traiterons d'abord du verbe fort régulier, en commençant par la conjugaison **qal**. Pour éviter les répétitions nous donnerons *dès la première occasion* ce qui vaut pour toute une catégorie de formes (conjugaisons ou classes de verbes)⁽⁴⁾.

(1) Nous employons *verbe actif, parfait actif, futur actif* au sens de *verbe d'action*, etc. ; non au sens de verbe à la *voix active* (cf. § a).

(2) La *transitivité* et l'*intransitivité* sont des phénomènes de syntaxe, qui ne déterminent pas la vocalisation du verbe.

(3) D'où proviennent les termes reçus *nif'al*, *hif'il*, etc. pour désigner les conjugaisons.

(4) L'étudiant fera donc bien, à une première lecture, de passer rapidement sur les formes ou les détails économiquement anticipés.

§ 41. Conjugaison qal.

La conjugaison **qal** comprend des **verbes d'action** et des **verbes a statifs** (§ 40 b).

Les **verbes d'action** sont de la forme **qatal* > **קָטַל**, **קָטַל**, p. ex. **נָתַן** *donner*, **יָשַׁב** *s'asseoir*, **אָכַל** *manger*.

Au futur la seconde voyelle est généralement **u* > **וּ** dans le verbe fort. On a la voyelle **i* > **יִ** dans **יִתֵּן** (§ 72 i), dans le type **יָשַׁב** (§ 75 c), dans le type **יִאָכַל** (ici par dissimilation, cf. § 73 c). Quant à la première voyelle (voyelle de la préformante), cf. § e.

Les verbes d'action expriment une action (transitive ou intransitive). Quelques verbes peuvent exprimer aussi l'action réfléchie, p. ex. **רָחַץ** *laver et se laver, se baigner* (de même en latin *lavare*), **סָדַךְ** *verser, oindre et s'oindre* ; **מָשַׁח** *oindre* et (Am 6, 6) *s'oindre* ; **טָבַל** *tremper et se tremper*. Dans certains cas le sens réfléchi semble provenir d'une ellipse, p. ex. **הִפֵּךְ** *tourner et se tourner* (Jug 20, 39 etc.), **סָעַד** *sustenter et se sustenter* (1 R 13, 7 † à savoir *sustenter son cœur* לֵב).

Certains verbes d'action sont dénominatifs, p. ex. **לָבַן** *fabriquer des briques* (לִבְנָה), **מָלַח** (1 f.) *saler* (de מֶלַח *sel*), **שָׁכַר** *acheter du grain* (שֹׁכֵר), **אָדַל** (2 f.) *planter la tente* (אֹהֶל), « *tenter* ».

Les **verbes statifs**, qui sont des « *adjectifs conjugués* »⁽¹⁾ ont deux *b* formes, une forme plus fréquente **qatil*, p. ex. **כָּבֵד** *il est lourd* et une forme moins fréquente **qatul*, p. ex. **קָטַן** *il est petit*. A ces deux formes du **parfait** répond une forme unique de futur, avec seconde voyelle *a* : **יִכָּבֵד** *il sera lourd*, **יִקָּטַן** *il sera petit*. Quant à la première voyelle (voyelle de la préformante), cf. § e.

A l'origine tous les verbes statifs devaient sans doute exprimer ce qui, au point de vue des Sémites, était conçu plutôt comme un état ou une qualité que comme une action. Mais de nombreux verbes statifs expriment actuellement ce qui pour nous est vraiment une action, p. ex. **שָׁמַע**, **שָׁמַע** *entendre*. Certains verbes, outre le sens purement statif, comme *il est lourd* (כָּבֵד), ont des nuances qui se rapprochent de l'action, comme *il devient lourd, il s'alourdit*. D'une façon générale on peut dire que les verbes statifs tendent à devenir des verbes d'action

(1) H. BAUER, *Die Tempora im Semitischen* 1910), p. 33.

soit pour le sens, soit pour la vocalisation ⁽¹⁾. L'envahissement de l'actif sur le statif est dû à l'évolution du sens, au fait que les verbes d'action sont de beaucoup les plus nombreux, et parfois à des raisons phonétiques particulières.

Dans quelques verbes, au parfait statif répond un futur d'action: **שָׁכַן**, fut. **יִשְׁכֵּן** *habiter*; **חָפֵץ**, f. **יִחַפֵּץ** *aimer, vouloir*; **נָבַל**, f. **יִבָּל** *se flétrir*; **עָמַל***, f. **יַעֲמַל** *se fatiguer*; **מָת**, f. **יָמוּת** *mourir*; **שָׁמַם***, f. **יִשָּׁמ** *être stupéfié, désolé*.

Au parfait la voyelle — des verbes statifs a été souvent supplantée par la voyelle — des verbes d'action: 1) surtout en contexte, p. ex. **שָׁכַן**, mais **שָׁכַן**; 2) assez souvent même en pause, p. ex. **חֹזֶק** *être fort* ⁽²⁾. Parfois la voyelle — n'a pu se maintenir que devant suffixe, p. ex. **שָׁאֵל** mais **שָׁאַל**, **שָׁאַל**; **גָּדֵלְנִי** (Job 31, 18⁹), mais **גָּדַל** ⁽³⁾.

Un verbe strictement statif ne devrait pas avoir de participe mais seulement un adjectif verbal, p. ex. **חֹזֶק**, **יָרָא** *craignant*. Mais en fait, par suite de l'évolution du statif vers l'actif, souvent un verbe statif a un participe, p. ex. **אֹהֵב** *aimant*; **שׂוֹנֵא** *haïssant*. Parfois il y a participe et adjectif verbal, p. ex. **שָׁכַן** *habitant* (habitans), **שָׁכֵן** *un habitant* (habitor), *un voisin*.

En pratique, un verbe statif se reconnaît surtout à la voyelle *a* du futur (pourvu que cet *a* ne soit pas dû à une cause phonétique, p. ex. à une gutturale); dans certaines classes de verbes à la voyelle *i*, *e* de la préformante (cf. § e); moins souvent à la voyelle *e* du parfait (laquelle a été souvent supplantée par *a*).

Il y a quelques autres indices secondaires, p. ex. l'existence d'un adjectif verbal (types **כָּבֵד** **קָטַן**), l'existence d'un infinitif en ה — (car, de fait, les infinitifs **קָטַלָה**, **קָטַלָה**, **קָטַלָה** ne se trouvent guère que dans des verbes statifs, § 49 d).

De la voyelle de la préformante du futur dans les verbes actifs et statifs. D'après une vue qui semble sérieusement probable, la voyelle de la préformante du futur était primitivement *a* dans les

⁽¹⁾ Cf. *Verbes actifs et verbes statifs* dans *Mélanges Beyrouth* 5, p. 356 sqq.

⁽²⁾ Ici peut-être sous l'influence du ק; mais l'adj. verbal est **חֹזֶק**. Comp. **רָחַק** *être loin*, malgré l'adjectif verbal **רָחֹק**; adj. verbal **רָחֹק** (1 f.).

⁽³⁾ Dans ces deux verbes l'*a* a été probablement favorisé par le ל de la syllabe fermée.

verbes actifs, *i* dans les verbes statifs. En hébreu ces voyelles apparaissent quand la syllabe est ouverte, à savoir: dans les verbes עָע: f. actif **יָכַב**, f. statif **יָקַל** (§ 82 b); dans les verbes עָי: f. actif **יָקוּם**, f. statif **יָבוֹשׁ** (pour **yibāš*, § 80 b). En syllabe fermée, la voyelle primitive *a* des verbes d'action s'est affaiblie en *i*, selon une tendance très générale (§ 29 g); **iaqtul* ⁽¹⁾ est devenu **יָקַטַל**, avec *i* comme dans les verbes statifs, p. ex. **יָכַבַּד**. Cependant, même en syllabe fermée (et semi-fermée), les voyelles primitives apparaissent: 1) dans les verbes à 1^o gutturale, p. ex. f. actif **יַעֲמַד**, f. statif **יָחַזַק**, **יָחַזַק** (§ 21 d); 2) dans les verbes פָּי (en syllabe primitivement fermée), p. ex. f. actif **יָשַׁב** (pour *yāšib*), f. statif **יָרַשׁ** (pour *yāraš*), cf. § 75 b, c.

Liste des verbes statifs les plus usuels, groupés d'après le sens ⁽²⁾: f

I Qualités.

Pf. **טוֹב**, f. **יָיֵטֵב** (rac. **יָטַב**), inf. cst. **טוֹב**; verbe défectif, § 85 a, *être bon*; adj. **טוֹב**.

רַע, f. **יָרַע** *être mauvais*; adj. **רַע**.

גָּדֵל*, **גָּדַל** (1 f.), **גָּדֵלְנִי** (Job 31, 18⁹) *é. grand*; adj. **גָּדוֹל** (forme *qatul* § 88 D c).

קָטַן *é. petit*; adj. **קָטַן** et **קָטַן** § 18 f.

גָּבַהּ *é. haut*; adj. **גָּבִיחַ**.

שָׁפַל *é. bas*; adj. **שָׁפֵל**.

חֹזֶק, **חֹזֶק** *é. fort*; adj. **חֹזֶק** (adj. verbal **חֹזֶק** 2 fois).

דָּל, f. **יָדַל** *é. faible*; adj. **דָּל**.

כָּבֵד*, **כָּבַד** (1 fois) *é. lourd*; adj. **כָּבֵד**.

קָל, f. **יָקַל** *é. léger*; adj. **קָל**.

רָחֹק, **רָחֹק** *é. loin*; adj. **רָחֹק** (forme *qatul* § 88 D c).

קָרֵב*, **קָרַב**, **קָרֵבָה** *é. près*; adj. **קָרִיב** (forme *qatul* § 88 D c).

נִגַּשׁ*, f. **יָגַשׁ** *approcher* (§ 72 g; verbe défectif § 85 b).

דָּבַק, **דָּבַק** *adhérer*.

טָהוּר *é. pur*; adj. **טָהוּר** (forme *qatul* § 88 D c).

טָמֵא *é. impur*; adj. **טָמֵא**.

מָלֵא *é. plein*; adj. **מָלֵא** ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Dans une glose cananéenne des lettres de Tell el Amarna (§ 1 e) on trouve la forme *yāzkur* (228, 19).

⁽²⁾ Le futur est en *a*, à moins d'indication contraire.

⁽³⁾ L'antonyme *é. vide* ne se trouve pas; adj. **רֵק**.

II Etat de l'âme.

אהב, אהב, f. יאהב *aimer*.חפץ, f. יחפץ (§ b) *aimer, vouloir*.שנא *haïr*.ירא, f. יירא *craindre*.ינר, f. ינר (rac. נור) *redouter* ⁽¹⁾; verbe défectif, § 85 a.חרד, f. יחרד *trembler*.פחד *trembler*.שכח, שכח, שכח *oublier*.

III Etat du corps.

לבש, לבש *ê. vêtu*.שבע, שבע, שבע *ê. rassasié*; adj. שבע.רעב *avoir faim*; adj. רעב.צמא *avoir soif*; adj. צמא.ישן, f. יישן *dormir*.שכב, שכב *ê. couché, se coucher*; inf. שכב § 49 c.שכל *ê. privé de ses enfants, orbum esse*.

IV Varia.

יכל, f. יוכל (mais prob^t fut. hofal § 75 i) *pouvoir, ê. capable de*.למד *s'habituer, apprendre*.מת, f. ימות (§ b) *mourir*.שאל, שאל, שאל *demande* ⁽²⁾.שכן, שכן, f. ישכן (§ b) *habiter*.שמע, שמע *entendre, écouter*.

§ 42. Flexion du parfait qal.

^a La flexion du parfait qal (et des autres parfaits) se fait au moyen d'afformantes, dans la plupart desquelles on reconnaît facilement les pronoms séparés. Aux troisièmes personnes le pronom est sous-entendu; le fém. est marqué par *ah* pour **at* (comme dans les noms): קטלה; le pluriel par *û*: קטלו. La forme du parfait semble avoir été em-

(1) Le f. ינר est traité comme verbe d'action (*il craint*; cf. Dt 32, 27; Os 10, 5; Job 41, 17); cf. § b.

(2) Comp. שאלתי, שאלה § 97 B d.

ployée d'abord avec les verbes statifs, p. ex. אָתָּה + פָּבַד = פָּבַדְתָּ: *lourd-toi = tu es lourd*. Semblablement pour exprimer une action on a dit, avec une forme telle que **qatal*, קָטַלְתָּ *tueur-toi*, d'où le sens du passé: « tu es un qui a tué », *tu as tué*.

Le parfait des verbes d'action est toujours du type **qatal*, qui ^b devient normalement קָטַל (forme pausale), comme dans les noms p. ex. **dabar* devient דְּבַר *parole* (forme pausale et contextuelle). En contexte la forme est קָטַל avec — ⁽¹⁾. Cette seconde voyelle *a* de **qatal* tombe en syllabe ouverte: קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ, mais reparait en pause: קָטַלְתָּ. La première voyelle *a* tombe en syllabe ouverte antéprétonique dans קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ dont les afformantes lourdes ont le ton (§ 30 e).

Le parfait statif du type פָּבַד perd également son — dans פָּבַדְתָּ, ^c פָּבַדְתָּ. En syllabe fermée, — devient normalement — (§ 29 d), p. ex.

פָּבַדְתָּ (On a de même קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ; קָטַלְתָּ).

Le parfait statif du type rare קָטַן perd également son — dans קָטַנְתָּ. En syllabe fermée tonique — se maintient, par exemple קָטַנְתָּ; il s'abrège en — en syllabe atone קָטַנְתָּ, קָטַנְתָּ *et tu pourras*.

Au lieu de — on trouve quelquefois — (dans un ex. —) en syllabe fermée atone. Ainsi du verbe statif יָרַשׁ *hériter* (pour יָרַשׁ ^a) on trouve, p. ex. וַיִּרְשֶׁתָּם Dt 4, 1 etc., où le *i* a pu être favorisé par la voyelle primitive et par la sifflante; du verbe statif שָׁאַל *demande* (pour שָׁאַל ^a) 1 S 1, 20 etc., שָׁאַלְתָּם 1 S 12, 13; 25, 5; Job 21, 29. (Cf. affaiblissement de *a* en — § 29 e et en — § 29 g).

La rencontre du ת ou du נ des afformantes avec un ת ou un נ ^e radical produit une contraction (§ 18 c), p. ex. פָּרַתִּי *j'ai coupé* Ex 34, 27 (פָּרַת); נָתַנּוּ *nous avons donné* Gn 34, 16 (נָתַן).

Remarques sur les personnes.

^{3e} sing. fém. La forme primitive est *qatalat*. Le ת est conservé devant les suffixes (§ 62 a) et dans les verbes לִיָּה (§ 79 d). De plus on trouve avec ת: וְנִשְׁכַּחַת צָרָה ⁽²⁾ *et Tyr sera oubliée* Is 23, 15; אֶלֶף יָד *la force s'en est allée* Dt 32, 36 (nesigah); וְשָׁבַת לְנָשִׂיאָה *et elle reviendra au prince* Ez 46, 17 (verbe שָׁוָה; p.-ê. f).

(1) Comparer le — de l'état construit du nom, p. ex. דְּבַר (§ 95 d).

(2) Il y a *nesigah*; la forme est segolisée. En araméen biblique on trouve de même הִשְׁתַּכַּחַת *a été trouvée* Dn 5, 14 et (p.-ê. avec *nesigah*) 5, 11, 12; 6, 5, 23.

2^e sing. masc. Forme primitive *qatala*, avec *a* final bref ⁽¹⁾. Dans קָטַלְתָּ l'*ā* posttonique est bref, ce qui a pu favoriser la graphie sans ך, au contre de אָתָּה (§ 39 a). La graphie avec ך est usuelle dans נִתְּחַתָּ (beaucoup plus fréquent que נִתְּחַת; sorte de compensation pour l'abrègement graphique provenant de la contraction). On la trouve aussi sporadiquement, sans raison apparente, p. ex. Gn 21, 23; 2 S 2, 26; 2 R 9, 3 (après 4 formes sans ך). De même au hifil, par exemple 2 R 9, 7.

Pour la forme קָטַלְתָּ cf. § 43.

2^e sing. fém. Forme primitive *qatalti*, avec *i* bref. La forme ancienne קָטַלְתִּי se trouve sporadiquement, par exemple Ruth 3, 3, 4 (au milieu de formes קָטַלְתָּ surtout, chose remarquable, dans Jérémie et Ezéchiel. Dans le Pentateuque samaritain on a תִּי ou תִּי (voir l'éd. VON GALL, p. LXVIII, qui préfère תִּי). La voyelle brève posttonique s'est affaiblie en shewa (prononcé): קָטַלְתִּי *qataltⁱ* qui est la forme ordinaire. Mais l'*i* reparait, allongé, devant les suffixes (§ 62 a) ⁽²⁾.

1^e sing. commune. La forme sémitique primitive est *qatalku*; le *k* est devenu *t* sous l'influence du *t* de la 2^e pers.; *u* est devenu *i* à l'analogie du pronom séparé et suffixe de la 1^e pers. On trouve quelquefois la graphie קָטַלְתָּ sans ך, ordinairement dans le ketib, p. ex. Ps 140, 13.

Pour la forme קָטַלְתָּ cf. § 43.

3^e plur. commune. Forme primitive *qatalū*. On trouve trois fois קָטַלְוּ avec un *nun* paragogique suspect ou fautif: Dt 8, 3, 16; Is 26, 16. Sur le *nun* paragogique du futur, cf. § 44 e.

Pour le féminin, le sémitique primitif avait une forme *qatalā* qui aurait donné normalement en hébreu קָטַלְוּ. On trouve dans notre texte certaines formes קָטַלְוּ qui ont un sujet féminin pluriel, p. ex. בְּנוֹת צִדְדִּי Gn 49, 22; יְדֵינוּ שָׁפְכָה Dt 21, 7 (qeré-ketib). Mais ces exemples (qui se rencontrent surtout comme ketib) sont en réalité des 3^e pers. sing. fém. (cf. § 150 h). Dans quelques cas il peut y avoir mégraphie

⁽¹⁾ Dans les lettres de Tell el Amarna on a toujours *la*; cf. P. DHORME, *Revue Biblique* 1913, p. 388 sq. L'*a* serait long d'après BROCKELMANN 1, 572, et d'autres.

⁽²⁾ Comp. la forme ancienne du pronom 2^e f. אַתְּ à côté de אַתְּ § 39 a.

de ך pour ך, peut-être sous l'influence de l'araméen, lequel a gardé la forme *qatalā* (devenue קָטַלְוּ) ⁽¹⁾.

2^e plur. masc. La forme primitive *qaltumu* est devenue *qaltim* > קָטַלְתֶּם à l'analogie du féminin (comme le pronom séparé, § 39 a). L'*u* est conservé devant les suffixes (§ 62 a).

2^e plur. fém. La forme primitive *qaltinna* est devenue קָטַלְתֶּן, forme très peu usitée; comp. אַתְּ § 39 a.

1^e plur. commune. Forme primitive *qalna*. L'hébreu a remplacé *na* par *nu*, à l'analogie du pronom séparé et suffixe.

§ 43. Parfait inversi קָטַלְתִּי.

Avec le waw inversif du parfait le ton *mile'el* tend à devenir *a* *mīlērā'*; mais en beaucoup de cas cette tendance n'est pas satisfaite. A la 1^e p. pl., où le ton *pourrait* descendre, il ne descend jamais, sans qu'on puisse voir la raison phonétique de ce fait.

A la 3^e p. fém. des verbes עִיַּע (§ 82 g) et עִיַּו (§ 80 f) le ton peut descendre, p. ex. וְקָמָה, וְרָפָה.

A la 1^e p. sg. et à la 2^e p. sg. m., le ton descend normalement, p. ex. וְקָטַלְתָּ, וְקָטַלְתִּי ⁽²⁾. (Dans ces formes le *qameš* antépré-tonique se maintient, § 30 e).

Exceptions :

1) En pause, le ton ne descend pas: וְקָטַלְתָּ, וְקָטַלְתִּי.

2) Dans les verbes לִיָּה et לִיָּה souvent le ton ne descend pas. A ce sujet on ne peut guère formuler de lois strictes. On peut toutefois remarquer que les voyelles considérées ici comme relativement plus longues gardent le ton; or אָ— est considéré comme plus long que אָ—; יָ— plus long que יָ—. De plus, il faut distinguer les conjugaisons, car la conjugaison qal a un traitement spécial. Ceci posé, nous pouvons faire les remarques suivantes :

⁽¹⁾ Sur cette question, voir MAYER LAMBERT, *Une série de qeré ketib* (1891), qui admet en hébreu une 3^e p. pl. fém. en וְקָטַלְוּ.

⁽²⁾ Le waw inversif du parfait a la vocalisation faible (au contre du waw inversif du futur § 47), à savoir shewa ou ses substituts: ך devant labiale, ך devant *hātef patah*, p. ex. וְקָטַלְתָּ (cf. § 104 c). Pour les sens du parfait inversi, cf. § 119; ici nous pouvons nous contenter de traduire par le sens le plus usuel, celui du futur, p. ex. *et je tuerai*.

Verbes ל"א : Au qal, la voyelle — des verbes d'action et la voyelle — des verbes statifs gardent le ton : וְרָאָה, וְיָצָא, וּבָאָה. Dans les autres conjugaisons le — perd le ton : וְהִצָּאָה, וְהִבָּאָה, וּמָלָאָה.

Verbes ל"ה : Au qal, la voyelle ' — garde le ton, p. ex. וְעָשִׂיתָ (89 exemples), וְעָשִׂיתִי (20 ex.); וְהָיִיתִי, וְהָיִיתָ. Dans les autres conjugaisons, généralement ' — garde le ton, ' — le perd; ainsi on a וְהָעֲלִיתָ Dt 27, 6; Jug 6, 26; Jér 38, 10, mais וְהָעֲלִיתָ Ex 40, 4.

Remarque. Devant la gutturale א la forme est volontiers milera^c (cf. § 33). Ainsi au lieu de וּבָאָה on a וּבָאָה devant א, p. ex. Zach. 6, 10; au lieu de וְהִשְׁקִיף Dt 11, 10 on a וְהִשְׁקִיף Nb 20, 8; Jér 35, 2.

§ 44. Flexion du futur qal.

a La flexion du futur qal (et des autres futurs) se fait au moyen de préformantes marquant la personne et (dans 5 cas) par des afformantes marquant le genre et le nombre. De même que le parfait peut être décrit morphologiquement « temps à afformantes », le futur peut être décrit « temps à préformantes ». Les préformantes א et נ des 1^{es} personnes, ת des 2^{es} personnes se retrouvent dans les pronoms correspondants; par contre les préformantes י et ת des 3^{es} personnes sont difficiles à expliquer. L'afformante ו du plur. masc. 3^e et 2^e p. est la même que dans קָטְלוּ. Pour le fém. sing. on a l'afformante ' — à la 2^e pers.; pour le fém. pluriel נָה aux 3^e et 2^e personnes.

Au contre du parfait, qui a un thème nominal et a l'aspect d'un adjectif ou d'un substantif « conjugué », le futur est formé sur un thème verbal (p. ex. קָטַל) qui généralement se retrouve à l'impératif. Le futur est donc une forme essentiellement verbale, dès l'origine, comme l'impératif.

b **1^{re} voyelle** (voy. de la préformante). Dans la conjugaison actuelle du qal du verbe régulier, la voyelle est — dans les verbes d'action et dans les verbes d'état, par exemple יָבֹד, יָתֵן, יָקֹטֵל. Mais à l'origine, comme nous l'avons dit § 41 *c*, dans les verbes d'action la voyelle était probablement *a*. — A la 1^{re} p. sg. on a אָקֹטֵל, אָבֹד avec la voyelle *e* ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ L'explication de cet *e* est douteuse. Si l'א, comme nous croyons, n'était plus prononcé, on aura préféré *e* comme voyelle initiale, comme dans

2^e voyelle. Comme nous l'avons vu (§ 41 *a*) la 2^e voyelle dans les verbes d'action est généralement **u* > —, quelquefois **i* > —; dans les verbes statifs (§ 41 *b*) toujours —.

Ces voyelles, étant moyennes, peuvent tomber en syllabe ouverte et de fait tombent, p. ex. יָבֹד, יָתֵן, יָקֹטֵל; mais elles se maintiennent en pause : יָבֹד, יָתֵן, יָקֹטֵל (§ 32 *d*). L'*o* étant moyen, la graphie assez fréquente יָקֹטֵל avec ו doit être considérée comme abusive, sauf dans les cas où il y a allongement secondaire.

Doivent être considérées comme anormales ou fautives trois formes avec ו : יָשְׁפֹטוּ הֵם Ex 18, 26; לֹא תַעֲבֹרִי מִזֶּה Ruth 2, 8; תִּשְׁמְרוּם Pr 14, 3. Si ces formes sont authentiques, on pourrait p.-ê. les expliquer ainsi: en prépause et en pause on aura voulu avoir une voyelle pleine; ici, avec labiale, on aura préféré *ū* à *ō*.

Remarques sur certaines personnes.

Au pluriel fém. la 3^e p. et la 2^e p. ont la même forme תִּקְטְלֶנָּה. Cette forme, comme 2^e p., est très rare (de même la 2^e pl. f. du parfait קָטַלְתִּי). Dans תִּקְטְלֶנָּה 3^e p. on a deux fois la marque du fém. Le ת est ici d'origine secondaire et provient du sing. 3^e f. תִּקְטֹל. La forme primitive devait être תִּקְטְלֶנָּה* (avec ' comme en arabe, araméen occidental, etc.); elle ne se rencontre que trois fois: Gn 30, 38; 1 S 6, 12; Dn 8, 22.

Au lieu de la graphie ordinaire נָה on a souvent ו, surtout dans le Pentateuque et notamment après un waw inversif, p. ex. Gn 19, 33, 36.

A l'afformante ו de la 3^e p. pl. m. et 2^e pl. m. יָקֹטְלוּ, יָבֹדוּ on ajoute souvent un ו appelé nun **paragogique** c.-à-d. *ajouté*. En réalité le ו appartient aux formes primitives et se trouve en arabe, en araméen, etc. Les 305 exemples sont dispersés un peu partout; on en trouve surtout dans le Deutéronome (56), Isaïe (37), Job (23), dans le Psaume 104 (15) ⁽¹⁾. Les raisons qui expliquent la présence d'une forme en ו peuvent être l'antiquité d'un texte, une recherche d'archaïsme, une influence araméenne, une raison métrique. Mais la raison ordinaire paraît être la préférence pour une forme plus pleine et plus

le cas de l'alef prosthétique (§ 17 *a*). Si יָקֹטֵל a été prononcé *iqṭol* (§ 26 *e*), la prononciation *qṭol* (א non prononcé) serait discriminante.

⁽¹⁾ DRIVER, *Notes on the Books of Samuel*², in 1 S 2, 15 (p. 30).

emphatique. Ainsi s'explique qu'on trouve les formes en ון surtout à la pause (en grande pause et en pause moyenne). En pause, la voyelle qui précède est maintenue et allongée secondairement, p. ex. יִקְטֹלֶהוּ (cf. § 32 d), יִלְכְּצֶהוּ Ps 104, 28, תִּדְבַּקֶּהוּ Dt 13, 5, יִלְמְדֶהוּ Dt 4, 10. Mais ces formes se trouvent parfois aussi en contexte, p. ex. יִקְצֹרֶהוּ Ruth 2, 9 (pashta).

Quand le sens demande le jussif on a très rarement la forme en ון ⁽¹⁾, p. ex. יִכְרֶעֶנּוּ Job 31, 10; בְּלִי־יִהְיֶהוּ Is 26, 11.

f Semblablement, à l'afformante י — de la 2^e p. sg. fém. on ajoute quelquefois un **nun paragogique**. Les exemples sont peu nombreux, p. ex. תִּעֲשֶׂינָּה Ruth 3, 4; תִּדְעֶינָּה 3, 18; תִּדְבַּקֶּינָּה 2, 21 תִּפְחֶינָּה 2, 8 (tifha). Ce ון, qui est également primitif et qui se trouve en arabe et en araméen, est employé dans des conditions analogues au précédent, et doit être jugé de la même façon.

§ 45. Cohortatif אֶקְטֹלָה.

a Le cohortatif est le mode volitif de la 1^e pers. ⁽²⁾: אֶקְטֹלָה, אֶקְטִילָה. Il se forme en ajoutant un ון — paragogique (= *ajouté*) dont l'origine sera expliquée dans la Syntaxe, § 116 b N. L'afformante ון — est traitée comme les afformantes י —, ון; donc elle prend le ton en contexte, et la voyelle moyenne précédente tombe, p. ex. נִנְתָּקָה Ps 2, 3 (de נִנְתָּק), נִשְׁכָּבָה Jér 3, 25 (de נִשְׁכָּב); en pause la voyelle précédente reparait et prend le ton, p. ex. אֶשְׁמְרָה Ps 59, 10. Une voyelle longue précédente se maintient naturellement et garde le ton, p. ex. אֶקְרָאָה, אֶקְטִילָה.

b Comme on le verra dans la Syntaxe, le cohortatif a un emploi *direct*, p. ex. *Que je tue ! Je veux tuer !*, et un emploi *indirect* ou *subordonné* (avec ון), p. ex. *afin que je tue* (וְאֶקְטֹלָה). Il en est de même pour le jussif.

La nuance volitive du cohortatif peut être renforcée par la par-

⁽¹⁾ En araméen biblique où l'on a toujours ון à l'indicatif, le ון est supprimé quand le sens demande le jussif.

⁽²⁾ A la 3^e p. on trouve très rarement le ון du cohortatif; deux exemples dans Is 5, 19 יִחְשָׁהוּ *qu'il hâte !*, תִּבָּיֵאָה *qu'elle vienne !*, au lieu du jussif, qui serait normal.

ticule de sentiment נָא, p. ex. אֶסְרֶה־נָּא Ex 3, 3 (dehîq § 18 i) *je veux (donc) m'avancer* (§ 105 c).

L'impératif peut aussi avoir le ון — paragogique, § 48 d.

§ 46. Jussif יִקְטֹל.

Le jussif est le mode volitif de la 3^e pers.; il s'emploie aussi a dans certains cas comme volitif de la 2^e pers. (§ 114 g, au lieu de l'impératif, qui est le volitif propre de la 2^e p.), très rarement comme volitif de la 1^e p. (dont le volitif propre est le cohortatif). Le jussif tend à prendre une forme plus brève que celle de l'indicatif; mais cette tendance très souvent n'est pas satisfaite. Ainsi dans le verbe régulier, le futur qal יִקְטֹל ne peut s'abrégier; il en est de même dans les autres futurs, excepté le futur hifil יִקְטִיל qui a une voyelle longue. Cette voyelle longue ī s'abrège en i > —; donc pratiquement on a יִקְטֹל *qu'il fasse tuer !* et יִקְטִיל *qu'elle fasse tuer !* On le voit, la forme du jussif ne peut apparaître que dans certains futurs, et dans ces futurs seulement à certaines formes; et encore dans ces formes le jussif n'apparaît plus si elles ont des suffixes ⁽¹⁾.

La possibilité de la forme du jussif se trouve surtout dans cer- b taines classes de verbes faibles, à savoir ע"י et ע"י. Dans les verbes ל"ה l'abrégement aboutit à une apocope (§ 17 f), p. ex. l'indicatif יִגְלֶה fait au jussif יִגְלֶה.

Le jussif a très rarement le ון paragogique (§ 44 e).

§ 47. Futur inversi וְיִקְטֹל.

Le futur inversi, p. ex. וְיִקְטֹל *et il a tué* a le waw fort, c.-à-d. a un waw ayant la voyelle a laquelle *fait pression* (comme celle de l'article § 35 b, et celle du pronom מֶה § 37 c) sur la consonne suivante, qui, en conséquence, est redoublée. Le redoublement est omis dans י, p. ex. וְיִקְטֹל (§ 18 m).

Avec le waw inversif la forme verbale subit, dans la mesure où le

⁽¹⁾ Ainsi s'explique probablement la tendance de la langue à négliger la forme du jussif dans des cas où elle serait possible, au profit de la forme de l'indicatif, p. ex. dans les verbes ל"ה. Cf. § 114 g N.

permettent les lois phonétiques, deux changements: 1) la voyelle finale s'abrège, comme au jussif (§ 46 a); 2) le ton monte, et en conséquence la voyelle posttonique devient brève. Tantôt on a le premier changement, tantôt le second, tantôt aucun des deux. Exemples: וְקָטַל (la voyelle ne peut pas plus s'abrèger ici qu'au jussif; le ton ne peut pas monter § 31 a); וְקָטַל (la voy. de וְקָטַל s'abrège comme au jussif; le ton ne peut pas monter); וְקָטַל (la voyelle de וְקָטַל s'abrège comme au jussif; mais en pause le ton est milera^a, et l'ֶ est allongé secondai-
rement); וְקָטַל (le ton monte; la voyelle moyenne —, devenue postto-
nique, s'abrège en —); וְקָטַל Jos 24, 12 (piel); וְקָטַל (avec l'omission
du redoublement dans י) (1).

b Dans certains cas où le ton, d'après les lois phonétiques géné-
rales (§ 31 a) pourrait monter, il ne monte pas. On remarquera les
cas suivants:

- 1) Dans le futur qal en a des verbes וְקָטַל: פִּי, פִּי, פִּי.
- 2) Les formes avec א final: וְקָטַל, וְקָטַל, וְקָטַל, וְקָטַל.
- 3) Au nifal, généralement le ton ne monte pas, p. ex. וְקָטַל.

Mais il y a d'assez nombreuses exceptions; ainsi on a toujours וְקָטַל, on a 7 fois וְקָטַל (2 fois milera^a). Remarquer les formes avec —
tonique וְקָטַל, וְקָטַל, וְקָטַל, וְקָטַל. A côté de וְקָטַל Nb 11, 30; Jug 20, 11 † on a toujours la forme mile^ael dans la formule וְקָטַל וְקָטַל et il fut réuni aux siens (toujours en fin de verset: Gn 25, 8, 17; 35, 29; 49, 33; Dt 32, 50 †).

Pour le piel des verbes à 2^e gutturale, cf. § 69 d.

c Dans les verbes לִיָּה l'abrègement aboutit à une apocope comme
au jussif (§ 46 b), p. ex. וְקָטַל, וְקָטַל.

d A la 1^{re} personne sing. il y a plusieurs particularités. Devant la
gutturale א, qui ne peut être redoublée, l'a, en syllabe ouverte, est —
p. ex. וְקָטַל. Le ton ne remonte pas (p. ex. וְקָטַל) (2). Presque tou-
jours, dans les cas de ce genre, on écrit sans *mater lectionis*, p. ex.
וְקָטַל, וְקָטַל. Cette graphie déficiente semble indiquer que la voyelle

(1) La négation prohibitive אֵל tend aussi à faire monter le ton, p. ex. וְקָטַל 1 R 2, 20 (comparer וְקָטַל Ex 23, 1, mais אֵל־יָנֵעַ 2 R 23, 18 (gut-
turale) § 80 k N).

(2) Pour les verbes לִיָּה cf. § 79 m N.

u, i était un peu abrégée, et par conséquent d'une quantité intermé-
diaire entre וְ, י — et —, — (1).

Outre la forme normale וְקָטַל, il existe une forme secondaire וְקָטַל avec ה — paragogique (comme dans le cohortatif § 45) ayant
absolument le même sens que וְקָטַל et j'ai tué, et dans laquelle, par
conséquent, ה — n'a pas de valeur sémantique. La forme וְקָטַל se
trouve surtout dans certains livres postérieurs, en particulier dans Da-
niel, Esdras et Néhémie (2). Le ה — du futur inversi וְקָטַל est sans
doute à l'analogie du ה — du cohortatif indirect וְקָטַל afin que je
tue; son existence est probablement due à une cause rythmique.

A la 1^{re} pers. plur. la forme ordinaire est normale, par exemple וְקָטַל, וְקָטַל. On trouve aussi quelques rares formes avec le ה — pa-
ragogique. BÖTTCHER (t. 2, p. 199) cite 6 exemples: Gn 41, 11; 43, 21; Ps 90, 10; Esd 8, 23 (וְקָטַל וְקָטַל); 8, 31. Le ה — de וְקָטַל est
probablement à l'analogie du cohortatif indirect וְקָטַל afin que
nous tuions.

§ 48. Impératif.

L'impératif est le mode volitif de la 2^e personne. La flexion de l'im-
pératif se fait au moyen des afformantes וְ, וְ, נָה du futur. Le thème
de l'impératif est celui du futur, p. ex. וְקָטַל tue comme dans וְקָטַל
tu tueras.

D'une façon générale, quand dans un futur la forme du jussif
diffère de celle de l'indicatif, l'impératif, mode volitif, prend la voyelle
du jussif, mode volitif, p. ex. dans le verbe régulier, au hifil, on a
impératif וְקָטַל avec le — du jussif וְקָטַל; de même dans les verbes
עִי on a וְקָטַל comme וְקָטַל. Cependant au qal des verbes עִי à côté
du jussif וְקָטַל on a (anormalement) l'impératif וְקָטַל (§ 80 c). Si l'on
admet, avec certains philologues modernes, que l'impératif a précédé
le futur, il faut dire que le jussif est un impératif à la 2^e et à la 3^e
personne.

La voyelle de l'impératif est très généralement la voyelle du futur

(1) En araméen biblique, — — moyens sont considérés comme un peu
plus longs que — — (cf. § 28 e N).

(2) Pour le détail voir KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 75.

(jussif), p. ex. קטל comme יקטל, כבד comme יכבד, תן comme יתן. Les exceptions paraissent très rares ⁽¹⁾.

Dans les conjugaisons dérivées, l'impératif ressemble également au futur pour la vocalisation: nifal הקטל comme יקטל, piel קטל comme יקטל, hifil הקטל comme יקטל, hitpaël התקטל comme יתקטל.

Aux conjugaisons proprement passives (pual, hofal) l'impératif n'existe pas. On signale deux exceptions: השכבה Ez 32, 19 qui signifierait probablement *sois gisant* (cf. משכב *qu'on a couché, gisant* 2 R 4, 32 †); הפני (5) Jér 49, 8 qui signifierait *soyez tournés*.

Dans קטל, כבד, תן la voyelle est moyenne comme dans les futurs correspondants (§ 44 c); elle tombe devant les afformantes י, ו, ה, ו (5 f.), p. ex. קטלי; mais se maintient en pause, p. ex. גזרי 1 R 3, 26; שמעני Is 43, 6. L'ֿ étant moyen, la graphie קטל, qu'on trouve parfois, doit être considérée comme abusive.

Remarques sur la flexion.

Dans le type כבד, on a formé *kab'dī etc., d'où par affaiblissement de a en i כבדִי ⁽²⁾. L'a ne s'est conservé que dans les verbes à 2^e gutturale, p. ex. שחטי.

Dans le type קטל la forme symétrique attendue est קטלי avec ֿ. On a toujours cette forme en ֿ avec les suffixes, p. ex. קטלני (§ 64 a) et très ordinairement avec le ה, ו, ו paragogique, par ex. קטלה (§ d). Au contraire, avec les afformantes י, ו, ו la forme en ֿ est assez rare, p. ex. מלכי Jug 9, 10; משכו Ez 32, 20; les formes ordinaires sont en effet קטלי, קטלו (semblables à כבדי, כבדו). La supplantation de קטלי, קטלו par קטל, קטל est difficile à expliquer; peut-être est-elle due à l'analogie des types כבדי, כבדו.

Impératif avec ה, ו, ו paragogique. Au sing. masc. on a souvent une forme augmentée du ה, ו, ו paragogique, lequel originairement est emphatique, mais pratiquement ne semble souvent ajouter aucune nuance. Avec le type קטל la forme est très ordinairement קטלה (§ c),

⁽¹⁾ Dans le verbe fort je trouve seulement סער Jug 19, 8 (cf. v. 5) malgré le futur יסער.

⁽²⁾ Le shewa est moyen, et par conséquent la begadkefat rafè (§ 19 f). De même, naturellement, dans les impératifs du type קטל, p. ex. מלכי. — La forme primitive semble être *qutl, devenu *qutl > קטל. Le shewa moyen serait le vestige de la voyelle postposée. D'autres admettent une forme primitive *qutul.

rarement קטלה, p. ex. מכרה Gn 25, 31 (avec gutturale, p. ex. ערכה Job 33, 5; אספה Nb 11, 16). Dans le type כבד on a naturellement כבדה p. ex. שכבה, שמעה; exception קרבה Ps 69, 19 malgré קרב ⁽¹⁾.

Cette afformante ה, ו, ו est traitée comme les afformantes י, ו, ו (§§ b, c); ainsi les formes pausales sont קטלה, כבדה, לכה.

La raison qui fait souvent préférer la forme en ה, ו, ו semble d'ordinaire purement euphonique. L'usage est du reste très variable; ainsi on a תנה 23 fois et תן 16 fois; au contraire לך est beaucoup plus fréquent que לכה (écrit 3 fois לך). On a toujours הושה hâte-toi (8 f., dont 7 dans Ps), הנישה fais approcher (5 f.), עורה éveille-toi (6 f., dans Ps), השבעה jure (5 f.), הקשיבה prête l'oreille, écoute (9 f.; 1 f. הקשב Job 33, 31).

La nuance ajoutée par ה, ו, ו étant pratiquement insensible, pour avoir un sens plus fort, on ajoute la particule de sentiment נא (cf. § 45 b), p. ex. לך נא Gn 27, 9; לכה נא Nb 23, 27 *va donc; va, je te prie* (cf. § 105 c).

§ 49. Infinitif.

L'infinitif (§ 40 b) est dit *absolu* ou *construit* ⁽²⁾ d'après sa forme et d'après son emploi syntaxique (§§ 123-124).

Dans la conjugaison qal, les deux infinitifs sont rigoureusement distingués: inf. abs. קטול, inf. cst. קטל ⁽³⁾. Ces deux formes, qui ont actuellement une certaine ressemblance, n'ont originairement aucun rapport. L'inf. abs. est une forme nominale *qatāl, devenue normalement קטול (avec ֿ long; très souvent ⁽⁴⁾ graphie défective קטל). L'inf. cst. קטל, comme l'impératif קטל, vient de *qatul (l'ֿ est moyen; la

⁽¹⁾ Ici encore le shewa est moyen (cf. § c N).

⁽²⁾ Quand on dit (p. ex. dans cette grammaire) l'*infinitif*, sans épithète, il s'agit de l'infinitif construit, lequel est l'infinitif ordinaire, l'infinitif absolu ne s'employant que dans des cas très spéciaux.

⁽³⁾ Dans les paradigmes, afin de mieux distinguer les deux infinitifs, nous faisons précéder l'infinitif construit de la préposition (ל), p. ex. לקטל, לקום.

⁽⁴⁾ L'usage est très variable; ainsi on a הלוך 34 fois, הלך 12 f.; par contre ידע 2 f., ידע 11 f. — KAUTZSCH (§ 45 a) dit à tort que la graphie קטל se trouve seulement « quelquefois » (de même BAUER-LEANDER, 1, 317).

graphie sporadique קטל est donc abusive). Il se trouve ainsi qu'actuellement les deux formes ont en dernière syllabe la même voyelle ρ , longue dans קטל, moyenne dans קטל. En considérant, de plus, l'opposition entre ק et ק, les deux infinitifs ont l'air d'avoir entre eux la relation qu'il y a, p. ex., entre abs. גדול *grand* et cst. גדול. L'ancienne grammaire, peut-être même la conscience linguistique, semble avoir admis cette relation comme réelle, d'où les noms *infinitif absolu*, *infinitif construit* ⁽¹⁾.

^b Dans les conjugaisons dérivées l'infinitif absolu semble être une création secondaire. Aussi la distinction des deux infinitifs n'est-elle pas rigoureuse comme au qal. Bien plus, souvent la forme de l'infinitif construit peut être employée comme infinitif absolu, p. ex. au nifal הקטל, au piel קטל. Parfois l'inf. abs. ne diffère de l'inf. cst. que par une modification secondaire; ainsi au hifil du verbe régulier on a: cst. הקטיל, abs. הקטל; au piel des verbes à 3^e gutturale: cst. שלח (forme légère), abs. שלח (forme lourde) ⁽²⁾.

Les infinitifs abs. en ρ (avec ρ , sans doute long, à l'analogie de קטל) ne se trouvent guère qu'au nifal: types נקטל (נקטול) et הקטל.

Dans les conjugaisons purement passives (pual, hofal) les deux infinitifs sont rares. Au hofal l'inf. abs. הקטל est remarquable par son caractère hybride: c'est l'inf. abs. du hifil הקטל *passivé* par le changement de la 1^e voyelle — en —.

^c **Voyelle de l'infinitif construit.** En général l'infinitif cst. a la même voyelle que le futur. Il en est ainsi dans toutes les conjugaisons dérivées, p. ex. הקטיל comme יקטיל. Au qal on a קטל comme יקטל. Mais aux futurs en a correspond assez rarement un inf. en a , p. ex. שכב (statif; c'est l'exemple principal) ⁽³⁾; ordinairement on a l'inf. en ρ . Ainsi dans les verbes à 2^e gutturale on a שחם malgré ישחם; dans les verbes à 3^e gutt. שלח malgré ישלח; dans les verbes

⁽¹⁾ Chose curieuse, les deux infinitifs ont en syntaxe des emplois qui répondent assez bien à leurs noms. L'infinitif absolu est employé d'une façon absolue, comme un nom à l'état absolu; au contraire l'infinitif construit peut se construire sur un nom ou un pronom, comme un nom à l'état construit.

⁽²⁾ De même qu'on a, au participe, p. ex., abs. שלח, cst. שלח.

⁽³⁾ A l'exception de שכב, les infinitifs en a ne se trouvent qu'avec suffixe ou en liaison étroite avec le mot suivant.

לֹא on a מִצָּא malgré מִצָּא. Les verbes statifs, dont le futur est en a , ont donc presque tous l'inf. en ρ , p. ex. שָׁנָא, שָׁאָל, שָׁמַע, שָׁבַע, שָׁבַע, רָב, חָם, חָם.

Ainsi la forme קטל est envahissante; elle est devenue comme la forme propre de l'infinitif construit ⁽¹⁾.

Infinitifs construits qal avec finale féminine הָ —.

^d On trouve aussi au qal de certains verbes (en fait, presque uniquement de verbes statifs) un infinitif avec finale féminine הָ —, des types קטלה, (d'où, par affaiblissement) קטלה, et קטלה (ou ק'), parfois à côté de l'infinitif ordinaire.

Les exemples les plus fréquents sont: יראָה *craindre* (aussi substantif: *crainte*) à côté de ירא (deux fois seulement); אהבה *aimer* (aussi subst.: *amour*), une fois seul^t לאהב Eccl 3, 8. [Au contraire pour l'antonyme haïr l'inf. est ordinairement שנא, p. ex. 2 S 19, 7 (où opposé à אהבה); on a seul^t deux fois la forme fém. (à l'état cst.), et cela dans deux cas où le sujet de l'action est au génitif (§ 124 g): בְּשִׁנְאָתָא Dt 1, 27; מִשְׁנְאָתוֹ אוֹתָם 9, 28]. La forme לקראת (toujours à l'état cst.) à la rencontre de, d'où, avec valeur prépositionnelle, *au-devant de* (du verbe קרא = קרא *rencontrer* § 78 k) est employée comme un substantif. — Infinitif féminin piel § 52 c.

^e On trouve encore quelques rares infinitifs avec préformante מ (comme l'inf. מקטל en araméen). Ces infinitifs aramaïsants semblent d'origine postérieure. Exemples: למקרא העדה Nb 10, 2 *pour convoquer l'assemblée* (partout ailleurs מקרא est subst.: *convocation*); מפע 10, 2 (Dt 10, 11 †; le — comme infinitif (cf. § 95 d); le subst. serait מפע*); משא Nb 4, 24; 2 Ch 20, 25; 35, 3. Parfois la forme מקטל a un sens plutôt substantival, p. ex. משא פנים ומקח שחד 2 Ch 19, 7 *acception de personnes et acception de cadeaux*; משלח מנות Esth 9, 19 *envoi de portions* (ici forme miqtāl).

^f Infinitifs קטל, שכב avec les prépositions בּ, ב, ל. Quand la seconde radicale est une begadkefat, elle reste ordinairement rafé après בּ et ב, p. ex. בנפל Job 4, 13; בנפל 2 S 3, 34; il y a quelques exceptions. Au contraire, après ל elle devient explosive, par exemple לנפל Ps 118, 13; לשכב Gn 34, 7; il y a quelques exceptions. Avec ל, qui

⁽¹⁾ Peut-être, en partie, à cause de la relation supposée entre קטל et קטל.

est beaucoup plus fréquent ⁽¹⁾ devant l'inf. que **בָּ, בַּ**, et qui souvent a un sens très faible ou même nul, la forme aura été sentie comme formant une unité plus étroite ⁽²⁾. Comparer, avec 1^e gutturale, le type **לְחַפֵּר** § 68 e; de même que cette forme avec shewa quiescent a pu être favorisée par le futur **יִחַפֵּר**, l'inf. **לְחַפֵּל** avec shewa quiescent (au lieu du shewa moyen) a pu être favorisé par le futur **יִחַפֵּל**.

§ 50. Participe et adjectif verbal.

a Le participe est actif ou passif (§ 40 b). Le participe actif se trouve dans les conjugaisons actives et réfléchiées. Le participe passif se trouve dans les conjugaisons passives. De plus, dans la conjugaison qal, les verbes statifs peuvent avoir un adjectif verbal (§ 41 c).

b Qal. L'adjectif verbal a les formes *qatil*, *qatul*, p. ex. **קָטַן, קָטֵן, קָטֵן**. C'est de ces formes nominales qu'on a fait les parfaits statifs, qui ne sont que des « adjectifs conjugués ». La forme nominale *qatal*, d'où l'on a tiré le parfait d'action **קָטַל**, ne se trouve employée comme adjectif verbal que dans les verbes **עָזַר**, p. ex. **קָם** *se levant*, où elle a supplanté le véritable participe (§ 80 d). L'adjectif verbal du type **קָטַן** est très rare; on trouve **יָרֵא** *redoutant*, **בּוֹשֵׁת** *ayant honte*, **אוֹר** *brillant*. L'adjectif verbal du type **בָּבֵר** est au contraire assez fréquent, p. ex. **יָשָׁן** *dormant*, **יָרֵא** *craignant*. Mais il a été souvent supplanté par le participe actif, p. ex. **אֹהֵב** *aimant*, **שֹׂנֵא** *haïssant* (§ 41 c).

c Le participe actif a la forme primitive *qātil*, simple extension de la forme *qatil* par allongement de la 1^e voyelle, d'où *qāṭel*, généralement écrit *defective* **קָטַל** (§ 7 c). Pour la flexion, cf. § g.

Le participe passif a la forme primitive *qatul*, simple extension de la forme *qatul* par allongement de la 2^e voyelle, d'où **קָטַל** ^(*).

d **Participium tantum**. Assez souvent le participe **קָטַל** existe, alors que la conjugaison qal n'est pas attestée, p. ex. **דֹּבֵר** *parlant* (39 fois,

(1) Même raison de fréquence pour le cas de **לֹאמֵר**, à côté de **בֹּאמֵר** § 103 b.

(2) Remarquer qu'avec un subst. comme est. **דֹּבֵר** on a toujours **דֹּבֵר, דֹּבֵר, דֹּבֵר**, § 103 b.

(3) La forme **קָטַל** représente seule actuellement la conjugaison du passif du qal. Il existe des restes d'un ancien participe du passif du qal: *qatal* > **קָטַל** § 58 b.

avec le sens de **מְדַבֵּר** 39 fois aussi); **קָהָה** *espérant* (le participe du piel **קָהָה** n'existe pas); **חֹכֵה** 1 fois *espérant*, comme **מְחַכֵּה** 3 f.; **נִפְתָּה** 1 f. *couvrant* et passif **נִפְתָּה** 1 f. *couvert*, comme **מְכַסֶּה, מְכַסֶּה**; participe passif **בְּרוּךְ** *béni* (pual **מְבָרֵךְ** seulement 6 f.) probablement à l'analogie de l'antonyme **אָרוּר** *maudit*.

Quelques participes **קָטַל** ont un sens actif ou voisin du sens actif: **אֶחָז** dans Cant 3, 8 **אֶחָזִי חֶרֶב** *tenant (ordinairement) l'épée, armés de l'épée*; **זָכֹר** Ps 103, 14 **זָכֹר** *se souvenant (habituellement)*, *memor*. En araméen il y a d'assez nombreux participes passifs **קָטַל** employés au sens actif, p. ex. **דִּכְיָר** et **אֶחָז** qui correspondent aux deux exemples cités, lesquels sont probablement des aramaïsmes. On a **יָדוּעַ** dans Dt 1, 13, 15 au sens de *qui s'y connaît, homme entendu, gnarus*.

Conjugaisons dérivées. Dans les conjugaisons dérivées (sauf f nifal) le participe se forme avec la préformante **מ**. La voyelle du **מ** est celle de la préformante du futur, p. ex. **מְקַטֵּל** comme **יִקְטֵל**. Il y a deux exceptions dans les verbes irréguliers: dans les verbes **עָזַר** on a **מַסְבֵּ** malgré **יָסַב**; dans les **עָזַר** on a **מִקְמֵם** malgré **יָקַם** (dans ces deux formes **מ** est à l'analogie de **מִיטִיב**, § 76 c). Pour les autres voyelles, le participe se modèle aussi sur le futur, p. ex. **מְקַטֵּל** comme **יִקְטֵל**.

La forme ancienne du nifal, qui avait également la préformante **מ**, a été remplacée par la forme **נְקַטֵּל**. C'est la forme même du parfait **נִקְטַל**, avec — dû au caractère nominal du participe (comp. p. ex. les noms **דֹּבֵר, מְדַבֵּר**). Dans le nifal on a donc la même forme au participe et au parfait, comme dans le qal des verbes statifs, et peut-être à l'analogie de ces verbes.

Flexion des participes. Exemples: **קָטַל**, **קָטַלִּים** (§ 30 g); **קָטַלָה** ou **קָטַלָה** et (surtout) **קָטַלָה** (§ 97 C a); — **נְקַטֵּל**, **נְקַטֵּלִים**, **נְקַטֵּלָה** et (surtout) **נְקַטֵּלָה**; — **מְקַטֵּל**, **מְקַטֵּלִים**, **מְקַטֵּלָה** et (surtout) **מְקַטֵּלָה** (cf. § 89 g).

§ 51. Conjugaison nifal.

a Le nifal est la conjugaison réfléchie de l'action simple (§ 40 a). La caractéristique du nifal est un **נ**, lequel exprime l'idée du réfléchi. Après une préformante, et donc aux futur, impératif, infinitif, le **נ** est assimilé à la consonne suivante; ces formes sont donc caractérisées par le redoublement de la 1^e radicale.

Parfait. La forme primitive est *naqtal*. Le premier *a* s'affaiblit en *i*, d'où נִקְטַל (§ 29 g) ⁽¹⁾. Cependant l'*a* s'est maintenu dans le type **naqšab* > נִשָּׁב (§ 75 a), et, en syllabe ouverte, dans les types נִסַּב (§ 82 c), נִקֹּם (§ 80 f).

Futur. La forme primitive est *ianqatil*, d'où *iqnatil* (par affaiblissement de *a* en *i*), d'où יִקְטַל.

Impératif. La préformante est הִקְטַל. On a la même forme à l'infinitif construit. A l'infinitif absolu on emploie soit la forme de l'inf. cst. הִקְטַל, soit cette même forme avec la voyelle finale *o* הִקְטַל, soit la forme נִקְטַל faite d'après le parfait (§ 49 b).

Le participe actuel, qui a supplanté une ancienne forme à préformante מ, a la forme du parfait, mais avec — dû au caractère nominal du participe: נִקְטַל (§ 50 f). Flexion § 50 g.

b Remarques sur les diverses formes.

Futur. A la 1^e p. sg. à côté de אֶקְטַל on a aussi souvent אִקְטַל (avec *i*, qui est normal en syllabe aigue) et toujours אִקְטַל; toujours aussi dans les verbes פִּי : type אִשָּׁב (§ 75 a N).

Au pluriel fém. la finale est toujours לָנָה (§ 29 d).

Pour le futur inversé, cf. § 46 b.

Impératif. On a toujours הִשָּׁמֵר avec le ton mile'el, sans doute à l'analogie de l'usuel הִשָּׁמֵר לָךְ, où il y a nesigah.

Infinitif construit. On trouve quelques formes où le ה est syncope après une préposition, p. ex. לִרְאוֹת pour se montrer Is 1, 12 (pour לְרְאוֹת), בָּעֲטָה Lam 2, 11. Mais dans les deux exemples cités, comme aussi dans la plupart des autres, la vocalisation peut être fautive. Ainsi dans Is 1, 12 on peut lire le qal לִרְאוֹת et dans Lam 2, 11 il faut prob^a lire le qal בָּעֲטָה en languissant, comme Ps 61, 3 (Remarque analogue pour le hifil, § 54 b).

Infinitif absolu. Dans le verbe régulier la forme la plus fréquente est הִקְטַל (forme de l'inf. cst.); on l'emploie pour motif d'assonance dans des cas comme אִם הִפְקֵד יִפְקֵד s'il venait à manquer 1 R 20, 39; cf. Nb 15, 31; Dt 4, 26; 1 S 27, 1. Au contraire, la forme נִקְטַל (§ 49 b) est associée au parfait dans 1 S 20, 6 נִשְׂאָל נִשְׂאָל il a instamment demandé pour lui (comp. § 81 e et cf. § 123 p).

⁽¹⁾ Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme **naqtallem*, loin du ton.

Sens. Le sens premier, 'réfléchi', est souvent conservé. Ainsi נִשְׁמֵר signifie presque toujours se garder, נִקָּם presque tj. se venger; נִשְׁעָן tj. s'appuyer; נִחַנֵּק s'étrangler, 1 f. D'autres nifal ont en même temps le sens passif, p. ex. נִסְתָּר se cacher et ê. caché; נִנָּחַל se racheter et ê. racheté.

Nifal tolerativum. Dans quelques cas le sens est celui de laisser faire, généralement avec idée d'action efficace, p. ex. נִדְרַשׁ se laisser interroger, et cela efficacement, d'où pratiquement répondre (en parlant de Dieu); נִדְוָר se laisser avertir, et cela efficacement, d'où pratiquement tenir compte de l'avertissement; נִוָּסֵר se laisser corriger, se corriger; נִעֲתָר se laisser prier (efficacement), exaucer ⁽¹⁾.

Le nifal peut avoir le sens du moyen græc. p. ex. נִשְׂאָל demander pour soi; le sens réciproque, p. ex. נִוָּעֵץ se consulter, délibérer; נִוָּדֵר se rencontrer (au rendez-vous); נִלָּחֵם combattre.

Très souvent le nifal aboutit à un sens purement passif, p. ex. נִוּלֵד ê. enfanté, naître; נִקְבֵּר ê. enseveli. (Pour le passif du qal cf. § 58) ⁽²⁾.

Bien que le nifal soit proprement le réfléchi (et souvent le passif) du qal, on le trouve aussi comme le réfléchi (ou passif) du hifil ⁽³⁾ et aussi du piel (dont le réfléchi propre est l'hitpaël); ainsi, le nifal נִחַם au sens de se consoler est le réfléchi du piel נִחַם consoler; נִדְוָר se laisser avertir, le réfléchi de הִדְוָר avertir.

La plupart des sens du nifal se trouvent aussi, naturellement, au hitpaël, qui est la conjugaison réfléchie intensive.

§ 52. Conjugaison piel.

Le piel est la conjugaison active de l'action intensive (§ 40 a). La caractéristique du piel est le redoublement (ou mieux allonge-

⁽¹⁾ Comparer le hifil de consentement, p. ex. הִשָּׂאֵל prêter (§ 54 d).

⁽²⁾ Quand le nifal a le sens passif, le participe fait double emploi avec le participe passif du qal, p. ex. נָתַן (4 f.) et נָתַן (3 f.) donné. Mais il peut y avoir différenciation de sens; ainsi קָרָא = invité, convoqué, élu, נִקְרָא = nommé (2 f.), lu (1 f.).

⁽³⁾ Par ex. Néh 6, 1 הִשְׁמַע לִי il fut fait entendre à = on apprit à (non : il fut entendu par).

ment) de la 2^e radicale. L'intensité du sens est très naturellement exprimée par l'allongement de la consonne.

L'explication des formes doit commencer par le futur.

Futur. La forme primitive est *juqattil* (conservée en arabe) qui est devenue normalement *יקטיל*. (La voyelle antéprétonique tombe, § 30 e).

Parfait. La forme primitive *qattal* n'a conservé en hébreu aucun des deux *a*. (Comparer le parfait du hifil § 54 a).

Le 1^{er} *a* s'est affaibli en *i* (§ 29 g) ⁽¹⁾. Le 2^d *a* a été supplanté par —, qui provient du futur ⁽²⁾, d'où *קטל*.

L'impératif *קטל* a les voyelles du futur. On a la même forme à l'inf. cst. A l'inf. abs. on emploie ordinairement la forme de l'inf. cst. *קטל*, rarement cette même forme avec la voyelle finale *q* *קטל* (cet *q* probablement long, § 49 b).

Le participe a les voyelles du futur : *מקטיל*.

Remarque générale. Le redoublement réel est assez souvent réduit au redoublement virtuel quand la consonne a shewa (§ 18 m), p. ex. *בִּקְשָׁה* et souvent dans le verbe *בִּקֵּשׁ* (mais toujours, à l'impér., *בִּקְשׁוּ*); toujours dans *הִלְלוּ* louez (*haṭef pataḥ* § 9 d).

Remarques sur les diverses formes.

Parfait 3^e p. sg. m. Bien que le — soit secondaire, *קטל* est la forme propre du piel et la forme pausale ⁽³⁾. On a très souvent la forme *קטל* ⁽⁴⁾ où le pataḥ n'est pas l'*a* primitif, mais est un affaiblissement de — (§ 29 d). La forme *קטל*, forme plus légère, est employée surtout en liaison (accent conjonctif) et quand *קטל* perd le ton (devant maqqef), rarement avec accent disjonctif. Ainsi, avec un accent conjonctif on a toujours *בִּרְךְ*; avec un accent disjonctif faible on a 2 fois *בִּרְךְ* et 2 fois *בִּרְךְ*; la forme pausale (qui ne se rencontre pas) serait *בִּרְךְ*.

⁽¹⁾ Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme **qattallem'*, loin du ton. Le pataḥ se trouve conservé seulement dans *וַיִּשְׁכַּח* il m'a fait oublier pour l'assonance avec *מִנְשָׁה*, dans l'étymologie de ce nom, Gn 41, 51; c'est probablement une forme archaïque.

⁽²⁾ De même au hifil la 2^e voyelle du parfait est à l'analogie du futur.

⁽³⁾ Comparer la forme avec suffixe *קטלך*.

⁽⁴⁾ Les dictionnaires donnent souvent la voyelle — à des piel qui, de fait, ne l'ont pas dans nos textes.

Dans 3 verbes on a la voyelle — : *דִּבֶּר* il a parlé, *כָּפַר* il a expié, *וַיִּכְבֹּם* et il lavera (11 f., mais 2 f. *כָּבַם*!). Ces anomalies sont difficiles à expliquer. En pause on trouve *דִּבֶּר* et *כָּבַם* (2 S 19, 25 †).

Dans la flexion on a également — (§ 29 d) qui n'est pas plus primitif que dans *קטל*, p. ex. *קטלת*.

Futur. A la 1^{re} p. sg. au lieu de *א* on trouve très rarement *א*, p. ex. dans *אֶזְרָה* je disperserai Lév 26, 33; Ez 5, 12; 12, 14 † (devant qames, cf. § 29 f); cet — devient — dans *וְאִסְעֶרֶם* Zach 7, 14 (comp. § 21 h).

Au plur. fém. la finale est ordinairement *לָנָה* (§ 29 d), p. ex. *תִּדְרֹבְנָה* (en contexte et en pause). On a *לָנָה* dans 3 formes pausales sous l'influence de causes particulières (Os 4, 13, 14; Is 3, 16; 13, 18). On trouve une fois la forme anormale *לָנָה* Ez 13, 19.

Impératif. Le — de *קטל* est abrégé en — dans *פִּלְגֵּי* Ps 55, 10; *קִרְבֵּי* Ez 37, 17.

L'inf. construit avec finale féminine *ה* — (cf. § 49 d) se trouve dans *יִסְרָה* Lév 26, 18; *זִמְרָה* Ps 147, 1; avec suff. *צִדְקָתָךְ* Ez 16, 52.

L'inf. absolu *קטל* est rare. On se sert ordinairement de la forme de l'inf. cst. *קטל*, p. ex. 2 R 2, 11 *הַלֹּחֵם וְדִבֶּר*. Dans 2 S 12, 14 l'*a* est affaibli en *i* pour l'assonance : *נִאֲצִיץ נִאֲצִיץ*.

Participe. La forme *מֵאֵן* (toujours dans le groupe *אִם־מֵאֵן אָתָּה* Ex 7, 27; 9, 2; 10, 4; Jér 38, 21) est pour *מִמֵּאֵן* * par haplogie. La vocalisation *מֵאֵנִים* Jér 13, 10 semble fautive, pour *מֵי*. Cf. BROCKELMANN 1, 264 sq.

Sens. Le sens fondamental est celui d'intensité, p. ex. *צִחַק* * se moquer de (qal: rire); *שָׁאַל* * mendier (1 fois; qal: demander); *שָׁבַר* mettre en pièces (qal: briser); *סָפַר* * raconter (qal: compter); *פָּתַח* délier (qal: ouvrir). Parfois l'intensité est numérique: l'action s'étend à de nombreux sujets, p. ex. *שָׁאַל* * demander 2 S 20, 18 †; *לָקַק* * lécher Jug 7, 6; ou à de nombreux objets, p. ex. *שָׁלַח* envoyer Jug 20, 6; *קָבַר* ensevelir 1 R 11, 15; *קָצַץ* couper Jug 1, 6.

Bien que le hifil soit la forme proprement causative (§ 54 d), le piel a assez souvent le sens causatif. Ainsi, d'un qal d'action transitif *יָלַד* enfanter on a: piel *יָלַד* * faire enfanter = accoucher (en parlant d'une sage-femme); de *לָמַד* apprendre: *לָמַד* faire apprendre, enseigner; — d'un qal d'action intransitif ou d'état: de *אָבַד* périr,

disparaître : אָבַר *f. périr, f. disparaître*; de קָדַשׁ *é. saint* : קָדַשׁ *sanc-tifier*; de גָּדַל *é. grand* : גָּדַל *rendre grand, élever (un enfant)*.

Autres nuances pouvant se rattacher à l'idée causative : *provo-quer* : la colère כָּעַס (2 f.), la jalousie קִנְיָא (1 f.); *laisser* : נָקַח *laisser impuni*, הָיָה *laisser vivre* (= *ne pas tuer*); *garder* : זָכַר *garder pur*, סָתַר* (1 f.) *tenir caché*.

Sens déclaratif-estimatif : déclarer innocent נָקַח, *décl. pur* טָהַר, *décl. impur* טָמֵא.

Les piel dénominatifs ont parfois un sens *privatif*, p. ex. דִּשְׁן *dé-graisser* (l'autel de ses cendres grasses = דִּשְׁן); שָׂרַשׁ *déraciner* (de שָׂרֵשׁ; au contraire הִשְׁרִישׁ est *pousser des racines*); הִטָּא *enlever le péché* (de הִטָּא; comparer le hitpael privatif הִתְחַטָּא *s'enlever le péché*); au contraire הִחַטִּיא est *faire pécher*.

Le piel adverbial (au contre du hifil) est rare, p. ex. שָׂחַת *agir mal, pécher* (probabl^t par l'ellipse de l'objet, comme הִשְׁחִית § 54 d); עָלָא* *agir de façon inique* (2 f.); מָהֵר au sens d'*agir vite* (d'où l'ad-verbe מָהֵר *vite*, § 102 e).

Pour le pual, passif du piel, voir § 56.

§ 53. Conjugaison hitpael.

a Le hitpael est la conjugaison réfléchie de l'action intensive (§ 40 a). Les deux caractéristiques du hitpael sont le redoublement de la se-conde radicale comme au piel (§ 52 a) et un ת qui exprime l'idée réfléchie (comme le ך du nifal § 51 a) ⁽¹⁾.

L'explication des formes doit commencer par le futur.

Futur : La forme hébraïque est יִתְקַטֵּל *hitqattel* (comp. piel יִקְטֹל).

Parfait : Le groupe *it*, composé de la voyelle de la préformante et du *t* caractéristique passe au parfait, où la voyelle doit être néces-sairement précédée d'une consonne. Cette consonne est ה (au lieu de א) ⁽²⁾, comme à l'impératif et à l'inf. cst. nifal (§ 51 a), d'où הִתָּה. Le

reste de la forme est à l'analogie du futur, d'où הִתְקַטֵּל. Le groupe הִת se trouve aussi à l'impératif et à l'infinitif הִתְקַטֵּל. Au participe on a מִתְקַטֵּל avec les voyelles du futur.

Remarques générales. Outre le type ordinaire en *e*, duquel seul nous avons parlé jusqu'ici, il existe un type secondaire et rare qui a la voyelle *a* au parfait, au futur et à l'impératif. La forme hitpaal se trouve dans 7 verbes, dont 3 verbes לֹא : הִתְאַנֵּף *se mettre en colère*, הִתְאָפַק *se contenir*, הִתְנַפֵּל *se précipiter*, הִתְעַנַּן *s'abandonner mollement*; הִתְחַטָּא *s'enlever le péché*, הִטָּמֵא (§ e) *se rendre impur*, הִתְפַּלֵּא *se montrer étonnant* (?). La forme hitpaal est ordinaire en ara-méen; en hébreu, où elle est rare, elle est probablement *aramaisante* ⁽¹⁾.

Les formes pausales du type en *e*, au parfait, au futur et à l'impératif, ont la voyelle *a*, à savoir — en pause moyenne, — en grande pause (§ 32 c) p. ex. יִתְעַבֵּב *il se placera* devient יִתְעַבֵּב 1 S 3, 10 (avec zaqef), יִתְעַבֵּב Job 41, 2; de même יִתְנַשֵּׂא devient יִתְנַשֵּׂא Nb 23, 24. Cette voyelle pausale *a* n'est pas primitive; elle provient du type hitpaal, et supplante en pause la voyelle propre *e*, à cause de sa so-norité plus grande.

Comparaison avec le piel. Au parfait du piel, la 1^{re} voyelle *d* primitivement *a* s'est affaiblie en *i* : קָטַל; elle s'est maintenue au hit-pael : הִתְקַטֵּל. Au parfait du piel la voyelle *e* de la forme de liaison קָטַל est abrégée de —; dans le type הִתְקַטֵּל l'*a* est pausal, et provient du type הִתְקַטֵּל.

Le ת subit la métathèse devant une sifflante, p. ex. *hit-šammēr* e devient הִשְׁתַּמֵּר (§ 17 b).

Le ת s'assimile à une dentale suivante, p. ex. **mit-dabber* de-vient מִדַּבֵּר; **hit-tammā* devient הִטָּמֵא. Il s'assimile partiellement à l'emphatique *ṣ*, à savoir devient *t* emphatique, p. ex. **hit-šaddēq* de-vient, avec métathèse, הִצְטַדֵּק (§ 17 g). Quelquefois le ת s'assimile à un נ, p. ex. הִנַּבֵּא à côté de הִתְנַבֵּא; à un כ, p. ex. תִּכְפֹּסָה Pr 26, 26; à un ש Eccl 7, 16 תִּשְׁוִימוּ.

Remarques sur les diverses formes.

Au parfait, dans la flexion on a —, comme au piel, par exemple

⁽¹⁾ En araméen la forme hitpaal est probablement une forme réfléchie *passivée* secondairement; cf. *Biblica*, 1, p. 354 sq.

⁽¹⁾ La forme correspondante en arabe est *tafa'ala* تَفَاعَلَ, et non pas *'ifta'ala* اِفْتَعَلَ, comme le note justement Abu'l Walīd contre les grammai-riens de son temps.

⁽²⁾ On a א dans אִתְחַבֵּר 2 Ch 20, 35 (pataḥ final exceptionnel).

הִתְקַלַּת, comme on a קִלַּת. On trouve quelques formes comme הִתְנַדַּלְתִּי Ez 38, 23, avec affaiblissement de *a* en *i* en syllabe fermée atone.

Futur. Au plur. fém. la finale est ordinairement לָנָה, p. ex. הִתְהַלְכְנָה (§ 29 d).

L'inf. cst. a la finale araméenne dans Dan 11, 23 הִתְחַבְּרוּת (§ 88 M j).

g Remarques particulières.

Dans le verbe פָּקַד *passer en revue*, etc., on a une forme הִתְפַּקַּד *é. passé en revue, é. recensé*, sans redoublement du ק, p. ex. Jug 20, 15, 17; 21, 9. D'après les uns, cette forme serait un hitpaël où le redoublement aurait été omis à cause de la nature du ק; mais on peut objecter que le piel est très rare (seulement Is. 13, 4). D'après les autres, on aurait ici un réfléchi du qal (p. ex. BROCKELMANN 1, p. 529). On trouve aussi 4 fois הִתְפַּקְדוּ qui est la forme הִתְפַּקְדוּ *passivée* secondairement par le changement de la 1^e voyelle *i* en *u* (p); mais cette forme étrange est d'autant plus suspecte qu'elle a le même sens *é. passé en revue, é. recensé* (Nb 1, 47; 2, 33; 26, 62; 1 R 20, 27).

h La forme hitpaël est *passivée* secondairement en hotpaal dans quelques cas très rares: inf. הִכְבַּס *é. lavé* (sans nuance réfléchie) Lév 13, 55, 56; הִטְמָאָה Dt 24, 4, proprement *on l'a fait se souiller*, mais peut-être simplement *elle a été souillée*; הִרְשִׁינָה, pour הִרְשִׁינָה, Is 34, 6 *elle s'est engraisée*.

i Sens. Le sens fondamental est le réfléchi du piel, p. ex. הִתְקַדַּשׁ *se sanctifier* (קִדַּשׁ *sanctifier*). D'une façon générale, l'hitpaël peut avoir les divers sens du nifal, avec, en plus, les nuances propres du piel. Ainsi il peut avoir le sens du moyen grec, p. ex. הִתְפַּרַּק *s'arracher qc.* Ex 32, 3. Il peut aboutir à un pur passif, p. ex. הִשְׁתַּכַּח *é. oublié*. Il a parfois la nuance *se faire* ou *se montrer* (vraiment ou faussement) *tel* ou *tel*, p. ex. הִתְחַלַּד *faire le malade* 2 S 13, 5, 6.

Comme dénominatif, il peut avoir le sens *privatif* comme le piel (§ 52 d), p. ex. הִתְחַטָּא *s'enlever le péché* (comp. חָטָא *enlever le péché*).

§ 54. Conjugaison hifil.

a Le hifil est la conjugaison active de l'action causative (§ 40 a). La caractéristique du hifil est un ה, qui tombe ordinairement après une affirmante, et donc au futur et au participe (§ b).

L'explication des formes doit commencer par le futur.

Futur. La forme hébraïque première est **haqtal* (avec *i* bref), d'où, par syncope du ה (§ 17 e) **iaqtal*.

Cet *i* bref est conservé au **jussif** et à l'**impératif**, où il devient normalement —. Mais à l'**indicatif** (sauf dans הִתְקַלְנָה) l'*i* devient long (יִקְטִיל), probablement à l'analogie du hifil des verbes עָו, p. ex. יָקִים (§ 80 g). Exception: dans le type יִסֵּב pour **iasibb*, l'*i* ne s'est pas allongé, à cause de la tendance de la consonne finale des verbes עָו au redoublement (cf. § 18 l).

Parfait. La forme primitive *haqtal* n'a conservé en hébreu aucun des deux *a*. (Comparer le parfait du piel § 52 a).

Le 1^{er} *a* s'est affaibli en *i* (§ 29 g) ⁽¹⁾. Cependant l'*a* s'est conservé dans les types *haqsib*, *haqtib* devenus הִשִּׁיב (§ 75 a), הִיטִיב (§ 76 c); comparer, au nifal, le type *naqsab* > נִשָּׁב § 51 a.

Le 2^d *a* est devenu *i* à l'analogie du futur, d'où **hiqtal*. Cet *i* s'allonge (et garde le ton) aux 3^{es} personnes הִקְטִילוּ, הִקְטִילָה, הִקְטִיל, à l'analogie des formes du futur יִקְטִילוּ, יִקְטִילָה. Exception: dans le type הִסֵּב pour **hisibb*, l'*i* ne s'est pas allongé. Aux autres personnes *i* (—) devient *a*, p. ex. הִקְטִילָה.

L'impératif הִקְטִיל a la voyelle du futur jussif יִקְטִיל (§ 48 a).

L'infinitif cst. הִקְטִיל a la voyelle du futur (§ 49 c).

L'infinitif abs. הִקְטִיל est une modification secondaire de l'infinitif construit (§ 49 b).

Le participe מִקְטִיל a les voyelles du futur (cf. § 50 f).

Remarques générales. La syncope du ה, nous l'avons dit, est ordinaire au futur et au participe. Au futur cependant on trouve quelques exemples avec ה, peut-être en partie sous l'influence de l'araméen, p. ex. הִוָּשִׁיעַ 1 S 17, 47; Ps. 116, 6 (en pause), הִוָּדָה Néh 11, 17 etc.; הִוָּלִילוּ Is 52, 5.

A l'infinitif le ה après une préposition se maintient, p. ex. לְהִקְטִיל. Cependant, dans plusieurs exemples, le ה est syncope, p. ex. לְקַטֵּל; mais dans la plupart des cas la vocalisation est suspecte, par exemple, לְסַתֵּר Is 29, 15 peut se vocaliser en piel לְסַתֵּר; לְצַבּוֹת et לְנַפֵּל Nb

⁽¹⁾ Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme **haqtallem'*, loin du ton. Le patah se trouve conservé dans הִוָּדָה Nah 3, 5. — Pour הִ cf. § c.

5, 22 peuvent se vocaliser en qal **לַנְחַת** et **לִנְפַל**; **לִנְחַת** Ex 13, 21 doit se vocaliser en qal **לִנְחַת** (Remarque analogue pour le nifal § 51 b).

Remarques sur les diverses formes.

Parfait. Au lieu de ה' on a p. ex. **הִכְלַמְנוּם** nous les avons confondus 1 S 25, 7, sans raison bien apparente. On a ה' plusieurs fois dans les verbes לִיָּה, p. ex. **הִגְלָה** (§ 79 q).

Futur. Dans quelques rares exemples l'î long semble tomber dans la flexion, p. ex. **וַיִּדְבְּקוּ** 1 S 14, 22; il y a probablement *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre le hifil et le qal. Comp. § 63 c.

Au pluriel fém. la finale est toujours לָנָה (§ 29 d).

Impératif. Au lieu de **הִקְטִיל** on a, rarement, la graphie anormale **הִקְטִילִי**, p. ex. 2 R 8, 6; la vocalisation rare **הִקְטִילִי**, p. ex. **הוֹפִיעַ** Ps 94, 1, est peut-être fautive pour **הִקְטִיל**.

Inf. cst. Au lieu de **הִקְטִיל** on a quelquefois **הִקְטִילִי**, p. ex. Nb 21, 35 **הַשְׂאִיר**; Dt 7, 24 **הַשְׂמָדָה** (cf. 28, 48; Jos 11, 14 et opp. Jos 23, 15; 11, 20 etc.); mais cet *i* est suspect ⁽¹⁾.

L'infinitif construit a la finale araméenne dans Ez 24, 26 **לְהַשְׁמַעוֹת** (§ 88 M j).

Au lieu de **הִקְטִיל** on a rarement **הִקְטִילִי**, p. ex. Dt 32, 8, d'où, avec *a* dans la flexion **הוֹנִכְרָם** Ez 21, 29.

Inf. abs. Au lieu de **הִקְטִיל** on a assez souvent la graphie **הִקְטִילִי**. Cette graphie ferait penser que l'*e* était long ou tendait à le devenir.

Participe. Pour la flexion, cf. § 50 g.

Sens. Le sens fondamental est celui du **causatif**, p. ex. **הוֹצִיא** faire sortir (**יָצָא** sortir); **הַאֲכִיל** faire manger, donner à manger, nourrir, (**אָכַל** manger); **הִפִּיל** faire tomber (**נָפַל** tomber); **הִרְאָה** faire voir, montrer (**רָאָה** voir); **הִמֵּר** rendre amer (**מָר** amer et il est amer). Mais faire faire telle action, au sens d'ordonner de faire ne s'exprime pas; **הִקְטִיל** ne doit donc pas se traduire *il a ordonné de tuer*. Pour cette idée on dirait simplement **קָטַל**. Ainsi on a le qal **בָּנָה** bâtir pour

faire bâtir, **הָרַג** tuer pour faire tuer, **עָשָׂה** faire pour faire faire (tous ces verbes sans forme causative); de même le hifil **הִכָּה** frapper s'emploie aussi pour faire frapper, Dt 25, 2.

Assez souvent le sens est causatif intransitif, à savoir quand l'action reste dans le sujet, p. ex. **הָשָׁמִין** devenir gras; **הָאָדָם** devenir rouge; **הָחֹשֶׁךְ** devenir sombre; **הָאָרֶץ** se prolonger; **הָחֹרֵשׁ** se taire; **הַשְׁקִים** se tenir tranquille.

Parfois ce qui est produit est une manière d'agir (hifil adverbial), p. ex. **הִיטִיב** agir bien; **הִשָּׁחִית** agir mal (de même **שָׁחַת** § 52 d); **הִרַע** agir méchamment; **הִסְכִּיל** agir prudemment; **הִסְכִּיל** agir follement (cf. § 124 n); **הִרְבָּה** faire beaucoup (§ 141 h); **הִמְעַט** faire peu.

Au sens causatif se rattache le sens déclaratif-estimatif, p. ex. **הִצְדִּיק** déclarer juste; **הִרְשִׁיעַ** déclarer coupable; **הִקָּל** mépriser (estimer qn. léger), **הִעֲרִיץ** * redouter (estimer qn. fort).

Un sens assez particulier est celui de consentir à la chose exprimée par la racine, p. ex. **הִשָּׂאִיל** consentir à une demande, se laisser demander qc. ⁽¹⁾, d'où **שָׂאל** demander, emprunter. Aux qal **emprunter** לָוָה **עָבַט**, correspondent les hifil **הִלָּוָה** *, **הִעָבִיט** *.

Dans de nombreux hifil dénominatifs le nom d'où dérive la forme verbale est objet ou effet de l'action, p. ex. **הִשְׁרִישׁ** pousser des racines (de **שָׂרַשׁ**; au contraire **שָׂרַשׁ** = déraciner § 52 d); **הִקְרִין** recevoir, avoir des cornes (**קָרָן**); **הִפְרִישׁ** avoir le sabot fendu (**פָּרֶסָה**); **הִמְטִיר** produire de la pluie, faire pleuvoir (**מָטָר**) et **הִגְשִׁים** 1 f. (**גֶּשֶׁם**). Il y a quelques hifil dénominatifs de noms de temps ou de lieu, p. ex. **הִעֲרִיב** * faire qc. le soir (**עָרֵב**); **הִימִין** aller à droite (**יָמִין** côté droit); **הִשְׁמָאִיל** aller à gauche (**שְׂמָאל** côté gauche; quadrilittère, § 60).

Le sens intransitif de certains hifil peut paraître étrange. Parfois ce sens provient de l'ellipse de l'objet, p. ex. **הִקְשִׁיב** écouter, c.-à-d. incliner (l'oreille); **הִשִּׁיב** répondre, c.-à-d. faire retourner (la parole **דְּבָר**). La même explication peut valoir pour certains hifil adverbiaux, p. ex. **הִיטִיב** faire bonne (l'action **מַעֲלֵל**) = agir bien; **הִשָּׁחִית** faire mauvaise (l'action **עוֹלִילָה**) = agir mal (§ d).

Dans d'autres cas, où le sens n'est pas celui d'un hifil mais d'un *f* qal, il peut y avoir hifil secondaire ou pseudo-hifil. En effet, dans

⁽¹⁾ Comparer le nifal *tolerativum* § 51 c.

⁽¹⁾ S'il était authentique, il faudrait l'expliquer comme un affaiblissement de *a*. On a toujours (7 fois) **עִירְבִלְתִּי הַשָּׂאִיר** (avec maqqef; l'*a*, loin du ton, a pu facilement s'affaiblir; l'*i* a pu aussi être favorisé par la sifflante et par les *i* voisins) Nb 21, 35; Dt 3, 3; Jos 8, 22; 10, 33; 11, 8; 2 R 10, 11 † — Quelques grammairiens voient, à tort, dans ces formes, des parfaits 3^e p. Cf. KÖNIG, 1, pp. 212, 276; 3 (*Syntax*) §§ 385 l, 401 v; DRIVER, in Deut. 3, 3; 7, 24.

le cas notamment des verbes à futur qal en *i*, la forme, qui ressemblait à un hifil, a pu facilement passer à la forme hifil. Il y a probablement pseudo-hifil dans les verbes suivants: קיא vomir (§ 81 c), קיץ s'éveiller (§ 76 d), ריב disputer, שים mettre; בדר et פדר séparer; שטן cacher, יסף ajouter (§ 75 f), ירה jeter (§ 75 f), ישע sauver, בלם injurier, נדח repousser, נחה conduire, נצב placer, סתר cacher, קהל rassembler, רנן pousser des cris de joie, שקה abreuver.

§ 55. Les conjugaisons passives.

^a L'hébreu a une conjugaison passive pour l'action intensive קטל, et pour l'action causative הקטל. Pour l'action simple il avait autrefois une conjugaison (*qutal) qui, au parfait, s'est confondue avec le pual. et au futur s'est confondue avec le hofal, comme il sera expliqué § 58 a.

^b **Formation.** Dans les conjugaisons passives (y compris le passif du qal) la 1^e voyelle, au parfait et au futur, est la voyelle primitive *u*: *qutal, *iqtal (§ 58 a); קטל, יקטל; (ה)קטל, (י)יקטל.

La 2^e voyelle, au futur, est la voyelle primitive *a*, comme pour les verbes statifs, et probablement à l'analogie de ces verbes.

La 2^e voyelle, au parfait, était primitivement *i* (comparer en arabe qutla, quttila, iqtla), comme dans les verbes statifs de la 1^e espèce, et prob¹ à l'analogie de ces verbes. En hébreu, cette voyelle *i* a été supplantée par la voyelle *a*, à l'analogie du futur, p. ex. *quttil a été remplacé par קטל, à l'analogie de יקטל.

§ 56. Conjugaison pual.

^a Pour la formation, cf. § 55.

La 1^e voyelle est presque toujours *u*, qui est normal en syllabe aiguë. Quelquefois l'*u* se colore en *o* sous l'influence de certaines consonnes, p. ex. מאדם coloré en rouge (toujours, p. ex. Ex 25, 5); פנה (§ 23 a); פלו Ps 72, 20.

^b L'inf. cst., qui est sans exemple ⁽¹⁾, serait קטל.

Comme inf. absolu on a seulement נב Gn 40, 15.

^c Certaines formes qui ont l'apparence d'un parfait pual appartiennent en réalité au passif du qal, p. ex. אכל (§ 58 a).

⁽¹⁾ Dans Lév 14, 43 il faut lire l'inf. cst. חלץ (EHRICH, Randglossen).

De même, certaines formes qui ont l'apparence d'un participe pual sans מ appartiennent en réalité au passif du qal, par exemple אכל (§ 58 b).

Le sens du pual est celui d'un passif du piel.

§ 57. Conjugaison hofal.

Pour la formation, cf. § 55.

Le ה est syncopé comme dans le hifil (§ 54 b).

La 1^e voyelle, primitivement *u*, se maintient en syllabe aiguë, et donc dans les verbes où la 2^e radicale est redoublée, comme les verbes פץ, p. ex. הגש. Il se maintient assez généralement au participe sous l'influence de la labiale מ, d'où מקטל, plus fréquent que מקטל. Autrement, en syllabe fermée, on a normalement *o*: הקטל, יקטל plutôt que הקטל, יקטל. Le choix de la voyelle est assez variable; ainsi au parfait du verbe שלך on trouve השלך Dn 8, 11; השלך Ez 19, 12; השלך Jér 22, 28; השלך Is 14, 19; השלך Ps 22, 11.

L'inf. cst. est du type הקטל, mais n'a pas d'exemple dans le *b* verbe régulier.

L'inf. abs. הקטל a un caractère hybride: c'est l'inf. abs. du hifil הקטל, passivé par le changement de la 1^e voyelle — en — (§ 49 b), p. ex. החל Ez 16, 4; הגד Jos 9, 24.

Sur l'impératif, cf. § 48 a.

Certaines formes, qui ont l'apparence d'un futur hofal appartiennent en réalité au passif du qal, p. ex. יתן (§ 58 a).

Le sens du hofal est celui d'un passif du hifil: הקטל proprement il a été fait tuer = on l'a fait tuer.

§ 58. Le passif du qal.

En sémitique primitif, comme actuellement en arabe, le passif de l'action simple était du type: pt. qutl(a) ⁽¹⁾, fut. iqtal(u).

Futur. En hébreu la forme primitive est restée יקטל ⁽²⁾. Or cette forme est matériellement semblable à celle qu'a prise le futur hofal avec syncope du ה: יקטל pour יקטל ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. BROCKELMANN, 1, p. 537.

⁽²⁾ Semblablement en arabe le futur qal iqtal et le futur du causatif iqtal ont au passif la même forme iqtal.

Parfait. En hébreu la forme primitive *qutil* est devenu *qatal*, avec 2^e voyelle *a*, à l'analogie du futur, comme dans les autres conjugaisons passives (§ 55 b). Or un *u* en syllabe ouverte ne se maintient pas; la syllabe doit donc devenir fermée, ce qui se fait par un redoublement secondaire de la consonne (non-gutturale), cf. § 18 e; *qatal* doit donc devenir *quttal*. Or cette forme est matériellement semblable au parfait pual קטל.

Ainsi donc, il se trouve qu'actuellement, au parfait, le passif du qal se confond avec le pual, au futur, avec le hofal. Aussi les anciens grammairiens considèrent-ils toutes les formes קטל comme des pual, et toutes les formes יקטל comme des hofal. Mais, en soi, ces formes peuvent aussi bien être des passifs du qal. Il faut donc, dans chaque cas, examiner les raisons particulières pour lesquelles la forme peut, ou ne peut pas, être un passif du qal. Etant donnée une forme קטל, si la conjugaison active piel n'existe pas, tandis que le qal existe, et si le sens n'est pas celui d'un passif du piel, la forme devra être regardée comme un passif du qal. De même étant donnée une forme יקטל, si la conjugaison active hifil n'existe pas, tandis que le qal existe, et si le sens n'est pas celui d'un passif du hifil, la forme devra être regardée comme un passif du qal.

Ainsi לקח il a été pris et יקח il sera pris (§ 72 f) sont très probablement des passifs du qal, car le sens n'est pas celui d'un passif du piel ou du hifil, mais celui du passif de l'action simple; et de plus le piel et le hifil n'existent pas, tandis que le qal existe. De même le parfait ילד il a été enfanté, il est né est un passif du qal ⁽¹⁾: le sens est celui du passif du qal, non du piel lequel signifie *accoucher* (sage-femme, § 52d) ⁽²⁾. De même encore le futur יתן ⁽³⁾ il sera donné (§ 72 i): le sens est celui du passif du qal, et le hifil n'existe pas; de même le parfait אכל il a été mangé: le piel n'existe pas. Il y a un bon nombre d'exemples plus ou moins probables qu'on trouvera signalés dans les dictionnaires modernes.

⁽¹⁾ Comparer en arabe le parfait *qulida* وَلِدَ il est né.

⁽²⁾ Cf. *Biblica* 1, p. 359 sq.

⁽³⁾ Dans les lettres de Tell el Amarna on a 3 fois *ju-da-an* « il a été donné ».

Au parfait qal passif קטל correspond un participe קטל, comme *b* au parfait נקטל correspond un participe נקטל. Ainsi on a אכל mangé, consumé, Ex 3, 2, répondant au parfait אכל; ילד (pour ילד) né, Jug 13, 8 répondant au parfait ילד; לקח pris, emporté, 2 R 2, 10, répondant au parfait לקח (cf. § 56 c).

Quelques infinitifs semblent aussi appartenir au passif du qal, c ainsi הולד naître, naissance (cf. *Biblica* 1, 360), שים é. mis (ib. 362) 2 S 14, 7; Job 20, 4.

Le passif du qal dont il reste encore, comme on le voit, quelques *d* vestiges, disparut peu à peu de la conscience linguistique de l'hébreu pour les raisons phonétiques indiquées et aussi parce que le nifal ayant pris peu à peu le sens passif, l'avait rendu à peu près inutile.

§ 59. Conjugaisons rares.

Outre les conjugaisons ordinaires énumérées ci-dessus, l'hébreu a *a* plusieurs conjugaisons plus ou moins rares, dont la plupart se rattachent à la conjugaison intensive.

1) La plus fréquente est la conjugaison *pō'el* ⁽¹⁾ qui représente diverses formes. Dans le verbe fort, *pō'el* est proprement un *pō'el*; passif *pō'al*; réfléchi *hitpō'el*. Les formes primitives de l'actif sont pf. *qatal(a)*, fut. *juqātil(u)*. Au futur la forme devient normalement יקטל; le parfait קטל est à l'analogie du futur, comme si souvent en hébreu. La forme *qātala* avec l'allongement de la 1^e voyelle, comme *qattala* avec l'allongement de la 2^e consonne, exprime une certaine nuance d'intensité. Exemple: משפטי exerçant un jugement envers moi Job 9, 15 ⁽²⁾.

Dans les verbes עז, où elle est usuelle, la forme *pō'el* est proprement un *pō'el*, p. ex. קומם relever. L'origine de cette forme est discutée (§ 80 h).

Dans les verbes עע, où elle n'est pas fréquente, la forme *pō'el* est proprement un *pō'el*, p. ex. סובב entourer. L'origine de cette forme est aussi discutée (§ 82 e).

2) La forme *pā'lel* (ou avec affaiblissement de *a* en *i*: *pī'lel*) *b* a pour passif *pu'lal* et pour réfléchi *hitpā'lel*. Exemples: שאנן é. tranquille

⁽¹⁾ Nous désignons par cette transcription imprécise les formes à 1^e voyelle *ō* et 2^e voyelle *e*.

(de l'adj. **רַעֲנָן**), **רַעֲנָן** *é. verdoyant* (de l'adj. **רַעֲנָן**); passif **אִמְלַל** *se flétrir*. L'**hitpa'el** n'est guère représenté que par le fréquent **הִשְׁתַּחֲוָה** *adorer, se prosterner* (de **שָׁחָה** § 79 t).

c 3) La forme **piḥpel**, avec répétition de la 1^e et de la dernière consonne, se trouve dans les verbes **עִי** où elle est proprement un **piḥpel**, et dans les verbes **עֵע** où elle est proprement un **pi'pe'**. Dans plusieurs cas il est difficile de décider entre ces deux classes de verbes. Le passif est **pulpaḥl** et le réfléchi **hitpaḥpel**. Exemples: **גָּלַל** *faire rouler* et **הִתְגַּלְּגַל** *se précipiter en roulant* (de **גָּלַל**); **טָלַטַל** *lancer* (de **טָל**); le fréquent **כָּלְכַל** *entretenir qn*, passif **כָּלְכַל** (prob^t de **כִּיל**); **הִתְמַהְמַה** *hésiter* (racine?).

d 4) La forme très rare **p^eql'ql** se trouve dans **כִּתְרָרָר** *palpiter* Ps. 38, 11 (harmonie imitative); passif **הִמְרָמַר** *é. en effervescence* Lam 1, 20; 2, 11; *devenir rouge* (autre racine; Job 16, 16).

e 5) On trouve de plus certaines formes isolées qui sont probablement dénominatives, p. ex. **תַּחְחָרָה** *tu t'échauffes, disputes* Jér 12, 5 est dénommatif d'un **תַּחְחָרָה*** qui se trouve dans Ben Sira 31, 29; 40, 5; **הִרְגִּילִי** *j'ai guidé les pas* Os 11, 3.

f La forme du néo-hébreu **niṭpa'el**, pour le réfléchi de l'intensif, forme hybride avec le **ן** du nifal ajouté au hitpael, se *trouverait* dans Ez 23, 48 **וְנִסְרוּ** (pour **וְנִתְסְרוּ**?) *et elles se laisseront corriger* (mais on peut vocaliser en nifal **וְנִסְרוּ**) et dans Dt 21, 8 **וְנִכְפַּר** (pour **וְנִתְכַפַּר**?) *et il sera expié* (mais probablement fautif pour **וְיִכְפַּר**).

§ 60. Verbes quadrilittères.

Les verbes quadrilittères sont très peu nombreux. On a, à l'analogie du piel: le type **תָּרַגַּם*** *traduire*, **יָתַרַגַּם***, **מָתַתַּגַּם***, passif **מִתְרַגַּם**, p. ex. **יִכְרַסְמָנָה** *il la dévore* Ps. 80, 14; **מִכְרַבַּל** *revêtu* 1 Ch 15, 27; — à l'analogie du hifil: **הִשְׁמָאֵל*** *aller à gauche*, **יִשְׁמָאֵל** et (avec syncope de **א**) inf. **הִשְׁמָאֵל***, **הִשְׁמִיל**; **מִשְׁמָאֵל** (cf. § 54 d).

§ 61. Le verbe avec suffixes.

(Paradigme 3).

a Le pronom personnel objet du verbe, qui serait à l'accusatif en latin, peut s'exprimer de deux façons. Tantôt on emploie la particule **אֵת** appelée *exposant de l'accusatif* (*nota accusativi*) laquelle prend les

suffixes personnels (§ 103 k), p. ex. **קָטַל אֶתוֹ** *il l'a tué*; tantôt, et c'est le plus souvent, les suffixes sont ajoutés à la forme verbale elle-même, p. ex. **קָטַלוּ** *il l'a tué*. Certaines circonstances syntaxiques demandent l'emploi de **אֵת** (§ 125 e sqq.). Au parfait, avec le suffixe de la 2^e p. pl. on a presque toujours **אֵת** (on trouve seulement à la 1^e p. pl. **קָטַלְנוּכֶם**). Souvent il y a liberté; ainsi pour *et il les frappa* on a 15 fois **וַיַּכֶּם** et seulement 3 fois **וַיַּךְ אוֹתָם** Jug 15, 8; 1 S 5, 6; 2 R 25, 21 (sans raison apparente).

Le pronom personnel objet d'un verbe réfléchi français, p. ex. *il se sanctifia*, ne se rend pas par le suffixe verbal (§ 146 k); on emploie les formes réfléchies du verbe: **nifal**, **hitpael**, par ex. ici **הִתְקַדֵּשׁ**. Quelques verbes au qal peuvent avoir le sens réfléchi (§ 41 a); de même p. ex. le piel **כָּסַף** *se revêtir* Gn 38, 14 (cf. EHRlich in h. l.).

c La forme des suffixes verbaux varie selon que la forme verbale se termine par une voyelle ou par une consonne (cf. Paradigmes 1 et 3). Au point de vue du ton, les suffixes **לָוֶה**, **כֶּם**, **הֶם**, **וָהֶן**, **וָהֶן** ont toujours le ton; les suffixes **נִי**, **נִי**, **נִי** et **הִי** n'ont jamais le ton; **הִי** précédé d'une voyelle n'a pas le ton, précédé du shewa (mobile ou moyen) il a le ton (exception: type **קָטַלְתָּהּ** § d).

La forme verbale terminée par une consonne s'unit par une voyelle de liaison au suffixe commençant par une consonne. Au parfait cette voyelle est **a** (**ֹ** ou **ֻ**) p. ex. **קָטַלְתִּי**, **קָטַלְתָּ**, mais **קָטַלְתִּי**. Cet **a** provient prob^t des verbes **לִיָּה**, p. ex. **נָלְנִי** (1); d'après d'autres ce serait l'**a** final qu'on a dans le parfait arabe *qatala*.

Au futur et aux autres temps (*) la voyelle de liaison est **e** (**ֹ** ou **ֻ**), p. ex. **יִקְטַלְתִּי**, mais **יִקְטַלְתָּ** (§ 29 f). Cet **e** provient des verbes **לִיָּה**, p. ex. **יִנְלְתִי**, **יִנְלְתָּ**.

Exceptions: Devant les suffixes **כֶּם** et **הֶם** il n'y a pas de voyelle de

(1) En faveur de cette vue on peut invoquer l'analogie du futur, où la voyelle de liaison vient des verbes **לִיָּה** (cf. infra), non d'une voyelle finale primitive. Autres cas de voyelle provenant des verbes **לִיָּה**: § f et les références du § 94 b N.

(2) La voyelle de liaison se trouve être discriminante de la forme dans le cas de l'impératif en **a** (devant gutturale), p. ex. **שְׁלַחֵנִי** *envoie-moi* (opp. **שְׁלַחֵנִי** *il m'a envoyé*).

liaison, mais seulement un shewa prononcé (d'où le כ est toujours rafé, § 8 f), à savoir :

1) Devant כִּם le shewa prononcé est toujours moyen, p. ex. יִלְבְּשֶׁכֶם, קִטְלֶכֶם, יִקְטְלֶכֶם.⁽¹⁾

2) Devant הִ, en contexte, le shewa prononcé est moyen après *u* primitif qui devient הִ, p. ex. יִקְטְלֶהּ. Généralement aussi après *i* primitif qui devient הִ, p. ex. יִקְטְלֶהּ⁽²⁾, יִבְרַכֶּהּ; mais au parfait statif on a p. ex. אֶחָבֶהּ, שָׁאַלֶהּ (— et shewa mobile).

Le shewa prononcé est mobile après *a* primitif, par exemple קִטְלֶהּ; exception : à la 3^e p. f. sg. on a קִטְלֶהּ, avec shewa moyen (§ 62 d)⁽³⁾.

Devant הִ, en pause, il y a voyelle de liaison, à savoir, généralement הִ, p. ex. יִקְטְלֶהּ, קִטְלֶהּ (au parfait la forme attendue קִטְלֶהּ est rare). Cet הִ provient probablement du futur des verbes לִיָּהּ : יִגְלֶהּ (dans les noms on a de même p. ex. שְׂמֶה § 94 c).

Chute de voyelle devant suffixe, au futur (et à l'impératif), en syllabe ouverte. Les voyelles primitives *u*, *i* tombent, par exemple יִקְטְלֶהּ, יִקְטְלֶהּ; au contraire la voyelle primitive *a* se maintient, p. ex. יִלְבְּשֶׁהּ. Au parfait la voyelle primitive *i* tombe au piel, p. ex. קִטְלֶהּ; elle se maintient au qal (statif), p. ex. שָׁכַחֶהּ (par nécessité) (cf. § 30 f).

Suffixes avec נ énergique. Au futur (et à l'impératif) on trouve aussi une série de suffixes avec un נ appelé *nun énergique* ou encore *épenthétique* (= *intercalé*). Ce נ, à l'origine, indiquait probablement un certain sens énergique (comme en arabe)⁽⁴⁾. Mais actuellement il n'a plus de valeur sémantique; il n'y a d'énergique que la prononciation. Les formes usuelles sont נִ, נֶ, נָ.

L'origine du segol est discutée. Peut-être est-il né dans les formes avec נ, par tendance à l'harmonisation vocalique. (cf. § 29 f); puis il se sera propagé aux autres formes (cf. BAUER-LEANDER, 1, p. 216),

^{(1) (2)} Au lieu du נ, en cette position, on a parfois ה, p. ex. au futur 1 S 15, 6 אֶחָבֶהּ (cf. DRIVER, *in h. l.*); Is 25, 1; Ps 30, 2; 145, 1; au participe Ex 31, 13; à l'infinitif Is 1, 15. Comp. dans les noms p. ex. שְׂמֶה Ps 145, 1.

⁽³⁾ Opposer, dans les noms, p. ex. מַלְכֶּתִּי la reine.

⁽⁴⁾ En arabe le futur emphatique est en *anna* ou en *an*. En hébreu les formes s'expliquent plus facilement en supposant un seul *n* : *ḡnhu* > *ḡnnu*, *ḡnhā* > *ḡnnā*, *ḡnhā* > *ḡkkā*.

p. ex. *innā* sera devenu *ḡnnā* ⁽¹⁾. Mais il nous semble que cet נ provient des verbes לִיָּהּ, p. ex. יִלְבְּשֶׁהּ, יִרְאֶה, אֶרְאֶה (§ 79 k), d'après יִלְבֶּהּ etc.

L'emploi des formes avec נ *énergique* n'est pas soumis à des lois fixes. On peut cependant constater certains usages ⁽²⁾. Ainsi, à la 3^e p. sg. m. avec le suff. de la 3^e p. sg. m. on trouve généralement : יִקְטְלֶהּ *il le tuera*, mais יִקְטְלֶהּ *et il le tua* et יִקְטְלֶהּ *pour qu'il le tue*. Avec le suffixe de la 2^e p. on a en contexte יִקְטְלֶהּ, en pause יִקְטְלֶהּ ⁽³⁾ plutôt que יִקְטְלֶהּ.

Formes rares avec נ. A la 1^e p. sg. on a les formes נִ et נֶ *g* qui sont rares. A la 1^e p. pl. נִ est douteux. A la 2^e p. on a, rarement, la graphie נֶ.

En style élevé ou poétique, on trouve, rarement (et presque *h* toujours à la pause), des formes avec נ (sans assimilation), par exemple אֶרְמֶנֶה Ex 15, 2; Dt 32, 10 (en contexte); Jér 5, 22 (en pause); אֶתְקַנֶּה Jér 22, 24 ⁽⁴⁾. La forme יִכְבְּדֶנִּי (avec נ) Ps 50, 23 est unique.

Formes rares des suffixes ⁽⁴⁾. Sing. 2^e m. : נֶ (graphie rare *i* pour נֶ); נֶ Is. 55, 5; 2^e f. : נֶ (pour נֶ) rarement, surtout en pause, par exemple Is 60, 9; 54, 6; כִּי Ps 103, 4; כִּי Ps 137, 6; 3^e m. : הִ Ex 32, 25; Nb 23, 8; 3^e f. : הִ (sans mappiq § 25 a) Ex 2, 3; Jér 44, 19; Am 1, 11 (nesigah). Plur. 3^e m. : les formes en נֶ sont poétiques; dans Ex 15, 5 on a נֶ dans יִכְסִימוּ (p.-ê. pour assonance).

§ 62. Parfait avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *a* cf. § 61 d; chute de la voyelle *i* *a* (—) § 61 e

Devant les suffixes, certaines personnes du parfait ont une forme plus voisine de la forme primitive (§ 42 f). On a 3^e sg. f. קִטְלֶהּ

⁽¹⁾ En araméen biblique on a *inn*, p. ex. יִתְּנֶהּ *il la donnera* (= héb. יִתְּנֶהּ)

⁽²⁾ Pour le détail, voir MAYER LAMBERT, *De l'emploi des suffixes pronominaux avec noun et sans noun au futur et à l'impératif* dans *Revue des Etudes juives*, 46 (1903) pp. 178-163.

⁽³⁾ La forme pausale קִטְלֶהּ se trouve même avec le parfait (Dt 24, 13). L'infinitif (Dt 4, 36; 23, 5; Job 33, 32), le participe (Dt 8, 5; 12, 14, 28; Job 5, 1).

⁽⁴⁾ Comparer les formes rares de suffixes dans le nom § 94 h.

(forme prim. *qatalat*); 2° *sg. f.* קָטַלְתִּי ⁽¹⁾ (forme prim. *qatalu*); 2° *pl. m.* ⁽²⁾ קָטַלְתֶּם (forme prim. *qatalumū*).

- b* La forme verbale, du fait de l'adjonction des suffixes, reçoit des modifications dans la disposition des voyelles. Ainsi à la 3° *p. sg. f.*, קָטַלְתִּי devient קָטַלְתְּ. La nouvelle disposition des voyelles est peut-être due à l'analogie du nom avec suffixes; comparer p. ex. קָטַלְתָּ il l'a tué et דְּבַרְתָּ ta parole. Les voyelles protégées par leur position ou par leur longueur gardent naturellement leur place; par suite, il se trouve qu'au hifil, à toutes les personnes, la disposition des voyelles reste invariable.

c **Remarques sur certaines personnes.**

3° *sing. masc.* En contexte on a קָטַלְנִי avec — en syllabe ouverte tonique, contre la norme générale (§ 28 *b*), en pause קָטַלְנִי (comparer קָטַל et קָטַל). Dans Gn 30, 6; Ps 118, 18 on a נִי — (p.-ê. pour raison d'emphase, devant nom divin). — Avec le suff. 3° *p. sg. m.* la forme première קָטַלְתָּ ne se trouve qu'une fois dans le verbe fort, Jér 20, 15 (en pause); partout ailleurs on a la forme קָטַלְתָּ, avec syncope et contraction de *ahu* en *ō* (comparer, à la 2° *p. m.* קָטַלְתָּ et קָטַלְתָּ), § *e*.

- d* 3° *sing. fém.* La forme verbale קָטַלְתְּ est traitée d'une façon très spéciale: 1) elle a toujours le ton; 2) devant un suffixe commençant par une consonne elle ne prend pas la voyelle de liaison; 3) devant les autres suffixes, on a קָטַלְתְּ, קָטַלְתְּ: l'*q* final de la forme verbale devient *ā* en syll. ouverte, garde le ton, et la voyelle posttonique est abrégée. Ainsi l'on a קָטַלְתְּנִי, קָטַלְתְּנִי; קָטַלְתְּ (shewa moyen § 61 *d*), קָטַלְתְּ; קָטַלְתְּ et (avec *th* pour *th*) קָטַלְתְּ ⁽³⁾; קָטַלְתְּ* d'où קָטַלְתְּ; קָטַלְתְּ.

- e* 2° *sing. masc.* En contexte on a ici également קָטַלְתָּ, en pause קָטַלְתָּ. — Avec le suff. 3° *p. sg. m.* la forme première קָטַלְתָּ ne se trouve qu'une fois dans le verbe fort, Ez 43, 20 (en pause); partout ailleurs on a la forme קָטַלְתָּ (comp. la 3° *p. sg. m.* § *c*).

(1) La 2° *p. f.* vient ainsi à se confondre avec la forme actuelle de la 1° *p.*, d'où les formes équivoques קָטַלְתָּ tu (f.) l'a tué, je l'ai tué; קָטַלְתָּ; קָטַלְתָּ.

(2) Cette forme sert aussi pour le féminin.

(3) Même phénomène dans le dialecte arabe de Beyrouth, p. ex. *qatalāt* + *hu* devient *qatalāttu* «elle l'a tué»

2° *sing. fém.* Avec le suff. 3° *p. sg. m.* on trouve seulement la *f* forme non syncopee קָטַלְתְּ (2 fois). — On trouve en pause קָטַלְתְּ Jos 2, 17, 20; Cant 5, 9 avec —, difficile à expliquer; de même קָטַלְתְּ Jér 2, 27.

1° *sing.* La forme, avec syncope du ה, קָטַלְתִּי est plus usuelle *g* que קָטַלְתָּ. La raison du choix n'apparaît guère; comparer p. ex. 2 S 7, 10 et 1 Ch 17, 9 (parall.).

§ 63. Futur avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *e* cf. § 61 *d*; chute de la voyelle § 61 *e*; *a* suffixes avec נ § 61 *f*, avec נ § 61 *h*. — Au lieu de la forme קָטַלְתָּ on emploie קָטַלְתָּ: Jér 2, 19; Job 19, 15; Ct 1, 6. Au lieu de la voyelle de liaison *e* on a parfois *a* (comme au parfait); ainsi on a plusieurs fois נִי —, p. ex. Gn 19, 19; 29, 32; Ex 33, 20, parfois נִי — Gn 27, 19 (§ 61 *g*). Avec d'autres suffixes: וְיָבִידָה Gn 37, 33; יִלְבָּשֶׁם Ex 29, 30.

On trouve קָטַלְתָּ en grande pause Ex 20, 5; Dt 5, 9; en pause *b* moyenne (zaqef) Ex 23, 24, קָטַלְתָּ en grande pause Dt 13, 3. Il semble qu'on ait voulu éviter la forme attendue en pause קָטַלְתָּ*. L'*q* a passé au commencement du mot avec la couleur *q* (comp. impératif קָטַל, קָטַל).

Au hifil, l'*z* long (mais secondairement § 54 *a*) tombe rarement *c* devant suffixe: יַעֲשֶׂנִי 1 S 17, 25; תַּעֲשֶׂנִּי Ps 65, 10. Comp. § 54 *c*.

§ 64. Impératif avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *e*, comme au futur, cf. § 61 *d*; chute *a* de la voyelle § 61 *e*; suffixes avec נ § 61 *f*: — Au lieu de la forme קָטַלְתָּ on emploie קָטַל. La forme du *sg. m.* קָטַל devient קָטַל, p. ex. קָטַלְנִי; le shewa est moyen, comme il apparaît dans les formes telles que קָטַלְתָּ Pr 3, 3; 7, 3.

La forme en *a*, p. ex. קָטַלְתָּ deviendrait probablement, p. ex. קָטַלְתָּ* (comp. fut. קָטַלְתָּ). Mais il n'y a d'exemples, semble-t-il, que dans les verbes à 2° ou 3° gutturale, p. ex. קָטַלְתָּ Pr 4, 6; קָטַלְתָּ Is 6, 8; קָטַלְתָּ Jér 36, 15.

Les formes קָטַל, קָטַל devant suffixes se maintiennent.

b Rarement, comme au futur (§ 63 a), la voyelle de liaison est *a*, p. ex. פָּתַחְהָ Is 30, 8.

Au hifil, à la 2^e p. sg. m., la forme verbale devant suffixes est הַקְטִיל, non הִקְטִיל (de même que dans la flexion on a הִקְטִילִי, הַקְטִילִי) p. ex. הִקְרִיבֵהוּ Mal 1, 8.

§ 65. Infinitif avec suffixes.

(Paradigme 3).

a A l'infinitif (construit), qui est un nom verbal, les suffixes verbaux ou objectifs (accusatif) ont été presque entièrement supplantés par les suffixes nominaux ou subjectifs (génitif). C'est seulement à la 1^{re} pers. que le suffixe verbal s'est maintenu, p. ex. קָטַלְנִי *me tuer* (au contraire קָטַל *mon action de tuer*). Et encore, même à la 1^{re} pers. trouve-t-on le suffixe nominal au lieu du suffixe verbal dans יָבַמְתִּי *m'épouser* Dt 25, 7; תָּתִי *me laisser* Nb 22, 13; עֲצַבְתִּי *m'affliger* 1 Ch 4, 10 (§ b). Aux autres personnes on a le suffixe nominal au lieu du suffixe verbal, p. ex. בָּקַעְם *les fendre* 2 Ch 32, 1, comme Am 1, 13 *leur action de fendre*; הִכֹּתוּ 1 S 20, 33 *le frapper* (cf. § 124 i).

b La forme de l'inf. cst. קָטַל devient קָטַל; le shewa est ordinairement moyen, p. ex. בָּתְּבוּ Jér 45, 1; rarement il devient quiescent, p. ex. עֲצַבְתִּי 1 Ch 4, 10 (§ a). Quelquefois l'infinitif קָטַל devient קָטַל (comp. la flexion de l'impératif קָטַל, קָטַלִּי), p. ex. בָּגְדוּ ⁽¹⁾ *son action de tromper* Ex 21, 8; מָכְרוּ Am 2, 6 (à côté de מָכְרוּ Ex 21, 8); נָפְלוּ 2 S 1, 10 (à côté de נָפְלוּ 1 S 29, 3); toujours שָׁבְרוּ Lév 26, 26; Ez 30, 18; 34, 27 †; שָׁטְנוּ Zach 3, 1.

De l'infinitif en *a* dans le verbe régulier on trouve seulement שָׁכְבָה Gn 19, 33, 35 à côté de שָׁכְבָה Dt 6, 7; 11, 19 et de שָׁכְבוּ Ruth 3, 4.

c Devant les suffixes הָ, כֶּם, au lieu de קָטַל on a parfois קָטַל avec déplacement de la voyelle, sans doute pour faciliter la prononciation, p. ex. אָכַלְהָ Gn 2, 17. Une autre manière de faciliter la prononciation est de donner un *p* auxiliaire à la seconde consonne, p. ex. קָרַבְכֶּם qqrpb'kem Dt 20, 2 (comp. p. ex. פָּעַלְהָ *ton action* § 22 c; קָטַבְהָ § 96 A j).

d On trouve très rarement le suffixe de l'infinitif avec le *nun* énergique, dans הָ: Dt 4, 36; 23, 5; Job 33, 32.

(1) De בָּגְדוּ, בָּגְדוּ, בָּגְדוּ *vêtement* on a avec *i*: בָּגְדִי, בָּגְדוֹ, בָּגְדֵי etc.

§ 66. Participe avec suffixes.

Le participe, qui est un nom verbal, prend toujours au pluriel *a* le suffixe nominal: קָטְלִי *qui me tuent*. Au singulier on a ordinairement le suffixe nominal: קָטְלִי *qui me tue*, assez rarement le suffixe verbal: קָטַלְנִי, p. ex. עָשִׂנִי *celui qui m'a fait* Job 31, 15. Avec l'article on a nécessairement le suffixe verbal: הַמְאֲזִינִי *qui me ceint* Ps 18, 33. Cf. § 121 k.

Dans Is 47, 10 on a la forme anormale רָאֲנִי (comparer § 63 a). b

On trouve très rarement le suffixe du participe avec le *nun* *énér-* *gique*, dans הָ: Dt 8, 5; 12, 14, 28; Job 5, 1. — Comparer la flexion de אִיב § 96 C c.

§ 67. Verbes gutturaux.

Les verbes gutturaux sont ceux dont la racine a une gutturale comme 1^{re}, 2^e ou 3^e radicale, à savoir ה, ע et aussi א et ח non quiescents. La linguale ר est traitée en partie comme les gutturales (§ 23). Au point de vue des consonnes, les verbes gutturaux ne diffèrent du verbe régulier que par l'incapacité de la gutturale au redoublement réel. Par contre, la vocalisation des verbes gutturaux est très particulière; elle est réglée par les principes donnés dans la Phonétique sur les gutturales (§§ 20 sqq.).

§ 68. Verbes à 1^{re} gutturale.

(Paradigme 4: עָמַד *se tenir debout*).

Lois phonétiques qui ont ici leur application: a

1) Après une gutturale initiale, au lieu du shewa mobile, on a *hataf patah*, p. ex. impér. עָמַד. Cependant א n'exige pas *hataf patah*; et même ordinairement il prend *hataf segol* ⁽¹⁾, p. ex. impér. אָמַר (§ 73 c), אֹרֶךְ.

2) Devant une gutturale: En syllabe ouverte *i* devient *—*, p. ex. nif. fut. **ii-amed* > יַעֲמֵד. En syllabe fermée (ou semi-fermée)

(1) Comme voyelle la plus faible, l'alef n'étant pas prononcé; cf. § 17 a N. Comp. infra, § b (fin) אָמַעַד. — On distingue עָנוּ *chantez* (Nb 21, 17; Ps 147, 7 †) et עָנוּ *répondez* (1 S 12, 3 †).

$i > \text{—}$, p. ex. **iḥ-zaq* > יִחְזֹק; $u > \text{—}$, p. ex. **mu'mad* > מַעְמֵד (comp. מַקְטֵל moins fréquent que מַקְטֵל; cf. § 21 d).

3) Souvent on a le ḥaṭef auxiliaire (§ 22 b), qui devient voyelle pleine quand le mot s'allonge, p. ex. יַעֲמֵד, יַעֲמֵד (§ 22 c).

Qal. Au futur la distinction entre les verbes actifs et statifs apparaît dans les deux voyelles, p. ex. *iḥmad* > יַחְמֹד; *iḥzaq* > יַחְזֹק (§ 41 e) (1).

Cependant dans les verbes לִי la voyelle de la préformante dépend de la nature de la gutturale. Devant ה, ח on a — ; devant ע on a — , p. ex. יַעֲשֶׂה, יַחֲסֶה; exceptions: יִהְיֶה, יִחְיֶה (§ 79 s).

Dans les verbes פִּי actifs, donc avec la 2^e voyelle ρ , la voyelle de la préformante est — , p. ex. יֹאכֵל, יֹאכֵר, יֹאכֵב, p.-ê. à l'analogie de l'impératif, p. ex. אֹכֵל (2).

A la 1^e p. sg. on a א (non א): אַעֲמֵד, אַעֲלֶה, אַעֲשֶׂה.

Nifal. Le parfait נַעֲמֵד vient de la forme secondaire *ni'mad* = נִקְטֵל; mais à l'inf. absolu on a נַעֲמֵד. Autrement, — est rare. Dans les verbes לִי il y a quelques parfaits avec — , p. ex. נַעֲשֶׂה.

Au futur, en fait, il n'y a pas d'exemple de redoublement virtuel: on a toujours le type יַעֲמֵד.

Hifil. Le parfait הַעֲמִיד vient de la forme secondaire *hi'mid* = הִקְטִיל.

Remarques de détail.

A l'impératif qal l'i qui suit la gutturale, en syllabe fermée atone, tend faiblement à devenir ϵ ; p. ex. on a אַסְפֵּה mais אַסְפֶּה (p.-ê. sous l'influence du — , cf. § 29 f); עֲרִכְי mais עֲרִכֶּה (cf. § 21 e). Avec une seconde gutturale on a p. ex. אַחֲבֵי, אַחֲבֶּה.

A l'inf. cst. qal, à côté du type normal לַעֲמֵד on a parfois le type לַחֲפֹר (Comp. לִנְפֹל § 49 f). Presque tous les exemples sont avec ח: לַחֲשֹׁב (touj., 4 f.), לַחֲצֹב (touj., 2 f.), לַחֲשֹׁף Agg. 2, 16; לַחֲמוֹת (de חתה) Is 30, 14; לַחֲסוֹת Is 30, 2 (mais לַחֲסוֹת Ps 118, 8, 9; Ruth 2, 12). D'une façon générale le ח se passe volontiers du ḥaṭef, § 22 b. Com-

(1) Autres verbes statifs: אָהַב (ה) aimer, יָאֲהַב, אָשָׁם (ש) se rendre coupable, יָאֲשָׁם; חָסַר manquer, יָחָסַר.

(2) Dans les formes nominales on a p. ex. מִאֲרֵב embuscade.

parer les futurs correspondants יַחְפֹּר, יַחְשֹׁב, יַחְצֹב qui ont pu favoriser ces formes. Cf. § 22 d.

L'alternance — , — est fréquente, car le son ϵ tend à devenir f sous l'influence de la gutturale. Ainsi on a au qal, p. ex. יֹאכֵל, תֹּאכֵל; par contre, au nifal, p. ex. נַעֲשֶׂה, נַעֲשִׂה. Au parfait hifil (1) — de la 1^e et de la 2^e personne devient régulièrement — après le waw inversif, même si le ton ne descend pas, p. ex. הָאֲבִדָה Job 14, 19, mais וְהָאֲבִדָה Lév 23, 30. et souvent; הָעֲבִדָה Is 43, 23, mais וְהָעֲבִדָה Jér 17, 4.

Au hifil, dans quelques formes avec ע, la 1^e syll. est ouverte, d'où — ; le ע prend normalement — , p. ex. הָעֲבִרָה Jos 7, 7 (au lieu de הָעֲבִרָה). Le ralentissement, qui amène une division syllabique anormale, a probabl^t pour but d'assurer la prononciation exacte du ע. De même au hofal on a — pour — dans p. ex. הָעֵלָה Jug 6, 28; 2 Ch 20, 34 (Phénomène semblable dans les noms § 96 A f).

Sur la vocalisation des verbes irréguliers הָיָה et הָיָה cf. § 79 s.

§ 69. Verbes à 2^e gutturale.

(Paradigme 5: שָׁחַט *égorger*).

Lois phonétiques qui ont ici leur application :

1) Au lieu du shewa mobile des formes correspondantes du verbe régulier on a — (§ 21 f), p. ex. שָׁחַט (comp. קָטַל), שָׁחַטוּ (comp. קָטְלוּ), שָׁחַטוּ (comp. יִקְטְלוּ).

2) Après la gutturale, en syll. fermée tonique, la voyelle a tend à supplanter la voyelle primitive ou la voyelle normale (§ 21 e). En vertu de cette tendance, le futur et l'impératif des verbes d'action sont généralement en a , comme ceux des verbes statifs (2), par ex. שָׁחַט, יִשְׁחַט (pour יִשְׁחַט*, יִשְׁחַט*). Mais l'inf. cst. garde la voyelle ρ (de même dans les verbes à 3^e gutt. שָׁלַח et dans presque tous les verbes statifs, § 49 c), p. ex. שָׁחַט.

3) Aux formes intensives (piel, pual, hitpaël): Avec ר on n'a

(1) Cf. DRIVER: *Notes on the hebrew text... of Samuel* (in 1 S 15, 18).

(2) Verbes statifs: אָהַב (ה) aimer, יָאֲהַב, יָחָק (ח) être loin; שָׁרָה ϵ . pur; רָעַב avoir faim; שָׁאַל (א) demander, שָׁאַלָה.

jamais⁽¹⁾ le redoublement virtuel, p. ex. dans le verbe כָּרַךְ du paradigme 5, on a piel כָּרַךְ (כָּרַךְ § 52 c), יִכְרֹךְ; pual כָּרַךְ.

Avec א on a le redoublement virtuel dans les deux seuls verbes נִאָּחַם *commettre l'adultère*, נִאָּחַץ *outrager, mépriser*.

Avec les gutturales ח, ה et même ע (§ 20 a) on a généralement le redoublement virtuel, p. ex. שָׁחַת *corrompre*; נָחַם⁽²⁾ *consoler*; נָדַג *conduire*; בָּעַר *consumer*, fut. יִבְעֹר, mais inf. cst. בָּעַר.

b Remarques de détail.

Qal. Exemples de futurs en *o*: יִנָּחֵם *il rugira*, יִאָּחֹז *il prendra* (rare; à côté de יִאָּחֹז § 73 f). Impératifs en *o*: seulement נָעַל *verrouille* 2 S 13, 17; אָחֹז Ex 4, 4; 2 S 2, 21; fém. אָחֹז Ruth 3, 15 (avec *o* moyen abrégé en *o* très bref); pluriel אָחֹז Neh 7, 3, אָחֹז Cant 2, 15; סָעַד Jug 19, 8.

c Dans la flexion l'impér. en *a*, p. ex. שָׁחַט devient שְׁחַטִּי, la voyelle *a* passant au commencement du mot (cf. § 48 c). Ces formes peuvent se confondre avec l'impér. piel avec redoublement virtuel; p. ex. les qal רָחַצוּ Gn 18, 4, סָעַדוּ Gn 18, 5 pourraient être des piel; le piel מָדַר Gn 18, 6 pourrait être un qal.

d Piel. Au futur inversé on a, dans le cas où la gutturale n'a pas le redoublement virtuel, p. ex. וַיִּכְרֹךְ Jos 24, 12 (§ 47 a), וַיִּנָּחֵשׁ.

§ 70. Verbes à 3° gutturale.

(Paradigme 6: שָׁלַח *envoyer*).

a Loi phonétique qui a ici son application:

En syllabe fermée par la gutturale, la voyelle —, homogène aux gutturales, s'introduit: 1) ou violemment, en supplantant la voyelle primitive (§ 21 b); 2) ou furtivement, en se glissant entre la voyelle et la gutturale (§ 21 c).

b 1) Les voyelles primitives *i*, *u* sont supplantées par *a* dans les formes relativement plus légères, à savoir: les formes du verbe fini (parfait, futur, impér.) en contexte, l'inf. cst., le participe à l'état construit, p. ex. שָׁלַח (opp. יָקַטַל); שָׁלַח (opp. יָקַטַל); hifil jussif יִשְׁלַח.

(1) Dans נָחַת Ez 16, 4 (§ 23 a) il y a un redoublement réel.

(2) Ce piel en *a* se trouve avoir les mêmes voyelles que le nifal נָחַם *changer d'avis, se repentir* (§ 72 b).

(opp. יָקַטַל); hifil impér. הִשְׁלַח (opp. הִקַּטַּל); piel inf. cst. généralement שָׁלַח (opp. קָטַל), partic. à l'état cst. שָׁלַח (opp. קָטַל); cf. § c.

Exceptions: A l'inf. cst. qal on a presque toujours *o*, par exemple שָׁלַח (de même dans les verbes à 2° gutturale שָׁחַט, et cf. § 49 c); cf. *infra*, § d.

2) La voyelle primitive *i*, devenue normalement —, se maintient, mais en subissant l'intrusion du patah furtif, dans les formes relativement plus lourdes, à savoir: les formes du verbe fini en pause, l'inf. abs., le participe à l'état absolu, p. ex. יִשְׁלַח; inf. abs. שָׁלַח; partic. à l'état abs. שָׁלַח. La voyelle primitive *u* ne se maintient qu'à l'inf. cst. שָׁלַח⁽¹⁾.

A fortiori les voyelles longues *i*, *u*, *o* se maintiennent, p. ex. hifil indicatif יִשְׁלַח; part. passif שָׁלַח; inf. abs. שָׁלַח.

On le voit, les distinctions entre les formes légères et les formes lourdes sont de deux sortes: dans les formes finies la distinction porte sur le contexte et la pause; dans l'infinitif et le participe sur le construit et l'absolu.

Au futur qal (et à l'impératif) en contexte et en pause, les verbes d'action se confondent avec les verbes statifs⁽²⁾: tous ont la voy. —, —.

Remarques de détail.

L'infinitif en *a* est très rare (§ 49 c) et se trouve seulement en liaison étroite avec le mot suivant: Nb 20, 3 וַיִּנָּחֵם; Is 58, 9 וַיִּשְׁלַח.

Avec les suffixes l'inf. a soit la voyelle —, p. ex. שָׁלַחִי Nb 32, 8, שָׁלַחִי Gn 38, 17; soit la voyelle —, p. ex. שָׁלַחִי Jér. 48, 7, פָּתַחִי Ez 37, 13; בָּקַעִי Am 1, 13; soit (rarement) la voyelle —, p. ex. וַיִּקְעֵךְ Ez 25, 6.

Il y a quelques exceptions aux normes générales données au § b. Ainsi on trouve comme inf. cst. piel (en contexte): לִשְׁלַח Ex 10, 4; לִפְתַּח 2 Ch 2, 6.

A la 2° p. sg. fém. des parfaits on a p. ex. שָׁלַחְתָּ (pour שָׁלַחְתָּ*) avec un patah auxiliaire ne produisant pas la spiration du ה (§ 19 f).

(1) La voyelle primitive *u* n'est donc pas traitée comme la voyelle symétrique *i*. Ainsi la forme pausale du futur d'action est יִשְׁלַח, non יִשְׁלַח*.

(2) Verbes statifs; נָבַה *é. haut*; שָׁכַח, שָׁכַח, שָׁכַח *oublier*; שָׂבַע, שָׂבַע, שָׂבַע *é. rassasié*; שָׁמַע, שָׁמַע, שָׁמַע *entendre, écouter*.

C'est ainsi que לקחת tu as pris se distingue de לקחת pour prendre (prépos. ל + inf. קחת § 72 f).

g Voyelles pausales dans la flexion : Exemples : Piel : שלח, שלח, שלח Jug 1, 25. Qal : שלח, שלח, שלח 2 R 2, 16 ; impér. שלח, שלח*, שלח.

h Formes avec suffixes : Exemples : שלחני, שלחני (envoie-moi ; mais שלחני il m'envoya) ; אשלחך, אשלחך.

§ 71. Verbes faibles

a Les verbes qui s'écartent du type normal קטל non seulement quant à la vocalisation, comme les verbes gutturaux, mais encore quant aux consonnes, sont appelés **verbes faibles** ⁽¹⁾ (§ 40 c). Ces verbes présentent dans leur racine un élément *faible* consonantique (ou vocalique dans les verbes עי, עי).

Les consonnes ו, י, א, נ sont *faibles*, mais à des degrés divers. Le ו l'est particulièrement. Il ne peut se maintenir au commencement du mot (§ 26 f) : ou bien il tombe, p. ex. שב (de *ושב), ou bien il est supplanté par י, p. ex. ישב. Dans les verbes ליה, les verbes à 3^e radicale primitive ו ont été absorbés par les verbes à 3^e radicale ג.

b Les effets de la *faiblesse* d'une consonne sont divers :

1) La consonne (ו, נ) peut tomber, p. ex. שב (de *ושב), נש (de נש).

2) La consonne (ו, י) peut être contractée avec la voyelle précédente, p. ex. הויב (pour haūšib), הייב (pour haifib).

3) La consonne (נ) peut être assimilée à la consonne suivante, p. ex. נש (pour šingas).

4) La consonne (א) peut devenir quiescente, p. ex. מאכל, מאכל.

c Division des verbes faibles :

1) Verbes à 1^e radicale faible : ישב, אכל, נש.

2) Verbes à 3^e radicale faible : מצא, נלה.

3) Verbes avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue ā, ī : קים, דין.

4) Verbes avec deux consonnes radicales, dont la seconde, dans l'état normal de la racine (p. ex. à l'impér. pl. סבו), est longue : סבב.

⁽¹⁾ On voit dans quel sens on peut les appeler *irréguliers*.

§ 72. Verbes פין.

(Paradigme 7 : נגש* *approcher*).

La *faiblesse* du פ initial de ces verbes a deux effets, l'un propre *a* au פ, à savoir l'assimilation ; l'autre accidentel, à savoir l'aphérèse.

L'assimilation du פ, dépourvu de voyelle, à la consonne suivante est très fréquente et même ordinaire (§ 17 g), p. ex. *šinsor* > *šnsr*. Exceptions :

1) En pause, où l'on aime les formes plus longues (§ 32 g), souvent l'assimilation n'a pas lieu, p. ex. *šnsr*.

2) Devant une gutturale généralement il n'y a pas d'assimilation, p. ex. *šns*. Il y a assimilation dans le nifal *šns* comme dans tous les nifal (pour éviter deux פ) ⁽¹⁾.

3) Il n'y a pas d'assimilation dans la forme ordinaire (§ 49 f) de l'inf. cst. du type *šns* avec פ, p. ex. *šns*.

4) Le verbe לקח, qui est traité comme un verbe פין (§ f) fait au nifal *šns*, sans assimilation (Opp. *šns* nous prendrons, qal futur).

L'aphérèse *šns* (§ 17 d) est un phénomène accidentel, secondaire et analogique, qui se produit seulement à l'impératif et à l'inf. cst. de certains verbes à futur en *a*. Ainsi, dans ces verbes on a presque toujours l'impér. du type *šns* ⁽²⁾, assez souvent l'inf. cst. du type *šns* (§ h). L'aphérèse dans les verbes פין est probablement à l'analogie des verbes פץ, où elle est ordinaire. De plus, une forme telle que impér. *šns* a pu être facilement suggérée par fut. *šns*, où le *n* disparaît, puis se propager à l'infinitif : *šns*, d'où *šns* ⁽³⁾.

L'infinitif aphérétique *šns* est formé de *šns* et du *t* féminin, *d* ajouté pour rétablir la trilittéralité (loi de compensation de BARTH ⁽⁴⁾) ; puis **šns* a été *segolisé* en *šns* (comme, dans les noms **malik* en *malik*, § 96 A b). Avec une gutturale on a p. ex. *šns* (comme, p. ex., *šns*).

⁽¹⁾ Le nifal *šns* changer d'avis, se repentir a les mêmes voyelles que le piel en *a* *šns* consoler (§ 69 a).

⁽²⁾ Gn 19, 9 *šns* va là-bas : suite vocalique *š-š* (cf. § 29 f) ; p.-é. aussi *š* favorisé par la sifflante.

⁽³⁾ On peut se demander pourquoi l'aphérèse ne se produit pas dans les verbes à futur en *o*. A l'infinitif, la ténacité de la forme *šns* (cf. § h) aura maintenu *šns* ; puis, par analogie, on aura gardé *šns* à l'impératif.

⁽⁴⁾ Cf. *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen* (1894), p. XII sq.

e En pratique, d'après ce qui vient d'être dit, en présence d'un impératif ou d'un inf. aphérétique, on pensera d'abord à un verbe פ"ן (p. ex. *שָׁב, יָשָׁב*; *שָׁבַת*); en second lieu seulement à un verbe פ"ן.

f Remarques particulières.

Dans les verbes פ"ן le nifal et le piel peuvent être identiques, p. ex. *נָקָה* (verbe *לָיָה*) nifal: *être impuni*, piel: *déclarer innocent*; *נָחַם* (§ 62).

g Le verbe statif *נָגַשׁ*, *נָגַשׁ* est défectif (§ 85 b). Le qal signifie proprement *être proche* ⁽¹⁾, *s'approcher*, le nifal *se rendre proche*, *s'approcher*. Pratiquement, au parfait et au participe on emploie le nifal *נָגַשׁ, נָגַשׁ*, aux autres temps (futur, impér., inf. cst.) on emploie le qal *נָגַשׁ, נָגַשׁ, נָגַשׁ*. Les formes avec נ rafé sont donc évitées.

Au parfait statif *נָבַל* *se flétrir, tomber* (*fleurs, feuilles*) répond le futur actif *יָבַל* (§ 41 b).

h Le type *קָטַל*, qui est la forme quasi propre de l'inf. cst., s'est maintenu parfois dans les verbes à futur en a, soit seul, soit à côté de l'infinitif aphérétique; ainsi on a toujours *נָסַע* (4 f.) *décamper*; dans le verbe d'action, ordinairement intransitif, *נָגַע* *toucher* on a 6 f. *נָגַע* et 2 f. *נָגַעַת*; dans le verbe irrégulier *נָשָׂא* *porter* (§ 78 l) on a seulement 4 f. *נָשָׂא* à côté de l'usuel *שָׂאָה*.

i Verbe irrégulier *נָתַן* *placer, donner*. Ce verbe est remarquable par son futur en i > —, qu'on ne trouve guère que dans les verbes פ"ן (type *יָשָׁב*): *יָתַן*; d'où impér. *יָתַן*. De même la forme de l'inf. cst. est *תַּת* de **tiut* (*tin + t*), d'où *titt* (qu'on a devant les suffixes, par ex. *תַּתִּי* *mon action de donner*), d'où, par la cessation du redoublement, *titt* > *תַּת*. Au futur *יָתַן* correspond le passif *יָתַן* *il sera donné*, qui est un passif du qal (§ 58 a).

Au parfait, le j final s'assimile à la consonne suivante: *נָתַתִּי* pour *nātanti*, *נָתַתָּה* (beaucoup plus fréquent que *נָתַתָּה* § 42 f). etc. (Opposer p. ex. *שָׁכַנְתָּ, וְקָנַתָּ*).

L'infinitif en *o* se trouve seulement dans Nb 20, 21 *נָתַן* et dans Gn 38, 9 *נָתַן*.

j Verbe irrégulier *לָקַח* *prendre*. C'est l'unique verbe פ"ל qui soit traité comme un פ"ן. Ce traitement tout particulier est prob¹ dû à la

⁽¹⁾ Ce sens absolument statif dans Job 41, 8.

raison d'analogie sémantique suivante. D'après le futur de l'antonyme *donner* *יָתַן* (avec assimilation) on a formé *יָקַח* ⁽¹⁾; d'où à l'impératif *קַח*, à l'inf. *קָחַת, לָקַחַת* (opp. parf. 2^e f. *לָקַחַת* § 70 f).

Au nifal *יִלְקַח* il n'y a pas assimilation (§ 64).

Le parfait *לָקַח*, le participe *לָקַחַת* et le futur *יָקַח* sont des passifs du qal (§ 58 a, b).

Verbe irrégulier *נָשָׂא* *porter, prendre* etc.; voir § 78 l.

Sur les verbes פ"ן en même temps *לָיָה*, qui ont des formes apocopes réduites à une seule radicale, cf. § 79 i, j.

Comparaison avec les formes nominales.

L'assimilation a lieu dans les formes nominales comme dans les formes verbales, p. ex. *מָטַע* *plantation*, comme *יָטַע* *il plantera*; *מִנְפָּח* *percussion, fléau*, comme *יָנַח* *il frappera*; mais, devant gutturale, *מִנְהַג* *conduite*, comme *יָנַח* *conduire* (*un char*).

L'aphérèse n'a pas lieu, ce qui confirme l'origine secondaire de l'impér. et de l'inf. aphérétiques des verbes à futur en a.

§ 73. Verbes מ"ם.

(Sans paradigme).

מ est quiescent au futur qal des 5 verbes *אָכַל* *manger*, *אָמַר* *dire*, *אָבַד* *errer, périr*, *אָבַח* *vouloir*, *אָפַח* *cuire* (*le pain*). La raison pour laquelle, dans ces 5 verbes, מ n'est pas traité comme une 1^e gutturale (§ 68) mais devient quiescent, est sans doute leur grand usage. D'une façon générale, les formes les plus usitées sont aussi les plus usées.

Explication du fut. *אָכַל*.

1^e voyelle. La voyelle *o* est née à la 1^e p. sg., où se trouvaient originellement deux alef. La forme primitive est **a'kul* (avec 1^e voyelle a des verbes d'action, § 41 e). Or, en sémitique, le groupe **a* devient **ā*; puis **ākul* est devenu en hébreu **ōkūl*. Enfin *ō* a passé aux autres personnes. (Cf. BROCKELMANN, 1, 239, 591) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ D'après UNGNAD, *Beiträge f. Assyriol.*, 5, p. 278, suivi par BROCKELMANN, *Grundriss*, 1 p. 176, 293; cf. BERGSTRÄSSER § 19 a, BAUER-LEANDER 1 § 52 p. Il y a p.-ê. aussi l'influence de *נָשָׂא, יָשָׂא* qui signifie aussi *prendre*.

⁽²⁾ En arabe on a à la 1^e p. **akul* *أَكُلُ*, mais p. ex. à la 2^e p. *ta'kul* *تَأْكُلُ*.

c 2° voyelle. Dans le verbe **אָכַל** la seconde voyelle primitive du futur est *u* (cf. aram. bibl. **יֵאָכַל**, arabe *ja'kul*), comme cela ressort de l'impératif **אָכַל** ⁽¹⁾ (comp. **אָמַר**). A la 1° personne, au stade **q̄kol* les deux voyelles se trouvaient avoir la même couleur; par suite le second *q̄* a été dissimilé en *e*, d'où **אָכַל** (qui est la forme pausale), § 29 h.

d Variations de la 2° voyelle. Cette nouvelle voyelle *e*, qui a supplanté la voyelle primitive *u* (> *ρ*) est la voyelle normale dans **אָכַל**, **אָמַר**, **אָבַד**. Elle peut s'affaiblir à deux degrés: en — (affaiblissement mineur) et en — (affaiblissement majeur); cf. § 29 d.

La voyelle — ne se maintient qu'en grande pause, et encore pas toujours. On a **יֵאָכַל**, **יֵאָבַד**, **יֵאָמַר** (2 f.); mais **יֵאָמַר**, **יֵאָמַר** ⁽²⁾.

L'affaiblissement majeur de — en — ne se trouve que dans **יֵאָמַר**, probablement à cause de l'extrême usage de cette forme ⁽³⁾. Au contraire on a **יֵאָכַל** (pour le verbe **אָכַד** pas d'exemple).

L'affaiblissement mineur de — en — se trouve dans les autres cas: **יֵאָכַל**, **יֵאָמַר**, **יֵאָבַד**.

La voyelle — est donc la voyelle ordinaire.

De tout ceci il ressort que:

La voy. tonique en grande pause est —; exception **יֵאָמַר**, **יֵאָמַר**.

La voyelle tonique en dehors de la grande pause est —.

La voyelle posttonique est — ou —.

e Les différences de traitement de la 2° voyelle entre les deux futurs **יֵאָכַל** et **יֵאָמַר** peuvent se résumer ainsi, en distinguant trois degrés (fort, moyen, faible) de prononciation:

Degré fort	Degré moyen	Degré faible
יֵאָכַל	יֵאָכַל	יֵאָכַל
יֵאָמַר	יֵאָמַר	יֵאָמַר
fém. יֵאָמַר (2 f.)		יֵאָבַד

f En dehors du qal, פ"א est rarement quiescent, par ex. **אֶבְיָדָה** Jér 46, 8 *je veux perdre*; nifal **יֵאָבְדוּ** Nb 32, 30; Jos 22, 9

(1) Pour le — cf. § 68 a: De même, à l'infinitif on a **אָכַל** plutôt que **אָכַל**.

(2) Excepté dans les formules introduisant les discours poétiques, dans le livre de Job, où l'on a **יֵאָמַר** 3, 2 etc.

(3) Comp. **יֵצֵר**, **יֵצֵר** *é. étroit* (צר § 82 b).

En dehors des 5 verbes, פ"א est quiescent sporadiquement dans quelques autres verbes:

Dans le verbe **אָחַז** *prendre*, פ"א est souvent quiescent. A la 1° p., où l'*ā* est plus naturel (cf. § b), on a **אָחַז**; mais à côté de **אָחַז** on a (rarement) **יֵאָחַז** ⁽¹⁾. Au total, dans ce verbe, פ"א est quiescent 18 fois, et prononcé 3 fois.

Dans le verbe statif **אָהַב**, **אָהַב**, **יֵאָהַב** *aimer*, à la 1° pers. on a **אָהַב** (1 f. **אָהַב** § g).

Dans le verbe **אָסַף** *réunir*, il y a 4 exemples dans lesquels פ"א est quiescent et même est omis dans la graphie, p. ex. Ps. 104, 29 **אָסַף** pour **יֵאָסַף**. Ces formes (dont l'une ou l'autre est suspecte) ont l'apparence de formes de rac. **אָסַף**.

Remarques particulières.

1) Le groupe — est contracté en — dans **יֵאָמַר** (pour **יֵאָמַר**) *pour dire, en disant*, sans doute à cause de l'extrême usage de cette forme (opp. p. ex. **יֵאָכַל**); cf. § 103 b.

La même contraction se trouve dans **יֵאָהַב** Pr 8, 17 †, **יֵאָהַב** Mich 4, 8; **יֵאָבְדוּ** Gn 32, 5.

2) Les deux verbes **אָכַד** et **אָפַד** étant en même temps **לִיָּה**, le futur est **יֵאָכַד**, **יֵאָפַד**.

Comparaison avec les formes nominales. Dans les formes nominales פ"א est très rarement quiescent, p. ex. **מֵאָזְנִים** *balance*, **מֵוֶסֶר** *lien*, de *ma'sir* (פ"א omis dans la graphie); cf. § 88 L h.

§ 74. Verbes פ"י en général.

Les verbes avec 1° radicale פ"י se subdivisent en 3 classes:

1) Les verbes avec פ"י primitif supplanté par פ"י dans certaines formes (פ"י) (§ 75).

2) Les verbes avec פ"י primitif (פ"י). Ils sont peu nombreux en hébreu comme en arabe (§ 76).

3) Enfin il y a une catégorie spéciale de verbes פ"י dont la 2° radicale est un פ"י, lequel est redoublé dans certaines formes. Ces verbes (פ"י), peu nombreux, sont probablement tous des verbes avec פ"י primitif (§ 77).

(1) Pour la voyelle —, cf. § 68 b.

§ 75. Verbes פ"י primitivement פ"י (= פ"י).

(Paradigme 8 : יָשַׁב s'asseoir, demeurer).

a Dans les verbes primitivement פ"י, le י se maintient dans les conjugaisons dérivées nifal, hifil et hofal. Au qal, ou bien il est supplanté par le י, ou bien il tombe. Au piel et au pual il est supplanté par le י.

1) Formes avec י : Nifal. La forme première est *naṣṣab* avec la préformante primitive *na* (§ 51 a), d'où par contraction נָשַׁב. Au futur le י est redoublé יִשָּׁב (1) (comme יִקָּטֵל).

Hifil. L'a primitif de la préformante (§ 54 a) est conservé, d'où *haṣṣib*, *ṣaṣṣib* > הוֹשִׁיב, הוֹשִׁיב.

Hofal. La forme théorique *huṣṣab* devient הוֹשִׁב avec *ū* long (2).

Qal : aux futurs יוֹסֵף, יוֹרֵה (§ f).

2) Formes où le י est supplanté par י. Dans la conjugaison qal, au commencement du mot, quand il y a une voyelle. Parfait יָשַׁב; partic. יוֹשֵׁב, יוֹשֵׁב. De plus, au futur יִשָּׁב (qui est probablement pour *ṣaṣṣib*. § c).

Au hitpaël on a י ou י, p. ex. הִתְוַדָּה confesser (assez fréquent), הִתְוַדָּה se faire inscrire dans une généalogie (dénominateur de הוֹדָה) Nb 1, 18. Pour הִתְוַדָּה cf. § 77 b.

3) Formes avec aphérèse du י. Dans la conjugaison qal, au commencement du mot, le י tombe quand il aurait shewa: impér. יָשֵׁב (pour יָשַׁב*): inf. cst. **šib*, d'où avec le *t* féminin (§ 72 d) **šibt*. Cette forme, segolisée, donnerait **šibṭ* (§ 89 h). En fait on a יָשַׁב, p. ex. à l'analogie de l'infinitif en *a*, p. ex. יָשַׁב de *raš-t* (3).

b Verbes actifs et statifs. Parfaits statifs : יָרָא craindre, יָרָא redouter. Dans le paradigme on a cité יָרָא hériter dont la forme première est יָרָשׁ (comp. ar. *ṣarīṭ* وَرِثَ).

Au futur, les verbes d'action et les verbes statifs diffèrent non seulement par la 2°, mais encore par la 1° voyelle (§ 41 e). Le futur d'action est **ṣaṣṣib* > יִשָּׁב; le futur statif est **ṣiṣṣab* > יִיֶּשֶׁב.

(1) A la 1° p. on a * (non נ) type אָשַׁב (§ 51 b) : אָשַׁב, אָשַׁב, אָשַׁב etc.

(2) Cet *ū* a passé dans les verbes עָנָה et עָנָה : הוֹכֵחַ (§ 80 h), הוֹכֵחַ (§ 82 d).

(3) D'une façon générale la finale ת־ת tend à devenir ת־ת, p. ex. קָטַל (= קָטַל + ת); cf. 89 h. Comparer la contamination de la forme *qill* par *qall* § 96 A f.

Futur actif יִשָּׁב. La 2° voyelle — provient de la voyelle primitive *i* des futurs d'action (§ 41 a). En dehors des verbes פ"י le — est très rare (par exemple יִתֵּן).

La 1° voyelle —, d'après de nombreux grammairiens, viendrait de *i*. Dans cette hypothèse **ṣiṣṣib* serait une forme syncopée sans 1° radicale, comme le futur arabe des פ"י *ṣalidu* يَدُّ (de *ṣalada* وَكَّدَ). Il semble beaucoup plus probable que ce — vient de *aṣ* et est vraiment long. En effet :

1) Au futur statif יִיֶּשֶׁב la 1° voyelle *ī* est longue, car elle provient de *aṣ*; l'analogie demande que dans la forme du futur actif la 1° voyelle *e* soit également longue, et donc provienne de *aṣ*.

2) En hébreu, d'une façon générale, le futur actif et le futur statif diffèrent, quand c'est possible, non seulement quant à la 2°, mais encore quant à la 1° voyelle (§ 41 e). Il est donc normal qu'au futur statif **ṣiṣṣab* avec 1° voyelle *i* s'oppose un futur actif **ṣaṣṣib* avec 1° voyelle *a*.

3) En faveur de *aṣ* on peut invoquer le parallélisme des formes יוֹסֵף (pour *ṣaṣṣif*) et יוֹרֵה (§ f) qui sont des futurs qal dans lesquels le י primitif s'est conservé.

4) La longueur du — est rendue probable par le fait qu'il ne tombe jamais; on dit, p. ex. יָדַעְתִּי je le connaîtrai (1).

Remarque. Avec le waw inversif יִשָּׁב devient יִשָּׁב (De même au hifil on a יוֹשֵׁב).

Futur statif יִיֶּשֶׁב. Comme il a été dit (§ c), les deux voyelles *d* indiquent le futur statif.

A l'égard du ton, on remarquera que dans יִיֶּשֶׁב le ton ne remonte pas (§ 47 b). Il en est de même dans יוֹשֵׁב (§ 76 b); opposer, p. ex. יוֹרֵה (de הוֹרֵה, § 79 i).

Les deux futurs qal יִשָּׁב, יִיֶּשֶׁב semblent d'origine secondaire. Après la préformante on attendrait le י primitif, comme dans הוֹשִׁיב, הוֹשִׁיב. Mais une forme telle que *ṣaṣṣib* > יִשָּׁב* avait l'inconvénient de ressembler au hifil jussif et au participe actif du qal. Cependant le י a été conservé dans יוֹרֵה, יוֹסֵף (§ f).

(1) Il est remarquable que ce — long n'est jamais écrit avec *mater lectionis*, sauf, probablement, Ps 138, 6 où il faut lire יִדַּע pour יִדַּע.

f Futur qal avec ׀ primitif des verbes ירה *jeter* et יסף *ajouter*.

1) Le futur ירה est en réalité un qal. Comme il a l'apparence parfaite d'un hifil, on l'a, secondairement, considéré comme un hifil; d'où le participe מורה synonyme de ירה⁽¹⁾.

2) Le futur יסף est en réalité un qal qui s'est conservé dans Gn 4, 12; Dt 13, 1; Joël 2, 2; Nb 22, 19 † (cf. § 114 g). La forme est semblable à celle d'un hifil jussif, et presque semblable à celle d'un hifil indicatif יוסף. A cause de cette ressemblance יסף a été *hifilisé* en יוסף. Puis, d'après יוסף on a formé le parfait (rage, 6 f.) הוסף, l'inf. cst. הוסף (4 f.), le partic. מוסף (1 f.). Le verbe יסף est donc quasi défectif (§ 85 b). Les formes usuelles sont: au parfait יסף, au futur יוסף, à l'inf. cst. הוסף⁽²⁾.

Des formes telles que מורה, יוסף, הוסף sont donc des hifil secondaires ou des pseudo-hifil (§ 54 f; voir d'autres exemples dans les verbes עי, § 81 c).

g Verbes usuels:

Verbes d'action, sur le type ישב:

יֵרֵד *descendre*.

יֵלֵד *enfanter*; יֵלֵד est passif du qal (§ 58 a).

יָדַע *savoir*. A cause de la 3^e gutturale on a f. יָדַע⁽³⁾, imp. דַּע, inf. דַּעַת (avec voyelle —).

יָצָא *sortir*. Ce verbe n'est traité ni comme un פִּיֵּץ, ni comme un לִיֵּא, mais comme un פִּיֵּץ: fut. יָצָא; imp. יָצָא; inf. יָצָאת (pour יָצָאת*). Pour les formes du parfait inversi cf. § 43 b, du futur inversi § 46 b (formes anormales rares: יָצָא, impér. הָצֵא § 78 i).

יָלַךְ *aller*. C'est l'unique verbe פִּיֵּץ qui soit traité comme un פִּיֵּץ. Ce traitement tout particulier doit probablement s'expliquer ainsi⁽⁴⁾:

⁽¹⁾ Le passage du qal au hifil a pu être favorisé par le fait que d'autres verbes *jeter* sont au hifil: הִשְׁלִיךְ et הִשְׁלִי (tous deux sans qal).

⁽²⁾ Cf. MAYER LAMBERT dans *Revue des Etudes juives*, t. 37, p. 142; t. 33, p. 154.

⁽³⁾ Comparer, dans les verbes statifs עִי, les futurs tels que יָעַץ, יָעַץ.

⁽⁴⁾ Cf. PRÄTORIUS dans *Z. für alttestam. Wissenschaft*, 2, p. 310; BROCKELMANN 1, p. 585; BERGSTRÄSSER § 16 a; BAUER-LEANDER 1, p. 214. D'après d'autres, יָלַךְ aurait été traité à l'analogie de verbes tels que יָשָׁב, יָצָא; cf. UNGNAD, *Beiträge für Assyriologie*, 5, p. 278; MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, 27, p. 137 n.

De même que le groupe 'a' est devenu 'ā > ִּי (§ 73 b), le groupe *hah* qu'on a dans **hahlik*, forme antérieure du hifil, est devenu *hā* > *hō*, d'où הוֹלִיךְ. Cette forme étant semblable au hifil des verbes פִּיֵּץ, p. ex. הוֹשִׁיב, on a donné à הוֹלִיךְ les formes des פִּיֵּץ: fut. יֵלֵךְ, imp. יֵלֵךְ, inf. לָכֶת. En pause on a יֵלֵךְ (§ 32 c). L'hitpaël est régulier: הִתְהַלֵּךְ. On trouve quelques formes fortes, p. ex. הִתְהַלֵּךְ Ps 58, 9 etc. La forme הִתְהַלֵּךְ Ex 9, 23; Ps 73, 9 est p.-ê. une *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre הִתְהַלֵּךְ et הִתְהַלֵּךְ.

Verbes statifs, sur le type יָרַשׁ*, יָרַשׁ:

יָשָׁן* *dormir*; inf. לִישֹׁן Eccl 5, 11 †.

יָעָה* *être fatigué*.

יָעַץ, יָעַץ, *conseiller*, avec a à cause de la gutturale.

יָרָא *craindre* (en même temps לִיֵּא): fut. יִירָא, יִירָא; imp. יָרָא, יָרָא (non יָרָאו*); inf. יָרָא (2 f., à côté de l'usuel יָרָא, § 49 d).

Verbes statifs avec la voyelle u > —:

יָרָא *redouter*. Le futur et l'impératif יִנְרָא, יִנְרָא viennent de la racine apparentée נִרָא; le verbe est donc défectif, § 85 a.

יָקַשׁ *tendre un piège*, dénomiatif de יָקוּשׁ *oiseleur*; sans futur.

יָכַל *pouvoir*. Le sens de la racine יָכַל semble être celui de *capacité*. Comparer la racine apparentée כָּוַל (ou plutôt כִּיל) *mesurer* (surtout quant à la *capacité*); hifil: *contenir*.

L'adjectif verbal יָכַל ne se trouve pas dans notre texte massorétique, mais il doit être lu dans Jér 38. 5⁽¹⁾.

L'inf. cst. יָכַלֶּת est d'un type très rare, qu'on ne trouve encore que dans יָכַשֶׁת *être sec*, Gn 8, 7 (cf. § 76 d).

Le futur יָכַל est expliqué de diverses manières:

1) D'après les uns ce serait un passif du qal. Mais un verbe exprimant un *état* ne peut guère avoir de passif, puisque le passif se dit d'une *action* subie.

2) D'après d'autres ce serait un futur qal, pour יָקַל, qui viendrait de יָקַל. Mais 1) *ō* se serait maintenu comme il s'est maintenu dans יָאֵל (§ 73 b), etc.; 2) dans les verbes statifs la voyelle de la préformante est *i* (§ 41 e).

⁽¹⁾ Cf. EHRLICH, *Randglossen, in h. L.* En néo-hébreu יָכַל se trouve au sens de *possible*; cf. DALMAN, *Aram. Neuhebr. Wörterbuch*.

3) L'opinion la plus probable semble encore être l'opinion ancienne et commune (Ewald, Olshausen, etc.), d'après laquelle **יִכַּל** est un futur hofal. La forme en elle-même indique un hofal, et il est prudent de ne pas chercher autre chose, si le sens *il pourra* peut se concilier avec la forme causative passive. On peut se représenter ainsi le procès sémantique. Le sens premier du hofal *il sera rendu capable* a pu facilement s'affaiblir en *il deviendra capable, il sera capable*, d'où enfin *il pourra* ⁽¹⁾. Le sens causatif se sera graduellement évanoui ⁽²⁾. De même le hofal **יִקַּד** proprement *ê. mis en flammes* perd son sens causatif et signifie *ê. en flammes, ê. enflammé*, comme le qal ***יִקַּד**, **יִקַּד**.

Le verbe **יָכַל** est donc défectif; le parfait est un qal, le futur est un hofal. Le futur normal du qal serait ***יִכַּל**. Nous ignorons pourquoi il a disparu. En araméen biblique où le parfait (statif) est **יָכַל**, le futur statif a également disparu; il a été remplacé par une forme active en *u*: **יָכַל** (comp. § 41 b).

j Remarques particulières.

Futur **יִשַּׁב**. La finale du pluriel fém. est toujours *qlnā* (§ 29 d).

Futur **יִירָשׁ**. On a souvent la graphie défective **יִירָשׁ**, p. ex. **יִירָאוּ** *ils craindront* (avec meteg indiquant la division syllabique *îr-r'-û*; opp. **יִירָאוּ** *îir-û* « ils verront », § 14 c 1).

k Impératifs forts: **יִרָא** *crains*; **יִצַק** *verse* (du très irrégulier **יִצַק** qui est traité aussi comme **פִּי** § 77 b).

Au sing. masc. on a souvent le ה־ paragogique, p. ex. **שִׁכְבָּהּ**, **רָדָהּ** (cf. § 48 d).

Du verbe inusité ***יָהַב** *donner*, l'hébreu n'a que l'impératif. On trouve surtout au sing. la forme **הָבָהּ** ⁽³⁾ (mais devant א, Gn 29, 21 **הָבָהּ**,

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'en allemand *befähigt* peut prendre un sens voisin de *fähig* « capable »; de même on a *Befähigung* au sens de « capacité » comme *Fähigkeit*.

⁽²⁾ En néo-hébreu, en araméen juif, en syriaque, beaucoup de participes causatifs passifs sont employés comme de purs adjectifs, sans aucune nuance causative, p. ex. néo-héb. **בְּכוֹרָא** *clair, évident* (originellement *rendu clair, expliqué*).

⁽³⁾ On attendrait ***הָבָהּ**. La vocalisation plus forte de cet impératif vient p.-ê. de ce qu'il est aussi employé comme interjection § 105 e; par analogie on a aussi **הָבָהּ**, **הָבָהּ**, mais *milera*.

hiatus § 33), 1 fois **הָבָהּ**, et au pl. **הָבָהּ**; sg. f. **הָבָהּ**. Dans ces deux dernières formes l'a se maintient (opp. **הָבָהּ**, **הָבָהּ**).

Infinitifs forts: **יִסַּד** *fonder* dans **לִיִּסַּד** (aussi **לִיִּסַּד** avec redoublement: la longueur passe de la voy. à la consonne); **יִרָא** (2 f., à côté de l'usuel **יִרָא**, § 49 d); **יִכַּל**, § i.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § a).

1) Formes avec ו: **מוֹעֵד** *rendez-vous* (**יִעַד** *déterminer* [le temps, le lieu]); **מוֹשָׁב** *habitation*; **תּוֹדָה** *louange* (rac. **יָדָה**, hif. **הוֹדָה** *louer*). Dans toutes ces formes, *ō* vient de *ay*.

2) Formes où le ו est supplanté par י. Au commencement du mot, p. ex. **יִרָא** *crainte* (aussi infinitif § 49 d), **יִחַד** *en même temps* (adverbe).

3) Forme avec aphérèse du ו (type **לָדָה**): **לָדָה** *enfantement* (aussi infinitif); **חֵמָה** *chaleur, fureur* (du très rare **יָחַם** *ê. en chaleur*, cf. syr. *hemtā* **ܚܡܬܐ**); **עֵדָה** ⁽¹⁾ *rendez-vous, assemblée* (cf. **עֵדָה** **ܥܕܬܐ**); **עֵצָה** *conseil*; **שֵׁנָה** *sommeil* (cf. **שֵׁנָה** **ܫܢܬܐ**); **דַּעָה** *science*; **זַעָה** *sueur*.

Cette forme est celle de l'inf. du type *šib + t >* **שִׁבַּת** (§ a 3), mais avec la finale féminine ה־, p. ex. *lid + āh* = **לִדָה**. On a **לָדָה** à côté de **לָדָה**; **דַּעָה** à côté de **דַּעָה**. L'inf. **שִׁבַּת** est employé comme pur substantif, p. ex. 1 R 10, 19 *siège* (du trône de Salomon).

§ 76. Verbes פִּי primitifs (פִּי).

(Paradigme 9: **יִטַּב** *être bon*).

Les verbes avec 1° radicale י primitif ne sont qu'au nombre de a sept. Tous sont statifs ⁽²⁾ (futur en a). On ne trouve d'exemples qu'au qal et au hifil.

Dans le paradigme on a cité ***יִטַּב** dont le parfait n'existe pas (§ d).

Le י primitif se maintient dans toutes les formes.

Qal. Futur ***יִיטַב** > **יִיטַב** (comp. **יִירָשׁ** § 75 b), avec la 1° et la b 2 voyelle du futur statif (§ 41 e).

A l'égard du ton on remarquera que dans **יִיטַב** le ton ne remonte pas (cf. § 75 d).

⁽¹⁾ Opp. **עֵדָה**, fém. de **עֵד** *témoin* (rac. **עוּד**) § 80 s; 97 E. b.

⁽²⁾ Est-ce pur hasard, ou bien a-t-on évité de former des verbes d'action avec la racine פִּי?

c Hifil. Futur **ḥaḥfīb* > *חִיפִּיב*.

Parfait **ḥaḥfīb* (avec l'a primitif) > *חִיפִּיב*. Cette voyelle *ē* s'est propagée aux parfaits *הָקִים* (§ 80 g) et *הָסִב* (§ 82 d), mais en perdant sa longueur.

Participe **maḥfīb* > *מִחִפִּיב*. Cette voyelle *ē* s'est propagée aux participes *מָקִים* et *מָסִב*, mais en perdant sa longueur.

Remarque. Dans le verbe *être bon*, les formes sans *y* après la préformante, p. ex. *הָטִיב*, *מִטִּיב*, de soi, appartiennent au verbe *טוֹב*; pour les rapporter à la racine *יטב* il faudrait supposer une graphie défective. En fait, les formes du hifil sont généralement écrites avec *y* après la préformante; elle appartiennent donc à la racine *יטב* (§ d 4).

d Les 7 verbes פ"י primitifs :

1) *יָבֵשׁ*, f. *יִבְשׁ* *ē. sec* (cf. ar. *ḡabisa* *يَبِسُ*, f. *ḡaḡbasu* *يَبَسُ*).

Inf. *יָבֵשׁ* (1 f.) et *יִבְשֹׁתָה* (1 f.; ce type seulement encore dans *יִכְלָתָה* § 75 i). Le hifil a anormalement *u* pour *i*: *הוֹבִישׁ* *dessécher* ⁽¹⁾.

2) *יָנַק* (cf. syr. *ḡineq* *ܢܬܐ*, akk. *enēku*), f. *יִנֵּק* *sucer, têter*. Hifil *הִינִיק* *donner à têter, allaiter*.

3) *יָשַׁר*, f. *יִשָּׁר* *ē. droit* (cf. ar. *ḡasira* *يَسِّرُ*, f. *ḡaḡsaru* *يَسِّرُ*).

4) *יָטַב* *ē. bon*. Le parfait n'existe pas: ce serait **יָטַב* ou **יָטַב*. Il est suppléé par le parfait *טוֹב*, *טוֹבוּ* (§ 80 q). Futur *יִטַּב*. Hifil: *יִטִּיב*, *יִטִּיב*; moins souvent *הִטִּיב*, *הִטִּיב* (§ c).

5) *יָקַץ* *s'éveiller*. Le parfait n'existe pas; ce serait **יָקַץ* (cf. ar. *ḡaqiza* *يَقِظُ*). Il est suppléé par le parfait hifil *הִקִּיץ* (rac. *קִיץ*) qui est prob^t un pseudo-hifil (cf. 54 f). Futur *יִקַּץ* (rar^t *יִקִּץ*), 1 f. *יִקִּץ* Gn 9, 24.

L'action causative *éveiller* est exprimée par *הִעִיר* (עור).

6) Hifil *הִלִּיל* *gémir*: fut. anormal *יִלִּיל* ⁽²⁾.

7) Hifil *הִימִין* *aller à droite* (dénomiatif de *יָמִין* *côté droit*).

c Comparaison avec les formes nominales. Le *y* primitif se maintient comme dans les formes verbales, p. ex. *מִיטִב* *meilleure part*, *מִישֹׁר* *plaine*, *יָמִין* *sud*, *יָבֵשׁ* *le sec, la terre ferme*.

⁽¹⁾ La même forme *הוֹבִישׁ* est hifil métaplastique du verbe *בוֹשׁ* *avoir honte* et signifie (comme le qal) *avoir honte* (§ 80 q).

⁽²⁾ P.-é. pour *יִלִּיל* qu'on a, de fait, 1 f. Is 52, 5.

§ 77. Verbes פ"י ⁽¹⁾.

(Sans paradigme).

Dans six verbes פ"י dont la 2^e radicale est *צ*, le *צ* après voyelle *a* est prolongé, dans certaines formes. La sifflante emphatique *צ*, par sa nature même, est facilement prolongeable. L'allongement est né dans les formes où se trouvait une voyelle longue devant *ṣ*, p. ex. au qal fut. **ḡiṣṣaṭ* > *ḡiṣṣaṭ*; au hofal futur **ḡiṣṣaṭ* > *ḡiṣṣaṭ*; de même au parfait hofal ⁽²⁾. Il y a donc eu métathèse de quantité: la longueur a passé de la voyelle au *ṣ* ⁽³⁾. De ces formes l'allongement du *ṣ* s'est propagé aux autres formes, p. ex. au nifal *נִצַּח*, au hifil *נִצִּיעַ* et même à la forme nominale *נִצְעַ*.

Les 6 verbes פ"י. N. B. Les formes attestées sont peu nombreuses. Pour deux verbes *נִצַּח* et *נִצַּח* la racine n'est pas absolument certaine; pour un verbe la racine *נצב* est secondaire.

1) *נִצַּח* *s'allumer*. La racine n'est pas absolument certaine; elle pourrait être *נצח*. Qal f. *נִצַּח*; nif. pf. *נִצַּח* (§ 85 b); hif. *נִצִּיעַ*, *נִצִּיעַ*.

2) *נִצַּח* *placer*. La racine n'est pas absolument certaine; elle pourrait être *נצח*. Hifil *נִצִּיעַ*, *נִצִּיעַ*; hofal f. *נִצַּח*.

3) *נִצַּח*, seulement au hitpael *הִתְנַצַּח* *se placer*. La véritable racine est *נצב* qui a un nifal *נִצַּב*, un hifil *נִצִּיעַ* et un hofal *נִצַּח*. Comme ces formes sont semblables à celles d'une racine *נצב*, on a créé un hitpael *הִתְנַצַּח* ⁽⁴⁾.

4) *נִצַּח* *étendre*. Hifil f. *נִצִּיעַ*; hofal f. *נִצַּח*. Forme nominale *נִצְעַ* (1 f.) *couche*.

5) *נִצַּח* *verser*. Qal f. *נִצַּח*; hifil f. *נִצִּיעַ*. Il y a aussi des formes avec *צ* non prolongé, ainsi toutes les formes du hofal *הִנְצַח*, *הִנְצַח*, *הִנְצַח*. Au qal il y a des formes anormales, telles que *נִצַּח* ⁽⁵⁾ 1 R 22, 35.

6) *נִצַּח* *former*. Qal f. *נִצַּח*: forme anormale *נִצַּח*, *נִצַּח* ⁽⁶⁾.

Remarque. Le verbe *נִצַּח* n'est pas traité comme un פ"י, § 75 g.

⁽¹⁾ Dans ce symbole commode le *צ* représente la seconde radicale.

⁽²⁾ Cf. BROCKELMANN, 1, p. 601.

⁽³⁾ Cf. BAUER, 1, p. 218, 379. Comparer *הִסִּית* etc., § 80 p.

⁽⁴⁾ Cf. BROCKELMANN, 1, p. 601; BAUER, 1, p. 379.

⁽⁵⁾ ⁽⁶⁾ L'ı est long; opposer *נִצַּח* f. apocopé qal de *נִצַּח*, § 79 i. Rapprocher *נִצַּח*, de *נִצַּח* *il sera étroit* (rac. *צָר* § 82 b).

§ 78. Verbes ל"א.

(Paradigme 10 : מצא trouver).

a A la conjugaison des verbes ל"א s'applique ce qui a été dit sur la gutturale א § 24. Dans la flexion de ces verbes l'alef n'est plus prononcé ; en conséquence, une syllabe primitivement fermée par א devient ouverte et prend les voyelles (moyennes) de syllabe ouverte (sans allongement proprement dit).

b Qal. Au parfait, outre la forme active, il y a une forme stativale en —. Parfait d'action : la forme primitive *masa' avec deux a brefs devient מצא trouver avec deux ā moyens, en syllabe ouverte. Parfait statif : la forme primitive *mali' devient מלא é. plein (i bref devient normalement — en syllabe ouverte) ⁽¹⁾.

Futur. Le futur statif est en a, comme toujours, p. ex. ימלא. Le futur d'action est également en a, p. ex. ימצא (au lieu de ימצא*), p.-ê. à l'analogie du futur *iglaï, d'où provient יגלה, § 79 e.

La forme pl. fém. en אנן, qu'on a au qal et dans les conjugaisons dérivées, est à l'analogie des verbes ל"ה, p. ex. תמצאנה comme תגלינה.

L'impératif a la voyelle du futur : מצא.

Mais l'infinitif est en o : מצא, la forme קטל étant devenue comme la forme propre de l'infinitif, § 49 c.

c Nifal : נמצא. Dans la flexion, au lieu des formes attendues נמצאת etc., on a נמצאת etc., avec un — qui provient des verbes ל"ה, par exemple נגלית.

Piel : מצא ⁽²⁾. Dans la flexion on a naturellement —, par exemple מצאת.

Hifil : המציא. Dans la flexion on a, p. ex. המציאת avec —, comme dans les autres conjugaisons dérivées, et non pas י.

Hitpaël. Comme dans le verbe fort (§ 53 b) outre le type ordinaire en —, on a le type rare en a (ici —) dans התחטא s'enlever

le péché, התטא se rendre impur, התפלא se montrer étonnant (?). Comme dans le verbe fort, le type en — prend a en pause, p. ex. יתנשא devient יתנשא Nb 23, 24.

Remarques générales

L'א, sans être prononcé, est souvent support de voyelle, p. ex. מצא (§ 24 c). Ainsi en est-il généralement devant suffixe, par exemple ימצאני, ימצאה.

La seule occasion où א soit prononcé est dans certains cas devant les suffixes ה, כם, p. ex. הברא Ez 28, 13 (inf. nifal הברא é. créé), ברא Is 43, 1 (partic. ברא créant, créateur), טמאכם Lév 18, 28 (inf. piel טמא souiller). Dans ces cas, en effet, la syllabe est semi-fermée (cf. § 24 b).

Le fait que א n'est pas prononcé a comme conséquences accidentelles : 1) que א est parfois omis dans l'écriture ; 2) que les verbes ל"א sont assez souvent traités comme les verbes ל"ה :

1) א omis dans l'écriture. Exemples : ותשנה Ruth 1, 14 (écrit f correctement v. 9) ; אבי 1 R 21, 29 (écrit correct' אבי dans le même v.).

2) Les verbes ל"א sont assez souvent traités comme les g verbes ל"ה, soit phonétiquement, soit graphiquement ⁽¹⁾ :

Formes ayant la vocalisation des ל"ה : p. ex. פלאתי j'ai retenu Ps 119, 101 ; חוטא péchant Eccl 2, 26 etc. ; מלא il a rempli Jér 51, 34 ; רפאתי j'ai guéri 2 R 2, 21 ; נמלאתה (patah anormal ; comp. la forme pausale נגלתה § 79 d) elle fut grande 2 S 1, 26 (Mél. Beyrouth 6, p. 177) ; הפלא il a fait grand Dt 28, 59.

Formes ayant la graphie ה des verbes ל"ה : p. ex. ארפה je guérirai Jér 3, 22 ; רפה guéris Ps 60, 4 ; התבה se cacher 1 R 22, 25 ; ימלה il remplira Job 8, 21.

Formes entièrement semblables aux ל"ה : p. ex. וצמת et quand tu auras soif Ruth 2, 9 (p.-ê. sous l'influence de ושתית qui suit) ; כלו ils retinrent 1 S 6, 10 ; בלתי tu m'as retenu 25 ; 33 ; יכלה il retiendra Gn 23, 6 ; וירפו et ils furent guéris 2 R 2, 22.

Il est difficile de dire si telle de ces formes anormales a réellement existé ou si elle est due à une mégaphie postérieure.

(1). Parfois, inversement, les ל"ה sont traités comme les ל"א. § 79 l.

(1) Autres verbes statifs : ירא craindre f. ירא (en même temps § 75 h), טמא é. impur, שנא haïr, צמא avoir soif.

(2) Ex. : מלא remplir, קינא é. jaloux, טמא souiller, חטא enlever le péché.

h Remarques sur certaines formes.

Sur la forme du parfait inversi cf. § 43 b; du futur inversi § 46 b.

Le cohortatif (נִמְצָאָה, אִמְצָאָה) est évité (§ 114 b N).

Le participe fém. sg. est général^t du type מִצָּאת (pour מִצָּאתָ*); plus rar^t on a le type מִצָּאת (comp. inf. שָׁאת à côté de לִשְׁאת § l, et le type בָּאָר § 88 C i). Au pl., au lieu de מִצָּאִים on a rar^t מִצָּאִם avec א quiescent.

Au partic. pl. m. du nifal, au lieu du type normal נִמְצָאִים, on a souvent le type נִמְצָאִים; p. ex. on a presque toujours נִמְצָאִים et נִבְאִים (cf. § 96 C b).

i Au hifil, à l'impér., au jussif et au futur inversi, au lieu de la voyelle normale — on a, rar^t, ī long. Exemples: Impér. הִבִּיא Jér 17, 18 et הוֹצִיא Is 43, 8 (tous deux devant ע); וְיִבִּיא Néh 8, 2 (dev. ע); וְיִצֵּא Ps 105, 43 (dev. ע); וְיִחַטָּא 1 R 16, 2; 21, 22 (dev. א); וְיִצֵּא Dt 4, 20; 2 R 11, 12 (dev. א); וְיִחַטָּא 2 R 6, 29 (dev. א). Dans ces cas, la voyelle ī (qui du reste est suspecte quand il n'y a pas de mater lectionis ^y) pourrait s'expliquer par le désir d'avoir une voyelle plus longue devant la gutturale ⁽¹⁾. Mais on trouve aussi ī devant une non-gutturale: Is 36, 14 jussif יִשָּׂא (écrit יִשִּׂא dans les textes parallèles 2 R 18, 29; 2 Ch 32, 15); וְיִחַטָּא 2 R 21, 11; וְיִצֵּא Ps 78, 16. Dans ces cas l'ī, s'il est authentique, est difficile à expliquer.

j Verbes spécialement irréguliers.

Le verbe יֵצֵא *sortir*, n'est pas traité comme un ל"א, mais comme un פ"י, § 75 g. — Sur le verbe בּוֹא *entrer, venir*, cf. § 80 r.

Le verbe statif מָלֵא signifie *il est plein* et aussi *il remplit* au sens quasi statif, comme dans « l'eau remplit le vase ». Pour l'action propr^t dite, comme dans « l'homme remplit le vase d'eau », on emploie normal^t le piel מָלֵא. La forme מָלֵא Esth 7, 5 *il l'a rempli* (si auth.) suppose un parfait d'action מָלֵא*, qui a pu exister (p.-ê. sous l'influence de l'araméen). A l'analogie des ל"ד, l'inf. qal est מְלֵא; à l'inf. piel on a מְלֵאת (5 f.) à côté de מְלֵא (7 f.).

k Outre le verbe I קָרָא *appeler, crier*, il y a un verbe II קָרָא *aller à la rencontre de* qui a souvent la forme קָרָה. A la forme קָרָא se rattache le subst. verbal לְקִרְאָה *à la rencontre de, au devant de* (§ 49 d).

⁽¹⁾ Comparer le phénomène du hiatus § 33, et cf. § 79 m.

Les autres formes nominales se rattachent à קָרָה, p. ex. מְקָרָה *occurrence, sort*.

Le verbe נָשָׂא *porter* etc. est en même temps פ"ן: fut. יִשָּׂא; impér. ל (aphérétique) שָׂא. L'inf. est rar^t (4 f.) נָשָׂא (§ 72 h); ord^t on a la forme aphérétique. La forme primitive *sa' + t est devenue d'abord, par segolisation, שָׂאָה* qui est devenu שָׂאת*, forme qu'on a dans לִשְׂאָה; sans ל on a la forme שָׂאת, avec la voyelle à la fin comme p. ex. dans le subst. בָּאָר p. *its* § 88 C i (comparer le type מִצָּאת à côté de מִצָּאת § h) ⁽¹⁾.

§ 79. Verbes ל"ה.

(Paradigme 11: גָּלָה *découvrir*).

Les verbes ל"ה sont ainsi appelés parce qu'ils sont actuellement a écrits avec un ה final (quiescent) au parfait 3^e p. sg. m.: גָּלָה; en réalité ce sont des verbes à 3^e radicale י. A côté des verbes ל"ה il a existé autrefois en hébreu, comme en arabe, quelques verbes ל"י; mais ces verbes ont été absorbés par les ל"ה, comme les verbes פ"י ont été, à certaines formes, supplantés par les פ"י (§ 75 a). Comme vestige des verbes ל"י on trouve la forme שְׁלוֹתִי Job 3, 26 *je suis tranquille* (comp. שָׁן *tranquille*, שְׁלוּחַ *tranquillité*) ⁽²⁾. Avec la contraction on aurait, par exemple, גָּלֹתִי (pour גָּלַחְתִּי) ⁽³⁾, forme qui a existé, car elle a donné naissance aux formes avec la voyelle de liaison ^l des verbes עֵי (§ 82 f) et עִי (§ 80 i), p. ex. הִקְיֹמֹתִי, סִבֹּתִי.

La conjugaison des verbes ל"ה est en hébreu *radicalement uniformisée* ⁽⁴⁾. En effet: 1) les anciens verbes ל"י ont été absorbés par les ל"ה, comme on vient de le dire; 2) au qal, la distinction des verbes actifs et des verbes statifs n'apparaît plus; 3) dans les conju-

⁽¹⁾ Remarquer les 3 infinitifs en ית: § 72 i, צָאת § 75 g, שָׂאת.

⁽²⁾ Dans la stèle de Mēša^a, l. 5 on trouve le futur יִעֲנֶנּוּ *il opprimerà*, d'une rac. עֲנָה (= עָנָה), d'où עָנָה *humble*, עָנָה *humilité*. Au contraire, la racine עָנָה *répondre* est originairement עָנִי.

⁽³⁾ Le verbe גָּלָה lui-même *découvrir, révéler, aller en exil* est prob^t un ל"י primitif; comp. ar. galā جَلَا, f. jagtū كَجُو *révéler*.

⁽⁴⁾ En arabe l'uniformisation n'est pas grande; en araméen elle est médiocre.

gaisons dérivées, à tous les temps (sauf l'inf. abs.), la voyelle finale est celle du qal, à savoir : tous les parfaits sont en הָ —, les futurs en הָ —, les impératifs en הָ —, les inf. cst. en וְהָ. Tous les participes (même passifs, sauf גָּלִי) sont en הָ —, comme גָּלָה.

La 3^e radicale actuelle י apparaît : 1) dans le participe passif גָּלִי; 2) dans certaines formes rares, surtout en pause, telles que les types יִגְלִי pour l'usuel גָּלִי, יִגְלִי pour l'usuel יִגְלִי.

Le י est latent dans les formes telles que גָּלִי (ē pour ai), גָּלִי (ē pour ai), גָּלִי (ī pour ii).

Le י tombe dans les formes syncopées, p. ex. גָּלִי pour *galaiu, יִגְלִי pour *iglaiu; et dans les formes apocopées, p. ex. יִגְלִי de יִגְלִי (= *iglai).

Le י est quiescent à la fin du mot dans p. ex. *galai devenu gālā, et écrit גָּלָה.

Comparer dans la flexion nominale les formes en ē (avec י latent) שָׁדָה, cst. שָׁדָה; שָׁדָה, שָׁדָה (§ 96 B f), et les formes syncopées, par exemple שָׁדִי, שָׁדִי (et rapprocher les formes verbales avec suffixe יִגְלִי, גָּלִי).

d Conjugaison qal.

Parfait. Certaines formes proviennent des verbes actifs, les autres des verbes statifs.

1) Formes provenant des verbes actifs : 3^e sg. m. גָּלָה pour *galai⁽¹⁾; le י est quiescent, comme נ dans מָצָא (comp. ar. rama⁽²⁾ رمى jeter, prononcé ramā).

La 3^e f. est formée directement de la 3^e m. : *gala + t > גָּלָה, forme rare⁽²⁾. Généralement on ajoute un second élément féminin הָ —, d'où גָּלָה, qui est la forme pausale, d'où la forme contextuelle גָּלָה (comp. קָטָה, קָטָה).

La forme rare 3^e pluriel גָּלִי.

2) Formes provenant des verbes statifs : toutes les formes en גָּלִי, par exemple גָּלִי (comp. ar. raḍīta رَضِيَ du statif raḍīja رَضِيَ être content).

(1) On attendrait en hébreu *gālā; l'a est p.-é. dû à l'analogie des autres parfaits actifs קָטָה etc. Comp. le substantif masc. מָרָה rasoir de mōra⁽²⁾ § 89 d.

(2) Cette forme en ת s'impose devant les suffixes.

Remarque. A la 3^e pl. גָּלִי, la forme syncopée ne permet pas de reconnaître la voyelle primitive (a, i).

Futur. La forme יִגְלִי vient probablement de iglai⁽¹⁾ : c'est donc originairement une forme de verbe statif. La preuve se trouve dans les formes rares telles que יִגְלִי.

Remarques. 1) Dans les formes syncopées יִגְלִי, יִגְלִי, on ne peut pas reconnaître la voyelle primitive.

2) Le הָ —, provenant de ai est originairement long; mais il semble avoir été traité comme voyelle moyenne, car il devient bref dans le cas du dagesh euphonique, p. ex. גָּלָה § 18 i.

3) Sur la voyelle de la préformante dans les verbes ליה à 1^e gutturale, cf. § 68 b.

4) Au jussif et au futur inversé on a assez souvent la forme de l'indicatif (§ m), mais ordinairement la forme apocopée (§ i).

Impératif. Au lieu de ē ouvert du futur, on a ē fermé : גָּלָה⁽¹⁾.

Inf. absolu : גָּלָה, à l'analogie de קָטָה (cf. § p).

L'inf. cst. est גָּלִי, forme dont l'origine n'est pas claire. Peut-être la langue, considérant l'inf. abs. comme une sorte de nom à l'état abs., et l'inf. cst. comme une sorte de nom à l'état cst. (§ 49 a), aura-t-elle associé גָּלִי à גָּלָה, comme, p. ex. שָׁנָה à שָׁנָה (cf. § p).

Partic. actif. גָּלָה⁽²⁾, cst. גָּלָה, f. גָּלָה; pl. גָּלִי, f. גָּלִי (cf. § p).

Partic. passif : גָּלִי, avec י prononcé (§ c); cf. § p.

Conjugaisons dérivées. D'une façon générale, comme il a été dit (§ b), dans les conjugaisons dérivées, à tous les temps (sauf à l'inf. abs.) la voyelle finale est celle du qal. Ainsi le partic. nifal est גָּלָה (fém. גָּלָה); comp. גָּלָה (fém. גָּלָה, cf. § p).

Alternance des voyelles ē, ī dans les conjugaisons dérivées⁽³⁾.

Il faut distinguer les conjugaisons actives : piel, hifil, hitpaël; et les conjug. passives : pual, hofal. Le nifal est traité comme les conjug. passives.

(1) En finale ē semble moins long que ē. Comp., en français : « j'ai » = jē moins long que « j'aie » = jē; « serai » = serē moins long que « serais » = serē.

(2) De gālī (≡ qālī) selon BARTH (Nominalbildung, p. xxxi) et d'autres. D'après une autre explication de gālī.

(3) Cf. DRIVER, Notes on the hebrew text of Samuel², p. 183 (in 1 S 23, 2).

Dans les conjug. passives on a partout \bar{e} . (Au nifal, une exception וְנִקְּיָתִי Gn 24, 8; de plus, à la 1^e pl. on trouve seulement \bar{i} : נִבְלָנוּ 1 S 14, 8; נִפְלָנוּ Ex 33, 16).

Dans les conjug. actives on *peut* toujours avoir \bar{i} ; *en fait* on a \bar{i} plus souvent que \bar{e} . On a \bar{i} : 1) toujours devant suffixes; 2) touj. à la 1^e pl. יָנוּ ; 3) touj. à la 2^e sg. piel נָלִיתִי , נָלִיתָ ; 4) presque touj. à la 2^e pl. יָתֶם .

Aux hifil et hitpaél, et à la 1^e p. sg. piel la variation est très grande. On peut faire les remarques suivantes: 1) aux 1^{ères} p. sg. \bar{e} est très fréquent; ainsi au piel la forme ordinaire est נָלִיתִי . Exceptions notables: צִוִּיתִי (30 f.; \bar{e} 5 f.); קָוִיתִי (6 f.; \bar{e} 2 f.); 2) aux 2^{es} sg. \bar{i} est très fréquent (au piel il est constant, comme on l'a dit).

D'après tout ceci la flexion du piel est: 2 sg. נָלִיתָ , נָלִיתִי ; 1 sg. נָלִיתִי (forme ord.); 2 pl. נָלִיתֶם ; 1 pl. נָלִינוּ .

Formes apocopées Au iussif et au futur inversé ainsi qu'à l'imperatif on a souvent des formes apocopes:

Futur: Qal. La forme de l'indicatif יָנַל , par le retranchement de הָ , devient d'abord יָנַל (forme rare), puis יָנַל (forme assez rare). Ordinairement on a des formes *segolisées*: le plus souvent on a יָנַל (¹), parfois יָנַל . Exemples: וַיֵּשֶׁב , וַיֵּשֶׁת , וַיִּבְךְ , וַיִּרְד , וַיִּרְב , וַיִּבֶן , וַיִּנָּח (avec 3^e gutt.), וַיֵּשֶׁע . La forme יָנַל est très rare à la 2^e m. (par exemple וַיִּרְא), mais à côté de וַיִּפֶן on a וַתִּפֶּן , וַתִּפֶּן ; à côté de וַיִּרְב on a וַתִּרְב ; à côté de וַיִּבֶן on a וַתִּבֶּן ; avec 2^e gutt. וַתִּתֶּן (²).

Avec une 1^e gutturale on a ordinairement יָנַל : p. ex. וַיֵּשֶׁש , וַיֵּשֶׁל , וַתִּשֶׁל , וַתִּשֶׁל , formes semblables à des hifil; mais l'*i* se maintient dans וַיִּחַר , וַיִּחַן (comp. le ח de שָׁלַחַת § 70 f).

Dans les verbes ליה en même temps פִּין on a וַיִּש , וַיִּש .

Le verbe וַיִּרְא a les formes apocopes וַיִּרְא , וַתִּרְא , וַיִּרְא , mais וַיִּרְא (aussi hifil, 2 R 11, 4 † *et il fit voir* = *et il montra*).

(¹) Opposer la forme nominale יָנַל de **sifr* § 96 A b. Dans יָנַל l'*i* s'est maintenu prob^l sous l'influence du י . — Opposer les formes de יָנַל (avec \bar{i} long) § 76 d, וַיִּצַּר § 77 b.

(²) Remarque l'asymétrie des formes d'un même temps.

Hifil. La forme de l'indicatif יָנַל , par le retranchement de הָ , devient יָנַל , qui parfois est segolisé en יָנַל (comme **mark* en מָלַךְ). Exemples: וַיִּשַׁק , וַיִּרְא 2 R 11, 4 † (aussi qal), וַיִּשַׁק (de נָשָׂה); וַיִּנָּח , avec 1^e gutturale וַיֵּעַל (aussi qal).

Nifal. La forme de l'indicatif יָנַל , par le retranchement de הָ , devient יָנַל , par exemple וַתִּנָּח Is 47, 3.

Piel. De même יָנַל , devient יָנַל , p. ex. וַיִּצַּר .

Impératif: Hifil. La forme וַיִּנָּח , par le retranchement de הָ , devient **hagl*, forme qui est toujours segolisée en וַיִּנָּח , par exemple וַיִּרְב , וַיִּבֶן ; avec 1^e gutt. וַיֵּעַל . Dans les verbes ליה en même temps פִּין on a וַיִּש , וַיִּש .

Piel. La forme יָנַל , par le retranchement du הָ , devient יָנַל , p. ex. וַיִּצַּר . De même au hitpaél, on a וַתִּתְחַל 2 S 13, 5.

Formes devant suffixes (Paradigme 12):

Parfait. On a וַיִּנָּח (comme וַיִּנָּח) mais וַיִּנָּח en pause, même petite; וַיִּנָּח forme syncopée comme וַיִּנָּח , en pause וַיִּנָּח et וַיִּנָּח .

Futur: וַיִּנָּח vient de *igle* + *nī* (cet *e* a passé comme voyelle de liaison dans tous les autres verbes, § 61 d); וַיִּנָּח forme syncopée, en pause וַיִּנָּח .

Dans les formes avec le נ énergique on a p. ex. וַיִּנָּח , וַיִּנָּח avec וַיִּנָּח , d'après וַיִּנָּח etc. (cf. § 61 f).

Au futur et à l'impér. on trouve, très rare, la graphie abusive וַיִּנָּח , p. ex. וַיִּנָּח *frappe-moi* 1 R 20, 35, 37.

Participe. Exemples: וַיִּנָּח *qui te fait fructifier* Gn 48, 4; וַיִּנָּח *la faisant* Jér 33, 2; וַיִּנָּח (avec י abusif) *la séduisant* Os 2, 16. (Comparer les formes nominales en וַיִּנָּח avec suffixes § 96 B f).

Remarques générales.

Bien que la conjugaison des verbes ליה tende à envahir celle des לִיא (§ 78 g), on trouve, par contre, certaines formes de לִיא traitées comme les לִיא, soit graphiquement, soit phonétiquement. Formes écrites avec א : וַיִּנָּח 2 Ch 16, 12; וַיִּנָּח (suivi de וַיִּנָּח) 2 S 1, 6.

Formes avec la vocalisation des לִיא: וַיִּנָּח Jér 3, 22; וַיִּנָּח 1 R 17, 14 (p.-ê. pour assonance avec וַיִּנָּח). Formes entièrement semblables aux לִיא: וַיִּנָּח 2 Ch 26, 15; וַיִּנָּח Os 13, 15.

m Formes non-apocopées au futur inversi et au jussif. Le phénomène est si fréquent, surtout à la 1^e p. sg., (1) qu'il ne peut guère être considéré comme fautif.

Parfois la forme longue semble avoir été préférée devant une gutturale (2), ou avec un accent disjonctif. On a 4 fois ויעשה 1 R 16, 25; 2 R 3, 2; 13, 11; Ez 18, 19 (partout devant gutt.). On a 2 f. ויעלה 1 R 16, 17; 18, 42 (partout dev. gutt.). On a 3 f. ויעלה 1 R 18, 32; 2 Ch 26, 6 (partout dev. gutt.). On a 3 fois ויעלה 1 R 22, 35; Jér 44, 21 (dev. gutt.); 1 R 10, 29 avec accent disjonctif. Jussif: תראה Gn 1, 9 (dev. gutt.); יעשה Jér 28, 6 (dev. gutt.); יעשה פתח Gn 41, 34. Les formes longues sont particulièrement fréquentes dans les livres des Rois.

n Formes anormales avec ה pour ה. On trouve un certain nombre d'exemples (3) où l'on a la voyelle ה, comme en araméen et p.-é., en partie, sous l'influence de l'araméen, p. ex. מה-תעשה Jos 7, 9; אל-תעשה 2 S 13, 12; Jér 40, 16 (qeré); ונעשה Jos 9, 24. Dans un groupe de textes du Lévitique on a תגלה à la pause: 18, 7 a (7 b תגלה); vv. 12, 13, 14, 15 a (15 b תגלה), 16, 17; 20, 19.

o Le ה du cohortatif est inusité dans les verbes ליה; on emploie la forme de l'indicatif, p. ex. אסרה-נא ואראה je veux m'avancer et voir Ex 3, 3; Gn 1, 26; Dt 32, 20; 2 R 14, 8. On trouve seulement 3 cohortatifs er ה, probablement pour une recherche d'assonance: Ps. 77, 4: 119, 117; Is 41, 23.

Pour la place du ton dans le parfait inversi cf. § 43 b.

p Remarques particulières sur diverses formes.

Qal: A l'inf. abs., au lieu de גלה on a parfois la graphie גלו. On trouve, très rar^t, la forme גלות (Is 22, 13; 42, 20; Hab 3, 13).

A l'inf. cst., au lieu de גלות on a parfois גלה ou גלו.

Au partic. actif גלה, à côté du fém. syncopé גלה on a quelquefois en poésie, גליה, p. ex. פריה (toujours, 4 f.); פכיה Lam 1, 16; אתיוה Is 41, 23.

Le partic. passif גליה a la flexion régulière גליה, גליה, גליה.

(1) A la 1^e p. sg. il y a grande variation, p. ex. תראה 20 f., תראה 15 f.; ויעשה 9 f., ויעשה 12 f.; ויעשה 2 f., ויעשה 5 f.; ויעשה 5 f., ויעשה 1 f.

(2) Comparer le phénomène du hiatus § 33, et comp. § 78 i.

(3) Dans plusieurs cas les éditions varient.

On a, rar^t, la 3^e rad. ה pour ה, p. ex. עשו Job 41, 25 (pour עשו), עשוה (ketib) 1 S 25, 18.

Hifil: Parfait. A côté de la forme הגלה on a assez souvent הגלה q (cf. § 54 c); ainsi à côté de השקה, הקשה, הפנה on a הראה, הגלה. On a — surtout quand la 2^e voy. est — (suite vocalique e—p § 29 f), p. ex. toujours הגלה (excepté 2 R 24, 14 והגלה) mais הגלה etc.; toujours הראה, mais הראית etc.; on a הראני mais הראני הראם, הראני, הראני.

Inf. abs. La forme ordinaire est הגלה (comp. הקהל). Exception: dans le verbe רבה é. nombreux, beaucoup, l'inf. abs. est הרבה (3 f.), parce que la forme הרבה s'est spécialisée au sens adverbial beaucoup (prop^r en faisant beaucoup) (§ 102 e) (1).

Sur la forme hitpa'el de la racine שחה cf. § t.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § c).

Formes לוי dans lesquelles le ו apparaît: שלח tranquillité, שלח tranquille (comp. שלח § a); ערוה nudité (plus fréquent que ערוה); ענו humble, ענה humilité; כסות couverture, § 88 M j.

Formes לוי dans lesquelles le י apparaît: ארי et אריה lion; שבי et שבית captivité; בלי néant (négation); חזון, cst. חזון vision, de *haz[a]iān (forme qatalān, avec ou sans syncope du 2^d a: cf. § 88 M b); בכית deuil, § 88 M i.

Formes dans lesquelles le י est latent: שדה champ, pour שדי (poét.); קצה extrémité (à côté de קץ fin de rac. קצץ).

Formes dans lesquelles le י est tombé: Formes syncopées: קצה extrémité; תורה loi de taurat (rac. תרי, cf. aram. תריה); חזון vision § 88 M b; עון iniquité. Formes apocopées: רע compagnon (à côté de רעה); מעל en haut (à côté de מעלה montée); למען à cause de (à côté de מענה intention etc.); יען parce que; בל négation poét., לבלתי négation de l'inf. cst., § 93 q.

Verbes irréguliers היה être et היה vivre.

Ces deux verbes de forme analogue, à la fois verbes à 1^e gutturale, עי et ליה, sont traités à peu près de la même manière.

Ils présentent de nombreuses particularités:

1) La gutturale n'influe presque jamais sur la voy. de la pré-

(1) On a parfois la forme de l'inf. cst. הגלה comme inf. abs., § 123 q.

formante, p. ex. יָהִי, יִהְיֶה (opp. יָהִי, יִהְיֶה § 68 b); נָהִי; mais יִהְיֶה (comp. הָגִלָּה § q).

2) Le י de ces deux עִי est consonantique (cf. § 81 a N); il n'est quiescent que dans les formes apocopées יָהִי, יִהְיֶה.

3) Les formes apocopées יָהִי, יִהְיֶה deviennent en pause יָהִי, יִהְיֶה (comp. בָּכִי, בָּכִי pleurs).

4) Au lieu de — on a génér^t —, probabl^t sous l'influence du י qui suit, p. ex. הָיָה, הָיָה, הָיָה.

5) Les particules préfixées ont la voyelle — prob^t sous l'influence du י; la gutturale a le shewa quiescent; p. ex. בָּהִי, לָהִי § 103 b, et (d'après ces formes) מָהִי § 103 d, וְהִי § 104 c. Exception: On a: וְהִי, וְהִי avec — prob^t sous l'influence de —.

Remarque. Au parfait qal du verbe *vivre*, on trouve rarement (7 f.) la forme הָיָה; la forme ordinaire (24 f.) est הָיָה, de la racine gémignée *hāḥaj* (comp. le parfait statif הָיָה) ⁽¹⁾.

Sur le meteg de יָהִי, יִהְיֶה etc. cf. § 14 c 4.

Verbe שָׁחָה: forme hitpa'el הִשְׁתַּחֲוָה *se courber, se prosterner, adorer*

La racine est primitivement שָׁח, donc לָי (cf. § a). La conjugaison est hitpa'el (§ 59 b) avec répétition de la 3^e radicale. La forme exprime l'action intensive réfléchie *se courber, se prosterner*.

Au parfait la forme primitive est *hištaḥḥay*. La finale est devenue *ah*, d'où הָ, comme **galay* est devenu **galaj* > גָּלָה. Le futur **hištaḥḥay* est devenu **hištaḥḥaj* > יִשְׁתַּחֲוֶה (3^e pl. יִשְׁתַּחֲוּוּ). La forme apocopée est **hišta'hy*; puis le *y* consonne devient la voyelle (brève § 28 e) *u*: יִשְׁתַּחֲוֶה.

Remarque. Dans 2 R 5, 18 הִשְׁתַּחֲוִיתִי l'inf. a été vocalisé à l'araméenne (fauteivement, du reste, car avec les suffixes on emploie l'inf. en *ūt*, cf. STRACK, *Gramm. d. Biblisch-Aram.*⁵, § 8 n; DALMAN, *Gramm. d. Jüdisch-Palästinischen Aram.*², 279). Un scribe ayant écrit par mégarde הִ, ce groupe fut vocalisé mécaniquement à l'araméenne. Il faut lire: (à la 3^e p.) הִשְׁתַּחֲוִיתִי ⁽²⁾.

⁽¹⁾ En syriaque plusieurs formes du verbe *se prosterner* proviennent d'une racine gémignée, p. ex. fut. *neḥḥe* נִחַח, 'afel 'aḥḥi אֲחַח.

⁽²⁾ Autre infinitif araméen § 80 n.

§ 80. Verbes עי.

(Paradigme 13: קום *se lever*).

Les verbes communément appelés עי ('*ayin-waw*) sont des verbes *a* avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue *ū*, p. ex. *qūm* « se lever » ⁽¹⁾. La racine de ces verbes ne se présente pas dans un état unique, mais dans un triple état, et cela, semble-t-il, dès l'origine ⁽²⁾. L'élément intermédiaire entre les deux consonnes peut être *ū*, *u*, *y*.

Dans l'état *normal* de la racine, l'élément intermédiaire est la voyelle longue *ū*: **iaqūm* > יָקום (indicatif).

Dans l'état *réduit*, l'élément intermédiaire est la voyelle brève *u*: **iaqum* > יָקם (jussif).

Dans un 3^e état, qu'on peut appeler *consonantique*, l'élément intermédiaire est la consonne *y*, p. ex. קָם (§ h). En hébreu, l'état consonantique est rare dans le verbe; mais il est fréquent dans le nom, p. ex. עֵר *aveugle*, מָוֶת *mort*, יוֹם (pour **iaum*) *jour* (§ s).

L'état avec *ū* doit être considéré comme l'état *normal*. En effet il se trouve, au futur, dans la forme de l'indicatif, qui est le futur normal, p. ex. יָקום. On peut remarquer que **iaqūm* a à peu près la même mesure que le futur du verbe régulier **iaqtul*: *ū* a une quantité à peu près équivalente à la consonne *t* + *u*. L'état avec *ū* apparaît aussi comme état normal du fait que la langue tend à maintenir *ū* dans la mesure du possible, même au prix d'une voyelle adventice de liaison, p. ex. dans תִּקְוִינָה (§ b).

Qal. L'explication des formes se fait dans cet ordre: futur, impératif, infinitif, adjectif verbal, parfait.

Futur. Il y a une forme active et une forme stative, avec distinction des deux voyelles (cf. § 41 e).

Le futur actif est **iaqūm* > יָקום, avec l'*ū* de l'état normal.

⁽¹⁾ Cf. NÖLDEKE, *Syrische Grammatik*², § 177. Opposer les verbes avec 2^e radicale *y* consonantique, comme קָם *large*; מָוֶת *mourir*; צָוָה *ordonner*; קָה *attendre*; קָה *abreuver*; קָה, קָה, dans lesquels le י est traité comme une consonne forte.

⁽²⁾ Comparer le cas analogue des verbes עי § 82 a.

Le futur statif est **iibās*. La seconde voyelle *a* des verbes statifs est longue, comme la voyelle *ū* des actifs. La forme est devenue normalement יבֹּשׁ avec *ō* long (venant de *ā*) ⁽¹⁾.

Le jussif a primitivement la voyelle brève *u* (état réduit), par ex. **iaqum*, devenu normalement יָקַם avec *o* moyen. Au futur inversé cet *o* devient *o* bref en position posttonique, p. ex. וַיָּקַם; mais à la pause la voyelle *o* se maintient : וַיָּקַם*.

Au plur. fém. on a général* תִּקְוִינָה. Pour conserver l'*ū* de l'état normal dans cette forme à afformante consonantique, la langue a eu recours à une voyelle de liaison *e*, laquelle provient des verbes לִידָה (§ 79 c). Autrement, en cette position (syll. fermée tonique), on doit avoir la voyelle moyenne *o* : תִּקְמִנָה. Dans cette forme l'état normal est sacrifié; on a l'état réduit. Cette forme se trouve quelquefois, par ex. Ez 16, 55 : deux fois תִּשְׁכְּנִי 3° pl. (sans ה, § 44 d), puis la forme normale תִּשְׁכְּנִי 2° pl. (cf. § i).

Impératif : קִים. La forme primitive est **qum* avec voyelle brève (en ar. *qum* قُمْ; comp. impér. hifil הִקֵּם); on attendrait donc קָם* (cf. pl. f. קָמְנָה). En fait l'*u* est allongé, p.-ê. à l'analogie des formes קִימִי où l'*u*, en syllabe ouverte, est normalement long.

L'inf. cst. est ordinairement קִים ⁽²⁾ avec la voyelle du futur.

L'inf. absolu est קִים avec *ō* à l'analogie de קָטִיל.

L'adjectif verbal est קָם; il s'emploie en fonction de participe. Dans les verbes statifs, les adjectifs verbaux **mit*, **buš* devenus מִת בּוֹשׁ (écrit avec ו) ont été créés à l'analogie des adjectifs verbaux *qatil*, *qatul*, en prenant la voyelle caractéristique *i*, *u*. A l'analogie de **mit*, **buš*, on a créé dans les verbes d'action une forme **qam* > קָם, répondant à l'adjectif *qatal*, (p. ex. הָקַם *sage*). Cette forme a supplanté le véritable participe du sémitique, conservé p. ex. en arabe, en ara-

⁽¹⁾ יבֹּשׁ il aura honte est le seul exemple sûr de futur statif : וַיָּבֹשׁ 2 S 2, 32 est plutôt un qal qu'un nifal; יבֹּשׁ est un futur actif (§ r).

⁽²⁾ C'est d'après l'infinitif construit qu'on a coutume de désigner les verbes ע"ו et ע"י, p. ex. verbe קִים, verbe הִיָּן. Cet usage est fâcheux, car l'infinitif (qui du reste est aussi nominal que verbal) ne présente pas toujours l'élément caractéristique de la racine. Ainsi le verbe de la racine שִׁים a l'inf. שִׁים (§ 81 b). il conviendrait de désigner ces verbes par l'impératif, par ex. verbe הִיָּן, verbe שִׁים.

méen ⁽⁴⁾. La voyelle *ī* est moyenne comme les voyelles *ī*, *ū* des formes symétriques ⁽²⁾; elles se maintiennent cependant au pl. cst. : מִתִּי, קָמִי.

Le participe passif est קִים avec *ū* à l'analogie de קָטִיל. Il est très rare (p. ex. מִלִּי *circoncis*), la plupart des verbes ע"ו (et ע"י) ayant un sens intransitif.

Parfait. Les parfaits statifs מִת, בּוֹשׁ (écrit sans ו) sont les adjectifs verbaux מִת, בּוֹשׁ « conjugués », comme dans le verbe régulier. De même le parfait קָם est l'adjectif verbal קָם « conjugué ». Comme l'adjectif verbal קָם, le parfait קָם est secondaire. Ici encore la voyelle *ī* est moyenne. Avec un *ā* long on aurait קָים*, forme qui a prob^l existé, car elle est contenue dans le nifal נִקָּם. Si le *ī* était long on aurait dans la flexion, p. ex. קָמִי* avec une voyelle de liaison, comme au nifal et au hifil. Or on a קָמִי avec voyelle brève, comme on a מִתִּי de מִת.

Nifal : Parfait נִקָּם. La préformante primitive **na* se maintient en syllabe ouverte (§ 51 a). L'élément קָם (de **qām*), qu'on a dans ar. *inqām*(a) انْقَامَ, est probablement l'ancienne forme du parfait qal.

Le futur יָקַם semble être formé d'après le parfait, à l'analogie du qal des verbes פִּין p. ex. יָפַל, נָפַל, le parfait נִקָּם ressemblant à un qal de פִּין ⁽³⁾.

Hifil : Au futur la forme primitive est **iaqim* > יָקִים. L'*ī* long ^g a passé dans le verbe fort : יִקְטִיל (§ 54 a). Au jussif, **iaqim*, avec *i* bref, devient יָקַם; futur inversé וַיָּקַם. De même à l'impératif on a הִקֵּם (opp. קִים avec voyelle longue § c).

Parfait הִקֵּם. L'*ī* provient du futur (de même dans le verbe fort). La voyelle *ī* (moyenne) est à l'analogie de הִיָּטִיב où elle est longue (§ 76 c) ⁽⁴⁾.

De même le participe מִקִּים est à l'analogie de מִיָּטִיב (cf. § 50 f).

Le hofal הִיָּטִיב a *ū* long à l'analogie de הִיָּטִיב (§ 75 a).

⁽¹⁾ P.-ê. a-t-on un ancien participe dans בּוֹשִׁים Zach 10, 5 avec *ō* venant de *ā*.

⁽²⁾ Comp. § 28 e 2.

⁽³⁾ Même explication pour les verbes ע"ע, § 82 c.

⁽⁴⁾ Dans le verbe טִיב le hifil הִיָּטִיב est semblable à הִיָּטִיב hifil de יָטִיב, sauf pour la quantité de la voyelle *e* (cf. § 76 c).

k A la conjugaison intensive on a *u* consonantique dans ע"ד *enlacer* Ps 119, 61; ailleurs on a *i* au lieu de *u* comme en araméen. Les exemples, assez rares et postérieurs, semblent empruntés à l'araméen: ק"ם *établir, statuer* (aram. ק"ם) Esth 9, 21 etc., Ruth 4, 7; Ps 119, 28, 106; ח"ב *rendre débiteur* Dn 1, 10 ⁽¹⁾.

Mais la forme usuelle de l'intensif est *pōēl*, ici proprement *pōlēl* (§ 59 *a*), p. ex. ק"ם *relever*; מו"ת *donner le coup de mort, achever* (un mourant); ר"ם *élever*. Passif: ר"ם *élevé*. Réfléchi: ח"ב *avoir honte*, ח"ב *s'exciter*.

i **Voyelle de liaison.** Au futur hifil, comme au futur qal (§ 6), on a au pl. fém. la voyelle de liaison *ē*, afin de pouvoir conserver l'*z* long caractéristique de la forme: תְּקַמֶּינָה. Autrement, en cette position (syllabe fermée tonique), on doit avoir la voyelle *e*: תְּקַמְנָה. forme qu'on a dans Job 20, 10 תְּשַׁכְּנָה.

Au parfait, dans les conjugaisons nifal et hifil, afin de pouvoir conserver la voyelle longue dans les formes à afformante consonantique on a également une voyelle de liaison, qui est ici *ō*. Comme l'*ē* du futur, cet *ō* provient des verbes ל"ה, à savoir de l'ancien parfait des verbes à 3^e radicale ו, comme נָלַחְתִּי (§ 79 *a*): p. ex. נְקוּמוֹתֵם, הִקְיִמוּתִי. Au hifil, la voyelle longue est parfois sacrifiée et la forme devient p. ex. הִקְמֵתִי (comp. הִקְמַלְתִּי): הִנֵּפֶתֶּ Ex 20, 25 (mais הִנֵּיפֹתִי Job 31, 21) (cf. § *m*).

Comparer la voyelle de liaison dans les verbes ע"ע § 82 *f*.

j **Ton.** D'une façon générale la syllabe radicale, à cause de son importance, a le ton, p. ex. תְּקַמֶּינָה, יִקְמוּ. Au parfait on a קָמָה (tandis qu'au partic. fém. on a קָמָה) et général^t קָמוּ (opp. נָלָו). On a quelquefois קָמוּ, p. ex. Is 28, 7 פָּקְדוֹ (après des formes du type נָלָו); spécialement devant une gutturale ע ou א, p. ex. Ps 131, 1 (hiatus § 33). Au parfait inversi on peut avoir וְקָמָה, וְקָמוּ.

Au parfait inversi on a régulièrement וְקָמָה, וְקָמָה, וְקָמָה.

L'impér. קוּמָה devient קוּמָה devant gutturale (§ 33).

k **Remarques de détail sur diverses conjugaisons.**

Qal. Au lieu de קָם on a, rar^t, la graphie קָאם, p. ex. participe

⁽¹⁾ Plusieurs exemples dans Ben Sira: 8, 6; 30, 12, 23; cf. SMEND, *Die Weisheit des Jesus Sirach* (1906), p. XLIV.

(adj. verbal) לָאֵם *caché* Jug 4, 21; רָאֵשׁ *pauvre* 2 S 12, 1, 4. Cet א du participe est p.-ê. dû à l'araméen; mais dans le parfait קָאם Os 10, 14 (§ 7 *b*) il est inexplicable. — Dans שָׂאֵתִים Ez 28, 24, 26, שָׂאֵתִים 16, 57 les vocalisateurs ont sans doute vu des participes de שׂוֹט *mépriser*; mais il faut prob^t vocaliser שָׂאֵתִים de שָׂאֵת *attaquer, harceler*.

Au futur on a la voyelle *ē* pour *ū* dans la forme isolée יִדְוֹ Gn 6, 3 †. Dans le verbe הוּם *être ému, avoir compassion*, on n'a la voyelle *ū* que dans Jér 21, 7 לֹא-יְהוּם et Is 13, 18 לֹא-יְהוּם עֵינֵם (tous deux au sens indicatif). Partout ailleurs on trouve לֹא תְהוּם, soit dans une défense (où p.-ê. le sens a pu suggérer la voyelle *o* du jussif): Dt 7, 16; 13, 9; 19, 13, 21; 25, 12, soit même avec un sens purement indicatif Ez 5, 14; 7, 4, 9; 8, 18; 9, 10 † ⁽¹⁾.

Le jussif יִקָּם Gn 27, 31, au lieu de יָקָם, est étrange ou fautif; de même תִּמְשֵׁ Jug 6, 18; יִסֵּר Pr 9, 4, 16. (Comp. וְאָקָם § 47 *d*).

Le — bref atone du futur inversi devient — devant gutturale et ר, p. ex. וְיָנַח, וְיָנַע; וְיָסֵר et il se retira (forme identique à celle du hifil § *n*); וְיָצַר et il assiégea (cf § 23 *b*). Mais on a וְיָנַר de I נִיר *demeurer à l'étranger* et de II נִיר *redouter*. On trouve 4 fois וְיָנַע (mais partout dans un contexte suspect) Jug 4, 21; 1 S 14, 28, 31; 2 S 21, 15; on admet généralement que la forme visée est וְיָנַע pour וְיָנַע et il fut épuisé (autre explication dans KÖNIG, *Wörterbuch*, s. v. עִיף).

A la 1^e p. la forme ordinaire est וְאָקָם, sans mater lectionis (§ 47 *d*).

A l'impératif on trouve *ō* pour *ū* dans הָרִשִּׁי Mi 4, 13 (pourquoi?).

A l'inf. cst. on a quelquefois *ō* pour *ū*: בָּמוֹט Ps 38, 17; 46, 3 (en liaison); בָּנוּחַ Nb 11, 25; Jos 3, 13 (en liaison), mais לָנוּחַ 2 S 21, 10; Is 7, 2 (en liaison) mais לָנוּעַ (toujours, 4 f.); לָנוּעַ Is 30, 2 (p.-ê. assonance avec מָנוּעַ); וְכָרוּם Ez 10, 17 (p.-ê. pour euphonie); שָׁב Jos 2, 16 (en liaison).

Par contre, l'inf. cst. en *ō* est normal dans le verbe statif (dont le futur est en *ō* venant de *ā*): בּוֹשֵׁ: שׁוּב (§ 9).

⁽¹⁾ A côté de הוּם il a peut-être existé une racine חָסַם répondant à l'arabe *ḥassa* حَسَّ *sentir*, etc., dont le futur serait יָחַם*. Ce futur a pu supplanter parfois le futur יְהוּם de הוּם. On a יָחַם dans Ps 72, 13 il aura compassion (la vocalisation avec *o* est probablement due à l'écriture déficiente).

⁽²⁾ Opp. וְיָנַע 2 R 23, 18 (§ 47 *a* N).

l Nifal: Parfait. L'ֿ de נָקַם devient \bar{u} quand il est privé du ton principal ou secondaire; on a נָקַמְתָּ, נָקַמְתָּ, mais נָקַמְתָּ (§ 29 b) p. ex. נִסְוֹנְתִי j'ai reculé Is 50, 5.

Le participe נִבְּרָה* a le pluriel נִבְּרִים Ex 14, 3 †.

m Hifil: Parfait. L'ֿ long tend à s'abrégier en ϵ (moyen), en position antépétonique, à savoir: à la 2^e p. pl., avec certains suffixes, dans le parfait inversé; mais il n'y a pas de loi stricte.

A la 2^e p. pl. m., on trouve 5 formes avec \bar{i} et 2 formes avec ϵ , p. ex. הִפְעִיזוֹתֶם (2 f.), הִשְׁבוֹתֶם (2 f.); הִקְמַתִּי Ps 89, 44; הִקְמַתְּ Ex 26, 30; Dt 27, 2 †, mais toujours (22 f.) הִקְמַתִּי וְהִשְׁבַּתְּ Dt 4, 39; 30, 1 † mais toujours (10 f.) וְהִשְׁבַּתְּ וְהִקְמַתְּ Nb 31, 28 † mais toujours (4 f.) וְהִפְעִיזוֹתִי. On remarquera la différence de traitement entre la 1^e et la 2^e p. (cas d'asymétrie).

Voyelle du ה. En position antépétonique le —, ne se maintient pas; il s'abrège parfois en —, par ex. הִשְׁבִּיבִי 1 R 13, 20, 23, 26 †; הִשְׁבִּיבֶה Ps 85, 4; mais le plus souvent on a —, p. ex. הִרְיֵמְתִי, הִרְיֵמְתָּ, הִקְיֵמְתִי. A la 3^e place avant le ton on a toujours —, par exemple וְהִשְׁבַּתְּ (cf. *supra*).

Devant gutturale le — s'allonge en — (comparer les formes comme הִאֲלֵךְ irai-je? avec le ה interrogatif, § 102 n). Les seuls exemples sont הִעִידוֹתִי j'ai adjuré Dt 4, 26; 8, 19; 30, 19; Jér 11, 7; 42, 19; הִעִירוֹתִי j'ai suscité Is 41, 25; הִעִירוֹתָ 45, 13 (Cf. même phénomène dans les verbes ע"ע, § 82 n).

Formes sans voyelle de liaison (cf. § i). Sans voyelle de liaison, la forme est normalement הִקְמַתִּי avec —, p. ex. וְהִשְׁלַחְתִּי Jér 16, 13; הִכְנִי 2 Ch 29, 19 (ici par haplologie pour הִכְנִינוּ 1 Ch 29, 16), הִמַּתָּה (haplologie pour הִמַּתִּיתָ*, cf. BROCKELMANN 1, 265). L'a peut s'affaiblir en i en perdant le ton (§ 29 g), p. ex. הִמַּתִּיתָ, הִמַּתִּיתָ etc., mais הִמַּתִּיתָ, הִמַּתִּיתָ (†).

n Futur. Le — bref du futur inversé וְקָם devient — devant gutturale et ר. p. ex. וְיָסַר, וְיָסַר et il retira, éloigna, forme identique à celle du qal § k (cf. 23 b); après gutturale: וְיַעַד.

(†) הִסְתָּה elle a excité 1 R 21, 25 est vocalisé par méprise en 2^e p.; vocaliser הִסְתָּה. Cette faute peut s'expliquer par la tendance des Naqdanim à donner aux groupes consonantiques la vocalisation la plus obvie.

Avec אֵל le ton remonte, p. ex. אֵל-הָשֵׁב 1 R 2, 20 (§ 47 a N).

A la 1^e p. la forme ordinaire est וְאָקַם, sans mater lectionis (§ 47 d); on trouve aussi, par exemple וְאָשִׁיב Néh 2, 20, et plus rarement, p. ex. וְאָשִׁיב Jos 14, 7.

A l'infinitif cst., on a la forme araméenne הִקְמָה (cf. Dn 5, 20 הִזְדָּה s'enorgueillir) dans הִנְפָּה Is 30, 28 (cf. § 88 L b) (†).

Comme inf. abs. on trouve הִכִּין Ez 7, 14 (si texte correct).

Contamination des ע"י par les ע"ע. Ces deux classes de verbes ont, à l'état normal de la racine, quelque chose de commun, à savoir la longueur d'un élément. Dans les ע"י il y a voyelle longue, dans les ע"ע il y a consonne longue (généralement la 2^e, parfois la 1^e dans les formes aramaisantes § 82 h). Les formes à l'état réduit sont souvent semblables: p. ex. qal: fut. jussif וְקָם et fut. וְסָב; hifil: f. jussif וְקָם et fut. וְסָב; hofal וְקָם et וְסָב. A cause de ces multiples ressemblances, les deux classes de verbes se contaminent mutuellement. Exemples de contamination de verbes ע"י par les ע"ע: בָּז Zach 4, 10 (pour בָּז); נָקְטוּ Ez 6, 9 (pour נָקְטוּ) (†); toutes les formes du nifal de רָם semblent venir d'une racine רָם, p. ex. יָרוּמוּ Ez 10, 17. (Pour la contamination des ע"ע par les ע"י cf. § 82 o).

Formes avec 1^e radicale redoublée. C'est probablement à l'influence des formes aramaisantes des ע"ע qu'est due l'existence de nombreuses formes de ע"י avec 1^e radicale redoublée, bien qu'on trouve ce redoublement dans les ע"י même à certains temps (nifal parf., partic.; hifil parf., impér.) où il n'existe pas dans les ע"ע. On peut donc ici aussi appeler ces formes aramaisantes, bien qu'elles ne le soient qu'indirectement.

Le groupe le plus important de ces formes à 1^e rad. redoublée se trouve au hifil du verbe נָח se reposer. Dans ce verbe il existe deux hifil, qui ont des sens différents. Le 1^e hifil, régulier, הִנַּח signifie: 1) déposer q.; 2) procurer du repos à (ל). Le 2^d hifil, avec redoublement, הִנַּח signifie: 1) mettre, placer (comme הִנַּח, dont il a

(†) Autre infinitif araméen § 79 l.

(*) Job 10, 1 נָקְטָה a l'apparence d'un qal de נָקַט lequel serait formé sur un nifal de נָקַט (נָקַט*, נָקְטָה) qui aurait supplanté le nifal normal נָקַט de קָט avoir horreur. Un qal נָקַט a pu réellement exister; comp. aram. juif קָטַט avoir du dégoût, akkad. nakātu « avoir horreur » (cf. FRIED. DELITZSCH in h. l.).

la plupart des sens); 2) *laisser là*; 3) *laisser qn tranquille, le laisser faire*. Formes du 2^d hifil: parf. הִנִּיחַ; f. יָנִיחַ. יִנְיַח; impér. הִנַּח, הִנְיַח; inf. הִנִּיחַ; part. מְנִיחַ (avec 1^e voyelle du futur; opp. מְנִיחַ). Au part. il n'y a pas de voyelle de liaison, p. ex. הִנְיַחְתִּי (opp. הִנְיַחְתִּי). Hofal: מְנַח, הִנַּח.

Le verbe סוּת (ou סִית ?) a au hifil des formes avec redoublement à côté des formes normales: הִסִּית ou הִסִּית *inciter, exciter*; יִסִּית ou מְסִית.

Le verbe סוּג au hifil n'a que des formes avec redoublement: הִסִּג *reculer qc.*, מְסִיג; hofal הִסִּג.

Dans ces deux derniers verbes la sifflante a pu favoriser l'allongement comme dans les verbes סִיץ (§ 77 a) p. ex. הִצִּיץ, הִצִּיץ. Dans הִנִּיחַ la différenciation de la forme est p.-ê. due à la différence du sens. Au futur יָנִיחַ la forme a pu être favorisée par l'analogie יָתַן *il mettra, placera*.

Au nifal on trouve la forme נִקֹּם (pour נִקְוֹם) avec le redoublement (qui provient p.-ê. du futur יִקְוֹם) dans נִפְלוּ *il fut circoncis*; cp. זָעַר Zach 2, 17 *s'éveiller* (avec 1^e gutturale). Ce type de nifal s'est développé en néo-hébreu, p. ex. נִדְוֶן *il fut jugé*.

q Verbes statifs. Comme verbe statif en — on a seulement le verbe מוּת *mourir*, qui du reste n'a la forme stative qu'à l'adjectif verbal et au parfait מֵת. Au futur on a la forme des verbes d'action (cf. § 41 b) יָמוּת, d'où impér. et inf. cst. מוּת. Sur הִמָּתָה etc., cf. § 1.

Comme verbes statifs en — on a:

Inf. בּוֹשׁ *avoir honte*, pf. בָּשׁ (pour *buš*), adjectif verbal בּוֹשׁ, f. יָבוֹשׁ (pour *ībāš*). A côté du hifil régulier הִבִּישׁ *causer de la honte* il existe un hifil méta-plastique הוֹבִישׁ *avoir honte* (comme le qal) semblable au hifil הוֹבִישׁ *il dessécha* de יָבֵשׁ § 76 d.

Inf. אֹרֵר *é. lumineux, briller*, pf. אָרַר; f. יֹאֲרֵר (qal plutôt que nifal); adjectif verbal אֹרֵר.

Inf. טוֹב *é. bon*, pf. טָבַח (et seul 3^e pl. טָבוּ) Le futur יִטַּב ap- partient à la racine apparentée יָטַב (§ 76 d).

r Verbe irrégulier בָּא, בֹּא, entrer, venir. C'est un verbe d'action, car: 1) le parfait est בָּא. avec la voyelle des verbes d'action; s'il était statif on aurait בָּא* (comp. מָלָא) ou בָּא*; 2) le futur est יָבֵא (15 f. יָבוֹא), avec 1^e voyelle a des verbes d'action § 41 e; la forme

stative serait יָבוֹא* (comp. יָבוֹשׁ pour *ībāš*); 3) en arabe le verbe *bā'a* بَا' a le futur en u des verbes d'action, et cela malgré la gutturale qui suit. Donc dans יָבֵא le — ne vient pas de l'a primitif des verbes statifs, mais de l'u des verbes d'action qui, pour une raison particulière, ne s'est pas ici allongé en ū⁽¹⁾. Impér. et inf. cst. ont également —: בֹּא, בָּא.

Pour les formes du parfait inversi cf. § 43 b, du futur inversi § 47 b.

Voyelle de liaison. Au futur qal on a, très rarement, תְּבוֹאִינָה; la forme ordinaire est תְּבִיאִינָה. Au futur hifil on trouve seul תְּבִיאִינָה. Au parfait hifil les formes avec voyelle de liaison sont beaucoup moins nombreuses que les autres, par ex. הִבִּיאֹתָם 1 fois, הִבִּיאֹתָם 10 f.; les formes הִבִּיאֹתִי, הִבִּיאֹתֶי ne se trouvent que devant suffixes.

Voyelle du ה (cf. § m). En position antépétonique le — se maintient dans les formes sans suffixe, p. ex. וְהִבִּיאֹתָ; dans les formes avec suffixe, à la 3^e p. sg. il s'abrège en —, p. ex. הִבִּיאֹתִי; partout ailleurs en —, p. ex. הִבִּיאֹתֶנּוּ, הִבִּיאֹתֵנּוּ.

Sur les formes anormales de l'impératif הִבִּיא et du futur inversi יָבִיא cf. § 78 i.

On trouve l'inf. לָבִיא avec syncope du ה (cf. § 54 b) dans Jér 39, 7; 2 Ch 31, 10.

Comparaison avec les formes nominales (cf. §§ a-b).

Formes avec ו: עוֹר *aveugle*, מוֹת *mort*, יוֹם (pour **īaym*) *jour*; מְנוּחַ et מְנוּחָה (§ 29 b) *repos*; תְּעוּדָה *attestation* (de תְּעוּדָה *attester*).

Formes sans ו. Comme קָם: זָר *étranger*, זָרָה *prostituée*, עָב ⁽²⁾ *nuage*.

Comme מָת: זָר *étranger, immigré*, בֵּן (adj.) *droit*, נֵר *lampe*, עֵד *témoin*, f. עֵדָה *témoin, témoignage* ⁽³⁾.

Mots du type qūl § 88 B f: טוֹב *le bien*, צוּר *rocher*.

⁽¹⁾ Voir le détail dans *Biblica*, 1, 357-9.

⁽²⁾ Etat cst. עָב plutôt que עָב (cf. KÖNIG, 2, p. 75) Pas d'autre exemple du type קָם à l'état cst.

⁽³⁾ Opp. יָעַד *rendez-vous, assemblée* de יָעַד § 75 m, 97 E b.

§ 81. Verbes ע"י

(Paradigme 14 : דין *júger*).

a Ce qui a été dit pour l'explication des verbes ע"י vaut pour les ע"י, verbes avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue *i*, p. ex. *dîn* « juger » ⁽¹⁾. Les verbes ע"י sont beaucoup moins nombreux que les verbes ע"י; on en énumère une quinzaine. En réalité il y en a plus que ne l'admettent généralement les lexicographes, qui ont une tendance à donner comme ע"י des racines pour lesquelles il y a doute ou même ignorance complète, faute d'indices suffisants. Les indices suffisants manquent pour déterminer la racine de p. ex. *אָץ* *presser*, *הִמִּיר* *échanger*, *הִנִּיף* *agiter*, *הִסִּית* *inciter*, *הִרִיעַ* *crier*. D'après l'analogie de l'arabe la rac. de *כָּל* *mesurer* serait plutôt *כִּיל*. Mais la comparaison des langues n'est pas toujours concluante; ainsi, pour *é. étroit* l'hébreu *צוּק* et le syr. *ܥܬܐ* ont *u*, tandis que l'arabe *dāq* ضَاق a *i*. Dans certains cas la racine ע"י et la racine ע"י semblent avoir coexisté, p. ex. *רוּשׁ* et *רִישׁ* *fouler*, *רוּחַ* et *רוּחַ* *souffler* ⁽²⁾. C'est surtout dans les formes proprement verbales du futur et de l'impératif qu'apparaît la racine. Ainsi il faut statuer les racines *שִׁים* ⁽³⁾, *לִין*, *שִׁישׁ* malgré l'infinitif anormal en *ū* (§ 6) *שִׁים* *mettre*, *לִין* *passer la nuit*, *שִׁישׁ* *se réjouir* (cf. § 80 c N), ou malgré quelque forme isolée et p.-ê. fautive. Il faut très probablement statuer la racine *רִיק* *é. vide*, *רִישׁ* *é. indigent*, *זִיד* *é. orgueilleux* (cf. adj. *זִידוֹן* = *zaid+ōn*).

b Qal: Futur : *יָדִין* avec l'état normal **dîn*; jussif *יָדִין* avec l'état réduit **dîn*. Ces formes sont semblables au hifil soit des ע"י, soit des ע"י.

L'impératif *דִּין* a, anormal⁴, la voy. longue (comme *קִים* § 80 c).

L'infinitif est, a généralement la voyelle du futur, p. ex. *דִּין*, *שִׁית* *placer*. Dans 3 verbes l'inf. est en *ū* ⁽⁴⁾ : *שִׁים* *mettre* (35 f.); *לִין*

(1) Opposer les verbes avec *i* consonantique *אִיב* (pf. *אִיבְתִּי* Ex 23, 22; part. *אִיב* *ennemi*); *עָיֵף* (?) *é. fatigué*; *חָיָה* et *חָיָה* § 79 s.

(2) Du reste les deux consonnes vocaliques *u* et *i* étant analogues, le passage de l'une à l'autre est facile : ainsi à l'intensif des ע"י, au lieu du type *קִים* on a plutôt *קִים* (§ 80 h).

(3) En syriaque, ce verbe a la 2^e radicale *i* : pf. *ܥܝܡ*, f. *ܥܝܡܐ*.

(4) Probablement sous l'influence de quelque forme nominale en *ū*; cf.

passer la nuit (6 f.; 1 f. *לִין* dans Gn 24, 23 *לִנּוּ לַלַּיִל*, p.-ê. pour éviter une seconde suite vocalique *ā-u*); *שִׁישׁ* *se réjouir* (1 f.).

Le participe passif est très rare : *שִׁים* ⁽¹⁾, *שִׁים* (?) cf. 2 S 13, 32).

L'adjectif verbal, avec valeur de participe, est comme dans les verbes ע"י, p. ex. *דִּין* (comme *קָם*); sur le type *מֵת* on trouve *לִין* *passant la nuit*, Néh 13, 21 (comp. les adj. *זָד* *orgueilleux*, *לִין* *insolent*).

Le parfait normal *דִּין* est formé de l'adjectif verbal, comme dans les ע"י (§ 80 e).

Le nifal est comme dans les ע"י (§ 80 f), p. ex. *נָבִין*, *נָדִין*.

Le hifil est comme dans les ע"י (§ 80 g), p. ex. *הִבִּין*.

Remarque. Dans ces verbes le hifil est parfois secondaire ou apparent (pseudo-hifil § 54 f), p. ex. *הִקִּיא* *vomir* (avec le sens du qal). Le futur qal, p. ex. *יִקִּיא*, ayant l'apparence d'un hifil, de ce futur considéré comme un hifil on a formé secondairement un parfait *הִקִּיא*. Autres exemples probables : *הִקִּין* (§ 76 d), *הִשִּׁים*, *הִרִיב*.

Verbe irrégulier *בִּין*. Pour le sens *comprendre* la forme ordinaire et ancienne est *הִבִּין*; donc le futur *יִבִּין* est un hifil. Cette forme *יִבִּין* ayant l'apparence d'un qal, d'après ce futur on a créé secondairement un parfait *בָּן* *comprendre* (dont les exemples sont très rares). Outre ce parfait qal il y en a un autre encore plus secondaire *בִּין* (seulement 2 fois : Dn 9, 2; 10, 1). C'est une forme hybride créée d'après le parf. *הִבִּין*, et fléchie comme lui : Dn 9, 2 *בִּינִתִּי* (cf. Job 33, 13 *וְיִבֹּת*).

Le hifil *הִבִּין*, outre le sens *comprendre* (originellement *faire une distinction, distinguer*) a le sens *faire comprendre*. La création des parfaits secondaires *בָּן*, *בִּין* est p.-ê. due au désir de distinguer les deux sens, en réservant à *הִבִּין* le sens *faire comprendre* ⁽²⁾.

Les formes *בִּוּן*, *הִבִּוּן* sont comme dans les ע"י § 80 h.

Remarques sur quelques formes. (La plupart des particularités ou anomalies se trouvent aussi dans les ע"י).

Parfait. Dans Zach 5, 4 *לָנָה* pour *לָנָה* il a *nesigah*; le *נ* s'est abrégé en *נ* (comp. *לָמָּה* à côté de *לָמָּה* § 37 d).

Futur. Jussif : p. ex. *וַיִּשֶׁם*, mais *וַתִּשֶׁר* devant *ר*, Jug. 5, 1; avec *אֶל-תִּשֶׁר* Ex 23, 1; *אֶל-תִּשֶׁם* 1 S 9, 20 (§ 47 a N).

(1) *שִׁים* comme infinitif passif, § 58 c. — (2) Cf. *Biblica*, 1, p. 356-7.

Inf. absolu. Au lieu de la forme propre en \bar{q} , p. ex. רב Jug 11, 25, on a l'infinitif cst. en fonction d'inf. abs. ריב יריב Jér 50, 34; בין תבין Pr 23, 1 pour l'assonance (comp. § 51 b et cf. § 123 q).

f **Comparaison avec les formes nominales.**

Formes avec \bar{y} : דין judgement, ריב dispute, procès, שיר cantique; בינה intelligence, § 88 B e.

Formes sans \bar{y} : שר chancre; זר orgueilleux, לץ insolent; מדון querelle (rac. דין); ששון joie (sas + affirmante *ān; cette forme imite qatalān comme les adjectifs verbaux קם, דן imitent qatal); de même זדון orgueil, לצון insolence. (cf. § 88 M b).

§ 82. Verbes ע"ע.

(Paradigme 15: סבב entourer).

a Les verbes ע"ע ⁽¹⁾ ou verbes géminés sont des verbes avec deux consonnes radicales, dont la seconde, dans l'état normal de la racine (p. ex. à l'impér. pl. סבבו), est longue. (Comparer la définition analogue des verbes ע"י § 80 a et ע"י § 81 a). La racine de ces verbes ne se présente pas dans un état unique, mais dans un triple état, et cela, semble-t-il, dès l'origine ⁽²⁾. La 2° consonne de la racine peut être longue, brève, répétée.

Dans l'état normal de la racine, la 2° consonne est longue: s-bb; dans l'état réduit elle est brève: s-b; dans un 3° état, qu'on peut appeler dissocié ⁽³⁾, elle est répétée: s-b-b.

L'état du type s-bb, avec 2° consonne longue, doit être considéré comme l'état normal. En effet cette consonne longue est caractéristique de cette classe de verbes, comme p. ex. la 2° consonne longue est caractéristique de la forme intensive קטל. L'état du type s-bb apparaît aussi comme normal du fait que la langue tend à le maintenir dans

(1) Le symbole ע"ע veut dire que la 2° radicale est répétée, § 40 c.

(2) Comparer le cas analogue des verbes ע"י § 80 a.

(3) Dissocié: ce terme métaphorique indique que la consonne longue normale bb semble dissociée en deux éléments séparés b-b. On pourrait dire aussi, mais moins clairement: état dilaté ou étendu. Rapprocher la dissociation d'une consonne longue en araméen, p. ex. *iidda' > ידע il saura.

la mesure du possible, même au prix d'une voyelle adventice de liaison, p. ex. dans סבבו, תסבבנה (§ f).

L'état normal se trouve généralement toutes les fois qu'il est phonétiquement possible, à savoir quand une voyelle suit, p. ex. dans impér. סבבו, futur. יסבבו; pf. statif 3° p. f. et pl. תסבב. Exception: au pf. actif, 3° p. f. et pl. on a l'état dissocié סבבב ⁽¹⁾, סבבבו, prob^t pour distinguer des verbes statifs. A la 3° p. sg. m. on a l'état dissocié סבב dans les actifs, mais l'état réduit תם (de *tamima devenu *tamma; cf. § 88 B g N) dans les statifs.

L'état réduit se trouve quand une voyelle ne suit pas, p. ex. יסב, סב. La consonne, bien qu'actuellement brève, a une certaine tendance à la longueur (redoublement).

L'état dissocié ne se trouve guère que par raison de nécessité ou d'utilité. Ainsi la répétition de la consonne est nécessaire pour former les participes סבב, סבבב, l'inf. abs. סבבב; elle est utile pour distinguer le parfait actif סבב du pf. statif תם. Autrement, l'état dissocié est assez rare (§ k).

Qal: Parfait. Généralement les verbes d'action ont l'état dissocié סבב (de *sabab[a]) et les verbes statifs l'état réduit תם (de *tamim[a]); exceptions § k.

Futur. La distinction des verbes actifs et des verbes statifs apparaît non seulement dans la 2° voyelle mais encore dans la 1° (cf. § 41 e): יסב ⁽²⁾, יקל ⁽³⁾. (Cf. ירע il brisera et ירע il sera mauvais).

Avec le waw inversif on a ויסב, ויקל (milera; comp. ויירש), ויצר et il fut étroit. En pause ויסב.

L'impératif סב a la voyelle du futur.

L'inf. cst. a généralement l'état réduit סב, parfois l'état dissocié סבב (§ k). La voyelle \bar{o} , comme dans les autres classes de verbes (§ 49 c), a envahi les verbes statifs, p. ex. תם, חם, רב (cf. § l).

L'inf. abs. a l'état dissocié סבבב; de même les participes סבב, סבבב.

(1) Le —, au lieu du —, à cause de la répétition de la consonne, § 9 d.

(2) Un exemple probable de futur actif à 2° voyelle \bar{i} est יגן il couvrira (cf. § 41 a). D'après BARTH, il y en aurait d'autres, p. ex. יגל.

(3) Avec le redoublement aramaisant *iqal devient יקל, p. ex. ידל.

formes sont probablement dues à l'influence de l'araméen; dans certains cas elles ont pu être favorisées par l'analogie des verbes פ"ן. Les formes aramaisantes se trouvent aux futurs qal, hifil, hofal; p. ex. qal יפבו⁽¹⁾, יפבו, יפבו; hifil יפבו, יפבו, יפבו.

Exemples ⁽²⁾. Dans le verbe statif תם *é. parfait, achevé, fini, consumé* il y a un futur en *a* יתם, et un futur en *o* יתם qui semblent bien synonymes. Le verbe étant statif, le futur en *a* est normal. Dans ce verbe on a partout le redoublement aramaisant (sauf Ps 19, 14, forme douteuse). A la 3^e pl. on a 5 fois יתמו avec le 2^d redoublement, 1 fois seulement יתמו.

Le verbe סבב présente des difficultés spéciales. Le qal סבב a un sens actif transitif *entourer, faire le tour*, et un sens réfléchi *se tourner, se retourner, se détourner*, d'où simplement *passer à, aller, venir*. Il semble dès lors qu'un nifal est inutile; de fait, le nifal est assez rare et semble secondaire. Dans tous les exemples du nifal on pourrait avoir le qal, et même on l'attendrait dans les cas où le sens est *entourer* Gn 19, 4; Jug 19, 22 (opp. 20, 5 יפבו); Jos 7, 9. Le futur יפב *se retourner, se détourner* (employé seulement dans Ez, qui emploie aussi le pf. נסב) est un nifal. Le futur fréquent יפב, qui s'emploie seulement au sens réfléchi, est originairement un qal (évident dans 1 S 22, 18, après סב). Comme le futur יפב s'emploie seulement au sens actif transitif (sauf Jér 41, 14, où fautif), le futur יפב aura pu facilement, à une certaine époque, être senti comme un nifal et amener la création d'un parfait correspondant נסב; comp., dans un contexte semblable, יפב Nb 36, 7 et נסב Jér 6, 12.

Le verbe statif שם* (fém. שמה) *é. stupéfié, épouvanté* (homme), *é. désolé* (terre etc.) a un futur normal ישם*, qui est rare (Gn 47, 19; Ez 12, 19; 19, 7; cf. 6, 6). Le futur ישם est un qal; c'est p.-ê. d'après ce futur considéré comme un nifal qu'on a créé le parfait nifal נשם* (sans futur) qui a le sens du qal.

⁽¹⁾ Les futurs qal aramaisants des types יפב, יפב sont semblables au nifal, § c. De plus, ces formes sont semblables au qal des פ"ן : יפב, יפב.

⁽²⁾ Tous les exemples sont réunis dans KAUTZSCH, *Die sogenannten aramaisierenden Formen der Verba ע"ע im Hebräischen*, dans les *Orientalische Studien* TH. NÖLDEKE *gewidmet* (1906), t. 2, pp. 771-780). KAUTZSCH a atténué les conclusions de cette étude dans la dernière (28^e) édition de sa Grammaire, § 67 g.

Autres futurs qal en *o* : ידם *se taire* (mais ידם *é. anéanti* est un nifal); יקב *maudire*, יקד *s'incliner*.

Autres futurs qal en *a* : ידל *é. faible*; probablement ישא *se courber*.

Exemples de hifil (et hofal): Futur: A côté de l'usuel יחל *commencer* on a יחל *violenter* Nb 30, 3, יחל *je profanerais* Ez 39, 7 (mais p.-ê. lire le piel יחל); — יבת* *écraser* Dt 1, 44; Nb 14, 45; hofal (ou passif du qal) יבת Is 24, 12 etc.; — יפב forme fréquente, p. ex. Ex 13, 18; — hofal (ou passif du qal) יפד *é. couvert*.

En dehors du futur qal et hifil on trouve quelques formes aramaisantes, p. ex. parfait nifal נחל* *é. profané* Ez 7, 24; 22, 16; 25, 3; נחר *é. brûlé* Ps 69, 4; 102, 4.

Formes sans voyelle de liaison (cf. § f). Parfois il n'y a pas de voyelle de liaison; l'état normal de la racine, qui était maintenu grâce à la voyelle de liaison, devient *état réduit*. Exemples: Qal: תמו (pour תמו) Nb 17, 28; Jér 44, 18 (forme semblable à תמו); Hifil: תלת Jug 16, 10 (pour תלת); והפרת 2 S 15, 34. — On a encore l'état *réduit* dans d'autres cas, p. ex. Qal: נבזה 1 S 14, 36 (pour נבזה); נבלה Gn 11, 7 (pour נבלה); ימו 11, 6 (pour ימו). Nifal: נסכה Ez 41, 7 (pour נסכה).

Etat dissocié et état non-dissocié ⁽¹⁾.

A l'inf. cst. (§ b), à côté de la forme normale סב (comp. futur יפב) on a parfois, surtout avec ל, l'état dissocié סבב (comme קטל), p. ex. : 1 f. סב Dt 2, 3, 1 f. לסב Nb 21, 4; לשדור Jér 47, 4; בנז 1 S 25, 2, לנז Gn 31, 19, mais לנז 38, 13; toujours (Is 10, 6; Ez 38, 12, 13) לשלל, mais (ibid.) ולנו (assonance).

Au parfait qal des verbes d'action on a généralement l'état dissocié: סבב, סבב, סבב. Avec les suffixes on préfère parfois l'état normal, plus court, p. ex. סבבני (4 f.; סבבני 8 f.). A côté du régulier בנז Dt 3, 7 on a l'état dissocié בנז 2, 35.

Au parfait qal des verbes d'état on a généralement les types קל, קל, קל; mais il y a des exceptions, p. ex. קל Is 19, 6 à côté de קל 38, 14; Job 28, 4. Dans le verbe statif שם* on a toujours שם, שם.

Le futur qal statif avec l'état dissocié יחנ Am 5, 15 *il traitera*

⁽¹⁾ Comp. en fr. *j'acquerrai* et anciennement *j'acquérerais* (Corneille).

gracieusement est pour יָחַן* ou יָחַן*. C'est la seule forme stativale de ce verbe, lequel signifie originairement *ê. gracieux*. Le sens fréquent *traiter qn gracieusement* a amené la transitivité (cf. BROCKELMANN 2. 286) et les formes de verbe d'action יָחַן, חָנַן.

Au hifil on trouve avec l'état dissocié: inf. חָשַׁם Mich 6, 13; partic. מְשַׁם Ez 3, 15; toutes les formes du verbe חָנַן, p. ex. חָנְנִי, חָנְנִי *faire résonner*.

Remarques de détail sur diverses conjugaisons.

Qal: Parfaits en φ : זָרוּ Is 1, 6 *ils ont été pressés* est un passif du qal; probablement aussi רָפוּ Job 24, 24 *ils ont été élevés* (s'oppose au passif חָמְכוּ); mais רָפוּ Gn 49, 23 *ils ont tiré* (?) est difficile à expliquer (le sens actif interdit de penser à une forme stativale).

Futurs en \bar{u} (par contamination des verbes ע"ע), p. ex. יָרוּן Pr 29, 6.

De même on trouve comme inf. cst. en \bar{u} : בֹּרַר Eccl 9, 1; בָּחַקוּ Pr 8, 27. L'inf. cst. en a , qui a été supplanté par l'inf. en φ dans les verbes statifs (§ b), se trouve, chose étrange, dans quelques verbes d'action (p.-ê. fautivement): לְכַרֵּם Eccl 3, 18 *pour les éprouver* (opp. בֹּרַר 9, 1); לָרַד Is 45, 1 *pour fouler aux pieds*; כָּשַׁךְ Jér 5, 26 *comme se courber*.

L'impératif נָל Ps 119, 22 (à côté de נָל*) est p.-ê. abrégé de נָל* (cf. § b N, d'après BARTH).

Dans Nb 22, 11, 17, au lieu de קָבַחְלִי* on a (sans doute pour éviter deux redoublements) קָבַחְלִי qobā-llī⁽¹⁾. En syllabe ouverte, l' φ bref devient moyen, comme dans p. ex. קָדְשִׁים § 28 e. De même dans 22, 6; 23, 7 on a אָרַחְלִי qā-llī pour ur(r)ā-llī. Dans Nb 23, 13 קָבַחוּ pour qubnō, il y a un נ épenthétique (comp. יִשְׁנֻ § 102 k).

Nifal. Comme il a été dit § c, la langue, considérant le parfait nifal נָסַב comme un qal de פָּנַן, a créé, par analogie, des parfaits statifs en φ , par exemple נָמַם *se fondre*, f. יָמַם. On trouve encore נָקַל (4 fois; plutôt comme adjectif verbal que comme parfait), à côté de נָקַל. On a un parfait statif נָגַל* *ê. roulé* dans Is 34, 4 נָגְלוּ, car le futur est en a : יָגַל Am 5, 24. Par contre, il y a des parfaits en φ auxquels correspondent des futurs en $\bar{\varphi}$, donc sur le type נָקוּם, יָקוּם (contami-

(1) Le second qameš ayant aussi la couleur φ (§ 18 i) la forme sonne qobqob-llī dans la prononciation de Tibériade.

nation des ע"ע), p. ex. נָבְאוּ Am 3, 11 (fut. תְּבֹאוּ Is 24, 3 avec ו); נָרַץ Eccl 12, 6 (fut. תִּירוּץ Ez 29, 7 pour *tirrōš*). De plus, d'après les futurs תְּבֹאוּ Is 24, 3, יָרוּעַ Pr 11, 15; 13, 20, on peut restituer les parfaits correspondants נָבַק*, נָרַע*⁽¹⁾.

Dans תִּחַל Lév 21, 9 *elle se profane*, on aurait un cas unique de futur nifal avec 2^e voyelle φ . Cet φ (si authentique) serait à l'analogie du φ de יִקְטַל (comme le φ de l'inf. cst., תִּחַל, תִּכַּם est à l'analogie de תִּקְטַל); mais l' φ est ici très suspect, car ailleurs on a la voyelle a : וַאֲחַל Ez 22, 26; יִחַל Is 48, 11.

On trouve un futur avec l'état dissocié dans Job 11, 12 יִלְכֵּב.

Hifil. Il y a quelques formes avec \bar{i} (contamination des ע"ע): n תִּפְרֵץ Ez 17, 19; Ps 33, 10 (cf. 89, 34): תִּשְׁפֹּר Os 8, 4; — יִשְׁפֹּר Jér 49, 20 (avec redoublement aramaisant).

Voyelle du ה. En position antépénult le ה ne se maintient pas; il devient ordinairement הֶ: תִּסְפְּרוּ. Devant gutturale le ה s'allonge en הֵ; les seuls exemples sont תִּחַלְתִּי, תִּחַלְתִּי *commencer* Dt 2, 31; 3, 24; 1 S 22, 15; Esth 6, 13 (comp. inf. תִּחַלְתִּי Gn 11, 6) et תִּחַלְתִּי Is 9, 3. (Cp. même phénomène dans les verbes ע"ע, § 80 m, p. ex. תִּעֲרֹתִי. Comme devant ce ע il n'y a très probablement pas redoublement virtuel, il n'y en a pas non plus, probablement, devant ח).

Contamination des ע"ע par les ע"ע. De même que dans les verbes ע"ע il y a de nombreuses formes contaminées par les ע"ע (§ 80 o), il y a aussi beaucoup de formes ע"ע contaminées par les ע"ע. Plusieurs ont été citées aux §§ l, m, n: on en trouvera beaucoup d'autres dans le dictionnaire ou la Concordance. Le verbe *murmurer*, vocalisé par les Naqdanim comme si la racine était לון; est probablement à l'origine un ע"ע, à savoir לָנַן (cf. dérivé תִּלְנוֹת *murmures*), entièrement contaminé par les ע"ע⁽²⁾: Nif. תִּלְנוֹן*, תִּלְנוֹן; hif. תִּלְנוֹתָם. A côté de מִשַּׁשׁ *palper*, qui semble la racine primitive, il existe probablement en hébreu (et en araméen) une racine secondaire מוּשׁ attestée par quelques formes Gn 27, 21; Jug 16, 26; Ps 115, 7.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § a).

En dehors des participes סָכַב, סָכַב et de l'inf. abs. סָכַב, l'état

(1) D'après tout ceci il semble douteux qu'il y ait des futurs nifal ע"ע avec φ moyen.

(2) Cf. *Biblica*, 1, p. 361.

dissocié est assez rare dans les formes nominales, p. ex. **שָׁמֵם** *désolé*, **הַרְרִים*** poét., à côté de **הָרִים** *montagnes*; au lieu de **עַמִּים** *peuples* on a, très rarement, **עַמְמִיָּא** (comp. aram. bibl. **עַמְמִיָּא**).

L'état normal et l'état réduit existent dans les mêmes conditions que dans le verbe: Forme *qatl*: **עַם** *peuple* (et **עַמִּי**); *qilt*: **חַן** *grâce*; *qutl*: **חֶקֶן** *droit*. — Forme *qatl* avec **רַ**: **שָׂר** *prince*, pluriel **שָׂרִים** (pour *sarrē*; le **רַ**, en cette position se maintient. Comp. **קָמִי**, **קָמִים**, **קָמִים** (§ 80 d), et opposer, p. ex. **שָׁנָה** *année*, pl. **שָׁנִים**, **שָׁנִי**). — Forme *taqtilah*: **תְּחִלָּה** *commencement* (se rapporte au hifil **תָּחַל** *commencer*); forme *maqtal*: **מָסָךְ** *couverture, protection*, **מָשַׁק** *action de pénétrer ?* (avec redoublement aramaïsant).

§ 83. Comparaison des diverses classes de verbes.

(Paradigme 16).

a Nous groupons ici quelques observations synthétiques sur les diverses classes de verbes, qui pourront aider à la détermination de la racine. L'étudiant pourra facilement en ajouter d'autres.

b Préformante en syllabe ouverte :

- 1) Dans les **עָ**, p. ex. qal **יָבוֹשׁ**, **יָקוֹם**; nif. **יָבֹשׁ**; hif. **יָקִים**; hof. **יָקִים**.
- 2) Dans les **עֵ**, p. ex. qal **יָקַל**, **יָכַב**; nif. **יָקַב**; hif. **יָכַב**; hof. **יָכַב**.
- 3) Dans les **פִּ**, p. ex. qal **יָשַׁב**, **יָיִשׁ**; nif. **יָשַׁב**; hif. **יָיִשׁ**; hof. **יָיִשׁ**.
hif. **יָיִשׁ**; hof. **יָיִשׁ**.

c Consonne redoublée après préformante :

- 1) Au nifal (futur etc.) de tous les verbes (sauf les verbes à 1° gutturale), p. ex. **יָקַטַל**, **יָקַם**, **יָכַב**.
- 2) Régulièrement dans les verbes **פִּ**, p. ex. fut. **יָיִשׁ**, **יָיִשׁ**.
- 3) Dans les verbes **פִּ**, p. ex. **יָצִיעַ**.
- 4) Dans les formes aramaïsantes des **עֵ**, p. ex. fut. **יָכַב**, **יָדַל**.
- 5) Dans les formes aramaïsantes des **עָ**, p. ex. § 80 p. **יָנִיחַ**, **יָנִיחַ**.

d Dernière voyelle — au futur :

- 1) Généralement aux piel et hitpaël: **יָקַטַל**, **יָקַטַל**.
- 2) Au nifal: **יָקַטַל**.
- 3) Au qal des verbes actifs **פִּ**: **יָשַׁב**.

de quelques autres verbes, p. ex. **יָתַן**.

des verbes **פִּ** en pause ⁽¹⁾: **יָאֵבַד**, **יָאֵבַד**, **יָאֵבַד**.

⁽¹⁾ Mais ici l'ê est d'origine secondaire, § 73 e.

4) Au hifil jussif en général, p. ex. **יָקַטַל**, **יָקַם**.

5) Au hifil indicatif des verbes **עֵ**: **יָסַב**, **יָסַב**.

Première voyelle — au futur :

1) Au qal des verbes actifs **פִּ**: **יָשַׁב**.

des verbes statifs **עֵ**: **יָקַל**.

2) Au hifil des verbes **פִּ**: **יָיִשׁ**.

§ 84. Parenté des verbes faibles entre eux.

Les verbes faibles étant caractérisés par le fait qu'à côté d'éléments forts ils contiennent un élément faible, il est arrivé souvent que, pour exprimer une même idée, on a associé aux mêmes éléments forts un élément faible variable. Ainsi pour *tendre un piège* la base stable **קַשׁ** a été employée avec un 1^{er} élément faible **י** ou **נ**, d'où **יָקַשׁ** et **נָקַשׁ**. De même pour *disjoindre* on a **נָקַע** et **יָקַע**. Quand il s'agit de verbes dont il se trouve peu de formes dans la Bible, il est parfois difficile de dire s'il y a vraiment deux racines apparentées ou bien si certaines formes ne sont pas dues à une simple contamination; tel est le cas notamment pour certains verbes **עָ** et **עֵ**. Un accident phonétique survenu à une forme peut causer un métaplasme ⁽¹⁾. Une forme isolée n'autorise pas à admettre une véritable racine; ainsi de l'hitpaël **הִתְיַצַּב** (§ 77 b) on ne peut pas conclure à l'existence, en hébreu, d'une racine **יָצַב** à côté de **נָצַב**, ni du futur **יָלֵךְ** à l'existence d'une racine **יָלַךְ** à côté de **הָלַךְ** (§ 75 g).

Exemples d'une base employée avec divers éléments faibles: *écraser*: **דָּכַךְ**, **דָּכַךְ**, **דָּכַךְ**; *é. nombreux*: **רָבַב** et **רָבַה**; *é. coi*: **דָּוַם**, **דָּמַם**, **דָּמַה**; *mépriser*: **בָּזַח** et **בָּזַה**; *rencontrer*: **קָרַא** et **קָרַה**.

Autres exemples dans le cas des verbes défectifs § 85.

§ 85. Verbes défectifs.

Parfois, pour exprimer la même idée verbale, la langue emprunte a une partie des formes (conjugaisons, temps) à une racine, et le reste

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'en arabe de Syrie *waqada* **وَقَدَا** *allumer* devient *qād*, f. *yaqād*, par l'impératif *qād* **قَاد** prononcé *qād* (cf. LANDBERG, *Proverbes de Sayda*, p. 290).

à une autre racine. Chacun des deux verbes est dit *défectif*. Voici les verbes défectifs les plus usuels :

avoir honte : **בוש** * § 80 q et **יבש** § 76 d.

être bon : **טוב** § 80 q et **יטב** § 76 d.

s'éveiller : **יקץ** § 76 d et **קיץ**.

redouter : **יגר** § 75 i et **גור** (cf. § 41 f N).

boire : **שתה**; faire boire, abreuver **השקה** (une parenté éloignée entre les deux racines est douteuse).

b D'autres verbes sont défectifs quant aux conjugaisons, certains temps étant empruntés à une conjugaison, le reste à une autre :

יקף ajouter est quasi défectif, § 75 f : Pf. (qal) **יקף**; f. (hif.) **יוסף**.

יצת s'allumer : Pf. (nif.) **נצת**, f. (qal) **יצת** (§ 77 b).

כשל chanceler : Pf. (qal) **כשל** (rarement **נכשל**); f. (nif.) **יכשל**, partic. (nif.) **נכשל**.

נש s'approcher : Pf. (nif.) **נש**; f. (qal) **ינש**, impér. (qal) **נש** (§ 72 g).

נחה conduire : Pf. (qal) **נחה**; f. (hif.) **ינחה**.

נתך se répandre : Pf. (nif.) **נתך**; f. (qal) **יתך**.

פוז se disperser : Pf. (nif.) **נפוז**; f. (qal) **יפוז**.

On remarquera que dans plusieurs cas (**יצת**, **נש**, **נתך**) on a le nifal au parfait et le qal au futur, et que les deux formes se ressemblent ⁽¹⁾.

c Pour le *participium tantum*, au qal, cf. § 50 d.

CHAPITRE III : NOM.

§ 86. Généralités.

Le *nom*, en grammaire hébraïque et sémitique, comprend non seulement le substantif, mais encore l'adjectif ⁽²⁾. L'adjectif, en effet, dans sa formation et dans sa flexion, ne diffère pas du substantif ⁽³⁾. Le nom, en hébreu, ayant perdu les voyelles finales qui indiquaient

⁽¹⁾ Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 41, p. 212. Il y a aussi une certaine ressemblance dans le cas de **נפוז**, **נפוז**, **יגר**, **יגר** § a.

⁽²⁾ Au sens large, le nom comprend encore les noms verbaux, à savoir les infinitifs et les participes.

⁽³⁾ Mais les adjectifs n'ont pas toutes les formes des substantifs (cf. § 87 c).

les *cas* (nominatif, accusatif, génitif § 93 b), il n'y a pas proprement de déclinaison. Les relations logiques exprimées par le nominatif, l'accusatif et le génitif apparaissent par la position du nom dans la phrase. Pour le génitif cependant, souvent le premier nom, qui *régit* le second, a une forme spéciale, appelée *état construit*, par opposition à la forme ordinaire, nommée *état absolu* (§ 92 a). Les modifications dans la vocalisation du nom à l'état construit et celles qui proviennent de l'allongement du mot par les finales du pluriel, du duel, du féminin, et par les suffixes, sont dues au déplacement du ton. Tous ces changements dans la vocalisation constituent la *flexion* du nom § 95 a. Cette flexion, très délicate, moins régulière que celle du verbe, demande, pour être comprise, outre la connaissance des lois phonétiques, celle des formes nominales primitives des différents noms hébreux.

§ 87. Formation nominale.

Les noms sont ou *primitifs*, comme **אב** père, **אם** mère, **ראש** tête, **רגל** pied, ou *dérivés*. Les noms dérivent ou d'un autre nom, par ex. pl. **מְרִנְלוֹת** lieu des pieds (de **רָגַל**), **שַׁעַר** portier (de **שַׁעַר** porte) ou d'un verbe. Ces derniers sont très nombreux, mais il est gratuit de supposer que tous les noms proviennent d'un verbe. Beaucoup de verbes, au contraire, proviennent d'un nom (verbes *dénommatifs*). Pour beaucoup de racines il est impossible de voir qui, du verbe ou du nom, a la priorité.

Certaines formes nominales se rattachent à certaines formes verbales, p. ex. **גָּדַף** insulte se rattache au piel **גָּדַף** insulter, **לְהַלֵּל** louange au piel **הָלַל** louer. Par contre, les tentatives faites pour ramener la plus grande partie des formes nominales aux temps du verbe (parfait et impératif d'après DE LAGARDE ⁽¹⁾, parfait et futur d'après BARTH ⁽²⁾), ne sont pas concluantes.

Tandis que les formes verbales (*conjugaisons* § 40 a) sont peu nombreuses, les formes nominales sont multiples et variées. Alors que chaque forme verbale n'exprime guère qu'une idée (p. ex. le piel :

⁽¹⁾ Übersicht über die im Aramäischen, Arabischen und Hebräischen übliche Bildung der Nomina (1891).

⁽²⁾ Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen (1891).

l'idée *intensive* et ses variétés § 52 d), beaucoup de formes nominales ne sont pas affectées à une idée unique. Cependant d'une façon générale, on peut dire que l'hébreu (comme les autres langues sémitiques) tend à couler dans le même moule morphologique les noms désignant des choses analogues. Ainsi on donne volontiers la forme קטל aux adjectifs désignant un défaut du corps ou de l'esprit, p. ex. עור aveugle (§ 88 H b), la forme קטל aux nomina opificum, p. ex. דין juge (§ 88 H a), la forme קטל aux noms de membres, p. ex. כתף épaule (§ 88 D b), la forme קטל aux noms d'opérations agricoles, p. ex. קציר moisson (§ 88 E b).

Les noms concrets ne sont employés que dans certaines formes; de même les noms abstraits.

Les adjectifs ne sont employés que dans certaines formes. D'une façon générale, les formes (primitives) avec une seule voyelle et celles à préformantes ne sont pas employées en hébreu pour les adjectifs. On trouve employées pour les adjectifs les formes simples avec deux voyelles brèves primitives קטל, קטל, קטל, avec 1^e voy. brève et 2^e longue קטול, קטיל, קטיל; les formes avec redoublement de la 2^e consonne קטל, קטל, קטיל, קטיל; la forme avec afformante י, —, et quelques formes plus rares, comme קטל.

Les noms composés sont fréquents comme noms propres, p. ex. נבריא = homme de Dieu (§ 93 m); très rares, au contraire, comme noms communs: בליעל vaurien, misérable, composé de la négation בלי et d'un élément dont le sens est discuté; p.-ê. צלמות interprété צל déjà par LXX στα θανάτου (mais la vocalisation est suspecte; on a proposé de lire צלמות ou צלמות qui signifierait ténèbres).

§ 88. Formes nominales.

Ce paragraphe, à cause de sa longueur, est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, etc. ainsi qu'il suit :

§ 88 A) Formes avec une seule consonne; B) avec deux consonnes; C—G) avec trois consonnes; H—I) avec trois consonnes dont la 2^e redoublée; J) avec consonne répétée; K) avec quatre consonnes; L) avec préformante; M) avec afformante. Dans les listes qui suivent, on a cherché à donner un choix des formes les plus sûres. On trouvera des listes relativement complètes

dans BAUER et LEANDER⁽¹⁾, souvent avec les raisons qui justifient l'attribution de tel nom à telle forme. BROCKELMANN donne les formes hébraïques dans le cadre de la formation nominale de toutes les langues sémitiques, ce qui aide grandement à les comprendre. Malgré toutes les études faites jusqu'ici, l'état primitif d'un grand nombre de noms reste plus ou moins douteux.

§ 88 A. FORMES AVEC UNE SEULE CONSONNE.

Les formes avec une seule consonne (du moins en apparence) sont très rares : אי, pluriel איים I île, II chacal; צי I pl. ציים et צים navire; צי* II pl. ציים certain animal du désert.

§ 88 B. FORMES AVEC DEUX CONSONNES.

Qal. Avec voyelle brève primitive *a* devenue normalement *ā* a moyen ⁽²⁾ : יד main § 96 E a, דם sang § 96 E a, שד sein, וך crochet § 26 f, דג poisson, תו signe. Noms de parenté § 98 b : אב père, אח frère, חם beau-père.

Avec finale féminine : שנה année, שפה lèvres, אמה servante § 98 d; דלת porte, קשת arc. Rapprocher les infinitifs aphérétiques comme נשת § 72 c (de נגש), דעת § 75 g (de ידע).

Qil (Flexion § 96 E b). Avec voyelle brève primitive *i* devenue *b* normalement *e* : עץ bois, אל dieu; בן fils § 98 c, שם nom. ש base.

Avec finale féminine : מאה centaine, cent, פאה côté. Rapprocher les subst. aphérétiques des verbes פו tels que לך en, antement (aussi infinitif) énumérés § 75 m, et les inf. du type לך, שבת § 75 a.

Qul. Avec voyelle brève primitive *u* devenue normalement *o* : p.-ê. תור tourterelle (le *u* serait abusif).

Qāl. Avec voyelle longue primitive *ā* devenue normal⁽³⁾ *ō* : d bien-aimé, חוף rivage, טוב bon (probablement).

⁽¹⁾ § 61 (pp. 448-506). Cette partie de la grammaire de BAUER et LEANDER est excellente; nous en avons largement profité.

⁽²⁾ Pour plusieurs de ces noms, l'état primitif de la racine est discuté; de même pour Qil.

⁽³⁾ Les noms du type קול sont parfois d'origine douteuse; *ō* peut provenir de la contraction de *ax*, et même être allongement secondaire de *o*.

e Qil. Avec voyelle longue primitive *i* conservée en hébreu ⁽¹⁾: *נִיד tendon*, *טִיש argile, boue*, *מִין espèce*, *סִין scorie*, *סִיר pot*, pl. *סִירִים épines*, *עִיר ville*, *קִיר mur*, *רִיר salive*, *שִׁיח arbuste*.

Ont aussi la forme *qil* les inf. des ע"י (qui peuvent être aussi substantifs), p. ex. *דִּין juger* et *jugement*, *רִיב disputer* et *dispute*, *שִׁיר chanter* et *chant*.

Avec finale féminin.: *בִּינָה intelligence*, *קִינָה lamentation*, *מִינָה enceinte*.

f Qul. Avec voyelle longue primitive *ū* conservée en hébreu ⁽²⁾: *דִּוד corbeille*, *חִוט fil*, *חוץ le dehors*, *רֹח rue*, *טוב le bien*, *לֶחֶם table*, *צֹר rocher*, *רוּח souffle*, *שֹׁק rue*, *שֹׁר mur*.

Avec finale féminine: *שֹׁרָה rangée*, *פֹּרָה cuve du pressoir*.

g Formes avec 2^e consonne longue (redoublée) ⁽³⁾.

Qall (Flexion § 96 A n). Avec voyelle brève primitive *a* devenue généralement —, à cause de la tendance au redoublement. Devant la labiale *m*, la voyelle se labialise en *o* (*ā*) ⁽⁴⁾: *עָם, יָם* (généralement avec accent disjonctif; autrement *עֵם*); adj. *חָם, חָם*.

Substantifs ⁽⁵⁾: *עָם et עֵם*; pl. *עַמִּים peuple*; *הָר montagne*; *פֶּר, פָּר jeune taureau*, *שֵׁר prince*, *כַּף main*; *יָם mer*.

Avec finale féminine: *אִמָּה coudée*, *שָׂרָה princesse* (pour *šarraḥ*).

Adjectifs ⁽⁶⁾: *דָּל faible*, *רָק menu*, *חַי vivant*, *מֵר amer*, *עֹז fort*, *צֵר ennemi*, *קָל léger*, *רַב grand*, *רַך tendre*, *רַע mauvais*, *חָם chaud*, *חָם parfait*.

Avec finale féminine: *חָמָה* (poét.) *soleil*, *צָרָה rivale* (pour *šarraḥ*), *חַיָּה animal*.

h Qill (Flexion § 96 A o). Avec voyelle primitive *i* qui se maintient, excepté en finale, où il devient *e*:

אִם, suff. *אִמִּי mère*, *אֵש feu*, *לֵב cœur*, *צֵל ombre*, *קֵן nid*, *חֵן grâce*.

Avec finale féminine: *פִּנָּה angle*, *צִנָּה bouclier*.

(1) (2) Voir ce qui a été dit sur la racine des verbes ע"י § 80 a et ע"י § 81 a.

(3) Voir ce qui a été dit sur la racine des verbes ע"ע § 82 a.

(4) Ce phénomène suppose que le — a le son *o*. Comp. le type מֹת § C f.

(5) Les substantifs du type עָם correspondent à la forme *qall* des racines trillittères.

(6) Les adjectifs du type קָל corresponde-t-il probablement à la forme *qatil* des racines trillittères; il est probable qu'ici *qall* est une réduction de *qalil* (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5¹, 402). Cf. § D b.

Qull (Flexion § 96 A p). Avec voyelle primitive *u* qui se maintient, excepté en finale, où il devient *o*:

הַק, suff. *חָקִי droit*. *כָּל totalité, tout*, *חָר homme libre, noble*.

Assez souvent la forme *qull* sert à former des abstraits correspondant aux adjectifs du type *qall* § g: *חֹם chaleur*, *עֹז force*, *רַב multitude*, *רַך tendresse*, *רַע malice*, *חָם perfection*.

Avec finale féminine: *חֻקָּה décret*, *סֻכָּה cabane* (propr^t *couverture*).

[§§ 88 C—G. FORMES AVEC TROIS CONSONNES].

§ 88 C. FORMES AVEC UNE SEULE VOYELLE.

Qatl. Avec voyelle primitive *a*. La forme est généralement *sc-* a golisée (§ 96 A b): *קָטַל*. Parfois la forme devient *קָטַל* avec la voyelle *a* à la fin (§ g). Certains *qatl* peuvent être d'origine secondaire, à savoir un renforcement de *qitl* (cf. **bint* > **bant* > *בַּת* fille § 98 d) ou une réduction de *qatil* ou de *qatal* (à *מָלַךְ roi* comparer l'arabe *ma'lik*, à *יָלַד enfant* l'arabe *ya'lad*). Les noms de la forme *qatl* sont de beaucoup les noms les plus nombreux.

Racines fortes: *מָלַךְ*, suffixe *מַלְכִי roi* § 96 A c, *אֶבֶן pierre*, *אֶרֶץ*, b

הָאָרֶץ terre, *בֶּטֶן ventre*, *כָּלֵב chien*, *כָּרֶם vigne*, *שֶׁמֶן huile*, *כֶּבֶש agneau*.

Avec finale féminine (Flexion § 97 A b): *מַלְכָּה reine*, *עַלְמָה jeune fille*, *כֶּבֶשָּׂה* et (avec affaiblissement de — en —, § 29 g) *כֶּבֶשָּׂה agnelle*, *שַׁמְלָה manteau* à côté de *שִׁלְמָה* (avec métathèse, favorisée p.-ê. par la racine usuelle *שלם*), *בִּקְעָה vallée*.

Racines à 2^e gutt. א: *ra's* > *rā'()* > *rō'()* = *ראש* (avec א étymologique purement graphique); de même *צֶאֱן petit bétail* (comp. ar. *ḍa'n ضأن*); cf. § 24 d. Pour *נֹאד outre* cf. § 7 b.

Racines à 2^e gutt. ה, ח, ע. La gutturale amène presque toujours la vocalisation *ā*: *לָהֶב flamme*; *נָחַל vallée*, *פָּחַד effroi*, *נֶעַל sandale*, *נָעַר garçon*, *שָׁעַר porte*. Cependant avec ח on a les deux mots *לָחַם pain* et *רָחֵם matrice, sein*; cf. § 96 A i.

Racines à 3^e gutt. א: ⁽¹⁾ *פָּרָא onagre*, *נָבָא mare*, *טָנָא vase*. d

Racines à 3^e gutt. ה, ח, ע. La gutturale amène la vocalisation *ā*: *זָבַח immolation*, *טָבַח égorgement*, *קָמַח farine*; *סָלַע rocher*, *נָנַע coup*.

(1) L'alef, n'étant pas prononcé, ne change pas la vocalisation ordinaire du type *מָלַךְ*. — Voir des formes semblables provenant de *qill* § h.

e Racines ל"י (Flexion § 96 A q). La forme primitive *qatī* prend deux formes קָטַי et קָטִי (pour l'explication de détail cf. § 96 A q): שְׂכִי (בְּכֶה) *pleurs*, מְיִמֵּי *mur*, מְיִמֵּי *fin*; — שְׂכִי (בְּכֶה) (autre forme de בְּכֶה) *captivité*, צְבִי I *ornement*, II *gazelle*, נְדִי *chevreau*, לְחִי *joue*, פְּרִי *fruit*.

Avec finale féminine: שְׂבִי *captivité*, צְבִי *gazelle*, פְּרִי *pacte*.

Racines ל"ו שָׁחַ (Ez 47, 5) ⁽¹⁾ *natation*. — Avec finale féminine: שְׁלֹחַ *tranquillité*.

f Racines ע"ז. Avec consonantique L'a a été labialisé en *q* (*ā*) devant le ו (cf. B g): מָוֶת. cst. מוֹת *mort* § 96 A l, אָוֶן *le mal*, עוֹל *injustice*, מִלְיָן *milieu*. Au lieu de שָׁוָא* on a la forme abrégée שָׁוָא *néant* et même 1 fois (Job 15, 31, ketib) שָׁוָא. — Avec contraction: שָׁוָא *jour*, צוֹם *jeûne*, שוֹר *boeuf*, שוֹשׁ *fouet*.

Avec finale féminine: עוֹלָה, pl. עוֹלוֹת *injustice*.

Racines ע"י. Avec consonantique. Le י a amené la voyelle auxiliaire *i*: בֵּית, cst. בֵּית *maison*, עֵין *œil*, חֵיל *force*, זֵית *huile* § 96 A l, יֵין *vin*, צֵיד *chasse*. — Avec contraction ⁽²⁾: חֵיל *rempart*, חֵין *sein*.

Avec finale féminine: אֵימָה *effroi*, צֵידָה *vivres pour le voyage*, שֵׁכָה *tête chenue*.

Remarque. A la forme *qatl* répond dans les racines ע"ע la forme *qall*, § B g.

g Q^{tal} ⁽³⁾. Dans quelques noms la voyelle a passé à la fin du mot, comme en araméen (plusieurs de ces noms existent aussi en araméen): דְּבִשׁ, suff. דְּבִשִּׁי *miel* (aram.), זְמַן*, suff. זְמַנִּים *temps* (aram.), סְבִיחַ* *broussailles* (aram.), אֲנָם, pl. אֲנָמִים *marais* (aram.), הָדָם, pl. הָדָמִים *myrte* (aram.); חֲשֵׁשׁ *chaume*, חֲתָת *effroi*, סִתּוֹ *hiver* (aram.).

La forme fém. q^{tall}ah, avec redoublement secondaire, très rare, se trouve dans le nom juif d'Esther הָדָסָה *myrte*, סִנְעָפָה* *branche*.

h Qitl. Avec voyelle primitive *i*. La forme est généralement segolisée en קָטַל (§ 96 A b), parfois en קָטַל (et alors elle se confond avec *qatl*). Dans les racines à 2° א, la voyelle passe à la fin du mot: קָטַל (§ i).

⁽¹⁾ Le — pour — est prob^t dû à l'accent zaqef; cf. *Biblica* 1, p. 367 N.

⁽²⁾ Tandis que les formes contractées sont nombreuses dans les ע"י, elles sont rares dans les ע"י. Les deux exemples cités pourraient être originairement des *qatīl*, d'après BAUER-LEANDER 1, 457.

⁽³⁾ On a parfois la vocalisation *q^{tal}* à l'état cst., p. ex. נִשְׁטַע*, cst. נִשְׁטַע *plantation* (§ 96 A c).

Racines fortes: סָפַר, suff. סָפְרִי *livre* § 96 A e, עָנַל *veau*, סָתַר *secret*, אָבִיר *amour*, וּלְמַד *volonté*; avec 3° gutturale שָׁמַע *audition*, חָשַׁע *neuf*. Avec finale féminine: חָשַׁע *neuf*, סָתַרָה *protection*; avec —: עָנְלָה *génisse*.

Racines ל"א: Au lieu de חָטָא* on a la forme abrégée חָטָא *péché* (comp. שָׁוָא § f). Sont probablement *qill* à l'origine: חָטָא *herbe*, חָטָא *merveille*, חָטָא *prison*.

Racines ל"י: חִשִּׁי devient en pause חִצִּי *moitié*, en contexte חִצִּי; cf. § 96 A r.

Remarque. A la forme *qill* répond dans les racines ע"ע la forme *qill*, § B h.

Q^{til}. Dans les noms de racine à 2° א, la voyelle — passe à la fin: בְּאֵר *puits*; זֶאֵב, pl. זְאֵבִים *loup*, בְּאֵב *douleur*, רָאָם *buffle*, שְׂאֵר *chair*; חֲאֵנָה *figue*.

La forme q^{till}ah, avec redoublement secondaire, est rare: שְׁמַטָּה *relâche*, בְּלֻטָּה *confusion*, קְהֵלָה *assemblée*. Cette forme semble être le fém. d'un infinitif *q^{til}* > קָטַל, répondant au futur en *i* ⁽¹⁾, comme la forme *q^{tull}ah* est le fém. de l'inf. *q^{tul}* > קָטַל, § k. Au lieu de la forme attendue קָטַל* on a קָטַל avec un redoublement secondaire, p.-é. à l'analogie de קָטַל où le redoublement est phonétiquement nécessaire (§ k).

Qutl. Avec voyelle primitive *u*. La forme est généralement segolisée (§ 96 A b): קָטַל. Rarement la voy. *q* passe à la fin: קָטַל (§ k).

Racines fortes (Flexion § 96 A g): אָזֶן *oreille*, עֶרֶף *nuque*; avec 2° gutt. ה: אָהַל *tente*, בָּהֶן *pouce*; avec 2° ע: פָּעַל *œuvre*; avec 3° gutt.: גָּבַה *hauteur*. Nombreux abstraits: עָמְקָה *profondeur*, אָרְךְ *longueur*, רָחֵב *largeur*, גָּדֹל *grandeur*, עֲצָם *force*, עֲשָׂר *richesse*, חֹשֶׁךְ *ténèbres*.

Avec finale féminine: קָרְחָה *endroit chauve*, חֲרִיבָה *ruine*, עֲרִילָה *prépuce*, חֲכָמָה *sagesse*, עֲרֻמָּה *ruse*, טְהוּרָה *pureté*, טְמֵאָה *impureté* (u conservé devant labiale *m*), בְּאִשָּׁה *mauvaise herbe*.

Racines ל"י (Flexion § 96 A s): אֲנִי *flotte*, fém. (nom d'unité) אֲנִיָּה *vaisseau*; עָנִי *affliction*; חָלִי *maladie*; יָפִי*, יָפִי *beauté*.

Racines ל"ז: בָּרוּי *le vide*, תָּרוּי *le vide*.

⁽¹⁾ Cf. BARTH, *Nominalbildung*, § 96.

Remarque. A la forme *qutl* répond dans les racines ע"ע la forme *qull*, § B i.

k Q^etul. La voyelle *o* passe à la fin dans quelques noms, surtout à 2^e א, פואנט, pl. לאם, pl. לאמים (sens douteux), סכך, broussailles (comp. סכך § g).

La forme q^etullah, avec redoublement secondaire, est assez fréquente. Dans la plupart des cas, cette forme semble être le féminin de l'inf. q^etul > קטל. Le redoublement spontané de la consonne non finale après la voyelle *u* est constant, § 18 e. Ex. : אחזה possession, ירשה possession, סנלה possession en propre; פקדה inspection etc., נאלה libération, חנכה consécration, אלמה gerbe, כהנה sacerdoce.

§ 88 D. FORMES AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES.

a Qatal (Flexion § 96 B b). Avec deux *a* primitifs brèves, devenus normalement *a* moyens. Cette forme est fréquente comme substantif et comme adjectif.

Substantifs : דבר parole, אדם homme, פרש cheval, בקר gros bétail; שכר salaire, רעב faim, צמא soif.

Adjectifs : חכם sage, חדש nouveau, ישר droit, רחב large, חזק fort, קטן, fém. קטנה petit (avec redoublement spontané § 18 f), אחד un (de 'ahad, avec redoublement virtuel spont. § 20 c).

Racines ל"י (Flexion § 96 B f) : שדה champ et (poét.) קנה roseau, מנה mine. Racines ל"ו : ענו humble.

Racines ע"ע : פדר isolé, חלל percé, blessé à mort. Avec finale féminine (Flexion § 97 B b) : La forme qatalat devient normalement קטלה. Cette forme est fréquente pour les abstraits : צדקה justice, נבלה infamie, et pour les noms de cris : צעקה, זעקה et צוחה cri, שאנה rugissement, אנחה soupir.

b Qatil (Flexion § 96 B d). La forme primitive devient normalement קטל. Cette forme est fréquente pour les adjectifs : c'est elle qui a donné le parfait statif de la 1^{re} espèce, § 41 b. Elle est assez fréquente pour les substantifs, en particulier pour les membres du corps (en partie adjectifs substantivés).

Adjectifs : כבד lourd, זקן vieux, יבש sec, מלא plein, דשן gras, ערר incirconcis.

Substantifs : רחל brebis, מור mur, חצר cour. Membres du corps : כבד foie (le lourd), כתף épaule (probablement plat ou large), ירך cuisse, עקב talon, פֶּרֶשׁ* ventre, probablement חזה poitrine (p.-è. qui est en face). Au sens abstrait on ne trouve guère que גזל rapine (associé à עֶשֶׂק retenue [injuste], injustice).

Racines ל"י (Flexion § 96 B f) : דנה malade, יפה beau, קשה dur. Racines ל"ו : שלו tranquille.

Racines ע"ע : les adjectifs du type קל léger. (Cf. § B g N).

Avec finale féminine (Flexion § 97 B d) : פריכה piscine, בהמה bête, מורה mur; rarement pour les abstraits : מהרה rapidité. Dans quelques noms, le sens a une nuance de passif : מריפה bête déchirée, איבה objet perdu, גנבה et גזלה objet volé.

A cette forme qatilat se rattachent les formes aphérétiques des פ"י, comme לדה enfantement, énumérées § 75 m.

Qatul (Flexion § 96 B e). La forme primitive devient normalement קטל. Cette forme est fréquente pour les adjectifs : c'est elle qui a donné le parfait statif de la 2^e espèce, § 41 b. En hébreu, elle n'est pas employée pour les substantifs. L'*u* reparait dans la flexion, par exemple ענלה § 18 e.

Adjectifs relatifs à l'espace : ארך long, עמק profond, גבה haut, קטן petit (à côté de קטן); נכח droit, עגל rond.

Adjectifs de couleurs : אדם rouge, ירוק vert, צהב doré, צהר blanc éclatant (?), שוק rouge, שחר noir; נקד et נקד tacheté.

Appartiennent aussi à la forme qatul > קטל les adjectifs suivants, chez lesquels l'*o* a été secondairement allongé : גדול grand, טהור pur, קדוש saint, קרוב proche, רחוק éloigné (cf. § 18 e N) ⁽¹⁾.

Qital (Flexion § 96 B c). La forme primitive devient normalement קטל. Cette forme, assez rare, ne se trouve que pour des substantifs, presque tous concrets : ענב raisin, שכר boisson enivrante; צלע côte, לבב cœur (forme étendue de לב beaucoup plus fréquent), חמר bitume, שער cheveux, שנה épouse royale; מעה*, pl. מעים* entrailles; נכר l'étranger (au sens abstrait). Quelques-uns de ces noms semblent être originellement des qitl (cf. § 96 B c).

⁽¹⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, 397 sqq.; BAUER et LEANDER, 1, 467.

§ 88 E. FORMES AVEC 1^{re} VOYELLE BRÈVE ET 2^e VOYELLE LONGUE.

a Qatāl. La forme primitive devient normalement קטול.

Substantifs: אָתוֹן *ânesse*, עֲרוֹד *onagre*; שְׁלוֹם *paix*, כְּבוֹד *gloire*, שְׁלֹשׁ *trois*, אַחֲרֵי *l'arrière*; אֹמֵן *ouvrier*, עֹשֶׂה *oppresseur* ⁽¹⁾.

Comme nom d'action, קטול est employé en inf. absolu, § 49 a. Les véritables adjectifs du type קטול sont généralement des qatul > קטל, avec allongement secondaire de l'p, § D c.

b Qatīl (§ 96 D b). La forme primitive devient normalement קטיל. C'est une forme étendue de qatīl, § D b. On trouve avec cette forme des adjectifs, parfois substantivés, des adjectifs à sens passif ⁽²⁾, des noms d'action, en particulier pour les opérations agricoles: צָעִיר *petit, jeune*, נָעִים *agréable*, חָסִיד *pieux*; נָקִי *indemne*, עָנִי *affligé* (§ 96 D c), כִּלִּי *total et totalité*, אֲסִיר *prisonnier*, מְשִׁיחַ *oint (Messie)*, נָשִׂיא *prince*, נָזִיר *consacré, nazir*, פָּקִיד *préposé*, שָׂכִיר *mercenaire*; חֲלִיל *flûte (percé)*; יָמִין *côté droit* (subst.), קָדִים *l'est, l'orient* (subst.). Noms d'action: opérations agricoles: זָמִיר *taille de la vigne*, קָצִיר *moisson*, בָּצִיר *vendange*, אָסִיף *rentrée de la moisson*, חֲרִישׁ *labourage*; émission d'un son: זָמִיר *chant*, חֲנִינִי *murmure*.

Avec finale féminine. Noms d'action: הֲלִיכָה *marche*, חֲלִיפָה *changement*, סְלִיחָה *pardon* ⁽³⁾.

c Qatūl. La forme primitive devient normalement קטול. C'est une forme étendue de qatul (§ D c), comme qatīl est une forme étendue de qatīl. On trouve avec cette forme des adjectifs, des participes, des noms d'action.

Adjectifs: עָצוּם *fort, nombreux*, עָרוּם *rusé*, בָּצוּר *fortifié*. Cette forme קטול est le participe passif de la conjugaison qal (§ 50 c); parfois le sens est actif, p. ex. אֲחֻזָּה *tenant* (§ 50 e).

Noms d'action (rares): שִׁבּוּר *brisement* et חֲרוּץ *mutilation* (Lév 22, 22). Avec finale féminine: Abstrait: אֲמוּנָה *fidélité*, נְבוּדָה *force*,

⁽¹⁾ En hébreu postbiblique קטול est fréquent pour les *nomina opificum*, p. ex. מְחַוֵּן *meunier*, et comme nom d'instrument, p. ex. דְּקוֹר *perforateur*.

⁽²⁾ En araméen qatīl > קטיל est le participe passif de la conjugaison qal.

⁽³⁾ En hébreu postbiblique קטילה peut s'employer pour le nom d'action de tout verbe.

מְלוּכָה *royauté*. Noms d'action: קְבוּרָה *sépulture*, שְׁבוּעָה *serment*, יְשׁוּעָה *secours efficace, victoire*.

Qitāl. La forme primitive devient normalement קטול: la voyelle d brève primitive i tombe, § 30 d: זְרוּעַ *bras*, חֲמֹר *âne* (§ 21 g); noms d'instruments, liens, vases: חֲנוּר *ceinture*, f. חֲנוּרָה, אֲזוּר *ceinture* (§ 21 h), שָׂרוּץ *lacet*, צָרוּר *sac*. — Pour אָסִר (avec ^a, § f) cf. § 18 g.

Avec finale féminine: עֲבֻדָה *travail*, בְּשֻׁרָה *bonne nouvelle (évangile)*.

Qutāl. La forme primitive devient normalement קטול: la voyelle e brève primitive u tombe, § 30 d: רְחוּב *place*, אָנוּשׁ *l'homme* (§ 21 h). Dans quelques noms, comme souvent en arabe, la forme a une nuance péjorative, p. ex. pour les déchets, les choses de rebut: נְעֻרָת *étoupe*, בָּלוּי *haillon*, probablement קְטֻרָת *fumée* ⁽¹⁾.

קטל (§ 96 D d). La forme araméenne קטל (*q'tāl*) avec ^a long ⁽²⁾ f (au lieu du ^o hébreu) se trouve dans quelques noms. La 1^{re} voyelle tombée peut être a, i, u: כְּתָב *écrit, livre*, (d'où arabe *kitāb*), קָרָב *combat*, סָפָר *dénombrement*, יָקָר *honneur*, שָׁאָר *reste* (probablement *qutāl*), מָצָד *lieu fort*.

La forme hébr. קטיל peut provenir d'une forme primitive hypothétique qitīl. En réalité קטיל semble une réduction de qatīl: l'a sera tombé, anormalement, pour une cause encore inconnue, p.-ê. sous l'influence de l'araméen. On ne trouve guère que des substantifs, dont plusieurs semblent d'origine étrangère: גִּבּוֹר *seigneur* (f. גִּבּוֹרָה *dame*, absolu et cst. § 97 F b), אוּל *fou* (subst. et adj.), נְסִיל *sot, fou*, אֵלִיל *néant, idole*, יָגִיעַ *fatigue*, בָּדִיל *plomb*, בֶּרֶךְ *verrou*, דְּבִיר *l'arrière (du temple)*, בֶּסִיר *lionceau*, מְחִיר *dot* (mot akkadien); cf. BAUER, 1, 471.

La forme hébr. קטול se trouve dans quelques substantifs dont plusieurs sont collectifs. La 1^{re} voyelle tombée peut être normalement i ou u, anormalement a comme en araméen.

Peut-être de qitūl: בָּלוּב *cage*. (Tell el Amarna: *kilubi*).

Probablement de qutūl les collectifs: זָכוּר *les mâles*, רְכוּשׁ *les biens*, יָקוּם *les vivants* (pour *q'jūm*), tous trois sans pluriel; גְּבוּל *frontière* (coll. et sing.), לְבוּשׁ *vêtement* (coll. et sing.).

⁽¹⁾ A côté de קְטֻרָה (1 f). On a la forme *qutāl* dans l'arabe *uṭān* «fumée». D'après BAUER et LEANDER, 1, 469 קְטֻרָת serait un *qutul*.

⁽²⁾ Ce ^a a dû être long également en hébreu, malgré la tendance à l'abrégé à l'état construit (§ 96 D d).

Autres noms: גִּדְדֵּר *bande* (de *pillards*), זָבֵל *habitation*, גְּמִיל *œuvre* (fém. גְּמִילָה), יָבִיל *produit*.

A ec 1^{re} א (§ 21 *h*): אָכֹס *crèche*, אָמוֹן *fil*, אִמּוֹן *fidélité*. D'après son sens אָסוּר *lien* est probablement un *qitāl*, § *d*; אָסוּר* sera devenu אָסוּר par quelque accident phonétique ou d'analogie (cf. § 29 *b*).

§ 88 F. FORMES AVEC 1^{re} VOYELLE LONGUE ET 2^e VOYELLE BRÈVE.

a Qatal > קוֹטַל (Flexion § 96 C *b*). La forme primitive *qatal* est très rare: p.-ê. עוֹלָם *siècle* ⁽¹⁾, חוֹתָם *sceau* (mot égyptien), dont חֲתָמָה est probablement la forme féminine; — פְּתִירוֹת *chapiteau* (car plur. פְּתִירוֹת), עֲפָרָה *plomb*.

Les autres mots de la forme קוֹטַל proviennent de *qatīl*; cf. § K *a*.

b Qatil > קוֹטַל, קִטַּל (Flexion § 96 C *c*). Comme *qatīl* § E *b*, c'est une forme étendue de *qatīl*. C'est la forme du participe actif de la conjugaison *qal*.

Le sens de participe substantivé est fréquent: אֵיֵב *ennemi*, אֶהֱב *ami* (*aimant* et aussi, p. ex. 2 Ch 20, 7 *aimé*), קָרָא *perdrix* (*qui crie*). Assez fréquent comme *nomen opificis*: רֹעֵה *berger*, צֹרֵף *bi-outier* (proprement *fondeur*), פּוֹכֵם *foulon* (participium tantum), שֹׁפֵט *juge*, סוֹפֵר *scribe*; parfois dénominatif: שַׁעַר *portier* (de שַׁעַר *porte*), בּוֹקֵר *bouvier* (de בָּקָר), קְהָלָה *homme d'assemblée* (קְהָל) § 89 *b*.

Avec finale féminine: חוֹמָה *mur de ville* (*protégeant*), עוֹלָה *holocauste*, קוֹרָה *poutre*. — Dans deux noms d'aspect araméen, l'*ā* est devenu — (stable, et probablement long): דְּלִית* *branche*, pl. דְּלִיּוֹת; זֵית* *angle*, pl. זֵיטוֹת (cf. BAUER et LEANDER, 1, 505).

c Qūtal. Forme très rare: שׁוֹשֵׁן *lis* (à côté de שׁוֹשָׁן), סוֹנֵר *carcan* ^(?).

§ 88 G. FORME AVEC DEUX VOYELLES LONGUES.

Forme hébraïque קִישׁוֹל, assez rare: נִיחָח *agrément, satisfaction*, בִּדְדוֹר et נִיצוֹץ *étincelle*, מוֹיֵשׁ *moût*, קִישׁוֹר *fumée*, צִנְק *entrave* (probablement forme *qitāl* avec allongement anormal du *ā*).

⁽¹⁾ Mais *ām* est p.-ê. ici la finale de l'accusatif (BROCKELMANN 1, 474).

[§§ 88 H-I. FORMES AVEC 2^e CONSONNE REDOUBLÉE].

§ 88 H. FORMES AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES.

Qattal > קָטַל. En hébreu de nombreux noms tels que des *no-* *mina opificum*, qui dans les autres langues sémitiques sont des *qattāl*, ont la forme קָטַל, p. ex. טָבַח *boucher*. Néanmoins le *ā* ici ne semble pas long, mais seulement moyen ⁽¹⁾. Exemples: Adjectifs: קָנָא *jaloux* (5 f.; 2 f. קָנִיא), חָרָשׁ *malade*, חָטָא *pêcheur*. Substantifs: גָּנָב *voleur*, דִּין *juge*, רָכַב *cocher*, פָּרַשׁ *cavalier* (pour *parraš*), חָרַשׁ *ouvrier* (pour *harraš*).

Avec finale féminine: קָטַלָּה ou קָטַלְתָּ. La forme קָטַלָּה se trouve dans להֶבֶה *flamme*, cst. לְחֶבֶת, חֲרֻכָּה *sécheresse*. Dans quelques cas קָטַלָּה répond à l'infinitif de l'intensif araméen, où le — est long ⁽²⁾: בְּקָרָה *soin*, בְּקָשָׁה *demande*, בְּהִלָּה *soudaineté*, נֶאֱצָה *outrage*, נְחֻמָּה *consolation*.

La forme קָטַלְתָּ est fréquente pour les noms correspondants aux adjectifs קָטַל d'infirmités ou de particularités physiques, § *b*: עֵוְרָת *cécité* (עוֹר *aveugle*), קְרָחַת et גְּבַחַת *calvitie* (קְרַח et גְּבַח *chauve*), דְּלָקָה et קְדַחַת *fièvre brûlante*; — אֵילָה *folie* (avec affaiblissement de *a* en *i*). Quelques noms de vases: צִלְחָה *vase profond*, צִפְחָה *cruche*, קִלְחָה *marmite*.

La forme קָטַל, proprement hébraïque, se trouve pour les ad- *b* jectifs d'infirmités ou de particularités physiques: עוֹר *aveugle*, אֵלֶם *muet*, פִּסְחָה *boiteux*, גִּבְנָה *bossu*, עֵקֶשׁ *tortu*, חֵרֶשׁ *sourd* (pour *hirreš*), פְּתָה *obscurci*, צָחָה *sec*. On a aussi גָּאָה *orgueilleux*, פִּקְחָה *clairvoyant* (antonyme de עוֹר), שִׁלְשָׁה et רִבְעָה de la 3^e, 4^e génération.

⁽¹⁾ Même difficulté pour l' *ā* de l'afformante *ân*, § M *a*. Dans les deux cas on ne peut guère penser à des emprunts araméens, comme pour קָטַל § E *f*. — L'état cst. en — indique que l'*ā* n'est pas long: חָרַשׁ, דִּין, פָּרַשׁ. Le maintien du qameš au pl. cst. ne prouve pas qu'il soit long: חָרָשִׁי, חָטָאִי (comp. חָטָא 96 A *e*), מְלַחֲיָהִם.

⁽²⁾ Si dans ces noms hébreux il y a une influence araméenne, le — pourra y être considéré comme long. Voir la forme araméenne du causatif הִקְטַלָּה, § 88 L *b*.

c Qattil > קטל est l'infinitif construit de la conjugaison intensive à la voix active, § 52 a.

d Quttal > קטל (rare): סלם échelle; קבעה calice.

88 I. FORMES AVEC 2° VOYELLE LONGUE.

a Qattāl > קטול (rare): קנא jaloux (2 f.; 5 f. קנא § H a).

b Qattīl. > קטיל. C'est une forme intensive de qatīl: אביר fort, אדיר puissant, אמיץ ferme, אביר grand, שליט gouvernant; צדיק juste, אדיר joyeux, עתיק antique; בריח rapide (pour barrīḥ), עריץ violent, פריץ effractor, perceur de murailles.

c Qattūl > קטול. C'est une forme intensive de qatūl: חנון gracieux, רחום miséricordieux, שכול privé d'enfants, קשוב attentif. Substantifs: עמוד colonne, אשר pas. Avec finale féminine: חבורה meurtrissure, בטיחות sécurité.

d קטול représente diverses formes primitives qu'il n'est pas toujours facile de distinguer. Le — peut être l'affaiblissement d'un a. L'ō long provient de ā; l'p moyen de u. Exemples: גבור héros (probablement de gabbār), שבור ivrogne (šakkār ou šikkār), צפור oiseau (de šuppur; l'i pour u par dissimilation, cf. § 29 h); רמון grenade (de rummān > rummōn; l'i par dissimilation).

e קטול peut provenir de quttūl (par dissimilation) ou de qattūl (par affaiblissement de a en i). La forme est surtout employée comme nom d'action intensive, correspondant à la conjugaison piel: צפוי revêtement, שולם rétribution, שקוץ horreur, שקוי boisson; avec sens concret: לפוד disciple (proprement enseignement) עזוז fort, (propr^t force). Assez souvent au pluriel masc.: נדושים insulte, מלאים remplissage, consécration, נחמים consolation, compassion, שכלים privation d'enfants, שלוחים renvoi.

§ 88 J. FORMES AVEC CONSONNE RÉPÉTÉE.

a Répétition de la 3° consonne :

Qatlal. Adjectif שטנן tranquille (pl. שטננים) et רענן verdoyant (pl. רעננים); voir les parfaits correspondants § 59 b.

Qutlal: Adjectif אמלל *flétri; voir le parfait correspondant § 59 b.

Qatlil: סנריר pluie (continue ou répétée) Pr 27, 15 †.

Qatlūl: נעצרין buisson d'épines, נאפוסים adultères, שערור horrible⁽¹⁾.

Répétition de la 2° et de la 3° consonne :

Qatalal: Deux adjectifs diminutifs de couleur: ארמדם rougeâtre (de אדם) et ירקרק verdâtre (de ירוק). Autres adjectifs: המכפך tortueux, חלקלק *glissant, עקלקל *tortueux.

Qataltul: Un adjectif diminutif de couleur: fem שחרחרת noirâtre (de שחר). Autre adjectif: פתלתל tortueux.

Qataltūl: אספסף ramassis (de gens) Nb 11, 4 † (de אסף rassemblé).

Répétition de la racine (bilittère), à savoir ע"ע ou ע"ז :

Qalqal: גלגל roue, דרדר épines, עפעפים paupières. A cette forme appartiennent כוכב étoile (*kabkab > *kaḡkab > kōkḡb), ככר disque, talent (*karkar > kirkar > kikkar), et probablement טוטפות frontaux (*taḡtaḡ).

Qulqul: קרקר sommet de la tête, גלגל crâne.

Qalqūl: בקבק cruche, חרחר fièvre brûlante; au pluriel: שעשועים délices, תעתעים plaisanteries.

§ 88 K. FORMES QUADRILITTÈRES.

Les formes avec quatre consonnes radicales sont relativement peu nombreuses. Dans certaines, une des consonnes peut être d'origine secondaire. Nous désignons ici conventionnellement la 4° radicale par la 4° lettre de l'alphabet: ד = d.

Qatlād est la forme la plus fréquente: עקרב scorpion, עכבר souris, a קרקע fond, חשמל électrum (?), נוזל oiselet (de *gaḡzal) (cf. § F a), גורל sort (de *gaḡral); זלעפה violence etc. (l. secondaire). Avec 1° radicale א: אלמנה veuve, אמתחת sac, ארנבת lièvre. Dans שלהבת flamme (à côté de להב) le ש est probablement secondaire (préformante ש du causatif en araméen).

Qatlud: בורבך bordure, סרפס safran, חרזל espèce de sauterelle, פרעש puce, קרלם hache, קרלל cheville; חרצבות liens.

(1) Peut-être aussi זנונים prostitution (zanūn pour zanuḡu); cf. Biblica. I. 366.

- c Qatlīd : שְׂרֵפִית *sceptre* (ר secondaire), זְרִיף *averse*.
- d Qatlūd : גְּלִמָּד *stérile* (ל p.-ê. secondaire), עֲבָשׁוּב *vipère* (?), שְׂבָלִיל *limacon*, (dagesh dirimens, § 18 k).
- e Formes avec 3 voyelles : סְמִדָּר *floraison*, עֲכָבִישׁ *araignée*, חֲלָמִישׁ *granit*, cst. חֲלָמִישׁ § 96 D b N.
- f Les formes quinquélittères sont très rares : צְפִירָדָּע *grenouille*.

§ 88 L. FORMES AVEC PRÉFORMANTES.

Les préformantes א, ה et י sont peu fréquentes; au contraire מ et נ sont très fréquents.

- a Le א est prosthétique (§ 17 a) dans quelques noms : אֶזְרִיעַ *bras* (2 f.) à côté de l'usuel זְרִיעַ, אֶצְבַּע *doigt* (ar. *ʾiṣbaʿ*; syr. *šēbʿā*), אֶזְרָא *bracelet*, אֶזְרָא *de race*, אֶשְׁמֶרֶת *veille*. Avec א formant demi-syllabe ouverte : אֶבְטָחִים *melons*, אֶבְעָפֶת *pustules*, אֶנֶז *noix*.

Trois mots de la forme *ʾaqtal* semblent répondre à la forme arabe *ʾaqtal* (employée comme élatif, comme adjectif pour couleurs et certaines particularités physiques) : אֶכְזָב *trompeur* (*torrent*), אֶיֶתָן (*ʾaītan*) *pérenne* (*torrent*), אֶכְזָר (*poét.*) *cruel*, *bourreau* ⁽¹⁾. Pour אֶזְכָּרָה cf. § b.

Dans d'autres mots, l'alef initial semble radical, § K a.

- b Le ה se trouve seulement dans הֶקְטִילָה, qui est la forme de l'infinitif du causatif araméen ⁽²⁾. Au sens d'un infinitif on trouve seulement הֶנְפָּה Is 30, 28 † *action de vanner* (de נוֹף, probablement pour l'assonance avec נִפְתָּה). Comme substantifs on a הֶנְחָה Esth 2, 18 † *allègement* (de נוֹחַ), הֶפְרָה Is 3, 9 † *acception* (de הֶפְרָה), הֶצְלָה Esth 4, 14 † *délivrance*.

Avec א pour ה : אֶזְכָּרָה *rappel*.

- c Le י se trouve dans quelques noms qui sont p.-ê. originellement des futurs à la 3^e p. sg. m. comme le sont plusieurs noms propres, tels que יֶצְחָק *il rit*, יֶעֱקֹב *il supplante*.

Exemples : יֶצְדָּר *huile exquise* (p.-ê. *il brille*); יֶלְקוּט *poche* (p.-ê. *il recueille*), יֶחֱמוּר *espèce d'antilope*, יֶרִיב *adversaire*.

⁽¹⁾ Le nombre אֶרְבַּע *quatre* (§ 100 d) a également cette forme. — Remarque que dans ces formes on a א, non אָ.

⁽²⁾ Vois § 88 H a קִטְלָה comme infinitif de l'intensif araméen.

Le מ est très fréquent comme préformante. Les deux voyelles d primitives du מ préformatif sont a et i, qui en syllabe ouverte deviennent normalement —, —. En syllabe fermée a peut se maintenir, ou s'affaiblir en — ou —; i se maintient, sauf devant gutturale où il devient — (§ 29 e N). On le voit, il est souvent difficile de reconnaître la voyelle primitive de la préformante מ. C'est pourquoi nous donnerons ici les formes hébraïques.

Les noms avec préformante מ sont surtout des noms abstraits ⁽¹⁾, des noms de lieu et des noms d'instrument. Comme noms de lieu on trouve surtout là la forme מִקְטָל, puis מִקְטָל; comme noms d'instrument surtout מִקְטָל.

מִקְטָל ⁽²⁾. Racines fortes : מִלְאָן *envoyé*, *ange* ⁽³⁾, מִאֲכָל *nourriture*, e מִמְלָכָה *royaume*, מִלְאָכָה *affaire* (pour מִלְאָכָה* § 24 f), מִאֲרָב *embuscade*, מִמְעַק *occident*, מִמְעַקָּה *gué*, מִמְעַק* *lieu profond*.

Racines פִּזִּן : מִתָּן *don*, מִטָּע *plantation* (lieu, et plantes elles-mêmes, Is 61, 3), מִמְסַע* *décampement* (cf. § 49 e), מִמְשָׂא *poids*, *fardeau*, מִמְשָׂא *dette*. — De יָדַע on a la forme tardive et aramaisante מִדָּע *connaissance*; de יָצַע on a מִצָּע † *couche* (§ 77 b).

Racines פִּזִּי : מִיֶּשֶׁב *demeure* (de *maušab*), מִיֶּצֵא *sortie*, מִיֶּרָא *crainte*, מִדָּע *parent* ⁽⁴⁾, מִיֶּרָשָׁה *héritage* (au sens local), probablement מִיֶּרָדָה *parenté* (mais *maqtal* est possible). Dans quelques noms -l'ê, pour quelque raison particulière, s'est affaibli en ū (cf. § 29 b); מִיֶּסֶר *correction* (*mau > mō > mū*), מִיֶּצֵק *fusion*, מִיֶּעֲדָה *convention* ⁽⁵⁾.

Racines פִּיִּי : מִיֶּטָב *bonne chose* (de *maṭṭab*), מִיֶּתֶר *corde*, מִיֶּשְׁרִים *rectitude*.

Racines לִיָּה ⁽⁶⁾ : מִרְאָה *aspect* (de *mar'āi*), מִעֲשָׂה *action*, מִעֲלָה

⁽¹⁾ Rapprocher les formes rares d'infinitif en מ, § 49 e.

⁽²⁾ Pour la flexion de מִקְטָל ainsi que de מִקְטָל cf. § 96 C b.

⁽³⁾ Le sens premier est sans doute abstrait : *envoi*, *mission*. Comp. l'arabe *mal'ak* « message » et « messenger »; de même, en latin, *nuntius*.

⁽⁴⁾ Le sens premier est sans doute abstrait : *connaissance*, d'où, au concret, *une connaissance*, et, par spécification, *parent* (*par alliance*). — Patah anormal.

⁽⁵⁾ Ces formes ont l'apparence de participes hofal.

⁽⁶⁾ ה — pouvant aussi provenir de הָ, il peut y avoir doute sur la forme primitive.

montée, מַעְנָה *intention*, מַפָּה *bâton*; féminin מַכָּה *coup*; avec apocope : מַעַל *en haut*, לְמַעַן *à cause de*.

Racines ע"ו et ע"י : מְקוֹם *lieu* (de *maqām*), מְבוֹא *entrée*, מְדוֹן *querelle* (rac. ד"ן); avec ' consonantique, מְעֵין *source*; מְנוּדָה *chandelier*. Dans les noms du type מְנוּחָה *repos* (à côté de מְנוּחַ) l'ū est ordinairement pour *ō* (§ 29 b); mais dans quelques noms l'ū peut être primitif. Le nom מְעוֹן (avec ' *lieu de refuge*, est un *maqtal* de ע"ו *se réfugier* (cf. ar. *ma'ād*). Le redoublement du ' dans la flexion (p. ex. מְעוֹי, מְעוֹי) est dû à la contamination de la racine ע"ו *é. fort*, causée par le voisinage du sens (*lieu de refuge*, *lieu fort*). Il a été aussi favorisé par la sifflante. Le — moyen est stable; de même dans מְגִן § h.

Racines ע"ע et ע"ס : מְסָךְ *couverture, protection*, מְשַׁק **action de pénétrer* (redoublement araméen); avec l'état dissocié : מְעַל *action*. La forme anormale מְמַר *amertume, chagrin* (Pr 17, 25 †) est probablement un *maqtal* refait en *gall* (**mamarr* > *mamar* > *mamr*); comp. מְרַךְ § j, et מְמַם § v.

Remarque. Dans מְשָׁאוֹן *tromperie* (rac. נשא) la forme *maqtal* a l'afformante *ān*, comme en araméen (cf. BROCKELMANN, 1, 391).

f מְקַטֵּל. Racines fortes : מְנוּדָה *tour*, מְבַטָּח *confiance*, מְשַׁפֵּט *juge-ment*, מְלַחֶמָה *guerre*, מְבַחַר **excellence* (moins fréquent que מְבַחוּר), מְשַׁקֵּל *poids* (plus fréquent que מְשָׁקוֹל). — Cf. infinitif מְקַטֵּל § 49 e.

Racines ל"ה : מְקַנָּה *possession*, מְקוֹה *espoir*; fém. מְרַמָּה *tromperie*, מְצִוָּה *précepte*.

Racines ע"ו : מְרוּץ *course* Eccl 9, 11 †.

Racines ע"ע : מְסִב *entourage*, מְצִר *lieu étroit, angoisse*.

g מְקַטֵּל (†) : מְרַבֵּב *char*; fém. מְרַבֶּבָה, est. מְרַבֶּבָה pl. מְרַבֵּבוֹת. מְרַחֵב *lieu large*; מְרַחֵק *lieu éloigné*; מְלַקְחִים *pincettes*, suff. מְלַקְחִיָּה; מְמַשְׁלָה *domination*, suff. מְמַשְׁלוֹתָיו. Devant gutturale מְחַזָּה *fenêtre*, מְחַצָּה *moitié*, מְחַקֵּר *lieu secret*.

h מְקַטֵּל (est. מְקַטֵּל § 96 C c). Racines fortes : מְרַבֵּץ *gîte*, מְשַׁעֵן *appui* *cris*, מְשַׁבֵּר *siège obstétrical* (?), מְשַׁעֵנָה *appui, bâton*, מְהַפֶּכֶה *catastrophe*.

Racines פ"ן : מְפַץ *broyeur*; מְצִבָּה *stèle*, מְסַכָּה *fonte*, מְנַפָּה *coup, défaite*.

(†) La forme מְקַטֵּל a dû être favorisée par l'affection pour la suite voca-
lique *ē-ō*, § 29 f. Pour la forme primitive cf. § 29 e 2.

Racines פ"י : מְוַעֵד (pour *ma'w'id*) *rendez-vous*, מְוָקֵשׁ *piège*.

Racines פ"א : On a de même מְאֻזְזִים *balance* (en arabe rac. *uza-*
zana), מְוֹסֵר *lien*, de *ma'sir* (א omis dans la graphie); cf. § 24 d.

Racines ע"ו : מְרִיבָה *contestation*, מְלִיצָה *énigme*, מְדִינָה *province*.

Racines ע"ע : מְגִן *bouclier* (avec — moyen stable § 96 C c); מְגִנִּי; féminin : מְגִלָּה *rouleau*, מְזַפָּה *dessin*, מְסַלָּה *chaussée*, מְאַרָה *malédiction, misère* (pour *m'irrah*), מְנָרָה *rabot* (?).

מְקַטֵּל (§ 96 C c) est une forme très rare pour *maqtal*; on le trouve i
seulement dans מְזַבֵּחַ *autel* et מְסַפֵּד *action de se lamenter* (sous l'in-
fluence de la sifflante, BROCKELMANN, 1, 381).

מְקַטֵּל (de *maqtal*) ne peut pas toujours être distingué sûrement j
de מְקַטֵּל (de *maqtāl*), § k. La forme féminine מְקַטֵּלָה peut venir de
maqtulat ou de *maqtālat*; en fait tous les exemples semblent être des
maqtulat.

Racines fortes : מְחַשֵּׁף *dénudation*, מְעַרְפִּים *nudité*. Avec finale fé-
minine : מְאֻכָּלָה *aliment*, מְשַׁכָּרָה *récompense*, מְחַלְקָה *division*, מְתַכְנֶנֶת
mesure exacte, מְתַנַּחֵת *action de ceindre*, מְלַפְדָּה *piège*, מְרַפְּלָה *marché*.

Racines ע"ו. Dans une forme מְקַדָּה, l'ū peut être primitif ou
provenir de *ō* (cf. § 29 b) (†). Quand il y a doublet, ū est un affai-
blissement de *ō*, p. ex. מְנוּחָה *repos*, à côté de מְנוּחַ. Autrement, la
forme primitive est douteuse, p. ex. מְהוּמָה *trouble, désordre*, מְשׁוּבָה
apostasie.

Racines ע"ע. La forme attendue *maquill* > מְקַל ne se trouve pas.
On trouve seulement les deux formes anormales מְתַם *intégrité* (**ma-*
tumm > *mutumm* > *m'tumm*) et מְרַךְ *peur* (**murukk* > *muruk* > *murk*,
cf. BROCKELMANN, 1, 381 (*).

מְקַטֵּל (de *maqtāl*) [opposer מְקַטֵּל (de *maqtul*, § j)]: מְחַסֹּר *man-* k
que (‡), מְלַקוֹחַ *butin*, מְסָמוֹן *trésor caché*, מְכָאוֹב *douleur*, מְלֻקוֹשׁ *dernière*
pluies, מְשַׁקוֹף *lindeau*, מְשׁוֹר *scie* (de נשר).

Il n'y a pas de formes féminines (cf. § j).

מְקַטֵּל : מְבַחוּר *excellence* (plus fréquent que מְבַחֵר *), מְשָׁקוֹל *poids* l
(moins fréquent que מְשַׁקֵּל), מְזַמּוֹר *psaume*, מְכַשׁוֹל *trébuchement*, מְקַצֵּעַ

(†) De même pour la forme מְקַטֵּל § s.

(‡) Comparer la forme anormale מְתַר § v.

(§) Serait un *maqtul* d'après BAUER et LEANDER. 1. 493.

coin, מְשָׁלָל perfection, מִישׁוֹר plaine (de יִשְׂרָאֵל). Formes féminines : מְשָׁלָלָה plomb à niveau, מְכַמֵּר file.

m מְקַטֵּל, qui est la forme du participe hifil, est rarement employé avec valeur de substantif : מְשָׁחִית perdition, ruine, מְכַבִּיר abondance.

n מְקַטֵּל. Tandis que *maqṭūl*, en arabe, est le participe passif de la forme simple, מְקַטֵּל forme des noms concrets, p. ex. des noms d'instruments. Aussi peut-on soupçonner que l'*ū* est, parfois pour *ō*. Exemples : מְפִיחַ soufflet (DALMAN : *néo-héb.* (מְפִיחַ), pluriel מְקַצְעוֹת rabots (?) (DALMAN : *néo-héb.* (מְקַצְעוֹת), מְנַעַל serrure, מְאָבֵס étable (?), מְמַנֶּה grenier (dagesh dirimens, § 18 k); מְבִיעַ source (syr. *mabbōʿ* à מְבִיעַ); מְבִיל déluge (cf. syr. *māmōlā* מְבִיל). Ont peut-être originai-
 rement un sens participial, comme en arabe : מְלַבֵּשׁ habillement (ar. *malbūs* habillement, c.-à-d. *ce qui est revêtu*), מְסַלֵּל chaussée, אֶגֶר (p.-ê. *chosé amoncelée*), מְצַפְּנִים choses cachées, מַחְלִיִּים maladies.

o Le ת, bien que moins fréquent, comme préformante, que le ט, est encore très fréquent. La voyelle du ת est presque toujours *a*; l'*i* ne se trouve que dans la forme תְּקַטֵּל, où il n'est peut-être pas primitif. Ici aussi nous donnerons les formes hébraïques. Dans ces formes, les noms avec finale féminine sont de beaucoup les plus nombreux ⁽¹⁾. Ainsi la forme תְּקַטֵּל a un seul exemple de masculin, תְּקַטֵּל et תְּקַטֵּל n'en ont aucun.

Les noms avec préformante ת sont, pour la plupart, des substantif verbaux, p. ex. תְּעִידָה attestation. Ces formes se trouvent surtout dans les racines ט ע י, puis dans les racines פ י ו. D'après leur sens, les substantifs verbaux peuvent se rapporter à toutes les conjugaisons. En fait, elles se rapportent surtout au hifil, moins souvent au piel, au hitpaël et au qal, rarement au nifal. Un même substantif verbal peut, selon le sens, se rapporter à plusieurs conjugaisons. Ainsi תְּשׁוּבָה (rac. שׁוּב) au sens usuel de *retour* se rapporte au qal, au sens rare de *réponse* au hifil; תְּחִנָּה (rac. חָנַן) au sens de *prière* se rapporte au hitpaël, au sens rare de *grâce* au qal. Exemples: Qal : תְּמוּתָה mort; Nifal : תְּרַדְמָה sommeil profond; Piel : תְּהַלָּה louange, תְּנַחֲמִים consola-

tions; Hifil : תְּחִלָּה commencement, תְּעִידָה attestation, תְּוֹלָדָה génération, תְּשׁוּעָה secours efficace, victoire, § s, Hitpaël : תְּחַנְּנִים prières, תְּפִלָּה prière.

תְּקַטֵּל sud, probablement תְּשׁוּבָה étranger résidant (cst. תְּשׁוּבָה, p. mais pl. cst. תְּשׁוּבָה § 96 C b). Formes féminines : תְּצִאוֹת issues, תְּעִפּוֹת masses (?).

Les formes féminines des לִיָּה, p. ex. תְּאָוָה désir, sont ambiguës; elles peuvent venir de *taqtalat* ou de *taqtilat*. Souvent les indices manquent pour décider. תְּוֹדָה louange semble être un *taqtilat* (syr. *taq-dīlā*); תְּוֹרָה loi semble être un *taqtalat* (comp. aram. אֲוִיָּתָא).

תְּקַטֵּל. Formes fémin. : תְּפִאָּרָה (2 f.) et תְּפִאָּרָת ornement, תְּפִלָּצָה q crainte (?). Pour les formes féminines des לִיָּה, cf. § p : תְּקוּדָה espérance.

תְּקַטֵּל tissu. Tous les autres noms ont la finale féminine: תְּרַדְמָה sommeil profond, תְּרַעְלָה vertige, תְּוֹכָחָה et (plus usuel) תְּוֹכָחַת correction, תְּוֹלָדָה génération. Dans les racines ט ע י la 1^e voyelle *a* tombe: תְּחִלָּה commencement, תְּחִנָּה prière, grâce § o, תְּפִלָּה prière. Dans les racines לִיָּה, avec la finale הָ, la forme *taqtilat* ne se distingue pas de *taqtalat* (§ p). Avec les finales יָה, ית, la forme est *taqtilat*: תְּאֻנָּה tristesse, תְּוֹשִׁיעַ conseil, dessein ⁽¹⁾ (avec *ū* pour *ō*); — תְּרַבִּית profit, תְּרַמִּית tromperie, תְּעִנִּית jeûne (humiliation), תְּבִנִּית forme, תְּכִלִּית achèvement.

תְּקַטֵּל (de *taqtul*). Pas d'exemple de nom masculin.

Dans les verbes ט ע י la forme féminine est תְּקוּלָה, dans laquelle l'*ū* peut être primitif ou provenir de *ō* (cf. § 29 b) ⁽²⁾. Rarement on peut discerner l'origine de cet *ū*. Exemples : תְּקוּמָה résistance, תְּמוּתָה mort, תְּבוּסָה action de fouler aux pieds, תְּמִוּרָה échange, תְּשׁוּבָה retour, réponse § o, תְּבוּאָה entrée, revenu, תְּעִידָה attestation; תְּבִינָה intelligence (de בִּין).

La forme תְּקוּלָה s'est propagée en dehors des racines ט ע י : תְּקוּלָה circuit (rac. נָקַף), תְּרוּפָה remède (rac. רָפָא), תְּשׁוּעָה secours efficace, victoire (rac. יָשַׁע, p.-ê. sous l'influence du synonyme יְשׁוּעָה).

תְּקַטֵּל. Très rare et d'origine araméenne : תְּלָמִיד disciple, תְּכָרִיד t manteau.

⁽¹⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, 3, p. 326.

⁽²⁾ De même pour la forme תְּקוּלָה § j. Cf. *Biblica*, 1, 369. — D'après BROCKELMANN, 1, 359, la forme תְּקוּלָה serait un succédané de *qutūl*.

⁽¹⁾ Est-ce là pur hasard, ou bien, le ת, suggérant l'idée du féminin, a-t-il favorisé la finale féminine ?

u **תַּקְטוּל** *bienfait*, **תַּעֲנַג** *délices*, **תַּחֲנוּנִים** *prières*, **אֲמֵרֻתִּים** *amertumes*. Formes féminines : **תַּחֲלוּכָה** *procession*, **תַּחֲפֻכָה** *renversement*, **תַּעֲלוּמָה** *mystère*.

v On rencontre, de plus, certaines formes avec ת secondaire, dont l'origine est obscure : **תַּמָּס** *liquéfaction* provient probablement d'un **tamass* > *tamas* > *tams* (comp. **תָּמַר** § e); de même probablement **תַּבֵּל** *souillure, infamie* (בלל). Le mot **תַּעַר** *rasoir* se rapporte à la racine **עָרָה** *guérison* à **עָלָה**. Le mot **תַּאֲרָה** *aspect* semble provenir de **רָאָה** avec métathèse (comp. **תָּאֲרָה** § j) : ce serait un *taqtul* refait en *qutl*. Le mot **תַּאֲנָה** *prétexte* (de **אָנָה**) serait un *taqtulat* refait en *qutlat*.

§ 88 M. FORMES AVEC AFFORMANTES.

a L' afformante **ān* devient normalement *ōn* **וֹן**. Dans un certain nombre de noms où l'on a *ān* dans les autres langues sémitiques, on a **אֵן** en hébreu, p. ex. **קֹרְבָן** *offrande*. Néanmoins le *ā* ici ne semble pas long, mais seulement moyen⁽¹⁾. — Sur la finale **אֵן** dans les noms de localités cf. § 91 h.

b **Qatalān** est composé de *qatal* + *ān*. Cette forme d'abstrait devient normalement en hébreu **קַטְלוֹן**, qu'on a seulement dans **רַעֲבוֹן** *famine* (?). Ailleurs *qatalān* a pris un redoublement de la 2^e consonne. Ce redoublement secondaire est p.-ê. dû au besoin de conserver les trois voyelles qui donnent à la forme un aspect particulier. Peut-être aussi le redoublement est-il né dans certains noms pour une cause particulière, puis se sera propagé aux autres⁽²⁾. La 1^e voyelle primitive *a* n'est conservée que dans **שְׁכָחוֹן** *chômage, repos*, probablement sous l'influence de **שְׁכַחַת** (même sens). (Comparer le nom de ville **Ἀκκαρώων** (akk. *Amkarrûna*) en regard de **עַקְרוֹן**). Partout ailleurs l'*a* s'affaiblit en *i* (*qittālōn*), sans doute parce qu'il est loin de la syl-

(1) Même difficulté pour l'*ā* de la forme *qattāl*, § H a. On pourrait hésiter pour tel nom qui serait un pur emprunt araméen. Mais même dans **עֵינִי** *affaire* (seul dans l'Ecclésiaste) l'état cst. **עֵינִי** indique que l'hébreu a abrégé l'*ā* long primitif. On trouve encore l'état cst. en — pour **קִינִי**, **שִׁלְחִי**, **קִרְבִּי**, **אֲבִירִי**.

(2) Ainsi **עֵירוֹן** *cécité* est p.-ê. à l'analogie de l'adj. **עֵיר** et du piel (seule conjugaison); **עֵשְׂרוֹן** *décime* à l'analogie du piel *décimer*.

labe longue tonique *ōn*⁽¹⁾. A l'état cst. la forme est **קַטְלוֹן**, sans redoublement (généralement)⁽²⁾. Exemples : **זִכְרוֹן**, cst. **זִכְרוֹן**, pluriel **זִכְרֹנִים** *souvenir*, **שִׁבְרוֹן** *brisement*, **פִּקְדוֹן** *dépôt*, **עֲצָבוֹן** *dur travail*, **עֲשָׂרוֹן** *décime*, **צִמְאון** *terre aride*, **חֲפֻזוֹן** *fuite éperdue*, **בִּטְחוֹן** *confiance*, **שְׁמָמוֹן** *désolation*; devant ר, qui ne peut être redoublé : **עֲרֻבוֹן** *arrhes*, **הֲרָאוֹן** *horreur*. — Dans les לִי־ on a de même **חֲזִיוֹן** *vision* (9 fois; mais 36 f. **חֲזוֹן**, cf. *infra*), **רִפְלִיוֹן** *réflexion*, **שְׁנִיֹּן** espèce de *chant*, **נְקִיֹּן** *plaque polie*, **בְּלִיֹּן** *pureté*, **אֲנֵאֲנִישְׁמָמוֹן** *anéantissement*; devant ר : **הֲרִיֹּן** *grossesse*. Mais à côté de ces formes fortes où le י apparaît, il y a des formes syncopées : **חֲזוֹן** *vision*, **עוֹן** *iniquité*, **רִצְוֹן** *bon plaisir*, **נִאֲוֹן** *élévation*, **חֲמוֹן** *tumulte*, **רִזְוֹן** *maigreur*, **חֲרוֹן** *fureur*.

Dans les עִי־ la forme est matériellement semblable à la précédente, p. ex. **שִׂשׁוֹן** *joie* (rac. **שִׂישׁ**, inf. **שִׂישׁ**) : *sas* + *ān*, à l'imitation de *qatal* + *ān*, comme **קָם**, **דָּן** imitent *qatal*; **זִרְוֹן** *orgueil*, **לִצְוֹן** *insolence*⁽³⁾.

Formes anormales : Dans **אֲבִדוֹן** *perdition*, on a le redoublement de la 3^e radicale (cf. Apoc 9, 11 *ἁβδδδωv*). Dans Esth 9, 5 on a la forme araméenne **אֲבִדָּן**.

Dans Gn 3, 16 **הָרִינוּךְ** la forme semble fautive (l. **הָרִינוּךְ**); la forme syncopée (non attestée) serait **הָרִינוּךְ**.*

Forme d'abstrait *qitlān* > **קַטְלוֹן** et **קַטְלָן**.

La forme hébraïque normale est **קַטְלוֹן** : **בְּשִׂחוֹן** *succès*, **יִתְרוֹן** *avantage*; **חֲסִרוֹן** *manque*. Les formes **קַטְלוֹן** qu'on ne trouve qu'à l'état cst. peuvent venir de *qitlān* ou de *qatalān* § b; ainsi cst. : **פְּדִיֹּן** *rachat*, **פְּתִירוֹן** *explication*, **רִפְיֹן** *relâchement*.

La forme hébraïque anormale est **קַטְלָן** : **קִנְיָן** *acquisition* (cst. —), **בְּנִיָּן** *bâtisse* (état cst. non attesté), **עֵנִיָּן** *affaire* (cst. —), seulement dans l'Ecclésiaste (aramaïsme).

La forme *qutlān* est devenue **קַטְלָן** (cst. —) et non **קַטְלוֹן***, prob^d pour éviter la suite des deux voyelles trop semblables *u-o* (cf. Broc-

(1) Comparer **qattāltem* devenu *qittāltem*, § 52 a N.

(2) Cette forme se confond avec la forme **קַטְלוֹן** (de *qitlān*) § c. A côté des formes *qitlān* et *qutlān*, la forme *qallān* n'existe pas; mais *qatūlān* semble être une forme étendue de *qatlān*. L'état cst. **קַטְלוֹן** peut venir de ce *qatlān*.

(3) Mais dans ces formes le *qameš* n'est pas stable; à l'état construit on a p. ex. **שִׂשׁוֹן**, sans doute à l'analogie des formes לִי־, p. ex. cst. **עֵינִי**.

KELMANN, 1, p. 255): שֻׁלְחָן *table* (cst. —), קָרְבָּן *offrande* (cst. —), אֲבֵדָן * *perte* (cst. —).

e Afformante adjectivale *ān > וֵן. L'hébreu forme des adjectifs en ajoutant וֵן à des noms, surtout monosyllabes: קֶדְמוֹן (1 f.) *oriental* (de *qadm*, קֶדֶם), אַחֲרוֹן *dernier* (de אַחֲרָה *derrière*) ראשון *premier* (dissimilation de ראשון * § 29 h), d'où par analogie קִיצוֹן *extrême* (de קֶץ, rac. קָצַץ), חִיצוֹן *extérieur* (de חוּץ), תִּיכוֹן *du milieu* (de cst. תוֹךְ); — תַּחְתּוֹן *d'en bas, inférieur*, עֲלִיוֹן *d'en haut, supérieur, Très-Haut*. L'afformante *ān est ajoutée à la finale féminine, comme en araméen, dans עֲקֻלְתּוֹן *tortueux*, et (avec la couleur וֵן —) dans לִוְיָתָן *serpent*, נָחֲשָׁתָן *serpent*.

f Afformante diminutive וֵן (provenant probablement de ān): אִישׁוֹן *la pupille* (*petit homme*), שְׁרָרִימִים *lunules* ou *croissants*; p.-ê. les noms de serpents שְׂפִיפּוֹן *céraste*, צַפְעָנִי *basilic* § g (à côté de צַפַּע; DALMAN: néo-héb. צַפְעוֹן).

g Afformante adjectivale ī. L'hébreu forme des adjectifs avec l'afformante י —, notamment des adjectifs ordinaux, ethniques patronymiques: שִׁשִּׁי *sixième* (de שֵׁשׁ § 101 a), מוֹאבִּי *moabite* (de מוֹאָב), עִבְרִי *hébreu*, כְּנַעֲנִי *cananéen*, צִידוֹנִי *sidonien*, יִשְׂרָאֵלִי *israélite* (très rare; seulement Lév. 24, 10-11, pour une raison spéciale, et 2 S 17, 25 dans un nom de personne); אֲכֹזִי *cruel* (de אָכַז § L a), נָכְרִי *étranger* (d'un נָכַר * non attesté), תַּחְתִּי *inférieur* (de תַּחַת), פְּנִימִי *intérieur* (du pluriel פְּנִים *face*), רַגְלִי *piéton, fantassin* (de רַגַל, רָגַל), חֲפָשִׁי *affranchi*; avec modification de la vocalisation: שְׂמָאלִי *gauche* (de שְׂמָאל *côté gauche*), יְמִינִי *droit* (de יְמִין *côté droit*; à l'analogie de שְׂמָאלִי).

Parfois l'afformante ī s'ajoute à l'afformante ḡn: קֶדְמוֹנִי *oriental*, אֲדָמוֹנִי *rougeaud*, צַפְעָנִי *basilic* § f, יִדְעָנִי *devin* (d'un יִדְעוֹן * *science*, ou *haute science*); avec נִי —: רַחֲמָנִי * *miséricordieux*.

Les adjectifs des noms propres terminés en וֹ, הֹ sont en נִי: שִׁילֹו, שִׁלְנִי. On a de même שִׁלְהָ, שִׁלְנִי. שִׁלְהָ.

La finale féminine peut se maintenir: פִּלְשְׁתִּי *philistin* (de פִּלְשֵׁת), תִּמְנִי *de Gaza* (עֲזָה), ou tomber: יְהוּדִי *judéen, juif* (de יְהוּדָה), תִּמְנָה *de Timna* (תִּמְנָה).

L'adjectif de בְּנֵי־יִמִּי (avec l'article בְּנֵי־יִמִּי) ou simplement יְמִינִי; l'adjectif de בֵּית לָחֶם est (avec l'article) בֵּית הַלֶּחֶם (cf. § 139 d).

L'afformante י — devient au féminin יָה — (§ 89 e) ou ית — (§ 89 f):

תַּחְתִּית 7 f., תַּחְתִּיָּה 1 f.; מוֹאבִּיָּה 6 f., מוֹאבִּית 1 f.; toujours עִבְרִיָּה (2 f.), toujours מִצְרִית (2 f.).

L'afformante aī n'est pas toujours facile à distinguer de aī radical. On a aī comme afformante, sous la forme הָ —, dans אֲרָבָה *sauterelles*, לְבָנָה *peuplier*; sous la forme הָ — dans עֶשְׂרֵה *dix* § 100 e.

Afformante it. Dans les racines לִי, le t du féminin ajouté au ī de la racine donnait la finale it, p. ex. b'kī + t > בְּכִית *pleurs*. Cette finale it est devenue afformante d'abstrait dans les autres racines: רֵאשִׁית *commencement*, אַחֲרִית *fin*, שְׁאֲרִית *reste*, חֲתִית *terreur*, תְּכֵנִית *mesure*. Les noms concrets sont très rares: חֲנִית *lance*, זִכּוּכִית *verre*.

Afformante ūt. Dans les racines לִי, le t du féminin ajouté au ū de la racine donnait la finale ūt, p. ex. k'sū + t > כְּסוּת *couverture*. Cette finale ūt est devenue afformante d'abstrait dans les autres racines: מַלְכוּת *royauté*, יְלֻדוּת *jeunesse*, עֲבָדוּת *servitude*; מַסְכִּינּוּת *pauprété*, עֲדוּת *ordonnance* (pl. עֲדוּת * 'eqd'ūt § 97 G b), גְּאוּת *élévation, orgueil*. L'afformante ūt se trouve même dans les racines לִי: פְּדוּת *délivrance*; בְּכִית *pleurs*, à côté de בְּכִית.

L'afformante ūt de l'infinitif araméen se trouve dans לְהַשְׁמִיעוֹת Ez 24, 26 (§ 54 c), הִתְחַפְּרוּת Dan 11, 23 (§ 53 f).

Dans les mots tels que גְּלוּת *exil*, חֲזוֹן *vision*, בְּרוּת *nourriture*, בְּכִית *pleurs*, on a — stable et probablement long. Cet ā s'expliquerait par le fait que ces noms seraient formés sur le participe araméen (p. ex. gālē); c'est ainsi que רְמוּת *hauteur* est formé sur le participe רָם ⁽¹⁾.

Une afformante וֹת distincte de la finale plurielle est douteuse. Le mot חֲכָמוֹת *Sagesse*, traité comme un singulier dans Pr 1, 20; 9, 1, semble être une sorte de pluriel de majesté (cf. § 136 d); au lieu du pluriel normal qui serait חֲכָמוֹת * on a vocalisé ḥqk- à l'analogie du singulier חֲכָמָה ⁽²⁾. Le mot הוֹלִלוֹת *folie* (Eccl 1, 17; 2, 12; 7, 25; 9, 3) à côté de הוֹלִלוֹת (10, 13) est suspect; si la vocalisation וֹת est authentique, elle est peut-être à l'analogie de חֲכָמוֹת.

⁽¹⁾ D'après BAUER et LEANDER, 1, 506. — Si ces noms ne sont pas formés directement sur le participe, ils pourraient être à l'analogie des formes symétriques דְּלִית, וָיִית qui sont des participes féminins (§ F b).

⁽²⁾ Comparer les pluriels rares du type שִׁקְמָה, שִׁקְמִים *sycomore*, § 96 A b.

l Le ם que l'on trouve dans quelques mots serait une afformante d'après certains grammairiens; d'après d'autres, ce serait un reste de la *mimation* dans l'ancienne déclinaison (cf. § 102 b).

Sur la finale ם — dans les noms de localités cf. § 91 h.

m L'existence de ל comme afformante est douteuse: כַּרְמֶל *champs cultivés (en céréales)* (comparer כַּרְם *vigne*); נִבְעֵל *fleur ?* (comparer נִבְיַע *calice*).

§ 89. Genre des noms: finales masculine et féminine.

a Un nom est masculin ou féminin; parfois il a les deux genres. Il faut soigneusement distinguer le genre et les finales du genre. On appelle finale masculine une finale qu'on a toujours dans l'adjectif⁽¹⁾ au masculin et souvent dans le substantif masculin; finale féminine une finale qu'on a toujours dans l'adjectif au féminin et souvent dans le substantif féminin. Ainsi la finale du sing. הָ — est une finale féminine parce qu'elle ne se trouve que dans des adjectifs au féminin et dans beaucoup de substantifs féminins. De même, au pluriel, ם — est finale masculine, תִּי finale féminine, § 90 b, d.

Le genre des substantifs nous est connu surtout par l'accord de l'adjectif⁽²⁾. Quant au verbe, d'une forme féminine on peut conclure que le nom sujet est féminin, mais d'une forme masculine on ne peut rien conclure de certain pour le genre du nom (cf. § 150 b).

b Au singulier, les noms masculins n'ont généralement aucune finale. Un très petit nombre ont une finale féminine, p. ex. קְהָלָה *homme d'assemblée, ecclésiaste*. Ici la finale féminine a une nuance intensive comme, en arabe, dans des formes telles que *rāḡiāt* « (grand) raconteur », à côté du simple *rāḡi* « raconteur »⁽³⁾. Il en est de même dans les noms propres d'hommes סֹפֵר *Scribe*, הַצֵּבִים *scribes*.

(1) Y compris l'adjectif verbal et le participe.

(2) Un autre moyen assez sûr de connaître le genre des substantifs se trouve dans l'emploi des nombres cardinaux 3—10 (féminins avec les noms masculins et masc. avec les noms féminins) § 100 d. Ainsi le pluriel לַיְלֹת *nuits* est masculin comme le pl. יָמִים *jour*, car on dit וַיִּשְׁלַח יָמִים וַיִּשְׁלַח לַיְלֹת 1 S 30, 12.

(3) Cf. WRIGHT-GOEJE, *Arabic Grammar*³, 1 § 233, Rem. c.

Preneur (?) de gazelles. A côté de מוֹדֵעַ *parent* (Ruth 2, 1) מוֹדֵעַ (3, 2) semble signifier *proche parent* (probablement masculin, en parlant d'un homme). Dans quelques noms masculins הָ — n'est pas la finale féminine: מוֹדֵעַ *rasoir* (pour *mōra*[*ḡ*]), פֶּחָה *gouverneur* (mot akkadien). — Dans les noms de racines לִי, le הָ — est radical, p. ex. שָׂדֶה *champ* (à côté de שָׂדֵי *poét.*). En fait, ces noms sont masculins, p. ex. מַעְלָה *montée* (opp. fém. מַעְלָה *degré*)⁽¹⁾.

Au singulier, un bon nombre de noms féminins n'ont pas de finale féminine, p. ex. des noms d'êtres femelles: אִם *mère*, אֶתֶן *ânesse*, עֵז *chèvre*, רֶחֶל *brebis*; et d'autres noms: אֶבֶן *pietre*, עִיר *ville*, חֶרֶב *épée*, אֶרֶץ *terre*, יָד *main*. Mais la plupart des noms féminins ont, au singulier, une finale féminine⁽²⁾. Pour le détail, cf. § 134.

La finale féminine principale (et p.-ê. unique) du nom hébreu est primitivement *at*, qui s'est maintenu à l'état construit. A l'état absolu, la forme primitive est devenue, selon les cas, הָ — (tonique), les formes segolées תִּי —, תִּי —, תִּי —, ou le simple תִּי. — Les formes segolées, qui sont fréquentes à l'état construit, sont probablⁱ nées à l'état cst., et se seront propagées, dans certains cas, à l'état absolu.

La finale הָ — est de beaucoup la plus fréquente, et dans certaines formes elle est la seule possible, p. ex. סוֹסָה *jument*. Dans certains noms on trouve à côté de הָ — la forme segolée. — Dans les noms en י —, p. ex. מוֹאבִי, à côté de la forme en הָ —: מוֹאבִּיהָ on peut avoir la forme en תִּי —: מוֹאבִּית (§ 88 M g).

Le simple תִּי se trouve surtout dans les noms en י —, comme on vient de le dire, p. ex. תַּחְתִּית *inférieure* (§ 88 M g); cf. פְּכִית *pleurs* (§ 88 M i) et כְּסוּת *couverture* (§ 88 M j)⁽³⁾.

La finale segolée de beaucoup la plus fréquente est תִּי —. Elle se trouve d'abord dans les noms avec voyelle *a*: *niqtal + t > niqtalt > קִטְלָת*; puis dans les noms avec voyelle *i*: *qātil + t > qātilt > קִטְלָת*;

(1) מַחֲנֶה *camp, armée* dans Gn 32, 9 et Ps 27, 3 † serait traité comme féminin; mais le texte massorétique est suspect (lire prob^l הַמַּחֲנֶה (יְחִנֶּה)).

(2) La finale féminine étant très rare dans les noms masculins (§ 89 b), on peut donc dire qu'au singulier la finale féminine indique presque toujours un nom féminin.

(3) Voir aussi les trois infinitifs à forme contractée יָתָה § 72 i. יָצָאת § 75 g, יָצָאת § 78 t; l'adjectif יָצָאת *une* (pour 'ahadl § 100 b).

certaine pierre précieuse semble étranger. Par contre on trouve ת — dans plusieurs noms propres de lieu: צָרְפֶּת, *Sarepta*, גִּבְעָת, אֵילָת (à côté de אֵילֹת), et dans plusieurs noms propres de personnes: אֲחֻזָּה, גִּינָה, בְּכוֹרָה.

p **Remarque.** Le ת du féminin est parfois considéré comme s'il faisait partie de la racine: דֶּלֶת *porte*, pl. דִּלְתוֹת, duel, דִּלְתָּיִם; קֶשֶׁת *arc*, pl. קֶשֶׁתוֹת, שֶׁקֶת *abreuvoir*, pl. cst. שֶׁקֶתוֹת Gn 30, 38 (pour l'i cf. § 96 A g); שֶׁפָּה *lèvre*, pl. cst. שֶׁפֶתוֹת; חֲנִית *lance*, pl. חֲנִיתוֹת et חֲנִיתִים.

§ 90. Pluriel.

a Au pluriel, comme au singulier (§ 89 a), il faut soigneusement distinguer le genre et les finales du genre. Le genre d'un nom est ordinairement le même au singulier et au pluriel (ou au duel).

b La finale masculine ordinaire est ים —; elle se trouve dans tous les adjectifs masculins, dans beaucoup de substantifs masculins, et dans un certain nombre de substantifs féminins. Exemples de substantifs féminins avec ים —: שָׁנָה *année*, pluriel ordinaire שָׁנִים (pl. rare et poétique שָׁנוֹת); רֶחֶל *brebis*, pl. רֶחֳלִים; אֶבֶן *pierre*, pl. אֶבְנִים; שְׂבָלָה *épi*, pl. שְׂבָלִים; חֶסֶד *concubine*, pl. חֶסֶדִּים; חֶסֶד *blé* (comme espèce), pl. חֶסֶדִּים les unités du blé, (grains ou tiges) prises collectivement; et semblablement שְׁעוֹרָה *orge*, pl. שְׁעוֹרִים.

Dans les noms en י —, le pluriel masculin est יִים —; p. ex. נְקִיִּים *purs*, (sing. נָקִי), ou, plus souvent, par contraction, יִם —, p. ex. עִבְרִיִּים *Hébreux* (1 f. עִבְרִיִּים Ex 3, 18).

c On a quelquefois la finale araméenne ין — (très fréquente en néo-hébreu): מַלְכֵּי *rois* (ou *conseils*, comme en aram.; cf. Dn 4, 24) Pr 31, 3; צִדְנֵי *Sidonien* 1 R 11, 33; רָצִין *coureurs* 2 R 11, 13; חֲשִׁין *blé* Ez 4, 9; אִיִּן *îles* Ez 26, 18; יָמִין *jours* Dn 12, 13; מִדִּין *tapis* (?) Jug 5, 10 (poét.); עֵינִין *collines de ruines* Mich 3, 12; dans Job on a 13 f. מִלִּין *paroles* (mot aram.) à côté de מִלִּים (10 f.).

d La finale féminine est וֹת —; elle se trouve dans tous les adjectifs féminins, dans beaucoup de substantifs féminins, et dans un bon nombre de substantifs masculins.

(¹) On dira donc avec un adjectif, p. ex. אֶבְנִים גְּדוֹלוֹת, comme on dit au sing. אֶבֶן גְּדוֹלָה.

Exemples de substantifs masculins avec וֹת —: אָב *père*, pl. אֲבוֹת; אוֹב *outre*, pl. אוֹבוֹת הַדְּשִׁים *outres neuves* Job 32, 19; דּוֹר *génération*, pl. דּוֹרוֹת (ים — seulement dans la formule דּוֹר דְּוָרִים *siècle des siècles* [3 fois]); שָׁבִיעַ *semaine*, pl. שָׁבָעוֹת § 96 D b; לַיְלָה *nuît* § 93 g (3 fois לַיְלֵי), pl. לַיְלוֹת. Plusieurs noms en ה — ont le pluriel en וֹת —: מִטָּה *verge, tribu*; מַחֲנֶה *camp, armée*, שָׂדֶה *champ* (et ים — § e).

Dans les noms en י — le pluriel féminin est יוֹת — (cf. le sing. מִצְרִיּוֹת, מִצְרִית, מִצְרִי; עִבְרִיּוֹת, עִבְרִיָּה, עִבְרִי § 89 e).

Certains noms ont les deux finales du pluriel; mais souvent l'une des deux est seule usuelle, l'autre a un emploi spécial ou poétique, p. ex. נֹאדָה *nuage*, pl. ordinaire עֲבוֹת, pl. עֲבוֹת seulement 2 f., dans des textes de haute poésie 2 S 23, 4; Ps 77, 18; עֲבֹת *corde, lien*, plur. ord. עֲבֹתִים, mais עֲבֹתָהּ pour les « liens de l'amour » Os 11, 4 et pour des cordons artistiques, *torsades* Ex 28, 14 etc. Voir aussi שְׁנֵה § b, דּוֹר § d.

Le nom שָׂדֶה *champ* a deux pluriels: שְׂדֵיִם * *les champs, la campagne*, שְׂדוֹת *les champs particuliers, les propriétés agricoles particulières* (¹). De אֶלְפָּה * *gerbe* on a le pl. אֶלְפִּים pour *gerbes* en général Gn 37, 7 a, et אֶלְפוֹת pour *gerbes particulières* 7 b et Ps 126, 6 (²). De כַּפָּר *disque, rond* on a כַּפְּרֵי *disques (pièces) d'argent*, et כַּפְּרוֹת *galettes de pain* (la forme féminine pour l'objet de moindre valeur; comp. נַעֲלֵים *sandales*, mais נַעֲלוֹת Jos 9, 5 † dans le cas de vieilles *savates*). De צִלְע *côte* on a צִלְעִים (masc.; 1 R 6, 34 †) *vantaux* et צִלְעוֹת (fém.) *chambres latérales*.

f **Plurale tantum.** Certains mots ne sont employés qu'au pluriel. Parmi ces mots la plupart sont des abstraits qui ont le sens d'un singulier, p. ex. סְנוּרִים *cécité, berlue* (cf. § 136). Il y a quelques noms concrets: מַיִם *eau, eaux*, שָׁמַיִם *ciel, cieus*, מַעֲיִם * *entrailles, visages* (et *visages* Ez 1, 6), מַתִּים *hommes* (le sing. se trouve sous la forme מַתִּי § 93 s dans quelques noms propres).

§ 91. Duel.

Quand il s'agit de choses qui vont par deux, comme les yeux, *a* les oreilles, au lieu du pluriel on emploie le duel. Dans l'hébreu biblique le duel est employé d'une façon assez restreinte; on ne le trouve que dans quelques substantifs (§ c), jamais dans les adjectifs.

(¹) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 140. — (²) *Ibid.* p. 141.

b La finale du duel est ים. Dans les noms sans finale féminine, la forme du mot est celle du singulier, modifiée, s'il y a lieu, d'après les lois phonétiques: יד *main*, ידים; רגל *pied*, רגלים (d'après le primitif *ragl); עין *œil*, עינים (comp. זית *olive*, pluriel זיתים); שן *dent*, שנים (d'après le primitif *šinn); כנף *aile*, כנפים; ירך *cuisse*, ירכים⁽¹⁾.

Dans les noms avec finale féminine sing. ה, le ת primitif se maintient devant la finale du duel: שפה *lèvre*, שפתיים. Dans un nom à finale segolée נחשת *airain*, le duel est נחשתיים *chaînes* (comparer fr. *les fers*). Dans le mot חומה *muraille* la finale du duel est ajoutée à la finale du pluriel dans בין החומות *entre les deux murailles* (4 f.). On a semblablement נדרתיים *Double-Mur* (nom de ville, Jos 15, 36 f.).

A côté du régulier קרנים *cornes* on a (dans Daniel) קרנים, avec le — prétonique du pluriel des noms segolés (comp. pl. קרנות) probablement à l'analogie du pluriel. On a de même לחיים *mâchoires* (au lieu de *לחיים, de לחי, לחי), דלתים *porte double*, דרכים *voie double*.

Dans 1 R 16, 24; 2 R 5, 23 כסף ככר *deux kikkar d'argent* il y a probablement une *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre ככרי (construction au génitif) et ככרים (avec apposition ou accusatif).

c Le duel se trouve dans les noms de nombres: 2 שנים, 200 מאתים, 2000 אלפים; dans les noms de deux choses comptées, quand elles sont considérées comme formant une unité: יומים *deux jours consécutifs*, biduum, שנתים *deux années consécutives*, (1 f.) שבעים *deux semaines consécutives*, אמותים *deux coudées*, ככרים *deux kikkar*. De plus on a le duel dans les noms de choses qui vont par deux, soit dans la nature, soit dans l'art: ידים *mains, bras* (cf. § b), מאזנים *balance*. De זרוע *bras* on a ordinairement le pluriel זרועות (p. ex. Jug 15, 14 les (deux) *bras* de Samson); on a probablement le duel dans 2 R 9, 24 בין זרעיו *entre ses épaules*, et p.-ê. dans Gn 49, 24; Is 51, 5 qui ne sont pas clairs. De נעל on a le pluriel נעלים, excepté Am 2, 6; 8, 6 où il s'agit précisément d'une *paire de sandales*: נעלים. On remarquera qu'on n'a pas le duel mais le pluriel pour כליה *reins* (sg. כליה*).

d Les noms qui, pris au sens propre, sont au duel, se mettent au pluriel quand ils sont pris au sens figuré; tel est le cas notamment

(1) Les noms de membres doubles sont généralement féminins, § 134 j.

quand il s'agit d'objets artificiels: עינות *sources*, כפות *poignées, palmes, coupes*, כנפות *coins, extrémités*, קרנות *cornes (de l'autel)*, ידות *tenons, essieux* et même au sens de *bras* (du trône de Salomon 1 R 10, 19), רגלים (fém.) *fois*. On remarquera que la plupart de ces pluriels féminins sont en ות (cf. § 134 q).

Plusieurs noms employés au duel n'ont pas de forme plurielle, e soit absolument, soit pour le sens propre; on emploie alors le duel pour le pluriel: ארבע רגלים *4 pattes* Lévi 11, 23; שש כנפים *6 ailes* Is 6, 2; Ez 1, 6; שבעה עינים *6 yeux (d'une pierre)*, Zach 3, 9; ici עין masc. § 134 a N); שלש שנים *3 dents (d'une fourchette)*, 1 S 2, 13); כל-ברכיים *tous les genoux* Ez 7, 17; כל-ידיים *toutes les mains* 21, 12; מצלותים *(plusieurs) cymbales* Néh 12, 27; שפתיים *(plusieurs) crochets doubles* Ez 40, 43.

Finale apparente du duel. Dans מים *eau, eaux* et שמים *ciel, fcieux* (§ 98 e) on a un pluriel anormal, non un duel. Dans ces deux mots la finale du pluriel im a été réduite à im sous l'influence du ton. On peut comparer en aram. biblique le participe pluriel du type בונים *bâtissant* (pour bānaḡ + in) des verbes ל. De même en arabe un nom tel que *muṣṭafa(ḡ) fait au pluriel (du génitif-accus.) muṣṭa-fa'ina avec abrègement de la finale ina; le futur ḡarḡda(ḡ) fait à la 2^e p. sg. f. tarḡda'ina, avec abrègement de la finale ina.

Le mot ערבים dans la locution בין הערבים ne peut être qu'un g duel: *entre les deux soirs* (1). Il s'agit probablement des deux parties extrêmes du temps appelé ערב (2). Dans צהרים *midi* le duel pourrait p.-ê. s'expliquer en considérant le point de midi comme le sommet de deux lignes qui se rencontrent; mais il semble plus probable que *qim est ici la dissociation d'une finale *ām (le lieu ou le temps (3) de midi). La finale de נהרים *Mésopotamie* (?) est diversement expliquée, ainsi que celle de מצרים *Egypte*.

Les finales ים, —, —, ין, — de localités peuvent dans h certains cas représenter le duel. Mais dans le cas où l'idée du duel n'est pas justifiée, il y a finale locale; ai est alors dissocié de ā.

(1) Cf. NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, 30 (1916), p. 168.

(2) Comparer § 136 b.

(3) Comp. p.-ê. ימים § 102 b.

Exemples דָּתִין Gn 37, 17 et דָּתִין 2 R 6, 13; עֵינַיִם Gn 38, 21 et הָעֵינַיִם Jos 15, 34. — Comparer la finale adverbiale de p. ex. אַרְבַּעַתִּים *au quadruple* § 100 o. Pour l'état construit du duel cf. § 92 g.

§ 92. Etat construit.

a Un nom peut être employé en liaison étroite avec un autre nom pour exprimer une idée de possession, d'appartenance etc., comme dans la construction latine avec le génitif *equus Pharaonis* « le cheval de Pharaon ». Ce rapport est exprimé en hébreu par la simple union étroite des deux noms: סוּס פָּרֹעָה. Les deux noms forment une unité phonétique, consécutive à l'unité logique. Le premier nom est appelé *nom régissant* (*nomen regens*), le second *nom régi* (*nomen rectum*). Le premier nom est dit à l'état construit parce qu'il s'appuie phonétiquement sur le second comme une construction sur sa base. Le contraire de l'état construit est l'état absolu; ainsi dans אִישׁ רָכַב עַל־סוּס אָדָם *un homme monté sur un cheval rouge* (Zach 1, 8) אִישׁ et סוּס sont à l'état absolu (רָכַב et אָדָם sont des appositions, également à l'état absolu).

b Au point de vue phonétique, le premier nom, s'appuyant sur le second, perd toujours quelque chose de son ton. Le ton peut devenir secondaire dans le cas où l'union est encore rendue plus étroite par le maqqef (§ 13), p. ex. פַּחַת־יְהוּדָה *gouverneur de Juda* (Agg 2, 21). Il peut même disparaître complètement, par exemple בֶּן־אָדָם *fils de l'homme* (Ez 2, 1).

c Un effet de la diminution du ton est de réduire la vocalisation: certaines voyelles tombent, d'autres s'abrègent. La tendance à l'abrégement est encore plus forte dans le cas du maqqef (§ 13 c). Le détail de la vocalisation de l'état construit sera donné dans l'étude de la flexion nominale. Il suffira ici de donner quelques exemples d'états construits avec vocalisation abrégée ou non-abrégée:

Sing.: abs. דָּבָר, cst. דְּבַר *parole*; זָקֵן, זֶקֶן *vieillard*. Mais abs. et cst. אֵיב *ennemi*, אִם *mère*, שֵׁם *nom*, יָם *mer* § 13 c, אֶפֶד *éphod*, אָבוֹם *crèche* § 21 h.

Plur.: שְׁמוֹת, שְׁמוֹת *noms*, שָׁנִים, שָׁנִים *années*; דְּבָרִים, דְּבָרִים *paroles*. Mais dans les racines ע"ו on a: קָמִי, קָמִי § 80 d; מָתִי, מָתִי; dans les racines ע"ע שָׁרִי, שָׁרִי *princes* § 82 p.

Duel: יָדַי, יָדַי *mains*; בְּרָכַי, בְּרָכַי *genoux*; כְּנָפַי, כְּנָפַי *ails*; שִׁפְתַּי, שִׁפְתַּי *lèvres*.

Remarque. A l'état cst. du pluriel (et du duel) on a parfois, indûment, la voyelle de l'état absolu, p. ex. חֲטָאִי § 96 A e, גָּדַי § 96 A g, מִקְרָאִי § 96 C b, שָׁכַחִי § 96 B d.

Dans les noms en ה — la voyelle devient ה —, *e* étant considéré *d* ici comme plus bref: שָׂדֶה, שָׂדֶה *champ* (cf. § 79 f N).

Dans les noms à finale féminine primitive *at*, devenue ה — à l'état *e* absolu, le *t* primitif se maintient ainsi que l'*a* bref: abs. מַלְכָּה, cst. מַלְכַּת *reine*. Les autres finales féminines restent inchangées.

Au pluriel, la finale féminine וֹת, avec *ō* long, reste inchangée.

Les noms à finale masculine pluriel יִם — ont à l'état construit *f* la finale י —: סוּסִים, סוּסִים. L'origine de cette finale, qui n'a aucun rapport avec la finale יִם —, est discutée. Certains y voient le י — de l'état construit du duel, d'autres une finale d'abstrait employée comme finale de pluriel. Il nous semble que cet *ē* est la contraction de *ai* des noms de racines ל"י. Un nom tel que **sadaḡ*, שָׂדֶי (poét.), שָׂדֶה devient au pluriel avec suffixes, p. ex. *sadaḡnu* > שָׂדֵינוּ *nos champs*, d'où le pl. cst. שָׂדֵי. Cet י —, né dans les noms de racines ל"י, se sera propagé dans les noms des autres racines (¹).

La finale du duel **ajm* > יִם — devient à l'état construit, par contraction de *aj* en *ē* et chute de la consonne finale, י —: יָדַי, יָדַי *mains*. On le voit, à l'état cst. (et aussi avec les suffixes) la forme du duel ne diffère pas de celle du pluriel. C'est seulement dans les mots avec 3^e radicale *begadkefat* qu'on peut distinguer la forme d'un duel (sans spiration, p. ex. בְּרָכַי *genoux*, בְּרָכֶיךָ) de la forme d'un pluriel (avec spiration, p. ex. מַלְכֵיכֶם, מַלְכֵיךָ) (Ici avec suffixe *lourd*, mais avec suffixe *léger*, p. ex. בְּרָכֶיךָ, בְּרָכֶיךָ).

On trouve parfois à l'état cst. les voyelles paragogiques י — *h* § 93 l, ו § 93 r.

Voir aussi les formes d'état cst. אָבִי, אָבִי §§ 93 b, 98 b.

(¹) Cette explication est appuyée par le fait que des racines ל"י provient la voyelle *e* qu'on a dans les types יִקְטְלוּהוּ § 61 d, תִּקְוֶינָה § 80 b, סוּכָּנו, סוּכָּנו § 94 b et Note.

§ 93. Voyelles paragogiques du nom הַ, יַ, וַ, וּ.

a On trouve dans le nom certaines voyelles **paragogiques** (= ajoutées), à savoir principalement un הַ atone (opp. le הַ paragogique tonique du cohortatif § 45), puis une voyelle יַ assez fréquente, enfin un וַ et un וּ très rares. Pour expliquer l'origine de ces voyelles (ainsi que de certaines autres § 94 b, c; 102 b) il est nécessaire de connaître l'ancienne déclinaison sémitique, telle qu'elle existe en arabe et telle qu'elle a dû exister, à une certaine époque, en hébreu⁽¹⁾.

b La **déclinaison** sémitique complète avait trois cas correspondant aux nominatif, génitif et accusatif du latin. Quand le nom est indéterminé, à la voyelle casuelle on ajoutait un *m* (mimation) qui est devenu *n* en arabe (nunation). La déclinaison du mot *īaum* > יום jour se présentait ainsi :

	Nominatif	Génitif	Accusatif
DÉTERMINÉ	īa'umu	īa'umi	īa'uma
INDÉTERMINÉ	īa'umum	īa'umim	īa'umam

Dans quelques noms de parenté bilittères 'ab « père », 'aḥ « frère », ḥam « beau-père » (§ 98 b), la déclinaison à l'état construit (et devant suffixes) comportait une voyelle longue, p. ex. :

Nom. 'abū	Gén. 'abī	Acc. 'abā
-----------	-----------	-----------

c **Voyelle paragogique** הַ. Cet *a* atone et bref (cf. § 28 e 3) correspond exactement à l'*a* atone et bref de l'ancien accusatif déterminé. Il est employé surtout dans le cas de l'accusatif de direction vers un lieu (§ 125 n), d'où l'appellation : הַ de direction, הַ local. Le nom avec הַ paragogique est ordinairement déterminé, soit par lui-même, soit par l'article. La vocalisation du mot reste inchangée dans la mesure du possible. Dans les noms à finale féminine הַ, le ת primitif reparait, p. ex. תִּרְשָׁה vers Tirša. Les voyelles brèves se maintiennent en syllabe ouverte, p. ex. מִדְּבָרָה vers le désert de Damas 1 R 19, 15 (מִדְּבָרָה, cst. בָּ); פִּדְּנָה אֲרָם vers פִּדְּנָה אֲרָם Gn 28, 2 (suite vocalique *ε—ρ* § 29 f); הָרָה vers la montagne Gn 14, 10 † (de

הָרָה; au lieu הָרָה*, suite vocalique *ε—ρ*); פִּרְמָלָה 1 S 25, 5 (de פִּרְמָלָה); בְּכָלָה (de בְּכָלָה).

Dans les noms segolés, assez souvent, le הַ ne se met pas à la forme primitive comme les suffixes, mais à la forme hébraïque, modifiée seulement dans la mesure du nécessaire. Ainsi on a בֵּיתָה vers (dans) la maison (avec ת rafé) de בֵּית; le shewa, vestige de la voyelle auxiliaire, est moyen (§ 8 f); opposer est. בֵּיתָה vers la maison de, בֵּיתָה sa maison, מַלְכָּה son roi. De même, de אָרָל on forme אָרָלָה, opposer אָרָלָה sa tente. De יָם on forme הַיָּם vers la mer; opposer יָם sa mer⁽¹⁾. De נָגַב on forme נִגְבָּה vers le sud (avec shewa quiescent, mais cf. נִגְבָּה Ps 116, 14, 18 devant). Mais d'après la forme primitive on a אֶרְצָה vers la terre (אֶרֶץ); הַחֲרָה vers (dans) la chambre (חֶרֶד).

Le הַ est devenu anormalement וַ, sans raison apparente, dans נֹבָה vers Nob 1 S 21, 2; 22, 9 † (devant אֶל־); דִּדְנָה vers Dédan Ez 25, 13 †.

Le הַ est tonique dans מִזְרְחָה vers le lever du soleil Dt 4, 41 (au lieu de מִזְרְחָה, probablement à cause de la pause) et dans les deux noms propres הַפֶּרַח et עֵתָה קֶצֶן Jos 19, 13. Comparer עֵתָה § g.

Le הַ s'emploie surtout quand il y a idée de direction, de mouvement vers quelque chose⁽²⁾: קִדְמָה vers l'est (mais קִדְמָה § 96 A f); הַרְרָה vers la montagne (13 f.; 1 f. sans article הָרָה § c⁽³⁾ Gn 14, 10); הַחוּצָה au dehors, à l'extérieur (19 f.; 8 f. הִצָּה avec le même sens); הַיָּם vers la mer, mais יָם vers l'ouest⁽⁴⁾; הַבֵּיתָה vers (dans) la maison, mais בֵּיתָה vers (à) l'intérieur. Avec l'état construit : בֵּיתָה יוֹסֵף vers (dans) la maison de Joseph Gn 43, 17, 24; אֶרְצָה מִצְרַיִם vers la terre d'Egypte Ex 4, 20. Avec un pluriel : הַשָּׁמַיִם vers le ciel, כַּשְׁדִּימָה vers les Chaldéens = vers la Chaldée Ez 11, 24; 16, 29; 23, 16; יָמִים מִיָּמִים d'année en année (mouvement appliqué au temps).

L'idée de direction ou de mouvement vers (latin : *ad*, *in* avec *e* l'acc.) peut s'affaiblir et même, dans certains cas, devenir nulle. On trouve assez souvent dans le rituel des sacrifices הַמִּזְבֵּחַ proprement

(1) Comp. שָׁמָּה, avec le qameṣ de שָׁם.

(2) On peut avoir aussi le nom à l'accusatif sans הַ § 125 n.

(3) Comme הָרָה on a סָלָה, mot inexpliqué (Hab 3, 3, 9, 13; Ps 3, 3 etc.).

(4) De même ordinairement הַיָּם la mer, יָם l'ouest. Cf. § 137 q.

(1) Les voyelles finales *u*, *i*, *a* se trouvent dans les gloses cananéennes de Tell el Amarna, comme en akkadien.

à l'autel, surtout avec **הַקְטִיר** faire fumer (Ex 29, 13, 25 etc.), aussi avec **הַעֲלֶה** faire monter (Lév 14, 20), **זָרַק** asperger (2 Ch 29, 22). Or, avec tous ces verbes, on a aussi **עַל הַמִּזְבֵּחַ**; les deux expressions sont donc pratiquement synonymes. Dans Jér 29, 15 **בְּבִלְיָה** (si authentique) signifierait dans Babylone (sans mouvement).

C'est sans doute à l'analogie du nom avec **הַ** ou sans **הַ** qu'on emploie **שָׁמָּה** là surtout quand il y a mouvement, et **שָׁם** surtout quand il n'y a pas mouvement, § 102 h.

f Le **הַ** de direction se trouve parfois après des prépositions exprimant déjà l'idée de mouvement *vers*; il fait alors double emploi avec la préposition : **אַל־הַצְפֹּנָה** vers le nord Ez 8, 14 † (comme **צְפֹנָה** 40, 40), **לְשִׁאוֹלָה** Ps 9, 18 † vers le sheol (comme l'usuel **שְׁאוֹלָה**). Le **הַ** peut perdre sa valeur première au point d'être employé avec des prépositions sans idée de mouvement : **לְמַעַלָּה** ⁽¹⁾ au dessus, en haut (avec ou sans mouvement), **מִלְמַעַלָּה** d'en haut, au dessus (sans mouv^t); **לְמַטָּה** en bas (avec ou sans mouv^t), **מִלְמַטָּה** d'en bas, en bas (sans mouv^t); **בְּנִגְבָּה** dans le sud Jos 15, 21 (probablement parce que **נִגְבָּה** est assez fréquent); **מִצְפֹּנָה** du nord Jos 15, 10; cf. Jug 21, 19 † (prob^t parce que **צְפֹנָה** est assez fréquent). Avec les noms de villes, le **הַ** a fini quelquefois par faire partie intégrante du mot. Ainsi à côté de **תִּמְנָה** on a **עַד־כְּרַמֵּי תִמְנָתָהּ** jusqu'aux vignes de Timna Jug 14, 5, **בְּתִמְנָתָהּ** v. 2; on a toujours **אֶפְרַתָּה** (7 f.; 1 f. **אֶפְרַת** Gn 48, 7 b, prob^t fautif : haplographie, § 89 n); voir encore **הַגְּדִנָּה** Dt 10, 7 b, **קַהֲלָתָהּ** Nb 33, 23; **יִמְכָּתָהּ** v. 33. La cause de ce phénomène est sans doute qu'avec les noms de villes on avait souvent l'occasion d'employer l'accusatif de direction, p. ex. : « Je vais à Ephrata » ⁽²⁾.

g On a probablement l'a de l'accusatif dans le substantif masc. **לַיְלָה** nuit ⁽³⁾. Le mot est resté figé à l'accusatif déterminé de temps,

(1) Remarquer l'absence de *hataf* auxiliaire, après voyelle tonique; opposer **מַעַלָּה**, **מַעַלָּה** (cf. § 22 b 1).

(2) C'est ainsi que *Stamboul* vient de *εἰς τὴν πόλιν*, *Isnik* de *εἰς Νίκαια*, *Stanco* de *εἰς τὴν Κῶ*, etc.

(3) 3 fois seulement **לַיְלָה**, cst. **לַיְלָה**; pl. **לַיְלֹת**. La forme primitive *laïlaï* a été, en hébreu (et en arabe), abrégée en *laïl*; cf. BROCKELMANN, 1, p. 260, 464. Dans **לַיְלָה** la contraction de *ai* en *ē* n'a pas lieu (cf. § 26 c N; tendance à changer le moins possible la vocalisation, § 93 c); opposer **לַיְלֹת**.

sans doute parce qu'on avait souvent l'occasion de dire p. ex. « cette nuit » : **הַלַּיְלָה** (cf. § 126 i).

Dans l'adverbe **עֲתָה**, milera^t en contexte, mais mile^tel en pause (**עֲתָה**, **עֲתָה** § 32 f) on a probablement aussi l'accusatif déterminé de **עַת** temps : « hoc tempore », d'où *nunc*; cf. BROCKELMANN, 1, 464.

L'a de l'accusatif se trouve encore, dans certains mots, avec h d'autres nuances. Dans **הַלֵּילָה**, qu'on traduit généralement par « *ad profanum!* », il y a plutôt un accusatif de souhait comme dans certaines locutions arabes correspondantes (cf. § 105 f). Dans **מֵאֲמָה** *aliquid* l'accusatif peut provenir de cas où le sens est *quant à quelque chose*, comme 1 S 21, 3. Dans **אִמְנָה** en vérité Gn 20, 12; Jos 7, 20 †, synonyme de **אִמְנָם** vraiment (§ 102 b), on a, semble-t-il, l'accusatif de **אִמֵּן**.

Parfois le **הַ** n'a plus aucune nuance d'accusatif; il a un emploi i purement rythmique. En poésie il a pu être parfois causé par une nécessité métrique : **הַחֲשִׁמְלָה** l'électrum Ez 8, 2 (en pause, dans une description grandiose), **נַחֲלָה** ruisseau Ps 124, 4, **הַמָּוֶתָהּ** la mort Ps 116, 15, **אֶרְצָה** la terre Job 37, 12.

Le fait est assez fréquent au féminin, où l'on a la finale **תָּה** j (pour **הַ**). Dans certains cas cette forme semble avoir été choisie pour éviter le contact de deux syllabes toniques : **אֵין יְשׁוּעָתָהּ לּוֹ** pas de salut pour lui Ps 3, 3 ⁽¹⁾; **קִמָּה עֲזָרְתָהּ לָנוּ** lève-toi à notre secours 44, 27 (opp. **לְעֹזְרָהּ לּוֹ** 2 Ch 28, 21); **לֹא עֲזָרְתָהּ בּוֹ** Ps 92, 16. Autres exemples : **פַּעֲלֹתָהּ יְדִיהֶם** 125, 3; **אִמְתָּהּ וּפָחַד** Ex 15, 16.

Enfin on trouve le **הַ** atone, qui ne peut donc pas être la finale k féminine, dans quelques exemples suspects ou fautifs : **הַרְרָמָה** le per-cnoptère Dt 14, 17; **תַּנּוּר בָּעֶרָה** four brûlant Os 7, 4; **הַשַּׁעַר הַתַּחְתּוֹנָה** la porte inférieure Ez 40, 19; **נָלִילָה** 2 R 15, 29 (l. נָלִיל ו 1); **הַחֲצִצּוֹנָה** 16, 18 (ה ditto graphique).

Voyelle paragogique י —. Cette voyelle est appelée *hireq l compaginis* (i de jointure) parce qu'elle se trouve ordinairement dans des noms à l'état cst., par conséquent en liaison étroite. A raison de son emploi ordinaire et de son origine, cet י — peut être appelé i de l'état construit. C'est le י — qu'on trouve à l'état construit des noms de

(1) Cf. BRIGGS in h. l. (*International critical Commentary*).

parenté bilittères **אָבִי, אָחִי, חָמִי** * (§ 98 b) ⁽¹⁾. Ce **י** — a été employé en poésie, avec le nom, l'adjectif et surtout le participe, d'abord pour exprimer l'état construit, au sens strict ou au sens large; puis, comme voyelle purement rythmique. Dans quelques particules il est devenu partie intégrante du mot (§ q).

m Avec **substantifs**. Dans certains noms propres composés, dont le premier substantif est construit sur le second: **מֶלֶךְ צֶדֶק** *roi de justice*, **נְבִיאָל** *homme de Dieu*, **עֲבָדֵי אֱלֹהִים** *serviteurs de Dieu*, **חַנִּיָּאל** *grâce de Dieu* (comp. le phénicien *Hannibal* = **חַנִּיבָעַל**). De plus **אָתָנוּ** *son ânon* (son fils-d'ânesse) Gn 49, 11; **עַל-דִּבְרֵי מֶלֶךְ צֶדֶק** *à la manière de M.* Ps 110, 4; devant préposition **בְּנוֹם רַבָּתִי** *la Grande parmi les nations* et **שָׂרָתִי בְּמִדְבָּר** *la Princesse parmi les provinces* Lam 1, 1 ⁽²⁾,

Avec **adjectifs**: **עַם רַבָּתִי** *populeuse* (nombreuse de peuple) Lam 1, 1; **מָלְאִתִּי מִשְׁפָּט** *pleine de justice*, Is 1, 21.

n Avec le **participe** le **י** — de l'état construit est assez fréquent. Ce fait tient d'une part à ce qu'un participe précédant un substantif se met volontiers à l'état construit (§ 121 l), d'autre part à ce qu'un participe, comme p. ex. **קָטַל**, garde ordinairement — à l'état cst.: une forme telle que **קָטַלִּי** avait donc l'avantage d'exprimer clairement l'état construit.

Avec **génitif**: **עֹזְבֵי הַצֹּאן** *abandonnant le troupeau* (abandonneur du troupeau) Zach 11, 17 (**רֵעִי הָאֵלִיל** *pasteur de néant* pour **רֵעָה** est étrange; p.-ê. pour l'assonance); **סֹכְנֵי סִנְהָ** *habitant du buisson* Dt 33, 16.

Par extension, dans des constructions, où il y a état construit (devant préposition): **שֹׁכְנֵי בְּחֻצֵי הַפֶּלֶעַ** *habitant dans les refuges du rocher* Jér 49, 16 ⁽³⁾. Puis, par extension de cette construction: **חֹצְבֵי קְבָרוֹ** *taillant dans la hauteur son tombeau* Is 22, 16; **שֹׁכְנֵי לְבָדָד** *habitant solitairement une forêt* Mich 7, 14; — Ps 101, 5; 113, 7; Gn 49, 11.

Enfin il y a des cas sans aucune idée, même lointaine, d'état construit. La voyelle **י** —, de même qu'il est arrivé pour **ה** — (§§ i-k),

⁽¹⁾ L'**י** du type **אָבִי**, spécial à l'hébreu, semble être l'ancien **י** du génitif ***abī** (§ b) affecté à une nouvelle fonction, après la perte des cas (cf. § 98 b).

⁽²⁾ Le ton *mile'el* dans ces deux exemples est peut-être dû à **עַם רַבָּתִי** qui précède (où il y a *nesigah*).

⁽³⁾ Comp. la construction du type **יֹשְׁבֵי בְּאֶרֶץ צִלְעֹת** Is 9, 1 (§ 129 m).

n'a plus qu'une valeur rythmique: **אֹהֲבֵי לָדוּשׁ** *aimant à fouler* (le blé) Os 10, 11; — Ps 113, 5, 6; 114, 8; 123, 1.

La forme archaïque en **י** — a été, dans quelques cas, corrigée ^o par le **qeré**: Jér 10, 17: K. **יֹשְׁבֵי**, Q. **יֹשְׁבֵת**; Lam 4, 21; Ez 27, 3. Dans Jér 22, 23 le **qeré** demande étrangement **יֹשְׁבֵת** (§ 89 j) et semblablement (*ibid.*) **מְקַנְנֵת**; 51, 13 **שֹׁכְנֵת**. Dans tous ces exemples la forme en **י** — est justifiée et peut être considérée comme authentique. Au contraire, dans 2 R 4, 23, K. **הַלִּכְתִּי** est probablement fautif dans ce texte de prose très simple; le **י** — sera dû à l'influence de **אָתִי**.

On trouve un exemple probable de participe passif ⁽¹⁾ dans Gn 31, 39 **וְגִנְבִתִּי יוֹם וְגִנְבִתִּי לַיְלָה** *volée de jour et volée de nuit*: ce serait l'unique exemple probable de **י** — paragogique en prose.

Le **י** — est purement fautif dans Ps 113, 8 **יְהוָה יֹשִׁיבִי** (**י** — amené ^p par les **י** — paragogiques qui précèdent et suivent); il est suspect dans Ps 116, 1 **קוֹלִי תַחֲנוּנִי**, car ailleurs on a toujours (5 f.) **קוֹלִי**.

Le **י** — paragogique se trouve toujours dans la **particule** négative ^q **בְּלֹאִי** (§ 160 m), **לְבֹלֹאִי** (§ 160 l), qui suppose une forme **בְּלֹאִי*** ou **לְבֹלֹאִי*** (rac. **בלה**) *usure, consommation*, d'où *déficience, non-existence*; toujours (6 fois) dans **וְזִלְתִּי** *à l'exception de* (donc l'unique **וְזִלְתִּי** 2 R 24, 14 est suspect). On a assez souvent la forme poétique **מִנִּי** pour § 103 d. Dans la locution **אֲנִי וְאִפְסִי עוֹד** *moi, et moi exclusivement* **י** — est plutôt le suffixe de la 1^{re} personne que le **י** — paragogique (§ 160 n).

Voyelle paragogique י. Cette voyelle se trouve seulement dans ^r quelques noms à l'état construit, notamment **חַיָּה** *animal*. De même que le **י** — de l'état cst. provient du **י** — du type **אָבִי** (lequel provient lui-même du génitif sémitique ***abī** § l), le **י** provient probablement du **ā** de l'accusatif du type ***abā** § b. On l'a affecté à l'état cst., dans quelques cas, au lieu de **י** —, pour des raisons qui nous échappent. Au lieu de **בְּנֵי** Gn 49, 11 (§ m) on a **צִפּוֹר** *fils de S.* Nb 23, 18, **בְּנֵי בְּעֹרָה** *fils de B.* 24, 3, 15 (textes poétiques et archaïques). Au lieu de **לְמַעַנֵי מַיִם** Ps 114, 8 il faut p.-ê. lire le pluriel **לְמַעַנֵי** (cf. LXX, Pesh., Jér.). Enfin on a 7 fois **חֵיתִי** (dont 1 f. en prose).

⁽¹⁾ Cependant la forme pourrait être un *qatal* **קָטַלִּי** avec abrégement de **q** (comp. **שָׁלַחְתִּי, שָׁלַחְתִּי**); BROCKELMANN, 2, 251 traduit *Diebstahl*.

Dans Gn 1, 24 חִית־אָרֶץ *des animaux sauvages* (litt^t: *des animaux de terre*) la forme poétique a peut-être été préférée pour éviter חִית־אָרֶץ* jugé trop dur (mais v. 25 חֵית הָאָרֶץ avec l'article); cf. Ps 79, 2 לַחִית־אָרֶץ. Autres exemples: חֵיתוֹ שָׁדִי Is 56, 9; Ps 104, 11; חֵיתוֹ יַעֲד 50, 10; 104, 20; חֵיתוֹ-נִי Soph 2, 14.

Voyelle paragogique ı̄. Cette voyelle ı̄ ne se trouve que dans quelques noms propres composés, dont le premier substantif est construit sur le second. Elle a donc le même rôle que la voyelle ı̄ — dans les noms propres (§ m). Comme ı̄ — et ı̄ proviennent finalement des types ʾabī, ʾabū, cet ı̄ provient sans doute du type de nominatif ʾabū (§ b) ⁽¹⁾. Dans les exemples, qui du reste sont rares, il faut réserver la possibilité d'un ı̄ radical devenu u ⁽²⁾. De plus, d'après PRATORIVS ⁽³⁾, il y aurait dans certains noms une forme de caritatif qatūl. Exemples: רֵעִיאל *face de Dieu* Gn 32, 32 (v. 31 פְּנִיאל), פְּנִיאל *ami de Dieu* (?) 36, 4; שְׂמַיאל *nom de Dieu* (?); מַגִּישָׁל *majesté de Dieu* (?) (p.ê. d'une forme *ga'ı̄). Avec מִתּוֹ *homme* (dont la forme propre est inconnue) מְתוֹשָׁלַח, מְתוֹשָׁלַח (cf. phénicien *Metuastart* « homme d'Astarté »).

En dehors de ces noms composés, le ı̄ du nominatif se trouverait p.ê. dans quelques noms: בְּכָרִי, מְלִיכִי Néh 12, 14 qeré, נִשְׁמִי 6, 6 (nom. d'un Arabe; cf. v. 1 נִשְׁמִי).

§ 94. Le nom avec suffixes.

(Paradigme 20).

a Comme le nom, le pronom dépendant d'un nom, est au génitif, p. ex. אָבִי signifie proprement ὁ πατήρ μου « le père de moi ». Les suffixes se mettent à la forme de l'état construit (parfois modifié quant à la vocalisation). Les suffixes du nom sont donnés dans le Paradigme 1; les formes du nom avec suffixes dans le Paradigme 20. Comme

⁽¹⁾ En arabe de Syrie, où les cas de l'ancien arabe ont à peu près disparu, ʾabū est la forme normale à l'état cst. et avec suffixes: ʾAbu Bekr, ʾAbū Nāder; ʾabūna « notre père » (par affectation certaines personnes disent ʾabīna).

⁽²⁾ Comp. l'arabe ǧazū ǧazū *razzia* prononcé ǧazū; hébreu *ǧajjīstahı̄ devenu מִשְׁתָּחִי § 79 l.

⁽³⁾ *Zeitschrift d. deutschen morgenl. Gesellschaft*, 57, 777 sq.

les suffixes verbaux correspondants, les suffixes nominaux כֶּם, כֵּן, הֶם, הֵן sont appelés *lourds*: ils modifient plus fortement la vocalisation du mot que les autres suffixes (*légers*); cf. § 96 A b.

La forme nominale terminée par une consonne s'unit par une **voyelle de liaison** au suffixe commençant par une consonne. Comme dans les verbes (§ 61 d), on a les deux voyelles de liaison a et e. On a ı̄ dans ı̄ —, ı̄ —, et aussi dans *ahu > ı̄. Cet a est probablement l'ancien a de l'accusatif § b. On a e dans ı̄ —, ı̄ —; (ı̄ — § c), ı̄ —, ı̄ —. Cet e provient probablement des noms de racine לִיָּה, p. ex. סוּסָנוֹ d'après שָׁדָנוֹ ⁽⁴⁾.

Suffixes du nom singulier. [Pour la clarté on donnera ici les suffixes unis à un nom. Le nom choisi סוּס *cheval* a une voyelle longue immuable: l'état cst. ne diffère donc pas de l'état absolu; voir Paradigme 20].

Sing. 1° c. סוּסִי: forme primitive: *sūsīia*; — (*mon cheval*).

2° m. סוּסִיךָ: forme contextuelle, réduite de סוּסִיךָ ⁽²⁾.

2° f. סוּסִיךָ: à l'analogie de שָׁדִיךָ ⁽³⁾.

3° m. סוּסוֹ: de *sūsahu*, avec l'ancien a de l'accusatif.

3° f. סוּסָה: de *sūsaha*, avec l'ancien a de l'accusatif.

Plur. 1° c. סוּסָנוֹ: à l'analogie de שָׁדָנוֹ; — (*notre cheval*).

2° m. סוּסָכֶם: devant le suffixe lourd כֶּם la voyelle primitive, sans doute aussi e, est tombée ⁽⁴⁾.

2° f. סוּסָכֶן: (item).

3° m. סוּסָם: pour *sūsahem*, avec l'ancien a de l'accusatif ⁽⁵⁾.

3° f. סוּסָן: pour *sūsahen*, avec l'ancien a de l'accusatif.

⁽¹⁾ Pour la flexion actuelle des noms en ı̄ — cf. § 96 Bf. — Il n'y a pas à s'étonner si les racines לִיָּה (et לִיָּה) ont fourni si souvent, dans le verbe et dans le nom, la voyelle de liaison. Seules, en effet, ces racines ont des formes avec voyelle longue tonique après la 2° radicale. Comp. l'ı̄ de מִשְׁתָּחִי § 103 n. Cf. §§ 61 d, f; 78 b, c; 80 b, i; 82 f; 92 f.

⁽²⁾ La forme pausale סוּסִיךָ provient des noms לִיָּה, p. ex. שָׁדִיךָ, forme conservée seulement en pause § 96 Bf (comp. יִקְטָלָה, יִקְטָלָה § 61 d); pour la suite vocalique ı̄ — cf. § 29 f.

⁽³⁾ D'après BROCK. 1, 478, le ı̄ — représenterait l'ancien i du génitif § 93 b.

⁽⁴⁾ Formes primitives des suff. 2 Pl.: m. *kumu, f. *kinna. L'ı̄ du masc. s'explique comme dans le pronom séparé אֲתָם § 39 a (cf. BROCKELMANN, 1, 310).

⁽⁵⁾ Formes primitives des suff. 3 Pl.: m. *humu, f. *sinna, comme le pronom séparé § 39 a (cf. BROCKELMANN, 1, 312).

d Suffixes du nom pluriel (et duel). Les suffixes se mettent à la finale primitive *ai* du nom pluriel (et duel) à l'état cst.

Sing. 1° c. סוּסַי, סוּסַי: forme primitive: *sūsaija*; — (*mes chevaux*).

2° m. סוּסַיָּה: de *sūsaiḥa*. Pour la suite vocalique *e*—*o*, cf. § 29 f.

2° f. סוּסַיָּה: de *sūsaiḥi*.

3° m. סוּסַיְהוּ: de *sūsaiḥu*. Le *y* est ici purement graphique (1).

3° f. סוּסַיְה: de *sūsaiḥa*. Pour la suite vocalique *e*—*o*, cf. § 29 f.

Plur. 1° c. סוּסַיְנִי: de *sūsaiṇu*; — (*nos chevaux*).

2° m. סוּסַיְכֶם: de *sūsaiḥem*.

2° f. סוּסַיְכֶן: de *sūsaiḥen*.

3° m. סוּסַיְהֶם: de *sūsaiḥem*.

3° f. סוּסַיְהֶן: de *sūsaiḥen*.

e Noms à finale féminine הַ, p. ex. סוּסַה *jument*. Les suffixes se mettent à la forme de l'état cst. סוּסַת, dont le הַ se maintient dans סוּסַתְכֶם, סוּסַתְכֶן (en syll. semi-fermée; shewa moyen; cf. § 8 f 7), et partout ailleurs devient הַ, en syllabe ouverte, par exemple סוּסַתִּי סוּסַתְךָ (cf. § 8 f 8).

f Noms à finale féminine pl. הַת, p. ex. סוּסַת *juments*. L'hébreu présente ici un phénomène particulier: les suffixes ne sont pas mis directement à l'état construit סוּסַת, mais après une syllabe **ai* qui n'est autre que la finale du pluriel (et du duel) du nom masculin à l'état cst., p. ex. סוּסַתְךָ, avec יְ הַ (= **ai*) de סוּסַיָּה. Ces formes renferment donc un double signe du pluriel: le הַt féminin et le **ai* masculin.

g Cependant on trouve des exemples sans **ai*. Ils ne sont fréquents qu'avec le suffixe de la 3° p. pl.: au lieu du type סוּסַתְיָהֶם on a souvent le type סוּסַתְהֶם, lequel est plus ancien. Ainsi אֲבוֹתָם *leurs pères* est plus fréquent que אֲבוֹתֵיהֶם (2); cette dernière forme ne se trouve que dans les livres postérieurs Esd., Néh., Chron.; dans Jér. et 1 R 14, 15. On a toujours אִמָּתָם (2 f.) *leurs mères*, שְׁמוֹתָם et

(1) Il est assez souvent omis par le ketib, témoignant ainsi de la prononciation réelle *sūsaiy*, mais presque toujours réclamé par le qéré, par exemple K. רַחֲמֵי, Q. רַחֲמֵי 2 S 24, 14. Pour יַחְדֵּי *ensemble*, cf. § 102 d.

(2) Comparer la particule de l'accusatif אֶתְּ plus fréquent que אֹתָם (§ 103 k).

שְׁמוֹתָם *leurs noms*, דּוֹרוֹתָם *leurs générations* (1). Dans certains noms qui se trouvent avec l'un et l'autre suffixe, le choix de la forme semble avoir été parfois dicté par une raison d'euphonie; ainsi, pour מְנַבְחֹת comparé Dt 7, 5 avec 12, 3 (מְנַבְחֹת pour éviter 3 fois מְנַבְחֹת); pour מַצְבֹּת Ex 34, 13 avec 23, 24 (מַצְבֹּת — en pause).

En dehors du suffixe מְנַבְחֹת, les exemples sont rares et suspects: עֲדָתִי Ps 132, 12 (forme suspecte: le sing. serait עֲדָתִי, le pl. עֲדוֹתִי *ed'wōlaj*; l'absence du י est probablement fautive); מַכְתָּךְ Dt 28, 59 (l'absence du י prob^t fautive); אֲחֵיֶיךָ Ez 16, 52 (l'absence du י probablement fautive; opp. v. 51).

Formes rares de suffixes du nom singulier (2).

Sing. 2° m. Graphie rare כָּהֶ, p. ex. Ps 139, 5; Pr 24, 10.

2° f. Forme rare (aramaïsante) כִּי: Jér 11, 15; Ps 103, 3; 116, 19; 135, 9.

Forme rare הַ (ordinaire avec les particules): participe (§ 66) נִתְּנָה Ez 23, 28; 25, 4. Avec כֹּל on a 2 fois כֹּלָה Is 22, 1; Ct 4, 7 et 2 fois (en pause) la forme (normale) כֹּלָה Is 14, 29, 31 (cf. *infra*, pluriel 1° c. כֹּלָנִי).

3° m. La graphie הַ est assez fréquente; le הַ représente le *h* de la forme primitive *ahu* (cf. § 7 b). On remarquera surtout כֹּלָה, graphie aussi fréquente que כֹּל. Les autres exemples sont assez rares, et parfois le qéré demande י, p. ex. pour אֲהִלָּה Gn 9, 21; 12, 8; 13, 3; 35, 21. — Le suffixe הַ des noms לִיָּה (שְׁרָה) s'est introduit dans quelques noms. Toujours (sauf Jér 6, 21 רַעֲוִי; cf. רַעֲוִי dans l'inscription de Siloé) on a רַעֲוִי qui vient de l'usuel רַעֲ *compagnon*, non du rare רַעֲ *ami (du roi)*. Autres ex.: לְמִיָּהוּ Gn 1, 12, 21, 25 (mais לְמִיָּהוּ v. 11) (la forme plus pleine לְמִיָּהוּ semble préférée en pause); אֲרָהִי Job 25, 3.

3° f. Parfois on a הַ (sans mappiq, § 25 a), en particulier devant certaines consonnes, surtout les *begadkefat*; devant ב: Nb 15, 28, 31; Ez 16, 44; 24, 6; devant פ: Ps 48, 14; devant ת: Ez 47, 10; Job 31, 22; devant ו: Nah 3, 9; devant א: 2 R 8, 6; Pr 12, 28; devant ה: Is 21, 2; Jér 20, 17; devant ע: Lév 6, 2. En pause: Lév 12, 4, 5;

(1) BÖTTCHER, 2 p. 42, cite 56 noms en הַt où l'on a toujours le suffixe מְנַבְחֹת.

(2) Comparer les formes rares de suffixes dans le verbe § 61 i.

Is 23, 17; 45, 6; Pr 21, 22. — On trouve une fois אֶזְרָא Ez 36, 5 (probablement fautif).

Plur. 1° c. Forme rare נִי (ordinaire avec les particules § 103 e). On a toujours פְּלָנִי (cf. *supra*, 2° f. פְּלָנִי), p.-ê. à l'analogie de בְּנֵי, אֲנָחְנִי. En dehors de ce cas on trouve un seul exemple מְדַעְתָּנִי Ruth 3, 2 (p.-ê. à cause du zaqef et parce que le mot est prédicat).

2° f. כְּנָה Ez 23, 48, 49.

3° m. מִי Ps 17, 10; מִי Ps 17, 10; 58, 7; — forme unique פְּלָהָם 2 S 23, 6 (cf. DRIVER, *in h. l.*).

3° f. נָה généralement en grande pause: Gn 21, 29; 42, 36; Jér 8, 7; Pr 31, 29; Job 39, 2; dans Ruth 1, 19 probablement pour l'assonance; נָה Gn 41, 21 (avec rebi^a et zaqef); הָנָה 1 R 7, 37; Ez 16, 53.

On trouve parfois le suffixe הֵן (sans voyelle de liaison) après un nom terminé par une consonne (au lieu de הֵן): חֲלָבָהֵן Lév 8, 16, 25 (mais lire p.-ê. le pl. חֲלָבָהֵן *defective*; cf. Gn 4, 4; comparer למִינֵהֶם 1, 21 *defective*).

i Formes rares de suffixes du nom pluriel.

Sing. 2° f. Forme rare (aramaïsante) יְכִי, יְכִי: 2 R 4, 3 et 7 (ketib); Ps 103, 3-5; 116, 7.

3° m. יְדִי Hab 3, 10; Job 24, 23; et *defective* הִי (qui a l'apparence d'un sing.) 1 S 14, 48 (probablement); 30, 26; Ez 43, 17; Nah 2, 4. On a le suffixe araméen אֲדִי Ps 116, 12 (prob^a fautif).

3° f. יְדָא Ez 41, 15 (probablement fautif).

Plur. 2° f. יְכָנָה Ez 13, 20; 3° m. יְהָמָה Ez 40, 16; יְהָנָה 1, 11.

j Ressemblances et confusions dans les suffixes du nom sing.

et pluriel. Soit graphiquement, soit phonétiquement les confusions étaient faciles. Avec le nom pluriel, l'omission voulue ou fautive du י produisait un groupe consonantique équivoque. Ainsi דְּרָכָה, vocalisé en pluriel, *tes voies* Ex 33, 13; Jos 1, 8; Ps 119, 37, pourrait être vocalisé en singulier דְּרָכָה, דְּרָכָה. Dans les cas de ce genre on peut parfois hésiter entre le singulier et le pluriel. Phonétiquement, plusieurs formes ne diffèrent que par la quantité: הָ, הֶ, הֵ; יָ, יֶ, יֵ; נָ, נֶ, נֵ. Un scribe écrivant sous la dictée pouvait facilement ajouter ou omettre un י (¹).

(¹) Pour les pluriels apparents dans les noms en הָ cf. § 96 C e.

Les suffixes du nom pluriel, plus longs et plus sonores, se sont introduits parfois dans des noms singuliers, notamment dans des noms en וַת (¹): זְנוּתֵיכֶם Nb 14, 33; אֲלֻמְנוֹתֶיךָ Is 54, 4 (p.-ê. pour l'assonance avec עֲלֻמְיֶיךָ); תְּזוּנוֹתֶיךָ Ez 16, 15, 20 (qeré); תְּזוּנוֹתֶיךָ 23, 7; שְׂבוּתֵיכֶם Soph 3, 20; — dans des noms en אַל (²): עֲצֻתֶיךָ Is 47, 13; — Ez 35, 11; Ps 9, 15; Esd 9, 15

§ 95. Flexion du nom.

Un nom, en passant de l'état absolu à l'état construit, en prenant a les finales du pluriel ou du duel, en prenant les suffixes, subit généralement des modifications dans sa vocalisation. L'ensemble de ces modifications pour un même nom constitue sa *flexion*. Ces modifications sont causées par le déplacement, la diminution ou la suppression du ton. Elles sont soumises aux lois exposées dans la Phonétique; l'application ainsi que les anomalies seront signalées à propos des divers *paradigmes*.

On verra que, dans plusieurs types de flexion, la vocalisation b n'est pas la même avec les suffixes *lourds* כֶּם, בֶּן, הֶם, הֵן, et avec les suffixes *légers*; il y a un *thème* du nom avec suffixes lourds et un thème avec les suffixes légers. Généralement le thème avec suffixes lourds est l'état construit, et le thème avec suffixes légers est le thème de l'état absolu, p. ex.: cst. מְלִכִּי, מְלִכִּיכֶם; abs. מְלָכִים, מְלָכִי (cf. § 96 A b N). Le thème avec suffixes légers est souvent moins abrégé que l'état construit (ainsi dans l'exemple cité); parfois même le thème avec suffixes lourds est moins abrégé que l'état cst., p. ex. pluriel abs. מַצְבּוֹת *stèles*, cst. מַצְבּוֹתֵיכֶם, מַצְבּוֹתָם (et מַצְבּוֹתָם).

Pour la répartition des voyelles, on remarquera une grande différence entre le nom et le parfait sans suffixes. De deux voyelles moyennes qui peuvent tomber, dans le nom c'est la première, dans le parfait c'est la seconde qui tombe (§ 30 e), p. ex.:

NOM: דָּבָר, דְּבָרִים; זָקֵן, זְקֵנָה, זְקֵנִים.

PARFAIT: קָטַל, קָטְלָה, קָטְלוּ; — כָּבַד, כָּבְדָה, כָּבְדוּ.

(¹) Cependant un vrai pluriel n'est pas absolument impossible, d'après KÖNIG, *Syntax* § 258 f.

(²) Mais peut-être faut-il vocaliser au pluriel, p. ex. עֲצֻתֶיךָ.

Mais le parfait avec suffixes répartit les voyelles comme le nom, p. ex. :

NOM: דָּבָרָה, דְּבָרָה.

PARFAIT: קָמְלָה, קִמְלָה.

^d Entre le nom et le verbe il y a une différence remarquable dans le traitement de l'*a* tonique en syllabe fermée finale. Dans le verbe — est voyelle contextuelle, — voyelle pausale: קָמַל, קִמַּל. Dans le nom on a généralement — à l'état absolu (en contexte et en pause), et — à l'état construit: דְּבָרָה, דְּבָרָה; cst. דְּבָרָה. C'est ainsi qu'au nifal on a au parfait נִקְמַל, au participe (forme nominale) נִקְמָל. A l'infinitif on a la voyelle — (p.-ê. à l'analogie du futur): שָׁכַב § 49 c, הִנֵּשׁ ⁽¹⁾. Le futur יִצְחָק *il rira* devient, comme nom propre, יִצְחָק *Isaac*. Dans le nom, le — s'imposant pour l'état cst., le — devait être employé à l'état absolu, non seulement en pause, mais encore en contexte. Dans le verbe, au contraire, l'alternance —, — a servi à distinguer la forme contextuelle de la forme pausale (§ 42 b).

§ 96. Flexions des noms masculins.

(Paradigme 17).

On entend ici par noms masculins ceux qui, au singulier, n'ont pas de finale féminine, et qui au pluriel ont la finale masculine יָם — (§ 89 a).

Ce paragraphe, à cause de sa longueur, est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, D, E, ainsi qu'il suit : § 96 A) Flexions des noms segolés (avec une seule voyelle primitive); B) noms avec deux voyelles brèves primitives; C) noms avec 1^e voyelle stable et 2^e voy. primitive brève; D) noms avec 1^e voy. primitive brève et 2^e longue; E) noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.

Les noms qui ne rentrent pas dans ces cinq catégories de flexions n'offrent aucune difficulté : ainsi, les monosyllabes avec une voyelle longue comme סֶם § 94 c, les dissyllabes avec deux voyelles longues comme קִישׁוֹר *fumée*, ou avec 1^e voy. brève en syllabe fermée et 2^e longue comme מִסְתָּחִין *trésor caché*.

§ 96 A. FLEXIONS DES NOMS SEGOLÉS.

^a Dans cette catégorie de flexions nous faisons rentrer tous les noms avec une seule voyelle primitive brève, à savoir les noms de racines fortes ou de racines faibles qui ont pris une voyelle auxiliaire

⁽¹⁾ Cf. סָפַע § 49 e.

(normalement segol, d'où l'appellation : *noms segolés*) et aussi ceux qui n'ont pas de voyelle auxiliaire. Les paradigmes suivent l'ordre suivant : 1) noms segolés de racine forte sans gutturale § b: qatl מֶלֶךְ § c, qill סֶפֶר § e, qull קָרַשׁ § g; 2) avec gutturale : qatl נֶעֱר § i, qull פֶּעַל § j; 3) qatl de rac. עִי : מֶרֶץ § l; de rac. עִי : מֶרֶץ § m; 4) noms de racines עִע : qatl עָם § n, qill עֵז § o, qull חָק § p; 5) qatl de rac. לִיָּה : פָּרִי § q.

Noms segolés de racine forte : מֶלֶךְ *roi*, סֶפֶר *livre*, קָרַשׁ ⁽¹⁾ *sainteté*. **Explication synthétique.** Trois questions se posent à propos de la flexion de ces trois types : 1) Pourquoi a-t-on uniformément — comme voyelle auxiliaire ? — 2) Pourquoi a-t-on uniformément un gémé prétonique au pluriel absolu ? — 3) Pourquoi, au pluriel cst., une 3^e radicale *begadkefat* est-elle spirante ? On a essayé d'expliquer ces faits de diverses manières. Voici l'explication qui nous semble la plus satisfaisante ⁽²⁾.

Singulier. (L'explication doit commencer par le type **sifr*). La forme primitive **sifr* est devenue d'abord **sefr*, puis a pris la voyelle auxiliaire *é* voisine de *é* : סֶפֶר ⁽³⁾. Ce segol auxiliaire a passé dans le type **malk* et dans le type **qudš*.

La forme primitive **maq* est devenue *maläk*, avec voyelle auxiliaire *ä* très ouverte (= *é*), sous l'influence de la voyelle auxiliaire *é* du type סֶפֶר. Puis la voyelle principale *ä* est devenue *a* sous l'influence de la voyelle auxiliaire *ä* ⁽⁴⁾, d'où *maläk* = מֶלֶךְ.

La forme primitive **qudš* est devenue **qodš*, et a pris la voy. auxiliaire *é* à l'analogie de סֶפֶר et מֶלֶךְ, d'où קָרַשׁ ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ On a gardé le paradigme usuel קָרַשׁ malgré une petite anomalie que présente ce nom au pluriel absolu : קָרָשִׁים ou קָרָ, au lieu de קָ (opp. בְּקָר *matin*, בְּקָרִים).

⁽²⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5^e, pp. 375 sqq.

⁽³⁾ Comparer, dans le futur qal apocopé des לִיָּה, les formes יִנָּל, יִנָּל, יִנָּל; la forme plus ordinaire יִנָּל ne se trouve pas dans les noms, non plus que יִנָּל (cf. § 79 i).

⁽⁴⁾ Cf. BROCKELMANN, 1, 184.

⁽⁵⁾ Il a existé probablement un stade intermédiaire *qodš*, à en juger d'après certaines transcriptions des LXX, p. ex. : Γοσόν = גִּשׁוֹן, Τοφól. = תִּפְּסָל, Βοός = בִּעֵז, Βοόν = בִּעֵז; cf. LAGARDE, *Nominalbildung*, p. 52.

Pluriel. Il y a en hébreu deux types de pluriel. Le premier, ancien et devenu très rare, est formé sur la forme primitive du singulier: **rahm*, pl. רַחֲמִים *entrailles*; **šiqm* (שִׁקְמָה), pl. שִׁקְמִים *sycomores*; comp. חֲכָמוֹת *la Sagesse*, sorte de pluriel de majesté formé sur le sing. חֲכָמָה (§ 136 d). — Le second type de pluriel est un pluriel nouveau, formé non plus sur l'ancien singulier, mais sur le nouveau singulier, à savoir sur la forme segolisée. La voyelle auxiliaire —, considérée comme un *a*, d'abord dans *mālāk*, puis dans les deux autres types, est devenue *ā* en syllabe ouverte: *mālākīm*. Le qameš prétonique qu'on a dans les trois pluriels מַלְכִּים, סַפְרִים, קִדְּשִׁים vient donc du segol, auxiliaire des trois singuliers⁽¹⁾.

L'état construit, p. ex. מַלְכֵי, provient de la forme pleine de l'état absolu **mālākīm*. Le shewa (moyen § 8 f) est un vestige du qameš prétonique.

La forme légère de l'état construit est employée avec les suffixes lourds, p. ex. מַלְכֵיכֶם; inversement le thème lourd מַלְכֵי de l'état abs. מַלְכִּים est employé avec les suffixes légers, p. ex. מַלְכֵיךָ (2).

Le **duel** se forme sur la forme primitive du singulier, comme le pluriel ancien: **ragl*, רַגְלִים *pied*, רַגְלִים; **birk*, בְּרָכָה *genou*, בְּרָכִי, בְּרָכֶיךָ (sans spiration § 92 g). Voir § 91 b quelques formes de duel anormales avec qameš prétonique.

Flexion de 1. מֶלֶךְ *roi*. L'*a* de la forme primitive *malk* reparait au sing. avec les suffixes: מַלְכִּי, מַלְכֶּךָ, מַלְכֵּךְ. L'*a* reparait aussi à la pause, sous forme de $\frac{a}{\text{—}}$, mais pas dans tous les noms. Ainsi on a בָּרֶם *vigne*, אֶרֶץ (cf. הָאֶרֶץ § 35 f), mais מֶלֶךְ. On a généralement $\frac{a}{\text{—}}$ dans les noms qui sont d'anciens *qill* passés au type מֶלֶךְ, p. ex. probablement קֶדֶם *justice*, קֶדֶם *orient*, הֶשֶׁא *herbe*, פֶּלֶא *merveille*, פֶּלֶא *prison*.

Mais l'*a* primitif s'affaiblit assez souvent en *i* dans la flexion, et

(1) Voir § 97 A b N.

(2) Il y a là une sorte de loi d'équilibre. Le double thème se trouve encore dans les pluriels des types masc. à deux voyelles brèves primitives בָּרֶם. בָּרֶם. בָּרֶם. § B b et וְגוֹן § B d. Semblablement on a בָּרֶם avec les suffixes lourds בָּרֶםכֶּם et בָּרֶםכֵּם avec les suffixes légers בָּרֶםכֵּיךָ, בָּרֶםכֵּיךָ; אֶת avec suffixes lourds אֶתְכֶם, אֶתְכֵם, et אֶת avec suff. légers אֶתִּי, אֶתְּךָ. Remarque qu'une forme מַלְכֵיכֶם* serait tout à fait anormale: le qameš se trouverait en syllabe anté-prétonique.

ainsi la forme *qatl* se confond avec la forme *qill*: בֶּטֶן *ventre*, בֶּטֶן; בִּגְדֵי *vêtement* בִּגְדֵי (ִ spirant!), בִּגְדֵי; קֶבֶר *tombeau*, קֶבֶר (et קֶבֶרוֹת). On a rarement la voyelle *e*: נֶגֶד (prép.) *en face de*, נֶגֶדִי (1); נֶכֶד *race*, נֶכֶדִי (2); חֶלֶד *vie*, חֶלֶדִי.

L'état construit, généralement, ne diffère pas de l'état absolu: מֶלֶךְ. Parfois cependant l'état cst. a la forme קֶטֶל, p. ex. חֲדָר *chambre*, cst. חֲדָר (חֲדָר Cant 3, 4 †); שֹׁנֶר *portée*, cst. שֹׁנֶר (שֹׁנֶר Ex 13, 12 †). Comparer la forme קֶטֶל § 88 C g.

Pluriel. Le paradigme, comme aussi tous les autres paradigmes *d* des noms masculins, ne donne que le pluriel à finale masculine ים —; mais on peut, bien entendu, avoir le pluriel en וֹת. Ainsi on a le pluriel en וֹת dans les noms de genre féminin אֶרֶץ, אֶרֶצוֹת; נֶפֶשׁ, נֶפֶשׁוֹת *âme* et dans le nom de genre masc. קֶבֶר, קֶבֶרוֹת *tombeau* (à côté de קֶבֶרִים). — Pour le type קֶטֶלִים cf. § b.

A l'état cst. מַלְכֵי (avec shewa moyen et spiration) parfois le shewa cesse d'être prononcé, et en conséquence la spiration disparaît. Dans plusieurs cas le fait est dû à l'influence d'une sifflante (3): נֶסְפִּיָּהֶם Gn 42, 25, 35; נֶסְפִּיָּהֶם Is 41, 29 etc.; רֶשֶׁפִי Cant 8, 6 (mais רֶשֶׁפִי Ps 76, 4); מֶרְפִי Ez 17, 9; צֶמֶדִי Is 5, 10. — Pour l'affaiblissement de *a* en *i*, cf. § c. — **Duel**: cf. § b (fin).

Flexion de 2. סֵפֶר *livre*. Elle est symétrique à celle de מֶלֶךְ. L'*i* de la forme primitive *sifr* reparait au singulier avec les suffixes: סֵפֶרִי, et à l'état cst. pl. סֵפֶרִי. Mais après une 1^e gutt., *i* devient *e*, (§ 21 e): חֶלֶק *part*, חֶלְקִי, חֶלְקֶיךָ (comp. doublet f. חֶלְקָה); עֶזֶר *secours*, עֶזְרִי, עֶזְרֶיךָ (comp. doublet f. עֶזְרָה); עֶגֶל *veau*, עֶגְלִי, עֶגְלֶיךָ. En pause on a normalement סֵפֶר; parfois on a, p. ex., שֶׁבֶט *verge*, סֶתֶר *cache*, נֶצַח *éternité*, שֶׁעֶזֶר *secours*, הֶרֶם *anathème*, sous l'influence du type *qatl* qui a souvent contaminé *qill* (§ f). — L'état construit, en général, ne diffère pas de l'état absolu. Le cst. הֶבֶל *souffle* suppose (ainsi que הֶבֶלִי) un abs. הֶבֶל* à côté de (ou supplanté par) הֶבֶל.

Pluriel. Le type de pluriel ancien (§ b) se trouve dans שִׁקְמִים *sycomores*, פִּשְׁתִּים *lin.* — Le sing. חֲטָא *péché* (sans voyelle auxiliaire) a le pl. cst. חֲטָאִי avec le qameš de חֲטָאִים (comp. נֶגֶדִי, נֶגְדִים, נֶגְדִי § g; מֶקְרָאִי § C b).

(1-2) Cf. BROCKELMANN, 1, 198: sous l'influence de la palatale qui suit.

(3) NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, t. 18, 72.

Contamination des formes *qatl* et *qill*. Un nombre assez considérable de formes primitives *qill* sont devenus *qatl* en hébreu. Le passage d'un type à l'autre était facile, à cause des formes semblables dans la flexion : ainsi les formes קָטְלִי, קָטְלִים⁽¹⁾, קָטְלִי⁽²⁾ peuvent venir de *qatl* ou de *qill*. La forme segolée קָטַל tend à devenir קָטַל, forme plus sonore (cf. l'infinitif שָׁכַח § 75 a). Dans un même nom on trouve des formes qui supposent un *qatl* et des formes qui supposent un *qill* ; dès lors il est parfois difficile ou même impossible de dire si tel nom est originairement un *qatl* ou un *qill*, ou si les deux formes ont existé simultanément. Exemple : la forme קָרְמָה vers l'est (§ 93 d) suppose une forme *qidm* ; קָדְמִי, קָדְמִי, קָדְמִי supposent une forme *qadm* ; mais il est probable que seule la forme *qidm* est primitive.

Flexion de 3. קָדַשׁ sainteté. Elle est symétrique aux flexions de מָלַךְ et de סָפַר (cf. § b). Toutefois la voyelle primitive *u* ne reparait dans la flexion que très rarement : p. ex. נָדְלוּ Ps 150, 2 † (partout ailleurs נָדְלוּ etc.). Presque partout on a *ρ* ; p. ex. קָדְשִׁי⁽³⁾. On a la voyelle *i* (difficile à expliquer) dans בָּסַר, בָּסָרִי *parole*, אָמַר, אָמַרִי etc. ; שָׁכַח canal, pl. cst. שָׁכָחוּ (§ 89 p).

Pluriel. Le pluriel ordinaire a la même forme קָטְלִים que le pluriel du type מָלַךְ et du type סָפַר, p. ex. בִּקְרִים matins. Avec une 1^e gutturale on a חֲדָשִׁים mois, עֲפָרִים gazelles. On a ce même *ρ* très bref dans הַגִּנּוֹת les aires (1 S 23, 1 ; Joel 2, 24), קִדְשִׁים saintetés. L'*ρ* très bref est allongé en *ρ* bref dans le doublet קִדְשִׁים qp-dāšim et dans שָׁרְשִׁים racines (cf. § 6 l). Dans tous ces mots l'*ρ*, au lieu du shewa, est dû à l'influence de la consonne qui précède⁽⁴⁾. — Le type de pluriel ancien (§ b) se trouve dans בָּטְנִים pistaches (de *bṭn ou *bṭnā).

— **Duel :** p. ex. מִתְנִים reins, hanches (de *mutn > *mṭn) ; cf. § b (fin).

Noms segolés avec gutturales. Une 2^e ou 3^e gutturale amène généralement un — au lieu du —. Les particularités des gutturales

(1) La forme קָטְלִים des trois types segolés est aussi le pl. du type דָּבַר § B b.

(2) La forme קָטְלִי est des plus ambiguës ; outre qu'elle est le pluriel constant de קָטַל, קָטַל, et ordinaire de קָטַל, קָטַל, on la trouve parfois comme pluriel de קָטַל, et même de קָטַל.

(3) De même dans les formes féminines, p. ex. חֲכָמָה § 88 C j ; 97 A a.

(4) Pour *l* et *q* rapprocher la conservation de *u* avec les consonnes *g*, *q*, *k*, *h*, en éthiopien.

exposées dans la Phonétique ont ici leur application. Avec une 3^e gutturale on a les types זָרַע semence, נֶצַח éternité qui ne présentent aucune difficulté, et le type רָמַח lance identique au type פָּעַל œuvre avec 2^e gutturale. Avec une 2^e gutturale on a le type פָּעַל pour les *qull* et le type נָעַר garçon pour les *qatl*. Il n'y a pas de forme *qill* avec 2^e gutturale, ou s'il y en a elle sera probablement aussi du type נָעַר et par conséquent indiscernable (cf. שָׁעַר § B c).

Flexion de 4. נָעַר garçon. On a souvent une voyelle auxiliaire *i* après la gutturale, à savoir —, ou la voyelle pleine — quand le mot s'allonge : נָעַרִי, נָעַרְךָ (§ 22 b-c). — Dans deux noms finissant par le groupe חם, la vocalisation ordinaire — s'est introduite pour une cause difficile à dire⁽¹⁾ : לָחֵם pain, רָחֵם matrice, sein (mais רָחֵם au sens de femme ou jeune fille dans le texte archaïque et poétique Jug 5, 30 †) ; en pause לָחֵם, רָחֵם. Sur le pluriel du type ancien רָחֵם cf. § b.

Flexion de 5. פָּעַל œuvre. Ici aussi on a souvent une voyelle *j* auxiliaire après la gutturale, à savoir —, ou la voyelle pleine — quand le mot s'allonge : פָּעַלִי, פָּעַלְךָ (§ 22 b-c). On a cette même voy. auxiliaire —, sans gutturale, dans קָטְכָה (comp. קָרְבָּכָה § 65 c). Au lieu de la forme normale פָּעַל on a פָּעַל dans Is 1, 31 ; Jér 22, 13 (avec *ρ* moyen en syllabe ouverte, et — normal sous le ע), תָּאֵרִי Is 52, 14 (mais תָּאֵרִי 1 S 28, 14) ; comparer phénomène semblable dans le verbe, § 68 f.

Dans אָהַל tente, le *h* initial a toujours une voyelle pleine, soit *ρ* soit *ρ* : אָהַלִי, אָהַלְךָ, אָהַלִי etc. ; — אָהַלִי, אָהַלִי etc. ; pour אָהַלְךָ cf. § 93 c. On a encore l'*ρ* moyen dans אָרְחוֹתֶיךָ les voies, אָרְחוֹתֵי (mais אָרְחוֹתֵי, אָרְחוֹתֵי, אָרְחוֹתֵי). Le mot בָּהֶן pouce a — malgré la gutturale⁽²⁾ ; le pl. cst. בָּהֶנּוּ, avec *ρ* nécessairement long en cette position, suppose un sing. בָּהֶן* (lu partout par le Pentateuque samaritain).

Flexion des noms monosyllabes avec voyelle à la fin : קָטַל, קָטַל. (cf. § 88 C g, i, k). Dans les קָטַל il y a généralement redoublement spontané devant les afformantes, p. ex. מְעַט peu, מְעַטִּים⁽³⁾.

(1) P.-é. influence de la nasale ; de même pour בָּהֶן § j.

(2) Voir § i N.

(3) Comp. le pluriel מְעַטִּים de מְעַט § B b.

Avec suffixes on a p. ex. דְּבִשׁ *miel*, דְּבִשִּׁי, שֶׁכֶּם⁽¹⁾ *dos*, שֶׁכְּמוֹ. — Les exemples de קָטַל ont la 2^e rad. א, p. ex. בְּאֵר *puits*, pl. בְּאֵרוֹת, cst. בְּאֵרוֹת, זֶאֵב *loup*, pl. זְאֵבִים, זֶאֵבִי. — Dans קָטַל on a nécessairement le redoublement spontané (§ 18 e): לָאֵם *peuple*, לְאֻמִּים. Avec suffixe on a בֹּאֵשׁ *puanteur*, בֹּאֵשׁוֹ. Pour la forme de l'infinitif קָטַל avec suffixes cf. § 65 b.

- 1 Flexion de 6. מוֹת *mort*. Les formes *qatl* de racines עִי (§ 88 C f) ont le י consonantique. Forme primitive *maut*: l'a a été labialisé en ā (ρ) devant le י; la voyelle auxiliaire — est à l'analogie des segolés à racine forte. Seul le mot רוֹחַ *espace* est entièrement semblable à un segolé de racine forte, p. ex. יוֹרֵעַ. Autres exemples § 88 C f. A l'état cst. la forme est contractée: *maut* > *mōt* מוֹת; cette forme se maintient dans la flexion.

Dans certains mots la contraction se fait même à l'état absolu: שוֹמֵר *fouet*, יוֹם *jour*, צוֹם *jeûne*, etc.; ou plutôt l'état cst. a été employé comme état absolu.

Au lieu du pluriel normal, comme שוֹמְרִים, on a שוֹרִים Os 12, 12 † (de שוֹר *bœuf*). Comparer dans la forme *qul*: שוֹק *rue*, שְׂוָקִים; דוֹר, דוֹרִים au sens de *pots* 2 Ch 35, 13 † (mais דוֹרִים au sens de *corbeilles* 2 R 10, 7 †).

- m Flexion de 7. זֵית *olive*. Les formes *qatl* de racines עִי (§ 88 C f) ont le י consonantique. Forme primitive *zait*, d'où avec voyelle auxiliaire i due au י qui précède: זֵיתִי. A l'état cst. la forme est contractée: *zait* > *zēi* זֵית; cette forme se maintient dans la flexion.

Dans quelques rares mots la contraction se fait même à l'état absolu: חֵיק *sein*, חֵיל *rempart*, (לַיִל *nuit* Is 21, 11 †); ou plutôt l'état cst. a été employé comme état absolu.

Au lieu du pluriel normal, comme זֵיתִים, on a חֵיל *armée*, pl. חֵילִים; חֵילִשׁ *bouc*, חֵילִשִׁים, עֵיר *anon*, עֵירִים, עֵין *source*, עֵינֹת.

Le mot זֵית *vallée* présente plusieurs anomalies. Au singulier le ז, non prononcé, est parfois omis dans la graphie; זֵי, cst. זֵי. Au pluriel on a Q. זֵיִת (anormal!), K. זֵיִתֹת ou זֵיִתֹת.

(1) Unique forme avec —. La forme primitive est probablement *šakm* (BAUER, 1, 456 cite *ša-ak-mi* des lettres de Tell el Amarna). Mais שֶׁכֶּם pourrait être aussi un *qill* et même l'état cst. d'une forme *qatil* (assez fréquente pour les noms de membres § 88 D b) qui serait devenu état absolu.

Flexion de 8. עַם *peuple*. Formes *qatl* de racines עִי (cf. § 88 B g). Certains mots présentent des particularités. Au lieu de עַם on a עָם avec accent disjonctif et avec l'article. On a יָם *mer* même à l'état construit (même avec maqqef) sauf dans יַם־סוּף *mer des roseaux*, *mer Rouge* (§ 13 c). — Devant une gutturale, le redoublement réel étant impossible, il y a seulement redoublement virtuel, p. ex. פְּחִים *pièges*, ou absence totale de redoublement, d'où — en syllabe ouverte, p. ex. שָׂרִים *princes* (pour *sarrim*). Ce — est une voyelle stable: cst. מָרִי, שָׂרִי, רָעִי. — Dans la flexion rarement l'a s'affaiblit en i: פֶּתִי *morceau*, פֶּתִי (comp. בַּת *filles*, בְּתִי § 98 d); סֶף *seuil*, סָפִים; סָפִי *coupe* (et סָפִית 2 S 17, 28). — Les formes avec l'état dissocié (cf. § 82 a) sont très rares: עֲמָמִים à côté de l'usuel עָמִים; הָרָרִי, pl. הָרָרִי. Le mot אָף *nez*, de la rac. אָפָה, a la flexion du type עָמִי, duel אָפִים *visage*.

Flexion de 9. עֵז *chèvre* (אֵם *mère*). [Dans le paradigme on a o préféré à עֵז à cause de son pluriel en ים —, bien que la racine soit עֵז et non עֵזו]. Formes *qill* de racines עִי (§ 88 B h). En syllabe aiguë l'i primitif se maintient: עֵזִי, אָמִי; duel שְׁנֵים *dents*. — Formes avec l'état dissocié: צֶל *ombre*, צֶלֶלִים; חֵץ *flèche*, חֲצֵצִיָּה Ps 77, 18 (à côté de l'usuel חֲצִים). Comme עֵז ont la 2^e radicale ג assimilée: חֶךְ *palais* (de la bouche), חֶךְ, זֶקֶן, זֶקֶיִם *chaînes*.

Flexion de 10. חֶךְ *droit*. Formes *qill* de racines עִי (cf. § 88 B i). En syllabe aiguë l'u primitif se maintient généralement: חֶךְִי, עֵזִי; rarement on a —: עֵזִי. Si le redoublement est omis, on a —: חֶךְִי, חֶךְִי. A l'état cst. on a חֶךְ, חֶךְ, mais avec maqqef חֶךְִי, חֶךְִי (cf. § 13 b). — La forme avec l'état dissocié חֶךְִי Jug 5, 15 (poét. et archaïque), Is 10, 1 † ne vient probablement pas de חֶךְ (malgré des cas comme אָמֶר, אָמֶרִי § g), mais d'un חֶךְִי.

Flexion de 11. פֵּרִי *fruit*. Formes *qatl* de racines לִיָּה (cf. § 88 C e). La forme primitive *qatī* devient ordinairement קָטִי, moins souvent קָטָה; ainsi pour **bakī* « pleurs » on a le doublet בָּכִי et בָּכָה Esd 10, 1 †. Cette double forme peut s'expliquer ainsi: la forme primitive *bakī* est devenue à l'état absolu בָּכָה, à l'analogie de מָלָה, מָלָה; à l'état cst. la voyelle a est tombée et le י est devenu vocalique: בָּכִי; et cette forme a été employée aussi à l'état absolu. A la pause on a בָּכִי avec —, probablement à l'analogie de בָּכָה. Comme בָּכָה on a: הִנָּה *murmure*, קָצָה *fin*; — comme בָּכִי, פָּרִי, שָׁבִי *captivité*, צִבִּי I *ornement*, II *gazelle*,

נָדִי *chevreau*, לָחִי *joue*. — Dans la flexion l'a de *pari* s'affaiblit généralement en *i*: פָּרִי; mais on a parfois *ɛ*, p. ex. פָּרִיָּה (suite vocalique *ɛ*—*ɛ* § 29 f), פָּרִיכֶם. On trouve des formes avec le thème פָּרִי, p. ex. גָּדִים: כָּלָאִים, מָלְכִים. Au pluriel on a, à l'analogie de פָּרִיָּה, פָּרִיָּהִם (cst. נָדִי avec — conservé; comp. חֲטָאִי § e), אֲרִיֹת, 1 f. אֲרִיִּים *lions* (de אֲרִי; doublet plus usuel אֲרִיָּה (אֲרִיָּה *anneaux* (de חָלִי; א pour י). Au lieu des formes attendues *צִבְאִים, *פְּתָאִים la massore demande צִבְאִים (de צִבִּי *gazelle* et פְּתִי *ingénu* [seul ex. de forme pausale employée comme contextuelle]). — De même, au duel, on a לָחִיִּים, cst. לָחִי. (Comparer les pluriels cst. avec voyelle pénultième — § B d).

Flexion de חֲצִי moitié. Forme *qill* de racine לִיָּה (§ 88 C h). La forme primitive *hiṣi* devient חֲצִי état cst. et abs., en pause חֲצִי; avec suff. חֲצִיָּה (— après la gutturale; cf. § e).

Flexion de חָלִי maladie. Formes *quill* de racine לִיָּה (cf. § 88 C j). La forme primitive *hulī* devient חָלִי état cst. et abs., en pause חָלִי; avec suff. חָלִיָּה. Au lieu du shewa (ou, après gutturale, du haṭef patah) on a généralement —, vestige de la voyelle caractéristique de la forme. Parfois cependant on a —: פְּדָמִי (cst., à côté de דָּמִי) Is 38, 10; יָפִי (cst.) Ez 28, 7; וַצִּירִי Gn 37, 25.

§ 96 B. FLEXIONS DES NOMS

AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES PRIMITIVE

a Dans cette catégorie rentrent les noms des formes *qatal*, *qital*, *qatil*, *qatul*. Nous les examinerons dans cet ordre, renvoyant toutefois à la fin (§ f) la forme *qatal* des לִיָּה.

b **Flexion de דָּבָר parole.** Forme *qatal* (cf. § 88 D a). La forme primitive *dabar* devient normalement דָּבָר à l'état abs., דְּבָר à l'état cst. Le thème lourd דָּבָר s'emploie avec les suffixes légers: דְּבָרִי, דְּבָרְךָ etc., le thème léger דְּבָר avec les suffixes lourds: דְּבָרְכֶם. — Pluriel. La forme primitive *dabarim* devient normalement דְּבָרִים à l'état absolu, *dabərər* (1) à l'état cst, d'où généralement, avec affaiblissement de *a* en *i* (§ 29 g): דְּבָרִי. Le shewa de דְּבָרִי est moyen; cf. כְּזָבִיהֶם *leurs mensonges* (mais דְּבָרִים *leurs branches*). — Le thème lourd דָּבָר de l'état absolu דְּבָרִים

(1) On a justement la transcription *δαβερ* dans les Hexaples Ps 34, 20. Le stade *dabərər* est du reste assuré par les exemples comme זִנְבוֹת (*infra*).

s'emploie avec les suffixes légers: דְּבָרִי, le thème léger דְּבָר de l'état cst. דְּבָרִי avec les suffixes lourds: דְּבָרְכֶם. — La forme primitive du duel **kanafa'zim* devient normalement abs. כְּנָפִים *ails*, cst. כְּנָפִי (shewa moyen; comp. שְׁפָתַי *lèvres* § 97 E b fin); avec suff.: כְּנָפִיכֶם, כְּנָפִי.

Au pluriel on a quelques formes avec redoublement spontané § 18 f: כְּמָלִים *chameaux*, קְטָנִים *petits* (1). — Au pl. construit l'a de la forme primitive *dabərər* est conservé dans quelques mots: זְנָבוֹת *queues*, כְּנָפֹת *ails* et duel כְּנָפִי (*supra*), surtout après gutturale: חֲכָמִי *sages*, עֲנִי *humblés*; nécessairement devant gutt.: נְהָרִי *fleuves*.

Noms anormaux: De פָּרֶש *cheval*, on a le pl. פָּרָשִׁים au lieu de פָּרָשִׁים (2). La forme a la même vocalisation que פָּרָשִׁים de פָּרָש *cavalier* (forme *parraš*). Les deux noms étant semblables au sing., on a étendu mécaniquement la similitude, et en conséquence l'équivoque, au pluriel. — De לָבָן *blanc* on a l'état cst. לָבָן Gn 49, 12 † dans לָבָן שִׁנָּיִם *blanc de dents*; l'ɛ pour a est prob¹ dû ici à un motif d'euphonie. De חָלָב *lait* on a l'état cst. חָלָב difficile à expliquer. De עָשָׁן *fumée*, à côté de l'état cst. normal עָשָׁן Jos 8, 20, 21 †, on a עָשָׁן Ex 19, 18 † dans עָשָׁן הַבְּשָׁן *fumée de fournaise*; la voyelle *a* de עָשָׁן est remontée, d'où 'asn, segolisé en עָשָׁן. Le déplacement de *a*, assez fréquent dans la forme *qatil* § d, ne se trouverait dans la forme *qatal* que dans עָשָׁן et probablement aussi dans שֹׁכֵר *salair* Pr 11, 18. — Sur אָחָד *un* cf. § 20 c et 100 b; sur אָחֵר § 20 c.

Flexion de la forme קָטַל, primitivement *qital* (cf. § 88 D d). La flexion est semblable à celle de קָטַל; le — tombe dans les mêmes conditions que le —. La plupart des noms de cette forme, assez peu nombreux du reste, présentent quelque anomalie. De שֹׁעַר *poil* on a quelques formes qui semblent supposer un doublet *שֹׁעַר: cst. שֹׁעַר Is 7, 20; שֹׁעַר Ct 4, 1; 6, 5; fém. הַשֹּׁעֵרָה. La forme primitive de l'hébreu est probablement *šī'r*, devenu d'une part *ša'r* > שֹׁעַר; d'autre part, en conservant la voyelle primitive, *šī'ra* avec voyelle auxiliaire

(1) Les pluriels de la forme קָטַל sont identiques (§ A k), p. ex. מַעֲשִׂים; d'où notre ignorance sur le singulier de certains pluriels de cette forme dont le singulier ne se rencontre pas dans la Bible: עֲצָבִים *idoles*, שְׁלֵבִים *échelons* (?), חֲרָבִים *treillis*.

(2) Autres exemples de — antéprétonique § 96 D b, 88 M j; 88 L e; formes de מַעֲזֵה, מַגֵּן; cf. § 30 e.

a, d'où *šē'ar*; puis l'a auxiliaire sera devenu voyelle principale et tonique: *šē'ar* > *šē'ar* (cf. § A h); l'état cst. usuel est *šē'ar*. De *šē'ar* côte on a comme état cst. seulement *šē'ar* ou *šē'ar*, avec suff. *šē'ar*, pl. cst. *šē'ar*; ici aussi la forme primitive est probablement *šil'* (en arabe on a *dil'* à côté du plus usuel *dila'*). De *šē'ar* l'étranger (au sens abstrait) l'état cst. est *šē'ar* Dt 31, 16 †. La forme primitive peut être *nīkr*; la forme *qital* n'aurait pas d'autre nom abstrait.

d Flexion de 13. *šē'ar* vieux, vieillard (épaule). Forme *qatil* (cf. § 88 D b). La forme primitive *zaqin* devient normalement *šē'ar*. A l'état cst. le — s'affaiblit en —: *šē'ar* (§ 29 d). Telle est la forme de l'état cst. dans la plupart des mots. Mais dans quelques mots la voyelle de cette forme *qatil* passe à la 1^e consonne, d'où *qatl*, devenu par segolisation *šē'ar*. Ainsi on a cst. *šē'ar* épaule, *šē'ar* cuisse, *šē'ar* mur, *šē'ar* incirconcis à côté de *šē'ar*, 1 f. *šē'ar* lourd à côté de 1 f. *šē'ar*. (Dans ces deux cas de doublets le choix de la forme est probablement dicté par une raison d'harmonie)⁽¹⁾. Formes anormales: le — se maintient dans *šē'ar* cinq (cf. fém. *šē'ar* § 100 d), dans *šē'ar* Gn 25, 26 †; il prend au contraire le degré extrême d'abrègement — dans *šē'ar* Ps 35, 14 † (comp. les états cst. *šē'ar* et *šē'ar* § b). — Avec suffixes on a normalement p. ex. *šē'ar*, *šē'ar*, avec — prétonique.

Pluriel: abs. *šē'ar* avec — prétonique; cst. *šē'ar* (comme *šē'ar*), mais avec 1^e gutturale: *šē'ar* compagnons, *šē'ar* impies, *šē'ar* parvis, *šē'ar* incirconcis. — Le thème lourd *šē'ar* de l'état absolu *šē'ar* s'emploie avec les suffixes légers: *šē'ar*, le thème léger *šē'ar* de l'état cst. *šē'ar* avec les suffixes lourds: *šē'ar*.

On a un — comme voyelle pénultième au pl. cst. des adjectifs verbaux suivants: *šē'ar* 1 f., *šē'ar* 1 f., *šē'ar* 1 f., *šē'ar* 1 f., *šē'ar* 1 f. (Comp. le — adventice de p. ex. *šē'ar* § A q). Mais *šē'ar* craignant a la forme normale *šē'ar*. Le — du pl. de *šē'ar* piquet avec suff.: *šē'ar* etc. est anormal (cst. *šē'ar*); cf. § 97 B e Note.

Sur *šē'ar* cf. 20 c.

e Flexion de la forme *qatal*, primitivement *qatul* (cf. § 88 D c). L'état cst. de *qatal* est *qatal* (comme celui de *qatal* et de *qatal*): *qatal*.

(1) A cette double forme d'état cst. comparer la double forme d'état cst. des formes aphérétiques des *šē'ar* (§ 75 m), p. ex.: **šē'ar* > abs. et cst. *šē'ar*, *šē'ar* > abs. *šē'ar*, cst. *šē'ar*.

haut⁽¹⁾ (absolu *šē'ar*). Comme dans l'état cst. de *šē'ar* § d, la voyelle passe à la 1^e consonne, d'où *qatl*, devenu par segolisation *šē'ar*: *šē'ar* long⁽²⁾ (abs. *šē'ar*), p. ex. dans *šē'ar* *longanimis* (lent à la colère). — Au pluriel on a le redoublement spontané: *šē'ar* ronds, excepté devant gutturale: *šē'ar*; cf. § 18 d.

Flexion de 14. *šē'ar* champ. La plupart des noms de racines *šē'ar* f avec la vocalisation *šē'ar* sont des *qatal* (cf. § 88 D a); quelques-uns sont des *qatil* (§ 88 D b), p. ex. *šē'ar* poitrine (probablement). Quoiqu'il en soit de la forme primitive, la flexion des formes *qatil* est semblable à celle des *qatal*.

Dans *šē'ar* la forme primitive *šadaš* est conservée dans la forme poétique et rare *šē'ar*. Le groupe *ai* est contracté en *ē*, lequel est différencié en *ē* à l'état abs. *šē'ar*, *ē* à l'état cst. *šē'ar*⁽³⁾. Devant certains suffixes (voir paradigme 20) l'*ē* se maintient, soit comme —, soit (devant —, cf. § 29 f) comme —: *šē'ar* (forme pausale, d'où la forme pausale dans les noms d'autres racines: *šē'ar* § 94 c), *šē'ar* (d'où *šē'ar*), *šē'ar*, *šē'ar*, *šē'ar* (d'où *šē'ar*). Devant les autres suffixes, la forme est syncopée: *šē'ar*, *šē'ar*, *šē'ar* à l'analogie de *šē'ar*, *šē'ar*, *šē'ar*; de même les formes rares de la 3^e p. *šē'ar*, *šē'ar*⁽⁴⁾. (Comp. les formes verbales en *šē'ar* avec suffixes § 79 k). La forme est également syncopée devant la finale du pluriel: *šē'ar*, *šē'ar*; plurale tantum *šē'ar* face. — Pour les pluriels apparents cf. § C e.

§ 96 C. FLEXIONS DES NOMS AVEC 1^e VOYELLE STABLE ET 2^e VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Dans cette catégorie rentrent les noms avec 1^e voyelle primitive a longue en syllabe ouverte ou brève en syllabe fermée et 2^e voyelle primitive brève, p. ex. les formes *qatal* et *maqtal*, *qatil* et *maqtil*⁽⁵⁾.

(1) Exemple unique, et non probant, à cause de la gutturale.

(2) Exemple unique. Remarquer que la forme *šē'ar* * d'où pourrait venir *šē'ar* n'existe pas; cf. TORCZYNER, *Z. der deutschen morgenl. Ges.*, 64, p. 273.

(3) Comparer la différenciation de *šē'ar* et impér. *šē'ar* § 79, e, f, et cf. la remarque sur la quantité réelle de la voyelle § 79 e Rem. 2.

(4) On voit qu'il y a eu influence mutuelle du nom *šē'ar* sur le nom ordinaire et du nom ordinaire sur le nom *šē'ar*.

(5) Dans le cas de mots de plus de deux syllabes il faudrait dire avant-dernière et dernière voyelle au lieu de 1^e et 2^e.

Les particularités de la flexion ne concernent généralement que la 2^e voyelle (une exception § c). Nous donnons dans les paradigmes un *qātal*, un *qātil* et un *qātal-qātil* de ל"ה.

Flexion de 15. עולם *siècle* (forme *qātal* § 88 F a) et autres noms avec 1^e voyelle longue en syllabe ouverte ou brève en syllabe fermée et 2^e voy. brève a (p. ex. מקטל). La flexion de ces noms est très simple. La 1^e voyelle est stable; la 2^e voy. a est traitée comme la 2^e voyelle de דבר § B b.

Dans les participes nifal ל"א (type נמצא), au lieu du type normal נמצאים (avec — prétonique comme dans עולמים, דברים) on a souvent le type נמצאים; par exemple on a presque toujours נבאים et נבאים (§ 78 h) ⁽¹⁾. Par contre, on a un — indu comme voy. pénultième de l'état cst. de מקראים *convocations* : מקראי ⁽²⁾ (comparer חטאי § A e, נדתי § A q).

Plusieurs noms de la forme מקטל ont le redoublement spontané au pluriel § 18 f, p. ex. מעמקים *lieux profonds*, מהמדים *belles choses*, מרבדים *tapis*, מטעמים *ragoût*, מעדנים *délices*; de la forme מקטל, p. ex. משמנים *mets succulents*, מכמנים *trésors* (avec le redoublement virtuel on a, avec suff., מבטחי etc. § 20 c). Noms d'autres formes : עקרבים *scorpions*, אשמנים (sens douteux), נכבדים (mais נכבדים) *honorés*. Il semble que la 1^e syllabe fermée a provoqué la fermeture de la 2^e syllabe. Le pluriel de מורג (var. —) Is 41, 15 † est מורגים, avec affaiblissement de a en i.

Flexion de 16. איב *ennemi* (forme *qātil* § 88 F b) et autres noms avec 1^e voyelle longue en syllabe ouverte ou brève en syll. fermée et 2^e voyelle brève i > — (p. ex. מקטל, מקטל). La 1^e voyelle est stable; la 2^e voyelle — n'est pas traitée comme la 2^e voy. — de זקן § B d.

D'une façon générale tandis que dans זקן le — ne se maintient pas à l'état cst. mais se maintient en syll. ouverte (זקנים, זקני), dans איב (et aussi dans la plupart des autres formes) le — se maintient à l'état construit, mais ne se maintient pas en syll. ouverte (איבי, איבים).

L'état cst. a général — : ainsi les participes קטל, מקטל, מתקטל, p. ex. שפך Gn 9, 6; חלם Dt 13, 6; subst. כהן *prêtre*, חתן *beau-père* (la

⁽¹⁾ Dans ces deux mots on a une prononciation rapide et comme négligée, p.-é. à cause de leur fréquence.

⁽²⁾ L'étrange תשבי colons 1 R 17, 1 † est suspect (cf. LXX).

forme קטל est rare : אבד Dt 32, 28 † [poét.], nom propre עבדיה); de plus, p. ex. תבל *orbe*, מגן *bouclier* (tous deux avec 1^e voy. stable), עקש *tortu*, מקל *baguette* (1 f. מקל). Mais la forme מקטל (§ 88 L g) a l'état cst. מקטל ⁽¹⁾ (avec — pour — par dissimilation; cf. BROCKELMANN, 1, 147) : מרבץ *gîte*, cst. מרבץ; et de même משען *appui*, משבר *siège obstétrical* (?), מרוח, מרוח *cris*. De même, pour la forme מקטל (pour מקטל § 88 L i) : מספר, מספר *action de se lamenter*, מזבח, מזבח *autel*.

La voyelle — en syllabe ouverte se maintient dans quelques mots, ainsi dans la forme קטל (§ 88 H b) seulement שלשים et רבעים *de la 3^e, 4^e génération*; מקהלות, מקהלות *assemblées*; סגורים *cécité*, berlue, פרחים *jardins*. Dans les formes de participes le — se maintient très rarement, p. ex. שוממין Lam 1, 4; שוממים 1, 16 (comparer pour le féminin § 97 C a).

En syllabe semi-fermée, à savoir devant ה, כם on a — ou —, mais — avec 2^e gutturale : יצרה, איבה, גאלה, אהבה. Avec 3^e gutt. on a soit le type בראה, soit le type שלחה.

Le mot מגן *bouclier* (rac. גנן) a son — moyen stable : cst. מגן (*supra*), מגני, מגני, § 88 L h.

Flexion des noms à 1^e voy. stable et 2^e voy. brève u > —. d Le — est traité comme celui du type קטל § B e, par exemple עירם *nu*, עירמים *hache*, קרדמות, קרדמור. Pour מעוז cf. § 88 L e.

Flexion de 17. חזה *voyant* (formes *qātal* et *qātil* des racines ל"ה e et des noms avec 1^e voyelle brève en syllabe fermée, p. ex. מעלה partic. hifil *faisant monter* et subst. *montée*) ⁽²⁾. La 1^e voyelle, longue en syll. ouverte ou brève en syll. fermée, est stable; le ה — est traité comme dans שדה § B f.

Au lieu du ה — de l'état abs. on aurait ה — dans העשה Ez 17, 15, et inversement ה — au lieu de ה — à l'état cst. dans חזה 2 S 24, 11 (var. —); רעה (var.) 2 S 15, 37; 16, 16; 1 R 4, 5 †. Toutes ces anomalies sont suspectes.

Pluriels apparents (cf. § 94 j) dans les noms en ה — (de toute forme). Avec certains suffixes on trouve des formes qui ont l'appa-

⁽¹⁾ Donc une forme מקטל est ambiguë : elle peut venir de מקטל, de מקטל et aussi de מקטל (*infra*).

⁽²⁾ Le participe est prob^t un *maglil* et le substantif prob^t un *maglal*.

rence du pluriel, quant au son et même généralement quant à la graphie, mais qui en réalité sont des singuliers. Dans ces formes la finale *ai* a été contractée en *ē*, lequel a été généralement écrit *י* —, avec un *י* comme au pluriel. Sans *י* on trouve נֹחֶם leur pâturage Jér 49, 20; Ez 34, 14; אֶפֶסֶם leur boulanger Os 7, 6. Avec *י*: מְרִאִיהֶם leur aspect Dan 1, 15, מְרִאִיהֶן Gn 41, 21; Nah 2, 5; נוֹשְׂתִיהֶם qui les étend Is 42, 5 (cf. § 136 e N); — מַחֲנֶיךָ ton camp Dt 23, 15 (après מַחֲנֶיךָ), שְׂדֶיךָ ton champ 1 R 2, 26; מִקְנֶיךָ ton bétail Is 30, 23.

§ 96 D. FLEXIONS DES NOMS AVEC 1^e VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE ET 2^e LONGUE.

a Dans ces noms, la 2^e voyelle étant longue se maintient; la 1^e voyelle primitivement brève est caduque; et même dans certaines formes comme כֶּתֶב la voyelle primitive n'apparaît plus. Le paradigme פָּקִיד donne un exemple de *qatīl* de racine forte, עָנִי de racine לִיָּה; enfin כֶּתֶב un exemple de *qitāl* ou *qutāl*.

b Flexion de 18. פָּקִיד préposé et autres noms avec 1^e voyelle primitive *a* brève et 2^e longue, p. ex. קָטוֹל, נָדוּל (avec *o* allongé secondairement § 88 D c) ⁽¹⁾, שָׁלוֹם, מָקוֹם.

L'*a* bref primitif devient — en prétonique. En antéprétonique il tombe très généralement, ainsi qu'à l'état cst. Exceptions ⁽²⁾: שְׁלִישׁ écuyer, cst. ○, שְׁלִישׁוֹ; pl. שְׁלִישִׁים, cst. ○, שְׁלִישָׁיו. [Dans כְּרִים eunuque certaines formes supposent un *qatīl*, d'autres un *qatīl*: cst. כְּרִים; pl. כְּרִיםִים, cst. כְּרִיםִי (1 f. כְּרִי), כְּרִיםִי etc. De même pour פָּרִיץ effractor, perceur de murailles: cst. פָּרִיץ; pl. פָּרִיצִים, cst. פָּרִיצִי]. De שבוע semaine on a les pluriels שְׁבֻעִים, שְׁבֻעוֹת, cst. שְׁבֻעוֹת § 14 c 2; mais duel שְׁבֻעִים Lév 12, 5 † (opposer l'absolu שְׁבֻעוֹת serments Ez 21, 28, de שְׁבֻעָה).

Pour la flexion de la forme *qatalān*, p. ex. זָכְרוֹן, cst. זָכְרוֹן ⁽³⁾, pluriel זָכְרוֹנִים, cf. § 88 M b.

⁽¹⁾ Etat cst. נָדוּל et נָדוּל; de même טָהוֹר et טָהוֹר.

⁽²⁾ Autres exemples de — anormalement stable: פָּרָשִׁים § B b, מִנְּן § C c, סָעָה § 88 L e; — fém. § 97 D b, E b, G. b.

⁽³⁾ Même rapport entre l'état abs. et cst. dans חֲלָמִישׁ, cst. חֲלָמִישׁ granit.

Flexion de 19. עָנִי affligé (forme *qatīl* de לִיָּה § 88 E b). La 1^e voyelle — est traitée comme celle de פָּקִיד § b. Au pluriel, 'anīxīm devient 'anīxīm > עָנִיִּים (comp. la formation du fém. עָנִיָּה); avec contraction: שְׁנִי écarlate, pluriel שְׁנִיִּים (cf. § 90 b).

Flexion de 20. כֶּתֶב écrit, livre (§ 88 E f). Dans ce nom la 1^e voy. primitive est probablement *i* (cf. arabe *kitāb* « livre »); dans d'autres mots ce peut être *u* et même *a*. Le —, représentant ici un *ā* primitif long, se maintient dans toute la flexion. Cependant à l'état cst. on trouve quelques leçons avec —, p. ex. כֶּתֶב Esth 4, 8, יָקָר 1, 4. Ces leçons indiquent la tendance à abrégier le —, parce que l'*ā* primitif long est normalement *ō* en hébreu ⁽¹⁾. Comparer les formes קָטַל § 88 H a et les formes en יָ — § 88 M a, avec état construit en —. — Exemple d'état construit pl.: מְצֻדוֹת lieux forts 1 S 24, 1; Is 33, 16 (sing. מְצֻד; comparer תְּעֻלָּה § 97 D b).

§ 96 E. FLEXIONS DES NOMS À DEUX CONSONNES

AVEC VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Forme *qal* > קָל (§ 88 B a). Le — est traité comme le — final *a* de דָּבָר § 96 B b, sauf de légères particularités, p. ex.: יָד main, cst. יָד, יָדִי, mais יָדָם § 29 e; pl. יָדוֹת, יָדוֹת; duel יָדָי, יָדִי, יָדִיכֶם, יָדִיכֶם; — sang, cst. דָּם, דָּמִי, mais דָּמָם § 29 g; pl. דָּמִים, דָּמִים. — Dans le participe קָם le — est stable: pl. cst. קָמִי § 80 d.

Pour les noms irréguliers אָב, אָח, חָם, cf. § 98 b.

Forme *qil* > קִל (§ 88 B b). Le — n'est pas traité comme celui *b* de זָקֵן § 96 B d. Généralement il se maintient à l'état cst., p. ex.: cst. אֵל dieu, עֵץ bois, שֵׁם (6 f. seulement שֵׁם), mais בֶּן (presque toujours avec maqef) ⁽²⁾. Dans la flexion on a p. ex.: עֵצִי, עֵצֶיךָ, עֵצֶיךָ; (de même אֵלִי, אֵלֶיךָ); mais שְׁמוֹ, שְׁמֶךָ, שְׁמֶךָ (et de même בְּנוֹ etc.); pl. שְׁמוֹת, cst. שְׁמוֹת. — Dans le participe מָת le — est stable: pl. cst. מָתִי § 80 d.

Pour le nom irrégulier בֶּן cf. § 98 c. — Ne rentrent pas ici les noms des types *qall* עם, *qill* אָם, *qull* חָק; cf. § 96 A n, o, p.

⁽¹⁾ De même pour דָּת loi, du perse *dāt*, on trouve la leçon cst. דָּת pour דָּת Esth 2, 12. Pour חֲמַת *Ḥamāt* (avec voyelle longue) on a חֲמַת צִיָּה (var. חֲמַת 2 Ch 8, 3 † et חֲמַת רִבָּה Am 6, 2 †).

⁽²⁾ Comparer le traitement du — de la flexion אָב § 96 C c.

§ 97. Flexions des noms féminins.

(Paradigme 18).

On entend ici par noms féminins les noms qui, au singulier ou au pluriel, ont une finale féminine (§ 89 a). Un nom féminin se forme sur le nom masculin correspondant, réel ou supposé, par l'addition d'une des finales féminines הָ, תָּ, תָּ (תָּ, תָּ, תָּ) (§ 89 d-f). Les modifications que peut subir la forme du masculin seront données à propos de chaque flexion.

Ce paragraphe est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, D, E, qui correspondent aux subdivisions du § 96: A) Flexions des noms avec une seule voyelle primitive; B) noms avec deux voyelles brèves primitives; C) noms avec 1^e voy. stable et 2^e voy. primitive brève; D) noms avec 1^e voy. primitive brève et 2^e longue; E) noms à deux consonnes avec voy. primitive brève; — de plus F) flexions des finales segolés; G) flexions des noms en יתָ, יתָ, תָּ, תָּ.

§ 97 A. FLEXIONS DES NOMS AVEC UNE SEULE VOYELLE PRIMITIVE.

a Cette catégorie comprend les noms féminins des formes *qatl*, *qitl*, *qutl*, dont les masculins correspondants ont été pour la plupart segolisés. Pour former le nom féminin on ajoute *at* > *âh* à la forme primitive d'où *qatlat*, *qitlat*, *qullat*, p. ex. מַלְכָּה *reine*, סְתָרָה *protection*, מְמָאָה *impureté*. Parfois la voyelle primitive est altérée, comme elle l'est dans les noms masculins avec les suffixes. Ainsi **kabś* (כֶּבֶשׂ *agneau*) a la forme fém. כֶּבֶשָּׁה *agnelle*, à côté de כֶּבֶשָּׁה § 88 C b; **ras* (רָשַׁע, רָשָׁע *impiété*) a le fém. רָשָׁעָה (synonyme) avec *i* comme dans רָשָׁעָה (comp. les formes comme כֶּבֶשָּׁה à côté de מַלְכָּה § 96 A c) ⁽¹⁾. — A la forme *qitl* on a — après une 1^e gutturale (§ 21 e), p. ex. **hilq* (חֵלֶק *part*) חֵלֶקָה comme on a חֵלֶק § 96 A e; de même עֵגֶל *veau*, עֵגֶלָה *génisse* comme on a עֵגֶל; עֵזֶר *secours*, עֵזֶרָה comme on a עֵזֶר. — A la forme *qutl*, l'*u* devient presque toujours — comme dans la flexion du masculin, p. ex. קָרְחָה *endroit chauve*, comme on a קָרְחָי § 96 A g (cf. § 88 C f). L'*u* primitif est conservé dans מְמָאָה *impureté* (devant la labiale dans le nom propre de femme חֵלְדָה (comp. חֵלְדָה *belette* ou *taupe*).

⁽¹⁾ *Qatlat* peut aussi devenir קַטְלָה, mais il n'y a pas d'exemple sûr.

Avec 2^e gutturale : נָעָר *garçon*, fém. נְעָרָה *jeune fille* (comp. נְעָרִי); מְהָרָה *pureté* (comp. מְהָרִי), בְּאִשָּׁה *mauvaise herbe* (comp. בְּאִשָּׁה de בָּאֵשׁ *puanteur* § 96 A k).

Racines עִיעַ רַב *nombreux*, fém. רַבָּה; (avec gutturale) רַע *mauvais*, רַעָה *droit, décret*, רַעָה *décret* (comp. חָקִי).

Racines לִיָּה אֲלִיָּה *queue grasse* (de **alī*, comp. פָּרִי de **parī*); שְׁבִיָּה *captivité* (de *šabī*, d'où שְׁבִי) avec affaiblissement de *a* en *i* (comp. שְׁבִי). Sur les formes secondaires נְדִי *chevreau*, אֲנִי *flotte* on a formé les fém. נְדִיָּה *chevrete*, אֲנִיָּה *vaisseau*.

Flexion de 21. מַלְכָּה *reine* (forme *qatlat* § 88 C b). Le — est traité comme le — final de דְּבָרִי : מַלְכָּתִי, מַלְכָּתְךָ, mais avec suffixe lourd מַלְכָּתְכֶם. Pluriel : Etat abs. מַלְכוֹת avec qameš prétonique, à l'analogue du qameš prétonique du type masculin מַלְכִּים § 96 A b (où le qameš provient de la voy. auxiliaire du singulier) ⁽¹⁾. Etat cst. מַלְכוֹת (avec *šewa* moyen, comme מַלְכֵי). On remarquera que le thème de l'état cst. s'emploie avec tous les suffixes. (Opposer le double thème du pluriel dans les masc. segolés et dans les types דְּבָרִי, זֶקֶן). Une forme מַלְכוֹתִי* serait tout à fait anormale : le qameš se trouverait en syll. antéprétonique (comp. l'impossibilité de מַלְכִּיכֶם* § 96 A c Note).

Pour le duel, cf. § 91 b.

Flexions de la forme *qitlat* § 88 C h et de la forme *qutlat* § 88 C j. Les flexions de ces formes קַטְלָה (קַטְלָה) et קַטְלָה (קַטְלָה) sont parfaitement symétriques à celle de קַטְלָה. Ainsi de שְׁפָחָה *servante, esclave* on forme le pl. abs. שְׁפָחוֹת, cst. שְׁפָחוֹת; de חֲרָבָה *ruine*, pl. abs. חֲרָבוֹת, cst. חֲרָבוֹת (comp. קְדָשִׁים, קְדָשִׁים § 96 A g); mais de עֲרֵלָה *prépuce* on a עֲרֵלוֹת Jos 5, 3 †, cst. עֲרֵלוֹת ⁽²⁾.

Dans la flexion de תְּאֵנָה *figue* (forme *q'itl* § 88 C i) le — se maintient : תְּאֵנָתִי, תְּאֵנָתְךָ, תְּאֵנָתְכֶם (comp. בְּרָכָה § 97 B b).

§ 97 B. FLEXIONS DES NOMS AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES PRIMITIVES.

Cette catégorie comprend les noms féminins des formes avec deux voyelles brèves primitives (§ 88 D), notamment *qatal*, *qatil*, *qatul*.

⁽¹⁾ Aussi, en dehors de la catégorie des noms segolés, n'a-t-on pas de qameš prétonique, p. ex. מְרָמָה *fraude*, pl. מְרָמוֹת (non מְרָמוֹת); מְצָחָה pl. מְצָחוֹת (formes מְקַטְלָה § 88 L f).

⁽²⁾ Sur la forme חֲכָמוֹת *la Sagesse* cf. § 96 A b.

b **Flexion de 22.** צִדְקָה *justice* (forme *qatalat*). La forme primitive **sadaqat* devient à l'état abs. צִדְקָה; la 1^e voyelle en syllabe antépré-tonique tombe. A l'état cst., **sad^eqat* devient צִדְקֶה, avec affaiblissement de *a* en *i* § 29 g; le shewa est moyen (§ 8 f 3). Avec suffixes on a צִדְקָתִי, צִדְקָתְךָ, צִדְקָתְכֶם. — Au pluriel, **sadaqāt* devient צִדְקוֹת à l'état absolu. A l'état cst., **sad^eqāt* devient צִדְקוֹת (avec shewa moyen). On remarquera que le thème de l'état cst. s'emploie avec tous les suffixes (comme מַלְכוֹת § A b).

c A l'état cst. צִדְקֶה le shewa moyen apparaît dans p. ex. גִּדְּתָה גִּנְיוֹן *générosité*; il tombe dans חֲרִידָה *terreur* (de חֲרָדָה), בְּרִכָּה *bénédiction* (mais בְּרִכְתִּי, בְּרִכּוֹת). L'*a* de la 1^e syllabe de **sad^eqat* se maintient dans אֲדָמָה *terre*. Autrement, après gutturale, l'*i* secondaire devient *ε*: חֲרִידָה. עֲגִלָּה (de עֲגָלָה *chariot*). De עֲמֻרָה *couronne* l'état cst. est segolisé: עֲמֻרָה. De עֲצָרָה (4 f.) *abstention* on a עֲצָרָה non seulement comme état cst. Jér 9, 1, mais encore comme état absolu (4 f.); en pause עֲצָרָה 2 Ch 7, 9. Les formes avec suff. יְבִמְתִּי, יְבִמְתְּךָ *belle-sœur* proviennent d'une forme segolée יְבִמְתָּה*; (l'*i* est affaibli de *a*); l'état abs. ne se trouve pas dans la Bible (יְבִמְתָּה dans la Mishna).

d **Flexion de la forme qatilat > קְטִילָה.** La flexion des noms de la forme *qatilat* présente une anomalie remarquable: le — tend à se maintenir, alors que le — correspondant du type קְטִילָה tombe. La plupart des noms de cette catégorie ont quelque particularité. On peut diviser les noms de la forme קְטִילָה en deux groupes: certains noms maintiennent le — dans la flexion, (comme תְּאֵנָה, forme *q^etil* § 97 A c), les autres ne le maintiennent pas.

Maintiennent le — dans la flexion: בְּרִכָּה *piscine*, cst. בְּרִכָּה⁽¹⁾, pluriel בְּרִכּוֹת (abs. et cst.); גְּזֻלָּה, גְּזֻלָּת *rapine*; טְמֵאָה, טְמֵאָה *impure*, מְלֵאָה, מְלֵאָה *pleine de* (hireq compaginis § 93 m); שְׁאֵלָה *demande*, שְׁאֵלָה etc., mais שְׁאֵלָתִי Job 6, 8, שְׁאֵלָתְךָ Ps 106, 15.

Par contre on a גְּבִלָּה, גְּבִלָּת *cadavre*⁽²⁾; חֲשֵׁכָה *ténèbres*, חֲשֵׁכָה (ε pour *i* après gutturale; var. כֵּ), בְּהֵמָה *bête* (ε pour *i* devant gutt.), pl. cst. בְּהֵמוֹת, mais les formes du sing. avec suff., par exemple בְּהֵמָתִי, supposent un doublet segolé בְּהֵמָתָה*.

(1) Opposer בְּרִכָּה de בְּרִכָּה *bénédiction* § c.

(2) Opposer גְּבִלָּה *infamie*, sans état construit.

Le mot יִרְכָּה* *côté* a les formes יִרְכָּתִי, יִרְכָּתֶיךָ, יִרְכָּתֶיךָ. La spiration du כ suppose une forme יִרְכָּה* (fém. de יִרְכָּה *hanche, cuisse*). La voyelle —, qui ferait penser à une forme יִרְכָּה*, sera due à quelque cause particulière.

La forme *qatilt* devient par segolisation קְטִילָה (comme *qatalat* § c); e ainsi on a גִּדְּרָה *mur*, גִּדְּרָה* (cf. Ps 62, 4), גִּדְּרָתִי⁽¹⁾; חֶבֶר *compagnon*, חֶבֶרָה*. Dans אִמְתִּי (אִמְתִּי Ps 19, 10, אִמְתִּי) la forme primitive *amint* est devenue ²*mē'net*, ²*mētt*, et par assimilation de la 1^e voy. (très brève et atone) à la voyelle tonique: ²*mētt*, אִמְתִּי.

La flexion de la forme *qatulat* qui devient en hébreu קְטִילָה f (cf. § 18 d, § 96 B e) n'offre aucune difficulté, la voyelle *u* se trouvant en syllabe fermée.

§ 97 C. FLEXION DES NOMS AVEC 1^e VOYELLE STABLE ET 2^e VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Les formes קְטִילָה, מְקִילָה, מְקִילָה peuvent avoir au fém. sing. une *a* triple forme, p. ex. קְטִילָה, קְטִילָה et surtout קְטִילָה. Devant ה —, comme aussi devant les finales וֹת (et יִם — § 96 C c) du pluriel, tantôt le — se maintient, tantôt il tombe, sans qu'on puisse formuler de lois précises. D'une façon générale on peut dire que le — tend à tomber, et que pour se maintenir il faut une cause préservatrice, à savoir la pause, l'influence de certaines consonnes, la répétition d'une consonne. Il semble aussi que le — se maintient plus facilement devant la voyelle moyenne ה — que devant les syllabes à voyelle longue וֹת et יִם —. Exemples: אֲכִלָּה, mais אֲכִלָּה Is 29, 6; 30, 30; 33, 14; יוֹלְדָה même en contexte, mais יוֹלְדוֹת (1 f.); בְּגִדָּה, mais בְּגִדוֹת Soph 3, 4 (malgré la pause); גִּדְּרָה *gardienne* Ct 1, 6, mais גִּדְּרִים *gardiens* 8, 11, 12; avec répétition de consonne: שׁוֹמְרָה.

Pour la flexion de la finale segolée, cf. § 97 F b.

Pour le féminin du type גְּזֻלָּה, cf. § 79 p.

En dehors de ces formes le — se maintient à l'état absolu, p. ex. מִצְבָּה *stèle*, abs. et cst. מִצְבָּה, cst. מִצְבָּה; pl. מִצְבּוֹת, מִצְבּוֹתֶיךָ malgré cst. מִצְבּוֹת (cf. § 97 B e N). Dans מְהִפְכָּה* *catastrophe*, מְהִפְכָּה *sommeil profond*, le — se maintient à l'état cst.: מְהִפְכָּתִי, מְהִפְכָּתְךָ (cf. § E b).

(1) Pluriel avec suff. גִּדְּרִיתִי (cf. § d) malgré cst. גִּדְּרוֹת. Comp. יִתְדִי, יִתְדִי malgré cst. יִתְדֵי § 96 B d; מִצְבּוֹתֶיךָ malgré cst. מִצְבּוֹת § 97 C b.

§ 97 D. FLEXION DES NOMS

AVEC 1° VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE ET 2° LONGUE.

a Par l'accession de la finale הַ, la 1° voyelle primitive brève de ces noms se trouvant en syllabe antéprétonique tombe, p. ex. קָטוּל, קָטוּלָה. La flexion de ces noms n'offre aucune difficulté. Il en est de même des formes comme מְנוּלָה *rouleau*, תְּהוּלָה *louange*, où la voyelle brève se trouve en syllabe fermée. (Comp. § B f forme קָטוּלָה).

b Dans le mot תְּעוּלָה *canal* le qameš est stable (comme celui de כְּתָב, מִצָּד § 96 D d): cst. תְּעוּלָה; pl. avec suff. תְּעוּלָתִי. Il est donc probable que ce — est long. (Opp. p. ex. סְעֵרָה *tempête*, cst. סְעֵרָת. De même le qameš de מְעֵרָה *caverne* est stable: cst. מְעֵרָת, pl. abs. et cst. מְעֵרוֹת. Mais ici le qameš est seulement moyen, car la forme primitive est *ma'arrat*: il a été protégé par la consonne primitivement redoublée (comp. שָׂרִי etc. § 96 A n).

§ 97 E. FLEXIONS DES NOMS

À DEUX CONSONNES AVEC VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

a La voyelle primitive brève (a, i) est traitée comme la 1° voyelle des formes קָטַל, קָטַלָה § 96 B b, c.

b La flexion de שָׁנָה *année* (rac. שָׁנָה) et de שֵׁנָה *sommeil* (rac. שָׁנָה) ne présente donc aucune difficulté. Par la chute de la voyelle, les formes des deux mots viennent à coïncider, p. ex. cst. שָׁנָת, שֵׁנָת; pl. cst. שָׁנוֹת (cf. § 90 b).

Les noms de racines עָו (types קָמָה, מִתָּה) ont la 1° voyelle stable § 80 d. C'est ainsi que עֵדָה *témoin f.* (rac. עָדָה) ferait עֵדָתִי* tandis que עֵדָה *rendez-vous, assemblée* (rac. יָעַד § 75 m) fait יָעַדְתִּי. De רָמָה *hauteur* (rac. רָוַם) on a רָמָתִיךָ, רָמָתִיךָ.

Le — se maintient dans cst. יָעַת *sueur* (rac. יָוַע); comparer מְהַפְכָת etc. § C b.

Dans le mot בָּמָה *hauteur, haut-lieu*, dont l'origine⁽¹⁾ et la forme sont obscures, le qameš est stable (mais pas nécessairement long; comp.

(1) CUNY, *Les mots du fonds préhellénique en grec, latin et sémitique occidentale* (Rev. des Etudes anciennes, 12 (1910) pp. 154-164), rapproche βωμός *estrade, autel*.

רָמָתִיךָ avec qameš moyen): cst. בָּמָתִי, בָּמָתִי. On trouve 6 fois une autre forme d'état cst. בָּמָתִי *bām'îlî* dans laquelle l'ô long du pluriel a été étrangement abrégé en ʔ très bref: à la finale de l'état cst. du pluriel fém. on a ajouté la finale d'état cst. du pl. masc. י —⁽¹⁾, comme pour compenser l'abrégement de l'ô. Cette forme ne se trouve que dans des textes poétiques: עָב בָּמָתִי Is 14, 14; יָם ב' אָרֶץ Job 9, 8; ב' אָרֶץ Am 4, 13 et, comme qéré (contre le ketib בָּמָתִי) Dt 32, 13; Is 58, 14; Mich 1, 3; toujours donc devant syllabe tonique en grande pause. (Mais on a בָּמָתִי יָעַר Jér 26, 18; Mich 3, 12; בָּמָתִי אָנֹן Os 10, 8).

Dans le mot אָלָה *imprécation, serment* (rac. אָלָה) le qameš est stable; אָלָתִי, pl. cst. (et abs.) אָלוֹת.

Duel: Exemple: שָׁפָה *lèvre*: שָׁפָתִי, שָׁפָתִי (shewa moyen); comparer בָּנָה § 96 B b.

§ 97 F. FLEXIONS DES FINALES SEGOLÉES.

Nous réunissons ici ce qui concerne la flexion des finales segolées, a quelle que soit la forme du nom.

La segolisation de la finale féminine est née, semble-t-il, à l'état construit (§ 89 d). Tantôt elle ne se trouve qu'à l'état construit; tantôt elle s'est propagée à l'état absolu⁽²⁾.

Noms avec la finale segolée à l'état cst.: עֲמָרָה, cst. עֲמָרָת *couronne*; לֹהֶכֶת, cst. לֹהֶכֶת *flamme*; plusieurs noms à préformante מ, p. ex. מַמְלָכָה, cst. מַמְלָכָת *royaume*, מְשַׁפָּחָה, cst. מְשַׁפָּחָת *clan*; מְרַבָּה, cst. מְרַבָּת *char*, pl. מְרַבָּוֹת, cst. מְרַבָּוֹת.

Noms avec la forme segolée, à côté de la forme en הַ, à l'état absolu: עֲצָרָה et עֲצָרָת *abstention*; תַּפְאָרָה et plus souvent תַּפְאָרָת *ornement, gloire*; מַחְשָׁבָה et מַחְשָׁבָת *dessein*⁽³⁾.

Certains noms ont seulement la forme segolée, p. ex. מְשַׁמְרָת *observation*, יוֹנָקָה *rejeton*, כְּתִיבָה *chapiteau*.

(1) Comp. le י — mis devant les suffixes du pluriel en ית § 94 f.

(2) Nous avons vu dans les noms masculins, des exemples d'état cst. adopté comme état absolu, p. ex. § 96 A l, m, g; dans les noms fém. 97 B c, C b.

(3) On remarquera qu'en cas de doublet on a en pause la forme segolée. On observera aussi que dans des cas comme עֲמָרָת on n'a pas de qameš prétonique même quand le mot est employé comme état absolu, et même en pause (עֲמָרָת). L'absence de qameš prétonique semble bien indiquer que la forme est originairement un état construit (cf. § 89 d).

b Flexion de la finale לָת־ (¹) § 89 g. Quand elle provient de *alt*, on a normal¹ dans la flexion, en syllabe fermée, de même que dans le type מָלֶךְ (de **malk*) on a מְלִכִּי etc. ; p. ex. אֲוֵלֶתִי de אֲוֵלֶת *folie* (forme *qittal* pour *qattal* § 88 H a) ; מְמַלְכֵהוּ, מַחֲשַׁבְתּוֹ. Exception : יִבְמָתָהּ § B c. Pour l'infinitif נָשַׁת (§ 72 d) on a נִשְׁתּוֹ, comme on a שָׁכְתּוֹ.

Quand la finale לָת־ provient de *ilt* on a tantôt —, tantôt —. On a — dans le type d'inf. cst. שָׁכְתִּי : שְׁכַתִּי, לְדַתִּי, רְדַתִּי (cf. § 75 m) ; dans les noms avec *i* long à l'absolu : נְבִירָה § 88 E g, *maîtresse*, **g^ebirt*, מִינְקָתוֹ, מִינְקָה, **mēniqt*, *nourrice*, **miņiqā* ; — : נְבִירָתִי, נְבִירָה. Dans les formes telles que חֲבֵרָתָהּ (masc. חֲבֵר *compagnon*), פְּרֻמָּתָהּ (de פְּרֻמָּה § B d) le — est sans doute pour —.

Au contraire dans les mots du type קִשְׁלָת (cf. Paradigme de 24 יוֹנְקָת *rejeton*) on a — : יוֹנְקָתוֹ, יוֹלְדָתוֹ *mère*, אֹמְנָתוֹ *nourrice*, חַתְנָתוֹ *belle-mère*, אִיבָתִי Mich 7, 8, 10 (opp. le — de אִיבָה § 96 C c).

Remarque. On a la contraction אַת־ pour אֵת־ dans l'inf. צָאָת § 75 g, les participes des מִצָּאָת : לִיאָת § 78 h.

c Dans la flexion de la finale très rare לָת־ (§ 89 h), de *ilt*, on a — dans אִשָּׁה *femme*, cst. אִשְׁתִּי, אִשְׁתִּי etc. § 99 c.

d Dans la flexion de la finale לָת־ § 89 i, on a — ou — : le choix de la voyelle dépend, semble-t-il, de la nature des consonnes (comp. la flexion de קָדַש § 96 A g). Avec — on a : מַחֲלֻקָתוֹ *récompense*, מַחֲלֻקָתוֹ *division*, מַחֲבָנָתוֹ *mesure exacte*, מַלְפָּדָתוֹ *piège*, מַרְבָּלָתוֹ *marché* (toutes formes *maqṭul* § 88 L j). Dans נֶחֱשֶׁת *airain* on a presque toujours — (²) (une fois — : נֶחֱשֶׁתִּי Lam 3, 7). — Avec — on a : נִלְנָלָתוֹ *crâne* (forme *qulqul* § 88 J c), קִטְרָתִי *fumée* (prob³ *qutāl* § 88 E e), שְׁלֹשָׁתָם *trois* (forme *qatāl* § 88 E a), בִּשְׁתִּי *honte* (p.-ê. בִּשְׁתִּי est-il formé sur בּוֹשָׁה), בְּתֻנָּתִי *tunique* (de בְּתֻנָּה ; probablement forme *quttāl* : comparer arabe *kattān* (*lin*, *toile de lin*), aram. *kitlānā*, syr. *kettānā*). Ce mot est assez irrégulier : cst. בְּתֻנָּה ; pl. abs. בְּתֻנּוֹת, cst. בְּתֻנּוֹת (³).

(¹) Le ל désigne ici la dernière consonne du mot.

(²) La raison de la persistance de *u* est probablement que נֶחֱשֶׁת est formé sur נֶחֱשָׁה, comme נִבְרָת sur נִבְרָה § b. Opp. (également devant ש) שְׁלֹשָׁתָם, שְׁלֹשָׁתִי.

(³) L'absence de redoublement aux états construits indique p.-ê. que le redoublement est secondaire dans בְּתֻנָּה, comme il l'est dans le type וְרִיחַן, cf. § 88 M b ; comp. γαύων.

Remarque. Au pluriel absolu, les noms à dernière voyelle primitive *a* ont toujours le יֵת־ prétonique, p. ex. מְשֻׁמְרִית *observance*, מְשֻׁמְרִית. Un pluriel abs. en לוֹת־ ne peut donc provenir que d'une forme en *ilt* ou en *ult* ; p. ex. אֲנִירָת, pl. abs. אֲנִירֹת, est une forme *iggirt* (cf. akkadien *egirtu*). Par contre un pluriel בְּוִתְרוֹתִי indique que בְּוִתְרָת *chapiteau* est une forme *kātart* et non *kātirt*.

L'usuel חַטָּאת *péché*, à côté du très rare חַטָּאה (2 f. en grande *f* pause), est pour חַטָּאת* ; l'état cst. חַטָּאת est formé secondairement sur l'absolu חַטָּאת. Pluriel abs. חַטָּאוֹת, cst. חַטָּאות.

§ 97 G. FLEXIONS DES NOMS EN יֵת־ , וֵת־ , תֵת־.

Noms en יֵת־. Les adjectifs du type מְוֹאֲבִית (à côté de מְוֹאֲבִיה ; *a* masc. מְוֹאֲבִי) font au pluriel p. ex. מְוֹאֲבִיִּת (cf. § 89 e). Les substantifs en יֵת־, pour la plupart abstraits (§ 88 M i), ne se trouvent pas au pluriel. Pour le pluriel des concrets חֲנִית *lance* cf. § 89 p ; דְּלִית et דְּלִית § 88 F b.

Noms en וֵת־ (cf. § 88 M j). Quelques noms comme נְלוֹת ont le וֵת־ stable et probablement long (cf. *ibid.*). Au pluriel on trouve : מְלָכוֹת (¹) *royauté*, pl. מְלָכוֹת Dan 8, 22 † pour *mal'kuuūt* (comparer aram. bibl. מְלָכוֹת, pl. מְלָכוֹת) ; חֲנוּת **voûte*, pl. חֲנוּת (var. י) Jér 37, 16 ; abs. et cst. עֲדוּת *ordonnance* (avec — stable, car rac. עוּד), pl. עֲדוּת **ed^euūt*, עֲדוּתִי etc. Pour les pluriels apparents (avec suffixes) du type נְוִיתִיכֶם cf. § 94 j.

Noms en תֵת־. Dans le mot מְנָת *part* (rac. מְנָה), emprunté à l'araméen, le תֵת־ est long comme dans cette langue : cst. מְנָת. La variante מְנָת montre la tendance hébraïque à abrégier le qameš (comp. § 96 D d) ; pl. cst. מְנָתִי et מְנָאוֹת. De même dans קִצָּת, doublet aramais de קִצְוֹת *extrémité* (rac. קִצָּה), on a cst. קִצָּת, pl. קִצְוֹת ; comp. בְּנוֹתִי Esd 4, 7 (de l'aram. בְּנָת *compagnon*, pl. בְּנוֹתָא). A ces états construits en תֵת־ opposer p. ex. מַחֲרָת (§ 89 n), cst. תֵת־ ; חַטָּאת (§ 97 F f), cst. אַת־.

(¹) Avec shewa moyen et spiration comme dans les types d'état cst. מְלָכִי § 96 A b, מְלָכוֹת § 97 A b.

§ 98. Noms irréguliers.

(Paradigme 19).

a Les noms particulièrement irréguliers groupés ici peuvent, pour la commodité, se répartir en trois catégories : I) Noms à deux consonnes fortes ; II) noms à une ou à deux consonnes, de racines ל"י ; III) noms à 2° radicale faible א, ו, י.

b I) **Noms à deux consonnes fortes** (pour la plupart noms de parenté). Les trois premiers noms, de la forme קל § 88 B a, ont un י — à l'état cst. et devant les suffixes (cf. § 93 l) :

1. אב père, cst. אבי ; avec suffixes אבִי etc. (qameš prétonique). Le pluriel אבות est en ות, peut-être à l'analogie de אמות mères ; cst. אבות, avec suff. אבותִי etc. ; suff. 3° pl. אבותם plus fréquent que אבותיהם § 94 g. L'état cst. אב se trouve dans des noms propres comme אבשלום (à côté de אבישלום 1 f.), אברהם (et dans l'étymologie de ce nom, Gn 17, 4, 5 אב המוצר).

2. אח frère, cst. אחי ; avec suff. אחי etc. (qameš prétonique). Au pluriel il y a redoublement spontané virtuel à l'état absolu et avec les suffixes légers : אחים, אחי etc. (§ 20 c) ; devant — : אחיו, אחי (§ 29 f).

3. חם beau-père, cst. חמי* ; avec suff. חמִיךָ, חמִיךָ etc.

c Un nom de la forme קל (§ 96 E b) :

4. בן fils, cst. ordinaire בֶּן (presque toujours avec maqef), rar^t בֶּן (toujours dans בֶּן־נֶנֶן, dans les noms propres בֶּן־יִקְיָה Pr 30, 1, בֶּן־יִמְיָה mais בֶּן־יִמְיָה 1 f. בְּנֵי § 93 m, 1 f. בְּנֵי § 93 r. Le pluriel irrégulier בְּנִים est difficile à expliquer (D'après BRÖCKELMANN, 1, 322, dissimilation de *binīm).

d Quatre noms féminins :

5. בת fille, pour *bant (de *bint) ; avec suff. בתי etc. (affaiblissement de a en i (§ 29 g) ; pl. בנות à l'analogie de בנים.

6. אמה servante. Dans le pluriel אמהות, cst. אמהות apparaît un ה comme, en araméen, dans ce mot אמהתא (et dans אמהתא les pères).

7. אחות sœur, d'une forme *ahāt diversement expliquée ; cst. אחות, avec suff. אחותִי etc, 1 f. וְאֶחָתָה Nb 6, 7, avec redoublement virtuel comme dans אחים, mais sans raison apparente (opp. וְאֶחָתָה Lév 21, 3). Le pl. אחיות*, cst. אחיות*, qui ne se trouve pas dans la

Bible, est difficile à expliquer ; avec suff. אחיותִי etc. ; les formes rares telles que אחותִי Jos 2, 13 (ketib) sont anormales ou fautives.

8. חמות* belle-mère ; même forme que אחות (comp. ar. حَمَات hamāt, pl. حَمَاتِ hamaūāt) ; avec suff. חמותִי, חמותִי.

II) **Noms à une ou à deux consonnes, de racines ל"י** :

9. שֶׁה une tête de petit bétail (nom d'unité de צאן petit bétail § 135 b), de *šai, cst. שֶׁה ; suff. שִׁי Dt 22, 1 †, שִׁירִי 1 S 14, 34 †.

10. פֶּה bouche, probablement de *pi, cst. פִּי ; suff. פִּי, פִּיךָ etc. (plus fréquent que פִּירָה, פִּיךָ etc. Pl. פִּיּוֹת au sens de tranchants Pr 5, 4 †, פִּיּוֹת Jug 3, 16 † (comme si d'un *pai) (†). Pluriel, avec répétition de la racine, פִּיפִּיּוֹת Is 41, 15 ; Ps 149, 6 (comp. les formes à répétition מִימִי, מִימִי etc. de מִים infra, 11).

11. מַיִם eau, eaux, pluriel anormal (cf. § 91 f) d'un sing. *mai ; cst. מִי, assez rarement (13 f.) מִימִי ; mais avec les suffixes on a toujours la forme à répétition : מִימִי etc.

12. שָׁמַיִם ciel, cieus, pluriel anormal (cf. § 91 f) d'un singulier *šamai, construit שָׁמַיִ, suff. שָׁמַיִךָ etc.

13. כֶּלִי vase, כֶּלִי, כֶּלִיךָ. Ces formes, qui sont semblables à פְּרִי, פְּרִיךָ § 96 A g, permettent de statuer un sing. primitif kalī. Mais le rapport du sing. avec le pl. כֶּלִי, כֶּלִי est obscur ; le — est ici moyen, tandis qu'il est long dans les formes du néo-hébreu פִּירִיּוֹת fruits (pluriel de פְּרִי), et de l'araméen פִּירָא, pl. פִּירִין, qu'on serait tenté de rapprocher.

III) **Noms à 2° radicale faible** : 2° ראש ; 2° יום ; 2° י. Pluriel en ים — :

14. ראש tête, pl. ראשים, cst. ראשי. Dans le monosyllabe *raš, l'a par la quiescence de l'alef, est devenu long : rāš, d'où ראש, tandis que dans le pluriel *rašīm l'a est devenu seulement moyen : *rašīm, d'où ראשים (†). Le qameš est stable comme dans קָמִי, קָמִים. La différence de traitement du singulier et du pluriel provient p.-ê. de la différence de longueur : il y a eu allongement dans la forme courte.

(†) Dans 1 S 13, 21 פִּים (vocalisation ?) n'est pas le pluriel de פֶּה, mais probablement le nom d'un poids פִּים, lu sur un poids par Macalister.

(*) Opposer רָשָׁה, רָשָׁה (rac. רָשָׁה). Les deux pluriels ne diffèrent que par la graphie.

On a le même phénomène dans שְׂמאל côté gauche, adjectif שְׂמאלי gauche (cf. § 24 d).

15. יום jour, pl. ימים, cst. ימי. La forme primitive *īayum* est devenue, par contraction, יום; duel יומים. Au pluriel, au lieu des formes attendues *יומים, *יומי on a ימים, ימי, probablement à l'analogie de שנים, שני (1). Pl. cst. poét. ימות Dt 32, 7; Ps 90, 15 † (dans les deux cas avec שנות, pluriel poét. § 90 b).

16. עיר ville, pl. ערים, cst. ערי. Le rapport du pl. avec le sing. est obscur. P.-ê. le plur. est-il formé sur un sing. ער*, qu'on a p. ex. dans ערמואב. Pour l'alternance *ī, ā*, on peut rapprocher ימין côté droit, adj. ימני droit (où le — est à l'analogie de שְׂמאלי gauche).

17. בית maison, cst. בית; pl. בתים, cst. בתי. Le pluriel, très anormal, n'a pas encore été expliqué d'une façon pleinement satisfaisante. Certains auteurs contestent même la prononciation *bāttīm* (§ 6 l) et prononcent *bāttīm*, à tort, semble-t-il. On a un *ā* en même position dans l'aram. bibl. תלתהון eux trois (Dn 3, 23) *lāttēhōn*, syr. ܬܠܬܐܝܗܘܢ *lāttaiḥōn*. Pour l'alternance anormale *ā, ā*, on peut rapprocher אֵין et אֵן où?, les finales de localités ים, —, מ, —, נ; —, — § 91 h.

§ 99. Noms défectifs.

a Dans les paragraphes précédents (§§ 96-98) on a signalé certains noms qui ont (ou peuvent avoir) au pluriel une forme différente de celle du singulier, p. ex. עיר ville, pl. ערים § 98 f 16. Nous groupons ici quelques noms défectifs particulièrement intéressants, en commençant par les noms pour *homme* et *femme* qui ont des racines différentes au singulier et au pluriel.

b Pour *homme* (l. *vir*), par opposition à *femme*, on a au sing. איש qui vient probablement d'une racine איש ou איש (p.-ê. sens de *force*). Au pl. on a אנשים (2) dont le sens premier paraît être non pas *vir*, mais *homines* (par opp. aux animaux); rac. אנש qu'on a dans le nom poétique אנוש (synonyme de אדם) *homo*, l'*homme* (cf. arabe *unās* « les hommes »). Cf. Paradigme 19, 18.

(1) Cf. BARTH, *Formangleichung bei begrifflichen Korrespondenzen* dans les *Orient. Studien Nöldeke*, 2, p. 791.

(2) Trois fois אישים Is 53, 3; Ps 141, 4; Pr 8, 4.

Pour *femme* on a au sing. אשה, cst. אשת § 97 F c, אשתי etc. (1) (comp. חמשה, חמשת), d'une autre racine אנש laquelle correspond à la rac. arabe *untā* (cf. *untā* femelle). Le sens premier de אשה serait *femelle*. Le pluriel נשים, נשי, dont le sens propre est *femmes*, vient d'une racine נשו ou נשי (cf. arabe *nisuat* « femmes »). Le pluriel est p.-ê. à l'analogie de אנשים (cf. p. ex. Jug 9, 51 והנשים והנשים). Cf. Paradigme 19, 19.

Pour *petit* on a au sing. masc. קטן et קטן; au fém. et au pluriel d on a seulement קטנה, קטנים, קטנות § 18 f.

Pour *eau* la forme à répétition (cf. מימי, מימי) n'est pas employée e à l'état abs., et la forme simple ne l'est pas avec les suffixes; cf. § 98 e.

Pour *idole* on a sg. פסל, pl. פסילים (d'un פסיל* non attesté); f pour *fosse* on a sg. שחת, pl. שחיתות (2 f.); pour *supplication* on a toujours (2) au sg. תחנון, au pl. תחנונים.

Certains noms ont des formes si différentes au sing. et au pluriel g qu'on peut se demander si le pluriel est simplement anormal ou s'il vient d'un doublet singulier, p. ex. צלחת vase, pl. צלחות; יענה autru-che, pl. יענים; יעלה antilope, pl. יעלים (3).

§ 100. Noms de nombre : nombres cardinaux.

Les noms de nombre sont, originairement, les uns des substantifs, a les autres des adjectifs; mais actuellement tous, à des degrés divers, ont une nature mixte, en partie substantivale, en partie adjectivale.

Les deux premiers nombres 1 et 2, qui ont plus que tous les autres un caractère adjectival, doivent être considérés à part. Les nombres de 3 à 10 forment un groupe homogène de substantifs collectifs. Les nombres de 11 à 19, composés de deux noms étroitement unis, dont le premier exprime l'unité et le second le nombre 10, forment un groupe dans lequel 11 et 12 (comme 1 et 2) ont des particularités. Les nombres exprimant les dizaines de 20 à 90 forment un groupe spécial.

(1) Au lieu du normal et usuel אשת on a אשת Ps 128, 3 † sans raison apparente. — (2) Le pluriel de 2 Ch 6, 39 est suspect; le texte parallèle 1 R 8, 49 a le singulier.

(3) Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 43, p. 213.

b **Nombre 1** : Masc. : abs. אֶחָד, cst. אֶחָד; fém. abs. et cst. אֶחָת. La forme primitive est *ʾahad* (comp. arabe *ʾahad* أَحَد). Au sing. il y a redoublement spontané du א § 20 c. Pour le — de אֶחָד cf. § 29 f. La forme primitive du féminin *ʾahadt* est devenue par assimilation de d à t : *ʾahatt* > אֶחָת (§ 17 g), avec — final préservé par l'ancien redoublement ; en pause אֶחָת. — Pluriel : אֶחָדִים *quelques*, etc., sans féminin dans la Bible. La forme de l'état cst. אֶחָד s'emploie aussi en fonction d'état abs. comme forme légère, p. ex. dans le nombre 11 אֶחָד עָשָׂר (cf. § 129 m) ⁽¹⁾.

c **Nombre 2** : Masc. : abs. שְׁנַיִם (forme légère contractée שְׁנַיִם ⁽²⁾) dans le nombre 12 עָשָׂר שְׁנַיִם, cst. שְׁנֵי ; fém. שְׁתַּיִם (forme légère שְׁתַּיִם dans שְׁתַּיִם עָשָׂר), cst. שְׁתֵּי. Le nombre 2 a la forme d'un duel, comme il est naturel. La forme primitive du masc. est probablement *šinaḏim*. Le fém. שְׁתַּיִם doit se prononcer *šʿataim* avec ת explosif malgré le shewa mobile qui précède (§ 19 f). La forme primitive **šintaḏim* est devenue **šittaḏim* ; puis, à l'analogie de שְׁנַיִם (avec simple shewa initial) on a dit שְׁתַּיִם avec shewa, mais en gardant au ת le son explosif qu'il avait dans la forme **šittaḏim*. La forme anormale שְׁתַּיִם est donc une forme hybride : de **šittaḏim* elle a gardé le caractère explosif du t (mais non sa longueur), de שְׁנַיִם elle a pris le shewa. Naturellement le ת reste explosif quand le shewa de mobile devient moyen, p. ex. dans בְּשֵׁתֵי, בְּשֵׁתַיִם.

d **Nombres 3-10**. Les noms pour 3-10 sont des substantifs collectifs. Chaque nombre a une double forme, masculine et féminine, qu'on peut comparer aux collectifs français *un sixain, une dizaine*. Une particularité très remarquable des nombres 3-10, remontant au sémitique commun, est que le collectif féminin s'emploie avec les noms masculins et le collectif masculin avec les noms féminins ⁽³⁾.

⁽¹⁾ La forme aphérétique אֶחָד d'Ez 33, 30 † est suspecte.

⁽²⁾ Comp. אֵין et la forme légère אֵין § 160 g. — En syriaque on différencie ܐܝܢܐ à ses yeux et ܐܝܢܐ devant lui.

⁽³⁾ On imiterait en français l'usage sémitique en disant p. ex. : *une dizaine d'hommes*, et *un dizain de femmes*. Cet usage curieux n'a pas encore été expliqué d'une façon satisfaisante. Le phénomène semble relever surtout de la psychologie linguistique, et peut-être faut-il y voir principalement une recherche esthétique de dissymétrie. C'est au fond la raison alléguée par le

3 : Masc. : abs. שָׁלֹשׁ, cst. שָׁלֹשׁ ; fém. שְׁלֹשָׁה, cst. שְׁלֹשֶׁת. Forme primitive hébr. *šalāš* : l'ō, bien que long, est écrit généralement *defective* § 7 c. L'ō long de שְׁלֹשָׁה devient o moyen dans la forme segolisée שְׁלֹשֶׁת ⁽¹⁾ et o bref dans la flexion : שְׁלֹשֶׁתָם § 97 F d. Avec maqqef on trouve שְׁלֹשֶׁת et שְׁלֹשֶׁת.

4 : Masc. : abs. et c. אַרְבַּע ; fém. אַרְבַּעָה, c. אַרְבַּעַת. Formé primitive *ʾarbaʿ* (cf. § 88 L a).

5 : Masc. : abs. חָמֵשׁ, c. חָמֵשׁ ; fém. חֲמִשָּׁה, c. חֲמִשֶּׁת. Forme primitive hébr. *hamiš*. La forme חֲמִשָּׁה, avec redoublement du ש, au lieu de la forme attendue חֲמִשָּׁה*, est probablement à l'analogie du nombre suivant שֵׁשׁ. Pour la finale segolée ת — cf. § 89 h.

6 : Masc. : abs. et c. שֵׁשׁ ; fém. שֵׁשָׁה, c. שֵׁשֶׁת. Forme primitive hébr. *šidš*, d'où, par assimilation, ššš > שֵׁשׁ. Pour la finale segolée ת — cf. § 89 h.

7 : Masc. : abs. et c. שִׁבְעָה ; fém. שִׁבְעָה, c. שִׁבְעַת. Forme primitive *šabʿ*. Dans p. ex. שִׁבְעַת הַפָּרוֹת les 7 vaches Gn 41, 20, שִׁבְעָה peut être à l'état cst. ; mais il peut être aussi à l'état abs. (cf. עֶשְׂרֵה הַשָּׁבָטִים les 10 tribus 1 R 11, 31). La forme שִׁבְעָה se trouve seulement devant מֵאוֹת où il est prob¹ état cst. (cf. שִׁבְעַת אֲלָפִים) et devant עֶשְׂרֵה où il est prob¹ état abs. ⁽²⁾ (cf. שִׁבְעָה עָשָׂר). Il en est de même pour la forme תִּשְׁעַת מֵאוֹת (à côté de תִּשְׁעָה) qui se trouve seulement dans תִּשְׁעַת עֶשְׂרֵה.

vieux SCHULTENS : « non injucunda connubia » ! Une autre raison, d'ordre réflexe, c'est que la langue aura voulu mettre ainsi dans un plus grand relief le caractère substantival de ces nombres (Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 134 sq.). — La loi en hébreu est assez stricte pour que de la forme masculine ou féminine du nombre on puisse conclure au genre fém. ou masc. du nom (cf. § 89 a). Les exceptions sont rares (p. ex. שְׁלֹשֶׁת נָשִׁים Gn 7, 13 ; שְׁלֹשֶׁת בְּנֵי לָחָם 1 S 10, 3 ; שְׁלֹשֶׁת אֲחֵי יִרְמְיָהוּ Job 1, 4) et p.-ê. des fautes de copiste. — La forme principale est la forme féminine : c'est celle qui est employée, p. ex. en arabe, pour exprimer le nombre d'une façon absolue, p. ex. dans « 3 est la moitié de 6 » (cf. § o) ; on sous-entend par conséquent un nom masculin. — Sur le choix de la forme dans le cas du neutre, cf. § 152 g.

⁽¹⁾ Opposer la forme non segolisée שְׁלֹשֶׁת (*infra* 8).

⁽²⁾ Ce serait donc ici une forme réduite. De même dans les autres nombres 11-19, le premier nom avec la forme de l'état cst., p. ex. dans שָׁלֹשׁ עָשָׂר, serait une forme réduite, non un véritable état construit.

8 : Masc. : abs. et c. שְׁמֹנֶה ; fém. שְׁמֹנֶה , c. שְׁמֹנֶת . Forme primitive hébr. *šamāniḡ* (comp. arabe *šamān*ⁱⁿ شَمَانٍ). On a toujours —, même quand le mot est prob^t à l'état cst. comme dans שְׁמֹנֶה מֵאוֹת . A שְׁמֹנֶה opposer la forme segolisée שְׁמֹנֶת .

9 : Masc. : abs. et c. תְּשַׁע , fém. תְּשַׁעָה , c. תְּשַׁעַת . Forme primitive hébr. *tiš*^c. Sur la forme תְּשַׁע voir שְׁבַע (*supra*).

10 : Masc. : abs. et c. עָשָׂר ; fém. עֶשְׂרֵה , c. עֶשְׂרֵת . La forme du masc. est un *qatl* tandis que celle du féminin est un *qatal* (dont le masc. עָשָׂר se trouve dans les nombres 11-19) ⁽¹⁾.

^e Nombres 11-19. Ces nombres sont composés de deux noms étroitement unis, dont le premier exprime l'unité et le second le nombre 10. Ainsi 11 s'exprime par *un-dix*. Dans ce groupe il n'y a pas subordination (génitif), mais coordination : *un (et) dix*. Le premier nom étant étroitement lié au second prend une forme réduite qui, le plus souvent, est semblable à la forme de l'état cst. Cependant dans les noms en ה — la forme réduite (ici semblable à l'état cst.) est très rare, p. ex. עָשָׂר הַמִּשְׁתַּע Jug 8, 10; 2 S 19, 18; שְׁמֹנֶת עָשָׂר Jug 20, 25. Les nombres 3-9 employés ici comme premier élément de 13-19 sont traités comme à l'ordinaire : la forme masc. s'emploie avec les noms fém. et la forme fém. avec les noms masc. — Pour le nombre 10 on a ici deux nouvelles formes, qui sont prob^t adjectivales : masc. עָשָׂר, fém. עֶשְׂרֵה (avec — provenant de *aḡ*; opp. שְׁמֹנֶה toujours avec —, p. ex. dans שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה בְּרָכוֹת 18 *bénédictions* [Talmud]). Détail :

^f Nombre 11 : Masc. : אחד עָשָׂר ; fém. אחת עֶשְׂרֵה . Les adjectifs אחד, אחת sont ici des formes légères, non de véritables états construits (§ 6). — On trouve aussi les formes : masc. : עֶשְׂרִי עָשָׂר, fém. עֶשְׂרִי עֶשְׂרֵה (comp. l'akkadien *istên ešrit*). Ces formes qui sont considérées par la plupart comme venant de l'akkadien seraient, d'après BROCKELMANN (1, 490), des formes hébraïques dialectales. La forme עֶשְׂרִי est abrégée de עֶשְׂרִי* (comp. שְׁנֵים עָשָׂר, שְׁנֵי עָשָׂר).

^g Nombre 12 : Masc. : שְׁנֵים עָשָׂר ; fém. שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה . On trouve aussi, mais rarement : Masc. : שְׁנֵי עָשָׂר ; fém. שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה . Les formes שְׁנֵים, שְׁתֵּים sont des formes légères d'état absolu préférées ici à cause

(1) Dans tous les autres nombres la forme féminine est calquée sur la forme masculine.

de la liaison étroite. Les formes rares שְׁנֵי, שְׁתֵּי (p.-ê. suggérées par עֶשְׂרִי) sont encore plus réduites ⁽¹⁾.

Nombres 13-19 : Dans ces nombres le premier élément (3-9), ^h qui est un substantif, a le genre opposé du nom, tandis que le second élément (10) qui est un adjectif, a le même genre que le nom. On peut dire que le nombre total, p. ex. 13 est masc. ou fém. selon que le second élément est masc. (עָשָׂר), ou fém. (עֶשְׂרֵה).

Nombre masculin Nombre féminin

13.	שְׁלֹשָׁה עָשָׂר	שְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה
14.	אַרְבָּעָה עָשָׂר	אַרְבַּע עֶשְׂרֵה
15.	חֲמִשָּׁה עָשָׂר	חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה
16.	שֵׁשׁ עָשָׂר	שֵׁשׁ עֶשְׂרֵה
17.	שִׁבְעָה עָשָׂר	שִׁבַּע עֶשְׂרֵה
18.	שְׁמֹנֶה עָשָׂר	שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה
19.	תְּשַׁעָה עָשָׂר	תְּשַׁע עֶשְׂרֵה

Exemple : Avec le nom masc. עָשָׂר דְּבָרִים on dira 18 *pa-*roles (opp. 18 *bénédictions* § e fin).

ⁱ Nombres des dizaines 20-90 : 20 עֶשְׂרִים, 30 שְׁלֹשִׁים, 40 אַרְבָּעִים, 50 חֲמִשִּׁים, 60 שִׁשִּׁים, 70 שִׁבְעִים, 80 שְׁמֹנִים, 90 תְּשַׁעִים. Ces nombres, même 20, ont la finale du pluriel. Le nombre 20 était originairement le duel de 10, hébr. *עֶשְׂרִים; mais la finale ים — des autres nombres a supplanté ים —. Les autres dizaines 30 etc. sont conçues comme le plur. de l'unité 3 etc. correspondante. Des formes segolées תְּשַׁע, שִׁבַּע on n'a pas formé *שִׁבְעִים, *תְּשַׁעִים, mais שִׁבְעִים, תְּשַׁעִים, probablement à l'analogie de עֶשְׂרִים.

Nombres intermédiaires 21-99. On exprime ces nombres en ^j unissant les deux composants par la conjonction וְ, et, comme en français. Le plus souvent, c'est la dizaine qui précède, p. ex. 21 עֶשְׂרִים וְאֶחָד; moins souvent אחד וְעֶשְׂרִים ⁽²⁾.

Nombre 100 : מֵאָה (fém.), cst. מֵאָה ; pl. abs. מֵאוֹת (l'état cst. ne ^k se rencontre pas) ⁽³⁾.

(1) Certains grammairiens voient, à tort, dans שְׁנֵים, שְׁתֵּים un qeré perpétuel : il faudrait lire שְׁנֵי, שְׁתֵּי, tandis que le ketib devrait être vocalisé שְׁנֵים, שְׁתֵּים (cf. § 16 f). — (2) Pour le détail voir KÖNIG, 2, p. 215 sq.

(3) Le ketib מֵאוֹת 2 R 11, 4, 9, 10, 15 † se lit généralement מֵאֵיִת (comp. מֵאֵיִת *décades, groupes de dix*); on pourrait aussi lire מֵאֵיִת (comp. מֵאֵיִת). KÖNIG, 2, 217 lit מֵאֵיִת.

Nombre 200 : מֵאָתַיִם, duel de מֵאָה, pour מֵאָתַיִם*

Nombres des centaines 300-900 : Le nom מֵאוֹת étant féminin, les noms d'unités 3-9 ont la forme masculine; ils se mettent à l'état cst., par ex. 300 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת. Remarquer les formes מֵאוֹת שֶׁבַע § d, מֵאוֹת שְׁמֹנֶה § d, מֵאוֹת תְּשַׁע § d.

l Nombre 1000 : אֶלֶף (masc.); pl. אֲלָפִים, cst. אֲלָפִי.

Nombre 2000 : אֲלָפִים, duel de אֶלֶף; l'état cst. serait אֲלָפִי* (avec פ explosif).

Nombres des mille 3000-9000 : Le nom אֲלָפִים étant masculin, les noms d'unités 3-9 ont la forme féminine; ils se mettent à l'état cst., p. ex. 3000 שְׁלֹשָׁת אֲלָפִים.

m Nombres intermédiaires 101-9999. Exemples : 120 s'exprime par 100 et 20, moins souvent par 20 et 100; 324 s'exprime par 300 et 20 et 4, moins souvent par 4 et 20 et 300; 1222 s'exprime par 1000, 200, 20 et 2 (Esd 2, 12).

n Pour 10000, outre l'ordinaire עֶשְׂרֵת אֲלָפִים, on a les mots spéciaux רִבּוֹ, רִבּוֹ, רִבּוֹ. De même pour 20000 אֶלֶף עֶשְׂרִים ou רִבְתִּים ou שְׁתֵּי רִבּוֹת Néh 7, 71, 72; 40000 אַרְבַּע רִבּוֹת Esd 2, 69.

Nombres intermédiaires, p. ex. 18000 שְׁמוֹנֶה עָשָׂר אֶלֶף 2 S 8, 13.

Nombre 100.000 : מֵאֵת אֶלֶף Nb 2, 9 etc.; מֵאָה אֶלֶף 2 R 3, 4.

o Nombres multiplicatifs. On trouve les formes אַרְבַּעַתִּים au quadruple 2 S 12, 6; שֶׁבַעַתִּים au septuple Gn 4, 15, 24; Is 30, 26 f; Ps 12, 7; 79, 12. C'est la forme féminine (laquelle est la forme principale § d N) avec une finale ים qui a l'apparence d'un duel, mais qui en réalité est une finale adverbiale (probablement dissociée de ם — cf. § 91 g, 102 b). Ces mots répondent d'une façon assez exacte à nos mots *quadruplement*, *septuplement*. L'obscur רִבְתִּים Ps 68, 18 est p.-é. formé de la même manière (¹). Pour d'autres manières d'exprimer l'idée multiplicative, cf. § 142 q. — Pour le nombre de fois, cf. § 102 f.

(¹) Cf. D. H. MÜLLER, *Die numeralia multiplicativa in den Amarnatafeln und im Hebräischen* (Semitica I, 13 sq.).

§ 101. Nombres ordinaux.

Il n'existe d'adjectifs ordinaux que pour les dix premiers nombres; a au-dessus de dixième on emploie les nombres cardinaux (cf. § 142 o). Premier s'exprime par l'adjectif ראשון (de ראש tête § 88 M e), second par שְׁנִי (f. שְׁנִית, pl. שְׁנִים) qui est formé directement sur le nombre cardinal; de même שְׁשִׁי 6° est formé directement sur שֵׁשׁ. Les autres nombres ont la forme qatili קְטִילִי > קְטִיל, laquelle est composée de la forme qatil et de la finale adjectivale י — : 3° שְׁלִישִׁי, 4° רְבִיעִי (sans l'alef de אַרְבַּע), 5° חֲמִישִׁי (la forme חֲמִישִׁי avec redoublement, à l'analogie de חֲמִשָּׁה, est suspecte), 7° שְׁבִיעִי, 8° שְׁמִינִי, 9° תְּשִׁיעִי, 10° עֲשִׂירִי.

Les formes féminines sont en ית —, p. ex. 3° שְׁלִישִׁית b très rarement la finale יָה — : שְׁלִישִׁיהָ Is 19, 24; 15, 5 = Jér 48, 34 † et עֲשִׂירֶיהָ Is 6, 13 †. Ces mêmes formes expriment la quantième partie, p. ex. 3° שְׁלִישִׁית la 3^e partie, le tiers. Pour la quantième partie il existe aussi quelques mots spéciaux : moitié חֲצִי, assez rarement מִחְצִית 2 f. Nb 31, 36, 43 †; tiers שְׁלִישׁ; quart רִבְעֵ, רִבְעֵ; 5^e partie חֲמִשׁ; 10^e partie, décime עֶשְׂרֹן, pl. עֶשְׂרִינִים (forme qatalān § 88 M b).

Pour deux tiers on dit שְׁנֵים דִּי Dt 21, 17; 2 R 2, 9; Zach 13, 8 (tandis que שְׁנֵים signifie double Ex 22, 3, 6, 8).

Pour la quantième fois cf. § 102 f).

CHAPITRE IV: PARTICULES.

On nomme *particles* toutes les parties du discours qui ne sont pas nom, pronom ou verbe, à savoir l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection. La limite entre les diverses catégories de particles est souvent imprécise; un même mot peut, par exemple, être employé comme adverbe et comme préposition.

§ 102. Adverbe.

Certains adverbes sont primitifs, p. ex. לֹא non, ne ... pas, שָׁם là, a אז alors; d'autres sont dérivés, p. ex. אֱמֵנָה vraiment, en vérité (de אָמֵן, 1 f.); enfin de nombreux adverbes sont simplement d'autres parties du discours (substantifs, adjectifs, infinitifs absolus) employées en fonc-

tion adverbiale, p. ex. *הרבה* beaucoup (inf. abs. hifil de *רבה*: *action de faire beaucoup, en faisant beaucoup* § 79 q). Souvent l'idée adverbiale est exprimée par un groupe de deux ou plusieurs mots, surtout préposition et substantif, p. ex. *באמת* vraiment, véritablement, *למה* pourquoi (ל et pronom מה), *מדוע* pour quelle raison? (מה + מדוע, scibile quid? avec *ידוע* affaibli au sens de chose ⁽¹⁾): « quelle chose? » = *pourquoi?*).

b Les **adverbes dérivés** sont peu nombreux. Avec la finale ם — : *אמן* vraiment, en vérité, mais après le ה interrogatif *האמן* (de *אמן*, 1 f.); *חנם* en grâce, gratuitement, en vain, inutilement, sans cause (de *חן* grâce; comp. *gratia* et *gratis*); *ריקם* à vide, les mains vides, sans cause (de *ריק* vide); *יוםם* de jour (l. diu, interdiu). Avec la finale ם — on a seulement *פתאם* soudain et *שלשום* (11 f.; *שלשם* 12 f.) avant-hier. Ces finales sont diversement expliquées. Certains auteurs voient dans ם — l'ancienne finale de l'accusatif indéterminé (§ 93 b) ⁽²⁾, d'autres une finale spéciale ⁽³⁾. Pour les deux noms en ם — il faudrait savoir d'abord si l'ρ est moyen ou long. *פתאם* est p.-ê. pour *pit'am* (de *פתע* instant), devenu *pit'ām* par affaiblissement du ע et allongement compensatoire de l'a. Quant à *שלשום*, il semble bien emprunté à l'akkadien *ina šalši ūme* « en trois jours », et alors l'ρ serait long ⁽⁴⁾.

Avec la finale *annīt*, composée de *ann* et de la finale féminine *īt* (§ c), on a les deux adverbes de manière *אחרנית* en sens inverse, à reculons et *קדרנית* lugubrement.

c **Adverbes de suppléance.** Nous appelons ainsi les diverses parties du discours qui, employées en fonction adverbiale, suppléent au manque d'adverbes.

⁽¹⁾ Comp. aram. juif *מדעם*, de *middā* + *ma* « scibile quid », quelque chose (syr. *ܡܕܥܡ*). Dans le dialecte arabe décrit par SOCIN, *Diwan aus Centralarabien*, § 63 d, *'ilm* « connaissance » aboutit à *chose*, p. ex. *weš 'ilm* « pourquoi? ».

⁽²⁾ Par exemple, à *חנם* gratis on peut comparer l'arabe *maggān*^{an} *مَجَّانًا* gratis, à l'accusatif indéterminé; le grec *μάτην vainement*, acc. de *μάτη*.

⁽³⁾ Dans *יוםם* il pourrait y avoir redoublement du ם radical; cf. syr. *'imāmā* *ܝܡܡܐ*; ou bien *ām* pourrait être une finale indiquant le temps: « le temps du jour », donc la journée, ital. la *giornata*. Comp. p.-ê. *צהרים* *צהריים* midi § 91 g.

⁽⁴⁾ D'après P. DHORME, les formes primitives seraient **pit'uma*, **šilsuma* (finale u bref du nominatif et pronom ma); cf. *Revue Biblique* 1914, p. 436.

Adjectifs. Rarement l'adjectif masculin ⁽¹⁾, p. ex. *רב* parfois au sens de *beaucoup, assez*; *מר* amèrement Is 33, 7; Soph 1, 14 (poétique); *רחוק* loin Ps 22, 2; 119, 155. Assez rarement l'adjectif féminin sing.: *ראשונה* d'abord, auparavant (9 fois; mais ordinairement *בְּרִאשׁוֹנָה* 22 f.; *לִרְ* 2 f.) ⁽²⁾; avec ת final: *רבת* beaucoup Ps 120, 6; 123, 4; 129, 1; *יהודית* à la manière juive, en langue juive, et de même *ארמית*, *אשורית*; cf. *אחרנית*, *קדרנית* § b (fin).

Substantifs: *יחד* ensemble, [(en) unité, (en) union, cf. 1 Ch 12, 17]; *d* *יחדו* ⁽³⁾ (très rarement *יחדיו*) ensemble; *סביב* autour (comme subst. 1 fois au singulier, mais assez fréquent au pluriel *סביבות, סביבים* alentours; cf. § 103 n); *מהרה* rapidement, (en) vitesse; *בהלה* soudainement Lév 26, 16 †; *אמת* vraiment Jér 10, 10; Ps 132, 11 † (ord' *באמת*); *פתע* soudain (poét.; aussi *בפתע, לפתע*); *בטח* (en) sécurité (plus souvent *לכטח*); *מישרים* (en) droiture, droitement. Ces substantifs, au point de vue syntaxique, doivent être considérés comme étant à l'accusatif adverbial (cf. § 126 d). Plusieurs adverbes, dont le sens substantival n'apparaît pas, sont originaires des substantifs.

Beaucoup plus souvent l'idée adverbiale est exprimée par un substantif précédé d'une préposition, surtout ב et ל (voir plusieurs exemples ci-dessus). Exemples *לבד* à part, seorsum [pas nécessairement seul ⁽⁴⁾]; *לרב* beaucoup, *לשלום* et *בשלום* pacifiquement, *במרמה* frauduleusement, etc.

Infinitifs absolus: Hifil: *היטב* bien, *הרבה* beaucoup (§ a), *רחוק* loin, *השכם* de bon matin, *הערב* au soir 1 S 17, 16 †; — Piel: *מהר* vite. Ces mots signifient proprement: *action d'agir bien, de faire beaucoup, de s'éloigner, de faire qc. le matin, le soir, d'agir vite*. L'inf.

⁽¹⁾ Les adjectifs *טוב* bon et *רע* mauvais ne semblent pas employés au sens adverbial *bien, mal*. Pour *bien* on trouve l'inf. abs. *היטב* et pour *mal* on pourrait sans doute employer l'inf. abs. *הרע*, bien qu'on ne le trouve pas dans ce sens.

⁽²⁾ Pour l'antonyme on trouve seulement *בְּאַחֲרִיתָהּ* 6 f. et *לֵא* 2 f. ensuite, en dernier lieu.

⁽³⁾ Probablement d'un *ḡahdaḡ*, avec finale fém. *aḡ* comme dans *אשרי* (plutôt que finale plurielle). Le suffixe a une valeur vague: (en) unité de cela, (en) son unité (cf. § 146 j).

⁽⁴⁾ Par ex. 1 R 18, 6 *לְבַדוֹ* « Achab alla de son côté », ce qui n'exclut pas une escorte.

absolu employé adverbiallement est une extension de l'emploi de l'inf. absolu comme accusatif d'objet interne après un verbe (cf. § 123 r).

Nombres cardinaux employés adverbiallement pour le nombre de fois: **אַחַת** une fois, *semel* Lév 16, 34; **שְׁתַּיִם** deux fois, *bis* Néh 13, 20; **שְׁלֹשׁ** trois fois, *ter* Job 33, 29, etc. Cet emploi s'explique par l'ellipse du mot fém. **פְּעָם** fois.

Nombres ordinaux employés adverbiallement pour exprimer la *quantième* fois: **שְׁנִית** pour la 2^e fois, *secundo, secundum* Gen 22, 15; **בְּשִׁבְעִית** à la 7^e fois 1 R 18, 44. Le mot **פְּעָם** ici aussi est sous-entendu, cf. **בְּפְעָם הַשְּׁבִיעִית** Jos 6, 16.

Il existe, de plus, certaines manières d'exprimer l'idée adverbiale. Ainsi, un hifil adverbial (§ 54 d) équivaut à un verbe à sens général tel que *faire, agir*, accompagné d'un adverbe, par ex. **הִיטַבְתָּ לְרֹאוֹת** Jér 1, 12, littéralement « tu as bien fait en voyant » équivaut à *tu as bien vu* (cf. § 124 n). Les verbes **יָסַף** et **שׁוּב** contiennent notre idée adverbiale d'*encore* (§ 177 b). Pour l'idée d'*aussitôt* on trouve le piel **מָהֵר** employé au sens d'*agir vite*: 1 R 20, 41 **וַיִּמְהֵר וַיִּסֹּר** aussitôt il ôta (probablement aussi 1 S 28, 20: *aussitôt il tomba*). Ce même verbe employé transitivement équivaut à *apporter vite* (Gn 18, 6; 1 R 22, 9); de même le hifil **הָרִיץ** à *porter en hâte (en courant)* (1 S 17, 17; 2 Ch 35, 13). Une phrase comme **קְרָאוּ בְקוֹל-גָּדוֹל** 1 R 18, 27 « criez d'une voix (plus) grande » équivaut à « criez (plus) fort ». L'idée adverbiale *beaucoup* est rendue par un hifil adverbial dans p. ex. 2 S 18, 8 **וַיִּרְבַּ לְאַכֵּל מִן** et *multum egit edendo prae* = « il dévora plus que... ».

Nous groupons ici quelques adverbes particulièrement usuels ou d'un intérêt particulier.

Adverbes démonstratifs: A) au sens strict (comme le démonstratif proprement dit **זֶה**, dont le sens premier est *ici*, § 143 a) et supposant l'objet présent; et B) adverbes démonstratifs au sens large:

A): **פֹּה** *ici* (sans mouvement, l. *hîc*), plus usuel que **מִזֶּה** d'*ici*; — B): **שָׁם** *là*, plus fréquent pour ce sens que **שָׁמָּה**; **מִשָּׁם** *de là*.

A): **הִנֵּה** ⁽¹⁾ *ici* (avec mouvement, l. *hîc*), plus usuel que **הִלֵּם**, — B): **שָׁמָּה** *là* (avec mouvement) plus fréquent pour ce sens que **שָׁם**, § 93 e; **הִלָּאָה** *là-bas*.

⁽¹⁾ A distinguer du pronom **הֵנָּה** *elles*.

A): **עַתָּה** *maintenant* § 32 f; — B): **אָז** *alors*.

A): **כֵּן** *ainsi (de cette façon-ci)*, p. ex. **כֵּן אָמַר יְהוָה** « ainsi parle Jéhovah » (pour annoncer ses paroles); — B): **כֵּן** *ainsi (de cette façon)*, p. ex. **וַיְחִי כֵן** « et il fut ainsi »; de même **כִּכְּה** est *rétrospectif* mais a une nuance intensive.

Adverbes interrogatifs: **מָה** *est-ce que? num?* (pour la vocalisation, cf. § 1); **הֲלֹא** *est-ce que... ne... pas? nonne?*; — **לָמָּה** *pourquoi?* (et **לָמָּה** § 37 d); **זָה** *pourquoi donc?* (génér¹ sans maqqef); **מַדּוּעַ** *pour quelle raison?* (§ a; plus précis que **לָמָּה**); — **אֵיךְ** *comment?*, plus fréquent que **אֵיכָה**; — **אֵיפֹה** *où?* (sans mouvement, l. *ubi?*), rarement **אֵיפֹה** ⁽¹⁾; **אֵינָה** *où?* (avec mouvement, l. *quo?*), plus fréquent que **אֵינָה**; **מֵאֵי** *d'où?*, plus fréquent que **מֵאֵי**. Pour « *par où?* » on trouve **אֵי-יָה** *Par où monterons-nous?*, littér¹ « Où ça est le chemin (par lequel) nous monterons? »; — **מָתַי** *quand?*; **עַד-מָתַי** *jusques à quand?*, rarement **עַד-אֵנָה** (comparer *usquequo?* aussi au sens temporel).

Adverbes négatifs: **לֹא** *non, ne... pas* (35 f. **לֹא** d'après la ma-sore); **אַל** *ne... pas* (pour la défense, comme en latin *ne*); **אֵין**, **אֵינָן** ⁽²⁾ (§ 160 g) *il n'y pas, il n'est pas* (adverbe de non-existence, opposé à **יֵשׁ** *il y a, il est*, adverbe d'existence); **לֹבְלָתִי** § 93 g, négation spéciale de l'infinitif cst. Outre ces quatre négations usuelles, dont l'emploi sera expliqué dans la Syntaxe (§ 160), ainsi que celui des négations rares **בִּלְי**, **בִּלִּי**, **בִּלְתִּי**, il y a les négations à nuance spéciale **מָרָם** *pas encore*, **אִפְסָם** *ne... plus*.

Adverbes avec suffixes (Paradigme 20). Certains adverbes peuvent prendre des suffixes. Le fait se comprend aisément pour un adverbe dont le sens substantival apparaît encore, p. ex. **לְבַד** littér¹ *en séparation, à part*, § d (**לְבַדִּי**, **לְבַדְךָ**, **לְבַדּוֹ** etc.); cf. aussi **יַחְדּוֹ** § d. Mais certains adverbes primitifs ou dont le sens substantival n'apparaît plus, ont aussi des suffixes: le pronom, logiquement sujet, et qui par conséquent devrait être séparé, est attiré par l'adverbe, qui en fait un

⁽¹⁾ De **אֵיפֹה** *où?* il faut distinguer **אֵיפֹה**, qui est probablement à l'origine une particule démonstrative, mais qui, dans l'usage, est une particule logique de sentiment, comme fr. *donc, alors*.

⁽²⁾ **אֵין** dans Job 22, 30 et dans le nom propre **אֵי-יִכְבֹּד** 1 Sam 4, 21; 14, 3 est probablement une forme négative réduite de **אֵין**.

suffixe ⁽⁴⁾. Ainsi avec הנה *voici*, à côté de הנה-הוא (p. ex. Ruth 3, 2) on a הנו (3 fois; la forme הנהו, ketib de Jér 18, 3 est ⁽⁵⁾). L'emploi des suffixes avec la forme הנה, הנה, אין, עוד *encore* est assez particulier (voir Paradigme 20). On remarquera les suffixes tels que הני, הני, ⁽⁶⁾ sem- blables à ceux du futur. Leur origine n'est pas claire. Peut-être a-t-on dit הני *me voici*, הנו *nous voici* à l'analogie de l'impér. הני*, הני* ⁽⁷⁾. Puis *enn* se sera propagé à l'adverbe אין (qui est à peu près an- tonyme) et à עוד. On remarquera que עוד, qui est probablement à l'origine un substantif (*itération, continuation*), a la forme עודי (4 f.) à côté de עודני. On a עוד, עוד, הנה, הנה avec — comme dans la plupart des prépositions; le — de הנה est probablement dû à l'influence de la voyelle — précédente (comp. מה). En dehors de la pause on a הנה avec omission de redoublement § 18 m et shewa moyen § 8 f 9; 2 fois seulement הנה Gn 22, 7; 27, 18. — A côté de הנה 3 f., on a 4 f. הנה sans qu'on puisse voir la raison du choix. — De הנה où? on trouve seulement הנה Gn 3, 9 †, הנה, הנה; de הנה il y a (הנה) seulement הנה, הנה, הנה Gn 24, 49 †, הנה Dt 13, 4, et la forme anor- male, bien que probablement authentique, הנה Dt 29, 14; 1 S 14, 39; 23, 23; Esth 3, 8 †, avec un ה d'origine analogique (comp. הנה Nb 23, 13, § 82 l).

Vocalisation du ה interrogatif ⁽⁸⁾. La forme primitive hébraïque est *ha*. Au contre de l'*a* de l'article § 35 b, du pronom *ma* § 37 c, du *ya* du type הנה § 47 a, cet *a* ne fait pas pression sur la consonne suivante, laquelle en conséquence n'est pas redoublée. L'*a* bref pri- mitif, en syllabe ouverte, ne se maintient pas, mais devient ⁽⁹⁾ très bref, p. ex. הנה *est-ce que... ne... pas? nonne?* On trouve toutefois quelques exemples de consonne redoublée, et de nombreux exemples où la voyelle brève se maintient en syllabe ouverte.

Devant shewa (simple ou coloré), le hāṭef pataḥ ne pouvant pas se maintenir (§ 8 g), on a —, par ex. הנה *num benedictio?* Gn 27, 38; הנה *num celans?* Gn 18, 17 (comp. la même forme

⁽⁴⁾ Cf. BROCKELMANN, 2, 264 sq.

⁽⁵⁾ La forme secondaire הנה, à côté de הנה, est p.-é. extraite de הנה (Le ה de הנה a p.-é. une origine semblable). Sur la forme unique הנה cf. § 18 i N.

⁽⁶⁾ Appelé par certains grammairiens juifs הנה *he d'étonnement*. Le sens du ה est parfois, en effet, exclamatif plutôt qu'interrogatif; cf. § 161 a

avec l'article Lév 3, 3 LXX: τὸ κατακαλύπτον, *le cachant* § 35 c. Avec l'article il y a redoublement virtuel; avec le ה interrogatif, qui ne demande pas de redoublement, il peut cependant y avoir redoublement virtuel, à en juger d'après les cas où il y a redoublement réel). Dans quelques cas la consonne (même ה) est redoublée, p. ex. הנה *num filio?* Gn 17, 17; הנה *num in via?* Ez 20, 30; הנה *num tunica?* Gn 37, 32; — toujours הנה *num vidistis?* 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 † (cf. § 23 a).

Devant gutturale (mais non ה) il y a un petit ralentissement ⁿ de la prononciation qui empêche l'*a* bref de devenir très bref: on a donc — en syllabe ouverte (§ 28 b), p. ex. הנה *num ibo?* ⁽¹⁾. Si le pataḥ devait se trouver devant une gutturale suivie de qameṣ il de- vient — § 29 f, p. ex. הנה *num sapiens?* Eccl 2, 19 (comp. la même forme avec l'article 2, 16 b: *le sage*. Avec l'article il y a redoublement virtuel; avec le ה interrogatif il n'est guère probable). Le ה qui (n'est nullement une gutturale § 5 n) n'a ici aucune raison d'être traité comme les gutturales; il est donc traité comme les autres consonnes, p. ex. הנה *num vidisti?* (Comp. הנה § m). — Le nom divin הנה étant prononcé הנה § 16 f, on a הנה *num Dominus?* Jér 8, 19 †.

Comparaison avec la vocalisation de l'article (cf. § 35). Le ה ^o de l'article a un *a* bref qui fait pression sur la consonne suivante et tend à produire le redoublement. Devant une gutturale, s'il n'y a aucun redoublement, la voyelle est —, qu'on n'a jamais avec le ה interro- gatif ⁽²⁾; s'il y a redoublement virtuel on a — ou —. Ces mêmes voyelles brèves se trouvent également avec le ה interrogatif, mais pour une autre cause, à savoir le ralentissement de la prononciation.

§ 103. Préposition.

A part les prépositions monoconsonantiques ה, ה, ה et quelques ^a autres prépositions très anciennes dont l'origine est obscure, les préposi- tions sont d'anciens noms employés d'abord en fonction adverbiale, qu'on a employés ensuite en fonction prépositionnelle, à savoir devant un nom

⁽¹⁾ Comparer le —, au lieu de —, devant gutturale, dans הנה § 80 m, הנה § 82 n.

⁽²⁾ Opposer, par exemple, הנה *le nez, la colère* et הנה *num etiam?*

ou l'équivalent d'un nom. Ainsi **aḥar* (héb. אָחַר*, cst. אַחֲרֵי; cf. § 11) est originairement un substantif signifiant *l'arrière*, employé ensuite comme adverbe au sens de *par derrière, derrière* (Gn 22, 13⁵), et au sens temporel ensuite (Gn 18, 5); enfin comme préposition *derrière qc., après qc.* au sens local (Gn 37, 17) ou temporel (15, 1). De même עַל signifie originairement *le haut, la hauteur*; il est encore employé dans ce sens dans Os 7, 16; 11, 7, et comme adverbe *en haut* dans 2 S 23, 1. Une préposition, étant originairement un nom, est considérée comme un *nomen regens* (§ 92 a) construit sur le nom suivant.

b **Prépositions préfixes ב, כ, ל.** Les trois prépositions monoconsonantiques ב *dans*, כ *comme*, ל *à* sont toujours préfixées au nom. Bien que la forme primitive de ב soit **bi*, tandis que la forme primitive de כ, ל est **ka*, **la*, כ est traité d'une façon analogue à ב, ל. Les trois prépositions préfixes ont une vocalisation ordinaire qui est *faible* (à savoir le shewa ou ses suppléants) et une vocalisation spéciale à certains cas qui est *forte* (à savoir —).

1. **Vocalisation faible.** Ordinairement, et sauf les cas spéciaux énumérés ci-dessous, la préposition a un simple shewa, vestige de la voyelle brève primitive, p. ex. לְאִישׁ (même en grande pause : 1 R 2, 2). Devant un shewa la préposition a la voyelle *i*; le shewa, qui était mobile, devient moyen; ainsi avec l'état cst. בְּדָבָר on a בִּדְבָר de *bid'bar*, כְּדָבָר de *kad'bar*, לְדָבָר de *lad'bar* ⁽¹⁾. Mais si la consonne est un *y*, ce *y* devient quiescent § 26 b; p. ex. avec l'état cst. pl. יָמִי (de יוֹם *jour*) on a בְּיָמִי pour *biy'mē*, בְּיָמִי, לְיָמִי (et semblablement בְּמִימִי § d, יָמִי § 104 c). — Devant un ḥaṭef (shewa coloré) on a la voyelle brève de la couleur du ḥaṭef, p. ex. כְּאִשֹּׁר *comme*, כְּאִישׁ *comme un lion* (§ 35 e); לְאִנָּשׁ *à (l') homme*, בְּאִנִּיתִי *dans mon vaisseau* ⁽²⁾. Avec l'inf. cst. qal, à côté du type normal לְעֹמֵד on trouve parfois le type לְחֹפֵר § 68 e.

L'inf. cst. לְאָמַר avec ל devient לְאֹמֵר *en disant* (pour לְאָמַר § 24 e; 73 g), sans doute à cause de la fréquence ⁽³⁾ de cette forme, car on a לְאֹמֵר (et semblablement impératif וְאֹמֵר § 104 c).

⁽¹⁾ Comparer בְּדָבָר de *dabrē* § 96 B b. Mais on pourrait dire aussi que בְּדָבָר et לְדָבָר ont *i* à l'analogie de כְּדָבָר.

⁽²⁾ Sur l'ambiguïté d'une forme telle que בְּאִנִּיתִי cf. § 35 e.

⁽³⁾ Même raison de fréquence pour לְבָלֵל à côté de בְּנָסַל, בְּנָסַל § 49 f.

Avec אֱלֹהִים *dieu*, sans doute à cause de la fréquence de ce mot, on dit בְּאֱלֹהִים, כְּאֱלֹהִים, לְאֱלֹהִים (et וְאֱלֹהִים § 104 c); au contraire avec le sing. (assez rare et poétique) לְאִלֹּהִים (וְאִלֹּהִים), 1 f. לְאִלֹּהִים Hab 1, 11 (prob^t parce que le mot est plus long; comp. aram. bibl. לְאִלָּה, mais לְאִלָּהָ, לְאִלָּהִי, לְאִלָּהִי etc.).

Pour la vocalisation devant l'infinitif des verbes הָיָה et חָיָה cf. § 79 s, p. ex. הָיִיתָ, חָיִיתָ.

לְאֹדֶן *seigneur* avec ב, כ, ל (et ו § 104 c) a un traitement très particulier. Dans certaines formes en א, le א devient quiescent (sans doute, comme dans les cas précédents, pour la raison de fréquence); mais le — précédent, bien qu'il se trouve maintenant en syll. ouverte, se maintient (opp. בְּאֹדֶן pour בְּאֹדֶן Jug 9, 41). La raison de cette anomalie est p.-ê. qu'on aura voulu éviter une trop grande différence avec les formes en —. Au singulier א est quiescent avec le suffixe de la 1^e p. sg. (le seul du reste qu'on trouve) לְאֹדֶנִי (sans suffixe : cst. לְאֹדֶן Mich 4, 13 f). Au pluriel א n'est pas quiescent dans l'état cst. (p. ex. לְאֹדֶנִי) ni dans les formes contenant le thème אֹדֶנִי de l'état cst., à savoir les formes avec suffixe pluriel, לְאֹדֶנִיכֶם, לְאֹדֶנִיָּהּ ⁽¹⁾. Il est quiescent dans les autres formes, à savoir dans les formes avec suffixe singulier : לְאֹדֶנִי, לְאֹדֶנִיָּהּ, לְאֹדֶנִיָּהּ, לְאֹדֶנִיָּהּ ⁽²⁾. Le nom divin יְהוָה se prononçant אֹדֶנִי, une forme telle que לְיְהוָה doit se lire לְאֹדֶנִי.

II. **Vocalisation forte**, à savoir —. Dans ב et ל on a l'*a* primitif; כ est à l'analogie de ב, ל. Cet *a* ne fait pas pression sur la consonne suivante, et par conséquent il n'y a pas de redoublement (Opposer l'*a* de l'article **ha*, du pronom **ma*, du *ya* de la forme וְיָקַט). La vocalisation forte ne se trouve que devant certaines catégories de mots monosyllabes (au sens strict ou au sens large) pleinement ou spécialement toniques. La raison pour laquelle on a la vocalisation forte est donc d'ordre rythmique. Voici dans quels cas on a cette vocalisation forte :

A) Cas commun aux trois prépositions ב, כ, ל : Devant les dé-

⁽¹⁾ Il semble que dans la forme de l'état cst., qui est plus brève, on ait préféré, par compensation, la vocalisation plus longue —.

⁽²⁾ On dirait aussi probablement לְאֹדֶנִיָּהּ *

monstratifs **זֶה**, **זֹאת** et même le dissyllabe **זֶה־זֹאת**, p. ex. **בְּזֶה** ⁽¹⁾, **בְּזֹאת** ⁽²⁾. Cependant, quand le ton est faible, on a la vocalisation faible, p. ex. Gn 2, 23 **לִזְנוֹת**. Comparer la vocalisation en — devant les suffixes lourds **בָּכֶם**, **בְּכֶם**, **לָכֶם**, **בָּהֶם**, **בְּהֶם** (séré !), **לָהֶם**, en regard de **בָּךְ**, **לָךְ**.

B) Cas spéciaux à **ל** : 1) Devant les infinitifs monosyllabes (au sens strict ou au sens large) : **לָקוּם**, **לְשַׁבֵּת**, **לְקַחַת**, **לְתַת**, **לְצַאת**, **לְשַׁאֵת** (de **שָׁאֵת** § 78 l). Cependant, quand le ton est faible, on a la vocalisation faible, p. ex. Gn 16, 3 **לְשַׁבֵּת אֲבָרָם** (en liaison étroite, comme génitif § 124 g : *mēr'ka* avec *tifha*) ; — 2) devant certains monosyllabes spécialement toniques, à savoir en pause, p. ex. **לְנַפֵּשׁ** en pause moyenne Lév 19, 28 ; Nb 9, 10 ; **לְנַפֵּשׁ** Nb 5, 2 ; **לְמַרְחָ** Is 1, 14 ; — 3) quand le groupe constitue une locution, p. ex. **לְבִטָּח** en *sécurité* ; **לְרַב** en *quantité, beaucoup* ; **לְעֶד** pour *l'éternité, à jamais* ; **לְנֶצַח** pour *l'éternité, à jamais* (mais **נֶצַחִים**) — 4) quand il y a répétition du nom, p. ex. **לְפָה** **פָּה** d'un bord à l'autre 2 R 10, 21 ; 21, 16 † ; **לְדֹר** **דֹּר** Is 34, 10 (pas en pause) ; **לְמִים** **מִים** Gn 1, 6 ⁽³⁾. — Comp. le cas analogue pour **ו**, § 104 d.

Remarque. Le traitement spécial de **ל** tient uniquement au fait qu'avec cette préposition on a des occasions d'avoir le ton fort qui ne se présentent pas pour **ב** et **כ**. Ainsi **בְּקוֹם** se trouve toujours, en fait, en liaison étroite (Ps 76, 10 ; 124, 2 ; Pr 28, 12, 28 †).

Sur les formes de **ב**, **כ**, **ל** avec l'article, cf. § 35 e, avec le pronom interrogatif **מַה** § 37 d ⁽⁴⁾. Flexion de **ב** et **ל** § f, de **כ** § g.

⁽¹⁾ **בְּזֶה** est généralement adverbe : *ici* § 102 h ; au sens de *en ceci* seulement 4 fois : 1 S 16, 8, 9 ; Eccl 7, 18 ; Esth 2, 13 †.

⁽²⁾ Dans une forme telle que **בְּזֹאת**, le — ne peut pas être celui de l'article. En effet, un démonstratif peut avoir l'article seulement quand il est employé comme adjectif, à savoir après un nom déterminé, p. ex. dans **בְּמַלְכֵי הָאֱלֹהִים** comme *ces rois* (§ 137 e). Une forme composée d'une préposition et du démonstratif ne peut donc pas avoir l'article. Ainsi une forme telle que **בְּזֶה** * est impossible.

⁽³⁾ Avec **רַע**, **רָע** il y a des bizarreries, p. ex. **בֵּין טוֹב לְרָע** Lév 27, 33 (en petite pause), mais **בֵּין טוֹב לְרָע** 1 R 3, 9 (en grande pause). — Il semble qu'on évite le — quand il pourrait être pris pour celui de l'article ; ainsi on dit toujours **לְעַם**, p. ex. Jér 32, 38.

⁽⁴⁾ On remarquera la différence de vocalisation entre p. ex. **בְּמַה** § 37 d et **בְּזֶה**. Peut-être a-t-on évité p. ex. **בְּזֶה** * parce que cette forme semblerait avoir l'article (cf. note 2). Comparer la vocalisation du ו dans **וְהָקָטֵל** § 104 c.

Préposition parfois préfixe מִן. La préposition **מִן** de (lat. *de, d ex, a*) a un traitement très particulier qui peut se ramener à deux points : A) généralement le ם s'assimile à la consonne suivante ; B) généralement cette consonne suivante a le redoublement.

Détail : A) 1) Assez souvent, devant n'importe quelle consonne (gutturale ou non), la forme intacte **מִן** (toujours avec maqqef, sauf Ex 2, 7, accent disjonctif !) se maintient (surtout dans les Chroniques).

2) En particulier, devant le ה de l'article, le **מִן** se maintient d'ordinaire, sans doute pour raison d'euphonie, p. ex. **מִן הָאֲדָמָה** Gn 2, 7.

B) 1) Devant une non-gutturale, il y a généralement redoublement, p. ex. **מִיָּמִים**. Cependant devant י il n'y a presque jamais redoublement ⁽¹⁾, et le י devient quiescent ; p. ex. : avec l'état cst. pl. **יָמִי** on a **מִיָּמִי**, comme on a **בְּיָמִי**, **כְּיָמִי**, **לְיָמִי** (§ 6), et probablement à l'analogie de ces formes ; avec **יְהוּדָה** on a **מִיְהוּדָה**.

2) Avec une gutturale (même ח) il n'y a presque jamais redoublement virtuel ; on a donc —, en syllabe ouverte, p. ex. **מִחֹדֶשׁ** depuis (le) mois. On trouve le redoublement virtuel avec ח dans **מִחוּץ** au dehors (comp. **מִחוּץ**, **הַחוּץ**), **מִחוּץ** (comp. **מִחוּץ**, **לְחוּץ** § 79 s), **מִחוּץ** Gn 14, 23 † (comp. **מִחוּץ** le fil). — N. B. Le nom divin **יְהוָה** se prononçant **אֲדֹנִי**, on a **מִיְהוָה** = **מֵאֲדֹנִי** ; avec **יְהוָה** * il faudrait lire **מִיְהוָה** * (§ 16 f).

Remarque. On a assez souvent la forme poétique **מִנִּי** (§ 93 q), p. ex. Jug 5, 14 ; Is 46, 3 ; surtout dans Job (19 f.) et les Psaumes (8 f.) ; deux fois **מִנִּי** Is 30, 11 (pourquoi ?). Comp. **מִנִּי** de moi (avec suffixe de la 1^e p.) § h. — Flexion de **מִן** § h.

Flexion des prépositions (Paradigme 20). Les prépositions, étant conçues comme des noms, prennent les suffixes à la manière du nom ⁽²⁾. Les suffixes des prépositions sont généralement ceux du nom ; cependant il y a d'assez nombreuses exceptions, surtout avec les prépositions primitives. Avec certaines de ces prépositions, à la 2^e fém.

⁽¹⁾ Comp. § 18 m : **וְהָקָטֵל**. — Avec redoublement : **מִיָּשְׁנִי** Dan 12, 2 ; **מִיָּשְׁנִי** 2 Ch 20, 11.

⁽²⁾ Rarement à la manière du verbe, p. ex. **מִתְחַנֵּן** 2 S 22, 37, 40, 48 (mais dans le parallèle Ps 18, 37, 40, 48 **תַּחֲתֵי**) ; **מִתְחַנֵּן** Gn 2, 21 ; **מִיָּשְׁנִי** Ps 139, 11 ici non seulement en pause, comme dans les exemples précédents, mais encore en rime avec **יְשֻׁנִּי**).

sing. et à la 1^e pl., on a לְ au lieu du לַ du nom. A la 2^e féminine sg. en face de סוֹכֶה on a לָהּ (forme primitive *la*, § b) et (probablement d'après לָהּ) בָּהּ , עִמָּהּ , אִתָּהּ , אֵתָהּ (cf. הֵנָּה et עִדָּהּ § 102 k); mais on a מִמָּנָה , בִּינָה (§ 102 k). La forme pausale de la 2^e m. est en לָהּ (בָּהּ , עִמָּהּ , אִתָּהּ , אֵתָהּ) tandis que dans le nom elle est en לָהּ (à l'analogie des noms לֵה § 94 c). — A la 1^e pl., en face de סוֹכְנֵינוּ on a לָנוּ et (probablement d'après לָנוּ) בָּנוּ , עִמָּנוּ , אִתָּנוּ , אֵתָנוּ ; mais on a מִמָּנוּ (הֵנָּנוּ , הִנָּנוּ , הִנָּנוּ). — A la 3^e pl. les prépositions ont généralement le suffixe ם comme les noms (סוֹכֶם); mais quelques prépositions ont, exclusivement ou concurremment, le suffixe הֶם . On a בָּהֶם , לָהֶם ; עִמָּהֶם , אִתָּהֶם (séré); עִמָּהֶם , אִתָּהֶם moins souvent que אִתָּם .

La plupart des prépositions prennent les suffixes comme fait le nom singulier, quelques-unes (§ l) comme fait le nom pluriel.

Parmi les prépositions prenant les suffixes comme fait le nom singulier, celles qui ont un caractère plus nominal n'offrent généralement aucune irrégularité. Ainsi נֶגְדָהּ en face de prend les suffixes exactement comme סוֹדֵי : נֶגְדִי , נֶגְדָהּ , נֶגְדוֹ , נֶגְדָם etc., § 96 A c; de même בְּעַד (dans מִבְּעַד), בְּעַד contre, à travers, pour: בְּעַדִּי , בְּעַדָּהּ (comparer נֶגְדָהּ § 96 A i), בְּעַדָם etc.

Les prépositions primitives offrent, au contraire, de nombreuses particularités. Nous grouperons ces prépositions dans l'ordre suivant: לְ et בְּ , מִן ; עִם , אִתָּ avec, אֵת particule de l'accusatif.

Flexion de לְ et בְּ (Paradigme 20). Bien que la forme primitive de בְּ soit **bi*, cette préposition a à peu près la même flexion que לְ , dont la forme primitive est *la* (cf. § b). Les formes pausales לָהּ , בָּהּ du masc. sont semblables aux formes contextuelles (et pausales) du féminin. Au pluriel, la forme primitive *la* apparaît: לָהֶם , לָנוּ ; et, probablement à l'analogie de ces formes, on a בָּנוּ , בָּהֶם à côté de בָּם (1). La forme poétique לָמוֹ (2), qui est fréquente (environ 50 fois) pour לָהֶם , est employée aussi, mais très rarement, comme forme pausale, pour לָנוּ : Is 44, 15; probablement Gn 9, 26, 27; p.-ê. Dt 33, 2; Is 53, 8. — Graphies rares: לָהֶם (3), בָּכָה ; on trouve parfois

(1) Les deux formes sont employées presque indifféremment; la pause ne semble pas influencer.

(2) Comparer עָלָיו sur lui. § m N.

(3) Semblable à לָכָה viens (impér. לֵךְ avec ה paragogique).

fautivement לָהּ pour לָו (et inversement); au lieu de לָהּ la massore demande לָהּ (avec ה rafé) dans Nb 32, 42; Zach 5, 11; Ruth 2, 14 (dans les trois cas devant monosyllabe); cf. § 25 a.

Flexion de בְּ (Paradigme 20). La forme primitive **ka* (§ b) se trouve dans toutes les formes. Avec les suffixes lourds (1) on a le simple **ka*: בָּכֶם , בָּהֶם (séré), בָּהֶנָּה . Avec les suffixes légers, **ka* est augmenté du pronom **mā* (§ 37 b), d'où בָּמוֹ , forme qu'on emploie souvent aussi, sans suffixes, en poésie (2). La forme בָּמוֹ a sans doute été créée pour éviter certaines confusions: à la 1^e p. sg. בִּי se confondrait avec la conjonction בִּי , à la 3^e p. sg. בּוֹ avec l'adverbe כֹּה ainsi. Le נ de בָּמוֹנִי s'explique probablement par la nécessité de séparer les deux voyelles dans **kāmō-ī*; on a recouru au נ , qu'on a dans le suffixe verbal נִי .

Flexion de מִן (Paradigme 20). La forme simple se trouve avec les suffixes lourds: מִכֶּם , מִהֶם , מִהֶנָּה . Avec les suffixes légers on a une forme avec répétition du מ , p. ex. מִמֶּנִּי , מִמֶּנָּה . Ces formes sont diversement expliquées. L'explication la plus vraisemblable semble être celle-ci: la forme simple *min* a été renforcée par répétition totale (3), d'où *minmin* > *mimmin*. Devant le suffixe *-hu*, *mimmin* + *hu* est devenu מִמֶּנִּי , d'où à la 1^e p. מִמֶּנִּי . Devant le suffixe *ka*, *mimmin* + *ka* est devenu מִמֶּכָּה , forme pausale, d'où l'on a extrait la forme contextuelle, מִמֶּנָּה (probablement à l'analogie de שִׁדָּה , שִׁדָּה ; סוֹכָה , סוֹכָה). — A la 1^e p. sg. on a en poésie la forme rare (4 f.) מִנִּי (4), en pause מִנִּי (6 f.).

Flexion de עִם avec (Paradigme 20). On a toujours le redoublement du מ devant les suffixes. Ces suffixes sont exactement ceux

(1) Comparer le double thème avec suffixes légers et suffixes lourds dans מִלְכֵיכֶם , מִלְכֵינָהּ , § 96 A b N.

(2) C'est sans doute à l'analogie du fréquent בָּמוֹ (56 fois) qu'on a créé les formes poétiques rares בָּמוֹ (9 f.) et לָמוֹ (4 f.). Au poétique בָּמוֹ , qui fournit une syllabe de plus, comparer les formes du fr. *avecque*, *avecques*, utiles aux poètes.

(3) Les exemples de renforcement par répétition ne sont pas rares dans les langues. Dans fr. *dedans* se trouve deux fois la préposition *de*, car *dans* vient de *de* + *ans* (*ens*) = l. *de* + *intus*. En italien ancien on trouve souvent par exemple « *in nell'arca di Noè* ». — Comparer la forme à répétition מִמִּי eaux de, § 98 e.

(4) C'est exactement la forme de l'arabe *minni* مِنِّي (avec redoublement du *n*). On a aussi la forme poétique מִנִּי pour מִן § d (fin).

de ל. La voyelle — dans עִמָּנִי, עִמָּדִי est probablement à l'analogie de לָנִי (§ e); de même pour עִמָּכֶם, עִמָּהֶם. À côté de cette dernière forme, qui se trouve surtout dans les livres postérieurs (Esd., Néh., Chr.), on a la forme plus usuelle עִמָּם. À côté de עִמִּי on a la forme aussi fréquente עִמָּדִי, diversement expliquée ⁽¹⁾.

j **Flexion de אִתְּ avec** (Paradigme 20). Avec maqgef: אִתְּ § 13 b. On a toujours le redoublement du ת devant les suffixes. La flexion de אִתְּ est à peu près semblable à celle du synonyme עִמָּ; cependant, en face de עִמָּכֶם on a אִתְּכֶם avec shewa (p.-ê. sous l'influence de אִתְּכֶם). À la 2^e f. sg., au lieu de — on trouve — dans מֵאִתְּךָ Is 54, 10 (p.-ê. à cause du — précédent ou de l'accent conjonctif).

Au lieu des formes de la préposition אִתְּ avec on trouve souvent des formes de la particule de l'accusatif אִתְּ (§ k). La confusion, causée par la ressemblance des formes, est ancienne. On trouve les formes en 'אִתְּ, 'אִתְּ surtout dans les livres des Rois (1 R 20 — 2 R 8), Jérémie et Ezéchiel, p. ex. אִתְּי אִתְּךָ avec moi Jos 14, 12; אִתְּם אִתְּךָ avec eux 2 R 6, 16 (après le correct אִתְּנִי !); מֵאִתְּוֹ d'(avec) lui 8, 8; אִתְּךָ אִתְּךָ avec toi 1 R 22, 24 (après le correct מֵאִתְּךָ !). Cet emploi abusif est p.-ê. né dans les formes de מֵאִתְּ, dans les cas où la valeur de אִתְּ est affaiblie et où le מֵ seul suffirait.

k **Flexion de אִתְּ particule de l'accusatif.** (Paradigme 20). Avec maqgef: אִתְּ § 13 b. Cette particule אִתְּ, exposant de l'accusatif (§ 125 e), prend les mêmes suffixes que la préposition אִתְּ. On l'a sans doute employée d'abord avec les pronoms, pour leur donner la valeur d'accusatif (§ 61 a); puis on l'a employée avec les noms. La forme primitive hébraïque est *āt avec un ā long ⁽²⁾, mais abrégéable ⁽³⁾.

Avec la voyelle longue ā, la forme devient אִתְּ, écrit plus souvent אִתְּ (defective). On a cette forme longue avec les suffixes légers ⁽⁴⁾: אִתְּי, אִתְּךָ etc.

(1) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 395 : expliquée par עִמָּ + יָדִי près de mon côté, près de moi, avec moi.

(2) Comparer l'ā long de la forme parallèle en araméen biblique יָתְ אִתְּ (Dan 3, 12 יָתְהִין eos †) et targumique.

(3) Comparer la forme longue מֵ et les formes brèves מֵה, מֵה du pronom *ma § 37 b.

(4) Loi d'équilibre; cf. § 96 A b N.

Devant les suffixes lourds *āt s'est abrégé en *at ⁽¹⁾, devenu par un nouvel affaiblissement 'et, p. ex. אִתְּכֶם ⁽²⁾. On a cette même forme avec maqgef, à savoir en liaison très étroite: אִתְּ. En liaison moins étroite la particule devient tonique, et en conséquence אִתְּ devient אִתְּ ⁽³⁾. La voyelle e (—, —) a pu être favorisée par la préposition אִתְּ, אִתְּ avec.

À la 3^e pl. on a plutôt אִתְּם que אִתְּהֶם ⁽⁴⁾, mais אִתְּהֶם est plus fréquent que אִתְּן. Les formes de l'exposant de l'accusatif se trouvent souvent avec le sens de la préposition אִתְּ avec (cf. § j). Par contre, Aquila, identifiant les deux particules, traduit l'exposant de l'accusatif par σύν !

Remarque. L'origine et le sens de la particule *āt sont discutés. C'est probablement un ancien substantif à sens vague. On pourrait admettre le sens de chose, et rapporter le mot à la racine אָרָה désirer. Dans les langues sémitiques plusieurs mots pour volonté, désir aboutissent au sens de chose, p. ex. arabe šai', syriaque ʿbūlā. Le mot *āt, vidé de son sens ⁽⁵⁾, a été affecté à une fonction grammaticale ⁽⁶⁾.

Flexion des prépositions qui prennent les suffixes comme le nom pluriel. Quelques prépositions prennent les suffixes comme fait le nom pluriel, soit que la préposition soit un vrai pluriel comme סְבִיבוֹת, בִּיטוֹת, soit qu'il y ait seulement apparence de pluriel comme תַּחְתִּי, תַּחַת, soit enfin que le י appartienne à la racine (עַל, עַד, אֵל). Parmi ces prépositions, qui sont au nombre de sept, בֵּין n'est traité comme nom pluriel qu'avec les suffixes du pluriel. La flexion de ces prépositions n'offrant pas de difficulté, on s'est contenté de donner dans le paradigme la flexion de עַל, עַד (semblable à עַל), אֵל, dont la voyelle est variable, et de בֵּין.

A. **Prépositions à racine לִי: עַל, עַד, אֵל** (Paradigme 20). m
עַל- (presque toujours avec maqgef § 13 b). Le י radical est

(1) Comparer l'alternance ā (ō) et a dans ראשִׁים, ראשִׁי § 98 f; שְׂמָלִי, שְׂמָלִי.

(2) Comparer l'affaiblissement de a en e dans יָדְכֶם § 29 e.

(3) Ce — se trouve donc provenir indirectement d'un a !

(4) Comparer p. ex. אִתְּהֶם plutôt que אִתְּהֶם § 94 g.

(5) L'emploi de אִתְּ etc. avec le sens réfléchi (§ 146 k) indique cependant que le sens premier n'était pas entièrement effacé.

(6) On peut comparer l'emploi souvent pléonastique de šān « chose », (شان) dans le dialecte arabe d'Egypte, p. ex. 'alā šān kēdā « à cause de cela, c'est pourquoi » (comp. עַל-בֵּין), 'alā šān inno « afin qu'il... ».

conservé dans la forme poétique fréquente עַלִי. En syllabe ouverte prétonique on a p. ex. עַלִי, en syllabe antéprétonique p. ex. עֲלֵיכֶם. La forme poétique עֲלֵמוֹ Dt 32, 23 etc. *sur eux*, semble bien employée au sens de *sur lui* dans Job 20, 23; 22, 2; 27, 23; comp. לָמוֹ pour לוֹ § f.

עד־ jusqu'à (presque toujours avec maqef § 13 b). Le י radical est conservé dans la forme poétique rare עֲדִי. La flexion de עד־ est semblable à celle de על־⁽¹⁾.

אֶל־ vers, à (presque toujours avec maqef § 13 b). Le י radical est conservé dans la forme poétique très rare (4 fois) אֲלִי. En syllabe ouverte prétonique on a p. ex. אֲלִי, en syllabe antéprétonique p. ex. אֲלֵיכֶם (non אֵל § 21 i).

n B. Autres prépositions: אַחֲרֵי, בֵּין, סָבִיב, תַּחַת.

אַחֲרֵי derrière, après. La forme אַחֲרֵי (§ 20 c), ne s'emploie pas avec les suffixes; on emploie la forme אַחֲרֵי qui est probablement un pluriel apparent (à l'analogie de l'antonyme לִפְנֵי devant, avant), p. ex. אַחֲרֵי, אַחֲרֵיכֶם etc.

בֵּין entre, parmi (Paradigme 20) est l'état cst. d'un בֵּין* inexistant, dont le sens est *distinction, intervalle*. Avec les suffixes du singulier on a la forme בֵּין בֵּינִי, בֵּינֶךָ, בֵּינָהּ (Gn 30, 36; Lév 26, 46 †) au lieu duquel le qeré de Jos 3, 4; 8, 11 † demande בֵּינֵינוּ, forme qui a pu également exister. Avec les suffixes du pluriel on a la forme בֵּינֵינוּ qui est probablement un pluriel apparent [à l'analogie de עַלִי etc. ⁽²⁾] et בֵּינוֹת qui est un vrai pluriel ⁽³⁾. La forme בֵּינוֹת s'emploie quand il s'agit de choses qui sont de deux côtés différents, בֵּינֵינוּ quand il s'agit de choses qui sont du même côté, p. ex. Gn 26, 28 בֵּינוֹתֵינוּ et בֵּינֵינוּ. Le pluriel בֵּינוֹת équivaut à בֵּין...וּבֵין, comme il appert de ce texte; בֵּינוֹתֵינוּ signifie donc *entre nous* formant deux éléments distincts, בֵּינוֹתֵינוּ *entre nous* formant un groupe. — Pour בֵּין...לְ cf. § 133 d.

סָבִיב autour. Le sing. סָבִיב est encore employé comme substantif 1 Ch 11, 8 †, ainsi que les deux pluriels סָבִיבִים* Jér 32, 44; 33, 13 † et סָבִיבוֹת (fréquent). Avec les suffixes on ne trouve que les deux pluriels, soit au sens de substantif *alentours*, soit au sens de préposition *autour*

⁽¹⁾ Deux formes anormales: עֲדֵיכֶם Job 32, 12 (au lieu de עַד־), עֲדֵיהֶם 2 R 9, 18.

⁽²⁾ Comp. l'e des suffixes du nom provenant des racines לִי § 94 b et N.

⁽³⁾ בֵּינוֹת sans suffixes, à l'état abs., dans Ez 10, 7 סָבִיבוֹת לְכִרְבָּיִם *entre les Chérubins*.

de. Voici pratiquement l'usage: pour *autour de* avec substantif on a surtout סָבִיבוֹת (20 fois), סָבִיב לְ (12 f.), jamais סָבִיבִי. Pour *autour de* avec pronom on a presque toujours סָבִיבוֹת, très rarement סָבִיבִי Ps 50, 3; 97, 2; Lam 1, 17 †; 1 f. סָבִיב לְ Nah 3, 8.

תַּחַת sous. Avec les suffixes on a toujours la forme תַּחַתִּי qui est un pluriel apparent; on a dit p. ex. תַּחַתִּינוּ à l'analogie de l'antonyme עֲלֵינוּ ⁽¹⁾. Pour les formes rares et anormales avec suffixes à la manière du verbe cf. § e N.

§ 104. Conjonction.

Les conjonctions simples sont peu nombreuses. Les principales sont: a

Coordinatives: וְ *et* (pour la vocalisation cf. § c; s'emploie aussi avec une valeur subordonnitive, comme on le verra dans la syntaxe des temps, § 116); אֲףִי aussi, נָם aussi; אוֹ ou.

Subordinatives: אֲשֶׁר et שֶׁ, conjonctions relatives à sens général *que*, avant de devenir pronoms relatifs §§ 38, 145; כִּי *que* et sens variés: *lorsque, si, parce que, mais*; מִן *de peur que*; אִם *si, si (irréel)*, לוֹ et לֹא *si... ne... pas, nisi* § 29 h.

Par contre, les conjonctions subordinatives composées avec אֲשֶׁר b et כִּי sont assez nombreuses, p. ex. יַעַן אֲשֶׁר (32 f.) *parce que* (aussi יַעַן seul, 23 f.); לְמַעַן אֲשֶׁר *afin que* (fréquent, ainsi que לְמַעַן seul); כַּאֲשֶׁר *comme, de même que, lorsque, parce que*; אַחֲרֵי אֲשֶׁר *après que* plus fréquent que אַחֲרֵי אֲשֶׁר (très rarement אַחֲרֵי seul); עַד אֲשֶׁר *jusqu'à ce que et avant que* (aussi עַד seul); עַקֵּב כִּי, עַקֵּב אֲשֶׁר (aussi עַקֵּב seul) *en conséquence (récompense) de ce que, parce que* (cf. § 129 p-q).

On voit qu'une préposition, p. ex. עַד, ou une locution prépositive, p. ex. לְמַעַן, peut devenir conjonction. L'adverbe טַרֵם *pas encore*, s'emploie aussi (rarement) comme conjonction *avant que*; mais on a souvent בְּטָרֵם *avant que*.

Vocalisation de וְ. La vocalisation de la conjonction וְ est en grande partie semblable à celle des prépositions וּ, בְּ, לְ (§ 103 b-c où les cas semblables avec וְ sont signalés); mais le וְ, consonne vocale labiale, a des particularités. La forme primitive est *ua*. Il y a

⁽¹⁾ Cf. *supra* בֵּינֵינוּ, et la note précédente 2.

une vocalisation *faible* (à savoir le shewa ou ses suppléants) et une vocalisation spéciale à certains cas, qui est *forte* (à savoir —). Il y a de plus, dans le cas unique du futur inversé *waḵḵiqtol*, une prononciation très forte (voyelle *a* avec redoublement ou exigence de redoublement) dont il a été parlé au § 47 ⁽¹⁾.

I. Vocalisation faible. Ordinairement, et sauf les cas spéciaux énumérés ci-dessous, le 1 a un simple shewa, p. ex. *וַאִישׁ* Gn 19, 31; *וְלֹא* (toujours sauf 2 fois § d N); avec les formes verbales: *וְקָטַלְתִּי* et *j'ai tué*, *וְקָטַלְתִּי* et *je tuerai*, *וְיָקִים* et *il se lèvera*, *וְיָקִים* et *qu'il se lève*, *אֲפִין-קִי יִשְׁכַּח* et *je veux me lever*, *אֲפִין-קִי יִשְׁכַּח* et *afin que je me lève*, *וְקִים* et *lève-toi*. — Devant le groupe 1, le 1 prend la voyelle *i* et le 1 devient quiescent, p. ex. avec l'état cst. pl. *וְיָמִי* on a *וְיָמִי*, avec le jussif *וְיָהִי* on a *וְיָהִי* § 79 s. — Devant un hātef (shewa coloré) on a la voyelle brève de la couleur du hātef, p. ex. *וְעֵבְדִים* et *un anneau*, *וְחָלִי* et *une maladie*, *וְאָכַל* et *mange*, *וְאָמַר* et *dis* (opp. *וְאָמַר* § 103 b) ⁽²⁾. Mais avec *וְאֱלֹהִים* on dit *וְאֱלֹהִים* (comme *בְּאֱלֹהִים* etc. § 103 b). Avec *וְאֶדְוֶן* le traitement de 1 est semblable à celui de *בְּ*, *פְּ*, *לְ* § 103 b. Pour le 1 devant les formes des verbes *וְהָיָה* et *וְהָיָה* cf. § 79 s, p. ex. *וְהָיָה*, *וְהָיָה*. — Devant une consonne suivie de shewa (sauf 1) *u* devient *u*, p. ex. *וְדָבַר* et *la parole de...* ⁽³⁾. — Devant les consonnes labiales (*בְּ*, *פְּ*, *מְ*) *u* devient *u* par labialisation du shewa au contact de la labiale, p. ex. **u^hme'lek* > **u^hme'lek* > *וְמֶלֶךְ*.

II. Vocalisation forte, à savoir —. Cet *a*, qui est la voyelle primitive, ne fait pas pression sur la consonne suivante, et par conséquent il n'y pas de redoublement (opposer l'*a* de l'article **ha*, du pronom **ma* et de la forme *וְיָקַטַל*). La vocalisation forte s'emploie devant les mots monosyllabes ou dissyllabes mile'el quand ils ont un ton spécialement fort, à savoir en pause (grande, et parfois petite), quelquefois en prépause. Exemples: *וְנָתַתְּ* Ex 21, 12 (à la fin de la protase; ici l'accent *tiḥa* est disjonctif majeur). Mais si le ton est faible on a la

⁽¹⁾ Comparer la vocalisation du type *בְּמָה* § 37 d.

⁽²⁾ Dans *וְעֵבְרִי* Job 4, 2 il y a suppression secondaire du hātef § 22 d.

⁽³⁾ Pour le cas spécial du type *וְהָיָה* (au lieu de *וְהָיָה*) cf. § 9 d.

⁽⁴⁾ En fait, pas d'exemple avec 1, qui est du reste extrêmement rare comme initiale (cf. § 26 f).

vocalisation faible, p. ex. v. 20 *וְנָתַתְּ* (au milieu de la protase; ici l'accent *tiḥa* est disjonctif mineur comme à l'ordinaire). Exemple avec un dissyllabe mile'el: *וְנָתַתְּ* 2 R 7, 4 (dans le même verset on a même *וְנָתַתְּ* en prépause mineure (zaqef), mais à la fin d'une apodose) ⁽¹⁾. La vocalisation forte est particulièrement fréquente quand deux mots analogues sont étroitement associés et forment groupe, p. ex. *וְנָתַתְּ* Gn 1, 2; toujours *וְנָתַתְּ* et *וְנָתַתְּ* Gn 8, 22; *וְנָתַתְּ* Ex 25, 3; *וְנָתַתְּ* Ex 2, 12; *וְנָתַתְּ* Esth 1, 8, mais *וְנָתַתְּ* Ps 87, 5 en petite pause; dans une série de trois mots: *וְנָתַתְּ* Is 24, 17 (prépause et pause); Ez 2, 10; dans une série de quatre mots: *וְנָתַתְּ* Gn 13, 14 (ici probablement pour raison d'emphase). Dans Gn 8, 22 les 1 sont répartis en groupes de 1 terminés par un 1.

On voit que la vocalisation forte de 1, comme celle de *בְּ*, *פְּ*, *לְ* § 103 c, est d'ordre rythmique. On remarquera que devant les démonstratifs 1 a la vocalisation faible (*וְזֶה*, *וְזֶה*, *וְזֶה*) tandis que les trois prépositions ont la vocalisation forte. On remarquera aussi qu'avec un mot comme *וְקִים* on a *וְקִים* et *lève-toi*, tandis qu'on a *וְקִים*.

§ 105. Interjection.

Les interjections sont des mots de sentiment. Les interjections *a* les plus simples sont de purs mots de sentiment, des cris ou des onomatopées. Les autres *sont* des mots exprimant une idée plus ou moins précise avec une nuance de sentiment. Enfin un mot quelconque employé avec une nuance spéciale de sentiment peut prendre une valeur interjectionnelle. Un impératif peut devenir pure interjection, comme fr. *tiens!*; tel est le cas pour *וְהָיָה* § d, *וְהָיָה* § e, *וְהָיָה* § e. Inversement, une interjection adressée à quelqu'un peut prendre une affirmante comme l'impératif; tel est le cas de *וְהָיָה* *chut! silence!*; pl. *וְהָיָה* Néh 8, 11 f, § b.

⁽¹⁾ On a toujours *וְנָתַתְּ*, sauf une fois *וְנָתַתְּ* 2 R 10, 15 formant protase: « s'il l'est ». On a toujours *וְנָתַתְּ* sauf deux fois *וְנָתַתְּ* 2 S 13, 26; 2 R 5, 17 formant protase « puisque c'est *non* » (§ 167 o).

b **Cri de joie** : אַהֲ ah! (9 fois).

Cris de douleur : אַהֲ ah! (13 f.) ⁽¹⁾; אַהֲ Ez 30, 29 †; אַהֲ Ez 6, 11; 21, 20 † ⁽²⁾.

Cris de menace : וָהִי vae! *malheur!* (50 f.); אֵי (22 f.); אֵיִךְ Ps 120, 5 † (אֵי Eccl 4, 10; 10, 16 est †); אֵלֵי Mich 7, 1; Job 10, 15 †. Cf. § 162 d.

Cri pour imposer silence חֶחֶם, חֶחֶם chut! *silence!*; pl. חֶחֶם Néh 8, 11 †, § a fin.

c **Interjection déprécative** נָּ. Ce mot, qui ne se trouve qu'après un autre mot, est presque toujours précédé du maqqef § 13 b. Il est très largement employé pour ajouter une nuance déprécative, généralement faible, pour laquelle il n'y a pas d'équivalent exact en français. On peut parfois rendre נָּ par *je (te) prie, de grâce* ⁽³⁾ (qui correspond plutôt à אֲנִי), parfois par le *donc* de sentiment p. ex. dans « Viens donc! »; dans certains cas, et notamment quand il est employé d'une façon plus ou moins abusive, נָּ ne doit pas se traduire. La particule déprécative est très fréquente avec les modes volitifs (impératif, cohortatif, jussif). Au cohortatif, à côté des cas où le sens déprécatif est évident (parce que l'action voulue par celui qui parle dépend de la volonté d'autrui, p. ex. Nb 20, 17 נַעֲבֹרָה־נָּ « nous voulons passer, s'il te plaît »), il y a quelques cas où le נָּ est employé d'une façon plus ou moins abusive et n'ajoute guère qu'une nuance d'énergie, p. ex. Ex 3, 3 אֲסַרְהָ־נָּ *je veux m'avancer*; Nb 16, 26; 20, 10. Dans אֲסַרְהָ־נָּ d'une protase conditionnelle, la nuance déprécative, qui affecte logiquement l'apodose contenant la demande, est anticipée ⁽⁴⁾, p. ex. Gn 33, 10 « *Je te prie*, si j'ai trouvé, grâce à tes yeux, tu accepteras

⁽¹⁾ On a l'élément אַהֲ dans אֲנִי § c. — L'interjection אַהֲ est généralement suivie d'un vocatif, ordinairement יְהוָה.

⁽²⁾ On a probablement אַהֲ dans אֲהִי Ps 119, 5 (accent disjonctif) *utinam!*, et אַהֲ 2 R 5, 3 (accent conjonctif) *ah! si...* Le second élément est probablement une déformation de la conjonction לוֹ. Le mot serait donc une conjonction interjectionnelle (cf. § 163 c).

⁽³⁾ Mais sans nuance propre de *politesse*. Ainsi Elie dit אֲלֵה־נָּ à son serviteur 1 R 18, 43, et simplement אֲלֵה au roi (v. 41). Dieu emploie נָּ en parlant à Abraham Gn 13, 14; à Moïse Ex 4, 6; 11, 2; à Isaïe Is 7, 3.

⁽⁴⁾ Comparer l'anticipation de אֲנִי Ex 32, 31 et surtout Dan 9, 4 (la demande seulement au v. 16).

mon offrande ». Dans le fréquent הִנֵּה־נָּ *voici, vois (je te prie)*, הִנֵּה attire l'attention sur ce qu'on va dire, et נָּ prie l'auditeur de faire attention à la chose annoncée par הִנֵּה et (par anticipation ⁽¹⁾) d'être favorable à la demande qui suit (laquelle contient souvent un second אֲנִי), p. ex. Gn 16, 2 équivaut à : « *Vois, considère (ceci) je te prie* », Gn 19, 2 à « *Ecoutez, je vous prie* » (ici הִנֵּה־נָּ est suivi immédiatement de la demande).

L'interjection **déprécative renforcée** אֲנִי (7 f.), אֲנִי (6 f.) *ah! de grâce*, est composée de l'élément אַהֲ* qu'on a dans אַהֲ ah! § b, et de נָּ. Le meteg assure la quantité de *ā* moyen (*ānnā*, non *ʿōnnā* § 14 c 5). Tantôt le mot est milera^c, tantôt il y a deux accents (probablement parce que les deux éléments du mot étaient encore sentis).

בִּי est une interjection **déprécative** au sens spécial de *pardon! excuse!* Le fait qu'on trouve בִּי seulement avant אֲדֹנִי (7 f.) et אֲדֹנִי (5 f.) indique déjà que c'est surtout un terme de politesse. Il est employé au sens fort Nb 12, 11, pour demander pardon d'une offense; partout ailleurs dans un sens affaibli, comme notre *pardon!*: pour s'excuser de faire quelque chose Ex 4, 10, 13; Jug 6, 15; pour s'excuser de ce qu'on dit Jos 7, 8; Jug 6, 13; 13, 8; pour s'excuser d'adresser la parole à un personnage Gn 43, 20; 44, 18; 1 S 1, 26; 1 R 3, 17, 26 † ⁽²⁾.

Pour attirer l'attention on emploie l'adverbe הִנֵּה *voici*, souvent d renforcé de l'interjection נָּ *je te prie*: הִנֵּה־נָּ § b. On emploie souvent aussi l'impératif הִנֵּה *vois! voici!*; p. ex. Gn 27, 27; 31, 50; 41, 41; Ex 7, 1; 31, 2; 33, 12; 2 S 15, 3; même en s'adressant à plusieurs personnes ⁽³⁾ (donc = *voici!*) Dt 1, 8.

Pour **exciter, encourager** on emploie surtout l'impératif לָכֵה *e viens! fr. allons!*, p. ex. Gn 31, 44; 37, 13; même en parlant à une

⁽¹⁾ Voir la note précédente 4.

⁽²⁾ בִּי a donc un sens tout différent de אֲנִי. Il ne signifie pas: *de grâce, je te prie*, comme on traduit généralement. Le sens *pardon!* est en faveur de l'explication d'après laquelle בִּי serait elliptique pour « *sur moi* (est la faute) », « *je suis coupable* », ce qui équivaut à demander pardon. Remarquer qu'on ne trouve pas, en hébreu, d'expression répondant à *demandeur pardon*; on dit « *j'ai péché* » (cf. EHRlich, *Randglossen zur hebräischen Bibel*, in Ex 9, 27).

⁽³⁾ Comp. fr. *tiens!* même en parlant à plusieurs personnes, ou à une personne qu'on vouvoie.

femme 19, 32; au fém. לְכִי 1 R 1, 12; au pluriel לְכִי Gn 37, 20; 1 S 9, 9 (Cf. § 177 f). — Dans la Genèse et dans l'Exode on trouve 5 fois l'impératif הֵבֵה (du verbe inusité יָהֵב * donner § 75 k) au sens interjectionnel *allons!*. Dans 4 exemples on parle à plusieurs (Gn 11, 3, 4, 7; Ex 1, 10). Dans Gn 38, 16 on a הֵבֵה־נָא au sens de *permets, je te prie*, en s'adressant à une femme.

f Pour exprimer un souhait on trouve אַחֲלִי, אַחֲלִי *ah! si, utinam!* (§ 6 N), מִי יִהְיֶה (cf. § 163 d) ⁽¹⁾. — Pour le souhait d'aversion *absit!* on a הָלֵלָה § 93 h, dont le sens premier est probablement *profanation!* (cf. 165 k).

אֲבִי (2 f.) semble être une particule dialectale ayant, comme לוֹ, le sens de *utinam! ah! si* Job 34, 36 et de *si* (irrél.) 2 R 5, 13.

⁽¹⁾ Pour le souhait spécial *ainsi soit-il!* on a l'adjectif verbal אָמֵן *amen!* que cela soit vrai, se vérifie! Ce mot est toujours optatif dans l'Ancien Testament; il l'est aussi dans la littérature rabbinique (cf. DALMAN, *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch*², p. 243), dans l'Apocalypse de S. Jean (sauf 3, 14); mais non dans les Evangiles.

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE ⁽¹⁾

CHAPITRE I: TEMPS ET MODES.

§ 111 ^(*). Généralités.

Observation préliminaire. La question des temps et des modes, *a* qui est à la fois la plus importante et la plus délicate de la syntaxe hébraïque, était négligée par les anciens grammairiens. Certains auteurs exégètes ou traducteurs, surtout anciens, semblent n'avoir eu sur cette matière que des idées vagues; en traduisant, ils se guident plutôt par une sorte d'instinct que par une connaissance précise de la valeur des formes. On est même allé jusqu'à émettre l'idée singulièrement hardie que les formes temporelles, notamment en poésie, sont employées d'une façon à peu près indifférente. Sans doute il se trouve dans notre texte massorétique, surtout dans les parties poétiques, beaucoup de formes difficiles et même impossibles à expliquer d'une façon satis-

⁽¹⁾ Dans l'exposé de la Syntaxe nous nous sommes arrêté à un ordre qui a paru concilier assez bien avec la logique les nécessités pratiques. Nous commençons par la question la plus importante et la plus délicate, celle des **temps et des modes** du verbe (ch. I). Dans le chap. II nous avons réuni tout ce qui regarde les **cas**, en commençant par le *cas verbal*, l'accusatif. Nous avons rapproché de l'accusatif ce qui concerne le génitif et l'apposition afin de rendre la comparaison plus facile. La **préposition** (ch. III) se rattache d'une part au régime du verbe (accusatif), d'autre part au régime du nom (génitif). Après le **nom** (ch. IV) et le **pronom** (ch. V), le chap. VI groupe tout ce qui regarde les questions d'**accord**. Enfin, après le long chapitre des **propositions** (ch. VII), le chap. VIII complète ce qui a été dit sur la **conjonction**, cette cheville ouvrière de la phrase hébraïque.

⁽²⁾ La Syntaxe commence avec le § 111, chiffre que le lecteur, consultant les Index, pourra se rappeler facilement.

faisante. Mais il y a, par contre, un grand nombre d'exemples, principalement dans la bonne prose narrative, où la valeur propre des formes temporelles apparaît d'une façon assez claire. De ces exemples clairs nous tâcherons de dégager les principes qui peuvent guider pour l'explication des cas plus ou moins difficiles. Pour la résolution des difficultés, il est bon de se rappeler les points suivants. L'emploi des temps n'est pas soumis à des règles absolument rigides; en hébreu, comme en toute langue, l'écrivain jouit d'une certaine liberté grammaticale. En poésie le choix de telle forme peut être dicté par des considérations non grammaticales, par exemple, par quelque nécessité métrique. Une forme qui a originairement une valeur bien précise, peut perdre cette valeur par suite d'un usage trop fréquent ou trop large; tel emploi peut même devenir, pour ainsi dire, mécanique. Enfin il faut prévoir ici plus que partout ailleurs la possibilité de menues altérations du texte massorétique: or un changement graphique minime peut dénaturer entièrement la forme.

- b **Terminologie.** Aucun terme de nos langues ne peut exprimer exactement et pleinement la nature complexe des deux temps finis de l'hébreu, le temps à afformantes et le temps à préformantes et afformantes. Ici, comme dans la Morphologie (§ 40 b), nous emploierons, faute de mieux, les termes vulgaires et disparates *parfait* et *futur*, qui ont du moins l'avantage d'être courts et de correspondre à la réalité dans la majorité des cas. Mais comme, en syntaxe, il est souvent nécessaire d'éviter toute équivoque entre la forme temporelle et l'idée temporelle qu'elle exprime, nous désignerons souvent les formes temporelles par des noms propres pris du paradigme usuel קָמַל; nous dirons le *qatal* pour le parfait, le *yiqtol* pour le futur. De même pour les formes avec *waw* nous dirons le *wayyiqtol* pour le futur inversé, le *w^eqatalti* pour le parfait inversé; et semblablement pour les modes volitifs indirects: *w^eeq^tlah* (cohortatif), *uq^ttol* (impératif), *w^eyiqtol* (jussif) ou plus clairement *w^eyaqom*. Pour la commodité on pourra aussi appeler le participe actif *qōtel*, le participe passif *qatūl*; l'infinitif absolu *qatōl*, l'infinitif construit *q^ttol*.

- c **Valeur des formes temporelles.** Les formes temporelles de l'hébreu expriment à la fois des temps et certaines modalités de l'action. Comme dans nos langues, elles expriment principalement des

temps, à savoir le passé ⁽¹⁾, le futur et le présent; mais elles les expriment souvent d'une façon moins parfaite que dans nos langues parce qu'elles expriment aussi certaines modalités de l'action, ou **aspects** ⁽²⁾. Ces aspects sont 1) l'unicité et la pluralité de l'action, selon que l'action est représentée comme unique ou comme répétée; 2) l'instantanéité et la durée de l'action, selon que l'action est représentée comme s'accomplissant en un instant ou en un temps plus ou moins prolongé ⁽³⁾. Ces deux aspects sont du reste analogues et sont, de fait, exprimés généralement par les mêmes formes ⁽⁴⁾.

Certains verbes ont par eux-mêmes l'**aspect** instantané ou l'**aspect** duratif. Ainsi l'action de *trouver* מָצָא est instantanée, tandis que celle de *chercher* בָּקַשׁ est durative. Le verbe *parler* דִּבֶּר est duratif, tandis que *dire* אָמַר est instantané; ainsi dans 2 S 19, 30 on a pour le même temps (présent) דִּבַּרְתָּ *tu parles* et אָמַרְתִּי *je dis (j'ordonne)*. Certains verbes peuvent avoir l'un ou l'autre aspect selon les nuances du sens et selon les circonstances. Ainsi le verbe *entrer, venir, arriver* בָּא est traité tantôt selon l'aspect instantané, tantôt selon l'aspect duratif. Avec l'aspect instantané on a pf. בָּא Gn 27, 30 (*entrer* dans une maison), בָּאָה 1 S 9, 5 (*entrer* dans un pays), בָּאָה 2 S 2, 24 (*se coucher*, soleil); avec l'aspect duratif on a בָּאִים 1 S 9, 14 (*entrer* dans une ville) ⁽⁵⁾. De même l'antonyme יָצָא *sortir, partir* peut avoir l'un ou l'autre aspect.

Une action répétée ou continue peut être représentée d'une façon **globale**, et alors elle est traitée comme si elle était unique ou instantanée. Ainsi au lieu de יַעֲשֶׂה Job 1, 5 « ainsi *faisait* Job toujours »

⁽¹⁾ Il est bon de remarquer que les grammairiens arabes appellent *māḍī* = *passé* la forme *qatala*, correspondant au *qatal* hébreu. Cette forme temporelle exprime donc bien pour eux un temps.

⁽²⁾ Ce terme, emprunté à la grammaire des langues slaves, où l'aspect joue un rôle important, a l'avantage d'être bref. Cf. BRUGMANN, *Abrégé de grammaire des langues indo-européennes* (1905), p. 521 sq.

⁽³⁾ Cet aspect est assez important en grec: aoriste pour l'action instantanée, présent pour l'action continue.

⁽⁴⁾ Comparer le fr. *encore* qui s'emploie pour l'itération et pour la continuation de l'action. Une action répétée et une action durative peuvent se comparer à une suite de points (.....) et à une ligne continue (————).

⁽⁵⁾ Comparer Jon 3, 4 יָחַל יוֹנָה לָבוֹא « Et Jonas *commença* à entrer (dans l'immense ville de Ninive) ».

qui représente l'action comme répétée (§ 113 e), *קָטַף* signifierait *il fit* (d'une façon résumée et globale). Tandis que l'action de *payer tribut* est représentée comme répétée dans 2 R 3, 4 *וַיִּשֶׁבַּח* et *il payait*, elle est représentée d'une façon globale dans 17, 3 *וַיִּשָּׁבַח* et *il paya*. Autres exemples d'actions répétées représentées globalement: 2 R 16, 4; 17, 11; exemple d'action durative représentée comme si elle était instantanée⁽¹⁾: Jos 10, 9 *קָטַף* « *il monta* durant toute la nuit »; 1 R 14, 21 *מָלַךְ* « *il régna* 17 ans »; cf. § 112 d fin.

f On a voulu voir dans le choix des temps en hébreu d'autres espèces d'aspects, notamment celui de l'*achevé* et de l'*inachevé*. Mais cette distinction, si importante dans les langues indo-européennes, n'explique pas le choix des temps en hébreu d'une façon adéquate⁽²⁾.

g Outre les aspects, certaines formes temporelles peuvent exprimer d'une façon faible quelques modalités qui sont généralement exprimées dans nos langues par des semi-auxiliaires tels que *pouvoir*, *devoir*, *vouloir* (cf. § 113 l-n).

h La distinction des verbes en verbes **actifs** (d'action) et verbes **statifs** (d'état) (cf. § 41 a, b) est très importante pour le choix des temps. Au contraire la transitivité ou l'intransitivité n'intervient pas. Un verbe d'action peut être intransitif, p. ex. *קָם* *se lever*; le verbe *נָגַע* *toucher* est généralement intransitif (se construit avec *בְּ*, *אֶל*, *עַל*), rarement transitif. Un verbe statif peut être transitif, p. ex. *לָבַשׁ*, *לָבַשׁ* *ê. vêtu, revêtir*; *מָלֵא* *ê. plein*; — *שָׁמַע*, *שָׁמַע* *entendre* est tantôt intransitif, tantôt transitif.

Quelquefois un verbe actif est traité comme un verbe statif, à savoir dans des cas où le sens se rapproche du sens statif; ainsi on dit *יָדַעְתִּי* pour *je sais* (§ 112 a); *עָמַדְתִּי לְפָנָי* *je suis au service de* (§ 112 a). Certains verbes ont un sens actif et un sens statif, p. ex. *מָלַךְ* *régner*,

⁽¹⁾ Le même phénomène en grec, pour l'aoriste; ainsi un sculpteur peut graver sur son œuvre: ἐποίησεν ὁ θεῖνα.

⁽²⁾ Si nous ne faisons pas intervenir cet aspect dans l'explication des temps, parce qu'il nous paraît assez douteux (et inutile pour qui admet une vraie valeur temporelle et les deux aspects dont nous avons parlé), nous ne nions pas pour autant qu'il ait existé à un stade antérieur de la langue. Nous croyons au contraire vraisemblable que le sens du passé, qu'a la forme *gatal*, provient d'un sens de parfait; cf. § 42 a.

devenir roi (commencer à être roi) 2 R 15, 1; *être roi* 2 R 9, 13; 1 S 12, 14; Ps 93, 1. (Il a pu exister originairement un doublet de forme stative, car la vocalisation babylonienne a le pf. *mālōk*; cf. KAHLE, *Masoreten des Ostens*, p. 184,1).

De même, pour qu'un verbe soit traité comme statif il ne suffit pas qu'il soit logiquement et morphologiquement statif, il faut encore qu'il soit pris dans un sens purement statif, et non dans un sens actif ou qui se rapproche de l'actif (cf. § 41 b). Ainsi le verbe *כָּבַד* au sens de *ê. lourd* est traité comme statif, au sens de *il devient lourd*, *il s'alourdit* il est traité comme actif (§ 113 a). Le traitement du verbe *יָרָד* est très remarquable à cet égard. Le sens primitif (qui ne se trouve pas dans nos textes) est très probablement *tomber, cadere*, d'où, en hébreu, *accidere, arriver* (événement), *evenire, fieri* ⁽¹⁾; dans ce sens actif il est traité comme un verbe actif. Au sens affaibli d'*être*, il est éminemment statif, et est traité comme tel.

A cause de l'importance du verbe *יָרָד* nous donnons ici un tableau i de ses divers emplois au point de vue des temps:

A) Comme verbe d'action: *יָרָד* *evēnit, factum est* (très fréquent).

יָרָד et *evēnit, et factum est* (tr. fréquent);
parfois, par abus, et *eveniebat, et fiebat*, p. ex. 1 R 14, 28 (impers.).

1) *יָרָד* *eveniet, fiet* (très fréquent).
2) *eveniebat, fiebat*, p. ex. Nb 9, 16.
3) *evēnit, fit* (présent fréquentatif),
p. ex. Eccl. 1, 9 (rare).

1) *יָרָד* et *eveniet, et fiet* (très fréquent).
2) et *eveniebat, et fiebat*, par ex.
Ex 33, 8 (impersonnel); Gn 2, 10.
3) et *evēnit, et fit* (très rare), p. ex.
2 Ch 13, 9; Is 29, 15.

⁽¹⁾ Pour le procès sémantique *tomber* > *devenir* comparer dans le parler du Bas-Maine « il tombera bon » au sens « il deviendra bon »; cf. NYROP, *Gramm. historique de la langue française*, t. 4, p. 17.

- B) Comme verbe d'état: **הָיָה** *erat, fuit* (très fréquents).
est (rare), p. ex. Gn 42, 31.
וְהָיָה *et erat* (fréquent), p. ex. Gn 2, 25;
 17, 1; 39, 6; Nb 15, 32.
et fuit (très fréquent).
et est (?) (pas d'exemple?) ⁽¹⁾.
יְהִיָּה *erit* (très fréquent).
וְיְהִיָּה *et erit* (très fréquent).

En résumé:

- הָיָה** actif : *evēnit, factum est*.
 statif: *erat, fuit, est*.
וְהָיָה actif : *et evēnit, et factum est*.
 statif: *et erat, et fuit*.
יְהִיָּה actif : *eveniet, fiet*.
eveniebat, fiebat.
evēnit, fit.
 statif: *erit*.
וְיְהִיָּה actif : *et eveniet, et fiet*.
et eveniebat, et fiebat.
et evēnit, et fit.
 statif: *et erit*.

§ 112. Forme qatal (parfait).

a La forme verbale à affirmante étant née probablement dans les verbes statifs, nous parlerons d'abord des

A) **Verbes statifs**. Dans ces verbes, le sens premier est celui du **présent**, p. ex. **כָּבֵד** *il est lourd*, **אָהַבְתִּי** *j'aime*, **שָׂנְאתָ** *tu hais*. En effet, le qatal des verbes statifs (types **כָּבֵד**, **קָמַן**) est originairement un « adjectif conjugué ». De même qu'une proposition nominale composée d'un adjectif et d'un pronom est naturellement et de soi au présent, ainsi en est-il de la forme verbale composée de l'adjectif et du pronom suffixé. Ainsi une proposition verbale comme **יָדוֹ כְּבֵדָה** *sa main est lourde* est, de soi, au présent comme la proposition nominale **יָדוֹ כְּבֵדָה** *sa main (est) lourde* ⁽²⁾. Exemples: **אָהַבְתִּי** *j'aime* Gn 27, 4 (et 15 fois);

⁽¹⁾ Ce sens est possible; cp. **וְשָׂנְאתָ** *et tu hais* Ps 45, 48 (§ 118 p).

⁽²⁾ Cf. Ps 3, 2 **רַבּוּ** *ils sont nombreux* suivi de **רַבִּים** *(ils sont) nombreux*.

אָהַבְתָּ *tu aimes* Gn 22, 2; **אָהַב**, **אָהַבְתִּי** *il aime* Gn 27, 9; 44, 20; Dt 15, 16; 23, 6 etc.; **שָׂנְאתִי** *je hais* Jér. 44, 4 etc.; **שָׂנְאתָנִי** *tu me hais* Jug 14, 16; **חָפַצְתִּי** *je veux* Ps 40, 9; Is 1, 11; — **גָּדַלְתָּ** *tu es grand* Ps 104, 1; **קָטַנְתִּי** *je suis petit* Gn 32, 11; **גָּבְהוּ** *ils sont élevés* Is 55, 9; **טָבוּ** *ils sont beaux* Nb 24, 5; **זָקַנְתִּי** *je suis vieux* Gn 18, 13; **שָׂבַעְתִּי** *je suis rassasié* Is 1, 11; — Ex 14, 13 **רְאוּתֶם** *vous voyez* (cf. 1 R 20, 13; Jér 7, 11; Ps 35, 22; 74, 9; Lam 3, 59); Ruth 2, 8 **שָׁמַעְתָּ** *tu entends* (cf. Jér 4, 31; Job 3, 18); Jér 48, 11 **שָׁאֵן** *il est tranquille* (cf. Job 3, 18).

Les verbes actifs ayant un sens statif ou quasi statif sont traités comme les verbes statifs ⁽¹⁾. Tels sont notamment certains verbes exprimant un état d'âme, p. ex. **קָוִיתִי** *j'espère, j'attends* Ps 130, 5; **הוֹחַלְתִּי** *j'espère* Ps 130, 5; **חָכַתָּה** *elle attend* Ps 33, 20; — **בָּטַחְתִּי** ⁽²⁾ *j'ai confiance* Ps 52, 10; 56, 5, 12 etc.; — **קָצַפְתִּי** *j'ai du dégoût* Gn 27, 46; **מָאַסְתִּי** *je méprise, je rejette avec mépris* Am 5, 21; **בָּחַרְתִּי** *je choisis, je préfère* Ps 84, 11; **רַחַם** *il a pitié* Ps 103, 13 (cf. Zach 10, 6); Job 3, 26 (trois parfaits à sens analogue: *je n'ai ni tranquillité, ni paix, ni repos*). On remarquera en particulier que le verbe **יָדַע** au sens de *savoir* est très souvent traité comme statif. En prose ordinaire pour *je sais* on a **יָדַעְתִּי**, pour *tu sais* **יָדַעְתָּ** (souvent **יָדַעְתָּ אָפָה**), pour *il sait* **יָדַע** (mais plus souvent **יָדַע** qui, du reste, peut être parfois vocalisation moins bonne), assez rarement **יָדַע**. De même le verbe **זָכַר** est traité comme un statif, p. ex. **זָכַרְנוּ** *nous nous souvenons* ⁽³⁾ Nb 11, 5.

Le verbe **עָמַד** *se placer debout, se tenir debout*, est traité comme un statif quand le sens est pratiquement statif, p. ex. dans la formule **אֲשֶׁר עָמַדְתִּי לִפְנֵי חַי־יְהוָה** *par Jéhovah le Dieu Vivant que je sers!* 1 R 17, 1; 18, 15; 2 R 3, 14; 5, 16 †. Le parfait **יָשַׁב** *s'asseoir, é. assis* a le sens d'un présent statif dans Ez 28, 2; Lam 1, 1; p.-ê. Ps 47, 9. Au nifal on a par ex. Ez 26, 19 **לֹא-נִשְׁבַּנוּ** *elles ne sont (plus) habitées* ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Ceci vaut non seulement pour la forme qal, mais pour toutes les formes dérivées, même pour les formes essentiellement actives: piel et hifil.

⁽²⁾ Le verbe **בָּטַח** semble originairement statif; on a **בָּטַחַךְ** dans la vocalisation babylonienne; cf. KAHLE, *Masoreten des Ostens*, p. 184, 2.

⁽³⁾ La rencontre de **יָדַע**, **זָכַר** avec les parfaits *résultatifs* οἶδα, novi, μέμνημαι, meminī est curieuse; mais l'origine du sens de présent en hébreu est différente; cf. BROCKELMANN, 2, 149.

⁽⁴⁾ Le verbe **נָפַל** *tomber* s'emploie aussi avec le sens statif *être (se trouver) tombé, é. gisant, jacère*, non seulement au participe (Jug 3, 25; 7, 12 etc.),

Remarque. Par contre, le verbe statif יָכַל § 75 i est traité comme un actif ⁽¹⁾, peut-être à cause de l'évolution sémantique (passage du sens *é. capable* au sens *pouvoir* conçu comme actif). Ainsi, pour *il peut* on dit יָכַל p. ex. Gn 44, 22.

b Comme le qatal des verbes actifs § c (et peut-être à leur analogie), le qatal des verbes statifs s'emploie aussi pour la sphère du passé. Dans cette sphère le sens premier est celui de notre imparfait (présent du passé), p. ex. כָּבֵד *il était lourd*; viennent ensuite tous les sens que peut avoir le qatal actif: *il devint lourd, il fut lourd* etc. Ainsi אָהַב, outre le sens *il aime* Gn 27, 9, a le sens *il aimait* v. 14; *il aima* 2 S 12, 24; — גָּדַל *il était grand* Job 2, 13; *il devint grand* Gn 26, 13; *il était devenu grand* 38, 14.

c B) **Verbes actifs.** Le qatal des verbes d'action s'emploie surtout pour la sphère du passé, dans certains cas spéciaux pour le présent, parfois même pour le futur.

Dans la sphère du **passé** le qatal s'emploie pour une action unique ou instantanée, laquelle est antérieure de peu (passé récent) ou de beaucoup (passé éloigné) au moment présent ou à un moment passé.

Passé récent: עָשִׂיתָ מָה עָשִׂיתָ *qu'as-tu fait?* Gn 4, 10; לֹא צָחַקְתִּי *je n'ai pas ri* Gn 18, 15; et très souvent.

Passé éloigné: בָּרָא *il créa* Gn 1, 1; קָרָא *il appela* v. 5; et très souvent dans le récit des événements passés (parfait historique).

Passé antérieur à un moment passé (= **plus-que-parfait**): נִכְנַחְתָּם « Jacob ne savait pas que Rachel *les avait dérobés* » Gn 31, 32; לָקְחָה *elle avait pris* v. 34; et souvent. L'hébreu n'a que ce moyen, assez imparfait, pour exprimer une action antérieure à un moment passé (cf. § 118 d).

d Quant à l'**aspect**, l'action est unique ou instantanée ⁽²⁾. L'*unicité* de l'action peut et parfois doit être soulignée dans nos langues. Ainsi כִּזְאֵת לֹא-נִהְיָתָה כִּזְאֵת Jug 19, 30 signifie: « une pareille chose ne s'est pas faite (*même*) une fois, ne s'est *jamais* faite » (Vulg. *nunquam*); מִי שָׁמַע *qui a jamais entendu?* » (Vulg. *unquam*); לֹא נִשְׁמָע Is 66, 8

mais parfois même aux temps finis: Nb 14, 32 יָסְפוּ *jacebunt* (Vulg.); 1 S 19, 24 וַיֵּשֶׁב *et il resta gisant*; Ez 29, 5; notamment avec חָלַל *blessé à mort, victime*: Jér 51, 47; Ez 6, 7; 28, 23 (l. וַיִּחַל); cf. § e, Gn 4, 6.

⁽¹⁾ Exemple topique Gn 48, 10: יָכַל après le parfait statif כָּבֵד.

⁽²⁾ Autrement, il faut le yiqtol § 113 e.

אָחֹר 2 S 1, 22 « l'arc de Jonathan n'a *jamais* reculé en arrière » (P. DHORME) ⁽¹⁾. Ainsi s'explique l'emploi de qatal pour exprimer une vérité constante: לֹא עָזַבְתָּ Ps 9, 11 « tu n'as *jamais* abandonné ceux qui te recherchent, ô Jéhovah », ce qui équivaut à peu près à *tu n'abandonnes pas*.

D'autre part, toutes les actions d'une série ou d'une catégorie peuvent être envisagées d'une façon globale (cf. § 111 e) ⁽²⁾; ainsi s'explique l'emploi de qatal dans certains cas, notamment dans les vérités d'expérience: שָׁמְרוּ Jér 8, 7 *elles observent* (après יָדְעָה *elle connaît*); מָצְאָה Ps 84, 4 *elle trouve*; כָּלָה Job 7, 9 (*le nuage*) *se dissipe* (cf. § 113 c).

Mais certains exemples cités par les grammairiens s'expliquent plutôt en disant que l'auteur a en vue un cas typique, p. ex. אָמַר Pr 26, 13 « Le paresseux *a dit*: Un lion sur le chemin! », ou un cas particulier et représentatif, p. ex. Is 40, 7, 8.

Parfois l'action, posée dans le passé, est **censée continuer** d'une certaine façon jusqu'au moment présent: עָזְבוּ « ils ont abandonné Jéhovah » (et continuent dans leur abandon) Is 1, 4; נָפְלוּ « pourquoi ton visage *est-il abattu?* » (litt. *concidit facies tua*, Vulg.; cf. a N) Gn 4, 6; פִּרְשָׁתִּי « j'ai étendu mes mains vers toi » (et je continue à les étendre), donc à peu près: « je tiens mes mains étendues » Ps 143, 6; 123, 1 ⁽³⁾. Dans quelques cas, p. ex. dans une interrogation, l'action est censée continuer jusqu'à un certain moment de l'avenir: עָרַמְתִּי מֵאֲנֵת « *jusques à quand as-tu refusé?* » (et continueras-tu de refuser?), donc « *refuseras-tu?* » Ex 10, 3; de même מֵאֲנֵתָם 16, 28 ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ On remarquera qu'entre les deux phrases *nunquam fecit* et *non faciebat* (non solebat facere) la différence peut être, dans certains contextes, de médiocre importance, de sorte qu'on peut passer facilement de l'une à l'autre. Ainsi l'on pourrait traduire ici *ne reculait pas*, d'autant qu'au stique suivant on a le yiqtol לֹא תָשׁוּב *ne revenait pas*. On a la même alternance du qatal et du yiqtol Ez 18, 6-9; Ps 1, 1-2; Gn 31, 39; Job 22, 9 (DRIVER-GRAY in *h. l.*, le parfait pour la variété). Le qatal a l'avantage de situer l'action dans le passé.

⁽²⁾ Cf. Job 4, 3 יִסְרֹת רַבִּים « docuisti multos » (ce qui implique des actes multiples), parfait global suivi d'un yiqtol fréquentatif; Ez 27, 12 et sqq (dans la description du commerce de Tyr) נָתַנוּ *ils te donnaient* (constamment).

⁽³⁾ Dans certains cas le yiqtol serait équivoque; il pourrait signifier le futur. Dans les deux derniers exemples le qatal peut se traduire par un présent français.

⁽⁴⁾ Opposer Ex 10, 7 עָרַמְתִּי יְהוָה.

Présent. Le qatal s'emploie pour une action instantanée qui, s'accomplissant à l'instant même de la parole, est censée appartenir au passé ⁽¹⁾. Les exemples sont surtout fréquents avec les *verba dicendi* et leurs équivalents: **אָמַרְתִּי** *je dis, j'ordonne* 2 S 19, 30; **הִגַּדְתִּי** *je déclare* Dt 26, 3; **יָעַצְתִּי** *je donne un conseil* 2 S 17, 11; **הִעֲדַתִּי** *je déclare solennellement* Dt 8, 19; **נִשְׁבַּעְתִּי** *je jure* Gn 22, 16 etc., et son équivalent pratique **יָדִי הִרְמַתִּי** *je lève la main* (en jurant) Gn 14, 22; **הִשְׁבַּעְתִּי** *j'adjure* Ct 2, 7 etc.; — avec d'autres verbes: **קָנִיתִי** *j'acquiers* (*hic et nunc*, par mes paroles) Ruth 4, 9 (opp. v. 4 **אֵנָּה** et non **נָאֵלְתִּי** qui serait une réponse ferme et définitive); **הִשְׁתַּחֲוִיתִי** *je me prosterne* 2 S 16, 4; **רָצַתִּי** *je cours* 2 R 5, 20 ⁽²⁾.

Presque tous les exemples sont à la 1^e personne; mais on peut naturellement avoir également la 2^e et la 3^e p. Dans 2 S 24, 23 Areuna parle de lui-même à la 3^e p: **נָתַן** (cf. **נָתַתִּי** dans le parall. 1 Ch 21, 23). A la 2^e p.: Gn 4, 14 **נִרְשַׁתָּ** « *tu (me) chasses* aujourd'hui ».

Futur. Par une extension de l'usage précédent, qatal s'emploie parfois pour une action qui appartient en réalité au futur, généralement au futur prochain, mais qui est représentée comme s'accomplissant au moment même de la parole. Ainsi **נָתַתִּי** *je donne* s'emploie non seulement dans le cas où la donation s'effectue immédiatement (Gn 23, 11) ou presque immédiatement (v. 13, Vulg.: *dabo*), mais encore après un temps notable (Gn 15, 18: *je donne à ta race*; Vulg.: *dabo*). Autres exemples: Jér 40, 4 **פָּתַחְתִּיךָ** « *je te délivre* aujourd'hui de tes chaînes »; Jug 1, 2 « *Juda montera: voici que je lui livre* le pays **נָתַתִּי** »; Ruth 2, 9 **הֲלוֹא צִוִּיתִי** *n'ai-je pas ordonné?* (or Booz n'a pas encore ordonné, donc: *voici que j'ordonne*); 1 S 2, 16 « *sinon, je le prends* de force **לְקַחְתִּי** »; 2 Ch 12, 5: « *Vous m'avez abandonné; à mon tour je vous abandonne* au pouvoir de Sésac **עֲזַבְתִּי** » (dans une menace divine non suivie d'effet); — avec les verbes tels que *périr*: **אָבְדְנוּ** *nous périssons!* Nb 17, 27; **נִדְמִיתִי** *je suis perdu* Is 6, 5; **נִנְזַרְתִּי**

⁽¹⁾ Dans ce cas le yiqtol et le qōtel, exprimant une action durative, sont impossibles.

⁽²⁾ Le qatal indique que Giezi se met immédiatement à courir. Ici l'action, bien que durative, est envisagée dans son premier instant. D'après certains auteurs ce serait un *perfectum confidentiae* (?). Opposer **אָרִיץ** 2 S 18, 23.

je suis retranché = *je suis perdu* Lam 3, 54 (Opp. Ex 12, 33 **בָּלַנוּ מָתַיִם** *nous allons tous mourir*).

Ici aussi les exemples cités sont à la 1^e personne.

Dans les prophéties, un événement futur est parfois représenté comme s'accomplissant immédiatement, d'où l'emploi du qatal. Ce **parfait prophétique** n'est pas un parfait grammatical spécial, mais relève de la rhétorique. Exemples: Is 9, 1 « *le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière* »; 9, 5 « *un enfant naît* pour nous, un fils nous *est donné* **נָתַן** »; 10, 28 ⁽¹⁾.

Futur passé. Le qatal s'emploie aussi, dans la sphère du futur, pour une action antérieure à une autre action. Dans cet emploi, le qatal, de lui-même, n'exprime que l'antériorité de l'action; la sphère du futur est indiquée par le contexte, généralement par un premier verbe ⁽²⁾. Exemples: Dt 8, 10 « *et tu béniras Jéhovah ton Dieu pour le bon pays qu'il t'aura donné* **נָתַן** » ⁽³⁾; Am 9, 15; Jér 8, 3 « *ils préféreront la mort... dans tous les lieux où je les aurai chassés* **הִדְחַתִּים** » [de même 29, 14, 18; 32, 37; 46, 28 ⁽⁴⁾]; Gn 43, 14 **וְאֵנִי כְּאִשֶּׁר שָׁכַלְתִּי שְׁכַלְתִּי** « *et moi, quand j'aurai été privé de mes enfants, j'en serai privé!* » ⁽⁵⁾; 1 R 8, 47; Ez 29, 13; Ps 127, 1. — Les exemples sont assez fréquents dans les propositions conditionnelles, p. ex. Gn 43, 9; 2 R 7, 4; — avec **עַד** (surtout avec les composés **עַד אֲשֶׁר אֵם**): 1) avec un premier verbe au futur: Dan 11, 36 **עַד-בָּלָה** « *il réussira jusqu'à ce que la colère soit épuisée* »; Ez 39, 15 **עַד קִבְרִי**; Gn 24, 33 « *je ne mangerai pas, jusqu'à ce que j'aie dit ce que j'ai à dire* **אֶסְדִּיכְרְתִּי** »; encore avec **עַד אֵם** v. 19; Is 30, 17; Ruth 2, 21; avec **עַד אֲשֶׁר אֵם**

⁽¹⁾ Après Is 13 prophétisant la chute de Babylone, vient un *mašal* (14, 4-21), au passé, sur le roi de Babylone tombé dans le sheol. Après les prophéties contre Tyr, au futur (Ez 26-28, 10), vient une *qinah*, au passé, sur le roi de Tyr (28, 12-19), dans laquelle Tyr est censé ruiné.

⁽²⁾ Si l'on veut au contraire exprimer la sphère du futur, il faut employer le yiqtol, et alors l'antériorité de l'action n'est pas marquée. Dans ce conflit, l'écrivain a généralement le choix (cf. § 113 d).

⁽³⁾ Opposer **אֵתָן** Ex 25, 16, 21.

⁽⁴⁾ Mais 24, 9 yiqtol **אֲדִיחֶם** †.

⁽⁵⁾ Le second qatal, choisi probablement pour la paronomase (cf. RECKENDORF, *Paronomasie*, p. 172), représente le futur comme présent.

Gn 28, 15; Nb 32, 17; Is 6, 11 (le premier verbe sous-entendu); 2) avec un premier verbe au présent: 2 R 7, 3 « pourquoi restons-nous ici, *jusqu'à ce que nous soyons morts*? » עַד־מָתוֹנוּ »⁽¹⁾.

Les divers sens de qatal énumérés ci-dessus suffisent à expliquer les cas usuels. Mais il reste un bon nombre de cas plus ou moins difficiles à expliquer. Nous en énumérons quelques-uns:

Qatal dans une **interrogation étonnée**. Les exemples, qui ne sont pas très nombreux, semblent pouvoir s'expliquer comme des futurs passés: Gn 18, 12 הֲיִתְּהָלִי *aurai-je eu?* (est-il possible que j'aie eu?); Jug 9, 9, 11, 13 (sera-t-il dit que) *j'ai quitté?* (morceau archaïque); Nb 17, 28 (sera-t-il dit que) *nous avons tous péri?*; Gn 21, 7 מִי מָלַל⁽²⁾ *qui aurait dit?* (se peut-il que qn ait dit? Seul texte de prose où se trouverait la rac. araméenne מלל); Nb 23, 10 מִי מָנָה⁽³⁾ (se peut-il que qn ait compté? (morceau poét.); 1 S 26, 9 מִי שָׁלַח⁽⁴⁾ (se peut-il que qn ait porté la main? (mais lire prob¹. יִשְׁלַח).

En poésie (Psaumes, Job) et en prose élevée, qatal semble parfois avoir une nuance **optative**⁽²⁾: 1 Ch 17, 27 הוֹאֵלֶת *« Daigne donc bénir »* (fin du discours de David; dans le parall. 2 S 7, 29 impératif הוֹאֵל⁽³⁾); Ps 57, 7 נָפְלוּ *qu'ils y tombent*; Job 22, 18 רָחֲקָה *procul sit a me* (Vulg.)⁽⁴⁾.

Dans quelques textes **poétiques** célébrant la grandeur de Dieu, l'emploi des temps, et notamment de qatal, est très particulier. Exemples: Amos 5, 8 הֲחֹשֶׁךְ (malgré le sens fréquentatif du présent, et au milieu de formes *qōtel*!); Ps 135, 7 עָשָׂה (même remarque); Jér 10, 12-13 עָשָׂה, נָטָה. Ces qatal ne sont pas expliqués de façon satisfaisante.

Sur qatal dans les propositions conditionnelles (אם קטל fréquentatif) cf. § 167 g, dans les propositions optatives cf. § 163 c.

Sur les sens du parfait הָיָה voir le tableau du § 111 i.

⁽¹⁾ Opp. le yiqtol avec עַד 1 S 1, 22; Is 22, 14 etc.; עַד אֲשֶׁר Gn 27, 44; Ex 23, 30; Lév 22, 4; Nb 11, 20; 20, 17; Os 5, 15.

⁽²⁾ Une proposition nominale pouvant avoir un sens optatif (§ 163 b), un parfait statif (adjectif conjugué) a pu aussi prendre une nuance optative; puis, par analogie, un parfait actif.

⁽³⁾ Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, pag. 16; KÖNIG *Syntax* § 173.

⁽⁴⁾ Le difficile וְכִרְתִּי Gn 40, 14 pourrait peut-être s'expliquer d'une façon analogue, mais le texte ne semble pas en bon état.

§ 113. Forme yiqtol (futur).

A) **Verbes statifs**. Dans ces verbes, le qatal exprimant le présent et le passé (§ 112 a, b), le yiqtol, de soi, n'exprime que le futur. Mais, si le sens devient actif, le yiqtol est employé comme dans les verbes d'action⁽¹⁾. Ainsi une forme telle que יִכְבֹּד signifie ordinairement et normalement *il sera lourd*. Cependant on trouve תִּכְבֹּד Ps 32, 4 traité comme un verbe d'action: « Jour et nuit ta main *pesait* (s'appesantissait) sur moi »; תִּלְבֹּשְׁנָה 2 S 13, 18 « car ainsi *s'habillaient* (avaient coutume de s'habiller) les vierges filles du roi » (ces deux formes pourraient signifier, au présent: *pèse, s'habillent*); יֵאָהֵב *il aime* Pr 3, 12; 15, 9, 12; 16, 13 (Ici *aimer* est considéré comme une action répétée, constante). De même le verbe הָיָה (§ 111 i) peut être traité comme un verbe d'action: יִהְיֶה Nb 9, 16 « ainsi *arrivait-il* constamment »; Eccl 1, 9 « ce qui est arrivé, voilà ce qui *arrive* ».

D'une façon générale, les verbes statifs tendent à devenir actifs; ainsi plusieurs verbes qui ont un qatal statif ont un yiqtol actif, § 41 b.

B) **Verbes actifs**. Le yiqtol se trouve, employé dans la sphère du futur avec valeur temporelle, dans la sphère du présent avec valeur temporelle et valeur d'aspect, dans la sphère du passé avec valeur d'aspect.

Futur. Le yiqtol est surtout employé pour exprimer le temps futur, quel que soit l'aspect, de l'action; ainsi יָבֹא signifie *il viendra*, *il entrera*, qu'il s'agisse d'une action unique ou répétée, instantanée ou durative: p. ex. dans אִם־יַעֲלֶה *s'il monte(ra)* 1 R 12, 27 il s'agit d'une action répétée. — Le yiqtol s'emploie aussi pour une action représentée comme future par rapport à un moment du passé: Gn 43, 7: « Pouvions-nous donc savoir qu'il *dirait*? (dicturus esset, Vulg.) יֹאמֵר »; 2 R 3, 27 « Il prit son fils premier-né qui *devait régner* à sa place יִמְלֹךְ » (regnaturus erat, Vulg.); 13, 14 « Or Elisée était malade de la maladie dont il *devait mourir* יָמוּת ». Les cas de ce genre ne se présentent qu'en proposition dépendante.

Pour le **futur passé**, à côté du qatal qui exprime seulement l'antériorité de l'action (§ 112 i), on emploie aussi le yiqtol, qui exprime seulement le futur: Dt 7, 12 עָקֵב תִּשְׁמְעוּן *en récompense de ce*

⁽¹⁾ De même pour la forme wayyiqtol, § 118 b.

que vous aurez écouté; Jug 6, 26 « avec le bois de l'Ashéra qui tu auras coupé »; Job 40, 14 « ta droite t'aura donné la victoire ». Voir aussi les exemples cités § 112 i.

c **Présent.** Le yiqtol s'emploie avec une valeur temporelle et une valeur d'aspect: action répétée ou durative ⁽¹⁾.

1) **Action répétée:** Dt 1, 44 « Ils vous poursuivirent comme font les abeilles פְּעֻשֵׁי הַדְּבָרִים »; Gn 32, 33 « les Israélites ne mangent pas le nerf sciatique לֹא יֹאכְלוּ »; Jug 11, 40 תִּלְכְּנָה « elles vont annuellement »; 1 S 2, 8 יָרִים il relève (après un qōtel du présent fréquentatif). Le yiqtol est la forme usuelle pour les vérités d'expérience ⁽²⁾: Ex 23, 8 « le cadeau rend aveugles les hommes clairvoyants יַעֲוֶר »; Pr 15, 20 « un fils sage réjouit son père יִשְׂמַח »; Is 32, 6 ⁽³⁾.

d 2) **Action durative:** Gn 37, 15 מַה־תִּבְקֶשׁ Que cherches-tu ? ⁽⁴⁾; 24, 31 « Pourquoi restes-tu dehors ? תִּעֲמֹד »; 1 S 1, 8 « Pourquoi pleures-tu ? תִּבְכִּי »; 11, 5 « Qu'ont donc les gens qu'ils pleurent ? יִבְכוּ »; 2 S 16, 9 « Pourquoi ce chien crevé insulte-t-il ? יִקְלֹל ». Une action, en réalité terminée, est censée continuer jusqu'au moment de la question: Gn 32, 30 « Pourquoi demandes-tu mon nom ? תִּשְׁאַל » ⁽⁵⁾; 44, 7. Le yiqtol est particulièrement fréquent dans l'interrogation. En dehors de l'interrogation: Ps 121, 1 אֲשָׁא je lève [comp. 123, 1 נִשְׁאַתִּי j'ai levé (et je tiens levé) § 112 e]; 142, 2 אֶזְעַק je crie.

e **Passé.** Dans la sphère du passé le yiqtol exprime seulement l'aspect: action répétée ou durative. La valeur temporelle de la forme

⁽¹⁾ Le qōtel (§ 121 h) a à peu près les mêmes valeurs; il exprime plus expressément le présent et la nuance durative. Mais l'usage ne permet pas d'employer indifféremment les deux formes.

⁽²⁾ Qōtel est assez rare dans cet emploi et qatal est rare (§ 112 d).

⁽³⁾ L'hébreu n'a pas de verbe correspondant à *solere*, *avoir coutume*. Le yiqtol suffit à exprimer cette idée. La Vulgate accentue souvent la nuance fréquentative en ajoutant *solere*: Ex 33, 11; Nb 11, 12; Dt 1, 31; 28, 29. Opp. le procédé inverse exprimant l'unicité par *nunquam*, § 112 d.

⁽⁴⁾ Le verbe *chercher* est, de par son sens, duratif § 111 d. Dans la réponse v. 16 on a le qōtel avec la même valeur: « Ce sont mes frères que je cherche ». L'addition du pronom, usuel dans les réponses, a amené le participe (cf. § 121 d).

⁽⁵⁾ Comparer, en même situation, le participe שֹׁאֵל 1 R 2, 22, et le parfait דִּבְרָתָא 1 S 9, 21.

ressort uniquement du contexte. On ne peut donc employer ce yiqtol que dans un contexte préalablement situé dans le passé ⁽¹⁾.

1) **Action répétée:** Job 1, 5 « Ainsi faisait Job toujours (= chaque fois) יַעֲשֶׂה »; Gn 29, 2 יִשְׁקוּ on abreuvait; 31, 39 « Je ne t'ai (jamais) rapporté (qatal) une bête mise en pièces; c'est moi qui en souffrais le dommage אֶחָפְזָה »; Ex 33, 7 (A chaque étape) « Moïse prenait la tente יָקַח »; 40, 36 « Quand la nuée s'élevait, ils partaient יִסְעוּ » ⁽²⁾.

2) **Action durative:** Gn 2, 6 « un flux montait יַעֲלֶה (constamment) de la terre »; 37, 7 « vos gerbes entouraient ma gerbe תִּסְבְּיָהּ »; Ex 13, 22 « la colonne de nuée ne se retirait pas le jour יָמִישׁ »; Nb 9, 16, 17; Is 1, 21; 6, 4; Jér 36, 18.

On trouve ce yiqtol employé d'une façon assez large, dans des cas où le qatal paraît aussi bon ou même meilleur: Jug 2, 1 אֶעֱלֶה je vous faisais monter (étrange, surtout en début absolu); Nb 23, 7 יִנְחֵנִי il me faisait venir (même remarque); 1 R 21, 6 אֶדְבֹּר je parlais (anormal) ⁽³⁾.

Enfin on trouve des yiqtol sans aucun aspect itératif ou duratif, h et donc avec la valeur de qatal, qui serait la forme attendue. Ainsi avec le verbe *trouver* qui a, de soi, un sens d'instantanéité (§ 111 d): Dt 32, 10 יִמְצְאוּ il le trouva (poét.); Ps 116, 3 אֶמְצֵא. Autres exemples: Job 15, 7 תִּוָּלַד es-tu né?; 3, 3 אֶוֹלַד je suis né (opp. le qatal de Jér 20, 14 יִלְדָּתִי); Job 3, 11. Presque tous les exemples sont du style élevé ou poétique (cf. § o).

⁽¹⁾ Ainsi, en début absolu, une action durative passée ne peut s'exprimer que par הָיָה et le participe, § 121 f.

⁽²⁾ Dans un contexte au plus-que-parfait: 1 S 14, 47: « Saül avait pris possession de la royauté et il avait combattu... et partout où il s'était tourné יִשְׁעָה , il avait sauvé (l. יִשְׁעַי EHRICH, Randglossen).

⁽³⁾ Ces exemples et d'autres du même genre ne sont pas expliqués d'une façon satisfaisante. Dans certains cas on peut penser à une recherche de style. — Il est bon de remarquer que le yiqtol ne correspond pas de tout point à l'imparfait français. Ainsi le yiqtol ne s'emploie pas dans le cas de simultanéité si l'action est instantanée, p. ex. « Il franchissait le seuil quand j'arrivai ». Pour la simultanéité dans le passé on emploie le qatal si l'action est instantanée, le participe si l'action est durative (§ 166 c - i).

i Avec l'adverbe **אָן** cet emploi de yiqtol est ordinaire en prose; et même yiqtol est un peu plus fréquent que qatal, p. ex. 1 R 3, 16 **אָן תִּבְנֶנָּה** *Alors elles vinrent* ⁽¹⁾. On trouve un même verbe au yiqtol et au qatal: **בָּנָה** *bâtir*: qatal 1 R 9, 24; yiqtol Jos 8, 30; 1 R 11, 7; **עָלָה** *monter*: qatal Jos 10, 33; yiqtol 2 R 12, 18; 16, 5; **הִכָּה** *frapper*: qatal 2 S 21, 18; yiqtol 2 R 15, 16.

j Avec la conjonction **טָרָם** *avant que* on a toujours le yiqtol pour une action passée: Jos 3, 1 **טָרָם יַעֲבְדוּ** *avant qu'ils ne passassent*; Ex 12, 34; Ps 119, 67; de même avec **בְּטָרָם**: Gn 27, 33 **בְּטָרָם תִּבּוֹא** *avant que tu ne vinses*; 37, 18 etc., sauf 2 fois qatal: Ps 90, 2; Pr 8, 25. De même, avec **טָרָם**, employé comme adverbe, *pas encore* (§ 160 n) on a presque toujours le yiqtol: Gn 24, 45 **טָרָם אֶכְלָה לְדַבֵּר** *j'ai n'avais pas encore fini de parler*; 2, 5; 19, 4 etc., sauf 2 fois qatal: Gn 24, 15. **טָרָם כָּלָה לְדַבֵּר** *il n'avait pas encore fini de parler* (si texte correct); 1 S 3, 7 **טָרָם יָדָע** *il ne connaissait pas encore* (vocalisation suspecte, car ensuite **יָנָלָה** (טָרָם)).

k Avec la conjonction **עַד** on a très rarement le yiqtol pour une action passée: Jon 4, 5 **עַד אֲשֶׁר יִרְאֶה** *« il s'assit jusqu'à ce qu'il vît »* (avec une nuance finale virtuelle: *afin que*); Eccl 2, 3 (probablement aussi nuance finale); Jos 10, 13 (poét., et p.-ê. nuance finale).

l Yiqtol avec nuance modale *pouvoir, devoir, vouloir* (cf. § 111 g). L'hébreu exprime beaucoup moins souvent que nos langues les idées de *pouvoir* ⁽²⁾ (**יָכַל**), *devoir* (**הָיָה לוֹ**), *vouloir* (**הָפִיץ**). Il se contente souvent du yiqtol, qui suffit à exprimer faiblement ces nuances. La sphère temporelle de ces yiqtol est surtout le futur ou le présent, parfois le passé.

Nuance *pouvoir* ⁽³⁾: Gn 42, 37 « Tu pourras faire mourir mes deux fils, si ... **תָּמִית** »; 2 R 5, 12 *ne puis-je pas m'y baigner?* **הֲלֹא** **אֲשֶׁר לֹא-יִאֱמָרוּ** *de sorte qu'on ne pourra pas dire* **אֲרֹחִי**; 2 Ch 19, 2 « as-tu le droit d'aimer les ennemis de Jéhovah? **תֵּאָדָב** » (pour

aimes-tu on aurait **אֲהַבָּתָּ**, cf. Gn 22, 2); Gn 2, 16 « de tous les arbres du jardin *tu peux manger à ton gré* **אָכַל הָאֵכֶל** » (la nuance renforcée par l'inf. abs. § 123 h); Dt 17, 15 *tu peux librement mettre* **שׁוֹם תָּשִׂים** (opp. à **לֹא תִכְבֵּל**); Gn 43, 7 (ici dans la sphère du passé: *pouvions-nous donc savoir?*); Nb 35, 17 « s'il le frappe avec une pierre de *jet* ⁽¹⁾ qui *peut donner la mort* **בָּהּ יָמוּת** »; 35, 28 *il pourra retourner* **וְיָשׁוּב**; Dt 1, 12 *comment puis-je porter?* **אֵיכָה אֶשָּׂא** répond à v. 9 **לֹא תִגַּשׁ** « quant à l'étranger, *tu pourras le presser* **וְהִגַּשְׁתָּ** » (s'oppose à v. 2 qui défend de presser l'Israélite); 1 R 12, 26 « dans ces conditions, le royaume *peut retourner* à la maison de David **תִּלְקָט** »; Ruth 2, 15 *elle pourra glaner* **תִּלְקָט**.

Nuance *devoir* ⁽²⁾: Une nuance virtuelle *devoir* se trouve dans tout yiqtol d'injonction ou de défense: Lév 19, 32 « Tu te lèveras (= tu dois te lever) devant les cheveux blancs »; **יָדוּעַ תִּדַּע** usuel pour *sache bien* (litt. *il faut absolument que tu saches*) Gn 15, 13 etc. (l'imper. ne s'emploie pas après l'inf. abs. § 123 d); Ex 21, 28 **קָקַל יִפְקַל** *il faut absolument que le bœuf soit lapidé*; Dt 12, 2 (cf. § 123 h); Ex 20, 13 *Tu ne tueras pas*, etc. **לֹא תִרְצַח**. Cette formule de défense est usuelle dans les lois ⁽³⁾; elle semble plus solennelle que **אַל** avec jussif (§ 114 i). On la trouve aussi pour une défense particulière, p. ex. Dt 1, 42 **לֹא תַעֲלֶוּ** *vous ne monterez pas*; mais dans ce cas **אַל** est plus usuel, p. ex. Nb 14, 42 (parall.) **אַל תַּעֲלֶוּ** *ne montez pas*.

Autres exemples: Ex 4, 15 « je vous ferai connaître ce que *vous devez faire* »; Nb 35, 28 « *il doit rester* jusqu'à la mort du grand-prêtre »; Gn 20, 9 « tu as fait des choses qui *ne doivent pas se faire* »; 1 R 22, 6 « *Dois-je aller* à Ramoth Galaad? »; v. 15 (id.); Ez 34, 2 « n'est-ce pas le troupeau que les pasteurs *doivent paître?* »; Jon 1, 11 *que devons-nous te faire?* Ps 139, 21 *ne dois-je pas haïr?* **אֲשֶׁנָּא** (opp. v. 22 **שִׂנְאָתִים** *je les hais*); Ruth 3, 1 *ne dois-je pas chercher?*; 3, 4 « il te dira ce que *tu dois faire* »; Eccl 5, 5 *pourquoi Dieu devra-t-il s'irriter?*; Néh 8, 14 « Jéhovah a prescrit que les Israélites *doivent demeurer* dans des cabanes »; — dans la sphère du passé: Gn 34, 31

⁽¹⁾ Le yiqtol n'ayant pas le sens de l'imparfait français de simultanéité, le yiqtol avec **אָן** n'est pas plus facile à expliquer que le yiqtol sans **אָן**.

⁽²⁾ Surtout au sens de *licéité* (all. *dürfen*). Pour ce sens on trouve seulement une dizaine d'exemples de **יָכַל** (tous avec négation).

⁽³⁾ Comp. Luc 2, 29 *νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, δέσποτα*; Marc 14, 58 *καταλύσω* (Mt. *δύναμαι καταλύσαι*).

⁽¹⁾ Pour ce sens cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 166.

⁽²⁾ Comp. Act. 22, 10 *τί ποιήσω*; (16, 30 *τί με δεῖ ποιεῖν*).

⁽³⁾ En hébreu postbiblique une défense de la Loi s'appelle un **תַּעֲשֶׂה** (par opposition à un précepte [positif], qui est un **עֲשֵׂה**).

« devait-on traiter notre sœur comme une prostituée? »; 2 S 3, 33 « Abner devait-il mourir comme un homme ignoble? »; Dt 1, 18 « je vous ai prescrit dans ce même temps tout ce que vous deviez faire ».

Assez souvent un yiqtol de prière, de demande, d'ordre etc. équivaut à un impératif, notamment après un impératif⁽¹⁾: Ps 17, 8 *תִּשְׁמְרֵנִי* *tu me protégeras* = *protège-moi* (après l'impératif *שָׁמְרֵנִי* *garde-moi*); 43, 1; 54, 3; 59, 2; 64, 2; 140, 2; Nb 32, 24; Ez 24, 17; Pr 7, 1; 22, 17; Job 6, 23; 40, 10. Dans Ps 51 les yiqtol des vv. 9-10 ont pratiquement la valeur des impératifs des vv. 3-4. — Avant un impératif: Ps 71, 2; Job 17, 10. Enfin yiqtol isolé: Is 18, 3; Job 18, 29 (tous textes poétiques; comp. Gn 43, 12, § 119 i N).

Nuance vouloir⁽²⁾; Gn 24, 58 « Veux-tu aller avec cet homme? » *הֲתֵלֵךְ* — « Je veux bien *אֵלַיךְ* »; Dt 18, 6 *s'il veut venir*; Jug 4, 8 « Si tu veux venir avec moi, j'irai »; 1 S 21, 10 « si tu veux la prendre, prends-la »; 26, 6 « qui veut descendre avec moi? »; 30, 15 *veux-tu me mener?*; Ruth 1, 11 « pourquoi voulez-vous venir avec moi? »; 3, 13 *s'il veut te racheter* (dans le second membre explicitement *וְאִם-לֹא יַחַפֵּץ* *et s'il ne veut pas*); 4, 4 *si tu veux racheter*.

Conclusion. De l'ensemble de ces divers emplois il ressort que le yiqtol a une valeur temporelle moins nette que le qatal. On le trouve assez souvent là où l'on attendrait qatal. En général le contexte suffit à déterminer le temps d'un yiqtol employé d'une façon pour ainsi dire *atemporelle*. Ainsi dans une alternance de qatal⁽³⁾ et de yiqtol (fréquente en poésie), le qatal situe dans le passé l'action exprimée par le yiqtol suivant, p. ex. Is 26, 5 « Il a courbé *הָיָה* les habitants de la haute cité; la ville haut placée il l'a abaissée *יִשְׁפֹּלְנָה* »; Job 4, 15; 19, 10, 12; 32, 11; 33, 8; 38, 17, 22 (cf. § h)⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Comparer le cas de w^eqatalⁱ continuant un impératif, § 119 L.

⁽²⁾ Comp. Jean 10, 32 διὰ τοῦτων αὐτῶν ἔργον ἐμὲ λιθάζετε; 33 περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομέν σε.

⁽³⁾ Ou d'un wayyiqtol équivalant à un qatal et le continuant.

⁽⁴⁾ De ces cas ne diffèrent pas ceux où le yiqtol est séparé du waw par un mot, p. ex. Dt 33, 9 *שָׁמְרוּ אֶתְיָהּ יְהוָה יְבָרְכֶה יִצְחָק* *ils ont observé ton commandement et ont gardé ton alliance*. Le waw séparé du verbe est pour celui-ci comme s'il n'existait pas (contre KÖNIG, § 368 h). Cf. Dt 32, 14; 33, 28; Jug 5, 17; Is 2, 6; 40, 19.

APPENDICE. Comparaison entre les verbes actifs et les verbes statifs dans les formes qatal et yiqtol

<i>קָטַל</i> <i>il a tué</i> etc.	<i>כָּבֵד</i> <i>il a été lourd</i> <i>il était lourd</i>
<i>il tue</i> (action instantanée)	<i>il est lourd</i>
<i>il tuera</i> (assez rarement)	
<i>יִקְטֹל</i> <i>il tuera</i>	<i>יִכְבֵּד</i> <i>il sera, deviendra lourd</i> [<i>il devient l., s'appesantit</i>]
<i>il tue</i> (fréquence, durée)	[<i>il devenait l., s'appesantissait</i>]
<i>il tuait</i> (id.)	

§ 114. Modes volitifs directs (cohortatifs, jussif, impératif).

Les modes volitifs sont l'impératif et deux formes qui sont des modifications du futur indicatif yiqtol. Les modes volitifs peuvent être employés sans waw, ou bien avec un waw ayant la valeur purement copulative *et*. Ainsi dans *אָכַל וְשָׁתָה* *mange et bois*, les deux impératifs sont des impératifs directs. Dans le volitif indirect la forme est employée avec un waw ayant logiquement une valeur subordonnante (finale ou consécutive), p. ex. *et (en conséquence)* (latin: *ut*). Les modes volitifs indirects ou subordonnés seront exposés à part (§ 116), après l'étude générale sur l'emploi du waw avec le verbe (§ 115).

A) Le mode volitif⁽¹⁾ de la 1^e personne est le **cohortatif**, p. ex. *אֶקְטֹל* *je veux tuer*, *וְאֶקְטֹל* *et je veux tuer*; *נִקְטֹל* *nous voulons tuer* et plus souvent *tuons*; *וְנִקְטֹל* *et nous voulons tuer* et plus souvent

⁽¹⁾ En rigueur, il faut distinguer le *mode cohortatif* (syntaxique) et la *forme cohortative*. Parfois en effet la syntaxe indique clairement qu'il y a mode cohortatif alors que la forme n'est pas cohortative. Dans les verbes *לִי* la forme cohortative n'existe pas (§ 79 o). Dans les verbes *לִי* les formes du type *אֶמְצָא*, *נִמְצָא* sont presque toujours évitées. Ainsi on a toujours *חָן נִמְצָא* *puissé-je trouver grâce*! Gn 34, 11 etc.; Gn 47, 25 etc.; Gn 24, 57 *נִקְרָא* *appelons*!; 1 S 12, 17 *אֶקְרָא* (prob^t cohort.); Job 32, 21 *אֶשָּׂא* (suivi de *וְאֶשְׁכְּנָה*); Ps 139, 9 *אֶשָּׂא* (suivi de *וְאֶשְׁכְּנָה*); Job 23, 4 *אֶמְלֶא*. On a même *נִצָּא* comme cohort. Ct 7, 12; 1 S 20, 11; 1 R 20, 31 (après *וְנִשְׁמָחָה*); mais 2 Ch 1, 10 *וְנִצָּא* devant *וְאֶבְיָא* (cf. Néh 2, 13 *וְנִצָּא*). Mais le verbe *בִּיא* a le cohortatif: *בִּבְיָא*. — Autres exemples: 1 R 20, 23 *נִלְחָם* *combato*! (opp. v. 25 *וְנִלְחָםָה*); 2 R 4, 10 *וְנִשָּׂם*; 2 S 13, 25 (§ f); 1 Ch 21, 13 *וְנִלְחָםָה* (s; opp. parall. 2 S 24, 14 *וְנִלְחָםָה*). — Remarque analogue pour le jussif, § g N.

et tuons. Le הָ ajoute à la forme du futur une nuance volitive: soit manifestation de la volonté de celui qui parle, soit appel à la volonté d'autrui. La nuance volitive est souvent très faible, et ne demande pas toujours à être traduite ⁽¹⁾. La nuance volitive est parfois optative: *Puissé-je tuer!* Quand celui qui parle manifeste sa volonté d'une façon dépendante de la volonté d'autrui: *je veux tuer (si tu permets)*, la nuance est *je voudrais tuer, laisse-moi tuer, permets-moi de tuer*.

Très souvent on a après le cohortatif la particule *déprécative* נָא (§ 105 c), qui ajoute une nuance de prière, parfois une nuance d'énergie. Le mot *cohortatif* ne s'applique bien qu'au pl., et à un seul sens (*tuons!*).

Nous donnerons séparément des exemples du singulier et du pluriel, sans ou avec נָא ⁽²⁾.

Type $\text{אָקטלֵךְ} : \text{אָלֵכְהָ}$ *je veux aller, j'irai* Gn 45, 28; Jér 5, 5; Os 2, 7, 9; Mich 1, 8 ⁽³⁾; Gn 32, 21 אֶכְפֶּרָה *j'apaiserai*; Ex 32, 30 *peut-être pourrai-je expier* (avec nuance optative); Ps 31, 8 *je me réjouirai*; — Dt 12, 20 אָכְלָהָ « *je voudrais manger* de la viande (sous-entendu: *si c'est permis*)»; 17, 14 *je voudrais mettre*; אֶעֱבְרָה signifie toujours (5. f.) *laisse-moi passer* Nb 20, 19; 21, 22; Dt 2, 27, 28; Jug 12, 5; — Ps 17, 15 אֶשְׂבְּעָה *puissé-je é. rassasié!*; 39, 5 *puissé je connaître!*; 61, 5 *puissé-je séjourner!* — Avec אֵל : Jér 17, 18 אֵל־אֶבְשָׁה *puissé-je n'être pas confondu!* (de même Ps 25, 2; 31, 2, 18; 71, 1); Ps 69, 15 *puissé-je ne pas enfoncer!* — Dans une résolution: Gn 21, 16 אֵל־אֶרְאֶהָ *je ne veux pas voir*. Dans 2 S 24, 14 (1 Ch 21, 13) il y a plutôt résolution que souhait: « *Je veux tomber* par la main de Dieu... plutôt que par la main des hommes » ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ La Septante et la Vulgate ne traduisent jamais par un verbe *vouloir*.

⁽²⁾ Tous les exemples de אָלֵכְהָ , נָלֵכְהָ sont cités. — On a évité de donner comme exemples des formes avec וְ coordiatif; elles ont naturellement les mêmes nuances, p. ex. $\text{נִסְעָה וְנָלֵכְהָ}$ Gn 33, 12 « *Partons et marchons* ».

⁽³⁾ Is 38, 10 est étrange (opposer Gn 46, 30 אֶמְוֶתָהּ *je mourrai volontiers*) On admet ici un sens *devoir, falloir*. De même dans quelques autres exemples difficiles à expliquer, p. ex. Jér 4, 21; 6, 10; Ps 57, 5. Dans quelques cas la forme n'est p.-é. due qu'à une raison d'emphasis, p. ex. Jér 4, 19; Ps 73, 17.

⁽⁴⁾ Pour *je ne veux pas tuer* on ne trouve pas d'exemple certain du type לֹא אֶקְטֹלֵךְ . Une volonté ferme peut s'exprimer par le simple futur comme dans nos langues, p. ex.: 1 S 28, 23 לֹא אֶכְלֵה *je ne mangerai pas*; Jér 2, 20 לֹא אֶעֱבֹרָה *je ne servirai pas*; 6, 16 לֹא נֵלְכֶם *nous ne marcherons pas*.

Type $\text{אָקטלֵךְ} : \text{אָלֵכְהָ}$ *permets-moi d'aller* (toujours: Ex 4, 18; 2 S 15, 7; Jér 40, 15; Ruth 2, 2); $\text{אֶעֱבְרָה} : \text{נָא}$ *permets-moi de passer* (toujours: Dt 3, 25; Jug 11, 17; 2 S 16, 9); Gn 50, 5 $\text{אֶעֱלֶה} : \text{נָא}$ *permets-moi de monter*; 1 R 19, 20 *permets-moi d'embrasser*; — dans une résolution: Gn 18, 21 $\text{אֶרְדֶּה} : \text{נָא}$ *je veux descendre*; Ex 3, 3 $\text{אֶסְרֶה} : \text{נָא}$ *je veux m'avancer*; Ct 3, 2 *je veux me lever*; et d'une façon plus large: Is 5, 1 *je veux chanter*, 5 *je veux faire connaître*. — Avec אֵל : Job 32, 21 אֵשָׁא אֵל־נָא *puissé-je ne pas prendre!* (Cf. § b N).

Type $\text{נָקְטִלְהָ} : \text{נָלֵכְהָ}$ *nous voulons aller* Ex 5, 8, 17 (cf. v. 3; non: *e* *allons*); Zach 8, 23 *ns voulons aller* ou *ns irons* (opp. 21); Gn 43, 4 נָרְדָה *ns voulons bien descendre* ou *ns descendrons* (dans apodose de proposition conditionnelle); — Ps 65, 5 *puissions-ns é. rassasiés!* — Mais le sens le plus fréquent est celui du cohortatif (impératif 1^e p. pl. du français): נָלֵכְהָ *allons!* Gn 37, 17; Dt 13, 3, 7, 14; 1 S 9, 6, 10; Zach 8, 21 (opp. 23); Gn 1, 26 נַעֲשֶׂה *faisons l'homme* (pluriel de délibération avec soi-même) ⁽¹⁾; 11, 7 נָרְדָה הָבָה *allons! descendons* (Dieu); 11, 3 נָלִבְנָה הָבָה *allons! faisons des briques*; Ps 2, 3 *brisons!* — Avec אֵל : Jér 18, 18 אֵל־נִקְשִׁיבָה *ne faisons pas attention!*

Type $\text{נָקְטִלְהָ} : \text{נָלֵכְהָ}$ *permets-nous d'aller* (toujours: Ex 3, 18; 5, 3; 2 R 6, 2); $\text{נַעֲבְרָה} : \text{נָא}$ *permets-nous de passer* (toujours: Nb 20, 17; Jug 11, 19); — 2 R 4, 10 $\text{נַעֲשֶׂה} : \text{נָא}$ *faisons, si tu veux*. — Avec אֵל : 2 S 13, 25 נָלֵךְ אֵל־נָא *n'y allons pas tous* (plutôt que: *permets que...*); Jon 1, 14 נִבְרָה אֵל־נָא *puissions-nous ne pas périr* (= *ne nous fais pas périr*).

B) Le jussif est le mode volitif ⁽²⁾ de la 3^e personne: יָקָם *qu'il g se lève*; וְיָקָם *et qu'il se lève*. De plus, il s'emploie normalement avec

⁽¹⁾ Le *nous* de majesté n'existe pas en hébreu. Pour le *pluriel de majesté* dans les noms cf. § 136 d.

⁽²⁾ Comme pour le cohortatif (§ b N) il faut distinguer le *mode jussif* (syntaxique) et la *forme jussive*. Dans beaucoup de cas la forme jussive ne peut pas apparaître (§ 46 a); ainsi dans la bénédiction sacerdotale (Nb 6, 24-26), sur 6 jussifs, 2 seulement ont une forme jussive. De plus, assez souvent la forme jussive est négligée dans des cas où elle pourrait apparaître, p. ex. 1 S 25, 25 אֵל־נָא יֵשִׁים (mais?). Dans les verbes לִיָּה on a souvent la forme pleine au lieu de la forme apocopée, p. ex. Job 3, 9 אֵל־יִרְאֶהָ (opp. יִקְוֶה 9 a), surtout en pause, p. ex. 2 R 6, 17 וְיִרְאֶהָ et en prépause, p. ex. Gn 1, 9 $\text{וְיִבְרָאָהָ הַיַּבֵּשָׁה}$; Is 47, 3; Ps 109, 7. — De même avec le waw inversif on a assez souvent des formes pleines, p. ex. וְיִרְאֶהָ (§ 79 m).

la négation impérative **אַל** (au lieu de l'impératif)⁽¹⁾, p. ex. **אַל-תִּקַּם** *ne te lève pas; ne surgas*. En dehors de ce cas, le jussif de la 2^e pers. est rare: Ps 104, 20 **תִּשָּׁת** § 167 a; Ps 71, 21 **תִּרְבֶּה** (peu clair); 1 S 10, 8 **תִּחַחֵל**; Ez 3, 3 **תִּתְאַבֵּל**.

A la 1^e personne le jussif est très rare et suspect: Is 42, 6 **וְאֶחָדָם**; 41, 28 **וְאֶרְאָה**. Mais **אֶסְכֶּה** Ez 5, 16; **לֹא אֶסְכֶּה** Dt 18, 16; Os 9, 15 sont des indicatifs (§ 75 f).

h Le jussif s'emploie pour exprimer toutes les nuances de volonté: d'un supérieur à un inférieur: commandement, exhortation, conseil, invitation, permission; — d'un inférieur à un supérieur: souhait, prière, demande de permission etc. Souvent le jussif est suivi de la particule déprécative **נָא**, surtout dans les demandes de permission. Exemples: Gn 1, 3 **יְהי אור** *que la lumière soit!*; Dt 20, 5 **יֵלֶךְ וְיָשָׁב** *qu'il s'en aille et retourne*; Gn 41, 33 **יָרָא** « *que Pharaon voie...* »; 2 S 19, 38 **יַעֲבֹר** *qu'il passe* (demande d'une permission) et v. 39 *qu'il passe* (permission accordée); Nb 6, 24 sqq. *Que Jéhovah te bénisse et te garde*, etc. (bénédictio sacerdotale). — Avec **נָא**: Ex 34, 9 **יֵלֶךְ-נָא** *que mon Seigneur veuille bien marcher* (forme polie pour **לִכְהֹנָא**); Gn 33, 14 *que mon seigneur veuille bien passer*; 2 S 13, 24 *que le roi veuille bien aller*; Jug 15, 2 **תְּהוֹרֶינָא לָךְ** *veuille bien la prendre*; 2 R 2, 16 **יִכְבְּרֵנָא** *permets qu'ils aillent*; en parlant de soi-même à la 3^e p.: Gn 44, 33 **יִשְׁכַּבְנָא עַבְדְּךָ** *permets à ton serviteur de rester*⁽²⁾; 47, 4.

i Avec la négation **אַל** le jussif exprime négativement les mêmes nuances: ordre négatif (défense), souhait négatif, prière négative. Exemples: 1 R 13, 22 **אַל-תֹּאכַל** *ne mange pas* (vv. 9, 17 **לֹא תֹאכַל** *tu ne mangeras pas*; cf. § 113 m); Ex 34, 3 **אִישׁ אַל-יִירָא** *que personne ne paraisse*; 2 R 10, 19 **אִישׁ אַל יִפְקֹד** *que personne ne manque*; dans une prière: 1 R 2, 20 **אַל-תִּשָּׁב אֶת-פְּנֵי** *ne me repousse pas*; Dt 9, 26 **אַל-תִּשְׁחַת** *ne détruis pas*; — souvent avec **נָא**: Gn 18, 30 **אַל-נָא יַחַר לְאָדָנִי** *que mon Seigneur veuille bien ne pas s'irriter*.

j Le jussif est employé d'une façon assez large, p. ex. 1 S 18, 17 **אַל-תִּהְיֶי יָדִי בּוֹ** *il ne faut pas que ma main le frappe* (ici l'action dé-

(¹) A cet emploi du jussif de la 2^e p. au lieu de l'impératif opposer l'emploi de l'impératif indirect **וְקִים** *ut surgas* au lieu du jussif de la 2^e p. **וְתִקַּם** (§ 116 f).

(²) Equivaut pratiquement à **אֶשְׁכַּבְנָא** (litt. *je veux rester, je te prie*, § d).

pend de celui qui parle); Ruth 3, 17 *il ne faut pas que tu rentres les mains vides* (même remarque); Jos 7, 3 **אַל-יַעַל כָּל-הָעָם** *il n'est pas nécessaire que tout le peuple monte* (dans un conseil donné).

On trouve quelquefois, en poésie, **אַל** employé d'une façon encore k plus large, dans des cas où l'on attendrait **לֹא**. En supposant le texte correct, **אַל** serait une recherche de style, ou exprimerait une nuance énergique: Ps 41, 3 *tu ne le livreras pas*; 50, 3 *il ne restera pas toi*; Pr 3, 25 **אַל-תִּירָא** *tu n'auras pas à craindre* (LXX A οὐ μὴ φοβήσῃς); Job 5, 22 (id.); Ct 7, 3 *il ne manquera pas*; Jér 46, 6 **אַל-יָנוּס** *il ne pourra pas fuir* (**יָנוּס** ou forme du jussif négligée, § g N). Comp. l'impératif § p.

On trouve quelques formes vocalisées en jussifs, difficiles ou im- l possibles à expliquer⁽¹⁾: Dt 28, 21 **יִדְבֹּק** (le sens demande l'indicatif **יִדְבֹּק** *il fera adhérer*); 28, 36; 1 R 8, 1; Ps 11, 6; 25, 9; Pr 15, 25; Job 10, 16; 15, 33; 18, 9; 27, 22; 33, 11; Eccl 12, 7; Dn 8, 12. Dans ces cas on peut conjecturer que la vocalisation en jussif a été occasionnée par la *scriptio defectiva*. Il en est de même dans les exemples avec **לֹא**: 1 R 2, 6 **לֹא תוֹרֵד** (l. **רָ**); Gn 24, 8; 1 S 14, 36; 2 S 17, 12; Ez 48, 14.

Dans d'autres cas la forme du jussif est supposée par les consonnes: Dt 28, 8 **יִצְו** (le sens demande l'indicatif **יִצְוָה** *il ordonnera*); Job 10, 17 **תִּרְבֶּה**; 18, 12 **יְהִי**; 33, 21 **יִכָּל**; avec **לֹא** Job 23, 11 **וְלֹא-אֶט**.

De même avec un **ו** coordinatif: Is 50, 2 **וְתַמַּת**; Soph 2, 13 **וְיִט**; Job 34, 37 **וְיִרְבֶּה**; Lam 3, 50 **וְיָרָא**.

Sur quelques exemples de **וְיְהִי** pour **וְהָיָה** cf. § 119 z.

C) L'impératif est le mode volitif de la 2^e personne, au positif⁽²⁾: m **קִים** *lève-toi*, **וְקִים** *et lève-toi*. Comme le jussif (§ h), il s'emploie pour exprimer toutes les nuances de volonté. A la 2^e p. sg. m. la forme avec **ה** — paragogique n'a pas, généralement, une nuance sensiblement différente de la forme ordinaire (cf. § 48 d). A l'impératif on ajoute souvent la particule **נָא** qui a d'ordinaire le sens dépréciatif,

(¹) D'après KAUTZSCH § 109 k, ces jussifs seraient dus à une cause rythmique (?). — Sur la forme **יִסְכֶּה** comme indicatif, cf. § 75 f.

(²) Pour le négatif on emploie le jussif **אַל-תִּקַּם** § g.

parfois ajoute une nuance d'énergie (Nb 16, 26; 20, 10); cf. § 105 c⁽¹⁾. L'impératif s'emploie surtout pour une action immédiate, p. ex. Ruth 2, 14 *approche* (hic et nunc); assez rarement pour une action plus ou moins lointaine (pour laquelle on emploie ordinairement le futur), par ex. Dn 1, 13 *tu feras* (alors). — Exemples: Gn 12, 1 *va-t'en*; 1 R 2, 22 *demande donc* (§ 177 m); 2 R 5, 22 *veuille bien donner*.

n On remarquera l'emploi de l'impératif permissif: 2 S 18, 23 « Advienne que pourra! Je cours? — *Cours* » (פָּרַץ). Après un jussif demandant permission 2 R 2, 17 *Envoyez*. Après un cohortatif demandant permission (*je voudrais, permets-moi de*) Gn 50, 6 *Monte*; Ex 4, 18 *Va* (לֵךְ); 2 S 15, 9 *Allez*; Ruth 2, 2 *Va*.

o On a parfois l'impératif dans des cas où l'exécution de l'ordre n'est pas au pouvoir de qui le reçoit: Gn 42, 16 « Envoyez l'un de vous chercher votre frère; quant à vous, *vous resterez prisonniers* » (הֵאָסַרְתֶּם) (comp. v. 19 le jussif הֵאָסַרְתֶּם); Dt 32, 50 « *Il faut que tu meures* » (וְנָמַתָּ) sur la montagne où tu seras monté, *et que tu sois réuni* aux tiens (וְהִיאָסַפְתָּ) » (après des impératifs, v. 49) ⁽²⁾.

p Parfois, en poésie, l'impératif équivaut à un futur avec nuance énergique; 2 R 19, 29 (= Is 37, 30) « Cette année on mangera le produit spontané des champs...; mais la troisième année *vous ferez des semailles* » (וְזָרַעְתֶּם); Ps 110, 2 *tu domineras* (יִרְדָּה). Comp. le jussif avec אֵל, § k.

§ 115. Le waw avec les formes verbales finies.

a Le waw précédant une forme verbale finie (qatal, yiqtol, jussif, cohortatif, impératif) peut avoir des valeurs sémantiques diverses; en conséquence le groupe composé du waw et de la forme verbale aura des valeurs différentes. Tout en gardant le sens fondamental de *et*, le waw peut avoir certaines nuances concomitantes que nos langues négligent ou ne peuvent exprimer qu'en ajoutant un mot. Ainsi, tandis que le latin emploie exactement de la même façon le mot *et* dans

⁽¹⁾ On a ainsi 4 formes à la 2^e p. sg. m.: p. ex. לָךְ, לְךָ, לָךְנָא, לְךָנָא.

⁽²⁾ Comp. avec la même nuance, en même situation, le jussif Nb 20, 24 אֵלֶיךָ *il faut qu'il soit réuni...*, le cohortatif Is 38, 10 אֵלֶיךָ (cf. § c N).

comēdit et bibit (où les deux actions sont censées simultanées) et dans *comēdit et ivit cubitum* (où la seconde action est postérieure à la première); l'hébreu distingue ces deux *et*, dont le second équivaut à *et postea*. Dans une phrase comme *divide et impera* où le *et* équivaut logiquement à *ita ut (sic) imperes* = *et sic imperabis* (consécution), *et (en conséquence) tu régneras* ou à *ut imperes* (finalité), *afin que tu régnes*, l'hébreu distingue une nuance modale du waw (consécutive ou finale) ⁽¹⁾.

Au point de vue logique on peut donc distinguer un *et* de pure coordination et un *et* nuancé de succession, de consécution, de finalité. Nous appelons le premier « *et simple* » et le second « *et énergique* ».

La langue arabe peut exprimer ces différences d'une façon assez parfaite, qui aide à faire comprendre les procédés de l'hébreu. Elle a deux formes pour exprimer *et*: *wa* و et *fa* فَ ⁽²⁾. *Wa* s'emploie pour le *et simple*, *fa* pour le *et énergique*; pour le *et* de succession on emploie général^t *fa* (rarement *wa*) avec l'indicatif; pour le *et* final-consécutif *fa* avec le subjonctif. Aux diverses distinctions logiques répondent donc des formes distinctes.

L'hébreu est bien loin de cette perfection de l'arabe. Et d'abord c l'hébreu n'a que ו pour exprimer *et*. Pour rendre les diverses distinctions on ne peut donc songer qu'à deux procédés: une modification du waw ou de la forme verbale. Or ces deux procédés ne se trouvent réalisés que d'une façon imparfaite. Le *et simple* s'exprime toujours par un ו faible (à savoir sans exigence de redoublement) ⁽³⁾, mais le *et énergique* n'est pas toujours exprimé par un ו fort (à savoir exigeant le redoublement). Bien plus, on n'a en réalité le ו fort que dans le cas de la forme de succession *wayyiqtol* « et il tua ». Dans cette même forme, quand les lois phonétiques le permettent, la vocalisation et le ton sont également discriminants. Dans *w^eqatal* la différence de valeur du *et* peut parfois s'exprimer par la place du ton, par exemple

⁽¹⁾ Comparer la double valeur de *qui* dans: « Venit vir qui (= et is) nuntiavit » et « Venit vir qui (= ut is) nuntiaret ».

⁽²⁾ Originellement il y aurait forme unique d'après EWALD, *Gramm. arab.*, 1 § 478; 2 § 726 sq.; mais BROCKELMANN admet deux formes, *Grundriss*, 1, p. 502.

⁽³⁾ Cf. § 104 c — d.

w^eqatalti ⁽¹⁾ « et j'ai tué » (*et* de pure coordination), *w^eqatalti* « et ensuite je tuerai » (forme de succession). Dans tous les autres cas, à savoir avec le cohortatif, le jussif, l'impératif, la différence entre le *et* de coordination et le *et* de finalité-consécution n'apparaît pas dans la forme. C'est par le contexte, la syntaxe, et aussi par la comparaison avec l'arabe, qu'on peut voir si le ו est alors coordinatif ou final-consécutif ⁽²⁾.

Nous verrons que le *et* énergique se trouve :

1) avec les modes volitifs ; le ו a alors un sens de finalité-consécution, comme l. *ut* (*afin que, et en conséquence*). En arabe on a alors *fa* et le subjonctif. Cf. § 116 a ;

2) avec les indicatifs qatal et yiqtol, à savoir *w^eqatalti* et *wayyiqtol* ; le ו exprime alors principalement la succession (*et ensuite*). En arabe on a alors *fa* et l'indicatif. Cf. § 117.

Voir le résumé pratique des principaux cas § 120.

§ 116. Modes volitifs indirects (cohortatif, jussif, impératif).

a Les modes volitifs employés avec un ו purement coordinatif sont des volitifs directs (§ 114). Employés avec un ו exprimant l'idée de finalité ou de consécution, ce sont des volitifs indirects ou logiquement subordonnés, p. ex. וְאַקְטִלָּהּ *ut occidam*. Les trois modes volitifs indirects étant traités de la même façon, nous les réunissons dans un même paragraphe. On remarquera que le volitif indirect peut exprimer aussi bien la finalité que la consécution : la nuance précise ne ressort que du contexte.

b A) Cohortatif indirect (*w^eeqtelah* : *ut occidam*). Il s'emploie surtout après un mode volitif (direct) :

⁽¹⁾ La forme *w^eqatalti* (avec waw non-inversif) ainsi que la forme symétrique *w^eyiqtol* ne sont permises par l'usage classique que dans des cas déterminés ; cf. § 166 a N.

⁽²⁾ De même pour un ו devant nom ou particule. Ainsi le ו est énergique dans Jug 6, 13 וְלִפָּנָי « alors pourquoi ? » = *فَلِمَ* *falima* ; 1 R 1, 13 וְיִדְוֹעַ « pourquoi donc ? » ; avec nuance de finalité-consécution : Job 38, 34 וְשִׁשְׁעֵת « Elèves-tu la voix vers les nuages pour qu'une masse d'eau te couvre ? » (le ו a la même valeur que celui de וְלִפָּנָי v. 35) ; 21, 3 (42, 4) וְאַלְכִי (comp. 13, 13 ; Dt 32, 1 ; Ps 50, 7).

1) Après un impératif : Gn 27, 4 וְהָיָה לִי וְאֶכְלָה *affer mihi ut comedam* (ici finalité plutôt que consécution) ⁽¹⁾ ; Gn 12, 2 « Va-t'en de ton pays... et je ferai de toi וְאֶעֱשֶׂה une grande nation » (conséquence plutôt que finalité) ; 23, 4 « donnez-moi un tombeau afin que j'enterre mon mort וְאֶקְבְּרָה » ; 24, 56 ; 27, 9, 25 ; 29, 21 ; 30, 25, 26 ; 42, 34 ; 49, 1 ; Dt 32, 1 ; 1 R 13, 7.

2) Après un jussif : 1 S 27, 5 וְיִתְנוּלִי מָקוֹם וְאֶשְׁכָּה שָׁם *Qu'on me donne une place afin que j'y habite* ; Gn 18, 30 « que mon Seigneur veuille bien ne pas s'irriter et je parlerai וְאֶדְבַּרָה » (consécution) ; Is 5, 19 וְנִדְעָה *afin que ns sachions* (parall. נִרְאָה *afin que ns voyions*) ; Mal 3, 7 וְאֶשׁוּבָה אֵלַי וְאֶשׁוּבָה אֵלֵיכֶם *revenez à moi et* (consécution) *je reviendrai à vous* (cf. Zach 1, 3, 1. וְאֶשׁוּבָה avec qqs. manuscrits) ; Jér 33, 3.

3) Après un premier cohortatif (mais ici on ne voit pas toujours clairement si le ו est coordinatif ou subordonnatif) : Ex 3, 3 וְאֶרְאָה אֶסְרָה־נָּא וְאֶרְאָה *Je veux m'avancer afin de voir* (le sens final est confirmé par v. 4 כִּרְלֹאֹת קִרְלֹאֹת *il s'avança pour voir*) ; 1 R 19, 20 « Osculer, oro, patrem meum et matrem meam et sic sequar te » (Vulg. ; consécution). Exemples plus ou moins douteux : Gn 24, 57 ; 2 S 16, 9 ; Jér 40, 15.

Le cohortatif indirect s'emploie aussi après un indicatif, surtout c dans les propositions interrogatives et optatives.

En proposition interrogative (§ 161 m) : 1 R 22, 7 « N'y a-t-il pas ici quelque prophète, (*afin*) que nous l'interroignons ? וְנִדְרֹשָׁה » ; Is 40, 25 (consécution) ; 41, 26 (finalité) ; Am 8, 5 (id.) ; Lam 2, 13 (id.).

En proposition optative : Jug 9, 29 « Puissé-je avoir ce peuple en ma main et j'écarterai וְאֶסִּירָה Abimélec ! » ; Jér 9, 1. En dehors de ces cas le cohortatif indirect est rare : En proposition positive :

⁽¹⁾ En arabe il faut *fa'akula* فَآكُلْ (avec le subjonctif). Ce parallélisme rend bien probable l'idée que la forme hébraïque *'eqtelah* est un ancien subjonctif. Quand le mode subjonctif disparut, la forme *'eqtelah* fut affectée à une autre fonction, à savoir à exprimer la volonté : « je veux tuer ». D'après le parallélisme avec l'arabe, le cohortatif indirect *w^eeqtelah* ne signifie donc pas la volonté directe « et je veux tuer », mais bien la subordination (finalité ou consécution) : « afin que je tue, de sorte que je tue ». Par analogie, on peut conclure qu'il en est de même pour le jussif indirect et pour l'impératif indirect. Ainsi on peut employer les modes volitifs indirects dans des cas de pure consécution où l'action n'est nullement voulue.

Néh 5, 3 « Nous engageons nos champs *afin d'obtenir* du blé וְנִקְנָה »; — négative: Is 53, 2 « il n'a ni apparence ni éclat *pour que ns le remarquions*, ni beauté *pour que ns l'aimions* » (en prop. nominale; l'accent atnaḥ est mal placé); — dubitative: Jér 20, 10 b « peut-être se laissera-t-il prendre, *et ainsi ns deviendrons maîtres de lui* לוֹ וְנִקְלָהּ ». —

Sur le cohortatif dans les propositions conditionnelles cf. § 167 a.

d B) Jussif indirect (wəyaqom: *ut surgat*). Il s'emploie surtout après un mode volitif (direct):

1) Après un impératif: 1 S 25, 8 שָׁאַל אֶת-נַעֲרֵיךָ וַיִּגִּדּוּ לְךָ « Interroge tes garçons *et ils te renseigneront* » (consécution); 1 R 21, 2 « donne-moi ta vigne *afin qu'elle devienne* יָדִי pour moi un jardin potager »; 2 R 6, 17 « ouvre ses yeux *pour qu'il voie* »; 2 R 25, 24 « servez le roi de Babylone *et vous serez heureux* לָכֶם וַיֵּשֶׁב »; Ex 9, 13 (finalité); 1 S 7, 3 (consécution); Pr 20, 22 (consécution). — De même après un infinitif absolu employé au sens d'impératif (§ 123 u): 2 R 5, 10 « Va te laver sept fois dans le Jourdain et ta chair *reviendra* וַיֵּשֶׁב » (consécution).

2) Après un cohortatif: Les exemples certains semblent manquer. Dans Gn 19, 20 le jussif peut être direct.

3) Après un premier jussif (mais ici on ne peut guère distinguer le ׀ coordinatif du ׀ subordinatif).

e Le jussif est rare après un indicatif, mais on peut naturellement l'avoir dans les mêmes cas où l'on a le cohortatif § c. En prop. interrogative (§ 161 m): Jon 1, 11 « Que devons-ns te faire *pour que* la mer s'apaise? וַיִּשְׁתַּח ». Après un futur injonctif: Gn 42, 20 « vous m'amènerez votre plus jeune frère, *afin que* vos paroles soient vérifiées וַיִּאֱמָנוּ »; après un futur de prédiction: Lév 26, 43 « la terre sera abandonnée *afin qu'elle acquitte* ses sabbats וַתִּרְצַן »; après un parfait: Lam 1, 19 « ils ont cherché de la nourriture *pour se ranimer* וַיִּשְׁכְּנוּ אֶת-נַפְשָׁם »; Lév 9, 6 « voici ce que Jehovah vous a ordonné de faire *pour que* sa gloire vous apparaisse וַיֵּרָא ». (Dans 1 R 13, 33 וַיִּהְיֶה, s'il est bien vocalisé, peut signifier *ut esset*). Après une proposition nominale: Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל הָיָה לְבָנִי Dieu n'est pas un homme pour mentir.

Sur le jussif dans les propositions conditionnelles cf. § 167 a.

C) Impératif indirect (uqʔtol: *ut occidas*). A la 2^e personne, f le volitif indirect n'est pas le jussif, comme on s'y attendrait (et comme il l'est en arabe), mais bien l'impératif⁽¹⁾. L'impératif indirect s'emploie surtout après un mode volitif (direct):

1) Après un cohortatif: 1 R 1, 12 אֵינִי עֹצֶה נָא עֲצֵה וּמַלְטֵי « Je veux te donner un conseil *pour que tu sauves* ta vie et la vie de ton fils Salomon » (ὅπως σώσης); Job 38, 3 *je veux t'interroger et tu m'instruiras* (finalité ou conséc.) (40, 7).

2) Après un jussif: Ps 128, 5 « Que de Sion Jehovah te bénisse, *afin que tu contemples* la beauté de Jérusalem וַיֵּרָא »; Jér 35, 15 (après un jussif coordonné à un impératif).

3) Surtout après un premier impératif (mais seul le contexte indique si le ׀ est coordinatif ou subordinatif)⁽²⁾. Comparer la maxime *divide et impera* et la variante *divide ut imperes*. Dans la plupart des exemples le sens est consécutif: Gn 42, 18 וְאַתָּה עֲשֹׂה וְחַיִּי « faites ceci et (ainsi) vous vivrez »⁽³⁾; 2 R 5, 13 רַחֵם וְשִׁחֵר לָךְ *lave toi et tu seras purifié*; 18, 31 « rendez-vous à moi *et vous mangerez* וְאָכְלוּ chacun de sa vigne... »; Is 45, 22 *revenez à moi et vous serez sauvés*; Jér 6, 16 *marchez-y et vous trouverez*; Amos 5, 4, 6; Job 21, 5; Ps 37, 27 *fuis le mal et fais le bien et tu habiteras à jamais* (après un impératif avec waw coordinatif); Pr 3, 3-4; 7, 2 « garde mes préceptes *et tu vivras* וְחַיִּי »; Job 2, 9; Esth 5, 14 « *et sic ibis laetus* וְבָא » (Vulg.); parfois assez loin du premier impératif: Jér 25, 5. — Au sens final 1 R 13, 7 « Viens chez moi *pour te reconforter* וְיָסַח ». — De même après un infinitif absolu employé au sens d'impératif (§ 123 u): 2 R 5, 10 וְשִׁחֵר ... הָלֹךְ « Va te laver sept fois... *et tu seras purifié* » (cp. § d); Pr 13, 20 ketib: הָלֹךְ ... וְחָכָם « *marche avec les sages et tu deviendras sage* ».

(1) A cet emploi de l'impératif indirect au lieu du jussif indirect opposer l'emploi du jussif de la 2^e p. avec אֵל au lieu de l'impératif, § 114 g. — On ne trouve pas, semble-t-il, de jussif final-consécutif à la 2^e p.; en tout cas, l'impératif est normal. Ceci n'a pas été vu p. ex. par DRIVER, § 65; DAVIDSON, § 65 d. Dans sa traduction du Nouveau Testament, Delitzsch emploie à tort le futur de la 2^e p. au lieu de l'impératif, p. ex. Jean 16, 24; Act 16, 31.

(2) Exemples de cas douteux: Ex 14, 16 וּבִקְעָדִי plutôt consécution (*et tu le diviseras*) que coordination (*et divise-le*).

(3) Opp. Nb 4, 19 (cf. § 119 m).

g Rarement après un indicatif. En proposition interrogative (§ 161 m): 2 S 21, 3 « Que ferai-je pour vous et comment pourrai-je expier, afin que vous bénissiez וְכִכְּרִי l'héritage de Jéhovah? » (comp. § e Jon 1, 11).

h **Loi générale.** D'après cet exposé, on voit que les trois modes volitifs indirects de finalité-consécution ont les mêmes emplois. On peut donc formuler la loi générale: Pour exprimer la finalité ou la consécution on emploie le cohortatif à la 1^e personne, l'impératif à la 2^e p., le jussif à la 3^e p. Exemples avec diverses personnes: 1 S 28, 22 « Ecoute la voix de ta servante et (conséc.) je te servirai (coh.) un peu de nourriture, pour que tu manges (impér.) et que tu aies des forces (jussif) »; Gn 12, 2 « Va-t'en de ton pays... et je ferai de toi (coh.) une grande nation... et tu seras (impér.) bénédiction »; 2 R 5, 10 (jussif § d et impér. § f); Job 6, 9-10 (jussif, cohortatif). Comparer § 169 i.

i On trouve parfois les modes volitifs indirects employés sans waw; ou bien le waw est séparé de la forme verbale pour une raison particulière.

Cohortatif avec ו séparé: Gn 22, 5 Au lieu du cohortatif indirect וְנִלְכָּה et ns irons on a וְאֲנִי וְהַנֶּעֱר נִלְכָּה; 33, 14 וְאֲנִי אֶתְנַחֲלָה et moi je m'avancerai; — sans ו: 1 R 21, 2 ב אֶתְנָה; Ps 55, 7 אֶעֱוֹפָה « Que n'ai-je des ailes comme la colombe! Je m'envolerais »; Is 27, 4; Ps 119, 17; Job 9, 32, 35; 23, 4.

Jussif avec ו séparé: Ps 102, 19 יְהַלֵּלֶיהָ ... pour qu'il loue Jéhovah; — sans ו: Ex 7, 9 יְהִי il deviendra; Job 9, 33 יִשָּׁת pour qu'il mette; 40, 32 אֶל-תּוֹסֶפֶה tu ne recommenceras plus; Pr 3, 8 תִּהְיֶה elle sera.

Impératif sans ו: Pr 20, 13 שָׁבַע tu seras rassasié.

j Avec une **négation** les formes volitives avec אֵל sont rarement employées pour exprimer la finalité-consécution; on emploie généralement לֹא et l'indicatif⁽¹⁾, p. ex. à la 1^e p.: Gn 42, 2 « achetez-nous du blé afin que ns vivions (jussif) et que ns ne mourions pas וְלֹא נָמוּת; — à la 2^e p.: Lév 10, 9 « ne buvez pas de vin... pour que vs ne mouriez pas וְלֹא תָמוּתוּ »; — à la 3^e p.: 1 R 18, 44 « attelle et

⁽¹⁾ Mt 7, 1 Μη κρίνετε, ἵνα μη κριθῆτε et Luc 6, 37 μη κρίνετε, καὶ οὐ μὴ κριθῆτε se traduiraient de la même manière אֵל תִּשְׁפֹּטוּ וְלֹא תִשְׁפָּטוּ.

descends, pour que la pluie ne te retienne pas וְלֹא יַעֲצֹרְכָה »; 14, 2; Is 8, 10 (consécution).

Les exemples avec אֵל et mode volitif sont rares (qqs-uns douteux): Nb 11, 15; 1 S 12, 19; Ps 69, 15; 2 Ch 35, 21.

A plus forte raison a-t-on וְלֹא ut non après un indicatif: Dt 17, 17 « il n'aura pas un grand nombre de femmes, pour que son cœur ne devie pas וְלֹא יִסּוּר »; Gn 14, 23; Lév 10, 6; Jér 10, 4.

Cet usage de וְלֹא au lieu de אֵל est peut-être né dans les phrases où l'on avait אֵל en proposition principale, comme dans Lév 10, 9; le וְלֹא avait alors l'avantage d'indiquer qu'il n'y avait pas simple coordination. Puis l'emploi de וְלֹא pour ut non se sera généralisé. (Opp. Lév 16, 1 וְאֵל § 177 j N).

§ 117. Les temps invertis.

Les formes qatal et yiqtol précédées d'un waw purement coordinatif ont naturellement les mêmes valeurs de temps et d'aspect que sans waw, p. ex. וְקָטַל et il tua etc.; וְיִקְטֹל et il tuera etc.. Au contraire, avec un waw énergique, lequel exprime surtout la succession, ces formes (modifiées, dans la mesure du possible, quant au ton et à la vocalisation) ont des valeurs toutes différentes, si différentes que wayyiqtol a à peu près les valeurs de qatal, et w^eqatalí les valeurs de yiqtol. C'est d'après une observation exacte des faits que ces formes ont été appelées formes *converties* (et le waw, *waw conversif*). Nous avons toutefois préféré le terme *formes inverties* (et *waw inversif*) qui a l'avantage de comprendre à la fois l'inversion du sens et l'inversion (déplacement) du ton. A cause de son emploi premier et principal qui est d'exprimer la succession dans le temps, le waw inversif peut être a *potiori* appelé *waw de succession*, par opposition au *waw modal* ou *waw final-consécutif* des modes volitifs indirects⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Le terme *waw consécutif* n'est pas heureux. En effet 1) le terme *consécution* s'entend plutôt d'une suite logique (conséquence) que d'une suite temporelle, et même s'oppose souvent à celle-ci; 2) bien que le waw inversif puisse exprimer aussi la consécution (logique), ce n'est pas là son emploi propre et premier; 3) dans un certain cas, à savoir, après un impératif direct, la consécution avec un verbe à la 2^e p., ne s'exprime pas par le waw inversif mais bien par le waw modal; ainsi faites ceci et (en conséquence) vous vivez doit se traduire וַעֲשׂוּ כִּדְבַר יְהוָה Gn 42, 18 (et non וְיָחִייתֶם) § 116 f.

b L'**origine** des formes wayyiqtol *et il tua* etc., w^oqatalti *et je tuerais*, qui constituent un trait caractéristique (mais non absolument exclusif) de l'hébreu, est obscure. On peut se demander si l'élément *yiqtol* (*yáqom*) qui se trouve dans *wayyiqtol* (*wayyáqom*) est identique à la forme séparée *yiqtol* (*yaqum*); et de même pour w^oqatalti. Pour la plupart des grammairiens la question ne se pose même pas; aussi s'efforcent-ils d'expliquer tous les sens de wayyiqtol par ceux de yiqtol, non sans des prodiges de subtilité, il est vrai. Mais étant donné que les valeurs de wayyiqtol sont en fait opposées à celles de yiqtol et que, d'autre part, la place du ton est différente, on peut supposer que wayyiqtol n'est pas identique à yiqtol.

c On peut faire l'**hypothèse** suivante. Quand la forme à préformantes et afformantes existait seule (comme le supposent avec vraisemblance BAUER et d'autres), cette forme pouvait, selon la place du ton, avoir des valeurs opposées, p. ex. *yaqum* « il se leva », *yáqom* « il se leva ». C'est cette dernière forme qui se serait conservée dans *wayyáqom* ⁽¹⁾. Puis, d'une façon analogue, une forme *qatalti* « j'ai tué » serait devenue *qatalti* « je tuerais » ⁽²⁾ (par inversion du ton), qui se serait conservé dans w^oqatalti ⁽³⁾.

d Le waw des formes wayyiqtol, w^oqatalti exprime d'une façon légère l'idée de **succession**; il serait exagéré de le traduire toujours par *et ensuite*, *et puis*. D'ordinaire, il suffit de le traduire par *et*. Mais dans certains cas il peut être utile ou même nécessaire d'ajouter un mot qui souligne la succession. Ainsi la Vulgate a parfois raison de traduire *et postea*: Dt 22, 13 « Si duxerit vir uxorem, *et postea* odio habuerit eam וְשָׂנְאָה »; Lév 4, 14 (cf. 23); 1 R 14, 28 « portabant ea... *et postea* reportabant ». Dans Lév 16, 4 וְלִבְשָׁם signifie *et (seulement) ensuite il les revêtit*.

e Le waw inversif a des **sens secondaires** assez variés, dont le plus fréquent est celui de conséquence logique. Ce sens est un développement naturel du sens de succession: *post hoc, propter hoc*. Ce procès sémantique est fréquent dans toutes les langues ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ On expliquerait de même l'élément *yaqtul* dan l'arabe *lam yaqtul* لَمْ يَقْتُلْ *il n'a pas tué* et le parfait akkadien *iqtul*.

⁽²⁾ *Qatalti* répondrait à l'imparfait akkadien *iqatal*. — ⁽³⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 403. — ⁽⁴⁾ Comp. *puis, puisque; par la suite, par suite*.

§ 118. **Forme wayyiqtol (futur inverti).**

La forme wayyiqtol (*wayyáqom*) se compose du waw énergique a (avec vocalisation forte ַ) et exigence du redoublement § 47 a) et de yiqtol (*yáqom*) avec ton mile'el dans la mesure du possible. En la comparant à la forme séparée yiqtol *il tuera* etc., quant à la place du ton et quant aux sens, on peut dire que c'est un yiqtol inverti. Elle a, par contre, à peu près les mêmes valeurs que la forme qatal, à laquelle elle ajoute surtout l'idée de succession: c'est comme un succédané de qatal.

Les verbes **statifs** n'offrent pas de difficulté particulière; ainsi b וָיָה, employé au sens statif, équivaut à וָיָה et signifie *et erat, et fuit*. Employé au sens actif, il équivaut au וָיָה d'action et signifie normalement *et evenit, et factum est*; parfois, par abus, et *eveniebat*, et *fiebat*: 1 R 14, 28; 2 R 4, 8 b; 2 Ch 24, 11; Nb 10, 35 (§ n); cf. § 111 i; — 1 R 7, 14 וָיָה *et il était rempli* (nifal à sens statif).

A) La forme wayyiqtol, comme la forme qatal des verbes d'action, c s'emploie surtout dans la **sphère du passé** pour une **action unique et instantanée**: le waw ajoute surtout l'idée de **succession** ⁽¹⁾. Cette forme est très fréquente dans les récits. Normalement, un récit commence par un qatal (parfait historique) et continue par un wayyiqtol, auquel succèdent, s'il y a lieu, d'autres wayyiqtol, dont la série n'est jamais interrompue sans une raison particulière (§§ d-g). Mais wayyiqtol est devenu d'une façon si marquée le temps narratif qu'on l'emploie même en début de récit, au moins en début relatif ⁽²⁾. Exemples: Gn 14, 5 sq. « Et la 14^e année, Chodorlahomor vint בָּא... *et ils battirent* וַיִּכּוּ les Refaïm..., 7 *et ils revinrent* וַיָּשׁוּב... etc. »; Gn 4, 1 sq. Après un qatal statif Gn 3, 1 « Or le serpent était וָיָה rusé...; *et il dit* וַיֹּאמֶר » (donc sans succession proprement dite: emploi large).

⁽¹⁾ Cf. LUZZATTO, *Gramm. ebraica* (1853), § 1271: « La forma futura colla ַ è la forma più usitata pel passato storico, la quale sembra essenzialmente destinata ad esprimere la successione degli avvenimenti, p. es. Gen 1, 3 ».

⁽²⁾ Et même au début d'un livre; Jos, Jug, 1 Sam, 2 Sam, Ruth, Esth, Néh commencent par וָיָה. Commencent encore par un wayyiqtol: Lév, Nb, 2 Rois, Ez, 2 Chr.

d Le sens de succession ressort notamment du fait qu'on évite **wayyiqtol** et qu'on le remplace par *w^e... qatal* quand on ne veut pas exprimer la succession.

1) Ainsi quand la 2^e action est **antérieure** à la 1^e: 1 R 22, 23 « Jéhovah a mis נָתַן un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes *et* (= car) Jéhovah a décrété ta perte » (la répétition de יְהוָה est due à la nécessité grammaticale de séparer ו de דָּבַר, cf. § 166 a).

Le cas est particulièrement fréquent dans les narrations, et alors *w^e... qatal* répond à notre **plus-que-parfait** (cf. § 112 c): Gn 31, 33b-34 « Et il sortit וַיֵּצֵא de la tente de Léa, et il entra וַיָּבֹא dans la tente de Rachel. 34 Or Rachel avait pris וַתִּקַּח les Terafim et les avait mis וַתִּשְׁמֹם dans le bât du chameau... » (cette dernière action étant postérieure à la précédente, on revient au wayyiqtol) ⁽¹⁾; 1 S 28, 3 « Or Samuel était mort וַשָּׁמוּאֵל מֵת et tout Israël l'avait pleuré וַיִּסְפְּדוּהוּ *et l'avait enseveli* וַיִּקְבְּרוּהוּ à Rama sa ville. D'autre part Saül avait fait disparaître וַשָּׂאוּל הָסִיר du pays les nécromanciens et les devins »; 2 S 18, 18; 1 R 22, 31; 2 R 4, 31; 25, 5. Pour exprimer notre plus-que-parfait l'hébreu n'a pas d'autre moyen que d'éviter ainsi le wayyiqtol ⁽²⁾; cf. § 166 j.

e 2) On évite aussi wayyiqtol si l'action, bien que réellement postérieure, n'est pas représentée comme telle: 1 R 2, 8: « Il m'a injurié atrocement le jour de mon départ pour Mahanaïm; *mais il est descendu* יָרַד וְהוּא à ma rencontre au Jourdain... » (David ne représente pas la 2^e action comme postérieure, mais comme opposée à la première). Opposition de deux sujets: Ex 9, 23; 10, 13; 2 S 10, 14; 1 R 19, 4; 2 R 5, 25; 9, 11.

f 3) On évite aussi wayyiqtol si la seconde action est **simultanée** ou représentée comme telle: Gn 1, 5 « Et Dieu appela וַיִּקְרָא la lumière « jour », *et les ténèbres il (les) appela* « nuit » וַיִּלְחֹשֶׁךְ קָרָא ». Le phé-

⁽¹⁾ Après un qatal à sens de plus-que-parfait on a normalement wayyiqtol, qui exprime seulement la postériorité de l'action par rapport au qatal, p. ex. Gn 26, 18 « les puits qu'ils avaient creusés וַיִּחְדְּרוּ au temps d'Abraham et que les Philistins avaient comblés וַיִּסְתְּמוּ ».

⁽²⁾ Il serait donc grammaticalement très anormal qu'un wayyiqtol eût la valeur de notre plus-que-parfait. Cf. KÖNIG, § 142; DRIVER, § 76 Obs., où sont discutés les principaux exemples qui peuvent faire difficulté, p. ex. Gn 2, 19.

nomène est surtout fréquent dans le cas d'une opposition, comme ici. L'inversion dans l'ordre des mots ou *chiasme*, très usuel en hébreu, amène naturellement *w^e... qatal*, comme dans l'exemple cité. Autres exemples: Gn 11, 3 b; Jug 6, 40 b; 7, 3 b; 1 S 15, 34 « Et Samuel s'en alla à Ramatha *et Saül monta*... וַשָּׂאוּל עָלָה » (toujours ainsi quand deux personnes se séparent); 1 R 13, 5 « Altare quoque scissum est » (Vulg.); 1 R 22, 41 (וַיִּמְלֹךְ indiquerait que Josaphat régna après Ochozias); Ruth 1, 14; 1 Ch 14, 17; 2 Ch 20, 18 (cf. § 166 c).

4) Dans le cas d'une **répétition**, l'action peut n'être pas représentée comme postérieure, et alors on n'emploie pas wayyiqtol: 2 S 3, 23 « Joab et toute l'armée... *arrivèrent donc* » (répétition de v. 22); 1 R 20, 19 *Egressi sunt ergo* (Vulg.; répétition de v. 17); Ez 3, 14 (répétition de v. 12).

En résumé, après un wayyiqtol on évite wayyiqtol quand l'action n'est pas successive ou n'est pas représentée comme telle. Donc le wayyiqtol est éminemment forme de succession. Comparer le *w^eqatal* évité, § 119 d.

Outre cet emploi principal comme forme de succession temporelle, h wayyiqtol se trouve parfois exprimer une **consécution** (logique): Gn 12, 19 « Pourquoi as-tu dit qu'elle était ta sœur, *de sorte que je l'ai prise* וַתִּקַּח pour femme? ». Encore en proposition interrogative: Gn 31, 27 *de sorte que je l'aurais reconduit* ⁽¹⁾. En dehors de l'interrogation: Jér 20, 17; prob¹ Gn 39, 2; Job 2, 3.

Le wayyiqtol s'emploie aussi pour une **conclusion** ou une **récapitulation**: Gn 23, 20 « C'est ainsi que le champ fut assuré à Abraham וַיִּקָּם »; 2, 1; Jos 10, 40; 1 S 17, 50; 30, 3; 31, 6; 2 S 24, 8; Ruth 1, 22. Dans ces exemples on ne peut guère parler de succession.

Il y a encore moins idée de succession quand le waw a une valeur **explicative**, p. ex. dans l'explication d'un nom: Ex 2, 10: « Et elle l'appela Moïse, *disant* וַתֹּאמֶר : Parce que je l'ai tiré des eaux »; 1 S 7, 12. (Dans la même situation on a בִּי אָמַר Gn 16, 13; Ex 2, 22, ou לֵאמֹר *dicendo* 1 S 4, 21).

Dans d'autres cas l'explication consiste dans un simple développement (*à savoir, nempe*), p. ex. dans le développement du verbe à

⁽¹⁾ En dehors de la sphère du passé: Is 51, 12; Ps 144, 3; Job 11, 3; mais la vocalisation est suspecte.

sens général עָשָׂה : L R 18, 13 « N'a-t-on pas appris à mon seigneur ce que j'ai fait... *comme quoi j'ai caché* וְאַחֲבֵא cent prophètes ? » ; Gn 31, 26 ; 1 S 8, 8 ; 1 R 2, 5. Assez souvent וַיֹּאמֶר introduit un développement, exactement comme לֵאמֹר : Jug 11, 30 « Et il fit un vœu, à savoir... » ; 1 R 21, 4 : « au sujet de la parole qu'avait dite Naboth, à savoir... ».

L'emploi si fréquent de wayyiqtol dans la narration a amené un usage de plus en plus large et abusif de cette forme. On la trouve assez souvent là où il n'y a aucune idée de succession. Pratiquement on n'interrompt pas la série sans une raison assez forte. Ainsi, bien que les actions de *manger* et de *boire* soient considérées comme simultanées (cf. Jér 22, 15 אָכַל וְשָׁתָה en coordination simple), on dira 1 R 19, 6 וַיֹּאכַל וַיִּשֶׁב וַיִּשָּׁת וַיִּשָּׁב *et il mangea, et il but et il se (re)-coucha* (non וְהָיָה שָׁתָה). Dans Ruth 2, 3 וַיָּקָר *or il arriva que* ne comporte aucune idée de succession : c'est une circonstance concomitante ; de même pour וַיֹּאמֶר 1 S 25, 5 ; 2 R 1, 2. On a même וַיֹּאמֶר pour une circonstance logiquement antérieure dans Jug 16, 23 ; 1 S 18, 11. (Dans tous ces cas on pourrait avoir לֵאמֹר).

L'usage hébreu étant de continuer un temps non-fini (infinitif § 124 g ; et participe § 121 j) par un temps fini avec waw énergique, un wayyiqtol n'implique alors aucune idée de succession, p. ex. Gn 39, 18 בְּהִרְמִי קוֹלִי וְאִקְרָא « quand j'ai élevé la voix *et crié* » ; 1 R 8, 7 « les chérubins étendaient פָּרְשֵׁים leurs ailes... *et couvraient* וַיִּסְכְּבוּ » (sens d'imparfait § n) cf. § 119 g.

L'usage hébreu étant d'employer à l'apodose un waw énergique, un wayyiqtol n'implique pas alors l'idée de succession (§ 176 b).

Wayyiqtol pour un imparfait (action fréquentative dans le passé) est assez rare. Cet emploi est anormal et abusif : la forme normale est w^oqatalti (avec waw énergique ; avec un waw purement coordina-tif on a naturellement w^oyiqtol § 113 e) : Os 2, 15 Elle leur brûlait de l'encens et s'ornait וְהָיָה לְהֵם תִּקְשִׁיר וְהָיָה תִּקְשִׁיר (après un yiqtol fréquentatif du passé) ; Gn 37, 7 « et voici que vos gerbes entouraient הִסְפִּינָה et se proslernaient devant ma gerbe וְהִשְׁתַּחֲוּיָין (même remarque) ; 1 S 14, 52 « Saül voyait-il וַיִּרְאֵה un homme vaillant, il se l'attachait וַיִּאֲסָפְהוּ » (après un w^oqatalti fréquentatif ; on attendrait un second w^oqatalti וַיִּאֲסָפוּ) ; 2 S 15, 2 וַיִּקְרָא il appelait (même remarque ; mais

ici l'écrivain passe p.-ê. à un cas particulier) ; Jér 6, 17 (si texte correct ; mais 1. וְהָיָה קִימָתִי sans ו, avec LXX) ; Jug 12, 5 וַיֹּאמְרוּ (p.-ê. pas-sage à cas particulier) ; Jér 18, 4 « s'il manquait le vase, il le refaisait וַיַּעֲשֶׂה וַיִּשָּׁב ». Dans 1 S 2, 16 וַיֹּאמֶר entre deux וַיֹּאמֶר est étrange ⁽¹⁾. Cet emploi abusif se trouve notamment avec וַיְהִי § b (cf. § 111 z) : Nb 10, 35 (opp. וַיְהִי Ex 33, 8) ; 2 S 15, 2 (opp. וַיְהִי v. 5). — Dans tous ces cas on peut dire que la nuance fréquentative n'est pas formellement ex-primée : elle ressort plutôt du contexte.

Bien que wayyiqtol, comme qatal, s'emploie surtout pour la sphère du passé (§§ c-n), comme qatal aussi, on le trouve parfois pour le présent et même pour l'avenir, mais presque toujours ⁽²⁾ après une forme verbale qui situe préalablement l'action dans le présent ou dans l'avenir.

B) Présent. Au sens d'un présent d'action instantanée, comme qatal (§ 112 f) : Nb 31, 50 וַיִּנְקְרוּ « en conséquence nous offrons » (sans waw, on aurait וַיִּנְקְרוּ). Les cas de ce genre doivent être natu-rellement très rares, faute d'occasion pour employer le waw. Sou-vent le wayyiqtol du présent se trouve dans des cas où sans waw on n'aurait pas qatal, mais yiqtol (avec waw coordina-tif w^oyiqtol) ⁽³⁾, à savoir :

Après un qatal statif à sens de présent (§ 112 a) : Is 3, 16 « Les filles de Sion sont altières וַיִּבְהֹוּ et marchent וַיִּתְלַכְנָה le cou dressé » (suivi de וַיִּתְלַכְנָה elles marchent ; les deux formes ont la même valeur de fréquentatif du présent) ; Ps 16, 9 (si שָׁמַח, comme il est très pro-bable, a ici le sens du présent) ; Ps 45, 8 אֲהַבָה צֶדֶק וְהִשְׁנָא רָשָׁע tu aimes la justice et tu hais l'iniquité (wayyiqtol de statif avec sens de présent, comme le qatal). — Après un qatal d'action : Ps 41, 13 תִּמְכֶּת בִּי וְהִצִּיבֵנִי « tu me soutiens et tu me places devant ta face à jamais » (pour le qatal cf. § 112 e) ; Job 11, 11 יָדַע... וַיִּרְאֵה il connaît..., et il voit (pour le qatal cf. § 112 a).

Après un yiqtol à sens de présent (§ 113 c). Cet emploi est rare et la vocalisation du waw est parfois suspecte : Ps 42, 6 וַיִּתְהַמֵּי (cf. v. 12

⁽¹⁾ Mais comp. 1 S 17, 35 וַיִּקָּם au milieu de formes w^oqatalti (cf. DRIVER in h. l.) ; p.-ê. pour varier (changement de sujet).

⁽²⁾ Exemple d'exception : Ps 119, 90 après un passé ; בִּנְיָתָ אֶרֶץ וְהָעִיר tu as établi la terre et elle demeure.

⁽³⁾ On peut donc parfois se demander si le waw est bien vocalisé.

(וַיִּמְדֵּה הַתְּהוֹמִי); Hab 1, 9-10 (au présent plutôt qu'au futur); Job 7, 18; 14, 10; 34, 24⁽¹⁾; 1 S 2, 29 וַתִּכְבֹּד (au présent plutôt qu'au passé). — Comparer w^oqatalî § 119 q.

Après un participe à sens de présent (cf. § 121 j): 2 S 19, 2 הִנֵּה הַמֶּלֶךְ בֹּכֶה וְהָאֲבִל « voici que le roi se lamente *et* pleure sur Absalom » (on aurait le même sens avec וַיִּתְּ (2) ou וַיִּמְתְּ); 1 S 2, 6 (poét.) וַיַּעַל *et il fait remonter* (comp., en parall., le participe מִחִיָּה); Is 51, 15; Am 5, 8 (pour le qatal cf. § 112 l); 9, 5-6; Nah 1, 4; Ps 18, 33; 34, 8; Pr 20, 26; Job 12, 22-24; Is 29, 15 (après participe et w^oqatalî à sens de présent, § 119 r). — De même après une proposition nominale: Ps 50, 16; Pr 30, 25. — Comparer w^oqatalî § 119 r.

C) Dans la sphère du futur, wayyiqtol (comme qatal § 112 g-h) est rare. Après un parfait prophétique (§ 112 h): Is 9, 5; Joël 2, 23.

CONCLUSION. Comme on le voit, wayyiqtol concorde généralement avec qatal: les deux formes ont surtout la valeur de passé et l'aspect d'action unique et instantanée (3). Au contraire wayyiqtol diffère radicalement de yiqtol: 1) yiqtol n'a pas, de soi, la valeur temporelle de passé; 2) le sens temporel principal de yiqtol, à savoir le futur, est très rare dans wayyiqtol; 3) l'aspect fréquentatif de yiqtol est relativement rare, dans wayyiqtol, et abusif.

L'usage que les écrivains hébreux font de la forme wayyiqtol, et donc du waw énergique, est si large que la force première de la forme se perdit peu à peu et fut de moins en moins sentie. L'abus a usé la forme et a sans doute contribué, avec l'influence de l'araméen, à la faire périr. Wayyiqtol et la forme symétrique, avec waw énergique, w^oqatalî n'existent plus en néo-hébreu (4).

Sur les cas d'omission anormale de wayyiqtol v. § 119 z.

(1) Opposer Job 5, 18 וַיַּחַבֵּשׁ (c'est tui qui blesse et qui) panse (On attendrait וַיַּחַבֵּשׁ, d'autant qu'ici il y a succession).

(2) Mais après un participe l'usage demande un waw inversif; וְהָאֲבִל pourrait signifier aussi *et il pleure*, § 119 r.

(3) Par ex. *et il a tué*, *et il tua* s'exprime ainsi: sans idée de succession: après qatal: וַיַּקְטֵל; après wayyiqtol: וַיִּקְטֵל...; — avec idée de succession: après qatal ou wayyiqtol: וַיִּקְטֵל.

(4) De même dans les dialectes vulgaires de l'arabe le *et* énergique fa a généralement disparu.

§ 119. Forme w^oqatalî (parfait inversi).

L'explication de la forme inversi w^oqatalî est analogue à celle a de la forme inversi wayyiqtol.

Cette forme se compose du waw énergique (avec vocalisation faible ַ etc., § 43 a N) et de qatal, avec ton milera^c (p. ex. qatalî) dans la mesure du possible. En la comparant à la forme séparée qatal (qatalî) *il a tué* etc., quant à la place du ton et quant aux sens, on peut dire que c'est un qatal inversi. Elle a, par contre, à peu près les mêmes valeurs que la forme yiqtol, à laquelle elle ajoute surtout l'idée de succession.

Les verbes statifs n'offrent pas de difficulté particulière; ainsi וַיְהִי, employé au sens statif, équivaut à וְהָיָה et signifie *et erit*. Employé au sens actif, il équivaut à וְהָיָה d'action et signifie 1) *et eveniet*, *et fiet*; 2) *et eveniebat*, *et fiebat*; 3) *et evenit*, *et fit* (cf. § 111 i).

A) La forme w^oqatalî s'emploie surtout pour une action futur postérieure à une autre action. Ainsi l'annonce d'événements futurs commence normalement par un yiqtol et continue par un ou plusieurs w^oqatalî: Am 9, 3 אֲחַפֵּשׁ וְלִקְחָתִים je (les) rechercherai et (puis) les enlèverai; Joël 4, 18 וַיֵּצֵא וַיַּשְׁקֶה וַיִּצֹק וַיַּעַר et une source sortira et arrosera (opp. Gn 2, 6; § u). La forme w^oqatalî est si propre à exprimer le futur qu'on l'emploie même en début relatif ou absolu: Is 11, 1 וַיֵּצֵא Et il sortira (au début d'une prophétie); la formule introductive וַיְהִי Et il arrivera est très fréquente, p. ex.: Is 2, 2; Os 2, 1 (en début absolu). Bien plus, on peut l'employer après un verbe au présent ou au passé: Jug 13, 3 « Vois, tu es stérile et tu n'a pas eu d'enfant: eh bien! tu concevras et tu enfanteras un fils בֵּן וְיִלְדָהּ בֵּן »; 1 R 18, 14 « Mais il me tuera! »

Le sens de succession ressort notamment du fait qu'on évite d w^oqatalî et qu'on le remplace par w...yiqtol, quand on ne veut pas exprimer la succession: Gn 12, 12 ב וַיִּהְיֶה וַאֲתָךְ יָחִי et ils me tueront, et toi ils te laisseront vivre (chiasme dû à l'opposition des deux pronoms moi, toi); Am 9, 13: «...et les montagnes dégoutteront תִּתְּנוּן מִן הַטְּיִמִּי de vin et toutes les collines en seront détrempées תִּתְּנוּן מִן הַטְּיִמִּי » (synonymie); Dt 8, 12 וַיִּשְׂכַּח וַיִּשְׁכַּח וַיִּשְׁכַּח וַיִּשְׁכַּח tu man-

geras et (puis) seras rassasié, et de belles maisons tu bâtiras et (puis) y habiteras (deux groupes sans idée de succession, composés chacun de deux actions dont la 2^e est postérieure à la 1^e); Os 2, 25 « Et je dirai וְאָמַרְתִּי ... et lui dira וְהָיָא אָמַר » (opposition de deux sujets). Comparer le wayyiqtol évité, § 118 d-g.

e Comme wayyiqtol (§ 118 h) w^oqatalti exprime parfois une **consécution** (logique): Gn 20, 11 « Peut-être n'y a-t-il point ici de crainte de Dieu, et (donc) ils me tueront וְהָרַגְנִי »; Is 6, 7 « Voici que ceci touche נָגַע (présent instantané plutôt que passé) tes lèvres, et (en conséquence) ton iniquité disparaîtra וְסָר »; Ex 6, 6 « Je suis Jéhovah! et (en conséquence) je vous ferai sortir... וְהוֹצֵאתִי »; Ps 80, 13 « pourquoi as-tu démolé son mur, de sorte que tous les passants la vendangent? וְאָרְרָה » (w^oqatalti fréquentatif du présent, § t); 2 S 3, 21 « Je veux aller et rassembler auprès de mon seigneur le roi tout Israël, afin qu'ils concluent וְיִכְרְתוּ (jussif final) un pacte avec toi, et (ainsi) tu règneras וּמַלְכָּה ⁽¹⁾ »; 1 R 2, 31 וְהִסִּירְתָּ ainsi tu enlèveras (nesigah); Jug 6, 16; Dt 2, 6, 28; 10, 19 vous aimez donc.

f L'emploi large ou abusif de w^oqatalti, comme de wayyiqtol (§ 118 k-m), dans des cas où il n'y a pas idée de succession, est assez fréquent, p. ex. Gn 12, 13; 1 S 1, 11 וְיִכְרְתֵנִי (malgré synonymie pratique); Am 8, 8 וְאָבַל (id.). En général on n'interrompt pas une série de w^oqatalti sans une raison assez forte; ainsi Is 28, 13 on a וְנִלְכְּדוּ, malgré la synonymie avec וְנִנְקְשׁוּ; Am 9, 14 (les groupes parallèles ils bâtiront et habiteront, ils planteront et boiront, ils feront et mangeront ont les premiers verbes au w^oqatalti aussi bien que les seconds; opp. Dt 8, 12 cité § d).

g Les remarques faites sur wayyiqtol § 118 l-m valent naturellement pour w^oqatalti: p. ex. après un infinitif Gn 27, 45 (sans succession).

h Dans la **sphère du futur**, le w^oqatalti peut *continuer* ⁽²⁾ un futur indicatif (yiqtol), un futur volitif § i (cohortatif § j, jussif § k) et un impératif § l, un participe § n, et un infinitif §§ o-p.

⁽¹⁾ Après le jussif final וְיִכְרְתוּ, le w^oqatalti, par contraste, exprime plus clairement la consécution que ne ferait l'impératif indirect וּמַלְכָּה § 116 f. Remarque que pour la finalité on n'a pas w^oqatalti.

⁽²⁾ Il s'agit ici d'une véritable *continuation*, non d'une connexion plus ou moins lâche.

Après un yiqtol les exemples sont extrêmement nombreux (cf. § c sqq.). On remarquera le cas du futur injonctif (§ 113 m): Lév 19, 32 « Tu te lèveras תִּקּוּם devant les cheveux blancs et tu honoreras וְהָרַדְתָּ la présence du vieillard »; Dt 2, 6; 23, 24 תִּשְׁמֹר וְעָשִׂיתָ tu garderas et feras (= tu veilleras à accomplir).

W^oqatalti continuant un mode volitif (cohortatif, jussif, impératif). Après un mode volitif, un second verbe peut être purement coordonné, sans waw ou avec waw. Si le waw a un sens énergique avec idée de finalité-consécution on a le volitif indirect (§ 116). Enfin s'il y a idée de succession, le second verbe a la forme w^oqatalti. Donc, après un mode volitif, w^oqatalti a sa valeur ordinaire, celle qu'il a par exemple après un futur injonctif (§ h): et (puis) je tuerai. L'origine de l'emploi de w^oqatalti après un volitif est sans doute dans les cas où l'on voulait exprimer l'idée de succession. Pour exprimer cette idée il était nécessaire de sacrifier la forme volitive dans le second verbe et de passer à la forme de l'indicatif. Mais ici aussi, w^oqatalti peut être employé assez librement ou même abusivement. Parfois même on peut penser que l'écrivain n'a passé à w^oqatalti que pour la variété. Mais de ce que, dans certains cas, on pourrait avoir aussi bien un volitif qu'un w^oqatalti, on ne peut pas conclure que le w^oqatalti ait, en soi, le sens du volitif ⁽¹⁾. Par conséquent on ne peut pas dire, avec certains auteurs, que w^oqatalti a parfois, en soi, le sens de finalité. Pour exprimer la finalité il faut normalement le volitif indirect ⁽²⁾.

W^oqatalti continuant un cohortatif: Ruth 2, 7 וְאֶלְקָטָהּ נָא וְאֶסְפַּתִּי j je glanerais, si tu veux bien, et (puis) je recueillerai. (L'idée de succession est peu marquée; par contre au v. 2 où elle serait plus nette on a néanmoins וְאֶלְקָטָהּ הַשָּׂדֶה וְאֶלְכְּהָנָא j'irai aux champs, si tu veux

⁽¹⁾ De même qu'un indicatif sans waw, continuant un volitif, ne prend la valeur volitive qu'en vertu du contexte, p. ex. Gn 43, 12 תִּשְׁבְּנוּ vous rapporterez (= rapportez) (futur injonctif précédé de trois et suivi de trois impératifs); 1 R 18, 23; 20, 8.

⁽²⁾ Du reste les cas où le contexte indique réellement le sens final sont très rares: 1 S 15, 30; 2 S 24, 2 (dans les deux cas 1^o p. après impér. § m); 1 Ch 22, 11 (probablement; 2^o p. après jussif § k); Ruth 1, 11 (וְהָיָא probablement afin qu'ils soient, dans interrogation). A la 2^o p. après un impératif nous n'avons pas trouvé d'exemple.

bien, et je glanerais); Mich 4, 6-7: אֶקְבֹּץ coordonné au synonyme אֶסְפֶּה, puis וְשָׁמְתִי et (puis) je placerais; Gn 31, 44 וְהָיָה ... נִכְרְתָה בְרִית ... וְהָיָה faisons un pacte... et il sera...; Jug 19, 13 וְלָנוּ ... נִקְרְבָה atteignons...et nous passerons la nuit (opp. 11). Les exemples semblent rares. Assez souvent on emploie un second cohortatif simplement coordonné, même quand il y a idée de succession: Gn 11, 3; 2 S 17, 1-3 (mais v. 2 w^oqatalti).

k W^oqatalti continuant un jussif est un peu plus fréquent, bien que les exemples certains soient encore peu nombreux⁽¹⁾: 1 R 1, 2 וְתָהִי ... וְשָׁכְבָה Qu'on cherche... et elle se tiendra; et qu'elle soit... et elle dormira, (curieuse alternance de jussifs et de w^oqatalti; encore 1 R 22, 13; Ps 109, 10. Le sens virtuellement volitif, ici et ailleurs, ne ressort que du contexte); 2 S 13, 5; Ps 64, 11 (ce verset final semble à l'optatif, car si יִשְׁמַח était un indicatif on aurait un 2^d w^oqatalti וְהִתְהַלַּל; l'ordre des mots est en faveur de l'optatif, ainsi que le parallélisme avec le verset final 32, 11 à l'impér.); 1 Ch 22, 11 (prob^t sens final).

l W^oqatalti continuant un impératif est au contraire très fréquent⁽²⁾. Dans plusieurs cas le sens propre de succession apparaît clairement: 1 R 2, 31 עֲשֵׂה כְּאֲשֶׁר דִּבֶּר וּפְנֵעֵי-בֹ וּקְבִרְתוֹ וְהִסִּירְתָּ דְּמֵי חָנָם Fais comme il a dit, (3) tue-le, puis tu l'enseveliras; et ainsi tu écarteras le sang innocent... (פְּנֵעֵי coordonné sans succession; וּקְבִרְתוֹ avec succession; וְהִסִּירְתָּ avec consécution). Comme l'impératif s'emploie proprement pour une action immédiate (§ 114 m), si la seconde action n'appartient pas au moment présent, mais à un temps plus ou moins éloigné, il est logique qu'on l'exprime par le futur avec nuance de succession: w^oqatalti. Ainsi encore 1 R 2, 36 « Bâtis-toi בְּנֵה-לְךָ une maison à Jérusalem: tu y habiteras וְשָׁכַח et tu n'en sortiras pas... »; Jér 11, 6 « écoutez שְׁמַעוּ les paroles de ce pacte et (puis) accomplissez-les וַעֲשִׂיתֶם » (litt^t: et (puis) vous les accomplirez). L'écrivain est assez souvent libre d'exprimer ou non la nuance de succession; ainsi on a Jér 36, 2 « Prends un rouleau, et tu y écriras וְכָתַבְתָּ », mais

(1) KÖNIG n'en parle pas (cf. *Syntax*, § 367 q-r).

(2) Voir les exemples réunis par MAYER LAMBERT, *Sur la syntaxe de l'impératif en hébreu* (Revue des Etudes juives, 35, p. 106-9).

(3) L'usage du français n'admet pas ici et.

v. 28 וְכָתַב et écris; Nb 16, 17 « Prenez chacun votre encensoir, et vous y mettez וְנִתְּתֶם de l'encens », mais vv. 6-7 וְנִתְּנוּ et mettez. Les exemples où la nuance de succession est bien apparente sont nombreux: Gn 19, 2; Nb 20, 26; 1 S 23, 23; 1 R 17, 13; après le fréquent קָח prends etc.: Gn 6, 21; 45, 19; Ex 12, 32; Nb 8, 6; Jug 6, 25; 1 S 6, 7; 1 R 1, 33; Jér 25, 15; Ez 4, 1, 2, 3, 9; après le fréquent לֵךְ va etc.: Job 42, 8 « allez vers mon serviteur Job; et (une fois arrivés) vous offrirez un holocauste »; Ex 3, 16 לֵךְ וְאֶסְפַּחְתָּ : va et (une fois arrivé) tu réuniras⁽¹⁾. Mais assez souvent le sens de succession, ici comme ailleurs, est faible ou nul⁽²⁾: 1 S 12, 24 יִרְאוּ אֶת-יְהוָה וְעַבְדָּתָם אֹתוֹ craignez Jéhovah et servez-le (mais Jos 24, 14 plus régulièrement יִרְאוּ וְעַבְדוּ אֹתוֹ...); Ex 19, 23; Nb 3, 6; après le fréquent קָח prends etc.: Ex 17, 5. Parfois le w^oqatalti est purement explicatif: Lév 10, 12-13 וְאָכְלֹתָם ... וְאָכְלוּ; Lév 1, 2 וְאָמַרְתָּ ... דִּבֶּר « parle aux enfants d'Israël: tu leur diras » (formule assez fréquente où וְאָמַרְתָּ équivalait à un simple אָמַר ... וְאָמַרְתָּ); 21, 1 אָמַר ... וְאָמַרְתָּ.

Tous les exemples de w^oqatalti du § l sont à la même personne m que l'impératif, c.-à-d. à la 2^e. Les exemples à la 1^e et à la 3^e p. sont assez rares. A la 1^e p.: Ex 34, 1; Nb 22, 8 (clair^t succession); 1 S 15, 30 וְהִשְׁתַּחֲוִיתִי (le contexte semble demander le sens final pour que j'adore, comme v. 25 où l'on a normalement וְאִשְׁתַּחֲוִה); 2 S 24, 2 וְיִדְעָתִי (même remarque; dans le passage parallèle 1 Ch 21, 2 on a normalement וְיָדָעָה. — A la 3^e p.: Ex 8, 12; 9, 8 (mais 9, 22; 10, 12 en même situation on a le jussif indirect); Nb 4, 19 וְחָיו וְזָאת עֲשׂוּ לָהֶם וְחָיו faites-leur ceci et ils vivront (opp. Gn 42, 18 § 116 f 3); 1 R 22, 12, 15; Ez 37, 17.

(1) Comme le verbe de mouvement aller implique un but, une fin, on a pu croire qu'une expression de ce genre, p. ex. לֵךְ וְאֶסְפַּחְתָּ 2 S 7, 5 avait le sens final: va pour dire (cf. KAUTZSCH, § 112 r damit du sagst). Mais la nuance finale n'est que virtuelle; elle est due au sens même du verbe aller, non à la forme w^oqatalti. Pour traduire va afin de dire il faudrait לֵךְ וְאָמַר (§ 116 f 3), qui du reste pourrait signifier aussi va et dis (avec waw purement coordinatif). Le sens littéral de לֵךְ וְאָמַרְתָּ est va et tu diras. Bien entendu, on peut traduire librement va dire. — Le w^oqatalti est fréquent après l'impératif des verbes de mouvement: Gn 27, 43-44 בָּרַח ; 44, 4 רָחַץ ; 45, 9 עָלוּ ; Ex 7, 26 בֹּא ; Jos 10, 19 רָדְסוּ ; Jug 7, 10-11 יָרָד ; Ez 9, 4 עָבַר ; Ruth 2, 14 נָשִׂי.

(2) Comparer le cas du yiqtol à sens impératif après un impératif, § 113 m.

25-26 « et il les établit **וַיִּתֵּן** chefs sur le peuple... et ils jugeaient **וַיִּשְׁפֹּטוּ** le peuple en tout temps »; 40, 30 b-31 « et il y mit de l'eau pour les ablutions et ils s'y lavaient **וַיִּרְחֲצוּ** »; 1 S 7, 15-16; 2 S 12, 16; 15, 1-2; 2 R 6, 10; 12 10, 11-12.

Après un **participe** (exprimant une action durative dans le passé): Is 6, 2-3 « des Séraphins se tenaient debout **עֹמְדִים**... et l'un criait **וַיִּקְרָא** à l'autre »; 2 S 17, 17 « ils se tenaient debout **עֹמְדִים** et une servante allait **וַיִּהְיֶה** ».

Après un **infinitif construit**: p.-ê. Am 1, 11 (mais d'après le contexte **וַיִּשְׁחַח** semble plutôt un w^oqatalti, avec waw non inversif contre l'usage; cf. § 124 g).

Après un **infinitif absolu**: pas d'exemple certain; dans Jos 6, 13 a; 2 S 13, 19 il faut probablement lire un second inf. absolu (§ 123 n).

Après une **proposition nominale** du passé: 1 S 2, 22 **וְעָלִי זָקֵן** « Or Héli (était) très vieux (adjectif ou adjectif verbal) et il entendait... »; Gn 47, 22 **וַאֲכָלוּ** et ils mangeaient; 1 R 4, 7.

Enfin après une **proposition verbale** exposant une situation au passé: 2 R 3, 4 « Or Mēša^c, roi de Moab, était **הָיָה** pasteur; et il payait **וַיִּשְׁכַּח** »; 1 S 1, 3 **וַעֲלָה** et il montait; Job 1, 4.

w W^oqatalti, comme yiqtol § 113 l-n, peut avoir les **nuances modales pouvoir, devoir, vouloir** (cf. § 111 g): 2 S 14, 32 « si je suis coupable, il pourra (aura le droit de) me faire mourir **וְהַמִּיתָנִי** » (non: qu'il me fasse mourir!); 1 S 10, 4 (prédiction) « ils te sauveront et te donneront deux pains et tu devras les accepter **וְלָקַחְתָּ** »; Ruth 3, 9 « et tu dois étendre **וּפָרַשְׁתָּ** » (Ruth déclare à Booz son obligation de go'el; cf. v. 12); Ex 12, 48 « si un étranger habite avec toi et veut faire **וַעֲשֶׂה** la pâque » (très clairement).

x **CONCLUSION.** Comme on le voit, w^oqatalti concorde généralement avec yiqtol. Comme le yiqtol il exprime surtout le temps futur ⁽¹⁾, moins souvent le temps présent; dans le présent et dans le passé il exprime la nuance fréquentative ou durative. Au contraire, w^oqatalti

⁽¹⁾ Par exemple *et il tuera* s'exprime ainsi: sans idée de succession: après yiqtol: **וַיִּקְטֹל**; après w^oqatalti: **וַיִּקְטֹל**; — avec idée de succession: après yiqtol ou w^oqatalti: **וַיִּקְטֹל**.

diffère radicalement de qatal: 1) qatal, dans les verbes d'action, exprime surtout le passé, or w^oqatalti, de soi, n'exprime pas le passé; 2) w^oqatalti exprime surtout le temps futur, or qatal n'exprime pas proprement le futur; 3) l'aspect de qatal est celui de l'action unique et instantanée, l'aspect de w^oqatalti celui de l'action répétée ou durative.

Anomalies. Dans l'exposé qui précède, sont énumérés tous les y emplois normaux de la forme w^oqatalti. Comme la forme wayyiqtol (§ 118 u), elle est employée très largement et assez souvent d'une façon abusive. Par contre, dans quelques cas assez rares ⁽¹⁾ on a la forme w^oyiqtol (w^oyaqūm: waw faible et futur) au lieu de w^oqatalti: Ps 2, 12 **פֶּן־יִאֲנַף וְהִאֲכַדְוּ** de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périissiez (l'idée de consécution demanderait le waw énergique, et donc **וְיִאֲכַדְתֶּם**); Os 6, 1 **וַיִּפְּאֵנוּ טָרַף** il a déchiré, mais il nous pansera; 6, 2 ⁽²⁾.

Le cas inverse d'omission du waw énergique est celui où l'on a z la forme w^oqatalti et j'ai tué au lieu de la forme attendue wayyiqtol, demandée par l'usage classique. Même en tenant largement compte des altérations possibles du texte consonantique, il reste un assez grand nombre de w^oqatalti et j'ai tué anormaux, c'est-à-dire contraires à l'usage. Certains exemples peuvent provenir de scribes postérieurs, influencés par l'araméen ou par l'usage hébreu postbiblique. Nous ne donnerons que quelques exemples typiques. Dans Ez 37, 7 et 10 **וַיִּנְבְּאֵתִי** et **וְהִנְבְּאֵתִי** et je prophétisai sont très prob^t authentiques (une altération graphique est difficile à supposer ici; au contraire dans un 3^e exemple, v. 2 **וְהַעֲבִירָנִי** et il me fit passer, ה est p.-ê. fautif pour ו; **וְהַעֲבִירָנִי**). Dans 2 R 23 on trouve jusqu'à 5 exemples de w^oqatalti anormaux: v. 4 b **וַיִּנְשֵׂא** et il porta (même en supposant une ajoute, la forme est anormale), v. 5 **וְהִשְׁבִּית** et il supprima, v. 10 **וַיִּטְמֵא** et il souilla, v. 12 **וְהִשְׁלִיךְ** et il jeta, v. 15 **וַיִּשְׂרַף** et il brûla. Autres exemples: Gn 15, 6 **וְהִאֲמִין**; 21, 25 **וְהִוָּכַח**; 34, 5 **וְהִחְרִישׁ**; Jug 3, 23 **וַיַּעַל** (et 2 S

⁽¹⁾ Ex 12, 3 **וַיִּקְחוּ** au sens de *et ils prendront* ne serait pas classique, mais la forme est jussive: *qu'ils prennent* (LXX λαβέτωσαν; Vulg. tollat); contre DRIVER § 125; — opposer v. 4 l'indicatif **וְלָקַח** (LXX συλλήψεται; Vulg. assumet).

⁽²⁾ Dans des phrases où il est question de demande de secours dans le premier membre et d'exaucement dans le second, on a yiqtol... w^oyiqtol: Ps 91, 15 **וַיִּשְׁמְעֵנִי וַיִּצְלַחַי**; Is 19, 20; 58, 9; Job 22, 27 (cf. Ps 91, 14; Zach 10, 6). Opp., au passé, Ps 120, 1 **וַיִּשְׁמְעֵנִי** (Jon 2, 3); Ps 119, 26 (mais Ps 34, 5 **וַיִּשְׁמְעֵנִי**).

13, 18); 1 R 12, 32 וְהָעֵמִיד; 2 R 14, 14 וְלָקַח. Dans des cas comme 1 S 5, 7 וְאָמַר un *y* a pu facilement tomber. Dans des cas comme Is 40, 6 וְאָמַר la forme *w*qatalti* n'est due qu'à une mauvaise vocalisation; lire וְאָמַר *et j'ai dit* (LXX, Vulg.). — La ressemblance graphique entre וְהָיָה et וְהָיָה peut expliquer en partie certains anormaux: 1 S 1, 12 (cf. DRIVER et EHRLICH *in h. l.*); 10, 9; 13, 22; 17, 48; 25, 20; 2 S 6, 16 (mais parall. 1 Ch 15, 29 correctement וְהָיָה); 2 R 3, 15; Jér 37, 11; Am 7, 2 ⁽¹⁾. — Par contre וְהָיָה pour וְהָיָה a été vocalisé וְהָיָה *et sit* (pour obtenir un sens moins mauvais que וְהָיָה) dans 2 S 5, 24; Ruth 3, 4 (dans les deux exemples il y a injonction); 1 S 10, 5; 1 R 14, 5 (dans les deux exemples il n'y a pas d'injonction). ⁽²⁾.

§ 120. Résumé pratique sur le waw avec les formes verbales finies.

Le choix de la forme après un *et* dépend du sens de cet *et*. Le *et* est-il simple ou énergique? (cf. § 115 a). Il est énergique quand il comporte une idée de succession ou une idée de consécution ou de finalité. Autrement il est simple et doit se rendre par le waw faible. Si le *et* est énergique, les principaux cas sont les suivants: 1) Pour l'idée de succession, on emploie les formes de l'indicatif avec waw inversif: wayyiqtol, *w*qatalti*; 2) Pour l'idée de consécution: après un indicatif on emploie généralement l'indicatif, après un mode volitif on emploie le mode volitif (avec waw modal); 3) Pour l'idée de finalité on emploie le mode volitif (avec waw modal).

Dans le tableau suivant nous donnons des exemples théoriques des formes verbales finies après un premier même verbe *manger* ⁽³⁾. Dans la 1^e série d'exemples, le second verbe *boire* ⁽⁴⁾ exprime une action qui est censée simultanée: le waw est donc purement coordina-tif. Dans la 2^e série, le second verbe *se coucher*, *dormir* exprime une action qui est naturellement postérieure: waw énergique de suc-cession. Dans la 3^e série, on a un verbe (*vivre*) exprimant une action qui peut être la conséquence ou la fin de l'action de *manger*: waw modal.

⁽¹⁾ Voir quelques exemples en proposition adversative, § 172 a.

⁽²⁾ Sur ces quatre וְהָיָה cf. DRIVER, § 121, Obs. 3, qui s'efforce de les justifier.

⁽³⁾ On remarquera que le jussif וְאָכַל ne se distingue pas de l'indicatif.

⁽⁴⁾ On remarquera que le cohortatif וְשָׁתָה ne se distingue pas de l'indicatif.

AVEC PREMIÈRE FORME:	QATAL	YIQTOL	JUSSIF (YAQOM)	COHORTATIF	IMPÉRATIF
1 ^o . Waw de coordination	אָכַל וְשָׁתָה <i>il a mangé et bu</i> (Jér 22, 15)	יֹאכַל וְיִשְׁתָּה <i>il mangera et boira</i> <i>il mange et boit</i> <i>il mangeait et bu- vait</i>	יֹאכַל וְיִשְׁתָּה <i>qu'il mange et</i> <i>boive!</i>	אָכַל וְשָׁתָה <i>je veux manger et</i> <i>boire</i>	אָכַל וְשָׁתָה <i>mange et bois</i> (1 R 18, 41)
2 ^o . Waw de succession	אָכַל וְשָׁכַב <i>il mangera et (puis)</i> <i>se coucha</i>	יֹאכַל וְיִשְׁכַּב <i>il mangera et (puis)</i> <i>se couchera</i> <i>il mange et (puis)...</i> <i>il mangeait et (puis)...</i>	יֹאכַל וְיִשְׁכַּב <i>qu'il mange et (puis)</i> <i>se couche!</i> <i>(litt.: et (puis) il se</i> <i>couchera)</i>	אָכַל וְשָׁכַבְתִּי <i>je veux manger et</i> <i>(puis) me coucher</i> <i>(litt.: et (puis) je</i> <i>me coucherais)</i>	אָכַל וְשָׁכַבְתָּ <i>mange et (puis)</i> <i>couche-toi</i> <i>(litt.: et (puis) tu</i> <i>te coucheras)</i>
3 ^o . Waw modal (finalité- consécution)	אָכַל וְחָיָה <i>il a mangé pour</i> <i>vivre (rare)</i> <i>(finalité)</i>	יֹאכַל וְחָיָה <i>il mangera pour vi- vire</i> <i>il mange...</i> <i>il mangeait...</i> <i>(assez rare) (finalité)</i>	יֹאכַל וְחָיָה <i>qu'il mange pour</i> <i>vivre!</i> <i>qu'il mange et</i> <i>(ainsi) il vivra!</i>	אָכַל וְחָיָה <i>je veux manger</i> <i>pour vivre</i> <i>je veux manger et</i> <i>(ainsi) vivre</i>	אָכַל וְחָיָה <i>mange afin de vivre</i> <i>mange et (ainsi) tu</i> <i>vivras</i>

§ 121. Participe.

a En hébreu, comme originairement en sémitique, le participe est une forme atemporelle, c.-à-d. pouvant être employée indifféremment dans les trois sphères temporelles: présent, futur, passé. Cependant le participe, employé comme prédicat, est devenu en hébreu forme temporelle: il est comme un succédané du yiqtol. Au contraire, employé comme attribut ⁽¹⁾, c.-à-d. en fonction quasi adjectivale, le participe est atemporel (§ i).

b Ceci vaut aussi bien du participe passif que du participe actif (§ 50 a). Au point de vue de la valeur temporelle et de l'aspect, les deux participes sont traités de la même façon. Seulement les exemples de participes passifs, comme il est naturel, sont beaucoup moins nombreux.

c A) **Participe employé comme prédicat**, au point de vue des temps.

Le participe a quelque chose de la nature de l'adjectif. Il représente l'action d'une manière qui ressemble à un état, à savoir sous l'aspect duratif ⁽²⁾. Au point de vue du temps, le participe exprime surtout et comme naturellement le présent. C'est par une extension de son emploi comme présent que le participe est assez souvent employé pour le futur prochain, ou même pour le futur en général. Enfin le participe, comme le yiqtol § 113 c, peut exprimer le passé dans un contexte au passé.

d Participe dans la sphère du présent. C'est l'emploi premier et comme naturel du participe: Zach 2, 6 **אָתָּה הָלַךְ אֵינָהּ** où vas-tu? A la demande de Gn 37, 15 **מֶה־תִּבְקֹשׁ** que cherches-tu? (yiqtol du présent § 113 d), Joseph répond v. 16 **אֶת־אֲחֵי אֲנִי מִבְקֹשׁ** ce sont mes frères que je cherche. (L'addition du pronom, usuel dans les réponses, a amené le participe. Pour l'aspect et le temps **אֲבַקֵּשׁ** aurait ici la même valeur). Avec **הִנֵּה** Jug 9, 36 **הִנֵּה־עַם יֹרֵד** voici des gens qui descendent. Les

(1) Nous prenons ici *attribut* au sens, reçu en grammaire comparée, de *déterminant* quelconque du nom (par ex. autre nom, adjectif, participe), non au sens usuel en français, où *attribut* signifie précisément ce que nous nommons ici *prédicat* (ce qui est dit, affirmé ou nié, du sujet).

(2) L'aspect fréquentatif, analogue à l'aspect duratif (§ 111 c), est moins fréquent dans le participe.

exemples avec l'aspect fréquentatif sont moins fréquents: Ex 13, 15 « C'est pourquoi j'immole **אֲנִי זֶבַח** à Jéhovah tout premier-né mâle, et tout premier-né de mes fils je le rachète **אֶפְדֶּה** » (yiqtol avec la même valeur; chiasme motivé par l'opposition des deux objets); Eccl 1, 4 **דֹּר הָלַךְ** « une génération s'en va et une génération arrive ».

Participe dans la sphère du futur. L'emploi du participe pour exprimer le futur prochain et, d'une façon générale, le futur, est une extension de l'emploi du participe comme présent. L'action future, surtout l'action prochaine, est représentée comme s'accomplissant déjà. Comme le yiqtol du futur (§ 113 b), le participe du futur n'exprime pas l'aspect de l'action: elle peut être instantanée aussi bien que durative: Gn 19, 13 **בִּירֵמְשַׁחֲתִים אֵנָּחוּ** parce que nous allons détruire (action instantanée ou de courte durée; le **בִּי** amène l'ordre des mots prédicat-sujet § 154 j); souvent **נָתַן**, p. ex. 1 R 20, 13 **je vais donner**; Dt 1, 20 (et souvent dans le Deut.) « que Jéhovah vous donnera ou va vous donner »; Gn 20, 3 (avec **הִנֵּה** qui montre l'action comme présente) **הַנֶּקֶד מָת** tu vas mourir; — avec un partic. passif 2 S 20, 21 b **הַנֶּה רֹאשׁוֹ מְשָׁלָה אֶלְיָה** sa tête va l'être jetée. Action durative: Gn 7, 4 « encore sept jours et je ferai pleuvoir **מִמָּטֵר** pendant quarante jours... »; 1 R 1, 14 **הִנֵּה עוֹדֶךָ מְדַבֶּרֶת** tu seras encore en train de parler (opp. v. 22 au passé); 2 R 4, 16; avec partic. passif: Dt 28, 31 « ton bœuf sera égorgé **מִבֶּחַ** sous tes yeux et tu n'en mangeras pas » ⁽¹⁾.

Pour exprimer fortement l'aspect duratif dans le futur on ajoute au participe une forme du verbe **הָיָה** à sens de futur (§ 154 m): 1 R 2, 45 (Is 2, 2; Mich 4, 1) **יְהִי נִכּוֹן** sera (demeurera) établi; avec un participe passif: Jér 36, 30 **נִבְלָתוֹ תִּהְיֶה מְשָׁלָה** son cadavre demeurera jeté (= resiera gisant); Dt 28, 29 b. De même au jussif Gn 1, 6 **יְהִי מִבְדִּיל** qu'il soit séparant (= qu'il tienne séparées...). Comp. avec l'infinitif: Esth 9, 21, 27 **לַהֲיִית עֲשִׂים** faire (fréquentatif). Pas d'exemple avec l'impératif ⁽²⁾.

(1) Il n'est donc pas exact de dire (KAUTZSCH § 116 e) que le participe passif du qal a toujours le sens passé. Voir aussi Ps 111, 2 **דְּרוֹשִׁים** *exquirenda*, *q. i.*

(2) Dans Ps 30, 11 **עֲלֵי**, comme toujours, est employé substantivement; cf. § f N. En néo-hébreu, l'impératif périphrastique est usuel pour un commandement de portée générale: *sois faisant* pour *fais* (constamment), p. ex. *Pirqē 'Abōt* 1. 9 **הָיָה מְרַבֵּה לְחֵקִי אֶת־הָעֲדָרִים** examine beaucoup les témoins.

f Participe dans la **sphère du passé**. Comme *yiqtol* employé dans la sphère du passé (§ 113 *e*), le participe est ici atemporel; sa valeur temporelle ressort uniquement du contexte: 1 R 17, 6 « les corbeaux lui *apportaient* מְבִיאִים du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir, et *il buvait* יִשְׁתֶּה de l'eau du torrent » (sens fréquentatif; le participe continué par un *yiqtol* de même valeur; cf. 1 S 1, 13); 1 R 1, 5 « or Adonias *s'élevait* מִתְנַשֵּׂא » (aspect duratif). Au passé, l'aspect fréquentatif est assez fréquent: Gn 39, 3, 6, 22; 1 R 3, 2; 22, 44; Esth 2, 11, 13, 14; 3, 2 (participe continué par *yiqtol* de même valeur). Mais l'aspect duratif est ordinaire: Gn 19, 1; 25, 26; Ex 20, 18; Jug 13, 9; 2 Ch 22, 9; avec un הִנֵּה indiquant l'objet d'une vision: Gn 37, 7; 41, 17. Exemple de participe passif Gn 38, 25 הָיָא מוֹצֵאת וְהָיָא שְׁלֹחָה *tandis qu'on la faisait sortir (educebatur) elle envoya* (simultanéité: 1^o action durative, 2^o action instantanée, § 166 *f*).

Le participe dans la sphère du passé étant atemporel, pour exprimer clairement le temps passé on ajoute une forme du verbe הָיָה à sens de passé (§ 154 *m*): En début absolu: Job 1, 14 הַבָּקָר הָיוּ חֹרְשׁוֹת *les vaches labouraient (étaient en train de labourer)*; Jér 26, 18 « Michée *prophétisait* נִבֵּא הָיָה au temps d'Ezéchias »; Gn 37, 2; Ex 3, 1; Jug 1, 7. Dans un contexte au passé: 1 S 2, 11; 2 S 3, 6; 1 R 18, 3 (2 R 4, 1) הָיָה יֵרָא « *craignait* Jéhovah ». Après un wayyiqtol, si l'on veut exprimer l'action comme durative, au lieu d'un simple wayyiqtol on emploie וַיְהִי avec le participe: Gn 4, 17 « et elle enfanta Hénoch; *or il bâtissait* une ville et... וַיְהִי בָנָה »; Jug 16, 21 « et ils le chargèrent de chaînes, *et il tournait la meule* »; 1 S 18, 9; Néh 1, 4 « ... *et je jeûnais et je priais* » (après wayyiqtol global) ⁽¹⁾.

g Dans la langue postérieure on trouve la forme périphrastique קָטַל הָיָה au sens d'un pur parfait *il tua* (sans nuance durative ou fré-

⁽¹⁾ Il n'y a pas forme périphrastique, naturellement, si le qōtel ou le qatūl employé avec le verbe הָיָה est pris comme substantif ou comme adjectif. Ainsi qōtel: Ps 10, 14 הָיִיתָ עוֹר (cf. 30, 11, § *e* N); Gn 4, 12, 14 (cf. Nb 14, 33 où l. נָעִים); Gn 21, 20; qatūl: Jos 5, 5; 2 R 15, 5; Zach 3, 3. — Dans la locution du Deut. (9, 7, 24; 31, 27) אָתְּיָהוּ עִם־יְהוָה *vous avez été rebelles envers Jéhovah*, le qōtel a un sens quasi adjectival (עִם seul¹ ici: ordre des mots anormal); dans 9, 22 אָתְּיָהוּ אֶת־יְהוָה *vous avez irrité constamment* il y a emphase ou emploi large.

quentative): Néh 2, 13, 15 (opp. 1, 4, § *f*); 2 Ch 24, 12; 30, 10; 36, 16. Cet emploi large ⁽¹⁾ ou abusif, qui est usuel en hébreu postbiblique, est dû à l'influence de l'araméen. Dans cette langue la forme périphrastique, qui s'impose pour une action durative ou fréquentative (p. ex. Dan 5, 19), s'emploie aussi, très largement, pour l'action instantanée ou l'action unique ⁽²⁾.

CONCLUSION. On voit que le participe employé comme prédicat ^h coïncide à peu près avec le *yiqtol*. Dans beaucoup de cas on peut avoir indifféremment le participe ou le *yiqtol*. Parfois, comme on l'a vu, le *yiqtol* continue un participe. D'une façon générale, le participe exprime l'aspect duratif d'une façon plus forte que le *yiqtol*. C'est peut-être pour cette raison que, pour une action durative simultanée, dans les propositions temporelles (§ 166 *c*) et dans les propositions circonstancielles (§ 159 *d*), on emploie le participe et non le *yiqtol*. Dans les cas où l'on peut avoir le participe ou le *yiqtol*, on a plutôt le participe quand le sujet est exprimé et le *yiqtol* dans le cas contraire, p. ex. Gn 37, 15, 16 (§ *d*), 1 R 17, 6 (§ *f*). Au point de vue temporel, le participe exprime plus proprement le présent et le futur prochain, le *yiqtol* plus proprement le futur.

Enfin, comme on l'a dit (§ *e-f*), le participe avec le verbe הָיָה s'impose dans certains cas.

B) Participe employé comme attribut ⁽³⁾, au point de vue des ⁱ temps. Le participe attributif, au contre du participe prédicatif, n'exprime par lui-même ni le temps ni même l'aspect: le temps et l'aspect ne ressortent que du contexte; ainsi הָאִישׁ הַבָּא peut signifier, selon le contexte, *l'homme qui vient, qui viendra, qui est venu*, et cela *une fois ou souvent, d'une façon instantanée ou durative*. Ainsi

⁽¹⁾ Il y a emploi large dans le morceau 2 R 17, 24-41: vv. 25 (justifiable; cf. 26 מְבִיתִים), 28, 29, 32, 33, 41.

⁽²⁾ Sur l'emploi du verbe *elvai* avec participe dans le Nouveau Testament, dû à l'influence de l'araméen, cf. DALMAN, *Die Worte Jesu*, p. 28.

⁽³⁾ Ou d'une façon plus générale, *non-prédicatif* (à cause du cas où le participe est employé comme un substantif indépendant, p. ex. Zach 11, 9 הַמָּתָה *celle qui doit mourir*; 1 S 4, 20 הַנֹּצְבוֹת *celles qui se tenaient*; Nb 15, 33 הַמִּצְאִים *ceux qui avaient trouvé*). Pour plus de simplicité nous dirons seulement *participe attributif*.

מָת signifie ordinairement *qui est mort* ou substantivement *un mort*, mais il peut signifier aussi *qui mourra, moriturus* (Zach 11, 9); Ex 11, 5 « le premier-né de Pharaon *qui doit s'asseoir* הַיֹּשֵׁב sur son trône » (comp. 2 R 3, 27 יִמְלֹךְ אֲשֶׁר *qui devait régner*, § 113 b), Am 9, 11 « la hutte de David *qui sera tombée* הַנִּפְלֹת »; Gn 27, 33 הַצֹּדֵי' *qui a pris du gibier*; 35, 3 « le Dieu qui m'a exaucé הָעֲנָה »; 43, 18 « l'argent *qui est revenu* הָשֵׁב »; Esd 6, 21 « les Israélites *qui étaient revenus* הַשָּׁבִים ».

Avec nuance *pouvoir*: 1 R 12, 21 עֹשֶׂה מְלָחָמָה *pouvant faire la guerre, apte au combat (kriegsfähig)* (le partic. à l'état cst. § m); Jug 8, 10. הָרֵב שֶׁלָּהּ *pouvant tirer l'épée*; 2 R 3, 21 הֲנִיר הֲנִירָה *pouvant ceindre le baudrier*. Au nifal: Lév 11, 47 « l'animal *qui peut être mangé* הַנֹּאכֵל » et l'animal *qui ne peut pas être mangé* לֹא הֹאכֵל », cf. § 113 l.

Avec nuance *devoir*: au qal partic. passif: Ps 111, 2 דְּרוֹשִׁים *exquirenda* (Jérôme); au nifal: Ps 76, 8 etc. נִוְרָא *qui doit être craint (metuendus), redoutable*; 89, 8 נִעְרָץ *redoutable*; au pual: Ps 18, 4 etc. מְהוֹלָל *laudandus, digne de louange*.

j Un participe, prédicatif ou non-prédicatif, est assez rarement continué par un autre participe; généralement on continue par un temps fini⁽¹⁾. Dans le cas où le temps fini est immédiatement précédé du waw, ce waw est presque toujours le waw énergique; on a donc wayyiqtol ou w^oqatalti, même quand il n'y a pas idée de succession. Exemples: 1 S 2, 6 a (poét.) יְהוָה מָמִית וּמְחִיָּה *Jéhovah donne la mort et donne la vie* (suite de participes; encore v. 7), mais 6 b וַיַּעַל *il fait descendre au sheol et en fait remonter* (§ 118 r); Gn 27, 33 הַצֹּדֵי' *qui a pris du gibier et (l')a apporté*; 35, 3; Ps 136, 10-11 הַצֹּדֵי' *qui a frappé l'Égypte... et a fait sortir*; — avec w^oqatalti: cf. § 119 n, r, v. Avec waw non-inversif: Ps 136, 14 וַהֲעִבִיר *et qui a fait passer* (anormal; au milieu de wayyiqtol). Avec w^o... yiqtol: Is 5, 23; avec yiqtol: 1 S 2, 8; avec w^o...qatal: Pr 2, 17.

Sur l'adjectif verbal continuant l'infinitif absolu הָלוֹךְ cf. § 123 s.

k **Construction du participe.** Le participe étant un nom verbal peut être construit comme un verbe ou comme un nom. D'une façon générale, quand le sens est plutôt verbal il est construit comme un

verbe, c.-à-d. qu'il régit le mot suivant à l'accusatif; quand, au contraire, le sens est plutôt nominal, il est construit comme un nom, c.-à-d. que le mot suivant est au génitif. Cependant il y a une tendance assez forte à traiter le participe comme un nom.

Avec les **suffixes** (§ 66) le participe est généralement traité comme un nom, c.-à-d. qu'il prend les suffixes nominaux, même quand le sens est verbal. Ainsi, avec sens verbal, à côté de רֹאֵנִי (§ 66 b, pour רֹאֵנִי) Is 47, 10, on a רָאִי Job 7, 8; de même: כָּל-מִצְאֵי Gn 4, 14; מַצְדִּיקִי Is 50, 8; שְׁלָמִי Ps 7, 5; מִשְׁנָאִי 55, 13 (par contre on a עֲשֵׂנִי Job 32, 22 au sens de *mon créateur*); מַאֲכִילִם Jér 9, 14; יִדְעוּ לִפְנֵים Job 42, 11 *ceux qui le connaissaient auparavant*; שְׁנָאִי חֲנָם Ps 35, 19 *ceux qui me haïssent sans raison*. Si le participe a l'article, le suffixe ne peut être qu'à l'accusatif; on a donc normalement הַמֵּאֲזִינִי Ps 18, 33; הַמַּעֲשֵׂה Is 9, 12 (mais הָעֹשֶׂה *qui fecit eum*, Vulg., Job 40, 19; הַלֹּדֶה *celui qui l'a engendrée* Dn 11, 6)⁽¹⁾. Comparer le traitement de l'inf. cst. avec suffixes § 124 g, i.

Avec **substantif**: Le participe à l'état absolu: Ex 20, 6 a עֹשֶׂה *l* כָּל-אִישׁ זֵכֶה וְזָכָה *faisant miséricorde* (mais b שְׁמֵרֵי מִצְוֹתֵי); 1 S 2, 13 כָּל-אִישׁ זֵכֶה וְזָכָה *(mais Nb 35, 30 כָּל-מַעֲדֵי נֶפֶשׁ)*; Jér 22, 13 הוּא בָנָה בֵּיתוֹ; Hab 2, 12 הוּא בָנָה עִיר *(mais Ps 147, 2 יְהוָה בָּנָה יְרוּשָׁלַיִם malgré le sens clairement verbal)*; Jér 17, 26 a מְבִיאִים עֲלֶיהָ *(mais b וּמְבִיאֵי תוֹדָה, si texte correct)*; 1 R 5, 1 מְנַשִּׂים מִנְחָה *(mais 2 S 8, 2, 6 מְנַשִּׂי מִנְחָה tributaires)*. L'adjectif verbal יָרָא au sens *respectant, craignant* se construit à l'accusatif: Gn 42, 18 יָרָא אֶת-הָאֱלֹהִים אֲנִי יָרָא; 2 R 4, 1; Jon 1, 9 *(mais au sens nominal respectueux de, cultor, on a יָרָא: Gn 22, 12 יָרָא אֱלֹהִים אֲתָה; Is 50, 10; Ps 25, 12 etc.; יָרָא: Ex 18, 21 יָרָא אֱלֹהִים; Mal 3, 20; Ps 15, 4 etc.)*; adjectif verbal הָפֵץ *Ps 5, 5 הָפֵץ רֶשַׁע (mais Ps 35, 27 הָפֵץ צָדִיק; cf. 40, 15; 70, 3)*.

Le participe à l'état construit: outre les exemples cités au § l, on remarquera qu'on a toujours au pluriel אֲהַבִּי (11 fois), par exemple Ps 5, 12 אֲהַבִּי שִׁמְךָ, sauf 1 fois Dt 13, 4 אֲהַבִּים *(avec יֵשׁ § 154 k)* [au sing. אֲהַב la forme ne varie pas à l'état cst.]; de même on a toujours

(1) Si מִשְׁרָתִי אֲנִי Jér 33, 22 (pour מִשְׁרָתִי v. 21) est authentique, on pourrait rapprocher le fait que le participe est souvent à l'état cst. devant une préposition (§ 129 m); or Jérémie confond souvent les deux particules אֵת (§ 103 j). Ou bien אֵת aurait-il ici son sens primitif de substantif? (cf. § 103 k Rem.).

(1) De même pour l'infinitif construit § 124 q.

au pl. שָׁנְאִי (6 f.), p. ex. שָׁנְאִי בָּצַע Ex 18, 21 [au sing. שָׁנָא la forme ne varie pas à l'état cst.]. Autres ex.: Ex 21, 12 מִכָּה אִישׁ (cf. Gn 9, 6 (שָׁפַךְ דַּם הָאָדָם); Ex 25, 20 וְהָיוּ הַכֹּרֶכִים פְּרָשִׁי כְנָפִים (malgré le sens verbal, et avec הָיָה; anormal); Lév 11, 4 מִפְּרָסֵי הַפְּרָסָה; Nb 31, 30 שְׁמָרִי מִשְׁמֶרֶת מִשְׁפַּן יְהוָה; Jér 12, 1 בָּנְדִי בָּנְדִי qui pratiquent la perfidie; Dt 13, 4 חֹלֵם הַחֲלוֹם הַזֶּה ce visionnaire (litt^t: somniator somnii ille); Jos 24, 18 הָאֱמֹרִי יוֹשֵׁב הָאָרֶץ (toujours ainsi; opposer p. ex. Nb 13, 28 הָעֵם הַיּוֹשֵׁב בָּאָרֶץ); Ex 3, 8 etc. חֶלֶב וְדָבַשׁ terre ruisselante de lait et de miel (fluens lac et mel); et même avec un inf.: Ps 127, 2 מַשְׁכֵּמִי מַשְׁכֵּמִי manicantes surgere, qui se lèvent de bonne heure (au lieu de מַשְׁכֵּמִים cf. § 124 n; comparer, avec adjectif, Jér 13, 23 בְּלִמְדֵי הָרַע habitués à mal faire).

ⁿ Le participe à l'état construit s'emploie aussi avec un génitif suivant au lieu d'un accusatif de mouvement, particulièrement avec les verbes בּוֹא et יָצָא⁽¹⁾: Gn 23, 10, 18 בָּאִי שָׂעַר ingredients portam; Lam 1, 4 בָּאִי מוֹעֵד venant à la fête; Gn 9, 10 יָצְאִי הַתֶּבֶה sortis de l'arche; 46, 26 יָצְאִי יָרְכוּ egressi de femore ejus; 1 Ch 5, 18 צָבָא יָצְאִי pouvant (cf. § i) marcher à l'armée, aptes au service militaire (sing. צָבָא Nb 1, 3 etc.)⁽²⁾; — יוֹרְדֵי בֹרֵי descendant dans la fosse Is 38, 18 etc. (comp., avec préposition⁽³⁾, Is 14, 19 יוֹרְדֵי אֶל-אֲבִיבִיבֹר).

On a cette même construction au lieu d'une préposition: Ps 88, 6 אֲכִלִי שֶׁלֶחַן אִיזְבֵּל couchés dans la tombe; 1 R 18, 19 אֲכִלִי שֶׁלֶחַן אִיזְבֵּל mangeant à la table de Jézabel, commensaux de J.; Is 41, 7 מְחַלֵּק פְּמִישׁ celui qui polit avec le marteau (cf. DILLMANN in h. l.); 2 Ch 23, 4 בָּאִי הַשַּׁבָּת entrant (en fonction) le sabbat; au lieu de מֵן: Is 59, 20 שָׁבִי פֶשַׁע revenant du péché; Mich 2, 8. — De même avec les suffixes nominaux: Pr 2, 19 כָּל-בָּאִיָּה tous ceux qui viennent à elle; Ps 18, 40 etc. קָמִי ceux qui se lèvent contre moi (pour קָמִים עָלַי Ps 3, 2).

^o La double construction du participe actif (§§ k-n) se trouve aussi pour le participe passif. Mais ici l'occasion d'avoir un accusatif direct est assez rare; elle se trouve surtout avec les verba induendi et exuendi (§ 128 c). Les deux constructions semblent employées sans

(1) Cf. § 125 n.

(2) Opposer לְצָבָא Nb 31, 27, 28; בְּצָבָא v. 36 (cf. Dt 24, 5).

(3) Pour le participe à l'état cst. devant préposition, cf. § 129 m.

différence de sens. Ainsi avec חָנָוִר בְּלִי הַמְלָחָמָה ceint on a חָנָוִר בְּלִי הַמְלָחָמָה Jug 18, 17; חָנָוִר suivi de l'acc. (l'état abs. n'apparaissant que par la vocalisation): Jug 18, 11; 1 S 2, 18; 2 S 6, 14; 20, 8; 21, 16; חָנָוִר בְּלִי מְלָחָמָה Jug 18, 16 (opp. Dan 10, 5 avec ב); — à l'état cst.: seulement חָנָוִר-שֶׁק Joël 1, 8. Avec לְבוּשׁ⁽¹⁾ vêtu on a חָלְבוּשׁ הַבְּדִים Ez 9, 3; לְבוּשׁ précédé de l'acc.: 1 S 17, 5; לְבוּשׁ suivi de l'acc. (l'état abs. n'apparaissant que par la vocalisation): Ez 9, 2 לְבוּשׁ בְּדִים; Zach 3, 3; Pr 31, 21; Dn 10, 5; — à l'état cst. חָלְבוּשׁ הַבְּדִים Ez 9, 11 (10, 2, 6, 7; Dn 12, 6, 7); לְבוּשִׁי Ez 23, 6, 12; 38, 4. Avec le verbum exuendi חָלַץ הַנֶּעַל déchaussé (dépouillé de sandales). Avec d'autres verbes: 2 S 15, 32 קָרַע כְּתָנָו (état abs. d'après la vocalisation) déchiré quant à la tunique = dont la tunique est d. (acc. attributif de limitation § 127 b), mais קָרַעִי בְּגָדִים⁽²⁾ 2 S 13, 31; 2 R 18, 37 (Is 36, 22); Jér 41, 5; — Néh 4, 12 חָרְבוּ אֶסְרִים עָלַי-הֶן 70 rois ayant les pouces et les orteils coupés⁽³⁾, mais Jér 41, 5 מְנַלְחִי זָקָן ayant la barbe rasée; 2 R 5, 1 etc. נִשְׂוָא פָּנִים litt^t acceptus faciei, dont on accueille (bien) le visage, pour qui on a des égards = considéré; Is 33, 24 עוֹן נִשְׂוָא dont l'iniquité a été pardonnée (cf. Ps 32, 1).

La construction avec le génitif se trouve pour la cause⁽⁴⁾: p Gn 41, 27 שָׂרְפֹת הַשֶּׁבֶלִים שְׂרָפֹת הַקָּדִים les épis brûlés par le vent d'est (cf. v. 6); Ex 28, 11; Dt 32, 24; Is 1, 7 שְׂרָפֹת אֵשׁ brûlées par le feu; pour l'auteur de l'action: Gn 24, 31; 26, 29 בְּרֹךְ יְהוָה בְּרֹךְ יְהוָה béni de Jéhovah, équivalent de בְּרֹךְ לַיהוָה Jug 17, 2 etc. (l auctoris, § 130 b); Is 53, 4 מִכָּה אֱלֹהִים frappé par Dieu.

Pour l'omission du sujet dans une proposition participiale cf. § 154 c.

(1) לְבוּשׁ ne serait pas un vrai participe passif d'après BARTH, p. 47; BROCKELMANN 1, 358. — Le participe לְבוּשׁ se trouve seulement Soph 1, 8.

(2) Génitif de limitation; cf. § 129 i.

(3) בְּהֶן, nom de membre double, est féminin; donc בְּהֶן n'est pas sujet de מְקַצְצִים, et par conséquent il n'y a pas proposition relative (contre BROCKELMANN, 2, 555 sq.).

(4) Génitif de cause § 129 i.

§ 122. Revue des formes verbales temporelles.

- a Avec le participe (*qōtel*, *qatūl*) § 121, nous avons épuisé la série des formes verbales qui expriment le temps et l'aspect de l'action. Au point de vue des temps, les emplois principaux peuvent se résumer dans le tableau suivant. (La partie du mot en lettres grasses indique l'emploi principal).

PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
<i>qat^{al}</i>	<i>yi^qtol</i>	
	<i>qōt^{el}</i>	
<i>wayyiq^{tol}</i>	<i>w^qataltⁱ</i>	

On voit que pour exprimer (sans *waw*) le temps présent, l'hébreu dispose de trois formes: *qatal* pour l'état et pour l'action instantanée, *yiqtol* pour l'action répétée ou durative, *qōtel* pour l'action durative ou (secondairement) répétée.

- b La valeur de chaque forme verbale (*qatal*, *yiqtol*, *qōtel*) est multiple et relative. Dans chacune des deux catégories de verbes (verbes actifs et verbes statifs), bien plus, dans chaque verbe particulier, la valeur d'une forme verbale ressort de son opposition aux deux autres formes. En hébreu, comme dans toute autre langue, les formes verbales « se limitent réciproquement » (¹). Ainsi pour se rendre pleinement compte de la valeur d'un *qatal* dans un contexte donné, il faut se demander ce que signifierait un *yiqtol* ou un *qōtel*.

- c Le système des formes temporelles de l'hébreu, simpliste, et même enfantin par certains traits, est par d'autres côtés complexe et délicat. Si l'hébreu néglige l'expression de certaines modalités que nos langues ont coutume d'exprimer, il exprime, en revanche, des nuances que d'ordinaire nous négligeons.

Nous relevons ici, en guise de conclusion, quelques déficits des formes temporelles de l'hébreu.

1) Elles expriment à la fois le temps et l'aspect, mais non d'une façon parfaite. Ainsi dans le *yiqtol* employé pour une action future, l'aspect de l'action n'apparaît pas. Il n'y a pas de forme unique pour

(¹) Cf. DE SAUSSURE, *Cours de Linguistique générale* (1916), p. 168.

chacune des trois sphères temporelles. Les formes expriment donc le temps d'une façon moins parfaite que nos langues. Après une première forme situant l'action dans une sphère temporelle, il y a assez souvent une certaine liberté pour la forme du verbe suivant, laquelle semble parfois être employée d'une façon atemporelle et prendre la valeur de la forme précédente.

2) On ne peut pas exprimer à la fois la nuance de succession et le volitif. Ainsi on ne peut pas rendre exactement: « Je veux aller et je veux (ensuite) glaner »; il faut sacrifier l'expression de la succession ou celle de la volonté, et dire ou: « Je veux aller et glaner » (Ruth 2, 2) ou « Je veux aller et (ensuite) je glanerai » (cf. Ruth 2, 7).

3) Quand une seconde action est négative on ne peut exprimer ni la succession, ni la finalité-consécution, puisque la négation est généralement לֹא (pour la finalité, parfois וְלֹא; cf. § 116 j).

4) Les formes volitives avec וְ sont équivoques. Le *waw* peut être purement coordinatif (volitif direct) ou modal (volitif indirect: finalité-consécution).

5) Signalons enfin le déficit morphologique. Dans beaucoup de cas la forme est équivoque. Ainsi אָנֹכִי peut être employé comme cohortatif aussi bien que comme indicatif, יֵשְׁבוּ, יִקְטְלוּ comme jussif aussi bien que comme indicatif. Et de même pour les formes avec suffixes. Enfin la forme du cohortatif (§ 114 b N) et du jussif (§ 114 g N) est parfois négligée.

§ 123. Infinitif absolu.

L'infinitif absolu (§ 49) est un nom verbal d'action (dans les verbes actifs) ou d'état (dans les verbes statifs). Ainsi s'explique qu'il a certains emplois semblables à ceux du nom, et certains autres semblables à ceux du verbe. Ainsi un infin. abs. tel que רָפוּא répond à la fois à lat. *sanatio* et à *sanare* (¹). Nous distinguerons les emplois A) nominaux et B) les emplois verbaux (§ 1).

(¹) Originellement plutôt à *sanatio*. Ce serait un substantif *sanatio* capable de régir un accusatif. Comp. *curatio* avec l'acc. dans PLAUTE (*Amph.*, 519): *Quid tibi hanc curatio est rem?* (= *Quid curas hanc rem?*); *Quid tibi hanc digito tactio est?* (*Poen.* 5, 5, 29).

A) Emplois nominaux. Certains de ces emplois sont assez rares pour l'inf. abs. alors qu'il sont usuels pour l'inf. cst. Au contraire, l'emploi usuel de l'inf. abs. comme accusatif d'objet interne (cf. § d) lui est propre.

Emplois assez rares: 1) Comme sujet: Pr 25, 27 אָכַל דְּבֶשׁ *manger trop* (litt. *beaucoup*) *de miel n'est pas bon*; Pr 28, 21 הִכְרַת פָּנִים לֹא־טוֹב *faire acception de personnes* (litt. *cognoscere faciem*) *n'est pas bon* (cf. 24, 23); Is 58, 6-7 פָּרַס, הִתֵּר, פָּתַח *(mais שָׁלַח est vocalisé étrangement comme inf. cst.; du reste on pourrait vocaliser toutes les formes en inf. cst.); 1 S 15, 23; Jér 10, 5; Job 25, 2; — (Comp. l'inf. cst. § 124 b).*

2) Comme prédicat: Is 32, 17 הַשְׁקֵט *tranquillité* (*ê. tranquille*).

3) Comme objet: Is 1, 17 לִמְדוּ הַיָּטִב *apprenez le bien faire*; 42, 24 לֹא־אָבּוּ בְּדַרְכֵי הָלוֹךְ *ils n'ont pas voulu marcher dans ses voies*; Dt 28, 56 לֹא נִפְתָּה בְּהִרְגֵּלָהּ הַיָּנֵעַ עַל־הָאָרֶץ *elle n'a jamais osé poser la plante du pied sur la terre* (l'inf. objet ayant lui-même un objet qui le précède); Is 7, 15 (inf. abs. objet d'un inf. cst.); 7, 16; 57, 20 לֹא יִשְׁכַּט *il ne peut s'apaiser* (avant le verbe) Job 9, 18; 13, 3. Comparer l'inf. cst. § 124 c) ⁽¹⁾.

Très rares, suspects ou fautifs, sont les cas où l'inf. absolu serait régi par un substantif: Is 14, 23; Pr 1, 3; 21, 16.

Il est anormal également qu'un inf. abs. soit régi par une préposition. Cependant on trouve 1 S 1, 9 אֶחָדִי שָׁתָה *à l'insu* Jug 13, 21; 1 S 3, 21 † il y a plutôt forme anormale d'inf. cst. (comp. forme נָלַח pour נָלוּחַ § 79 p). Dans עַד־כִּלְיָה 2 R 13, 17 *jusqu'à achèvement* = *complètement*, כִּלְיָה est devenu adverbe; de même עַד־לְכִלְיָה 2 Ch 24, 10; 31, 1 ⁽²⁾.

L'infinitif absolu ne peut pas prendre de suffixe nominal, pas plus qu'il ne peut être nomen regens.

L'emploi nominal usuel de l'inf. absolu, et qui lui est propre, est celui d'**accusatif** d'objet interne (§ 125 q) ⁽³⁾ soit avant, soit après

⁽¹⁾ Il semble qu'on préfère l'inf. absolu quand il y a inversion: Dt 28, 56; Is 42, 24; 57, 20; Jér 9, 4 (§ 124 c).

⁽²⁾ Sur l'inf. absolu continuant un inf. cst. précédé d'une prép., cf. § 124 r.

⁽³⁾ Une locution du type יִקְטֹל קָטוּל signifie littéralement: *occidet occisionem* = *faciet occisionem*, ce qui est en soi plus emphatique que le simple יִקְטֹל *occidet*. Nos langues n'offrent pas de procédé exactement semblable à

le verbe. Ce procédé linguistique permet à l'hébreu d'exprimer délicatement certaines nuances emphatiques. Placé avant le verbe, l'inf. abs. a généralement une nuance plus forte que lorsqu'il le suit; et cela se comprend, car la position d'un accusatif avant le verbe ajoute encore à l'emphase. Placé après le verbe, l'infinitif peut avoir des valeurs analogues. L'infinitif *postposé* est beaucoup moins fréquent que l'inf. *préposé*. On remarquera que l'inf. est toujours postposé à un impératif et à un participe (§ l); de plus, l'inf. hitpaël est toujours postposé (BÖTTCHER 2, p. 223). D'une façon générale, les nuances de l'inf. postposé ressortent moins clairement. Assez souvent la nuance ajoutée par l'inf. est trop légère pour pouvoir être rendue sans exagération dans une traduction littéraire. Dans la traduction grammaticale des exemples qui suivent nous avons dû parfois charger la nuance pour la faire mieux saisir.

C'est uniquement du contexte que ressort dans chaque cas la nuance ajoutée par l'infinitif. Le plus souvent l'emphase ne porte pas sur l'action verbale elle-même, mais sur une modalité, laquelle est ainsi renforcée. Ainsi dans une phrase affirmative l'affirmation devient plus forte; dans une phrase interrogative ou conditionnelle, la modalité dubitative devient plus forte; la même locution pourra donc, selon le contexte, exprimer la nuance *certainement* ou la nuance contraire *peut-être* ⁽¹⁾. De même pour les modalités contraires *pouvoir*, *devoir*.

I) Les principaux cas de l'inf. abs. **préposé** sont les suivants: e

1) **Affirmation:** Gn 2, 17 מוֹת תָּמוּת *tu mourras certainement*; 18, 10 *certes, je reviendrai*; 18, 18 *Abraham deviendra certainement une grande nation*; 22, 17; 28, 22; 1 S 9, 6; 24, 21; Ez 18, 9; Am 5, 5; 7, 17; Hab 2, 3. Après un אֵךְ au sens de *sûrement* la nuance de certitude est encore augmentée: Gn 44, 28 אַךְ טָרַף טָרַף *sans aucun doute il a été déchiré*; Jug 20, 39.

2) **Doute:** a) dans l'interrogation: Gn 37, 8 הַמֶּלֶךְ הַמֵּלֶךְ עָלֵינוּ *est-ce que par hasard tu régneras sur nous?* (= *est-ce que tu régnerais?*

celui de l'hébreu, p. ex. *occisione occidet, occidendo occidet, occidens occidet*. Il n'est pas à propos d'imiter l'hébraïsme en répétant le verbe fini, p. ex. Ex 3, 7 *j'ai vu, j'ai vu...* C'est là une nuance de sentiment, laquelle a un correspondant exact en hébreu, p. ex. Is 40, 1.

⁽¹⁾ Les deux nuances dans un même verset: Dt 8, 19; Ex 22, 22.

avec nuance d'improbabilité); 37, 10; 2 S 19, 43; avec un verbe statif Is 50, 2 **הַקְצֹר קְצֹרָה יְדִי** *mon bras serait-il trop court?*; avec une négation Jér 13, 12 **נָדַע לֹא הָיָדָע** *ne savons-nous pas par hasard?* (pour la place de la négation cf. § o).

- g b) dans une **condition** ou **supposition** présentée comme peu probable: Nb 12, 14 **וְאִכְיָהּ יֵלֶךְ בְּפָנֶיהָ** *si son père (de Marie) venait à lui cracher au visage...* (cf. § 167 b); 1 R 20, 39 **אִם הִפְקֹד יִפְקֹד** *s'il venait à manquer*; 1 S 20, 6 **אִם פָּקֵד יִפְקְדֵנִי** *s'il venait à s'apercevoir de mon absence*; 20, 9 **אִם יָדַע אֲדַע** *si je savais*; — avec une nuance plus faible: Ex 22, 22 *si tu l'humiliais*.

Mais on trouve souvent l'inf. abs. dans une proposition conditionnelle avec d'autres nuances, par exemple, avec la nuance du latin *quidem* ou *autem* dans une **opposition** (cf. § i): 1 S 20, 7b *mais s'il se met en colère* (2^d membre du dilemme); 20, 21 *si quidem dicam* (1^{er} membre du dilemme); 12, 25 *Mais si vous faites le mal* (opposition virtuelle à l'exhortation qui précède). La nuance d'opposition est plus faible dans les cas où l'on introduit une nouvelle hypothèse: Ex 21, 5 *mais si l'esclave dit*; 22, 3, 11, 12, 16.

Dans d'autres cas il n'y a pas de nuance d'opposition, mais seulement une légère emphase (comp. lat. *quidem*), p. ex. dans un vœu: Nb 21, 2 *si tu donnes*; 1 S 1, 11 *si tu regardes*; dans une promesse: Ex 15, 26 **אִם שָׁמַעַתְּ הַשְׁמַע** *si tu écoutes (la voix de Jéhovah*; et 19, 5; 23, 22; Dt 11, 13; 15, 5; 28, 1; Jér 17, 24; Zach 6, 15).

Avec **לֹא** au sens conditionnel 1 S 14, 30 la nuance paraît être *si seulement il avait mangé* (comp. avec **לֹא** optatif Job 6, 2: *si seulement on pesait mon chagrin!*).

- h 3) Avec nuance **pouvoir**: Gn 2, 16 **אָכַל תֹּאכֵל** *tu peux manger à ton gré*; Dt 17, 15; Gn 43, 7 (cf. § 113 l).

4) Avec nuance **devoir**: Ex 21, 28 *le bœuf devra absolument être lapidé*; Dt 12, 2; Gn 15, 13 etc. **יָדַע תֵּדַע** *il faut absolument que tu saches = sache bien* (cf. § 113 m); Dt 6, 17 **שָׁמַר תִּשְׁמְרוּן** ⁽¹⁾.

- i 5) L'inf. absolu est fréquent pour souligner une **opposition** (comp. en grec μὲν... δέ). Une opposition quelconque étant suffisante pour mo-

tiver un inf. abs., il n'y a pas lieu de chercher, en plus, une autre nuance: 2 S 24, 24 *non pas! mais je l'achèterai*; Jug 15, 13 *te ligabimus quidem... sed non te occidemus*; 2 S 17, 16 *ne passe pas la nuit aux gués du désert, mais traverse (le fleuve)* **וְגַם עָבֹר תַּעֲבֹר**; Jos 17, 13 (= Jug 1, 28; inutile de supposer une nuance *entièrement*); 1 R 3, 26 (dans une prière); Ps 126, 6b. Exemples dans les propositions conditionnelles § g.

6) A l'opposition se rattache la **concession**: Jug 4, 9 *Ibo quidem tecum, sed...* (Vulg.); Ps 126, 6a *Il s'en va, il est vrai, en pleurant* (cf. § m); 118, 13, 18 *Oui, Jéhovah m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort*.

7) Les cas où l'inf. exprime la **perfection** ou l'intensité de l'action *j* semblent rares ⁽¹⁾: Pr 27, 23 **יָדַע תֵּדַע** « *connais bien la face de tes brebis* » (partout ailleurs: *sache bien* Gn 15, 13 etc. § h); peut-être Gn 43, 3 *il nous a formellement déclaré*; 1 S 20, 6b (= 28 *rogavit me obnixè*, Vulg.); Joël 1, 7 *il a complètement dépouillé*; Job 13, 5 *plût à Dieu que vous vous taisiez complètement!*

8) **Autres nuances**: Après un **אֵךְ** au sens de *tout juste*: Gn 27, 30 **אֵךְ יָצָא יָצָא** *il sortit tout juste et...*; Jug 7, 19.

Avec une nuance emphatique faible: Jug 9, 8 (en début absolu) à peu près: *Un jour les arbres s'en allèrent...*; 1 S 10, 16; 2 S 18, 2.

Assez souvent il est difficile de saisir la nuance ajoutée par l'infinitif, p. ex. Gn 43, 7a, 20; 44, 5 (= 15); Is 48, 8; 59, 11; Lam 1, 2 **כָּבוֹ תִכְבֶּה** (le vers exigeait un **כ** initial!; opp. Jér 22, 10 § l).

L'hébraïsme est particulièrement fréquent dans certains textes, p. ex. Ex 22, 3, 11, 12, 16, 22; 1 S 20, 6a, b, 7, 9, 21.

II) L'infinitif abs. **postposé** (qui s'impose après un impératif ou un participe, § d) est beaucoup moins fréquent que l'inf. préposé. On le trouve avec les mêmes valeurs que celui-ci.

1) **Perfection ou intensité de l'action**: Jér 22, 10 **כָּבוֹ כָּבוֹ** *pleurez beaucoup ou amèrement*; Job 13, 17 **שָׁמַעַתְּ שָׁמַעַתְּ** *écoutez bien, écoutez attentivement* (21, 2; 37, 2; Is 6, 9; cf. 55, 2 sub 4).

2) Dans une **opposition**: Nb 23, 11 (= 24, 10) « *C'est pour maudire mes ennemis que je t'ai fait venir, et voici que tu les as bénis*

⁽¹⁾ DAVIDSON (§ 86 Rem. 1) semble douter de l'existence de cette nuance. — La nuance de *durée* est des plus douteuses.

⁽¹⁾ Remarquer qu'on ne commencerait pas une phrase par le yiqtol; l'inf. absolu semble dû ici à une nécessité grammaticale; de même Dt 7, 18.

« וְהָיָה בְּרִכְתָּךְ בְּרִיךְ » (cf. Jos 24, 10); Is 6, 9 שְׁמָעוּ שְׁמָעוּ « entendez, mais sans comprendre »; Nb 11, 15 tue-moi plutôt (opposition implicite); Gn 46, 4 « je descendrai avec toi en Egypte et je t'en ferai aussi remonter אֶעֱלֶה גַם-עִלָּה ».

3) A l'opposition se rattache la **gradation**: Gn 31, 15 וַיֹּאכֵל נֶם-אֶכּוֹל « et de plus il a mangé notre argent »; Nb 16, 13 de plus, tu t'ériges en maître sur nous!

4) Autres exemples: Is 55, 2 שְׁמָעוּ שְׁמָעוּ (la phrase est virtuellement conditionnelle: Si vous m'écoutez, vous mangerez...). La nuance est assez souvent douteuse, p. ex. Nb 11, 32 (p.-ê. ils étalèrent en grand); 2 R 5, 11 (certitude?); Dn 11, 10 (= 13). La nuance de durée est très douteuse.

m L'inf. abs. postposé suivi d'un second inf. abs. exprime la simultanéité ou la quasi-simultanéité d'une seconde action: 1 S 6, 12 וַיֵּצְאוּ וַיִּמְדּוּ « elles allèrent en mugissant dans une seule voie » (elles firent [simultanément] les actions d'aller et de mugir); Jos 6, 13 b qeré; Jug 14, 9 il chemina en mangeant; 2 R 2, 11; Gn 8, 7 וַיֵּצֵא וַיִּשׁוּב et il sortit mais pour revenir (bientôt); Is 19, 22 Jéhovah frappera les Egyptiens mais pour les guérir (bientôt); la seconde action déterminant la première: 1 R 20, 37 וַיִּכְדּוּ הָאִישׁ הַכֶּה וַיַּצַּע et l'homme le frappa de façon à le blesser; Jér 12, 17 j'arracherai cette nation de façon à la détruire.

Dans Is 3, 16 b (poét.) les deux infinitifs précèdent le verbe; dans Ps 126, 6 le 1^{er} inf. précède (§ i).

Sur l'inf. abs. de même racine que le verbe après un premier infinitif absolu disparate cf. § s.

n Au lieu d'un second inf. abs. on trouve un temps fini dans Jos 6, 13 a; 1 S 19, 23; 2 S 13, 19; 16, 13; Is 31, 5. Mais toutes ces formes sont suspectes; il faut probablement lire l'inf. absolu.

Au lieu d'un second infinitif absolu on trouve un participe dans 2 S 16, 5 וַיֵּצֵא וַיִּמְדּוּ (après un verbe principal au participe); de même Jér 41, 6 (comp. § s fin).

o REMARQUES. 1) La place de la **négarion** est normalement devant le verbe fini, p. ex. Jug 15, 13 וְהָיָה לָנוּ נְמִיתָהּ mais nous ne le tuerons pas (litt. l'action de faire mourir nous ne le la ferons pas); Ex 8, 24; 34, 7; Dt 21, 14; Jug 1, 28; 1 R 3, 27; avec אֵל: 1 R 3, 26;

Mich 1, 10. Exceptions: Gn 3, 4 לֹא מוֹת תִּמָּתוּן vous ne mourrez pas du tout! (une allusion aux paroles mêmes de la menace de 2, 17 est peu probable); Am 9, 8; Ps 49, 8.

2) La **forme de l'inf. abs.** est généralement celle de la conjugaison du verbe principal, p. ex. qal Gn 2, 16; nifal (1) Ex 22, 3; piel Gn 22, 17; pual 40, 15; hifil 3, 16; hofal Ez 16, 4; hitpael Nb 16, 13. Mais on peut avoir l'inf. abs. du qal avec toutes les conjugaisons dérivées, p. ex. avec hofal dans la locution usuelle מוֹת יָמָת il sera mis à mort Ex 19, 12 etc.; en dehors de cette locution fréquente les exemples sont assez rares: avec piel 2 S 20, 18; avec hifil Gn 46, 4; 1 S 23, 22; Is 31, 5; avec hitpoel Is 24, 19; avec nifal (assez souvent) Ex 19, 13; 21, 20, 22; 22, 11, 12; 2 S 23, 7; Is 40, 30; Jér 10, 5; 34, 3; 49, 12 (opp. 25, 29); Mich 2, 4; Nah 3, 13; Zach 12, 3; Job 6, 2 (cf. DRIVER in 2 S 20, 18). En dehors de l'inf. abs. qal, un inf. d'une autre conjugaison que le verbe principal ne se trouve que dans des cas très rares et suspects: inf. hofal avec nifal: Lévi 19, 20; 2 R 3, 23 (vocaliser en nifal); inf. piel avec hifil: 1 S 2, 16 (mais 1. יִקְטְרוּן); inf. hofal avec pual: Ez 16, 4 (une des deux formes prob. fautive).

3) Au lieu de l'inf. abs. qal on a parfois la **forme de l'inf.** construit: Dans les verbes עִיעַ קָב pour קָבֹב Nb 23, 25; שָׁל pour שָׁלַח Ruth 2, 16 (mais texte prob. altéré; comp. inf. est. שָׁלַח § 82 k); dans les verbes עִי רִיב pour רִיב רִיב pour l'assonance au lieu de רִיב Jér 50, 34; בִּין תִּבִּי Pr 23, 1 (cf. § 81 e); dans les verbes לִיה on a parfois le type הַגְלוֹת: 2 R 3, 24 הַפּוֹת; Esth 1, 7 הַשְׁקוֹת; 1 Ch 21, 24 הַעֲלֹת; 2 Ch 7, 3 הַדּוֹרוֹת; comp. le-qal הָיוּ Ps 50, 21. Dans certains cas la vocalisation est suspecte, p. ex. Jos 7, 7; Néh 1, 7.

Inf. abs. d'autre racine continuant un verbe. Cette construction est une extension du cas de l'inf. postposé de même racine que le verbe (§ l) (2). L'inf. abs. continue alors le verbe précédent,

(1) Pour le choix de la forme de l'inf. abs. nifal cf. § 51 b.

(2) Dans Dt 3, 6 on a un inf. de même racine continuant le verbe, pour ajouter une précision: « Et nous les détruisîmes comme nous avions fait pour Séhon, roi d'Hésébon, détruisant toutes les villes... » (litt. d'une action de détruire ayant pour objet...). Dans certains cas, l'inf. est un synonyme du verbe: Jos 6, 3 « Et vous ferez le tour וְסָבַתָּם de la ville, vous tous les guerriers, faisant le circuit הָיִיתָ de la ville sept fois » (cf. v. 11).

comme ferait une forme finie; il exprime surtout une circonstance relative à l'action du verbe précédent ou une détermination de caractère adverbial ⁽¹⁾. Exemples avec une **circonstance**: Jér 22, 19 **קְבוּרַת הַמּוֹר יִקְבֵּר סָחוּב וְהִשְׁלַךְ מִהֶלְאָה לְשַׁעֲרֵי יְרוּשָׁלַם** *On lui donnera la sépulture d'un âne: on le traînera et on le jettera hors des portes de Jérusalem* (litt^t *sepultura[m] asini sepelietur* (nempe) *tractione[m] et projectione[m] ultra portas Ierusalem*; pour l'acc. **קְבוּרַת** cf. § 125 q); 1 S 3, 12 **וְכִלָּה וְכִלָּה אֶת כָּל־אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי הַחֵל וְכִלָּה** *J'accomplirai tout ce que j'ai dit, commençant et finissant* (= du commencement à la fin = complètement; litt^t *inceptione[m] et completionem[m]*); Gn 30, 32 **הָסֵר אֶעֱבֹר** *transibo* ... *removendo*; Nb 15, 35 **מִוֹת יִמָּט הָאִישׁ רָגֵם אֹתוֹ בְּאֲבָנִים כָּל־הָעֵדָה** *cet homme sera mis à mort, toute la communauté le lapidant* (litt^t *morte[m] occidetur ille vir cumulando eum* (*cumulatione[m]*) *lapidibus...*); 2 S 8, 2 **וַיִּלְכְּדוּ אֹתוֹ בְּמֶדֶן וַיִּשְׁכְּבוּ אֹתוֹ עַל־הָאָרֶץ** *il les mesura au cordeau les faisant coucher par terre*. — Exemples avec **sens adverbial**: Is 7, 11 « Pete tibi signum... *profunde faciendo ad inferos aut alte faciendo ad superna* »; Gn 21, 16 « et elle s'assit en face, *se tenant éloignée* **הָרָחֵק** » (cf. Ex 33, 7; Jos 3, 16; **הָרָחֵק** est devenu un pur adverbe: *loin* § 102 e); Ex 30, 36 **וַתְּבִרֵּץ חֶרֶק** (litt^t *comminutione[m]* = *minutatim*, devenu un pur adverbe); Jos 3, 17 **וַיַּעֲמְדוּ... הָבֵן** *et steterunt... firmatione[m]* = *firmiler* (pur adverbe); 2, 5 **וַיִּפְּצוּ מַהֵר** *persequimini festinatione[m]* = *festinanter* (pur adverbe); Dt 13, 15 **וַתִּשְׁאַלֵּת הַיֵּטֵב** *et tu interrogeras bien* (pur adverbe); 1 S 17, 16 **וַיֵּצֵא הַפְּלִשְׁתִּי הַשָּׁכֵם וְהָעֶרֶב** *et le Philistin s'avança matin et soir* (litt^t *agissant le matin, agissant le soir*; **הַשָּׁכֵם** comme adverbe: *de bonne heure* Pr 27, 14) ⁽²⁾.

L'inf. abs. **הָלֹךְ** ⁽³⁾ *aller* (au figuré) exprimant la **continuité**. Les expressions telles que 1 S 6, 12 **וַיִּלְכְּדוּ הָלֹךְ וַנְעוּ** (§ m), où **הָלֹךְ** est

⁽¹⁾ Les deux espèces réunies dans Dt 9, 21 **וַאֲנִיתִי אֶתִּי סָחוּב וַיִּשְׁכְּבוּ** *et je le mis en pièces, l'écrasant bien*.

⁽²⁾ Dans l'expression jérémiennne du type **וַאֲנִיכִי הַשָּׁכֵם וְהָעֶרֶב** *et j'ai parlé de bonne heure et sans cesse*, le second inf., de même racine que le verbe principal, exprime la répétition ou la continuité de l'action (litt^t: *et locutus sum manicatione[m] et locutione[m]*). Le sujet est toujours Dieu, excepté Jér 25, 3. Avec **הָלֹךְ** 7. 13; 25. 3; 35, 14; **שָׁלַח** 7, 25; 25, 4; 26, 5 (5); 29, 19; 35, 15; 44, 4; 2 Ch 36, 15; **הָלֹךְ** Jér 11, 7; **לֵכֵךְ** 32, 33.

⁽³⁾ Pour la graphie defective **הָלֹךְ** cf. § 49 a N.

naturellement pris au sens propre, ont donné naissance à des expressions où l'inf. **הָלֹךְ** est employé au sens figuré de mouvement dans le temps, et donc de continuité ⁽¹⁾. Après **הָלֹךְ** on a un second inf. dans Gn 8, 3 **וַיִּשְׁכְּבוּ הַמַּיִם הָלֹךְ וְשׁוּב** *et les eaux se retirèrent d'une façon continue* (le second infinitif renforce l'idée de continuité exprimée par **הָלֹךְ**) ⁽²⁾; 12, 9 **וַיֵּצֵא אַבְרָם הָלֹךְ וְנִסְוֶה הַגִּבְעָה** *et Abraham s'avance toujours vers le sud*; avec un verbe statif 2 S 5, 10 **וַיֵּלֶךְ הָלֹךְ וְגָדֹל** *et il alla toujours grandissant* (le verbe principal avec le sens d'*aller* au figuré; **גָּדֹל** inf. abs., non pas adj.). Mais avec les verbes statifs, au lieu de l'inf. abs., on a ordinairement l'adjectif verbal, p. ex. Gn 26, 13 **וַיֵּלֶךְ הָלֹךְ וְגָדֹל** (opp. 2 S 5, 10; la construction est hybride: *et ivit eundo et crescens*; après le nom d'action à l'acc. d'objet interne on a l'adj. verbal à l'acc. d'état, § 126 a); Jug 4, 24 **וַתֵּלֶךְ הָלֹךְ וְקָשָׁה** « et la main des Israélites *alla toujours s'appesantissant* » (**קָשָׁה** comme adj. verbal: *devenant dure*); 1 S 14, 19 **וַיֵּלֶךְ הָלֹךְ וְרָב** « et le tumulte *alla toujours en augmentant* » (**רָב** comme adj. verbal; comp. 2 S 15, 12 avec participe **וְהָעָם הֹלֵךְ וְרָב** *et le peuple allait en augmentant*); 2 S 18, 25 **וַיֵּלֶךְ הָלֹךְ וְקָרֵב** *et il alla toujours en s'approchant* (dans 1 S 17, 41 la vocalisation **הָלֹךְ** est suspecte; peut-être due à la scriptio defectiva).

De même après le participe **הֹלֵךְ** (au sens figuré) on a l'adjectif verbal: Ex 19, 19; 2 S 3, 1 **וְהָלֹךְ הֹלֵךְ וְחִזָּק** *allait en se fortifiant*; 2 S 15, 12 **וְרָב**; 1 S 2, 26; 2 Ch 17, 12 **וְגָדֹל** (mais inf. abs. **גָּדֹל** Esth 9, 4); Pr 4, 18 **אוֹר**.

Semblablement avec un verbe d'action, après le participe **הֹלֵךְ** on a le participe: Jon 1, 11 **וְהֹלֵךְ וְסָעַר** *allait en s'agitant* (comp. § n fin).

B) **Emplois verbaux**. I. L'infinitif absolu, comme l'inf. cst. *t* (§ 124 f) peut régir un nom à l'accusatif, p. ex. Pr 25, 27 **אֲכַל דְּבִשׁ** *manger du miel* (§ b). Quand l'accusatif est un pronom, on n'a jamais

⁽¹⁾ En français on dit au sens propre de mouvement dans l'espace: *le voyageur allait chantant, la rivière va serpentant*; et jusqu'au XVII^e siècle on disait au sens figuré: *son mal l'allait tourmentant, le malheur me va pour suivant* (DARMESTER, *Traité de la formation de la langue franç.*, § 682).

⁽²⁾ Dans Gn 8, 5, où **וַיִּשְׁכְּבוּ** donnerait le sens du plus-que-parfait, lire un participe, prob^t **הֹשְׁכֵב**.

le pronom suffixe (comp. § *c* fin), mais la particule **אֵת**, p. ex. **יָדַעְתִּי אֵת** Jér 9, 23 (§ 125 *e*). L'inf. abs. peut naturellement aussi régir un nom par le moyen d'une préposition, comme toute forme verbale, p. ex. Is 7, 15 **מָאִים בָּרַע וּבָחֹר בָּמֹוֹב** *rejeter le mal et choisir le bien*.

u II. L'inf. abs. s'emploie comme **équivalent d'une forme finie en commencement de phrase**.

1) Comme équivalent de l'impératif. L'inf. abs., en soi, exprime la simple idée de l'action verbale; le ton ou les circonstances indiquent que l'auditeur doit faire cette action⁽¹⁾. Exemples: 2 S 24; 12 **וְהָלַךְ וְדַבְּרָהּ** *va (aller) et tu diras*, équivalent de **לֵךְ וְדַבְּרָהּ** qu'on a dans le texte parallèle de 1 Ch 21, 10⁽²⁾; 2 R 5, 10 **וְהָלַךְ וְרָחֲצָהּ** *va et tu te laveras...* (l'inf. abs., suivi d'un jussif indirect § 116 *d*, puis d'un impér. ind. § 116 *f*, a les effets d'un impératif); Jos 1, 13 **זְכוֹר** *souvenez-vous* (ordre de Josué). L'inf. abs. se trouve notamment dans la bouche de Dieu donnant un ordre: Nb 4, 2 *Fais le recensement*; 25, 17 *Attaquez les Madianites*; 2 R 3, 16 *Faites*; Jér 32, 14 *Prends les papiers de l'achat*; Zach 6, 10. — L'inf. abs. est précédé de deux impér. dans Is 14, 31; suivi de deux impér. dans Nah 2, 2.

v 2) Comme équivalent d'un futur injonctif. L'inf. abs. est assez fréquent dans les lois, où il équivaut à un futur injonctif plutôt qu'à un impératif: *tu feras (tu dois faire)* plutôt que *fais*. Exemples: Dt 5, 12 « *Tu garderas* **שְׁמוֹר** le jour du sabbat » (plutôt que *garde*; au milieu de futurs injonctifs⁽³⁾) (de même **זְכוֹר**⁽⁴⁾ Ex

(1) En arabe la forme *qatāʾ* (= **קָטַל**) est employée dans certains mots pour exprimer un commandement, p. ex. *nazāʾ* **نَزَال** *descends!* (litt.: *descente!* [sous-entendu: de cheval]; se dit principalement quand deux guerriers ou deux troupes se provoquent au combat); *samāʾ* **سَمِعَ** *écoute!* (litt.: *audition!* = **שָׁמַע**). — Dans le latin du moyen âge, pour une défense, on dit *non negare* au sens de l'impératif *ne nie pas*, usage conservé en italien (cf. BOURCIEZ, *Éléments de linguistique romane* (1910), § 248). De même en ancien français, p. ex. *n'en douter* = *n'en doute pas* (cf. BRUNOT, *Hist. de la langue française* 1, pp. 248, 471).

(2) Dans Chr. on ne trouve pas l'inf. absolu de commandement (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 23). Peut-être était-il senti comme archaïque. — Comp. Is 38, 5 **וְהָלַךְ** et le parall. 2 R 20, 5 **שׁוּב**.

(3) On ne commencerait pas la phrase par **תִּשְׁמֹר**.

(4) Opposer l'impératif **זְכוֹר** p. ex. Dt 9, 7 dans une exhortation.

20, 8⁽¹⁾); Dt 1, 16 **שְׁמוֹעַ** *vous écouterez* (suivi de futurs injonctifs); Lév 2, 6 *tu diviseras* (détail législatif). Dans Nb 6, 23 l'inf. abs. **אָמַרְ** explique le futur injonctif **תְּבַרְכּוּ** « *Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël; vous leur direz* » (l'inf. abs. n'est pas régi par **תְּ**). Après l'annonce d'une loi: Lév 6, 7 « *Voici la loi de l'oblation: les fils d'Aaron l'offriront* » **הִקְרִיב**; Gn 17, 10 « *Voici mon pacte que vous observerez...*: tous vos mâles *seront circoncis* **הַמּוֹל** » (comp. dans une prop. conditionnelle Ex 12, 48 « *tous ses mâles devront être circoncis* »); Dt 15, 2 « *tout créancier relâchera* **שְׁמוֹט** ».

3) Comme équivalent d'un futur⁽²⁾: 2 R 4, 43 « *car voici ce* **אָכַל וְהוֹתִיר** » que dit Jéhovah: *On mangera et on en aura de reste*; Is 5, 5 **הָסֵר** *j'enlèverai* (continué à la 1^e p., v. 6, *et je mettrai*); 2 R 19, 29; Ez 23, 30. Dans une interrogation Jér 3, 1 *b*.

4) Comme équivalent d'un présent: Jér 7, 9 (exclamation § 161 *b*) **הֲנִיב** « *Quoi! voler, tuer etc. (= vous volez, tuez etc.)...* 10 et puis vous vénérez... »; Is 59, 4 « *On se confie* **בְּמֹוֹת** dans le néant »; Job 15, 35; Pr 12, 7; 15, 22; 25, 4.

5) Comme équivalent d'un passé: Agg 1, 9 **פָּנָה** *vous avez attendu*; Jér 8, 15; 2 Ch 31, 10.

III. L'inf. abs. comme **équivalent d'une forme précédente**. *x* L'inf. abs. continue assez souvent (surtout dans les livres postérieurs) une forme précédente. Le *waw* qui précède ordinairement l'inf. abs. a tantôt la valeur d'un simple *et* de coordination, tantôt celle d'un *et (puis)* de succession. Les raisons qui ont fait préférer l'inf. abs. n'apparaissent pas clairement: parfois il y a probablement désir de variété ou recherche de style; parfois on a voulu avoir une forme avec sujet vague *on* (cf. § 155 *i*). L'inf. abs. a virtuellement la même valeur temporelle ou modale que le verbe précédent.⁽³⁾

(1) De même Ex 20, 12 **כִּבְדֹּר**, au milieu de futurs injonctifs est un int. absolu, non un impératif.

(2) On ne trouve pas, semble-t-il, l'inf. abs. comme équivalent d'un jussif ou d'un cohortatif.

(3) En conséquence **וְנָתַן** Jér 37, 21 est prob^l à vocaliser **וְנָתַן** *et dabatur*. Le sens fréquentatif est exigé par le contexte. L'inf. abs. signifierait *et dederunt*. — A l'hébraïsme comp. p. ex. en latin: « *Catilina surgere, minari, exsilire furibundus* »; « *Si quando ad eam accesserat confabulatum, fugere e conspectu illico* ».

Après un **qatal**: Agg 1, 6 **וְרַעְתֶּם הַרְפֵּה וְהָבֵא מְעַט אֶכֹּל** « Vous avez semé beaucoup et peu récolté; on a mangé, mais il n'y avait pas de quoi se rassasier; on a bu etc. ... » (**וְהָבֵא** équivaut à un **wayiqtol**); Dan 9, 5 **הָמָאנוּ וְעֵינֵינוּ הִרְשַׁעְנוּ וּמַרְדְּנוּ וְסוּר** « nous avons péché et prévariqué, nous nous sommes abandonnés au mal et à la rébellion, et nous nous sommes écartés de tes préceptes... » (inf. abs. prob^t pour variété après 4 **qatal** coordonnés); 1 S 2, 28; Is 37, 19 (cf. 2 R 19, 18); Zach 7, 5; Eccl 8, 9; 9, 11; Esth 3, 13; 9, 6 (= 12), 16; Néh 9, 8, 13; 1 Ch 5, 20; 2 Ch 28, 19; — après un **w^oqatalti**: 1 R 9, 25 (§); Zach 12, 10 (§); après un **yiqtol**: Lévi 25, 14 (avec **אוּ**); Nb 30, 3 (id.); Dt 14, 21; Jér 32, 44 (3 inf.); 36, 23 (§); — après un **wayyiqtol**: Gn 41, 43; Ex 8, 11; Jug 7, 19 b; Néh 8, 8; 1 Ch 16, 36; 2 Ch 7, 3; — après un **jussif**: Esth 2, 3; 6, 9; — après un **impératif**: 2 R 19, 29 b **וְאִכְלֵ** qeré § (= Is 37, 30 b); Am 4, 5 (§); — après un **participe**: Jér 7, 18; — après un **inf. cst.**: 1 S 22, 13; 25, 26 (= 33); Jér 44, 17; Ez 36, 3.

y **Remarque.** A cause de la nature même de ses emplois, on a assez rarement l'occasion d'exprimer le sujet de l'action marquée par l'inf. abs. Quand le sujet est exprimé, il ne peut être qu'au nominatif: Lévi 6, 7; Nb 15, 35 b; Dt 15, 2; Esth 3, 13; 9, 1. Quand le sujet n'est pas exprimé, il faut sous-entendre le sujet indiqué par le contexte, ou parfois le sujet vague *on* (cf. § 155 i). Comp. le sujet de l'inf. cst. § 124 g; le sujet vague *on* § 124 s.

Pour la continuation de l'inf. abs. par un temps fini cf. § 124 q N.

§ 124. Infinitif construit.

a Comme l'infinitif absolu (§ 123 a), l'infinitif construit (§ 49 a) est un nom verbal d'action (dans les verbes actifs) ou d'état (dans les verbes statifs). Ainsi s'explique qu'il a certains emplois semblables à ceux du nom, et certains autres semblables à ceux du verbe. Il répond assez bien à l'infinitif de nos langues. Nous distinguerons, comme pour l'infinitif absolu, A) les emplois nominaux et B) les emplois verbaux (§ f).

b A) Emplois nominaux.

1) Comme **sujet** d'une proposition nominale: Gn 2, 18 **לֹא טוֹב הָיִיתָ הָאָדָם לְבַדּוֹ** **טוֹב תְּהִי** **אִתּוֹ** **הָאָדָם** **לְבַדּוֹ** *il n'est pas bon que l'homme soit seul*; Gn 29, 19

טוֹב שָׁכַח עַל-פִּנְתֵּי-גֶגֶג **אֶתָּה לָךְ** *il est bon que je te la donne*; Pr 25, 24 **טוֹב הִנְקִלָה בְּעֵינֶיכֶם הַנְּקִלָה** **הַתַּחְתָּן בְּפִלְךָ** *il est bon d'habiter sur un coin de terrasse*; 1 S 18, 23 **הַנְּקִלָה בְּעֵינֶיכֶם הַתַּחְתָּן בְּפִלְךָ** *est-ce peu de chose (masc. נֶקֶל, part. nifal § 82 c) à vos yeux de devenir gendre du roi?*; Gn 30, 15; Jug 9, 2; 1 S 23, 20; Is 7, 13; Pr 17, 26; 25, 7. — Avec **ל** introductif (§ m): Jos 24, 15 **וְאִם רַע בְּעֵינֶיכֶם לְעַבְדֹת אֶת-יְהוָה** **וְאִם רַע בְּעֵינֶיכֶם לְעַבְדֹת אֶת-יְהוָה** *et s'il vous déplaît de servir Jéhovah*; 2 S 18, 11 **וְאִם רַע בְּעֵינֶיכֶם לְעַבְדֹת אֶת-יְהוָה** **וְאִם רַע בְּעֵינֶיכֶם לְעַבְדֹת אֶת-יְהוָה** *j'ai l'obligation de te donner*; Gn 31, 29; Esth 4, 2.

Comme **sujet** d'une proposition verbale: toujours avec **ל** introductif: Gn 4, 26 **וְהָיָה בְּשֵׁם יְהוָה אֵז הַחֹל לְקִרְאָה בְּשֵׁם יְהוָה** *alors on commença à invoquer le nom de Jéhovah* ⁽¹⁾.

2) Comme **objet**: Jér 18, 20 **זָכֵר עִמָּדִי לְפָנֶיךָ** *souviens-toi que je me tenais devant toi*; 1 R 3, 7 **וְאִם יָדַעְתָּ מִן-הָאֵשׁ וְאִם יָדַעְתָּ מִן-הָאֵשׁ** *je ne sais pas sortir et entrer (= me conduire)*; 3, 11 **וְהָיָה בְּעֵינֶיךָ** (avec valeur quasi substantivale); Is 1, 14 **וְהָיָה בְּעֵינֶיךָ** *je suis las de supporter* (comp. avec inf. abs. préposé Jér 9, 4 **וְהָיָה בְּעֵינֶיךָ** *ils se sont fatigués à faire le mal*); Gn 21, 6; 31, 28; Is 37, 28; avec **הָחֵל** *commencer* Dt 2, 25, 31; Jos 3, 7 (mais ord^t avec **ל** § m); avec **יָסָה** *continuer* Gn 4, 12; 37, 5 (ord^t avec **ל**); avec **הָחֵל** *cesser* Is 1, 16 (ord^t avec **ל**); avec **יָכַל** *pouvoir* Gn 37, 4 (27 fois, BROWN, 1 a; ord^t avec **ל**); avec **אָבָה** *vouloir* Dt 2, 30 (9 fois; 30 fois avec **ל**); avec **מָאֵן** *refuser* Nb 20, 21 (plus souvent avec **ל**).

3) Comme **génitif**: Gn 2, 17 **בַּיּוֹם אֲכָלְךָ** *au jour où tu mangeras* ⁽²⁾; 29, 7; Eccl 3, 4; Néh 12, 46; 2 Ch 24, 14.

Pour l'infinitif régi par une préposition cf. § k.

Pour l'infinitif comme *nomen regens* cf. § g.

Mais, à la différence des substantifs, l'inf. cst., en tant que tel, ne prend pas l'article ⁽³⁾. On ne le trouve pas avec le démonstratif **זֶה**, ni avec un adjectif.

(1) L'infinitif construit sans **ל** ne semble pas être jamais sujet d'un verbe; cf. DAVIDSON, *Hebrew Syntax*, § 90 Rem. 1.

(2) Dans cet exemple l'inf. est *nomen rectum* de **אָכַל** et *nomen regens* du pronom.

(3) Il peut le prendre en grec, en italien etc. — On a un infinitif substantivé dans **הָיָה** suivi de l'acc., Gn 2, 9 (17); Jér 22, 16.

e La **négarion** employée avec l'inf. cst. est לֹבֵלִי, littéralement *en déficience de, en non-existence de, en néant de* (§ 93 q). Cette négation, d'origine nominale, a été préférée pour l'inf. cst. à cause du caractère nominal de celui-ci. Le ל peut avoir des valeurs diverses, selon le contexte, parfois une valeur très faible. Exemples: Gn 3, 11 צִוִּיתִיךָ לֹבֵלִי אֶכְלֵ מִמֶּנּוּ *je t'ai ordonné de ne pas en manger* (cf. § 160 l).

f B) **Emplois verbaux.** Comme les formes finies, l'inf. cst. peut régir un nom ou un pronom à l'accusatif, p. ex. Dt 10, 15 לְאַהֲבָה אֹתָם *pour les aimer* (cf. § 49 d); il peut régir deux accusatifs, p. ex. Gn 41, 39; Dt 26, 19; Jos 10, 20. — Sur l'objet de l'action, cf. § i.

Pour l'inf. avec ל continuant une autre forme, cf. § p.

Le caractère verbal de l'inf. cst. apparaît encore par le fait que le sujet de l'action est normalement au nominatif (§ g).

g Le **sujet** de l'action exprimée par l'inf. cst. peut être au nominatif (et alors l'infinitif montre son caractère verbal) ou au génitif (et alors l'infinitif montre son caractère nominal). Dans beaucoup de cas il est impossible de décider s'il y a nominatif ou génitif. En principe le sujet de l'action doit être considéré comme étant au nominatif: c'est la construction du sémitique primitif, et la vocalisation, dans certains cas, suppose le nominatif.

Le **sujet** de l'action est évidemment au **nominatif** quand l'infinitif est **séparé** du substantif: Nb 35, 6 לָנֶס שָׁמָּה הָרִצָּח *pour que le meurtrier s'y réfugie*; Gn 4, 15 לִבְלֹתִי הַכּוֹת־אֹתוֹ כָּל־מִצְאוֹ *afin que personne, le rencontrant, ne le tuât*; Ps 56, 1.

Le **nominatif** est supposé par la vocalisation dans des cas comme Dt 25, 19 בְּהִנִּיחַ יְהוָה (non בְּהִנִּיחַ; cf. הִנִּיחִי Ez 24, 13). En fait le type de l'inf. hifil הָקִים n'est jamais modifié devant substantif. De même la vocalisation forte לָ (§ 103 c) suppose le nominatif: 2 S 19, 20 לְשׁוֹם הַפֶּלֶךְ אֶל־לְבוֹ. Au contraire la vocalisation exceptionnelle לִ suppose le **génitif** dans לִצְאוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם *au sortir des Israélites du pays d'Égypte* (Ex 19, 1; Nb 33, 38, 1 R 6, 1); לְשֹׁכֵת *au séjour d'Abraham dans le pays de Canaan* (Gn 16, 3).

Il y a **génitif** dans le cas du pronom suffixe, p. ex. בְּמַלְכוֹ (1 S 13, 1 et souvent); dans les infinitifs en ה־ à l'état cst., p. ex. Dt 1, 27 בְּשִׁנְאָת יְהוָה אֹתָנוּ (§ 49 d).

En dehors de ces cas, il y a doute, même avec les infinitifs en ה־ final comme שָׁכַת גְּלוּת, qui ont nécessairement la même forme s'ils sont nomen regens ou non. Ainsi dans Gn 2, 18 לְאִמְרוֹב הָיִיתָ הָאָדָם לְכֶדוֹ, l'inf. n'est pas nécessairement nomen regens.

Dans le cas où un verbe a deux formes d'infinitifs, il est possible qu'on ait préféré l'une comme nomen regens. Ainsi dans Gn 8, 7 עַד יִבְשֶׁת הַפָּיִם † il y a prob^t génitif, et prob^t nominatif dans Is 27, 11 בִּיבֹשׁ קִצְרָה. L'autre infinitif en ת־ (§ 75 i) est prob^t aussi nomen regens dans Dt 9, 28 יָכַלְתָּ יְהוָה לְהַבְיִאֵם מִבְּלִי יָכַלְתָּ (suivi de מִשְׁנָאֹתוֹ); Nb 14, 16 †.

L'objet de l'action exprimée par l'inf. cst. est normalement à l'accusatif et même probablement toujours. L'objet est évidemment à l'accusatif quand il est précédé de la particule אֵת, p. ex. 1 S 19, 1 לְהַמִּית אֶת־דָּוִד *pour tuer David*. Par analogie on doit très probablement le considérer comme étant à l'accusatif même quand il n'y a pas אֵת, p. ex. Pr 21, 15 שִׂמְחָה לְצַדִּיק עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט *c'est une joie pour le juste de pratiquer la justice*.

L'accusatif est supposé par la vocalisation dans des cas comme Gn 18, 25 לְהַמִּית צַדִּיק (non לְהַמִּית; cf. § g). De même, la vocalisation forte לָ (§ 103 c) suppose l'accusatif: Is 3, 13 לְרִין עַמִּים (non לְרִין).

Avec les suffixes, l'objet doit être également considéré comme étant à l'accusatif, quelle que soit la forme du suffixe (§ 65 a). En conséquence, si le suffixe d'un inf. cst. se rapporte à l'objet de l'action, il est censé à l'accusatif; s'il se rapporte au sujet de l'action, il est au génitif (§ g) ⁽¹⁾.

L'objet de l'action est également à l'accusatif avec certains substantifs verbaux, p. ex. Is 11, 9 יָדָעָה אֶת־יְהוָה *la connaissance de Jehovah* (mais ?); Jér 50, 40 כְּמַהֲפֹכֶת אֱלֹהִים אֶת־סֹדֶם *comme la destruction que Dieu fit de Sodome*; avec l'article: Gn 2, 9 עֵץ הַדַּעַת טוֹב וְרָע *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* (דַּעַת est ici un infinitif substantivé; cf. § d N).

Inf. cst. avec **prépositions**. L'inf. cst. régi par une préposition est d'un usage très fréquent: c'est l'équivalent d'un temps fini avec

⁽¹⁾ Dans 2 S 16, 7 בְּקִלְלוֹ on ne voit pas si le suffixe se rapporte au sujet de l'action (*son action de maudire*) ou à l'objet de l'action (*l'action de le maudire*); mais pour *son action de maudire* on aurait prob^t בְּקִלְלָתִי, cf. v. 12.

une conjonction. Ainsi une construction comme עֲדֵי־יָשׁוּב (Gn 27, 45) équivaut à עַד אֲשֶׁר יָשׁוּב ou עַד־יָשׁוּב (les 3 constructions sont fréquentes); אַחֲרֵי avec l'inf. est beaucoup plus fréquent que אַחֲרֵי אֲשֶׁר (sans אֲשֶׁר seul¹ 2 fois); לִמְנֵי s'emploie avec l'inf. cst., mais non comme conjonction; וְעַן avec l'inf., אֲשֶׁר וְעַן (et sans אֲשֶׁר) sont tous trois fréquents; on a de même les trois constructions avec לִמְעַן. Au פֶּ avec l'infinitif correspondent les conjonctions כִּי־אֲשֶׁר et כִּי; mais כִּי avec l'inf. n'a pas de correspondant (כִּי־אֲשֶׁר est très rare); de même לֵאמֹר avec l'inf. n'a pas de conjonction qui lui corresponde exactement; עַל avec l'inf. est assez fréquent; תַּחַת ne se trouve pas avec l'inf., mais on a תַּחַת אֲשֶׁר au lieu que, parce que; אֶל ne se trouve pas avec l'inf. (ni comme conjonction); מִן est fréquent avec l'inf., mais n'est pas employé comme conjonction.

1 C'est avec la préposition לֵאמֹר que l'inf. cst. est surtout employé. Le לֵאמֹר peut exprimer diverses nuances, fortes, faibles, ou même à peu près nulles⁽¹⁾; ainsi לַעֲשׂוֹת peut avoir les nuances *ad faciendum, faciendum, in faciendo, faciendo* et simplement *facere*.

לֵאמֹר s'emploie avec une valeur forte pour la direction, le but, la finalité d'une action: Gn 31, 19 *or Laban était parti pour tondre ses brebis*; 42, 9 *c'est pour voir les points faibles du pays que vous êtes venus*; Dt 10, 13.

A la finalité se rattache la consécution⁽²⁾: 1 R 2, 27 *c'est ainsi que Salomon chassa Abiathar du sacerdoce de Jéhovah, de façon à accomplir⁽³⁾ la parole de Jéhovah*; Ruth 2, 10 *pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux, de sorte que tu te sois intéressé à moi (לְהַבִּירָנִי)* (לְהַבִּירָנִי avec waw à sens consécutif § 118 h); Jug 9, 24; 2 S 14, 25; 15, 2; souvent לְהַכְעִים de façon à irriter (*Dieu*)⁽⁴⁾, p. ex. Dt 4, 25; 30, 12-14; 1 R 16, 13; Jér 44, 3.

A la finalité se rattache aussi l'idée de devoir avec diverses nuances: nécessité, obligation etc.: Dn 1, 5 וְלִגְדֹלָם *et on devait les élever*; notamment après une négation: Esth 4, 2 אֵין לָבֹא *on ne devait pas*

⁽¹⁾ Comp. le *to* anglais et le *zu* allemand.

⁽²⁾ D'une façon générale ces deux idées s'expriment de la même façon en hébreu: cf. § 115 a sqq; 169 i.

⁽³⁾ Comp. ἵνα πληροῖται τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου Mt 1, 22 etc.

⁽⁴⁾ De même לְהַכְעִים p. ex. 2 R 22, 17; cf. § 169 g.

entrer (on n'avait pas le droit). Avec le verbe הָיָה on a la nuance *être sur le point*: Gn 15, 12 הַשֶּׁמֶשׁ לָבֹא וַיְהִי le soleil allait se coucher (ital. « il sole era per tramontare »); Jos 2, 5 וַיְהִי הַשַּׁעַר לִסְגֹּר on allait fermer les portes †.

Le לֵאמֹר a une valeur à peu près nulle quand il introduit l'infinitif *m* sujet (§ b) ou objet (§ c).

Certains verbes ont le לֵאמֹר devant l'infinitif objet bien qu'ils aient une autre préposition quand l'objet est un nom ou un pronom. Ainsi, devant un nom, הָרַל *cesser* a מִן, הִמָּן *prendre plaisir, aimer, vouloir* a ב.

L'objet d'un hifil exprimant une idée adverbiale (§ 54 d) est *n* presque toujours⁽¹⁾ introduit par לֵאמֹר: Jér 1, 12 הִיטַבְתָּ לְרֹאוֹת litt¹ *tu as bien fait en voyant = tu as bien vu*; 1 R 14, 9 וַתֵּרַע לַעֲשׂוֹת *et tu as mal agi*. C'est là une manière d'exprimer l'idée adverbiale (§ 102 g). Exemples avec hifil: הִיטִיב *agir bien*, הִרַע *agir mal*, הִגְדִּיל *agir grandement*, הִגְבִּיהַ *agir hautement*, הִשְׁפִּיל *agir bassement*, הִעֲמִיק *agir profondément*, הִשְׂכִּים *faire de bonne heure*, הִרְבָּה *faire beaucoup*; etc.⁽²⁾. En dehors du hifil on trouve l'idée adverbiale avec le piel מָהֵר: Gn 27, 20 מָהֵרָה לְמַצָּא *tu as vite trouvé*; et même, par extension⁽³⁾, avec un nifal dans 31, 27 נִחַפְתָּ לְכַרֵּךְ *tu t'es enfui en cachette*.

L'infinitif avec לֵאמֹר est très employé après un verbe pour exprimer une action qui précise ou explique la précédente; il équivaut alors au gérondif latin en —do, p. ex. *faciendo* = fr. *en faisant*⁽⁴⁾. Ainsi assez souvent on a לַעֲשׂוֹת après le verbe שָׁמַר: Ex 31, 16 וְשָׁמְרוּ אֶת־הַשַּׁבָּת לַעֲשׂוֹת « *et ils garderont le sabbat, faisant le sabbat dans toutes leurs générations* » (cf. Gn 18, 19; Dt 13, 19); de même לֵאמֹר après שָׁמַר 1 R 2, 3, 4; לַעֲשׂוֹת après הָלַךְ 1 R 14, 8; לֵאמֹר après שָׁמַר Dt 13, 19; 15, 5; 28, 13, 15; 30, 10. (Le procédé est très fréquent

⁽¹⁾ Sans לֵאמֹר: Gn 31, 28 הִסְבַּלְתָּ עֲשׂוֹ *tu as fait follement l'agir = tu as agi follement*; Ps 33, 3 גִּזְּנוּ הַיָּדִים הַיֵּשׁוּבִים faites bien le jeu (des instruments) = jouez bien (opp. 1 S 16, 17 avec לֵאמֹר). Comp. Ps 127, 2 כִּשְׁפִיטִי קוֹם cité § 121 m (fin).

⁽²⁾ Dans 2 R 2, 10 הִקְשִׁיתָ לִישְׁאִיל la locution n'aboutit pas au sens adverbial; le sens est: *tu as fait une demande difficile* (non: *tu as demandé difficilement*).

⁽³⁾ Ou bien admettre ici pour le לֵאמֹר le sens *relativement à, quant à*: « *tu t'es caché relativement à la fuite* ». Cf. BROWN 517 b qui explique ainsi le לֵאמֹר des exemples précédents.

⁽⁴⁾ Le לֵאמֹר a ici le sens de *relativement à, quant à*.

dans la phraséologie oratoire, notamment deutéronomique). — 1 S 14, 33 « voici que le peuple est en train de pécher *en mangeant* לֹאֲכַל avec le sang »; 12, 17; 19, 5; Jér 44, 3 « le mal qu'ils ont fait *de façon à m'irriter* (§ l) *en allant, en brûlant de l'encens, en servant d'autres dieux* »; 44, 7 sq. (autre accumulation d'infinitifs); Ez 30, 21 (cinq infinitifs avec ל à sens divers) ⁽¹⁾. L'infinitif לֹאמַר, *dicendo, en disant, disant* est une locution extrêmement fréquente et d'un emploi très large (même après אָמַר, p. ex. Ex 15, 1) qui introduit le discours direct.

ρ Dans quelques cas l'infinitif avec ל précédé de י continue un verbe précédent (ou une proposition nominale) et a virtuellement la valeur d'une forme finie ⁽²⁾. Après un participe: Jér 44, 19 « car nous brûlons de l'encens מְקַטְרִים à la reine du ciel *et nous répandons des libations* וְלֹהֲסִין ... »; 17, 10; Am 8, 4; 1 Ch 6, 34; 12, 33; après une proposition nominale: Os 12, 3; 2 Ch 2, 8; après un yiqtol: Jér 19, 12; après un qatal: Dn 12, 11 (qatal plutôt qu'infinitif).

q Un infinitif construit est généralement continué par un temps fini; si le י précède immédiatement ce temps fini, il est presque toujours énergique, d'où les formes wayyiqtol, w^eqatal^t ⁽³⁾. Exemples: avec wayyiqtol (§ 118 l): Gn 39, 18 בְּהִרְיֵמִי קוֹלִי וְאֶקְרָא *quand j'ai élevé la voix et crié...* » (les deux actions simultanées); 1 R 18, 18; Is 38, 9 (succession); avec w^eqatal^t (§ 119 o): Gn 27, 45; Jug 6, 18; 1 S 12, 23 (gén^t mal traduit); 1 R 2, 37, 42 (pour Am 1, 11 cf. § 119 v). Avec le י séparé de la forme verbale: w^e... qatal: 1 S 24, 12; Jér 9, 12; Am 1, 9; w^e... yiqtol ⁽⁴⁾, p. ex. après un ל à sens final ⁽⁵⁾: Pr 5, 2 « afin d'observer la circonspection *et que* tes lèvres gardent la science »; 1 S 2, 8; Is 13, 9; 45, 1 (remarquer לֹא malgré le sens final); après un ל à sens faible ou nul: Is 10, 2 (trois liqtol suivis d'un w^e... yiqtol); 14, 25; Pr 8, 21 ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Gn 2, 3 (ס) שָׁבַת מְבַלֵּם לִמְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר בָּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת signifierait *il cessa tout son travail que Dieu avait créé en faisant* (non *qu'il avait fait en créant*).

⁽²⁾ Comp. l'emploi de l'inf. absolu § 121 x.

⁽³⁾ De même pour le participe § 121 j.

⁽⁴⁾ Particulièrement en poésie où il est souvent dû au chiasme.

⁽⁵⁾ Le yiqtol prend naturellement la nuance modale du liqtol qu'il continue.

⁽⁶⁾ Dans Is 58, 6 w^e... yiqtol continue un inf. cst. qui continue lui-même deux inf. abs. (cf. 123 b; au v. 7 il continue un inf. abs.). Les exemples d'inf. abs. continué ainsi par un temps fini sont très rares: Is 42, 22; Jér 23, 14.

L'inf. cst. précédé d'une préposition est continué par l'inf. abs. ^r si l'on ne répète pas la préposition (rare): 1 S 22, 13 ... בְּתִתֶּן לוֹ לֶחֶם si l'on ne répète pas la préposition (rare): 1 S 22, 13 ... בְּתִתֶּן לוֹ לֶחֶם et en interrogeant Dieu pour lui; 1 S 25, 26 (= 33); Jér 44, 17; Ez 36, 3 (cf. Ex 32, 6 f).

Remarque. L'infinitif étant atemporel, le temps et l'aspect de l'action ne ressortent que du contexte. De même l'infinitif étant impersonnel, le sujet n'est indiqué que par le contexte. On remarquera que l'inf. cst. est souvent employé au lieu d'un temps fini malgré l'équivoque relative au sujet ⁽¹⁾: Ruth 2, 10 לְהַפְרִינִי *de sorte que tu t'es intéressé à moi* (§ l); Ex 5, 21 לְתַתֵּן בְּיָדָם לְהִרְגֵנִי « en ce que vous leur donnez une épée en main pour qu'ils nous tuent » (variation du sujet); Dt 24, 4 (variation du sujet); 1 S 2, 36 pour que je mange; 2 S 13, 11 pour qu'il mangeât; 1 R 1, 20; 2, 15; 8, 59; 18, 9; 22, 8.

Assez souvent il y a un sujet vague on (cf. § 155 i): 2 S 1, 18 וַיֹּאמֶר לְלִמְדוֹ il ordonna qu'on enseignât; Gn 33, 10; Ex 9, 16; Lév 14, 57; Jug 14, 6; 1 S 18, 19; Is 10, 14; 28, 20; Ps 42, 4; Esd 9, 1 וּבְכָלֹת (= 2 Ch 29, 29; 31, 1).

CHAPITRE II: LES CAS.

Nous groupons sous ce titre ce qui regarde l'accusatif, le génitif et (par opposition à ces deux cas) l'apposition, pour mieux faire ressortir, par contraste, l'usage de ces trois constructions. Nous employons les mots usuels *accusatif, génitif, nominatif*, à l'analogie du latin, bien que les désinences casuelles aient presque entièrement disparu de l'hébreu (cf. § 93 b sqq.).

§ 125. L'accusatif direct.

L'accusatif est le cas proprement verbal; en effet, il est subordonné au verbe, soit directement (accusatif de l'objet), soit indirectement (accusatif de détermination relative au verbe, accusatif *ad-ver-*

⁽¹⁾ Par contre on a parfois le suffixe indiquant le sujet là où il semble bien superflu: Gn 29, 19; 1 R 21, 3.

bial, § 126). On trouve parfois, il est vrai, l'accusatif subordonné à un nom (§ 127); mais c'est un emploi secondaire; à l'analogie de l'accusatif subordonné indirectement au verbe.

L'accusatif direct indique l'objet du verbe. L'objet peut être effectué, produit par l'action verbale, p. ex. חֲלֹמוֹת יַחֲלֹמוּ Joël 3, 1 *somnia somniabunt* (ils feront des songes); ou simplement affecté, atteint (directement) par l'action verbale, p. ex. וַיְסַפֵּר אֹתוֹ Gn 37, 9 *et il raconta (le songe)*. Nous distinguerons donc l'objet direct en objet affecté et objet effectué ⁽¹⁾ (§ p).

b I. Accusatif de l'objet affecté. Dans certains verbes l'action verbale passe directement à l'objet (verbes transitifs), dans d'autres verbes elle passe à l'objet par une préposition (verbes intransitifs ou, plus exactement, transitifs par préposition). Mais le même verbe peut être transitif et intransitif. Ainsi נָגַע *toucher* est généralement intransitif (transitif par préposition): il se construit ordinairement avec le ב (du contact), parfois avec אֶל (*effleurer, atteindre*), assez rarement avec עַד (*atteindre*), très rarement avec עַל, enfin très rarement avec l'accusatif (nom: Is 52, 11; suffixe: Gn 26, 29; Ruth 2, 9). Diverses circonstances peuvent influencer sur la transitivité et l'intransitivité.

La transitivité est favorisée par le fait que l'objet est un pronom: ainsi pour le verbe cité נָגַע: Gn 26, 29 נָגַעְתָּךְ; Ruth 2, 9 לְבִלְתִּי נָגַעַךְ. Pour l'emporter sur on a ordinairement לֵכָל, mais une fois כְּלִיתִי Ps 13, 5. Le verbe דָּבַק *adhérer à* est généralement intransitif (surtout ב du contact; aussi עִם, אֶל, ל), mais on a תְּדַבְּקֵנִי Gn 19, 19 (§ 63 a). Le verbe נָשַׁק *baiser* se construit généralement avec ל; cependant avec le pronom on a parfois l'acc.: Gn 33, 4; 1 S 10, 1; Ct 1, 2; 8, 1. Dans 1 R 21, 10, 13 הָעִיד avec suff. a le sens de *témoigner contre* (ב); Job 29, 11 *témoigner en faveur de* (ל). Avec בּוֹא on n'a l'acc. qu'avec le pronom: Is 28, 15; Ez 32, 11; Ps 36, 12; 44, 18; 119, 41; Pr 10, 24; 28, 22; Job 15, 21; 20, 22 (textes poétiques) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 291 sqq.

⁽²⁾ Mais, p. ex. Zach 7, 5 הָצִיִּים צִמְתִּי אֲנִי qui signifierait « avez-vous jeûné pour moi? » est bien suspect; (lire צִמְתִּי, MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, t. 71, 200); de même Is 65, 5; Jér 31, 3; Job 31, 18. — Le verbe נָתַן semble pouvoir se construire avec le suffixe de la personne au sens du datif: Jos 15, 19 נָתַתִּי *dedisti mihi* (= Jug 1, 15); Is 27, 4; Jér 9, 1. Cette construc-

C'est au dictionnaire d'indiquer pour chaque verbe comment il se construit. On remarquera, p. ex. que צִוָּה *ordonner à* est généralement transitif, p. ex. Gn 26, 11 וַיִּצֹו אֶת־כָּל־הָעָם (parfois avec ל, אֶל, עַל); וַיַּעַן *répondre à* est toujours transitif, p. ex. Gn 23, 10 וַיַּעַן אֶת־אַבְרָהָם (de même וַיֵּשֶׁב אֶת־אֲבִנָּי דָּבָר *répondre à*, p. ex. 2 S 3, 11 וַיֵּשֶׁב אֶת־אֲבִנָּי דָּבָר).

Dans Job 19, 7 (cf. Hab 1, 2) אֶצְעֵק חָמָס *je crie (à) l'injustice*, חָמָס était sans doute originairement exclamation: *Je crie « Injustice! »* (cf. 2 R 11, 14 קִשָּׁר « *Conjuration!* »), puis חָמָס a été senti comme objet direct de אֶצְעֵק.

Les formes réfléchies peuvent être transitives, p. ex. נָבֵא *prophétiser* est généralement transitif quand l'objet est vague: ainsi, avec שָׁקָר (p. ex. Jér 23, 25 etc.; 1 fois לְשָׁקָר 27, 15 pour une chose particulière), avec דְּבָרִים Jér 20, 1 etc.; de même הִתְנַבֵּא *prophétiser*: avec objet vague שָׁקָר Jér 14, 14; רַע, מָוֶה 1 R 22, 8, 18; mais avec un objet précis on a avec נָבֵא: לְמַלְחָמָה Jér 28, 8; לְשָׁלוֹם 28, 9; autres exemples: הִתְפַּרֵּק Ex 32, 3; הִתְנַצֵּל 33, 6; הִצְטִיר Jos 9, 12; נָסַב Jug 19, 22; נִמְלָא (cf. § d) ⁽¹⁾.

Certaines catégories sémantiques de verbes demandent l'accusatif: d

1) Les *verba copiae* et *inopiae*, p. ex. מָלֵא *être plein* ⁽²⁾, נִמְלָא *se remplir, être rempli*: Is 1, 15 יְדִיכֶם דְּמִים מְלֵאוּ *vos mains sont pleines de sang*; Ex 1, 7 וַתִּמְלֵא הָאֲרֶץ אוֹתָם *et la terre fut remplie d'eux*; 1 R 7, 14 וַיִּמְלֵא אֶת־הַחֲכֵמָה *et il était rempli de la sagesse*; שָׂבַע (שָׂבְעוּ) *être rassasié*: Ex 16, 12 תִּשְׂבְּעוּ־לֶחֶם *vous serez rassasiés de pain*; שָׂרַץ *grouiller de*: Ex 7, 28; שָׁכַר *s'enivrer*: Is 29, 9; 49, 26; רָחַה *s'abreuver*: Pr 7, 18; — *verba inopiae*: חָסַר *manquer de*: Gn 18, 28 etc.: שָׁכַל *être privé d'enfants*: Gn 27, 45.

tion a pu être favorisée par le fait que נָתַן, au sens d'*accorder*, se construit avec l'acc. de la pers. et l'inf. cst. (à l'acc.), p. ex. נָתַן אֶת־יִשְׂרָאֵל עֲבָדָי. En araméen ancien le verbe שָׁוָה, synonyme de נָתַן, *poser, donner* est construit avec le suffixe de la pers. au sens du datif, dans l'inscription de Nerab II, 3 שָׁוָה שֵׁם מִי דִּדְמִי *dedit mihi nomen bonum*. BROCKELMANN (2, 322) nie l'existence du suffixe au sens du datif en hébreu. KÖNIG (§ 21), au contraire, l'admet assez largement, p. ex. Ez 29, 3 עָשִׂיתִּי *feci (id) mihi*.

⁽¹⁾ Sur l'accusatif avec les formes passives, cf. § 128.

⁽²⁾ D'après certains grammairiens, on aurait ici l'accusatif adverbial. Pour les grammairiens arabes, l'accusatif des verbes comme *malī'a* « *é. plein* » est un *tamyīz* (accusatif de *spécification*).

A l'analogie de l'accusatif des *verba copiae* s'explique probablement ⁽¹⁾ l'accusatif avec certains verbes impliquant mouvement: *פָּרַץ déborder de*: Pr 3, 10; *נָטַף dégoutter de*: Jug 5, 4; *נָזַל ruisseler de*: Jér 9, 17; *יָרַד ruisseler de*: Jér 9, 17; *הִלָּךְ ruisseler de*: Joël 4, 18.

2) Les *verba induendi* et *exuendi*: *לָבַשׁ (בִּגְדִי) ê. vêtu de, se vêtir de*: 1 R 22, 30 *בִּגְדִיךָ לָבַשׁ revêts-toi de tes vêtements*; Is 61, 10; *עָדָה s'orner de*: Is 61, 10; Job 40, 10; *עָטָה ê. couvert de, se couvrir de*: 1 S 28, 14; Is 59, 17; *עָטָה se couvrir de*: Ps 65, 14; — *פָּשַׁט se dépouiller de*: Ct 5, 3.

e **Particule אַת de l'accusatif.** L'objet direct, soit pronominal, soit nominal, du verbe est souvent précédé de la particule אַת (§ 103 k). La particule אַת est surtout exposant de l'accusatif d'objet; mais on la trouve aussi, bien que très rarement, pour d'autres accusatifs: acc. de mouvement (§ n), de temps (§ 126 i), de limitation (§ 126 g). Le אַת a sans doute été employé d'abord avec le pronom, comme dans les autres langues sémitiques, puis son emploi a été étendu au nom déterminé ⁽²⁾.

Avec le pronom, אַת s'emploie nécessairement 1) quand l'objet précède le verbe: Nb 22, 33 *הָיִיתִי וְאוֹתָהּ הָרַגְתִּי אֹתָךְ je t'aurais tué, et elle, je l'aurais laissée en vie*; 2) quand il y a double objet pronominal ⁽³⁾: 2 S 15, 25 *וְהִרְאֵנִי אֹתוֹ et il me le fera voir*; 3) avec l'inf. absolu (cf. § 123 t); 4) avec l'infinitif construit en הָ — : Dt 10, 12 *לְאַהֲבָה אֹתוֹ l'aimer*; 5) généralement aussi avec l'inf. cst. pour éviter une équivoque: Gn 4, 15 *לְבַלְתִּי הָפוֹת אֹתוֹ כְּלִמְצָאוֹ* (§ 124 g); 6) généralement quand l'objet pronominal est suivi d'un objet nominal: 1 S 5, 11 *יָמִית אֹתִי וְאֶת־עַמִּי* (une douzaine d'exceptions, p. ex. 5, 10 *לְהַמִּיתִנִּי וְאֶת־עַמִּי*; Dt 11, 6 [opp. Nb 16, 32]; Dt 15, 16; cf. DRIVER in 1 S 5, 10).

f Avec le nom déterminé, אַת est très fréquent, mais rarement nécessaire. On doit l'employer après un objet pronominal: Dt 11, 6 *וְתִבְלָעֵם וְאֶת־בְּתֵיהֶם וְאֶת־אֹהֲלֵיהֶם et elle les engloutit ainsi que leurs*

⁽¹⁾ D'après certains grammairiens il y aurait ici accusatif indirect: *quant à*.

⁽²⁾ Si אַת est employé avec le nom déterminé et non avec le nom indéterminé, c'est sans doute parce que, originairement, il s'employait avec le pronom, lequel est censé déterminé.

⁽³⁾ En arabe et en éthiopien le verbe peut prendre deux suffixes.

maisons et leurs tentes (cf. EHRLICH in h. l.); Nb 16, 32. Placé avant le verbe, le nom déterminé ⁽¹⁾ ne demande pas spécialement אַת; ainsi on a sans אַת: Gn 8, 17; 30, 40; 1 S 2, 9; 2 R 22, 8; avec אַת: Gn 3, 10; 9, 13; Ex 18, 23; 2 R 23, 19.

Au contraire le nom indéterminé ne prend pas אַת (cf. § h): p. ex. Jug 3, 15 *וַיִּקָּם לָהֶם מוֹשִׁיעַ אֶת־אֲדֹנָיו et il leur suscita un sauveur, Ehud*.

Le pronom démonstratif est considéré comme déterminé: אֵת־זֶה *g* Gn 44, 29; Lév 11, 4, 9, 21; אֵת־זֹאת 2 S 13, 17; אֵת־אֵלֶּה Gn 46, 18, 25. Le pronom interrogatif pour les personnes מִי est censé déterminé, d'où אֵת־מִי Is 6, 8 (mais jamais אֵת־מֶה*). Le relatif אֲשֶׁר peut être déterminé quant au sens, d'où אֵת־אֲשֶׁר au sens de *celui qui* 1 S 16, 3, *ce qui* Gn 9, 24, *le fait que* (comme *quoi*) Jos 2, 10.

Un nom grammaticalement indéterminé, mais ayant une certaine détermination logique, peut avoir אַת. Ainsi le nom כָּל *totalité, tout*, impliquant une certaine détermination (§ 139 e), est traité comme un nom déterminé: Gn 1, 21 b: *כָּל־עוֹף כְּנָף אַת כָּל־עוֹף כְּנָף tout volatile*; 1, 30; 8, 21. Il y a également une certaine détermination dans des cas comme: Ex 40, 2 *אֹהֶל מוֹעֵד אֶת־מִשְׁכַּן אֹהֶל מוֹעֵד la demeure de la Tente d'audience* (אֹהֶל équivalait à un nom propre; n'a jamais l'article, § 137 h); Lév 7, 8 *לְהוֹלֹאֵשׁ אֶת־חֹמֶת הָאִשׁ un homme juste* (déterminé par le contexte); Pr 23, 6 *לְנוֹרֶת הָעִנְיָן la nourriture de l'envieux*.

Avec אֶחָד déterminé par une préposition et son nom (ou pronom): 1 S 9, 3 *אֶת־אֶחָד מֵהַנְּעָרִים un des serviteurs*; Nb 16, 15 *אֶת־אֶחָד מֵהֶם*. Avec des nombres: Ex 28, 9 *שְׁתֵּי אֲבָנִים מִשְׁחָה שְׁתֵּי שְׁתֵּי deux pierres de shoham* (mais Samar. הַשְּׁתֵּי); Gn 21, 30 *שֶׁבַע בְּרֵבִים sept brebis*; Nb 26, 10 *חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵן 250 hommes*; 1 R 6, 16 *עֶשְׂרִים כֹּדֶדֶת vingt coudées* (avec quelque détermination).

Parfois אַת est employé avec un nom indéterminé par raison de clarté, pour indiquer clairement l'objet: Lév 26, 5; Nb 21, 9; Ex 21, 28 (opp. 29); Is 10, 2; 41, 7; 50, 4; 64, 4.

On remarque une grande liberté dans l'emploi de אַת, comp. *i* 1 S 10, 1 *וַיִּקָּח שָׁמֹן הַשֶּׁמֶן אֶת־פֶּן הַשֶּׁמֶן et 2 R 9, 1 וַיִּקָּח שָׁמֹן הַשֶּׁמֶן*; Ruth 3, 16 *כָּל־אֲשֶׁר אַת כָּל־אֲשֶׁר* (après le verbe) et 3, 5, 11 *כָּל־אֲשֶׁר* (avant le verbe).

⁽¹⁾ Sont déterminés: 1) le nom propre; 2) le nom avec l'article; 3) le nom avec un suffixe; 4) le nom construit sur un nom déterminé, p. ex. Gn 1, 25 *אֲנִימָלִים הָאֵרֶץ les animaux de la terre* (cf. § 137 a).

Remarque. Autres emplois de אַתְּ. On rencontre un certain nombre de cas où אַתְּ précède un nom qui ne peut pas être considéré, même virtuellement, comme objet. Ces cas sont difficiles à expliquer; dans quelques-uns il y a peut-être accusatif de limitation ou de spécification; dans d'autres le אַתְּ semble uniquement destiné à mettre le nom en relief, à l'analogie du אַתְּ mettant l'objet en relief. En éliminant les exemples critiquement douteux et ceux qui peuvent s'expliquer à la rigueur comme accusatifs d'objet, il reste un certain nombre de cas qu'on peut grouper ainsi: ⁽¹⁾

1) Devant un nom en apposition à un nom avec préposition: Ex 1, 14 כָּל־עֲבֹדָתָם אֶת־כָּל־עֲבֹדָה בַּשָּׂדֶה par tous travaux dans les champs, tous leurs travaux...; Ez 14, 22 à propos du malheur que j'ai amené sur Jérusalem, tout ce que j'ai amené sur elle.

2) Dans une énumération: Nb 3, 26 devant les deux derniers termes plus longs, d'une énumération au nominatif; Jos 17, 11 au début du groupe des quatre יִשְׁבִּי dans une énumération au nominatif; Néh 9, 34 devant le premier terme d'une énumération au nominatif.

3) Devant un sujet ordinaire: Jug 20, 44 (46) Tous ceux-là étaient des vaillants; Ez 17, 21; 35, 10; Néh 9, 19.

4) Devant un nom en *casus pendens* (cf. § 156 c): 1 R 15, 13 וְגַם אֶת־מַעֲכָה אִמּוֹ וְיִסְרָהּ מִנְּבִיָּה et même, sa mère Ma'ka, il lui enleva la dignité de reine-mère (ici peut-être attraction de l'accusatif suivant); Ez 20, 16 וְאֶת־חֻקֹּתַי לֹא הִלְכוּ בָהֶם et mes décrets, ils ne les ont pas suivis.

5) אַתְּ avec un sens fort équivalant à un pronom: Ez 43, 7 אֶת־מְקוֹם פִּסְאִי c'est ici le lieu de mon trône; Agg 2, 5 אֶת־הַדָּבָר c'est la parole ⁽²⁾; Zach 7, 7 הֲלֹא אֶת־הַדְּבָרִים Ne sont-ce pas là les paroles...?

6) Il y a p.-ê. accusatif de limitation (§ 126 g) dans 2 S 11, 25 וְיָדַע אֶל־יָרֵעַ בְּעֵינָיָה אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה (§ 152 d) ne tibi videatur malum, quoad rem hanc; Néh 9, 32 אֶל יָמַעַשׁ לְפָנֶיךָ אֶת כָּל־הַתְּלָאָה ne tibi videatur parvum quoad omnem laborem; et analogiquement Jos 22, 17 אֶת־עֵזֶן פְּעֹר הַמַּעַשׂ־לָנוּ est-ce peu pour nous le crime de Pe'or? ⁽³⁾

Sur אַתְּ avec un passif impersonnel, cf. § 128 b N.

⁽¹⁾ La plupart de ces emplois se trouvent aussi avec ל (cf. § l).

⁽²⁾ Comp. Act. 10, 36 τὸν λόγον ὃν ἀπέστειλεν.

⁽³⁾ Cf. BROCKELMANN, t. 2, 125, 349.

ל exposant de l'accusatif d'objet direct. Dans la langue postérieure principalement, on trouve assez souvent ל employé comme exposant de l'accusatif du nom objet direct déterminé ⁽¹⁾: Ps 69, 6 יָדַעְתָּ לְאוֹלָתִי tu connais ma folie; Job 5, 2 כִּי לְאוֹל יִהְיֶה־נַּעַם car le chagrin tue l'insensé (objet préposé; ici la détermination grammaticale manque); avec עֶזְב 1 Ch 16, 37; הַבְדִּיל 25, 1; הַמְלִיךְ 29, 22; שָׁלַח Esd 8, 16; דָּרַשׁ 1 Ch 22, 19; 2 Ch 17, 3, 4; 20, 3; 31, 21; 34, 3; זָכַר Ex 32, 13; Dt 9, 27; Jér 31, 34 (ל dû au parall.); 2 Ch 6, 42; אָהַב Lév 19, 18, 34. Avec un participe: Is 11, 9 מְכַסִּים לִים מְכַסִּים comme l'eau couvre la mer (opp. Hab 2, 14); 14, 2; Am 6, 3.

Remarque. Autres emplois de ל analogues à ceux de אַתְּ l (cf. § j).

1) ל devant un nom en apposition à n'importe quel cas: 1 Ch 13, 1 עַם־שָׂרִי הָאֲלָפִים וְהַמְּאוֹת לְכָל־נְגִיד tous les chefs; Jér 1, 18 b (après עַל); génitif: Gn 23, 10 בְּנֵי חַת בָּאֹנִי כָּל־לְבָבִי 1 Ch 7, 5; nominatif: Ez 44, 9 לְכָל־; Esd 1, 5; 1 Ch 26, 26; 2 Ch 5, 12; accusatif: Esd 8, 24; Néh 8, 9; même après אַתְּ: 2 Ch 23, 1; 33, 8.

2) Dans une énumération, devant le dernier nom (parfois même quand il n'y en a que deux): nominatif: 1 Ch 29, 6; accusatif: 1 Ch 28, 1 (après אַתְּ); 28, 18 (dernier terme de l'énumération commencée v. 11); 2 Ch 24, 12; 26, 14; génitif: Esd 7, 28.

3) Devant un sujet: 1 Ch 28, 21 לְכָל־נְדִיב; 3, 2; 2 Ch 7, 21.

ב de transitivité. Quand l'objet est un instrument, on a parfois la construction avec ב au lieu de l'accusatif ⁽²⁾: Ex 7, 20 וַיִּרָם וַיִּלְחֶם בַּמֶּטֶה et il leva la verge (opp. 14, 16; Is 10, 15 avec l'acc.) litt¹ il fit

⁽¹⁾ Et, dans les Chroniques, seulement quand il s'agit de personnes (KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 35); de même en araméen. L'emploi du ל comme exposant de l'objet déterminé est dû sans doute, en grande partie, à l'influence de l'araméen; mais certains emplois hébreux du ל tendaient au même résultat, p. ex. la double construction de plusieurs verbes soit avec l'acc., soit avec ל: ainsi רָפָא guérir (gén¹ avec l'acc., parfois avec ל, p. ex. Nb 12, 13; et même le piel 1 fois avec ל: 2 R 2, 21), קָרָא appeler, שָׁאַל demander; הִשִּׁיעַ secourir, sauver; les hifil avec ל comme הִנִּיחַ procurer du repos à; הִצִּיק לֵאמֹר faire que cela soit étroit à.

⁽²⁾ Comp. en arabe, avec le bi de transitivité, p. ex. ramā bissahm¹ رَمَى بِالسَّهْمِ il lança la flèche (il fit un lancement avec la flèche).

une élévation avec la verge; Jos 8, 18 נָטָה בְּכִידֵי incline le javelot⁽¹⁾; 1 Ch 15, 16 (י) לְהָרִים בְּקוֹל élever la voix (seul ex. en prose); — הִנִּיד בְּרֹאשׁ hoher la tête Job 16, 4 (acc. Ps 22, 8); הִנִּיד בְּרֹאשׁ id. Jér 18, 16; פָּעַר בִּפִּיהָ ouvrir la bouche Job 16, 10; הִפְתִּיר בְּשִׁפָּה ouvrir les lèvres⁽²⁾ Ps 22, 8; פָּרְשָׁה בְּיָדֶיהָ elle a étendu ses bras Lam 1, 17; נָתַן בְּקוֹל Jér 12, 8; Ps 46, 7; 68, 34 (ailleurs acc.).

n A l'accusatif d'objet direct (§ b) se rattache probablement l'accusatif de mouvement vers un lieu, de direction vers un but. Dans ce cas le nom peut avoir le ה —^h paragogique (§ 93 c): 1 R 2, 40 וְהָלַךְ et il alla à Geth (mais 41 נָתַן ... הָלַךְ); Gn 42, 38 וְהוֹדִדְתָּם וְהוֹדִדְתָּם et vous ferez descendre mes chevaux blancs au Sheol (mais 1 R 2, 9 שָׂאוּל); Gn 19, 1 וַיִּשְׁתָּחוּ אַפַּיִם אֶרְצָה et il adora, face contre terre (face [étant] vers la terre) (mais 1 R 1, 31 et [avant le verbe] Is 49, 23). Avec l'acc. préposé, pour l'emphase: Jos 6, 19 אֹצֵר יְהוָה יָבוֹא c'est dans le trésor de J. qu'il entrera; Ex 1, 22; Jos 2, 16; Jug 20, 4; 1 S 5, 8; 1 R 2, 26; 12, 1; Is 23, 12; 52, 4; Jér 2, 10; 20, 6; 32, 5. Le verbe בּוֹא avec l'acc. signifie non seulement aller à, venir à (Jug 11, 16; 2 R 6, 4; 1 S 4, 12; 2 R 8, 7; Ruth 1, 2), mais encore entrer dans Gn 12, 11; 41, 57; 1 R 14, 12 (cf. ingredi urbem). A l'analogie de cette construction, on a l'accusatif pour le lieu d'où l'on sort (cf. egredi urbem): Gn 44, 4 וַיֵּצְאוּ אֶת־הָעִיר et ils sortirent de la ville; Ex 9, 29, 33; Dt 14, 22; cf. Jér 10, 20 b (suffixe).

o A l'accusatif direct se rattachent peut-être⁽²⁾ certains accusatifs qu'on peut appeler accusatifs de résultat: Is 5, 6 וְעֵלָה שְׁמִיר וְשִׁית (la vigne) montera en ronces et en épines; 34, 13; Pr 24, 31 (comp. ire in semen, monter en graine); avec נֹב Pr 10, 31 la bouche du juste s'épanouit en sagesse; פָּרַח Ex 9, 9 éruption bourgeonnant en pustules; p.-ê. רָנָה פִּצְחָה éclater en cris de joie (Is 14, 7; 44, 23; 49, 13; 54, 1; 55, 12); Is 59, 5 תִּבְקַע (l'œuf) pressé se fend en vipère.

Sur l'accusatif הָלַךְ cf. § 93 h.

p II) Accusatif de l'objet effectué. Tandis que l'objet affecté (§ a) est conçu comme préexistant à l'action, l'objet effectué est pro-

⁽¹⁾ Comp. fr. « cligner (de clinare) de l'œil » à côté de cligner les yeux.

⁽²⁾ Mais peut-être accusatif prédicatif, cf. § w N; 126 d.

duit par l'action elle-même. Ainsi Gn 1, 29 זָרַע זָרַע (cf. 1, 11, 12) produisant semence, זָרַע est objet effectué, tandis qu'il est objet affecté dans זָרַע זָרַע semer, (jeter) la semence de Dt 11, 10; 22, 9 etc. L'objet effectué est concret, et il est extérieur par rapport à l'action: il se distingue ainsi de l'objet interne (§ q). L'objet effectué, ainsi défini, est assez rare; on ne le trouve guère qu'avec le verbe de même racine (souvent dénommatif)⁽¹⁾. Exemples: Gn 1, 11 תְּרַשָׁא הָאֲרָץ que la terre produise de l'herbe; 9, 14 עֲנֵן; 11, 3 לִבְנִים; 37, 7 אֲלֻפִּים; Mich 2, 4 נָהִי; Ps 144, 6 בָּרַק; avec un déterminant: Gn 30, 37 וַיַּפְעֵל פְּעֻלוֹת לְבָנָת et il fit des bandes blanches.

III) Accusatif d'objet interne. L'objet interne est un nom q abstrait d'action, identique ou analogue à l'action exprimée par le verbe. Par extension, on rapporte à l'objet interne certains accusatifs équivalant à cette action ou la déterminant. Le nom abstrait d'action est surtout l'infinitif absolu, dont l'emploi comme acc. d'objet interne a été exposé § 123 d sqq. Mais on peut avoir toute autre forme, p. ex. Nb 11, 4 הִתְאַוּ תְּאֻוָּה cupierunt cupidinem, ils furent pris de convoitise (Ps 106, 14; Pr 21, 26); פָּקְדָה Nb 16, 29; אֲהַבָה 1 S 20, 17; יָדַע בִּינָה Jér 22, 19⁽²⁾. — Avec un nom analogue au verbe: יָדַע בִּינָה avoir de l'intelligence (litt.^t connaître ou apprendre l'intell.: Is 29, 24; Pr 4, 1; Job 38, 4; 1 Ch 12, 32; 2 Ch 2, 11, 12).

L'accusatif d'objet interne se trouve non seulement avec les verbes transitifs (p. ex. Gn 43, 3), mais encore avec les verbes intransitifs: Ez 18, 21 יָחִיהָ חַיָּה vilam (vivere) vivet, avec les verbes réfléchis et passifs: Nb 16, 29 פָּקְדָת כָּל־הָאָדָם יִפְקֹד עֲלֵיהֶם ils sont châtiés du châtimement de tous les hommes; Jér 22, 19 קְבוּרָת חֲמוּר יִקָּבֵר il aura la sépulture d'un âne (cf. § 123 r); 1 S 20, 6; Gn 17, 13; Nb 11, 4;

⁽¹⁾ La paronomase est très fréquente avec l'objet interne (§ q); elle est relativement rare avec l'objet affecté. Dans tous ces cas il y a figure étymologique (schema etymologicum).

⁽²⁾ D'où une manière (fréquente en arabe) d'exprimer l'idée comparative (comme) entre deux actions, p. ex. 1 S 20, 17 כִּי־אָהַבְתָּ נַפְשְׁךָ אֶהְיֶה car il l'aimait de l'amour (qu'il avait) de lui-même = il l'aimait comme lui-même; Nb 16, 29 כִּי־כָל־הָאָדָם יִפְקֹד עֲלֵיהֶם comme tous les hommes (mais ibid. et 2 S 3, 33 כְּמֹת, avec le כ de comparaison; au contraire כְּמֹתִים sans כ Ez 28, 8); Jér 22, 19 כְּמֹת il sera enseveli comme (est enseveli) un âne (cf. § r autres exemples).

Ex 21, 12; prob^t הָלַךְ רָכִיל Lév 19, 16 etc. *diffamer* (רכיל nom d'action: *circulation*, d'où *diffamation*; cf. KÖNIG, *Syntax*, § 329 k).

^r L'accusatif d'objet interne peut recevoir une **détermination**. Ainsi il peut avoir un adjectif ⁽¹⁾: Nb 11, 33 וַיִּהְיֶה בְּעַם מְבָה רַבָּה מְאֹד Et Jéhovah frappa parmi le peuple un très grand coup ⁽²⁾; Gn 27, 34. Il peut avoir un génitif: 2 S 4, 5 וְהוּא שָׁכַב אֶת מִשְׁנֵב הַצְהָרִים or il dormait du sommeil de midi = (il faisait la sieste); 1 S 20, 17 בִּי־אַהֲבָתָה נִפְשׁוֹ אֲהָבוֹ car il l'aimait comme ⁽³⁾ lui-même (de l'amour de lui-même); Lév 25, 42 עֲבָדָה לָא יִמְכְּרוּ מִמֶּנֶּה עֲבָדָה ils ne seront pas vendus comme on vend un esclave; Is 24, 22; — avec sujets différents: Is 62, 5 מְשׁוֹשׁ חֲתָן עַל־פִּלְאָה יֵשִׁישׁ עָלֶיךָ אֱלֹהֶיךָ comme le nouvel époux se réjouit de l'épouse, ton Dieu se réjouira de toi.

^s A l'objet interne se rattache probablement ⁽⁴⁾ l'emploi du mot קוֹל *voix* avec des verbes comportant une émission de voix. Ce substantif concret, qui n'a pas de verbe correspondant, semble employé, en effet, à l'analogie d'un nom d'action. Ainsi avec קָרָא *parler à haute voix, crier, appeler* (sans nom d'action correspondant) on a קָרָא קוֹל גָּדוֹל Ez 8, 18; 9, 1; 11, 13; Esd 10, 12 (opp. בָּקוֹל Gn 39, 14 etc.); avec וַיִּזְעַק *crier* 2 S 19, 5 קוֹל גָּדוֹל; avec בָּכָה *pleurer* 2 S 15, 23 קוֹל גָּדוֹל. Autres ex.: Dt 5, 19; 27, 14; 1 R 8, 55; prob^t aussi Ex 24, 3 אָחָד קוֹל אֶחָד et tout le peuple répondit d'une seule voix. Il y a probablement acc. dans Is 10, 30 קוֹלְךָ hinnî voce(m) tua(m) (mais non dans קוֹלִי אֶקְרָא Ps 3, 5; cf. § 151 c).

^t A l'objet interne se rattache aussi, probablement, l'accusatif du nombre de fois (équivalent du nombre d'actions) ⁽⁵⁾: Gn 33, 3 וַיִּשְׁתָּחוּ שִׁבְעַת פְּעָמִים et il se prosterna 7 fois (= de 7 prosternements); Ex 23, 14 שְׁלֹשׁ רָגְלִים תָּחֵן לִי trois fois tu célébreras la fête en mon honneur; Nb 20, 11.

^u IV) Double accusatif d'objet affecté ⁽⁶⁾

1) Si, dans une proposition composée d'un **sujet**, d'un **objet**,

⁽¹⁾ Comp. p. ex. Mt 2, 10 ἐχάρησαν χαράν μεγάλην σφόδρα.

⁽²⁾ C'est-à-dire *fit* parmi le peuple un grand carnage (2 Ch 13, 17; Jos 10, 20; 1 S 6, 10 etc.).

⁽³⁾ Cf. § q Note. — ⁽⁴⁾ Cf. BROCKELMANN, 2, 306. — ⁽⁵⁾ Ibid. p. 301.

⁽⁶⁾ Naturellement on peut avoir aussi plusieurs accusatifs d'espèces différentes, p. ex. Jon 1, 16 יָרְאוּ אֶת־יְהוָה יָרְאוּ אֶת־יְהוָה et ils craignirent d'une

et d'un verbe transitif à sens simple (non causatif; § b — d) on change ce verbe en causatif, le sujet (généralement une personne) devient second objet. Ainsi une phrase telle que רָאִינוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ nous avons vu sa gloire devient הִרְאֵנוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ Dt 5, 21 il a fait que nous vissions sa gloire = il nous a fait voir (= a montré) sa gloire. Ainsi on a הִשְׁמִיעַ faire entendre 2 R 7, 6; הוֹדִיעַ faire savoir 1 S 14, 12; לָמַד enseigner Dt 4, 5; הֵאכִיל faire que quelqu'un mange quelque chose = donner quelque chose à manger à quelqu'un, nourrir quelqu'un de quelque chose Dt 8, 3; הִשְׁקָה faire que quelqu'un boive quelque chose, donner quelque chose à boire à quelqu'un, abreuver quelqu'un de quelque chose Jug 4, 19. Avec בָּלַל entretenir (nourrir) quelqu'un de quelque chose Gn 47, 12; 1 R 18, 4, 13 † le second acc. est probablement un acc. d'objet (p.-ê. à l'analogie de הֵאכִיל ⁽¹⁾). Ainsi se construisent les *verba copiae* et *inopiae*, *induendi* et *exuendi*, et d'autres verbes à l'analogie de ceux-ci (§ d), quand le sens est causatif, p. ex. Gn 26, 15 וַיִּמְלְאוּם עֹפָר et ils les remplirent de terre; 41, 42 וַיַּלְבֵּשׁ אוֹתוֹ בְּגָדֵי־יֶשֶׁשׁ et il le revêtit de vêtements de byssus; Ex 25, 11 וַצִּפִּיתָ אוֹתוֹ זָהָב et tu revêtiras l'(arche) d'or; Gn 37, 23 וַיַּפְשִׁטוּ אוֹת־יוֹסֵף אֶת־כִּתְּנֹתָיו et ils dépouillèrent Joseph de sa tunique.

2) Il y a encore double objet dans le cas suivant: si l'on ^v transforme une proposition nominale (composée d'un **sujet** et d'un **prédicat**) en proposition verbale, avec un verbe tel que *faire* etc., le sujet devient objet, et le prédicat devient second objet. Ainsi une proposition nominale telle que הָאָדָם עָפָר l'homme (est) poussière devient p. ex. וַיֵּצֶר אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם עָפָר Gn 2, 7 et il forma l'homme (de) poussière. Comme le prédicat de la proposition nominale s'emploie d'une façon très large (§ 154 e), la proposition verbale avec double objet s'emploie également d'une façon très large. Ainsi on l'emploie pour: 1) la chose et la matière dont elle est faite: Ct 3, 10 עֲמֻדָיו

גִּבּוֹר יָרִיב אֶת־רִיבָם Jéhovah (objet affecté); Jér 50, 34 כִּי יִרְבּוּ אֶת־רִיבָם certes il prendra en main leur cause (ריב inf. cst. en fonction d'inf. abs. § 123 q; רִיבָם objet affecté ou p.-ê. effectué); Jos 6, 11 וַיִּסֹּב אֶרֶן־יְהוָה אֶת־הָעִיר הַגָּדוֹלָה et circumduxit arcam Domini (1^{re} objet affecté) urbem (2^d objet affecté) gyratione(m) (inf. abs. § 123 r) una vice (objet interne § 125 t).

⁽¹⁾ P.-ê. rapprocher de בָּלַל la construction de סִידַר Jug 19, 5.

אֲכָנִים שְׁלֹמֹת תִּבְנֶה *il fit ses colonnes (en) argent*; Dt 27, 6 אֲכָנִים שְׁלֹמֹת תִּבְנֶה *c'est (en) pierres intactes que tu bâtiras l'autel de J.* (le 2^d objet en tête, pour l'emphase); 2) le mot שֵׁם nom et un nom propre: Gn 30, 6 קָרָא שְׁמוֹ דָּן *appellavit nomen eius Dan* (Vulg.); 3) la chose nombrée et le nombre: Ex 25, 37 וַעֲשִׂיתָ אֶת־נֵרֹתֶיהָ שִׁבְעָה *tu feras ses lampes (au nombre) de sept*; 2 S 14, 26 b; — de même probablement avec מִסְפָּר nombre: Job 1, 5 ⁽¹⁾; Ex 16, 16; 1 S 6, 4 (מִסְפָּר en tête; au v. 18 comme prédicat d'une proposition nominale, et de même Jér 2, 28, § 154 e 4).

3) Dans le cas suivant, la proposition qui est à la base de la construction avec les deux accusatifs ne peut guère être une proposition nominale, comme dans le cas précédent; c'est bien plutôt une proposition verbale avec le verbe הָיָה au sens de *devenir*. Ainsi une proposition telle que הַכֶּסֶף הָיָה פֶּסֶל *l'argent est devenu une statue*, composée d'un sujet, du prédicat verbal הָיָה et d'un prédicatif ⁽²⁾ (complément du prédicat, cf. § 126 a), devient, avec un verbe à sens causatif *faire devenir* etc., *faire*: עָשָׂה הַכֶּסֶף פֶּסֶל *fecit argentum statuam*, où le sujet devient premier objet, et le prédicatif second objet. Ainsi on a souvent le second accusatif de la chose produite avec les verbes ⁽³⁾ tels que עָשָׂה *faire*, שָׂם et שָׂת *mettre* etc., נָתַן *mettre, donner*: Jug 17, 4 וַיַּעֲשֵׂהוּ פֶּסֶל *il transforma l'(argent) (en) statue*; encore avec עָשָׂה: Gn 27, 9; Nb 11, 8; 17, 3; Os 8, 4; Ps 104, 4. Avec שָׂם: 1 S 8, 1 וַיַּשֵּׁם אֶת־בָּנָיו שֹׁפְטִים *il fit ses fils juges*; Gn 28, 18 וַיִּשֶׁם אֹתָהּ מִצְבָּה *posuit eum (lapidem) in titulum*, et de même 31, 45 וַיִּרְמֶה מִצְבָּה *« erexit illum (in) titulum »* (Vulg.); encore avec שָׂם: Gn 27, 37; 1 S 18, 13; 22, 7; 11, 11 וַיִּשֶׁם אֶת־הָעָם שְׁלֹשָׁה רָאשִׁים *« constituit populum (in) tres partes »* (Vulg.; comp. 13, 17, § 126 c). Avec שָׂת: 1 R 11, 34 נָשִׂיא אֶשְׁתָּנִּי *« duçem ponam eum »* (Vulg.); Is 5, 6; 26, 1 etc. Avec נָתַן: Is 3, 4 וְנָתַתִּי נְעָרִים שְׂרִיקָהָם *« dabo pueros*

⁽¹⁾ Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in Job 1, 5.

⁽²⁾ D'après l'analogie de l'arabe, le prédicatif est à l'accusatif; cf. DRIVER, *Hebrew Tenses*, § 161, 3, note.

⁽³⁾ Avec ces mêmes verbes, au lieu du second accusatif on a aussi, et plus souvent ל: dans Am 5 8 ל הָפֶךְ puis הָשִׁיךְ avec l'acc.; Is 54, 12 שֹׂם avec l'acc., puis avec ל.

principes eorum » (Vulg.); Gn 17, 5 etc. Avec d'autres verbes: 1 R 18, 32 וַיִּבְנֶה אֶת־הָאֲבָנִים מִזְבֵּחַ *aedificavit lapides (in) altare*, c'est-à-dire *il disposa les pierres (en forme d') autel* (opp. Dt 27, 6; § v); Ex 12, 39 וַיֹּאפֻּ הַצֵּץ עֵנֶת *coxerunt massam farinaceam (in) placentas*; 1 R 11, 30 וַיִּקְרַעַה שָׁנִים עֶשֶׂר קָרְעִים *il déchira le (manteau) (en) douze morceaux*; Ps 114, 8 הִהְפִּיבִי הַצֵּיז אֲנָם־מַיִם *« qui convertit petram in stagna aquarum »* (Vulg.); Am 5, 8; Hab 3, 9 תִּבְקַע־אֶרֶץ נְהָרוֹת *tu fends la terre (en) fleuves (= et il en sort des fleuves)*; Job 28, 2.

Pour la construction d'un verbe doublement transitif employé passivement cf. § 128 c.

§ 126. L'accusatif indirect.

L'accusatif indirect (cf. § 125 a) est subordonné indirectement au *a* verbe (accusatif *ad-verbial*). Il indique une détermination du prédicat verbal. Par extension, on peut l'avoir dans une proposition nominale. Enfin l'accusatif indirect peut être attribut d'un nom (§ 127). Les principales espèces d'accusatif indirect sont les suivantes:

1) **Accusatif prédicatif d'état.** Si à une proposition verbale formant en elle-même un tout complet on ajoute une affirmation complémentaire exprimant un *état* ⁽¹⁾ ou une qualité du sujet (ou de l'objet), cette affirmation complémentaire, exprimant quelque chose de nouveau, ne peut pas être simplement coordonnée au sujet (ou à l'objet): elle est **subordonnée au prédicat verbal** ⁽²⁾, à la manière d'un adverbe, et se met en conséquence à l'accusatif ⁽³⁾. L'accusatif se reconnaît, à défaut des anciennes désinences casuelles, à l'indétermination. L'accusatif d'état peut être un adjectif, un participe ou un substantif. Il peut se rapporter soit au sujet, soit à l'objet ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ D'où: *accusatif d'état* ou *ḥāl* حال dans la terminologie des grammairiens arabes.

⁽²⁾ D'où: *accusatif prédicatif*.

⁽³⁾ BROCKELMANN 2, 350. — Comp. en français: *Ce livre n'existe plus broché; ne se vend plus broché; je l'ai acheté relié. — Une sueur filtrait fine sur ses tempes. — La séance continue très houleuse. — Une vanne permet, ouverte, à l'eau de la mer de s'engager dans le bassin. — Notre esprit est si bizarre qu'il s'avise de louer morts des gens qu'il dénigrerait vivants* (La Bruyère).

⁽⁴⁾ Comp le *Beth essentiae*, comme exposant du prédicatif, § 133 c.

Adjectif: (Prédicatif se rapportant au sujet): Gn 25, 25 וַיֵּצֵא *prior egressus est rufus, le premier sortit (et il était) roux* (הָרֹאשׁוֹן אֲדָמוֹנִי, étant indéterminé, ne peut pas être apposition de הָרֹאשׁוֹן; *roux* exprime quelque chose de nouveau, et fait l'objet d'une affirmation); Gn 37, 35; Nb 16, 30; 2 S 19, 21; Ruth 1, 21 אֲנִי מְלֹאָה *plena egressa sum* (le prédicatif en tête pour l'emphase); Is 20, 3 הַלֵּךְ עַבְדִּי יִשְׁעִיָּהוּ עָרוֹם וְיַחַף *mon serviteur Isaïe a marché nu et nu-pieds* (Au v. 4 ces deux adjectifs sont au sing. avec des substantifs pluriels, comme des adverbes; de même encore עָרוֹם Job 24, 7, 10; דּוֹמָם Is 47, 5; שׁוֹלֵל Job 12, 17).

(Prédicatif se rapportant à l'objet): Nb 6, 19 וְלָקַח אֶת־הַזֶּרֶעַ בְּשִׁלָּה *il prendra le bras (quand il sera) cuit*; Jos 9, 12 חָם *chaud* en tête pour l'emphase); Gn 37, 2 וַיֹּסֶף אֶת־דִּבְכָתָם רָעָה *attulit Ioseph rurem de eis (ut) malum (= il dit du mal d'eux)*; Nb 14, 37.

Participe: (Prédicatif se rapportant au sujet): Nb 16, 27 יֹצְאוֹ נֹצְבִים *exierant stantes (= ils étaient sortis et se tenaient debout)*; 10, 25; 1 R 14, 15; Esd 9, 3; 10, 9; 1 R 1, 45 שְׂמֵחִים (adj. verbal); — dans une proposition nominale: Gn 29, 2.

(Prédicatif se rapportant à l'objet): Nb 11, 10 וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה אֶת־הָעָם בֹּכֶה *Moïse entendit le peuple pleurant (qui pleurait)* ⁽¹⁾; Gn 21, 9; Ex 5, 20.

Substantif: (Prédicatif se rapportant au sujet): 1 S 13, 17 וַיֵּצֵא הַמַּשְׁחִית מִמַּחְנֶה פְּלִשְׁתִּים שְׁלֹשָׁה רָאשִׁים *l'armée destructrice sortit du camp des Philistins (en = à l'état de) trois corps* (comp. 11, 11, § 125 w); Jug 9, 34; 2 R 5, 2; Gn 17, 12 בְּנֵי־שִׁמְנָת יָמִים יִמּוּל לָכֶם בְּלִיזָכָר *quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis* (le prédicatif en tête pour l'emphase); 9, 20; 38, 11; Lév 6, 9; Jér 31, 8; 2 R 7, 3 אַרְבַּעָה אֲנָשִׁים הָיוּ מִצִּירֵי שַׁעַר *quatre hommes se trouvaient, (comme) lépreux, à l'entrée de la porte*; 2 Ch 26, 21.

(Prédicatif se rapportant à l'objet): 2 R 8, 13 הָרֹאשׁוֹן יְהוֹרָה אֹתָךְ

(1) Avec les *verba sentiendi*: *entendre, voir, connaître*, etc. il peut y avoir second objet. — Avec *voir*, outre la construction de 1 S 22, 9 רָאִיתִי אֶת־בְּנֵי־יִשְׁאִי *J'ai vu venir le fils d'Isaï* (ici בָּא au sens passé), on trouve 2 R 9, 17 וַיֵּרָא יְהוֹרָה אֶת־שָׁעַת יְהוָה *il vit la troupe de Jéhu tandis qu'il venait*. Mais l'usage stylistique est d'ajouter un וְהָיָה qui montre la chose vue: Gn 24, 63 וַיֵּרָא יְהוָה *il vit (et voici) que des chameaux venaient*; 33, 1; 37, 25 (cf. § 177 i).

מֶלֶךְ עַל־אַרְם *Jéhovah t'a montré à moi roi sur la Syrie*; Ex 2, 11 וַיֵּרָא אִישׁ מִצְרִי מַכָּה אִישׁ־עִבְרִי *il vit un Égyptien (objet indéterminé) frappant un Hébreu*.

Peut-être faut-il rapporter ici des cas comme Mich 2, 3 לֹא תֵלְכּוּ *vous ne marcherez pas tête haute (en hauteur, hautainement)*; Lév 26, 13 קִוְּמִיּוֹת *(id.)*; Is 60, 14 שְׁחוּחַ *en inclination = d'une façon courbée*; Dt 2, 9; Jos 9, 2 פֶּה אֶחָד *orc uno = unanimement* (1 R 22, 13); Soph 3, 9 שֹׁכֵם אֶחָד *humero uno* (pour קוֹל אֶחָד Ex 24, 3 cf. § 125 s). Certains substantifs ainsi employés comme accusatifs de *manière* aboutissent à une valeur adverbiale (§ 102 d): בָּטָח *en sécurité* Gn 34, 25; מִישְׁרִים *en droiture* Ct 1, 4.

De même, le substantif est prédicatif dans quelques cas étranges, e comme Is 21, 8 (5) וַיִּקְרָא אֲרִיָּה *il cria (en = comme) un lion*; Ps 22, 14; Zach 2, 8 c'est *(en = comme une) ville ouverte que sera habitée Jérusalem*; Job 24, 5.

Le prédicatif est une locution dans le cas où deux membres sont f étroitement associés ⁽¹⁾: Gn 32, 31 רָאִיתִי אֱלֹהִים פָּנִים אֶל־פָּנִים *j'ai vu Dieu face à face*; Nb 12, 8 פֶּה אֶל־פֶּה אֲדַבֵּרֶנּוּ *c'est bouche à bouche que je lui parle* (la locution prédicative en tête pour l'emphase). — De même probablement dans des cas comme Gn 19, 1 וַיִּשְׁתָּחוּ אֲפִים *et il adora, face contre terre*.

2) **Accusatif de limitation** ⁽²⁾. La partie à laquelle est limitée g une affirmation se met à l'accusatif: 1 R 15, 23 חָלָה אֶת־דִּנְגָלָיו *il fut malade (quant) aux pieds* (אֵת très rare avec l'accusatif de limitation § 125 e); Gn 41, 40 רַק הַנֶּפֶס אֲנִי אֶגְדֹּל מִמֶּךָ *c'est seulement par le (quant au) trône que je serai plus grand que toi*; Gn 17, 11 וְנִמְלַחְתָּם אֵת *et vous vous circoncirez (quant à) la chair de votre prépuce*; Ex 6, 3; פָּנָה עָרְךָ *se tourner quant au dos (= tourner le dos)* Jos 7, 12; Jér 2, 27; 32, 33 (p.-ê. aussi הִפַּךְ עָרְךָ Jos 7, 8); Jér 18, 17 עָרְךָ *c'est de dos et non de face que je les verrai*. — C'est probablement aussi l'accusatif de limitation qu'on a dans les cas suivants ⁽³⁾ (avec verbe transitif): Gn 37, 21 נַפְשִׁי נִפְשִׁי *nous ne devons*

(1) Cf. BROCKELMANN, 2, 355 sq.

(2) Dans la terminologie arabe: *tamyiz تَمْيِيز* spécification.

(3) D'après BROCKELMANN, 2, 313, il y aurait ici second objet.

pas le frapper à mort (quant à l'âme); Ps 3, 8 **הָבִיתָ אֶת-בְּלִיאֵי לִחֵי** tu as frappé tous mes ennemis à la joue; 2 S 3, 27; Dt 22, 26; Gn 3, 15 **יִשְׁפֹּךְ רֹאשׁ** il te visera à la tête; Dt 33, 11; Jér 2, 16.

h 3) **Accusatif de détermination locale.** Le lieu où l'on est (sans mouvement) est généralement précédé de la préposition **ב** dans, ou **ל** à. Mais parfois le nom n'est précédé d'aucune préposition: il doit être alors considéré comme à l'accusatif de détermination. Cet accusatif, qui n'est pas fréquent en dehors de certains noms, a pu naître comme extension de l'accusatif de mouvement (§ 125 n). Dans certains cas la labiale **ב** a pu tomber devant un **ב** (surtout **בֵּית**) par haplologie, ou même devant une autre labiale (surtout **פֶּתַח**). Exemples: 1 R 8, 32 **הַשָּׁמַיִם הַשָּׁמַיִם** tu entendras dans le ciel (de même vv. 34, 36, 39, 43, 45, 49; dans le parall. 2 Ch 6 on a (sauf v. 27) **מִן-הַשָּׁמַיִם** vv. 23, 25, 30, 33, 35, 39); 2 S 17, 26 **אֶרֶץ הַגִּלְעָד יִחֲזֹן** il campa dans le pays de Galaad. L'accusatif local se trouve avec les noms communs des points cardinaux **מִזְרַח הַשָּׁמֶשׁ** à l'orient Jos 1, 15; **מְבֹא הַשָּׁמֶשׁ** au couchant 1, 4; 23, 4 (comp. Pr 8, 3 **מְבֹא פְתָחִים** après deux noms avec **ל**); **קִדְמָת** à l'est de Gn 4, 16. On a de même pour à la place de la tête, au chevet **מִרְאֲשֵׁתוֹ** 1 Sam 19, 16 etc.; à la place des pieds **מִרְגְּלָתוֹ** Ruth 3, 8 etc. L'accusatif est usuel avec **פֶּתַח** entrée suivi d'un génitif, p. ex. Gn 18, 1 **יֹשֵׁב פֶּתַח-הָאֹהֶל** assis à l'entrée de la tente (avec **ל** Nb 11, 10); Gn 19, 11 **אִשְׁרֵי-פֶתַח הַבַּיִת** (avec **ל** Pr 9, 14; **ב** Jér 43, 9); Jug 18, 16 **נִצְבִּים פֶּתַח הַשָּׁעַר** (avec **ב** Jér 26, 10; Ez 11, 1). En résumé, à l'entrée de se dit ordinairement **פֶּתַח** avec génitif (4 fois seulement avec **ב**, 2 f. avec **ל**); au contraire, pour à l'entrée (sans génitif) on n'a jamais l'acc. (2 f. **ב**, 1 f. **ל**)⁽¹⁾. — De même l'accusatif est fréquent avec **בַּיִת** maison⁽²⁾ suivi d'un génitif: Gn 24, 23 **הֵישׁ אֵת אֲבִיךָ מִקּוֹם** y a-t-il de la place dans la maison de ton père? (= chez ton père); 38, 11 (mais Nb 30, 4 **בְּבֵית אֲבִיהָ** pour la clarté); 2 S 9, 4; 2 R 11, 3 (15) **בֵּית יְהוָה** dans le temple de Jéhovah; Is 3, 6; Mich 6, 10; Job 1, 4 (mais **ב** vv. 13, 18); Esth 4, 13. Avec les noms propres **בֵּית-לָחֶם** 1 S 17, 15; 2 S 2, 32; **בֵּית-יֶאֱל** 2 R 10, 29

(1) Cf. DRIVER, *Notes on Samuel*², in 1 S 2, 29 (n. 2).

(2) En araméen on a souvent ce mot à l'acc. local, p. ex. Targum et Peshitto de Gn 24, 23; 38, 11; 1 S 17, 15.

(suivi de **בְּדָן** à Dan); Os 12, 5. Opposer les noms propres avec **ב** initial: **בְּבֹאֵר שִׁבְעָה** (6 f.), **בְּבֹבֵל** (8 f.). Même quand **בֵּית** est suivi d'un génitif on a souvent **ב**, p. ex. Gn 39, 20 (*prison*: de même v. 22; 40, 5; 42, 19; Ex 12, 29; Jug 16, 21); après le verbe **הָיָה**, par ex. Jug 17, 4, 12. **בֵּית**, non suivi d'un génitif, ne s'emploie pas à l'accusatif. (Pour **בֵּיתוֹ** (?) 2 Ch 33, 20 comp. LXX et 2 R 21, 18).

4) **Accusatif de détermination temporelle.** Une détermination temporelle répondant aux questions *quand? combien de temps?* (⁽¹⁾) est souvent à l'accusatif: Ps 55, 18 **וְעָרַב וּבֹקֵר וְצָהָרִים אֲשִׁיחָה** le soir, le matin et à midi je ferai entendre ma plainte (mais on dit avec l'article **בְּעָרַב** (4 f. **לְעֵת עָרִיב**), **בְּצָהָרִים**, **בְּבֹקֵר**); **בְּיוֹמָם** de jour (§ 102 b); **הַיּוֹם** ce jour-ci = aujourd'hui (mais **בְּיוֹם הַיּוֹם** en ce jour-ci, plus emphatique); **לַיְלָה** de nuit (§ 93 g); **הַלַּיְלָה** cette nuit, p. ex. 2 S 19, 8 (mais **בְּלַיְלָה הַהִוא** Gn 26, 24 pendant cette nuit-là); **עַתָּה** maintenant (*hoc tempore* § 93 g; mais **בְּעֵת הַהִוא** en ce même temps, en ce temps-là); **חֲשֹנָה** cette année Jér 28, 16 (mais **בְּשָׁנָה הַהִוא** Gn 26, 12 en cette année-là⁽²⁾); cependant on a 1 R 17, 1 **הַשָּׁנִים הָאֵלֶּה** (en) ces années-ci); Gn 27, 45 **יּוֹם אֶחָד** (en) un seul jour; 3, 14 **כָּל-יְמֵי חַיֶּיךָ** tous les jours de ta vie; Ex 20, 9 **שֵׁשֶׁת יָמִים** durant 6 jours; v. 11 **עַל 6 יָמִים**; avec **אֵת** (rare avec l'acc. de temps § 125 e): Ex 13, 7 **אֵת שִׁבְעַת הַיָּמִים** pendant les 7 jours (**אֵת** encore Lév 25, 22; Dt 9, 25).

5) **Accusatif de mesure.** Gn 31, 23 **וַיִּרְדֵּף אַחֲרָיו הָרֶגֶל שִׁבְעַת יָמִים** il le poursuivit l'espace (chemin) de 7 journées; 7, 20 **חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה מִלְּמַעְלָה נִבְּרוּ הַמַּיִם** de 15 coudées plus haut les eaux s'étaient élevées (l'acc. en tête); 43, 34 **לֶחֶם בֶּנְיָמִן הָיָה מִן-הַחֵמֶר** la portion de Benjamin fut de 5 fois (parts) plus grande que celle d'eux tous; prob¹ 1 S 28, 20 **וַיִּפֹּל מִלֵּא-קוֹמָתוֹ** il tomba tout de son long (de la plénitude de sa stature).

6) Pour l'accusatif de cause, qui est fréquent en arabe, on ne cite guère que Is 7, 25 **שָׁמִיר יִרְאֵת** par crainte des épines (mais le texte est obscur et **יִרְאֵת** peut être sujet; cf. DILLMANN in h. l.).

(1) On a **כְּרָם** Ps 119, 152 au sens de **מְקָרָם** dès longtemps.

(2) De même on dit **בְּפַעַם הַזֶּה** cette fois, mais **בְּפַעַם הַהִוא**. D'après ces analogies, il faut probablement lire 2 S 21, 9 avec le qéré **כְּיָמֵי** (cf. Ruth 1, 22). Remarquer qu'on emploie aussi **ב** dans **בְּכָל-יוֹם** chaque jour, **בְּכָל-עֵת** en tout temps.

- l 7) L'existence d'un **accusatif d'instrument** est douteuse; les quelques exemples qu'on pourrait citer peuvent s'expliquer autrement. Ainsi Jos 7, 25 אֶבֶן peut être un accusatif d'objet interne (BROCKELMANN, 2, 306); de même prob^t Pr 10, 4 כֶּה (KAUTZSCH, § 117 t)

§ 127. Accusatif attributif.

- a A l'analogie de l'accusatif indirect déterminant un prédicat (§ 126 a), on emploie l'accusatif pour l'attribut (§ 121 a N) d'un nom ⁽¹⁾ (ou d'un pronom). On peut trouver comme accusatif attributif les diverses espèces d'accusatif énumérées au § 126:

1) **Accusatif attributif d'état** (cf. § 126 a, b). **Participe.** (L'absence d'article après un nom déterminé indique que le participe n'est pas en apposition, § 138 a). Il y a d'assez nombreux exemples avec קול: Gn 3, 8 בָּנָן יְהוָה אֱלֹהִים מִתְהַלֵּךְ בָּנָן ils entendirent le bruit de Jéhovah Dieu se promenant (alors qu'il se promenait) dans le jardin; Dt 5, 23; Is 6, 8; 1 R 1, 41 הוֹמָה קוֹל־הַקֶּרֶךְ הוֹמָה quare sonitus urbis (ut) strepentis? (= Que veut dire ce tumulte de la ville qu'on entend?); 14, 6 בְּשָׁמַע אַחֲיוֹ אֶת־קוֹל רִגְלֵיהָ בָּאָה בַּפֶּתַח quando audivit Ahias sonum pedum eius (ut) intrantis per ostium (ici le participe est attribut du pronom suffixe, lequel est censé au génitif § 94 a); Ct 5, 2. Autres exemples: Agg 1, 4 בְּבִתְיֵכֶם סְפוּנִים dans vos maisons (qui sont actuellement) lambrissées; 1 R 11, 8; 2 R 19, 2; Jon 1, 6; 1 Ch 12, 1; 21, 16.

- b 2) **Accusatif attributif de limitation** (cf. § 126 g): 2 S 15, 32 קָרַע כְּרִיעַ כְּתָנָיו déchiré quant à la tunique (dont la t. est d.; § 121 o); Job 15, 10 יָמִים מֵאֲבִיךָ פְּבִיר פְּבִיר plus âgé que ton père (plus grand [quant aux] jours) ⁽²⁾; 11, 9; 2 S 21, 20 עֲשָׂרִים וָאַרְבַּע מִסְפָּר 24 (en) nombre (= au nombre de 24); avec le nom de la chose nombrée: type יוֹם אֶחָד עָשָׂר 11 jours (11 en fait de jour) Dt 1, 2 (cf. § 142 e); 1 S 26, 18 מִה־בְּיָדִי רָעָה quid (est) in manu mea (quoad) malum? (cf. § 144 a); 2 S 15, 2 עִיר אֲתָהּ de quelle ville es-tu? (undenam es (quoad) urbem?); 1 S 24, 19 אֶת אֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֵתִי מוֹכָה ce que tu

⁽¹⁾ L'accusatif, d'*ad-verbial* devient *ad-nominal*.

⁽²⁾ Avec l'adjectif on a ordinairement le génitif; cf. § 129 i.

m'as fait (en fait) de bien; 2 R 8, 12. — Ez 47, 4 מַיִם בְּרִיכִים peut s'expliquer comme acc. de mesure: eau (à la mesure des) genoux; de même probablement מַיִם לַחֵץ 1 R 22, 27 [= 2 Ch 18, 26]; Is 30, 20: eau (en mesure d')étroitesse, c. à-d. de stricte nécessité, d'indispensabilité (= eau strictement nécessaire).

Accusatif attributif de détermination (cf. § 126 h - j): 1 S 9, 9 מִי יִקְרָא לְפָנַי הַיּוֹם is qui « propheta » hodie, vocabatur olim « videns »: 1 Ch 28, 18 הַכְּרֻבִּים זָהָב les Chérubins en or; p.-ê. dans הָיָה בְּעֵת הַזֶּה à pareille époque dans un an Gn 18, 10 etc. ⁽¹⁾.

Remarque. Assez souvent la vocalisation de l'hébreu et la comparaison avec l'arabe ne permettent pas de voir s'il y a accusatif ou génitif ou apposition, p. ex. Jug 3, 15 אִשָּׁר יְדִימִינוּ דְּבִילֵה (?) du bras droit (acc. ou gén.); Gn 18, 6 שְׁלֹשׁ סָאִים קֶמַח trois mesures de farine (acc. ou apposition) ⁽²⁾; dans les expressions du type שְׁנָתַיִם יָמִים Gn 41, 1 etc. deux ans pleins (en jours), il y a plutôt apposition qu'accusatif (cf. § 131 e). Dans Lév 5, 15 כֶּסֶף־שִׁקְלִים argent de plusieurs sicles, il peut y avoir génitif, apposition, ou même accusatif.

§ 128. Accusatif avec verbe passif.

L'accusatif indirect peut évidemment s'employer avec un verbe passif. De même, il n'y a aucune difficulté pour l'accusatif d'objet interne, p. ex. Ex 21, 12 מוֹת יוֹמָת il sera mis à mort; Is 45, 17 נִשְׁעַת... תְּשׁוּעַת עוֹלָמִים il a été sauvé d'un salut éternel; et semblablement pour l'accusatif d'objet effectué.

On a l'accusatif d'objet affecté avec le passif impersonnel: b Gn 27, 42 וַיִּנָּד לְרִבְקָה אֶת־דְּבָרֵי עֵשָׂו il fut annoncé (= on annonça) à Rébecca les paroles d'Esau. Cette curieuse construction s'explique probablement ainsi: dans une forme de passif impersonnel, telle que וַיִּנָּד, la valeur transitive de la forme active correspondante הִנָּד an- noncer persévère en quelque façon; ainsi וַיִּנָּד il fut annoncé est senti

⁽¹⁾ En considérant הָיָה comme nom d'unité de יָמִים unité de vie = année (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, 411).

⁽²⁾ Cet exemple est donné par BROCKELMANN comme apposition (2, 214), comme accusatif (p. 267), par DRIVER (*Hebrew Tenses*, § 194) comme accusatif.

comme *on annonça* ⁽¹⁾. C'est ainsi qu'à côté de la construction classique *legitur Virgilius* s'introduisit dans le latin du moyen âge la construction hybride *legitur Virgilium* au sens de *on lit Virgile*, construction qu'on expliquait diversement ⁽²⁾. Semblablement en italien une forme réfléchie telle que *si vede* aboutit au sens *on voit*, p. ex. *la casa si vede*: « la maison se voit = est vue », mais *si vede la casa*: « on voit la maison »; *lo si vede*: « on le voit »; *si compra, si vende mobili*: « on achète, on vend des meubles » ⁽³⁾. — Autres exemples: 2 S 21, 11 et 1 R 18, 13 (encore avec *הגיד* *on annonça*); Nb 32, 5 *ויתן את־הארץ הוֹאֵת* qu'on donne cette terre; 1 R 2, 21 (encore *ויתן*); Gn 4, 18 *וילד לִחְנוֹךְ אֶת־עֵיֶדֶר* et il fut enfanté (on enfanta) à Hénoch ⁴ *Irād* (= à Hénoch naquit *Irād*) (encore avec *נולד* 21, 5; 46, 20; Nb 26, 60); Jér 35, 14 *הִקְמָם אֶת־דְּבָרֵי יְהוֹנָדָב* on a exécuté les ordres de Jonadab; Ex 21, 28 *לֹא יֵאָכֵל אֶת־בְּשָׂרוֹ* on ne mangera pas sa chair; 13, 7 *מִצֹּת יֵאָכֵל* on mangera des azymes (sans *את* à cause de l'indétermination); Lév 6, 13 (Nb 7, 10) *בַּיּוֹם הַמָּשָׁח אֹתוֹ* au jour où on l'oindra (avec pronom); Nb 11, 22 *יִשְׁחַט לָהֶם וּמִצָּא לָהֶם* Est-ce que, si on leur égorgeait moutons et bœufs, cela leur suffirait? Est-ce que, si on leur réunissait tous les poissons de la mer, cela leur suffirait? (Dans la construction est la même que dans b, mais *את* est omis devant le nom indéterminé). Dans Jos 7, 15 *הַנִּלְכָּד* est au nominatif et *יִשָּׂרף* est passif personnel: *il sera brûlé*; puis la phrase continue en supposant à cette même forme le sens de passif impersonnel: [*on le brûlera*] *lui et tout ce qu'il a*. Voir encore: Gn 17, 5; 21, 8; 40, 20;

⁽¹⁾ Une autre explication dans BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 126 sqq. — KROPAT (*Syntax der Chronik*, p. 3) nie l'existence de la construction; d'après lui le *מא* serait exposant du sujet (cf. § 125 j). Il peut y avoir doute sur la construction dans certains cas, avec *מא* et surtout sans *מא*, mais il est difficile de ne pas voir le *מא* de l'accusatif dans des cas nombreux, p. ex. Gn 27, 42. Du reste on a *מא* également avec le pronom: Lév 6, 13.

⁽²⁾ Cf. THUROT, *Doctrines grammaticales au moyen âge*, p. 302 sq, 503 (dans *Notices et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXII, 2^e p.).

⁽³⁾ En néo-syriaque il s'est développé une construction semblable à celle de l'hébreu: *'etkeleh laklābā hānā* « on a écrit ce livre » (BROCKELMANN, 2, 128).

Ex 25, 28; 27, 7; Nb 26, 55 (opp. 53); Is 21, 2; Jér 50, 20; Ps 87, 3 (avec participe).

Le second objet d'un verbe doublement transitif reste à l'accusatif quand le verbe est employé passivement (cf. § 125 u-w). Ainsi, dans les cas de § 125 u, le type *הִרְאֵנוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ* Dt 5, 21 *il nous a fait voir* (= *a montré*) sa gloire deviendrait au passif: *הִרְאֵנוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ* * *nous avons été faits voyant sa gloire* = sa gloire nous a été montrée, p. ex. Ex 26, 30 *כְּמִשְׁפָּטוֹ אֲשֶׁר הִרְאִיתָ* selon son modèle qui t'a été montré (*אשר* virtuellement à l'acc. = *אתו* *הר' אתו*); 25, 40 (id.). Dans Lév 13, 49 on a étrangement le premier objet (logique) à l'acc.: *וְהִרְאָה אֶת־הַפֶּה* (la plaie) sera montrée au prêtre (on attendrait *אֶתוֹ הַפֶּה*). Autres exemples: Job 7, 3; p. è. Is 1, 20. — Avec les verbes *copiae* et *inopiae*, *inducendi* et *exuendi*: Ex 1, 7 *וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אֹתָם* le pays fut rempli d'eux ⁽¹⁾; Is 6, 4; 38, 10; — Ps 80, 11 *כָּסוּ הָרִים צִלָּהּ* les montagnes ont été couvertes de son ombre. (Voir aussi les exemples avec le participe § 121 o). — Dans le cas du § 125 v: 1 R 6, 7 *אֲבָן שְׁלֵמָה נִבְנְהָ* (la maison) fut bâtie en pierres intactes (comp. Dt 27, 6). — Dans le cas du § 125 w: Mich 3, 12 *צִיּוֹן תִּהְיֶה תְּחָרֵשׁ* Sion (in) agrum arabitur = Sion sera labourée (en) champ (= Jér 26, 18); Is 6, 11; 24, 12; Zach 14, 4 (comp. Hab 3, 9, cité § 125 w).

§ 129. Génitif et état construit.

Si l'accusatif est le cas *verbal* (§ 125 a) et *ad-verbial*, le génitif est le cas *ad-nominal*. En effet, un nom attribut (§ 121 a N) d'un nom se met le plus souvent au génitif ⁽²⁾. La relation génitive ⁽³⁾ s'exprime par l'union phonétique étroite des deux noms, dont le premier est dit

⁽¹⁾ Avec ce même verbe *נִמְלָא* on a étrangement les deux objets à l'acc. dans Nb 14, 21 (= Ps 72, 19); mais *מא* est p. è. ici exposant du sujet.

⁽²⁾ Un substantif attribut peut être aussi à l'accusatif (assez rarement, § 127), en apposition (§ 131). Enfin une préposition avec son nom est parfois attribut (§ 132 a).

⁽³⁾ En grammaire arabe la relation génitive s'appelle *annexion* (*'idāfat* اِنْدَافَة): le premier nom est dit *annexé*, le second est *celui auquel il est fait annexion*.

construit sur le second (§ 92 a). L'état construit est l'expression formelle du rapport génitif⁽¹⁾. Les deux noms mis en relation génitive forment un bloc compact, et en principe rien ne doit les séparer⁽²⁾.

En conséquence, une idée complexe telle que *les fils de David et les filles de David*, qui dans nos langues s'exprime elliptiquement par *les fils et les filles de David*, ne peut s'exprimer par בְּנֵי וּבָנוֹת דָּוִד; en effet l'état construit בְּנֵי serait séparé de son point d'appui: il serait, pour ainsi dire, construit en *porte à faux*, il ne reposerait pas sur un point d'appui⁽³⁾. On dira donc בְּנֵי דָּוִד וּבָנוֹתָיו *les fils de David et ses filles*. C'est la construction usuelle: Gn 41, 8 *les magiciens de l'Égypte et ses sages*; Jug 8, 14; 1 R 8, 28; 2 R 2, 12. On peut dire aussi tout simplement דָּוִד וּבָנוֹתָיו, construction plus rare: Gn 40, 1 *l'échanson et le panetier du roi d'Égypte*⁽⁴⁾. Enfin, dans certains cas (§ 130) on doit recourir à la circonlocution avec ל: לְדָוִד (אֲשֶׁר) הַבָּנִים וְהַבָּנוֹת *les fils et les filles (qui sont) à David*, p. ex.: Gn 40, 5.

b Mais un *nomen regens* peut se rapporter à plusieurs génitifs coordonnés; autrement dit, il n'est pas nécessaire de répéter le *nomen regens* devant chaque génitif. La répétition ou la non répétition dépend du sens, du style, et aussi de l'usage de chaque époque⁽⁵⁾:

(1) Mais la vocalisation légère de l'état construit débordé le cas de la relation génitive; on la trouve parfois dans d'autres cas de liaison étroite (§ r-s). On peut se demander si l'on sentait la relation proprement génitive dans le cas où le nom était construit sur autre chose qu'un nom, p. ex. sur une préposition.

(2) Bien entendu, l'article du second nom ne crée pas une séparation, ni le *āh* paragogique (§ 93 d), p. ex. בֵּיתָהּ יוֹסֵף Gn 43, 17. Mais un suffixe possessif formerait une séparation. Cependant on trouve anormalement Lév 26, 42 אֶת-בְּרִיתִי הַיּוֹם mon pacte avec Jacob (deux autres ex. *ibid.*; Jér 33, 20 אֶת-בְּרִיתִי הַיּוֹם mon pacte avec le jour †). Le second nom, p. ex. יַעֲקֹב, est virtuellement au génitif: le sens est en effet בְּרִית יַעֲקֹב אֲשֶׁר לִי (cf. Dt 4, 31). On ne voit guère pourquoi on n'a pas dit יַעֲקֹב (ou עִם) אֶת אֶת-בְּרִיתִי.

(3) Il y a, probablement, quelques exceptions: Is 11, 2; Ez 31, 16; Pr 16, 11; Dn 1, 4. Dans tous ces exemples les deux noms construits, étant analogues, ont été pris *per modum unius*.

(4) De même on peut négliger le suffixe après un second verbe (§ 146 i).

(5) A l'époque postérieure on évite volontiers la répétition, p. ex. 1 Cl 18, 10 בְּלִי וְהָב וְכָכָה וְנִחַשְׁתָּ (opp. le parall. 2 S 8, 10 וְהָב וְכָכָה וְנִחַשְׁתָּ); 2 Ch 24, 14 (opp. 2 R 12, 14); cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 55.

Gn 24, 3 בְּיְהוָה אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם וְאֱלֹהֵי הָאָרֶץ (dans une adjuration solennelle), mais 14, 19 אֵל עָלֵינוּ קִנָּה שָׁמַיִם וְאָרֶץ; 2 R 3, 13 לִךְ אֶל-נְבִיאֵי אֱמֶה וְאֶל-נְבִיאֵי אֱמֶה (ils'agit des mêmes prophètes); 2 R 10, 13; 1 S 23, 7 בְּיָמֵי עֲזִיזָהוּ Is 1, 1 *ville à portes et verrous*. Avec יָמֵי: Is 1, 1 *ville à portes et verrous*; dans Néhémie יָמֵי est répété quand il s'agit de temps différents et non répété dans le cas contraire (cf. Néh 12, 26, 47; 12, 22, 46).

Un génitif peut régir un troisième nom et ainsi de suite: Gn 47, 9 c יָמֵי שְׁנֵי חַיֵּי אֲבֹתִי *les jours des années de la vie de mes pères*; 41, 10 (4 noms); Is 21, 17 (6 noms). Parfois on peut briser la chaîne des génitifs par un ל (§ 130 c).

Espèces de génitifs. On exprime par la construction génitive d la plupart des relations qui peuvent exister entre deux noms. On remarquera en particulier les génitifs suivants:

A) Génitif subjectif: 1) génitif du sujet possédant une chose, une qualité etc. הַיֵּכָל יְהוָה le temple de J.; אִשְׁתּוֹ חַכְמָה sa femme; חַכְמָה שְׁלֹמֹה la sagesse de Salomon; 1 R 10, 9 אֲהַבַת יְהוָה l'amour qu'a J.; Lév 10, 3 קִרְבֵּי מִיֵּי אֵלֵי ceux qui s'approchent de moi (= קִרְבֵּי אֵלֵי Ez 43, 19, ou קִ' 42, 13); Néh 5, 14 לֶחֶם הַפֶּחָה la nourriture due au gouverneur; 2 S 16, 8 רֵעֶתְךָ le châtiment qui t'est dû; Jug 11, 19 מְקוֹמִי le lieu où je dois aller.

2) génitif du sujet auteur de qd.: דְּבַר יְהוָה la parole de J.; Gn 24, 33 דְּבָרֵי דָּוִד les paroles que j'ai à dire (que je dois dire); 2 Ch 24, 6 בְּשֵׂאת מֹשֶׁה la taxe prescrite par Moïse.

B) Génitif objectif: Pr 20, 2 אֵימַת מֶלֶךְ la crainte (qu'on a) e du roi; Am 8, 10 אֲבֵל יָחִיד deuil pour un fils unique; Abd 10 חַמֵּס חָמֵס l'injustice contre ton frère; Gn 24, 8 שְׁבוּעָתִי le serment fait en ma faveur; Ps 56, 13 נִדְרֶךָ vœux envers toi; Jér 50, 28 נִקְמַת הַיֵּכָל vengeance pour son temple (mais *ibid.* יְהוָה génitif subjectif); Dt 4, 31 בְּרִית אֲבֹתֶיךָ le pacte avec tes pères (pour אֵת ou עִם); Is 32, 2 כְּתָר אֲבִיר abri contre la pluie (pour מֶן).

C) Les autres génitifs sont surtout:

1) le génitif de la qualité exprimée par un nom abstrait (lequel supplée souvent au manque d'adjectifs): Ex 29, 29 בְּגָדֵי הַקֹּדֶשׁ les vêtements de sainteté (= les v. saints); Lév 10, 17 מְקוֹם הַקֹּדֶשׁ le lieu

saint (= le sanctuaire) ⁽¹⁾; Lév 19, 36 **מִזְבֵּחַ צֶדֶק** *balance de justice* (b. juste) ⁽²⁾; 1 R 20, 31 **מְלִכֵי הָסֹד** *rois éléments*; Gn 17, 8 **אֶחָזֶה עוֹלָם** *possession à perpétuité*; Jug 11, 1 **חֵיל גִּבּוֹר** *guerrier vaillant*.

2) génitif du tout: Gn 8, 9 **כָּפַרְגָּלָה** *la plante de son pied*.

3) génitif du genre: Dt 23, 15 **עֲוֹנוֹת דְּבָר** *inconvenance de chose* (= qc. d'inconvenant); 22, 14 **עֲלִילֹת דְּבָרִים** *certaines actions coupables*; Gn 16, 12 **צֹאן אָדָם** *bétail humain*.

4) génitif de l'espèce: Gn 23, 4 **אֶחָזֶה-קֶבֶר** *propriété de tombeau*.

5) génitif de matière ⁽³⁾: Ex 20, 24 **מִזְבֵּחַ אֲדָמָה** *autel de terre*; Jos 7, 21 **לְשׁוֹן זָהָב** *langue d'or*.

6) génitif de la chose mesurée ⁽⁴⁾: Lév 14, 12 **לֹג הַשֶּׁמֶן** *le log d'huile*.

7) génitif du nom propre ⁽⁵⁾: Gn 15, 18 **נָהָר פָּרָת** *le fleuve d'Euphrate*; 13, 12 **אֶרֶץ פְּנִינָן** *le pays de Canaan*; Jér 18, 13 **בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל** *la vierge (d')Israël*; Is 37, 22 **בֵּת יְרוּשָׁלַיִם** *la fille (de) Jérusalem* ⁽⁶⁾. Comparer l'emploi du pronom indéfini **פְּלִנִי**: 1 S 21, 3 (2 R 6, 8) **מִקוֹם פְּלִנִי** *tel lieu* (§ 147 f).

8) génitif partitif: 2 Ch 21, 17 **קָטָן בְּנָיו** *le plus jeune de ses fils* (§ 141 e).

g On trouve encore le génitif pour exprimer diverses autres **dé-terminations**: Is 10, 6 **עִם עֲבָרָתִי** *le peuple (objet) de ma colère*; Jér 7, 29; 1 R 20, 42 **אִישׁ חֲרָמִי** *l'homme (objet) de mon anathème* (= que j'ai voué à l'an.); Ps 107, 30 **מִחוּץ הַפֶּצֶם** *le port (objet) de leur désir*; Pr 5, 19 **אֵילָה אֲהָבִים** *biche (objet) d'amour* (= cerva carissima, Vulg.); — 1 S 20, 14 **חֶסֶד יְהוָה** *bonté inspirée par J.* ou *digne de J.*; Ps 51, 19 **זִבְחֵי אֱלֹהִים** *sacrifices (agréables) à Dieu*; 29, 2

⁽¹⁾ Mais toujours **מִקוֹם קָדוֹשׁ** *un lieu saint*, Ex 29, 31 etc. Autrement **קָדוֹשׁ** ne s'emploie pas avec un nom de chose.

⁽²⁾ L'adjectif **צֶדִיק** ne se dit pas des choses.

⁽³⁾ Le nom de matière peut être aussi à l'accusatif (§ 127 c: 1 Ch 28, 18) et en apposition (§ 131 d: Ex 39, 17).

⁽⁴⁾ Le nom de la chose mesurée peut être aussi à l'accusatif et en apposition (§ 127 d).

⁽⁵⁾ Le nom propre peut être aussi en apposition (131 h).

⁽⁶⁾ Comp. le type **בְּתוּלַת בְּתֻלָּיִן** § 129 r, qui suppose **בַּת** à l'état construit.

(96, 8 †) **שְׁמוֹ בְּבוֹד** *gloire due à (ou digne de) son nom*; 1 R 2, 43 **שְׁבַעַת יְהוָה** *serment par J.*; — 2 S 5, 11 **חֲרָשֵׁי עֵץ** *ouvriers en bois*; 1 R 19, 6 **עֲנֹת רִצְפִים** *galette (cuite sur) pierres brûlantes*; Jos 5, 9 **חֲרַפַּת מִצְרַיִם** *opprobre (datant) de l'Égypte*.

Assez souvent l'idée du datif est exprimée par le génitif (la plupart des exemples sont avec le pronom possessif, lequel est censé au génitif § 94 a): Ex 3, 21 **וְנָתַתִּי אֶת־הֶן הָעֵם־הַזֶּה בְּעֵינֵי מִצְרַיִם** *je donnerai à ce peuple (d'être un objet de) faveur aux yeux des Égyptiens* ⁽¹⁾ (avec pronom Gn 39, 21 **חֶנּוּ**); Ex 2, 9 **אַתָּה אֶת־שִׁכְרְךָ** LXX: δώσω σοι τὸν μισθόν; Jug 4, 9 **לֹא תִהְיֶה תְּפִאֲרָתְךָ** *la gloire ne sera pas à toi*; Dt 28, 59 **וְהִפְלִא אֶת־מַכְתָּךְ** *il te fera de grandes plaies (il fera grandes tes plaies)*; Eccl 2, 4 **וְהִגְדַּלְתִּי מַעֲשֵׂי** *je me suis fait de grands ouvrages*; 1 R 14, 15 **וְיִשְׂרָאֵל יִשְׁתַּחֲוֶה לַאֲשֵׁרָה** *ils se firent des Ashéra*; Ps 20, 3 **וְיִשְׁלַח יְהוָה אֱלֹהֵינוּ** *qu'il t'envoie du secours*. Voir encore Lév 26, 4; Ez 27, 10; Job 5, 23; 18, 10.

L'adjectif avec le génitif exprime surtout la limitation ⁽²⁾: i Gn 39, 6 **יָפָה תֵּאֵר** *beau de forme*; 41, 4 **רְעוֹת הַמְּרָאָה** *les vaches mauvaises d'aspect* (si **רְעוֹת** n'était pas construit, c'est lui et non **מִי** qui aurait l'article); Ex 34, 6 **אֶרֶץ אֲפִים** *lent de colère* (μαργόθυμος, longanimis) = *patient*; Ps 119, 1 **דְּרֹךְ תְּמִימִי** *droits de conduite*; Is 6, 5 **טִמְאֵת שִׁפְתָּי** *impur de lèvres* (= aux lèvres impures).

Il exprime parfois la cause: Lév 22, 4 (Agg 2, 13) **טִמְאֵת נֶפֶשׁ** *impur par (le fait d') un cadavre*; Nb 19, 16 **חָלַל חֶרֶב** *tué par le glaive* (**חָלַל**, originairement *percé*, est devenu subst.: *victime du glaive*).

Pour le participe avec le génitif cf. § 121 m-p, p. ex. limitation § 121 o **קְרוּעֵי בְגָדִים** 2 S 13, 31; cause § 121 p.

Locutions génitives avec **אִישׁ בֶּן־בָּעַל**. Ces noms, construits j sur un autre nom (généralement concret), expriment le possesseur d'une qualité ⁽³⁾.

Avec **אִישׁ** (et semblablement **מִתִּי** *hommes de*; **אִשָּׁה** *femme de*): 2 S 16, 7 **אִישׁ דָּמִים** *homme de sang (répandu) = homme sanguinaire*;

⁽¹⁾ Cf. *Biblica*, 2 (1921), p. 228. — On remarquera que, dans ces phrases, l'hébreu conçoit le nom comme déterminé, tandis que pour nous il est logiquement indéterminé.

⁽²⁾ Très rarement on a l'accusatif § 127 b (Job 15, 10).

⁽³⁾ Ces locutions suppléent souvent au manque d'adjectifs (cf. § f). Pour le détail voir le dictionnaire.

Ex 4, 10 **אִישׁ דְּבָרִים** *homme de paroles* = *homme éloquent*; 1 R 2, 26 **אִישׁ מוֹת** *homme passible de mort* (2 S 19, 29) (comp. **בֶּן־מוֹת** avec le même sens); 1 S 25, 25 **אִישׁ הַבְּלִיעַל** *vaurien* (aussi avec **בֶּן**); Gn 6, 4 **אֲנָשֵׁי הַשָּׁמַיִם** *les hommes fameux*.

Avec **פֶּעַל** *possesseur de, maître, seigneur*: Gn 37, 19 **הַחֲלָמוֹת** *l'homme aux songes*; 14, 13 **בְּעָלֵי כְרִית** *alliés*; 1 S 28, 7 **בְּעַלְת־אוֹב** *(femme) qui a un esprit = nécromancienne*.

Avec **בֶּן**: 1 S 20, 31 **בֶּן־מָוֶת** *qui mérite la mort* (comp. **אִישׁ מוֹת**); 25, 17 **בֶּן־בְּלִיעַל** *vaurien* (cp. **אִישׁ בְּלִיעַל**); 1 R 1, 52 **בֶּן־רָחֵל** *vertueux*; pour indiquer l'âge: Gn 21, 5 **בֶּן־מֵאָה שָׁנָה** *âgé de 100 ans*; Ex 12, 5 **בֶּן־שָׁנָה** *(agneau) d'un an*, mais **בֶּן־שְׁנָתוֹ** Lév 12, 6 *(agneau) de l'année* ⁽¹⁾.

On emploie aussi **בֶּן** pour désigner l'appartenance d'un individu à une classe d'êtres: Ez 2, 1 **בֶּן־אָדָם** *un individu de l'espèce humaine, un humain, un homme (homo)* en tant qu'appartenant à l'espèce; Ps 29, 1 **בְּנֵי אֱלֹהִים** *individus faisant partie des êtres divins* (cp. Gn 6, 2 **בְּנֵי הָאֱלֹהִים** et **בְּנֵי הָאָדָם**). Mais les **בְּנֵי הַנְּבִיאִים** sont des *disciples des prophètes*, non des *prophètes* proprement dits.

^k On trouve quelques **locutions génitinales** à sens superlatif avec un premier nom abstrait ⁽²⁾: Gn 23, 6 **מִבְּחַר קְבָרֵינוּ** *le choix de nos tombeaux* = *le meilleur de nos t.*; Is 37, 24 **קוֹמַת אֲרָיוֹ** *l'élévation de ses cèdres* = *ses cèdres très élevés* (= 2 R 19, 23).

^l **Extension de la construction génitive et de l'état construit.** L'état construit se trouve non seulement devant un nom (substantif ou adjectif), mais encore, parfois, devant un adverbe ou une préposition (qui peuvent être considérés comme d'anciens noms). On le trouve aussi devant une proposition (traitée comme un bloc nominal § p). Enfin l'état cst. se trouve quelquefois en dehors de la relation génitive, comme forme légère de liaison (§ r).

Avec un **adverbe** (très rarement): 1 R 2, 31 **דְּמֵי חַנָּם** *sang (versé) sans raison* (**חַנָּם** ancien subst. § 102 b N); Pr 26, 2 **קָלִיל חַנָּם** *malediction gratuite*; Jér 31, 35 **אוֹר יוֹמָם** *la lumière du jour* (**יוֹמָם** § 102 b).

(1) Propr^t *fils de l'année où il est*, et donc âgé de moins d'un an (Cf. EHRlich, *Randglossen, in h. l.*).

(2) C'est donc comme l'inverse du cas du § f.

Avec une **préposition**: On trouve construits sur une préposition ^m suivie de son nom 1) le participe (assez nombreux exemples, même en prose); 2) le substantif (assez peu d'exemples; rarement en prose simple); 3) le nombre *un* dans le groupe **אֶחָד מִן** (Comp. la forme légère de **אֶחָד** dans **עֶשְׂרֵי אֶחָד**, § 100 b).

1) **Participe**: La fréquence du participe à l'état cst. devant préposition s'explique probablement par la fréquence du participe construit sur un nom ⁽¹⁾ (§ 121 k sqq.). Exemples: Is 9, 1 b **יֹשְׁבֵי פְאָרֶץ צְלָמוֹת** *ceux qui habitent dans la terre de l'ombre de la mort* (opp. 1 a **יֹשְׁבֵי פְאָרֶץ חַיִּים**); Ps 2, 12 **כָּל־חוֹסֵי בּוֹ** *tous ceux qui ont confiance en lui*. Encore avec **ב**: Is 5, 11; Ps 84, 7. Avec **ל**: Is 30, 18 **חוֹבֵי לוֹ** *ceux qui espèrent en lui*; 64, 3; 56, 10 **אֹהְבֵי לָנוֹם** *aimant à dormir* (avec un infinitif); Ez 38, 11; Job 24, 5. Avec **אֶל־**: Is 14, 19 (cit. § 121 n); Ez 21, 17. Avec **עַל**: Jug 5, 10. Avec **מִן**: Is 28, 9. Avec **אֶת** exposant de l'acc.: Jér 33, 22 **מִשְׁרָתִי אֶתִּי** *qui me servent* (cf. § 121 k N). — Voir aussi les exemples comme Jér 49, 16 (§ 93 n).

2) **Substantif**: Is 9, 2 **שִׂמְחַת בְּקָצִיר** *joie au temps de la moisson*. ⁿ Avec **ל**: Ps 58, 5; Lam 2, 18; 1 Ch 6, 55; 23, 28. Avec **מִן**: Jér 23, 23; Os 7, 5. Avec **אֶת־**: Is 8, 6.

3) Avec **אֶחָד**: Gn 3, 22 **כָּאֶחָד מֵמֶנִּי** *comme un de nous*; 1 S 9, 3 **אֶחָד מֵהַנְּעָרִים** (p.-ê. à l'analogie de **אֶחָד הַנְּעָרִים**); Jug 17, 11 etc.

Remarque. C'est p.-ê. à l'analogie de cet emploi qu'on a parfois **אֶחָד** dans des cas où il ne peut pas être considéré comme *nomen regens*: 1) en liaison: Is 27, 12 **לְאֶחָד אֶחָד** (accent conjonctif et répétition); 2) sans liaison: Gn 48, 22 **אֶחָד שְׁכֵם אֶחָד** (accent disjonctif); 2 S 17, 22; Zach 11, 7.

Nom construit sur une proposition. Une proposition, verbale ^p ou nominale, forme un bloc qui peut, dans certains cas, être regardé comme un substantif (§ 157); elle pourra donc être considérée comme un génitif par rapport à un nom précédent, qui sera comme son *nomen regens*. En fait, on trouve comme *nomen regens* en cette fonction: 1) principalement des noms devenus prépositions; 2) secondairement quelques noms employés d'une façon quasi prépositionnelle; 3) enfin (assez rarement) de purs substantifs gardant leur pleine valeur nominale.

(1) Ainsi à l'analogie de **יֹשְׁבֵי צִיּוֹן** on a pu dire **יֹשְׁבֵי בְּצִיּוֹן**.

La proposition génitive peut être A) une prop. ordinaire (non relative; B) une prop. relative.

A) Proposition ordinaire (non relative):

1) Avec **préposition**, p. ex. **אַחֲרֵי**, **בְּעֵבֶר**, **יַעַן**, **בְּרֵם** (voir le dictionnaire) ⁽¹⁾: p. ex. **אַחֲרֵי נִמְכַּר** Lév 25, 48 *après qu'il s'est vendu* (mais ordinairement **אַחֲרֵי אֲשֶׁר**, § 9).

De même avec quelques particules employées autrement comme adverbess: **מֵאָז** *depuis que* (6 fois), p. ex. Jos 14, 10 **מֵאָז דִּבֶּר** *depuis qu'il a parlé* (opp. Ex 4, 10 avec inf.); 2 S 12, 22 **בְּעֵד**; Gn 43, 3 **בְּלִי**.

2) Avec **nom** employé d'une façon quasi prépositionnelle. Surtout **בְּיוֹם** *au jour que* (où **יוֹם** a un sens affaibli) = *lorsque*: Ex 6, 28 **בְּיוֹם דִּבֶּר** *au jour qu'il parla*; — **כָּל-יְמֵי** *tous les jours que* (affaibli au sens de *tout le temps que, tant que*): 1 S 25, 15 **כָּל-יְמֵי הַתְּהַלְכָנוּ** *tout le temps que nous avons vécu avec eux*; Lév 14, 46; cf. Job 29, 2.

3) Avec de purs substantifs (rare): Os 1, 1 **תְּחִלַּת דְּבַר-יְהוָה** *Principium loquendi Domino in Osee* (Vulg.); littéralement *commencement de (ceci que) J. parla...*; Is 29, 1 **קִרְיַת חֲנָה דָּוִד** *citée où campa D.*; Jér 50, 46 **מִקּוֹל נְתַפְשָׁה בָּבֶל** *à la nouvelle (de ceci) que B. est prise.*

B) Proposition relative:

a) Proposition relative asyndétique (rare; cf. § 158 d):

1) Avec **préposition**: Jér 2, 8 **אֲחֵרֵי לֹא-יִוָּעְלוּ הַלְכֵי** *ils ont suivi (ceux qui) ne sont bons à rien.*

2) Avec **nom** employé d'une façon quasi prépositionnelle: Ex 4, 13 **בְּיַד תִּשְׁלַח** *par (qui) tu enverras.*

3) Avec **nom**: Job 18, 21 **זֶה מְקוֹם לֹא-יָדַע אֵל** *c'est le lieu de qui (ne) reconnaît pas Dieu*; 29, 16.

b) Proposition relative syndétique (avec **אֲשֶׁר**; cf. § 158 e):

1) Avec **préposition** (très fréquent), p. ex. **אַחֲרֵי אֲשֶׁר** (cf. § 104 b).

2) Avec **nom** employé d'une façon quasi prépositionnelle: Lév 13, 46 **כָּל-יְמֵי אֲשֶׁר** *tant que* (Nb 9, 18; rare); — 2 S 13, 32 etc. **עַל-דִּבְרֵי אֲשֶׁר** *(par la chose que) = parce que* ⁽²⁾. On a assez souvent

⁽¹⁾ Cf. BROCKELMANN, 2, p. 549.

⁽²⁾ Ce même mot **דָּבָר** se trouve une fois construit sur une proposition relative introduite par le pronom **מַה** indéterminé, en fonction de relatif: Nb 23, 3 **דָּבָר מַה-יֵּאָמַר** *res tou quidquid ostendet mihi = la chose, quelle qu'elle soit, qu'il me montrera.*

מְקוֹם אֲשֶׁר *lieu où* (avec affaiblissement du sens en *là où*) ⁽¹⁾: Gn 39, 20 **בֵּית הַפֶּלֶא מְקוֹם אֲשֶׁר אֶסְרִי הַמֶּלֶךְ אֶסְרִים** *la prison, là où les prisonniers du roi étaient emprisonnés*; 40, 3; Ez 6, 13; Esth 4, 3; 8, 17 (opp. **הַמְּקוֹם אֲשֶׁר** Ex 3, 5 etc.). On a de même, avec la préposition **בְּ**: **בְּמְקוֹם אֲשֶׁר** avec sens affaibli *là où* (*partout où*) 2 S 15, 21; Néh 4, 14; et même sans affaiblissement du sens: 1 R 21, 19 *dans le (même) lieu où*; Lév 4, 24, 33; 6, 18; 7, 2; 14, 13; Nb 9, 17; Jér 22, 12; Ez 21, 35; (opp. p. ex. Gn 35, 13 **בְּמִ' אֲשֶׁר**). — Avec **וְהָ** comme relatif (§ 145 c): Ps 104, 8 **וְהָ יְסֻדָּתָ לָהֶם**.

Etat construit comme pure forme de liaison. Dans quelques cas on a la forme de l'état construit, bien que le nom ne puisse pas être considéré comme *nomen regens*.

Le seul cas fréquent est celui-ci: un nom ayant en apposition un groupe génitif (et donc avec l'état cst.) se met lui-même à l'état cst.: Is 37, 22 **בְּתוּלַת בֶּת-צִיּוֹן** *la vierge fille de Sion* (cf. § f); Jér 14, 17 **אִשֶּׁת בְּעֵלְת-אֵיב** *la vierge fille de mon peuple*; 1 S 28, 7 **אִשֶּׁת יִפְתָּר-אֵוִב** *une femme qui a un esprit (nécromancienne)*; Dt 21, 11 **אִשֶּׁת יִפְתָּר-אֵוִב** *une femme belle de forme* (ici avec adjectif, § i); avec répétition du même mot: Gn 14, 10 **בְּאֵרַת חָמֶר בְּאֵרַת חָמֶר** *puits, puits de bitume* (§ 135 e; abs. **בְּאֵרַת**); Nb 3, 47. Voir aussi § 147 d N.

Deux noms unis par le **ו**, formant un groupe compact, le premier a parfois la forme légère de l'état cst. ⁽²⁾: Ez 26, 10 **פָּרֶשׁ וְנִלְגַל** *parfois la forme légère de l'état cst.* ⁽²⁾: Ez 26, 10 **פָּרֶשׁ וְנִלְגַל** *parfois la forme légère de l'état cst.*

Pour **אֲחֵר** cf. § o.

Emploi stylistique du génitif. On remarquera l'emploi stylistique du génitif en proposition relative; il est surtout fréquent avec le pronom possessif, lequel est censé au génitif (§ 94 a): 1 R 12, 8 (13) **עֲצַת הַזִּקְנִים אֲשֶׁר יַעֲזָרוּ** *les conseils que lui donnèrent les anciens*; 2 R 17, 22 **סִפְרָה אֲשֶׁר יִרְבְּעָם** *le livre que tu as écrit*; Jug 11, 39; 1 R 3, 21; 2 R 13, 14; Ez 22, 4 ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Avec **אֵל**: Eccl 1, 7 **אֵל-מְקוֹם שֶׁ**. Mais Gn 19, 27 **אֵל-הַמֶּלֶךְ**; et de même avec **עַד** Gn 13, 3; 13, 14.

⁽²⁾ D'après BROCKELMANN, 1, 108, le phénomène est dû à l'accent d'unité.

⁽³⁾ Comp. Jean 17, 24 **τὴν δόξαν τὴν ἐμήν, ἣν δέδωκάς μοι** « la gloire que tu m'as donnée ».

§ 130. Génitif remplacé par ל.

a La manière ordinaire d'exprimer le rapport génitif (fr. *de*) est de *construire* le premier nom sur le second (§ 129). Mais souvent cette construction est évitée par raison de nécessité ou même de simple convenance; à la place on emploie ל à (dans certains cas ל אשר § c) ⁽¹⁾. Le passage du sens à au sens *de* apparaît dans des cas comme 1 S 14, 16 הַצִּפִּים לְשָׂאוֹל בְּגִבְעָתָהּ les sentinelles qu'avait Saül à Gabaa (presque: les sent. de S.). L'équivalence pratique du génitif et du ל se montre dans des cas comme Jér 29, 11 לֹא לְרָעָה וְלֹא לְחֵשֶׁבֶת מַחֲשַׁבּוֹת שְׁלוֹם וְלֹא לְרָעָה dessein de bonheur et non de malheur; Dt 28, 50 לֹא יִשָּׂא פָנָיו לְזָקֵן il n'aura pas égard au vieillard comparé à Lév 19, 15 לֹא-תִשָּׂא פָנָיו לְזָקֵן (2). Le rapport génitif s'exprime par ל dans les cas suivants:

b Le génitif est normalement évité et remplacé par ל quand, le second nom étant déterminé, le premier est logiquement indéterminé ⁽³⁾. Ainsi un fils d'Isaï doit normalement s'exprimer par בֶּן יִשְׂרָאֵל 1 S 16, 18; encore devant nom propre (toujours déterminé § 137 b): Gn 14, 18; 36, 12; Nb 22, 4; 36, 7. Un prophète de Jéhovah est toujours לַיהוָה (1 R 18, 22; 22, 7; 2 R 3, 11; 2 Ch 18, 6; 28, 9 †. La forme נְבִיא* ne se trouve pas).

Pour psalme de David (indéterminé) on dit מְזִמֹּר לְדָוִד (l'au-toris) Ps 3, 1 etc. De même avec un groupe génitif déterminé: 2 S 19, 21 בָּאתִי רִאשׁוֹן לְכָל-בֵּית יוֹסֵף je suis venu (le) premier de toute la maison de Joseph (ראשון précatif indéterminé § 126 a); Gn 41, 12. De même devant un nom avec suffixe (toujours déterminé): Ex 20, 5 (pour conserver l'indétermination de רַב־עַמִּים, à l'analogie des noms précédents; de même v. 6).

⁽¹⁾ Comp. dans le langage populaire: la maison à Jean au sens de la maison de Jean. Sur la substitution du datif au génitif en latin parlé, voir BRUNOT, *Hist. de la langue française*, t. 1, 91: fuit abbas monasterio nostro C. I. L., XII. 944, VI^e s.); a deo honorem (LE BLANT, N. R., 323. Cf. dans les Serments de Strasbourg: pro deo amur). Cf. BOURCIEZ, *Linguistique romane* § 228.

⁽²⁾ Dans Ez 20, 6 צָבִי הִיא לְכָל-הָאֲרָצוֹת équivalait à צָבִי כָל-הָאֲרָצוֹת הִיא: צָבִי כל-הָאֲרָצוֹת הִיא a amené la résolution du génitif en ל.

⁽³⁾ En effet la détermination du *nomen rectum* entraîne normalement la détermination du *nomen regens* (§ 139 a); ainsi בֶּן-יִשְׂרָאֵל signifie normalement le fils d'Isaï.

On emploie aussi le ל pour ne pas altérer certaines expressions à construction génitive: 1 R 14, 19 סֵפֶר דְּבָרֵי הַיָּמִים לְמַלְכֵי יִשְׂרָאֵל le livre des Chroniques des rois d'Israël. (Les mots דְּבָרֵי הַיָּמִים forment un groupe compact; de plus le ל permet d'éviter une suite de 4 génitifs); Jos 19, 51; 2 R 5, 9; 11, 4.

Tel est en particulier le cas dans les dates: Esd 1, 1 בִּשְׁנַת אַחַת en l'an 1 de Cyrus; Agg 1, 1 בִּשְׁנַת שְׁתַּיִם לְדָרְיוֹשׁ 1 R 15, 28 בִּשְׁנַת שְׁלֹשׁ לְאַסָּא (cf. § 142 o); Agg 1, 1 בְּיוֹם אֶחָד לַחֹדֶשׁ. Comparer avec adjectif: 2 Ch 29, 3 בִּשְׁנַת הָרִאשׁוֹנָה לְמַלְכוּתוֹ en la 1^{re} année de son règne; 1 R 3, 18 בְּיוֹם הַשְּׁלִישִׁי לְלִדְתִּי le 3^e jour de (= après) mon enfement.

Au lieu de ל on peut avoir ל אשר qui (est) à, lequel s'emploie e dans certains cas pour plus de précision ou d'emphase: 1 R 1, 33 לְאִשְׁרֵי הַפָּרָדָה ma mule (ma propre m.); ou pour ne pas altérer une expression à construction génitive (cf. § c): Ct 1, 1 שִׁיר הַשִּׁירִים אֲשֶׁר לְשֹׁלֹמֹה le Cantique des cantiques, de Salomon; 1 S 21, 8; 2 S 2, 8. Après un nom avec l'article on a assez souvent ל אשר sans raison bien apparente ⁽¹⁾: Gn 29, 9 הַצֹּאֵן אֲשֶׁר לְאָבִי le troupeau de son père; 31, 19; 47, 4; 1 S 20, 40 הַנֶּעֶר אֲשֶׁר-לִי son serviteur; encore avec pronom: 25, 7; 2 S 14, 31; 1 R 4, 2; Ruth 2, 21.

Remarque. De ל אשר on peut rapprocher אֲשֶׁר qui équivaut f parfois à un génitif local: 1 R 18, 38 הַמַּיִם אֲשֶׁר בְּהַעֲלָה l'eau du canal; 2 R 5, 3 הַנְּבִיא אֲשֶׁר בְּשֶׁמְרוֹן; 6, 12 הַנְּבִיא אֲשֶׁר בְּיִשְׂרָאֵל 1 R 13, 32 הַמִּזְבֵּחַ אֲשֶׁר בְּבֵית-אֵל l'autel de Béthel (v. 4 sans אֲשֶׁר); 2 R 10, 29. Pour cèdre du Liban on ne trouve pas le génitif, mais הָאֵרֶז אֲשֶׁר בְּלִבְנוֹן (2 R 14, 9 = 2 Ch 25, 18, où même construction pour chardon du Liban, bête sauvage du Liban); 1 R 5, 13 †; ou, avec ב seul, אֵרֶז בְּלִבְנוֹן Ez 31, 3; Ps 92, 13 †. Pour les îles de la mer, à côté de הַיָּם אֵי Is 11, 11; 24, 15; Esth 10, 1 † on a une fois הָאִיִּם אֲשֶׁר בַּיָּם Ez 26, 18 †.

Du ל équivalent du génitif, attribut du nom précédent (§ a), il g faut rapprocher certain emploi du ל se rapportant au verbe pour indiquer à qui: rapporte l'action. Dans ce cas le ל avec son nom

⁽¹⁾ Cette construction exprime donc séparément la détermination et le rapport de possession, comme si l'écrivain pensait d'abord à l'une, puis à l'autre. Le simple dans ce cas n'est pas usuel.

(ou pronom) n'équivaut pas à un génitif, puisqu'il ne se rapporte pas au nom mais au verbe; cependant, pratiquement, la construction exprime d'une façon indirecte le rapport génitif de possession ⁽¹⁾. Exemples: Gn 17, 12 יִמּוֹל לָכֶם כָּל־זָכָר « sera circoncis à vous tout mâle » = *tous vos mâles seront circoncis* (v. 10; 34, 15, 22; Ex 12, 48); Dt 23, 3 (vv. 4, 9) לֹא יָבֹא לוֹ דֹּר עֲשִׂירִי לָא *etiam generatio decima non ingredietur ei* = *même sa 10^e gén. n'entrera pas*; Jér 13, 13 הַמְּלָכִים הַיֹּשְׁבִים לְדָוִד עַל כִּסֵּאֲוֹ *reges sedentes Davidi super thronum ejus* ⁽²⁾ = *les rois [de la maison de] David qui siègent sur son trône* (22, 4); Gn 50, 23; Dt 22, 14; 1 S 2, 33; 9, 3, 20; 11, 2; 25, 34; 1 R 2, 4; 14, 10, 13; 2 R 10, 30; Is 26, 14; 33, 14; Jér 48, 35; Am 9, 1; Ps 128, 6; 132, 12; Lam 1, 10.

§ 131. L'apposition.

a L'apposition est la simple juxtaposition d'un nom à un nom précédent. Tandis que le nom au génitif ou à l'accusatif attributif est subordonné au nom précédent, le nom en apposition est coordonné au premier nom; il est donc au même cas que lui. Généralement aussi il concorde avec lui pour la détermination ou l'indétermination. — L'apposition est employée en hébreu d'une façon beaucoup plus large que dans nos langues. Cela tient à ce que l'hébreu peut employer très largement la proposition nominale avec un substantif comme prédicat (§ 154 e).

Ainsi, comme on peut dire הַמִּזְבֵּחַ עֵץ *l'autel (est) bois* (cf. Ez 41, 22) ⁽³⁾, on peut dire aussi הַמִּזְבֵּחַ הָעֵץ * *l'autel (de) bois* (cf. § d). En principe, deux noms qui peuvent être sujet et prédicat d'une proposition nominale peuvent devenir premier nom et nom apposé ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ On peut comparer en italien la construction fréquente du type: *gli è morta la madre*, dans laquelle l'intérêt porte sur *lui*, tandis que dans la construction: *è morta la sua madre*, l'intérêt porte sur *la mère*.

⁽²⁾ CORNILL traduit littéralement: *die Könige, welche dem D. auf seinem Throne sitzen*; de même GIESEBRECHT.

⁽³⁾ Et par conséquent aussi הָעֵץ אֶת־הַמִּזְבֵּחַ עָשָׂה *il fit l'autel (de) bois*, § 125 v.

⁽⁴⁾ Mais un nom apposé ne peut pas toujours être employé comme prédicat.

L'hébreu ayant perdu les désinences casuelles, il peut se faire qu'un nom qui semble en apposition, et même qui est senti comme tel, soit originairement un accusatif attributif (§ 127) ⁽¹⁾. L'analogie de l'arabe classique peut éclairer dans certains cas; mais parfois l'arabe permet plusieurs constructions: apposition, génitif, accusatif. En fait, bon nombre d'exemples restent douteux (cf. § 127 d).

Principaux cas d'apposition:

1) Le nom d'espèce en apposition au genre: Dt 22, 23 הַנְּעָר הַנְּבִיאָה *une jeune fille vierge*; 2 R 9, 4 (avec l'article) הַנְּעָר הַנְּבִיאָה *le jeune homme prophète*. Les mots אִישׁ *homme*, אִשָּׁה *femme* ont souvent comme apposition un substantif ou un nom substantivé: Ex 2, 14 אִישׁ שַׂר וְשֹׁפֵט *(homme) prince et juge*; Lév 21, 9 אִישׁ כֹּהֵן *prêtre*; Jér 38, 7 אִישׁ סָרִיס *eunuque*; 2 S 14, 5 אִשָּׁה אֶלְמָנָה *veuve* (1 R 7, 14; 11, 26; 17, 9, 10); 2 S 15, 16 נָשִׁים פְּלִנְשִׁים *concubines*; 1 R 3, 16 שְׁתֵּי נָשִׁים זֹנוֹת *deux prostituées*.

2) Le nom (concret ou abstrait) exprimant une qualité de la chose (rare): 1 S 2, 13 הַמִּזְלָג שְׁלֹשׁ הַשָּׁנִים *la fourche (aux) trois dents*, (remarquer la détermination); Ex 30, 23 בְּשִׁטְמִים רֹאשׁ *parfums 1^{re} qualité*; Pr 22, 21 אִמְרֵי אֱמֶת *paroles (de) vérité* (mais étrange après la construction usuelle אֱמֶת אִמְרֵי; cf. § 129 f); Ps 68, 17 הָרִים גְּבָנִים *montagnes (qui sont des) cônes* (? étrange après הָרִים v. 16); 120, 2 לְשׁוֹן רַמְיָה *(de) fausseté* (étrange après שֶׁפֶת שָׁקֶר); Zach 1, 13 דְּבָרִים נְחָמִים *paroles (de) consolations* (étrange après la constr. avec adjectif מְנַחֵם דְּבָרִים).

3) Le nom de matière (rare): 2 R 16, 14 הַמִּזְבֵּחַ הַנְּחָשֶׁת *l'autel d'airain* (à lire ainsi, au lieu de הַמִּזְבֵּחַ; cf. Ez 41, 22, § a); Ex 39, 17 הַעֲבֹתֹת הַזָּהָב *les cordons d'or* (mais le Samaritain a le cst. עֲבֹתֹת, ce qui donne la construction ordinaire avec le génitif § 129 b).

4) Le nom de la chose mesurée (douteux): Gn 18, 6 (cf. § 127 d); Gn 41, 1 שְׁנָתַיִם יָמִים *deux années pleines (en jours)* (pour l'acc. on aurait plutôt le sing. יוֹם, § 127 d).

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'en arabe vulgaire, où les cas n'existent plus, le singulier *kitāb* « livre » dans *'arba'ta's kitāb* « 14 livres » peut être senti comme une apposition, bien que ce soit originairement un accusatif de spécification: *kitāb*.

f 5) Le nom du nombre (ou équivalent): Dans le type בָּנִים שְׁלֹשָׁה *des fils (au nombre de) trois = trois fils* (§ 142 d); Nb 9, 20 יָמִים מִסְפָּר *des jours (en petit) nombre* (comp. Dt 33, 6 מִסְפָּר מִחֵי מִסְפָּר *prédicat d'une prop. nominale; mais généralement avec gén., p. ex. Gn 34, 30 etc.*).

g 6) Le nom de la chose nombrée: Dans le type בָּנִים שְׁלֹשָׁה *trois fils* (§ 142 d, e); opp. avec l'acc. sing. יוֹם אֶחָד עָשָׂר יוֹם § 127 b.

h 7) Le nom propre en apposition à la chose (rare et douteux; ordinairement on a le génitif, § 129 f): 1 Ch 5, 9 הַנָּהָר פָּרַת *le fleuve Euphrate* (mais פ' peut être une explication); Gn 14, 6; Nb 34, 2; Esd 9, 1.

i 8) Le nom propre de personne en apposition à un nom de parenté, de groupe etc.: הָבֵל אָחִיו *son frère Abel* ⁽¹⁾.

Remarque. Une préposition, ainsi que la particule אַח de l'accusatif, se répète généralement: Gn 32, 19 לַעֲבָדְךָ לַיַּעֲקֹב *à ton serviteur Jacob*; 2 S 7, 8 עַל-עַמִּי עַל-יִשְׂרָאֵל ⁽²⁾; Gn 4, 2 אֶת-אָחִיו אֶת-הָבֵל ⁽³⁾; 23, 7 לְעַם-הָאָרֶץ לְבְנֵי-חַת ⁽⁴⁾ (cf. § 132 g). De même on répète le *nomen regens*: Gn 19, 4 אַנְשֵׁי הָעִיר אַנְשֵׁי סֹדֶם *les hommes de la ville de S.*; 32, 12 מִיַּד אָחִי מִיַּד עֶשָׂו *de la main de mon frère Esau*.

j 9) Le nom de parenté etc. en apposition à un nom propre: Gn 4, 8 אָחִיו הָבֵל *à Abel son frère*. Cette construction est moins fréquente que la précédente ⁽⁵⁾.

k 10) Le nom d'office, métier, dignité, en apposition à un nom propre: Ex 31, 10 לְאַהֲרֹן הַכֹּהֵן *à Aaron le prêtre*; 1 S 22, 5 הַנָּבִיא *le prophète*; 1 R 2, 17 הַמֶּלֶךְ *le roi*, suivi d'un nom de pays ou de peuple, vient naturellement après le nom propre de personne: Gn 14, 1 הַמֶּלֶךְ שְׁלֹמֹה *le roi Salomon*. On dit aussi avec הַמֶּלֶךְ en tête אֶמְרַפֵּל מֶלֶךְ שֹׁנַעַר *le roi Sennacherib*. 1 R 2, 19 (opp. v. 17); Is 39, 3; 2 Ch 22, 11; Esth 1, 12 הַמֶּלֶכָה וְשֵׁתִי *la reine et moi* (opp. v. 11 וְשֵׁתִי הִיא); 1 R 1, 43 אֲדֹנָיִי הַמֶּלֶךְ-דָּוִד *mon seigneur le roi David*; dans ce cas הַמֶּלֶךְ est le mot principal du groupe ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Dans cette *apposition explicative* ('*alif 'ul bayān* des Arabes) le second nom est plus précis, plus déterminé que le premier.

⁽²⁾ Mais 1 Ch 17, 7 (parall.) ne répète pas; opposer encore 2 S 7, 10, 23 à 1 Ch 17, 9, 21 (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 43).

⁽³⁾ C'est le permutatif (*badl* des Arabes) du tout pour le tout. Le second nom est moins précis que le premier; la préposition ne se répète pas.

⁽⁴⁾ Voir les textes réunis dans KÖNIG, *Syntax*, § 333 x.

11) Le mot כָּל *totalité* en apposition à la chose: 2 S 2, 9 לְיִשְׂרָאֵל כָּלָה *Israël sa totalité = tout Israël*; Ez 29, 2 מִצְרַיִם כָּלָה; souvent dans Ezéchiel, p. ex. 11, 15; 14, 5; 20, 40 etc.

Apposition lâche. L'apposition est employée parfois d'une façon lâche qui relève plutôt de la stylistique. Ainsi avec un nom de nombre: 2 R 14, 7 הָיָה הַכָּה אֶת-אֲדֹמ בְּנֵי-מֶלֶךְ עֲשָׂרַת אַלְפִים *c'est lui qui battit Edom dans la vallée du Sel: 10.000 (hommes)*; v. 13 *Il fit une brèche dans les murs de Jérusalem...: 400 coudées*; 2 S 10, 6 *Ils soulevèrent Aram Beth Rehob et Aram Soba: 10.000 hommes de pied, le roi de Ma'ka: 1000 hommes... etc.* — Il y a encore apposition lâche dans la phrase Dt 3, 5 עָרִים בְּצִרְתָּ חוֹמָה גְּבוּחָה דְּלָתִים וּבָרִיחַ *villes fortes: haute muraille, portes et verrous* (Cp. 1 R 4, 13; 2 Ch 8, 5).

APPENDICE: Apposition ou génitif après un nom propre.

Un nom propre, en principe, ne peut être suivi d'un génitif. Cependant un nom propre de lieu qui garde sa valeur première d'appellatif se met à l'état cst.; ainsi גִּבְעָה נָבֶעֶה *colline: Nabea* 1 S 11, 4 etc., 1 S 10, 5; מִצְפֶּה מוֹאֵב *observatoire: Moab* 1 S 22, 3; רֶבֶה *capitale: Ramoth* 2 S 12, 26. Même si la valeur d'appellatif n'apparaît plus, on a le génitif quand il y a plusieurs localités du même nom: ainsi avec אֲרָם *Aram*: אֲרָם נְהָרִים Gn 24, 10; אֲרָם צוֹכָה 2 S 10, 6; אֲרָם כַּשְׁדִּים *Uruk des Chaldéens* Gn 11, 28. Dans certains cas la vocalisation semble indiquer l'état absolu: אֲבֵל מִצְרַיִם Gn 50, 11; אֲבֵל מִיָּם 2 Ch 16, 4; אֲבֵל בֵּית-מַעֲכָה 1 R 15, 20; — יְבִישׁ גִּלְעָד ⁽¹⁾. L'état cst. (et le pataḥ § 96 D d) est étrange dans Am 6, 2 חַמַּת רֶבֶה *Hamat - Capitale* ⁽²⁾. Le cas d'Is 60, 14 est remarquable: צִיּוֹן קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל *Sion du Saint d'Israël*.

Dans le nom divin יְהוָה צְבָאוֹת, le premier nom étant un nom propre ne peut pas être construit sur le second. Il y a donc apposition ⁽³⁾: *Jéhovah (les) armées*, ou si, comme il est probable, צְבָאוֹת a été senti comme un nom propre ⁽⁴⁾, *Jéhovah S'bhā'ot*. Ainsi s'explique

⁽¹⁾ La graphie ordinaire avec ' a peut-être pour but d'assurer la prononciation du *g*.

⁽²⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5^e, p. 420.

⁽³⁾ Cf. EHRLICH, *Randglossen* in 1 S 1, 11.

⁽⁴⁾ Cf. LXX Σαβαώθ, p. ex. Is 5, 9 (comp. Ep. Jac. 5, 4 εἰς τὰ ὦτα κυρίου σαβαώθ).

le qeré **אֲדֹנָי צְבָאוֹת** *Adonāi S.*; ainsi s'explique aussi l'expression **אֱלֹהִים צְבָאוֹת** (Ps 59, 6; 80, 15, 20; 84, 9) où **א** remplace **יְהוָה**.

Resterait à connaître l'origine de **יְהוָה צְבָאוֹת**. Généralement on suppose une ellipse pour **יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת** *J. Dieu des armées* qu'on a p. ex. 2 S 5, 10.

CHAPITRE III: PRÉPOSITION

§ 132. Les prépositions en général.

a Le groupe composé d'une préposition et de son nom (ou pronom) peut se rapporter soit à un nom, dont il est attribut (§ 121 a N), soit à un verbe, dont il est objet indirect.

L'attribut nominal d'un nom, on l'a vu, peut être un nom à l'accusatif (§ 127), au génitif (§ 129) ou en apposition (§ 131). Il peut aussi consister en une préposition avec son nom: 1 R 11, 6 **וַיַּעַשׂ יְהוָה** *il fit ce qui est mal aux yeux de J.* (= *ce qui déplait, ce qui est odieux à J.*; **בְּעֵינֵי** ne se rapporte pas à **וַיַּעַשׂ** mais à l'adjectif substantivé **רָע**; comp. Gn 38, 10 **וַיֵּרָע בְּעֵינֵי יְהוָה** *cela fut mauvais aux yeux de J. = déplut à J.*; Gn 3, 6 **וַיֵּשֶׁב עִמָּהּ** *à son mari (qui était) avec elle*; 9, 16 *le pacte éternel entre Dieu et...* (opp. v. 15 *mon pacte qui est entre moi et...*); 1 Ch 11, 3 **וַיִּהְיֶה בֵּין שְׁמֹאֵל** (opp. 1 R 15, 29 **וַיִּהְיֶה דָּבָר בֵּין** *avec moi dans la maison = tandis que je suis dans la m.* (de même 1 R 3, 17); 1 R 13, 4 **וַיִּהְיֶה בְּבֵית־אֵל** (opp. v. 32 **וַיִּהְיֶה בְּבֵית־אֵל** cf. § 130f); Ez 26, 8 **וַיִּהְיֶה בְּנוֹתֶיךָ בַּשָּׂדֶה** *tes filles (qui sont) dans la campagne* (cf. v. 6 avec **אֲשֶׁר**). Pour le **ל** avec son nom, au lieu d'un génitif, cf. § 130.

b La préposition avec son nom, pour exprimer l'objet indirect du verbe (cf. § 125 b), est encore plus fréquente. C'est au dictionnaire qu'il appartient d'indiquer ces emplois très variés; nous donnerons sur ce point quelques détails au § 133, à propos des diverses prépositions. Ici nous ne parlerons que de quelques questions concernant les prépositions en général.

c Les prépositions avec un verbe passif pour indiquer l'auteur de l'action. En principe une forme proprement passive, ne s'emploie

que si l'auteur de l'action (*l'agent*) n'est pas nommé ⁽¹⁾. Ainsi une phrase telle que *le sang innocent versé par Joab* doit normalement devenir en hébreu *le sang innocent qu'a versé Joab* **דָּמִי חֲנוּם אֲשֶׁר שָׁפַךְ יוֹאָב** 1 R 2, 31; Gn 21, 3; Esth 2, 6. En fait cependant une construction telle que *versé par* se trouve quelquefois, soit avec les formes réfléchies devenues passives (surtout nifal) ⁽²⁾, soit avec les formes proprement passives. On trouve, avec des nuances différentes, **ל**, **ב**, **מִן**.

C'est **מִן** qui exprime le mieux *de qui* vient l'action, qui en est la cause. Mais les exemples sont rares, surtout en prose: Lév 21, 7 **אִשָּׁה נְרוּשָׁה מֵאִישָׁהּ** *femme répudiée par son mari*; 26, 43 *la terre sera abandonnée par eux*; Eccl 12, 11 *ils sont donnés par un seul pasteur*; Ps 37, 23; Job 24, 1. Dans Gn 9, 11 **לֹא יִכָּרֵת מַמֵּי הַמַּבּוּל** *il ne sera pas anéanti par les eaux du déluge*, où la cause n'est pas principale, mais instrumentale, on a p.-ê. préféré **ב** à **מִן** (qui serait normal, cf. 41, 36) pour éviter l'équivoque possible *dans les eaux*.

Rien n'empêche de nommer, avec un passif, la cause instrumentale: la préposition est alors **ב** *par (le moyen de)*: Gn 41, 36 **תִּכְרֹת בָּרָעַב** *elle sera anéantie par la famine*; 1 R 1, 40; Dt 21, 3 **לֹא עָבַד בָּהּ** *il n'a pas été fait de travail par (le moyen de) la (jeune vache)* (= *on ne l'a pas fait travailler*; de même en parlant d'un homme Is 14, 3). Dans Gn 9, 6 on a **ב** et non **מִן** parce que l'homme est ici instrument de la justice (exception à la loi qui interdit de verser le sang, v. 5): *Qui verse le sang d'un homme, par (le moyen de) un homme son sang sera versé*. Par contre, au sens du latin *ab*, les exemples de **ב** sont douteux: dans **נִשָּׁע בְּיְהוָה** *é. sauvé par J.* (Dt 33, 29; Is 45, 17) le sens est plutôt *per* (all. *durch*). Textes critiquement douteux: Nb 36, 2; Os 14, 4.

Le **ל** de relation (*par rapport à*) s'emploie parfois avec un verbe passif pour indiquer à qui, comme à son auteur, se rapporte l'action, p. ex. dans la locution fréquente **בְּרוּךְ לַיהוָה** *béni* (par un acte qui se

⁽¹⁾ D'où la définition du passif en grammaire arabe: *l'action dont l'auteur n'est pas nommé*.

⁽²⁾ Dans certains cas, avec une forme réfléchie, le sens a pu évoluer, p. ex. Ruth 3, 3 **אֵל תִּדְבְּרִי לְאִישׁ** *ne te linquas cognoscere huic viro*, d'où *ne recognoscaris ab hoc viro*.

rapporte) à *Jéhovah* = *béni par J.* ⁽¹⁾, p. ex. Ruth 2, 20 *béni soit-il par J.* (cf. 3, 10; 1 S 15, 13; 23, 21; 2 S 2, 5; Ps 115, 15; Gn 14, 19 = partout sens optatif). En dehors de ל *בְּרוּךְ* les exemples sont assez peu nombreux: Ps 111, 2 *הַרוֹשִׁים לְכָל־* *exquirenda* (§ 121 i) *ab omnibus*; Ex 12, 16 *אֲשֶׁר יֹאכַל לְכָל־נֶפֶשׁ* *ce qui doit être mangé par chacun*; ib. *הָלוֹא נִכְרִיתִּים נַחֲשָׁבָנוּ לוֹ* *Gn 31, 15* *n'avons-nous pas été estimés par lui des étrangers*; Is 40, 17 *נַחֲשָׁבָנוּ לוֹ* *reputatae sunt ei* (Vulg.); Jér 8, 3 (après un מן).

g Répétition de la préposition et de את (acc.). Dans les cas de l'apposition, généralement la préposition (ou את) se répète quand le nom apposé est plus précis, plus déterminé que le premier nom (cf. § 131 i); il ne se répète pas dans le cas contraire (cf. § 131 j). Dans le cas de l'énumération, quand plusieurs noms sont régis logiquement par une préposition, celle-ci est souvent répétée: Ex 9, 3 (après בְּמִקְנֵה le ב est répété devant chacune des cinq parties du tout); Gn 40, 2 (עַל; même remarque); Ruth 4, 4 *וְנָגַד הַיֹּשְׁבִים וְנָגַד זִקְנֵי עַמִּי*; Gn 12, 1; 2 S 6, 5; Os 1, 7, 2, 21. Mais sans répétition de la préposition: 2, 20; 3, 2; 2 R 13, 23 ⁽²⁾.

En poésie, dans le cas de deux membres parallèles, la préposition est parfois sous-entendue devant le nom du second membre; les exemples critiquement sûrs sont peu nombreux: Is 15, 8 *עַד* 48, 9 *לְמַעַן*.

Sur les prépositions régissant un infinitif cf. § 124 k; avec אֲשֶׁר (ib.).

§ 133. Les prépositions en particulier.

a La plupart des prépositions ont originairement un sens *local*; puis elles sont employées à l'expression des rapports logiques. Nous examinerons rapidement (dans l'ordre alphabétique) les principales

⁽¹⁾ Le sens du ל peut donc, pratiquement, être voisin de celui de מן (§ d). Comparer le verbe statif הָרָה *devenir enceinte* avec מן Gn 19, 36 (personne cause de l'action) et avec ל Gn 38, 18, 25 (personne auteur de l'action). Ce ל est analogue au ל *auctoris* (§ 130 b). Comp. le datif de l'agent en latin: «*Quae nobis supra dicta sunt. — Labor tibi frustra susceptus est. — Honesta bonis viris, non occulta quaeruntur. — Id mihi probatur.*»

⁽²⁾ Dans le cas particulier de כֶּסֶף *argent*, précédé d'un ב, on répète presque toujours le ב devant le nom suivant; exception unique Ps 105, 37 *בְּכֶסֶף זָהָב*.

prépositions *locales* אֶל, בְּ, ל, מִן, עַל, surtout au point de vue grammatical; puis la préposition בְּ qui est d'une nature très particulière ⁽¹⁾.

אֶל signifie proprement *ad, vers*. Il exprime le mouvement *vers*, avec exclusion, ou avec inclusion (= ב) du *terminus ad quem*, et la direction *vers*. Avec direction hostile le sens aboutit à *contre* (= עַל). Parfois il signifie *en addition de, en plus de* (= עַל); métaphoriquement à *cause de, au sujet de* (= עַל); rarement *d'après, selon* (= עַל). Quelquefois l'idée de mouvement disparaît complètement (comme pour l. a), et le sens est simplement *près de, à* (= עַל). On voit que אֶל concorde assez souvent avec עַל. Le rapprochement des deux prépositions a probablement été favorisé par les confusions graphiques. C'est surtout אֶל qu'on trouve écrit pour עַל; cette confusion provient sans doute souvent de copistes parlant la langue araméenne (où עַל a tous les sens de la préposition אֶל, laquelle n'existe pas en aram.) et qui p.-ê. prononçaient le ע d'une façon très faible. D'autre part, אֶל s'emploie assez souvent dans des cas où l'on peut avoir ל; d'une façon générale אֶל exprime mieux la direction que ל.

אֶל ne s'emploie pas devant un infinitif, ni devant la conjonction relative אשר, § 124 k.

On remarquera l'emploi de אֶל dans נִרְאָה אֶל *se montrer à, apparaître à* ⁽²⁾, p. ex. 1 R 3, 5 (mais parall. 2 Ch 1, 7 ל); נִגְלָה אֶל *se révéler à*, Gn 35, 7; נִגְלָה אֶל *révéler à*, Am 3, 7. Les locutions *pregnantes* avec אֶל sont assez fréquentes, p. ex. Gn 43, 33 *וַיִּתְמְחוּ אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ* *ils s'étonnèrent (en regardant) l'un vers l'autre = ils se regardèrent étonnés*; 42, 28; 19, 27; Is 41, 1.

בְּ signifie proprement *in, dans* (et s'oppose ainsi à אֶל). Il exprime premièrement le fait de se trouver (ou de se mouvoir) dans un lieu. Mais il a beaucoup d'autres sens: *sur, contre, avec, par, pour*. L'origine de certains de ces sens est diversement expliquée. Nous noterons que les principaux emplois. Le בְּ s'emploie parfois pour *sur*, p. ex. בְּהָר *sur la montagne* Ex 24, 18. Il s'emploie aussi pour la simple proximité, pour le contact; avec nuance d'hostilité il a le sens

⁽¹⁾ Pour le détail on consultera avec grand profit le dictionnaire BROWN, où les prépositions ont été traitées par DRIVER.

⁽²⁾ L'apparition est censée *sortir* (cf. Dan 5, 5 נִצָּן) d'un objet *vers* le voyant; cf. Ex 3, 2: apparuit *ad eum*, ut flamma ignis, a (מִן) medio rubo.

(fréquent) de *contre* (= על). Il exprime parfois la participation à qc. (all. *an*): Ex 12, 43 אָכַל ב « manger à qc. » (opp. אָכַל מִן *manger de qc.* 34, 15). Au sens temporel ב est beaucoup plus fréquent que ל. Le ב exprime l'idée d'accompagnement (*avec*), l'idée d'instrument ou de moyen (*avec, par*); l'idée d'équivalence (une chose *pour* une autre) d'où le ב *pretii*; l'idée de cause instrumentale (cf. § 132 e). Pour le ב de transitivité cf. § 125 m. Avec l'infinitif le ב s'emploie au sens temporel (§ 166 l) et causal (§ 170 j). Avec ב se construisent les verbes exprimant l'idée de *se confier en, dominer sur, se réjouir de*. Le ב avec les verbes de perception, surtout *voir*, implique idée d'intensité ou de plaisir.

Au point de vue grammatical le *Beth essentialiae* ⁽¹⁾ est particulièrement important. Il est employé comme exposant du prédicat et surtout du prédicatif: 1) ב exposant du prédicat: Ex 18, 4 אֱלֹהֵי אָבִי le Dieu de mon père est mon secours (le ב n'ajoute pratiquement rien au sens); Ps 146, 5; 55, 19; avec pluriel d'intensité (§ 136 f): Jug 11, 35; Ps 54, 6; 118, 7; — 2) ב exposant du prédicatif le ב n'ajoute pratiquement rien au sens, qui est celui de l'accusatif prédicatif d'état, § 126 a): A) rarement avec adjectif: Is 40, 10 בְּחֹזֶק יְבוּא (ut) fortis veniet; Dt 26, 14 (comparer dans § 126 a Ruth 1, 21, etc.); B) ordinairement avec substantif (comp. § 126 c): Ex 6, 3 וְאֵל שַׁדַּי בָּאֵל וְאֵל apparui ut El Shaddai, « je me suis montré comme ⁽²⁾ » (en, en tant que) Dieu Tout puissant; Nb 13, 23 וְנִשְׁאַרְתֶּם בְּמִתִּי à deux (ital. in due); Dt 28, 62 וְנִשְׁאַרְתֶּם בְּמִתִּי et vous resterez [à l'état d'] hommes peu nombreux (ital. in pochi) (comparer, sans ב, 4, 27 וְנִשְׁאַרְתֶּם מִתִּי מִסֶּפֶר, accusatif-prédicatif); Nb 26, 53; 34, 2; Dt 10, 22; Ez 46, 16; 47, 14; Ps 35, 2; — 3) ב exposant d'un prédicatif se rapportant à l'objet (comp. § 126 a fin): Nb 18, 26 וְאֵשֶׁר נָתַתִּי בְּנַחֲלַתְכֶם que j'ai donné comme votre héritage; 18, 10 tu les mangeras comme choses très saintes (EHRlich, Rand-

⁽¹⁾ Ce terme ancien, assez peu clair, veut sans doute dire que le nom introduit par le ב fait partie de l'essence (au sens large) de la chose dont il est parlé. On trouve aussi les termes *Beth d'identité*, *Beth pléonastique*.

⁽²⁾ Voir d'autres exemples probables examinés dans *Biblica*, 4, p. 318 sq. Opposer ב comme (de comparaison § g). ב n'est jamais employé avec le sens comme du *Beth essentialiae*.

glossen); 36, 2; Jos 13, 6, 7; 23, 4; Ez 45, 1; 47, 22; Ps 78, 55; Néh 5, 15 comme pain (EHRlich).

Sur l'omission de ב après un כ cf. § h.

Au lieu de בְּבֵית on a simplement בֵּית au sens du fr. *chez* (du l. *casa*), p. ex. Ruth 1, 9.

ל signifie à. Souvent il exprime la direction (mais d'une manière d moins précise que אֶל); souvent aussi il n'y a pas direction ni mouvement. Au sens de direction se rattache le ל exposant de l'accusatif (§ 125 k). Le ל exprime l'idée de relation (*par rapport à*) avec une grande variété de nuances. Ainsi il exprime la possession (comp. le ל *auctoris* § 130 b) et supplée le génitif (§ 130 a); il indique l'auteur de l'action (§ 132 f). Il s'emploie pour la causalité, la finalité, la norme (*selon*). Au sens temporel ל est beaucoup moins fréquent que ב. A cause de l'extrême variété de ses sens, le ל a souvent une valeur assez vague. C'est sans doute pour cela qu'il continue parfois une autre préposition, en prenant virtuellement le sens de celle-ci, p. ex. dans le groupe ל... בֵּין (= וּבֵין ...); ainsi on trouve ל continuant לְמַעַן Is 55, 5; לְפָנַי Esd 7, 28; עַל Jér 1, 18; 17, 1.

Au point de vue grammatical, il faut remarquer le ל du *dativus commodi* (et *incommodi*) exprimant *pour* qui, à l'avantage (ou au désavantage) de qui se fait une chose: Nb 11, 16 אֶסְפֶּה-לִּי rassemble-moi 70 hommes; 22, 6 אָרֶה-לִּי maudis-moi ce peuple; 23, 1 בָּנִיתִי-לִּי autels. *Dativus incommodi*, p. ex. Jér 4, 19 הָוִיתִי-לִּי לֵבִי mon cœur frémît (opp. Ct 5, 4 עַל, § f).

Le ל du *dativus commodi* est employé d'une façon très particulière avec le pronom de la même personne que celle du verbe ⁽¹⁾. On obtient ainsi, surtout avec les verbes intransitifs (particulièrement avec les verbes de mouvement et leurs contraires) une nuance réfléchie indirecte, qui peut équivaloir à peu près à certaine nuance d'une forme verbale réfléchie (p. ex. nifal § 51 c) ⁽²⁾. Les exemples sont surtout fréquents à l'impératif.

⁽¹⁾ Plusieurs auteurs disent alors *dativus ethicus*. Mais le *dativus ethicus* (datif de sentiment) du latin ou du grec ne répond pas au cas du type לְיָדְךָ.

⁽²⁾ A cette nuance réfléchie indirecte (p. ex. *vade tibi, va pour toi*) on peut comparer la nuance réfléchie directe d'un verbe intransitif avec pronom, en bas-latin, en italien, en français etc. Ainsi on trouve *vadent se unusquisque*

Avec verbes de mouvement: Gn 12, 1 לָךְ-לָךְ (22, 2); 27, 43 בָּרַח-לָךְ enfuis-toi = fuis (Am 7, 12); Nb 22, 34 לִי אֲשׁוּבָה je veux m'en retourner; 2 S 2, 21 לָךְ נָטָה oblique; — Gn 22, 5 שְׁבוּ לָכֶם asseyez-vous (ou demeurez); 21, 16 הָאֵלָּהּ הָיְתָה לָהּ elle s'assit; Job 15, 28. Avec d'autres verbes: Ps 66, 7 יָרַמּוּ לָמוֹ (semble équivaloir à יִתְרַמְּמוּ); 2 R 4, 3 לָךְ שָׂאֵלִי demande pour toi = emprunte (comp. נִשְׂאֵל demander pour soi). Avec un nifal à sens réfléchi, le ל avec son pronom renforce la nuance; ainsi dans le fréquent הִשְׁמַר לָךְ qui répond au *cave tibi* du latin: Gn 24, 6 etc. Avec un nifal à sens passif: Ez 37, 11 נִגְזְרָנוּ לָנוּ ns sommes anéantis (ici *dativus incommodi*).

Sur le ל devant l'infinitif construit cf. § 124 l.

e מן de (lat. *de, ex, ab*) exprime premièrement la séparation et l'éloignement. On l'emploie en particulier pour l'idée de provenance: matière dont on fait une chose, cause (§ 132 d), source ou origine. Le sens partitif est très développé: on remarquera l'emploi de מִי devant un nom d'unité, surtout devant אֶחָד, p. ex. Lévit 4, 2 מֵאַחַת מֵהֵנָּה une (quelconque) de ces choses ⁽¹⁾; 1 S 14, 45 מִשְׁעֶרֶת רֹאשׁוֹ un (seul) cheveu de sa tête. On trouve quelquefois le מן d'explication (*min el bayān* des Arabes) consistant en (totum pro toto): 4 fois מְבַל Gn 6, 2; 7, 22; 9, 10; Lévit 11, 32; 1 fois מֵאֲשֶׁר Jér 40, 7. Au sens temporel מן indique le *terminus a quo* (= depuis), la période qui suit immédiatement une limite (= au bout de, après); mais il est parfois explétif, par ex. dans מֵאֵז autrefois.

De l'idée de séparation et d'éloignement procède le sens de différence, qui est celui du מן dans les comparaisons ⁽²⁾; cf. 141 g.

Devant un infinitif (§ 124 k) מן a le sens causal (*parce que*); **résultatif** (*de façon à*). Dans ce dernier sens il est employé d'une façon prégnante: avec un infinitif: 1 S 15, 26 וַיִּמְאַסְךָ מִלִּפְנֵי הָאֵל il t'a rejeté (*de façon à être loin*) d'être roi; et d'une manière encore plus elliptique, sans infinitif: v. 23 וַיִּמְאַסְךָ מִלִּפְנֵי הָאֵל.

(Peregr. *Silviae* 25, 7), et semblablement ital. *andarsi*, vx. fr. *s'aller*. L'addition du pronom souligne la part que le sujet prend à l'action (cf. BOURCIEZ, *Linguistique romane*, § 118 c). En italien moderne les exemples ne se trouvent guère qu'avec *ne*: *andarsene, partirsene, starsene, rimanersene, vivversene*; mais dans la langue ancienne p. ex. *starsi, fuggirsi, uscirsi*. En fr.: *s'en aller, s'enfuir*.

(1) Cf. BROCKELMANN, 2, p. 84. — (2) Cf. BROCKELMANN, 2, p. 403.

עַל *sur* (avec ou sans mouvement). Ce sens fondamental prête à f des emplois très variés. Ainsi עַל s'emploie pour la cause (§ 170 h), pour l'excès d'une chose *sur* une autre, l'addition d'une chose à une autre, la proximité (*près de*). Le sens péjoratif est très développé: ainsi עַל signifie souvent *contre* (mais כַּ est plus fréquent, § c). Une chose qui est *sur* qn lui pèse (Is 1, 14), lui incombe (2 S 18, 11). Au point de vue grammatical on remarquera surtout l'emploi de עַל avec le sens d'un *dativus incommodi* (comp. le ל du *dativus commodi* et *incommodi* § d): Gn 48, 7 מָתָה עָלַי רָחֵל *mihi (dolenti) mortua est Rachel* = j'ai perdu Rachel. Ce עַל est fréquent avec des verbes exprimant une émotion pénible: Ct 5, 4 מְעֵי הָמוֹ עָלַי *mes entrailles ont frêmi* ⁽¹⁾ (opp. ל Jér 4, 19, § d); Jér 8, 18 עָלַי לְבִי דָוִי *mihi (patienti) cor meum est aegrotum* = mon cœur me fait souffrir. Dans l'hébreu postérieur on trouve le עַל au sens d'un simple datif, sans nuance péjorative: Esth 1, 19 אִם-עַל-הַמֶּלֶךְ מִוֶּב *s'il plaît au roi*; 3, 9 etc. (de même en araméen Esd 5, 17; 7, 18).

Pour la confusion fréquente de עַל et אֵל, cf. § b.

La préposition כַּ *comme* est d'une nature très particulière. A la g différence des prépositions énumérées ci-dessus, ce n'est pas une préposition *locale*, et elle n'appartient à la construction d'aucun verbe. כַּ semble avoir une origine démonstrative ⁽²⁾, mais a pris un caractère substantival: *similitude, ressemblance*. C'est une préposition qui a, en fait, un caractère substantival plus marqué que les autres prépositions. On peut comparer כַּ au latin *instar*, dont le sens premier semble être *valeur*, d'où *ressemblance*, et adverbiallement *à la ressemblance de, à la manière de, comme* ⁽³⁾. כַּ exprime un rapport de similitude soit parfaite (égalité), soit imparfaite (ressemblance); le sens peut donc être *exactement comme* ou *à peu près comme*, mais dans bien des cas sans nuance précise. Avec la nuance d'égalité on a le כַּ *veritatis*: Néh 7, 2 כִּי הָיָה אִישׁ אֶמֶת *car c'était un véritable homme loyal* (*la similitude exacte d'un...*); au contraire avec la nuance de

(1) Pour la leçon עָלַי au lieu de עַלִי, cf. P. JOÜON, *Le Cantique des Cantiques* (in *h. l.*).

(2) Comp. כֵּן *ainsi, ici*, כֵּכָה *ainsi*. Cf. BROCKELMANN, *Grundriss* 1, 323, 496; 2, 360, 389.

(3) Comp. aussi l'anglais *like* qui est substantif, adjectif et adverbe.

similitude imparfaite: Ruth 1, 4 כְּעֶשֶׂר שָׁנִים *environ 10 ans*; 2, 17 כְּאַיִפָּה *quasi ephi mensura* (Vulg.). Devant un infinitif (§ 124 k) כּ signifie *comme l'action de...* (= *comme quand...*, *comme si*): Jug 14, 6 כְּשֶׁפַע הַגִּידִי *comme on déchirerait un chevreau*; ou, au sens temporel (§ 166 m), *au moment où, lorsque, comme* ⁽¹⁾: Gn 39, 18 כְּהִירָמִי קוֹלִי *quand j'ai élevé la voix*.

h Après כּ on omet ordinairement la préposition attendue: ainsi un כּ est sous-entendu dans Is 28, 21 כְּהִרְפְּצִים *comme (sur) le mont Perašim*; Ps 95, 8 כְּמִרִיבָה *comme (à) Meriba*; Job 29, 2; un אִתְּ *avec* dans Gn 34, 31 אֶת־אֲחֻתִּנוּ יַעֲשֶׂה הַכּוֹזֵנָה *devait-on traiter notre sœur comme une prostituée?* (prob^t aussi Ps 83, 10); un ל dans Jos 1, 15 לְאֶחֱיֶכֶם *à vos frères comme (à) vous*. — Mais on a la préposition כּ dans כְּבִרְאשְׁנָה *comme auparavant* (Jug 20, 32; 1 R 13, 6; Is 1, 26; Jér 33, 7, 11; sans כּ Dt 9, 18; Dn 11, 29 †); dans כְּבִתְחִלָּה *comme au commencement* Is 1, 26 † (parall. כְּבִרְאשְׁנָה).

כּ est employé d'une façon prégnante avec un substantif dans p. ex. Ps 18, 34 מְשֹׁהָ רַגְלִי כְּאַיִלוֹת *qui rend mes pieds semblables aux (pieds des) biches*; Is 63, 2; Jér 50, 9; Lam 5, 21.

i **Préposition sous-entendue.** La préposition appartenant à la construction d'un verbe peut être sous-entendue quand la clarté n'en souffre pas: Après Jug 7, 9 כּ דֹּבֵר *descends contre = attaque*, on a v. 10 אֶל דֹּבֵר dans ce même sens d'*attaquer* (opp. 10 b אֶל דֹּבֵר *descends à*, pour simple visite); 1 S 15, 22 après כּ שָׁמַע *obéir*, on a שָׁמַע. Semblablement un substantif verbal peut avoir le sens correspondant à un verbe avec préposition, p. ex. פָּקְדָה au sens de *châtiment* (Nb 16, 29; Jér 10, 15 etc.) se rapporte à עַל פָּקֵד *châtier* (Is 24, 21 etc.), propr^t *s'occuper de quelqu'un à son détriment*.

Sur l'omission de la préposition avec pronom rétrospectif après אֲשֶׁר, cf. § 158 i.

j **Prépositions composées.** On forme des prépositions composées surtout avec מִן et אֶל comme premier élément.

Avec מִן: מֵאַחֲרֵי *de derrière* (3 fois מֵאַחֵר); מֵאַחַת *d'au-dessus de, d'avec, de chez; de la part de, de par* ⁽²⁾; מֵעַם (mêmes sens);

⁽¹⁾ Pour le passage du sens de manière au sens temporel, comp. ital. *come*, fr. *comme* (de quomodo), all. *wie*.

⁽²⁾ *De par* est pour *de part*.

מִתַּחַת *d'entre; מִלְּפָנַי de devant; מֵעַל d'au-dessus, d'au-dessous, d'au-dessus de; מֵעַל de dessous*.

Avec אֶל-אֲחֵרֵי: אֶל-אֲחֵרֵי *derrière* (avec mouvement); אֶל-בֵּין *entre* (avec mouvement); אֶל-תַּחַת *sous* (avec mouvement).

On a un ל explétif devant préposition dans לְמִן (fréquent; = מִן) *depuis, de* (surtout au sens local ou temporel): Jér 42, 8 לְמִקְצֵן (v. 1 sans ל); dans לְבַעֲבוֹר *à l'effet de*: Ex 20, 20 (et 2 f.; = בַּעֲבוֹר).

Parfois un ל explétif suit une préposition: עַד ל (surtout dans Chr., Esd.); תַּחַת ל (2 f.), מִתַּחַת ל, מֵעַל ל.

CHAPITRE IV: NOM.

§ 134. Genre des noms.

Le genre du nom offre de multiples difficultés. Les textes bibliques ne permettent de déterminer le genre que pour la moitié des noms environ ⁽¹⁾. Plusieurs noms présentent des variations de genre dues à diverses causes ⁽²⁾. C'est au dictionnaire qu'il appartient de les indiquer.

On a vu (§ 89 a) que souvent le genre est indiqué par les finales du genre. Ici nous donnerons quelques indications sur le genre des mots d'après leur sens.

Dans les êtres vivants les noms pour le mâle et pour la femelle ont naturellement le genre correspondant (genre physique).

Pour certains êtres, le nom féminin diffère du nom masculin par l'addition d'une finale féminine: אָח frère, אֲחוּת sœur; הָם beau-père, הֶמָּה belle-mère; בֶּן fils, בַּת fille; עָלָם (2 fois) jeune homme, עֹלָמָה jeune fille; מֶלֶךְ roi, מַלְכָּה reine; עֵגֶל veau, עֵגֶלָה génisse; פֶּרֶר bouvillon, פָּרָה vache; כֶּבֶשׂ agneau, כֶּבֶשָּׂה agnelle; גִּידִי chevreau, גִּידִיָּה chevrette.

⁽¹⁾ Cf. K. ALBRECHT, *Das Geschlecht der hebr. Hauptwörter* (Z. für alttest. Wissenschaft, t. 15 (1895) 313-325; t. 16 (1896) 41-121).

⁽²⁾ Ainsi le sens figuré peut causer un changement de genre: עֵיִן (fém.) œil est traité comme masc. Zach 3, 9; 4, 10 † où il s'agit d'*yeux gravés* (mais p.-é. textes altérés; cf. MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, t. 71, 206); שֵׁן (fém.) dent est masc. en parlant de la pointe d'un rocher, 1 S 14, 4, 5. — Voir inversement la forme féminine employée pour le sens figuré § q.

Pour certains autres êtres, le mâle et la femelle sont désignés par des noms disparates: **אִישׁ** *homme*, **אִשָּׁה** *femme*; **אָב** *père*, **אִם** *mère*; **אֵיל** *bélier*, **רְחֵל** *brebis*; **בָּקָר** *bœuf*, **חֵזִי** *chèvre*; **חֲמֹר** *âne*, **אֲתוֹן** *ânesse*.

Mais parfois il n'existe (ou l'on ne trouve) qu'un seul nom, soit masculin, soit féminin, lequel désigne tout individu de l'espèce, abstraction faite du sexe (*nomina epicoena*: qui ont un (seul) genre en commun). Ainsi pour l'*ours* il y a l'unique nom **דָּב** lequel est toujours traité comme masc. (même en parlant de la femelle: Os 13, 8 **דָּב שְׂכוֹל** *ourse privée de ses petits*), sauf 2 R 2, 24. On ne trouve que le masc. pour **כָּלֵב** *chien*, **זֶאֵב** *loup*; que le fém. pour **אֲרֵנֶכֶת** *lièvre*, **יוֹנָה** *colombe*, **חֲסִידָה** *cicogne* (avis *pia*), **דְּבוּרָה** *abeille*, **נִמְלָה** *fourmi*.

Dans quelques cas un nom masculin est traité comme féminin en parlant d'une femelle, p. ex. **נִמְלָה** *chameau* est fém. dans Gn 32, 16 **נִמְלִים מְיֻנָּקוֹת** *chamelles allaitantes*; le collectif **בָּקָר** *les bœufs* est fém. dans Gn 33, 13 (*vaches allaitantes*); Job 1, 14. Comp. **אֱלֹהִים** *dieu* employé 1 R 11, 5 pour *déesse* ⁽¹⁾.

Par contre le collectif **צֹאן** *petit bétail* (espèce ovine et caprine), qui est féminin, semble parfois traité comme masculin. (Il est masc. dans la Mishna).

En dehors des êtres vivants le genre est métaphorique: certains noms sont masculins, à l'analogie des êtres mâles; les autres sont féminins, à l'analogie des êtres femelles. Il faut avouer, du reste, que souvent la raison qui a déterminé le genre nous échappe.

Les noms abstraits à finale féminine sont féminins; les autres sont masculins: p. ex. fém. **שְׂאֵלָה** *demande*, **אֵלָה** *serment*; masc.: **חֵיל** *force*, **כְּבוֹד** *gloire*.

Les noms concrets à finale féminine sont presque tous (cf. 89 b) féminins. Les autres sont ou masculins ou féminins. Sur le genre de ces noms concrets sans finale féminine on peut faire quelques remarques utiles.

Sont généralement masculins les noms de fleuves: **נָהָר** *fleuve*, **יָאָר** *canal*, **הַיְיֶדֶן הַזֶּה** *ce Jourdain* Gn 32, 11 etc.; d'autres noms relatifs à l'eau: **מַיִם** *eau*; **יָם** *mer*; les noms pour pluie: **מָטָר**, **גֶּשֶׁם**, **זָרַע**. Mais fém.: **בְּאֵר** *puits*, **עַיִן** *source* (et *œil*, § f).

(1) Il est remarquable que l'hébreu n'ait pas de mot propre pour *déesse*.

Par contre, les noms de plusieurs catégories de concrets sont féminins:

1) Les noms de pays (prob^t à l'analogie de **אֶרֶץ** (f.) *pays, terre*) et de villes (prob^t à l'analogie de **עִיר** (f.) *ville*): **בָּבֶל** *Babel* (*Babylone et Babylonie*), **צִידוֹן** *Sidon* (ville et pays). Plusieurs noms désignent à la fois le peuple et le pays: ils sont masculins dans le premier cas, féminins dans le second, p. ex. **יְהוּדָה** masc. Is 3, 8; fém. 7, 6; **אֲדָם** masc. Nb 20, 20; fém. Jér 49, 17. Cependant les noms de peuples sont parfois traités comme des féminins (§ 150 e), p. ex. **יִשְׂרָאֵל** 1 S 17, 21; 2 S 24, 9; **מִצְרַיִם** Ex 12, 33; **מוֹאָב** 2 S 8, 2; **אֲרָם** 2 S 8, 5, 6; Is 7, 2; **עֵילָם** 21, 2; **מְדִי** *ib.*; **קָדָר** 42, 11; **שִׁבְאָה** Job 1, 15. De plus, la population d'un pays ou d'une ville peut être personnifiée et représentée comme une femme, p. ex. Is 54, 1; d'où l'emploi fréquent de **בֵּית** p. ex. **בֵּית בָּבֶל**, **בֵּית צִיּוֹן** (§ 129 f). **בֵּית הַתְּהוֹמָת** etc. (§ 129 r).

Remarque. Les noms de villes avec **בֵּית** (m.) sont du masculin, p. ex. **בֵּית־לָחֶם** Mich 5, 1; **בֵּית־דָּאָל** Am 5, 5.

2) La terre et ses parties: **אֶרֶץ** *terre, pays* (cf. § g), **עִיר** *ville* (cf. § g), **הַבֵּל** (poét.) *l'orbe, le disque terrestre*; **שְׂאוֹל** *le sheol, inferi* (demeure des ombres), **כֶּכֶר** *cercle* (territorial); **צָפוֹן** *nord*, **הַיָּמִן** *sud*.

3) Les noms d'instruments et autres objets: **חֶרֶב** *épée*, **יָתֵד** *i piquet*, **כּוֹס** *coupe*, **בֵּר** *cruche*: — **נָעַל** *sandale* (duel § 91 c), **עָרֶשׁ** *couche, lit*.

4) Les noms de membres doubles ou qui vont par deux ⁽¹⁾: **עֵיִן** *œil* (et *source*, § f), **אָזֶן** *oreille*, **שֵׁן** *dent*, **לֶחִי** *mâchoire*, **בֵּיתָף** *épaule*, **זְרוּעַ** *bras* (génér^t), **יָד** *main* (et aussi, p.-ê. par analogie, **יְמִין** *main droite*), **פָּאָמָה** *paume*, **אֶצְבַּע** *doigt*, **צִלְעַ** *côte*, **יָרֵךְ** *hanche*, **כִּסְסֵה** *cuisse*, **בִּרְךָ** *genou*, **שׁוֹק** *jambe*, **כִּסְסֵה** *cuisse*, **רֶגֶל** *pied*; — **קָרָן** *corne*, **כַּנָּף** *aile*.

Exceptions: **שֵׁן** *sein* (m.) Os 9, 14; **מִתְנַיִם** *reins, flancs* (m.).

Autres noms féminins: **אֶבֶן** *pierre*, **בֶּטֶן** *ventre*, **נֶפֶשׁ** *âme* (parfois traité comme masc. par syllepse: pour *homme*, Gn 46, 25, 27; Nb 31, 28), **נֹגַהּ** (poét.) *éclat* (*de la lumière*).

Noms généralement féminins: **אוֹת** *signe*, presque toujours fém. (du fém.), **אֵשׁ** *feu*, **דֶּרֶךְ** *chemin* (au sing. généralement fém., au pl. touj. masc.), **לָשׁוֹן** *langue*, **עֵת** *temps*, presque tj. fém. (prob^t du fém.).

(1) Ces noms ont un duel, § 91 b.

fém.), p. ex. **בְּעֵת הַהִיא** *en ce même temps*, **רוּחַ** *vent* (de même les noms de vents **צָפוֹן** Is 43, 6; Ct 4, 16, **תִּימָן** *ib.*; cf. § h), **שֶׁמֶשׁ** *soleil*.

m Noms dont le **genre varie**. Parmi ces noms, qui sont nombreux, nous citerons **אֹר** *lumière*, **אֶרֶץ** (poét.) *sentier*, **נָיָא** *vallée*, **בֵּרֶם** *vigne*, **הָצֵר** *enclos, cour, parvis*, **שַׁעַר** *porte*; — **מָקוֹם** *lieu* est très rarement fém.: Gn 18, 24; Job 20, 9 (cf. Jug 19, 13; 2 S 17, 12).

n On forme des **noms abstraits féminins** en ajoutant la finale féminine à un adjectif ou à un participe: **רָעָה** *le mal*, **טוֹבָה** *le bien*, **יֵשֶׁרָה** *le droit* (Mich 3, 9), **נֹכַחָה** *le juste* (Am 3, 10), **עַל־נִקְלָה** *en légèreté* = *à la légère* (Jér 6, 14). Surtout au pluriel: **טוֹבוֹת** *de bonnes choses* (2 R 25, 28); **קָשׁוֹת** *des choses dures* (Gen 42, 7), **גְּדוֹלוֹת** *de grandes choses* (Ps 131, 1), **נִפְלְאוֹת** *de très grandes choses (ib.)*, **נִבְחוֹת** *choses justes* (Is 26, 10).

o On forme de même des **noms collectifs féminins** en ajoutant la finale féminine à un adjectif ou à un participe: **רָלוֹה** *les pauvres gens* (2 R 24, 14), **אֶרְחָה** *caravane* (proprement *qui chemine*); mais **יֹשֶׁבֶת** *habitante* (Is 12, 6 etc.), **אֵיבֶת** *ennemie* (Mich 7, 8 etc.) sont plutôt des personnifications que des collectifs.

p D'un collectif sans finale féminine on forme, rarement, un **nom d'unité** en ajoutant la finale féminine: **אֲנִי** (m. et f.) *flotte*, **אֲנִיָּה** *navire*; **שַׁעַר** *le poil* (coll.), **שַׁעֲרָה** * *un cheveu*. Par contre **דָּגָה** *poisson* est surtout collectif, **דָּג** surtout *nom d'unité*.

q On a parfois un **doublet féminin** pour le sens figuré: **מִצָּח** (m.) *front*, **מִצָּחָה** *jambière* (sorte de *front* pour les jambes); **יָרֵךְ** (f. § j) *hanche, cuisse*, **יָרֵכְתִּים** *côtés*. (Comp. § 91 d: fém. pluriel au lieu du duel pour le sens figuré).

r Les **doublets** (masc. et fém.) de noms abstraits (§ e) sont nombreux: **נִקְמָה** (17 f.) et **נִקְמָה** (27 f.) *vengeance*; **עֲזָרָה** et **עֲזָרָה** *secours*; **סַעַר** et **סַעֲרָה** *tempête*; **מְעוֹן** et **מְעוֹנָה** *habitation*; **מַעֲלָה** *montée* et **מַעֲלָה** *degré*; Is 3, 1 **מִשְׁעָנָה** et **מִשְׁעָנָה** *appui et appui* = *toute espèce d'appui*.

§ 135. La pluralité

exprimée par le singulier collectif, le singulier d'espèce, etc.

a L'idée de pluralité peut être exprimée non seulement par le pluriel (§ 136) et par le duel (§ 91), mais encore par le singulier col-

lectif ⁽¹⁾ (§ b), par le nom singulier d'espèce (§ c); enfin, certaines idées analogues à l'idée de pluralité sont exprimées par la répétition du nom singulier (§ d).

Le nom **collectif** proprement dit désigne une pluralité d'individus en tant que formant un groupe ⁽²⁾, p. ex. **בֶּקֶר** *armentum* (troupeau de gros bétail), collection d'individus de l'espèce bovine ⁽³⁾; **צֹאֵן** (f.) *pecus* (troupeau de petit bétail), collection d'individus des espèces ovine et caprine ⁽⁴⁾; **עוֹף** *la gent volatile, les oiseaux*; **רָמָשׁ** *la gent trotte-menu*, **שָׂרָץ** *la gent frétillante ou trottinante*; **טַף** *les tout petits enfants* (parfois renfermant ou impliquant les femmes; cf. BROWN,

⁽¹⁾ En arabe l'idée de pluralité est exprimée d'une façon extraordinairement fréquente par des collectifs (*pluriels brisés* ou *internes*), p. ex. *'abid* « les esclaves » considérés collectivement, *servitium, la domesticité*; au contraire le pluriel proprement dit (*pluriel externe*) *'abdūn* (sg. *'abd*) désigne plusieurs esclaves considérés individuellement.

⁽²⁾ Un collectif se reconnaît à ce que l'adjectif, le pronom ou le verbe qui s'y rapporte peut être au pluriel.

⁽³⁾ A cause de leur fréquence nous donnons ici le détail des noms pour l'espèce bovine et pour les espèces ovine et caprine.

Espèce bovine: **בֶּקֶר** nom collectif et nom d'espèce. (Le pl. **בִּקְרִים** seulement à l'époque postérieure, Néh 10, 37; 2 Ch 4, 3 +); **שׁוֹר** nom d'unité: un individu de l'espèce bovine, sans égard au sexe ou à l'âge; de plus, désigne spécialement le mâle: *bœuf* (le sens de *taureau* (aram., arabe) est douteux en hébreu). — Noms pour les mâles: Outre **שׁוֹר** *bœuf*: **אַלְף** * (rare), **אַלּוּף** (1 f.); **עֵגֶל** *veau*; **פָּר** *bouvillon, juvencus*; **אַבִּיר** (poét.) *taureau*. — Noms pour les femelles: **עֵגְלָה** *génisse, vitula, juvenca*; **פָּרָה** *juvenca, vacca*.

⁽⁴⁾ **Espèces ovine et caprine**: Noms génériques, comprenant les deux espèces: **צֹאֵן** nom collectif et nom du genre: **שֶׁה** nom d'unité: un individu de l'espèce ovine ou caprine, sans égard au sexe ou à l'âge (**עֲתִיר** semble parfois employé pour désigner les mâles des deux espèces). — I. **Espèce ovine**: Pas de nom d'espèce. Nom d'unité: **כֶּבֶשׂ** (rarement **כֶּשֶׁב**) cf. Ex 12, 5; Nb 18, 17. — Noms pour les mâles: **כֶּבֶשׂ** *agneau* (en général); **כִּי** *agneau* (rare); **אֶגְלֵה** *agnelet*; **אֵיל** *bélier*. — Noms pour les femelles: **כֶּבֶשֶׂה** *agnelle, agna*; **רְחֵל** *brebis*. — II. **Espèce caprine**: Pas de nom d'espèce. Nom d'unité: **עֵז** cf. Ex 12, 5; Nb 18, 17. — Noms pour les mâles: **נִזִּי** *chevreau*; **שִׁעִיר** *bouc* (proprement *poilu*); **תִּישׁ** *bouc* (rare); **עֲתִיר** *bouc* (qui semble aussi employé pour les mâles des deux espèces). — Noms pour les femelles: **עֵז** *chèvre*, **שִׁעִירַת עֵז** (2 fois), **נִזְיָה** * *chevrette*.

מים *eau* peut s'expliquer comme pluriel de composition ⁽¹⁾ ou comme pluriel d'extension.

c Pluriel d'extension: שמים *ciel, cieux*; מראשות *chevet* (parties où se trouve la tête); מרגלות *l'endroit des pieds*; אחרים *parties postérieures* Ex 26, 12 etc.; פנים *face*; צוארים *cou*.

d Pluriel d'excellence ou de majesté ⁽²⁾: אלהים *Dieu* (et pluriel ordinaire: *dieux*); il se construit généralement au singulier (§ 148 a, 150 f); comp. קדשים *le Saint* (Pr 9, 10; 30, 3) et aram. עליונים *le Très-Haut* (Dn 7, 18, 22, 25).

אדני *seigneur* et *Seigneur* (et pluriel ordinaire: *seigneurs*). Le pluriel de majesté existe à toutes les formes, mais à la 1^{re} p. sg. אדני il offre trois particularités: 1) il est sacré (réservé à Dieu); 2) il a un qames (emphatique); 3) la valeur du suffixe est pratiquement effacée ⁽³⁾: *le Seigneur*. Le pluriel de majesté a évincé en grande partie le singulier, dont on trouve seulement la forme sans suffixe אדון (sacré et profane), et la forme אדני *mon seigneur*. On a donc: אדון (sacré et profane; en parlant de Dieu, touj. 6 f.); אדני (sacré et prof.); à la 1^{re} p. sg. אדני (prcf., p. ex. א' הפלך), אדני (sacré, p. ex. אדני יהוה ⁽⁴⁾); aux autres personnes, p. ex. אדנינו *notre seigneur, notre Seigneur* (et *nos seigneurs*) ⁽⁵⁾.

De בעל au sens de *maître, seigneur* (non au sens de *mari*) on trouve le pluriel de majesté, mais seulement avec suffixes (en fait seulement בעלי et בעליה *son maître*). תרפים *Teraphim* (idoles domestiques, pénates), traité comme un sing. dans 1 S 19, 13, 16, est prob¹. un pluriel d'excellence.

⁽¹⁾ Dans diverses langues les noms de l'eau tendent à passer au pluriel: le renouvellement de l'eau courante fait naître l'impression de parties distinctes; cf. MEYER-LÜBKE, *Gramm. des langues romanes*, 3, § 26.

⁽²⁾ EUTING, *Reise in Arabien* (p. VII; cf. p. 127) signale un curieux exemple de pluriel de majesté dans un dialecte arabe moderne: le sheikh (šayh) de Hayel est appelé as šuvūh الشيوخ (pluriel brisé = *les sheikhs*). Cet exemple montre qu'il n'est pas nécessaire de faire dériver le pluriel de majesté du pluriel d'abstraction. — Le nous de majesté n'existe pas en hébreu, § 114 e N.

⁽³⁾ Comp. monseigneur (de *mon seigneur*), madame; un monsieur.

⁽⁴⁾ Une fois אדני *mes seigneurs* Gn 19, 2.

⁽⁵⁾ 1 S 16, 16 אדנינו *notre seigneur*, sans yod, est prob¹ fautif.

חכמות *la Sagesse* (§ 96 A b) semble être une sorte de pluriel de majesté.

Il y a probablement ⁽¹⁾ pluriel de majesté, sans doute à l'analogie des noms précédents, dans les cas suivants où il s'agit de Dieu ou d'un maître. En parlant de Dieu: עשׂי *mon créateur* Job 35, 10; עשׂי Is 54, 5; עשׂי Ps 149, 2. En parlant d'un maître: שלחי *celui qui l'a envoyé* Pr 10, 26; 25, 13 (parall. אדני); מרימי *celui qui l'élève* Is 10, 15.

Pluriel d'intensité ⁽²⁾ (analogue au précédent): תנינים *le (grand) Dragon* Ps 74, 13; prob¹ בהמות *Behemoth* (la grande Bête) Job 40, 15. Mais les noms pluriels d'abstrait (§ g) donnés souvent comme pluriels intensifs, p. ex. בטחות *sécurité*; אונים *force* (Is 40, 29 exclut l'idée d'intensité) ne semblent pas avoir cette nuance. Avec le *Beth essentialis* (ou *Beth* du prédicat, § 133 c) on trouve Ps 118, 7 בעזרי *J. est pour moi mon (grand) Auxiliaire*; 54, 6; Jug 11, 35.

Pluriel d'abstraction. Un nom abstrait est assez souvent exprimé par un pluriel, lequel vise proprement les diverses manifestations concrètes d'une qualité ou d'un état; ainsi בטחות *sécurité* signifie originellement les *circonstances sûres, les choses sûres, segura*, d'où l'on est passé à *securitas*.

Qualités: אמונות *intégrité* Pr 28, 20 † (le singulier est fréquent) et אמונים (7 f.; sg. אמן 1 f.); בינות *intelligence* Is 27, 11 † (le sg. est fréq.); תבונות *intelligence* (6 f.; sg. fréq.); דעות *connaissance* 1 S 2, 3; Job 36, 4 † (sg. דעה 4 f.); בטחות *sécurité* Job 12, 6 † et מבטחים Is 32, 18; Jér 2, 37 (sg. fréq.); ישועות *salut* Is 26, 18; Ps 18, 51; 28, 8; 42, 6; 44, 5 etc. (sg. fréquent); הונות *mal (malheur et malice)*; חמדות *excellence* Dn 9, 23; איש חמה Pr 22, 24 (= איש חמה 15, 18 *homme colère*); חרפות *honte* Dn 12, 2; תרפות *perversité* (sans sing.) ⁽³⁾; — מישרים *droiture*; אונים *force* Is 40, 26, 29; במסתרים Jér 13, 17; Ps 17, 12; Lam 3, 10 et במסתרים Ps 10, 8; 64, 5 *en secret* (comme במסתר Hab 3, 14; Ps 10, 9); ממררים *amertume* Job 9, 18; ממתקים *douceur*.

⁽¹⁾ Dans le cas des racines ליה, il peut y avoir pluriel apparent (§ 96 C e), p. ex. Is 42, 5 נוטרים; 22, 11 עשׂיה.

⁽²⁾ Cf. EMBER, *The pluralis intensivus in hebrew* (*Amer. Journal of semitic lang. and lit.* t. 21 (1905), 195 sqq.)

⁽³⁾ Au lieu de קנאה on a le pl. קנאות pour la *Jalousie* au sens légal et rituel מנחת ק' offrande de Jalousie Nb 5, 15, 18, 25; ק' תורת J. v. 29 †.

Ct 5, 16; מְחַמְּדִים *charme, beauté* Ct 5, 16; שְׂשֻׁעִים *plaisir, délices* (sans sing.); תַּעֲנוּגִים *plaisir, délices*. — Les exemples sont surtout poétiques.

h *Etats* ⁽¹⁾: בְּחוּרִים ⁽²⁾ *adolescence* (état ou temps) Nb 11, 28 (?) †; בְּחוּרוֹת Eccl 11, 9; 12, 1 †; בְּתוּלִים *virginité* (état): Lév 21, 13 etc (mais temps: Jug 11, 37); זָקֵנָה *vieillesse* (état ou temps; opp. זָקֵן *qualité de la vieillesse: sénilité*); כְּלוּלֹת *fiançailles* (temps: Jér 2, 2 †); מְנוּרִים *séjour à l'étranger*; נְעוּרִים *jeunesse* (temps) [comp. נָעַר (poét.) temps: Ps 88, 16; Pr 29, 21; Job 36, 14; p.-ê. qualité de la jeunesse 33, 25 †]; une fois נְעוּרוֹת Jér 32, 30; סְנוּרִים sorte de *cécité (berlue)* Gn 19, 11; 2 R 6, 18 †; עֲלֻמִּים *jeunesse* (temps: Ps 89, 46; Job 33, 25; état Is 54, 4 (= *célibat*); qualité de la jeunesse = vigueur juvénile Job 20, 11); שְׁכָלִים *privation d'enfants* Is 49, 20. Peut-être faut-il faire rentrer ici חַיִּים *vie*.

i *Actions* ⁽³⁾: זִנְנִים *fornication, prostitution*; כְּפָרִים *Expiation* (néo-héb. aussi כְּפֹר *consécration*; מְלֻאִים *consolation*; נַחֲמִים et תְּנַחֲמִים *consolation*; שְׁלָחִים *renvoi* (néo-héb. שְׁלָחָה); שְׁלֹמִים *rétribution* Is 34, 8 (שְׁלֹם) Os 9, 7; Mich 7, 3 †); שְׁמָרִים *garde* Ex 12, 42 †; תַּחֲנֻנִּים *supplication*.

j Pluriel de *généralisation*. En dehors de ces diverses espèces de pluriel, on trouve certains pluriels, surtout en poésie ⁽⁴⁾, qui semblent dus à la généralisation et à l'indétermination. La plupart des exemples sont des noms concrets. Ainsi on a le pluriel dans des mots pour *sommeil, songe, vision*: שְׁנוֹת *sommeil* Pr 6, 10 (= 24, 33 †);

(1) Un état étant essentiellement duratif, ces pluriels s'expliquent prob⁴ par l'idée d'extension (§ c) dans le temps.

(2) Si le sens premier était *les jeunes* (BROCKELMANN 2, 60; BAUER 1, 472) on attendrait בְּחוּרוֹת, בְּחוּרִים. C'est bien plutôt une forme *q'tul*, comme les analogues זָקֵנָה, נְעוּרִים.

(3) Le pluriel peut s'expliquer dans certains cas par la multiplicité des actes constituant l'action totale. Dans d'autres cas le pluriel est difficile à expliquer, ainsi pour שְׁלָחִים *renvoi* (mais comp. en italien des pluriels comme *dare le sue dimissioni* « donner sa démission », *prendere le difese di* « prendre la défense de »).

(4) Ainsi dans le Cantique des Cantiques (P. JOUON, p. 79): 1, 9 רִבְבֵי; 1, 17 בְּתִינִי; 2, 9 אֱלִים; 2, 14 חֲלֹנֹת; 2, 17 קָדִי; 3, 6 תִּסְרֹת; 5, 5 בָּבֹת; 6, 2 שְׁתִּחֲוִי; 7, 14 שְׁתִּחֲוִי.

הַנּוֹמֹת *sommeil* Pr 6, 10 (= 24, 33); Job 33, 15 †; הַלְמוֹת *songe* Gn 37, 8; Dn 2, 1 †; מְרִאוֹת *vision* Gn 46, 2; Ez 1, 1 etc. Autres ex.: Zach 9, 9 בֶּן־אֲתֻנֹת *petit d'ânesse* (cp. Ct 2, 9 הָאֵלִים *faon de biche*); 1 S 17, 43 מַקְלוֹת *bâton(s)*; Jug 11, 36; 2 S 4, 8 † נִקְמֹת *vengeance*; Gn 21, 7 בָּנִים *fil(s)*; Ex 21, 22 יִלְדֶיהָ *sa géniture*; Ps 133, 3 צִיּוֹן הַרְרֵי *montagne de Sion* (cp. Am 3, 9; Ct 4, 8); Jér 23, 24 בְּמִסְתָּרִים *dans un lieu caché* (aussi en secret § g).

Enfin certains pluriels, surtout en poésie, sont diversement expliqués, p. ex. חֶרְמוֹנִים *Hermon* Ps 42, 7 † (partout ailleurs חֶרְמוֹן); peut-être pluriel d'intensité (§ f) *le Grand Hermon*, ou d'extension (§ c).

A côté de la tendance à employer le pluriel malgré l'idée de singulier, existe la tendance inverse à employer le singulier au lieu du pluriel dans le cas où plusieurs individus ont pareillement une chose, notamment un *membre* (*main, tête, cœur, bouche*), la *voix* etc.: Jug 7, 19 « les cruches qui étaient *dans leur main* בְּיָדָם »; 7, 25 « la *tête* de 'Oreb et de Z'eb »; Jér 32, 40 « je mettrai ma crainte *dans leur cœur* ». (Le pluriel *cœurs* est rare: 8 f.); Ps 17, 10 פִּימוֹ דִּבְרוּ *leur(s) bouche(s) ont dit*; Ruth 1, 9 « elles élevèrent *leur voix* קוֹלָן »; Ruth 1, 2 « le *nom* de ses deux fils »; 2 R 23, 14 מְקוֹמָם *leurs emplacements*; 25, 28 כִּשְׂאֵה *les trônes* des rois »; Esd 1, 9 מִסְפָּרָם *leurs nombres* (le pl. seulement 1 Ch 12, 23).

Pluriel d'un *groupe génitif*. Il y a trois manières de former le pluriel d'un groupe génitif. D'ordinaire le 1^{er} nom seul est au pluriel, assez rarement le 2^d seul, assez souvent les deux noms.

1) Le 1^{er} nom seul au pluriel. C'est la construction ordinaire et logique: 1 Ch 7, 2 חֵיל נְבוּרֵי *guerriers de valeur*; 1 S 22, 7 בְּנֵי יִמִּי *Benjaminite* (sing. בֶּן־יִמִּי); avec un suffixe: Dt 1, 41 כְּלֵי מִלְחָמָתוֹ *ses instruments de guerre = ses armes* (§ 140 b).

2) Le 2^d nom seul au pluriel. Cette construction, assez rare, suppose que le groupe génitif forme un bloc compact équivalant à un nom unique. On ne trouve d'exemples, semble-t-il, qu'avec בֵּית, surtout בֵּית אָב *famille* (littéralement *maison(née) de père*), pl. בֵּית אֲבוֹת Ex 6, 14 etc.. Autres ex.: 2 R 17, 29, 32 בֵּית הַבָּמֹת *les édifices des hauts-lieux* (mais 23, 19 בְּתֵי); 1 R 12, 31 (opp. 13, 32); peut-être Mich 2, 9; 1 S 31, 9 (5); Ez 46, 24.

3) Les **deux noms** au pluriel. Cette construction, assez fréquente, s'explique par l'*entraînement grammatical* ⁽¹⁾: le pluriel du 1^{er} nom a passé mécaniquement au second: **גִּבּוֹרֵי חַיִּים** *guerriers de valeur* (1 Ch 7, 5 etc.; opp. 7, 2, § m). Le pluriel **חַיִּים**, ne signifiant jamais ailleurs *valeur*, ne peut pas s'expliquer comme pl. d'abstrait, § g); probablement **שָׂרֵי הַחַיִּים** *chefs de l'armée* (1 R 15, 20 etc., où il ne s'agit probablement que d'une armée; opp. par ex. 2 S 24, 4 **שָׂרֵי הַחַיִּל**); Nb 13, 32 **אֲנָשֵׁי מְדוּת** *hommes de haute taille* (opp. Is 45, 14 **שָׂרֵי הַחַיִּל**); Dt 9, 9 **לַחֲזוֹת הָאֲבֵנִים** *les tables de pierre* (opp. Ex 24, 12 **אֲנָשֵׁי מְדָה**); Esd 3, 3 **עַמֵּי הָאָרֶץ** *les peuples du pays* (non: *des pays*); 1 Ch 29, 30 **כָּל־מַמְלָכוֹת הָאָרֶץ** *πάσας βασιλείας τῆς γῆς*; 1 Ch 29, 4 **בְּנֵי עֲנָקִים** *les murs du temple*; Dt 9, 2 a **בְּנֵי עֲנָקִים** (opp. 2 b **בְּנֵי עֲנָק**); Ps 63, 6 **שִׁפְתֵי רִנָּה** *labia exultationis* (Vulg.); Gn 42, 35 b **צִדּוֹת כֶּסֶף** *leurs sacs à argent* (opp. 35 a **צִדּוֹת כֶּסֶף**). Cette construction est aimée par Chron. ⁽²⁾, par ex. **אֲנָשֵׁי שְׁמוֹת** *hommes de renom* 1 Ch 5, 24; 12, 30 (opp. **אֲנָשֵׁי שֵׁם** Nb 16, 2; cf. Gn 6, 4). Elle est fréquente aussi en néo-hébreu.

§ 137. Détermination et indétermination: l'article.

a Un nom peut être déterminé par lui-même ou par un élément déterminant.

Les noms communs (ou *appellatifs*) sont indéterminés par eux-mêmes; ils deviennent déterminés par un élément déterminant, à savoir: l'article: **הַבֵּן** *le fils*; un suffixe: **בְּנִי** *mon fils*; un *nomen rectum* déterminé: **בַּת הַמֶּלֶךְ** *la fille du roi*; **בַּת בְּנִי** *la fille de mon fils*, **בַּת דָּוִד** *la fille de David*.

b Les **noms propres** sont déterminés par eux-mêmes, puisqu'ils désignent des êtres uniques. En conséquence ils ne prennent pas d'élément déterminant. Ainsi ils ne peuvent pas être suivis d'un génitif déterminé (ni indéterminé § 131 n-o). De même ils ne prennent pas l'article, sauf quelques noms dont la valeur d'appellatif est encore sentie; ainsi on a presque toujours **הַיַּרְדֵּן** *le Jourdain* (p.-è. *fleuve* ou *aiguade*) Gn 32, 11 **הַיַּרְדֵּן** *ce Jourdain*; généralement **הַלִּבָּנוֹן** *le Liban* (p.-è.

(*mont*) *blanc*); **הַגִּבְעָה** (*la Colline*); **הַרְמָה** (*la Hauteur*); **הָעֵי** (*le Monticule de ruines*); **הַבִּשָּׁן** (étym.?).

Aucun nom propre de personne, même ayant une forme d'adjectif ou de participe, n'a l'article. ⁽¹⁾

Les *nomina gentilia* ont l'article, p. ex. **הָעִבְרִי** *l'Hébreu*, **הָעִבְרִים** *les Hébreux*. Exceptions: **פְּלִשְׁתִּים** *les Philistins* est généralement sans article; 8 fois **הַפִּ**, 18 f. **בַּפִּ** etc.; toujours **כַּפְתָּרִים** *les Cabtotorim* (3 f.).

Certains noms appellatifs employés comme noms propres ne d prennent pas l'article: **עֲלִיּוֹן** *le Très-Haut*, **שָׂדֵי** *le Tout-Puissant*, le sing. **אֱלֹהִים** *Dieu* (poét.). Au pluriel de majesté (§ 136 d) on n'a jamais l'article avec préposition (**בְּאֱלֹהִים**, **לְאֱלֹהִים**, **מֵאֱלֹהִים**) ⁽²⁾; mais à côté de **אֱלֹהִים** on a souvent **הָאֱלֹהִים**. Pour *Baal* on a presque toujours **הַבַּעַל** (*le Seigneur*).

Remarque. Les pronoms personnels et le pronom démonstratif e sont aussi déterminés par eux-mêmes: ils représentent toujours en effet des êtres déterminés. Aussi peut-on avoir la particule de l'accusatif **אֹת** avec ces pronoms: **אֹת־זֶה** *hanc* 2 S 13, 17; **אֹתָהּ** *eam* v. 18. Un nom avec suffixe pronominal est déterminé: **בְּנִי** *mon fils* (cf. § 140 a).

Bien qu'ils soient déterminés par eux-mêmes, le pronom de la 3^e p. **הוּא** etc., et le pronom démonstratif **זֶה** etc. prennent l'article quand ils sont employés comme attributs du nom, et donc en fonction adjectivale: **בַּיּוֹם הַזֶּה** *en ce même jour, en ce jour-là*; **בַּיּוֹם הַזֶּה** *en ce jour-ci, aujourd'hui* (cf. § 138 g).

Noms communs (ou *appellatifs*). Pour l'emploi de l'article ces f noms sont traités d'une manière qui diffère notablement de l'usage de nos langues. D'une façon générale on peut dire que l'emploi de l'article en hébreu est assez flottant ⁽³⁾. De plus, dans les cas où il

⁽¹⁾ Mais pour, p. ex. « la moitié de la tribu de Manassé » on dira **הַחֵצִי שֶׁבַּת הַמְּנַשֶּׁה** Jos 1, 12. L'article הַ est celui de « la moitié ».

⁽²⁾ L'absence d'article n'apparaît que par la vocalisation (comp. § f tendance des Naqdanim à *ajouter* la voyelle de l'article). Ici **בְּאֱלֹהִים**, **לְאֱלֹהִים** ont peut-être été évités à cause de l'équivoque possible avec *parmi les dieux* Ps 86, 8 †, *aux dieux* Ex 22, 19 †.

⁽³⁾ En *poésie* l'emploi de l'article est très libre. Il y a tendance générale à le supprimer dans les cas où il allongerait le mot d'une syllabe. Ce phénomène peut être dû à des raisons métriques, à une certaine recherche, à une tendance à la brièveté.

⁽¹⁾ Ainsi s'explique p. ex. en fr. *de guerre lasse* (pour *las*). Comp. des formations comme les *Nouveaux-Zélandais*, habitants de la *Nouvelle-Zélande*.

⁽²⁾ KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 8 sq.

n'apparaît que par la vocalisation, il est sujet à caution: d'une façon générale, les Naqdanim tendent à ajouter la voyelle de l'article ⁽¹⁾.

Dans une phrase donnée, la chose désignée par un nom commun peut être parfaitement déterminée, indéterminée, imparfaitement déterminée ⁽²⁾.

I. Détermination parfaite.

1) La détermination est parfaite surtout dans le cas où la chose peut être montrée, et où, par conséquent, on pourrait employer le pronom **démonstratif**. L'article ה, qui est originairement démonstratif, a encore une valeur démonstrative faible dans certaines locutions relatives au temps: הַיּוֹם *ce jour* = *aujourd'hui* Gn 4, 14: הַלַּיְלָה *cette nuit* 19, 5; הַשָּׁנָה *cette année* 2 R 19, 29; הַפֶּעַם *cette fois* Ex 9, 27 ⁽³⁾.

2) La détermination est parfaite dans le cas où le nom pourrait être déterminé par un suffixe pronominal (§ c). Dans ce cas, l'article hébreu équivaut parfois au pronom **possessif** de nos langues: Gn 24, 65 (elle prit) *son voile* הַצִּיּוֹן; 47, 31 *son lit* (1 R 1, 47); Jug 3, 20 *son trône* (1 S 1, 9); Jug 4, 15 *son char* (1 R 22, 35; 2 R 10, 15 etc.); 1 S 18, 10 *sa lance* (20, 33); 1 S 11, 5 *ses bœufs*; comp. § 143 c.

3) Une chose est parfaitement déterminée quand on en a déjà parlé: l'article équivaut alors à un démonstratif faible, p. ex. *cet homme-là* (dont on a parlé) ⁽⁴⁾: Ruth 1, 2 הָאִישׁ (opp. v. 1 אִישׁ *un homme*) = הָאִישׁ הַהוּא Job 1, 1 b (opp. 1 a); 1 S 1, 3 (opp. 1); 1 R 3, 24 « apportez *une* épée; et on apporta *l'épée* »; Zach 3, 5 (avec adjectif); Gn 18, 8 (avec génitif; opp. 7).

⁽¹⁾ Par exemple: 2 S 23, 21 בַּשֵּׁבֶט « avec *un* bâton », après הַיָּמִין « *une* lance »; Eccl 11, 3 בְּדֶרֶךְ, בְּעֵצִין, mais 1, 6 אֶל-דֶּרֶךְ, אֶל-עֵצִין. Voir aussi § 147 d לְאִישׁ à côté de אִישׁ; § 138 b.

⁽²⁾ Comp. les divers degrés de détermination et d'indétermination dans: *la* main, de *la* main à *la* main, *une* main, de main en main; — Pharaon l'a vu dans *le* rêve d'hier, dans *un* rêve hier, en rêve; — *la* source; il arriva à *une* (certaine) source; si tu rencontres *une* source (quelconque).

⁽³⁾ Mais avec une préposition l'article ne suffit pas; il faut le démonstratif: הַיּוֹם *en ce jour-ci* = *aujourd'hui* Jos 7, 25; הַפֶּעַם *cette fois* Ex 8, 28 (§ 126 i).

⁽⁴⁾ Dans ce cas, parfois la détermination est exprimée équivalamment dans nos langues par le possessif: « *notre* homme » (qui nous intéresse, dont nous parlons).

4) Une personne (ou une chose) à laquelle on s'adresse (**vocatif**), étant toujours déterminée, devrait toujours avoir l'article; en fait l'article est assez souvent omis, surtout en poésie ou en prose relevée. On peut faire les remarques suivantes:

a) En apposition à un nom déterminé on a nécessairement l'article: 1 S 24, 9 אֲדֹנָי הַמֶּלֶךְ *mon seigneur le roi!*; Zach 3, 8 יְהוֹשֻׁעַ הַכֹּהֵן הַגָּדוֹל *ô Josué, grand-prêtre!*

b) Généralement on a l'article quand il s'agit de personnes présentes: 1 S 17, 55 הַמֶּלֶךְ *ô roi!*; 58 הַנָּעַר *ô garçon!*; 2 R 9, 5 הַשֵּׁר *ô prince!*; Jug 6, 12 גִּבּוֹר הַחַיִּל *ô vaillant guerrier!*; mais בְּנֵי-אָדָם *ô fils de l'homme!* Ez 2, 1 etc.

c) Assez souvent l'article manque quand il s'agit de personnes non présentes ou plus ou moins imaginaires: Eccl 11, 9 בָּחוּר *ô jeune homme!*; Pr 6, 6 עָצֵל *ô paresseux!*; Is 23, 16 זֹנָה *ô courtisane!*; Pr 1, 22 פְּתִים *ô ingénus!*; toujours בָּנִים *ô fils!* Ps 34, 12; Pr 4, 1 etc. Du reste il y a parfois grande liberté: opp. Joël 1, 2 הַזִּקְנִים; 1, 13 הַפְּהָנִים à 1, 5 שְׂכוּרִים; 1, 13 מִשְׁרָתִי מְזֻבָּח; pour *ô cieux* on a הַשָּׁמַיִם Dt 32, 1; שָׁמַיִם Is 1, 2.

5) Une chose unique en son genre est par là-même déterminée et prend généralement l'article. Ainsi en prose simple on a presque toujours הַשֶּׁמֶשׁ *le soleil* ⁽¹⁾; הַיָּרֵחַ *la lune*; הַשָּׁמַיִם *les cieux, le ciel* ⁽²⁾; de même הָאָרֶץ *la terre*, excepté dans les locutions où il s'agit de direction *vers la terre*: *s'incliner, adorer vers la terre* (§ 125 n), 1 R 1, 31 אֶרֶץ; 1, 23 אֶרֶצָה.

De même on a p. ex. אֹהֶל הָעֵדוּת *la tente de l'Ordonnance* Nb 9, 15 etc.; מִשְׁכַּן הָעֵדוּת *la demeure de l'Ordonnance* Ex 38, 21 etc.; mais אֹהֶל מוֹעֵד *la tente d'Audience* (cf. § 125 h) Ex 27, 21 etc.

6) Les classes ou espèces sont uniques et par là-même déterminées: elles ont souvent l'article ⁽³⁾. Ainsi les animaux purs et impurs ont l'article dans Lév 11, 4 sqq.; Dt 14, 7 sqq. (mais non

⁽¹⁾ Jos 10, 12 שָׁמֶשׁ, malgré le vocatif, dans une phrase archaïque, en prose relevée (opp. v. 13). Même remarque pour יָרֵחַ (ib.).

⁽²⁾ Gn 14, 19 (22) יְהוָה שָׁמַיִם וָאָרֶץ *créateur du ciel et de la terre*, dans un discours solennel.

⁽³⁾ Voir § 135 c. Pour les *nomina gentilia* cf. § 135 d.

dans vv. 4-5!). Adjectifs ou participes: הַצַּדִּיק *le juste*; הַרְשֵׁעַ *le méchant*; Jos 8, 19 הָאֲרִיב (collectif) *les embusqués*.

L'article avec les noms de classes ou d'espèces est particulièrement fréquent dans les comparaisons: 1 S 26, 20 « comme on poursuit la (= une) *berdrix* הַקָּרָא »; Is 29, 8 הָרֵעֵב *l'affamé*; Gn 19, 28 בְּשֵׁפַע הַדָּגִי *comme la fumée d'une fournaise*; Jug 14, 6 כְּמִשְׁכַּח הַחֵמָר *comme on déchirerait un chevreau*. Avec la préposition כ *l'article ne peut apparaître que dans la vocalisation*; on a souvent l'article: Is 34, 4 כְּפֶסֶם; 10, 14 כֶּקֶן; 38, 13 בְּאֵרִי; toujours כְּכַתֹּב *comme (il est) écrit* (16 f. = כְּאִשֶּׁר כָּתוּב 2 f.); — mais souvent aussi l'article manque: Nb 23, 24 בְּאֵרִי (24, 9); toujours בְּאֵרִיהָ; Job 16, 14 etc. כְּנִבְרָה. On omet l'article quand le nom est suivi d'un attribut ou d'une proposition relative: Is 38, 14 כְּסִימָה עֲנֹר (opp. 13 בְּאֵרִי); 2 S 17, 8 (Os 13, 8) כְּדִב שִׁפּוֹל; Is 29, 5 כְּמִץ עֵבֶר; Jér 23, 9 כְּנֶבֶר עֲבָרִי יִזֵּן.

Quand un nom pluriel est censé comprendre tous les individus de la classe ou de l'espèce, il prend l'article: Gn 1, 16 הַכּוֹכָבִים *les étoiles*; 10, 32 הַגּוֹיִם *les nations*. Mais, chose curieuse, pour *les Anciens* on n'a jamais l'article: ראשונים Lévi 26, 45; Dt 19, 14; Is 61, 4; Ps 79, 8. — לְבֹקְרִים, avec l'article de la totalité signifie *tous les matins* (Is 33, 2; Ps 73, 14; 101, 8; Lam 3, 23 †), mais לְבֹקְרִים Job 7, 18 † à *certain matins*, לְרִנָּעִים à *certain moments* (Job 7, 18 †; Is 27, 3 Ez 26, 16; 32, 10 †).

7) Les noms abstraits peuvent être pris d'une façon déterminée, et alors ils ont l'article. Ainsi pour *la royauté, la dignité royale* on a généralement הַמְּלוּכָה 1 S 18, 8 etc.; pour *le mal, le malheur* on a parfois הָרָעָה p. ex. 1 R 21, 29 (21 sans article).

II. Indétermination. En dehors des cas énumérés ci-dessus il y a généralement indétermination, et par conséquent absence d'article, p. ex. עִיר *une ville (quelconque)* 2 S 17, 13; אִישׁ *un homme* Ruth 1, 1; Job 1, 1 a; לַיְלָה וְיוֹמָם Gn 12, 20; 37, 28; לַיְלָה וְיוֹמָם *nuît et jour (de nuit et de jour)* Dt 28, 66 etc.; dans les locutions comme בֹּהֶן אֶל־פֶּה Nb 12, 8; בֹּהֶן אֶל־פֶּה *bord à bord* 2 R 10, 21; בְּשָׁלוֹם *en paix*; בְּשָׁלוֹם *en paix* (mais בְּשָׁלוֹם *par la paix* Ps 29, 11; dans la paix Job 15, 21 †); בְּרִאשִׁית Gn 1, 1 etc.; בְּרִאשִׁית *depuis le commencement*; מִקֶּדֶם (id.) Is 40, 21 etc.; מִקֶּדֶם *dès les temps anciens* Ps 74, 12 etc.

Le prédicat nominal (subst., adj., partic.), par sa nature, est généralement indéterminé. Ainsi on a très souvent l'occasion d'employer des phrases comme « David est roi, grand, gouvernant ». Mais quelquefois on a l'occasion de dire: « David est *le* roi, *le* (plus) grand, *le* gouvernant (celui qui gouverne) ». Dans ces derniers cas il faut l'article en hébreu comme en français, car le prédicat est alors déterminé. Les exemples sont assez nombreux avec le participe, très rares avec le substantif. Avec l'adjectif le sens est presque toujours comparatif ou superlatif. Dans la plupart des cas, la nuance correspond au fr. *c'est... celui qui...*

1) Avec participe: Gn 2, 11 הוּא הַמְּכַבֵּה « *c'est celui qui contourne tout le pays de Hawilah* »; 45, 12 פִּי הַמְּדַבֵּר *c'est ma bouche* (= c'est bien moi, et non un autre) *qui vous parle*; Dt 3, 21 (4, 3; 11, 7) *ce sont tes yeux qui ont vu = les yeux ont été les témoins de...*; 8, 18; 9, 3; 20, 4; Jos 23, 3 (10); 24, 17; 1 S 4, 16 *je suis celui qui reviens du combat*; 2 S 5, 2 (Qéré = 1 Ch 11, 2); Is 45, 3; 66, 9; Zach 7, 6.

2) Avec adjectif: Ex 9, 27 יְהוָה הַצַּדִּיק *c'est J. qui est le juste*; 1 S 17, 14 דָּוִד הוּא הַקָּטָן *c'est D. qui est le (plus) jeune*; 1 R 18, 25 אַתֶּם הַרְבִּיעִים *c'est vous qui êtes les (plus) nombreux* (Pour le comparatif et le superlatif cf. § 141 g, i).

3) Avec substantif: Gn 42, 6 וַיֹּסֶף הוּא הַשֹּׁלֵט *or c'était J. qui était le gouverneur*; 1 S 17, 8 אֲנִכִּי הַפְּלִשְׁתִּי *je suis le Ph.*; 1 R 18, 21 אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים *si J. est (le vrai) Dieu*.

III. Détermination imparfaite. Une chose qui n'est pas déterminée dans la connaissance de l'écrivain ou de celui à qui l'on parle est parfois particulièrement déterminée en elle-même; en conséquence le nom prend ou peut prendre l'article. Cet emploi de l'article, caractéristique de l'hébreu, est assez fréquent. En français, on ne peut traduire alors que par *un*, parfois *un certain* (§ r). Pour mieux montrer l'usage hébreu, nous grouperons les exemples dans les catégories suivantes.

1) Objets particulièrement déterminés parce qu'on les prend ou qu'on les emploie pour quelque but déterminé:

Objets pris: Dt 15, 17 « tu prendras *un poinçon* » אֶת־הַמַּרְצֵעַ (comp. Ex 21, 6); Jug 4, 21 אֶת־יְתֵד הָאֹהֶל *un piquet de la tente* et

אֶת־הַמַּקְנֶכֶת *un marteau*; 9, 48 אֶת־הַקְּדָמוֹת *des haches*; 19, 29 אֶת־הַמַּאֲכָלֹת *un couteau*.

Objets employés: Ex 16, 32 « remplis un omer » הָעֹמֶר (cp. Jug 6, 38 הַסֶּפֶל *un bassin*); Ex 21, 6 *avec un poinçon*; 21, 20 *avec un bâton* (cp. Nb 22, 27); Nb 21, 9 *sur un poteau* (cp. Jos 8, 29 *sur une pièce de bois*; opp. Gn 40, 19); Jos 2, 15 *avec une corde*; Jug 8, 25 הַשְּׂמֵלָה *un manteau*; 20, 16; 1 S 21, 10; 2 S 23, 21; 2 R 10, 7. On remarquera en particulier בַּסֵּפֶר *dans un livre* Ex 17, 14; Nb 5, 23; 1 S 10, 25; Jér 32, 10; Job 19, 23; הַחֲמֹר *un âne* Ex 4, 20; 1 S 25, 42; 2 S 17, 23; 19, 27; 1 R 13, 13.

n 2) **Personne nommée au cours d'un récit dans des circonstances qui lui donnent une détermination particulière:** Gn 14, 13 « un fuyard arriva » הַפָּלִיט (encore Ez 24, 26; 33, 21); Nb 11, 27 הַנֶּעַר *un garçon*; 2 S 15, 13 הַמְּנִיד *un messager*; 17, 17 הַשִּׁפְחָה *une servante*. Voir encore Gn 18, 7; 42, 23; 2 R 13, 21 ⁽¹⁾.

3) **Objets locaux.** (Parfois la nuance est un certain): Gn 16, 7 הַמַּיִם *près d'une (certaine) source* (Ex 2, 15 *près d'un (certain) puits*); Gn 28, 11 *il arriva à un (certain) endroit*; 1 R 19, 9 הַמְּעָרָה *une grotte* (comp. Gn 19, 30).

4) Dans la locution יוֹמֵי הַיּוֹם *et un (certain) jour arriva et...* le mot יוֹם, qui est sujet, est déterminé par ce qui suit ⁽²⁾: 1 S 1, 4; 14, 1; 2 R 4, 8, 11, 18; Job 1, 6, 13; 2, 1 †.

o 5) **Autres exemples:** Ex 3, 2 א הַסִּנֵּה *un buisson*; Nb 21, 6 הַנָּחָשִׁים *des serpents*; 1 S 17, 34 הָאֲרִי *un lion*; 1 R 20, 36 הָאֲרִיָּה *un lion* (opp. 13, 24).

Avec *adjectif*: 2 S 18, 9 הַגְּדוֹלָה *un grand térébinthe*; 18, 19 (probablement) *une grande fosse*; 18, 29 *un grand tumulte*.

Avec *sens distributif*: Nb 7, 3 עֲגָלָה *une voiture par deux princes*; 23, 2 אֵיל בַּמִּזְבֵּחַ *un bœuf sur chaque autel*; 31, 4 אֶלֶף לַמִּטָּה *mille par tribu*.

p **Omission de l'article.** Nous groupons ici certains cas où l'article manque bien qu'il soit attendu.

⁽¹⁾ Au début d'une annonce prophétique Is 7, 14 הָעַלְמָה *une vierge* ou *la vierge* (en tout cas, déterminée pour le prophète).

⁽²⁾ Cf. DRIVER, *Notes on Samuel*, in 1 S 1, 4.

1) Dans l'interrogation ⁽¹⁾: Dt 28, 67 מִי יִתֵּן עָרֵב *le matin tu diras: Que ne suis-je au soir?* (Et le soir tu diras: Que ne suis-je au matin?); Ex 18, 14 מִן־בֹּקֶר עַד־עֶרֶב *du matin au soir?* (opp. v. 13 avec l'article!); Gn 25, 32 לְמַה־זֶּה לִּי בְּכֹרָה *à quoi donc me (sert) le droit d'aînesse?*; 27, 46 לְמַה־לִּי חַיִּים *à quoi me (sert) la vie?*; 2 S 19, 36 קוֹל שָׁרִים וְשִׁירֹת *la voix des chanteurs et des chanteuses?* ⁽²⁾.

2) Les noms des points **cardinaux** généralement n'ont pas q l'article, bien qu'ils l'aient quand ces noms sont employés avec leur sens premier ⁽³⁾. Ainsi, יָם qui a généralement l'article au sens de *la mer*, ne l'a généralement pas au sens d'*ouest*, par ex. Jos 16, 8 יָמָה *vers l'ouest*, הַיָּמָה *à la mer*; opp. Jos 15, 19 הַנֶּגֶב *terre aride* et v. 2 נֶגֶב *sud*.

3) Dans les noms de **titres** il y a une certaine tendance à r omettre l'article. Ainsi, à côté de l'usuel הַצֶּבֶא *le chef de l'armée* 1 S 17, 55 etc., on trouve parfois שַׂר צֶבֶא 2 S 2, 8; 19, 14; 1 R 16, 16. En regard de שַׂר הַמַּבְחִים *le chef des gardes* Gn 37, 36 — 41, 12, on a toujours רֶב מַבְחִים 2 R 25, 8 etc.; Jér 39, 9 etc.

4) Dans les noms de **localités** l'article est parfois omis: שְׂדֵה *le Champ du foulon* Is 7, 3; 36, 2 = 2 R 18, 17 †; שְׂדֵה צִפִּים *le Champ des guetteurs* Nb 23, 14 †; avec בֵּית, p. ex. בֵּית לָחֶם, p. ex. עֵין שֶׁשֶׁם *(mais avec שַׁעַר porte on a l'article)*. Peut-être faut-il mettre ici בֵּית עֶבְרָה *l'Ergastule*, désignation oratoire de l'Egypte Dt 7, 8 etc., souvent comme attribut de מִצְרַיִם, par ex. Ex 13, 3 מִצְרַיִם מִבֵּית עֶבְרָה.

5) Noms précédemment cités: § c פְּלִשְׁתִּים *les Philistins*; § h אֹהֶל מוֹעֵד *la tente d'Audience*; § i רִאשִׁימִים *les Anciens* ⁽⁴⁾.

On notera encore les trois noms תֵּבֵל *l'orbe (le disque terrestre)*, תְּהוֹמֹת *l'Abîme*, שְׂאוֹל *le Sheol, les Enfers*.

⁽¹⁾ Ce fait, qui ne semble pas avoir été remarqué, est difficile à expliquer; serait-ce par tendance à la brièveté?

⁽²⁾ Ruth 3, 18 † (dans interrogation indirecte) אֵיךְ יִפֹּל הַדָּבָר *comment tournera la chose*.

⁽³⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, t. 5, p. 396.

⁽⁴⁾ Les particularités concernant l'article devraient être données pour chaque nom par les dictionnaires.

u **APPENDICE.** אָחַד s'emploie parfois pour l'indétermination ⁽¹⁾, comme le *un* indéterminé du français, surtout dans les livres des Juges, de Samuel, des Rois, notamment avec אִישׁ et אִשָּׁה: 1 S 1, 1 וַיְהִי אִישׁ אֶחָד (opp. Job 1, 1 אִישׁ הָיָה); encore avec אִישׁ Jug 13, 2; 2 S 18, 10; Dn 10, 5; avec אִשָּׁה Jug 9, 53; 2 R 4, 1. Autres ex.: 1 S 7, 9, 12; 1 R 13, 11 (20, 13); 19, 4; 22, 9 (2 R 8, 6); 2 R 12, 10; Ez 8, 8; 37, 16; Dn 8, 3.

v Parfois on emploie אָחַד, construit sur un nom pluriel, pour l'indétermination: Gn 22, 2 עַל אֶחָד הַהָרִים « sur une montagne que je te montrerai »; 21, 15 sous un buisson. Ce tour est particulièrement fréquent dans les comparaisons: 2 S 2, 18 כְּאַחַד הַצִּבְיִים comme une gazelle; 13, 13 tu serais comme un infâme en Israël.

Dans quelques cas la nuance semble être *un quelconque*: 1 S 2, 36 une division sacerdotale quelconque; 2 S 17, 12 dans le lieu quel qu'il soit; mais 15, 2 de telle tribu d'Israël.

§ 138. Détermination dans le cas d'apposition.

a Un attribut ⁽²⁾ en apposition (adjectif, participe), concorde avec son nom pour la détermination: généralement il prend l'article si le nom est déterminé d'une façon quelconque; il ne le prend pas dans le cas contraire. *Détermination*: Jon 1, 2 נִינְוָה הָעִיר הַגְּדוֹלָה Ninive la grande ville; Gn 13, 5 לְלוֹט הַחֹלֶץ אֶת־אַבְרָם à Lot qui allait avec Abram; 1 S 12, 22 שְׁמוֹ הַגָּדוֹל son grand nom; Dt 11, 7 מַעֲשֵׂה יְהוָה הַגָּדוֹל la grande œuvre de J.; avec plusieurs attributs coordonnés: Dt 10, 17 הָאֵל הַגָּדוֹל הַנּוֹרָא הַנּוֹרָא le Dieu grand, puissant et redoutable; — *Indétermination*: Is 36, 13 בְּקוֹל גָּדוֹל d'une voix forte; 2 R 4, 9 אִישׁ אֱלֹהִים un saint homme de Dieu ⁽³⁾.

Les exceptions, réelles ou apparentes, se groupent en deux ca-

⁽¹⁾ Cet emploi est d'autant plus remarquable que pour le sens numérique *un* on omet souvent אֶחָד, p. ex. Ruth 2, 17 אִשָּׁה אֶפְחָ un épha; Ex 37, 24 כִּכְרִי un kikkar; 1 R 19, 4 הַדֶּרֶךְ יוֹם le chemin d'une journée (opp. ib. אֶתֶם אֶחָד un genét); Néh 13, 20 שְׁתַּיִם וְשְׁתַּיִם une et deux fois; 1 Ch 16, 3 (les trois אחד de 2 S 6, 19 omis).

⁽²⁾ Cf. § 121 a N.

⁽³⁾ Aussi l'absence d'article après un nom déterminé, p. ex. Agg 1, 4 (§ 127 a) indique-t-elle qu'il n'y a pas apposition; opp. 1 Ch 21, 16 כְּכַפְּסִים à Ez 9, 3 הַלְכָּבֶשׂ.

tégories: I) attribut, avec l'article, en apposition à un nom sans article; II) attribut, sans article, en apposition à un nom déterminé ⁽¹⁾.

I) Attribut, avec l'article, en apposition à un nom sans article. b

1) Apparemment dans le type יוֹם הַשְּׁבִיעִי le 7^e jour Ex 12, 15, à savoir avec le mot יוֹם et un nombre ordinal; encore Gn 2, 3; יוֹם הַשֵּׁשִׁי le 6^e jour 1, 31. Mais ici il y a probablement génitif (littéral: le jour du 7^e), comme il y a génitif dans Esd 7, 8 שְׁנַת הַשְּׁבִיעִית שְׁנַת הַשֵּׁשִׁי la 7^e année du roi (littéralement: l'année de la 7^e) ⁽²⁾. [Cette construction avec le nombre ordinal est peut-être à l'analogie de celle avec le nombre cardinal: בְּשָׁנָה שְׁתַּיִם en l'an 2, § 142 o]. Avec la préposition on a toujours la voyelle de l'article, p. ex. בְּיוֹם הַשְּׁבִיעִי Gn 2, 2; mais les Naqdanim ayant la tendance à ajouter la voyelle de l'article (§ 137 f) la forme première a pu être בְּיוֹם. — L'adjectif ראשון premier est traité de la même manière: Ex 12, 15 בְּיוֹם הָרִאשׁוֹן (mais בְּיוֹם הָרִאשׁוֹן 15 a); cf. Zach 14, 10 שְׁעַר הָרִאשׁוֹן la Première porte, où la construction est douteuse (de même Ez 9, 2 שְׁעַר הָעֵלְיוֹן).

2) Les exemples certains du type נְכֹסֶת הַגְּדוֹלָה c la grande Synagogue sont rares dans la Bible: Avec adjectif: Jér 38, 14 מְבֹא הַשְּׁלִישִׁי la 3^e entrée; 1 R 7, 8 הַצֵּד הָאַחֶרֶת l'autre cour (cf. v. 12; Ez 40, 28); — avec un participe ^(*): 1 S 25, 10 עֲבָדִים הַמִּתְפַּרְצִים les serviteurs qui s'échappent; Ct 4, 5 כְּשֵׁנִי עֲפָרִים תְּאֻמִּי צִבְיָה הָרְעִים comme deux faons jumeaux d'une gazelle qui paissent; Is 65, 2; Pr 26, 18. — Dans plusieurs cas la vocalisation est probablement fautive, p. ex. Jug 21, 19; 1 S 12, 23; 2 S 12, 2, 4; dans d'autres, le texte consonantique est suspect, p. ex. 1 S 16, 23.

3) Après כָּל tout, qui comporte une certaine détermination, d l'apposition peut avoir l'article: Gn 1, 21 כָּל־נֶפֶשׁ הַחַיָּה tous les êtres vivants; 1, 28; 9, 10 etc.

⁽¹⁾ Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 31 p. 279 sqq.; DRIVER, *Hebrew Tenses*, § 209.

⁽²⁾ De même les grammairiens arabes vocalisent yauma, 's-sābi' i « au 7^e jour » comme un génitif. (La légitimité de cette vocalisation est, il est vrai, contestée par WRIGHT-GOEJE, *Arabic Grammar*³, t. 2, p. 233, et BROCKELMANN, t. 2, p. 209).

⁽³⁾ Dans ce cas (qui est plus fréquent) l'article se rapproche du relatif. Sur l'article comme relatif cf. § 145 d.

e II) **Attribut, sans article**, en apposition à un nom déterminé.

1) Dans le cas particulier du **participe** attribut d'un pronom ou d'un nom déterminé (exprimé ou sous-entendu), l'article est assez souvent omis en poésie: Is 44, 24 b ... **עֲשֵׂה בָּל** (mais 26 b sqq **הָאֵמֶר**); Ps 104, 2, 4 (mais v. 3 article!); 135, 7; Jér 10, 12 (suite du v. 10). — Opp. avec l'article: après un pronom: Is 46, 6; Am 2, 7; 3, 10; 4, 1; 5, 7; 6, 3 sqq., 13; — après un nom: Is 40, 22 (en début absolu, semble-t-il); Ps 33, 15.

f 2) En dehors de ce cas particulier l'omission de l'article est assez rare: Ps 143, 10 **וְהָיָה מִוֶּכָּה**; Gn 43, 14 **אֲחֵיכֶם אַחֵר** (par euphonie?); avec les nombres (§ 142 l) et en particulier **אַחֵר** (§ 142 l).

Parfois l'article est omis pour une raison particulière, p. ex. Is 65, 2 **הַדֶּרֶךְ לֹא-יִשׁוּב** (à cause de **לֹא**); 11, 9 **כַּפִּים לִים מְכֻסִּים** (à cause de la séparation par **לִים**).

g 3) Le démonstratif **זֶה** (qui est déterminé par lui-même, § 137 e) ne prend pas l'article après un nom déterminé par un suffixe: Jos 2, 20 **זֶה דְּבַרְנוּ** *cette parole de nous*; encore **זֶה** Jug 6, 14; 2 R 1, 2 (= 8, 8, 9); **זאת** Gn 24, 8; **אֵלֶּה** Ex 10, 1; 1 R 22, 23; Jér 31, 21.

h 4) On trouve 4 fois **הוא** Gn 19, 33; 30, 16; 32, 23 (opp. 22!); 1 S 19, 10, au lieu du normal **ההוא** qu'il faut probablement restituer (le ה sera tombé par haplographie).

§ 139. Détermination dans le cas de groupe génitif.

a Un groupe génitif est déterminé ou indéterminé selon que le *nomen rectum* est déterminé ou indéterminé. Or celui-ci peut-être déterminé par lui-même (nom propre), par un suffixe, enfin par un nom suivant déterminé (cf. § 137 a). Ainsi il y a détermination dans:

1) **בֵּית יְהוָה** *la maison de Jehovah = le Temple*; 2) **בֵּית הַמֶּלֶךְ** *la maison du roi = le Palais royal*; 3) **בֵּית מַלְכִּי** *la maison de mon roi* (ou *mon Palais royal* § 140 b); 4) **בֵּית בְּנֵי הַמֶּלֶךְ** *la maison du fils du roi*.

Remarques. 1) Les deux noms du groupe génitif peuvent être unis logiquement d'une façon plus ou moins étroite. Ainsi **בֵּית מֶלֶךְ** peut signifier: *la maison d'un roi* ou *une maison de roi* (= *un palais royal*). Cette équivoque est un défaut notable de la construction hébraïque (cf. § 140 b).

2) Tous les éléments déterminants se mettent nécessairement après le *nomen rectum*, d'où encore possibilité d'équivoque. Ainsi **בֵּית מֶלֶךְ גָּדוֹל** peut signifier *la maison d'un grand roi* ou *une grande maison de roi* (= *un grand palais royal*); **שַׁעַר הַבַּיִת הַגָּדוֹל** *la porte de la grande maison* ou *la grande porte de la maison*. Agg. 2, 9 **כְּבוֹד הַבַּיִת הַזֶּה הָאֲחֵרוֹן** signifie *la gloire seconde de cette maison* plutôt que *la gloire de cette seconde maison* (à cause de la place de **הַזֶּה** § 143 h); Ex 11, 5 **בְּכוֹר פְּרֹעֶה הַיֹּשֵׁב עַל-כִּסְאוֹ** *le premier-né de Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône* (c.-à-d. *lui succéder*) bien plutôt que *de Pharaon lequel (Pharaon) est assis*; 2 R 3, 3 **חַטָּאוֹת יִרְבֵּעַם אֲשֶׁר הַחֲטִיִּא אֶת-יִשְׂרָאֵל** *les péchés de Jéroboam par lesquels il fit pécher Israël* (non: *fér. qui fit pécher*; comp. 1 R 15, 26, 30; cf. § 158 i).

Exceptions. 1) Parfois, mais assez rarement, le sens du groupe génitif est indéterminé bien que le *nomen rectum* ait l'article: 2 S 23, 11 **חֶלְקֶת הַשָּׂדֶה** *un champ* (littéralement *une portion de la campagne, des champs*; **הַשָּׂדֶה** signifie collectivement *les champs*); Jér 13, 4 **בְּנִיקַק הַפֶּלֶע** *dans un creux du rocher*; plusieurs fois, en poésie (notamment dans Cant.), avec un nom de matière⁽¹⁾: Ct 1, 11 **עִם נִקְדֹּת הַפָּסָף** *avec des points d'argent*; 7, 5 **כְּמַגְדָּל הַשֵּׁן** *comme une tour d'ivoire*; 4, 3.

II) Parfois le sens du groupe génitif est indéterminé bien que le *nomen rectum* soit un nom propre. Assez souvent, au lieu de la construction normale **בֶּן יִשְׂאִי** *un fils d'Isaï* (130 b; ou **אֲשֶׁר לְ** § 130 e) ou trouve **בֶּן יִשִּׁי** (qui signifie normalement *le fils d'Isaï*), p. ex. 1 S 4, 12 **אִישׁ-בְּנֵימִין** *un homme de B.*; Dt 22, 19 **בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל** *une vierge d'Israël*; Ex 10, 9 **חַג־יְהוָה** prob^t *une fête de J.*; Gn 22, 11 **מַלְאָךְ יְהוָה** prob^t *un Ange de J.* (LXX ἄγγελος κυρίου); 2 S 14, 20 *comme la sagesse d'un Ange de Dieu*; Dt 7, 25 etc. **תּוֹעֵבַת יְהוָה** *une abomination pour J.*; avec **הָאֱלֹהִים** qui équivaut à un nom propre: Jug 13, 6 **אִישׁ הָאֱלֹהִים** *un homme de Dieu*.

Remarque. Les *nomina gentilitia* composés d'un groupe génitif sont traités comme tout autre groupe génitif: p. ex.: indéterminé: **בְּנֵי-יְמִינִי** *Benjaminite*, déterminé: **בְּנֵי-הַיְמִינִי**; de même on a **בֵּית**

(1) Opp. la construction normale Nb 21, 9 a **נָחַשׁ נְחָשֵׁת** *un serpent d'airain* (9 b **נָחַשׁ הַזֶּה** *le...*).

le *Bethléémite*; *בית השמש* le *Bethshémeshite*; *אבי העזרי* l' *Abi-ezrite*.

Le groupe génitif avec *כל* demande à être considéré à part. *כל* est proprement un substantif abstrait signifiant *totalité*, d'où *tous* et *tout* (= *chaque*)⁽¹⁾.

1) Avec un singulier déterminé: *כל־הָאָרֶץ* la *totalité de la terre* = *toute la terre* Gn 1, 26; *כל־הָעִיר* toute la *ville* Gn 18, 28; *כל־יִשְׂרָאֵל* tout *Israël*. — En poésie l'article peut être omis: Is 1, 5 *כָּל־רֹאשׁ* toute la *tête* (cf. Note précédente).

2) Avec un pluriel déterminé: *כָּל־הַגּוֹיִם* toutes les *nations* Is 2, 2; *כָּל־הַיָּמִים* tous les *jours* (= *toujours*) Gn 43, 9. — En poésie l'article peut être omis: Is 28, 8 *כָּל־שִׁלְחָנֹת* toutes les *tables*.

3) Au lieu du pluriel déterminé, on peut avoir, avec un sens pratiquement identique, le singulier déterminé du nom d'espèce ou de catégorie (cf. § 135 c): *כָּל־הַבָּנִים* tous les *fil*s Ex 1, 22; *כָּל־הַיָּמִים* tous les *jours* (= *toujours*, *tout le temps*) Gn 6, 5; Dt 28, 32; Ps 72, 15 et souvent⁽²⁾; *דְּבַר מִכָּל־הַדְּבָר אֲשֶׁר דִּבֶּר* une *parole de toutes les paroles* qu'il a dites 1 S 3, 17. — Quand une chose peut être considérée comme un tout, il peut y avoir équivoque: Jér 4, 29 *כָּל־הָעִיר* toutes les *vil*les ou *toute la ville*; *כָּל־הַיָּמִים* peut signifier aussi *tout le jour* mais ce sens est très rare (cf. Note précédente).

4) Avec un nom indéterminé: *כָּל־בַּיִת* toute *maison* (= *chaque*) Is 24, 10; *בְּכָל־יּוֹם* *chaque jour*.

Autres sens: Lév 16, 2 *אֲלֵיבָא בְּכָל־עֵת* qu'il n'entre pas en n'importe quel *temps*; Gn 4, 15 *כָּל־הָרֹג קַיִן* quiconque *tuera Caïn*; 2, 9

(1) *כל*, dans certains contextes, aboutit pratiquement à notre idée adverbiale *totale*ment, *entièrement*, *exactement*: 2 S 7, 17 *כָּל־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וְכָל־הַחֲזִיוֹן הַזֶּה* exactement selon ces *paroles* et exactement selon *cette vision*; Dt 5, 30 (2 R 21, 21; Jér 7, 23) *כָּל־הַדֶּרֶךְ* exactement dans le *chemin*; Dt 1, 30 *כָּל־אֲשֶׁר עָשָׂה* tout comme il l'a *fait*; 18, 16; 1 R 8, 56; Jér 42, 20; prob¹ Is 1, 5 *כָּל־רֹאשׁ* la *tête* est toute *malade* [litt¹ toute la *tête* § e, 1]).

(2) En fait *כָּל־הַיָּמִים* employé absolument a toujours ce sens (cf. BROWN, s. v. יום 7, f). Le sens *tout le jour* se trouve seulement dans *כָּל־הַיָּמִים הַזֵּה* 1 S 28, 20; Is 62, 6 †. Un troisième sens *tous les jours*, *chaque jour* admis par GESENIUS (*Thesaurus*, 584 g) est inexistant.

כָּל־עֵץ toute *espèce d'arbre*; Dt 5, 23 *מִי כָל־בָּשָׂר* qui est l'*homme* quel qu'il soit... ?

Remarque. Avec *כל* le participe est rarement au pluriel (Jug 8, 10 *הַנּוֹתָרִים*, après un nombre; à l'état est.: 2 R 11, 7; Nah 3, 19; Ps 129, 5). Le participe peut être avec ou sans l'article: *כָּל עוֹבֵר עָלֶיהָ* Jér 18, 16 etc. *tous ceux qui passeront près d'elle*; *כָּל־הַבָּא* tous *ceux qui venaient* 2 S 2, 23 (§ 135 c); *כָּל־הַנִּגַּע בָּהָר* (§ h) *touchera la montagne* Ex 19, 12.

§ 140. Détermination dans le cas du nom avec suffixe.

Le pronom suffixe étant conçu comme un génitif (§ 94 a), un nom avec suffixe équivaut à un nom construit sur un nom déterminé. En conséquence *בְּנִי* signifie normalement « *le fils de moi* » = *mon fils*. Cependant le sens est parfois indéterminé (comme il l'est parfois dans le groupe génitif avec un nom régi déterminé § 139 b-c); autrement dit, pour un *mien fils* on a préféré parfois le simple *בְּנִי* aux circonlocutions *בֶּן מִבְּנֵי* (אֲשֶׁר) לִי, p. ex. 2 R 4, 6 *בְּנֵה* l'un de ses (deux) *fil*s; 1 S 15, 28 *לְרֵעָה הַטּוֹב מִמֶּךָ* à un de tes *compagnons meilleur que toi* (cf. Esth 1, 19); 1 R 11, 11 *לְעַבְדֶּךָ* à l'un de tes *serviteurs*. — De même *בְּנֵי בַיִת* signifie normalement « *la maison du fils de moi* » = *la maison de mon fils*, mais pourra parfois signifier *la maison d'un mien fils*, *une maison de mon fils*, *une maison d'un mien fils*, p. ex. Gn 22, 3 *אֶת־שְׁנֵי נַעֲרָיו* deux de ses *serviteurs*; Lév 14, 34 *בְּבֵית אָרְצְךָ* dans une *maison du pays de votre possession*.

L'équivoque du groupe génitif signalée § 139 a, Rem. 1, se rencontre particulièrement dans le cas du nom avec suffixe⁽¹⁾. Quand l'union logique des deux noms composant le groupe génitif est très étroite, le suffixe affecte logiquement le bloc et non le second nom. Ainsi *הַר קָדֵשׁ* signifie *montagne-de-sainteté* = *montagne sainte*, d'où Ps 2, 6 *הַר־קָדְשִׁי* ma *montagne-de-s.* = *ma m. sainte* (non: *la m. de ma s.*; cf. § 129 f, 1); Is 2, 20 *אֱלֹהֵי כֶסֶף* ses *idoles d'argent* (cf. § 129 f, 5); Dt 1, 41 *כָּלִי מִלְחָמָתוֹ* ses *instruments de guerre* = *ses ar-*

(1) Rarement on a la construction non équivoque, mais lourde du type Gn 44, 2 *נָבִיעַ נָבִיעַ הַכֶּסֶף* ma *coupe (coupe) d'argent*: Gn 37, 23; 2 R 25, 30 (Jér 52, 34).

mes; Jug 3, 15 יְדִימִינוּ *sa main droite* (יָמִין toujours subst.: *côté droit, la droite*); 1 R 21, 11 אֲנָשֵׁי עִירוֹ *ses concitoyens*; 2 R 6, 12 חֲדָר מִשְׁכְּבָהּ *la chambre-à-lit* (angl. *bedroom*) = *la ch. à coucher*; 2 R 25, 29 בְּגָדֵי כְלָאוֹ *ses vêtements de prison*; Is 56, 7 בְּבֵית תְּפִלָּתִי *dans ma maison de prière*; Ps 60, 10 מוֹאֵב כִּסֵּי רַחֲצִי *Moab est mon bassin de lavage* ⁽¹⁾; 132, 11 פְּרִי כְּטָנְךָ *ta progéniture* (litt^t *ton fruit-de-ventre*, all. *Leibesfrucht*; non: *le fruit de ton ventre*, ce qui ne peut se dire d'un homme) ⁽²⁾.

c Un nom avec suffixe, pas plus qu'un groupe génitif, ne peut normalement avoir l'article. Les exemples qu'on trouve dans notre texte massorétique sont fautifs ou suspects; p. ex. Jos 7, 21 הָאֱהָלִי (p.-ê. amalgame de deux leçons אֱהָלִי et הָאֱהָל); 8, 33 הָחֲצִי (cette forme, ainsi que חָצִי où le suffixe est anormal, sont à remplacer prob^t par הַחֲצִי demandé par l'usage; cf. 1 R 3, 25; 16, 21); Is 24, 2 פְּנִבְרָתָהּ (la vocalisation de l'article pour l'assonance avec les 11 autres formes avec פִּ); Pr 16, 4 לְמַעֲנָהּ (vocalisation fautive).

§ 141. Adjectif. Comparatif et superlatif.

a Les adjectifs sont relativement rares en hébreu. Même quand tel adjectif existe on trouve parfois l'idée adjectivale exprimée autrement. On emploie souvent un génitif exprimant une qualité (§ 129 f, 1) p. ex. זֶרַע הַמְּלֹכָה 2 R 25, 25 etc. *la race royale* (de royauté); זֶרַע הַמְּלָכָה 2 R 11, 1; נֶפֶס הַמְּלֹכָה et נֶפֶס הַמְּלֹכָה *le trône royal* ⁽³⁾; parfois un nom concret, p. ex. 2 R 11, 5 בֵּית הַמֶּלֶךְ *la maison royale* = *le palais royal* (ici *du roi* est impossible, s'agissant de la reine Athalie). L'idée adjectivale avec le verbe *être* se trouve dans les verbes statifs tels que קָטַנְתִּי *je suis petit* Gn 32, 11. Certaines locutions composées d'une préposition et d'un nom équivalent à des adjectifs: Ps 136, 1 בִּי לְעוֹלָם חֶסֶדוֹ *car sa bonté est éternelle*; Job 1, 15 הַתִּנִּין אֲשֶׁר בָּיָם *le*

(1) Non: « Moab olla spei meae » (Vulg.) (où רַחֲצִי est traduit d'après le sens qu'il a en araméen).

(2) En parlant d'une femme Gn 30, 2 †, d'un homme Dt 7, 13; 28, 4, 11, 18, 53; Mich 6, 7; Ps 127, 3 †.

(3) Il n'existe pas d'adjectif de racine טִלַּךְ.

Dragon marin (cf. § 130 f). — Un substantif en fonction de prédicat équivaut parfois à un adjectif: 1 R 2, 13 הַשְּׁלוֹם בָּאָדָה (cf. v. 14) *la visite est-elle pacifique* ⁽¹⁾?

La place de l'adjectif est normalement après le nom, dont il b est apposition: Gn 21, 8 מִשְׁתֶּה גָדוֹל *un grand festin*; après un groupe génitif: 2 R 4, 9 אִישׁ אֱלֹהִים קָדוֹשׁ *un saint homme de Dieu*.

Il n'y a d'exception certaine que pour le pluriel רַבִּים, רַבּוֹת au sens de *beaucoup* (non au sens de *grand*) qui précède quelquefois le nom: Jér 16, 16 b צִידִים רַבִּים *beaucoup de chasseurs* (opp. 16 a דִּיגִים רַבִּים *beaucoup de pêcheurs*); Pr 7, 26; 31, 29; Néh 9, 28; 1 Ch 28, 5 ⁽²⁾. — Au sing. Is 21, 7.

c Remarque. Un adjectif ne peut pas normalement affecter directement un nom propre. Ainsi *la grande Ninive* se dira נִנְוָה הַגְּדוֹלָה Jon 1. 2.

d L'adjectif est très rarement construit sur un substantif indéterminé: 1 S 17, 40 חֲמִשָּׁה חֲלָקִי אֲכָנִים littéralement *cinq lisses de pierres* = *cinq pierres très lisses* (avec nuance *superlative*) ⁽³⁾; Nb 17, 3 רִקְעֵי פָחִים *plaques très minces* (étendues par le martelage); Is 35, 9 פֶּרִיץ חַיֹּת *une bête féroce*; Ez 7, 24 רְעֵי גוֹיִם *des nations très méchantes*; Is 29, 19 אֲבִיּוֹנֵי אָדָם *les plus pauvres hommes*.

e Au contraire l'adjectif construit sur un substantif déterminé est usuel: c'est une manière d'exprimer le *superlatif*: 2 Ch 21, 17 קָטַן בְּנֵי *le (plus) jeune de ses fils* (cf. § f).

f L'adjectif, comme *génitif d'un nom*, est très rare: Is 22, 24 כָּל כְּלֵי הַקֶּטָן *tous les (plus?) petits vases*; Is 28, 4 צִיצַת זֵבֶל *fleur flétrie* (bien étrange: fém. construit sur adj. au masc.; opp. v. 1). Dans Ps 78, 49 מַלְאכֵי רָעִים *anges de malheur*, רָעִים est probablement le pluriel (par entraînement grammatical § 136 o) du subst. רָע.

Comparer la construction du type יוֹם הַשְּׁבִיעִי § 138 b.

g Comparatif. L'hébreu est extrêmement simpliste pour l'idée du comparatif. Non seulement il manque de forme comparative ou élatif (comme fr. *meilleur, moindre*), mais il ne possède même pas les

(1) Il n'existe pas d'adjectif pour *pacifique*.

(2) On peut penser à une influence de טַעַשׁ *peu, tout*, qui, étant substantifs, précèdent le nom. Peut-être aussi y a-t-il influence de l'araméen.

(3) אֲכָנִים traité comme masculin ici seulement (cf. § 134 k).

adverbes comparatifs à sens général *plus* ⁽¹⁾, *moins* ⁽²⁾. Quand la phrase comporte un seul membre exprimé il faut donc se contenter de la forme adjectivale [ou verbale ⁽³⁾], sans plus : Nb 26, 54 לָרַב הָרֶבֶה *plus nombreux tu feras (plus) grande sa part*; 54 a^b; 35, 8; — avec טוב : Jug 9, 2 *Lequel vaut mieux pour vous?*; 2 S 14, 32 *Il me serait meilleur d'être encore là-bas*; 18, 3; Ruth 2, 22; — avec גָּדוֹל : 1 R 18, 27 *Criez plus fort* (§ 102 g).

Quand la phrase comporte deux membres, le second est précédé de מִן qui exprime en soi l'idée de *différence* ⁽⁴⁾, mais pratiquement, et d'après l'usage, la différence *en plus* ⁽⁵⁾ : 1 S 9, 2 נָבִיחַ מִכָּל־הָעָם *plus grand que tout le peuple* (grand autrement que, à la différence de); avec infinitif : Gn 29, 19 טוֹב תַּתִּי אֹתָהּ לְךָ מִתַּתִּי אֹתָהּ לְאִישׁ אֲחֵר *il vaut mieux que je la donne à toi qu'à un autre homme*; Ex 14, 12 ⁽⁶⁾.

^h **Remarque.** La même construction avec מִן s'emploie avec les verbes statifs, qui contiennent une idée adjectivale : 1 S 10, 23 וַיִּנְבֶּה *et il se trouva être plus grand que tout le peuple* (comparer 9, 2 נָבִיחַ, § g); Gn 43, 34 וַתֵּרֶב מִן *et elle fut plus grande que*.

On a la même construction avec de nombreux verbes (statifs ou actifs) exprimant une action, mais dans lesquels il y a virtuellement une idée adjectivale, p. ex. אָהַב Gn 29, 30; אָהַב Os 6, 6; כָּבֵד 1 S 2, 29.

Le verbe d'action בָּחַר *choisir* se construit aussi avec מִן ⁽⁷⁾ : Job 7, 15 (dans Dt 14, 2 מִן peut signifier *plutôt que* ou *d'entre*).

Quand il n'y a pas d'idée adjectivale, il faut recourir à une périphrase avec le verbe statif רָבָה *être grand, nombreux*, p. ex. la forêt en dévora plus que l'épée se dit 2 S 18, 8 מֵאֲשֶׁר ... לֹאכַל *le plus que l'épée se dit*.

⁽¹⁾ En néo-hébreu יוֹתֵר, qu'on trouve seulement dans l'Ecclésiaste, par exemple 12, 12. — ⁽²⁾ En néo-hébreu פָּחוּת.

⁽³⁾ P. ex. Ex 17, 11 נָבֵר *être le (plus) fort*; Is 28, 22 יִחְזָקוּ.

⁽⁴⁾ Cf. P. JOUON, *Le Cantique des Cantiques*, in 5, 9.

⁽⁵⁾ L'idée de différence de מִן provient de l'idée de séparation et d'éloignement, § 133 e. — L'idée de *différence* aboutit également à l'idée de *plus* dans le fr. *autrement* : « C'est bien *autrement* difficile » = « bien plus »; « Je n'en suis pas *autrement* étonné » = « pas plus qu'il ne faut », familièrement « pas plus que ça ».

⁽⁶⁾ Cf. Marc 9, 43 καλόν ἐστίν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν, ἢ...

⁽⁷⁾ Le sens même du verbe implique l'idée de *plutôt*.

אָכַלָה הָרַבָּה (hifil adverbial הָרַבָּה *faire beaucoup* § 54 d; *multum fecit comedendo* = *comedit multum*) ⁽¹⁾; Ex 36, 5 *Le peuple apporte plus que n'en comporte l'ouvrage* ⁽²⁾.

Comparaison elliptique : trop pour. Une phrase telle que הוּא i כָּבֵד מִמֶּנִּי *il est plus lourd que moi* peut signifier aussi *il est trop lourd pour moi*. Au lieu de porter sur deux objets, la comparaison peut être instituée entre un objet et ce que peut un autre objet, p. ex. *il est plus lourd que [ce que] je [puis porter]*, d'où équivoque possible, par ex. Gn 26, 16 טַעַמְתָּ מִמֶּנִּי מְאֹד *tu es beaucoup trop puissant pour nous* (plutôt que : *plus puissant*); Ruth 1, 13 מְאֹד מְנַם מֵרִלִי *je suis beaucoup trop malheureuse pour vous*; Ex 18, 18 מִמֶּךָ הַדָּבָר *car la chose est trop lourde pour toi* (cf. Nb 11, 14; Ps 38, 5); après un hifil exprimant une idée adjectivale : Ps 139, 12 חֹשֶׁךְ לֹא־יִחְשֹׁךְ מִמֶּךָ *les ténèbres ne sont pas (trop) obscures pour toi*. De même avec un infinitif exprimant l'action que ne peut pas faire le sujet : Gn 36, 7 כִּי יִחְדּוּ מִשְׁבַּת רַב מִשְׁבַּת יְחִידוֹ *car leurs possessions étaient trop nombreuses pour qu'ils pussent habiter ensemble*; 4, 13. Avec מְעַט *peu* on a Is 7, 13 מְעַט מִכֶּם *trop peu pour vous*; mais רַב לָכֶם מִן *c'est trop pour vous* (avec inf. 1 R 12, 28, ou subst. Ez 44, 6) ne semble pas formé logiquement (de même מְעַשּׂוֹת נֶקֶל ... *choses trop peu importantes... de faire* Ez 8, 17).

Superlatif. Pour le superlatif relatif on emploie l'adjectif déterminé par l'article, par un nom déterminé, ou par un suffixe : 1 S 30, 19 מִן־הַגָּדוֹל וְעַד־הַקָּטָן *depuis le (plus) petit jusqu'au (plus) grand*; 1 R 18, 25 אַתֶּם הָרַבִּים *c'est vous qui êtes les (plus) nombreux* (§ 137 l, 2); 2 Ch 21, 17 קָטָן בְּנֵי *le (plus) jeune de ses fils*; Jon 3, 5 מִן־הַגָּדוֹלם *du (plus) grand d'entre eux jusqu'au (plus) petit*. Il y a encore nuance superlative dans des cas comme les suivants (avec l'article de l'adjectif) : Cant 1, 8 הַיָּפָה בְּנָשִׁים *ô la (plus) belle parmi les femmes* ⁽³⁾; 2 R 10, 3; Dt 28, 54 הָאִישׁ הָרָדָּךְ *l'homme le (plus) dé-*

⁽¹⁾ Ici on pourrait recourir à un tour avec רַבִּים comme dans Jos 10, 11.

⁽²⁾ Pour *moins* on dirait symétriquement par ex. הַמְעִיט לְאֶכָל, mais pas d'exemple dans nos textes; comp. 2 R 4, 3 תַּמְעִיטִי, avec לְשָׂאֵל sous-entendu.

⁽³⁾ Comparer l'hébraïsme de Luc 1, 42 εὐλογημένην σὺ ἐν γυναιξίν « benedicta tu inter mulieres ». — Semblablement avec בְּתוֹךְ Ez 29, 12 « terre désolée entre les terres désolées », « désolée entre toutes »; 30, 7.

licat parmi : 1 S 8, 14 **הַטֹּבִים הָיִיתֶם** *vos meilleurs oliviers*; 2 S 7, 9 **הַגְּדֹלִים אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ** : 2 R 3, 19 *tous les meilleurs champs*.

k Le superlatif absolu est exprimé par l'adjectif suivi de **מְאֹד** : Gn 1, 31 **טוֹב מְאֹד** *très bon*.

Une locution comme **רַב־חֶסֶד** *grand de bonté* Ex 34, 6 équivaut à *très bon*. — Voir encore § d.

l Un groupe de deux substantifs, dont le premier est construit sur le même substantif au pluriel, exprime une idée superlative : Ex 26, 33 **קֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים** *le Saint des saints (la chose la plus sainte)*; Ct 1, 1 **שִׁיר הַשִּׁירִים** *le Cantique des cantiques, le Cantique (par excellence)*; Gn 9, 25; Nb 3, 32; Dt 10, 17; 1 R 8, 27; Jér 3, 19; Ez 16, 7; 26, 7.

m De même un groupe génitif de deux substantifs synonymes ou de sens voisins peut exprimer parfois une nuance superlative : Jon 2, 9 **הַבְּלִיָּשׁוּא** *vanités de néant*; Ps 43, 4 **שִׂמְחַת נַפְלִי** *joie de mon allégresse (= ma joie débordante)*; Is 2, 10 **הַדֶּר נָאֵנוּ** *la gloire de sa majesté*.

Pour l'accord de l'adjectif avec le nom voir § 148.

§ 142. Noms de nombre.

a Sur la nature mi-substantivale et mi-adjectivale des nombres cardinaux, cf. § 100 a.

b **Nombre 1.** Ce nombre est celui qui a le caractère le plus adjectival. Il s'accorde avec son nom comme l'adjectif. Placé après le nom il est adjectif : **אִישׁ אֶחָד** *un homme* (§ 137 u); Gn 11, 1 **שָׁפָה אֶחָת** *la même langue (lèvre) et les mêmes mots*; 27, 44 **וּדְבָרִים אֶחָדִים** *quelque temps* ⁽²⁾. Placé devant un substantif au génitif ou devant une préposition il est plutôt substantif : 22, 2 **אֶחָד הַהָרִים** (§ 137 v); **אֶחָד מֵן** ou (surtout en liaison § 129 o) **אֶחָד מִן** ⁽³⁾. Dans **אֶחָד** Agg 1, 1, 'א est prob^t substantif : « le jour d'un » = *le 1^{er} jour* (cf. § o; 138 b).

(1) Littér^t *en toi*. Le pronom singulier *toi* est ici employé avec valeur collective. Comparer Agg 2, 3 (citée § 144 a) où **נִי** est employé au sens collectif.

(2) **יָמִים** est usuel pour *temps*.

(3) On remarquera qu'en hébreu **אֶחָד** ne prend pas les suffixes. Mais **שְׁנֵי** (שְׁתֵּי) est fréquent avec suff. On trouve encore avec suff. : **שְׁלֹשֶׁת** et **אַרְבַּעַת**.

Nombre 2. Ce nombre a un caractère moins adjectival que **אֶחָד**, mais plus adjectival que les autres nombres. Il s'accorde en genre avec son substantif. Généralement il précède le nom, le plus souvent à l'état est., moins souvent à l'état abs.; enfin parfois il suit le nom : Gn 1, 16 **שְׁתֵּי נָשִׁים** *les deux grandes lumineuses*; 1 R 3, 16 **שְׁתֵּי יָמִים** *deux jours (des jours [au nombre de] deux)*; Agg 1, 1 **בְּשָׁנָה שְׁתֵּי** *en l'an (de) deux* ⁽¹⁾. On a parfois *deux* au sens de l'all. *cin paar* (angl. *a couple*) = *quelques* : 1 R 17, 12 **שְׁנֵי מִצֵּי** *quelques morceaux de bois*; prob^t 2 S 13, 6; 1 R 20, 27.

Nombres 3-10. Sur le caractère de ces nombres et la loi de dissymétrie dans leurs emplois, cf. § 100 d. Généralement ils précèdent le nom, soit à l'état abs., soit à l'état est.; parfois ils le suivent ⁽²⁾. Les 3 types sont donc : **שְׁלֹשָׁה בָּנִים** *trois fils*, proprement *un trio de fils*, **שְׁלֹשָׁה בָּנִים** *des fils (au nombre de) trois*. L'état est. s'emploie généralement quand le nom a l'article : Ex 34, 28 **עֲשֶׂרֶת הַדְּבָרִים** *les dix commandements*; 1 R 11, 35 **עֲשֶׂרֶת הַשִּׁבְטִים** *les dix tribus* (mais v. 31 **עֲשֶׂרֶת**); de même quand les choses nombrées sont considérées comme formant groupe : 2 S 24, 13 **שְׁלֹשָׁה יָמִים** [un groupe de] *trois jours* (comp. un *triduum*); d'où, avec les nombres 100 et 1000, on a toujours ⁽³⁾ l'état est. : 300 **שְׁלֹשׁ מֵאוֹת**; 3000 **שְׁלֹשָׁת אֲלָפִים**. Le nom qui suit le nombre est toujours ⁽⁴⁾ au pluriel.

Nombres 11-19. Sur la formation et l'emploi de ces nombres, cf. § 100 e-h. Le nom qui suit est le plus souvent au pluriel, en apposition (§ 131 g), p. ex. **שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה בְּרָכוֹת** *18 bénédictions* (Talmud). Cependant il est souvent au singulier (prob^t accusatif de limitation, § 127 b) avec certains noms particulièrement usuels ⁽⁵⁾ : **אִישׁ**, **נֶפֶשׁ**, **יוֹם**,

(1) Ex 16, 22 **שְׁנֵי הֶעָמָר** pour *deux omer* est prob^t fautif.

(2) Tous les autres nombres peuvent également suivre le nom : ce procédé se trouve surtout, comme il est naturel, dans les énumérations : Gn 32, 15; Nb 7, 17; 28, 19. Comp. en italien : *Il Re ha elargito lire cento mila*; *il prezzo del biglietto è di lire una*; *i soci pagano lire cinque annue*.

(3) Exceptions avec **אֲלָפִים** : 2 S 18, 3; 2 R 24, 14 (ketib).

(4) Exceptions : 2 R 22, 1 (mais l. **שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה**); Ez 45, 1 s; ketib de 2 R 8, 17; 25, 17. — (5) Il en est de même pour les nombres suivants, d'une façon générale. Le singulier est prob^t l'usage primitif, qui se sera conservé dans les noms de choses très souvent comptées. Certains noms qui sont généralement au pluriel, se trouvent parfois au sing., p. ex. **מֶלֶךְ** 1 R 20, 1, 16.

שָׁנָה, אֶלֶף, שֵׁבַע, parfois aussi חֹדֶשׁ, אֶמָּה coudée, שֶׁקֶל sicile, עִיר ville: Jug 3, 14 שְׁמֹנֶה עָשָׂר שָׁנָה; Dt 1, 2 אֶחָד עָשָׂר יָמִים.

f Nombres des dizaines 20-90. Exemples: Ex 36, 23 עֶשְׂרִים קֶרֶשִׁים 20 solives; mais avec un nom fréquent (cf. § e) Gn 31, 41 עֶשְׂרִים שָׁנָה.

g Nombres 100 et 1000. Ex.: 1 R 18, 4 מֵאָה נְבִיאִים 100 prophètes; 1 S 25, 2 אֶלֶף עֲזִים 1000 chèvres; mais avec des noms fréquents (§ e) Gn 17, 17 מֵאָה שָׁנָה; Jug 15, 16 אֶלֶף אִישׁ. — Avec le nom singulier on a aussi, dans certains textes, l'état cst. מֵאָה: Gn 11, 10 מֵאָה אֶלֶף (fréquent); Esth 1, 4 מֵאָה יָמִים; Nb 2, 9 etc. מֵאָה שָׁנָה.

h Nombres intermédiaires 21-99. Ex.: 2 R 2, 24 אַרְבָּעִים וְשָׁנִי 42 enfants; avec un nom fréquent (§ e) Gn 17, 24 שְׁלֹשׁ וְחָמֵשׁ שָׁנָה.

i Nombres des centaines 300-900. Ex.: Jug 15, 4 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת 300 renards; avec un nom fréquent (§ e) Gn 5, 22 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת שָׁנָה. (Le nombre 3-10 devant les centaines toujours à l'état cst. § d).

j Nombres des mille 3000-9000. Ex.: Job 42, 12 שֵׁשֶׁת אֲלָפִים 6000 chameaux; 1, 3 שְׁבַעַת אֲלָפִים וְשֵׁשֶׁת אֲלָפִים נִמְלִים; avec un nom fréquent (§ e) Jos 7, 3 שְׁלֹשַׁת אֲלָפִים אִישׁ. (Le nombre 3-10 devant les mille toujours à l'état cst. § d).

k Remarque. Dans les nombres composés 21 etc., 101 etc., on peut répéter le nom après chaque élément du nombre: Gn 23, 1 מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֵׁבַע שָׁנִים.

l Détermination. Les nombres sont censés avoir par eux-mêmes une certaine détermination; aussi l'article est-il employé d'une façon parcimonieuse soit avec le nombre (même au sens d'un nombre ordinal § o), soit avec le nom.

Le nombre prend l'article s'il est logiquement déterminé: Gn 18, 29 בְּאַרְבָּעִים הָיָה הַחֲמִשָּׁה les 40; 14, 9 הַחֲמִשָּׁה les 5 (énumérés v. 2); 2 S 23, 18, 19. Avec un nom suivant (lequel ne prend pas l'article): Nb 16, 35 שְׁנֵים עָשָׂר הָעָשָׂר אִישׁ les 12 hommes; Jos 4, 4 הָעָשָׂר וּמֵאָתִים אִישׁ les 250 hommes (comp. 1 R 19, 19 et opp. 1 Ch 25, 19; 27, 15 עָשָׂר הָעָשָׂר le 10^e homme).

Généralement c'est le nom qui prend l'article: Jug 7, 7 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת הָאִישׁ les 300 hommes (le nom au sing. § i); 1 S 30, 21 מֵאוֹת הָאִישׁ les 200 hommes; Gn 18, 28 חֲמִשִּׁים הַצְּדִיקִים les 50 justes.

On le voit, on ne met pas l'article à la fois au nombre et au nom. De même quand le nombre suit: Dn 9, 26 הַשְּׁבַעִים שָׁנִים וְשֵׁנִים les 62 semaines, et même 2 R 25, 16 הָעֶמֶדִים שָׁנִים les deux colonnes.

Pour l'un, au sens déterminé, on a הָאֶחָד Nb 11, 26 (opp. à הַשֵּׁנִי m le second = l'autre) (Gn 2, 11; 4, 19; 10, 25; Dt 21, 15; 2 S 4, 2); mais 1 S 1, 2 אֶחָד.

Après un nom avec l'article, אֶחָד, ayant par lui-même une certaine détermination comme les autres nombres, peut se passer d'article. Avec article: Jér 52, 21 הָעֶמֶד הָאֶחָד l'une des [deux] colonnes, mais sans article v. 20 (qeré) הַיָּם הָאֶחָד la Mer unique. Sans article: Nb 28, 4 הַכֶּבֶשׂ הָאֶחָד l'un des [deux] agneaux (opp. à הַכֶּבֶשׂ הַשֵּׁנִי) (mais avec article Lév 14, 12); 1 S 13, 18 הָרֹאשׁ הָאֶחָד; Jér 24, 2; Ez 10, 9. Après un nom déterminé par suffixe: Gn 42, 19 אַחֲכֶם אֶחָד (v. 33 avec l'article).

L'ellipse de certains noms de mesure est assez fréquente. Ainsi n אֶלֶף כֶּסֶף 1000 (sicles d') argent; 24, 22 עֶשְׂרֵה זָהָב 10 (sicles d') or; אֵיפָה dans Ruth 3, 15 שֵׁשׁ שְׁעָרִים six (épha d') orge. Un mot tel que כֶּכֶר galette est sous-entendu dans 1 S 21, 4 חֲמִשָּׁה לֶחֶם 5 (galettes) de pain (1 R 14, 3); cf. 1 S 10, 4 (opp. v. 3). Le mot אֶמָּה coudée est sous-entendu dans Ex 27, 11; 27, 15. La construction fréquente du type Ex 26, 2 שְׁמֹנֶה וְעֶשְׂרִים בְּאֶמָּה signifie 28 (mesures mesurées) à la coudée = 28 coudées (comp. Dt 3, 11).

Pour l'expression des nombres ordinaux il n'existe de formes propres (adjectivales § 101 a) que pour les dix premiers nombres. Encore à ces formes préfère-t-on généralement les nombres cardinaux dans le compte des années et des jours (mais non des mois). A partir de 11 il faut nécessairement recourir aux nombres cardinaux: 1 R 19, 19 שְׁנֵים עָשָׂר הָעָשָׂר la douzième (paire de bœufs: צֶמֶד); 1 Ch 25, 19 הָשָׁנִים עָשָׂר (v. 18 עֶשְׂרִי עָשָׂר le onzième, sans article; v. 20 שְׁלֹשָׁה עָשָׂר au 13^e etc. sans article).

Indication de l'année, du mois et du jour: Agg 1, 1 בְּשָׁנָה שְׁתַּיִם לְדָרְיֹשׁ הַמֶּלֶךְ בְּחֹדֶשׁ הָאֶחָד לְחֹדֶשׁ שְׁתַּיִם לְדָרְיֹשׁ litt.: En l'an [de] deux du roi Darius, le 6^e mois, le jour [de] un. (Sur le ל cf. § 130 d).

Année: On peut avoir שָׁנָה postposé au nombre, שָׁנָה préposé, et même une contamination de ces deux constructions:

Avec שָׁנָה: Gn 14, 5 בְּאַרְבַּע עָשָׂר שָׁנָה en la quatorz(ième) année; 1 R 6, 1 שָׁנָה וְאַרְבַּע מֵאוֹת שָׁנָה בְּשָׁמוֹנִים en l'an 480.

Avec שָׁנָה: 1 R 16, 10 בְּשָׁנָה עָשָׂר וְשֵׁבַע en l'an (de) 27; avec

l'article: Dt 15, 9 שְׁנַת הַשְּׁבַע *la 7^e année*; Nb 33, 38 בְּשָׁנַת הָאַרְבָּעִים *en l'an (de) 40*; Dn 9, 1 בְּשָׁנַת אֶחָת *en l'an 1 (en l'année de une)*.

Avec שְׁנָה et שָׁנָה: Gn 7, 11 שְׁנַת שְׁשִׁמָּאוֹת שָׁנָה *en l'an de la 600^e année = en l'an 600*; Lév 25, 10 שְׁנַת הַחֲמִשִּׁים שָׁנָה *la 50^e année*.

Jour: On peut avoir יוֹם postposé au nombre, préposé (sans doute à l'état cst, comme שְׁנָה), enfin une contamination de ces deux constructions: Ex 12, 18 a יוֹם עֶשְׂרִי בְּאַרְבָּעָה *le 14^e jour*; 18 b (avec article) יוֹם עַד יוֹם הָאֶחָד *jusqu'au 21^e jour*; Esd 10, 16 בְּיוֹם אֶחָד *le 1^{er} jour (le jour de un)*; Nb 7, 72 יוֹם עֶשְׂרִי עָשָׂר בְּיוֹם *au jour du 11^e jour = le 11^e jour*.

Sur la construction שְׁנַת הַשְּׁבִיעִי, שְׁנַת הַשְּׁבִיעִי cf. § 138 b.

Remarque. Pour le 10^e jour, outre le nombre ordinal (Nb 7, 66 בְּעֶשְׂרִי לַחֹדֶשׁ *décade*: Ex 12, 3 בְּעֶשְׂרִי לַחֹדֶשׁ — Pour les jours de la semaine, en dehors de Gn 1, 5, 8, 13, 19, 23, 31; 2, 2, on trouve seulement בְּיוֹם הַשְּׁשִׁי Ex 16, 5, 22, 29.

p L'idée **distributive** peut être exprimée par le simple ל (1): Dt 1, 23 אֶחָת לְשָׁלֹשׁ שָׁנִים *un homme par tribu*; 1 R 10, 22 אֶחָת לְשָׁלֹשׁ שָׁנִים *une fois* (§ 102 f) *tous les trois ans*; — par la répétition du nombre: Gn 7, 2 שְׁבַע שְׁבַע *sept (de chaque espèce)*; 7, 9 שְׁנַיִם שְׁנַיִם *deux à deux (par groupes de deux)*; Nb 13, 2 אִישׁ אֶחָד לְמִשְׁתָּה אֶבְתָּיו *un homme par tribu paternelle*. Parfois on répète toute l'expression: Nb 31, 4 אֶלֶף לְמִשְׁתָּה אֶלֶף *1000 par tribu*.

q Pour l'idée **multiplicative** on ne trouve comme formes propres que אַרְבַּעַתִּים *au quadruple* et שְׁבַעַתִּים *au septuple* (§ 100 o). On emploie d'ordinaire les nombres cardinaux (généralement à la forme masculine, en sous-entendant le fém. פַּעַם *fois*, cf. § 102 f): Lév 26, 21, 24 שְׁבַע *au septuple, sept fois*. Mais Gn 4, 24 שְׁבַעִים וְשִׁבְעָה *77 fois* (après שְׁבַעַתִּים); Ex 22, 3, 6, 8 שְׁנַיִם *le double*. Pour *double* on a aussi מִשְׁנָה: Gn 43, 12, 15; Ex 16, 5, 22. Avec פַּעַמִּים: Ez 41, 6 שְׁלוֹשׁ פַּעַמִּים *33 fois*; 2 S 24, 3 מֵאָה פַּ' *100 fois*; Dt 1, 11 אֶלֶף פַּ' *1000 fois*.

Pour *fois*, outre פַּעַם *pied, pas*, on a le mot analogue רֶגֶל *pied* dans Ex 23, 14 שְׁלֹשׁ רֶגְלִים; Nb 22, 28, 32, 33, — יָד *main* (d'où probablement *part*) dans Gn 43, 34 חֲמִשׁ יָדוֹת *5 fois (proprement 5 parts)*; Dn 1, 20 עָשָׂר יָדוֹת *10 fois*, — מִנָּה* (mot obscur) dans Gn 31, 7, 41 עָשָׂר מִנִּים *10 fois*.

(1) Ce ל distributif est une variété du ל de relation (cf. BROWN, ל 5 a, b).

CHAPITRE V: PRONOM

§ 143. Pronom démonstratif.

I. Le **démonstratif proprement dit** de l'hébreu est הַזֶּה *celui-ci*, אוֹ הַזֶּה *celui-là* (§ 36), avec l'article הַזֶּה *ce...-ci, ce...-là* (§ 137 e).

Originairement הַזֶּה est un **adverbe démonstratif** (*ici, ci; là, ça*, adverbe) (1) et on le trouve encore employé comme tel (enclitique ou non): Gn 27, 21 הִנֵּה הַזֶּה *littéralement toi-ci (all. du da)*; 2 S 2, 20; 1 R 19, 5 הִנֵּה הַזֶּה *ecce hic*; Is 21, 9; — au sens temporel: Gn 31, 41 הַזֶּה לִי עֲשָׂרִים שָׁנָה בְּבֵיתְךָ *il y a maintenant 20 ans que je suis chez toi* (littéral: *hic = nunc*); Jos 14, 10 הַזֶּה עַד הַיּוֹם *voici 45 ans depuis que...*; Nb 14, 22 הַזֶּה עָשָׂר פַּעַמִּים *ils m'ont tenté maintenant (= déjà) 10 fois*; Gn 27, 36; Nb 22, 28; 24, 10; 2 S 14, 2 הַזֶּה יָמִים רַבִּים *nunc multo tempore = depuis longtemps*; Jos 22, 3.

A cet emploi adverbial se rattache l'emploi (rare) de הַזֶּה au sens **neutre**: *cela*: Dt 14, 12 הַזֶּה אֲשֶׁר לֹא-תֹאכְלוּ מֵהֶם *voici ce dont vous ne mangerez pas*; Gn 6, 15 הַזֶּה אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה *voici ce que tu la feras* (à savoir: ses dimensions); Ex 29, 38 (cf. § 152 a).

Comme **pronom** הַזֶּה peut se trouver à tous les cas, comme le *b* nom: Is 29, 11 קְרָא נְאֻמָּה *lis donc ceci*; 2 S 13, 17 אֶת-הַזֶּה *hanc*; Gn 2, 23 לְזֹאת *à celle-ci*; 29, 27 שָׁבַע זֹאת *la semaine de celle-ci*; 1 R 21, 2.

Pour pouvoir employer הַזֶּה il suffit que la chose puisse être *montrée* d'une façon quelconque, réellement ou par l'imagination. De même pour הַזֶּה.

הַזֶּה peut se rapporter à ce qui précède (Gn 2, 4; 9, 17, 19) ou à ce qui suit (5, 1).

L'hébreu ne distingue pas le démonstratif de l'objet rapproché (*celui-ci*) et le démonstratif de l'objet éloigné (*celui-là*): 1 R 3, 23 « *celle-ci* זֹאת dit... et *celle-là* זֹאת dit... »; Job 1, 16 « *celui-ci* הַזֶּה parlait encore que *celui-là* (= un autre) הַזֶּה arriva... ».

הַזֶּה ne comporte pas en soi de nuance de **mépris**, mais il peut *d* parfois avoir cette nuance par omission d'une locution plus pleine:

(1) Par ex. dans: *cel homme-ci, cet homme-là; voici, voilà; or ça; ça et là*.

1 S 10, 27; 1 R 22, 27 (opp. 20, 39 הָאִישׁ הַזֶּה sans mépris; Gn 24, 58); זֶה 2 S 13, 17 (opp. הָאִשָּׁה הַזֹּאת 1 S 2, 20; 1 R 3, 18; 2 R 6, 28).

e Parfois le démonstratif est employé avec une nuance qui semble répondre à peu près à certain emploi de notre **possessif** ⁽¹⁾: 2 R 4, 12 קָרָא לְשׁוֹנְמֵית הַזֹּאת appelle notre Sunamite (vv. 25, 36); 2 R 3, 10 ces trois rois = nous trois rois (comp. 1 S 29, 4 les têtes de nos hommes où הָהֵם étrange pour הָאֵלֶּה § k); p.-ê. Ex 32, 1 זֶה מֹשֶׁה notre Moïse ⁽²⁾ (§ i). Comp. § 137 f 2.

f הַזֶּה ne semble parfois employé que pour ajouter une nuance **emphatique**: 1 S 12, 16 הַדְּבָר הַגָּדוֹל הַזֶּה אֲשֶׁר « cette grande chose que Jehovah va faire à vos yeux »; Dt 10, 21 « ces choses grandes et prodigieuses que tes yeux ont vues » ⁽³⁾.

g On ajoute souvent זֶה à un mot **interrogatif**, sans modification notable du sens (comp. fr. *qui? qui ça?*): Job 38, 2 מִי זֶה qui donc? (*quis hic?* ou *quis hic?*). Pour *quoi donc?* on a généralement מַה־זֶּאת (fém. pour l'idée du neutre § 152 a): Gn 3, 13 מַה־זֹּאת עָשִׂיתָ qu'as-tu fait là?; 12, 18; 26, 10; 29, 25; Ex 14, 5, 11; Jug 2, 2; Jon 1, 10; rarement מַה־זֶּה: 1 S 10, 11 (comme sujet): *qu'est-il donc arrivé à...?* On trouve aussi מַה־זֶּה au sens de *comment donc?*: Gn 27, 20; Jug 18, 24; — *pourquoi donc?*: 1 R 21, 5; 2 R 1, 5. Avec l'adverbe interrogatif *où?*: אֵי־זֶה où donc? (comp. fr. *où ça?*); rarement *quoi?*: Eccl 2, 3; 11, 6 (interrogation indirecte).

h Comme attribut du nom זֶה est employé généralement avec l'article: הַזֶּה § 137 e (exception § 138 g). Quand il y a un adjectif, le démonstratif vient généralement après: Ex 3, 3 הַגָּדֹל הַזֶּה ce grand spectacle; 1 S 12, 16 (cité § f).

Pour la différence entre הַזֶּה et הָהוּא cf. § j-k.

i Dans quelques cas très rares זֶה semble employé en fonction adjectivale devant le nom ⁽⁴⁾: Ex 32, 1 זֶה מֹשֶׁה (§ e: notre M.);

⁽¹⁾ Parfois la détermination peut se faire par le démonstratif ou par le possessif: « Ce livre est une des meilleures études psychologiques de ce temps » (= *notre*). — ⁽²⁾ Comp. Dn 6, 4, 6, 29 דָּנִיֵּאל דִּנְהָ qui semble signifier *notre Daniel*.

⁽³⁾ Cf. Mt 18, 32 πᾶσαν τὴν ὀφειλὴν ἐκείνην toute cette (énorme) dette.

⁽⁴⁾ Comp. un phénomène semblable pour מֶה § 144 d. — En arabe le démonstratif se met avant le nom déterminé par l'article, après le nom déterminé par un suffixe et après le nom propre.

Ct 7, 8 זֹאת קוֹמָתְךָ haec statura tua = ta taille que voici ⁽¹⁾; Is 23, 13; Ps 104, 25; p.-ê. 49, 14.

II. Outre le démonstratif proprement dit הַזֶּה, il existe un *quasi démonstratif* ou démonstratif faible הָהוּא ⁽²⁾. Le sens propre de הָהוּא semble être, *le même*, en particulier *le même* dont on a parlé, d'où *ce...là* (dont il est question). On peut appeler הָהוּא adjectif d'*identité*. Le sens fort *le même* apparaît bien p. ex. 1 S 4, 12 « il courut... et arriva à Silo *le même jour* הָהוּא בַּיּוֹם »; Dt 21, 23 « tu l'enterreras *le même jour* »; Gn 26, 32 « Or, *le même jour* arrivèrent... ». Généralement, avec affaiblissement du sens: *ce jour-là* (où eut lieu telle action dont on a parlé) ⁽³⁾: Gen 15, 18; souvent chez les prophètes: Is 5, 30; 7, 18, 20, 21, 23. (Opposer בַּיּוֹם הַזֶּה Lév 8, 34 etc. *en ce jour, aujourd'hui*; rarement sans ב: 1 S 17, 10; 24, 11 הַיּוֹם הַזֶּה aujourd'hui) ⁽⁴⁾; — בְּעֵת הָהִיא dans le même temps Esth 8, 9 (opp. בְּעֵת הַזֹּאת en cette occasion-ci 4, 14).

La différence entre הָהוּא et הַזֶּה apparaît bien p. ex. dans Jér 25, 13 הָאָרֶץ הַזֹּאת ce pays-là (la Babylonie, dont il vient de parler) et v. 9 הָאָרֶץ הַזֹּאת ce pays-ci (la Judée, où il se trouve). Bien entendu, on peut employer הַזֶּה, même quand il s'agit d'une chose dont on a déjà parlé, quand l'idée démonstrative domine: 1 S 10, 9 כָּל־הָאֲתוֹת הָאֵלֶּה tous ces signes (énumérés vv. 2-6), suivi de הָהוּא en ce jour-là. Autres exemples remarquables de הַזֶּה: Gn 7, 11 בַּיּוֹם הַזֶּה en ce jour-là; 7, 13 etc. בְּעֵצָם הַיּוֹם הַזֶּה en ce jour-là même (non: *en ce même jour*); 2 R 4, 4; Néh 9, 1; mais Jos 10, 27 *jusqu'à ce jour-ci même* = *jusqu'aujourd'hui-même*; Ez 24, 2 *ce jour-ci même* (cf. § 147 a).

⁽¹⁾ Mais Jos 9, 12 זֶה לַחֲמֵי זֶה celui-ci(est) notre pain = voici notre pain (cf. v. 13).

⁽²⁾ Le pronom personnel de la 3^e p. הוּא etc., qui semble originairement démonstratif, a pratiquement perdu cette valeur, comme fr. *il, lui* (du démonstratif latin *ille*). En soi הוּא n'est pas plus démonstratif que les suffixes de la 3^e p. Si le groupe הוּא a une certaine valeur démonstrative, il le doit sans doute à l'article, lequel a une valeur démonstrative faible (§ 137 f 1). — (Sur הוּא fautif pour הָהוּא cf. § 138 h). — De même, aux adverbes proprement démonstratifs הֵנָּה *ici*, עַתָּה *maintenant*, כֵּן *ainsi*, s'opposent les adverbes démonstratifs au sens large שָׁם *là*, אָז *alors*, כֵּן *ainsi*, de la même façon (cf. § 102 h).

⁽³⁾ *Ce jour-là*, au sens de *un certain jour*: 1 S 3, 2.

⁽⁴⁾ Mais *aujourd'hui*, sans emphase, se dit הַיּוֹם § 137 f, 1.

Par contre, **הוּא** fait parfois difficulté: Dt 1, 19; 29, 2; 1 S 29, 4 (§ e); 2 R 3, 17.

§ 144. Pronom interrogatif.

- a Pour les **personnes** on emploie **מי** *qui?* (§ 37 a), p. ex. Gn 24, 23 **אֵת בְּתוּלַת מִי** *la fille de qui es-tu?* (en fonction de génitif). En fonction d'accusatif on a toujours **אֵת**: Is 6, 8 **אֶת־מִי אֲשַׁלַּח** *qui enverrai-je?* (§ 125 g). **מי** au sens collectif: Agg 2, 3 **מִי בְּכֶם הַנִּשְׁאָר** *qui sont, parmi vous, les survivants...?*; **מי** peut se rapporter à un groupe: Jug 21, 8 (malgré **אֶחָד**; cf. v. 9); avec **מי** répété: Ex 10, 8 (1).
- b On trouve rarement **מי** pour les choses: Jug 13, 17 **מִי שְׁמֶךָ** *quel est ton nom?* (2); **מי** avec une idée latente de personne: Dt 4, 7 **מִי־נִבִּי**; Jug 9, 28 **מִי־שָׁכַם**; 2 S 7, 18 **מִי בֵּיתִי**. Autres ex.: Gn 33, 8; Mich 1, 5; Ct 3, 6.
- c Pour les **choses** on emploie **מָה** (§ 37 b). En fonction d'accusatif il ne prend jamais **אֵת** (§ 125 g). Il est naturellement très rare en fonction de génitif: Jér 8, 9 *sagesse de quoi?* (*quelle sorte de s.?*); Nb 23, 3 (§ 129 q N). Il peut s'employer en parlant d'une personne, pour demander *ce* qu'elle est: 1 S 29, 3 **מָה הָעֵבְרִים הָאֵלֶּה** *qu'est-ce que ces Hébreux?*; Ct 5, 9.
- d Dans la construction du type 1 S 26, 18 **מַה־בְּיָדִי רָעָה** *qu'y a-t-il de mal dans ma main?* **מָה** garde sa valeur pronominale, et le nom, séparé de **מָה**, est à l'accusatif (de limitation § 127 b): 20, 10; 2 S 19, 29; 24, 13; 1 R 12, 16; Jér 2, 5; Eccl 11, 2; Esth 6, 3.
- Dans la construction du type Gn 37, 26 **מַה־בְּצִעַע** *quel avantage?* **מָה** semble employé en fonction adjectivale (3).
- e Avec un adjectif ou un verbe **מָה** a le sens adverbial de *comme!* *combien!* *comment?* *pourquoi?*: Ps 8, 2 **מַה־אֲדִיר** *combien glorieux!*;

(1) Avec **הוּא** enclitique: **הוּא מִי** *qui donc?* Is 50, 9; Job 4, 7; avec **הוּא־זֶה** Jér 30, 21; Ps 24, 10; cf. § 143 g.

(2) Par contamination de deux constructions: **מִי אֵתָה** et **מַה־שְׁמֶךָ** (Gn 32, 28; Ex 3, 13), contamination d'autant plus explicable que pour le Sémite le nom est conçu comme une sorte d'équivalent de la personne. De même en araméen **מִן** Esd 5, 4 Cf. *Biblica*, 1, 365 N.

(3) Comp. un phénomène semblable pour **זֶה** § 143 i.

36, 8 **מַה־יָקָר** *combien précieux!*; Nb 24, 5 **מַה־טִּבְנוֹ אֹהֶלֶיךָ** *que tes tentes sont belles!* (exclamatif); Gn 44, 16 **מַה־נִּצְמַדְקָם** *comment nous justifierons-nous*; Ex 14, 15 **מַה־תִּצְעַק אֵלַי** *pourquoi cries-tu vers moi?* — Avec **וְ** enclitique cf. § 143 g.

מָה a parfois la valeur d'un pronom indéfini. Dans la plupart des exemples il est après le verbe: 1 S 19, 3 **וְרָאִיתִי מָה וְהִגַּדְתִּי לָךְ** *et si je vois quelque chose, je te l'annoncerai*; 2 S 18, 22 **וְיָהִי מָה** *qu'il arrive n'importe quoi!* = *advienne que pourra!* (cf. Job 13, 13); Nb 23, 3 (§ 129 q N); 2 S 18, 29 **לֹא יָדַעְתִּי מָה** *je ne sais rien* (cf. Pr 9, 13) (1).

En combinaison avec le relatif on trouve Ex 32, 33 **אֲשֶׁר מִי** *celui qui* (2); 2 S 20, 11 † (comp. aram. **מִן דִּי** Dn 5, 21); — Eccl 1, 9 **מַה־שֵּׁי** *ce qui*; 3, 15 (comp. aram. **מָא דִּי** Esd 6, 8).

Un **מָה** oratoire, en certaines circonstances, peut équivaloir à une négation (3): 1 R 12, 16 **מַה־לָּנוּ חֵלֶק** *quelle part avons-nous?* = *nous n'avons pas de part* (cf. 2 S 20, 1 **אֵין לָנוּ חֵלֶק**; Ct 8, 4 (opp. 5, 8).

§ 145. Pronom relatif.

I. Quelle que soit son origine, **אֲשֶׁר** (§ 38; 158 f N) est d'abord, a au point de vue syntaxique, une **conjonction relative**: *que*. Cette valeur apparaît dans les propositions relatives complètes, à savoir ayant le pronom **rétrospectif** (ou pronom de rappel) (4): Jér 28, 9 **הַנְּבִיא אֲשֶׁר שְׁלַחַי יְהוָה** littéralement « le prophète *que* Jéhovah l'a envoyé » = *le pr. que J. a envoyé*; dans une proposition nominale: Gn 7, 2 **הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר לֹא טָהָרָה הִיא** litt. « l'animal *que* lui n'est pas pur » = *l'animal qui n'est pas pur*.

Peu à peu la conjonction relative a été sentie comme pronom relatif: « le prophète *que* Jéh. a envoyé », « l'animal *qui* n'est pas pur » (5).

(1) Avec **מי** le seul exemple serait 2 S 18, 12, où il faut lire **לִי**.

(2) Il y a passage du sens interrogatif au sens relatif: *Qui est celui qui a péché contre moi? je l'effacerai* devient *Qui(conque) a péché...* (BROCKELMANN, 2, 580); comp. Dt 20, 5; Jug 10, 18.

(3) En arabe **مَا** *mā* est usuel comme négation.

(4) Voir aussi l'emploi de **אֲשֶׁר** comme équivalent de **בִּי** dans les propositions substantivales syndétiques § 157 a sqq.

(5) La tendance à sentir **אֲשֶׁר** comme un pronom a dû augmenter à l'époque postérieure où l'on tend à omettre le pronom rétrospectif.

Bien plus, ce pronom a pu être employé absolument, à savoir sans nom précédent: Gn 15, 4 **אֲשֶׁר יֵצֵא מִפֶּעֶקֶה** *celui qui sortira de tes entrailles*; Nb 22, 6 **אֲשֶׁר תְּבָרֵךְ** *celui que tu béniras*. (§ 158 l).

b II. Bien que **שֶׁ** soit originairement différent de **אֲשֶׁר**, il semble avoir été senti comme une forme abrégée de **אֲשֶׁר**. Au point de vue syntaxique, les deux mots sont traités de la même façon.

c III. En poésie on trouve assez souvent le démonstratif **זֶה** (adverbe et pronom § 143 a) employé comme relatif (sans distinction de genre ni de nombre): Job 19, 19 **הַחֲאֲהִבְתִּי נְהַפְכִי-בִּי** *et ceux que j'aime se sont tournés contre moi*; 15, 17; Ps 74, 2; 78, 54; 104, 8 (§ 129 g); Pr 23, 22. On trouve encore plus souvent la forme **זֶה** (§ 36 b; Ps 132, 12 **זֶה**) qui n'est guère employée comme démonstratif: Ps 17, 9 **רָשָׁעִים זֶה שֶׁדָּגְנִי** *les méchants qui m'ont tourmenté*; 9, 16; 10, 2; 31, 5; 32, 8; 68, 29; 143, 8; Ex 15, 13; Is 42, 24; 43, 21.

d IV. Dans Chron. et Esdr. on trouve quelquefois l'article en fonction de relatif: 1 Ch 26, 28 **כָּל הַהִקְדִּישׁ שְׁמוּאֵל** *tout ce que S. avait consacré*. En fait, les 8 exemples sont avec le parfait 3^e p.: 1 Ch 29, 8 **עַל הַהֵכֵן**, 17 **הַנִּמְצָא**; 2 Ch 1, 4 avec préposition **בְּהֵכֵן**; 29, 36 **עַל הַהֵכֵן**; Esd 8, 25 **הַהֲרִימוּ**; 10, 14 **הַהֲשִׁיב**, 17 **הַהֲשִׁיבוּ** ⁽¹⁾.

e L'existence de l'article comme relatif dans les textes plus anciens est très improbable. Certaines formes vocalisées ou simplement accentuées comme des parfaits étaient très probablement des participes dans l'intention de l'écrivain. Formes vocalisées en parfait: 1 R 11, 9 (Dn 8, 1) **הַנִּרְאָה**; Is 56, 3 **הַנִּלְוָה** (l. ה — du participe). — Formes avec le ton mile'el du parfait: Ruth 1, 22 (2, 6; 4, 3) **הַשֹּׁכֶה** *qui est revenu* au lieu de **הַשֹּׁכָה** *la revenue*. L'accentuation mile'el ne se trouvant guère que dans des cas où l'action est passée, on peut croire que les Naqdanim ont préféré le parfait pour mieux exprimer le passé: opposer p. ex. Job 2, 11 **הַבָּאָה** au sens du passé: *qui est venu* et Ruth 4, 11 **הַבָּאָה** au sens du futur prochain: *qui va entrer*. Autres

(1) Il faut prob^l ajouter le ה devant **בָּאוּ** 1 Ch 12, 23, 2 Ch 15, 11 (cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, p. 132, n. 3). Par contre sont fautifs Jos 10, 24; 1 S 9, 24. — Le phénomène a pu naître à la 3^e p. sg. du parfait dans les cas où la forme était semblable à celle du participe, p. ex. **הַבָּא**, **הַנִּמְצָא**, puis se propager à la 3^e pl. L'évolution a pu continuer, mais nos textes ne la manifestent pas.

ex.: Gn 18, 21; 46, 27; Is 51, 10; Ez 26, 17 (peut être participe passé du qal; cf. § 56 c).

Le détail concernant le pronom relatif est donné à propos de la Proposition relative § 158 e sqq.

§ 146. Pronom personnel.

Pronom séparé ajouté à une forme verbale finie. Une forme verbale finie, contenant en elle-même l'indication de la personne, on peut dire que l'addition du pronom est toujours motivée par quelque raison particulière. On remarquera les cas suivants:

1) On ajoute nécessairement le pronom quand il y a **emphase** sur l'idée pronominale elle-même: Is 45, 12 **אֲנִכִּי עָשִׂיתִי אֶרֶץ** « *C'est moi qui ai fait la terre* »; 2 S 24, 17 « *C'est moi qui ai péché* »; Ez 34, 15 « *C'est moi qui paîtrai mes brebis* »; Jug 7, 4 **לִּי הוּא יִלָּךְ** (et non un autre) *ira*; Ex 5, 7 **הֵם יֵלְכוּ** *ils iront eux-mêmes*.

2) On ajoute volontiers le pronom dans certaines phrases à nuance emphatique. Ainsi, en rappelant un fait à quelqu'un on dit souvent **אַתָּה יָדַעְתָּ** *tu sais (bien) que* (Jos 14, 6 etc.); **אַתָּה יָדַעְתָּ** (Gn 44, 27 etc.); de même dans une réponse à une invitation ou à une demande, en particulier dans le cas d'une promesse: Gn 21, 24 **אֲנִי אֶשְׁבַּע** *je veux bien le jurer*; 38, 17 *je t'enverrai un chevreau* (promesse); 47, 30 *je ferai comme tu as dit* (promesse solennelle); Jug 6, 18; 2 S 3, 13; 21, 6; 1 R 2, 18; 5, 22; 2 R 6, 3.

3) Dans le cours du discours pour souligner un élément nouveau: Zach 3, 7 « *Si tu marches dans mes voies, si tu gardes mes observances; si de plus tu gouvernes bien ma maison* **וְנִסְתָּ אֶת־בֵּיתִי** » [passage de la vie privée à la vie publique ⁽¹⁾]; — surtout quand il y a opposition: Nb 1, 50 **וְאַתָּה הַפְקֵד** « *mais prépose les Lévitites...* »; 5, 20; Ez 3, 19.

4) Le pronom peut être ajouté par nécessité grammaticale (§ 166 a) ⁽²⁾.

(1) Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in h. l.

(2) Il peut l'être aussi par nécessité métrique, p. ex. Ez 28, 18 **הִיא אֲכָלָתָךְ** *elle t'a dévorée*, au lieu de la forme attendue **וְאֲכָלָתְךָ** (cf. Lév 9, 24; 10, 2; Nb 11, 1; 16, 35; etc.) pour avoir deux accents dans le second hémistiche du

Remarques. 1) Dans l'Écclesiaste on trouve souvent le pronom ajouté pléonastiquement après le verbe: 1, 16 דִּבַּרְתִּי אֲנִי *j'ai parlé*; 2, 1, 11-15, 18, 20, 24 etc.; aussi Ct 5, 5, 6.

2) Sur le pronom de la 3^e p. comme copule cf. § 154 i.

Pronom séparé ajouté, en apposition:

1) En apposition au nom: Esth 9, 1 יִשְׁלְטוּ הַיְּהוּדִים הָמָּה « *Ce furent les Juifs qui se rendirent maîtres de leurs ennemis* ». Avec une nuance emphatique différente: Is 7, 14 לִבְנֵי יִתָּן אֲדָנִי הוּא לָכֶם אוֹת *eh bien, le Seigneur lui-même (ou ici: de lui-même) vous donnera un signe!*; Gn 4, 26 לֶשֶׁת נִסְדְּהוּא à Seth lui aussi.

2) (En apposition au sens large; sorte de pronom de *reprise*): Quand à un sujet nominal on ajoute, après un mot faisant séparation, un second sujet, il faut un pronom de reprise: Gn 13, 1 וַיַּעַל אַבְרָם וְיִשְׁמָעֵאל וְשָׂרָה וְהָאֵלֶּיּוֹן *et Abram monta de l'Égypte, lui et sa femme...*; Ruth 1, 1. Une apposition ne fait pas séparation, d'où p. ex. Ex 18, 5 וַיָּבֹא יִתְרוֹ חֹתֵן מֹשֶׁה וּבָנָיו *et Jéthro, beau-père de Moïse, vint avec ses fils*.

3) Quand au sujet pronominal contenu virtuellement dans une forme verbale on ajoute un second sujet, il faut un pronom de reprise: Gn 6, 18 וּבָאָה אִתְּךָ אֶל-הַתֵּבָה אַתָּה וּבָנֶיךָ *et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils...*; Gn 7, 1; Jug 11, 38; 1 R 1, 21 (dans 1 S 29, 10 restituer אַתָּה); Ruth 1, 3, 6.

4) Quand à un sujet pronominal on ajoute un sujet d'autre personne, il faut un pronom de reprise: Gn 17, 9 וְאַתָּה אֶת-בְּרִיתִי תִשְׁמֹר וְאַתָּה וְזֶרְעֶךָ *et toi, tu garderas mon pacte, toi et ta race...*

5) En apposition à un suffixe verbal: Gn 27, 34 בְּרַכְנִי נִסְאֲנִי *bénis-moi moi aussi*; cf. Zach 7, 5. Semblablement, avec l'adverbe הִנֵּה (§ 102 k): Ez 6, 3 הִנֵּה אֲנִי מְבִיא *voici que moi je vais amener*; 34, 11, 20.

6) En apposition à un suffixe nominal: 2 S 19, 1 מִיִּיתֵן מוֹתִי *Que ne suis-je mort à ta place!* (littéralement: *qui don-*

vers (*qinah*); cf. KRAETZSCHMAR, *in h. l.*, P. CHEMINANT, *Les prophéties d'Ezéchiel contre Tyr* (1912), p. 82. Voir encore Ez 27, 8 הָמָּה. — Les métriciens semblent généralement oublier que les anomalies de syntaxe et de morphologie pourraient être d'un grand secours dans l'établissement de leurs hypothèses. Dans toute poésie, la contrainte métrique oblige à des déviations de l'usage prosaïque, qui peuvent être révélatrices du mètre.

nera le mourir de moi moi à la place de toi?); 1 R 21, 19 יִלְקֹוּ הַכְּלָבִים אֶת-דָּמְךָ נִסְדְּהוּא *les chiens lècheront ton sang à toi aussi*; Nb 14, 32; 1 S 20, 42; 2 S 17, 5; Jér 27, 7; Ps 38, 11; Pr 23, 15⁽¹⁾.

7) De même avec une préposition: 1 S 25, 24 בִּי אֲנִי הָעוֹן *c'est à moi qu'est la faute*; 19, 23 עָלָיו נִסְדְּהוּא *sur lui aussi*; Dt 5, 3; Agg 1, 4; 2 Ch 35, 21. Cette construction n'est pas emphatique quand elle est de nécessité grammaticale, à savoir quand un nom suit⁽²⁾: 1 R 1, 26 לִי אֲנִי-עֲבָדְךָ *à moi ton serviteur*; Dn 8, 1 אֵלַי אֲנִי דְּנִיָּאל.

Pronom ayant un nom en apposition. Cette construction, qui est l'inverse de la précédente, est assez rare:

1) **Pronom séparé:** Ex 7, 11 נִסְדְּהוּא הֵם הָרַשְׁטִי מִצְרַיִם *eux aussi les magiciens de l'Égypte*; 1 Ch 9, 26; 26, 26; 27, 6; 2 Ch 28, 22; 32, 12, 30; 33, 23.

2) **Suffixe verbal**⁽³⁾: Ex 35, 5 יְבִיאָה אֶת תְּרוּמַת יְהוָה *il apportera l'oblation de Jéhovah*; 2, 6; Lév 13, 57; 1 R 21, 13; 2 R 16, 15 (ketib); Jér 9, 14; Ez 3, 21; Ps 83, 12; Pr 5, 22.

3) **Suffixe nominal**⁽⁴⁾: Ez 10, 3 בָּבֶלָא הָאִישׁ *quand l'homme entra*; 42, 14; 1 Ch 7, 9; 25, 1 b. — Rapprocher le cas où le suffixe nominal est suivi du ל exposant du génitif: Nb 1, 21 פְּקֻדֵיהֶם לְמִשְׁחָה *les recensés de la tribu de...*; Esd 9, 1; 2 Ch 31, 16.

Remarques. 1) Le pronom peut être en *casus pendens* (cf. § 156), p. ex. Is 45, 12 אֲנִי יְדֵי נָטִי שָׁמַיִם *moi, mes mains ont étendu les cieux* (cf. Ps 44, 3); Ez 33, 17.

2) Après une préposition avec suffixe on répète la préposition devant le nom (cf. § 132 g)⁽⁵⁾: Jos 1, 2 לָהֶם לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל; Lév 6, 8; Nb 32, 33; Jug 21, 7; Jér 51, 56; Dn 11, 11; 1 Ch 4, 42; 2 Ch 26, 14.

Le **pronom suffixe nominal**, étant considéré comme un génitif, peut avoir tous les sens du génitif (cf. § 129 d sqq. où des exemples sont donnés), en particulier celui du datif (§ 129 h). De même il peut être remplacé par ל (§ 130 a sqq.) et surtout par ל אשר (§ 130 e). Très rarement on a à la fois le suffixe et le ל génital: Ps 27, 2 אֵיכָּנִי לִי

⁽¹⁾ Ps 71, 16 צִדְקָתְךָ לְבָדְךָ *καὶ τὴς δικαιοσύνης σου μόνου* serait anormal.

⁽²⁾ Cf. EHRLICH, *in* 1 R 1, 26.

⁽³⁾ Construction très fréquente en araméen.

⁽⁴⁾ Construction très fréquente en araméen.

⁽⁵⁾ Construction usuelle en araméen.

mes ennemis; 144, 2; 2 S 22, 2, ou **אשר ל** (comme en araméen): Ct 1, 6 (8, 12) **כרמי שלי** *ma vigne à moi*; 3, 7.

g Usage stylistique du suffixe nominal. D'une façon générale le pronom possessif est plus largement employé en hébreu que dans nos langues. On remarquera en particulier son emploi dans les propositions relatives, p. ex. Ex 32, 32 (§ 129 *t*). Avec les noms de membres on l'emploie généralement si le sens le permet: Gn 22, 10 **וישלח את ידו** *il étendit la main*; Jug 4, 15; 2 S 2, 18; 2 S 9, 13 **פסח שתי** *boiteux des deux pieds* (opp. v. 3 **נכה רגלים**; 4, 4); 1 R 15, 23; 2 R 9, 24.

Par contre, le pronom possessif n'est pas employé dans certains cas où nos langues l'emploient généralement (cf. § 137 *f* 2).

Le pronom possessif est suppléé par **ל** avec suffixe dans certaines locutions, par ex. Gn 24, 67 **והיה לו לאשה** *elle devint sa femme*; Gn 24, 67 etc.; **שאל לו לשלום** *interroger touchant quelqu'un relativement à (la) santé = s'enquérir de sa santé*, d'où aussi *saluer quelqu'un*⁽¹⁾. Voir aussi les expressions du § 130 *g*.

h Omission du pronom sujet. Le sujet est souvent omis après l'adverbe démonstratif **הנה**, qui *montre* suffisamment le sujet⁽²⁾: Gn 42, 28 **הנה באתחתי** *le voici dans mon sac* (opp. 27 **הנה הוא בפני** *il est devant moi*); devant participe (cf. § 154 *c*): Gn 24, 30; 37, 15; Ex 7, 15; 8, 16; — dans une réponse: Gn 18, 9.

Il est souvent omis dans une proposition nominale constituant formellement ou virtuellement une réponse: Gn 37, 32 « examine si c'est la tunique de ton fils ou non. 33 Et il la reconnut et dit: **בתנת בני** *c'est la tunique de mon fils!* »; 1 S 26, 17; cf. § 161 *l*.

i Omission du pronom objet. Le pronom objet est souvent omis.

1) Quand deux verbes ont logiquement le même objet, on met le nom après le premier verbe, et l'on donne un suffixe au second verbe⁽³⁾: Gn 22, 13 **ויקח את־האיל ויעלהו לעולה** *et il prit le bétail et l'offrit en holocauste*. Mais le suffixe est souvent omis, comme inutile⁽⁴⁾:

(1) Le premier **ל** n'est pas le **ל** de l'accusatif (contre KÖNIG, *Syntax* § 327 *k*; DRIVER, in 1 Samuel 10, 4). Pour *interrogavit eam de salute ejus* (masc.) on aurait **שאלה לו לשלום**. — (2) Cf. KÖNIG, *Stilistik*, p. 178.

(3) C'est le cas symétrique de la construction **בני דוד ובנותיו** § 129 *a*.

(4) Comparer, avec le suffixe nominal, la construction **בני דוד והבנות** § 129 *a*.

Gn 2, 19 « Et Jéhovah Dieu forma de la terre tous les animaux des champs... et il (les) amena à l'homme **ויבא אל־האדם** »; 18, 7 **וימתן**.

2) Même en dehors de ce cas, assez souvent, quand la clarté n'en souffre pas: Gn 12, 19 « voici ta femme; prends-(la) et va **קח וילך** » (cf. 24, 51); 24, 41 **וימתן**.

3) L'objet neutre à sens vague *le, cela* est omis: Gn 9, 22 **ויגד** *et il (l') annonça*. Cf. § 152 *b*.

4) Dans les propositions relatives le pronom rétrospectif d'objet est souvent omis: Dt 13, 7 **לא ידעת אלהים אשר לא ידעת** *des dieux que tu n'as pas connus* (cf. § 158 *c, h*).

Sur l'omission du pronom suffixe nominal cf. § *g*.

Remarques. 1) Dans le nom sacré **אדני** *le Seigneur*, le suffixe nominal de la 1^e p. a une valeur affaiblie et même effacée; comp. *monseigneur, monsieur, madame* (cf. § 136 *d*).

2) Il y a suffixe vague dans **יחדו** *ensemble* (en unité de cela, § 102 *d*): 1 R 3, 18 **אנחנו יחדו** *nous ensemble*. On trouve parfois **כלה**, **כלו** avec suffixe à sens vague: *totalité de cela = chacun*: Is 1, 23; 9, 16; 15, 3; Jér 6, 13; 8, 6, 10; 15, 10; 20, 7; Hab 1, 9; Ps 53, 4; p.-é. au sens d'*entièrement* Jér 2, 21; Job 21, 23. On a **כלם** *totalité d'eux à côté de* **כלכם** dans 1 R 22, 28 (Mich 1, 2) **שמעו עמים כלם** *entendez, vous tous* (littéralement *ô gens, eux tous*) (opp. p. ex. Is 14, 29 **פלשת כלך**; 1 S 6, 4; Job 17, 10).

Pronom réfléchi. Le suffixe nominal de la 3^e p. s'emploie aussi au sens réfléchi: *de lui-même, de soi*. De même avec les prépositions, p. ex. **לו** *à lui-même, à soi*: Jug 3, 16 **ויעש לו אהוד חרב** *Ehud se fit une épée*; Gn 8, 9 **באלי**; 33, 17 **לו**; 1 S 1, 24 **עמה**; 2 R 5, 11 **אלי**; Is 3, 9 **להם**. Pour l'accusatif du pronom réfléchi, on n'emploie jamais le suffixe verbal, mais on trouve, très rarement, la particule **את** de l'accusatif: Ex 5, 19 **ויראו אתם ברע** *ils se virent en mauvaise situation*; dans une antithèse: Jér 7, 19; Ez 34, 2, 8, 10. Mais la manière ordinaire d'exprimer le réfléchi est d'employer une forme verbale réfléchie: nifal § 51 *c*; hitpael § 53 *i*.

Comme **suppléant** de l'accusatif réfléchi on a parfois **נפש** *âme*: Pr 19, 8 **אהב נפשו** *s'aimant lui-même*; encore **נפשו** 19, 16; 29, 24; Job 18, 4; **נפשו** Pr 19, 18; pluriel: Jér 37, 9 **נפשותיכם** *ne vous trompez pas vous-mêmes*.

Avec les prépositions on trouve de même נָפֶשׁ : Jér 51, 14 נִשְׁבַּע *il a juré par lui-même*; 1 R 2, 23. Avec les verbi dicendi on trouve בְּלִבּוֹ אָמַר *dire dans son cœur = se dire en soi-même*; בְּלִבּוֹ אָמַר אֶל-לִבּוֹ *dire à son cœur = se dire à soi-même*.

§ 147. Suppléances pronominales.

a Pour la suppléance du pronom personnel réfléchi cf. § 146 k.

On emploie עֵצָם *os, membre, corps* au sens du pronom français *même* mis après le nom pour marquer plus expressément la chose dont on parle ⁽¹⁾. Tous les exemples sont avec des noms de choses : Ex 24, 10 בְּעֵצָם הַשָּׁמַיִם *comme le ciel même*; Job 21, 23 בְּעֵצָם חַמּוֹ *dans sa prospérité (?) même*; surtout avec יוֹם (§ 143 k) : Gn 7, 13 בְּעֵצָם הַיּוֹם *en ce jour-là même*.

Le simple pronom personnel employé emphatiquement peut équivaloir à *même* : Ex 5, 7 יֵלְכוּ הֵם *ils iront eux-mêmes* (§ 146 a 1); Is 7, 14 הוּא אֲדֹנִי *le Seigneur lui-même* (où ici : *de lui-même* § 146 c 1). Le *même* (adj. d'identité) s'exprime ordinairement par הַהוּא (§ 143 j). בַּיּוֹם אַחֵד *un aboutit assez souvent au sens de même* : Lév 22, 28 בַּיּוֹם אַחֵד *dans un (même) jour, le même jour*; Gn 41, 11 בַּלַּיְלָהָ אַחֵד *(même) nuit, la même nuit*; 11, 1 שְׁפָה אַחַת וּדְבָרִים אֲחֵרִים *la même langue (lèvre) et les mêmes mots*; 2 S 12, 1 בְּעִיר אַחַת *dans la même ville*; 1 R 3, 17 בְּבֵית אַחֵד *dans une même maison*; Mal 2, 10 אָב אֶחָד *nous avons tous le même père*.

b *אִישׁ* *homme, un homme* s'emploie au sens affaibli de *quelqu'un* ⁽²⁾ Ct 8, 7; *on* (cf. § 155 g); avec négation, le sens devient *personne* Ex 34, 3. De même דָּבָר *une chose* s'emploie au sens affaibli de *quelque chose* Gn 18, 14; avec négation, le sens devient *rien* 19, 8. Au pluriel on a אֲנָשִׁים *quelques-uns* ⁽³⁾ Jér 26, 17.

c En corrélation on a אִישׁ avec אָח *frère*, רֵעַ *compagnon* : Gn 13, 11 וַיִּפְּרְדּוּ אִישׁ מֵעַל אָחִיו *ils se séparèrent l'un de l'autre*; Jug 6, 29

⁽¹⁾ עֵצָם est usuel en néo-hébreu pour exprimer le pronom réfléchi.

⁽²⁾ Pour *quelqu'un* on a parfois aussi אָדָם *homme* Lév 1, 2; נֶפֶשׁ *âme, personne* Lév 4, 2. — Autres manières d'exprimer *quelqu'un*, § 155 d-f.

⁽³⁾ Le pluriel du nom, sans plus, peut avoir la nuance *quelques* : Gn 24, 55 יָמִים *quelques jours*.

וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל-רֵעֵהוּ. Symétriquement, au féminin, on a אִשָּׁה *femme* avec אָחוֹת *sœur*, רֵעוֹת* *compagne* : Ex 26, 3 (en parlant de tapis יְרֵעוֹת fém.); Is 34, 15 (vautours דְּיוֹת fém.).

Par contre אִישׁ s'emploie aussi au sens fort de *chacun* : Gn 47, 20 d אִישׁ אִישׁ מָכְרוּ אִישׁ שָׂדֵהוּ *ils vendirent chacun son champ*; de même אִישׁ אִישׁ (§ 135 d) Ex 36, 4. Avec l'article (p.-ê. dû aux Naqdanim, § 137 f) du ל (לְאִישׁ) 1 R 8, 39 (= 2 Ch 6, 30) (opp. Jér 17, 10 לְאִישׁ en même contexte !); 1 S 26, 23; Pr 24, 29; mais לְאִישׁ 2 S 6, 19; Zach 10, 1; 1 Ch 16, 3.

Remarques. 1) On remarquera que le suffixe du nom est à la 3^e p. : 1 S 25, 13 חֲגֹרֹת אִישׁ אֶת-חֲרָבּוֹ *ceignez chacun votre (son) épée* (§ 151 d).

2) Quand אִישׁ devrait être logiquement au génitif, on le met en *casus pendens* (§ 156), et l'on donne un suffixe au nom ⁽¹⁾ : Gn 42, 35 הִנֵּה אִישׁ צֹרֶר-כֶּסֶף בְּשָׁקוֹ *voici que la bourse d'argent de chacun était dans son sac*; 41, 12; 42, 35; Ex 12, 4; 28, 21; Nb 5, 10; 26, 54; 2 R 23, 35. De même dans Zach 7, 10 אַחֲזוּ אֶל-תַּחֲשֻׁבּוֹ *ne méditez pas le mal l'un de l'autre*, אִישׁ est logiquement *casus pendens* ⁽²⁾; Gn 9, 5 ⁽³⁾.

Pour *chaque* on emploie כָּל suivi du nom sans l'article (§ 139 h); e cf. כָּלָה au sens de *chacun* § 146 j.

Tel se rend surtout par כֹּה *comme* avec עֲשׂוֹת ^f Gn 44, 7 ב *עֲשׂוֹת הַזֶּה* *faire une telle chose*; 7 a בְּדְבָרִים הָאֵלֶּה *de telles paroles* ou *de telles choses*; Jér 5, 9 נַחֲ אֲשֶׁר בָּנָה *un tel peuple*; 2 S 17, 15 כְּזֹאת וְכֹזֶאת *telle et telle chose*. Parfois l'idée de *tel* n'est que virtuelle (par omission de כֹּה) : Is 7, 17 יָמִים אֲשֶׁר לֹא-בָאוּ *des jours (tels) qu'il n'en est pas arrivé* (omission du rétrospectif בָּהֶם); Ex 10, 6; 34, 10 (cf. § 174 f). Voir aussi § 158 f : « un homme *tel*. que moi ».

Tel, au lieu d'un nom qui n'est pas exprimé, se rend par פְּלִנִּי אֶלְמָנִי Ruth 4, 1; 1 S 21, 3 פֶּן אֶמָּוֶת *tel lieu* (remarquer l'état cst. § 129 f).

Pour *tel* corrélatif on a p. ex. Lév 7, 7 כַּחַשָּׁאת בְּאִשָּׁם *tel le sacrifice expiatoire, tel le délictif*.

Pour les équivalents du pronom français *on* cf. § 155 b.

⁽¹⁾ La place donnée ainsi à אִישׁ est p.-ê. à l'analogie de la construction avec אִישׁ sujet : Gn 47, 20 (*supra*). — ⁽²⁾ רֵעַ serait donc séparé de son génitif logique; voir des cas analogues § 129 r. Peut-être cependant רֵעַ est-il construit sur l'expression entière considérée comme un bloc.

CHAPITRE VI: ACCORD.

§ 148. Accord de l'adjectif (et du participe).

a L'adjectif s'accorde généralement en genre et en nombre avec son nom, que l'adjectif soit employé comme attribut (§ 121 a N) ou comme prédicat.

Adjectif attribut. Quant au **genre** il n'y a probablement pas d'exception ⁽¹⁾. Un adjectif se rapportant à un nom masculin et à un nom féminin prend le genre masculin, comme *genus potius*: Néh 9, 13 **לֹאִים וְצִוִּים טוֹבִים** *lois et préceptes bons*; Jér 34, 9; Zach 8, 5 (participe); Gn 18, 11 (adj. verbal).

Quant au **nombre**: L'adjectif d'un nom au **duel** se met au pluriel: Is 35, 3 **יָדַי רַפּוֹת** *maines défaillantes (relâchées)*; Ps 18, 28 (participe).

Le participe se rapportant à un nom **collectif** se met assez souvent au pluriel (*constructio ad sensum*): Is 9, 1 **הָעָם הַהֹלְכִים** *le peuple qui marche*; 1 S 13, 15; 1 S 2, 14 **כָּל־יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים** *tous les Israélites qui venaient*; Dn 11, 32. Le phénomène est rare avec un adjectif: Ez 3, 5 **עִמָּקִי**. Exemple avec adjectif au sing. et participe au pl.: Nb 14, 35 **כָּל־הָעֵדָה הָרָעָה הַזֹּאת הַנוֹעֲדִים**.

L'adjectif d'un nom au **pluriel d'excellence** ou de **majesté** (§ 136 d) se met plus souvent au singulier qu'au pluriel. Singulier: Is 19, 4 **אֲדָנִים קָשָׁה** *un maître dur*; **אֱלֹהִים חַי** *Dieu vivant* 2 R 19, 4, 16; — Pluriel **אֱלֹהִים חַיִּים** Dt 5, 23; 1 S 17, 26; Jér 23, 36; Ex 20, 3 **אֱלֹהִים אֲחֵרִים** *un autre dieu* (plutôt que *d'autres dieux*); Jos 24, 19.

b A l'accord de l'adjectif **prédicat** il y a quelques très rares exceptions: Ex 17, 12 **וַיְדִי מִשָּׁה כְּבִדִּים** *et les bras de Moïse étaient lourds* (יד fém.). L'adjectif **רָחוֹק** *lointain, éloigné* reste invariable et est traité comme un adverbe (*loin*) ⁽²⁾ dans Ps 22, 2; 119, 155.

Avec un collectif on a p. ex. Ex 5, 5 **רַבִּים עִם הָאָרֶץ**.

⁽¹⁾ On aurait un second adjectif au masc. après un premier adj. au fém. dans 1 R 19, 11; 1 S 15, 9; Jér 20, 9; mais le texte est très prob^t altéré.

⁽²⁾ Il y a des cas analogues en arabe, p. ex. *ba'ad* بَعِيد synonyme de *רחוק*, cf. BROCKELMANN, 2, p. 95. — Avec **יָשָׁר** Ps 119, 137 il faut prob^t lire le singulier **מִשְׁפָּטָךְ**.

Le participe est traité à peu près comme l'adjectif, p. ex. 2 Ch 6, 40 **יְהוֹדִינָא עֵינֶיהָ פְּתוּחוֹת** *que les yeux soient ouverts* (participe au fém. bien que le verbe soit au masc. § 150 c) ⁽¹⁾. — Anomalies quant au genre: Jér 44, 19 **אֲנַחְנוּ מְקַטְרִים** (femmes parlant d'elles-mêmes; le fém. jugé inutile; cf. BROCKELMANN, 1, 298, n. 1; 2, 98); Pr 26, 23 (pourquoi?).

Avec deux noms de genre différent l'adjectif (ou le participe) *d* se met au pluriel masc.: Gn 18, 11 **וְשָׂרָה וְאַבְרָהָם**; Dt 28, 32; 1 R 1, 21.

Pour le sing. נָקִי 2 S 14, 9 cf. Ex 21, 4 (§ 150 p).

§ 149. Accord du pronom personnel.

Le pronom personnel s'accorde presque toujours en nombre et *a* généralement en genre avec le nom qu'il représente.

Nombre. Le suffixe se rapportant à un nom fém. pl. de choses se trouve, très rarement, au fém. sing. L'exemple le plus sûr est 2 R 3, 3 **מִמֶּנָּה** (se rapportant à **חַטָּאוֹת** *péchés*; encore 13, 2, 11; 17, 22; comp. ce même fém. pl. avec le verbe au fém. sg. Is 59, 12, § 155 g).

Le pronom se rapportant à un nom **collectif** (cf. § 148 b) peut être au pluriel: Gn 15, 13 **לָהֶם** (à la *race* **זֶרַע**); Nb 16, 3; Soph 2, 7; cf. Ez 18, 26; 33, 18, 19; Job 22, 21; — pronom séparé: Nb 14, 27; Ex 3, 7.

Genre. Le pronom se rapportant à deux noms de genre différent se met au masculin comme *genus potius* (cf. § 148 a): Gn 1, 27 **אֹתָם** *eux* (l'homme et la femme); 32, 1 **אֹתָהֶם** *eux* (ses fils et ses filles).

Le pronom suffixe est assez souvent au masc. au lieu d'être au *b* féminin, surtout au pluriel 2^e p. et (principalement) 3^e p. Cette supplantation du féminin par le masculin (*genus potius*) est surtout fréquente dans les livres postérieurs, notamment dans les Chroniques. Exemples:

Suffixes nominaux (avec nom et préposition): Gn 31, 9 **אֲבִיכֶם** mais vv. 5, 6 **אֲבִיכֶן**; Ruth 1, 9 **לָכֶם**, mais 9 **לָהֶן**; 1, 8 **עִמָּכֶם**; —

⁽¹⁾ Avec **אֵל** coordonnant deux substantifs on trouve le participe au sing. (Ex 23, 4 **תֵּעָרָה**) ou au pluriel (Dt 22, 1 **נִדְחִים**; v. 4; comp. 17, 5 suffixe verbal et verbe au pluriel).

Ex 2, 17 **צִאֲנֶם**, mais 16 **אֲכִיֶּהֶן**; de même en parlant d'animaux Gn 32, 16 **בְּנֵיהֶם**; 1 S 6, 7 **עֲלֵיהֶם**; ou de choses Gn 41, 23 **אֲחֵרֵיהֶם**.

Suffixes verbaux: Le suffixe de la 2^e p. fém. pl. manque dans toutes les formes verbales; le suffixe de la 3^e p. fém. pl. dans la plupart (cf. Paradigme 3): Jug 16, 3 **וַיִּסְעֶם** (les portes **דִּלְתוֹת**); Pr 6, 21 **קִשְׁרֶם**; 1 S 6, 10 **וַיֹּאסְרוּם**.

c Dans le **pronom séparé**, au contraire, la supplantation du féminin par le masculin est très rare. On ne trouve d'exemples certains qu'à la 3^e p. pl.: **הָמָּה** Zach 5, 10; Ct 6, 8; Ruth 1, 22. — Anomalies: Lév 25, 33 **הִיא** au lieu du pluriel par attraction du prédicat (cf. § 150 m); Jér 10, 3 **הוא** (même raison); Jos 13, 14^c **הוא** p.-ê. sous l'influence du nom régi **יְרוֹה** (qui est l'héritage des Lévités, v. 33 etc.).

d APPENDICE. Le **démonstratif** s'accorde toujours avec le nom auquel il se rapporte. Avec un collectif on a le singulier, p. ex. toujours **הָעָם הַזֶּה** (1 S 2, 23 **אֵלֶּה** est fautif).

§ 150. Accord du verbe.

a I. A la 2^e p. pl. le féminin est souvent supplanté par le masculin: Ruth 1, 8 **עֲשִׂיתֶם**; Joël 2, 22 **אֶל־תִּירָאוּ**; Am 4, 1 **שִׁמְעוּ**.

En fait, les formes féminines de la 2^e p. pl. sont rares (à savoir **קָטַלְתֶּן**, **תִּקְטַלְנָה** ⁽¹⁾); avec suffixes elles sont supplantées par les formes masculines (§§ 62 a, 63 a, 64 a).

b II. A la 3^e personne, l'accord du verbe présente de très nombreuses anomalies. Assez généralement le verbe s'accorde en nombre et en genre avec le nom (ou le pronom) auquel il se rapporte. Cependant il y a une certaine tendance 1) à négliger le féminin, soit le fém. sg. (§ k), soit surtout le fém. pl. (§§ c, l), principalement quand le verbe précède; 2) à préférer le singulier au pluriel, principalement quand le verbe précède; 3) à laisser la forme verbale non fléchie (sing. masc.) quand elle précède le nom. Enfin 4) on emploie parfois le fém. singulier avec certains noms conçus comme des collectifs (noms de peuples § c; noms pluriels de choses ou d'animaux § g).

A) Accord avec un sujet simple.

Une forme 3 pl. fém. n'existe pas au parfait (§ 42 f). Ce fait a

(1) La forme **תִּקְטַלְנָה**, comme 3^e p. pl., est souvent négligée (§ c).

pu contribuer à faire négliger la 3^e pl. fém. au futur [**תִּקְטַלְנָה** ⁽¹⁾]. Cette forme est souvent supplantée par la forme 3^e pl. masc., surtout quand le verbe précède: Jug 21, 21 **יֵצְאוּ בָנוֹת־שִׁילוֹ** *les filles de Shilo sortiront*; 1 R 11, 3 b; Lév 26, 33 **עֲרִיכֶם יִהְיֶה חֲרָבָה** *vos villes seront une ruine*; avec un duel fém.: 2 Ch 6, 40 **עֵינֶיךָ פְתַחוּת** (cf. § d); avec un collectif: Gn 30, 39 **וַיִּחַמוּ הַצֹּאן** *les brebis s'échauffèrent* (cf. § e. Pour le fém. sg. négligé cf. § k).

Avec un **duel** le verbe se met généralement au pluriel. Si le nom est féminin le pluriel peut être féminin ou masculin (§ c). Avec le duel fém. **יָדִים** on a: toujours (5 f.) **תַּחֲזֹקְנָה יָדֶיךָ** (Jug 7, 11; 2 S 2, 7; Ez 22, 14; Zach 8, 9, 13); toujours (2 f.) **יָדֶיךָ תִּרְפִּינָה** (Is 13, 7; Ez 7, 17); mais toujours (4 f.) **יָרְפוּ יָדֶיךָ** (2 S 4, 1; Soph 3, 16; Néh 6, 9; 2 Ch 15, 7). Avec **עֵינֶיךָ**: Mich 7, 10 **עֵינֶי תִּרְאִינָה**. Le duel (comme le pl. § g) peut être considéré comme un collectif et le verbe mis au fém. sing. (rare): Mich 4, 11 **וַתַּחֲזִי עֵינֶיךָ**; 1 S 4, 15 **עֵינֶיךָ קָמָה** (cf. § k).

Avec un **collectif** le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel (lequel devient plus fréquent dans les livres postérieurs, notamment dans Chron.): 2 S 23, 11 **וְהָעָם נָס**; parall. 1 Ch 11, 13 **וְהָעָם נָסוּ** (opposer encore 2 S 6, 19 et parall. 1 Ch 16, 43). On peut mettre un premier verbe, surtout s'il précède le nom, au singulier, et le second verbe, qui suit le nom, au pluriel: 1 R 18, 39 **וַיִּרְא כָּל־הָעָם וַיִּפְּלוּ**. — Autres ex.: avec un collectif fém.; 1 S 17, 46 **וַיִּדְעוּ כָּל־הָאֲרָץ**; Gn 41, 57 **וַיִּכְלֶה־הָאָרֶץ בָּאוּ**; avec un nom traité occasionnellement comme collectif: Gn 34, 24 **וַיִּפְּלוּ כָּל־זָכָר**; Jug 9, 55 **וַיִּרְאוּ אִישׁ־יִשְׂרָאֵל**. — De même avec les noms de **peuples** le verbe peut être au sing. masc. ou au pl. masc.: Sing. m.: Ex 17, 11 **וַיִּגְבֵּר יִשְׂרָאֵל**; Is 19, 16; Am 1, 11; 1 Ch 18, 5; 19, 15, 16, 18, 19; Plur. masc.: 2 S 10, 17 **וַיַּעֲרֹכוּ אֲרָם**; 1 R 20, 20; 1 Ch 18, 2, 5, 6, 13. De plus, un peuple pouvant être considéré comme une collection, le verbe, surtout s'il précède, peut être mis au féminin sing. ⁽²⁾ (cf. § g): 2 S 8, 2 **וַתְּהִי מִאֲבָב**; vv. 5, 6; 10, 11; 24, 9; Jér 13, 19; 1 Ch 19, 12; Job 1, 15 (suivi du pluriel); cf. § 134 g.

(1) La forme **תִּקְטַלְנָה**, comme 2^e p. est rare (§ a).

(2) Cette construction, assez rare en hébreu, est ordinaire en arabe, p. ex. *qālat il Yahūdu* « les Juifs ont dit », Coran 2, 107 (cf. BROCKELMANN, 2, 174). La construction au fém. de 2 S 8, 2, 5, 6 a été remplacée par le pluriel dans 1 Ch 18, 2, 5, 6.

f Avec un **pluriel d'excellence** ou de **majesté** (§ 136 d) le verbe se met généralement au singulier (toujours dans la langue postérieure): 1 Ch 17, 21 **הָאֱלֹהִים** **הָלַךְ** (mais parall. 2 S 7, 23 **הַלְכוּ-אֱלֹהִים**); 1 R 12, 28 **אֱלֹהֵיךָ אֲשֶׁר הָעֵלְךָ** *ton-Dieu qui t'a fait monter* (plutôt que *tes dieux*); Ex 21, 4 **יִתֵּן**; v. 29 **יִמָּת**.

g Les noms pluriels (surtout fém.) de **choses** ou d'**animaux** peuvent être considérés comme équivalant à des collectifs; le verbe se met alors au fém. sing. Les exemples sont assez peu nombreux, surtout en prose simple: Joël 1, 20 **בְּהֵמוֹת שָׂדֶה תִּעְרַנּוּ** *les bêtes sauvages brament*; Is 59, 12 **כָּנָנוּ עֲוֹנוֹתֵינוּ** *nos péchés ont témoigné contre nous* ⁽¹⁾. Autres ex. après le nom: Gn 21, 30; 49, 22 (poét.); Jér 48, 41; 49, 24 (deux synonymes: fém. sg. et m. pl.); Pr 15, 22; 20, 18; Job 12, 7; 20, 11 ⁽²⁾ (après un premier verbe au pl.); 41, 10. Avant le nom: 2 S 24, 13; Is 34, 13; Jér 4, 14; 12, 4; Ps 18, 35; 37, 31; 103, 5; Job 14, 19; 27, 20.

h **Remarques.** 1) Quand la forme du parfait 3^e fém. sing. et celle de la 3^e p. pl. ne diffèrent que par la dernière consonne comme **קָמָה** et **קָמוּ** on a généralement un qéré demandant la forme du pluriel, p. ex. 1 S 4, 15 **עֵינָיו קָמָה**, **קָמוּ** (éd. KITTEL); Dt 21, 7; Jér 2, 15; 51, 29 (éd. GINSBURG); Ps 73, 2, mais non Gn 49, 22; Jér 48, 41 (Cf. § 42 f).

i 2) Dans le cas où un nom pluriel est suivi d'un génitif singulier, le sing. du verbe a pu être causé totalement ou partiellement par le sing. du génitif: 2 S 10, 9 **הִיָּתָה** (prob¹ d'après **מִלְחָמָה**); Ez 26, 11 **תִּירָד** ⁽³⁾ (p.-ê. influence du génitif **עֵזְרָה**) (Cf. § n).

j Assez souvent la forme verbale reste **non fléchie** (sing. masc.) quand elle précède le nom, surtout si elle est séparée du nom par un ou plusieurs mots ⁽²⁾. Cette construction, assez rare quand il s'agit de personnes, se trouve surtout en poésie et en prose élevée. En prose simple elle se trouve principalement avec le verbe **הָיָה** (surtout forme

⁽¹⁾ Ici **עָנָנוּ** a p.-ê. été évité afin de ne pas avoir trois fois la finale *nu*.

⁽²⁾ Le verbe a alors une sorte de valeur impersonnelle, comme dans le fr. *il est arrivé de mauvaises nouvelles*; *il manque deux francs*; dans l'ital. *manca due lire*; *mi è venuto voglia*. Psychologiquement on pense d'abord à l'idée verbale seule, puis au sujet précis.

וְהָיָה). Exemples en prose simple ⁽¹⁾: Ez 14, 1 **וַיָּבֹא אֵלַי אַנְשִׁים** (var. **וַיָּבֹאוּ**); 1 S 4, 10 **וַיַּפֵּל מִיִּשְׂרָאֵל שְׁלֹשִׁים אֱלֹהֵי רִגְלָיו** (opp. Jug 20, 44 **וַיַּפֵּלוּ** en contexte semblable); 2 S 24, 15 **וַיָּמָת מִן־הָעָם ... שְׁבַעַיִם אֱלֹהֵי אִישׁ** (opp. Ex 8, 9 **וַיִּמָּתוּ הַצְּפִירִדִּים**). Avec le verbe **הָיָה**: 1 S 1, 2 **וַיְהִי לְפָנֶינָה** (opp. Ex 8, 9 **וַיִּמָּתוּ הַצְּפִירִדִּים**). Avec le verbe **הָיָה**: 1 S 1, 2 **וַיְהִי לְפָנֶינָה** ⁽²⁾; 1 R 11, 3 **וַיְהִי־לִי נָשִׁים שְׁבַע מְאוֹת**; Gn 39, 5 b. En dehors de la prose simple: Is 47, 11 **וַיָּבֹא עָלֶיךָ רָעָה**; Jér 51, 48 **וַיָּבֹא־לָהּ הַשּׁוֹדְדִים**; Is 2, 17; 9, 18; 14, 11; 28, 18; Jér 13, 18; Ps 124, 5. — Dans Is 33, 9 **אֲכַל אֲמִלָּה אֶרֶץ** le 2^d verbe s'accorde (§ opp. 24, 4); cf. 14, 9 ⁽³⁾.

Même au singulier, le féminin est parfois **négligé**. (Pour le pluriel cf. § c). En prose simple on trouve **וְהָיָה ל** après un nom fém. ⁽³⁾: Ex 12, 49 **תּוֹרַת אַחַת יְהוָה לִי** (= Nb 15, 29; cf. 9, 14); Dt 18, 2 **נִחְלָה לֹא־יְהוָה־לִּי**; Ex 28, 32; 2 Ch 6, 29 (parall. 1 R 8, 38 **וְהָיָה**); 2 Ch 17, 13. En dehors de ce cas: Gn 15, 17 **וַיֵּלֶם הָיָה**; Pr 2, 10 (après **תְּבוּאָה**); Job 8, 7 (p.-ê. à l'analogie de **וְהָיָה**); 36, 18; Jér 50, 46 ⁽⁴⁾.

Non seulement le féminin, mais encore le pluriel est **négligé** avec **וְהָיָה ל** (cf. § k) dans Gn 47, 24 **וַיֵּלֶם הָיָה לָכֶם**; Ex 28, 7; 30, 4 (le pluriel dans Eccl 2, 7 **וַיֵּלֶם הָיָה לִי**). En dehors de ce cas, cf. Is 16, 8; Hab 3, 17.

Certaines **anomalies** peuvent s'expliquer par l'influence du **pré-dicat**: Gn 28, 22 **וַיֵּלֶם הָיָה בֵּית אֱלֹהִים**... **הָאֵבֶן הַזֶּה** (mais **הָיָה** tend à rester infléchi § k N); 31, 8 **וַיֵּלֶם הָיָה שְׂכָרְךָ** (id.); Lévi 25, 32 **וַיֵּלֶם הָיָה** (cf. v. 33 **הָיָה**, § 149 c); Ez 35, 15 **וַיֵּלֶם הָיָה**.

B) Accord avec un sujet composé.

1) Sujet composé d'un **groupe génitif** (*nomen regens* et *nomen rectum* = génitif). Dans ce cas le verbe s'accorde généralement avec le *nomen regens*: 1 R 17, 16 **בַּד הַקָּמַח לֹא כָלָתָה** *la cruche de*

⁽¹⁾ En prose simple la forme verbale est généralement fléchie quand le nom suit immédiatement, p. ex. **וַיַּפֵּלוּ** Jos 17, 5; Jug 9, 40; 1 S 17, 52; 31, 1; 1 Ch 10, 1; 2 Ch 13, 17 ⁽²⁾.

⁽²⁾ **וְהָיָה ל** au sens d'*appartenir à* = *avoir* est généralement non fléchi.

⁽³⁾ Phénomène non expliqué; p.-ê. à l'analogie du fréquent **וְהָיָה ל** non fléchi avant le nom (§ j N). En tout cas, il ressort des §§ j, k, l que **וְהָיָה ל** tend à rester non fléchi. En mandéen le verbe **הוּא** *être* reste très souvent non fléchi; cf. NÖLDEKE, *Mandäische Grammatik*, § 281.

farine ne s'épuisa pas. Rarement le verbe s'accorde avec le nomen rectum: (ib.) וְצִפְחַת הַשֶּׁמֶן לֹא חָסַר et la jarre d'huile ne manqua pas (mais †; cf. v. 14 תַּחֲסֹר). Autres ex. d'accord avec le nomen rectum quant au genre: Ex 26, 12; Lév 13, 9; Jos 24, 33; Pr 29, 25; — quant au nombre ⁽¹⁾, cf. § i.

o Remarque. Dans le cas où le nomen regens est כָּל, le verbe s'accorde presque toujours avec le nomen rectum: Ex 15, 20 וְהָצִיאוּ כָּל-הַנָּשִׁים toutes les femmes sortirent; Ps 150, 6 כָּל הַנְּשָׁמָה תִּהְלֵל יְהוָה que tout ce qui respire loue Jéhovah! (De même avec un suffixe, par ex. Jos 8, 24 וַיַּפְּלוּ כָּלם). Les exceptions sont très rares: Ex 12, 16 כָּל-מְלָאכָה לֹא-יַעֲשֶׂה aucun travail ne se fera; Pr 16, 2 (où יָן est verbe plutôt qu'adjectif; cf. Job 15, 15).

p 2) Sujet composé de deux (ou plusieurs) noms coordonnés avec (ou même sans) waw.

Le verbe postposé se met généralement au pluriel: Ex 17, 10 מִשֶּׁה אַהֲרֹן וְחֹדֶר עָלוּ; Gn 31, 14. Le verbe reste parfois au singulier quand les deux noms, formant une seule idée, sont pris *per modum unius*: Dt 8, 13 כָּסֶף וְזָהָב יִרְפְּהוּלְךָ; Os 4, 11; 9, 2; 10, 8; Pr 27, 9. Dans Is 9, 4 הָיְתָה s'accorde avec le dernier sujet. Dans Ex 21, 4 le waw a à peu près la valeur du waw d'accompagnement de l'arabe (= avec): la femme, avec ses enfants, sera תְּהִיָּה (comp. 2 S 14, 9, § 148 d); cf. § 151 a.

q Le verbe préposé peut s'accorder avec le premier nom ou se mettre au pluriel. Accord avec le premier nom: Nb 12, 1 וַתְּדַבֵּר מִרְיָם וְאַהֲרֹן Marie et Aaron parlèrent (continué par: 2 וַיֹּאמְרוּ); Gn 33, 7 וַתֵּנֶשׂ לֵאָה וַיִּלְדֶּיהָ Léa aussi et ses enfants s'approchèrent et se prosternèrent; 31, 14 וַתֹּאמֶר רָחֵל וְלֵאָה Rachel et Léa répondirent et dirent; 24, 61 וַתִּבְכְּ וַתִּרְפַּבְּנָה וַתִּקַּח שָׁם 9, 23 וַתִּקַּח שָׁם וַתִּבְכְּ וַתִּרְפַּבְּנָה וַתִּקַּח שָׁם 11, 29; 2 S 12, 2; Am 8, 13 וַתִּפְּטוּ הַבְּתוּלוֹת... וְהַבָּחֳרִים les vierges et les jeunes hommes tomberont en défaillance. — Le verbe au pluriel: Gn 40, 1 הָמָא מִשְׁקָה מְלֹךְ-מִצְרַיִם וְהָאֶפֶס l'échanson et le panetier du roi d'Égypte commirent une faute; 1 S 31, 7.

⁽¹⁾ Comp. avec un adjectif 1 S 2, 4 (poétique et étrange).

REMARQUES COMPARATIVES SUR l'accord. De ce qui a été dit aux §§ 148-150 on peut dégager quelques remarques générales:

1) L'accord de l'adjectif est presque parfait; aussi, du genre de l'adjectif peut-on conclure au genre du substantif. Au contraire l'accord du verbe et du pronom suffixe est très imparfait, p.ex.: 2 Ch 6, 40 נְמִלִּים מִיְּנִיקוֹת וּבְנֵיהֶם (§ c); Gn 32, 16 יְהוֹיָנָא עֵינָךְ פְּתוּחַת (§ 149 d).

2) La supplantation du féminin par le masculin est fréquente dans le verbe et dans le pronom suffixe.

3) L'accord seulement partiel du verbe et surtout l'absence d'accord sont beaucoup plus fréquents quand le verbe précède le nom.

§ 151. APPENDICE I: Accord quant à la personne.

Nous groupons ici quelques particularités relatives à l'accord quant à la personne.

Le waw reliant un nom à un pronom a à peu près la valeur du waw d'accompagnement de l'arabe (= avec, cf. § 150 p) dans Esth 4, 16 אֲנִי וְנַעֲרֵי אֲצִים moi, avec mes suivantes, je jeûnerai; Néh 5, 14 אֲנִי וְאָחֵי... לֹא אֲכָלְתִּי moi et mes frères nous ne mangâmes pas.

Dans le langage révérenciel où l'on emploie ton serviteur pour moi, je, on passe facilement à la 1^e personne du pronom ou même parfois du verbe: 1 R 18, 12 וַיֹּאמֶר אֶת־יְהוָה מִנַּעֲרִי ton serviteur craint J. depuis sa (ma) jeunesse; 2 S 9, 8 כְּמֹנִי; Gn 42, 13; 2 S 19, 36 אִם־יִשְׁעֶם עֲבָדְךָ אֶת־אֲשֶׁר אָכַל ton serviteur a-t-il le goût de ce qu'il (je) mange?

Il y a également syllepse de la personne dans le cas suivant, qui du reste, ne se trouve qu'en poésie. Avec certains noms exprimant quelque chose de l'individu (נָפֶשׁ âme, פֶּה bouche et surtout קוֹל voix) suivis d'un suffixe de la 1^e ou 2^e personne, le verbe se met à la personne de ce suffixe. La construction a pu s'introduire avec נָפֶשׁ, équivalent du moi, puis se propager à d'autres noms: Is 26, 9 נַפְשִׁי אֵינִי בַלַּיְלָה אֶת־רוּחִי בְּקִרְבִּי אֲשַׁחֲדָה mon âme te désire la nuit; et mon esprit, en moi, l'espère au matin (litt¹: anima mea (= ego) desidero te); Ps 57, 5 נַפְשִׁי בְּתוֹךְ לְבָאִם אֲשַׁנְבָּה je (mon âme) dois dormir au milieu des lions. Avec קוֹל: Ps 3, 5 קוֹלִי אֶל־יְהוָה אֶקְרָא ma voix crie

vers Jéhovah⁽¹⁾; Ps 27, 7 *Ecoute, Jéhovah, ma voix (qui) appelle*; 142, 2 *ma voix crie vers Jéhovah, ma voix supplie Jéhovah*. De même avec פִּי: Ps 66, 17 *קראתי פִּי אֵלָיו vers lui ma bouche a crié*. — Inversement il y a passage du verbe à la 2^e p. au nom avec suff. 2^e p. dans Ps 44, 3 *אֶתָּה יָדָךְ גִּוִּים הוֹרַשְׁתָּ c'est ton bras qui a dépossédé les nations* (litt^t *toi, (à savoir) ton bras, tu as dép.*); Ps 60, 7 *רוֹשִׁיעָה יְמִינֶךָ que ta droite secoure!* (litt^t *secours, (à savoir) ta droite!*).

d Sur le type *חָנְנוּ אִישׁ אֶת־חֲרָבּוֹ* 1 S 25, 13 cf. § 147 d.

Sur le type *שָׁמְעוּ עַמִּים כָּלָם* 1 R 22, 28 cf. § 146 j.

Sur la syllepse de la personne dans les propositions relatives, cf. § 158 n.

§ 152. APPENDICE II: Expression du neutre.

a D'une façon générale, l'idée du neutre s'exprime plutôt par le féminin que par le masculin.

1) **Pronom démonstratif.** On emploie surtout *זֶאת*: Gn 42, 18 *זֶאת עֲשׂוּ faites ceci*; 42, 15 *בְּזֹאת par ceci*; Is 5, 25 b *מִכָּל־זֹאת malgré tout cela* (9, 11, 20; 10, 4; Os 7, 10); *מַה־זֹּאת quoi donc?* (§ 143 g; rarement *מִה־זֶּה*). Dans tous ces cas *ceci* ne se rapporte pas à un objet concret. En parlant d'un objet concret, on a *זֶה אֲשֶׁר voici ce que ...* (§ 143 a).

b 2) **Pronom personnel.** Semblablement, on a le féminin quand le sens est vague: Am 7, 6 *נִם הִיא לֹא תִהְיֶה cela aussi ne sera pas* (après *עַל־זֹאת*); Jug 14, 4 *מִיָּדָהּ הִיא cela venait de J.*; Nb 14, 41: Ex 10, 11 *אֲתָה c'est ce que vous demandez*; Gn 24, 14 *בָּהּ par cela je connaîtrai*; — mais au masc. *הוּא אֲשֶׁר*: 42, 14 *c'est ce que j'ai dit* (comp. 41, 28); *בֶּן־הוּא* 44, 10; Ex 16, 23 *c'est ce qu'a dit Jéhovah*.

c 3) **Verbe.** On a le féminin dans le même cas que le pronom, p. ex. Am 7, 6 (§ b): Is 7, 7 *לֹא תִקּוּם וְלֹא תִהְיֶה cela ne s'accomplira pas et ne sera pas*; 14, 24 *בְּאֲשֶׁר דִּמְיִתִּי בֶן הָיִתָּה וּבְאֲשֶׁר יַעֲצִתִּי הִיא תִקּוּם*; Job 4, 5. De même après *אֲשֶׁר* se rapportant à l'idée totale exprimée dans la proposition principale: Jér 7, 31: « ... pour brûler leurs fils

et leurs filles par le feu... *ce qui n'est jamais venu à ma pensée* *אֲשֶׁר לֹא עָלְתָה עַל־לִבִּי* » (19, 5; 32, 35); comp. Nb 14, 41.

Mais avec les verbes qui se construisent d'une façon plus impersonnelle on a très généralement le masculin. Ainsi on a toujours *וַיְהִי et il arriva, וַיְהִי et il arrivera*. De même on a *לֹא חָרָה il est en colère (cela est brûlant à lui; ça lui brûle)* Gn 4, 6; *לֹא חָם il a chaud (cela est chaud à lui)* 1 R 1, 1; Agg 1, 6; *לֹא נָח il a du repos (quietum est ei)* Is 23, 12; Job 3, 13; Néh 9, 28; *לֹא רָחַח il est soulagé (cela lui est large)* 1 S 16, 23; Job 32, 20; antonyme: *לֹא צָר il est dans l'angoisse (cela lui est étroit)* Gn 32, 8; Jug 2, 15; 2 S 13, 2; Job 20, 22 † (mais fém. *וַתֵּצַר לוֹ* Jug 10, 9; 1 S 30, 6 †); *לֹא מַר il est malheureux (cela lui est amer)* Ruth 1, 13; Lam 1, 4 †; *לֹא טוֹב il est heureux (cela lui est bon)* Nb 11, 18; *לֹא רָע il lui advint du mal, il fut frappé de malheur (cela lui fut mauvais)* Ps 106, 32 †; *רָע בְּעֵינָיו déplaire, être odieux à qn (é. mauvais à ses yeux)* Gn 21, 12 (opp. 11); 1 Ch 21, 7; aussi 2 S 11, 25 (§ 125 j 6).

Pour les phénomènes météorologiques on trouve au masculin *וַיֵּאָר il fera jour*; 2 S 2, 32 *וַיֵּאָר il fit jour* (comp. Gn 44, 3 *הַבֶּקֶר le matin brilla*); au féminin Ps 50, 3 *נִשְׁעָרָה מָאֵד il tempêta fort* (les autres exemples au féminin sont suspects: Am 4, 7; Mich 3, 6; Job 11, 17).

En dehors de ces cas on trouve au masculin: Gn 17, 17 *וַיֵּלֶד il sera enfanté à = il sera donné un enfant à* (ex. unique); Nb 11, 22 *וַיִּמָּצָא et cela suffira*; Dt 24, 21 *וַיְהִי cela sera (à l'étranger...)*

Nombres cardinaux. On a généralement la forme employée avec *g* un nom féminin: 1 Ch 21, 10 *אַחַת מֵהֵנָּה une de (ces) choses* (parall. 2 S 24, 12 *מֵהֵם*); Is 47, 9 *וְתִבְנֶנָּה שְׁתֵּי־אֵלֶּה* (cf. 51, 19); Pr 30, 15 *שְׁלוֹשׁ הֵנָּה* (cf. 30, 21) mais *שְׁלֹשָׁה הֵמָּה* 30, 18 (prob^t à cause de *לָרֶדֶךְ* toujours masc. au pl. et parfois au sing., § 134 l); 30, 29 (il s'agit de trois mâles); 6, 16 *שִׁש־הֵנָּה*.

⁽¹⁾ קִיִּלִּי, avant le verbe, est ici sujet comme נִשְׁעִי Is 26, 9; Ps 57, 5; 66, 17. (Au contraire קִיִּלֶּךָ dans Is 10, 30 *קִיִּלֶּךָ*, § 125 s). — La nuance emphatique admise généralement n'apparaît guère.

CHAPITRE VII : PROPOSITION.

A. LA PROPOSITION EN GÉNÉRAL.

§ 153. Généralités.

Une proposition se compose normalement d'un sujet et d'un prédicat.

D'après la nature du prédicat, qui peut être un nom ou un verbe, la proposition est *nominale* ou *verbale*.

Une proposition peut être *simple* (unique) ou *composée* (de plusieurs propositions simples).

Une proposition simple est qualifiée par les grammairiens modernes de *nue* ou de *vêtue* selon que le sujet et le prédicat sont dépourvus ou pourvus d'un attribut (§ 121 a N) ou complément quelconque.

Les membres d'une proposition composée peuvent être *coordonnés* ou *subordonnés*. La coordination et la subordination peuvent être *syndétiques* ou *asyndétiques* (avec ou sans mot de coordination ou de subordination).

Au point de vue de la **fonction grammaticale**, une proposition subordonnée peut être substantivale (équivalant à un substantif), relative, conjonctionnelle (introduite par une conjonction).

Enfin au point de vue des nuances d'idée ou de sentiment exprimées, les propositions se divisent en nombreuses espèces particulières, par exemple les propositions temporelles, conditionnelles, finales, consécutives, causales, négatives, interrogatives, exclamatives, optatives, etc.

§ 154. Proposition nominale.

a Est proposition nominale toute proposition dont le prédicat est un nom ou l'équivalent d'un nom, par exemple un participe, une préposition avec son nom ou son pronom; — ou, négativement, toute proposition dont le prédicat n'est pas un verbe (à l'exception toutefois de הָיָה au sens d'*être*, § m). La proposition nominale a en hébreu, comme dans les autres langues sémitiques, un emploi très étendu.

b Le **sujet** de la prop. nominale est généralement un nom ou un pronom (celui-ci parfois sous-entendu § c). De plus, le sujet peut être:

1) Une préposition avec son nom (ou pronom): 1 Ch 9, 28 מֵהֶם עַל-כָּלִי הָעֹבְדָה (une partie) d'entre eux (étaient préposés) aux ustensiles du culte (litt^t: de eis super vasa ministerii); Gn 44, 18 כְּמֹדֶה כְּפֶרְעָה instar tui instar Pharaonis = toi et Pharaon, c'est tout un (cf. § 174 i).

2) Un infinitif construit: Gn 2, 18 לֹא-טוֹב הָיִיתָ הָאָדָם לְבַדּוֹ il n'est pas bon que l'homme soit seul; 1 S 18, 23 הֲנִקְלָהּ בְּעֵינֶיכֶם הַתְּחַתֵּן בְּמִלָּךְ est-ce peu de chose à vos yeux de devenir gendre du roi? (נִקְלָה nifal partic. fém.). Souvent l'infinitif est précédé d'un ל explétif (cf. § 124 b).

3) Rarement un infinitif absolu: Pr 25, 27. Cf. § 123 b.

Remarque. Le **pronom sujet** est parfois omis dans une proposition participiale, notamment après הֵנָּה (§ 146 h): Gn 24, 30 וְהֵנָּה עֹמֵד et voici qu'il se tenait debout; encore après הֵנָּה: 37, 15; 38, 24; 41, 1; Ex 7, 15; 8, 16; 1 S 15, 12; Is 29, 8; — sans הֵנָּה: Gn 32, 7 וְגַם הָלַךְ et certes il marche; Dt 33, 3; 1 S 20, 1; Is 33, 5; 40, 19; Ps 22, 29; 33, 5; 55, 20; Job 12, 17, 19 sqq.; 25, 2; 26, 7. Dans tous ces exemples c'est le pronom de la 3^e p. sg. m. הוּא qui est sous-entendu. Les exemples avec les autres pronoms sont assez rares: p. ex. הֵמָּה Ez 8, 12; Néh 9, 3; — אֲנִכִּי Hab 1, 5; Zach 9, 12.

En dehors de la proposition participiale: après הֵנָּה: Gn 42, 28; 1 S 10, 11 (cf. § 146 h); sans הֵנָּה: Ps 16, 8 כִּי מִיְמִינִי car (il est) à ma droite; Job 9, 32. — Sur le participe sans sujet, au singulier ou au pluriel, pour exprimer l'idée de *on*, cf. § 155 f.

Prédicat. Le prédicat de la proposition nominale est ordinairement un nom (substantif, adjectif, participe): Gn 45, 3 אֲנִי יוֹסֵף je suis Joseph; 2 S 14, 20 אֲדֹנִי חָכֵם mon seigneur est sage; Gn 2, 10 נָהָר יֵצֵא un fleuve sortait. Le prédicat peut être aussi:

1) Un pronom: Jug 9, 28 מִי־אַבְיִמֶלֶךְ qui est Abimélech?

2) Une préposition avec son nom (ou pronom): Ps 115, 5 פִּה־לָהֶם ils ont une bouche; 112, 3 עֹשֶׁר בְּבֵיתוֹ la richesse est dans sa maison.

3) Un adverbe: Gn 9, 23 וּפְנֵיהֶם אַחֲרֵנִית et leur visage était en sens inverse.

4) L'infinitif construit (précédé de ל), généralement avec הָיָה: Gn 15, 12 וַיְהִי הַשָּׁמֶשׁ לְבוֹא le soleil allait se coucher (§ 124 l); rarement sans הָיָה: Jér 51, 49; Esth 7, 8; 2 Ch 11, 22; 12, 12.

Remarques. I. Le prédicat nominal (substantival) s'emploie en hébreu d'une façon très large ⁽¹⁾. On trouve comme prédicat:

Le nom de **matière** dont une chose est faite: Ez 41, 22 *הַמִּזְבֵּחַ* l'autel (était de) bois (cf. § 131 a, d).

2) La chose **contenue** prédicat de l'objet contenant: Jér 24, 2 *הַדֹּדִים מְלֵאִים הָיוּ הַדֹּדִים* une des corbeilles (était pleine de) bonnes figues.

3) La **mesure** prédicat de la chose mesurée: Is 6, 3 *מְלֵא* litt.: *gloria ejus (est) plenitudo totius terrae* ⁽²⁾.

4) Le nom **מִסְפָּר** prédicat de la chose nombrée: Jér 2, 28 *כִּי מִסְפָּר עֲרִידָהּ הָיוּ אֱלֹהֶיהָ* car tes dieux ont été (comme) le nombre de tes villes; 1 S 6, 18.

5) Le substantif exprimant une **qualité** abstraite ou une particularité concrète: Ps 19, 10 *מִשְׁפָּטֵי יְהוָה אֱמֶת* les jugements de J. (sont) vérité; Gn 11, 1 *וְהָיָה כָּל-הָאָרֶץ שָׁפָה אֶחָד* toute la terre était (de) la même langue (lèvre).

6) L'**explication** prédicat de la chose expliquée: Gn 41, 26 *שִׁבְעַת הַשָּׁנִים הָיוּ שְׁנֵי הָנָה* les 7 beaux épis sont 7 années.

II. Une proposition nominale peut avoir le sens optatif; cf. § 163 b.

L'ordre des mots dans la proposition nominale est normalement: Sujet—Prédicat. Mais s'il y a emphase sur le prédicat on a l'ordre Pr.—Suj., p. ex. 1 R 10, 6 *אֱמֶת הָיָה הַדְּבָר* elle était vraie la parole (que...); Gn 12, 12 *זֹאת אִשְׁתּוֹ* c'est sa femme ⁽³⁾.

Or, avec **כִּי** au sens causal *parce que*, **אִם** *si*, il y a normalement emphase sur le prédicat, d'où l'ordre Pr.—Suj.: Avec **כִּי**: 2 R 20, 1 *כִּי מָת אָתָּה* car tu vas mourir (opp. Gn 50, 24 *אֲנִי מָת* je vais mourir; 48, 21 (50, 5) *הִנֵּה אֲנִי מָת*); encore avec participe: 3, 5 *כִּי יָדַע אֱלֹהִים* car Dieu sait que...: 32, 12 et souvent: avec adjectif: Gn 3, 10 *כִּי עָרֹם אָנֹכִי* parce que je suis nu; avec substantif: 3, 19 *כִּי עָפָר אָתָּה* car tu es poussière.

Avec **אִם**: Gn 27, 46 *אִם לָקַח יַעֲקֹב אִשָּׁה* si Jacob prend femme; encore avec participe: Jug 11, 9 *אִם-מְשִׁיבִים אַתָּם אוֹתִי* si vous me faites

⁽¹⁾ D'où l'emploi très large de l'apposition (§ 131 a sqq.) et de la proposition verbale avec double objet (§ 125 v).

⁽²⁾ *מְלֵא* abstrait de la forme *qī(u)tāl*; cf. § 88 E d, c.

⁽³⁾ *זֹאת אִשְׁתִּי* signifierait: (c'est) celle-ci (qui) est sa femme.

revenir; avec substantif: Job 6, 12 *אִם-כֹּחַ אֲנִי כָחַי* est-ce que ma force est la force des pierres? — Mais avec l'emphase sur le sujet: 1 R 18, 21 *אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים* si c'est Jéhovah qui est le (vrai) Dieu. Dans Jug 9, 15 *אִם בְּאֵמֶת אַתָּם מְשַׁחִים אוֹתִי* si c'est véritablement que vous m'oignez, l'attribut du prédicat est en tête comme emphatique, puis on a l'ordre ordinaire Suj.—Pr.

Mais avec le relatif **אֲשֶׁר** on a généralement l'ordre Suj.—Préd.: Ps 144, 15 *הָעָם שִׁיְהוָה אֱלֹהָיו* le peuple dont Jéhovah est le Dieu; toujours pronom, puis participe: Gn 13, 15 *הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָתָּה רָאָה*; de même généralement préposition avec son nom: Gn 1, 11 (12) *אֲשֶׁר זָרְעוּ בוֹ* (opp. 1, 29; 7, 15); cf. Ps 84, 6; 146, 5.

Quand le prédicat est une préposition avec son nom (ou pronom), il se met généralement avant le sujet: Ps 31, 16 *בְּיָדְךָ עֲתִידִי* mes destinées sont dans ta main; Agg 2, 8 *לִי הַכֶּסֶף* l'argent est à moi; 1 S 1, 2 *וְלוֹ שְׁתֵּי נָשִׁים* et il avait deux femmes; 25, 36; Ps 24, 1.

Dans les propositions **interrogatives**, l'emphase étant sur le prédicat, on a ordinairement l'ordre Pr.—Suj.: 1 R 2, 13 *הַשָּׁלוֹם בְּאֵךְ* ta visite est-elle pacifique?; 2 R 5, 12.

Dans la réponse on garde généralement l'ordre de la question: Gn 29, 4 *מֵאֵין אַתָּם וְיֹאמְרוּ מִחָרֵן אֲנַחְנוּ* « D'où êtes-vous? »; et ils dirent: « Nous sommes de Haran »; 24, 23 *מִי אַתָּה* De qui es-tu fille?; 24 *אֲנִי בַת-בְּתוּאֵל* Je suis fille de Batuel.

Dans les propositions nominales *vêtues* (§ 153) l'ordre naturel et ordinaire est Suj.—Préd., puis objet et déterminations adverbiales: Gn 9, 9 *וְאֵנִי הִנֵּנִי מְקִים אֶת-בְּרִיתִי אִתְּכֶם* Et moi, voici que je vais établir mon alliance avec vous. Mais l'emphase met en avant l'objet ou la détermination adverbiale:

Suj.—Adv.—Préd.: Gn 26, 29 b; 12, 6 b.

Adv. (ou Obj.)—Suj.—Préd.: Gn 4, 7; 37, 16 (réponse).

Préd.—Suj.—Adv. etc.: Gn 43, 32 b.

Adv. etc.—Préd.—Suj.: Gn 41, 2.

Outre l'importance relative des différents mots, la longueur du sujet, du prédicat et des compléments influe sur l'ordre des mots.

Propositions nominales avec copule. La proposition nominale du type ordinaire (§§ a-h) est une proposition à deux membres: sujet et prédicat. En hébreu, comme dans d'autres langues sémitiques, elle

devient proposition à trois membres par l'addition d'une *copule*, laquelle exprime formellement le lien logique qui unit le sujet avec le prédicat. La copule peut être I) le pronom de la 3^e personne; II) les adverbess d'existence *יש* et *אין*; III) le verbe *היה*.

I. Le **pronom de la 3^e personne** peut être copule en hébreu, comme par ex. en arabe⁽¹⁾. Dans certains cas, en effet, le pronom n'est ajouté que pour mieux faire ressortir le rapport qui existe entre le sujet et le prédicat, ce qui est précisément la fonction de la copule. Dans d'autres cas, il est vrai, le pronom ajoute une nuance emphatique; mais rien n'empêche qu'il n'ait en même temps la valeur de copule.

Le pronom peut avoir trois places différentes :

1) Suj.—Préd.—*Pronom*. Dans ce type de phrase, il est possible que le nom soit au *casus pendens*, et alors le pronom serait sujet (cf. § 156 *e*); mais on peut considérer aussi le pronom comme une copule⁽²⁾: Gn 34, 21 *הָאֲנָשִׁים הָאֵלֶּה שְׁלָמִים הֵם אִתָּנוּ* ces hommes sont pacifiques avec nous; Dt 4, 24 *יְהוָה אֵלֹהֶיךָ אֵשׁ אֹכֵלָה הוּא* J. ton Dieu est un feu dévorant. Dans ce type de phrase le pronom n'est pas ou n'est guère emphatique.

j 2) Suj.—*Pronom*—Préd.: Gn 42, 6 *וַיֹּסֶף הוּא הַשָּׁלִישׁ עַל־הָאָרֶץ* or c'était J. qui était le gouverneur du pays; 1 R 18, 39 *יְהוָה הוּא* J. qui est le (vrai) Dieu (opp. 21 *אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים* avec emphase moindre § *f*); 2 S 7, 28 *אַתָּה הוּא הָאֱלֹהִים* c'est toi qui es le (vrai) Dieu. Avec répétition du sujet: Is 43, 25 *אֲנִי אֲנִי הוּא מַחֵה פְשָׁעֶיךָ* c'est moi, c'est moi qui efface tes péchés; 51, 12. Dans ce type de phrase le pronom est emphatique, p. ex. litt^t: « Joseph, lui, était le gouverneur ».

3) Préd.—*Pronom*—Suj.: Ct 6, 9 *אַחַת הִיא יוֹנָתִי* elle est unique ma colombe; Nb 3, 27 *b* *אֵלֶּה הֵם מִשְׁפַּחַת הַקְּהָתִי* voilà les familles des Qehatites. Dans ce type de phrase avec emphase sur le prédicat, le pronom est simple copule.

⁽¹⁾ Cf. BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 105, contre DRIVER, *Hebrew Tenses*³, Appendix V, p. 267 sqq.

⁽²⁾ Quoi qu'il en soit, même si le pronom ici n'est pas senti comme copule, on peut conjecturer que l'emploi du pronom comme copule a été favorisé par ce type de phrase.

Remarque. C'est sans doute à l'analogie du pronom employé comme copule qu'il faut expliquer la phrase d'Isaïe *הוּא אֲנִי je suis, j'existe*: 41, 4 et avec les derniers *je suis*; 43, 10, 13; 46, 4; 48, 12.

II. **Adverbes d'existence** *יש*, *אין* (§ 102 *j*). L'adverbe d'existence *יש* *il y a* exprime d'abord l'existence dans le lieu, à savoir la présence, puis, par extension, l'existence tout court⁽¹⁾. De même *אין* § 160 *g* (originellement *où?*) exprime d'abord la non-existence dans le lieu, à savoir l'absence, puis, par extension, la non-existence tout court. Ces adverbes ne sont donc pas de simples copules comme le pronom de la 3^e p.: à l'idée copulative elles ajoutent celle d'existence, surtout locale: Gn 18, 24 *אולי יש חַמְשִׁים צְדִיקִים בְּתוֹךְ הָעִיר* peut-être y a-t-il 50 justes dans la ville; 37, 29 *אִי־יוֹסֵף בְּבֹר* Joseph n'était pas dans la citerne; Ez 27, 36 *וְאִינָךְ עַד־עוֹלָם* et tu ne seras plus à jamais.

Remarque. Dans la protase d'une proposition conditionnelle *יש* ou *אין* avec le participe exprime la disposition (ou la non-disposition) de la volonté à faire une chose: Gn 43, 4 *אִם יִשְׁלַח מִשְׁלָח* litt^t *si tu es envoyant* = *si tu es disposé à* = *si tu veux envoyer*; v. 5 *וְאִם אֵינָךְ מִשְׁלָח* mais si tu ne veux pas envoyer. Avec *יש*: Gn 24, 42, 49; 43, 4; Jug 6, 36 †; avec *אין*: Gn 20, 7; 43, 5; Ex 8, 17; 33, 15; 1 S 19, 11; 1 R 21, 5.

III. Le **verbe** *היה* est employé, au sens faible d'être, comme copule, quand on veut préciser la sphère temporelle d'une proposition nominale. Ce n'est donc pas une simple copule, mais une copule avec sens temporel comme le verbe fr. *être*: Gn 1, 2 *וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֶּהוֹ וְבָהוּ* or la terre était désolation et solitude; 3, 1; 6, 19 *זָכָר וּנְקֵבָה יִהְיוּ* ils seront mâle et femelle; 1 R 10, 6 (*היה* est omis dans le texte parall. 2 Ch 9, 5).

Dans le groupe formé par *היה* et un **participe**, le participe exprime l'aspect duratif et *היה* la sphère temporelle (cf. § 121 *e, f*), p. ex. Job 1, 14 *הַבָּקָר הָיוּ הֹרְשׁוֹת* les vaches labouraient; 2 S 5, 2 (*היית* omis dans le parall. 1 Ch 11, 2).

⁽¹⁾ Il en est de même du fr. *il y a* et de l'ital. *c'è* (= *hic est*). L'évolution d'*il y a* au sens du pur auxiliaire *être* (*y a bon* = *c'est bon*) n'appartient encore qu'au français d'Afrique.

n De même, quand il est nécessaire d'exprimer le mode volitif, on emploie le jussif יְהִי : Gn 1, 6 (§ 121 e). Mais assez souvent יְהִי est omis (cf. § 163 b).

o Comme exemple de proposition nominale à un seul membre on ne trouve guère que Ps 115, 7 יְדִיָּהֶם *manus eorum* au sens de *manus (sunt) eis* = *ils ont des mains* (génitif au sens du datif, § 129 h) ⁽¹⁾.

§ 155. Proposition verbale.

a Le sujet de la proposition verbale est généralement un nom ou un pronom. De plus, on trouve comme sujet la préposition מִן avec son nom (ou pronom) : Ex 16, 27 יֵצְאוּ מִן־הָעָם (*quelques-uns*) du peuple sortirent (cf. § 154 b) ⁽²⁾; rarement l'infinitif construit (précédé de ל) Gn 4, 26 (§ 124 b).

b Le sujet personnel vague (fr. *on*; all. *man*) s'exprime souvent par le pronom de la 3^e p. pl. m. contenu dans la forme verbale ⁽³⁾ : Gn 29, 2 יִשְׁקוּ *on abreuvait*; 26, 18; 41, 14; 49, 31; 2 S 19, 9; 1 R 1, 2; Is 38, 16; Os 12, 9; Job 18, 18; 34, 20; Esth 2, 2; Néh 2, 7 ⁽⁴⁾.

c Remarque. En araméen on emploie la 3^e p. du pl. même dans des cas où l'on ne pense nullement à un sujet personnel vague (p. ex. Dn 5, 20 הֶעֱדִי *transtulerunt* au sens de *translatum est*, après le passif הִנְחָה *depositus est*). En hébreu biblique les exemples de ce genre sont très rares ⁽⁵⁾ et suspects; les moins improbables sont Pr 2, 22 יִסְחוּ (après un passif); 9, 11 יוֹסִיפוּ. La vocalisation est p.-ê. due dans quelques cas à l'influence de l'araméen, p. ex. Job 4, 19; 7, 3.

⁽¹⁾ Le psalmiste a p.-ê. recouru à cette construction pour varier, après les quatre constructions ordinaires avec ל vv. 5, 6, lesquelles la préparent et la rendent intelligible.

⁽²⁾ Cp. Jean 16, 17 Εἶπαν οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν; Act. 21, 16 συνῆλθον δὲ καὶ τῶν μαθητῶν.

⁽³⁾ Dans Ruth 1, 19 וְהָאִשָּׁה on a la forme féminine, ne s'agissant, en fait, que de femmes. Comp. יָלְדָה Nb 26, 59 (§ e N).

⁽⁴⁾ L'idée du type *on fit* équivaut souvent à *il fut fait*; ainsi à côté de וְיִקְבְּרוּ אֹתוֹ *on l'ensevelit* 1 R 15, 8 on a v. 24 וְיִקְבְּרוּ *il fut enseveli* (usuel dans cette formule, cf. 2, 10; 11, 43; 14, 31 etc.).

⁽⁵⁾ Ils sont fréquents en néo-hébreu, sans doute sous l'influence de l'araméen.

Assez souvent la 3^e p. sg. m., avec ou sans participe, exprime d le sujet vague *on*, parfois aussi *quelqu'un* (négat⁴: *personne*). Dans certains cas le participe (de même racine que le verbe) représente un sujet plus ou moins précis: Jér 9, 23 יְהִלֵּל הַמִּתְהַלֵּל *que celui qui se glorifie se glorifie en ceci*; Is 28, 24 *celui qui laboure laboure-t-il?* Mais généralement le participe représente un sujet vague: *quelqu'un, on*: Ez 33, 4 וְשָׁמַע הַשָּׁמַע *si qn entend*; 2 S 17, 9 *et on entendra*; Dt 22, 8 וְיָפַל הַנָּפֵל *si qn tombe*; 17, 6 *qn (ou on) sera mis à mort*; Is 28, 4 *qn voit*; 16, 10 *on ne foulera pas*. Avec le participe indéterminé: Nb 6, 9 וְיָמוּת מִתּ *si qn vient à mourir*; Am 9, 1 וְיָנוּס נָם *personne ne pourra fuir*.

Avec ellipse du participe: Gn 11, 9 עַל־כֵּן קָרָא שְׁמָה *c'est pour- e quoi on l'a appelée...* (16, 14; 19, 22; Ex 15, 23); וַיִּקְרָא (Gn 35, 8, 10; 2 S 2, 16; Is 9, 5); Gn 48, 1 וַיֹּאמֶר *on (ou qn) dit*; 1 R 22, 38 *on la- va*; Is 8, 4 *on emportera*; 46, 7 *qn crie* (plutôt que *on*); Am 6, 12 ?; Job 27, 23 ? ⁽¹⁾.

Beaucoup plus rarement le sujet vague personnel est sous-entendu f devant un participe pluriel ou singulier (cf. § 154 c). Pluriel: Ex 5, 16: אֲמָרִים *on dit* (cf. Ez 36, 13 ?); Is 32, 12 *on se frappe les seins*; Néh 6, 10 *on va venir*. Singulier: Is 21, 11 אֵלַי קָרָא *qn me crie*; 30, 24 *on a vanné*; 33, 4 *on se rue*.

Le sujet vague *on* est, très rarement, exprimé par אִישׁ (qui s'em- g ploie plutôt pour *quelqu'un* § 147 b): Ct 8, 11 *on devait, de son fruit, lui apporter mille sicles d'argent*.

Remarques. 1) Pour exprimer l'idée du pronom vague quel- h qu'un, qui que ce soit, etc. en fonction de génitif, on emploie le participe, comme dans § d, p. ex. Ez 18, 32 מוֹת הַמֵּת *la mort de qui que ce soit* (comp. Dt 17, 6, § d). On a le pronom de la 2^e p. sg. m. dans la locution וְעַד־בָּאָה, p. ex. Jug 6, 4 *jusqu'à ta venue* = *jusqu'à ce qu'on vienne (à Gaza)*; Gn 10, 19, 30; 13, 10.

2) Le sujet logique d'une action exprimée par un infinitif i sans sujet grammatical peut être le sujet vague *on*. Inf. absolu: 2 R 4, 43 *on mangera et on en aura de reste* (§ 123 w); 8, 6 הָשִׁיב

⁽¹⁾ A la 3^e p. sg. f., le sujet étant une femme: Nb 26, 59 וְיָלְדָה (1 R 1, 6) *on a enfanté*. Comp. וְהָאִשָּׁה Ruth 1, 19 (§ b N).

qu'on restitue (prob⁴); 2 Ch 31, 10 *on a mangé* etc. Parfois le sujet logique apparaît dans une forme finie qui suit: Agg 1, 9 **פָּנָה** *on a attendu* (= *vous avez attendu*; cf. **וַהֲבֵאתֶם**). — Infinitif construit: voir les exemples § 124 s.

3) Un passif impersonnel tel que Gn 27, 42 **וַיִּנָּדֶר** *il fut annoncé* équivalait à *on annonça* (§ 128 b).

4) Sur le sujet impersonnel vague cf. § 152 c-e.

j Le **prédicat** de la proposition verbale est une forme verbale finie. Tout ce qui regarde le prédicat verbal a été amplement traité dans le chap. I: Temps et modes.

k L'**ordre des mots** dans la proposition verbale (comme dans la proposition nominale, § 154 f) est normalement: Sujet—Verbe. Mais s'il y a quelque emphase sur le prédicat on a l'ordre V.—Suj. Or, avec une particule il y a généralement emphase sur le prédicat, d'où l'ordre V.—S. ¹)

I. Proposition verbale **sans particule**. En début absolu on a généralement l'ordre S.—V.: Job 1, 1 **אִישׁ הָיָה** *il y avait un homme*; 1, 14 **הַבָּקָר הָיוּ חֲרָשׁוֹת**; 16 **אִישׁ אֱלֹהִים נִפְלָא**; 17 **בְּשָׂדִים שָׁמוּ**; Ps 93, 1 (97, 1) **יְהוָה מֶלֶךְ** [*Jéhovah est roi*] [mais 2 R 9, 13 **מֶלֶךְ יְהוּא** *Jéhu est devenu roi*(²)]; 1 R 8, 12 **יְהוָה אָמַר** (mais à la fin d'une prophétie toujours **אָמַר יְהוָה** Agg 1, 8; 2, 7, 9); Agg 1, 2 **הָעַם הַזֶּה אָמְרוּ**; Gn 36, 2 **עָשׂוּ לָקַח אֶת־נָשָׁיו מִבְּנוֹת בְּנֵעֵן**; Nb 27, 3 **אָבִינוּ מֵת בַּמִּדְבָּר**; Ez 29, 18; Pr 18, 16 (et très souvent dans les Proverbes). — En poésie l'ordre V.—S. est assez fréquent, mais généralement motivé par quelque cause particulière, p. ex. Is 19, 13; Ps 34, 22. En prose simple on le rencontre p. ex. dans la communication d'une nouvelle (³): 2 S 3, 23 **בָּא־אֲבִנִּי בְּדִנְיָ**; 2 R 8, 7 **בָּא אִישׁ הָאֱלֹהִים**; encore avec **בָּא**: Gn 27, 35; 39, 17. En dehors de ce cas: **בָּאָה**: Jér 47, 5; Ez 7, 7; **בָּאוּ**: Jug 5, 19 (poét.); Os 9, 7.

(¹) De plus, dans le cas d'une conjonction, il est naturel de ne pas la séparer du verbe qu'elle régit. — (²) Dans une exclamation. L'emphase sur le verbe est p.-é. due à la nouveauté de l'action.

(³) C'est sans doute la nouveauté de la chose qui provoque cet ordre. On remarquera que **בָּא** est assez souvent en tête. — Voici une analogie en français: « Supposons un homme dont toute la fortune consiste en pierreries, qu'il croit fines. *Vient* un connaisseur qui lui affirme qu'elles sont fausses. Quel désappointement! ».

Dans les propositions **interrogatives**, l'emphase étant sur le / prédicat, on a ordinairement l'ordre V.—S. (cf. § 154 g): Gn 18, 13 **לָמָּה זֶה צָחָקָה שָׂרָה**; 44, 7; Ex 32, 12.

Le jussif des propositions **optatives** est le plus souvent avant le sujet: Gn 1, 3 **יְהִי אוֹר**; vv. 6, 9, 11, 14, 20, 24; 27, 41; Ex 5, 21; Nb 6, 24-25 (bénédiction sacerdotale); 20, 24; Ps 128, 5. Parfois le sujet est en tête: Ps 67, 2 (devant plusieurs jussifs).

II. Proposition verbale **avec particule**. L'ordre est généralement m V.—S., à moins qu'il n'y ait emphase sur le sujet.

Avec **כִּי**: Gn 29, 32 **כִּי־רָאָה יְהוָה בְּעֵינָי**; 5, 24; 28, 6; 1 R 19, 10. Mais avec emphase sur le sujet: Nb 16, 28 **כִּי־יְהוָה שְׁלָחָנִי** *par ceci vous reconnaîtrez que c'est J. qui m'a envoyé*; **כִּי יְהוָה דִּבֶּר** Is 1, 2 (et souvent): *car c'est J. qui parle*.

Avec **אִם**: Gn 13, 16 **אִם יוֹכַל אִישׁ לִמְנוֹת**; 32, 9; 44, 23.

Avec **פֶּן**: Gn 19, 19: **פֶּן־תִּדְבְּקֵנִי הָרָעָה**.

Avec **לֹא**: Gn 6, 3: **לֹא־יָדֹן רוּחִי בָאָדָם**; 42, 38; 44, 22; 49, 10; 2 R 5, 25. Mais, avec quelque emphase sur le sujet: 1 R 1, 11 **וְאֲדֹנָיִי דָּוִד לֹא יָדַע**; 2, 32. Si la négation porte sur le sujet on a naturellement l'ordre S.—V.: Nb 16, 29 **לֹא יְהוָה שְׁלָחָנִי** *ce n'est pas J. qui m'a envoyé* (comp. 28).

Avec **הִנֵּה**: Gn 16, 2 **הִנֵּה־נָא עֲצָרְנִי יְהוָה מִלֶּדֶת**; 19, 19; 22, 20. Mais, avec quelque emphase sur le sujet: 1 R 1, 18 **הִנֵּה אֲדֹנָיָה מֶלֶךְ**; Ex 32, 34.

Avec **כֹּה**: Agg 1, 2 a **כֹּה אָמַר יְהוָה** (opp. 2 b) et souvent.

Avec **כַּאֲשֶׁר**: Ex 9, 35 **כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה** et souvent.

Avec **אֲשֶׁר**: Gn 1, 21 **אֲשֶׁר שָׂרְצוּ הַמַּיִם**; 2, 3, 19; 3, 1.

Remarque. Avec ו l'ordre des mots est déterminé par l'emploi n des formes verbales. Dans la plupart des cas le waw est inséparable de la forme verbale, p. ex. dans **וַיִּקְטַל**; le sujet est donc nécessairement après le verbe. Mais dans certains cas le waw doit être séparé de la forme verbale, par exemple, pour indiquer l'absence de succession après une forme de succession; le sujet est alors nécessairement avant le verbe: Gn 31, 34 **וַיִּחַל לָקַחַהּ** *or Rachel avait pris* (cf. § 118 d).

Dans les propositions verbales *vêtues* (§ 153) l'objet et les diverses o déterminations adverbiales suivent normalement le verbe. L'ordre normal est donc en principe S. — V. — Obj. — Adv., p. ex. Gn 30, 2

עָשׂוֹ לִקַּח אֶת־נָשָׁיו מִבְּנוֹת כְּנָעַן. En fait diverses raisons, notamment l'emphase et la longueur relative des membres, font qu'on s'écarte de cet ordre. ⁽¹⁾.

L'objet affecté peut être en tête pour l'emphase ⁽²⁾; dans ce cas l'ordre est généralement O. — V. — S. ⁽³⁾: Ex 21, 32 אִם עֶבֶד יִנַּח הַשּׁוֹר *si c'est un esclave que le bœuf frappe*; 1 S 15, 1 אֲתִי שָׁלַח יְהוָה *c'est moi que J. a envoyé*; Dt 18, 15; rarement on a O. — S. — V.: 2 R 5, 13.

L'objet effectué et l'objet interne se placent également après le verbe, sauf raison d'emphase. Voir des exemples § 125 p-t; et pour l'infinitif absolu § 123 e-o.

p Les diverses déterminations adverbiales se placent en tête dès qu'il y a emphase.

Déterminations locales: Sans emphase: Nb 27, 3 (§ k); avec emphase: Gn 19, 2 *c'est sur la place que nous passerons la nuit*.

Les déterminations temporelles sont généralement en tête, à cause de leur importance: Gn 1, 1 בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים; 1 R 14, 1 בַּעֲתַת הַהֵיאָה; חֲלָה אֲבִיהָ.

q L'objet indirect de l'action est en tête, par ex. dans Gn 15, 3 הֵן לִי לֹא נִתְּתָה זֶרַע; 13, 15; 26, 3.

r L'infinitif avec ל indiquant le but de l'action est régulièrement en tête: Gn 42, 9 לִרְאוֹת אֶת־עֵצוֹת הָאָרֶץ בָּאתֶם *c'est pour voir les points faibles du pays que vous êtes venus*; 47, 4; Nb 22, 20; Jos 2, 3; Jug 15, 10, 12; 1 S 16, 2, 5; 17, 25; 2 S 3, 25.

s L'accusatif de direction est assez souvent en tête: 1 R 2, 26 לָךְ עָנֹתָ לָךְ *va à Anathoth*; Jos 2, 16 לֵכּוּ הָהָרָה *allez vers la montagne*; Ex 1, 22; Jug 20, 4; 1 S 5, 8; Is 23, 12; 52, 4; Jér 2, 10. Dans ces exemples l'emphase est peu ou point marquée; elle l'est au contraire dans 1 R 12, 1 b; Jér 20, 6; 32, 5.

⁽¹⁾ Assez souvent la tendance au chiasme fait préposer l'objet: 2 Ch 29, 7, 18, 19; 34, 4; aussi 1 Ch 22, 14; 2 Ch 28, 8 (cf. KROPAT, *Synt. d. Chronik*, p. 59).

⁽²⁾ Ainsi סָרָה dans Jér 28, 16; 29, 32; mais non Dt 13, 6. — On a toujours עָשׂוֹ זֹאת *faites ceci* (puis vient l'énoncé de la chose): Gn 42, 18; 43, 11; 45, 17, 19; Nb 4, 19; 16, 6 †. (Pas d'exemple au singulier).

⁽³⁾ Sans doute à cause de la tendance générale à l'ordre V. — S. quand un mot précède.

§ 156. APPENDICE: *Casus pendens* devant proposition nominale ou verbale.

Souvent un nom (ou un pronom) est placé en tête de la phrase *a* d'une façon indépendante de la proposition qui suit, dans laquelle il est repris à l'aide d'un pronom rétrospectif. Le nom est ainsi comme suspendu, d'où l'appellation de *casus pendens*. Cette construction est motivée tantôt par l'importance du nom, qui s'impose d'abord à l'esprit, tantôt par un désir de clarté ou de légèreté ⁽¹⁾.

Le nom en casus pendens peut être un génitif (logique), un objet (accusatif), le complément d'une préposition, un sujet.

b Génitif: Nah 1, 3 יְהוָה בְּסוּפָהּ וּבְשַׁעֲרָהּ דָּרְכוּ *Jéhovah, dans l'ouragan et la tempête est sa voie*; Gn 34, 8 שְׁכֶם בְּנִי חֲשָׁקָה נִפְשׁוֹ כְּבַתְּכֶם *S. est attachée à votre fille*. De même avec un pronom Is 59, 21 וְאֲנִי זֹאת בְּרִיתִי אִתָּם *et moi, voici mon alliance avec eux* (אִתָּם = אִתָּם § 103 j); Gn 40, 16; Jos 23, 9; Is 45, 12; Jér 30, 6; Ez 33, 17; Job 21, 4; 1 Ch 28, 2.

c Objet: Généralement sans אֵת: Gn 28, 13 הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָתָּה שָׁכַב *la terre sur laquelle tu dors, je la donnerai à toi et à ta race*. Parfois avec אֵת: Gn 13, 15 אֶת־כָּל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר־אָתָּה *toute la terre que tu vois, je te la donnerai*; 21, 13; 35, 12; 47, 21; 1 S 25, 29; 1 R 15, 13 (cf. § 125 j 4).

d Complément d'une préposition: 1 S 9, 20 וְלֹא־תִנּוֹת הָאֲבֹדוֹת *ne te mets point en peine des ânesses que tu as perdues*; 2 S 6, 23. La préposition peut être omise devant le nom en casus pendens. — Avec pronom: 1 S 12, 23 גַּם אֲנֹכִי חָלִילָה לִּי *quant à moi, loin de moi...!*; 2 Ch 28, 10.

e Sujet. Pour les propositions nominales du type de Gn 34, 21 cf. § 154 i 1. En prop. verbale: Gn 3, 12 הָאִשָּׁה אֲשֶׁר נָתַתָּה עִמָּדִי הִיא *la femme que tu as mise près de moi (elle) m'a donné*; 24, 7. De même כָּל avec participe est en casus pendens (suivi du waw d'apodose) dans Jug 19, 30; 2 S 2, 23.

f Remarques 1) Au lieu du pronom de reprise on peut avoir un nom nouveau: Ex 12, 15 כָּל־אֹכֵל חֶמֶץ וְנִכְרְתָה הַנֶּפֶשׁ הַהִיא מִיִּשְׂרָאֵל

⁽¹⁾ Comparer l'anticipation du sujet dans une proposition-objet (§ 157 d).

quiconque mangera du (pain) fermenté, cette personne sera retranchée d'Israël; Nb 35, 30.

g 2) Le **participe** est employé fréquemment en casus pendens:
Génitif: Gn 9, 6 **שֵׁפֶךְ דַּם הָאָדָם בָּאָדָם דְּמוֹ יִשְׁפֹּךְ** *qui verse le sang d'un homme, par (le moyen d')un homme son sang sera versé*. (Ici et dans tous les cas semblables le participe est construit sur le pronom, comme il apparaît p. ex. Ex 21, 12 **מִיָּה** § 121 m); Pr 17, 13.

h **Objet**: Nb 35, 30 **כָּל־מִכֵּה־נֶפֶשׁ ... יִרְצֶה אֶת־הָרָצָח** *quiconque frappe quelqu'un... on tuera le meurtrier* (cf. § f); 2 S 14, 10.

i **Complément d'une préposition**: 2 S 4, 10.

j **Sujet**: Ex 12, 15 (§ f). Dans Ex 21, 12 le casus pendens n'est que virtuel; au lieu d'un pronom séparé de reprise ou d'un nom nouveau comme dans Nb 35, 30, il n'y a que le pronom contenu dans la forme verbale: **מִיָּה אִישׁ וְמָת מוֹת יוֹמָת** *qui frappe un homme et que (celui-ci) meure, il sera mis à mort*.

k 3) Au lieu du participe on a parfois une **proposition relative**: Jos 15, 16 **אֲשֶׁר־יִכָּה אֶת־קִרְיַת־סֶפֶר וְלָקְחָהּ וְנָתַתִּי לוֹ עַבְדָּהּ בְּתִי לְאִשָּׁה** *celui qui battra Qiryat-Séfer et la prendra, je lui donnerai ma fille 'Aksa pour femme*; Gn 15, 4.

l 4) Un nom (ou équivalent d'un nom) en casus pendens forme comme un membre séparé. Afin de le relier à la proposition qui suit on ajoute souvent un waw, analogue au waw d'apodose, et qu'on peut appeler, par extension, waw d'apodose (cf. § 176 a): 1 R 15, 13 **וְגַם אֶת־מַעֲכָה אָמוֹ וְיִסְרָהּ מִגְּבִירָה** *et même, sa mère Ma'ka, il lui enleva la dignité de reine-mère*; Ex 12, 15 (§ f); Jos 15, 16 (§ k).

B. PROPOSITIONS PARTICULIÈRES.

§ 157. Proposition substantivale.

a Une proposition nominale ou verbale forme un bloc qui peut être considéré comme un substantif et traité comme tel. Ainsi « je sais *que tu es venu* » équivaut à « je sais *ta venue* »; la proposition *que tu es venu* est une proposition substantivale (équivalant au substantif *ta venue*), et de même que celui-ci est objet, *que tu es venu* est une proposition-objet.

Comme le substantif, la proposition peut être encore sujet, pré-

dicat, apposition, complément d'une préposition, génitif. Mais c'est surtout comme objet qu'elle est fréquente (§ b).

I. **Proposition-sujet**. *Asyndétique* (très rare): 2 S 14, 32 **טוֹב לִי עַד אֲנִי־שָׁם** *il serait meilleur pour moi d'être encore là-bas*; proposition relative comme sujet: Is 41, 24 **הוֹעֵכָה יִבְחַר בְּכֶם** *(il est) une abomination (celui qui) vous choisit* (§ 158 d).

Syndétique (avec **כִּי** ou **אֲשֶׁר**)⁽¹⁾: Gn 37, 26 **מַה־רַּצָּע בִּי נִהְיֶה אֶת־אֶחָיו** *quel avantage (à ce) que nous tuions notre frère ?*; Eccl 5, 4 **טוֹב אֲשֶׁר לֹא־תִדְּרֶה** *il est mieux que tu ne voies pas*; Néh 2, 10; proposition relative comme sujet: Jos 10, 11 **רַבִּים אֲשֶׁר מָתוּ** *nombreux furent ceux qui moururent* (158 l)⁽²⁾.

II. **Proposition-prédicat**. Ce type, qui existe, par exemple en arabe, est naturellement possible en hébreu, mais les exemples semblent manquer. Proposition relative comme prédicat: Is 63, 19 **הָיִינוּ לֹא־מְשֻׁלָּתִים בָּם** *nous sommes devenus ceux sur qui tu n'as pas régné* (§ 158 d).

III. **Proposition-apposition**. Les exemples semblent également manquer.

IV. La **proposition-complément de préposition** a été traitée au § 129 p-q, à l'occasion du génitif.

V. De même la **proposition génitive**.

VI. **Proposition-objet**.

Asyndétique: Job 32, 22 **לֹא יָדַעְתִּי אֲכַנֶּה** *je ne sais pas flatter*; Lév 9, 6 **זֶה הַדָּבָר אֲשֶׁר־צִוָּה יְהוָה תַּעֲשׂוּ** *voici la chose que J. a ordonné (que) vous fassiez*; Is 42, 21; Am 5, 12; Ps 9, 21; Job 19, 25; avec un *verbum dicendi*: Gn 12, 13 **אָמְרִינָא אֶחָתִי אַתָּה** *dis donc (que) tu es ma sœur*. La construction n'est fréquente qu'avec un *verbum dicendi* ayant pour objet le discours direct: Gn 12, 12 **וְאָמְרוּ אִשְׁתּוֹ זֹאת** *et ils diront: « C'est sa je... »*

(1) D'une façon générale **אֲשֶׁר** est surtout fréquent dans la langue postérieure.

(2) De même **כִּי** introduit une propos.-sujet après un simple **אָף**, **גַּם**, **וְ**: Gn 3, 1 **אָף בִּירְאָםִּי** *(ceci est-il) aussi qu'il a dit ? = est-il donc vrai qu'il a dit ?*; Ruth 2, 21 **גַּם בִּירְאָםִּי** *(il y a) encore (ceci) qu'il a dit = de plus, il a dit*; Job 6, 22 **הֲכִירְאָםִּי** *(est-ce) que j'ai dit ?* (§ 161 j).

^c *Syndétique* (avec **כִּי** ou **אֲשֶׁר**, cf. § a N): Gn 3, 6 **כִּי הָאֵשֶׁה כִּי** וַתֵּרָא הָאֵשֶׁה **כִּי** טוב העץ *la femme vit que l'arbre était bon* ⁽¹⁾; 29, 12; Ex 4, 31; avec un *verbum dicendi* ayant pour objet le discours direct: Jug 6, 16 וַיֹּאמֶר אֵלָיו יְהוָה **כִּי** אֶהְיֶה עִמָּךְ *et J. lui dit « Je serai avec toi »* ⁽²⁾; Gn 29, 33; Ex 4, 25.

Avec **אֲשֶׁר**: 1 S 18, 15 וַיֵּרָא שָׁאוּל אֲשֶׁר-הוּא מִשְׁכִּיל *Saül vit qu'il réussissait*; Ex 11, 7; Dt 1, 31; 1 R 22, 16; Is 38, 7; Jér 28, 9; Ez 20, 26; Néh 8, 14, 15; Esth 3, 4; 4, 11; 6, 2; Eccl 6, 10; 7, 29; 9, 1; Dn 1, 8. Devant **אֲשֶׁר** on peut avoir le **אֵת** de l'accusatif: Jos 2, 10 וְשָׁמַעְנוּ אֵת אֲשֶׁר-הוֹבִישׁ יְהוָה אֶת־מֵי יַם־סוּף *ns avons appris (le fait) que J. a desséché les eaux de la mer Rouge*.

^d **Remarques.** 1) Avec les *verba sentiendi* ⁽³⁾, notamment avec **רָאָה** *voir*, **יָדַע** *savoir, connaître*, il y a souvent anticipation du sujet ⁽⁴⁾; Gn 1, 4 וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי־טוֹב *Dieu vit que la lumière était bonne*; encore avec **רָאָה**: Gn 6, 2; 12, 14; 13, 10; 49, 15; Ex 2, 2; Eccl 2, 24; 8, 17; avec **יָדַע**: Ex 32, 22; 2 S 17, 8; 1 R 5, 17; avec **הִכִּיר** *reconnaître*: 1 R 20, 41.

^e 2) C'est p.-ê. par extension de leur fonction dans la proposition-objet que **כִּי** et **אֲשֶׁר** servent à unir une proposition secondaire à une prop. principale, même quand il n'y a pas de verbe régissant un accusatif; ainsi, après un substantif: Ex 3, 12 וְהָיָה הָאוֹת כִּי אֶנְכִּי **אֲשֶׁר** שְׁלַחְתִּיךָ *voici le signe (montrant) que je t'ai envoyé*.

^f 3) On trouve aussi comme objet la proposition relative: Gn 44, 1 וַיֹּצֵא אֶת־אֲשֶׁר עַל־בֵּיתוֹ *il ordonna à celui qui était à la tête de sa maison* (§ 158 l).

^g 4) Une action verbale comme objet d'un verbe, quand elle ne forme pas une proposition, s'exprime ordinairement par l'infinitif,

(1) Pour la construction fréquente וַיֵּרָא וְהָיָה cf. § 177 i.

(2) Avec **אֲמַר**, outre le discours direct et indirect, avec ou sans **כִּי**, on trouve encore l'inf. précédé de **ל**: 2 Ch 6, 20 אֲמַרְתָּ לְשׁוֹם שְׂמֵךְ שָׁם (opp. parall. 1 R 8, 29 אֲמַרְתָּ יְהוָה שְׁמִי שָׁם).

(3) Rarement avec d'autres verbes, p. ex. avec **הִגִּיד** *annoncer* dans Néh 2, 18.

(4) Comp. le phénomène analogue du *casus pendens* (§ 156). Ainsi on pourrait dire avec les mots de Gn 34, 8 (§ 156 b) וַיִּשְׁקֶה נָשׁוֹ **כִּי** הָשְׁקָה נָשׁוֹ *je sais qu'après ma mort...*; Eccl 7, 22.

le plus souvent par l'infinitif construit (sans ou avec **ל**, § 124 c), parfois par l'infinitif absolu (§ 123 b). Très rarement, au lieu de l'infinitif, on trouve le **participe** (comme en grec et souvent en araméen, en syriaque, en néo-hébreu): Is 33, 1 כְּהַתְיַמֵּךְ שׂוֹדֵר *quand tu auras achevé de violenter* (litt^t *violentant*); Jér 22, 30; 1 S 3, 2 f.

5) Sur la proposition avec **waw** équivalant à une proposition-objet, cf. § 177 h.

§ 158. Proposition relative.

Une proposition relative est généralement l'équivalent d'un attribut ^a du substantif; elle équivaut le plus souvent à un adjectif ou à un participe en apposition. Cependant, comme la proposition ordinaire (non relative, § 157), elle peut être substantivée: cf. § 157 a, f et infra § d, l. La proposition relative est syndétique (avec **אֲשֶׁר**, **שֶׁ**) ou asyndétique. La proposition asyndétique semble avoir précédé; dans nos textes elle se trouve surtout en poésie et dans la prose relevée ⁽¹⁾.

I. Proposition asyndétique. Proposition verbale: Après un nom déterminé: Jér 13, 20 אֵיהָ הָעֶדֶר נָתַן לָךְ *où est le troupeau (qui) te fut donné?*; Ps 34, 9 אֲשֶׁרִי הִנְבֵּר יְחִסְדֵּה־בּוֹ *heureux l'homme qui se confie en lui*; après **כֹּל** (déterminé par lui-même): Ps 71, 18; après un suffixe: Ps 16, 4 ⁽²⁾. — Plus souvent, après un nom indéterminé: Gn 49, 27 בְּנִימִין זֶאֵב יִמְרָף *Benj. est un loup ravisseur* (*ḡ* en pause pour *ḡ* § 32 c); Is 51, 12 אִנָּשׁ יָמוּת *un homme mortel*; 55, 13; Dt 32, 17 אֱלֹהִים לֹא *des dieux qu'ils n'ont pas connus*; Is 56, 2; Ps 78, 6; Pr 30, 17; Lam 1, 10; aussi dans le type 1 S 6, 9 הִיא הָיָה לָנוּ *c'est une rencontre (qui) nous est arrivée*; Job 31, 12.

Proposition nominale. Généralement après un nom indéterminé: ^b Job 3, 15 שְׂרִים זָהָב לָהֶם *des princes qui ont de l'or*. Ainsi, dans les

(1) Une proposition telle que Jér 13, 20 signifie matériellement: *où est le troupeau, il te fut donné*; la subordination du second membre au premier est opérée par l'esprit: ... *qui te fut donné*. Cette considération peut servir à expliquer les cas comme Is 61, 11 כְּאֶרֶץ תּוֹצִיא *où le sens n'est pas comme la terre qui produit, mais comme la terre produit* (où donc **כ** est employé d'une façon conjonctionnelle, avec la valeur de **כְּאֲשֶׁר**; cf. § 174 d); Ps 42, 2 (vocaliser probablement **כְּאֲשֶׁר**).

(2) D'après plusieurs Ps 49, 14, mais cf. § 143 i.

propositions indiquant le poids d'un objet, le type usuel ⁽¹⁾ est Gn 24, 22 *נָזַם זָהָב בָּקָע מִשְׁקָלוֹ un anneau d'or dont le poids est un bēqa* (remarquer l'ordre des mots Préd.-Suj.); Nb 7, 13 sqq.; Jos 7, 21. Dans les propositions indiquant le nom d'une personne on a quelquefois ⁽²⁾ le type 2 S 20, 21 *אִישׁ מִדֶּר אֶפְרַיִם שֵׁבַע שְׁמוֹ un homme de la montagne d'Ephraïm dont le nom est Shēba*; 1 S 17, 4; 1 R 13, 2; Is 54, 5; Zach 6, 12; Job 1, 1.

Remarques. 1) Le pronom *rétrospectif*, dans la proposition relative asyndétique, est assez souvent omis: 2 S 22, 44 (= Ps 18, 44) *עַם לֹא יָדַעְתִּי un peuple que je ne connais pas*; Ex 15, 17; Is 42, 16; — après un nom déterminé: Jug 8, 1 *מִדֶּר-הַדְּבָר הַזֶּה עָשִׂיתָ לָנוּ quelle est cette chose que tu nous as faite?*; Ps 33, 12 b. En poésie, la proposition avec le pronom *rétrospectif* est parfois omise: Is 51, 1 *צוּר הַצִּבְתָּם le rocher (d'où) vous fûtes taillés*.

2) Une proposition relative asyndétique peut être substantivée: Is 41, 24 (cit. § 157 a); 63, 19 (*ibid.*); Jér 2, 8 (cit. § 129 q); Job 18, 21 (*ibid.*).

II. Proposition syndétique (avec *אֲשֶׁר*, § 145). Comme la proposition asyndétique, elle peut être verbale ou nominale. En proposition nominale on trouve surtout une préposition avec son nom, parfois un adjectif, assez rarement un participe: Préposition avec son nom: 1 R 16, 22 *הָעָם אֲשֶׁר אַחֲרֵי עֹמְרִי les gens qui étaient à la suite de Omri (= les partisans de)*; adjectif: Gn 7, 2 *טָהוֹרָה אֲשֶׁר לֹא טָהוֹרָה l'animal qui n'est pas pur* (comp. Nb 9, 13); participe: Dt 1, 4 (3, 2) *סִיחֹן, מֶלֶךְ הָאֱמֹרִיִּים אֲשֶׁר יָשָׁב בְּחֶשְׁבֹן Siḥon, roi des Amorréens qui habitait à H.* [au lieu de l'usuel *הַיּוֹשֵׁב* ⁽³⁾]; 1 R 5, 13; Ps 133, 2, 3 *שִׁירֵד*; Eccl 4, 1

⁽¹⁾ On trouve une seule fois une proposition circonstancielle avec *waw*: 2 S 12, 30 *וַיִּקַּח אֶת-עֲטֹת־מִלְכָּם ... וּמִשְׁקָלָהּ בָּבַר זָהָב et il prit la couronne de leur roi — et son poids était un kikkar d'or — ...* (Après un nom déterminé; mais on pourrait avoir la même construction après un nom indéterminé, comme on l'a avec *שֵׁם* [v. note suivante]).

⁽²⁾ Mais beaucoup plus souvent on a une proposition circonstancielle avec *waw* (§ 159 d): 2 S 20, 1 *אִישׁ בְּלִיעַל וְשֵׁמוֹ שֵׁבַע un misérable, et son nom était Shēba* (opp. v. 21). — *וְשֵׁמוֹ* peut être loin du nom, p. ex. 2 S 4, 4. — On trouve une fois une proposition relative avec *אֲשֶׁר* (après un nom pluriel déterminé) Ex 1, 15 *וְשֵׁם הַשְּׂנִית פֹּעִיָּה אֲשֶׁר שָׂם הָאֵלֶּה שְׂמָהּ וְשֵׁם הַשְּׂנִית פֹּעִיָּה*.

⁽³⁾ Mais un type *אֲשֶׁר הָיָה* est sans doute impossible; 1 R 12, 8; 21, 11 sont altérés.

אֲשֶׁר נָעֲשִׂים (opp. 1, 14 *שֶׁנַּעֲשִׂי*; 1, 9 *שֶׁנַּעֲשֶׂה*; 1, 13 etc.; comparer en aram. Dn 5, 5 *כְּתָבָא דִּיאֵרִי manus quae (erat) scribens*); plus souvent avec le pronom séparé: Jér 27, 9 *לְפָנֶיךָ אֲמָרִים אֲשֶׁר-הֵם אֲמָרִים qui disent*; Nb 14, 8; 1 S 10, 19; adjectif verbal: Agg 1, 9.

La proposition relative avec *אֲשֶׁר* s'emploie soit après un nom déterminé, soit après un nom indéterminé ⁽¹⁾. Après nom déterminé: Nb 16, 7 *הָאִישׁ אֲשֶׁר-יִבְחַר יְהוָה l'homme que choisira Jéhovah*; après nom indéterminé: Ex 1, 8 *וַיָּקָם מֶלֶךְ-חָדָשׁ עַל-מִצְרַיִם אֲשֶׁר לֹא-יָדָע un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait pas connu Joseph*; Gn 20, 9 *מַעֲשִׂים אֲשֶׁר לֹא-יַעֲשׂוּ des actions qui ne doivent pas se faire*; Gn 44, 15 *אִישׁ אֲשֶׁר כְּמֹנִי un homme tel que moi* [assez souvent ce *אֲשֶׁר* explétif dans les cas analogues 2 S 9, 8; Jér 5, 9, 29 (9, 8)]; Dt 13, 7 *יָדַעְתָּ אֲשֶׁר לֹא יָדַעְתָּ אֱלֹהִים אֲחֵרִים אֲשֶׁר לֹא יָדַעְתָּ* (cf. Ruth 2, 11); Dt 28, 49; 1 S 3, 11; Is 66, 13.

Le pronom *rétrospectif* sujet en proposition nominale est usuel avec un adjectif ou un participe: Gn 9, 3 *כָּל-רֶמֶשׂ אֲשֶׁר הוּא-חַיִּי tout être mouvant qui est vivant*; Nb 9, 13; 35, 31; Ruth 4, 15; exemples avec le participe § e. Mais avec une préposition suivie de son nom, le pronom est généralement omis: 1 R 16, 22, § e; sauf quand il y a négation: Gn 17, 12 *אֲשֶׁר לֹא מִזְרַעְךָ הוּא*; Dt 20, 15. En proposition verbale on n'a pas le pronom, sauf 2 R 22, 13 (où probablement à supprimer avec parall. 2 Ch 34, 21).

Le pronom *rétrospectif* objet (à l'accusatif) est fréquent ⁽²⁾: Gn 45, 4 *אֲנִי יוֹסֵף אֲחִיכֶם אֲשֶׁר-מָכַרְתֶּם אֹתִי je suis Joseph votre frère, que vous avez vendu* (pour la syllepse de la personne, cf. § n); 2 R 16, 3 *אֲתָם* (omis dans parall. 2 Ch 28, 3). Mais l'omission est très fréquente: Nb 16, 7, § f; Dt 13, 7, § f.

⁽¹⁾ Même sans nuance d'emphasis. Le traitement de *אֲשֶׁר* (différent de celui du relatif arabe *al-ladzi* lequel, -étant déterminé, ne s'emploie qu'après un nom déterminé) montre que *אֲשֶׁר* n'est pas déterminé; dès lors, ce n'est probablement pas un ancien démonstratif; cf. § 145 a. — Pratiquement, en prose simple on a *אֲשֶׁר*; l'absence de *אֲשֶׁר* ne se trouve guère qu'en prose relevée et en poésie, § a.

⁽²⁾ Très rarement, au lieu du pronom, on répète le nom, pour la précision ou la commodité: Gn 50, 13 *דָּן בְּמַעְרַת הַמַּכְפֶּלָה dans la caverne du champ de Macfélā, champ qu'Abraham avait acheté* (cf. 49, 30); Jér 31, 32.

Le pronom rétrospectif génitif ne peut être omis: Dt 28, 49
un peuple dont tu n'entendras pas la langue.

Une préposition avec pronom rétrospectif est assez souvent omise, même parfois dans des cas où la clarté semblerait la demander. Ainsi, non seulement dans des cas où la préposition de la proposition relative est suggérée par une préposition précédente: 1 R 2, 26 *tu as peiné dans tout ce (en quoi) a peiné mon père*; Jér 1, 7, mais encore dans des cas extrêmes comme Dt 7, 19 *main puissante et bras étendu (par lesquels) il t'a fait sortir*; 28, 20 *la méchanceté de tes actions (par lesquelles) tu m'as abandonné*; 1 S 2, 32; 1 R 8, 59; Is 31, 6; après *דָּבָר*: 1 R 11, 27 *voici la chose (à propos de laquelle) il se révolta*; Jos 5, 4 *voici la raison (pour laquelle) Josué circonçit*. Voir aussi 2 R 3, 3 (§ 139 a 2).

On remarquera en particulier les cas suivants:

1) Avec les *verba dicendi*, la préposition signifiant *au sujet de* (על, ל, ב) est régulièrement omise: Nb 10, 29 *יְהוָה אָמַר יְהוָה le lieu (au sujet duquel) J. a dit: Je vous le donnerai*. Les exemples avec *אָמַר* sont fréquents: Nb 14, 40; Dt 28, 68; 1 S 9, 17, 23; 24, 5; 1 R 8, 29; Jér 32, 43. Les exemples avec *דָּבָר* doivent sans doute s'expliquer de la même manière: Gn 19, 21; 23, 16; Ruth 4, 1. On trouve encore traités de la même façon, par exemple, *נִשְׁבַּע* jurer: Ex 33, 1 *le pays (au sujet duquel) il a juré à Abraham*; *חָרַף* outrager, injurier: Jug 8, 15 *Zèbah et Salmunna (au sujet desquels) vous m'avez injurié*; *צִוָּה* ordonner: Gn 3, 17 *l'arbre (au sujet duquel) je t'ai donné un ordre* ⁽¹⁾.

2) Avec les noms relatifs au lieu, la préposition avec pronom rétrospectif (*dans lui, vers lui* etc.) est souvent remplacée par l'adverbe *שָׁם*, *שָׁמָּה* là, *מִשָּׁם* de là. Ainsi à côté de Gn 21, 23 *הָאָרֶץ le pays dans lequel tu as séjourné*, on a 2, 11 *הָאָרֶץ la terre de H. où est l'or* ⁽²⁾. Mais le mot rétrospectif (préposition avec pronom, ou adverbe *שָׁם*) est souvent

⁽¹⁾ Prob¹ aussi *שָׁלַח* au sens d'*envoyer dire*: 1 R 5, 23 *le lieu (au sujet duquel) tu m'enverras dire*; 20, 9; 21, 11; Jos 1, 16; 2 S 11, 22; Jér 42, 5, 21; 43, 1 (cf. *Biblica*, 2, p. 226 sq.).

⁽²⁾ Opp. 1 R 12, 25 a *וְאֵשֶׁב בָּהּ* à 25 b *וַיֵּצֵא מִשָּׁם ב*.

omis: Gn 35, 13 (14) *בְּמָקוֹם אֲשֶׁר-דִּבֶּר אִתּוֹ dans le lieu (où) il avait parlé avec lui* (mais v. 15 avec *שָׁם*); Nb 20, 13; Is 64, 10 (*dans lequel ou où*); Jér 32, 3 (id.); Nb 13, 27 (*vers lequel ou où* *שָׁמָּה*).

3) Avec les noms relatifs au temps il n'y a pas de mot rétrospectif: 2 S 19, 25 *עַד-הַיּוֹם אֲשֶׁר-בָּא jusqu'au jour (où) il revint*; Gn 45, 6; Dt 1, 46; 9, 7; 1 S 20, 31; 1 R 11, 42.

Proposition substantivale avec *אֲשֶׁר*. Une proposition relative (nominale ou verbale) avec *אֲשֶׁר* est souvent substantivée: proposition-sujet: Jos 10, 11 (cit. § 157 a); proposition-objet: Gn 44, 1 (cit. § 157 f); proposition génitive (§ 129 g); proposition-complément de préposition: Gn 43, 16 *לְאִשֶּׁר עַל-בֵּיתוֹ à celui qui était à la tête de sa maison* (44, 4); 47, 6 *עַל-אֲשֶׁר-לִי sur ce qui est à moi = à la tête de mes biens*. Dans tous ces cas *אֲשֶׁר* est senti comme un pronom relatif employé absolument: *qui, quem, quod* etc.; *celui qui (que), ce qui (que)* etc.; cf. § 145 a.

Parfois, par une sorte d'anticipation, *אֲשֶׁר* est précédé du *אֵת* de l'accusatif ou de la préposition qui logiquement devrait le suivre ⁽¹⁾: Nb 22, 6 *אֵת אֲשֶׁר-תְּבָרֵךְ מְבָרֵךְ celui que tu bénis est béni (= אֲשֶׁר תְּבָרֵךְ אִתּוֹ*; de même ensuite *וְאֲשֶׁר תָּאָר יָאָר et celui qui tu maudis est maudit*, malgré l'absence de *אֵת*; Ex 22, 8); Gn 31, 32 *אֵת-אֱלֹהֶיךָ אֲשֶׁר תִּמְצָא אִתּוֹ chez qui tu trouveras tes dieux* (exceptionnel pour *אֲשֶׁר תִּמְצָא* *אֵת-אֱלֹהֶיךָ עִמּוֹ*; cf. 44, 9). Au sens local ⁽²⁾, la préposition doit précéder *אֲשֶׁר*: Gn 21, 17 *בְּאֲשֶׁר הוּא שָׁם là où il était*; Ruth 1, 16 *בְּאֲשֶׁר תֵּלֵכִי là où tu séjourneras*; (ib.) *אֶל-אֲשֶׁר תֵּלֵכִי là où tu iras*; 1 R 18, 12 *עַל-אֲשֶׁר לֹא-אֶדְעַע là où je ne saurai pas*; Ex 5, 11 *מֵאֲשֶׁר תִּמְצָאוּ d'où vous (en) trouverez*.

Remarques. 1) **Syllepse de la personne.** On a généralement la même personne dans la proposition relative que dans son antécédent: Gn 15, 7 *אֲנִי יְהוָה אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ je suis J. qui t'ai fait sortir*; Ex 20, 2 (Dt 5, 6); Jug 13, 11 *הָאִישׁ אֲשֶׁר-דִּבֶּרְתָּ es-tu l'homme qui a parlé?*; 1 R 13, 14; — Gn 45, 4 *אֲנִי יוֹסֵף אֲחִיכֶם אֲשֶׁר-מָכַרְתֶּם אִתִּי*.

⁽¹⁾ Par assimilation de l'antécédent à la proposition relative on a *אֵל* pour *ב* dans Gn 20, 13 *אֵל-כָּל-הַמָּקוֹם אֲשֶׁר נָבִיא שָׁמָּה dans tout lieu où nous irons* (*אֵלָיו = שָׁמָּה*).

⁽²⁾ En dehors de ce cas: Is 47, 12 *בְּאֲשֶׁר יִנְעַץ auxquels tu t'es fatiguée* (exceptionnel, pour *בָּהֶם*... *אֲשֶׁר*).

je suis J. votre frère que vous (m')avez vendu; Nb 22, 30; Is 49, 23; — après un vocatif: Is 41, 8 *Et toi Israël, mon serviteur, Jacob que je (t') ai élu* **אֲשֶׁר בְּחַרְתִּיךָ**; mais, p. ex. 54, 1 **רַבִּי עֲקָרָה לֹא יֵלְדָה** 1 *réjouis-toi, femme stérile, qui n'a(s) pas enfanté*; Ez 26, 17; 29, 3 (4).

2) **Paronomase en proposition relative.** L'emploi du même mot dans la proposition principale et dans la proposition relative sert à exprimer certains nuances d'indétermination (figure *idem per idem*) (2): 2 R 8, 1 **בְּאֲשֶׁר תִּגְדֹּרִי נִגְדֹרְךָ** *séjourne où tu séjourneras (= où tu voudras, n'importe où)*; 1 S 23, 13 **וַיִּתְחַלְכוּ בְּאֲשֶׁר יִתְחַלְכוּ** *ils circulèrent à l'aventure*; 2 S 15, 20 *je vais je ne sais où*; Ex 33, 19 *j'aurai pitié de, qui je voudrai*; Ex 4, 13 *envoie qui tu voudras*.

3) Bien que l'emploi de **אֲשֶׁר** soit très large (3), on ne relie pas deux propositions principales par **אֲשֶׁר**, comme on fait économiquement dans nos langues (4) par un *qui*. Ce *qui*, équivalent de *et il*, et *lui*, doit se rendre par un *waw* (suivi ou non d'un pronom séparé) et une forme verbale. Ainsi une phrase telle que: *Elle en mangea et en donna à son mari qui en mangea* devra se traduire **וַתֹּאכַל וַתִּתֵּן לְאִישָׁהּ וַיֹּאכַל** (cf. Gn 3, 6). Comp. § b la double construction pour le *poids* et le *nom*, et § 159 d.

אֲשֶׁר peut se rapporter à l'idée totale exprimée par la proposition principale: Jér 7, 31 « ... pour brûler leurs fils et leurs filles par le feu, **אֲשֶׁר** *ce que je n'ai pas ordonné ...* »; cf. § 152 c.

Sur la proposition relative avec **אֲשֶׁר** en *casus pendens* cf. § 156 k.

L'ordre des mots après **אֲשֶׁר** est généralement Sujet—Préd. en proposition nominale (§ 154 f), Verbe—Sujet en proposition verbale (§ 155 m).

(1) Le passage subit de la 2^e personne à la 3^e se trouve aussi, en dehors de ce cas, p. ex. Ez 26, 3-4; 28, 22; 32, 12 (textes qu'il faut bien se garder de « corriger »).

(2) Phénomènes semblables dans nos langues: *J'ai composé un livre qui vaut ce qu'il vaut. Je suis bien loin de savoir tout; mais cependant je sais ce que je sais (= quelque chose).* — *We shall see what we shall see (nous verrons ce que nous verrons).* — *A chi la tocca, la tocca (= qui se sent morveux se mouche).*

(3) Trois **אֲשֶׁר** en cascade Gn 49, 30 *qui... qui... quem*.

(4) P. ex.: *Un Lorrain ne comprend pas un Picard qui ne comprend pas un Berrichon.* (A. MEILLET).

§ 159. Proposition circonstancielle.

La proposition circonstancielle peut être prise dans un sens plus ou moins large (1). Nous nous contenterons de donner ici les principaux types généraux de proposition circonstancielle, certaines catégories, notamment les propositions circonstancielle de temps, devant être traitées à part.

La proposition circonstancielle joue un rôle analogue à l'accusatif prédicatif (§ 126 a). De même qu'on dit **דָּוִד יָצָא בִכְהָ** *David sortit pleurant* (comp. Nb 16, 27; Jér 17, 25), on peut dire avec une proposition asyndétique (sans *waw*) **דָּוִד יָצָא עוֹדְנֵי בִכְהָ** *D. sortit pleurant encore* (littéralement *il (était) encore pleurant*), ou avec une proposition copulative (avec *waw*) **דָּוִד יָצָא וְהוּא בִכְהָ** *D. sortit et il pleurait*.

I Proposition asyndétique: Proposition nominale: Gn 12, 8 **וַיִּטּ אַהֲלָהּ בֵּית־אֵל מִיָּם וְהָעִי מִקְדָּם** *il tendit sa tente, Béthel (étant pour lui) à l'ouest et à l'est*; 32, 12 **אִם עַל-פָּנִים וְהָיָה אִם עַל-פָּנִים** *de peur qu'il ne vienne et ne me frappe, mère avec enfants* (2); 2 S 18, 14 **וַיִּתְקַעם בְּלֵב אַבְשָׁלוֹם עוֹדְנֵי הָיָה** *il les enfonça dans le cœur d'Absalom, (alors qu'il était) encore vivant*; Ex 22, 9 **אִין רָאָה וּמָת** *s'il meurt... sans qu'il y ait de témoin*; 22, 13 **אִין עָמוּ אִין עָמוּ** *ou meurt en l'absence de son maître*.

Proposition verbale: Gn 44, 12 **וַיִּחַפֵּשׂ בְּגָדוֹ הַחָל וּבְקֶטֶן בְּלָהּ** *il (les) fouilla, commençant par le plus âgé et finissant par le plus jeune* (3); Is 5, 11 **הוּי מִשְׁפִּימִי בְּבֹקֶר שֹׁכֵר יִרְדּוּפוּ** *malheur à ceux qui se lèvent de grand matin, courant aux liqueurs fortes!*; avec négation Lév 1, 17 **וְשִׁפְעָה אֹתוֹ בְּכַנְפֵּי לֹא יִבְדִּיל** *il fendra (l'oiseau) du côté des ailes sans les séparer*.

(1) KÖNIG ne reconnaît pas comme circonstancielle beaucoup de propositions considérées comme telles par DRIVER et d'autres grammairiens. — Parfois il n'est pas facile de voir si telle proposition (notamment participiale) est purement circonstancielle; elle peut former une sorte de parenthèse plus ou moins indépendante; elle peut même être entièrement indépendante.

(2) C'est p.-è. à l'analogie de ces propositions qu'on a le prédicatif du type **פָּנִים אֶל-פָּנִים**; cf. § 126 f.

(3) Mais d'après KÖNIG, *Genesis, in h. l.*, parenthèse; cf. sa *Syntax*, § 370 m.

d II. **Proposition copulative** (avec waw): *Proposition nominale* (très fréquente): Avec participe: Gn 18, 1 **וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאַלְנֵי מַמְרָא** *Jéhovah lui apparut dans la chénaïe(?) de Mambré tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente.* (Sur ce type de proposition temporelle avec participe cf. § 166 h); 15, 2 **מִהֲתַתֵּן לִי** *que pourras-tu me donner, alors que je m'en vais sans postérité?*; avec **אִין** (fréquent): Lév 26, 6 **וְשָׁכַבְתֶּם וְאִין מַחֲרִיד** *et vous dormirez sans que personne vous effraie*; — Gn 44, 34 **אֵיךְ אֶעֱלֶה** *comment pourrai-je monter vers mon père, alors que l'enfant n'est pas avec moi?* (τοῦ παιδίου μὴ ὄντος μετ' ἡμῶν); 24, 45 **וְהִנֵּה רֶכְבָּךְ יֵצֵאת וְכֵדָה עַל-שִׁכְמָךְ** *et voici que R. sortait, sa cruche sur l'épaule* (comp. Jér 2, 37). Après un substantif (au lieu d'une proposition relative asyndétique, peu usitée en prose simple): Is 6, 6 **וַיֵּעַף אֶלַי אֶחָד מִן־הַשֵּׁרָפִים וּבִידּוֹ רֶצֶפָה** *et l'un des séraphins vola vers moi, qui avait en main une pierre brûlante*; Jug 3, 16 **וַיַּעַשׂ עֹהָד שְׁנֵי פְּיֹת** *Ehud se fit un glaive qui avait deux tranchants* (suivi de la proposition relative asyndétique **גֹּמֶד אֲרָבָה** *dont la longueur était un gomed*); avec **וּשְׁמוֹ** *dont le nom était*, p. ex. 2 S 20, 1 (§ 158 b N).

e *Proposition verbale*: Gn 18, 13 **וְאֵיךְ אֶמְנֶה אִלֹּד וְאִין זָקָנִיתִי** *est-ce que vraiment j'enfanterai, vieille que je suis?*; 24, 56 **אֶל־תִּאָּחֲזוּ אֹתִי וְיִדְּוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל** *ne me retenez pas, puisque Jéhovah a fait réussir mon voyage*.

f **Remarque.** Au contraire, une proposition nominale ou verbale avec waw forme une sorte de parenthèse dans Gn 13, 2 **וְאֶבְרָהָם כְּבֹד** *or Abr. était très riche...*; 24, 16 **וְהַיְלָה כְּבֹדָה** *or la jeune fille était très belle...*; Jon 3, 3 **וְנִינִוֶּה כְּבֹדָה** *or Ninive était une ville immense*; Gn 48, 10 **וְעֵינֵי יִשְׂרָאֵל** *or les yeux d'Israël étaient appesantis par la vieillesse*. Ce même type de phrase se trouve aussi employé d'une façon indépendante: 1 R 1, 1 (en début absolu) **וְדָוִד זָקֵן** *or le roi David était vieux, avancé en âge*; Gn 37, 3 **וְיִשְׂרָאֵל אָהַב אֶת־יוֹסֵף מִכָּל־בָּנָיו** *or Israël aimait Joseph plus que tous ses fils*; Ex 19, 18 **וְהָרֹאשׁ הָהוּא כָּשָׁם** *or la montagne de Sinaï était toute fumante*.

§ 160. Proposition négative.

a Les négations ordinaires sont: I **לֹא** en proposition verbale (parfois aussi en proposition nominale, et comme négation d'un nom isolé); II **אַל** négation de la défense impérative; III **אִין**, **אִין** en pro-

position nominale; IV **לֹא־יִבְלֶה** négation de l'infinitif construit. Rares et poétiques sont les négations V **בִּל**; VI **בִּלִּי**; VII **בִּלְתִּי**. Ont une nuance particulière les négations VIII **טָרֵם** et IX **אָפֶס**.

I. **לֹא** (oû, oûb) s'emploie surtout en proposition verbale: devant les formes finies du parfait et du futur indicatif: 2 R 17, 26 **אֲנִי יָדְעוּ לֹא** *ils ne connaissent pas* (opp. 26 b **אֲנִי יָדְעוּ** *ils ne connaissent pas*, en proposition nominale).

Mais **לֹא** s'emploie parfois aussi en proposition nominale, surtout quand il y a quelque emphase ou que la négation porte sur un autre mot que le prédicat. Ainsi il y a une certaine emphase dans Gn 7, 2 **וּמִן־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר לֹא טָהֳרָה הִיא** *et des animaux qui (eux) ne sont pas purs* (opposition des animaux impurs, dont on prend seulement deux couples, aux animaux purs dont on prend sept couples; opp. v. 8 sans nuance d'opposition, dans une simple énumération **וּמִן־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר אֵינָה טָהֳרָה**). La négation porte sur un autre mot que le prédicat dans Ez 36, 32 **לֹא לְמַעַנְכֶם אֲנִי־עֹשֶׂה** *ce n'est pas à cause de vous que j'agis*. Dans les cas où le pronom séparé (**הוּא** etc.) doit être exprimé, on ne peut employer **אִין** (**אֵינְנִי** etc.), d'où l'emploi de **לֹא**: Nb 35, 23 **וְהוּא לֹא־אֹיֵב לִי וְלֹא מִבְּקֵשׁ רַעְתּוֹ** *alors qu'il n'était pas son ennemi et ne lui voulait pas de mal* [**וְהוּא** est amené par le caractère circonstanciel de la proposition ⁽¹⁾]; Dt 4, 42 (19, 4); dans une proposition parenthétique: 2 S 21, 2 **וְהַגִּבְעֹנִים לֹא מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל הָמָּה** *or les Gabaonites n'étaient pas fils d'Israël*; — Jér 4, 22 **בָּנִים סִכְלִים הֵמָּה וְלֹא נְבוֹנִים הֵמָּה** *ils sont des fils insensés et ils ne sont pas sages* (le second **הָמָּה** est demandé par la symétrie).

D'une façon générale **לֹא** devant un prédicat nominal (substantif, adjectif, participe) le nie plus fortement que ne ferait **אִין**, que ce prédicat soit en tête de phrase ou non:

En tête de phrase: Nb 23, 19 **לֹא אִישׁ אֶל וַיִּכְזֹּב** *Dieu n'est pas un homme, pour mentir*; encore avec substantif: Ex 4, 10; 1 S 15, 29; Am 7, 14; avec adjectif: 1 R 19, 4 **כִּי לֹא־טוֹב אֲנִכִּי מֵאֲבֹתִי** *car je ne suis pas meilleur que mes pères*; avec participe: Job 12, 3 **לֹא־נָפַל אֲנִכִּי מִכֶּם** *je ne vous suis point inférieur*; — pas en tête de phrase: participe: 2 S 3, 34; Ez 4, 14.

⁽¹⁾ **לֹא**, avec participe, n'est donc pas ici «très anormal» (contre DRIVER, *Hebrew tenses* 3 § 162 N).

Parfois on a **לא** pour quelque raison particulière, p. ex. Ps 38, 15 (p.-ê. pour éviter deux **אין**; encore 74, 9; Job 28, 14); Dt 28, 61 (*qui n'est pas écrit* (**לא** plus simple ici que **אין** qui signifierait: *qui ne se trouve pas écrit dans ce livre*).

d **לא** comme négation d'un nom isolé: Participe attribut: Jér 2, 2 **בְּאֶרֶץ לֹא זְרוּעָה** dans une terre qu'on ne peut ensemençer; 18, 15; adjectif: Dt 32, 6 **עַם נָכַל וְלֹא חָכָם** peuple vil et insensé; substantif: Dt 32, 21 **לֹא-אֵל** un non-dieu (= un faux dieu, § k).

e La place de **לא** est immédiatement avant le verbe. Mais cet ordre normal peut être abandonné, surtout pour raison d'emphase. Ainsi on a **לא**—Sujet—Verbe dans Nb 16, 29 **לֹא יְהוָה שְׁלַחְנִי** ce n'est pas J. qui m'a envoyé; Is 38, 18; — **לא** devant une détermination: Ps 49, 18 **כִּי לֹא בְמוֹתוֹ יִקַּח הַכֹּל** car, à sa mort, il n'emportera rien.

f II. **אל** (אֵל; latin *ne*) est la négation de la défense impérative⁽¹⁾. Il s'emploie avec les formes du volitif direct: jussif, cohortatif (mais non l'impératif): Ex 34, 3 **אִישׁ אֶל-יָרֵא** que personne ne paraisse!; 1 R 13, 22 **לֹא תֹאכַל** ne mange pas (opp. vv. 9, 17 **לֹא תֹאכַל** tu ne mangeras pas; cf. § 114 i); — 2 S 24, 14 **אֵל אֶפְלָה** puisse-je ne pas tomber! cf. § 114 c, i.

Remarques. 1) En poésie on trouve quelques cas où **אל** est employé au lieu de **לא**, soit en vue d'une nuance plus énergique, soit par recherche de style. Voir les exemples § 114 k.

2) Pour l'emploi de **לא** avec l'indicatif au lieu de **אל** avec volitif pour exprimer la finalité-consécution, cf. § 116 j.

3) La place de **אל** (comme celle de **לא** § e) est immédiatement avant le verbe. Exceptions, pour raison d'emphase: Ps 6, 2 **אֶל-בְּאֶפֶד** ne me réprimande pas avec colère; cf. 38, 2; Is 64, 8; Jér 15, 15.

g III. **אין**, **אין** **אין** il n'y a pas, il n'est pas, est un adverbe négatif d'existence (cf. § 154 k). **אין**, dont le sens primitif est où?, s'emploie de deux manières différentes: 1) pour nier l'existence dans le lieu: **אין** **אין** **אין** il n'y est pas, il n'y a pas (contraire de **ישׁ** il y est, il y a § 154 k); 2) pour nier l'existence tout court: **אין** **אין** **אין** il n'est pas: c'est alors le contraire du verbe auxiliaire *être*, copule logique de la proposition nominale du type ordinaire; ainsi à **אין** **אין** **אין** j'écoute, s'oppose norma-

(1) Sur **אין** employé quelquefois au sens de **אל** cf. § 168 g N.

lement **אין** **אין** **אין** je n'écoute pas (Is 1, 15); comp. Dt 4, 12 **קוֹל דְּבָרִים** vous entendiez un son de paroles, mais vous ne voyiez pas d'image. — **אין** est la négation ordinaire de la proposition nominale (**לא** ne s'emploie guère en proposition nominale que pour une raison particulière, § b).

A côté de la forme pleine (non contractée) **אין**, il y a la forme légère contractée **אין**⁽¹⁾. La forme pleine **אין** se trouve: 1) quand **אין** est employé d'une façon absolue: Nb 13, 20 **הֵיִשׁ בָּהּ עֵץ אִם-אֵין** s'il y a des bois dans la (terre) ou s'il n'y en a pas; Ex 17, 7. — 2) quand **אין** est séparé du mot qui suit par un accent disjonctif de force moyenne: Gn 2, 5 **וְאָדָם אֵין לַעֲבֹד אֶת-הָאֲדָמָה** et il n'y avait pas d'homme pour travailler la terre.

La forme contractée **אין** est la forme de liaison. Elle se trouve: 1) quand **אין** est en tête: Gn 31, 50 **אֵין אִישׁ עִמָּנוּ** (accent conjonctif); 2) quand **אין**, bien qu'il ne soit pas en tête, est uni au mot suivant par un accent conjonctif ou par un accent disjonctif faible: Gn 19, 31 **וְאִישׁ אֵין בְּאֶרֶץ** (accent conj. *m'huppâk*); 47, 13 **וְלֶחֶם אֵין בְּכָל-הָאֶרֶץ** (accent disj. *pašta*).

Remarque. Le mot nié mis en tête, avant **אין**, a généralement une certaine emphase: 2 R 4, 14 **אֵבֶל בֶּן אֵין-לָהּ** Eh mais! elle n'a point de fils (litt.^t un fils, elle n'en a pas; opp. Gn 11, 30 **וְלֹד לָהּ** (אין) elle n'en a pas).

Exemples: Avec adjectif: Gn 7, 8 **וּמִן-הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר אֵין-נָהָה טָהוֹרָה** et des animaux qui ne sont pas purs (opp. v. 2 avec **לא**, § b). (Les exemples avec adjectif sont rares).

Avec participe (prédicatif) actif: Gn 39, 23 **אֵין שַׂר בֵּית-הַסֹּפֶר רֹאֶה** le chef de la prison ne regardait pas; 2 R 17, 26 b **אֵין יָדְעִים** ils ne connaissent pas (opp. 26 a **יָדְעוּ** § b). Dans la protase d'une proposition conditionnelle **אין** avec le participe exprime la non-disposition de la volonté (cf. § 154 l).

Avec participe (prédicatif) passif: Ex 3, 2 **וְהַסֵּנָה אֵין-נֹכַח** et le buisson n'était pas consumé (**אֵבֶל** § 58 b); 5, 16 **אֵין נָתַן לַעֲבָדֶיךָ** on ne donne pas de paille à tes serviteurs.

Remarques. 1) **אין** suivi d'un nom indéterminé et d'un participe forme une construction équivoque. Ainsi **אין** **אין** **אין** peut si-

(1) Comparer **שנים**, **שנים** § 100 c.

gnifier *il n'y a pas de roi qui entende* (participe attributif) ou *un roi n'entend pas* (participe prädicatif): 1 R 6, 18 **אֵין אֶבֶן נִרְאָה** signifie plutôt *il n'y avait pas de pierre qui parût*; comparer 1 S 3, 1.

2) Pour **אֵין** avec suffixes cf. § 102 k.

j Le choix de la négation, en emploi absolu, se règle d'après les normes données. Dans une réponse on a Agg 2, 12 **לֹא** avec un verbe à l'indicatif sous-entendu; Ruth 1, 13 **אֵל** avec un jussif sous-entendu; Jug 4, 20 **אֵין** au sens *il n'y a pas*.

Après **אִם**, dans une question disjonctive ⁽¹⁾, on a ordinairement **לֹא**: Gn 24, 21 **הֲהִצְלִיחַ יְהוָה דְּרִכּוֹ אִם-לֹא**; après une proposition nominale: 27, 21 **הֲאִתָּה זֶה בְּנִי עֲשׂוֹ אִם-לֹא**; et même après un **יֵשׁ** au sens de *il est*: 24, 49 **וְאִם לֹא ... וְאִם יֵשְׁכֶם עִשִׂים**; mais on a **אֵין** après un **יֵשׁ** au sens de *il y a*: Ex 17, 7 **הִישׁ יְהוָה בְּקִרְבְּכֶם אִם-אֵין**; Nb 13, 20. En dehors de la question disjonctive, on a **לֹא** ou **אֵין** selon qu'on veut sous-entendre une forme finie ou un participe: 1 S 2, 16 **עָתָה תִּתֵּן לֹא** (sous-entendu **תִּתֵּן**); Gn 30, 1 **הֲבֵהֲלִי בָנִים וְאִם-אֵין** (= **אֵין**); encore **וְאִם-אֵין** après verbe fini: Ex 32, 32; Jug 9, 15; 2 R 2, 10.

Devant l'infinitif construit avec **ל** on a **אֵין** et **לֹא** avec des nuances à peu près semblables: Esth 4, 2 **אֵין לְכוּא** *on ne devait pas entrer* (on n'avait pas le droit, la permission); Eccl 3, 14 **אֵין לְהוֹסִיף** *impossible d'ajouter*; — 1 Ch 15, 2 **לֹא לִשְׂאֹת** *il n'est pas permis de porter*; 5, 1 **לֹא לְהִתְחַשׂ** *il était impossible d'enregistrer*.

Sur **לֹא** et **אֵין** avec **כָּל** cf. § k.

k Le contraire et le contradictoire sont moins rigoureusement distingués que dans nos langues. Ainsi **שָׂנֵא** *haïr* peut s'employer là où nous dirions *ne pas aimer*; p. ex. Gn 29, 31; et inversement *ne pas ordonner* peut s'employer là où nous dirions *défendre* ⁽²⁾, p. ex. Dt 17, 3. Les groupes formés de la négation **לֹא** et de **כָּל** *tout* sont ambigus: le sens peut être *pas tout*, ou *rien*. Ainsi dans Gn 3, 1 le contexte demande: *vous ne mangerez pas de tous les arbres* plutôt que *d'aucun arbre*; Lév 16, 2 *qu'il n'entre pas dans le sanctuaire en n'importe quel temps* (non: *en aucun temps*). Mais le sens est d'ordinaire *rien, aucun*:

⁽¹⁾ Cf. DRIVER, in 2 Sam 17, 6.

⁽²⁾ L'hébreu manque précisément d'un verbe *défendre* (*interdire*); on dit p. ex. Gn 3, 11 **צִוִּיתִי לְבָלִיתִי** *j'ai ordonné de ne pas* (= *j'ai défendu de*). On trouve même **צִוִּיתִי** au sens de *défendre* Dt 4, 23 (et 2, 37).

Ps 49, 18 *car, à sa mort, il n'emportera rien* (§ e); Gn 9, 11 *nulle chair*; Ex 10, 15 *aucune verdure*; 12, 16 **לֹא-יַעֲשֶׂה מְלָאכָה** *on ne fera aucun travail*. — De même avec **אֵין**: 2 S 12, 3 **וְלִרְשׁ אֵין-כָּל** *le pauvre n'avait rien*; Eccl 1, 9; Dn 1, 4; Hab 2, 19 **וְכָל-דִּרְתָּ אֵין בְּקִרְבּוֹ** *mais aucun souffle n'est en lui* ⁽¹⁾.

Semblablement **לֹא** affectant un nom isolé (§ d) peut donner le sens contradictoire: Is 31, 8 **לֹא-אִישׁ** *quelqu'un qui n'est pas un homme*, ou le sens contraire: Dt 32, 21 **לֹא-אֱלֹהִים** *un non-dieu* (= *un faux dieu*).

IV. **לְבָלִיתִי** est la négation ordinaire de l'infinitif construit, § 124 e l (sur la forme cf. § 93 q). Rarement **לְבָלִיתִי** est employé comme conjonction devant un yiqtol (*ad non (quod) = ut non = ne*): Ex 20, 20 **לְבָלִיתִי תַחֲשֹׂא** *afin que vous ne péchiez pas*; 2 S 14, 14 †. (Les parfaits de Jér 23, 14; 27, 18 sont fautifs) ⁽²⁾.

Outre ces quatre négations très fréquentes, on a les trois négations relativement rares et presque exclusivement poétiques **בִּלְי**, **בִּלִּי**, **בִּלְתִּי**, trois formes de la racine **בלה** (cf. § 93 q), pour l'emploi détaillé desquelles on consultera le dictionnaire.

V. **בִּלְי** (69 fois), qui est devenu usuel en néo-hébreu, est un synonyme poétique de **לֹא**, qu'on trouve assez souvent répété en certains passages, p. ex. 7 fois dans Is 26, 10-18. Il est employé notamment avec le futur nifal **יִמּוּט** (de **מוֹט**): Ps 10, 6 **בִּלְי אִמּוּט** *je ne serai pas ébranlé*. Devant un adjectif: Pr 24, 23; devant une préposition: 23, 7; Ps 16, 2.

VI. **בִּלִּי** ne se trouverait en prose que dans Gn 31, 20. C'est un synonyme très rare de **לֹא**: devant un parfait Is 14, 6; un futur Job 41, 18; un participe Os 7, 8; Ps 19, 4; un adjectif 2 S 1, 21.

VII. **בִּלְתִּי** (sans **ל**) ne se trouverait, au lieu de **בִּלִּי**, que dans Is 14, 6 devant un substantif; 1 S 20, 26 devant un adjectif (mais bien suspect dans ce texte de prose simple),

A toutes ces négations à sens général *non, ne... pas*, il faut ajouter les deux négations à nuance particulière **אִפְסָה** et **אִפְסָה**.

⁽¹⁾ Exemple avec **לְבָלִיתִי** (§ d): Gn 4, 15 *afin que personne, trouvant Caïn, ne le tuât* (opp. v. 14).

⁽²⁾ Devant l'infinitif construit on a aussi **בִּלְתִּי** Nb 14, 16 (mais Dt 9, 28 **בִּלְתִּי**); **בִּלְתִּי** Nb 21, 35.

VIII. **מָרָם** *ne pas... encore*: presque toujours avec le yiqtol au sens du passé (§ 113.j); au sens du présent: Ex 9, 30; 10, 7.

IX. **אֵפֶס** *il n'y a plus* ⁽¹⁾ est très rare en prose (2 S 9, 3 avec **עוֹד**: *n'y a-t-il plus encore...?*). C'est une négation comportant, comme **אֵין**, l'idée de non-existence, mais lui ajoutant d'ordinaire la nuance *plus* (donc = **אֵין עוֹד**): Is 5, 8 **אֵפֶס מָקוֹם עַד** *jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place*. Dans la phrase **עוֹד וְאֵפֶס עוֹד** Soph 2, 15; Is 47, 8, 10, l'i semble bien être le suffixe et non l'i paragogique. L'expression pourrait s'expliquer littéralement « Moi, et *exclusivité de moi* (est) encore », c'est-à-dire « Moi, et moi *exclusivement* (= moi seul), je subsiste! » ⁽²⁾.

Remarque sur les négations **לֹא**, **אֵין**, **בְּלִי** avec la valeur de *sans*. Chacune de ces négations suivie d'un nom peut former une sorte de proposition relative asyndétique écourtée qui sert d'attribut au nom qui précède. A côté de la construction ordinaire telle que Job 38, 26 **בּוֹ מִדְּבַר לֹא-אָדָם** *un désert où il n'y a pas d'hommes*, on a 26 a **אֶרֶץ לֹא-אִישׁ** *une terre sans hommes*. La négation équivaut pratiquement à *sans*. Les exemples sont presque tous poétiques: avec **לֹא**: 2 S 23, 4 *matin sans nuages*; Job 12, 24; 26, 2 b; 1 Ch 2, 30, 32; — avec **אֵין**: Is 9, 6; Os 7, 11; Ps 88, 5; — avec **בְּלִי** Job 24, 10.

Ces groupes négatifs suppléent les adjectifs négatifs tels que *in-nombrable*, ἀν-αρίθμητος, p. ex. Joël 1, 6 (après un adjectif) **גִּי עֲצִים** *in-nombrable*; Is 59, 10 (en parallélisme avec adjectif); avec une préposition: Is 40, 29; Job 26, 2 a, 3.

Remarques générales. 1) La négation est parfois pléonastique. Ainsi après un **כֵּן** à sens privatif ou négatif (§ 133 e fin): Is 5, 9 **מֵאֵין יוֹשֵׁב** *de façon qu'il n'y ait pas d'habitant*; de même Jér 2, 15 **מִבְּלִי יוֹשֵׁב**. Il y a double négation dans la locution **הַמְּבִלִי אֵין** *est-ce par manque de...?* Ex 14, 11; 2 R 1, 3, 6, 16. Dans Soph 2, 2 **בְּמָרָם לֹא-יָבוֹא**, l'extraordinaire **לֹא** est pléonastique comme le *ne* du fr. *avant qu'il (nè) vienne*.

2) La négation d'un verbe peut étendre son effet à un second verbe coordonné: Ex 28, 43 **וְלֹא יִשְׂאוּ עוֹן וְמָתוּ** *afin qu'ils ne se char-*

⁽¹⁾ Pour l'idée de *ne... plus* avec verbe, antonyme de *ne pas... encore*, il n'y a pas de particule simple symétrique à **מָרָם**; il-faut recourir à **עוֹד**.

⁽²⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, t. 5, p. 408.

gent pas d'un crime et ne meurent (Lév. 22, 9, 15-16); Is 23, 4; 28, 27; 38, 18; 47, 14; Ps 9, 19; 35, 19; 38, 2; 44, 19; 75, 6. Pour le cas de la proposition conditionnelle cf. § 167 t.

§ 161. Proposition interrogative.

L'interrogation peut être formelle ou seulement oratoire ⁽¹⁾ (auquel cas elle ne demande pas de réponse). Elle peut devenir partiellement ou même entièrement exclamative ⁽²⁾.

Une interrogation, même formelle, peut être indiquée, comme dans nos langues, par le seul ton ascendant de la voix: 1 R 1, 24 **אָתָּה אָמַרְתָּ** *as-tu ordonné?*; 2 R 9, 11 **אָתָּם יָדַעְתֶּם** *connaissiez-vous?* (sens interrogatif général méconnu). Parfois l'interrogation est indiquée en outre par l'ordre des mots: 1 S 16, 4 **שָׁלֵם בּוֹאֵךְ** *ta visite est-elle pacifique?* (mais avec הָ 1 R 2, 13). L'omission du הָ interrogatif est ordinaire après un וֹ introduisant une opposition: Job 2, 10 **וְאֶת־הָרָע נִקְבַּל** *et le mal ne l'accepterons-nous pas?* Ce type de phrase est particulièrement fréquent avec un pronom: Jug 14, 16 « Je ne l'ai pas dit à mon père ni à ma mère, **וְלָךְ אֲנִיד** *et à toi je le révélerais?* » 11, 23; 2 S 11, 11; Is 37, 11; Jér 25, 29; 45, 5; 49, 12; Ez 20, 31.

L'adverbe הָ, qui est usuel pour l'interrogation, a parfois une nuance exclamative, laquelle, à cause de sa rareté relative est facilement méconnue ⁽³⁾: Gn 3, 11 **וְעַתָּה** *Tu as donc mangé!*; Nb 20, 10 (prob⁴) **עַל־כֵּן** *Et bien! c'est de ce rocher que nous ferons sortir l'eau!*; 31, 15 **וְעַתָּה** *Quoi! vous avez laissé vivre toutes les femmes!*; 1 S 2, 27 **וְעַתָּה** *Certes,*

⁽¹⁾ L'emploi très large de la forme interrogative est un trait stylistique notable de l'hébreu; voir p. ex. Ex 32, 12 (Vulg.: *Ne quaeso dicant Aegypti!*); 2 S 13, 26 qui ne peut guère être traduit interrogativement, mais: *Il n'y a pas lieu qu'il aille avec toi* (Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in Gn 44, 7). Sur l'évolution du sens de הָ, cf. § h.

⁽²⁾ Ainsi s'explique le terme הָ הַתְּמִיּהָ *he d'étonnement* employé par certains grammairiens juifs pour désigner le הָ interrogatif (§ 102 l N).

⁽³⁾ Dans le langage, les mêmes mots sont assez souvent employés pour l'interrogation et pour l'exclamation; p. ex. *Quel homme?* et *Quel homme!*; *Combien sont déjà morts?* et *Combien sont déjà morts!*. En hébreu le pronom interrogatif מָה *quoi?* et l'adverbe אֵךְ *comment?* s'emploient aussi d'une façon exclamative (§ 162 a).

je me suis révélé à la maison de ton père!; 1 R 18, 17 *Te voilà donc, ô destructeur d'Israël!*; 21, 19 *Tu as donc tué et tu as pris possession!*; 22, 3 *Vous savez bien que...!*; Jér 7, 9 *Quoi! voler, tuer...!*; Am 5, 25 *Assurément vous m'avez offert sacrifices et oblations au désert!*; Jon 4, 4 *Tu es bien en colère!*; Agg 2, 19 *Certes, la semence est encore dans sa gaine!*; Ruth 1, 19 *C'est donc Noémi!* — Il est remarquable qu'on a le sens exclamatif dans tous les exemples de הֲרָאִיתָ 1 R 20, 13; 21, 29; Jér 3, 6; Ez 8, 12, 15, 17; 47, 6, et de הֲרָאִיתָם (dagesh § 102 m fin) 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 ⁽¹⁾.

c De même הֲלֹא 1. *nonne?* est employé parfois avec une certaine nuance exclamative: Jug 4, 6 *Voici ce qu'ordonne Jéhovah!*; 1 S 20, 37 *Mais la flèche est en avant de toi!*; 23, 19 *Voici que David se cache parmi nous!*; assez souvent pour dire emphatiquement où se trouve une chose: Dt 11, 30 (*Sachez que*) ces (montagnes) sont au-delà du Jourdain; Jos 10, 13 à peu près: *Cela est écrit, comme on sait, dans le livre du Juste* (formule fréquente: 1 R 11, 41; 14, 29, qui équivalait à l'autre formule הֲנִיחָה כְּתוּבָה 2 S 1, 18; הֲנִיחָם כְּתוּבִים 1 R 14, 19; 2 R 15, 11; 2 Ch 27, 7; 32, 32 [cf. § 164 d]).

d Dans l'interrogation directe on trouve aussi, mais rarement, אִם (qui provient de l'interrogation indirecte) ^(*): 1 R 1, 27 *Est-ce sur l'ordre du roi que cela s'est fait?*; Is 29, 16; — répété: Am 3, 6 (après plusieurs הֲ); Job 6, 12; de même לֹא אִם: Jér 48, 27; Ps 131, 2 (?); Job 17, 2 (prob¹); 30, 25 (prob¹).

e Dans l'interrogation disjonctive (directe) on a הֲ dans le premier membre; dans le second on a ordinairement אִם (qui provient de l'interrogation indirecte), p. ex. Jos 5, 13 הֲלֹנִי אִתָּהּ אִם לְצָרֵינוּ *es-tu pour nous ou pour nos adversaires?*; 1 R 22, 15; assez rarement וְאִם Joël 1, 2; Job 21, 4; rarement אוֹ Jug 18, 19; Eccl 2, 19 et (devant un מ, p.-é. pour éviter אִם) 2 R 6, 27; Job 16, 3; 38, 28, 31; — הֲ אוֹ Mal 1, 8 ⁽²⁾.

⁽¹⁾ S. Jérôme traduit parfois sans interrogation: *Certe vides* Ez 8, 12; *certe vidisti* 8, 15, 17; 47, 6. Comp. Luc 7, 44 βλέπεις ταύτην τὴν γυναῖκα; *tu vois cette femme!*

⁽²⁾ Comp. en latin: *An venit?*; en all.: *ob mit Recht?* « est-ce avec raison? ».

⁽³⁾ Dans le second membre négatif on a אִם-לֹא ou אִם-אֵין § 160 j.

Remarque. L'interrogation disjonctive est parfois un simple procédé de style, employé dans le cas de parallélisme synonymique, p. ex. Gn 37, 8; surtout en poésie: Is 10, 15; Jér 5, 29; Job 4, 17; 6, 5 sq.; 8, 3; 10, 4 sq.; 11, 2, 7; 22, 3.

Dans l'interrogation indirecte on emploie soit le הֲ de l'interrogation directe, soit אִם *si*. אִם s'emploie notamment quand il y a quelque verbe sous-entendu: Esd 2, 59 *Ils ne purent établir leur famille et leur filiation [de façon qu'on sût] s'il faisaient partie d'Israël*; Ex 22, 7 b *[de façon qu'on sache] s'il n'a pas porté la main sur la chose d'autrui* (Ici אִם-לֹא n'est pas celui du serment; de même 22, 10; Job 1, 11 *[et l'on verra bien] s'il ne te maudit pas*).

Après רָאָה *voir* on a tantôt הֲ (Ct 6, 11), tantôt אִם (7, 13 en contexte semblable).

Exemples de הֲ: après יָדַע *savoir* Dt 8, 2; נָסָה *éprouver* Ex 16, 4 ⁽¹⁾.

Exemples de אִם: après חָרַשׁ *rechercher* 2 R 1, 2; בָּקַשׁ *chercher* Jér 5, 1; בָּחַן *éprouver* Mal 3, 10.

Pour la disjonction on a הֲ dans le premier membre, dans le second: אִם Nb 13, 18 b β; הֲ 13, 18 b α; אוֹ Eccl 2, 19.

Remarque. D'une façon générale, les mots interrogatifs peuvent s'employer aussi dans l'interrogation indirecte, p. ex. מָה *quoi* Nb 13, 18 a; מִי *qui* Gn 43, 22; מָתַי *quand* Ex 8, 5; אֵי-יָוָה où 1 S 9, 18; Jér 6, 16; cf. Ps 121, 1 (avec verbe sous-entendu) מַאיִן *[pour voir]* d'où viendra; Jos 2, 4.

Interrogations particulières. לָמָּה *pourquoi?*, qui est employé d'une façon très large (p. ex. Ex 32, 12; 2 S 13, 26; cf. § a N), évolue vers le sens négatif *pour que... ne pas* ⁽²⁾: 1 S 19, 17 *laisse-moi partir: pourquoi le tuerais-je? = pour que je ne te tue pas (de peur que...)*; 2 S 2, 22. En hébreu postérieur, avec le relatif servant de liaison, il a nettement ce sens: Ct 1, 7 שְׁלֹמֶה מְהֵרָה; Dn 1, 10 אֲשֶׁר לָמָּה מְהֵרָה (= aram. דִּלְמָה Esd 7, 23; syr. *dal'mā* ܕܠܡܐ).

מָה-לָּךְ *qu'as-tu?* etc. se construit de différentes manières: avec כִּי 1 S 11, 5 מָה-לָּעָם כִּי יִבְכוּ *qu'a le peuple à pleurer?*; rarement avec ל et infinitif: Ps 50, 16 מָה-לָּךְ לְסַפֵּר חֲקִי *qu'as-tu à parler long-*

⁽¹⁾ Etrangement après הָיָה *faire connaître* Gn 43, 6.

⁽²⁾ En arabe مَا *mā* « quoi? » est aussi négation *ne... pas*. Comp. le passage au sens négatif dans 1. *أَيْنَ* 1. *originellement où?*; 2) *il n'y a pas*, § 154 b.

guement de mes préceptes?; rarement avec participe: Jon 1, 6 מִהֲיָדְךָ נִרְדָּם qu'as-tu à dormir? (accusatif attributif d'état; cf. § 127 a); comp. Ez 18, 2.

j Dans הֲכִי, qui correspond étonnamment au fr. *est-ce que?*, (litt^t *num [est] quod?*) le כִּי introduit une proposition-sujet (cf. § 157 a N): Job 6, 22 הֲכִי אֶמְרָתִי est-ce que j'ai dit?; 2 S 9, 1 הֲכִי יִשְׁעוֹד est-ce qu'il y a encore?; Gn 29, 15 est-ce que, étant mon frère, tu me servirais gratis? (l'interrogation ne porte logiquement que sur le dernier membre; cf. § k); 27, 36 certes, on l'a (bien) nommé Jacob, et (= car) il m'a déjà supplanté deux fois (avec הֲ exclamatif, § b); avec négation: 2 S 13, 28 הֲלֹא כִי אֲנִי צִוִּיתִי אֹתָם est-ce que ce n'est pas moi qui vous l'ordonne?; 1 S 10, 1 ⁵.

Remarques générales. 1) Parfois un mot interrogatif est mis en tête d'un groupe de deux membres coordonnés, alors que logiquement le premier membre est subordonné et que l'interrogation ne porte logiquement que sur le second membre: Nb 11, 22 Est-ce que si on leur égorgeait moutons et bœufs, cela leur suffirait? (§ 128 b); encore avec הֲ Jér 8, 4; avec הֲכִי Gn 29, 15 (§ j); avec מִדּוּעַ: Is 50, 2 Pourquoi, étant venu, n'ai-je trouvé personne?; 5, 4; avec לָמָּה: Is 58, 3 ⁽¹⁾. Comp. phénomène analogue §§ 167 t; 168 h; 170 m.

2) Sur le pronom démonstratif ajouté à un mot interrogatif, cf. § 143 g.

APPENDICES. I. Particularités de la réponse. 1) Dans une réponse affirmative, on répète simplement le mot sur lequel portait l'interrogation: Gn 29, 6 הַשָּׁלוֹם לוֹ וְיֵאמְרוּ שָׁלוֹם Va-t-il bien? Et ils dirent: « Oui ⁽²⁾ »; 1 S 23, 11, 12; Jér 37, 17; — avec changement de personne: Gn 29, 5 הִידַעְתֶּם יָדַעְנוּ nous connaissons; 24, 58; 27, 24; Jug 13, 11; 1 R 13, 14. — Sur l'omission du pronom sujet dans la réponse cf. § 146 h.

2) On ajoute volontiers le pronom dans une réponse à une invitation etc.; cf. § 146 a 2.

3) Pour l'ordre des mots dans la réponse, cf. § 154 g.

⁽¹⁾ Comp. Matth. 18, 21 ποσάκις ἀμαρτήσῃ εἰς ἐμὲ ὁ ἀδελφός μου καὶ ἀφήσω αὐτόν;

⁽²⁾ En hébreu, comme en latin, il n'y a pas de mot usuel pour *oui*, d'où la nécessité de la répétition du mot important de la question.

4) Dans une réponse négative on peut se contenter du simple adverbe négatif: Agg 2, 12, 13 לֹא; Ruth 1, 13 אֵל; Jug 4, 20 אֵין (cf. § 160 j).

5) Pour l'emploi du participe dans la réponse, après un yiqtol dans la demande, p. ex. Gn 37, 15, 16, cf. § 113 d N et 121 d ⁽⁴⁾.

II. Temps de l'apodose avec waw d'une proposition interrogative. Bien que l'emploi des temps ne présente ici rien d'anormal, nous réunissons les exemples pratiques expliqués dans le chapitre des Temps.

Pour exprimer la finalité on emploie le volitif indirect, à savoir le cohortatif à la 1^e p., l'impératif à la 2^e p., le jussif à la 3^e p.: 1 R 22, 7 N'y a-t-il pas ici quelque prophète, (afin) que nous l'interroignons? וְנִדְרָשָׁה (§ 116 c); — 2 S 21, 3 Que ferai-je pour vous et comment pourrai-je expier, afin que vous bénissiez וּבִרְכִי l'héritage de Jéhovah? (§ 116 g); — Jon 1, 11 Que devons-nous te faire pour que la mer s'apaise? וְיִשְׁתַּק (cf. § 116 e) ⁽²⁾.

Pour exprimer la consécution on emploie les temps invertis w^eqatalti dans la sphère du futur et du présent, wayyiqtol dans la sphère du passé ⁽³⁾: Ps 80, 13 Pourquoi as-tu démoli son mur, de sorte que tous les passants la vendangent? וְאֶרְוָה (§ 119 e); Gn 29, 15 (§ 161 j); 2 R 5, 12; — Gn 12, 19 Pourquoi as-tu dit qu'elle était ta sœur, de sorte que je l'ai prise pour femme? וְאֶקַּח (§ 118 h). — On a le volitif indirect dans Jér 9, 11 Quel est l'homme sage qui le comprenne? וְיָבִין.

§ 162. Proposition exclamative.

La limite entre l'interrogation et l'exclamation est souvent indécise. Beaucoup de mots interrogatifs peuvent s'employer aussi d'une façon exclamative (cf. § 161 b N). Ainsi le מָה interrogatif: surtout avec un verbe ⁽⁴⁾: Nb 24, 5 מִהֲטֹבוֹ אֵלֶיךָ qu'elles sont belles tes

⁽¹⁾ Cf. Biblica, 2, p. 224.

⁽²⁾ Job 3, 11 וְאֶמָּוֶת Que ne suis-je sorti du sein pour mourir? Mais ne suis-je mort? semblerait plus naturel.

⁽³⁾ Ps 144, 3 dans la sphère du présent; cf. § 118 h N.

⁽⁴⁾ Quand il y a choix, on préfère le verbe à l'adjectif.

tentes!; Is 52, 7 מְהִנְאוּ *qu'ils sont beaux!*; Ps 3, 2 מְהִרְבוּ *qu'ils sont nombreux!*; — avec un adjectif: Ps 8, 2 מְהִאֲדִיר *qu'il est glorieux!*; 36, 8 מְהִיָּקֵר *qu'il est précieux!*; — avec un substantif: Zach 9, 17 מְהִטִּיב *quelle est sa bonté!*; Mal 1, 13.

b De même אֵיךְ *comment?* est employé d'une façon exclamative: Ps 73, 19; 2 S 1, 25, 27; אֵיכָה Lam 1, 1; Is 1, 21.

Sur le הָ au sens exclamatif cf. § 161 b.

c Un substantif peut être employé d'une façon exclamative: 2 R 4, 19 ראֲשִׁי ראֲשִׁי *ô ma tête, ma tête!*; Is 29, 16 הַפִּנְכָם *ô votre perversité!*

d Parmi les exclamations les plus fréquentes on remarquera הוּאִי: 1 R 13, 30 הוּאִי אָחִי *hélas! mon frère!*; אָוִי: Ez 24, 6 הָדָמִים *ô ville de sang!*; avec לִי: Is 6, 5 אֵי־לִי *malheur à moi!* Cf. § 105 b.

e Le mot קוֹל *voix, son*, suivi d'un génitif, est assez souvent employé d'une façon exclamative: *le son de...!*, ce qu'on peut rendre en français par *j'entends! on entend!* selon les cas: 1 R 18, 41 בִּי־קוֹל *car j'entends le bruit de la pluie!*; Ct 2, 8 קוֹל הַדּוּדִי *j'entends mon bien-aimé! Le voici qui vient!*; 5, 2 קוֹל הַדּוּדִי *j'entends mon bien-aimé qui frappe!* (accusatif d'état § 127 a); Is 66, 6 קוֹל מִן־הַבַּיִת *j'entends une rumeur qui vient de la ville, une rumeur qui vient du temple!* *j'entends J. qui rend (acc.) à ses ennemis ce qu'ils méritaient!*; 40, 3 קוֹל קוֹרָא *j'entends qu'on crie!*; 13, 4; 40, 6; 52, 8; Jér 8, 19; 10, 22; 25, 36; 50, 28; 51, 54; Mich 6, 9 ⁽¹⁾.

§ 163. Proposition optative.

a * L'expression du souhait voisine souvent avec celle de l'exclamation et de l'interrogation.

La manière la plus fréquente et la plus simple d'exprimer un souhait est d'employer le **mode volitif**:

1^e personne: Cohortatif, surtout avec נָא: Dt 3, 25 אֶעֱבְרָה־נָא *puissé-je passer, je te prie! = je voudrais passer ou permets-moi de passer* (§ 114 d); parfois la forme du cohortatif est négligée: אֲמַצָּא *puissé-je trouver grâce!* (Gn 34, 11; cf. § 114 b N).

⁽¹⁾ Mais Ps 29, 3 *La voix de Jéhovah sur les eaux!*

2^e personne: jussif, presque toujours avec אַל: Dt 9, 26 אַל־תִּשָּׁחַת *ne fais pas périr!* (§ 114 g). L'impératif s'emploie aussi avec une nuance optative, surtout avec נָא: 2 R 5, 22 תְּנֵה־נָא *veuille bien donner* (§ 114 m).

3^e personne: jussif, surtout avec נָא: Gn 26, 28 תְּהִי נָא אֱלֹהָ *qu'il y ait, je te prie, un serment.*

Remarques: 1) Sur l'ordre des mots dans la proposition verbale optative cf. § 155 l.

2) Sur le parfait à sens optatif en poésie cf. § 112 k.

Une proposition nominale peut avoir le sens optatif; ainsi dans les formules de salutation: לְךָ שָׁלוֹם *salut à toi!* Jug 6, 23 etc.; יְהוָה עִמָּכֶם *Jéhovah soit avec vous!* Ruth 4 + (Opp. Jug 6, 12 *Jéhovah est avec toi* †); dans les bénédictions et les malédictions: Gn 9, 26 בְּרוּךְ יְהוָה *béni soit Jéhovah!*; 3, 14 אָרוּר אַתָּה *maudit sois-tu!* (Ordre des mots inversé).

Parfois on emploie les particules conditionnelles אם, לוֹ *si* (avec l'indicatif): אם avec yiqtol: Ps 81, 9 אִם־תִּשְׁמַע־לִי *si tu m'écoutes!* = *puisses-tu m'écouter!*; 95, 7; 139, 19.

לוֹ avec yiqtol (comme אם et sans différence sensible de valeur) Gn 17, 18 יִחְיֶה לְפָנַי *que (du moins) Ismaël vive, sous ton regard!*; Job 6, 2 (Gn 30, 34 לוֹ est suspect; יְהִי serait seul exemple de jussif avec לוֹ ou אם).

לוֹ avec qatal, quand le souhait se rapporte au passé: Nb 14, 2 לֹא־נָמוּתָם *que ne sommes-nous morts en Egypte!* (*si nous étions morts*); 20, 3; Jos 7, 7; Is 48, 18; 63, 19 ⁽¹⁾.

Enfin on a une fois אַחֲלִי (§ 105 b N) avec yiqtol: Ps 119, 5 אַחֲלִי *puissent-ils être fermes!*; une fois אַחֲלִי 2 R 5, 3 devant proposition nominale (mais un verbe a pu tomber).

Le souhait est parfois exprimé par une **demande exclamative**: 2 S 15, 4 מִי־יִשְׁמַע *Qui m'établira juge dans le pays?* = *Que ne suis-je institué juge...!*; 23, 15 מִי יִשְׁקֵנִי *Ah! si l'on me donnait à boire...!*; Nb 11, 4 מִי יֵאָכְלֵנוּ בָּשָׂר *Qui nous donnera de la viande à manger?* ou *Que n'avons-nous de...!*

⁽¹⁾ Dans Gn 23, 13, avec impératif, לוֹ semble adverbe (*de grâce!*); p.-ê. lire encore לוֹ v. 5 et v. 11 (où séparé de l'impér.). Mais ce לוֹ, employé d'une façon archaïque qui a dérouté les copistes, est-il identique à לוֹ si?

L'emploi exclamatif de **מִי יִתֵּן** *qui donnera?* est une particularité notable de l'hébreu. Dans certains cas le sens plein *donner* etc. est conservé, dans d'autres cas il est atténué ou même effacé, de sorte que **מִי יִתֵּן** devient une formule optative au sens de *utinam! plutôt à Dieu!* Avec le sens plein de *donner* etc.: Jug 9, 29 **מִי יִתֵּן אֶת־הָעָם** *Ah! si l'on mettait ce peuple dans ma main!* ⁽¹⁾; avec sens atténué: Ps 55, 7 *Ah! si l'on me donnait des ailes* = *Ah! si j'avais des ailes*; avec sens effacé: Dt 28, 67 **מִי יִתֵּן עָרֶב** *que ne suis-je au soir!*; avec deux accusatifs: Nb 11, 29 **מִי יִתֵּן פְּלִיעִים יְהוָה נְבִיאִים** *plût à Dieu que tout le peuple de Jéhovah fût prophète!*; Jér 8, 23; avec suffixe verbal: Job 29, 2 **מִי־יִתֵּן כִּי־יָחִי קָדָם** *que ne suis-je comme aux mois d'autrefois!* L'idée verbale est exprimée par le participe dans Job 31, 35 **מִי יִתֵּן לִי שֹׁמֵעַ** *que n'ai-je quelqu'un qui m'écoute!*; par l'infinitif construit: 2 S 19, 1 **מִי־יִתֵּן מוֹתִי אֲנִי תַחֲתָיִךְ** *que ne suis-je mort à ta place!* (cf. § 146 d); Ex 16, 3; par un verbe fini: au parfait: Job 23, 3 **מִי־יִתֵּן יִדְעָתִי** *ah! si je savais!*; au yiqtol: 6, 8 **מִי־יִתֵּן תְּבוּאָה** *ah! si ma demande arrivait!*; enfin **מִי יִתֵּן** peut être suivi d'un waw: Dt 5, 26 **מִי־יִתֵּן וְהָיָה לְבָבָם זֶה לָהֶם** *puissent-ils conserver ce cœur!*; Job 19, 23 (équivalent d'une proposition-objet, § 177 h).

§ 164. Proposition d'affirmation ⁽²⁾.

a On ne notera ici que certaines nuances particulières d'affirmation; pour l'affirmation solennelle du serment cf. § 165.

Outre les adverbes **אָמֵן** *vraiment*, **אֵד** *assurément*, *sans aucun doute* (1 R 22, 32) etc., on emploie pour **renforcer l'affirmation** l'adverbe démonstratif **הִנֵּה** (הֵן) *voici* ⁽³⁾: Ps 121, 4 **הִנֵּה לֹא־יָנֹם** *certes, il ne dort pas*; Gn 12, 11 **הִנֵּה־נָא יִדְעָתִי** *certes, je sais*; 16, 2; 47, 23 (הֵן); Ez 16, 44; Ct 1, 16 **הִנֵּה יָפָה** *oui, tu es beau*; 4, 1.

⁽¹⁾ Pour l'apodose **וְאִסְיָרָה** cf. § 116 c.

⁽²⁾ Nous disons *proposition d'affirmation* (= d'assurance), plutôt que *proposition affirmative* (opp. à *négative*), parce que l'affirmation dont il est ici question peut avoir une forme négative, p. ex. *Certes, il ne dort pas* (Ps 121, 4).

⁽³⁾ Comparer l'emploi analogue en arabe du mot correspondant **إِنَّ** *inna* «voici, certes», au sens faible. Comme force, ce mot correspond plutôt à **בִּי**, § b.

De même **כִּי** est parfois employé pour renforcer légèrement l'affirmation: il a la valeur d'un *certes, oui* faible, et doit généralement s'omettre dans la traduction ⁽¹⁾. Ce **כִּי** d'affirmation se trouve surtout dans l'affirmation solennelle du serment (§ 165 b e) et dans l'apodose conditionnelle (§ 167 s). En dehors de ces cas on le trouve çà et là, d'une façon plus ou moins probable, p. ex. Gn 18, 20 **וְעַתָּה סֵדֶם וְעַמֹּרָה כִּי רַבָּה** *la clameur de S. et de G., (certes) elle est grande* ⁽²⁾; autres exemples où le **כִּי** d'affirmation est admis par certains auteurs: Is 32, 13; Ps 49, 16; 77, 12; 118, 10; Lam 3, 22.

כִּי־אֵם aboutit au sens de *indispensablement, assurément* surtout dans un jurement: 2 R 5, 20; Jér 51, 14 (cf. § 165 e, c); voir § 173 c.

הֲלֹא employé d'une façon exclamative aboutit parfois à une nuance d'affirmation, p. ex. dans la formule **הֲלֹא הִיא כְּתוּבָה** *cela est écrit, comme on sait, dans...* Jos 10, 13 (cf. § 161 c).

L'infinitif absolu est souvent employé pour exprimer emphatiquement l'affirmation; cf. § 123 e.

Sur **אֵם** et **לֹא אֵם** avec valeur affirmative, cf. § 165 j.

§ 165. Proposition d'imprécation et de serment.

I. L'imprécation (**שְׁבוּעַת אֵלֶּה** *jurement de malédiction*) a comme protase la formule optative **כֹּה יַעֲשֶׂה (לִּי) אֱלֹהִים וְכֹה יוֹסִיף** *Que Dieu (me) fasse ceci et ajoute cela!* ⁽³⁾ Dans l'apodose on a 1) **אֵם־** pour

⁽¹⁾ La valeur affirmative de **כִּי** provient soit de son sens premier de démonstratif (cf. BROCKELMANN, 2, 111), soit de son emploi comme conjonction relative (cf. BROWN, s. v. **כִּי** 1, d, e).

⁽²⁾ Ici le **כִּי** s'explique probablement ainsi (*il y a ceci*) *qu'elle est grande*; le sujet est en *casus pendens* pour l'emphase.

⁽³⁾ Les 12 exemples se trouvent dans les livres de Samuel et Rois (à l'exception de Ruth 1, 17): 1 S 3, 17; 14, 44; 20, 13; 25, 22; 2 S 3, 9, 35; 19, 14; 1 R 2, 23; 2 R 6, 31; avec les verbes au pluriel: 1 R 19, 2 (Jézabel); 20, 10 (Benhadad). — On remarquera que les formes verbales sont à l'indicatif malgré le sens optatif. — Dans cette formule, **כֹּה** appartient sans doute à l'écrivain: la personne qui prononçait l'imprécation devait nommer les maux qu'elle appelait sur elle, p. ex. maladie, perte des biens, mort, comme fait Job 31, 8 sqq., 22. C'est ainsi que **כֹּה** appartient à l'écrivain dans Nb 23, 5; 1 R 2, 30; **כֹּה וְכֹה** 1 R 14, 5.

une chose négative: 2 R 6, 31 **אִם יַעֲמֹד** *si sa tête reste sur lui* (= *certainement elle ne restera pas*); 1 S 3, 17; 25, 22; 1 R 20, 10 †; — 2) **אִם לֹא** pour une chose positive: 2 S 19, 14 **הָיָה לֹא אִם-לֹא** *si tu ne seras pas* (= *certainement tu seras*) †. Pour une chose positive, outre **אִם לֹא** qui est la construction normale, on a encore — 3) **כִּי**: 1 S 14, 44 **כִּי מוֹת תָּמוּת** *certainement tu mourras*; 1 R 2, 23. Ce **כִּי** d'affirmation provient des propositions de serment, § b, e.

b II. Un **serment** ou un **jurement** (**שְׁבוּעָה**) est précédé ou non d'une formule exclamative.

A) **Sans formule exclamative**, on emploie le verbe **נִשְׁבַּע** *jurer* ⁽¹⁾; la construction normale est **כִּי נִשְׁבַּע** *jurer que* ⁽²⁾, pour une chose positive: Am 4, 2; **כִּי נִשְׁבַּעְתִּי** Is 45, 23; Jér 22, 5; 49, 13; **כִּי נִשְׁבַּעְתָּ** 1 R 1, 17. Le **כִּי**, en pareil contexte, prend une valeur d'affirmation, d'où l'emploi de **כִּי** *certainement* même à distance de **נִשְׁבַּע**, p. ex. après **לֵאמֹר** 1 R 1, 13, 30. Ce **כִּי** a passé dans la proposition de serment sans **נִשְׁבַּע** (§ e) et dans la proposition d'imprécation (§ a).

c Pour une chose positive, on a aussi, mais rarement, **אִם לֹא** qui provient de l'imprécation (§ a): Is 14, 24. Dans Jér 51, 14 on a **כִּי אִם**; cf. § 164 c.

d Pour une chose négative on ne trouve pas **כִּי לֹא** (qu'on attendrait), mais **אִם** ⁽³⁾, qui provient sans doute de l'imprécation (§ a): 1 S 3, 14 **אִם נִשְׁבַּעְתִּי**; 2 S 19, 8; Jér 44, 26; Ps 89, 36; 95, 11 †; — **אִם הִשְׁבַּעְתָּ** Gn 21, 23; 1 S 24, 22; 30, 15 †.

e B) **Avec formule exclamative**: **חַי־אֲנִי** *vivant je suis!* = *par ma vie!*; **חַי יְהוָה** *vivant est J.!*; **חַי פַּרְעֹה** ⁽⁴⁾ (*par la*) *vie de Pharaon!*; **חַי־נַפְשִׁי** *par ta vie!*

Pour une chose positive, on emploie **כִּי** *certainement* qui provient sans doute de **כִּי נִשְׁבַּע** (§ b): 1 S 26, 16 **חַי־יְהוָה כִּי בְנִי מָוֶת אֶהְיֶה** *par Jéhovah le Dieu vivant! (certes) vous méritez la mort*; 2 S 12, 5; 1 R 18, 15. Dans 2 R 5, 20; Jér 51, 14 on a **כִּי אִם**; cf. § 164 c.

Sans doute on pourrait aussi employer **אִם לֹא** comme dans le cas où il n'y a pas de formule exclamative (§ c).

(1) Comme équivalent de *jurer* on a *lever la main* **יָדוּ הָרִים** Gn 14, 22 etc.

(2) Comme on dit p. ex. **בִּי הִגִּיד** *annoncer que* Gn 3, 11; 12, 15.

(3) Comp. l'hébraïsme de Marc 8, 12 ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ δοθήσεται τῷ γενητῷ ταύτῃ σημεῖον. — (4) Etat construit de **חַיִּים**; cf. KÖNIG, 2, 42.

Pour une chose négative on emploie **אִם** (cf. § d): 2 S 11, 11; f 1 R 18, 10.

D'après cet exposé, on voit qu'il y a **contamination mutuelle** g de l'imprécation et du serment. En effet:

1) **Pour une chose positive**, on dit normalement:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus *si non* fecero hanc rem **אִם לֹא**
SERMENT: Juro *quod (certo)* faciam hanc rem **כִּי**

D'où, par contamination:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus, *certo* faciam hanc rem **כִּי**
SERMENT: Juro *si non* fecero hanc rem **אִם לֹא**

2) **Pour une chose négative**, on dit normalement:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus *si* fecero hanc rem **אִם**
D'où, par contamination:
SERMENT: Juro *si* fecero hanc rem **אִם**

Si l'on admet ces faits de contamination, il n'y a plus lieu d'expliquer **אִם**, **לֹא אִם** dans les serments en sous-entendant une imprécation (même dans la bouche de Dieu!, p. ex. Dt 1, 35).

Remarques: 1) **אִם** et surtout **כִּי** sont parfois **répétés**: **אִם**: Gn 14, 23; **כִּי**: Gn 22, 16 sq.; 1 S 14, 39; 1 R 1, 30.

2) Le **אִם** *certainement non* et le **לֹא אִם** *certainement* du serment s'emploient pour renforcer l'affirmation: Is 22, 14 **אִם יִכְפַּר** *certainement il ne sera pas pardonné*; 1 R 20, 23 **אִם-לֹא נַחֲזֶק מֵהֶם** *certainement nous l'emporterons sur eux*; Is 5, 9.

Sur le **כִּי** d'affirmation cf. § 164 b.

APPENDICE. La formule **déprécatrice** **לִי הָלֵלָה** *absit a me* (Vulg.); *à Dieu ne plaise que!*, *loin de moi...*! signifie probablement *profanation à moi!* d'où l'idée de répulsion, d'éloignement ⁽¹⁾. La construction ordinaire est avec **מִן**: Gn 44, 17 **לִי מַעֲשֹׂת זָאֵחַ** *loin de moi d'agir ainsi! Dieu me garde de...*! Trois fois la construction est avec **אִם** qui provient sans doute de la proposition d'imprécation (§ a): 1 S 24, 7; 2 S 20, 20; Job 27, 5 (cf. § 93 h; 105 f).

(1) De l'idée de *nefas!* on est passé à celle de *absit!*. Cf. *Biblica*, 3, p. 59.

§ 166. Proposition temporelle.

Remarques préliminaires. Nous rapprochons les propositions temporelle et conditionnelle, finale et consécutive, qui sont les plus importantes au point de vue des temps et des modes. La proposition temporelle (§ 166) et la proposition conditionnelle (§ 167) sont étroitement apparentées; dans certains cas on peut se demander si telle proposition est temporelle ou conditionnelle. — De même la proposition finale (§ 168) et la proposition consécutive (§ 169) sont étroitement apparentées, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre des Temps.

La relation temporelle de deux membres de phrase peut être exprimée A) d'une façon légère et élégante par le simple *waw*, ou B) d'une façon plus précise par d'autres particules. Dans les deux cas nous examinerons comment on exprime les relations de succession (postériorité), de simultanéité et d'antériorité.

A) Relation temporelle exprimée par le simple *waw*.

PRINCIPE GÉNÉRAL. Si une action est représentée comme postérieure, on emploie le *waw* de succession (formes *wayyiqtol*, *w^eqatalti*). Au contraire, si l'action n'est pas représentée comme postérieure, on évite les formes *wayyiqtol*, *w^eqatalti* (cf. § 118 d-g; 119 d) et l'on emploie, selon le temps indiqué par le contexte, *w^e... qatalti* ou *w^e... yiqtol* (non *w^eqatalti*, *w^eyiqtol*)⁽¹⁾. Le *waw* doit être séparé de la forme verbale par un *mot tampon*. Souvent ce mot est naturellement suggéré par le contexte; autrement, on recourt au pronom

⁽¹⁾ En effet, dans la langue classique, les formes *w^eqatalti* et *j'ai tué*, *w^eyiqtol* et *il tuera* sont généralement évitées (en dehors de la pure coordination, p. ex. Jér 22, 15 *אָכַל וְשָׁתָה* *il a mangé et bu*). La raison de ce fait est sans doute celle-ci: *w^eqatal* est ordinairement employé comme forme invertie (à savoir *w^eqatalti* et *je tuerai*); comme dans beaucoup de cas le ton ne peut pas être déplacé, il y aurait une extrême confusion si *w^eqatal* pouvait être employé aussi comme forme non invertie (à savoir *w^eqatalti* et *j'ai tué*). Quant à la forme *w^eyiqtol*, elle ne risque pas, il est vrai, d'être confondue avec *wayyiqtol*; on l'évite néanmoins comme *w^eqatal* (*w^eqatalti*), sans doute par raison d'analogie.

séparé, lequel étant dû à la nécessité grammaticale n'est alors nullement emphatique.

I. Succession. Dans la sphère du passé on emploie *wayyiqtol* b (§ 118 c): Gn 24, 19 *וַתַּכֵּל לְהַשְׁקֶתוּ וַתֹּאמֶר* et elle acheva de le faire boire, et (ensuite) elle dit = après qu'elle eut achevé de... elle dit⁽¹⁾.

Dans la sphère du futur on emploie *w^eqatalti* (§ 119 c): Gn 44, 4 *וְהִשְׁגַּתָּם וְאַמַּרְתָּ* et tu les atteindras et (ensuite) tu diras = et quand tu les auras atteints tu diras; 1 R 20, 36 *וְהָיָה הַלֵּוֹן מֵאִתִּי וְהִכָּה הָאֲרִיָּה* voici que tu vas me quitter et (ensuite) un lion te frappera; Ruth 2, 9 *וְצִמְתָּ וְהָלַכְתָּ* et quand tu auras soif, tu iras (plutôt que proposition conditionnelle: et si tu as soif... § 167 b).

II. Simultanéité. Chacune des deux actions peut être instantanée ou durative, d'où quatre combinaisons possibles pour exprimer la simultanéité des deux actions. Pour l'action durative on emploie le participe⁽²⁾, pour l'action instantanée le *qatal* (sphère du passé) ou le *yiqtol* (sphère du futur § i).

Sphère du passé:

1) **Les deux actions sont instantanées:** Type *qatal... w^e... qatal*: 1 S 9, 17 *וְשָׁמוּאֵל רָאָה אֶת-שָׁאוּל וַיְהִי עִנְהוּ* au moment où Samuel vit Saül Jéhovah lui dit; Gn 19, 23 *וְהָיָה כִּשְׁמֹשׁ יֵצֵא עַל-הָאָרֶץ וְלוֹט בָּא צִעְרָה* au moment où le soleil se levait sur la terre, Lot entra à Soar; 1 S 9, 5 *וְשָׁאוּל אָמַר כֹּה־בָאֵרְץ צִוּהוּ וְשָׁאוּל אָמַר* comme ils entraient dans le pays de Suf, Saül dit. (On remarquera que dans les trois derniers exemples l'aspect de *יָצָא* sortir, *בָּא* entrer est instantané; cf. § 111 d). Voir encore Gn 27, 30 (cf. § 123 k).

A côté de ce type ordinaire on a dans quelques cas particuliers d le type *wayyiqtol*⁽³⁾ ...*w^e... qatal*: Gn 15, 12 *וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לְבוֹא וְתִרְדְּמָה*

⁽¹⁾ Pour cette idée, ce type de phrase est assez fréquent (10 exemples). On trouve aussi deux autres types: 1) *וַיֹּאמֶר ... בְּבִלְוַת* (וַיְהִי) 1 R 8, 54 (13 ex.); cf. § 166 m; 2) *בְּאִשְׁרֵי בָלָה* (וַיְהִי) Jug 3, 18 (5 ex.); cf. § 166 n.

⁽²⁾ Le participe suppose que le sujet (nom ou pronom) est exprimé. Une phrase, comme 1 R 17, 6 *וַיִּשְׁתַּבֵּחַ וַיִּשְׁתַּבֵּחַ וַיִּשְׁתַּבֵּחַ* et il buvait de l'eau du torrent, avec *yiqtol*, n'a pas l'intention de marquer la simultanéité. Pour la marquer on dirait *וַיִּשְׁתַּבֵּחַ וַיִּשְׁתַּבֵּחַ* (cf. § e).

⁽³⁾ Le *wayyiqtol* représente la première action comme postérieure à l'action précédente.

נִפְלָה עַל־אַבְרָם quand le soleil était sur le point de se coucher, un sommeil profond tomba sur Abram; Jos 2, 5 **וַיְהִי הַשֶּׁעַר לְסִנּוֹר וְהָאֲנָשִׁים יֵצְאוּ** on était sur le point de fermer la porte quand les hommes sortirent.

e 2) Les deux actions sont duratives: Type qōtel... w^e...qōtel: 1 S 9, 14 **לִקְרֹאתָם יֵצֵא שָׁמוּאֵל וְהָיָה הָעִיר בְּתוֹךְ הָעָם** tandis qu'ils entraient dans la ville voici que Samuel sortait à leur rencontre (L'aspect des deux verbes est duratif; cf. § 111 d); 2 R 4, 5 **הֵם מְנִישִׁים אֵלֶיהָ** tandis qu'eux lui présentaient (les vases), elle versait (l'huile).

f 3) La 1^e action durative, la 2^e action instantanée: Type qōtel... w^e...qatal: 1 S 9, 11 **נִפְלְאוּ בָתוֹת הָעִיר וְהָיָה מִצָּאוֹ נְעוּרוֹת** tandis qu'ils gravissaient la montée de la ville, ils rencontrèrent des jeunes filles (Le second **הָיָה** comme mot tampon, § a); 2 R 13, 21 **וַיְהִי הֵם קִבְּרִים אִישׁ וְהָיָה רָאוּ אֶת־הַגִּדּוֹד** or tandis qu'ils enterraient un homme, voici qu'ils virent une bande (**הָיָה** comme mot tampon); 1 S 7, 10 **וַיְהִי שָׁמוּאֵל מַעֲלָה הָעוֹלָה וּפְלִשְׁתִּים נִנְשׂוּ** or pendant que Samuel offrait l'holocauste, les Philistins approchèrent⁽¹⁾; Job 1, 16 **עוֹד זֶה מְדַבֵּר וְהָיָה בָּא** celui-ci parlait encore quand un autre arriva⁽²⁾; 1 R 1, 22; 2 R 2, 23; 6, 5, 26; 19, 37. — Avec un participe passif: Gn 38, 25 **הָיָה מוֹצֵאתָּהּ וְהָיָה שֹׁלְחָה אֶל־הָטִיָּה** tandis qu'on la faisait sortir, elle envoya dire à son beau-père (Le second **הָיָה** comme mot tampon, § a).

g Remarque. Au lieu d'une première action, on peut avoir à exprimer un état; on a alors une proposition nominale: Jug 18, 3 **הָיָה עִם־בֵּית מִיכָה וְהָיָה הַכִּיֹּרִי אֶת־קוֹל הַנֶּעֶר הַלְוִי** tandis qu'ils étaient près de la maison de Micah, ils reconnurent la voix du jeune Lévite (Le second **הָיָה** comme mot tampon, § a); Gn 7, 6 **וְנֹחַ בֶּן־שֶׁשׁ מֵאוֹת שָׁנָה** Noé était âgé de 600 ans quand le déluge arriva.

Rarement on a une proposition nominale au lieu d'un parfait: 2 R 2, 11. On peut même avoir deux propositions nominales, la première au lieu du participe, la seconde au lieu du parfait: 1 R 18, 7.

⁽¹⁾ L'action d'*approcher* représentée comme instantanée, à cause de sa soudaineté. Le sens n'est pas *s'étaient approchés* (contre KÖNIG, *Syntax*, § 117); la place de **פְּלִשְׁתִּים** n'est pas due à l'emphase (contre DRIVER, *in h. l.*) mais à la nécessité grammaticale.

⁽²⁾ L'action d'*arriver* étant instantanée, **בָּא** est ici le parfait; de même **בָּאָה** Gn 29, 9.

4) La 1^e action instantanée, la 2^e action durative. Pour rendre une proposition telle que *Ruben trouva tandis que Siméon cherchait*, en insistant sur l'idée de simultanéité, on emploierait le type précédent (§ f): *Tandis que S. cherchait, R. trouva*. Mais si la seconde action est conçue comme une pure circonstance, on a wayyiqtol (qatal) ... w^e...qōtel: Gn 18, 1 **וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאֶלְנֵי מַמְרֵא וְהוּא יֹשֵׁב פֶּתַח־הָאֵהָל** Jéhovah lui apparut dans la chênaie (?) de Mambré tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente (§ 159 d); 19, 1; Jug 13, 9; 1 R 19, 19: avec un qatal: Esth 7, 8 (pas classique).

Dans la **sphère du futur** les exemples sont naturellement rares: i 1 R 18, 12 **וְהָיָה אֲנִי אֵלַי מֵאֵתֶךָ וְרוּחַ יְהוָה יִשְׁאֲךָ** or, au moment où je te quitterai, le souffle de Jéhovah t'emportera (les deux actions instantanées); 1, 14 **וְהָיָה עוֹדֶךָ מְדַבֶּרֶת שָׁם עִם הַמֶּלֶךְ וְאֲנִי אֲבֹא** or, tandis que tu seras là en train de parler avec le roi, j'entrerais (1^e action durative, 2^e action instantanée).

III. **Antériorité.** Pour exprimer l'antériorité d'une action par rapport à une action précédemment énoncée, l'hébreu se contente, dans une suite narrative, d'éviter le wayyiqtol (cf. § 118 d). Le w^e...qatal, grâce au contexte, a le sens de notre plus-que-parfait: Nb 17, 15 **וַיָּשָׁב אַהֲרֹן וְהַמִּנְפֶּה נִעְצָרָה** et Aaron revint... et le fléau s'était arrêté (= après que le fléau se fut arrêté ou car le fléau s'était arrêté; opp. 25, 8 **וַתֵּעַזַר הַמִּנְפֶּה** et (ensuite) le fléau s'arrêta); Jér 36, 20 **וַיָּבֹאוּ אֶל־הַמֶּלֶךְ חֲצִירָה וְאֶת־הַמִּנְלָה הַפְּקִידוֹ ... וַיְנַיִדוּ** et ils allèrent vers le roi dans la cour, après avoir déposé le volume... et ils annoncèrent (et ils déposèrent est exclu par le contexte); 1 R 3, 20.

Après un qatal: Ex 10, 13 **וַיָּבֹא הַיּוֹם וְרוּחַ הַקִּדִּים נָשָׂא אֶת־הָאֲרָבָה** quand le matin arriva, le vent d'Orient avait apporté les sauterelles. (Le contexte seul indique que la seconde action est antérieure et non simultanée; cf. § c).

B) Relation temporelle exprimée par d'autres particules que le waw. L'antériorité et la postériorité sont exprimées par des mots dont l'emploi n'offre guère de difficulté. Nous nous contenterons donc de donner les mots usuels pour avant et après.

Avant

avant (prép.) לפני avec nom ou inf.

עד avec infinitif

avant que (conj.) עד-אשר

בְּתָרָם § 113 j

auparavant (adv.) בראשונה

(לפנים = autrefois)

Après

après (prép.) אחרי avec nom ou inf.

אחר (moins usuel)

après que (conj.) אחרי אשר

אחר אשר (m. us.)

après (adv.), ensuite כן אחרי

אחר כן (m.us.)

אחר (rare)

après ces choses אחר הדברים האלה

l **Simultanéité.** Pour la simultanéité, au sens strict ou au sens large, on emploie surtout les deux prépositions ב et כ avec l'infinitif; puis la conjonction כאשר § n, moins souvent כי § o, אם § p.

ב indique proprement l'inclusion d'une action dans le temps d'une autre; כ indique proprement la correspondance de deux actions dans le temps: le temps de l'une est *comme* le temps de l'autre. On voit que les deux prépositions aboutissent pratiquement à des sens voisins⁽¹⁾. Cependant chacune a des nuances différentes, qui s'expliquent par la différence du sens fondamental.

ב s'emploie pour la simple indication du temps, sans nuance spéciale, comme fr. « *en venant* », « *quand il vint* », surtout si l'action est durative: « *tandis qu'il venait* ». Ainsi on a toujours בהיות: Jos 5, 13 ויהי בהיות יהושע ביריחו וישא עיניו or, *tandis que Josué était tout près de Jéricho, il leva les yeux* ⁽²⁾; Gn 4, 8; 34, 25; etc.; toujours en parlant de la sortie d'Egypte: בצאת בְּהוֹצִיא Ex 13, 8; Dt 23, 5; 24, 9; 25, 17; Jos 2, 10; — Ex 3, 12; 16, 32; Lévi 23, 43; etc. Mais on a aussi, assez souvent, כ pour une action instantanée;

⁽¹⁾ D'où d'assez nombreuses confusions dans le TM (dont plusieurs corrigées par le Qeré), favorisées aussi par la ressemblance graphique du כ et du כ. Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 389. (Les conclusions de cette étude sont en partie modifiées ici).

⁽²⁾ Remarquer, ici et dans les §§ m-p, qu'on a ordinairement le waw d'apodose; cf. § 176 f. — On trouve rarement un ו d'apodose, qui ajoute une nuance emphatique: 2 S 5, 24 a; Job 28, 27; 33, 16.

ainsi 2 S 1, 2 בְּבֹא en arrivant, quand il arriva; 4, 4 בְּבֹא quand arriva (la nouvelle); toujours בְּמִלְכוֹ quand il devint roi: 1 S 13, 1; 2 S 2, 10; etc. (Une fois בְּמִלְכוֹ 1 R 15, 29 dès qu'il fut roi; à lire prob^t 16, 11, en même contexte).

Au contraire כ suppose une comparaison implicite, une corrélation entre les temps des deux actions, d'où l'idée d'exacte correspondance des deux actions: fr. *au moment où* ou (emphatiquement) *dès que*, et, par extension, *aussitôt après que*, *après que* ⁽¹⁾. Dans 1 S 9, 13 la corrélation est expressément marquée par un כן d'apodose (§ 174 b): אֲתָוּ כְּבָאֵכֶם הָעִיר כֵּן תִּמְצְאוּן אֹתוֹ litt^t *comme vous entrerez dans la ville, ainsi (alors) vous le trouverez* = *dès que vous entrerez*. L'idée de correspondance exacte explique le fait que כ ne s'emploie guère que pour l'action instantanée ou représentée comme telle: *au moment où*; ainsi pour l'action de *finir* on a toujours כְּבָלֹת, כְּתָם: Dt 31, 24 וַיֵּצֵא ... לְכַתֵּב or, *après que (quand) M. eut fini d'écrire ... il ordonna*; 1 R 8, 54 etc. On emploie כ pour le moment de la journée auquel s'accomplit une action: Dt 16, 6 כְּבֹא הַשֶּׁמֶשׁ au coucher du soleil; Gn 18, 1 כְּחֹם הַיּוֹם au moment de la chaleur du jour; 2 R 3, 20 כְּעֵלֹת הַמִּנְחָה au moment où l'on offre l'oblation (à lire aussi 1 R 18, 36). L'idée de corrélation explique aussi l'emploi de כ quand l'action est répétée: Ex 33, 8 וַיְהִי כִּצְאֹת מִשָּׁה ... יָקוּמוּ or, *toutes les fois que (= quand) Moïse sortait ... ils se levaient*; 33, 9; Jér 36, 23 (cf. GIESEBRECHT, in h. l.).

כְּאִשֶּׁר est usuel au sens du lat. *cum*: *lorsque*, *après que*. Ainsi, כְּאִשֶּׁר est équivalent de כְּבָלֹת on a Gn 24, 22 וַיָּקָה וַיִּקַּח כְּאִשֶּׁר פָּלוּ לְשֵׁתָת וַיִּקַּח or, *quand ils eurent fini de boire, il prit*; Jug 3, 18; etc.; Jug 8, 33 וַיְהִי כְּאִשֶּׁר מָת גִּדְדֹן וַיָּשׁוּבוּ or, *après que Gédéon fut mort, ils revinrent*; Ps 51, 2 כְּאִשֶּׁר כָּבֹא אַחֲרָיו or, *après qu'il fut entré (après qu'il vint)*.

כִּי au sens temporel du lat. *cum*: *lorsque*, *après que* est moins usuel que כְּאִשֶּׁר: 2 S 19, 26 וַיָּבֹא ... וַיֵּלֶךְ or, *quand il arriva, il dit*; Jug 1, 28 וַיְהִי כִּי-יָחִיז וַיִּשְׁמַח postquam confortatus est ... fecit (Vulg.) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Comp. lat. *cum*: *lorsque*, *après que*.

⁽²⁾ Jug 2, 18 וַיִּשְׁמַח כִּי-יָחִיז or, *quand il suscitait*, avec qatal malgré le sens fréquentatif lequel est exprimé par וַיִּשְׁמַח il les sauvait. Le même phénomène avec אם § p et § 167 g.

p De même que כִּי est parfois employé au sens conditionnel si (§ 167 i), אִם si est parfois employé au sens temporel: Dt 19, 8 אִם יִדְּבַר אִתְּךָ וְיָרָחִיב cum dilataverit (opp. 9 כִּי תִשְׁמֹר si tamen custodieris, Vulg.); Jug 21, 21 אִם יֵצְאוּ quand (les filles de Shilo) sortiront; avec un qatal (malgré le sens fréquentatif (cf. § 167 g): Gn 38, 9 וְהָיָה אִם בָּא or, quand il entrerait (toutes les fois que) (cf. Jug 6, 3); Ps 94, 18.

§ 167. Proposition conditionnelle.

La proposition conditionnelle est étroitement apparentée à la proposition temporelle (§ 166) ⁽¹⁾. Comme la relation temporelle, la relation conditionnelle peut être exprimée d'une façon légère et élégante par le simple waw, ou d'une façon plus précise par les particules אִם, לוֹ si etc. De plus, la relation conditionnelle peut être indiquée d'une façon plus ou moins virtuelle par la simple juxtaposition des deux membres ⁽²⁾.

1) La simple juxtaposition des deux membres peut exister sans aucune modification grammaticale: Néh 1, 8 אֲהֵם תִּפְּסֶלּוּ אֲנִי אֶפִּין אֲהֵם תִּפְּסֶלּוּ vous vous révolterez, et moi je vous disperserai parmi les nations (= si vous vous révoltez, je vous disperserai); Ps 139, 18. Ce type simpliste est assez rare ⁽³⁾.

2) La simple juxtaposition des deux membres est accompagnée d'une modification grammaticale qui fait ressortir la relation, à savoir le mode volitif: Ps 104, 20 תִּשְׁתַּחֲשָׁד יְהוָה לַיְלָה בּוֹ תִרְמַשׁ fais-tu les ténèbres et la nuit vient-elle, alors toutes les bêtes des forêts se meuvent ⁽⁴⁾ comp. v. 28 où les formes sont virtuellement au jussif, et v. 29 où l. prob^t le jussif (תִּסְתַּחֲשָׁד); Zach 9, 5 תָּרָא אֶשְׁקֶלֶן וְתִירָא quand Ascalon verra, elle sera effrayée (ici nuance

⁽¹⁾ Comp. Quand je le rencontre, je le salue et Si je le rencontre...

⁽²⁾ Comp. Vous lui faites une concession, il marchandait toujours. — Point d'argent, point de Suisse.

⁽³⁾ En néo-hébreu il est fréquent. Comparer aussi Ben Sira 6.7 קָנִיתָ אוֹהֶב בְּנִסְיָן קָנָהוּ Si tu acquiers un ami, acquiers-le par l'épreuve.

⁽⁴⁾ L'apodose ne commence qu'à תִּרְמַשׁ qui est virtuellement au jussif, comme les verbes de la protase; יְהוָה est coordonné à תִּשְׁתַּחֲשָׁד. La coupe générale adoptée produit une vérité de La Palisse: Fais-tu les ténèbres, la nuit vient.

plutôt temporelle; de même Mich 7, 10 quand mon ennemie verra, la confusion la couvrira); Ps 146, 4 rend-il l'âme, retourne-t-il à la terre, en ce jour-là tous ses projets périclissent ⁽⁴⁾. Ce type de phrase est assez rare, et poétique. A la 1^{re} personne on a naturellement le cohortatif: Ps 40, 6; 139, 8-9; Job 19, 18.

3) La relation entre les deux membres peut être exprimée par le waw. Dans ce cas on commence généralement aussi la protase par un waw: ces deux waw font mieux ressortir la corrélation des deux membres ⁽²⁾: Gn 44, 22 לֹא-יִיכַל הַנַּעַר לַעֲזֹב אֶת-אָבִיו וְעִזָּב אֶת-אָבִיו le jeune homme ne peut pas quitter son père; s'il quittait son père, celui-ci en mourrait (litt^t: et il quittera son père, et il mourra; le premier waw ne peut s'expliquer que par l'intention de faire ressortir la corrélation des deux membres); Dt 25, 8 b - 9 S'il persiste et dit: « Il ne me plaît pas de l'épouser », sa belle-sœur s'approchera...; Jér 18, 4 Si le vase qu'il faisait ne réussissait pas, il recommençait...; 1 S 19, 3 (§ 144 f). Le rôle du premier waw est encore plus clair quand il est préposé à un autre mot que le verbe: Jug 6, 13 וַיֵּשׁ יְהוָה עִמָּנוּ si Jéhovah est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé?; Nb 12, 14 וְאֵכֶיךָ יֵרָק בְּפָנֶיךָ הֲלֹא תִפְלֵם שִׁבְעַת que son père lui crachât au visage, ne resterait-elle pas couverte d'opprobre pendant sept jours? (Ici le waw du second membre est omis devant הָ; de même Lév 10, 19 b: Si j'avais mangé l'expiatoire aujourd'hui, cela serait-il agréable à Jéhovah?); comp. Ruth 2, 9 (§ 166 b).

4) Mais la manière ordinaire d'exprimer une condition consiste à employer dans la protase une particule conditionnelle, le plus souvent אִם si (parfois כִּי dans le cas où, si) pour la supposition conçue comme réelle, לוֹ pour une supposition conçue comme irréaliste (cf. § f, k):

⁽¹⁾ A couper ainsi; וְשָׁב peut représenter un jussif (cf. § 80 k); à l'apodose on a un parfait.

⁽²⁾ Comp. l'emploi du double waw faisant ressortir la corrélation dans des cas comme Ex 21, 16 « celui qui vole un homme, soit qu'il l'ait vendu, soit qu'il se trouve encore en sa possession... »; et devant des noms: Nb 9, 14 b « soit pour l'étranger, soit pour l'indigène »; cf. § 175 b; 177 p.

⁽³⁾ Pour l'infinitif absolu dans le cas d'une supposition peu probable, cf. § 123 g.

l'apodose commence souvent par le waw d'apodose (§ 176 d). Pour le détail, voir *infra*, § f sq.

d Ces divers types de proposition conditionnelle sont parfois réunis. Ainsi on a les types 1), 3) et 4) dans Néh 1, 8-9: 8: type 1) cité § a; v. 9 type 3) וְשִׁבְתֶּם *si vous revenez*; type 4) אִם-יִהְיֶה *s'il sera*. Dans Ps 139, 8-10 on a les types 4) אִם-אֶפֶק *si je monte*, et 2) volitif de la 1^e personne (cohortatif) וְאֶצְיֶה *si je me couche*; de même אֲשָׂא est un cohortatif sans ה (§ 114 b N).

e Une sous-condition peut s'insérer dans une condition: Nb 21, 9 וְהָבִיט *s'il regardait* sous-condition dans la condition אִם-נִשְׁךָ *si (quand) il mordait*; Lév 15, 24 (l. prob^t וְהָיָה); 4, 2-3 כִּפֶּשׁ כִּי *si quelqu'un condition, אִם sous-condition*. Dans Gn 44, 29 וְקָרְוָה *s'il le rencontre* est une seconde condition ou une sous-condition.

f La condition (ou hypothèse) peut être conçue comme réelle (fr. *si je tue*) ou comme irréaliste (fr. *si je tuais*, l. *si occiderem*, it. *se uccidessi*). Dans le premier cas on emploie אִם (moins souvent כִּי). Dans le second cas on emploie ordinairement לוֹ (négativement לוֹלִי *si ne... pas*), mais parfois on se contente de אִם; ainsi, avec qatal: Job 9, 30 *si je me lavais*; Ps 73, 15 (mais^t); avec yiqtol: Nb 22, 18 *s'il me donnait* (opp. 2 S 18, 12 לוֹ avec qōtel pour la même idée); 1 R 13, 8.

g Au point de vue des **temps** il n'y a rien de bien particulier à noter. On emploie les temps (qatal, yiqtol, qōtel) selon les normes ordinaires, soit à la protase, soit à l'apodose; d'où un grand nombre de combinaisons possibles.

Dans les propositions conditionnelles, plus souvent que dans d'autres (cf. § 166 o N, p), on a quelquefois, par négligence de l'aspect fréquentatif, qatal au lieu de yiqtol, dans la protase: Ps 78, 34 אִם וְדָרְשׁוּהוּ *si (quand) il les faisait périr, ils le recherchaient* ⁽¹⁾; 41, 7. L'expression de l'aspect fréquentatif peut se faire par un וְהָיָה et il arrivait précédent: Nb 21, 9 וְהָיָה אִם נִשְׁךָ *or, si un serpent mordait*. (Voir les exemples analogues avec אִם au sens temporel § 166 p, p. ex. Gn 38, 9).

⁽¹⁾ Le sens fréquentatif du premier verbe ressort du sens fréquentatif du wqatali dans l'apodose. Le qatal a l'avantage de situer clairement l'action dans le passé; mais, par contre, il sacrifie l'aspect fréquentatif.

Dans une protase avec אִם, on pourra donc avoir les types suivants, avec un verbe d'action:

Passé: אִם קָטַל *s'il a tué* ⁽⁴⁾ (rar^t fréquentatif: *s'il tuait* § g): Gn 18, 3.

אִם יִקְטַל *s'il tuait* (fréquentatif ou duratif): Ex 40, 37.

Futur: אִם יִקְטַל *s'il tue* (litt^t *s'il tuera, si occidet*): Gn 28, 20.

Présent: אִם יִקְטַל *s'il tue* (fréquentatif ou duratif): Gn 4, 7.

אִם קָטַל *s'il tue* (présent ou futur prochain): Gn 27, 46.

On peut avoir les mêmes types avec כִּי, moins fréquent que אִם, i qui s'emploie à peu près dans le même sens, parfois avec une nuance se rapprochant davantage de la nuance temporelle *dans le cas où*: avec qatal: Nb 5, 20; avec yiqtol Ex 21, 22; avec qōtel: 2 S 19, 8. Comme אִם (§ j) כִּי peut s'employer pour une supposition irréaliste: Jér 49, 16 *même si tu plaçais haut* (comme אִם dans le parall. Abd 4); 51, 53. Assez souvent כִּי est placé après le sujet: Lév 1, 2 אָדָם כִּי יִקְרִיב *si un homme offre*.

Au sens de כִּי on a, rarement, la conjonction relative אֲשֶׁר: Dt 11, j 27 אֲשֶׁר תִּשְׁמְעוּ *si vous écoutez* (cp. 28 אֲמַלֵּא תִשְׁמְעוּ); Lév 4, 22 etc.

La condition (ou hypothèse) conçue comme irréaliste (fr. *si je tuais* k pour la sphère du présent; *si j'avais tué* pour la sphère du passé) s'exprime ordinairement par לוֹ si ⁽²⁾, négativement par לוֹלִי ⁽³⁾ *si ne... pas*. On peut avoir les mêmes types de phrase qu'avec אִם (§ h). Les exemples se trouvent surtout avec qatal: Jug 8, 19 הָיִיתָם אוֹתָם לוֹ הָרַגְתִּי אֹתָם *si vous les aviez laissé vivre, je ne vous aurais pas tués* ⁽⁴⁾; Gn 43, 10 לֹא הִתְמַהֲמַהֲנוּ כִּרְעָה שָׁכְנוּ זֶה פַעַמַּיִם *si nous n'avions pas tardé, nous serions déjà revenus deux fois* ⁽⁵⁾; avec un qatal statif: Jug 13, 23 הָפַךְ יְהוָה לְהַמִּיתָנוּ לֹא-לָקַח מִיָּדֵנוּ עֹלָה וּמִנְחָה *si J. voulait (ou avait voulu) nous faire périr, il n'aurait pas accepté de notre*

⁽¹⁾ אִם s'emploie aussi, assez fréquemment, pour le futur passé: *si occiderit*, p. ex. Gn 43, 9; 2 R 7, 4 (cf. § 112 i). Mais אִם יִקְטַל *si occidet* est plus fréquent.

⁽²⁾ D'après BROCKELMANN, 2, 642 le sens conditionnel provient du sens optatif *utinam*. — La Vulgate tend à préférer *utinam* à *si*: cf. Nb 22, 29; Dt 32, 29; Job 16, 4; Esth 7, 4 (אִלּוּ).

⁽³⁾ Moins souvent לֹא (pour לֹא* § 29 h).

⁽⁴⁾ הָרַגְתִּי: l'action est considérée comme passée.

⁽⁵⁾ אִם affirmatif à l'apodose, § s.

part holocauste et oblation; — avec yiqtol (rare): Dt 32, 27 לִי־אֶנֶר si je ne redoutais pas; (avec לוֹ pas d'exemple sûr; dans Gn 50, 15 לוֹ יִשְׁמְעֵנִי s'il nous gardait rancune! sans apodose, l'emploi de לוֹ est étrange et unique); — avec participe ou autre proposition nominale (rare): 2 S 18, 12 לֹא־אֶשְׁלַח ... אֲנִכִּי שָׁקֵל ... même si je pesais... je n'étendrais pas (la main); 2 R 3, 14 (לִי־אֶנֶר avec participe); Nb 22, 29 לֹא יִשְׁ-הָרֵב בְּיָדִי כִּי עָתָה הִרְגַּמְתִּךָ si j'avais un glaive en main, je t'aurais déjà tuée.

l Remarques: 1) הִנֵּה voici, particule qu'on emploie notamment pour attirer l'attention (cf. § 105 d), est parfois employé avec la valeur de si, comme en araméen et sans doute sous l'influence de l'araméen: 2 Ch 7, 13 הִנֵּה אֶעֱצֵר si je ferme (continué par אִם); Lév 25, 20; Agg 2, 12; surtout dans Job: 9, 11, 12; 12, 14, 15; 23, 8.

Par contre הִנֵּה ne semble pas avoir jamais la valeur propre de si⁽¹⁾.

m 2) הֲ est-ce que? dans Jér 13, 23 équivaut pratiquement à si: la protase conditionnelle est représentée par une interrogation⁽²⁾.

n 3) Sur אֲנִי cf. § 105 f.

o Proposition elliptique. On trouve des ellipses soit à la protase, soit à l'apodose.

Ellipse à la protase: וְאִם־לֹא et si non (facitis; § 160 j): 1 S 2, 16; 6, 9; וְאִם־אֵין Ex 32, 32 b. D'après le type de phrase Jug 6, 13 (§ b) on a elliptiquement וְיִשׁ s'il (l') est 2 R 10, 15; et semblablement וְלֹא si (puisque) c'est non 2 S 13, 26⁽³⁾; 2 R 5, 17. (Pas d'exemple de וְאִין*, sans doute par hasard). Pour וְ cf. § 104 d N.

(1) Dans 1 S 9, 7 וְהָיָה גִלְגַּד וְהָיָה נָבִיא לְאִישׁ si nous allons, qu'apporterons-nous à cet homme? la nuance conditionnelle virtuelle est due au double waw (§ b), non à הָיָה qui joue le rôle de mot tampon (§ 166 a), comme ferait אֲנִי־הִנֵּה. Même explication pour 2 S 18, 11 Puisque tu l'as-vu, pourquoi...? Dans Lév 13, 5 וְהָיָה ... וְרָאָה il examinera... et voici que, הָיָה est amené par l'idée de voir (cf. § 177 i). L'idée conditionnelle implicite est due au contexte, non à הָיָה, lequel équivaut à et (s') il voit... Il en est de même dans tous les textes analogues où il s'agit de voir quelqu'un après enquête: vv. 6, 7, 8, 9; Dt 13, 15; 17, 4; 19, 18; 1 S 20, 12. Sur l'emploi stylistique de הָיָה après les verbes voir, découvrir, cf. BROWN, s. v., c, p. ex. Gn 1, 31. — (2) Comp. Os 14, 10; Ps 107, 43; Job 3, 12-13, et des constructions comme Jacques 5, 13 Κακοπαθεῖ τις ἐν ὑμῖν; προσευχέσθω. — fr. Lui faites-vous une concession, il marchande toujours.

(3) WELLHAUSEN: und wenn nicht, traduit deux fois le waw.

אִם peut étendre son effet à une seconde protase, par-dessus la p première apodose: Pr 9, 12 Si tu es sage, c'est pour ton bien; et (si) tu es impie, tu en porteras seul les conséquences; Job 10, 15; 16, 6; de même כִּי Is 43, 2.

De même, un אִם ou un כִּי étend son effet à une seconde sup- q position introduite par אוּ ou: Ex 21, 31 ou (= si) c'est un garçon ou une fille qu'il frappe; 21, 36; Lév 4, 23, 28; 5, 21, 22; 25, 49; Nb 5, 14; 2 S 18, 13; Ez 14, 17, 19.

Ellipse de l'apodose. Les exemples sûrs d'apodose sous-enten- r due sont peu nombreux: Gn 38, 17 b: Si tu me donnes un gage (sous-ent. je consens); Nb 5, 20. Dans une disjonction, l'apodose de la première partie est supprimée Ex 32, 32 Et maintenant, si tu pardonnes leur péché (sous-entendu: c'est bien); sinon, efface-moi de ton livre⁽¹⁾ (opp. Ruth 3, 13).

Le כִּי d'affirmation est assez fréquent dans l'apodose de la prop. conditionnelle (cf. § 164 a): Is 7, 9; notamment dans כִּי עָתָה (usuel après לוֹ, לִי־אֶנֶר) Nb 22, 29; 1 S 14, 30; — Gn 31, 42; 43, 10; (après אִם) Job 8, 6; כִּי אֵין Job 11, 15; p.-ê. 2 S 2, 27; 19, 7 (où כִּי toutefois peut reprendre le כִּי précédent).

Dans le cas où la négation d'un verbe étend son effet à un t verbe coordonné (§ 160 g), on peut avoir l'équivalent d'une proposition conditionnelle avec protase positive et apodose négative: Dt 22, 1 Tu ne verras pas le bœuf ou la brebis de ton frère qui s'est égaré et t'en désintéresseras ... = Si tu vois ... tu ne t'en désintéresseras pas; 22, 4; comp. Ex 33, 20. Comp. §§ 168 h; 161 k; 170 m.

La proposition conditionnelle est apparentée logiquement à la u proposition consécutive avec protase impérative⁽²⁾. Ainsi une phrase telle que Gn 42, 18 וְהָיָה עִשְׂי וְהָיָה זֶה (§ 111 f 3) équivaut à Faites ceci, et (si vous le faites) vous vivrez.

L'ordre des membres de la proposition conditionnelle est pres- v que toujours Condition—Conditionné, d'après le principe général que

(1) Comp. Luc 13, 9 καὶ μὲν ποιήσῃ καρπὸν εἰς τὸ μέλλον· εἰ δὲ μήγε, ἐκκόψεις αὐτήν.

(2) Comparer l'expression du conditionnel dans des phrases du type Oignez vilain, il vous poindra. Faites-lui des concessions, cela ne sert à rien. Cf. Jean 2, 19 λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.

l'élément plus important et qui s'impose d'abord à l'esprit est énoncé d'abord. Quelquefois, pour quelque raison particulière, c'est le conditionné qui est l'élément important: Gn 18, 28 *b* *Je ne détruirai pas, si j'y trouve quarante-cinq*. (La condition ayant été exprimée équivalamment 28 *a* n'a plus qu'une importance secondaire, et pourrait être sous-entendue; de même v. 30; opp. v. 26); 42, 37 *Mes deux fils, tu pourras les tuer, si je ne le ramène pas* (opposition des fils de Ruben aux fils de Jacob v. 36).

§ 168. Proposition finale.

- a* **Remarque préliminaire.** La proposition finale et la proposition consécutive sont étroitement apparentées; l'hébreu ne les distingue pas toujours rigoureusement, et assez souvent on peut hésiter sur la nuance ⁽¹⁾. Sur les principales différences dans les moyens d'expression, cf. § 169 *i*. — Comme les relations temporelle (§ 166 *a*) et conditionnelle (§ 167 *a*), les relations finale et consécutive peuvent être exprimées d'une façon légère et élégante par le simple waw, ou d'une façon plus précise par d'autres particules. ⁽²⁾
- b* La finalité s'exprime d'une manière légère et élégante par le **waw avec volitif indirect** (§ 116), surtout après un volitif direct, mais aussi parfois après un indicatif ou une proposition nominale, notamment dans une interrogation (§ 161 *m*). Si l'idée finale est négative, on emploie **לֹא** et l'indicatif (§ 116 *j*). Voir les nombreux exemples cités.
- c* La finalité, surtout avec une nuance faible, s'exprime par le **ל** avec infinitif construit: 1 R 18, 42; Ruth 2, 8. Autres exemples § 124 *i*.

⁽¹⁾ Ainsi dans Nb 25, 4 il y a plutôt consécution (LXX) que finalité (Vulg.). Dans le grec du Nouveau Testament les propositions consécutives sont souvent exprimées par les mêmes procédés que les propositions finales; ainsi on a τοῦ avec infinitif, εἰς τό avec inf., ἵνα au sens consécutif. Parfois une conséquence est donnée comme une fin, p. ex. Matt 10, 34, 35. — En fr. *pour*, généralement final, est employé pour la consécution: *Il tomba pour ne plus se relever. Il partit pour ne plus revenir. Parler pour ne rien dire. Quel mal t'ai-je fait pour que lu m'en veuilles?*

⁽²⁾ Les deux procédés dans la même phrase Is 5, 19 **לִמְעַן נִרְאָה לָמַעַן** *afin que nous voyions, וְנִדְעָה* *afin que nous sachions*; comp. Am 5, 4 **וְחָיו** et 14 **לִמְעַן תִּחְיֶה** avec le même sens consécutif.

Si l'idée finale est négative, on emploie **לֹא לְבִלְתִּי** (§ 124 *e*): Gn 4, 15; 38, 9; 2 R 23, 10; Jér 23, 14.

Les conjonctions servant à exprimer la finalité sont surtout les suivantes: ⁽¹⁾

לִמְעַן אֲשֶׁר litt' *pour l'idée que* (où la modalité finale est exprimée par **ל**): Jér 42, 6 **לִמְעַן אֲשֶׁר יִשְׁבְּ-לָנוּ** *afin que nous soyons heureux* (opp. Dt 10, 13 **לְךָ לְטוֹב** *afin que tu sois heureux*, avec l'inf.). Plus souvent on omet **אֲשֶׁר**, et **לִמְעַן** se construit avec l'indicatif: Gn 12, 13 **לִמְעַן אֲשֶׁר** *afin que je sois heureux*; 27, 25; Jér 32, 14. Mais **לִמְעַן** peut s'employer aussi comme préposition avec l'infinitif: Gn 37, 22 **לִמְעַן אֲחִי** *pour le délivrer*. — Avec négation (rare) on a **לִמְעַן אֲשֶׁר לֹא** Nb 17, 5[~] (et 4 fois); **לִמְעַן לֹא** Ez 14, 11 (et 7 fois). (On emploie plutôt **לְבִלְתִּי** § c, ou **פֶּן** § g).

Beaucoup moins fréquent est **בְּעֵבֶר** litt' *en rapport à ce que*: une e fois avec **אֲשֶׁר** Gn 27, 10; 9 fois sans **אֲשֶׁר**: Gn 21, 30. On a aussi **בְּעֵבֶר** comme préposition avec l'infinitif (4 fois): Ex 9, 16; 4 fois **לְבְּעֵבֶר** Ex 20, 20.

Assez rarement la conjonction relative **אֲשֶׁר** est employée avec une nuance finale: Dt 4, 40 **אֲשֶׁר יִשְׁבְּ לָךְ** *afin que tu sois heureux* (comp. § d); 4, 10 (après un waw avec volitif à sens final); 6, 3; 32, 46; Jos 3, 7. Avec négation: **אֲשֶׁר לֹא** Gn 11, 7; Ex 20, 26.

Pour la finalité négative on emploie souvent **פֶּן** *afin que... ne pas* g (lat. *ne*); *de peur que*. Ce mot, qui est probablement une réduction de **פָּנִי**, signifierait originairement lat. *respectu*, à l'égard de, par rapport à (une chose redoutée, une chose à écarter) ⁽²⁾, d'où le développement de la nuance négative: Gn 3, 3 **פֶּן תִּחַמְּתוּן** *vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mourriez* (litt' *rapport à ce que vous mourriez*); Nb 20, 18; Jug 9, 54 *afin qu'on ne dise pas* ou *de peur qu'on ne dise*; 1 S 4, 9 ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Ces conjonctions, comme toutes les autres (sauf le waw), ne demandent nullement le mode volitif. — ⁽²⁾ Cf. *Biblica*, 2, p. 341.

⁽³⁾ Dans les cas, assez rares, où **פֶּן**, en début absolu, a une nuance optative négative (*ne* direct du latin), il semble bien qu'il provienne de **נִשְׁמַר פֶּן** *se garder par rapport à* une chose, naturellement une chose redoutée. Ainsi dans Ex 34, 15 **פֶּן תִּחַמְּתָהּ בְּרִית** *ne in eas pactum* (Vulg.) est sans doute une réduction de la locution du v. 12 **הִשָּׁמֶר לָךְ פֶּן תִּחַמְּתָהּ בְּרִית** *garde-toi de faire un pacte*; cf. Job 32, 13; Is 36, 18; Jér 51, 46; Gn 44, 34 (cf. *Biblica* 2, p. 342 N).

h Dans le cas où פֶּן étend son effet à un second verbe coordonné, la première proposition peut être logiquement subordonnée (temporelle, conditionnelle): 1 S 9, 5 פֶּן יַחְדֵּל אָבִי מִן־הָאֲתֻנָּה וְדָאֵן לָנוּ *de peur que mon père, se désintéressant des ânesses, ne soit inquiet de nous*; Dt 8, 12-14 *de peur que, quand tu auras mangé et seras rassasié etc., ton cœur ne s'élève...*; — 4, 19 *de peur que, levant les yeux au ciel et voyant le soleil etc., tu ne sois séduit...*; 25, 3; Ps 28, 1 *de peur que, si tu restais coi, je ne ressemble à...* Comp. §§ 167 t; 161 k; 170 m.

§ 169. Proposition consécutive.

a Comme on l'a dit § 168 a, la proposition consécutive est étroitement apparentée à la proposition finale. Sur les principales différences dans les moyens d'expression, cf. *infra* § i.

b La consécution, comme la finalité (§ 168 b), s'exprime d'une manière légère et élégante par le volitif indirect (§ 116), surtout après un volitif direct, mais aussi parfois après un indicatif ou une proposition nominale, par exemple dans une interrogation Jér 9, 11 (§ 161 m) après une négation Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל וַיִּכֹּז *Dieu n'est pas un homme pour mentir*. Si l'idée consécutive est négative, on emploie וְלֹא et l'indicatif (§ 116 j: Is 8, 10. Voir les nombreux exemples cités).

c Mais en dehors du cas où un volitif direct précède, la consécution s'exprime ordinairement par le waw inversif. On emploie donc wayyiqtol (§ 118 h) ou w^aqatalti (§ 119 e), selon la sphère temporelle. Pour le cas spécial de l'interrogation cf. § 161 m.

d Comme la finalité (§ 168 c), la consécution s'exprime par le ל avec infinitif construit (§ 124 l). Si l'idée consécutive est négative, on emploie לֹא לְבַלְתִּי (§ 124 c): Jér 16, 12.

Les conjonctions servant à exprimer la consécution sont surtout les suivantes:

e כִּי *que, pour que* est usuel après une interrogation: Ps 8, 5 מָה־אֲנֹשׁ כִּי־תִזְכְּרֶנִּי *qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui?* (comp. Job 7, 17; opp. Ps 144, 3); Gn 20, 9, 10; 31, 36; Ex 3, 11; Nb 16, 11; — après négation: Gn 40, 15 (prob¹).

אֲשֶׁר *que, de sorte que*, s'emploie (en dehors de l'interrogation) (¹) *f* avec une nuance différente de כִּי: Gn 13, 16 *de sorte que*; 22, 14 (prob¹); avec négation: לֹא אֲשֶׁר 2 R 9, 37; Mal 3, 19.

לְמַעַן qui s'emploie surtout pour la finalité (§ 168 d) s'emploie *g* aussi parfois pour la consécution (²). Ainsi en parlant d'une action voulue dont on considère l'effet plutôt que le but: Jér 27, 10, 15; Joël 4, 6; Abd 9; Mich 6, 16; notamment en parlant d'une action coupable dont l'effet, plutôt que le but, est d'offenser Dieu: ainsi dans la locution לְמַעַן הַכְּעִים *de façon à irriter* 2 R 22, 17 etc. (= לְהַכְּעִים Dt 4, 25 etc., § 124 l); Lév 20, 3 (לְמַעַן suivi d'un ל à sens consécutif); Am 2, 7. Autres exemples: Jér 36, 3; Os 8, 4; Am 5, 14 (§ 168 a N); Ps 30, 13; 51, 6; 130, 4.

Enfin מִן avec l'infinitif exprime une conséquence négative: Gn 27, 1 וַתִּבְהֹן עֵינָיו מֵרְאֹת *et ses yeux étaient émoussés, de sorte qu'il ne voyait pas*; Ex 14, 5; Lév 26, 13; Dt 28, 55; 1 S 15, 26 (cf. § 133 e).

APPENDICE. On voit, en comparant les §§ 168 et 169, que la *i* finalité et la consécution ont souvent les mêmes moyens d'expression. Dans les deux cas on emploie ל avec infinitif, אֲשֶׁר, לְבַלְתִּי et même לְמַעַן. Mais בְּעֵבֹר est propre à la finalité et כִּי à la consécution.

Le waw avec volitif indirect s'emploie pour la consécution comme pour la finalité, mais le waw inversif ne s'emploie que pour la consécution. Dans une même phrase on trouve le waw avec volitif indirect employé pour la finalité et pour la consécution: 1 R 13, 7 בָּאֶחָדָתִי וְאֶתְּנָה לְךָ מִתָּת *viens avec moi à la maison pour te réconforter, et (en conséquence) je te ferai un cadeau* (cf. 116 f et b). Dans Jon 1, 11-12 וְיִשְׁתַּק *est employé au sens final dans la demande, au sens consécutif dans la réponse. Autres exemples § 116 h.*

§ 170. Proposition causale et explicative.

La **causalité** ou antécédence logique est comme l'inverse de la *a* consécution: elle s'exprime assez souvent par les mêmes moyens. On peut distinguer la causalité ordinaire (fr. *comme*, l. *cum*), la causalité explicative (*parce que, car*), la causalité supposée connue (*puisque*).

(¹) Dans Ex 5, 2 אֲשֶׁר est relatif (LXX): *Qui est Jérovah à qui je devrais obéir?*

(²) Ce fait, généralement contesté, s'explique aisément si l'on considère que l'élément ל s'emploie pour la consécution comme pour la finalité.

b La relation de causalité, comme la relation conditionnelle (§ 167 a), peut être indiquée d'une façon plus ou moins virtuelle par la simple juxtaposition des deux membres: Gn 17, 14 *Cette personne sera retranchée de son peuple: elle a violé mon pacte* אֶת־בְּרִיתִי הֵפַךְ.

c Comme les relations temporelle, conditionnelle, finale, consécutive, la relation causale peut être exprimée d'une façon légère et élégante par le simple waw: Gn 22, 12 וְלֹא חָשַׁכְתָּ *car tu n'as pas épargné* (prob¹); 24, 62 (circonstance); Ex 23, 9 *car vous, vous connaissez l'âme de l'étranger* (suivi d'un כִּי *parce que*); 1 R 22, 23; Agg 2, 9, 14; Ps 60, 13.

Après un impératif: 1 Ch 14, 10 עֲלֶה וְנִתְחַם בְּיָדְךָ *monte, car je te les livrerai* (cf. parall. 2 S 5, 19 עֲלֶה כִּי נָתַן אֶתֶּן); 1 S 23, 2 לֵךְ וְהָפִיתָ *va, car tu battras...*; Gn 24, 56 (*puisque*).

Sur le wayyiqtol avec nuance explicative cf. § 118 j.

d Mais les diverses nuances de causalité sont ordinairement rendues par des particules.

La conjonction la plus ordinaire est כִּי, qui, parmi beaucoup d'autres sens, a celui de *parce que, car*: Gn 3, 14 *Parce que tu as fait cela*; 3, 17; 8, 9.

e La conjonction relative אֲשֶׁר peut développer un sens causal faible: Gn 30, 18; 31, 49; 34, 13, 27; 1 S 15, 15; 26, 23; 1 R 3, 19. Pour le passage du sens relatif au sens causal voir Gn 42, 21 אֲשֶׁר רָאִינוּ *(nous) qui avons vu = parce que nous avons vu*; 1 S 26, 16; 2 S 2, 5, 6.

f Pour une nuance causale plus forte ou plus précise on emploie יָעַן ⁽¹⁾ littéralement à *raison de (ce que)*, *ea ratione (quod)*, d'où à *cause de (que)*, le plus souvent (32 fois) avec אֲשֶׁר, moins souvent (23 fois) sans אֲשֶׁר, rarement (7 fois) avec כִּי. Mais יָעַן peut s'employer aussi comme préposition avec l'infinitif. — Exemples: Gn 22, 16 הִנֵּה עָשִׂיתָ אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה *parce que tu as fait cette chose*; Nb 20, 12 יָעַן לֹא־הֵאֱמַנְתָּם בִּי *parce que vous n'avez pas cru en moi*; 11, 20 יָעַן כִּי־מָאַסְתָּם אֶת־יְהוָה *parce que vous avez rejeté Jéhovah*; 1 R 21, 20 יָעַן הִתְמַכְּרָה *parce que tu l'es vendu*. En fait, presque tous les exemples

⁽¹⁾ יָעַן est probablement la réduction d'une forme nominale יָעֵנָה*, comme l'analogue מַעֲנֵה de מַעֲנֵה.

se trouvent dans le style relevé (parole de Dieu ou de prophète: exception: 1 S 30, 22) ⁽⁴⁾.

Pour la nuance spéciale *en récompense de ce que* ou, au sens péjoratif, *en punition de ce que* on a (אֲשֶׁר) עָקַב et תַּחַת אֲשֶׁר qui sont pratiquement synonymes: *En récompense de ce que*: אֲשֶׁר עָקַב Gn 22, 18 (opp. 16 אֲשֶׁר יָעַן); 26, 5; עָקַב Nb 14, 24; Dt 7, 12; — *en punition de ce que*: עָקַב אֲשֶׁר 2 S 12, 6; יָעַב 12, 10; עָקַב Dt 8, 20; — תַּחַת אֲשֶׁר 2 R 22, 17 (= 2 Ch 34, 25); Jér 29, 19; 50, 7; 2 Ch 21, 12.

La préposition la plus usuelle pour la causalité est עַל: Gn 20, 3 *« tu vas mourir à cause de cette femme »*; devant un infinitif: Ex 17, 7 נָפְתָם עַל *parce qu'ils tentèrent*; Am 1, 3, 6, 9, 11, 13; Jér 2, 35; 9, 12; 16, 18; עַל־כֵּן littéralement à *cause d'ainsi = à cause de cela, pour cela* ⁽²⁾; עַל־מָה à *cause de quoi? pour quelle raison? pourquoi?* (comp. l'usuel לָמָּה *pourquoi?*). Avec עַל on a les locutions conjonctives עַל־כִּי à *cause que* Mal 2, 14 (répond à עַל־מָה); Dt 31, 17; Jug 3, 12; עַל אֲשֶׁר 2 S 3, 30; עַל־דָּבָר אֲשֶׁר à *cause du fait que* Dt 22, 24; 23, 5; 2 S 13, 22.

La préposition מִן indiquant la cause d'où provient un effet est i fréquente: Ex 15, 23 *« ils ne purent pas boire l'eau à cause de l'amertume »*; souvent מֵרַב à *cause de la multitude* Gn 16, 10. De même avec une négation: מֵאֵין Is 50, 2 *« parce qu'il n'y a pas d'eau » = « par manque d'eau »*, מִכֶּלִי par manque de (avec subst. ou inf.). Avec infinitif (en fait avec substantifs verbaux féminins; rare): 2 S 3, 11 מִיִּדְאָתוֹ אֲתוֹ *parce qu'il le craignait*; Dt 7, 8; 9, 28 b; Is 48, 4; de même avec négation: Nb 14, 16 מִכֶּלְתִּי יָכַלְתָּ *parce qu'il ne pouvait pas*; Ez 16, 28. — La locution מִפְּנֵי aboutit parfois au sens causal: Gn 27, 46.

Avec מִן on a les locutions conjonctives מֵאֲשֶׁר *parce que* dans Is 43, 4 †; מִפְּנֵי אֲשֶׁר *parce que* (sans nuance particulière): Ex 19, 18; Jér 44, 23 †.

⁽⁴⁾ Avec répétition יָעַן וְיָעַן à *raison et en raison de (ce que)* = simplement *parce que*: Lév 26, 43; Ez 13, 10; 36, 3 sans †.

⁽²⁾ L'idée de causalité supposée connue (fr. *puisque*, l. *quandoquidem*, *siquidem*) est exprimée par כִּי־עַל־כֵּן littéralement *car pour cela*, locution où l'idée de causalité est exprimée deux fois: Gn 18, 5; 33, 10; 38, 26; Nb 10, 31; 14, 43; 2 S 18, 20 (queré).

j Par contre **ב** a rarement une nuance proprement causale. Le sens *par* cependant développe parfois une nuance causale ⁽¹⁾. Avec un substantif on ne trouve guère d'exemples où **ב** signifie à cause de ⁽²⁾; avec un infinitif on a, rarement, le sens causal *parce que*: Gn 19, 16; Ex 16, 7; 2 Ch 28, 6. Rarement aussi on a **בְּאִשֶּׁר** au sens de *parce que*: Gn 39, 9, 23; Eccl 7, 2; 8, 4.

k Très rarement **בְּאִשֶּׁר** prend une valeur causale *parce que*: Nb 27, 14; Jug 6, 27; 1 S 28, 18; 2 R 17, 26; Mich 3, 4 (mais LXX **בְּאִשֶּׁר**).

l La locution prépositionnelle **בְּעֵבוֹר** (cf. 168 *e*) est usuelle au sens causal: à cause de: Gn 3, 17 « maudite est la terre à cause de toi ». Moins fréquente est la locution à peu près synonyme **בְּגִלַּל**: Gn 30, 27 « Jéhovah m'a béni à cause de toi ».

m Une particule causale peut commander deux propositions coordonnées dont la première est logiquement subordonnée: 1 S 26, 23 *parce que, Jéhovah t'ayant livré à moi, je n'ai pas voulu...*; Is 12, 1. Comp. §§ 161 *k*; 167 *t*; 168 *h*.

n L'ordre des membres dépend de l'importance relative de chacun d'eux. Avec **וְעַן** qui exprime souvent une nuance forte, on a ordinairement l'ordre Cause—Causé: Gn 22, 16; mais **וְעַן** en seconde place: Nb 11, 20; Lévi 26, 43. Inversement **כִּי** est souvent en seconde place: Gn 8, 9; mais il est parfois en tête: 3, 14, 17.

o Quand la cause est en tête, l'apodose commence très souvent par un waw d'apodose (§ 176 *e*). Parfois l'apodose commence par **לָכֵן** pour cela, ideo ⁽³⁾: Nb 20, 12; 1 R 14, 10; Is 29, 13-14; Ez 36, 3-4, etc.; très rarement par **עַל־כֵּן** pour cela, propterea (plus fort que **לָכֵן**): 1 S 28, 18 (après **בְּאִשֶּׁר** § *k*).

§ 171. Proposition concessive.

a La concession revêt deux nuances principales représentées en français par *quoique* et *même si*. La nuance *quoique* se rattache à l'idée de causalité (§ 170) et peut s'exprimer par les mêmes moyens.

⁽¹⁾ Comp. fr. *par ce que*, d'où *parce que*.

⁽²⁾ Ainsi dans les exemples donnés par BROWN, *ibid.* III, 5, le sens est *par* ou *pour*.

⁽³⁾ Cf. BROWN, *Hebrew Lexicon*, s. v. **לָכֵן** 3 d.

La nuance *même si* est une simple modalité de l'idée conditionnelle et peut s'exprimer par les mêmes moyens. En fait pour *quoique* on a, comme pour la causalité, **כִּי** (§ 170 *d*), **עַל** (§ 170 *h*), et de plus **כִּי גַם** qui exprime formellement l'idée de *quoique*. Pour *même si* on a, comme pour la simple condition, **אִם** (§ 167 *f*), **כִּי** (§ 167 *i*); mais on ne trouve pas, par exemple, **אִם גַּם** *. Exemples:

כִּי même si ou quoique: Is 54, 10; Jér 14, 12; 49, 16; 50, 11; *b* 51, 53; Ez 11, 16; Zach 8, 6; Ps 37, 24; Pr 6, 35.

כִּי גַם quoique: Is 1, 15; Os 8, 10; 9, 16; Ps 23, 4. *c*

אִם même si: Nb 22, 18; Is 1, 18; Am 9, 2-4. *d*

עַל malgré que, quoique: avec infinitif: Job 10, 7 **עַל־דַּעְתְּךָ** quoique tu saches ⁽¹⁾; **עַל** construit sur une proposition (verbale ou nominale; cf. § 129 *p*): Is 53, 9 **עַל לֹא־חָטָא עֲשָׂה** bien qu'il n'ait pas commis d'injustice; Job 16, 17 **עַל לֹא־חָטָא בְּכַפִּי** bien qu'il n'y ait pas d'injustice dans mes mains. *e*

La nuance d'opposition causale peut être rendue faiblement par la simple rapprochement des deux membres de phrase unies par le waw ⁽²⁾: Gn 18, 27 *Voici que je recommence à parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre* **וְאֲנֹכִי עָפָר וָאֵפֶר**; 48, 14 **וַיְהִי אֵלֶיהֶם** alors qu'il était le plus jeune; 1 S 12, 12 **וַיְהִי הָיָה אֱלֹהֵיכֶם** alors que Jéhovah votre Dieu est votre roi; avec une proposition verbale: Gn 18, 18 **וַאֲבְרָהָם הָיָה יְהוָה** alors qu'Abraham sera certainement... Comp. la relation inverse: Gn 32, 31 *J'ai vu Dieu face à face et (cependant) mon âme a été sauvée* **וַיִּנָּצַל נַפְשִׁי**. Cf. § 172 *a*.

Sur l'infinitif absolu pour souligner une concession. cf. § 123 *i* 6. *g*

§ 172. Proposition adversative.

La nuance d'opposition du fr. *mais* peut être rendue par le simple waw (cf. § 171 *f*): Gn 2, 20 *b* **וְאָדָם** mais à Adam; 3, 3 **וּמִפְרִי** mais du fruit; Ct 1, 5 *je suis noire mais belle*; 5, 2 *je dors, mais mon cœur veille*; avec waw inversif: Lévi 25, 43 **וַיִּרְאָתָּ** (§ 43 *b*) mais tu craindras; (après une propos. négative): Gn 17, 5 *Tu ne t'appel-*

⁽¹⁾ Mais d'après d'autres: *parce que tu sais* (cf. EHRLICH in *h. l.*).

⁽²⁾ Comp.: *Il est malheureux, et il est riche!* — *Il est malheureux, alors qu'il est riche!*

leras plus Abram, mais Abraham sera ton nom וְהָיָה אִתְּךָ אֶבְרָהָם (après négation): Gn 42, 10 Non, mon seigneur, mais tes serviteurs sont venus פָּאָר וְעַבְדֶּיךָ; avec une forme anormale ⁽¹⁾ w^eqatálti (au lieu du nqrml w^e...qatálti): 1 R 3, 11 (après proposition négative): Tu n'as pas demandé... mais tu as demandé וְשָׁאַלְתָּ; 2 R 8, 10 וְהִרְאֵנִי mais Jéhovah m'a fait voir; Ez 20, 22 וְהִשִּׁבְתִּי mais j'ai fait revenir.

b Pour une nuance plus forte *mais*, on emploie parfois אוֹלָם, אִוָּלָם: Job 1, 11 mais étends la main (= 2, 5); Gn 48, 19; Ex 9, 16.

c Après une négation, l'idée de *mais* est exprimée souvent par כִּי ⁽²⁾, souvent aussi par אִם כִּי ⁽³⁾ qui a peut-être une nuance un peu plus forte ⁽⁴⁾. Exemples avec כִּי: 2 S 20, 21 לֹא־כֵן הַדָּבָר כִּי la chose n'est pas ainsi, mais... ⁽⁵⁾; Gn 18, 15; 19, 2; Jos 5, 14; Am 7, 14. Avec אִם כִּי: Gn 32, 29 לֹא יַעֲקֹב יֹאמַר עוֹד שְׁמִי בִּי אִם־יִשְׂרָאֵל tu ne t'appelleras plus Jacob, mais bien Israël (opp. 17, 5 et 15); 15, 4; Dt 7, 5; 1 S 2, 15; 8, 19; Ps 1, 2.

d Sur l'emploi de l'inf. absolu pour souligner une opposition cf. § 123i.

§ 173. Proposition exceptive.

a Pour introduire une exception après une proposition positive on emploie surtout אִם כִּי excepté que: Am 9, 8 אִם כִּי לֹא הִשְׁמִיד אֲשֶׁמִּיד אֶפֶס כִּי אֶפֶס כִּי אֶפֶס sauf que je n'anéantirai pas; Nb 13, 28; Dt 15, 4; Jug 4, 9. On a

⁽¹⁾ Cf. § 119 z. Ici w^eqatálti serait-il dû à l'idée adversative? (cf. DAVIDSON, § 58 b). Ce serait alors le cas symétrique du cas de synonymie.

⁽²⁾ Le sens adversatif provient probablement du sens causal, et a dû naître dans des cas où il y a équivalence pratique entre *car* et *mais*: Gn 17, 15 Sarai ta femme, tu ne l'appelleras plus Sarai, car (= mais) Sara est son nom. C'est ainsi que lat. *enim* aboutit au sens de *mais*. Dans 1 R 21, 15, après un premier כִּי au sens de *car*, cette explication paraît toute naturelle.

⁽³⁾ Le sens adversatif provient probablement du sens exceptif (§ 173 b), d'abord dans des cas comme Ex 12, 9: N'en mangez pas qui soit à demi-cuit ni bouilli dans l'eau, si ce n'est (= mais) rôti au feu. Comp. dans le N. T. εἰ μή si ce n'est employé au sens de *mais*: Mt 12, 4; Luc 4, 26. En italien *se non che* aboutit au sens de *mais* (en tête de phrase).

⁽⁴⁾ D'après KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 31, le Chroniqueur évite אִם כִּי pour *mais*, ne l'employant qu'au sens exceptif.

⁽⁵⁾ Par extension כִּי prend souvent la nuance adversative, en vertu du contexte. Ainsi dans cet exemple, si l'on supprimait les trois mots qui précèdent, כִּי aurait encore la nuance adversative en vertu du contexte (cf. v. 20).

אִם בְּלִתִּי au sens de *si... ne pas* (*nisi*) Am 3, 4; בְּלִתִּי construit sur une proposition nominale (cf. § 129 p) Gn 43, 3 בְּלִתִּי אֲחִיכֶם אֲתִכֶּם à moins que votre frère ne soit avec vous.

Après une proposition négative, on emploie אִם כִּי ⁽¹⁾ (cf. § 172 e): b Gn 32, 27 לֹא אֶשְׁלַח בִּי אִם־בְּרִכְתִּי je ne te laisserai point partir que tu ne m'aies béni; Lév 22, 6; Is 55, 10 (BROWN 475^a: *mais*); 65, 6; Am 3, 7; Ruth 3, 18.

c Du sens exceptif *si... ne pas* (*nisi*, *quin*) procède le sens de nécessité absolue, *indispensablement*, qui équivaut à *assurément*; cf. après serment: 2 R 5, 20; Jér 51, 14 (§ 164 c); en dehors du serment: 1 R 20, 6; Mich 6, 8.

§ 174. Proposition comparative.

La particule ordinaire pour introduire une proposition comparative est כַּאֲשֶׁר *comme, de même que*, qui s'emploie non seulement au sens qualitatif, mais encore au sens quantitatif p. ex. Ex 1, 12 כַּאֲשֶׁר יִרְבֶּה יַעֲנֵה אֹתוֹ בֶּן יִרְבֶּה selon qu'ils l'opprimaient, ainsi il se multipliait (= *plus... plus*); cf. Gn 34, 12.

A l'apodose on a souvent כִּי, comme dans l'exemple cité Ex 1, 12; Gn 41, 13; Jug 1, 7. Deux fois on a un waw d'apodose: Ex 16, 34; Nb 1, 19.

Devant un substantif (ou un infinitif, § 133 g) on a la préposition כִּי: Os 4, 7 כִּי חָטְאוּ לִי כַּרְבֶּם בֶּן חָטְאוּ לִי כַּרְבֶּם comme ils se multipliaient (ou selon leur multitude), ainsi ils ont péché contre moi; encore avec כִּי à l'apodose: Ps 48, 11; 123, 2; Pr 26, 1, 8, 18, 19.

Parfois la préposition כִּי est employée avec valeur de conjonction d (cf. § 158 a N) ⁽²⁾: Is 61, 11 כַּאֲרֵץ תּוֹצִיא כִּי comme la terre produit; Abd 16 הָיָה כַּלּוּא וְהָיָה וְהָיָה et ils seront comme s'ils n'avaient (jamais) été ⁽³⁾; Ps 42, 2 comme la biche aspire ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Passage du sens *mais* *si* au sens *si... ne pas* (*nisi*), p. ex. Gn 32, 27 «je ne te laisserai point partir, mais si tu me bénis (je te laisserai partir) = si tu ne me bénis pas».

⁽²⁾ Mais il est douteux que כִּי devienne proprement conjonction; il ne se met pas devant la forme verbale.

⁽³⁾ כִּי ici au sens de *comme si*, comme כַּאֲשֶׁר 2 S 16, 23; Zach 10, 6; Job 10, 19.

⁽⁴⁾ Dans la locution הָיָה כַּלּוּא Gn 50, 20 le verbe *être* est sous-entendu: *comme (cela est) aujourd'hui (encore)*, non: *comme aujourd'hui*.

e Dans quelques cas, rares et suspects, on a בִּן sans כְּאִשֶּׁר : Is 55, 9 בִּרְנֵבָהּוּ שְׁמַיִם מֵאֶרֶץ בִּן *mais (comme) les cieux sont plus hauts que la terre, ainsi...*; Jér 3, 20; Os 11, 2 ⁽¹⁾.

f La comparaison est virtuelle dans les cas comme Is 7, 17, où אִשֶּׁר n'est pas suivi du rétrospectif כִּי avec pronom (§ 147 f).

g Un accusatif d'objet interne suivi d'une détermination peut exprimer une comparaison, p. ex. 1 S 20, 17 (cf. § 125 q N).

h Enfin la comparaison peut être exprimée faiblement par un simple waw ⁽²⁾: Pr 26, 14 « la porte tourne sur ses gonds *et (= de même)* le paresseux sur son lit »; 17, 3; 25, 3; 26, 3, 9; 27, 21; Job 12, 11; 14, 11 sq.; 34, 3. La comparaison peut même ressortir du simple rapprochement des deux membres de phrase sans waw : Jér 17, 11; Job 24, 19.

i Avec כִּי ... כִּי (ou וְכִי ... כִּי Jos 14, 11; 1 S 30, 24; Ez 18, 4; Dn 11, 29), on ne dit pas précisément que la 1^e chose est *comme* la 2^e, ni (Jos 14, 11; Jug 8, 18; 1 S 30, 24; Is 24, 2) que la 2^e est *comme* la première, mais plutôt que la 1^e chose est *comme* la 2^e *et* la 2^e *comme* la 1^e (d'où ordre des termes indifférent et possibilité d'avoir וְ). Autrement dit, les deux termes sont déclarés identiques, à un certain égard. Ainsi Jos 14, 11 אִזְּ וְכִכְחִי עֵתָה ne signifie pas *ma force d'alors est comme ma force d'à présent* (ce qui n'irait pas au contexte), ni *ma force d'à présent est comme ma force d'alors*, mais *ma force d'alors et ma force d'à présent, c'est la même chose*. Exemples: Gn 18, 25 *le juste et le pécheur auront le même sort*; Lév 7, 7 *l'expiatoire et le délictif pareillement: une même loi les régit*; 24, 16 *l'immigré et le national pareillement*; Gn 44, 18 כְּמֹדָה כְּפָרְעָה *toi et Pharaon c'est tout un* (cf. § 154 b); Is 24, 2 *le même sort atteindra peuple et prêtre, esclave et maître...*; Agg 2, 3 *lui et rien, n'est-ce pas la même chose à vos yeux?*; Eccl 9, 2 *le juste et le pécheur ont le même sort* ⁽³⁾.

§ 175. Proposition disjonctive.

a L'idée représentée par le fr. *ou* est généralement exprimée par אוּ, p. ex. 2 S 2, 21 אִם עַל-יְמִינֶךָ אוּ עַל-שְׂמֹאלֶךָ *oblique à droite ou à gauche*. Mais au lieu de ce mot précis on se contente souvent

du waw, p. ex. v. 19 לֹא-נָמְדָה לְלֵבָת עַל-הַיָּמִין וְעַל-הַשְּׂמֹאל *il n'obliqua pas à droite ou (ni) à gauche*, avec une nuance *ou* moins précise; Ex 21, 17 מְקַלֵּל אָבִיו וְאִמּוֹ *celui qui maudit son père ou sa mère*. Après une négation ou l'équivalent d'une négation וְ répond à *ni*: Gn 45, 6 אֵין חֲרִישׁ וְקָצִיר *il n'y aura (ni) labourage ni moisson*; 1 R 17, 1 אִם יִהְיֶה טֶל וּמָטָר *il n'y aura (ni) rosée ni pluie*.

Semblablement וְ ... וְ peut signifier *ou... ou, soit que... soit que*: b Ex 21, 16 וְנִמְצָא בְיָדוֹ אוּ וְנִמְצָא בְיָד אִישׁ *celui qui vole un homme, soit qu'il l'ait vendu, soit qu'il se trouve encore en sa possession*; Dt 24, 7.

c Mais pour la disjonction *soit (que)... soit (que)* on a ordinairement אִם ... אִם (ou וְאִם ... אִם) en proposition verbale ou en proposition nominale (ordinairement elliptique): Ez 2, 5 אִם-יִשְׁמְעוּ וְאִם-יִהְיוּ *soit qu'ils écoutent, soit qu'ils ne fassent pas*; 2 S 15, 21 אִם-לְמָוֶת אוּ אִם-לְחַיִּים *soit pour la mort, soit pour la vie*.

Très rarement on a אוּ ... אוּ: Lév 5, 1 אוּ רָאָה אוּ יָדַע *soit qu'il d'ait vu, soit qu'il ait connu* (אִם prob^t évité à cause du אִם qui suit) ⁽¹⁾.

Pour l'interrogation disjonctive cf. § 161 e-f.

CHAPITRE VIII: CONJUNCTION WAW

Après tout ce qui a été dit sur le waw dans le chapitre des Temps (§§ 115-120) et dans le chapitre des Propositions (§§ 159, 166-175) on peut se rendre compte du rôle exceptionnellement important que joue ce tout petit mot dans la syntaxe simpliste de l'hébreu. Il reste à considérer certains emplois (ou non emplois) du waw, et tout d'abord le waw d'apodose.

§ 176. Le waw d'apodose.

Le waw d'apodose, comme le nom l'indique, est un waw qu'on a met en tête de l'apodose pour la rattacher à la protase: Gn 32, 18-19 וְאִמְרָתָּ 19... כִּי יִפְגַּשְׁךָ עֵשָׂו *quand (plutôt que si, LXX, Vulg.) Esau te rencontrera... (alors) tu diras*. Au sens large, on peut appeler encore waw d'apodose le waw qu'on met très souvent après une partie secondaire d'une proposition et qui est l'équivalent d'une protase, pour la rattacher à la partie principale, laquelle en est comme l'apodose: Gn 27, 34 וַיִּצְעַק ... כְּשָׁמַעַ עֵשָׂו *quand Esau entendit... (alors) il cria*;

⁽¹⁾ C'est, semble-t-il, le seul exemple de ce genre. Dans Ex 21, 31 un אִם précédent étend son effet aux verbes qui suivent וְ (§ 167 q).

⁽¹⁾ Dans Is 62, 5 il n'y a ni כְּאִשֶּׁר ni בִּן. — ⁽²⁾ Waw *adaequationis*, וְ הַשְׁתַּמּוּחָה. — ⁽³⁾ Lire ensuite בְּנִשְׁבַּע *le parjure et celui qui respecte le serment ont le même sort*.

3, 5 *עֵינֵיכֶם וְנִפְקְחוּ מִפִּנּוֹתֵיכֶם בְּיוֹם אֲכַלְכֶם* *le jour où vous en mangerez, (alors) vos yeux s'ouvriront.* Enfin, dans un sens encore plus large, on peut, par analogie, appeler waw d'apodose le waw qu'on met après un *casus pendens* (§ 156 l): 1 R 15, 13 *et même sa mère Ma'ka, (eh bien) il lui enleva la dignité de reine-mère.*

b Le terme *waw d'apodose* est purement matériel. Pour exprimer la nature de ce waw énergique (ainsi que du *ف* *fa* arabe correspondant) ⁽¹⁾ on pourrait l'appeler *waw de reprise* ⁽²⁾ ou *waw de raccord*. Le waw d'apodose suppose toujours, en effet, qu'il s'est produit un certain arrêt dans le mouvement de la pensée. Le waw, avec son sens fondamental de *et*, a pour but de *reprandre* vivement le cours de la pensée ralenti ou arrêté, de *raccorder* les deux parties disjointes de la proposition.

Le *et* d'apodose, étant énergique de sa nature, si l'apodose (ou quasi-apodose) commence par un verbe fini à l'indicatif, les formes employées sont wayyiqtol et w^oqatalti (cf. § 115 b-c). Quand donc ces formes sont employées comme formes d'apodose, il n'y a pas à leur chercher leur valeur ordinaire (succession, consécution): elles s'expliquent par le waw énergique de reprise ⁽³⁾.

c L'emploi du waw d'apodose n'est pas soumis à des lois rigoureuses. D'une façon générale on emploie le waw quand on sent le besoin de raccorder ce qui va être dit à ce qui a été dit, après un ralentissement ou un arrêt dans le cours de la pensée. Or ce ralentissement a lieu surtout dans les propositions conditionnelle (§ 167),

⁽¹⁾ Cf. RECKENDORF, *Die Syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*, p. 678.

⁽²⁾ Ce phénomène de *reprise* est tout différent de celui où un waw précède un verbe lequel, pour une raison stylistique, *reprand* le même verbe (soit à la même forme, soit à une forme différente), p.ex. Ex 1, 15-16 *וַיֹּאמֶר... וַיֹּאמֶר*; 4, 9; 12, 41; Lév 13, 3; 17, 5 *וַיֹּאמֶר... וַיֹּאמֶר*; Dt 4, 42 *וְנִסְּתָם... וְנִסְּתָם*; Jér 34, 18-20; Zach 8, 23 (cf. DRIVER, § 118 note, et in 1.Sam 25, 26). Voir aussi 1 Macc 1, 1 (cf. *Biblica*, 3, 205): Tobie 6, 14 (Sinaiticus, éd. SWETE καὶ ἀπέθανον... καὶ ἀπέθανον; cf. *Biblica*, 4, 172).

⁽³⁾ Pour rendre ce waw qui n'a pas d'équivalent en français, nous avons eu recours aux mots *alors*, *eh bien* dont la nuance est beaucoup plus forte que celle de l'hébreu. Le *so* allemand est assez analogue au waw d'apodose.

causale (§ 170), temporelle (§ 166), après le *casus pendens* (§ 156). Certaines particularités influent sur l'emploi du waw d'apodose, notamment la catégorie grammaticale du mot qui commence l'apodose (verbe, nom, particule), et la longueur de la protase.

Le waw d'apodose est particulièrement fréquent dans les propositions *conditionnelles* (§ 167) commençant par *אם* ou *כִּי*: Gn 18, 26 *וְנִשְׁאַתִּי, Si je trouve dans Sodome cinquante justes, au sein de la ville, je pardonnerai.* Encore après *אם*: 24, 8, 41; 32, 9; Nb 30, 15; Jug 4, 20; 1 S 1, 11; 20, 6; 1 R 3, 14 (partout w^oqatalti). Les occasions sont fréquentes dans la casuistique, par ex. Ex 21, 3 *וְיִצְאָה, v. 6 וְהָיָה* (Mais devant un nom, pas de waw d'apodose Ex 21, 3 a, 4: ni devant une négation v. 7). Dans 1 Ch 28, 9 *ב* (protase très courte) pas de waw d'apodose: *אם תִּדְרֹשְׁנוּ יִמְצָא לָךְ si tu le cherches, il sera trouvé par toi.*

De même, le waw d'apodose est fréquent dans les propositions *causales* ⁽¹⁾: 1 S 15, 23 *ב* *מִפְּלֹךְ יְהוָה וַיִּמְאַסְךָ דָּבָר יְהוָה מֵאַסֶּת דְּבַר יְהוָה* *parce que tu as rejeté la parole de J., il t'a rejeté de la royauté*; Is 3, 16-17.

Le waw d'apodose est très fréquent dans les propositions *temporelles* (§ 166 l, m-p). Dans les cas, très nombreux, où la protase (ou la quasi-protase) est introduite par *וְהָיָה* ou *וְהָיָה*, on a très ordinairement à l'apodose wayyiqtol ou w^oqatalti: Gn 21, 22 *וְהָיָה בְּעֵת הַהִיא וַיֹּאמֶר, or, en ce temps-là, il dit.* Mais parfois le waw d'apodose manque: Ex 16, 22 *וְהָיָה בְּיוֹם הַשִּׁשִּׁי לִקְטוֹר* *or, le 6^e jour, ils ramassèrent*; 16, 27; Lév 9, 1 (seul exemple dans Lév); après *וְהָיָה* Lév 14, 9.

En dehors de ce cas, l'usage est variable. Après les déterminations temporelles, même très brèves, on peut avoir le waw d'apodose, p. ex. dans le cas remarquable d'Ex 16, 6 *וְעָרַב וַיְדַעְתֶּם* *au soir (= quand il sera soir), vous connaîtrez...*; 1 R 13, 31 *בְּמוֹתִי וְקִבְרָתָם אֲתִי* *à ma mort, vous m'ensoleverez...*

Après *בְּיוֹם הַהִיא*, d'ordinaire, on n'a pas le waw ⁽²⁾: Gn 7, 11; Ex 19, 1; Gn 15, 18; Lév 22, 30; Jos 4, 14; 1 S 3, 12;

⁽¹⁾ Dans la proposition causale on a aussi un *לֵכֵן* d'apodose (§ 170 o). Comparer aussi le *כִּי* d'apodose dans la proposition comparative (§ 174 b).

⁽²⁾ Sauf, bien entendu, après l'introductif *וְהָיָה* (§ f). Dans Gn 22, 4 devant *וַיִּשָּׂא בְּיָמָיו הַשְּׂלִישִׁי*, il faut prob^l restituer l'introductif *וְהָיָה*.

1 R 5, 64; **בְּיָמָיו** suivi d'un adjectif ordinal Ex 22, 29; Nb 6, 9; 1 R 8, 66; 2 R 20, 5.

i Dans les propositions **relatives** le waw d'apodose est assez fréquent; elles rentrent dans le cas du *casus pendens* (§ j): Jos 15, 16 **אֲשֶׁר־יִכָּה קְרִית־סֶפֶר וְלִכְדָּה וְנָתַתִּי לוֹ** *celui qui battra Q.-S. et la prendra, je lui donnerai...* (§ 156 k); Ex 21, 13. La longueur de la protase est d'importance; ainsi, on n'a pas le waw dans Gn 44, 10 où la protase est courte, tandis qu'on l'a au v. 9 où la protase est plus longue.

j Dans le cas du *casus pendens* (§ 156 l) la longueur de la protase peut être un facteur important. Ainsi, pour un cas identique d'accusatif (objet), on a le waw 2 R 16, 14, mais on ne l'a pas Gn 47, 21; 1 S 25, 29 b.

k Nous avons vu que les formes verbales à l'indicatif prennent très souvent le waw d'apodose, d'où wayyiqtol, w^qatalti. On ne met pas le waw devant l'impératif: Dt 12, 30 **הִשָּׁמֶר לָךְ** (après une très longue protase temporelle); Gn 50, 4; 1 S 21, 10 après des protases conditionnelles de longueur moyenne. Mais on le trouve devant le jussif: Ex 12, 3, et devant le cohortatif: Gn 13, 9.

l Devant un nom, le waw d'apodose est assez rare. Des constructions telles que 2 Ch 7, 1 **וְכִבְלוֹת שְׁלֹמֹה לְהַתְפִּיל וְהָאֵשׁ יִרְדָּה**; 13, 15; 26, 19 ne sont pas classiques ⁽¹⁾.

m L'infinitif absolu, qui est un nom, ne prend pas le waw d'apodose: Ex 21, 12, 20, 22.

n Devant les particules, d'ordinaire, on ne met pas le waw d'apodose: Ex 21, 7 **לֹא תֵצֵא** (opp. v. 3 b **וְיֵצֵאָה**); 1 R 1, 52 a **לֹא יָפֵל** (opp. b **וְנָתַתְּ**).

o En finale majeure le waw paraît particulièrement nécessaire: 2 R 7, 4 b **וְאִם־יִמְּתוּנוּ וְאִם־יִחְיִינוּ נַחֲיָה וְאִם־יִמְּתוּנוּ וְאִם־יִחְיִינוּ** *s'ils nous laissent la vie, nous resterons en vie, et s'ils nous font mourir, (eh bien) nous mourrons!* (Le dernier verbe, en finale majeure, a le waw, bien que la protase soit très courte; au contraire, le verbe de la première apodose ne l'a pas); Ex 9, 20-21 (après deux protases de même longueur on n'a le waw qu'après la seconde: **וַיַּעֲזֹב**); Jér 6, 19 **וְתוֹרָתִי וְיִמְאֹס־בָּהּ** (le waw, après casus pendens très court est dû à la finale majeure) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 70.

⁽²⁾ Dans Gn 43, 14 **וְאִנִּי בְּאֶשֶׁר שָׂכַרְתִּי שְׂכָרְתִּי** on a préféré la même forme, pour l'effet d'assonance; de même Esth 4, 16.

§ 177. Syndèse et asyndèse.

D'une façon générale, l'hébreu a une tendance très marquée à la construction syndétique (avec waw). D'autant plus remarquables sont les cas de construction asyndétique, p. ex. Jos 2, 18: *Voici que nous allons entrer dans le pays: ce cordon de fil écarlate, tu l'attacheras à la fenêtre....* Assez souvent un développement explicatif est ajouté asyndétiquement: 2 S 12, 13 *Jéhovah a enlevé ton péché: tu ne mourras pas*; 1 R 13, 28 **לֹא אָכַל** *le lion n'avait pas mangé* (le xal des LXX n'est pas bon); 18, 6 *Ils se partagèrent le pays pour le parcourir: Achab alla de son côté...*; 2 R 3, 3 *Il se tint attaché aux péchés de Jérôboam: il ne s'en écarta pas (= sans s'en écarter).*

Certains verbes demandent une considération particulière, notamment les deux verbes employés pour exprimer notre idée adverbiale encore (§ 102 g): **וַיָּשָׁב** *revenir* et **וַיִּסַּף**, **וַיִּסְיָה** *ajouter* ⁽¹⁾. D'une façon générale, on tend à employer la même forme dans les deux verbes, d'où, comme conséquence, l'emploi ou le non emploi du waw. On a donc après une première forme avec waw: Gn 26, 18 **וַיָּשָׁב וַיַּחַק וַיַּחַפֵּר** *Isaac recreusa* ⁽²⁾; Is 6, 13 **וַיִּשְׁבָּה וַהֲיִתָּה**; Mal 1, 4 **וַיָּשׁוּב וַיִּבְנֶה**. Par contre on a: Gn 30, 31 **וַיִּשְׁבָּה אֶרְעָה**; Mich 7, 19 **וַיָּשׁוּב וַיַּחַמְנִי**; 1 S 3, 5 **וַיָּשׁוּב וַיִּשְׁכַּב**. Mais on trouve p. ex. Os 2, 11 **וַיָּשׁוּב וַיִּקְחָתִי**; Dn 9, 25 **וַיָּשׁוּב וַיִּבְנֶה**.

De même pour **וַיִּסַּף** **וַיִּסְיָה**: Gn 25, 1 **וַיִּסַּף אַבְרָהָם וַיִּקַּח** *Abr. prit encore*; 38, 5 etc. Par contre on a: Os 1, 6 **וַיִּסְיָה אֶרְעָה** etc. (avec variation du sujet Is 47, 1 b ⁽³⁾, 5 b). ⁽⁴⁾

⁽¹⁾ Ces deux verbes sont employés pour exprimer l'itération (l. *iterum*, all. *wieder*). De plus chacun d'eux a des nuances spéciales: **וַיָּשׁוּב** exprime un mouvement opposé à un mouvement précédent (all. *zurück*, p. ex. dans *zurücknehmen* « reprendre »); **וַיִּסַּף** exprime la continuation (all. *fort*), l'augmentation. — Outre la construction avec une forme finie (avec ou sans waw), **וַיָּשׁוּב** et surtout **וַיִּסַּף** se construisent avec l'infinitif (avec ou sans **וַ**).

⁽²⁾ On ne pourrait pas dire **וַיָּשָׁב וַיַּחַק וַיַּחַפֵּר** (cf. § 118 k).

⁽³⁾ **וַיִּקְרָא** on t'appellera, a pu être senti comme un pur passif: *tu seras appelée*, d'où avec **וַיִּסְיָה**: **לֹא תִסְיָה** *tu ne seras plus appelée* (cf. § 155 c).

⁽⁴⁾ Si **וַיִּסְיָה** est employé ici transitivement, le second verbe constituerait une proposition objet. On peut faire la même remarque pour d'autres verbes, comme **וַיִּסְיָה**, § d; cf. § h.

d En dehors de ces deux verbes ainsi employés comme semi-auxiliaires, l'usage varie. Ainsi avec **הוֹאִיל** *commencer, daigner*, à l'impératif on a le waw 3 fois: Jug 19, 6; 2 S 7, 29; 2 R 6, 3; pas de waw 2 fois: 2 R 5, 23; Job 6, 28; — au parfait on a le waw 1 fois Jos 7, 7; pas de waw 2 fois: Dt 1, 5; Os 5, 11.

e A l'impératif on a très souvent la construction asyndétique quand le second verbe suit immédiatement; autrement dit on a beaucoup plus souvent le type **לֵךְ אָמַר** *va, dis* (= *va dire*) que **לֵךְ וְאָמַר** ⁽¹⁾: Ruth 4, 1 *a* **סוּרָה שְׂבַח־פָּה** *avance, assieds-toi ici* (opp. *b*: **וַיֵּסֶר וַיֹּשֶׁב**); 1 R 19, 7 **קוּם אֲכַל** *lève-toi, mange* (opp. *8*: **וַיֵּקֶם וַיֹּאכַל**); 18, 41 **עֲלֵה אֲכַל** *monle, mange* et 44 **עֲלֵה אָמַר** (malgré l'intervalle notable entre les deux actions); Ex 17, 9 **צֵא הִלָּחֵם** *va, combats*; 19, 21 **רְדֵה עַד בָּעַם** *descends, adjure le peuple*; Ez 20, 39 **אֵישׁ גִּלְוָלָיו לָבוּ עֲבָדוּ** *allez servir chacun ses idoles*.

f L'impératif **לֵךְ** (לֵכָה, לָכִי etc.) s'affaiblit souvent au sens interjectionnel *allons!* (surtout devant un second impératif asyndétique): Ex 19, 24 **לֵךְ־רֵד** *allons! descends*; devant d'autres formes: 1 R 1, 12 **לָכֵה נִלְכָּה** *allons! je veux te donner un conseil* ⁽²⁾; 1 S 9, 10 **לָכֵה נִלְכָּה** *allons! nous allons!* Cf. § 105 e.

g On remarquera l'asyndèse dans le cas où le premier verbe exprime une *idée adverbiale*: Os 9, 9 **הַעֲמִיקוּ שְׁחָתוּ** *profunde peccaverunt* (Vulg.); Soph 3, 7 **הַשְׁכִּימוּ הַשְּׁחִיתוּ** *dès la première heure ils ont fait mal* (cf., au participe, Os 6, 4 = 13, 3). Opp. Jér 4, 5 (où le second verbe exprime l'idée adverbiale) **קְרָאוּ מְלָאִי** *criez à pleine voix*.

h Parfois une proposition introduite par le waw équivalait à une proposition-objet (§ 157 d): Gn 47, 6 **אִם יִדְעָה וַיִּשְׁכַּם אֲנָשֵׁי־הָאֵל** *si tu re-connais qu'il y a parmi eux des hommes capables*; Ruth 1, 9 **יֵתֵן יְהוָה** *Que Jéh. vous donne de trouver*; Dt 5, 26 (§ 163 d); 31, 12 (cf. v. 13); Is 1, 19; Esth 8, 6.

i Ainsi s'explique probablement la proposition commençant par **וְהִנֵּה** après un verbe *voir*. Comme dans la construction avec **כִּי** le nom objet peut être anticipé (cf. § 157 d). Il y a donc deux constructions

⁽¹⁾ Sur la 3^e construction **לֵךְ וְאָמַרְתָּ** *va et tu diras*, cf. § 119 l (p. ex. Ex 19, 24).

⁽²⁾ Gn 19, 32 **לָכֵה נִשְׁקָה** (au lieu de **לָכִי**) s'explique par les sens interjectionnel.

possibles: 1) sans anticipation, 2) avec anticipation du nom objet.

1) Sans anticipation on a le type Gn 8, 13 **וַיֵּרָא וְהִנֵּה הָרָכָו פָּנֵי הָאָדָמָה** *il vit et voici que (= il vit que) la surface de la terre était desséchée* (comme on a Gn 3, 6 **וַתֵּרָא כִּי טוֹב הָעֵץ** *elle vit que l'arbre était beau*). 2) Avec anticipation on a le type Gn 1, 31 **וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־כָּל־אֲשֶׁר עָשָׂה וְהִנֵּה טוֹב מְאֹד** *Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très bon* (comme on a Gn 1, 4 **וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי־טוֹב** *Dieu vit que la lumière était bonne*).

Avec les **verbes de commandement**, à côté de la construction *j* du type complet *il commanda de faire et ils firent* (p. ex. Gn 50, 2) il existe un type *il commanda et ils firent* qui s'emploie pratiquement pour *il commanda de faire* ⁽¹⁾: Gn 42, 25 **וַיִּצַּח יוֹסֵף וַיְמַלֵּא אֶת־כְּלִיָּהֶם בָּר** *il commanda de remplir de blé leurs récipients et de remettre...*; Am 9, 3 **אֲצַוָּה אֶת־הַנָּחָשׁ וַיִּנְשָׁכֶם** *j'ordonnerai au serpent de les mordre*; Gn 18, 19 **יֵצֵה אֶת־בְּנֵי וְשָׁמְרוּ** *il commandera à ses fils de garder*. Dans la sphère du futur, outre cette construction avec l'indicatif on a la construction avec le jussif ⁽²⁾, surtout après un impératif: Lév 24, 2 **צֹו אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיִּקְחוּ אֵלֶיךָ** *ordonne aux enfants d'Israël de t'apporter*; Nb 5, 2; Jos 4, 16; 1 R 5, 20 (donc le **וַנִּתְּנוּ** de Nb 35, 2 est suspect).

On trouve cette même construction avec d'autres verbes, p. ex. *k* Ex 8, 4 **הַעֲתִירוּ אֶל־יְהוָה וַיִּסֶּר הַצְּפַרְדִּים** *priez J. de faire disparaître les grenouilles*; 2 S 16, 11 **לֹא יִקְלָל הַנָּחַי לוֹ** *laissez-le (me) maudire*.

Certains waw semblent n'avoir pas d'autre but que d'indiquer *l* plus clairement le jussif ⁽³⁾: Gn 27, 28 **וַיִּתֵּן** (en tête de phrase) *Qu'il donne*; 34, 21 (prob⁴); Nb 9, 2; 1 S 2, 10 *Qu'il donne* ⁽⁴⁾; 25, 24; 30, 22 b; 2 S 24, 3; 1 R 18, 23; 2 R 7, 13; Ps 5, 12; 72, 5* (1. **וַיִּאָּרֶךְ**), 8, 11, 15; 89, 6; 102, 16.

Assez souvent le waw, comme *et* dans nos langues, exprime plu- *m* tôt une nuance de sentiment que le lien logique: 1 R 2, 22 **וַיִּשְׁאָלִי**

⁽¹⁾ Ce type est particulièrement fréquent en arabe et en araméen.

⁽²⁾ Il semble que le jussif soit ici direct (*et qu'il...*), car avec négation on a **וְאֵל** Lév 16, 2 **וְאֵל־אֶהְרֹן וְאֵל־יֹאבֵד** *ordonne à Aaron de ne pas entrer* (comp. § 116 j). — ⁽³⁾ Une forme **וַיִּקְטֹּל** au sens de *et il tuera* ne serait pas classique.

⁽⁴⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth* 5², 466 sq. où plusieurs autres exemples sont donnés.

demande donc (plutôt) pour lui la royauté!; encore devant impératif: Ez 18, 32 וְהִשְׁבִּי repentez-vous donc!; Ps 2, 10 וְעַתָּה et maintenant (rois, comprenez), et souvent; Nb 20, 3 וְלִי (optatif) ah si! (Jos 7, 7). Ce waw de sentiment est particulièrement fréquent dans l'interrogation: Ex 2, 20 וְאַיִי et où est-il?; 1 S 10, 12 וְיִמִּי אֲכִידֶם et qui est leur père? (4); וְמָה 2 R 4, 14; 2 Ch 25, 9; וְלָמָּה Gn 29, 25; Jug 6, 13; 1 R 2, 22 etc.; וּמַדּוּעַ Nb 12, 8; 1 R 1, 13 etc.

n En poésie le waw est parfois employé emphatiquement avec une nuance d'affirmation: Is 51, 15 וְאֲנֹכִי Et moi (je suis Jéhovah ton Dieu) (à peu près: Aussi vrai que je suis...); Jér 29, 23 b; Os 12, 6; Am 9, 5; Ps 89, 38 b.

o Syndèse et asyndèse des noms. Dans une série de noms qui se suivent l'emploi du waw est assez variable. Généralement on met le waw devant chaque nom (sauf le premier, cf. § p): Gn 12, 16 « du petit bétail et du gros bétail et des ânes et des serviteurs et des servantes »; 20, 14; 24, 35 etc. Parfois le dernier nom seul a le waw: 1 R 9, 20 « les Amorréens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jébuséens » (2); 1 Ch 5, 27 « Gershon, Qehat et Merari » (opp. Ex 6, 16 « G. et Q. et M. »).

p Rarement on met le waw devant le premier de deux noms: Ps 76, 7 « et chariots et chevaux »; Jér 32, 20 « et pour Israël et pour les hommes »; 2 Ch 26, 10; 27, 5; Néh 12, 45 (cf. § 167 b N; 175 b); devant le premier nom d'une série: 1 Ch 16, 4; Néh 12; 28-29 (3).

q Notre et... et emphatique est plutôt rendu par וְ... וְ: Gn 24, 25 « et de la paille et du fourrage »; 32, 20 וְ répété trois fois; 43, 8 (id.); devant des éléments disparates: Gn 24, 44 « et toi, bois, et pour tes chameaux je puiserai ». On a aussi וְ... וְ (comme dans ce dernier exemple): 1 S 2, 26 etc.

r Sur le double waw dans les propositions conditionnelles cf. § 167 b; dans les propositions disjonctives cf. § 175 b.

(1) Cp. Luc 10, 29 καὶ τίς ἐστὶν μου πλησίον;

(2) Mais le Chroniqueur ajoute le waw à tous les noms intermédiaires: 2 Ch 8, 7 (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 62). — Dans une série de 4 membres, le Chroniqueur met le waw au 2^d et au 4^e: 1 Ch 14, 4 « Shammua', et Shobab, Natan et Salomon » (opp. 2 S 5, 14 « Sh. et Sh. et Natan et S. »). Opposer de même 1 Ch 1, 8 et Gn 10, 6; 1 Ch 5, 3 et Gn 46, 9; 1 Ch 7, 1 et Gn 46, 13. — (3) Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 63.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

- § 1. Définition de la grammaire hébraïque. P. 1.
- § 2. Place de l'hébreu parmi les langues sémitiques. P. 2.
- § 3. Histoire de l'hébreu biblique. P. 4.
- § 4. Histoire de la grammaire hébraïque. P. 6.
Tableau comparatif des alphabets. P. 10.

PREMIÈRE PARTIE: ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE.

- § 5. Les **consonnes**: graphie et prononciation. P. 11. [*b* Alphabet; *d* Lettres finales; *e* Lettres dilatables; *f* Valeur numérique; *g* Abréviations; *h* Division des consonnes; *i* Vélaires ou emphatiques; *j* Gutturales; *k* Le ך; *l* Le ם; *m* Sifflantes; *n* Linguales: ן; *o* Les *begadkefat*].
- § 6. Les **voyelles**: graphie et prononciation. P. 18. [*b* Echelle des voyelles (timbres); *e* Quantité des voyelles; *i* Rapport avec les voyelles primitives; *j* La voyelle ם; *l* Remarques pratiques sur le ם].
- § 7. Des **consonnes** (*matres lectionis*) indiquant le timbre ou la quantité des **voyelles**. P. 27.
- § 8. Du shewa. P. 30 [*b* quiescent; *c* mobile; *d* moyen].
- § 9. Des shewa colorés ou *ḥaṭef*. P. 34.
- § 10. Du dagesh. P. 35.
- § 11. Du mappiq. P. 36.
- § 12. Du *rafé*. P. 36.
- § 13. Du maqqef. P. 36.
- § 14. Du meteg. P. 38.
- § 15. Des accents. P. 39. [*a* Ton; *b* mile'el et milera'; *d* Systèmes d'accents; *f* Espèces d'accents; *g* Accents ordinaires; *h* Accents poétiques; *m* Paseq].
- § 16. Du texte massorétique et de la massore. P. 46. [*b* Divisions du texte; *d* Termes de la massore; *e* Qeré-Ketib; *f* Qeré perpétuel; *g* Lectio-nes mixtae].

[PHONÉTIQUE]

- § 17. Changements dans les **consonnes**. P. 50. [*a* Alef prosthétique; *b* Mé-tathèse; *c* Chute de consonne; *d* Aphérèse; *e* Syncope; *f* Apocope; *g* Assimilation].
- § 18. Redoublement des consonnes. P. 52. [*a* Redoublement ou allongement; *b* Redoubl. virtuel; *d* Redoubl. spontané; *h* Redoubl. euphonique; *i* Deḥīq; *j* Meraḥīq; *k* Dagesh dirimens; *l* Omission du daghesh fort].
- § 19. Spiration des consonnes *begadkefat*. P. 58.
- § 20. Les consonnes **gutturales** (et ך) et le redoublement. P. 59.
- § 21. Influence des consonnes gutturales sur les voyelles. P. 61. [*b* Supplan-tation; *c* Pataḥ furtif; *d* Assimilation partielle; *f* Ḥaṭef pour shewa].
- § 22. Du ḥaṭef auxiliaire après gutturale. P. 63.

- § 23. La consonne ʔ comparée aux gutturales. P. 64.
 § 24. De la gutturale א. P. 65.
 § 25. De la gutturale ה. P. 66.
 § 26. Des **consonnes vocaliques** ו, י. P. 67.
 § 27. De la **syllabe**. P. 68.
 § 28. Des **voyelles** par rapport aux diverses espèces de **syllabes**. P. 69.
 [e Quantité réelle].
 § 29. Changements de voyelles. P. 72. [b Voy. longues; c Voy. moyennes;
 e Voyelle — > —; f Voy. — devant gutturale suivie de qameṣ;
 g Voyelle — > —; h Dissimilation].
 § 30. Chutes de voyelles. P. 75.
 § 31. Du **ton**: **place et déplacement**. P. 77. [c Nəṣīḡah].
 § 32. De la **pause**. p. 79.
 § 33. De l'**hiatus**. P. 81.

SECONDE PARTIE: MORPHOLOGIE.

- § 34. Généralités. P. 82. [a Racine; d Parties du discours].

CHAPITRE I: ARTICLE ET PRONOM.

- § 35. **Article**. P. 33.
 § 36. **Pronom démonstratif**. P. 86.
 § 37. Pronom interrogatif. P. 87.
 § 38. Pronom relatif. P. 89.
 § 39. Pronom personnel. P. 90.

CHAPITRE II: VERBE.

- § 40. Généralités et divisions. P. 92. [a Conjugaisons; b Temps et modes;
 c Classes de verbes].
 § 41. **Conjugaison qal**. P. 95. [a Verbes d'action; b Verbes statifs].
 § 42. Flexion du parfait qal. P. 98.
 § 43. Parfait inversi יִקְטֹלֵהוּ. P. 101.
 § 44. Flexion du futur qal. P. 102.
 § 45. Cohortatif אֶקְטֹל. P. 104.
 § 46. Jussif יִקְטֹל. P. 105.
 § 47. Futur inversi יִקְטֹלֵהוּ. P. 105.
 § 48. Impératif. P. 107.
 § 49. Infinitif. P. 109.
 § 50. Participe et adjectif verbal. P. 112.
 § 51. Conjugaison nifal. P. 113.
 § 52. Conjugaison piel. P. 115.
 § 53. Conjugaison hitpael. P. 118.
 § 54. Conjugaison hifil. P. 120.
 § 55. Les conjugaisons passives. P. 124.
 § 56. Conjugaison pual. P. 124.
 § 57. Conjugaison hofal. P. 125.
 § 58. Le passif du qal. P. 125.
 § 59. Conjugaisons rares. P. 127.

- § 60. Verbes quadrilittères. P. 128.
 § 61. **Le verbe avec suffixes**. P. 128.
 § 62. Parfait avec suffixes. P. 131.
 § 63. Futur avec suffixes. P. 133.
 § 64. Impératif avec suffixes. P. 133.
 § 65. Infinitif avec suffixes. P. 134.
 § 66. Participe avec suffixes. P. 135.
 § 67. **Verbes gutturaux**. P. 135.
 § 68. Verbes à 1^e gutturale. P. 135.
 § 69. Verbes à 2^e gutturale. P. 137.
 § 70. Verbes à 3^e gutturale. P. 138.
 § 71. **Verbes faibles**. P. 140.
 § 72. Verbes יִד. P. 141.
 § 73. Verbes נִד. P. 143.
 § 74. Verbes יִד en général. P. 145.
 § 75. Verbes יִד primitivement יִד (= יִד). P. 146.
 § 76. Verbes יִד primitifs (יִד). P. 151.
 § 77. Verbes נִד. P. 153.
 § 78. Verbes נִד. P. 154.
 § 79. Verbes נִד. P. 157.
 § 80. Verbes עִד. P. 165.
 § 81. Verbes עִד. P. 174.
 § 82. Verbes עִד. P. 176.
 § 83. Comparaison des diverses classes de verbes. P. 184.
 § 84. Parenté des verbes faibles entre eux. P. 185.
 § 85. Verbes **défectifs**. P. 185.

CHAPITRE III: NOM.

- § 86. Généralités. P. 186.
 § 87. Formation nominale. P. 187.
 § 88. **Formes nominales**. P. 188.
 A. Formes avec une seule consonne. P. 189.
 B. Formes avec deux consonnes. P. 189.
 [C-G. Formes avec **trois consonnes**]. P. 191.
 C. Formes avec une seule voyelle. P. 191.
 D. Formes avec deux voyelles brèves. P. 194.
 E. Formes avec 1^e voyelle brève et 2^e voyelle longue. P. 196.
 F. Formes avec 1^e voyelle longue et 2^e voyelle brève. P. 198.
 G. Formes avec deux voyelles longues. P. 198.
 [H-I. Formes avec 2^e **consonne redoublée**]. P. 199.
 H. Formes avec deux voyelles brèves. P. 199.
 I. Formes avec 2^e voyelle longue. P. 200.
 J. Formes avec consonne répétée. P. 200.
 K. Formes **quadrilittères**. P. 201.
 L. Formes avec **préformantes**. P. 202. [ד d-n; ו o-v].
 M. Formes avec **afformantes**. P. 208.
 § 89. Genre des noms: finales masculine et féminine. P. 212.
 § 90. Pluriel. P. 216.
 § 91. Duel. P. 217.

- § 92. Etat construit. P. 220.
 § 93. Voyelles paragogiques du nom מִן , עַל , בְּ , לְ . P. 222.
 § 94. Le nom avec suffixes. P. 228.
 § 95. Flexion du nom. P. 233.
 § 96. **Flexions des noms masculins.** P. 234.
 A. Flexions des noms segolés. P. 234.
 B. Flexions des noms avec deux voyelles brèves primitives. P. 242.
 C. Flexions des noms avec 1^e voyelle stable et 2^e voyelle primitive
 [brève. P. 245].
 D. Flexions des noms avec 1^e voyelle primitive brève et 2^e voyelle
 [longue. P. 248].
 E. Flexions des noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.
 [P. 249].
 § 97. **Flexions des noms féminins.** P. 250.
 A. Flexions avec une seule voyelle primitive. P. 250.
 B. Flexions avec deux voyelles brèves primitives. P. 251.
 C. Flexions des noms avec 1^e voyelle stable et 2^e voyelle primitive
 [brève. P. 253].
 D. Flexions des noms avec 1^e voyelle primitive brève et 2^e voyelle
 [longue. P. 254].
 E. Flexions des noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.
 [P. 254].
 F. Flexions des finales segolées. P. 255.
 G. Flexions des noms en מִן , עַל , בְּ , לְ . P. 257.
 § 98. Noms irréguliers. P. 258.
 § 99. Noms défectifs. P. 260.
 § 100. **Noms de nombre:** Nombres cardinaux. P. 261.
 § 101. Nombres ordinaux. P. 267.

CHAPITRE IV : PARTICULES.

- § 102. Adverbe. P. 267.
 § 103. Préposition. P. 273.
 § 104. Conjonction. P. 283.
 § 105. Interjection. P. 285.

TROISIÈME PARTIE: SYNTAXE.

CHAPITRE I: TEMPS ET MODES.

- § 111. Généralités. P. 289.
 § 112. Forme *qatal* (parfait). P. 294.
 § 113. Forme *yiqtol* (futur). P. 301.
 § 114. Modes volitifs directs (cohortatif, jussif, impératif). P. 307.
 § 115. Le waw avec les formes verbales finies. P. 312.
 § 116. Modes volitifs indirects (cohortatif, jussif, impératif). P. 314.
 § 117. Les temps invertis. P. 319.
 § 118. Forme *wayyiqtol* (futur inverti). P. 321.
 § 119. Forme *wəqatalti* (parfait inverti). P. 327.

- § 120. Résumé pratique sur le waw avec les formes verbales finies. P. 336.
 § 121. Participe. P. 338.
 § 122. Revue des formes verbales temporelles. P. 346.
 § 123. Infinitif absolu. P. 347.
 § 124. Infinitif construit. P. 358.

CHAPITRE II: LES CAS.

- § 125. **Accusatif** direct. P. 365. [*e* מִן ; *k* לְ ; *m* בְּ ; *n* accus. de mouvement;
p objet effectué; *q* objet interne; *s* קִיל ; *t* fois; *u* double accusatif].
 § 126. Accusatif indirect. P. 377. [*a* état; *g* limitation; *h* lieu; *i* temps;
j mesure].
 § 127. Accusatif attributif. P. 382.
 § 128. Accusatif avec verbe passif. P. 383.
 § 129. **Génitif** et état construit. P. 385. [*d* espèces de gén.; *j* locutions gé-
 nitivales; *l* extension de la construction gén. et de l'état construit].
 § 130. Génitif remplacé par לְ . P. 394. [*e* אֲשֶׁר לְ ; *f* אֲשֶׁר בְּ ; *g* לְ se rapportant
 au verbe].
 § 131. **Apposition.** P. 396.

CHAPITRE III: PRÉPOSITION.

- § 132. Les **prépositions** en général. P. 400. [*a* prép. avec son nom comme
 attribut; *c* prép. avec verbe passif; *g* répétition de la préposition].
 § 133. Les prépositions en particulier. P. 402. [*b* אֶל ; *c* בְּ ; *e* עַל ; *f* עַל ; —
g בְּ ; *i* préposition sous-entendue; *j* prépositions composées].

CHAPITRE IV: NOM.

- § 134. Genre des noms. P. 409.
 § 135. La pluralité exprimée par le singulier collectif, d'espèce, etc. P. 412.
 § 136. Pluriel. P. 415. [*m* pluriel d'un groupe génitif].
 § 137. **Détermination** et indétermination: l'**article**. P. 420.
 § 138. Détermination dans le cas d'apposition. P. 428.
 § 139. Détermination dans le cas de groupe génitif. P. 430. [*e* avec בְּ].
 § 140. Détermination dans le cas du nom avec suffixe. P. 433.
 § 141. Adjectif Comparatif et superlatif. P. 434.
 § 142. Noms de nombre. P. 438.

CHAPITRE V: PRONOM.

- § 143. Pronom démonstratif. P. 443.
 § 144. Pronom interrogatif. P. 446.
 § 145. Pronom relatif. P. 447.
 § 146. Pronom personnel. P. 449.
 § 147. Suppléances pronominales. P. 454.

CHAPITRE VI: ACCORD.

- § 148. Accord de l'adjectif (et du participe). P. 456.
 § 149. Accord du pronom personnel. P. 457.
 § 150. Accord du verbe. P. 458.
 § 151. APPENDICE I: Accord quant à la personne. P. 463.
 § 152. APPENDICE II: Expression du neutre. P. 464.

CHAPITRE VII : PROPOSITION.

A. LA PROPOSITION EN GÉNÉRAL.

- § 153. Généralités. P. 466.
 § 154. Proposition nominale. P. 466. [*f* ordre des mots; *i* proposition avec pronom; *k* avec וְיָ, וְאִי, וְיָ; *m* avec וְיָ].
 § 155. Proposition verbale. P. 472. [*b* sujet vague *ou*; *k* ordre des mots].
 § 156. APPENDICE: *Casus pendens* devant proposition nominale ou verbale. [P. 477.]

B. PROPOSITIONS PARTICULIÈRES.

- § 157. Proposition substantivale. P. 478. [*b* proposition-objet].
 § 158. Proposition relative. P. 481.
 § 159. Proposition circonstancielle. P. 487.

- § 160. Proposition négative. P. 488.
 § 161. Proposition interrogative. P. 495.
 § 162. Proposition exclamative. P. 499.
 § 163. Proposition optative. P. 500.
 § 164. Proposition d'affirmation. P. 502.
 § 165. Proposition d'imprécation et de serment. P. 503.

- § 166. Proposition temporelle. P. 506.
 § 167. Proposition conditionnelle. P. 512.
 § 168. Proposition finale. P. 518.
 § 169. Proposition consécutive. P. 520.

- § 170. Proposition causale et explicative. P. 521
 § 171. Proposition concessive. P. 524.
 § 172. Proposition adversative. P. 525.
 § 173. Proposition exceptive. P. 526.
 § 174. Proposition comparative. P. 527.
 § 175. Proposition disjonctive. P. 528.

CHAPITRE VIII : CONJONCTION *WAW*.

- § 176. Le *waw* d'apodose. P. 529.
 § 177. Syndèse et asyndèse. P. 533.

GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

le P. PAUL JOÜON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL

*Ouvrage couronné par l'Institut de France
(Prix Volney)*

Deuxième édition anastatique corrigée

Paradigmes et Index



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL
ROME
(PIAZZA DELLA PILOTTA 35)
1947

PARADIGMES

	PAGE
1. — Pronoms personnels	4*
2. — Verbe régulier : קָטַל	6*
3. — Verbe régulier avec suffixes	8*
4. — Verbe à 1 ^e gutturale : עָטַד	10*
5. — Verbe à 2 ^e gutturale : שָׁחַט, בָּרַךְ	11*
6. — Verbe à 3 ^e gutturale : שָׁלַח	12*
7. — Verbe יָנַשׁ : פִּין	14*
8. — Verbe יָשַׁב . (פִּין) פִּין	14*
9. — Verbe יָשַׁב (avec י primitif) : יָשַׁב	15*
10. — Verbe מָצָא : לֵא	16*
11. — Verbe גָּלָה : לֵא	18*
12. — Verbe לֵא avec suffixes	20*
13. — Verbe קָם : עֵי	22*
14. — Verbe יָיָן : עֵי	23*
15. — Verbe קָנַב : עֵע	24*
16. — Paradigme synoptique des verbes	26*
17. — Flexion du nom : Masculin	28*
18. — Flexion du nom : Féminin	30*
19. — Noms irréguliers	31*-33*
20. — Suffixes des noms et des particules	34*

Pronom séparé § 39

Suffixes du

Sing. 1 c. אני, אני	אני, אני	אני, אני
	אני, אני	אני, אני
2 m. אתה (את 5 f.), אתה, אתה	אתה, אתה	אתה, אתה
f. את, את	את, את	את, את
3 m. הוא	הוא, הוא	הוא, הוא
f. היא	היא, היא	היא, היא
Plur. 1 c. אנחנו, אנחנו	אנחנו, אנחנו	אנחנו, אנחנו
	(אנחנו 5 f., אנחנו 1 f.)	(אנחנו 5 f., אנחנו 1 f.)
2 m. אתם	אתם, אתם	אתם, אתם
f. אתם 3 f.; אתם 1 f.	אתם, אתם	אתם, אתם
3 m. הם > הם	הם, הם	הם, הם
f. הן	הן, הן	הן, הן

verbe § 61

Avec §

ני (rare); ני 1 f.

ני (ני)

נו (נו)

נה

נו (?)

Suffixes du nom § 94

1) du nom singulier

2) du nom pluriel

ני	ני, ני
ני, ני, ני	ני
ני, ני, (ני)	ני, ני
נו, נו, נו	נו; (נו)
נה; נה; נה	נה
נו; נו; נו	נו
כם, כם	יכם
כן, כן	יכן
ם, הם	יכם [ם § 94 g]
poét. מו	poét. ימו
ן, הן, הן	ימן

Le verbe avec suffixes, Paradigme 3 (Verbe ל"ה, Paradigme 12).

Le nom et les particules avec suffixes, Paradigme 20.

(¹) Cohort. אֶקְוִיִּלָּה

<i>Piel</i> § 52	<i>Pual</i> § 55, 56	<i>Hifil</i> § 54	<i>Hofal</i> § 55, 57	<i>Hilpaal</i> § 53
הַקָּטַל (פ)	קָטַל	הִקְטִיל	הִקְטַל (ה)	הִתְקַטַּל (ט)
קָטַלְהָ	קָטַלְהָ	הִקְטִילָהּ	הִקְטַלְהָ	הִתְקַטַּלְהָ
קָטַלְתָּ	קָטַלְתָּ	הִקְטַלְתָּ	הִקְטַלְתָּ	הִתְקַטַּלְתָּ
קָטַלְתָּ	קָטַלְתָּ	הִקְטַלְתָּ	הִקְטַלְתָּ	הִתְקַטַּלְתָּ
קָטַלְתִּי	קָטַלְתִּי	הִקְטַלְתִּי	הִקְטַלְתִּי	הִתְקַטַּלְתִּי
קָטַלְוּ	קָטַלְוּ	הִקְטִילוּ	הִקְטַלוּ	הִתְקַטַּלוּ
קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם	הִקְטַלְתֶּם	הִקְטַלְתֶּם	הִתְקַטַּלְתֶּם
קָטַלְנִי	קָטַלְנִי	הִקְטַלְנִי	הִקְטַלְנִי	הִתְקַטַּלְנִי
יִקְטַל	יִקְטַל	יִקְטִיל	יִקְטַל (י)	יִתְקַטַּל (פ)
תִּקְטַל	תִּקְטַל	תִּקְטִיל	תִּקְטַל	תִּתְקַטַּל
תִּקְטַל	תִּקְטַל	תִּקְטִיל	תִּקְטַל	תִּתְקַטַּל
תִּקְטַלְי	תִּקְטַלְי	תִּקְטִילְי	תִּקְטַלְי	תִּתְקַטַּלְי
אִקְטַל	אִקְטַל	אִקְטִיל	אִקְטַל	אִתְקַטַּל
יִקְטַלוּ	יִקְטַלוּ	יִקְטִילוּ	יִקְטַלוּ	יִתְקַטַּלוּ
תִּקְטַלְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּקְטִילְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּתְקַטַּלְנָה (ט)
תִּקְטַלוּ	תִּקְטַלוּ	תִּקְטִילוּ	תִּקְטַלוּ	תִּתְקַטַּלוּ
תִּקְטַלְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּקְטִילְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּתְקַטַּלְנָה (ט)
נִקְטַל	נִקְטַל	נִקְטִיל	נִקְטַל	נִתְקַטַּל
		יִקְטַל		
קָטַל		הִקְטַל		הִתְקַטַּל (ט)
קָטַלְי		הִקְטִילְי		הִתְקַטַּלְי
קָטַלְוּ		הִקְטִילוּ		הִתְקַטַּלוּ
קָטַלְנָה		הִקְטִילְנָה		הִתְקַטַּלְנָה
(ל) קָטַלְהָ		(ל) הִקְטִילְהָ	(ל) הִקְטַלְהָ	(ל) הִתְקַטַּלְהָ
(קָטַלְהָ)	קָטַלְהָ (1)	הִקְטַלְהָ (י)	הִקְטַלְהָ	
מִקְטַל		מִקְטִיל		מִתְקַטַּל
	מִקְטַל		מִקְטַל (מ)	

		<i>Qal</i>		<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Parf. Sg. 3 m.		עָמַד	חָזַק	נִעְמַד	הִעְמִיד	הִעְמִיד
f.		עָמְדָה		נִעְמְדָה	הִעְמִידָה	הִעְמִידָה
2 m.		עָמַדְתָּ		נִעְמַדְתָּ	הִעְמִידְתָּ	הִעְמִידְתָּ
f.		עָמַדְתְּ		נִעְמַדְתְּ	הִעְמִידְתְּ	הִעְמִידְתְּ
1 c.		עָמַדְתִּי		נִעְמַדְתִּי	הִעְמִידְתִּי	הִעְמִידְתִּי
Pl. 3 c.		עָמְדוּ		נִעְמְדוּ	הִעְמִידוּ	הִעְמִידוּ
2 m.		עָמַדְתֶּם		נִעְמַדְתֶּם	הִעְמִידְתֶּם	הִעְמִידְתֶּם
f.		—		—	—	—
1 c.		עָמַדְנוּ		נִעְמַדְנוּ	הִעְמִידְנוּ	הִעְמִידְנוּ
Fut. Sg. 3 m.		יַעְמֹד	יִחְזַק	יַעְמֹד	יַעְמִיד	יַעְמֹד
f.		תַּעְמֹד	תִּחְזַק	תַּעְמֹד	תַּעְמִיד	תַּעְמֹד
2 m.		תַּעְמֹד	תִּחְזַק	תַּעְמֹד	תַּעְמִיד	תַּעְמֹד
f.		תַּעְמֹדִי	תִּחְזְקִי	תַּעְמֹדִי	תַּעְמִידִי	תַּעְמֹדִי
1 c.		אֶעְמֹד	אֶחְזַק	אֶעְמֹד	אֶעְמִיד	אֶעְמֹד
Pl. 3 m.		יַעְמִידוּ	יִחְזְקוּ	יַעְמִידוּ	יַעְמִידוּ	יַעְמִידוּ
f.		תַּעְמִידְנָה	תִּחְזְקְנָה	תַּעְמִידְנָה	תַּעְמִידְנָה	תַּעְמִידְנָה
2 m.		תַּעְמִידוּ	תִּחְזְקוּ	תַּעְמִידוּ	תַּעְמִידוּ	תַּעְמִידוּ
f.		תַּעְמִידְנָה	תִּחְזְקְנָה	תַּעְמִידְנָה (1f.)	תַּעְמִידְנָה	תַּעְמִידְנָה
1 c.		נִעְמַד	נִחְזַק	נִעְמַד	נִעְמִיד	נִעְמַד
Jussif		יַעְמֹד				
Impér. Sg. m.		עָמַד	חָזַק	הִעְמֹד	הִעְמִיד	הִעְמֹד
f.	(ע)	עָמְדִי	חָזְקִי	הִעְמִידִי	הִעְמִידִי	הִעְמִידִי
Pl. m.		עָמְדוּ	חָזְקוּ	הִעְמִידוּ	הִעְמִידוּ	הִעְמִידוּ
f.		עָמְדְנָה	חָזְקְנָה	הִעְמִידְנָה	הִעְמִידְנָה	הִעְמִידְנָה
Inf. cst.		(ל) עָמַד		(ל) הִעְמֹד	(ל) הִעְמִיד	
Inf. abs.		עָמֹד		הִעְמֹד	הִעְמִיד	הִעְמֹד
Part. act.		עָמֵד	Adj. v. חָזָק	נִעְמֵד	מִעְמִיד	
Part. pass.		עָמוּד			מִעְמֵד	

		<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>	<i>Pual</i>	<i>Hitpael</i>
Parf. Sg. 3 m.		שָׁחַט	נִשְׁחַט	בָּרַךְ (—)	בָּרַךְ	הִתְבָּרַךְ
f.		שָׁחַטָה	נִשְׁחַטָה	בָּרַכָה	(בָּרַכָה)	הִתְבָּרַכָה
2 m.		שָׁחַטְתָּ	נִשְׁחַטְתָּ	בָּרַכְתָּ	בָּרַכְתָּ	הִתְבָּרַכְתָּ
f.		שָׁחַטְתְּ	נִשְׁחַטְתְּ	בָּרַכְתְּ	בָּרַכְתְּ	הִתְבָּרַכְתְּ
1 c.		שָׁחַטְתִּי	נִשְׁחַטְתִּי	בָּרַכְתִּי	בָּרַכְתִּי	הִתְבָּרַכְתִּי
Pl. 3 c.		שָׁחַטוּ	נִשְׁחַטוּ	בָּרְכוּ	בָּרְכוּ	הִתְבָּרְכוּ
2 m.		שָׁחַטְתֶּם	נִשְׁחַטְתֶּם	בָּרַכְתֶּם	בָּרַכְתֶּם	הִתְבָּרַכְתֶּם
f.		—	—	—	—	—
1 c.		שָׁחַטְנוּ	נִשְׁחַטְנוּ	בָּרַכְנוּ	בָּרַכְנוּ	הִתְבָּרַכְנוּ
Fut. Sg. 3 m.	(—)	יִשְׁחַט	יִשְׁחַט	יְבָרַךְ	יְבָרַךְ	יִתְבָּרַךְ
f.		תִּשְׁחַט	תִּשְׁחַט	תְּבָרַךְ	תְּבָרַךְ	תִּתְבָּרַךְ
2 m.		תִּשְׁחַט	תִּשְׁחַט	תְּבָרַךְ	תְּבָרַךְ	תִּתְבָּרַךְ
f.		תִּשְׁחַטִּי	תִּשְׁחַטִּי	תְּבָרַכִּי	(תְּבָרַכִּי)	(תִּתְבָּרַכִּי)
1 c.		אֶשְׁחַט	אֶשְׁחַט	אֶבָרַךְ	אֶבָרַךְ	אֶתְבָּרַךְ
Pl. 3 m.		יִשְׁחַטוּ	יִשְׁחַטוּ	יְבָרְכוּ	יְבָרְכוּ	יִתְבָּרְכוּ
f.		תִּשְׁחַטְנָה	תִּשְׁחַטְנָה	תְּבָרַכְנָה	תְּבָרַכְנָה	תִּתְבָּרַכְנָה
2 m.		תִּשְׁחַטוּ	תִּשְׁחַטוּ	תְּבָרְכוּ	תְּבָרְכוּ	תִּתְבָּרְכוּ
f.		תִּשְׁחַטְנָה	תִּשְׁחַטְנָה	תְּבָרַכְנָה	תְּבָרַכְנָה	תִּתְבָּרַכְנָה
1 c.		נִשְׁחַט	נִשְׁחַט	נִבְרַךְ	נִבְרַךְ	נִתְבָּרַךְ
Fut. avec suff.		יִשְׁחַטְנִי	Avec 1 inv. ויְבָרַךְ			
Impér. Sg. m.	(—)	שָׁחַט	הִשְׁחַט	בָּרַךְ		הִתְבָּרַךְ
f.		שָׁחַטִי	הִשְׁחַטִּי	בָּרַכִּי		
Pl. m.		שָׁחַטוּ	הִשְׁחַטוּ	בָּרְכוּ		
f.		שָׁחַטְנָה	הִשְׁחַטְנָה	בָּרַכְנָה		
Inf. cst.		(ל) שָׁחַט	(ל) הִשְׁחַט	(ל) בָּרַךְ		(ל) הִתְבָּרַךְ
Inf. abs.		שָׁחוּט	נִשְׁחוּט	(בָּרוּךְ)		
Part. act.		שָׁחֵט	נִשְׁחָט	מְבָרַךְ		מִתְבָּרַךְ
Part. pass.		שָׁחוּט			מְבָרָךְ	

(1) On a choisi deux verbes qui prennent le haṭef auxiliaire. — Dans les formes précédées d'un astérisque *, le haṭef devient voyelle pleine brève (cf. § 22 c.).

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
Part. Sg. 3 m.	שָׁלַח (ל) (1)	נִשְׁלַח	שָׁלַח (=)
<i>f.</i>	שָׁלְחָה	נִשְׁלַחָה	שָׁלְחָה
2 m.	שָׁלַחְתָּ	נִשְׁלַחְתָּ	שָׁלַחְתָּ
<i>f.</i>	שָׁלַחְתְּ (§ f)	נִשְׁלַחְתְּ	שָׁלַחְתְּ
1 c.	שָׁלַחְתִּי	נִשְׁלַחְתִּי	שָׁלַחְתִּי
Pl. 3 c.	שָׁלְחוּ	נִשְׁלְחוּ	שָׁלְחוּ (ל)
2 m.	שָׁלַחְתֶּם	נִשְׁלַחְתֶּם	שָׁלַחְתֶּם
<i>f.</i>	שָׁלַחְתֶּן	נִשְׁלַחְתֶּן	שָׁלַחְתֶּן
1 c.	שָׁלַחְנוּ	נִשְׁלַחְנוּ	שָׁלַחְנוּ
Fut. Sg. 3 m.	יִשְׁלַח (ל)	יִשְׁלַח (=)	יִשְׁלַח (=)
<i>f.</i>	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח
2 m.	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח
<i>f.</i>	תִּשְׁלַחִי (ל)	תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁלַחִי
1 c.	אֶשְׁלַח	אֶשְׁלַח	אֶשְׁלַח
Plur. 3 m.	יִשְׁלְחוּ (ל)	יִשְׁלְחוּ	יִשְׁלְחוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
2 m.	תִּשְׁלַחְוּ (ל)	תִּשְׁלַחְוּ	תִּשְׁלַחְוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
1 c.	נִשְׁלַח	נִשְׁלַח	נִשְׁלַח
Jussif			
Impér. Sg. m.	שָׁלַח (ל)	הִשְׁלַח (=)	שָׁלַח (=)
<i>f.</i>	שְׁלַחִי	הִשְׁלַחִי	שְׁלַחִי
Plur. m	שָׁלְחוּ (שְׁלַחוּ)	הִשְׁלְחוּ	שָׁלְחוּ
<i>f.</i>	שְׁלַחְנָה	הִשְׁלַחְנָה	שְׁלַחְנָה
Inf. cst.	שָׁלַח (ל)	הִשְׁלַח (ל)	שָׁלַח (ל)
Inf. abs.	שָׁלַח	נִשְׁלַח, הִשְׁבַּע	שָׁלַח
Part. act.	שָׁלַח (cst. שָׁלַח)	נִשְׁלַח	מִשְׁלַח (cst. —)
Part. pass.	שָׁלֹחַ		

(1) Statif (שָׁלַח)

<i>Pual</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Hitpaal</i>
שָׁלַח	הִשְׁלִיחַ	הִשְׁלַח	הִשְׁתַּלַּח
שָׁלְחָה	הִשְׁלִיחָה	הִשְׁלַחָה	הִשְׁתַּלַּחָה
שָׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁתַּלַּחְתָּ
שָׁלַחְתְּ	הִשְׁלַחְתְּ	הִשְׁלַחְתְּ	הִשְׁתַּלַּחְתְּ
שָׁלַחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הִשְׁתַּלַּחְתִּי
שָׁלְחוּ	הִשְׁלְחוּ	הִשְׁלְחוּ	הִשְׁתַּלְּחוּ
שָׁלַחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁתַּלַּחְתֶּם
שָׁלַחְתֶּן	הִשְׁלַחְתֶּן	הִשְׁלַחְתֶּן	הִשְׁתַּלַּחְתֶּן
שָׁלַחְנוּ	הִשְׁלַחְנוּ	הִשְׁלַחְנוּ	הִשְׁתַּלַּחְנוּ
יִשְׁלַח	יִשְׁלִיחַ	יִשְׁלַח	יִשְׁתַּלַּח
תִּשְׁלַח	תִּשְׁלִיחַ	תִּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תִּשְׁלַח	תִּשְׁלִיחַ	תִּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁלִיחִי	תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁתַּלַּחִי
אֶשְׁלַח	אֶשְׁלִיחַ	אֶשְׁלַח	אֶשְׁתַּלַּח
יִשְׁלְחוּ	יִשְׁלִיחוּ	יִשְׁלְחוּ	יִשְׁתַּלְּחוּ
תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
תִּשְׁלַחְוּ	תִּשְׁלַחְוּ	תִּשְׁלַחְוּ	תִּשְׁתַּלַּחְוּ
תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
נִשְׁלַח	נִשְׁלִיחַ	נִשְׁלַח	נִשְׁתַּלַּח
יִשְׁלַח			
הִשְׁלַח			
הִשְׁלִיחִי			
הִשְׁלִיחוּ			
הִשְׁלַחְנָה			
(ל) הִשְׁלִיחַ			
הִשְׁלַח			
הִשְׁלַח			
מִשְׁלַח (cst. —)			
מִשְׁלַח	מִשְׁלִיחַ	מִשְׁלַח	מִשְׁתַּלַּח
מִשְׁלַח	מִשְׁלִיחַ	מִשְׁלַח	מִשְׁתַּלַּח

PARADIGME 7. Verbe פִּינ : *approcher*

		Qal		Nifal	Hifil	Hofal
Parf.		נָפַל	נָפַל	נָפַל	הִנִּיחַ	הִנִּיחַ
		[נִפְּנֵשׁ]				
Fut.		יָפַל ⁽³⁾	יָפַל ⁽²⁾	יִנְפֹּשׁ	יִנְפֹּשׁ	יִנְפֹּשׁ
Impér.	Sg. m.	נָפַל	נָפַל	הִנִּיחַ	הִנִּיחַ	הִנִּיחַ
		נָפַל	נָפַל			
Inf. cst.		(ל)נָפַל	(ל)נָפַל	(ל)הִנִּיחַ	(ל)הִנִּיחַ	(ל)הִנִּיחַ
Inf. abs.		נָפַל	נָפַל	הִנִּיחַ	הִנִּיחַ	הִנִּיחַ
Part.		נָפַל (Pass. נִפְּנֵשׁ)	נָפַל	מִנִּיחַ	מִנִּיחַ	מִנִּיחַ

PARADIGME 8. Verbe פִּי (פִּי) : *s'asseoir, demeurer* § 75

		Qal		Nifal	Hifil	Hofal
Parf.		יָשַׁב	יָרָא, יִירָשׁ	נִשְׁבַּח	הוֹשִׁיב	הוֹשִׁיב
Fut.	Sg. 3 m.	יָשַׁב	יִירָא, יִירָשׁ	יִשְׁבַּח	יוֹשִׁיב	יִשְׁבַּח
	f.	תִּשְׁבַּח	תִּירָשׁ	etc.	etc.	etc.
	2 m.	תִּשְׁבַּח	תִּירָשׁ			
	f.	תִּשְׁבְּכִי	תִּירָשִׁי			
	1 c.	אִשְׁבַּח	אִירָשׁ	אִשְׁבַּח ⁽²⁾		
	Pl. 3 m.	יִשְׁבּוּ	יִירָשׁוּ	etc.		
	f.	תִּשְׁבְּנָה	(תִּירָשְׁנָה)			
	2 m.	תִּשְׁבּוּ	תִּירָשׁוּ			
	f.	(תִּשְׁבְּנָה)	תִּירָשְׁנָה			
	1 c.	נִשְׁבַּח	נִירָשׁ			
Fut. avec 1 inv.		וְיִשְׁבַּח (וְיִשְׁבַּח)	וְיִירָשׁ	וְיִשְׁבַּח		
Impér.	Sg. m.	שְׁבַח, דַּע		הוֹשִׁיב	הוֹשִׁיב	הוֹשִׁיב
	f.	שְׁבִי		הוֹשִׁיבִי	הוֹשִׁיבִי	הוֹשִׁיבִי
	Pl. m.	שְׁבּוּ		הוֹשִׁיבוּ	הוֹשִׁיבוּ	הוֹשִׁיבוּ
	f.	שְׁבְּנָה		(הוֹשִׁבְנָה)		
Inf. cst.		(ל)שְׁבַח	(ל)רָשׁ	(ל)הוֹשִׁיב	(ל)הוֹשִׁיב	(ל)הוֹשִׁיב
Inf. abs.		יָשׁוּב		הוֹשִׁיב	הוֹשִׁיב	הוֹשִׁיב
Part. act.		יָשַׁב		נִשְׁבַּח	מִשְׁבִּיחַ	מִשְׁבִּיחַ
Part. pass.		יָשׁוּב				מִשְׁבִּיחַ

(1) Suff. שְׁבַח

(2) א (non א)

נִפְּנֵשׁ * *approcher* § 72 (1)(1) Formes réelles de ce verbe *défectif* : au parfait נִפְּנֵשׁ, au futur יִנְפֹּשׁ § 72 g.

(2) Fut. יִנְפֹּשׁ : Sg. יָנַשׁ, תִּנְפֹּשׁ, אִנְפֹּשׁ

Pl. תִּנְפְּנָה, יִנְפְּנָה, אִנְפְּנָה

(3) Fut. יָפַל : Sg. יָפַל, תִּפַּל, אָפַל

Pl. תִּפְּלָה, יִפְּלוּ, אִפְּלוּ

(4) Impér. Sg. נָפַל, נָפַל, נָפַל

(5) Avec suffixes נִפְּנֵשׁ etc.

PARADIGME 9. Verbe פִּי (avec 1 primitif) : *être bon* § 76 (1).

		Qal	Hifil
Parf.		יָשַׁב, יָשַׁב	הִיטִיב
Fut.	Sg. 3 m.	יִשְׁבַּח, יִשְׁבַּח	יִשְׁבַּח
	f.	תִּשְׁבַּח	תִּשְׁבַּח
	2 m.	תִּשְׁבַּח	תִּשְׁבַּח
	f.	תִּשְׁבְּכִי	תִּשְׁבְּכִי
	1 c.	אִשְׁבַּח	etc.
	Pl. 3 m.	יִשְׁבּוּ	
	f.	תִּשְׁבְּנָה	
	2 m.	תִּשְׁבּוּ	
	f.	(תִּשְׁבְּנָה)	
	1 c.	נִשְׁבַּח	
Fut. avec 1 inv.		וְיִשְׁבַּח	וְיִשְׁבַּח
Impér.	Sg. m.	הִיטִיב	הִיטִיב
	f.	הִיטִיבִי	הִיטִיבִי
	Pl. m.	הִיטִיבוּ	הִיטִיבוּ
	f.	(הִיטִבְנָה)	
Inf. cst.		(ל)הִיטִיב	(ל)הִיטִיב
Inf. abs.		הִיטִיב	הִיטִיב
Part. act.		מִיטִיב, מִיטִיב	מִיטִיב

(1) Le parfait n'existe pas ; supplée par שָׁב (inf. שָׁב) § 76 d.

		Qal	Nifal	Piel
Parf. Sg. 3 m.		מָצָא	נִמְצָא	מָצָא
f.		מָצְאָה	נִמְצְאָה	(מִצְאָה)
2 m.		מָצָאתָ	נִמְצָאתָ ⁽³⁾	מָצָאתָ
f.		מָצָאתְ	נִמְצָאתְ	(מִצָּאתְ)
1 c.		מָצָאתִי	נִמְצָאתִי	מָצָאתִי
Pl. 3 c.		מָצְאוּ	נִמְצְאוּ	מָצְאוּ
2 m.		מָצַאתֶם	נִמְצַאתֶם	מָצַאתֶם
2 f.	(} —)	(} —)	(} —)	(} —)
1 c.		מָצָאנוּ	נִמְצָאנוּ	מָצָאנוּ
Fut. Sg. 3 m.		יִמְצָא	יִמְצָא	יִמְצָא
f.		תִּמְצָא	תִּמְצָא	תִּמְצָא
2 m.		תִּמְצָא	תִּמְצָא	תִּמְצָא
f.		תִּמְצְאִי	תִּמְצְאִי	תִּמְצְאִי
1 c.		אֶמְצָא	אֶמְצָא	אֶמְצָא
Pl. 3 m.		יִמְצְאוּ	יִמְצְאוּ	יִמְצְאוּ
f.	(⁴) תִּמְצְאֶנָּה		תִּמְצְאֶנָּה	תִּמְצְאֶנָּה
2 m.		תִּמְצְאוּ	תִּמְצְאוּ	תִּמְצְאוּ
f.		תִּמְצְאֶנָּה	תִּמְצְאֶנָּה	תִּמְצְאֶנָּה
1 c.		נִמְצָא	נִמְצָא	נִמְצָא
Jussif				
Fut. avec suff.		יִמְצְאֶנִי, יִמְצְאֶנִי		יִמְצְאֶנִי
Impér. Sg. m.		מָצָא	הִמְצָא	מָצָא
f.		מָצְאִי		
Pl. m.		מָצְאוּ		מָצְאוּ
f.		מָצְאֶנָּה		
Inf. cst.		(ל) מָצָא	(ל) הִמְצָא	(ל) מָצָא
Inf. abs.		מָצֹא	נִמְצָא	מָצֹא
Part. act.		מָצֵא (מִצָּאת)	נִמְצֵא ⁽⁴⁾	מִמְצֵא
Part. pass.		מְצֹא		

(1) Comp. מִצְאָה (2) Cst. מָצָא (3) Comp. נִמְצְאֶנִי (4) Pluriel § 78 h.

	Pual	Hifil	Hofal	Hithpael
	מָצָא	הִמְצִיא	(הִמְצָא)	הִתְמָצָא (—)
	מָצְאָה	הִמְצִיָּה	הִמְצָאָה	הִתְמָצְאָה (— _{at})
	מָצָאתָ	הִמְצִיָּאתָ	(הִמְצָאתָ)	הִתְמָצְאתָ
	מָצָאתְ	הִמְצִיָּאתְ	הִמְצָאתְ	הִתְמָצְאתְ
	מָצָאתִי	הִמְצִיָּאתִי	הִמְצָאתִי	הִתְמָצְאתִי
	מָצְאוּ	הִמְצִיָּאוּ	הִמְצָאוּ	הִתְמָצְאוּ
	מָצַאתֶם	הִמְצִיָּאתֶם	הִמְצָאתֶם	(הִתְמָצַאתֶם)
	} —	} —	} —	} —
	מָצָאנוּ	הִמְצִיָּאנוּ	הִמְצָאנוּ	הִתְמָצְאנוּ
	יִמְצָא	יִמְצִיא	(יִמְצָא)	יִתְמָצָא (—)
	תִּמְצָא	תִּמְצִיא		תִּתְמָצָא
	תִּמְצָא	תִּמְצִיא		תִּתְמָצָא
	תִּמְצְאִי	תִּמְצִיָּאִי		(תִּתְמָצְאִי)
	אֶמְצָא	אֶמְצִיא		אֶתְמָצָא
	יִמְצְאוּ	יִמְצִיָּאוּ		יִתְמָצְאוּ
	תִּמְצְאֶנָּה	תִּמְצִיָּאֶנָּה		(תִּתְמָצְאֶנָּה)
	תִּמְצְאוּ	תִּמְצִיָּאוּ		תִּתְמָצְאוּ
	תִּמְצְאֶנָּה	תִּמְצִיָּאֶנָּה		(תִּתְמָצְאֶנָּה)
	נִמְצָא	נִמְצִיא		נִתְמָצָא
	יִמְצָא			
	יִמְצִיָּנִי			
	הִמְצָא			(הִתְמָצָא)
	הִמְצִיָּאִי			
	הִמְצִיָּאוּ			
	(ל) הִמְצִיא			(ל) הִתְמָצָא
	הִמְצָא			
	מִמְצִיא			מִתְמָצִיא
	מִמְצָא			

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
Parf. Sg. 3 m.	לָחַץ	נִלְחַץ (³)	לָחַץ
<i>f.</i>	לָחַצָה (—)	נִלְחַצָה (1 f. —)	לָחַצָה
2 m.	לָחַצְתָּ	נִלְחַצְתָּ	לָחַצְתָּ
<i>f.</i>	לָחַצְתְּ	נִלְחַצְתְּ	לָחַצְתְּ
1 c.	לָחַצְתִּי	נִלְחַצְתִּי	לָחַצְתִּי (—)
Pl. 3 c.	לָחַצוּ	נִלְחָצוּ	לָחַצוּ
2 m.	לָחַצְתֶּם	נִלְחַצְתֶּם	לָחַצְתֶּם
<i>f.</i>	{	{	{ — }
1 c.	לָחַצְנוּ	נִלְחַצְנוּ	לָחַצְנוּ
Fut. Sg. 3 m.	יִלְחֹץ (¹)	יִלְחֹץ	יִלְחֹץ
<i>f.</i>	תִּלְחֹץ	תִּלְחֹץ	תִּלְחֹץ
2 m.	תִּלְחֹץ	תִּלְחֹץ	תִּלְחֹץ
<i>f.</i>	תִּלְחֹצִי	תִּלְחֹצִי (²)	תִּלְחֹצִי
1 c.	אֶלְחֹץ	אֶלְחֹץ (א)	אֶלְחֹץ
Pl. 3 m.	יִלְחֹצוּ	יִלְחֹצוּ	יִלְחֹצוּ
<i>f.</i>	תִּלְחֹצֶנָּה	תִּלְחֹצֶנָּה	תִּלְחֹצֶנָּה
2 m.	תִּלְחֹצוּ	תִּלְחֹצוּ	תִּלְחֹצוּ
<i>f.</i>	תִּלְחֹצֶנָּה	תִּלְחֹצֶנָּה	תִּלְחֹצֶנָּה
1 c.	נִלְחֹץ	נִלְחֹץ (נִלְחֹץ)	נִלְחֹץ
Fut. apocopé	יִלְחֹץ (²)	יִלְחֹץ (3 f.)	יִלְחֹץ
Impér. Sg. m.	לָחֹץ	הִלְחֹץ	לָחֹץ (ל)
<i>f.</i>	לָחֹצִי	הִלְחֹצִי	לָחֹצִי
Pl. m.	לָחֹצוּ	הִלְחֹצוּ	לָחֹצוּ
<i>f.</i>	לָחֹצֶנָּה		
Inf. cst.	(ל) לָחֹץ (ל) לָחֹץ	(ל) לָחֹץ	(ל) לָחֹץ
Inf. abs.	לָחֹץ	נִלְחֹץ, הִלְחֹץ	לָחֹץ
Part. act.	לָחֹץ	נִלְחֹץ	מִלְחֹץ
Part. pass.	לָחוּץ		

נִעֲשֶׂה, נִחָלֵץ (¹) נִחָלֵץ, נִחָלֵץ (²) נִחָלֵץ, נִחָלֵץ (³) נִחָלֵץ, נִחָלֵץ (⁴) נִחָלֵץ, נִחָלֵץ (⁵) נִחָלֵץ

	<i>Pual</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Hitpacl</i>
	לָחַץ	הִלְחֹץ (ה')	הִלְחֹץ	הִתְלַחֵץ
	לָחַצָה	הִלְחֹצָה (—)	הִלְחֹצָה	(הִתְלַחֲצָה)
	לָחַצְתָּ	הִלְחֹצְתָּ (—)	הִלְחֹצְתָּ	הִתְלַחֲצְתָּ
	לָחַצְתְּ	הִלְחֹצְתְּ (—)	הִלְחֹצְתְּ	(הִתְלַחֲצְתְּ)
	לָחַצְתִּי	הִלְחֹצְתִּי (—)	הִלְחֹצְתִּי	הִתְלַחֲצְתִּי
	לָחַצוּ	הִלְחֹצוּ	הִלְחֹצוּ	הִתְלַחֲצוּ
	לָחַצְתֶּם	הִלְחֹצְתֶּם (—)	הִלְחֹצְתֶּם	הִתְלַחֲצְתֶּם
	{	{ — }	{ — }	{ — }
	לָחַצְנוּ	הִלְחֹצְנוּ	הִלְחֹצְנוּ	הִתְלַחֲצְנוּ
	יִלְחֹץ	יִלְחֹץ	יִלְחֹץ (יִלְחֹץ)	יִתְלַחֵץ
	תִּלְחֹץ	תִּלְחֹץ		(תִּתְלַחֵץ)
	תִּלְחֹץ	תִּלְחֹץ		תִּתְלַחֵץ
	(תִּלְחֹצִי)	תִּלְחֹצִי		תִּתְלַחֵצִי
	(אֶלְחֹץ)	אֶלְחֹץ		אֶתְלַחֵץ
	יִלְחֹצוּ	יִלְחֹצוּ		יִתְלַחֲצוּ
	(תִּלְחֹצֶנָּה)	תִּלְחֹצֶנָּה		(תִּתְלַחֲצֶנָּה)
	תִּלְחֹצוּ	תִּלְחֹצוּ		תִּתְלַחֲצוּ
	תִּלְחֹצֶנָּה	תִּלְחֹצֶנָּה		(תִּתְלַחֲצֶנָּה)
	נִלְחֹץ	נִלְחֹץ		נִתְלַחֵץ
		יִלְחֹץ (¹)		יִתְלַחֵץ
		הִלְחֹץ (הִרְף)		(הִתְלַחֵץ, הִתְלַחֵץ)
		הִלְחֹצִי		הִתְלַחֵצִי
		הִלְחֹצוּ		הִתְלַחֲצוּ
		(ל) לָחֹץ		(ל) לָחֹץ
		הִלְחֹץ (⁵)	הִלְחֹץ	
	מִלְחֹץ			מִתְלַחֵץ
	מִלְחֹץ		מִלְחֹץ	

הִרְבֵּה (⁵) מִרְבֵּה (⁴) מִרְבֵּה

Suffixes : Singulier 1 c.				Sing. 2 m.	Sing. 2 f.	Sing. 3 m.	Sing. 3 f.	Pluriel 1 c.	Plur. 3 m.
Pari. Sg. 3 m.	($\frac{\text{---}}{\text{at}}$) גָּלַחְתִּי	גָּלַחְתָּ (גָּלַחְתָּ > גָּלַחְתָּ)	(גָּלַחְתְּ)			גָּלַחְתָּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֻּם
f.	($\frac{\text{---}}{\text{at}}$) גָּלַחְתִּי					גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֻּם
2 m.	($\frac{\text{---}}{\text{at}}$) גָּלַחְתִּי					גָּלַחְתָּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֻּם
f.	גָּלַחְתִּי					גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֻּם
1 c.		גָּלַחְתָּ	גָּלַחְתְּ			גָּלַחְתָּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֻּם
Pl. 3 c.	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם			גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
1 c.		גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם			גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
<hr/>									
Fut. Sg. 3 m.	יִגְלַחְתִּי	יִגְלַחְתָּ (יִגְלַחְתָּ, יִגְלַחְתָּ)	(יִגְלַחְתְּ)			יִגְלַחְתָּ	יִגְלַחְתְּ	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֻּם
Pl. 3 m.	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם			יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם
<hr/>									
Impér. Sg. 2 m.	גָּלַחְתִּי							גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
f.	גָּלַחְתִּי							גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
Pl. 2 m.	גָּלַחְתִּי							גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם

(Os 2, 16) מִפְתִּיחַ la séduisant.

Partic. גָּלַחְתִּי (Gn 48, 4) מִפְתִּיחַ

(1) Mais $\text{זֶה}(\frac{1}{2})$, $\text{לֵךְ}(\frac{1}{2})$, 1 fois $\text{זֶה}(\frac{1}{2})$

(1) $\text{Rar}^1 \frac{\text{Rar}^1 \text{Rar}^1}{\text{Rar}^1 \text{Rar}^1} \in b$, mais $\text{ordin}^1 \frac{\text{Rar}^1 \text{Rar}^1}{\text{Rar}^1 \text{Rar}^1} \notin r$. (2) $f: \frac{\text{Rar}^1 \text{Rar}^1}{\text{Rar}^1 \text{Rar}^1}, pl: \frac{\text{Rar}^1 \text{Rar}^1}{\text{Rar}^1 \text{Rar}^1}$

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>
Parf. Sg. 3 m.	סָבַב ; קָל, יָתֵם	נָסַב, נָמַס
f.	סָבְבָה, קָלָה	נָסְבָה
2 m.	סָבֹת	נָסְבוֹת
f.	סָבוֹת	נָסְבוֹת
1 c.	סָבוֹתִי	נָסְבוֹתִי
Plur. 3 c.	סָבְבוּ, קָלוּ	נָסְבוּ
2 m.	סָבוּתֶם	נָסְבוּתֶם
f.	י	י
1 c.	סָבוֹנִי	נָסְבוֹנִי
Fut. Sg. 3 m.	יָסַב, יָסַב ; יָקַל, יִדָּל	יָסַב (? יָסַב), יָמַס
f.	תָּסַב	תָּסַב
2 m.	תָּסַב	תָּסַב
f.	תָּסַבִּי	תָּסַבִּי
1 c.	אָסַב	אָסַב
Pl. 3 m.	יָסְבוּ	יָסְבוּ
f.	תִּסְבִּינָה	(תִּסְבִּינָה)
2 m.	תָּסַבוּ	תָּסַבוּ
f.	תִּסְבִּינָה	(תִּסְבִּינָה)
1 c.	נָסַב	נָסַב
Fut. avec γ inv.	וְיָסַב (וְיָסַב) ; וְיָקַל, וְיִדָּל	
Fut. avec suff.	יִסְבֵּנִי	
Impér. Sg. m.	סַב	(הַסַּב)
f.	סַבִּי	(הַסַּבִּי)
Pl. m.	סַבוּ	(הַסַּבוּ) הַפְּרוּ
f.	(סַבִּינָה)	(הַסַּבִּינָה)
Inf. cst.	(לְ) סַב, (לְ) סָבַב ; (לְ) חָם	(לְ) הַסַּב, (לְ) הָמַס
Inf. abs.	סָבוּב	הַסָּבוּב
Part. act.	סָבֵב, תָּם	נָסֵב, נָמַס
Part. pass.	סָבוּב	

	<i>Hiṣil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Paal</i>	<i>Paal</i>
	הָסַב, הָקַל	הוּסַב	סוּבַב	סוּבַב
	הָסְבָה	הוּסְבָה	סוּבְבָה	
	הָסְבוֹת		סוּבְבֹת	
	הָסְבוֹת		סוּבְבֹת	
	הָסְבוֹתִי		סוּבְבֹתִי	
	הָסְבוּ (וְ)	הוּסְבוּ	סוּבְבוּ	
	הָסְבוּתֶם		סוּבְבוּתֶם	
	י		י	
	הָסְבוֹנִי		סוּבְבוֹנִי	
	יָסַב (> יָסַב)	יְיוּסַב (יָסַב)	יְסוּבַב	(יְסוּבַב)
	תָּסַב		תְּסוּבַב	
	תָּסַב		תְּסוּבַב	
	(תָּסַבִּי)		(תְּסוּבְבִי)	
	אָסַב		(אָסוּבַב)	
	יָסְבוּ	יְיוּסְבוּ	יְסוּבְבוּ	
	תִּסְבִּינָה		(תְּסוּבְבִנָה)	
	תָּסַבוּ		תְּסוּבְבוּ	
	תִּסְבִּינָה		(תְּסוּבְבִנָה)	
	נָסַב		(נְסוּבַב)	
	וְיָסַב (> וְיָסַב)			
	יִסְבֵּנִי		יְסוּבְבוֹנִי	
	הָסַב		סוּבַב	
	הָסַבִּי		סוּבְבִי	
	הָסְבוּ		סוּבְבוּ	
	(הָסְבִינָה)		(סוּבְבִנָה)	
	(לְ) הָסַב		(לְ) סוּבַב	
	הָסַב		סוּבַב	
	מָסַב, מָרַע (מָרַעִים)		מְסוּבַב	מְסוּבַב

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Parfait	קָטַל ; כָּבַד , קָטַן	נִקְטַל	הִקְטִיל	הִקְטַל (ה) (>)
פ"ן	נָגַשׁ	נִגְשׁ	הִנְגִישׁ	הִנְגִישׁ
ע"ע	סָבַב , קָל	נָסַב , נָמַס	הִסָּב , הִקָּל	הִוָּסַב
פ"ו	יָשַׁב , יָרַשׁ	נִיָּשַׁב	הִיָּשַׁב	הִוָּשַׁב
פ"י	יָבַשׁ		הִיָּבַשׁ	
ע"ו	קָם ; מָת , בָּשׁ	נִקָּם	הִקָּם	הִוָּקָם
ע"י	דָּן	נִדָּן		
ל"ה	נָלַח	נִנְלַח	הִנְלַח (ה')	הִוָּנְלַח

Futur	יִקְטַל ; יִכְבֹּד , יִקְטֹן	יִקְטַל	יִקְטִיל	יִקְטַל (י) (>)
פ"ן	יִנְגֹּשׁ	יִנְגְּשׁ	יִנְגִּישׁ	יִנְגִּישׁ
ע"ע	יִסָּב , יִקָּל , יִדָּל	יִסָּב (?)	יִסָּב < יִסָּב	יִוָּסַב , יִסָּב
פ"ו	יִשָּׁב , יִירָשׁ	יִיָּשַׁב	יִיָּשִׁיב	יִוָּשַׁב
פ"י	יִיָּבַשׁ		יִיָּבִישׁ	
ע"ו	יִקָּם , יִבָּשׁ	יִקָּם	יִקָּם	יִוָּקָם
ע"י	יִדָּן	יִדָּן		
ל"ה	יִנְלַח (apoc. יִנְלֹחַ)	יִנְלַח (ap. יִנְלֹחַ)	יִנְלַח (ap. יִנְלֹחַ)	יִוָּנְלַח (יִנְלֹחַ)

Impératif	קָטַל ; כָּבַד , קָטַן	הִקְטַל	הִקְטִיל	
פ"ן	נָשׁ	הִנְגִישׁ	הִנְגִישׁ	
ע"ע	סָב	הִסָּב (הִסָּב)	הִסָּב	
פ"ו	שָׁב , דַּע	הִיָּשַׁב	הִיָּשַׁב	
פ"י		הִיָּבַשׁ	הִיָּבַשׁ	
ע"ו	קָם , בָּשׁ	הִקָּם	הִקָּם	
ע"י	דָּן			
ל"ה	נָלַח	הִנְלַח	הִנְלַח (הִנְלֹחַ)	

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Inf. constr.	(ל) קָטַל ; (ל) כָּבַד , (ל) קָטַן	(ל) הִקְטַל	(ל) הִקְטִיל	(ל) הִקְטַל (ל) (>)
פ"ן	(ל) נָגַשׁ	(ל) הִנְגִישׁ	(ל) הִנְגִישׁ	(ל) הִנְגִישׁ
ע"ע	(ל) סָב , (ל) תָּם	(ל) הִסָּב	(ל) הִסָּב	(ל) הִוָּסַב
פ"ו	(ל) יָשַׁב , (ל) יָרַשׁ	(ל) הִיָּשַׁב	(ל) הִיָּשַׁב	(ל) הִוָּשַׁב
פ"י		(ל) הִיָּבַשׁ	(ל) הִיָּבַשׁ	
ע"ו	(ל) קָם , (ל) מָת , (ל) בָּשׁ	(ל) הִקָּם	(ל) הִקָּם	(ל) הִוָּקָם
ע"י	(ל) דָּן			
ל"ה	(ל) נָלַח	(ל) הִנְלַח	(ל) הִנְלַח	

Inf. absolu	קָטַל	הִקְטַל , נִקְטַל	הִקְטִיל	הִקְטַל
פ"ן	נָגַשׁ	נִגְשׁ	הִנְגִישׁ	הִנְגִישׁ
ע"ע	סָבַב	הִסָּב	הִסָּב	
פ"ו	יָשַׁב		הִיָּשַׁב	
פ"י			הִיָּבַשׁ	
ע"ו	קָם	נִקָּם	הִקָּם	
ע"י	דָּן			
ל"ה	נָלַח	הִנְלַח , נִנְלַח	הִנְלַח •	הִנְלַח

Participe	קָטַל (1) ; כָּבַד , קָטַן	נִקְטַל	מִקְטִיל	מִקְטַל (מ) (>)
פ"ן	נָגֵשׁ	נִגְשׁ	מִנְגִּישׁ	מִנְגִּישׁ
ע"ע	סָבֵב , תָּם	נָסֵב , נָמֵס	מִסָּב	מִוָּסַב
פ"ו	יָשֵׁב	נִיָּשֵׁב	מִיָּשֵׁב	מִוָּשַׁב
פ"י			מִיָּבֵשׁ	
ע"ו	קָם (2) ; מָת , בָּשׁ	נִקָּם	מִקָּם	מִוָּקָם
ע"י	דָּן (3)	נִדָּן		
ל"ה	נָלַח (4)	נִנְלַח	מִנְלַח	מִוָּנְלַח

	1. qatl § A c roi	2. qill § A e livre	3. qull § A g sainteté	4. qatl gutt. § A i garçon	5. qull gutt. § A j œuvre
Sg. abs.	מֶלֶךְ ⁽¹⁾	סֵפֶר	קֹדֶשׁ	נֶעַר ⁽²⁾	פֹּעַל
cst.	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ	נֶעַר	פֹּעַל
suff. légers	מַלְכִי ⁽²⁾	סִפְרִי ⁽³⁾	קֹדְשִׁי ⁽⁴⁾	נַעְרִי	פֹּעְלִי
suff. lourds	מַלְכֶכֶם	סִפְרֶכֶם	קֹדְשֶׁכֶם	נַעְרֶכֶם	פֹּעְלֶכֶם
Pl. abs.	מַלְכִּים	סִפְרִים	קֹדְשִׁים(ק)	נַעְרִים	פֹּעְלִים
cst.	מַלְכִי ⁽³⁾	סִפְרִי	קֹדְשִׁי	נַעְרִי	פֹּעְלִי
suff. légers	מַלְכִי	סִפְרִי	קֹדְשִׁי(ק)	נַעְרִי	פֹּעְלִי
suff. lourds	מַלְכֵיכֶם		קֹדְשֵׁיכֶם	נַעְרֵיכֶם	פֹּעְלֵיכֶם
Duel abs.	רְגָלִים ⁽⁴⁾		מַתְנִים	נַעֲלִים	
cst.	רְגָלִי		מַתְנִי	נַעֲלִי	
suffixes	רְגָלִי		מַתְנִי	נַעֲלִי	
	בָּרַח ⁽¹⁾	בָּטַן, נִגְדִי ⁽²⁾	נִכְבִּי ⁽³⁾	בָּרַחִים ⁽⁴⁾	חָלְקִי ⁽⁵⁾
	גָּרְלוּ ⁽⁶⁾				

	12. qatal § B b parole	13. qatil § B d vieux	14. qata(i) ליה § B f champ	15. qatal § C b siècle	16. qatil § C c ennemi
Sg. abs.	דְּבַר	זָקֵן, פֶּתַח ⁽²⁾	שָׂדֶה	עוֹלָם	אֵיב
cst.	דְּבַר	זָקֵן, פֶּתַח	שָׂדֶה	עוֹלָם	אֵיב ⁽¹⁾
suff. légers	דְּבָרִי	זָקֵנִי	שָׂדִי	עוֹלָמִי	אֵיבִי
suff. lourds	דְּבָרְךָ		שָׂדֶךָ	עוֹלָמְךָ	אֵיבֶכָּה ⁽¹⁾
	דְּבָרְכֶם		(שָׂדְכֶם)	עוֹלָמְכֶם	אֵיבְכֶם ⁽¹⁾
Pl. abs.	דְּבָרִים	זָקֵנִים	פָּנִים ⁽⁴⁾	עוֹלָמִים	אֵיבִים
cst.	דְּבָרִי	זָקֵנִי	פָּנִי	עוֹלָמִי	אֵיבִי
suff. légers	דְּבָרִי	זָקֵנִי	פָּנִי	עוֹלָמִי	אֵיבִי
suff. lourds	דְּבָרֵיכֶם	זָקֵנֵיכֶם	פָּנֵיכֶם	עוֹלָמֵיכֶם	אֵיבֵיכֶם
Duel abs.	כַּנְפִּים ⁽¹⁾	יָרְכִים ⁽³⁾		מַלְקָחִים ⁽⁵⁾	מִזְנִים ⁽⁶⁾
cst.	כַּנְפִּי				
suff. légers	כַּנְפִּי	יָרְכִי			
suff. lourds	כַּנְפֵיכֶם				

(1) aile (2) épaule (3) cuisse (4) face (5) pinces (6) balance

6. qatl עי § A l mori	7. qatl עי § A m olive	8. qatl עי § A n peuple	9. qill עי § A o chèvre	10. qull עי § A p droit	11. qatl ליה § A q fruit
מָוֶת ⁽¹⁾	זֵית ⁽²⁾	עַם(עם)	עֵז ⁽³⁾	חֵק	פְּרִי(פרי)
מוֹת	זֵית	עַם	עֵז	חֵק, חֵקֶךָ	פְּרִי
מוֹתִי	זֵיתִי	עַמִּי	עֵזִי	חֵקִי	פְּרִי
מוֹתֶכֶם	זֵיתְכֶם	עַמְּכֶם	עֵזְכֶם	(חֵקְכֶם) ⁽⁴⁾	פְּרִיכֶם
שׂוֹמִים	זֵיתִים	עַמִּים	עֵזִים	חֵקִים	גְּדִיִּים ⁽⁵⁾
שׂוֹמִי	זֵיתִי	עַמִּי	עֵזִי	חֵקִי	גְּדִי
שׂוֹמֵי	זֵיתִי	עַמִּי	עֵזִי	חֵקִי	
שׂוֹמֵיכֶם	זֵיתֵיכֶם	עַמֵּיכֶם	עֵזֵיכֶם	חֵקֵיכֶם	
		כַּפִּים	שָׁנִים		
		כַּפִּי	שָׁנִי		
		כַּפִּי	שָׁנִי		

(1) fouet sein (2) mère, pl. אִמּוֹת (3) dent (4) חֵקְכֶם (5) chevreau

17. qatī(a) ליה § C e voyant	18. qatīl § D b préposé	19. qatīl ליה § D c affligé	20. qī(u)tāl § D d écrit
חֹזֶה	פָּקִיד	עָנִי	כָּתֹב
חֹזֶה	פָּקִיד	עָנִי	כָּתֹב
חֹזִי	פָּקִידִי		כָּתְבִי
חֹזֶךָ	פָּקִידְךָ		כָּתְבְּךָ
חֹזְכֶם	פָּקִידְכֶם		כָּתְבְּכֶם
חֹזִים	פָּקִידִים	עָנִים	מַצְדּוֹת ⁽¹⁾
חֹזִי	פָּקִידִי	עָנִי	מַצְדּוֹת
חֹזִי	פָּקִידִי		
חֹזֵיכֶם	פָּקִידֵיכֶם	עָנֵיכֶם	

(1) lieu fort

	21. <i>qatl.</i>	22. <i>qatal</i>	23. <i>qatal</i>	24. [finale segolée]
	‡ A b <i>reine</i>	‡ B b <i>justice</i>	‡ E b <i>année</i>	‡ F b <i>rejeton</i>
Sg. abs.	מֶלֶכָּה ⁽¹⁾	צִדְקָה	שָׁנָה	יוֹנֵקָה
<i>cst.</i>	מֶלֶכַת	צִדְקַת	שָׁנַת	יוֹנֵקַת
<i>suff. légers</i>	מֶלֶכְתִּי	צִדְקָתִי	שָׁנָתִי	יוֹנֵקָתִי
<i>suff. lourds</i>	מֶלֶכְתְּכֶם	צִדְקַתְכֶם	שָׁנַתְכֶם	יוֹנֵקַתְכֶם
Pl. abs.	מְלָכוֹת	צִדְקוֹת	שָׁנוֹת ⁽²⁾	יוֹנְקוֹת
<i>cst.</i>	מְלָכוֹת	צִדְקוֹת	שָׁנוֹת	יוֹנְקוֹת
<i>suffixes</i>	מְלָכוֹתִי	צִדְקוֹתִי	שָׁנוֹתִי	יוֹנְקוֹתִי
Duel abs.			שְׁפָתַיִם ⁽³⁾	
<i>cst.</i>			שְׁפָתַי	
<i>suff. légers</i>			שְׁפָתִי	
<i>suff. lourds</i>			שְׁפָתֶיכֶם	

(1) מֶלֶכָּה *agnelle*

(2) poétique ‡ 90 b; pluriel ordinaire שָׁנַיִם

(3) lèvres

	1 (‡ 98 b)	2 (‡ 98 b)	4 (‡ 98 c)	5 (‡ 98 d)	7 (‡ 98 d)
	<i>père</i>	<i>frère</i>	<i>fil</i>	<i>fil</i>	<i>sœur</i>
Sg. abs.	אָב	אָח	בֶּן	בַּת	אָחוֹת
<i>cst.</i>	אָבִי	אָחִי	בֶּן ⁽⁶⁾	בַּת	אָחוֹת
<i>Suff. Sg.1c.</i>	אָבִי	אָחִי	בְּנִי	בַּתִּי	אָחוֹתִי
2 m.	אָבִיךָ	אָחִיךָ	בְּנִיךָ ⁽⁷⁾	בַּתְּךָ ⁽⁸⁾	אָחוֹתְךָ
2 f.	אָבִיךָ	אָחִיךָ	בְּנִיךָ		אָחוֹתְךָ
3 m.	אָבִיו ⁽²⁾	אָחִיו ⁽⁴⁾	בְּנוֹ	בַּתּוֹ	אָחוֹתּוֹ
3 f.	אָבִיהָ	אָחִיהָ	בְּנָה	בַּתָּהּ	אָחוֹתָהּ
Pl. 1 c.	אָבִינוּ	אָחִינוּ	בְּנֵינוּ		אָחוֹתֵנוּ
2 m.	אָבִיכֶם	אָחִיכֶם		בַּתְּכֶם	
3 m.	אָבִיהֶם	אָחִיהֶם			אָחוֹתֶם
Pl. abs.	אָבוֹת	אָחִים	בָּנִים	בָּנוֹת	אָחוֹת*
<i>cst.</i>	אָבוֹת	אָחִי	בָּנִי	בָּנוֹת	אָחוֹת*
<i>Suff. Sg.1c.</i>	אָבִתִּי	אָחִי ⁽⁵⁾	בְּנִי	בָּנִתִּי	אָחוֹתִי
2 m.	אָבִתְךָ	אָחִיךָ	בְּנִיךָ	בָּנִתְךָ	
2 f.		אָחִיךָ	בְּנִיךָ	בָּנִתְךָ	אָחוֹתְךָ
3 m.	אָבִתּוֹ	אָחִיו	בְּנִיו	בָּנִתּוֹ	אָחוֹתּוֹ
3 f.		אָחִיהָ	בְּנִיהָ	בָּנִתָּהּ	
Pl. 1 c.	אָבִתֵּנוּ	אָחִינוּ	בְּנֵינוּ	בָּנִתֵּנוּ	
2 m.	אָבִתֶּכֶם	אָחִיכֶם	בְּנִיכֶם	בָּנִתֶּכֶם	אָחוֹתֶיכֶם
3 m.	אָבִתֶּם ⁽³⁾	אָחִיהֶם	בְּנִיהֶם	בָּנִתֶּיהֶם	אָחוֹתֶיהֶם

(1) On a omis les formes avec *suffixes pl. fém.* : † au lieu de *masc.* ב.

(2) אָבִיהוּ (3) Plus fréquent que אָבִיתֶיהֶם ‡ 94 g (4) אָחִיהוּ (5) אָחִי

(6) בֶּן (7) בְּנִיךָ (8) בְּנִתְךָ

	10 (§ 98 e)	11 (§ 98 e)	12 (§ 98 e)	13 (§ 98 e)	14 (§ 98 f)
	<i>bouche</i>	<i>eau</i>	<i>ciel</i>	<i>vase</i>	<i>tête</i>
Sg. abs.	פֶּה	[מִי]	[שָׁמַי]	כְּלִי (כְּלִי)	רֹאשׁ
cst.	פִּי			כְּלִי	רֹאשׁ
Suff. Sg. 1c.	פִּי				רֹאשִׁי
2 m.	פִּיךָ			כְּלִיךָ	רֹאשְׁךָ
2 f.					רֹאשְׁךָ
3 m.	פִּיו (פִּיהוּ)				רֹאשׁוֹ
3 f.	פִּיהָ				רֹאשָׁהּ
Pl. 1 c.	פִּינוּ				רֹאשֵׁינוּ
2 m.	פִּיכֶם				רֹאשֵׁיכֶם
3 m.	פִּיהֶם				רֹאשֵׁיהֶם
Pl. abs.	(פִּיּוֹת)	מִים	שָׁמַיִם	כְּלִים	רֹאשִׁים
cst.		מִי (מִימִי)	שָׁמַי	כְּלִי	
Suff. Sg. 1c.		מִימִי		כְּלִי	
2 m.		מִימֶיךָ	שָׁמַיְךָ	כְּלִיךָ	
2 f.					
3 m.		מִימּוֹ	שָׁמַיּוֹ	כְּלָיו	רֹאשָׁיו
3 f.		מִימֶיהָ		כְּלֶיהָ	רֹאשֶׁיהָ
Pl. 1 c.		מִימֵינוּ		כְּלֵינוּ	רֹאשֵׁינוּ
2 m.			שָׁמַיְכֶם	כְּלֵיכֶם	רֹשֵׁיכֶם
3 m.		מִימֵיהֶם		כְּלֵיהֶם	רֹשֵׁיהֶם

	15 (§ 98 f)	16 (§ 98 f)	17 (§ 98 f)	18 (§ 99 b)	19 (§ 99 b)
	<i>jour</i>	<i>ville</i>	<i>maison</i>	<i>homme</i>	<i>femme</i>
Sg. abs.	יוֹם	עִיר	בַּיִת	אִישׁ	אִשָּׁה
cst.	יוֹם	עִיר	בַּיִת	אִישׁ	אִשָּׁת
Suff. Sg. 1c.		עִירִי	בֵּיתִי	אִישִׁי	אִשְׁתִּי
2 m.		עִירְךָ	בֵּיתְךָ		אִשְׁתְּךָ
2 f.			בֵּיתְךָ	אִישְׁךָ	
3 m.	יוֹמוֹ	עִירוֹ	בֵּיתוֹ	אִישׁוֹ	אִשְׁתּוֹ
3 f.		עִירָהּ	בֵּיתָהּ	אִשָּׁהּ	
Pl. 1 c.					
2 m.			בֵּיתְכֶם		
3 m.	יוֹמָם	עִירָם	בֵּיתָם		
Pl. abs.	יָמִים	עָרִים	בָּתִּים	אֲנָשִׁים	נָשִׁים
cst.	יָמִי	עָרִי	בָּתִּי	אֲנָשִׁי	נָשִׁי
Suff. Sg. 1c.	יָמִי	עָרִי		אֲנָשִׁי	נָשִׁי
2 m.	יָמֶיךָ	עָרֶיךָ	בָּתֶּיךָ	אֲנָשֶׁיךָ	נָשֶׁיךָ
2 f.	יָמֶיךָ	עָרֶיךָ	בָּתֶּיךָ		
3 m.	יָמּוֹ	עָרָיו		אֲנָשָׁיו	נָשָׁיו
3 f.	יָמֶיהָ	עָרֶיהָ		אֲנָשֶׁיהָ	
Pl. 1 c.	יָמֵינוּ	עָרֵינוּ	בָּתֵּינוּ	אֲנָשֵׁינוּ	נָשֵׁינוּ
2 m.	יָמֵיכֶם	עָרֵיכֶם	בָּתֵּיכֶם		נָשֵׁיכֶם
3 m.	יָמֵיהֶם	עָרֵיהֶם	בָּתֵּיהֶם	אֲנָשֵׁיהֶם	נָשֵׁיהֶם

Sing.		1° c.	2° m.	2° f.	3° m.	3° f.
Sg. m.	סוס	סוסי	סוסק (— _{אט})	סוסק	סוסו	סוסה
Sg. f.	סוסה	סוסתי	סוסתק (— _{אט})	סוסתק	סוסתו	סוסתה
Pl. m.	סוסים	סוסי (— _{אט})	סוסיק (— _{אט})	סוסיק	סוסיו	סוסייה
Pl. f.	סוסות	סוסתי (— _{אט})	סוסתיק (— _{אט})	סוסתיק	סוסתיו	סוסתיה
Sg. m. § 96 B f	שדה	שדי	שדק (— _{אט})	שדק	שדחיו (ה — _{אט})	שדה

פ	§ 103 f	פי	פק (פק)	פק	פו	פה
ל	§ 103 f	לי	לק (לק)	לק	לו ⁽⁴⁾	לה
כ	§ 103 g	כמוני	כמוק	כמוהו	כמו	כמה
מ	§ 103 h	מפני ⁽⁴⁾	מפק ⁽⁸⁾	מפק	מפני	מפנה
ע	§ 103 i	עמי ⁽⁵⁾	עפק (— _{אט})	עפק	עמו	עמה
א	§ 103 j	אתי ⁽⁴⁾	אתק (— _{אט})	אתק	אתו	אתה
א	§ 103 k	אתי ⁽²⁾	אתק (— _{אט})	אתק	אתו	אתה
א	§ 102 k	אינני	אינק	אינק	איננו	איננה
ע	§ 102 k	עודני ⁽⁶⁾	עודק	עודק (1 f.)	עודנו	עודה ⁽¹²⁾
ה	§ 102 k	הנני ⁽⁷⁾	הנק ⁽⁹⁾	הנק	הנו	הנה
ב	§ 103 n	ביני ⁽³⁾	בינק (— _{אט})	בינק	בינו ⁽¹¹⁾	בינה

Suffixes du nom plur.	ע	§ 103 m	עלי (— _{אט})	עליק (— _{אט})	עליו	עליה
	ע	§ 103 m	עדי	עדיק	עדיו	עדיה
	א	§ 103 m	אלי (— _{אט})	אליק (— _{אט})	אליו	אליה

Plur.		1° c.	2° m.	2° f.	3° m.	3° f.
	סוס	סוסכם	סוסכן	סוסם	סוסן	סוסן
	סוסתנו	סוסתכם	סוסתכן	סוסתם	סוסתן	סוסתן
	סוסינו	סוסיכם	סוסיכן	סוסיים	סוסיין	סוסיין
	סוסתינו	סוסתכם	סוסתכן	סוסתים	סוסתין	סוסתין
	שדן	(שדכם)	(שדכן)	שדם	שדן	שדן

כ	ככם	ככן	כם ⁽⁵⁾	כח ⁽¹²⁾
ל	לכם	לכן ⁽⁴⁾	להם ⁽⁶⁾	להן ⁽¹³⁾
כ	ככם ⁽³⁾	ככן	כחם ⁽⁷⁾	כחן ⁽¹⁴⁾
מ	מכם	מכן	מחם ⁽⁸⁾	מחן ⁽¹⁵⁾
ע	עכם		עחם ⁽⁹⁾	
א	אתכם		אתם	
א	אתכם		אתם ⁽¹⁰⁾	אתחן ⁽¹⁶⁾
א	אינכם		אינם	
			עודם	
ה	הנכם		הנם	
ב	בינכם		ביניהם ⁽¹¹⁾	
ע	עליכם		עליהם	עליהן
ע	עדיכם			
א	אליכם		אליהם	אליהן

Suffixes
du nom pluriel

- (1) 3 f. פה (2) 1 f. לה (3) poét. ככם (4) 1 f. לה (5) 3 f. פה (6) poét. לה (7) 1 f. לה (8) 2 f. לה (9) plus frèq. לה (10) 4 f. לה (11) 1 f. לה (12) 2 f. לה (13) 1 f. לה (14) 2 f. לה (15) 1 f. לה (16) plus frèq. que אהם

(1) avec (2) signe de l'acc. (3) avec suff. sing. comme le nom sg., avec suff.

pl. comme le nom pluriel (4) poét. מני (5) עמדי (6) 4 f. עדי (7) 2 f. הנני (8) 1 f. הנני

(9) 1 f. הנני (10) poét. לה (11) 2 f. לה (12) 1 f. לה (13) 2 f. לה (14) 1 f. לה (15) 2 f. לה (16) plus frèq. que אהם

I. INDEX HÉBREU

[Renvois aux §§] ⁽¹⁾

אב 98b	אֵלֶּת 97 F b	אֵי (nég.) 102 j N
אבד 73	אֵלֶּת 136 f	אֵיב 96 C c
אבדו 88 M b	אֵלֶּת 80 q	אֵיח 102 i, k
אבה 73 g	אֵלֶּת 113 i	אֵינ 102 j, k; 154 k;
אבום 21 h; 30 d;	אֵלֶּת 21 h; 30 d, g;	160 g
88 E h	88 E d	אֵיפֶּה 102 i
אבותם 94 g	אֵלֶּת 17 a	אֵיש 99 b; 129 j;
אבי 105 f	אֵלֶּת 96 A j	131 b; 147 b,
אבל 96 B d	אֵלֶּת 125 h;	c, d
אבן 141 d N	137 h	אֵישִׁים 99 b N
אברהם 98 b	אֵלֶּת 20 c; 98 b;	אֵכֶל 73
אגם 18 f	147 c	אֵכֶל 24 d; 29 h;
אגרת 97 F e	אֵלֶּת 20 c; 100 b;	73 b, c
אדום 21 i	125 h; 137 u;	אֵכֶל 56 c; 58 a
אדון 24 e; 103 b;	142 b; 147 a	אֵכֶל 56 c; 58 b
104 c; 136 d	אֵלֶּת 129 o	אֵכֶל 47 a N; 80 n;
אדית 34 b	אֵלֶּת 50 e	81 e; 102 j;
אדם 99 b; 147 b N	אֵלֶּת 98 d	113 m; 114 c,
אדם 18 e	אֵלֶּת 69 b; 73 f	g, k; 116 j;
אדני 136 d	אֵלֶּת 105 f; 163 c	160 f
אדנים 136 d	אֵלֶּת 20 c; 103 a, n;	אֵל dieu 96 E b
אהב 73 f; 112 a, b;	104 b	אֵל (démonstrat.)
113 a	אֵלֶּת 20 c	36 b, c
אהבה 49 d	אֵלֶּת 102 b	אֵל 21 i; 103 m;
או 148 c N; 175 a	אֵלֶּת 100 b	133 b
		אֵלֶּה 97 E b

אֵלֶּה 36 a	אֵלֶּה 96 A n	gie 126 k; avec
אֵלֶּה 7 c; 21 h;	אֵלֶּה 73 g	verbe passif
103 b	אֵלֶּה 102 i N	132 e; ב sous-
אֵלֶּה 7 c; 24 e;	אֵלֶּה 93 q; 160 n	entendu après
103 b; 104 c;	אֵלֶּה 89 n; 93 f	ב 133 h
134 d; 136 d	אֵלֶּה 100 d	בא (v. בוא)
אֵלֶּה 90 e	אֵלֶּה 100 o	באֵל 155 h
אֵלֶּה 100 l	אֵלֶּה 35 f	באֵלֶּה 6 n; 35 e;
אֵם 96 A o	אֵלֶּה 96 A q	103 b N
אֵם 154 f; 155 m;	אֵלֶּה 96 B e	באר 88 C i; 96 A k
161 d sq.;	אֵלֶּה 35 f	בגד 96 A c
163 c; 165 a sq.;	אֵלֶּה 97 F c; 99 c	בגמה 97 B d
166 b; 167 f;	אֵלֶּה 38; 104 a;	בגמות 136 f
171 a	145; 154 f;	בגן 96 A j
אמה 98 d	157 a, c, e;	בוא 80 r; 125 b;
אמלא 165 a sq.	167 j; 168 f;	155 k
אמן 105 f	169; 170 e	בוא 80 d, e
אמנה 93 h	אֵלֶּה 130 e	בזה 103 c N
אמנם 93 h; 102 a, b	אֵלֶּה 130 f	בחורים 136 h N
אמר 73; 157 c N	אֵלֶּה 89 l	בחלום 35 e
אמת 18 l; 97 B e;	אֵלֶּה 99 c	בטח 112 a
102 d	אֵלֶּה avec 103 j	בטח 102 d
אנא 14 c 5; 105 c	אֵלֶּה (acc.) 103 k;	בטחות 136 f, g
אנוש 21 h; 29 h;	125 e sq.;	בטן 96 A c
99 b	132 g	בטרים 113 j
אני 39 a	אֵלֶּה 32 f; 39 a	בי 105 c
אנכי 14 b; 30 e;	אֵלֶּה 39 a	בין 103 n
39 a	אֵלֶּה 17 a	בין 81 d
אנשים 99 b	ב 103 b, c, f;	בית 98 f; 126 h
אפם 160 m	133 c; 166 l;	בית 133 c
אפס 173 a	de transitivité	בכה 96 A q
אסור 88 E h	125 m; chute	בכי 96 A q
אסף 73 f	par haplolo-	בל 140 m
אסר 18 g		בלבו 146 k

⁽¹⁾ N indique une note du §: par ex. 141 d N renvoie à une note du § 141 d; mais 141 d. N (avec virgule) renvoie au texte du § 141 d et à une note.

בְּלִי 160 *m*
 בְּלִיעַל 87 *c*
 בְּלִיתִי 93 *q*; 160 *m*
 בְּמָה 97 *E b*
 בֵּן 96 *E b*; 98 *c*;
 129 *j*
 בְּנִימִין 98 *c*
 בֶּן־יִמִּי 88 *M g*;
 98 *c*
 בַּעֲבוּר 168 *e*; 170 *l*
 בַּעַד 103 *e*
 בָּעַל 129 *j*; 136 *d*
 בָּקָר 134 *d*; 135 *b N*
 בָּרוּךְ ל 132 *f*
 בָּרָךְ 52 *c*
 בִּרְכָה 96 *B c*
 בִּרְכָה 30 *g*; 97 *B d*
 בֶּשׁ 80 *e, q*
 בֵּת 96 *A n*; 98 *d*
 בִּתְּיִם 61 *2*; 14 *b, c 5*;
 98 *f 17*
 בָּאָה 26 *b*
 בָּבָה 18 *e*; 25 *a*;
 96 *B e*
 גְּבוּל 30 *d*
 גְּבִירָה 89 *g*
 גְּדוּל 18 *e N*; 88 *D c*;
 96 *D b*
 גְּדִי 96 *A q*
 גְּדִל 41 *f*; 112 *a, b*
 גְּדָר 96 *B d*; 97 *B e*
 גּוֹיִם 7 *c*
 גֵּיֹא 96 *A m*
 גִּלָּה 79 *a N*

גְּלוּת 88 *M j*
 גְּלוּתִי 30 *e*; 88 *M j*
 גָּלַל 82 *b N, l, m*
 גַּם 171 *a sq.*
 גָּמַל 18 *f*; 96 *B b*;
 134 *d*
 גָּנָן 82 *b N*
 גָּר 135 *c*
 דָּב 134 *c*
 דָּבַק 125 *b*
 דָּבָר 96 *B b*; 129 *q N*
 דִּבְרָה 52 *c*
 דִּבְרִי 8 *f 2*; 96 *B b*;
 103 *b N*
 דִּבֶּשׁ 96 *A k*
 דָּג 134 *p*
 דִּוָּר 96 *A l*
 דִּין 81 *b*
 דָּלַת 89 *p*; 91 *b*
 דָּם 96 *E a*
 דָּמִים 136 *b*
 דָּמָם 29 *g*
 דָּעָה 75 *m*
 דָּעַת 75 *m*
 דֶּק 82 *d N*
 דֶּרְבוֹן 61 *N*
 דֶּרֶךְ 91 *b*
 דֶּת 96 *D d N*
 דֶּתִין 91 *h*
 דָּ 102 *l*; 161 *b*
 דָּ 26 *b*
 דָּבָה 33

הָבָה 105 *e*
 הָבַל 96 *A e*
 הָדָם 18 *f*
 הָדָק 123 *r*
 הָדוּא 36 *d*; 143 *j*
 הָהָא 16 *f 2*; 39 *c*
 הָוָאִיל 177 *d*
 הוֹבִישׁ 76 *d*; 80 *q*
 הוֹלָלוּת 88 *M k*
 הוֹחֵלֶתִי 82 *n*; 102 *n N*
 הָיָה 79 *s*; 111 *i*;
 118 *b*; 154 *m*
 הָיָה לִ 150 *j-m*
 הַיּוֹם 126 *i*; 137 *f*
 הַיּוֹשֵׁב 102 *e*; 123 *r*
 הַיְלָדִים 14 *c 6*; 18 *b, m*
 הַכִּי 157 *a N*; 161 *j*
 הַכֵּן 123 *r*
 הָלָא 161 *c*; 164 *d*
 הָלַדְתָּ 58 *c*
 הָלוֹךְ 123 *s*
 הָלָזָה 36 *b*
 הָלִילָה 126 *i*
 הָלַךְ 75 *g*; 125 *d*
 הָלַךְ 123 *s*
 הֵן 102 *k N*; 167 *l*
 הֵנָּה 39 *a N*
 הֵנָּה 102 *k*; 105 *d*;
 119 *n*; 154 *c*;
 164 *a*; 167 *l*
 הַנְּהַרְנָא 105 *c, d*
 הַנִּיחַ 80 *p*
 הַנְּנִי 8 *f 9*; 9 *d 1*;

18 *m*; 102 *k*
 הָם 105 *a, b*
 הָסִית 80 *p*
 הָעִיד 125 *b*
 הָעִידוּתִי 80 *m*; 102 *n N*
 הָפַעַם 126 *k*; 137 *f*
 הָפַר 32 *c*; 82 *d*
 הָקִיא 81 *c*
 הָר 35 *f*
 הָרָאִיתִם 102 *m*
 הָרִבָּה 79 *q*
 הָרִבָּה 79 *q*; 102 *e*
 הָרַחֵק 102 *e*; 123 *r*
 הָשִׁיב דָּבָר 125 *b*
 הָשַׁבֵּם 102 *e*; 123 *r*
 הַשְׁתַּחֲוֶה 59 *b*; 79 *s, t*
 הַתִּצַּב 34 *b*; 77 *b*
 הַתִּנָּבֵא 125 *c*
 הַתִּפְקֵד 53 *g*
 הַתִּפְקֵדוֹ 53 *g*
 ו 104 *a, c*
 (voir Waw)
 ו 104 *d*
 ו parag. 93 *r*
 ו bref 14 *c 2*;
 initial 26 *e*;
 parag. 93 *s*
 וָאָקָם 47 *d*, 80 *n*
 וָאָקָם 47 *d*; 80 *k*
 וָהָנָה 126 *b N*
 וָאָמַר 23 *d*; 73 *d*
 וָיָהִי 14 *c 4*; 118 *n*
 וָיָהִי 119 *z*
 וָיָהִי הַיּוֹם 137 *n*

וָיָלַךְ 32 *c*
 וָיָסַר 23 *b*; 80 *k, n*
 וָיָעַף 80 *k*
 וָיָצַר 23 *b*
 וָיָצַר 23 *b*; 82 *b*
 וָיָקַטַל 8 *f 9*; 18 *m*;
 47 *a*
 וָיָרָא 23 *b*; 79 *i*
 וָיָשׁ 104 *d N*; 167 *o*
 וָיָשַׁתְּחוּ 26 *d*
 וָלָא 104 *d N*; 167 *o*
 וָקַטַלְתִּי 14 *b*; 30 *e*;
 31 *b*; 43 *a*
 וָשַׁמּוֹ 158 *b N*
 וָת 97 *G b*
 זָאת 7 *b*; 36 *a*
 זָדוֹן 81 *f*; 88 *M b*
 זָה 36; 143; 145 *c*
 זָו 145 *c*
 זָו 36 *b*; 38;
 145 *c*
 זָוִלְתִּי 93 *q*
 זָיִדוֹ 81 *a*
 זָיִת 96 *A m*
 זָכוּר 50 *e*
 זָכַר 112 *a*
 זָכְרוֹן 18 *g*; 88 *M b*;
 96 *D b*
 זָמַרְתָּ 89 *n*
 זָנַב 96 *B b*
 זָנוּגִים 88 *J a N*
 זָעָה 30 *g*; 75 *m*;
 97 *E b*

זָק 96 *A o*
 זָקוֹן 96 *B d*
 זָקָנִים 136 *h*
 זָרוּעַ 30 *d*; 91 *c*
 חָג 35 *f*
 חָדָר 96 *A c*
 חוֹמָה 91 *b*
 חוּם 80 *k*
 חוּהָ 96 *C d*
 חוּזָה 88 *M j*
 חָטָא 88 *C k*; 96 *A e*
 חָטָאת 97 *F f*
 חָטָה 90 *b*; 136 *b*
 חָטִים 90 *b*; 136 *b*
 חֵי 79 *s*
 חֵיהָ 79 *s*
 חֵיהָ 127 *c N*
 חֵיִים 136 *h*
 חֵיל 96 *A m*
 חֵיצוֹן 29 *h*
 חֵיתוֹ 93 *r*
 חָף 96 *A o*
 חֲכָמוֹת 88 *M k*; 96 *A b*;
 136 *d*
 חָלָב 96 *B b*
 חָלָדָה 97 *A a*
 חָלִי 96 *A q*
 חָלִי 96 *A s*
 חָלִילָה 93 *h*; 105 *f*;
 165 *k*
 חָלַל 82 *i, m, n*
 חָלַמִּישׁ 96 *D b N*
 חָלָקָה 97 *A a*
 חָם 98 *b*

חֲמָה 75 *m*
 חָמור 21 *g*; 30 *d*
 חָמוֹת 98 *d*
 חֲמִשׁ 96 B *d*; 100 *d*
 חֲמַת 96 D *d* N
 חֲנִית 89 *p*
 חָנָם 102 *b*
 חֲנָן 82 *k*
 חָסֵר 125 *d*
 חֲפִץ 41 *b*; 96 B *d*
 חֵץ 96 A *o*
 חֲצִי 88 C *j*; 96 A *r*
 חֶק 96 A *p*
 חֲרָבָה 88 H *a*
 חֲרָפִים 96 B *b* N
 חֲשֵׁכָה 97 B *d*
 חֲחַת* 82 *b*
 חָהוּר 88 D *c*; 96 D *b* N
 חָוֵב 41 *f*; 80 *k*, *q*
 חֲמָאָה 97 A *a*
 חָרָם 104 *b*; 113 *j*; 160 *n*
 initial 26 *e*
 — parag. 93 *l*
 חָבוֹשׁ 80 *b* N
 חֲבַמַּת 97 B *c*
 חָבֵשׁ 76 *d*
 חֲבֻשַׁת 124 *k*
 חָגֵר 41 *f*; 75 *i*; 85 *a*
 חָד 96 E *a*
 חָדוּעַ 50 *e*
 יָרְכָם 29 *e*
 יָדַע 75 *g*; 111 *h*; 112 *a*; 157 *d*
 יָחַב* 75 *k*
 יְהוּדִית 102 *c*
 יְהוָה 16 *f* 1
 יְהוָה צְבָאוֹת 131 *o*
 יְהִיָּה 14 *c* 4
 יִיכָל 75 *i*
 יוֹם 98 *f*; 129 *p*, *q*
 יוֹם הַשְּׁבִיעִי 138 *b*
 יוֹמָם 102 *b*
 יוֹסֵף 75 *f*
 יוֹרָה 75 *e*
 יוֹתֵר 141 *g* N
 יָחַד 102 *d*
 יַחֲדוֹ 102 *d*; 146 *j*
 יֵשֵׁב 41 *f*; 76 *d*
 יִירָאוּ 14 *c* 1; 24 *c*
 יָכַל 41 *f*; 75 *i*; 112 *a*; 113 *N*; 125 *b*
 יִכְלֹת 124 *k*
 יִלְד 58 *a*
 יִלְל* 76 *d*
 יָם 13 *c*; 96 A *n*
 יָמִי 103 *b*, *d*; 104 *c*
 יָמִים 135 *d* N
 יָמִין 98 *f* 16; 140 *b*
 יָמִנִי 88 M *g*; 98 *f* 16
 יָנֹדַע 82 *a* N
 יָנֵק* 76 *d*
 יָסֵד 75 *l*
 יָסַף 75 *f*; 102 *g*; 177 *b*
 יַעֲלָה 99 *g*
 יַעֲמֵד 22 *a*
 יַעֲמִדוּ 14 *c* 3; 22 *c*
 יָעַן 170 *f*
 יַעֲנֶה 99 *g*
 יָצָא 75 *g*; 78 *j*
 יָצַב 77 *b*
 יָצַג 77 *b*
 יָצַע 77 *b*
 יָצַק 75 *k*; 77 *b*
 יָצַר 77 *b*
 יָצַח 77 *b*
 יָקַד 75 *i*
 יָקִים 88 E *h*
 יָקַח 58 *a*; 72 *j*
 יָקַמַל 7 *c*
 יָקַץ* 76 *d*
 יָקַר 96 D *d*
 יָרָא 75 *h*; 96 B *d*
 יָרָאָה 49 *d*
 יָרַד 125 *d*
 יָרַח 75 *f*
 יְרוּשָׁלַם 16 *f* 4
 יִרְכָה 97 B *d*
 יָרַשׁ 42 *d*
 יִשְׁשָׁכָר 16 *f* 5
 יֵשׁ 102 *k*; 154 *k*
 יָשַׁב 112 *a*
 יָשַׁב 75 *c*
 יָשׁוּעַ 29 *h*
 יָשָׁן 96 B *d*
 יֵת — 97 G *a*
 יָתַד 96 B *d*

כ 103 *b*, *c*, *g*; 133 *g*-*h*; 166 *l*/sq.; 174 *c*
 כ...כ 174 *i*
 כָּ 8 *f* 8; 61 *c*, *d*
 כָּ — 61 *f* N
 כָּאֲרִי 35 *e*; 103 *b*
 כָּאֲשֶׁר 166 *n*; 170 *k*; 174 *a*
 כָּבֵד 41 *b*, *f*; 96 B *d*; 112 *a*; 113 *a*
 כָּבֵם (וּכְבֵם) 52 *c*
 כָּבֵשָׁה 97 A *a*
 כָּה 102 *h*
 כָּהִיּוֹם 35 *e*
 כָּזַב 96 B *b*
 כִּי 154 *f*; 155 *m*; 157 *a*, *c*, *e*; 164 *b*; 165 *a* sq; 166 *o*; 167 *f*, *s*; 169 *e*; 170 *d*; 171 *a*; 172 *c*
 כִּי־אֵם 164 *c*; 172 *c*; 173 *b*
 כִּיּוֹם 35 *e*
 כָּכָה 102 *h*
 כָּכָר 90 *e*
 כָּל 125 *h*; 138 *d*; 139 *e*; 150 *o*; 160 *k*
 כָּלָה 7 *b*; 94 *h*; 146 *j*
 כָּלוּ (v. כָּלָה) 98 *c*
 כָּלִי 98 *c*
 כָּלִיָּה 91 *c*
 כָּלָה 94 *h*
 כָּם 8 *f* 7; 61 *c*, *d*
 כֵּן 102 *h*; 174 *b* sq
 כִּנָּה 96 B *b*
 כִּסְאִי 8 *f* 9; 18 *m*
 כִּסֵּף 132 *g* N; 136 *b*
 כִּסְפָר 52 *c*
 כִּרְמֶל 88 M *m*
 כִּרְת 56 *a*
 כִּשָּׁב 17 *b*
 כִּתָּב 96 D *d*
 כִּתְּנָת 97 F *d*
 כִּתְּרָה 96 B *d*
 ל 102 *b*, *c*, *f*; 133 *d*; avec inf. est. 124 *l*; exposant de l'acc. 125 *k*; remplaçant le génitif 130; avec verbe passif 132 *f*; explétif 133 *j*
 לָא 7 *b*; 102 *j*; 103 *f*; 113 *m*; 116 *j*; 160 *b*
 לֵאמֹר 24 *e*; 73 *g*; 103 *b*; 118 *j*, *k*; 119 *l*
 לָבַב 88 D *d*
 לָבֵד 102 *d*
 לָבוֹשׁ 121 *o* N
 לָבוֹשׁ 30 *d*
 לְבַלְתִּי 124 *c*; 160 *l*
 לָבָן 96 B *b*
 לָבִישׁ 125 *d*
 לָדָה 75 *m*
 לָדַת 75 *m*
 לָהּ 25 *a*; 103 *f*
 לָהֶבֶה 88 H *a*; 97 F *a*
 לוֹ 163 *c*; 167 *f*
 לוֹא 102 *j* (v. לֹא)
 לוֹלֵא 29 *h*; 167 *f*
 לוֹן 81 *a*, *b*; 82 *o*
 לָחִי 91 *b*; 96 A *q*
 לָחֵם 96 A *i*
 לָחֶפֶר 68 *e*; 103 *b*
 לָיְלָה 93 *g*
 לִילֹת 136 *b*
 לָךְ 177 *f*
 לָכָה 103 *f*; 105 *e* 177 *f*
 לָמָּה 37 *d*; 161 *h*
 לָמָּה 33; 37 *d*
 לָמָּה זֶה 18 *j*
 לָמוֹ 103 *f*
 לָמַעַן 104 *b*; 168 *d*; 169 *g*
 לָנָה (—) 29 *d*
 לָנִן 82 *o*
 לָנַפַּל 8 *f* 6; 49 *f*
 לָצוֹן 81 *f*; 88 M *b*
 לָקַח 72 *j*
 לָקַח 58 *a*; 72 *j*
 לָקַחַת 70 *f*; 72 *j*

לקראת 17*e*; 49*d*
 לרב 102*d*
 לשאה 103*c*
 מאדם 56*a*
 מאה 30*g*; 100*k*
 מאומה 93*h*
 מאן 129*p*
 מאננים 24*d*; 88*Lh*; 91*c*
 מאן 52*c*
 מאתים 24*f*
 מבטח 20*c*; 96*Cb*
 מגן 30*e*; 88*Lh*; 96*Cc*
 מדוע 102*a, i*
 מדעם 102*aN*
 מה 37; 144
 מהפכה 30*g*; 97*Cb*
 מהר 102*e*; 123*r*
 מהר 102*g*
 מהרה 102*d*
 מו 61*i*
 מוש 80*k*
 מים 17*e*
 מוסר 24*d*; 88*Lh*
 מורג 96*Cb*
 מורה 79*bN*; 89*b*
 מוש 82*o*
 מות 96*Al*
 מות 41*b*; 80*e, q*
 מזבח 96*Cc*
 מחוץ 103*d*
 מחמדים 96*Cb*
 מחסור 7*c*

מחרת 89*n*
 מטעמים 96*Cb*
 מי 37*a*; 144
 מי יתן 163*d*
 מים 90*f*; 91*f*; 98*e*; 99*e*; 136*b*
 משרים 102*d*
 מפל 133*e*
 מכמנים 96*Cb*
 מלא 78*j*; 111*h*; 125*d*
 מלא 154*eN*
 מלאה 97*Bd*
 מלאכה 24*f*
 מלין 90*c*
 מלך 111*h*
 מלך 96*Ab, c*; 131*k*
 מלכה 97*Aa, b*
 מלכות 97*Gb*
 מלכי 8*d, f*1; 96*Ab*
 מלכי-צדק 93*m*
 ממר 88*Le*
 מן 103*d, h*; 133*e*; 170*i*; avec verbe passif 132*d*
 מנוחה 29*b*
 מנוסה 29*b*
 מני 103*h*
 מני- 103*d*
 מני 93*q*; 103*d, h*
 מנת 97*Gc*
 מספד 96*Cc*

מעה* 88*Dd*
 (v. מעים)
 מעוז 30*e*; 88*Le*
 מעים 90*f*
 מעט 96*Ak*
 מעלה 96*Ce*
 מעמקים 96*Cb*
 מערה 97*Db*
 מצאת 78*h*; 97*Fb*
 מצבה 97*Cb*
 מצד 96*Dd*
 מצות 7*c*
 מצרים 91*g*
 מקום אשר 129*q*
 מקטל 96*Cb*
 מקטל 96*Cc*
 מקטל 49*e*; 96*CcN*
 מקטל 96*Cb*
 מקטל 96*Cc*
 מקל 34*b*; 96*Cc*
 מקרא 96*Cb*
 מר 102*c*
 מרבים 96*Cb*
 מרוח 96*Cc*
 מרפץ 29*g*; 96*Cc*
 מרד 88*Lj*
 מרפבה 97*Fa*
 משפר 96*Cc*
 משמנים 96*Cb*
 משען 96*Cc*
 משש 82*o*
 מת 88*d, e*
 מתו 93*s*
 מתים 90*f*
 מתי 96*Eb*
 מתם 88*Lj*

נ 44*d*
 נא 7*b*; 13*b*; 105*c*; 114*b*
 נאד 7*b*; 88*Cc*
 נבא 125*c*
 נבאים 78*h*; 96*Cb*
 נבל 41*b*; 72*g*
 נבלה 97*BdN*
 נבלה 97*Bd*
 נגד 96*Ac*; 103*e*
 נגע 72*h*; 111*h*; 125*b*
 נגש* 72*g*; 85*b*
 נהלים 91*g*
 נוח 80*k*
 נוח 80*p*
 נזל 125*d*
 נחם 51*c*; 72*b, f*
 נחשת 91*b*; 97*Fd*
 נחשתים 136*b*
 נטע* 88*CgN*
 נטה 125*d*
 נכבד 96*Cb*
 נכר 30*g*; 96*Bc*
 נמס 82*b, m*
 נמצאים 78*h*; 96*Cb*
 נעל 90*e*; 91*c*; 134*i*
 נער 96*Ai*
 נער 16*f*3
 נפל 112*aN*
 נפש 146*k*; 147*bN*; 151*c*

נצב 77*b*
 נקה 72*f*
 נקום 80*p*
 נקל 82*b, m*
 נקרא 51*cN*
 נשא 78*i*; 72*h*
 נשים 99*c*
 נשק 125*b*
 נתן 72*i*; 125*bN*
 נתתה 7*bN*; 17*g*; 42*f*
 סבב 82*h*
 סביב 102*d*; 103*n*
 סוג 80*p*
 סורה 33
 סות (?) סית) 80*p*
 סלה 93*dN*
 סגורים 96*Cc*; 136*h*
 סף 96*An*
 ספר 99*Ab, e*
 סרים 96*Db*
 עב 90*e*
 עבת 90*e*
 ענל 18*e*; 96*Be*
 ענלה 97*Aa*
 עד 103*m*; 104*b*; 112*i*; 113*k*
 עדר-מתי 112*e*
 עדה 125*d*
 עדה (יעד) 75*m*; 97*Eb*
 עדה (עוד) 80*s*; 97*Eb*
 עדות 34*b*; 88*Mj*; 97*Gb*
 עוד 102*k*
 עולה 26*cN*
 עולם 96*Cb*
 עור 18*m*
 עז 17*gN*; 96*Ao*
 עז 96*Ap*
 עזרה 97*Aa*
 עזרתה 93*j*
 עטה 125*d*
 עטף 125*d*
 עטרה 97*Bc*; *Fa*
 עץ 96*Am*; 134*aN*
 עיר 98*f*
 על 103*a, m*; 133*f*; 170*h*; 171*a*
 עלימו 103*m*
 עם 18*i*; 35*f*; 88*Bg*; 96*An*
 עם 103*i*
 עמר 111*h*; 112*a*
 עמדי 103*i*
 עמל* 41*b*
 עמק 18*e*
 ענבי 18*k*
 ענה 79*aN*; 125*b*
 עני 96*Dc*
 ענין 88*MaN, c*
 עץ 96*Eb*
 עצפים 96*BbN*
 עצה 75*m*
 עצם 147*a*

עֲצָרָה 97 Bc, Fa
עֶקֶב 104b
עֲקָרִים 96 Cb
עֵר 98 f 16
עֲרִפִּים 91g
עֵרֶל 96 Bd
עֲרֻמָּה 30g
עֶשֶׂר 100d
עֲשָׂרִים 100i
עֶשֶׂן 96 Bb
עֲשִׂיתִי 100f
עֵתָהּ 32f; 93g

פָּה 98e; 151c
פִּתְּחָהּ 89b
פֶּן 168g
פָּסֵל 99f
פָּעַל 40c
פָּעַל 96 Aj
פָּקִיד 96 Db
פֶּר 35f
פָּרִי 96 Aq
פָּרִיץ 96 Db
פָּרָץ 125d
פָּרָשׁ 96 Bb
פָּרָשִׁים 30e; 96 Bb
פָּשַׁט 125d
פָּשְׁתִּים 136b
פֶּת 96 An
פֶּתָאם 102b
פָּתַח 126h
פָּתִי 96 Aq
פָּתַע 102b, d

צֹאן 24d; 88Cc;
134d; 135bN
צִבְאוֹת 131o
צִבִּי 96 Aq
צִדִּיק 129fN
צִדְקָה 97 Bb
צִדְקָת 8f3; 97 Bd
צִהְרִים 91g
צִוָּה 125b; 177j
צוּק 81a
צֵל 96 Aq
צִלְחַת 99g
צִלְמוֹת 87c
צִלְע 96 Bc
צִרוּר 30d

קָבֵר 96 Ac
קָדוֹשׁ 88 Dc;
129fN
קָדָם 96 Af
קָדְרִינִית 102b
קָדָשׁ 96 Ab, g
קָדָשִׁים 671; 28e;
96 Ag
קָהֳלֵת 89b
קִישׁ 80pN
קוּל 125s; 127a;
151c; 162e
קִימָהּ 33
קָמַל 40aN
קָמַל 7c
קָמַל 29d
קָמַל 7c
קָמַל 18e; 58a

קָטָלוֹן 18g; 88 Mb
קָטָן 18f; 96 Bb;
99d
קָטָן 41b, f; 99d;
112a
קָטָרַת 88 Ee; 89i
קָל 40a
קָם 80d
קָמִי 80d; 96 Ea
קָנָאוֹת 136gN
קָצַת 97 Gc
קָרָא 78k
קָרָה 78k
קָרוֹא 51cN
קָרוֹב 88 Dc
קָרָן 91b
קָשַׁת 89b

רָאָה 79i; 157d
רָאֵשׁ 7b; 24d;
88 Cc; 98f
רָאֲשׁוֹן 29h; 101a
רָאֲשׁוֹנָה 102c
רָב 102c
רָב 82b
רָבָה 79h; 141h
רָבּוֹא 100n
רָבִים 141b
רָבִיעַ 96 Cc
רָוָה 125d
רָוַח 96 Al
רָוִם 80o
רָחוֹק 88 Dc; 102c;
148b
רָהֵם 96 Ai

רָחִים 96 Ab
רִיקָם 102b
רָמוֹת 88 Mj
רָנִי 82g
רָנִי 82g
רָנִן 82k
רָע (précédé de ל) 103cN
רָע 94h; 147c
רָעָה 94h
רָעָהּ 94h
רָעָה 82bN
רָשׁ 98fN
רָשָׁעָה 97 Aa

שָׁבַע 125d
שָׁדָה 89b; 90e;
96 Bf
שָׁה 98e
שָׁם 81a, b
שָׁשׁ 81a, b
שָׁחוּ 88 Ce
שָׁם 58c; 81b
שָׁלָמָה 17b
שָׁמַאל 24d, f; 98f14
שָׁמַאֲלִי 88 Mg;
98f14, 16
שָׁמַח 96 Bd
שָׁנָאָה 49d
שָׁעָר 96 Bc
שָׁעָרִים 136b
שָׁפָה 89p; 97 Eb
שָׁר 96 An
שָׁשֶׁן 81f; 88 Mb

שָׁ 38; 104a;
145b
שָׁאֲלָה 32c
שָׁאֲלָה 97 Bd
שָׁבוּעַ 69 Db
שָׁבַע 100d
שָׁבַעוֹת 30e; 96 Db
שָׁבַעוֹתִים 100o
שָׁבַלָת 3cN
שָׁבַת 75a, m
שָׁיָא 88 Cf
שָׁוֵב 102g; 177b
שָׁוִיבָה 33
שָׁוְעָה 26cN
שָׁוִק 96 Al
שָׁוִר 96 Al
שָׁחָה 79t
שָׁחַת 99f
שָׁכַח 96 Bd
שָׁכַחְנִי 30f; 61e
שָׁכַל 125d
שָׁכַלְתִּי 673; 32c
שָׁכַם 96 AkN
שָׁכַב 41b
שָׁכַר 125d
שָׁלָבִים 96 BbN
שָׁלָחָבַת 88 Ka
שָׁלָחְתִּי 26cN; 79a
שָׁלָחְנִי 61dN; 70h
שָׁלָחְנִי 61dN; 64a;
70h
שָׁלַחַת 8cN; 19f;
70f

שָׁלִישׁ 96 Db
שָׁלֵשׁ 7c; 100d
שָׁלֵשׁ 96 Cc
שָׁלֻשׁוֹם 102b
שָׁם* 82h
שָׁם 102h
שָׁם 30g; 96 Eb
שָׁמִים 90f; 91f;
98e; 136c
שָׁמָךְ 61dN
שָׁמִים* 41b
שָׁמְנָה 26b; 100d
שָׁן 134aN
שָׁנָה 90b; 97 Eb
שָׁנָה 75m; 97 Eb
שָׁנִי 101a
שָׁנִים 100c
שָׁנִים 16f6; 100c, g
שָׁקָמִים 96 Ab, e
שָׁקָת 89p; 96 Ag
שָׁרָץ 125d
שָׁרָשִׁים 671
שָׁשׁ 100d
שָׁתִים 100c
שָׁתִים 16f6; 19f;
100c, g
ת 97 Gc
תָּאנָה 97 Ac
תָּאנָה 88 Lc
תָּאֵר 88 Lv
תָּבוּנָה 29bN
תָּבִיל 96 Cc
תָּבִיל 88 Lv

תחום 80 <i>k</i>	תמים 88 L <i>v</i>	תקופה 34 <i>b</i>
תחנה 99 <i>f</i>	תנינים 136 <i>f</i>	תרומה 30 <i>g</i> ; 97 C <i>b</i>
תחת 103 <i>n</i>	תעבדם 63 <i>b</i>	תרפים 136 <i>d</i>
תיכון 29 <i>h</i>	תעלה 88 L <i>v</i> ; 97 D <i>b</i>	תשועה 34 <i>b</i>
תם 82 <i>a, b, h</i>	תער 88 L <i>v</i>	תשע 100 <i>d</i>
תם 13 <i>c</i> N		

II. INDEX DES MATIÈRES

[Renvois aux §§]

- Abréviations 5 *g*
 Accent 15
 Accord 148
 Accusatif 93 *b, c, r*; acc. attributif 127;
 acc. avec verbe passif 128
 Accusatif direct 125: de mouvement
 125 *n*; de résultat 125 *o*; d'objet in-
 terne 125 *q*
 Accusatif indirect 126: accusatif prédi-
 catif d'état 126 *a*; de limitation 126 *g*;
 de lieu 126 *h*; de temps 126 *i*; de me-
 sure 126 *j*; de cause 126 *k*; d'instru-
 ment 126 *l*
 Achevé (aspect) 111 *f*
 Actifs (v. Verbes actifs)
 Action unique, répétée, instantanée, du-
 rative 111 *c*
 Adjectif 86 *a*; 87 *c*; 141; adj. verbal 50 *b*
 Adverbe 102; adverbess démonstratifs
 102 *h*; 143 *a*; interrogatifs 102 *i*; né-
 gatifs 102 *j*; avec suffixes 102 *k*; ad-
 verbes d'existence 154 *k*
 Affirmante *ān* 88 M *e*;
 ī — *g*;
 nī — *g*;
 ai — *h*;
 ūl — *i*;
 ūl — *j*;
 ōl — *k*;
 Agylla 18 *e* N
 'Alef * 5 *j*; 24; al. prosthétique 17 *a*;
 88 L *a*; al. et ḥaṭef 22 *b*; hé'émantique
 34 *a*; alef comme préformante 88 L *a*
 Allongement de consonne (v. Redou-
 blement)
 Alphabet 5 *b*
 Année 142 *o*
 Annexion 129 *a* N
 Antériorité 166 *j* sq.
 Anticipation 104 *c*; 157 *d*
 Aphérèse 17 *d*; 72 *c*; 75 *a, m*
 Apocope 17 *f*
 Apodose 118 *m*; 119 *g*; 176 *b*
 Apposition 131; 138 (article)
 Apposition lâche 131 *m*
 Aramaïsmes 50 *e*; 53 *b, f*; 54 *b, c*; 80 *h, p*;
 82 *h*
 Araméen 2 *d*; 9 *c* N; 18 *b* N; 79 *t*; 80 *n*
 Article 35; 137 sq.; comme relatif 145 *d-e*
 Aspects 111 *c*
 Assimilation 17 *g*; 72 *b, l*; ass. partielle
 21 *d*; 29 *e* N
 Assonance 32 *c*; 51 *b*; 52 *a* N; 52 *c*; 61 *i*;
 79 *l, o*; 81 *e*; 82 *k*; 88 L *b*; 93 *n*; 94 *h*
 Asymétrie 35 *d* N; 70 *b* N; 79 *i* N; 80 *m*
 Asyndèse 177
 Attraction du prédicat 149 *b*; 150 *m*
 Attribut 121 *a* N
 'Ayin * 5 *l*; et ḥaṭef 22 *b*
 Babylonienne (prononciation) 6 *d* N
 Begadkefat 5 *o*; 8 *e*; 19
 Beth essentiae 133 *c* N
 Bilittère 34 *a*
 Cardinaux (points) 137 *q*
 Cas 93 *b*; 125 sq.
 Casus pendens 156; 176 *j*
 Chiasme 118 *f*; 119 *d*; 155 *o* N
 Cohortatif 40 *b*; 45; direct 114; indi-
 rect 116; négligé 114 *b* N
 Collectif 135 *b*; coll. fém. 134 *n*
 Commandement 177 *j*
 Comparaison 125 *q* N; 137 *i*; 174; comp.
 elliptique: *trop pour* 141 *i* N
 Comparatif 141 *g*
 Conclusion 118 *i*
 Condition 167
 Conjonction 104,
 Conjugaisons 40 *a*; conj. rares 59
 Consécution 115; 116; 117 *a* N; 117 *e*;
 118 *h*; 119 *e*; 169

Consonnes: changements 17; redoublement ou allongement 18; consonnes faibles 71
 Continuation de l'action 112*e*; 113*d*
 Contraction 24*e*; 26*c*
 Contradictoire 160*k*
 Contraire 160*k*
 Conversif (v. Inversif)
 Copule 154*i*
 Corrélatifs 147*c*
 Dagesh 5*o*; 10; 18*c*; dirimens 18*k*; omis 18*l* (v. Redoublement)
 Date 130*d*
 Datif 129*h*; 133*f* (v. Dativus)
 Dativus commodi 133*d*; incommodi 133*d*, *f*; ethicus 133*d*N
 Déclinaison 93*b*
 Deḥīq 18*i*
 Démonstratif (v. Pronom; Adverbe)
 Dénominatif 34*c*; 41*a*; 52*d*; 53*f*; 54*d*; 59*e*
 Détermination 125*f*N; 137 sq.
 Déverbal 34*c*
 Dissimilation 29*h*
 Distributive (idée) 142*p*
 Doublets d'abstrait 134*r*
 Duel 91
 Ecriture 5*b*
 Ellipse 167*o*, *r*
 Emphase 32*a*; 39*a*, 62*c*
 Émphatiques 5*i*
 Eshmunazar 39*c*N
 État absolu 92*a*
 État construit 92; 129; employé comme état absolu 97*Fa*N
 Explication 118*j*
 Finale segolée 87*g*; finales fém. 89*d*
 Finalité 115; 116; 119*e*N, *i*N, *m*; 168

Formes nominales 87 sq.

qal 88*Ba*
 qil — *b*
 qul — *c*
 qāl — *d*
 qīl — *e*
 qūl — *f*
 qall — *g*
 qill — *h*
 qull — *i*

qatl 88*Ca*
 qitl — *h*
 qutl — *j*
 qetal 88*Cg*
 qetallah —
 qetil 88*Ci*
 qetillah —
 qetul 88*Ck*
 qetullah —

qatal 88*Da*
 qatil — *b*
 qatul — *c*
 qital — *d*

qatāl 88*Ea*
 qatīl — *b*
 qatūl — *c*
 qital — *d*
 qutal — *e*

qātal 88*Fa*
 qātil — *b*
 qūtal — *c*

qattal 88*Ha*
 qattil — *c*
 quttal — *d*

qattāl 88*Ia*
 qattīl — *b*
 qattūl — *c*

ʾaqtal 88*La*
 qatalān 88*Mb*; 18*g*
 qitlān — *c*
 qutlān — *d*

קָטַל 88*Ef*
 קָטִיל — *g*
 קָטִיל — *h*
 קָטַל 88*G*
 קָטַל 88*Hb*
 קָטִיל 88*Ik*
 קָטַל 88*Le*
 קָטַל — *f*
 קָטַל — *g*
 קָטַל — *h*

קָטַל 88*Li*

קָטַל — *j*

קָטַל — *k*

קָטַל — *l*

קָטַל — *m*

קָטַל — *n*

קָטַל 88*Lp*

קָטַל — *q*

קָטַל — *r*

קָטַל — *s*

קָטַל — *t*

קָטַל — *u*

Fréquence (v. Usualité)

Futur 40*b*; 44; 111*b*; 113; futur inverti 47; futur avec suffixes 53; fut. injonctif 113*m*; 119*h*

Futur passé 112*i*, *j*; 113*b*

Ga'ya 14*a*N

Génitif 93*b*; 94*a*; 129; 130

Génitival (groupe): pluriel 136*m*; détermination 139; avec suffixe 140*b*

Genre (v. Nom)

Global (aspect) 111*e*; 112*d*

Grammaire hébraïque 1*a*; 4*a-d*

Groupe génitival (v. Génitival)

Gutturales 5*j-l*; redoublement 20; gutt. et voyelles 21; et ḥaṭef auxiliaire 22

Ḥāl 126*a*N

Haplogogie 52*c*

Harmonisation vocalique 29*f*

Ḥaṭef 9*a*; ḥ. pataḥ 9*d*; ḥ. qameṣ 9*e*;

ḥ. segol devenant ḥ. pataḥ 21*i*; ḥ. auxiliaire après gutturale 22

Hé 7*j*; 7*b*; 17*e*; 25; et ḥaṭef 22*b*; hé'émantique 34*a*; paragogique 45*a*; 48*d*; 93; comme préformante 88*Lb*

Hébreu 2*e*; 3*a-d*

Hé'émantiques (consonnes) 34*a*

Ḥeth 7*k*; redoublement virtuel spon-tané 20*c*; et ḥaṭef 22*b*; 33*N*

Hiatus 33

Hifil 54; ḥ. adverbial 124*n* (v. Pseudo-hifil)

Hitpaal 53*b*

Hitpaal 53; 32*c*

Hitpa'lel 59*b*

Hitpalpel 59*c*

Hitpōal 59*e*

Hofal 57

Holem 6*b*N

Hotpaal 53*h*

Idem per idem (figure) 158*o*

Imparfait 113*e*sq.; 118*n*; 119*u*

Impératif 40*b*; 48; avec suffixes 64; imp. direct 114; indirect 116; imp. asyn-détique 177*e*

Imprécation 165*a*

Inachevé (aspect) 111*f*

Indétermination 137 sq.

Indicatif 40*b*

Infinitif 40*b*; 49; inf. absolu 49*a-b*; 123; inf. construit 49*a-f*; 124; en 2 49*e*;

avec suffixes 65

Interjection 105

Interrogatif (v. Pronom interrogatif; Adverbe interrogatif)

Interrogation: int. étonnée 112*j*; article 137*p* (v. Proposition interrogative)

Intransitivité 80*d* (v. Transitivity)

Inversif (inverti) 117

Jéhovah 16*f*N

Jour 142*o*

Jussif 40*b*; 46; direct 114; indirect 116; jussif négligé 114*g*N

Ketib 16*e*

Lamed 7 comme afformante 88*Mm*; secondaire 88*Ka*, *d*

Lectiones mixtae 16*g*; 54*c*; 75*g*; 89*j*; 91*b*

Lettres finales 5*d*; dilatables 5*e*; majuscules 16*h*; suspendues 16*h*

Longues (formes) en pause 32*g*; devant gutturale 33

Māḏi 111*c*N

Majesté (*nous* de m.) 114*e*N; pluriel de m. 136*d*; 148*a*; 150*f*

Mappiq 11

Maqqef 13

Massore 16

Matres lectionis 7

Mem 2 hé'émantique 34*a*; comme pré-formante 88*Ld*; afformante 88*Ml*

Meraḥīq 18*j*

Mēša' 2*e*; 39*c*N; 79*a*N; 89*m*N

Mesure (noms de) 142*n*

- Métathèse de consonne 17*b*; de quantité 75*l*; 77*a*
 Meteg 14
 Métrique 137*fN*; 146*aN*
 Mile'el 15*b*
 Milera' 15*b*
 Mishna 3*a*; 38
 Modale (nuance) 111*g*
 Modes 40*b*; 111; modes volitifs directs 114; indirects 116
 Mois 142*o*
 Naqdanim 1*b*; 3*a*; 137*f*; 138*b*
 Nāsōg 'āhōr (v. Nesīgah)
 Négation 102*j*
 Nesīgah 18*j*; 31*c*; 42*fN*
 Neutre 152
 Nifal 51
 Nitpa"el 59*f*
 Nom 86 sq.; 134 sq.; nom composé 87*c*; genre 89; 134; flexion 95 sq.; noms segolés 96*A*; irréguliers 98; défec-tifs 99; nom d'unité 134*p*; d'espèce 135*c*; 136*b*; nom répété pour plu-ralité 135*d*
 Nom propre 137*b*; 141*c*
 Nombres cardinaux 100; 142; 152*g*; adverbialement 102*f*; — ordinaux 101; 142*o*; — multiplicatifs 100*o*; 142*q*
 Nomina gentilicia 137*c*; 139*d*
 Nominatif 93*b, s*
 Nouvelle 155*k*
 Nun ך hé'mantique 34*a*; paragogi-que 42*f*; 44*e-f*; énergique (épenthé-tique) 61*f*; — 102*k*; 103*g*
 ם auxiliaire 65*c*; 96*Aj*
 Optatif 112*k*
 Ordre des mots en proposition nomi-nale 154*f* sq.; verbale 155*k* sq.
 Pa'lel 59*b*
 Paragogique (v. Hé, Nun, Voyelles)
 Parfait 40*b*; 42; 111*b*; 112; parf. in-verti 43; parf. avec suffixes 62; parf. historique 112*b* (v. Perfectum)
 Paronomase 112*iN*; 125*pN*; 158*o*
 Participe 40*b*; 50; 121; avec suffixes 66
 Participium tantum 50*d*
 Particules 102 sq.
 Paseq 15*m*
 Pashṭa 15*f*
 Passif 55; passif du qai 58; passif avec prépositions 132*c*
 Pataḥ 21*a*; p. furtif 21*c*; 70*b*
 Pause 32
 Pe'al'al 59*d*
 Perfectum confidētiaē 112*fN*
 Personne: accord 151
 Personnel (v. Pronom)
 Piel 52
 Pilpel 59*c*
 Plurale tantum 90*f*
 Pluralité 135
 Pluriel 90; 136; pl. apparent 94*j*; 96*Ce* (v. Plurale tantum)
 Plus-que-parfait 112*c*; 118*d*
 Pōal 59*a*
 Pōel 59*a*
 Poésie 3*d*; 112*l*; 137*fN*
 Points extraordinaires 16*h*
 Postériorité 166*k*
 Prédicat 153; 154*a, d-e*; 155*j* (v. At-traction)
 Prédicatif 125*w*
 Préformantes des noms:
 נ 88*La*
 ן — *b*
 ף — *c*
 ץ — *d*
 ף — *o*
 Prépause 32*fN*
 Préposition 103; 132 sq.; répétée 131*i*; 132*g*; 146*e*; sous-entendue 132*g*; 133*i*; omise 133*k*; prépositions com-posées 133*j*; prépositions avec verbe passif 132*c*
 Pression 35*b*
 Proclitique 13*a*; modifiant vocalisation 35*f*; 102*b, k* (הַשְׁכֵּחַ)
 Pronom démonstratif 36; 143; 138*g*; 149*d*; avec article 103*cN*
 Pronom indéfini 144*f*
 Pronom interrogatif 37; 144
 Pronom personnel 39, 146
 Pronom possessif 146*g*
 Pronom réfléchi 146*k*
 Pronom relatif 38; 145
 Pronom rétrospectif 158*c* sq.
 Pronom suffixe (v. Suffixes)
 Prophétique (parfait) 112*k*

- Proposition 153 sq.; nominale 154; ver-bale 155
 Proposition adversative 172; d'affirma-tion 164; causale 170; circonstan-cielle 159; comparative 174; conces-sive 171; conditionnelle 167; consé-cutive 169; disjonctive 175; excep-tive 173; exclamative 162; explica-tive 170; finale 168; d'imprécation 165; interrogative 161; 154*g*; 155*l*; né-gative 160; propos. objet 157*b*; opta-tive 163; 155*l*; relative 158; de ser-ment 165; substantivale 157; tem-porelle 166
 Pseudo-hifil 54*f*; 81*c*
 Pual 56
 Pu'alal 59*b*
 Pulpal 59*c*
 Qal 41 sq.; qal passif 58
 Qameṣ 6*d, j-n*; prétonique 30*dN*; 97*A bN*; *F e*; antéprétonique 96*B bN*; stable 96*D bN*; 96*E a, b*; 98*f*
 Qatal 112
 Qeré 16*e*; qeré perpétuel 16*f*
 Quadrilittères 34*a*; 60; 88*K*
 Quantité (v. Voyelles)
 Quasi démonstratif 143*jN*
 Quinquilittères 88*Ky*
 Racine 34*a*
 Rafé 5*o*: 12
 Récapitulation 118*i*
 Redoublement 18; virtuel 18*b*; eupho-nique 18*h*; spontané 18*d*: des gut-turales 20; virtuel spontané du ן 20*c*; (v. Dagesh)
 Réfléchi (Verbe réfléchi); nuance réflé-chie indirecte 133*d*
 Relatif (v. Pronom relatif)
 Répétition 118*g*; rép. totale 103*h*
 Réponse 154*g*; 161*l*
 Reprise 146*c*; 156*a*; 176*bN*
 Resh ך 5*n*; redoublement 20; 23; 102*m*; secondaire 88*Kc*
 Rétrospectif (v. Pronom rétrospectif)
 Rime 103*eN*
 Schema etymologicum 125*pN*
 Segolisation 72*d*; 75*a*; finale. sego-lée 89*e*; noms segolés 96*A*
 Sémitiques (langues) 2*a, j*
 Séré 6*d*; 21*h*; 30*g*
 Serment 165*b*
 Shewa 8; sous consonne finale 8*cN*; moyen 8*d*; coloré (v. Ḥaṭef)
 Shureq ך 6*bN*
 Sifflantes 5*m*; 9*d4*
 Siloé (inscription de) 2*e*; 94*h*
 Simultanéité 118*f*; 166*c, l*
 Spécification 126*gN*
 Statifs (v. Verbes statifs)
 Subjonctif 116*bN*
 Succession 115; 117; 118*a*; 119*a*; 166*b*
 Suffixes: pronom suffixe 39*d*; suff. lourds 8*f7*; 61*c*; 94*a*; 95*b*; 96*A bN*; *B b*; suff. du verbe 61; du nom 94; suff. vague 146*j2*
 Sujet omis 154*c*; sujet vagué 152*c-e*; 155*b*
 Superlatif 141*j-k*; nuance superlati-ve 141*d, l, m*
 Suppléances pronominales 147
 Syllabe 27; 28
 Syllepse de la personne 151*c*; 158*n*
 Syncope 17*e*; 35*e*; 54*b, 37a*
 Syndèse 177
 Tamyiz 126*gN*
 Taw ך hé'mantique 34*a*; comme pré-formante 88*Lo*
 Tell el Amarna 2*e*, 41*eN*; 42*fN*; 58*aN*; 88*Eh*; 93*aN*; 96*kN*; 100*oN*
 Temps 40*b*; 111; temps invertis 117
 Texte massorétique 16; particularités 16*h* (v. Naqdanim)
 Titres 137*r*
 Ton 15*a-c*; 31
 Transjivité (et intransitivité) 40*hN*; 41*a*; 111*h*
 Trilittéralité 2*j*; 34*a*; 72*d*
 Uqṭol 116*f*
 Usualité 49*f*; 73*a, d, g*; 96*Cb*; 103*b*
 Vélaires (v. Emphatiques)
 Verba copiae et inopiae 125*d, u*; indu-endi et exuendi 125*d, u*; sentiendi 126*bN*; 157*d*; dicendi 146*k*; 157*b, c*; 158*i*; videndi 177*i*; imperandi 177*j*
 Verbe-40 sq.; v. fort 40*c*; v. faible 40*c*; 71; avec suffixes 61; gutturaux 67; réfléchi 40*a*; 61*b*; 132*cN*; défec-tifs 85; impersonnel 152*d-e*; passif

- (v. Passif); (v. Verba); verbes actifs 40*b*; 41*a, e*; 42*b*; 44*b-c*; 111*h*; verbes statifs 40*b*; 41*b-f*; 42*c*; 44*b-c*; 111*h*
 Verset 15*e*; 16*b*
 Vocalisation 1*b*; nom et parfait 95*c*; nom et verbe 95*d*; suite vocalique *q-p* 29*f* (v. Voyelles)
 Vocatif 137*g*
 Voyelles: graphie et prononciation 6; timbre 6*a*; quantité 6*e*, 28*e*; primitives 6*i*; déplacées 24*f*; changements 29; chutes 30; en pause 32; de liaison 61*d*; 79*a.k*; 80*b-i*; 82*f*; 94*b*; alternance 68*f*; paragogiques 93 (v. Vocalisation)
 Waw *ʔ*: mater lectionis de *q* 7*b*N; après voy. hétérogène 7*d*; consonne vocalique 26; hé'émantique 34*a*; comme préformante 88*L c*
 initial 26*f*; (v. *ʔ* dans l'Index hébreu)
 Waw avec formes verbales finies 115; coordinatif 115*a*; inversif 117; de succession 115; 117; d'accompagnement 150*p*; 151*a*; waw adaequationis 174*h*N; d'apodose 176; indiquant jussif 177*l*; de sentiment 177*m*
Wdyyyiqtol 117; 118
*Weeqt*lah* 116*b*
W... qatal* 118*d*
W qatalti* 117; 119
*W*yaqom* 116*a*
W... yiqtol* 119*d*
Yiqtol 113
 Yod *ʔ*: après voy. hétérogène 7*d*; consonne vocalique 26; hé'émantique 34*a*; comme préformante 88*L c*
 Za'ef 15*k*; 32*f*

III. INDEX DE QUELQUES MOTS FRANÇAIS

[*Renvois aux §§*]

- | | | |
|---|---|--|
| <i>allons!</i> 105 <i>e</i> | <i>encore</i> 111 <i>c</i> N | <i>premier</i> 142 <i>b</i> |
| <i>apparaître</i> à 133 <i>b</i> | <i>entièrement</i> 139 <i>e</i> N; 146 <i>j</i> | <i>puisque</i> 170 <i>h</i> N |
| <i>après</i> 166 <i>k</i> | <i>exactement</i> 139 <i>e</i> N | <i>quelque</i> 142 <i>b</i> |
| <i>aujourd'hui</i> 137 <i>f</i> ; 143 <i>j</i> | <i>falloir</i> 114 <i>c</i> N. oN | <i>quelques</i> 142 <i>c</i> ; 147 <i>b</i> N |
| <i>aussitôt</i> 102 <i>g</i> | <i>fois</i> 102 <i>f</i> ; 125 <i>t</i> ; 142 <i>q</i> | <i>quelque chose</i> 147 <i>b</i> |
| <i>avant</i> 166 <i>k</i> | <i>gérer</i> 112 <i>a</i> N | <i>quelqu'un</i> 147 <i>b</i> ; 155 <i>d-h</i> |
| <i>avoir coutume</i> 113 <i>c</i> N | <i>jamais</i> 112 <i>d</i> | <i>quiconque</i> 139 <i>h</i> |
| <i>beaucoup</i> 102 <i>a, c, g</i> | <i>loin</i> 148 <i>b</i> | <i>quoi donc?</i> 143 <i>g</i> |
| <i>bien</i> (adverbe) 102 <i>c</i> N, <i>e, g</i> | <i>l'un</i> 142 <i>m</i> | <i>quoique</i> 171 |
| <i>chacun</i> 135 <i>d</i> ; 146 <i>j</i> ; 147 <i>d</i> | <i>maintenant</i> 143 <i>a</i> | <i>rien</i> 147 <i>b</i> |
| <i>chaque</i> 135 <i>d</i> ; 139 <i>h</i> ; 147 <i>e</i> | <i>mais</i> 172 | <i>saluer quelqu'un</i> 146 <i>g</i> |
| <i>chose</i> 103 <i>k</i> | <i>même</i> 142 <i>b</i> ; 147 <i>a</i> | <i>sans</i> 160 <i>o</i> |
| <i>combien!</i> 144 <i>e</i> | <i>même si</i> 171 | <i>tel</i> 147 <i>f</i> |
| <i>comme!</i> 144 <i>e</i> | <i>moins</i> 141 <i>g</i> | <i>temps</i> 135 <i>d</i> N; 142 <i>b</i> N |
| <i>comme quoi</i> 118 <i>j</i> | <i>moitié</i> 101 <i>b</i> | <i>tiers (deux)</i> 101 <i>b</i> |
| <i>comment?</i> 144 <i>e</i> | <i>ne... plus</i> 160 <i>n</i> N | <i>tomber</i> 111 <i>h</i> N; 112 <i>a</i> N |
| <i>comment donc?</i> 143 <i>g</i> | <i>on</i> 147 <i>b</i> ; 155 <i>b, d</i> sq. | <i>totalelement</i> 139 <i>e</i> N |
| <i>déesse</i> 134 <i>d</i> N | <i>pacifique</i> 141 <i>a</i> N | <i>toujours</i> 139 <i>g</i> N |
| <i>défendre</i> 160 <i>k</i> N | <i>pardon</i> 105 <i>c</i> | <i>trop pour</i> 141 <i>i</i> |
| <i>déjà</i> 143 <i>a</i> | <i>personne</i> 155 <i>d</i> | <i>vite</i> 102 <i>g</i> |
| <i>devenir</i> 111 <i>h</i> N | <i>plus</i> 141 <i>g</i> | <i>voici</i> 105 <i>d</i> |
| <i>devoir</i> 111 <i>g</i> ; 113 <i>m</i> ; 114 <i>c</i> N; | <i>pourquoi?</i> 144 <i>e</i> | <i>voir</i> 126 <i>b</i> N; 177 <i>i</i> |
| 114 <i>w</i> | <i>pourquoi donc?</i> 143 <i>g</i> | <i>vouloir</i> 111 <i>g</i> ; 113 <i>n</i> ; |
| <i>divers</i> 135 <i>d</i> | <i>pouvoir</i> 111 <i>g</i> ; 113 <i>l</i> ; 119 <i>w</i> | 114 <i>b</i> N, <i>c</i> , N; 119 <i>w</i> |
| <i>double</i> 101 <i>b</i> ; 142 <i>q</i> | | |

IV. INDEX DES TEXTES

[Renvois aux §§]

Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
1 1 112c; 137k; 155p 2 31d; 104d; 154m 3 114h; 118cN; 155l 4 157d; 177i 5 31c; 112c; 118f 6 103c; 121e 7 19c 9 79m; 114gN 11 18j; 94h; 125p; 154f 12 94h; 125p 16 142c 21 94h; 125h; 138d; 155m 24 93r 25 93r; 94h 26 79o; 114e 27 149a 28 138d 29 125p; 154f 30 125h 31 138b; 167lN; 177i	3 3 168g; 172a 4 123o 5 154f; 176a 6 132a; 157c; 158p; 177i 8 127a 9 102k 10 154f 11 124e; 160kN; 161b 12 156e 13 143g 14 126i; 163b; 170d,n 15 126g 16 88Mb; 123p 17 9d3; 158i; 170d,l,n 19 31c; 39a; 154f 22 129o 4 1 118c 2 131i 4 94h 6 112aN,e; 152d 7 154h; 167h 8 131j; 166l 10 112c; 136b 12 75f; 121fN; 124c 13 141i 14 112f; 121fN,k; 137f 15 100o; 124g; 125e; 139h; 160kN; 168c 16 126h 17 121f 18 128b 19 142m 24 100o; 142q 25 14c7 26 124b; 146c; 155a 5 1 143b 24 155m 6 1 135cN	6 2 129j; 133e; 157d 3 80k; 155m 4 129j 5 139g 15 143a 17 119n 18 119n; 146c 19 35d; 154m 21 119c 7 1 146l 2 142p; 145a; 158e; 160b,i 4 119n; 121e 6 166g 8 160b,i 9 142p 11 142o; 143k; 176h 13 100dN; 143k; 147a 15 154f 20 126j 22 133e 8 3 123s 5 123sN 7 75i; 123m; 124h 9 129f; 146k; 170d,n 13 177i 21 125h 22 104d 9 3 158g 5 147d 6 96Cc; 121m; 132e; 156g 9 154h 10 121n; 133e; 138d 11 132d; 160k 14 125p 16 132a 17 143b 19 143b 20 126c 21 94h 22 146i	9 23 150q; 154d 24 76d; 125g 25 141l 26 103f; 163b 27 103f 10 6 177oN 16 135c 19 155h 25 142m 30 155h 11 1 142b; 147a; 154e 3 32f; 105e; 114e; 118f; 119j; 125p 6 82n,j 7 82j; 114e; 168f 9 155e 10 142g 28 131n 29 150q 30 160h 12 1 114m; 132g; 133d 2 116b,h 6 154h 8 94h; 159b 9 123s 11 164a 12 119d; 154f; 157b 13 119f; 157b; 168d 14 157d 16 177o 18 143g 19 118h; 146i; 161m 13 1 146c 2 159f 3 94h 5 138a 9 176k 10 155h; 157d 11 147c 12 129f 14 104d; 105cN

Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
13 15 154f; 155g; 156c 16 155m; 169f 14 5 118c; 142o 6 131h 7 118c 10 93c,d; 122r; 135e 13 129j; 137n 18 130b 19 129b; 132f; 137hN 22 112f; 165bN 23 103d; 116j; 165i 15 1 103a 2 159d 3 155g 4 145a; 156k 6 119z 7 158n 8 37d 12 124l; 154d; 166d 13 113m; 123h; 149a 17 150k 18 112g; 129f; 143j; 176h 16 2 105c; 155m; 164a 3 103c; 124g 7 137n 10 170i 11 89j 12 129f 13 118j 14 155e 17 1 111i 4 98b 5 98b; 125w; 128b; 172a,c 8 129f 9 146c 10 123v; 130g 11 126g 12 126c; 130g; 158g 13 125q 14 170b 15 172cN 17 102m; 152f 18 163c 18 1 126h; 159d; 166h,m 3 167h 4 69c 5 69c; 103a; 170hN 6 69c; 102g; 127b; 131e	18 7 137n; 146i 8 137f 9 146h 10 123e; 127c 11 148a,d 12 112j 13 112a; 155l; 159e 14 147b 15 112c; 172c 17 14c6; 35c; 102m 18 123e; 171f 19 124o; 177j 20 164b 21 114d; 145e 24 134m; 154k 25 124i; 174i 26 176d 27 171f 28 125d; 167v 30 114i; 116b; 167v 19 1 121f; 125n; 126f; 166h 2 18iN; 105c; 119l; 136dN; 155p; 172c 4 82h; 113j; 131i 5 137f 8 18iN; 147b 9 72cN 11 126h; 136h 13 121e 16 170j 19 63a; 125b; 155m 20 116d 21 158i 22 155e 23 166c 27 133b 28 137i 30 112g 31 104c; 160h 32 105e; 177fN 33 44d; 65b; 138h 35 65b 36 44d; 132fN 20 3 121e; 170h 7 154l 9 113m; 158f; 169e 10 169e 11 119e 12 93h 13 158mN 14 177o 16 142n	21 3 132c 5 128b; 129j 6 124c 7 112j; 136j 8 128b 9 126b 11 152d 12 152d 13 156c 15 137v 16 114c; 123r; 133d 17 158m 20 121fN 22 176f 23 42f; 158j; 165d 24 146a 25 119z 29 94h 30 125h; 150g; 168e 22 2 112a; 113l; 133d; 137v; 142b 3 140a 4 176hN 5 116i; 133d 7 102k 10 146g 11 139c 12 121l; 170c 13 103a; 146i 14 169f 15 102f 16 112f; 165i; 170f,n 17 123e,p 18 170g 20 155m 23 4 116b; 129f 6 78g; 129k 7 131i 10 121n; 125b,l 11 112g 13 112g; 163cN 16 158i 20 118i 24 3 129b 6 133d 7 156e 8 114l; 129e; 138g; 176d 10 131n 14 152b 15 113j 16 159f 19 112i; 166b 21 160j 22 142n; 158b; 166n	24 23 81b; 126h 144a 24 154g 25 177q 30 146h; 154c 31 113d; 121p 33 112i; 129d 35 177o 41 146i; 176d 42 154l 44 177q 45 113j; 159d 49 102k; 154l; 160j 51 146i 55 147bN 56 116b; 159e; 170c 57 114bN; 116b 58 113n; 143d; 161l 61 150q 62 170c 63 126bN 65 36b; 137f 67 146g 25 1 177c 8 47b 17 47b 25 126a 26 96Bd; 121f 31 35d; 48d 32 137p 26 3 155q 5 170g 10 143g 11 125b 12 126i 13 112b; 123s 15 125u 16 141i 18 118dN; 155b; 177b 22 33 24 126i 28 103n; 163a 29 121p; 125b; 154h 32 143j 27 1 169h 4 112a; 116b 6 9d4 9 48d; 112a,b; 116b; 125w 10 168e 14 112b 18 102k 19 63a 20 124n; 143g 21 82o; 143a; 160j

Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
27 24 161 <i>l</i>	30 32 123 <i>r</i>	33 7 150 <i>g</i>	37 26 144 <i>d</i> ; 157 <i>a</i>
27 116 <i>b</i> ; 168 <i>d</i>	34 163 <i>c</i>	8 144 <i>b</i>	29 154 <i>k</i>
27 105 <i>d</i>	36 103 <i>n</i>	10 105 <i>c</i> ; 124 <i>s</i>	32 102 <i>m</i>
28 177 <i>l</i>	37 125 <i>p</i>	12 114 <i>c</i> N	33 63 <i>a</i> ; 146 <i>h</i>
30 111 <i>d</i> ; 123 <i>k</i> ;	38 44 <i>d</i>	13 134 <i>d</i>	35 126 <i>a</i>
166 <i>e</i>	39 150 <i>c</i>	14 114 <i>h</i> ; 116 <i>i</i>	38 5 177 <i>c</i>
31 80 <i>k</i>	31 7 142 <i>g</i>	17 146 <i>k</i>	9 72 <i>i</i> ; 167 <i>g</i> ;
33 113 <i>j</i> ; 121 <i>i,j</i>	8 150 <i>m</i>	17 146 <i>k</i>	168 <i>c</i>
34 125 <i>r</i> ; 146 <i>d</i> ;	9 149 <i>b</i>	34 5 119 <i>z</i>	10 132 <i>a</i>
176 <i>a</i>	14 150 <i>p,q</i>	7 49 <i>f</i>	11 126 <i>c,h</i>
35 155 <i>k</i>	15 123 <i>l</i> ; 132 <i>f</i>	8 156 <i>b</i> ; 157 <i>d</i> N	13 82 <i>k</i>
36 143 <i>a</i> ; 161 <i>j</i>	19 82 <i>k</i> ; 130 <i>e</i>	11 114 <i>b</i> N; 163 <i>a</i>	14 61 <i>b</i> ; 112 <i>b</i>
37 125 <i>w</i>	20 160 <i>m</i>	12 174 <i>u</i>	16 105 <i>e</i>
38 102 <i>m</i>	23 126 <i>j</i>	13 170 <i>e</i>	17 70 <i>d</i> ; 146 <i>a</i> ;
42 128 <i>b</i>	26 118 <i>j</i>	15 130 <i>g</i>	167 <i>r</i>
43 119 <i>N</i> ; 133 <i>d</i>	27 118 <i>h</i> ; 124 <i>n</i>	16 42 <i>e</i>	18 132 <i>f</i> N
44 112 <i>i</i> N;	28 124 <i>c,n</i> N	21 154 <i>i</i> ; 156 <i>e</i> ;	21 91 <i>h</i>
119 <i>N</i> ; 142 <i>b</i>	29 124 <i>b</i>	22 130 <i>g</i>	24 154 <i>c</i>
45 119 <i>g,o</i> ;	32 37 <i>c</i> ; 112 <i>c</i> ;	24 150 <i>e</i>	25 121 <i>f</i> ; 132 <i>f</i> N;
124 <i>k,q</i> ; 125 <i>d</i> ;	158 <i>m</i>	25 126 <i>d</i> ; 166 <i>l</i>	166 <i>f</i>
126 <i>i</i>	33 118 <i>d</i>	27 170 <i>c</i>	26 170 <i>h</i> N
46 112 <i>a</i> ; 137 <i>p</i> ;	34 118 <i>d</i> ; 112 <i>c</i> ;	30 131 <i>f</i>	29 166 <i>p</i>
154 <i>f</i> ; 167 <i>h</i> ;	155 <i>n</i>	31 113 <i>m</i> ; 133 <i>h</i>	39 2 118 <i>h</i>
170 <i>i</i>	36 37 <i>c</i> ; 169 <i>e</i>	31 121 <i>i,j</i>	3 121 <i>f</i>
28 2 93 <i>c</i>	39 93 <i>o</i> ; 112 <i>d</i> N;	7 133 <i>b</i>	5 150 <i>j</i>
6 155 <i>m</i>	113 <i>e</i>	8 155 <i>e</i>	6 111 <i>i</i> ; 121 <i>f,i</i>
11 137 <i>n</i>	41 143 <i>a</i>	10 135 <i>d</i>	9 170 <i>j</i>
13 156 <i>c</i>	42 167 <i>s</i>	12 156 <i>c</i>	10 135 <i>d</i>
15 112 <i>i</i>	44 105 <i>e</i> ; 119 <i>j</i>	13 158 <i>j</i>	17 155 <i>k</i>
18 125 <i>w</i>	45 125 <i>w</i>	15 158 <i>j</i>	18 118 <i>i</i> ; 124 <i>g</i> ;
20 167 <i>h</i>	49 170 <i>e</i>	21 94 <i>h</i>	133 <i>g</i>
22 123 <i>e</i> ; 150 <i>m</i>	50 105 <i>d</i> ; 160 <i>h</i>	21 94 <i>h</i>	20 126 <i>h</i> ; 129 <i>q</i>
29 2 113 <i>e</i> ; 119 <i>u</i> ;	32 1 149 <i>a</i>	29 47 <i>b</i>	21 129 <i>h</i>
126 <i>b</i> ; 155 <i>b</i>	5 73 <i>g</i>	36 2 155 <i>k,o</i>	22 121 <i>f</i>
3 119 <i>u</i>	6 135 <i>c</i>	4 93 <i>s</i>	23 160 <i>i</i> ; 170 <i>j</i>
4 154 <i>g</i>	7 154 <i>c</i>	7 141 <i>i</i>	40 1 129 <i>a</i> ; 150 <i>g</i>
5 161 <i>l</i>	8 152 <i>d</i>	12 130 <i>b</i>	2 132 <i>g</i>
6 161 <i>l</i>	9 89 <i>b</i> N; 155 <i>m</i> ;	37 2 121 <i>f</i> ; 126 <i>a</i>	3 129 <i>q</i>
7 124 <i>d</i>	176 <i>d</i>	3 159 <i>f</i>	5 126 <i>h</i> ; 129 <i>a</i>
9 130 <i>e</i> ; 166 <i>f</i> N	11 112 <i>a</i> ; 134 <i>f</i> ;	5 124 <i>c</i>	14 112 <i>k</i> N
12 157 <i>c</i>	141 <i>a</i>	7 90 <i>e</i> ; 113 <i>f</i> ;	15 33; 56 <i>b</i> ; 123 <i>p</i> ;
15 161 <i>j,k,m</i>	12 131 <i>i</i> ; 154 <i>f</i> ;	118 <i>n</i> ; 121 <i>f</i> ;	169 <i>e</i>
19 124 <i>b,s</i> N;	159 <i>b</i>	125 <i>p</i>	16 156 <i>b</i>
141 <i>g</i>	15 140 <i>d</i> N	8 123 <i>f</i> ; 136 <i>j</i> ;	19 137 <i>m</i>
21 33; 75 <i>k</i> ; 116 <i>b</i>	16 134 <i>d</i> ; 149 <i>b</i> ;	161 <i>e</i>	20 128 <i>b</i>
25 143 <i>g</i> ; 177 <i>m</i>	150 <i>r</i>	9 125 <i>a</i>	41 1 127 <i>d</i> ; 131 <i>e</i> ;
27 143 <i>b</i>	18 176 <i>a</i>	10 123 <i>f</i>	154 <i>c</i>
31 160 <i>k</i>	19 131 <i>i</i> ; 176 <i>a</i>	13 105 <i>e</i>	2 154 <i>k</i>
32 63 <i>a</i> ; 155 <i>m</i>	20 177 <i>q</i>	15 113 <i>d</i> ; 121 <i>d</i> ;	4 129 <i>f</i>
33 157 <i>c</i>	21 114 <i>c</i>	146 <i>h</i> ; 154 <i>c</i>	6 121 <i>f</i>
30 1 160 <i>j</i>	23 138 <i>h</i>	16 121 <i>d</i> ; 154 <i>h</i>	8 129 <i>a</i>
6 62 <i>c</i> ; 125 <i>v</i>	27 173 <i>b</i>	17 91 <i>h</i> ; 103 <i>a</i> ;	10 129 <i>c</i>
13 89 <i>l</i> N	29 172 <i>c</i>	114 <i>e</i>	11 47 <i>c</i> ; 147 <i>a</i>
14 136 <i>b</i>	30 113 <i>d</i>	18 113 <i>j</i>	12 130 <i>b</i> ; 147 <i>d</i>
15 124 <i>b</i>	31 93 <i>s</i> ; 126 <i>f</i> ;	19 129 <i>j</i>	13 174 <i>b</i>
16 138 <i>h</i>	171 <i>f</i>	20 105 <i>e</i>	14 155 <i>b</i>
18 170 <i>e</i>	32 93 <i>s</i>	21 126 <i>g</i>	17 121 <i>f</i>
25 116 <i>b</i>	33 113 <i>c</i>	22 168 <i>d</i>	20 100 <i>d</i>
26 116 <i>b</i>	33 1 126 <i>b</i> N	23 125 <i>u</i> ; 140 <i>b</i> N	21 94 <i>h</i> ; 96 <i>C</i> <i>e</i>
27 170 <i>l</i>	3 125 <i>l</i>	24 124 <i>c</i>	23 149 <i>b</i>
31 177 <i>b</i>	4 125 <i>b</i>	25 96 <i>A</i> <i>s</i> ; 126 <i>b</i> N	26 154 <i>c</i>

Genèse	Genèse	Genèse	Exode
41 27 121 <i>p</i>	43 20 105 <i>c</i> ; 123 <i>k</i>	47 24 150 <i>l</i>	3 1 121 <i>f</i>
28 152 <i>b</i>	21 47 <i>e</i>	25 114 <i>b</i> N	2 58 <i>b</i> ; 133 <i>b</i> N;
33 114 <i>h</i>	22 161 <i>g</i>	30 146 <i>a</i>	137 <i>o</i> ; 160 <i>i</i>
34 79 <i>m</i>	24 93 <i>d</i>	31 137 <i>f</i>	3 45 <i>b</i> ; 79 <i>o</i> ;
36 132 <i>e</i>	32 154 <i>h</i>	48 1 155 <i>e</i>	105 <i>c</i> ; 114 <i>d</i> ;
39 124 <i>f</i>	33 133 <i>b</i>	4 79 <i>k</i>	116 <i>b</i> ; 143 <i>h</i>
40 126 <i>g</i>	34 126 <i>j</i> ; 141 <i>h</i> ;	7 89 <i>n</i> ; 93 <i>f</i> ;	7 123 <i>d</i> N; 149 <i>a</i>
41 105 <i>d</i>	142 <i>q</i>	133 <i>f</i>	8 121 <i>m</i>
42 125 <i>u</i>	44 1 157 <i>f</i> ; 158 <i>l</i>	10 112 <i>a</i> N; 159 <i>f</i>	11 169 <i>e</i>
43 123 <i>x</i>	3 152 <i>e</i>	14 171 <i>f</i>	12 157 <i>e</i> ; 166 <i>l</i>
51 52 <i>a</i> N	4 119 <i>N</i> ; 125 <i>n</i> ;	19 172 <i>b</i>	16 119 <i>l</i>
57 150 <i>e</i>	158 <i>l</i> ; 166 <i>b</i>	21 154 <i>f</i>	18 90 <i>b</i> ; 114 <i>f</i>
42 2 116 <i>j</i>	5 123 <i>k</i>	22 129 <i>o</i>	21 129 <i>h</i>
6 137 <i>l</i> ; 154 <i>j</i>	7 113 <i>d</i> ; 147 <i>f</i> ;	49 1 116 <i>b</i>	2 37 <i>c</i>
7 134 <i>u</i>	155 <i>l</i>	19 155 <i>m</i>	4 31 <i>d</i> ; 69 <i>b</i>
9 155 <i>r</i>	9 158 <i>m</i> ; 176 <i>i</i>	11 93 <i>m,n,r</i>	6 105 <i>c</i> N
10 172 <i>a</i>	10 152 <i>b</i> ; 176 <i>i</i>	12 96 <i>B</i> <i>b</i>	9 176 <i>b</i> N
13 151 <i>b</i>	12 159 <i>c</i>	15 157 <i>d</i>	10 105 <i>c</i> ; 129 <i>f,p</i> ;
14 152 <i>b</i>	15 37 <i>c</i> ; 158 <i>f</i>	22 42 <i>f</i> ; 89 <i>n</i> ;	160 <i>c</i>
15 152 <i>a</i>	16 144 <i>e</i>	150 <i>g,h</i>	13 105 <i>c</i> ; 129 <i>g</i> ;
16 114 <i>o</i>	17 165 <i>k</i>	23 82 <i>l</i>	158 <i>o</i>
18 116 <i>f</i> ; 117 <i>a</i> N;	18 105 <i>c</i> ; 154 <i>b</i> ;	24 9 <i>c</i>	15 113 <i>m</i>
119 <i>m</i> ; 121 <i>l</i> ;	174 <i>i</i>	27 32 <i>c</i> ; 158 <i>a</i>	18 114 <i>d,n</i>
152 <i>a</i> ; 155 <i>o</i> N;	20 112 <i>a</i>	30 158 <i>h</i> N	19 18 <i>m</i>
167 <i>u</i>	22 112 <i>a</i> ; 140 <i>b</i> N;	31 155 <i>b</i>	20 93 <i>d</i> ; 137 <i>m</i>
19 114 <i>o</i> ; 126 <i>h</i> ;	155 <i>m</i> ; 167 <i>b</i>	33 47 <i>b</i>	25 157 <i>c</i>
142 <i>m</i>	23 155 <i>m</i>	50 2 177 <i>j</i>	31 157 <i>c</i>
20 116 <i>e</i>	27 146 <i>a</i>	4 176 <i>k</i>	5 2 169 <i>f</i> N
21 170 <i>e</i>	28 123 <i>e</i>	5 114 <i>d</i> ; 154 <i>f</i>	3 114 <i>e,f</i>
23 137 <i>n</i>	29 125 <i>g</i> ; 167 <i>e</i>	6 114 <i>n</i>	5 148 <i>b</i>
25 96 <i>A</i> <i>d</i> ; 136 <i>b</i> ;	33 114 <i>h</i>	11 131 <i>n</i>	7 146 <i>a</i> ; 147 <i>a</i>
177 <i>j</i>	34 159 <i>d</i> ; 168 <i>g</i> N	13 158 <i>h</i> N	8 114 <i>e</i>
28 133 <i>b</i> ; 146 <i>h</i> ;	45 3 154 <i>d</i>	15 167 <i>k</i>	11 158 <i>m</i>
154 <i>c</i>	4 158 <i>h,n</i>	20 174 <i>d</i>	16 155 <i>f</i> ; 160 <i>i</i>
31 111 <i>i</i>	6 158 <i>k</i> ; 175 <i>a</i>	23 130 <i>g</i>	17 114 <i>e</i>
33 142 <i>m</i>	9 119 <i>N</i>	24 154 <i>f</i>	19 146 <i>k</i>
34 116 <i>b</i>	12 137 <i>l</i>		20 126 <i>b</i>
35 96 <i>A</i> <i>d</i> ; 136 <i>o</i> ;	17 155 <i>o</i> N		21 124 <i>s</i>
147 <i>d</i>	19 119 <i>l</i>		
36 94 <i>h</i>	28 114 <i>c</i>		
37 113 <i>l</i> ; 167 <i>v</i>	46 2 136 <i>j</i>		
38 32 <i>c</i> ; 125 <i>n</i> ;	4 123 <i>l,p</i>		
155 <i>m</i>	9 177 <i>o</i> N		
43 3 123 <i>j</i> ; 129 <i>p</i> ;	13 177 <i>o</i> N		
173 <i>a</i>	18 125 <i>g</i>		
4 114 <i>e</i> ; 154 <i>l</i>	20 128 <i>b</i>		
5 154 <i>l</i>	25 134 <i>k</i>		
6 161 <i>f</i> N	26 121 <i>n</i>		
7 113 <i>b</i> ; 123 <i>k</i>	27 134 <i>k</i> ; 145 <i>e</i>		
8 177 <i>q</i>	30 114 <i>e</i> N		
9 112 <i>r</i> ; 167 <i>h</i> N	47 4 114 <i>h</i> ; 130 <i>e</i> ;		
10 167 <i>k,s</i>	155 <i>r</i>		
11 155 <i>o</i> N	6 158 <i>l</i> ; 177 <i>h</i>		
12 113 <i>m</i> ; 119 <i>N</i> ;	9 129 <i>c</i>		
142 <i>q</i>	12 125 <i>u</i>		
14 32 <i>c</i> ; 112 <i>r</i> ;	13 160 <i>h</i>		
138 <i>f</i> ; 176 <i>o</i> N	19 82 <i>h</i>		
15 142 <i>q</i>	20 147 <i>d</i> N		
16 158 <i>l</i>	21 156 <i>c</i> ; 176 <i>j</i>		
17 93 <i>d</i> ; 129 <i>a</i> N	22 119 <i>v</i>		
18 121 <i>i</i>	23 164 <i>a</i>		

Exode

6 3 126 <i>g</i> ; 133 <i>e</i>	6 119 <i>e</i>	14 136 <i>n</i>	16 177 <i>o</i>	28 129 <i>p</i>	7 1 105 <i>d</i>	9 116 <i>i</i>	11 146 <i>e</i>	15 146 <i>k</i> ; 154 <i>c</i>	20 125 <i>m</i>	26 119 <i>l</i> N	27 52 <i>c</i>	28 125 <i>d</i>	8 4 177 <i>k</i>	5 161 <i>g</i>	9 150 <i>j</i>	10 135 <i>e</i>	11 123 <i>a</i>	12 119 <i>m</i>	16 146 <i>h</i> ; 154 <i>c</i>	17 154 <i>l</i>	24 123 <i>o</i>	28 137 <i>f</i> N
---	--------------------------	---------------------------	---------------------------	---------------------------	----------------------------	--------------------------	---------------------------	--	---------------------------	-----------------------------	--------------------------	---------------------------	----------------------------	--------------------------	--------------------------	---------------------------	---------------------------	---------------------------	--	---------------------------	---------------------------	-----------------------------

Exode	Exode	Exode	Exode
9 2 52c	14 11 143g; 160p	20 18 121f	25 40 128c
3 132g	12 141g	20 133j; 160l;	26 2 142n
8 119m	13 112a	168e	3 147c
9 125o	15 144e	24 129f	12 136c; 150n
13 116d	16 116fN	25 80i	30 80m; 128c
16 124s; 168e;	15 1 124o	26 168f	33 33; 141l
172b	2 61h; 89n	21 3 176d,n	27 7 128b
20 176o	5 61i	4 150f,p; 176d	11 142n
21 176o	16 93j	5 123g	15 142n
22 119m	17 158c	6 137m; 176d	21 137h
23 75g; 118e	20 150o	7 176d,n	28 7 150l
27 137f,l	23 155e; 170i	8 65b	9 125h
29 125n	26 123g	12 104d; 119r;	11 121p
30 160m	16 3 163d	121m; 125q;	14 90e
32 136b	4 161f	128a; 156g,j;	21 147d
33 125u	5 142o,q	176m	32 150k
35 155m	6 176g	13 176i	43 160q
10 1 138g	7 37e; 170f	16 119r; 167bN;	29 13 93
3 112e	12 125d	175b	29 12c
4 32c; 70e	16 125v	17 175a	30 129fN
6 147f	21 135d	20 104d; 123p;	31 143a
7 112eN; 160n	22 142cN,q; 176f	137m; 176m	38 131c
8 144a	23 152b	22 136j; 167i;	36 123r
9 139c	27 155a; 176f	176m	31 2 105d
11 152b	28 112e	28 113m; 123h;	10 131k
12 119m	32 137m	125h; 128b	13 61dN
13 118e; 166j	34 174b	29 150f	16 124o
15 160k	17 5 119l	31 167q; 175dN	32 1 143e,i
11 2 105cN	7 160h,j; 170h	32 155o	3 53i; 125c
5 121i; 139a	9 177e	36 167q	6 124r
7 157c	10 150p	22 3 101b; 123g,p;	12 153l
12 3 119yN; 142o;	11 141gN; 150e	142q	13 125k
176k	12 148b	6 101b	22 157d
4 119yN; 147d	14 137m	7 161f	25 61i
5 129j; 135bN	18 4 133c	8 101b; 158m	30 114c
9 172cN	5 146c	9 159b	31 105cN
15 138b; 156f,j,l	11 33	10 161f	32 129t; 146g;
16 132f; 150o;	14 137p	11 123p	160j; 167o, r
160k	18 141i	13 159b	33 144g
18 142o	21 121l, m	19 137dN	34 155m
24 13d	25 119v	22 123dN,g	33 1 158i
29 126h	26 44c; 119v	29 176h	6 125c
32 119l	19 1 124g; 176h	23 1 47aN; 81e	7 113e; 123r
33 112g; 134g	5 123g	4 148cN	8 111i; 118n;
34 113j	12 123p; 139i	8 113c	166m
39 125w	13 123p	9 170c	9 166m
41 176bN	18 96Bb; 159f;	14 125t; 142q	11 113cN
42 136i	170i	22 81aN; 123g	12 103d
43 133c	19 123s	24 63b; 94g	13 94j
48 119w; 123v;	21 177e	30 112iN	15 154l
130g	23 119l	24 3 125s; 126d	16 79h
49 150k	24 177eN,f	10 147a	19 158o
13 3 137s	20 2 158n	18 133c	20 63a; 167t
7 126i; 128b	3 148a	25 3 104d	34 1 119m
8 166l	5 63b; 130b	5 56a	3 114i; 147b;
12 96Ac	6 121l	11 125u	160f
15 121d	8 123v	16 112iN	6 129i; 141k
18 82i	9 126i	20 121m	7 123o
22 113f	11 126i	21 112iN	
14 3 80l	12 123vN	28 128b	
5 143g; 169h	13 113m	37 125v	

Exode	Lévitique	Lévitique	Nombres
34 9 114h	10 9 116j	22 28 147a	5 23 137m;
10 147f	12 119l	30 176h	29 136gN
12 168gN	13 119l	23 30 68f	7 98d
13 94g	17 129f	43 166l	6 9 135d; 176h
15 133c; 168gN	19 167b	24 2 177j	19 126a
27 42e	11 4 121m; 137i	10 88Mg	23 123v
28 142d	23 91e	11 88Mg	24 114gN,h; 155l
34 119u	32 133e	16 174i	25 114gN
35 5 146e	47 121i	25 5 18k	26 114gN
36 4 135d; 147d	12 4 94h	10 142o	7 3 137o
5 141h	5 94h; 96Db	14 123a	10 128b
37 24 137uN	6 129f	20 167l	13 158b
38 21 137h	13 3 176bN	22 126i	17 142dN
39 17 129fN; 131d	5 167lN	32 150m	66 142o
40 2 125h	9 150u	33 149c	72 142o
4 43b	46 129q	42 125r	8 6 119l
30 119v	49 128c	43 172a	9 2 177l
31 119v	55 53h	48 129p	10 103c
36 113e	56 53h	49 167q	13 158e,g
37 167h	57 146e	26 4 129h	14 150k; 167bN
	14 9 176f	5 125h	15 137h
Lévitique	12 129f; 142m	6 159d	16 111i; 113a,f
1 118cN	20 93e	13 126d; 169h	17 113f; 129q
2 119f; 147bN;	34 140a	16 102d	18 129q
167i	43 56bN	18 52c	20 131f
17 159c	46 129p	21 142q	21 119u
2 6 119p; 123v	57 124s	24 142q	10 2 49e
3 3 14c6; 35c;	15 24 167e	26 65b	25 126b
102m	29 33	33 52c; 150c	29 158i
4 2 133e; 147bN;	16 1 116j	42 129aN	31 170hN
167e	2 139h; 160k;	43 116e; 132d;	35 33; 148b,n
3 167e	177jN	170fN,n	11 4 88Jb; 125q;
14 117d	4 117d	45 137i	163d
22 167j	34 102f	46 103n	5 112a; 123l
23 117d; 167q	17 5 176bN	27 33 103cN	8 125w
24 129q	18 12 79n		10 126b,h
26 172cN	13 79n	Nombres	12 113cN
28 167q	14 79n	1 1 118cN	14 141i
33 129q	15 79n	3 121n	15 116j
5 1 175d	16 79n	18 75a	16 48d; 133d
15 127d	17 79n	19 174b	18 132d
21 167q	28 78d	20 112iN; 170f,n	20 112iN; 170f,n
22 167q	19 16 125q	21 146e	22 128b; 152f;
6 2 94h	18 125k	47 53g	161k
7 123v,y	20 123p	50 146a	25 80k
8 146e	32 113m; 119h	2 9 100n; 142g	26 142m
9 126c	34 125k	33 53g	27 137n
13 128b	36 129f	26 125j	28 136h
18 129q	20 3 169g	27 154j	29 163d
7 2 129q	19 79n	32 123i; 139gN	30 47b
7 147f; 174i	21 1 119l	33 125r	32 123i; 139gN
8 125h	3 98d	47 122r	33 125r
30 19d	7 132d	4 2 123u	12 1 150q
8 16 94h	9 82m; 131b	19 116fN; 119m;	8 126f; 177m
25 94h	4 112iN; 129i	155oN	13 125lN
34 143j	6 173b	5 2 103c; 177j	14 123g; 167b
9 1 176f	9 160q	10 147d	13 2 142p
6 116e; 157b	15 160q	14 167q	18 161f,g
10 3 129d	22 88Ec	15 136gN	20 160h,j
6 116j		20 146a; 167i, r	23 133c
		22 54b	27 158j

Nombres	Nombres	Nombres	Deutéronome
13 28. 121 <i>m</i> ; 173 <i>a</i>	20 20. 134 <i>g</i>	26 60. 128 <i>b</i>	2 3. 82 <i>k</i>
32. 136 <i>o</i>	21. 72 <i>i</i> ; 124 <i>c</i>	62. 53 <i>g</i>	6. 119 <i>e</i> ; <i>h</i>
14 2. 163 <i>c</i>	24. 114 <i>o</i> N	27 3. 155 <i>p</i>	9. 126 <i>d</i>
8. 158 <i>e</i>	26. 119 <i>l</i>	14. 170 <i>k</i>	25. 124 <i>c</i>
16 124 <i>h</i> ; 160 <i>l</i> N;	21 2. 123 <i>g</i>	28 4. 142 <i>m</i>	27. 114 <i>c</i> ; 135 <i>e</i>
170 <i>i</i>	4. 82 <i>k</i>	19. 142 <i>d</i> N	28. 114 <i>c</i> ; 119 <i>e</i>
21. 128 <i>c</i> N	6. 137 <i>o</i>	30 3. 82 <i>i</i> ; 123 <i>x</i>	30. 124 <i>c</i>
22. 143 <i>a</i>	9. 125 <i>h</i> ; 137 <i>m</i> ;	4. 126 <i>h</i>	31. 82 <i>n</i> ; 124 <i>c</i>
24. 170 <i>g</i>	167 <i>e</i> ; <i>g</i>	15. 176 <i>d</i>	35. 82 <i>k</i>
27. 149 <i>a</i>	17. 68 <i>a</i> N	31 4. 137 <i>o</i> ; 142 <i>p</i>	37. 160 <i>k</i> N
32. 111 <i>a</i> N; 146 <i>d</i>	22. 114 <i>c</i>	15. 161 <i>b</i>	3 2. 158 <i>e</i>
33. 94 <i>j</i> ; 121 <i>f</i> N	23. 125 <i>b</i> N	28. 80 <i>m</i> ; 134 <i>k</i>	3. 54 <i>c</i> N
35. 148 <i>a</i>	35 54 <i>c</i> N; 160 <i>l</i> N	30. 121 <i>m</i>	5. 131 <i>m</i>
37. 126 <i>a</i>	22 4. 130 <i>q</i>	36. 101 <i>b</i>	6. 123 <i>r</i> N
40. 158 <i>i</i>	6 18 <i>i</i> ; 82 <i>f</i> ; 133 <i>d</i> ;	43. 101 <i>b</i>	7. 82 <i>k</i>
41. 152 <i>b</i> ; <i>c</i>	145 <i>a</i> ; 158 <i>m</i>	50. 118 <i>o</i>	11. 142 <i>n</i>
42. 113 <i>m</i>	8. 119 <i>m</i>	32 5. 128 <i>b</i>	21. 137 <i>l</i>
43. 170 <i>h</i> N	11. 82 <i>l</i>	8. 70 <i>d</i>	24. 82 <i>n</i>
45. 82 <i>i</i>	13. 65 <i>a</i>	17. 112 <i>i</i>	25. 114 <i>d</i> ; 163 <i>a</i>
15 28. 94 <i>h</i>	17. 82 <i>l</i>	24. 113 <i>m</i>	4 1. 42 <i>d</i>
29. 150 <i>k</i>	18. 167 <i>f</i> ; 171 <i>d</i>	30. 73 <i>f</i>	3. 137 <i>l</i>
31. 51 <i>b</i> ; 94 <i>h</i>	19. 75 <i>f</i>	33. 146 <i>e</i>	5. 125 <i>u</i>
32. 111 <i>i</i>	20. 155 <i>r</i>	42. 25 <i>a</i> ; 103 <i>f</i>	7. 144 <i>b</i>
33. 121 <i>i</i> N	27. 137 <i>m</i>	33 3. 93 <i>f</i>	10. 44 <i>e</i> ; 168 <i>f</i>
35. 123 <i>r</i> ; <i>y</i>	28. 142 <i>q</i> ; 143 <i>a</i>	23. 93 <i>f</i>	12. 160 <i>g</i>
16 3. 149 <i>a</i>	29. 167 <i>k</i> ; N, <i>s</i>	38. 142 <i>o</i> ; 142 <i>o</i>	19. 168 <i>h</i>
6. 119 <i>l</i> ; 155 <i>o</i> N	30. 158 <i>n</i>	34 2. 131 <i>k</i> ; 133 <i>c</i>	20. 78 <i>i</i>
7. 119 <i>l</i> ; 158 <i>f</i> ; <i>h</i>	33. 125 <i>e</i>	35 2. 177 <i>j</i>	23. 160 <i>k</i> N
10. 119 <i>t</i>	34. 133 <i>d</i>	6. 124 <i>g</i>	24. 154 <i>i</i>
11. 169 <i>e</i>	23 1. 133 <i>d</i>	8. 141 <i>g</i>	25. 124 <i>l</i> ; 169 <i>g</i>
13. 123 <i>l</i> ; <i>p</i>	2. 137 <i>o</i>	17. 113 <i>l</i>	26. 51 <i>b</i> ; 80 <i>m</i>
15. 125 <i>h</i>	3. 129 <i>q</i> N; 144 <i>f</i>	23. 160 <i>b</i>	27. 133 <i>c</i>
17. 119 <i>l</i>	5. 165 <i>a</i> N	28. 113 <i>l</i> ; <i>m</i>	31. 129 <i>e</i>
26. 105 <i>c</i> ; 114 <i>m</i>	7. 82 <i>l</i> ; 113 <i>g</i>	30. 121 <i>l</i> ;	36. 61 <i>f</i> N; 65 <i>d</i>
27. 126 <i>b</i> ; 159 <i>a</i>	8. 61 <i>i</i>	156 <i>f</i> ; <i>h</i> ; <i>j</i>	39. 80 <i>m</i>
28. 155 <i>m</i>	10. 112 <i>j</i>	31. 158 <i>g</i>	40. 168 <i>f</i>
29 125 <i>g</i> ; N; 133 <i>i</i> ;	11. 123 <i>l</i>	36 2. 132 <i>e</i> ; 133 <i>c</i>	41. 93 <i>c</i>
155 <i>m</i> ; 160 <i>e</i>	13. 82 <i>l</i> ; 102 <i>k</i>	7. 82 <i>h</i> ; 130 <i>b</i>	42. 160 <i>b</i> ; 176 <i>b</i> N
30. 126 <i>a</i>	14. 137 <i>s</i>		5 3. 146 <i>d</i>
32. 125 <i>f</i>	18. 93 <i>r</i>	Deutéronome	6. 158 <i>n</i>
17 3. 125 <i>a</i> ; 141 <i>d</i>	19. 35 <i>d</i> ; 116 <i>e</i> ;	1 2. 127 <i>b</i>	9. 63 <i>b</i>
5. 168 <i>d</i>	160 <i>c</i> ; 169 <i>b</i>	4. 158 <i>e</i>	12. 123 <i>v</i>
15. 166 <i>j</i>	24. 53 <i>c</i> ; 78 <i>c</i> ;	5. 177 <i>d</i>	19. 125 <i>s</i>
27. 112 <i>g</i>	137 <i>i</i>	8. 105 <i>d</i>	21. 125 <i>u</i> ; 128 <i>c</i>
28. 82 <i>j</i> ; 112 <i>j</i>	25. 123 <i>q</i>	12. 113 <i>l</i>	23. 127 <i>a</i> ; 139 <i>h</i> ;
18 10. 133 <i>c</i>	27. 48 <i>d</i>	13. 50 <i>e</i>	148 <i>a</i>
17. 135 <i>b</i> N	24 3. 93 <i>r</i>	15. 50 <i>e</i>	26. 163 <i>d</i> ; 177 <i>h</i>
26. 133 <i>c</i>	5. 112 <i>a</i> ; 144 <i>e</i> ;	16. 119 <i>p</i> ; 123 <i>v</i>	30. 139 <i>e</i> N
19 16. 129 <i>i</i>	162 <i>a</i>	18. 113 <i>m</i>	6 3. 168 <i>f</i>
20 3. 70 <i>d</i> ; 163 <i>c</i> ;	9. 137 <i>i</i>	19. 143 <i>k</i>	7. 65 <i>b</i>
177 <i>m</i>	10. 143 <i>a</i>	20. 121 <i>c</i>	17. 123 <i>h</i>
8. 43 <i>b</i>	15. 93 <i>r</i>	23. 142 <i>p</i>	7 5. 94 <i>g</i>
10. 105 <i>c</i> ; 114 <i>m</i> ;	25 4. 168 <i>a</i> N	27. 49 <i>d</i> ; 124 <i>g</i>	8. 137 <i>s</i> ; 170 <i>i</i>
161 <i>b</i>	8. 166 <i>j</i>	30. 139 <i>e</i> N	12. 113 <i>b</i> ; 170 <i>g</i>
11. 124 <i>t</i>	13. 170 <i>g</i>	31 113 <i>c</i> N; 157 <i>c</i>	16. 80 <i>k</i>
12. 170 <i>f</i> ; <i>o</i>	17. 123 <i>u</i>	35. 165 <i>h</i>	24. 54 <i>c</i>
13. 158 <i>j</i>	26 10. 125 <i>k</i>	41. 136 <i>m</i> ; 140 <i>b</i>	25. 139 <i>c</i>
17 105 <i>c</i> ; 112 <i>f</i> N;	53. 133 <i>c</i>	42. 113 <i>m</i>	8 2. 161 <i>f</i>
114 <i>f</i>	54. 141 <i>g</i> ; 147 <i>d</i>	44. 82 <i>i</i> ; 113 <i>c</i>	3. 42 <i>f</i> ; 125 <i>n</i>
18. 168 <i>g</i>	55. 128 <i>b</i>	46. 158 <i>k</i>	
19. 114 <i>c</i>	59. 155 <i>b</i> N; <i>e</i> N		

Deutéronome	Deutéronome	Deutéronome	Deutéronome
8 5. 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>	14 17. 93 <i>k</i>	24 7. 175 <i>b</i>	32 14. 113 <i>o</i> N
8. 136 <i>b</i>	21. 123 <i>x</i>	13. 61 <i>f</i> N	17. 158 <i>a</i>
10. 112 <i>i</i>	22. 125 <i>n</i> ; 135 <i>d</i>	21. 152 <i>f</i>	20. 79 <i>o</i>
12 119 <i>d</i> ; <i>f</i> ; 168 <i>h</i>	15 2. 123 <i>v</i> ; <i>y</i>	25 2. 54 <i>d</i>	21. 160 <i>d</i> ; <i>k</i>
13. 150 <i>p</i>	3. 113 <i>l</i>	3. 168 <i>h</i>	23. 103 <i>m</i>
16. 42 <i>f</i>	4. 173 <i>a</i>	7. 65 <i>a</i>	24. 121 <i>p</i>
18. 137 <i>l</i>	5. 123 <i>g</i>	8. 167 <i>b</i>	27. 167 <i>k</i>
19. 80 <i>m</i> ; 112 <i>f</i> ;	9. 142 <i>o</i>	9. 167 <i>b</i>	28. 96 <i>C</i> <i>c</i>
123 <i>d</i> N	16. 112 <i>a</i> ; 125 <i>e</i>	10. 121 <i>o</i>	29. 167 <i>k</i> N
20. 170 <i>g</i>	17. 137 <i>m</i>	12. 80 <i>k</i>	32. 18 <i>k</i>
9 2. 136 <i>o</i>	16 6. 166 <i>m</i>	13. 135 <i>d</i>	36. 42 <i>f</i>
3. 137 <i>l</i>	17 3. 160 <i>k</i>	19. 124 <i>g</i>	46. 168 <i>f</i>
7. 121 <i>f</i> N;	4. 167 <i>l</i> N	26 3. 112 <i>f</i>	50. 47 <i>b</i> ; 114 <i>o</i>
123 <i>v</i> N; 158 <i>k</i>	5. 148 <i>c</i> N	14. 133 <i>c</i>	33 2. 103 <i>f</i>
9. 136 <i>o</i>	6. 155 <i>d</i>	19. 124 <i>f</i>	3. 154 <i>c</i>
18. 133 <i>h</i>	14. 113 <i>l</i> ; 123 <i>h</i>	27 2. 80 <i>m</i>	6. 131 <i>f</i>
21. 123 <i>r</i> N	15. 113 <i>l</i> ; 123 <i>h</i>	6 43 <i>b</i> ; 125 <i>v</i> ; <i>w</i> ;	9. 113 <i>o</i> N
22. 121 <i>f</i> N	17. 116 <i>j</i>	128 <i>c</i>	11. 126 <i>g</i>
24. 121 <i>f</i> N	18 2. 150 <i>k</i>	14. 125 <i>s</i>	16. 93 <i>n</i>
25. 126 <i>i</i>	6. 113 <i>n</i>	19. 13 <i>d</i>	28. 113 <i>o</i> N
26. 114 <i>i</i> ; 163 <i>a</i>	15. 155 <i>o</i>	28 1. 123 <i>g</i>	29. 132 <i>e</i>
27. 125 <i>k</i>	16 114 <i>g</i> ; 139 <i>e</i> N	8. 114 <i>l</i>	
28. 49 <i>d</i> ; 124 <i>h</i> ;	19 4. 160 <i>b</i>	20. 158 <i>i</i>	Josué
160 <i>l</i> N; 170 <i>i</i>	8. 166 <i>p</i>	21. 114 <i>l</i>	
10 7. 93 <i>f</i>	13. 80 <i>k</i>	29 113 <i>c</i> N; 121 <i>e</i>	1 1. 118 <i>c</i> N
11. 49 <i>e</i>	14. 137 <i>i</i>	31. 121 <i>e</i>	2. 146 <i>e</i>
12. 125 <i>e</i>	16. 15 <i>e</i>	32. 139 <i>g</i> ; 148 <i>d</i>	4. 126 <i>h</i>
13. 168 <i>d</i>	18. 167 <i>l</i> N	36. 114 <i>l</i>	8. 94 <i>j</i>
15. 124 <i>f</i>	21. 80 <i>k</i>	48. 54 <i>c</i>	12 135 <i>c</i> ; 137 <i>b</i> N
17. 138 <i>a</i> ; 141 <i>l</i>	20 2. 65 <i>c</i>	49. 158 <i>f</i> ; <i>h</i>	13. 123 <i>u</i>
19. 119 <i>e</i>	4. 137 <i>l</i>	50. 130 <i>a</i>	15. 126 <i>h</i> ; 133 <i>h</i>
21. 143 <i>f</i>	5. 114 <i>h</i> ; <i>g</i> N	54. 141 <i>j</i>	16. 158 <i>i</i> N
22. 133 <i>c</i>	15. 158 <i>g</i>	55. 169 <i>h</i>	2 3. 155 <i>r</i>
11 6. 125 <i>e</i>	21 3. 132 <i>e</i>	56. 123 <i>b</i> N	4. 161 <i>g</i>
7. 137 <i>l</i> ; 138 <i>a</i>	7. 42 <i>f</i> ; 150 <i>h</i>	59. 78 <i>g</i> ; 94 <i>g</i> ;	5. 123 <i>r</i> ; 124 <i>l</i> ;
10. 43 <i>b</i> ; 125 <i>p</i>	8. 59 <i>f</i>	129 <i>h</i>	166 <i>d</i>
13. 123 <i>g</i>	11. 122 <i>r</i>	61. 160 <i>c</i>	10. 125 <i>g</i> ; 157 <i>c</i> ;
19. 65 <i>b</i>	14. 18 <i>j</i> ; 123 <i>o</i> ;	62. 133 <i>c</i>	166 <i>l</i>
27. 167 <i>j</i>	141 <i>a</i>	67. 137 <i>p</i> ; 163 <i>d</i>	13. 98 <i>d</i>
30. 161 <i>c</i>	15. 142 <i>m</i>	68. 158 <i>i</i>	15. 137 <i>m</i>
12 2. 113 <i>m</i> ; 123 <i>h</i>	17. 101 <i>b</i>	29 2. 143 <i>k</i>	16. 80 <i>k</i> ; 125 <i>n</i> ;
3. 94 <i>g</i>	23. 143 <i>j</i>	9. 135 <i>c</i>	155 <i>s</i>
14. 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>	22 1. 98 <i>e</i> ; 148 <i>c</i> N	10. 135 <i>c</i>	17. 62 <i>f</i>
20. 114 <i>c</i>	167 <i>t</i>	14. 102 <i>k</i>	18. 177 <i>a</i>
28. 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>	4. 148 <i>c</i> N; 167 <i>t</i>	23. 37 <i>c</i>	20. 62 <i>f</i> ; 138 <i>g</i>
30. 176 <i>k</i>	8. 155 <i>d</i>	30 1. 80 <i>m</i>	3 1. 113 <i>j</i>
13 1. 75 <i>f</i>	9. 125 <i>p</i>	11. 80 <i>m</i>	4. 103 <i>n</i>
3. 63 <i>b</i> ; 114 <i>e</i>	13. 117 <i>d</i>	31 12. 177 <i>h</i>	7. 124 <i>c</i> ; 168 <i>f</i>
4. 102 <i>k</i> ; 121 <i>m</i>	14. 129 <i>f</i> ; 130 <i>g</i>	13. 177 <i>h</i>	13. 80 <i>k</i>
5. 44 <i>e</i>	19. 139 <i>c</i>	16. 96 <i>B</i> <i>c</i>	16. 123 <i>r</i>
6. 155 <i>o</i> N	23. 131 <i>b</i>	17. 170 <i>h</i>	17. 123 <i>r</i>
7. 114 <i>e</i> ; 146 <i>i</i> ;	24. 170 <i>h</i>	24. 166 <i>m</i>	4 14. 176 <i>h</i>
158 <i>f</i> ; <i>h</i>	26. 126 <i>g</i>	27. 121 <i>f</i> N	16. 177 <i>j</i>
9. 80 <i>k</i>	23 3. 130 <i>g</i>	29. 157 <i>d</i> N	5 3. 97 <i>A</i> <i>c</i>
14. 114 <i>e</i>	5. 61 <i>f</i> N; 65 <i>d</i> ;	32 1 115 <i>c</i> N; 116 <i>b</i> ;	4. 158 <i>i</i>
15 123 <i>r</i> ; 167 <i>l</i> N	166 <i>l</i> ; 170 <i>h</i>	137 <i>g</i>	5. 121 <i>f</i> N
19. 124 <i>o</i>	6. 112 <i>a</i>	6. 160 <i>d</i>	9. 129 <i>g</i>
14 2. 141 <i>h</i>	15. 96 <i>C</i> <i>e</i> ; 129 <i>f</i>	7. 98 <i>f</i> ; 135 <i>d</i>	13. 161 <i>e</i> ; <i>l</i>
4. 137 <i>i</i>	20. 32 <i>c</i>	8. 54 <i>c</i>	14. 172 <i>c</i>
7. 137 <i>i</i>	24. 119 <i>h</i>	10. 61 <i>k</i> ; 113 <i>h</i>	6 3. 123 <i>r</i> N
12. 143 <i>a</i>	24 4. 53 <i>h</i> ; 124 <i>s</i>	13. 97 <i>E</i> <i>b</i>	11 123 <i>r</i> N; 125 <i>u</i> N

1 Samuel	1 Samuel	2 Samuel	2 Samuel
20 7 123g	25 22 165a, N	2 21 69b; 133d	10 6 131 m, n
9 123g	24 146d; 177l	175a	9 150i
10 144d	25 114gN; 129j	22 161h	11 150e
11 114bN	26 123x; 124r	23 135c; 139i	14 118e
12 167lN	29 156c; 176j	156e	17 150e
13 165aN	33 78g	24 111i	11 11 161a; 165f
14 129g	34 130g	26 42f	22 158iN
17 125q, N; 125r	36 154f	27 167s	25 125j; 152d
174g	42 137m	32 126h; 152e	12 1 80k; 147a
21 123g	26 6 113n	3 1 123s	2 138c; 150q
26 160m	9 112j	6 121f	3 160k
28 123j	16 165e; 170e	9 165aN	4 80k; 138c
31 129j; 158k	17 146h	11 125b; 170i	5 165e
33 65a; 137f	18 127b; 144d	13 146a	6 100o; 170g
37 161c	20 137i	21 119e	10 170g
40 130e	23 147d; 170e, m	23 118g; 155k	13 177a
42 146d	27 1 51b	25 155r	14 52c
21 2 93c	5 116b	27 126g	22 129p
3 93h; 129f	28 3 118d	30 170h	24 112b
147f	7 122r; 129j	33 113m	30 158bN
4 142n	14 96Aj; 125d	34 49f; 160c	13 2 152d
6 135c	18 170k, o	35 165aN	5 53i; 119k
8 130e	20 102g; 126j	4 1 150d	6 53i; 142e
10 113n; 137m	139gN	2 142m	11 124s
176k	22 116h	4 158bN; 166l	12 79n
22 5 131k	23 114cN	5 125r	13 137v
7 125w; 136m	29 3 65b; 144c	8 136j	17 69b; 137e
9 93c; 126bN	4 143e, k	10 156i	125g; 143b, d
13 124r, x	10 146c; 152e	11 125h	18 113a; 119z
15 82n	30 3 118i	5 2 137l; 154m	19 123n
18 82h	6 152d	10 123s	22 170h
23 1 96Ag	12 89aN	11 129g	24 114h
2 170c	15 113n; 165d	14 177oN	25 114bN, f
7 129b	19 141j	19 170c	26 104dN; 161aN, h; 167o
11 161l	22 170f, l	24 119z; 166lN	28 161j
12 161l	24 174i	6 5 132g	31 121o
13 158o	26 94i	11 177k	32 81b; 129q
19 161c	31 6 118i	14 121o	14 2 143a
20 124b	7 150q	16 119z	5 131b
21 132f	9 136n	19 137uN; 147d; 150e	7 58c
22 123p		23 156d	9 148d; 150p
23 102k; 119l	2 Samuel	7 5 119/N	10 156h
24 1 96Dd	1 1 118cN; 142c	8 131i	14 160l
5 158i	2 166l	9 141j	20 139c; 154d
7 165k	6 79l	10 62g; 131iN	25 124l
9 137g	10 65b	17 139eN	26 125v
11 143j	18 124s; 161c	18 144b	31 130e
12 124q	21 160m	23 131iN; 150f	32 119w; 141g
19 127b	22 112d	28 154j	15 1 119v
21 123e	25 162b	29 112k; 177d	2 118n; 119v
22 165d	26 78g	8 2 121l; 123r; 134g; 150e, N	3 105d
25 2 82k	2- 5 132f; 170e	5 134g	4 163d
5 42d; 93c; 118k	6 170e	10 129bN	5 118n
7 54c; 130e	7 150d	13 100n	7 114d
8 116d	8 130e; 137r	9 1 161j	9 114n
10 138c	10 166l	3 160n	12 82b; 123s
13 147d	16 119v; 155e	4 126h	13 137n
15 129p	18 137v; 146g	8 151b; 158f	16 131b
17 129j	19 175a	13 146g	
18 79p	20 143a		
20 114z			

2 Samuel	2 Samuel	1 Rois	1 Rois
15 20 158o	19 21 126a; 130b	1 11 155m	3 11 15e; 124c;
21 129q; 175c	25 52c; 158k	12 105e; 116f;	172a
23 125s	26 166o	177f	14 176d
25 125e	27 137m	13 115cN; 165b;	16 113i; 131b;
32 121o; 127b	29 144d	177m	142c
37 96Ce	30 111d; 112f	14 121e; 166i	17 105c; 132a;
16 4 112f	36 137p; 151b	17 165b	147a
5 123n	38 114h	18 155m	18 130d; 143d;
7 124iN; 129j	39 114h	20 124s	146j
8 129d	43 123f	21 146c; 148d	19 170e
9 113d; 116b	20 1 144h; 158bN;	22 121e; 166f	20 166j
13 123n	159d	24 161a	23 143c
16 96Ce	8 121o	26 146d	24 137f
19 114d	11 144g	27 161d	26 48b; 105c;
23 174dN	18 52d; 123p	30 165b, i	123i, o
17 1 119j	20 165k	31 125n	27 123o
2 119j	21 121e; 158b;	33 119l; 130e	4 2 130e
3 119j	172c	40 132e	5 96Ce
5 146d	21 2 160b	41 127a	7 119v
8 137i; 157d	3 116g; 161m	45 126b	13 131m
9 155d	6 146a	47 137f	5 1 121l
11 112f	9 126iN	52 129j; 176n	13 130f; 158e
12 114l; 134m;	10 80k	2 2 103b	17 157d
137v	11 128b	3 124o	20 177j
15 147f	15 80k	4 130g	22 146a
16 123i	16 121o	5 118j	23 158iN
17 119v; 137n	18 113i	6 114l	6 1 124g; 142o
22 129o	20 127b	8 118e	7 128c
23 137m	22 2 146f	9 125n	16 125h
25 88Mg	37 103eN	10 155bN	18 160i
26 126h	40 103eN	13 141a; 154g;	34 90e
28 96An	44 158c	161a	7 8 138c
1 2 123k	48 103eN	15 18j; 124s	12 138c
3 141g; 142dN	23 1 103a	17 131k	14 118b; 125d;
8 102g; 141h	4 90e; 160o	18 146a	131b
9 137o	6 94h	19 131k	37 94h
10 137u	7 123p	20 47aN; 80n;	8 1 114l
11 124b; 133f;	11 139b; 150e	114i	7 118l
167/N	15 163d	21 128b	12 155k
12 144fN; 167f, k	21 137fN, m	22 113dN; 114m;	27 141l
13 167q	24 2 119iN, m	177m	28 129a
14 159b	3 177l	23 146k; 165a, N	29 157cN; 158i
17 137o	8 118i	26 96Ce; 125n;	32 126h
18 118d	9 139g; 150e	129j; 155s;	38 150k
20 170hN	11 96Ce	158i	39 147d
22 144f	12 123u; 152g	27 124l	47 11i
23 112fN; 114n	13 142d; 144d;	30 165aN	49 99fN
25 123s	150g	31 119e, k; 129l;	54 166bN, m
29 137o; 144f	14 94dN; 114bN, c;	132c	55 125s
19 1 146dN; 163d	160f	32 155m	56 139eN
2 118r	15 150j	36 31cN; 119l	59 124s; 158i
5 125s	17 146a	37 119o; 124q	64 176h
7 49d; 167s	23 112f	40 125n	66 176h
8 126i; 165d;	24 123i	41 125n	9 20 177e
167i		42 119o; 124q	24 113i
9 155b	1 Rois	43 129g	25 123a
11 33; 37d	1 1 152d; 159f	45 121e	10 6 154f, m
14 137r; 165a, N	2 119k; 155b	1 2 121f	9 129d
18 100e	5 121f	5 133b	19 75m; 91d
19 129j	6 155eN	7 124c	22 142p
20 124g		9 103cN	29 79m

1 Rois	1 Rois	1 Rois	1 Rois
II 3 150 <i>c, j</i>	14 21 111 <i>e</i>	19 4 118 <i>e</i> ; 137 <i>u, N</i> ;	22 23 . 118 <i>d</i> ; 138 <i>g</i> ;
5 134 <i>d</i>	28 . 111 <i>i</i> ; 117 <i>d</i> ;	160 <i>c</i>	170 <i>c</i>
6 132 <i>a</i>	118 <i>b</i> ; 119 <i>u</i>	5 143 <i>a</i>	24 103 <i>j</i>
7 113 <i>i</i>	29 161 <i>c</i>	6 . 118 <i>k</i> ; 129 <i>g</i>	25 78 <i>g</i>
8 127 <i>a</i>	15 8 155 <i>bN</i>	7 177 <i>e</i>	27 . . 127 <i>b</i> ; 143 <i>d</i>
9 145 <i>e</i>	13 125 <i>j</i> ; 156 <i>c, l</i> ;	9 137 <i>u</i>	28 146 <i>j</i>
11 140 <i>a</i>	176 <i>a</i>	10 155 <i>m</i>	30 125 <i>d</i>
15 52 <i>d</i>	20 . . 131 <i>n</i> ; 136 <i>o</i>	11 148 <i>aN</i>	31 118 <i>d</i>
26 131 <i>b</i>	23 . 126 <i>g</i> ; 146 <i>g</i>	15 93 <i>c</i>	35 . . 77 <i>b</i> ; 79 <i>m</i> ;
27 158 <i>i</i>	24 155 <i>bN</i>	19 . . 142 <i>o</i> ; 166 <i>h</i>	137 <i>f</i>
30 123 <i>w</i>	28 130 <i>d</i>	20 . 114 <i>d</i> ; 116 <i>b</i>	38 155 <i>e</i>
31 100 <i>d</i>	29 166 <i>l</i>	20 1 142 <i>eN</i>	41 118 <i>f</i>
33 90 <i>c</i>	16 2 78 <i>i</i>	6 173 <i>c</i>	44 121 <i>f</i>
34 125 <i>w</i>	10 142 <i>o</i>	8 119 <i>iN</i>	
35 142 <i>d</i>	11 166 <i>l</i>	9 158 <i>iN</i>	
41 161 <i>c</i>	13 124 <i>l</i>	10 165 <i>a, N</i>	
42 158 <i>k</i>	16 137 <i>r</i>	13 . 112 <i>a</i> ; 121 <i>e</i> ;	
12 1 . . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	17 79 <i>m</i>	137 <i>u</i> ; 161 <i>b</i>	
8 129 <i>t</i> ; 158 <i>eN</i>	22 158 <i>e, g</i>	16 142 <i>eN</i>	
16 144 <i>d, h</i>	24 91 <i>b</i>	19 118 <i>g</i>	
21 121 <i>i</i>	25 79 <i>m</i>	20 150 <i>e</i>	
25 158 <i>jN</i>	17 1 96 <i>CbN</i> ; 112 <i>a</i> ;	23 114 <i>bN</i> ; 165 <i>j</i>	
26 113 <i>l</i>	126 <i>i</i> ; 175 <i>a</i>	25 114 <i>bN</i>	
27 113 <i>b</i>	6 121 <i>f</i> ; 166 <i>cN</i>	27 . . 53 <i>g</i> ; 142 <i>c</i>	
28 . . 141 <i>i</i> ; 150 <i>f</i>	9 131 <i>b</i>	31 114 <i>bN</i> ; 129 <i>f</i>	
31 136 <i>n</i>	12 142 <i>c</i>	35 79 <i>k</i>	
32 119 <i>z</i>	13 119 <i>l</i>	36 . 119 <i>n</i> ; 137 <i>o</i> ;	
13 2 158 <i>b</i>	14 . . 79 <i>l</i> ; 150 <i>n</i>	166 <i>b</i>	
4 132 <i>a</i>	16 150 <i>n</i>	37 . . 79 <i>k</i> ; 123 <i>m</i>	
5 118 <i>f</i>	18 3 121 <i>f</i>	39 . 51 <i>b</i> ; 123 <i>g</i> ;	
6 133 <i>h</i>	4 125 <i>u</i>	143 <i>d</i>	
7 41 <i>a</i> ; 116 <i>b, f</i> ;	6 177 <i>a</i>	41 . 102 <i>g</i> ; 157 <i>d</i>	
169 <i>i</i>	7 166 <i>g</i>	42 129 <i>g</i>	
8 167 <i>f</i>	9 . . 37 <i>c</i> ; 124 <i>s</i>	21 2 116 <i>d, i</i> ; 143 <i>b</i>	
9 114 <i>i</i>	10 165 <i>f</i>	3 124 <i>sN</i>	
11 137 <i>u</i>	12 . 151 <i>b</i> ; 158 <i>m</i> ;	4 118 <i>j</i>	
13 137 <i>m</i>	166 <i>i</i>	5 . 143 <i>g</i> ; 154 <i>l</i>	
14 . . 158 <i>n</i> ; 161 <i>l</i>	13 . 118 <i>j</i> ; 125 <i>u</i> ;	6 113 <i>g</i>	
17 114 <i>i</i>	128 <i>b</i>	10 125 <i>b</i>	
20 80 <i>m</i>	14 119 <i>c</i>	11 140 <i>b</i> ;	
22 . 114 <i>i</i> ; 160 <i>f</i>	15 . 112 <i>a</i> ; 165 <i>e</i>	158 <i>eN</i> ; 146 <i>e</i>	
23 80 <i>m</i>	16 102 <i>dN</i>	13 . 125 <i>b</i> ; 146 <i>e</i>	
26 80 <i>m</i>	17 161 <i>b</i>	15 172 <i>cN</i>	
28 177 <i>a</i>	18 124 <i>q</i>	19 . 129 <i>q</i> ; 146 <i>d</i> ;	
30 162 <i>d</i>	19 121 <i>n</i>	161 <i>b</i>	
31 176 <i>g</i>	21 137 <i>l</i> ; 154 <i>f, j</i>	20 . . 15 <i>e</i> ; 170 <i>f</i>	
32 . 130 <i>f</i> ; 132 <i>a</i> ;	22 130 <i>b</i>	22 78 <i>i</i>	
136 <i>n</i>	23 . 119 <i>iN</i> ; 177 <i>l</i>	25 80 <i>mN</i>	
33 116 <i>e</i>	25 . 137 <i>l</i> ; 142 <i>j</i>	29 . 78 <i>f</i> ; 137 <i>j</i> ;	
14 1 155 <i>p</i>	27 . 102 <i>g</i> ; 141 <i>g</i>	161 <i>b</i>	
2 116 <i>j</i>	32 . 79 <i>m</i> ; 125 <i>w</i>	22 3 161 <i>b</i>	
3 142 <i>n</i>	36 166 <i>m</i>	6 113 <i>m</i>	
5 119 <i>z</i> ; 165 <i>aN</i>	38 130 <i>f</i>	7 . 116 <i>c</i> ; 161 <i>m</i>	
6 127 <i>a</i>	39 . . 150 <i>e</i> ; 154 <i>j</i>	8 . 124 <i>s</i> ; 125 <i>c</i>	
8 124 <i>o</i>	41 105 <i>cN</i> ; 162 <i>e</i> ;	9 . 102 <i>g</i> ; 137 <i>u</i>	
9 124 <i>n</i>	177 <i>e</i>	12 119 <i>m</i>	
10 . 130 <i>g</i> ; 170 <i>o</i>	42 . . 79 <i>m</i> ; 168 <i>c</i>	13 . 119 <i>k</i> ; 126 <i>d</i>	
13 130 <i>g</i>	43 105 <i>cN</i>	15 113 <i>m</i> ; 119 <i>m</i> ;	
15 . . 94 <i>g</i> ; 126 <i>b</i> ;	44 . 102 <i>f</i> ; 116 <i>j</i> ;	161 <i>e</i>	
129 <i>h</i>	177 <i>e</i>	16 157 <i>c</i>	
19 . . 130 <i>c</i> ; 161 <i>c</i>	19 2 165 <i>aN</i>	21 37 <i>d</i>	

2 Rois	2 Rois	2 Rois	Isaïe
4 10 114 <i>bN, f</i>	8 12 127 <i>b</i>	16 18 93 <i>k</i>	1 6 82 <i>l</i>
11 137 <i>n</i>	13 126 <i>c</i>	3 111 <i>e</i>	7 121 <i>p</i>
12 143 <i>e</i>	17 142 <i>dN</i>	17 8 129 <i>t</i>	11 112 <i>a</i>
14 . 160 <i>h</i> ; 177 <i>m</i>	9 1 125 <i>i</i>	11 111 <i>e</i>	12 51 <i>b</i>
16 121 <i>e</i>	3 42 <i>f</i>	22 . 129 <i>t</i> ; 149 <i>a</i>	14 . 103 <i>c</i> ; 124 <i>c</i> ;
18 137 <i>n</i>	4 131 <i>b</i>	25 121 <i>gN</i>	133 <i>f</i>
19 162 <i>c</i>	5 137 <i>g</i>	26 . 160 <i>b, i</i> ; 170 <i>k</i>	15 61 <i>dN</i> ; 125 <i>d</i> ;
23 93 <i>o</i>	7 42 <i>f</i>	28 121 <i>gN</i>	160 <i>g</i> ; 171 <i>c</i>
25 . 36 <i>bN</i> ; 143 <i>e</i>	11 . 118 <i>e</i> ; 161 <i>a</i>	29 121 <i>gN</i> ; 136 <i>n</i>	16 124 <i>c</i>
31 118 <i>d</i>	13 . 111 <i>h</i> ; 155 <i>k</i>	32 . 121 <i>gN</i> ; 136 <i>n</i>	17 123 <i>b</i>
32 48 <i>a</i>	17 126 <i>bN</i>	33 121 <i>gN</i>	18 171 <i>d</i>
36 143 <i>e</i>	18 103 <i>mN</i>	41 121 <i>gN</i>	19 177 <i>h</i>
43 . 123 <i>w</i> ; 155 <i>i</i>	24 . . 91 <i>c</i> ; 146 <i>g</i>	18 17 137 <i>s</i>	20 128 <i>c</i>
5 1 121 <i>o</i>	37 . 113 <i>l</i> ; 169 <i>f</i>	29 78 <i>i</i>	21 . 93 <i>m</i> ; 113 <i>f</i> ;
2 126 <i>c</i>	10 3 141 <i>j</i>	31 116 <i>f</i>	162 <i>b</i>
3 105 <i>bN</i> ; 130 <i>f</i> ;	7 . 96 <i>Al</i> ; 137 <i>m</i>	37 121 <i>o</i>	23 146 <i>j</i>
163 <i>c</i>	11 54 <i>cN</i>	19 2 127 <i>a</i>	25 136 <i>b</i>
9 130 <i>c</i>	13 129 <i>b</i>	4 148 <i>a</i>	26 133 <i>h</i>
10 . . . 116 <i>d, f, h</i> ;	15 104 <i>dN</i> ; 137 <i>f</i> ;	16 148 <i>a</i>	31 96 <i>Aj</i>
119 <i>p</i> ; 123 <i>u</i>	167 <i>o</i>	18 123 <i>x</i>	2 2 . . 119 <i>c</i> ; 121 <i>e</i>
11 . 123 <i>l</i> ; 146 <i>k</i>	19 114 <i>i</i>	23 129 <i>k</i>	6 113 <i>oN</i>
12 . 113 <i>l</i> ; 154 <i>g</i> ;	21 103 <i>c</i>	29 114 <i>p</i> ; 123 <i>w, x</i> ;	9 135 <i>c</i>
161 <i>m</i>	29 . 126 <i>h</i> ; 130 <i>f</i>	137 <i>f</i>	10 141 <i>m</i>
13 . 105 <i>f</i> ; 116 <i>f</i> ;	30 130 <i>g</i>	37 166 <i>f</i>	17 150 <i>j</i>
155 <i>o</i>	11 1 141 <i>a</i>	20 1 154 <i>f</i>	20 140 <i>b</i>
16 112 <i>a</i>	3 126 <i>h</i>	5 123 <i>uN</i> ; 176 <i>h</i>	3 4 125 <i>w</i>
17 104 <i>dN</i> ; 167 <i>o</i>	4 . 79 <i>i</i> ; 100 <i>kN</i> ;	17 119 <i>n</i>	6 126 <i>h</i>
18 79 <i>t</i>	130 <i>c</i>	21 11 78 <i>i</i>	8 134 <i>g</i>
20 . 112 <i>f</i> ; 164 <i>c</i> ;	5 141 <i>a</i>	16 103 <i>c</i>	9 . 88 <i>Lb</i> ; 146 <i>k</i>
165 <i>e</i> ; 173 <i>c</i>	7 139 <i>i</i>	21 139 <i>eN</i>	13 124 <i>i</i>
22 . 114 <i>m</i> ; 163 <i>a</i>	9 100 <i>kN</i>	22 1 142 <i>dN</i>	15 37 <i>c</i>
23 . . 91 <i>b</i> ; 177 <i>d</i>	10 100 <i>kN</i>	13 158 <i>g</i>	16 . . 52 <i>c</i> ; 118 <i>p</i> ;
25 . 118 <i>e</i> ; 155 <i>m</i>	12 78 <i>i</i>	17 124 <i>lN</i> ; 169 <i>g</i> ;	123 <i>m</i> ; 176 <i>e</i>
6 2 114 <i>f, n</i>	15 100 <i>kN</i>	170 <i>g</i>	17 176 <i>e</i>
3 . 146 <i>a</i> ; 177 <i>d</i>	12 10 . 119 <i>v</i> ; 137 <i>u</i>	23 4 119 <i>z</i>	5 1 114 <i>d</i>
5 166 <i>f</i>	11 119 <i>v</i>	5 119 <i>z</i>	4 161 <i>k</i>
8 129 <i>f</i>	12 119 <i>v</i>	10 . 119 <i>z</i> ; 168 <i>c</i>	5 . 114 <i>d</i> ; 119 <i>p</i> ;
10 119 <i>v</i>	14 129 <i>bN</i>	12 119 <i>z</i>	123 <i>w</i>
12 . 130 <i>f</i> ; 140 <i>b</i>	15 119 <i>u</i>	14 136 <i>l</i>	6 123 <i>w</i> ; 125 <i>o, w</i>
13 91 <i>h</i>	18 113 <i>i</i>	15 119 <i>z</i>	8 160 <i>n</i>
16 103 <i>j</i>	13 2 149 <i>a</i>	18 . 47 <i>aN</i> ; 80 <i>kN</i>	9 . 160 <i>p</i> ; 165 <i>j</i>
17 114 <i>gN</i> ; 116 <i>d</i>	11 . . 79 <i>m</i> ; 149 <i>a</i>	19 136 <i>n</i>	10 96 <i>Ad</i>
18 136 <i>h</i>	14 113 <i>b</i>	35 147 <i>d</i>	11 . 129 <i>m</i> ; 159 <i>c</i>
26 166 <i>f</i>	17 123 <i>c</i>	24 14 . . 79 <i>q</i> ; 93 <i>q</i> ;	19 . 45 <i>aN</i> ; 116 <i>b</i> ;
27 161 <i>e</i>	19 119 <i>v</i>	142 <i>dN</i> ; 134 <i>o</i>	168 <i>aN</i>
28 143 <i>d</i>	21 . . 137 <i>n</i> ; 166 <i>f</i>	25 5 118 <i>d</i>	23 121 <i>j</i>
29 78 <i>i</i>	14 7 131 <i>m</i>	8 137 <i>r</i>	25 152 <i>a</i>
31 165 <i>a, N</i>	8 79 <i>o</i>	15 135 <i>e</i>	30 143 <i>j</i>
32 . 23 <i>a</i> ; 102 <i>m</i> ;	9 130 <i>f</i>	17 142 <i>dN</i>	6 2 . . 91 <i>e</i> ; 119 <i>v</i>
161 <i>b</i>	13 131 <i>m</i>	21 61 <i>a</i>	3 . 119 <i>v</i> ; 154 <i>e</i>
7 3 . . 112 <i>i</i> ; 126 <i>c</i>	14 119 <i>z</i>	24 116 <i>d</i>	4 . 113 <i>f</i> ; 128 <i>c</i>
4 . 104 <i>d</i> ; 112 <i>i</i> ;	15 1 111 <i>h</i>	25 141 <i>a</i>	5 . 112 <i>g</i> ; 129 <i>i</i> ;
167 <i>hN, o</i> ; 176 <i>o</i>	5 121 <i>fN</i>	28 . 134 <i>n</i> ; 136 <i>l</i>	162 <i>d</i>
6 125 <i>u</i>	11 161 <i>c</i>	30 140 <i>bN</i>	6 159 <i>d</i>
13 177 <i>l</i>	16 113 <i>i</i>		7 119 <i>e</i>
8 1 158 <i>o</i>	29 93 <i>k</i>		8 . 64 <i>a</i> ; 125 <i>g</i> ;
6 54 <i>c</i> ; 94 <i>h</i>	16 3 158 <i>h</i>		127 <i>a</i> ; 114 <i>a</i>
137 <i>u</i> ; 155 <i>i</i>	4 111 <i>e</i>		9 123 <i>l</i>
7 155 <i>k</i>	5 113 <i>i</i>		11 . 112 <i>i</i> ; 128 <i>c</i>
8 103 <i>j</i>	14 . 131 <i>d</i> ; 176 <i>j</i>		13 . 101 <i>b</i> ; 177 <i>b</i>
10 172 <i>a</i>	15 146 <i>e</i>		7 2 . . 80 <i>k</i> ; 134 <i>g</i>

Isaïe	Isaïe	Isaïe	Isaïe
7 3 105 cN; 137 s	14 29 . . . 94 h; 146 j	28 8 . . . 139 f	35 9 . . . 141 d
6 134 g	31 94 h; 123 u	9 129 m	36 2 137 s
7 152 c	15 3 146 j	13 119 f	14 78 i
9 167 s	5 101 b	15 125 b	18 168 gN
11 . . . 32 c; 123 r	7 89 n	18 150 j	22 121 o
13 . . . 124 b; 141 i	8 132 g	20 124 s	37 11 161 a
14 119 n; 137 nN; 146 c; 147 a	16 8 150 l	21 133 h	19 123 r
15 123 b	10 155 d	22 141 gN	22 129 f, r
16 123 b	18 3 113 m	24 155 d	24 129 k
17 . . . 147 f; 174 f	4 7 bN	27 160 q	28 124 c
18 143 j	19 4 148 a	29 1 129 p	30 . . . 114 p; 123 r
20 96 Bc	6 82 k	5 137 i	38 5 123 nN
25 126 k	13 155 k	6 97 Ca	7 157 c
8 4 155 e	16 150 e	8 . . . 137 i; 154 c	9 124 q
6 129 n	20 119 yN	9 125 d	10 96 As; 114 cN; 128 c
7 119 n	22 123 m	11 . . . 119 q; 143 b	13 137 i
10 116 j	24 101 b	13 170 o	14 82 k; 137 i
9 1 93 nN; 112 h; 129 m; 148 a	20 3 126 a	14 170 o	16 155 b
2 129 n	4 126 a	15 . . . 54 b; 111 i; 118 r; 119 r	18 121 n; 160 e, q
3 82 n	21 2 . . . 94 h; 128 b; 134 g	16 . . . 161 d; 162 c	39 2 15 j
4 150 p	7 . . . 129 c; 141 b	19 141 d	6 119 n
5 . . . 112 h; 118 s; 155 e	8 . . . 126 e; 136 b	24 125 q	40 1 123 dN
6 160 o	9 143 a	30 2 . . . 68 e; 80 k	3 . . . 15 k; 162 e
12 121 k	11 96 Am; 155 f	8 64 b	6 . . . 119 z; 162 e
16 146 j	22 1 94 h	N 103 d	7 112 d
18 150 j	11 136 eN	14 68 e	8 112 d
10 1 96 Ap	13 79 p	17 112 i	10 133 c
2 . . . 124 q; 125 h	14 112 iN; 165 j	18 129 m	17 132 f
6 . . . 82 k; 129 g	16 93 n	20 127 b	19 113 oN; 154 c
14 . . . 124 s; 137 i	24 141 f	22 96 Ce	22 138 e
15 . . . 136 e; 161 e	23 4 160 q	24 155 f	25 116 c
28 112 h	12 . . . 125 n; 152 d; 155 s	26 100 o	26 136 g
30 . . . 125 s; 151 cN	13 143 i	28 80 n	29 136 f, g; 160 o
11 1 119 c	15 42 f	30 97 Ca	30 123 p
2 129 aN	16 137 g	31 5 123 n, p	41 1 133 b
9 . . . 124 j; 125 k; 138 f	17 94 h	6 158 i	4 154 j
12 1 170 m	24 2 . . . 140 c; 174 i	8 160 k	7 . . . 121 n; 125 h
2 89 n	3 82 m	32 2 129 e	8 158 n
5 54 b	12 . . . 82 i; 128 c	6 113 c	15 . . . 96 Cb; 98 e
6 134 o	17 104 d	12 . . . 89 n; 155 f	23 79 o, p
13 4 162 e	19 123 p	13 164 b	24 . . . 157 a; 158 d
7 150 d	21 133 i	17 123 b	25 80 m
9 124 q	22 125 r	18 136 g	26 116 c
18 . . . 52 c; 80 k	25 1 61 dN	33 1 157 g	28 114 g
14 2 125 k	26 1 125 w	2 137 i	29 . . . 96 Ad
3 132 e	5 113 o	4 155 f	42 5 136 eN
4 112 hN	9 151 c	5 154 c	6 114 g
6 160 m	10 . . . 134 n; 160 m	6 129 s	11 134 g
7 125 o	22 125 r	7 102 c	16 158 c
9 150 j	11 44 e	9 150 j	20 79 p
11 150 j	14 130 g	14 . . . 97 Ca; 130 g	21 157 b
14 97 Eb	16 42 f	16 96 Dd	22 124 qN
19 . . . 57 a; 121 n; 129 m	18 136 g	24 121 o	24 123 bN
23 123 c	27 1 141 a	34 4 . . . 82 m; 137 i	43 1 78 d
24 . . . 152 c; 165 c	3 137 i	6 53 h	2 167 p
25 124 q	4 116 i; 125 bN	8 136 i	4 170 i
	11 . . . 124 h; 136 g	10 103 c	6 . . . 48 b; 134 l
	12 129 o	13 . . . 125 o; 150 g	8 78 i
	28 4 . . . 141 f; 155 d	15 147 c	10 154 j
	7 80 j	35 3 148 a	23 68 f

Isaïe	Isaïe	Jérémie	Jérémie
43 25 154 j	53 9 171 e	1 18 . . . 125 l; 133 d	8 15 123 w
44 15 103 f	12 170 g	2 2 . . . 136 h; 160 d	18 133 f
23 125 o	54 1 . . . 125 o; 134 g; 158 n	5 144 d	19 102 n; 162 e
24 138 e	4 . . . 94 j; 136 h	8 129 q; 158 d	23 163 d
45 1 . . . 82 l; 124 q	5 . . . 136 e; 158 b	10 . . . 125 n; 155 s	9 1 . . . 97 Bc; 116 c; 125 bN
3 137 l	6 61 i	15 . . . 150 h; 160 p	4 123 bN; 124 c
6 94 h	10 . . . 103 j; 171 b	16 126 g	8 158 f
12 146 a, e; 156 b	12 125 wN	19 63 a	11 . . . 161 m; 169 b
13 80 m	55 2 123 l	20 114 cN	12 . . . 124 q; 170 h
17 . . . 128 a; 132 e	5 . . . 61 i; 133 d	21 146 j	14 . . . 121 k; 146 e
22 116 f	9 . . . 112 a; 174 e	27 . . . 62 f; 126 g	17 125 d
23 165 b	10 173 b	28 . . . 125 n; 154 e	23 . . . 123 i; 155 d
46 3 103 d	12 125 o	35 170 h	10 3 149 c
4 154 j	13 158 a	37 . . . 136 g; 159 d	4 116 j
6 138 e	56 2 158 a	3 123 w	5 123 b, p
7 155 e	3 145 e	6 161 b	10 102 d
47 1 177 c	7 140 b	19 141 l	12 . . . 112 l; 138 e
2 21 e	9 93 r	20 174 e	13 112 l
3 114 gN	10 129 m	22 . . . 78 g; 79 l	15 133 i
5 . . . 126 a; 177 c	57 20 . . . 123 b, N	25 45 a	17 93 o
8 160 n	58 3 161 k	4 5 177 g	20 125 n
9 152 g	6 . . . 123 b; 124 qN	7 18 k	22 162 e
10 . . . 66 b; 121 k; 160 n	7 123 b	14 150 g	11 6 119 l
11 150 j	9 . . . 70 d; 119 yN	19 . . . 114 cN; 133 d, f	7 . . . 80 m; 123 rN
12 158 mN	14 97 Eb	21 114 cN	15 94 h
13 94 j	59 4 123 w	22 160 b	12 1 121 m
14 160 q	5 125 o	29 139 g	4 150 g
48 4 170 i	10 160 o	31 112 a	5 59 e
8 123 k	11 123 k	5 1 161 f	8 125 m
9 132 g	12 . . . 149 a; 150 g	5 114 c	17 123 m
11 81 m	17 125 d	9 . . . 147 f; 158 f	13 4 139 b
12 154 j	20 121 n	22 61 h	10 52 c
18 163 c	21 156 b	26 82 l	12 123 f
49 13 125 o	60 9 61 i	29 . . . 158 f; 161 e	13 130 g
20 136 h	14 . . . 126 d; 131 n	6 10 114 cN	17 136 g
23 . . . 125 n; 158 n	61 3 88 Le	12 82 h	18 150 j
26 125 d	4 137 i	13 146 j	19 150 e
50 2 . . . 114 l; 123 f; 161 k; 170 i	10 125 d	14 134 n	20 158 aN
4 125 h	11 158 aN; 174 d	16 114 cN; 116 f; 161 g	23 . . . 121 m; 167 m
5 80 l	62 5 125 r; 174 eN	17 118 n	14 12 171 b
8 . . . 27 d; 121 k	63 2 133 h	19 176 o	14 125 c
9 144 aN	19 . . . 157 a; 158 d; 163 c	21 94 h	17 122 r
10 121 l	64 3 29 m	7 9 . . . 119 s; 123 w; 161 b	15 10 146 j
51 1 158 c	4 125 h	10 119 s	14 12 171 b
5 91 c	8 160 f	11 112 a	16 141 b
10 145 e	10 158 j	13 123 rN	18 170 h
12 118 hN; 154 j; 158 a	65 2 138 c, f	18 123 x	17 1 133 d
15 . . . 118 r; 177 n	5 125 bN	19 146 k	4 68 f
19 152 g	6 173 b	23 139 eN	10 . . . 124 p; 147 d
52 4 . . . 125 n; 155 s	66 6 162 e	25 123 rN	11 174 h
5 76 dN	8 112 d	29 129 g	14 114 bN
7 162 a	9 137 l	31 . . . 152 c; 158 q	18 . . . 78 i; 114 c
11 125 b	13 158 f	3 . . . 112 i; 132 f	4 123 g
14 96 Aj		4 161 k	25 159 a
53 2 116 c	Jérémie	6 146 j	26 121 l
3 99 bN	1 7 158 i	7 . . . 94 h; 112 d	18 3 102 k
4 121 p	12 . . . 102 g; 124 n	9 144 c	4 . . . 118 n; 167 b
8 103 f		10 146 j	13 129 j

Joël	Amos	Michée	Aggée
6 160 o	8 6 91 c	4 7 119 j	1 1 130 d; 142 b, c, o
7 123 j	8 119 f	8 73 g	2 155 k, m
8 121 o	10 129 e	11 150 d	4 127 a; 146 d
13 137 g	13 150 q	13 80 k; 103 b	6 123 x; 152 d
20 150 g	9 1 130 g; 155 d	5 1 134 g	8 155 k
2 2 75 f	2 171 d	6 8 173 c	9 37 d; 123 w;
22 150 a	3 119 c; 177 j	9 162 e	155 i; 158 e
23 118 s	5 118 r; 177 n	10 126 h	2 3 141 j N; 144 a;
24 96 A g	6 118 r	13 82 k	174 i
3 1 125 a	8 173 a	16 169 g	5 125 j
4 10 169 g	11 121 i	7 1 105 b	8 154 f
14 135 e	13 119 d	8 97 F b; 134 o	9 139 a; 170 c
18 119 c, u; 125 d	14 119 f	10 97 F b; 150 d;	12 160 j; 161 l;
	15 112 i	167 a	167 l
	18 123 o	14 93 n	13 129 i
		19 177 b	14 170 c
			16 68 e
			19 161 b
			21 92 b
Amos	Abdias	Nahum	Zacharie
1 3 170 h	4 167 i	1 3 156 b	1 3 116 b
9 124 q	9 169 g	4 118 r	8 92 c
11 61 i; 119 v;	10 129 e	2 2 123 u	13 131 a
150 e	16 174 d	4 94 i	2 6 121 d
13 65 a; 70 d		5 96 C e	8 126 e
2 6 65 b; 91 c		3 5 54 a N	17 80 p
7 138 e; 169 g		8 103 n	3 1 65 b
3 4 173 a		9 94 h	3 121 o, f N
6 161 d		13 123 p	4 21 i
7 133 b; 173 b		19 139 i	5 137 f
9 136 j			7 146 a
10 134 n; 138 e			8 137 g
11 82 m			9 91 c; 134 a N
4 1 138 e; 150 a			4 10 80 a; 134 a N
2 165 b			5 4 81 e
5 123 x			10 149 c
7 152 e			11 25 a; 103 f
13 97 E b			6 10 33; 43 b; 123 u
5 4 116 f; 168 a N			12 158 b
5 123 e; 134 g			15 123 g
6 116 f			7 5 123 x; 125 b N
7 138 e			146 d
8 112 l; 118 r;			6 137 l
125 w, N			7 125 j
12 157 b			10 147 d
14 168 a N; 169 g			14 52 c
15 82 k			8 5 148 a
19 119 q			6 171 b
21 112 a			9 150 d
24 82 m			13 159 d
25 161 b			21 114 e
6 1 119 r			23 176 b N
2 96 l d N; 131 n			9 5 167 a
3 125 k; 138 e			9 136 j
6 41 a			12 154 c
12 155 e			17 162 a
13 138 e			10 1 147 d
14 119 n			
7 2 119 z			
6 152 c			
12 133 d			
14 160 c; 172 c			
17 123 e			
8 4 124 p			
5 116 c			

Zacharie	Psaumes	Psaumes	Psaumes
10 5 80 d N	16 6 89 n	34 22 155 k	53 4 146 j
6 112 a; 119 y N;	7 136 b	35 2 133 c	54 3 113 m
174 d N	8 154 c	14 96 B d	6 133 c; 136 f
11 7 129 o	9 118 p	19 121 k; 160 q	55 7 116 i; 163 d
9 121 i N	17 8 113 m	22 112 a	10 52 c
17 93 n	9 145 c	27 121 l	13 121 k
12 3 123 p	10 94 h; 136 l	36 8 144 e	18 126 i
10 123 x	12 136 g	12 125 b	19 133 c
13 1 129 s	15 114 c	37 23 132 d	20 154 c
8 101 b	18 4 121 i	27 116 f; 171 b	56 4 124 g
14 4 128 c	28 148 a	31 150 g	5 112 a
10 138 b	33 66 a; 118 r;	38 2 160 f, q	12 112 a
	121 k	5 141 i	13 129 e
		34 133 h	11 59 d; 146 d
		35 150 g	15 160 c
		40 121 n	17 80 k
		44 158 c	39 5 114 c
		51 136 g	40 6 167 a
		19 4 160 m	9 112 a
		10 97 B e; 154 e	15 121 l
		14 82 h	41 3 114 k
		20 3 129 h	7 167 g
		22 2 102 c; 148 b	13 118 p
		8 125 m	42 2 158 a N; 174 d
		11 57 a	4 124 s
		14 126 e	6 118 q; 136 g
		29 154 c	7 136 k
		23 4 171 c	12 118 q
		24 1 154 f	43 1 113 m
		10 144 a N	4 141 m
		25 2 114 c	44 3 146 e; 151 c
		9 114 l	5 136 g
		12 121 l	18 125 b
		27 2 146 f	19 160 q
		3 89 b N	27 89 n; 93 j
		7 151 c	45 8 118 p
		28 1 27 d; 31 c;	48 111 i N
		168 h	46 3 80 k
		8 136 g	7 125 m
		29 1 129 j	47 9 112 a
		2 129 g	48 11 174 c
		3 162 e N	14 94 h
		11 137 k	49 8 123 o
		30 2 61 d N	14 143 i; 15 a N
		11 121 e, f N	16 164 b
		13 169 g	18 160 e, k
		31 2 114 c	50 3 103 n; 114 k;
		8 114 c	152 e
		16 154 f	7 115 c N
		18 114 c	10 93 i
		32 1 121 o	16 118 r; 161 z
		4 113 a	21 123 q
		33 3 124 n N	23 61 h
		5 154 c	51 2 166 n
		10 82 n	3 113 m
		12 135 d	4 113 m
		7 100 o	15 138 e
		13 5 125 b	20 112 a
		15 4 121 l	34 5 119 y N
		16 2 160 m	8 118 r
		4 158 a	9 158 a

Psaumes	Psaumes	Psaumes	Psaumes
73 9 75g	94 1 54c	118 8 68e	136 1 141a
14 137i	18 166p	9 68e	10 121j
17 114cN	95 7 163c	10 164b	11 121j
19 162b	8 133h	13 49f; 123i	14 121j
74 2 145c	11 165d	14 89n	137 6 61i
9 112a; 160c	96 8 129g	18 62c; 123i	138 6 75cN
13 136f	97 2 103n	119 1 129i	21 14c7
75 6 160q	101 5 93n	5 105bN; 163c	139 5 94h
76 4 96Ad	8 137i	17 116i	8 167a,d
7 177p	102 4 82i	22 82l	9 114bN;
8 121i	16 177l	26 119yN	167a,d
10 103i	19 116i	28 80h	10 167d
77 4 79o	103 1 9d3	37 94j	11 103eN
12 164b	3 94h,i	41 125b	12 141i
18 90e; 96Ao	4 61i; 94i	61 80h	18 167a
78 6 158a	5 94i; 150g	67 113j	19 40aN;
16 78i	13 112a	90 118oN	163c
34 167g	14 50e	101 78g	21 113m
49 141f	104 1 112a	106 80h	22 113m
54 145c	2 138e	117 79o	140 2 113m
55 133c	4 125w; 138e	137 148bN	13 42f
79 2 93r	8 129q; 145c	152 126iN	141 4 99bN
8 137i	11 93r	155 102c; 148b	142 2 113d; 151c
12 100o	20 93r; 114g	120 1 119yN	143 6 112e
80 11 128c	167a	2 131c	10 138f
13 119e,t; 161m	25 143i	5 105b	144 2 146f
14 60	28 44e; 167a	6 102c	3 118hN;
15 131o	29 73f; 167a	121 1 113d; 161g	161mN; 169e
20 131o	105 37 132gN	4 164a	6 125p
81 9 163c	43 78i	123 1 93n; 112e;	15 154f
83 10 133h	106 14 125q	113d	145 1 61dN
12 146e	15 97Bd	2 174c	146 4 167a
84 4 112d	32 152d	4 102c	5 133c; 154f
6 154f	107 30 129g	12 94g	147 1 52c
7 129m	43 167mN	124 2 103c	2 121l
9 131o	109 7 114gN	4 93i	7 68aN
11 112a	10 119k	5 150j	149 2 136e
85 4 80m	110 2 114p	125 3 93j	6 98e
86 8 137dN	4 93m	126 6 90e;	150 2 96Ag
87 3 128b	111 2 121eN,i;	123i,m	6 150o
5 104d	132f	127 1 112i	
88 5 160o	112 3 154d	2 7b; 31c;	
6 121n	113 5 93n	89k; 121m;	
16 136h	6 93n	124nN	
89 6 177l	7 93n	128 3 89n; 99cN	
34 82n	8 93p	5 116f	
36 165d	114 8 93n,r;	6 130g	
38 177n	125w	129 1 102c	
44 80m	115 5 154d	5 139i	
46 136h	7 82o; 154o	130 4 169g	
90 2 113j	15 132f	5 112a	
6 119q	116 1 93p	131 1 80j; 134n	
8 33	3 113h	2 161d	
10 47e	6 54b	132 4 89n	
15 98f	7 94i	11 102d; 140b	
91 14 119yN	12 94i	12 130g; 145c	
15 119yN	14 93c	133 2 158e	
92 3 136b	15 93i	3 136j	
13 130f	18 93c	134 1 136b	
16 93j	19 94h	135 7 112l; 138e	
93 1 111h; 155k	118 7 133c; 136f	9 94h	

Proverbes

1 3 123c	19 31c
20 88Mk	22 137g
2 10 150k	13 35d
17 3 174h	17 35d; 121j
13 156g	19 121n
25 88Le	22 155c
26 124b	3 3 64a; 116f
19 8 146k	4 116f
16 146k	8 116i
18 146k	10 125d
20 2 129e	12 113a
10 135d	25 114k
13 116i	18 150g
18 150g	22 116d
22 116d	6 64a
26 118r	18 123s

Proverbes	Proverbes	Job	Job
5 2 124q	21 15 124i	1 1 155k; 158b	8 7 150k
4 98e	16 123c	4 100dN; 119v;	11 103n
19 129g	22 94h	126h	18 31d
22 146e	26 125q	5 111e; 113e;	21 78g
6 6 137g	22 14 19d	125v	9 8 97Eb
10 136j	17 113m	6 137n	11 167l
16 152g	21 131c	11 161f; 172b	12 167l
21 149b	24 136g	13 137n	15 59a
35 171b	23 1 81e; 123q	14 121f; 134d;	18 123b; 136g
7 1 113m	6 125h	154m	30 167f
2 116f	7 160m	15 134g; 141a;	32 116i; 154c
3 64a	15 146d	150e	33 116i
18 125d	22 145c	16 143c; 166f	35 116i
26 141b	32 32c	2 1 137n	10 1 80oN
8 3 126h	24 10 94h	3 118h	4 161e
4 99bN	14 29f	5 172b	7 171e
17 73g	23 123b; 160m	9 116f	15 103b; 167p
21 124q	29 147d	10 161a	16 114l
25 113j	31 125o	11 145e	17 114l
27 82l	33 136j	13 112b	19 174dN
9 1 88Mk	25 3 174h	3 2 73dN	11 2 161e
4 80k	4 123w	3 113h	3 118hN
10 136d	7 124b	9 114gN	7 161e
11 155c	13 136e	11 113h; 161mN	9 127b
12 167p	24 124b	12 167mN	11 118p
13 144f	27 123b,t; 154b	13 152d; 167mN	12 82m
16 80k	26 1 174c	15 158b	15 167s
10 4 126l	2 129l	18 112a	17 152e
24 125b	3 174h	26 19d; 79a; 112a	12 3 160c
26 136e	9 174h	4 2 22d; 104cN	6 136g
31 125o	13 112d	3 112dN	7 150g
11 15 82m	14 152c	5 152c	11 174h
18 96Bb	18 138c	7 144aN	14 167l
12 7 123w	23 148c	13 49f	15 167l
28 94h	26 53e	15 113o	17 126a; 154c
13 20 82m; 116f	27 9 150p	17 161e	22 118r
14 3 44c	14 123r	19 155c	23 118r
10 23a	15 88Ja	5 1 61fN; 66b	24 118r
15 9 113a	21 174h	2 125k	13 3 123b
12 113a	23 123j	18 29f; 32c;	5 123j
20 113c	28 12 103c	118qN	13 115cN; 144f
22 123w; 150g	20 136g	22 114k	15 40aN
25 114l	21 13d; 123b	23 129h	17 123l
16 2 150o	22 125b	6 2 123g,p; 163c	14 10 118q
4 140c	28 103c	5 161e	11 174h
11 129aN	29 6 82l	8 97Bd; 163d	19 68f; 150g
13 113a	21 136h	9 116h	15 7 113h
17 3 174h	24 146k	10 116h	10 127b
13 156g	25 150n	12 154f; 161d	15 150o
25 88Le	30 3 136d	21 31c	17 145c
26 124b	15 152g	22 157aN; 161j	21 125b; 137k
19 8 146k	17 158a	23 113m	28 133d
16 146k	18 152g	28 177d	31 88Cf
18 146k	21 152g	7 3 128c; 155c	33 114l
20 2 129e	25 118r	8 121k	35 123w
10 135d	29 152g	9 112d	16 3 161e
13 116i	31 3 90c	17 169e	4 125m; 167kN
18 150g	21 121o	18 118q; 137i	6 167p
22 116d	29 94h; 141b	3 161e	10 125m
26 118r		6 167s	14 137i

Job	Job	Job	Cantique
16 16 59 <i>d</i>	28 27 166 <i>lN</i>	41 10 150 <i>g</i>	7 14 136 <i>jN</i>
17 171 <i>e</i>	29 2 129 <i>p</i> ; 133 <i>h</i> ;	18 160 <i>m</i>	8 1 125 <i>b</i>
17 2 161 <i>d</i>	163 <i>d</i>	25 79 <i>p</i>	4 144 <i>h</i>
10 113 <i>m</i> ; 146 <i>j</i>	11 125 <i>b</i>	26 14 <i>c</i> 7	6 96 <i>A d</i>
18 2 113 <i>m</i>	16 129 <i>q</i>	42 4 115 <i>cN</i>	7 147 <i>b</i>
4 146 <i>k</i>	30 25 161 <i>d</i>	8 119 <i>l</i>	11 97 <i>Ca</i> ; 155 <i>g</i>
9 114 <i>l</i>	31 10 44 <i>e</i>	11 121 <i>k</i>	12 97 <i>Ca</i> ; 146 <i>f</i>
10 129 <i>h</i>	12 158 <i>a</i>		
12 114 <i>l</i>	15 66 <i>a</i>		
18 153 <i>b</i>	18 41 <i>b, f</i> ; 125 <i>bN</i>		
21 129 <i>q</i> ; 158 <i>d</i>	21 80 <i>i</i>		
19 7 125 <i>b</i>	22 94 <i>h</i>		
10 113 <i>o</i>	35 163 <i>d</i>		
12 113 <i>o</i>	32 11 113 <i>o</i>		
15 63 <i>a</i>	12 103 <i>mN</i>		
18 167 <i>a</i>	13 168 <i>gN</i>		
19 145 <i>c</i>	19 90 <i>d</i>		
23 137 <i>m</i> ; 163 <i>d</i>	20 152 <i>d</i>		
25 157 <i>b</i>	21 114 <i>d</i>		
20 4 58 <i>c</i>	22 121 <i>k</i> ; 157 <i>b</i>		
9 134 <i>m</i>	31 114 <i>bN</i>		
10 80 <i>i</i>	33 5 48 <i>d</i>		
11 136 <i>h</i> ; 150 <i>g</i>	8 113 <i>o</i>		
22 125 <i>b</i> ; 152 <i>d</i>	11 114 <i>l</i>		
23 103 <i>m</i>	13 81 <i>d</i>		
21 2 123 <i>l</i>	15 136 <i>j</i>		
4 156 <i>b</i> ; 161 <i>e</i>	16 166 <i>lN</i>		
5 116 <i>f</i>	21 114 <i>l</i>		
23 115 <i>cN</i> ; 146 <i>j</i> ;	25 136 <i>h</i>		
147 <i>a</i>	29 102 <i>f</i>		
29 42 <i>d</i>	31 48 <i>d</i>		
22 2 103 <i>m</i>	32 61 <i>fN</i> ; 65 <i>d</i>		
3 161 <i>e</i> ; 163 <i>d</i>	34 3 174 <i>h</i>		
9 112 <i>dN</i>	20 155 <i>b</i>		
18 112 <i>k</i>	24 118 <i>q</i>		
21 149 <i>a</i>	36 105 <i>f</i>		
27 119 <i>yN</i>	37 114 <i>l</i>		
30 102 <i>jN</i>	35 10 136 <i>e</i>		
23 4 114 <i>bN</i> ; 116 <i>i</i>	36 4 136 <i>g</i>		
11 114 <i>l</i>	14 136 <i>h</i>		
28 167 <i>l</i>	18 150 <i>k</i>		
24 1 132 <i>d</i>	37 2 123 <i>i</i>		
5 126 <i>e</i> ; 129 <i>m</i>	12 93 <i>i</i>		
7 126 <i>a</i>	22 113 <i>o</i>		
10 126 <i>a</i> ; 160 <i>o</i>	38 2 143 <i>g</i>		
14 40 <i>aN</i>	3 116 <i>f</i>		
19 174 <i>h</i>	4 125 <i>q</i>		
23 94 <i>i</i>	17 113 <i>o</i>		
24 82 <i>l</i>	26 160 <i>o</i>		
25 2 123 <i>b</i> ; 154 <i>c</i>	28 161 <i>e</i>		
3 94 <i>h</i>	31 161 <i>e</i>		
26 2 160 <i>o</i>	34 115 <i>cN</i>		
3 160 <i>o</i>	35 115 <i>cN</i>		
7 154 <i>c</i>	39 2 94 <i>h</i>		
27 5 165 <i>k</i>	40 7 116 <i>f</i>		
20 150 <i>g</i>	10 113 <i>m</i> ; 125 <i>d</i>		
22 114 <i>l</i>	14 113 <i>b</i>		
23 103 <i>m</i> ; 155 <i>e</i>	15 136 <i>f</i>		
28 2 125 <i>w</i>	19 121 <i>k</i>		
4 82 <i>k</i>	32 116 <i>i</i>		
14 160 <i>c</i>	41 8 72 <i>gN</i>		

Ruth		Ecclésiaste		Esther		Daniel	
3	5 125 <i>i</i>	2	16 102 <i>n</i>	4	11 157 <i>c</i>	9	23 136 <i>g</i>
	8 126 <i>h</i>		19 102 <i>n</i> ; 161 <i>e, f</i>		13 126 <i>h</i>		25 177 <i>b</i>
	9 15 <i>k</i> ; 119 <i>w</i>		24 157 <i>d</i>		14 88 <i>L b</i>	10	1 81 <i>d</i>
10 132 <i>f</i>		26 78 <i>g</i>		16 151 <i>a</i> ; 176 <i>o N</i>		5 . 121 <i>o</i> ; 137 <i>u</i>
	11 125 <i>i</i>	3	4 124 <i>d</i>	5	14 16 <i>f</i>	11	6 121 <i>k</i>
	12 16 <i>e</i>		8 49 <i>d</i>		2 157 <i>c</i>		10 123 <i>l</i>
13	. 113 <i>n</i> ; 167 <i>r</i>		14 160 <i>j</i>	6	3 144 <i>d</i>		11 146 <i>e</i>
15	. . . 69 <i>b</i> ; 142 <i>n</i>		15 144 <i>g</i>		9 123 <i>x</i>		23 . 53 <i>f</i> ; 88 <i>M j</i>
16 125 <i>i</i>		18 82 <i>l</i>	13 82 <i>n</i>		29 . 133 <i>h</i> ; 174 <i>i</i>
17 114 <i>j</i>	4	1 158 <i>e</i>	7	4 167 <i>k N</i>		32 148 <i>a</i>
18	. 44 <i>f</i> ; 137 <i>p N</i> ; 173 <i>b</i>		10 105 <i>b</i>		5 78 <i>j</i>		36 112 <i>i</i>
4	1 . 147 <i>f</i> ; 153 <i>i</i> ; 177 <i>e</i>	5	4 157 <i>a</i>	8	. 132 <i>a</i> ; 154 <i>d</i> ; 166 <i>h</i>	12	2 103 <i>d N</i> ; 136 <i>g</i>
	3 145 <i>e</i>		5 113 <i>m</i>		6 177 <i>h</i>		6 121 <i>o</i>
4	. 112 <i>f</i> ; 113 <i>n</i> ; 132 <i>g</i>	6	10 157 <i>c</i>	8	9 143 <i>j</i>		11 124 <i>p</i>
	7 80 <i>h</i>		7 2 170 <i>j</i>		17 129 <i>q</i>		13 90 <i>c</i>
9 112 <i>f</i>		16 53 <i>e</i>	9	1 . . 123 <i>y</i> ; 146 <i>c</i>	Esdras	
11 145 <i>e</i>		18 103 <i>c N</i>		4 123 <i>s</i>		
15	. . . 31 <i>c</i> ; 158 <i>g</i>		22 157 <i>d N</i>		5 88 <i>M b</i>	1	1 130 <i>d</i>
Lamentations			29 157 <i>c</i>		6 123 <i>x</i>		5 125 <i>l</i>
1	1 . 93 <i>m</i> ; 112 <i>a</i> ; 162 <i>b</i>	8	4 170 <i>j</i>		16 123 <i>x</i>		9 136 <i>l</i>
	2 123 <i>k</i>		9 123 <i>x</i>		19 49 <i>e</i>	2	12 100 <i>m</i>
	4 . 96 <i>C c</i> ; 121 <i>n</i> ; 152 <i>d</i>		17 157 <i>d</i>		21 80 <i>h</i>		59 161 <i>f</i>
10	. . 130 <i>g</i> ; 158 <i>a</i>	9	1 . . . 82 <i>l</i> ; 157 <i>c</i>	Daniel			69 100 <i>n</i>
16	. . 79 <i>p</i> ; 96 <i>C c</i>		2 174 <i>i</i>			3	3 136 <i>o</i>
17	. 103 <i>n</i> ; 125 <i>m</i>	10	11 . 88 <i>L f</i> ; 123 <i>x</i>	1	4 129 <i>a N</i> ; 160 <i>k</i>		5 4 144 <i>b N</i>
19 116 <i>e</i>	11	13 88 <i>M k</i>		5 124 <i>l</i>		8 29 <i>e</i>
20 59 <i>d</i>		16 105 <i>b</i>		8 157 <i>c</i>	6	8 144 <i>g</i>
2	11 . . 51 <i>b</i> ; 59 <i>d</i>		6 143 <i>g</i>		10 . 80 <i>h</i> ; 161 <i>h</i>		21 121 <i>i</i>
13 116 <i>c</i>		9 . 136 <i>h</i> ; 137 <i>g</i>		13 114 <i>m</i>	7	8 138 <i>b</i>
18 129 <i>n</i>	12	1 136 <i>h</i>		15 96 <i>C e</i>		18 133 <i>f</i>
3	7 97 <i>F d</i>		6 82 <i>m</i>		20 142 <i>q</i>		23 161 <i>h</i>
	10 136 <i>g</i>		7 114 <i>l</i>	2	1 136 <i>j</i>		28 . . 125 <i>l</i> ; 133 <i>d</i>
	12 89 <i>k</i>		11 132 <i>d</i>		40 82 <i>h</i>	8	16 125 <i>k</i>
22 164 <i>b</i>	Esther			3 12 103 <i>k N</i>		23 47 <i>d</i>
23 137 <i>i</i>		1		23 98 <i>f</i>		24 . . .

Néhémie	I Chroniques	I Chroniques	2 Chroniques
2 18 157 <i>d</i> N	7 9 146 <i>e</i>	29 4 136 <i>o</i>	23 1 125 <i>l</i>
20 80 <i>n</i>	9 26 146 <i>e</i>	6 125 <i>l</i>	4 121 <i>n</i>
4 12 121 <i>o</i>	28 154 <i>b</i>	8 145 <i>d</i>	24 6 129 <i>d</i>
14 129 <i>q</i>	11 2 137 <i>l</i> ; 154 <i>m</i>	16 80 <i>m</i>	10 123 <i>c</i>
5 3 116 <i>c</i>	3 132 <i>a</i>	17 145 <i>d</i>	11 118 <i>b</i>
11 35 <i>e</i>	8 103 <i>n</i>	22 125 <i>k</i>	12 121 <i>g</i> ; 125 <i>l</i>
14 129 <i>d</i> ; 151 <i>a</i>	13 150 <i>e</i>	30 136 <i>o</i>	14 124 <i>d</i> ; 129 <i>b</i> N
15 133 <i>c</i>	12 1 127 <i>a</i>		25 9 177 <i>m</i>
6 1 51 <i>c</i> N; 93 <i>s</i>	17 102 <i>d</i>	2 Chroniques	26 6 79 <i>m</i>
6 93 <i>s</i>	23 136 <i>l</i> ; 145 <i>d</i> N	1 1 118 <i>c</i> N	10 177 <i>p</i>
9 150 <i>d</i>	30 136 <i>o</i>	4 145 <i>d</i>	14 125 <i>l</i> ; 146 <i>e</i>
10 155 <i>f</i>	32 125 <i>q</i>	7 133 <i>b</i>	15 79 <i>l</i>
7 2 133 <i>g</i>	33 124 <i>p</i> ; 135 <i>d</i>	10 114 <i>b</i> N	19 176 <i>l</i>
3 69 <i>b</i>	13 1 125 <i>l</i>	2 6 70 <i>e</i>	21 126 <i>c</i>
66 100 <i>n</i>	14 4 177 <i>o</i> N	8 124 <i>p</i>	27 5 177 <i>p</i>
71 100 <i>n</i>	10 170 <i>c</i>	11 125 <i>q</i>	7 161 <i>c</i>
72 100 <i>n</i>	17 118 <i>f</i>	4 3 135 <i>b</i> N	28 3 158 <i>h</i>
8 2 78 <i>i</i>	15 2 160 <i>j</i>	5 12 125 <i>l</i>	6 170 <i>j</i>
8 123 <i>x</i>	16 125 <i>m</i>	6 20 157 <i>c</i> N	8 155 <i>o</i> N
9 125 <i>l</i>	26 22 <i>d</i>	23 126 <i>h</i>	10 156 <i>d</i>
11 105 <i>b</i>	27 60	29 150 <i>k</i>	19 123 <i>x</i>
14 113 <i>m</i> ; 157 <i>c</i>	29 119 <i>z</i>	30 147 <i>d</i>	21 93 <i>j</i>
9 1 143 <i>k</i>	16 3 137 <i>u</i> N; 147 <i>d</i>	39 99 <i>f</i> N	22 146 <i>e</i>
3 154 <i>c</i>	4 177 <i>p</i>	40 148 <i>c</i> ; 150 <i>c</i> , <i>r</i>	29 3 130 <i>d</i>
8 123 <i>x</i>	36 123 <i>x</i>	42 125 <i>k</i>	7 155 <i>o</i> N
13 123 <i>x</i> ; 148 <i>a</i>	37 125 <i>k</i>	7 1 176 <i>l</i>	18 155 <i>o</i> N
19 125 <i>j</i>	43 150 <i>e</i>	3 123 <i>q</i> , <i>x</i>	19 80 <i>m</i>
28 141 <i>b</i> ; 152 <i>d</i>	17 7 131 <i>i</i> N	9 97 <i>B</i> <i>c</i>	22 93 <i>e</i>
32 125 <i>j</i>	9 62 <i>g</i> ; 131 <i>i</i> N	13 167 <i>l</i>	29 124 <i>s</i>
34 125 <i>j</i>	21 131 <i>i</i> N; 150 <i>f</i>	21 125 <i>l</i>	36 145 <i>d</i>
10 34 135 <i>b</i> N	27 112 <i>k</i>	8 3 96 <i>D</i> <i>d</i> N	30 10 121 <i>g</i>
11 17 54 <i>b</i>	18 2 150 <i>e</i> , <i>N</i>	5 131 <i>m</i>	31 1 123 <i>c</i> ; 124 <i>s</i>
12 14 93 <i>s</i>	5 150 <i>e</i>	7 177 <i>o</i> N	10 80 <i>r</i> ; 123 <i>w</i> ; 155 <i>i</i>
22 129 <i>b</i>	10 7 <i>b</i> N; 129 <i>b</i> N	9 5 154 <i>m</i>	16 146 <i>e</i>
26 129 <i>b</i>	19 12 150 <i>e</i>	10 7 35 <i>e</i>	21 125 <i>k</i>
27 91 <i>e</i>	15 150 <i>e</i>	11 22 154 <i>d</i>	32 1 65 <i>a</i>
28 177 <i>p</i>	21 2 119 <i>m</i>	12 5 112 <i>g</i>	12 146 <i>e</i>
29 177 <i>p</i>	7 152 <i>d</i>	12 154 <i>d</i>	15 78 <i>i</i>
45 177 <i>p</i>	10 123 <i>u</i> ; 152 <i>g</i>	13 9 111 <i>i</i>	30 146 <i>e</i>
46 124 <i>d</i> ; 129 <i>b</i>	13 114 <i>b</i> N, <i>c</i>	15 176 <i>l</i>	32 161 <i>c</i>
47 129 <i>b</i>	16 127 <i>a</i> ; 138 <i>a</i> N	15 7 150 <i>d</i>	33 8 125 <i>l</i>
13 20 102 <i>f</i> ; 137 <i>u</i> N	23 112 <i>f</i>	11 145 <i>d</i> N	20 126 <i>h</i>
	24 123 <i>q</i>	16 4 131 <i>n</i>	23 146 <i>e</i>
I Chroniques	22 11 119 <i>i</i> N, <i>k</i>	12 79 <i>l</i>	34 3 125 <i>k</i>
1 8 177 <i>o</i> N	14 155 <i>o</i> N	17 3 125 <i>k</i>	4 155 <i>o</i> N
3 2 125 <i>l</i>	19 125 <i>k</i>	4 125 <i>k</i>	21 158 <i>g</i>
4 10 65 <i>a</i> , <i>b</i>	23 28 129 <i>n</i>	12 123 <i>s</i>	35 3 49 <i>e</i>
42 146 <i>e</i>	25 1 125 <i>k</i> ; 146 <i>b</i>	13 150 <i>k</i>	13 96 <i>A</i> <i>l</i> ; 102 <i>g</i>
5 1 160 <i>j</i>	18 142 <i>o</i>	18 26 127 <i>b</i>	21 116 <i>j</i> ; 146 <i>d</i>
3 177 <i>o</i> N	19 142 <i>o</i>	19 2 113 <i>l</i>	36 15 123 <i>r</i> N
9 131 <i>h</i>	26 26 125 <i>l</i> ; 146 <i>e</i>	7 49 <i>e</i>	16 121 <i>g</i>
18 121 <i>n</i>	28 145 <i>d</i>	20 3 125 <i>k</i>	
20 123 <i>x</i>	27 6 146 <i>e</i>	7 88 <i>F</i> <i>b</i>	
24 136 <i>o</i>	28 1 125 <i>l</i>	11 103 <i>d</i> N	
27 177 <i>o</i>	2 156 <i>b</i>	18 118 <i>f</i>	
6 34 124 <i>p</i>	5 141 <i>b</i>	25 49 <i>e</i>	6 7 166 <i>a</i> N
55 129 <i>n</i>	9 176 <i>d</i>	34 68 <i>f</i>	8 6 80 <i>k</i> N
7 1 177 <i>o</i> N	18 125 <i>l</i> ; 127 <i>c</i> ; 129 <i>f</i> N	35 53 <i>a</i> N	30 12 80 <i>k</i> N
2 136 <i>m</i>	21 125 <i>l</i>	21 17 129 <i>f</i> ; 141 <i>e</i> , <i>j</i>	23 80 <i>k</i> N
5 125 <i>l</i> ; 136 <i>o</i>	22 9 121 <i>f</i>	22 9 121 <i>f</i>	31 29 59 <i>e</i>

Ben Sira

6 7 166 <i>a</i> N
8 6 80 <i>k</i> N
30 12 80 <i>k</i> N
23 80 <i>k</i> N
31 29 59 <i>e</i>
40 5 59 <i>e</i>

I Machabées	Matthieu	Luc	Actes
1 1 176 <i>b</i> N	10 34 168 <i>a</i> N	1 42 141 <i>j</i> N	10 36 125 <i>j</i> N
	35 168 <i>a</i> N	2 29 113 <i>l</i> N	16 30 113 <i>m</i> N
Tobie	12 4 172 <i>c</i> N	6 37 116 <i>j</i> N	21 16 155 <i>a</i> N
	18 21 161 <i>k</i> N	7 44 161 <i>b</i> N	22 10 112 <i>m</i> N
6 14 176 <i>b</i> N	32 143 <i>f</i> N	10 29 177 <i>m</i> N	
		13 9 167 <i>r</i> N	Jacques
		Jean	5 4 131 <i>o</i> N
Matthieu	Marc	2 19 167 <i>u</i> N	13 167 <i>m</i> N
1 22 124 <i>l</i> N	8 12 165 <i>d</i> N	10 32 113 <i>n</i> N	Apocalypse
2 10 125 <i>r</i> N	9 43 141 <i>g</i> N	33 113 <i>n</i> N	
7 1 116 <i>j</i> N	14 58 113 <i>l</i> N	16 17 155 <i>a</i> N	9 11 88 <i>M</i> <i>b</i>
		17 24 129 <i>l</i> N	

TABLE GÉNÉRALE DU FASCICULE

	PAGE
Table des Paradigmes	3*
Paradigmes	4*
I Index des mots hébreux	36*
II Index des matières	47*
III Index de quelques mots français	53*
IV Index des textes	54*